

Bibliothèque numérique

medic@

**Fabrizio d'Acquapendente. Oeuvres
chirurgicales**

A Lyon, chez Pierre Ravaud, 1643.

Cote : 30914

Le Mon.^{se} L. Dionysii in Francia

OE V V R E S

CHIRVRGICALES

DE HIEROSMÉ FABRICE

D'AQVAPENDENTE;

Fameux Medecin , Chirurgien, & Professeur
Anatomique en la celebre Université
de Padouë.

DIVISEES EN DEUX PARTIES.

Dont l'une tient le Pentateuque Chirurgica

L'AUTRE,

Toutes les Operations manuelles qui se pratiquent
sur le corps humain.

Le tout fidellement traduit de Latin en François, en faveur
des vrais amateurs de la Chirurgie.

Congravit



30914

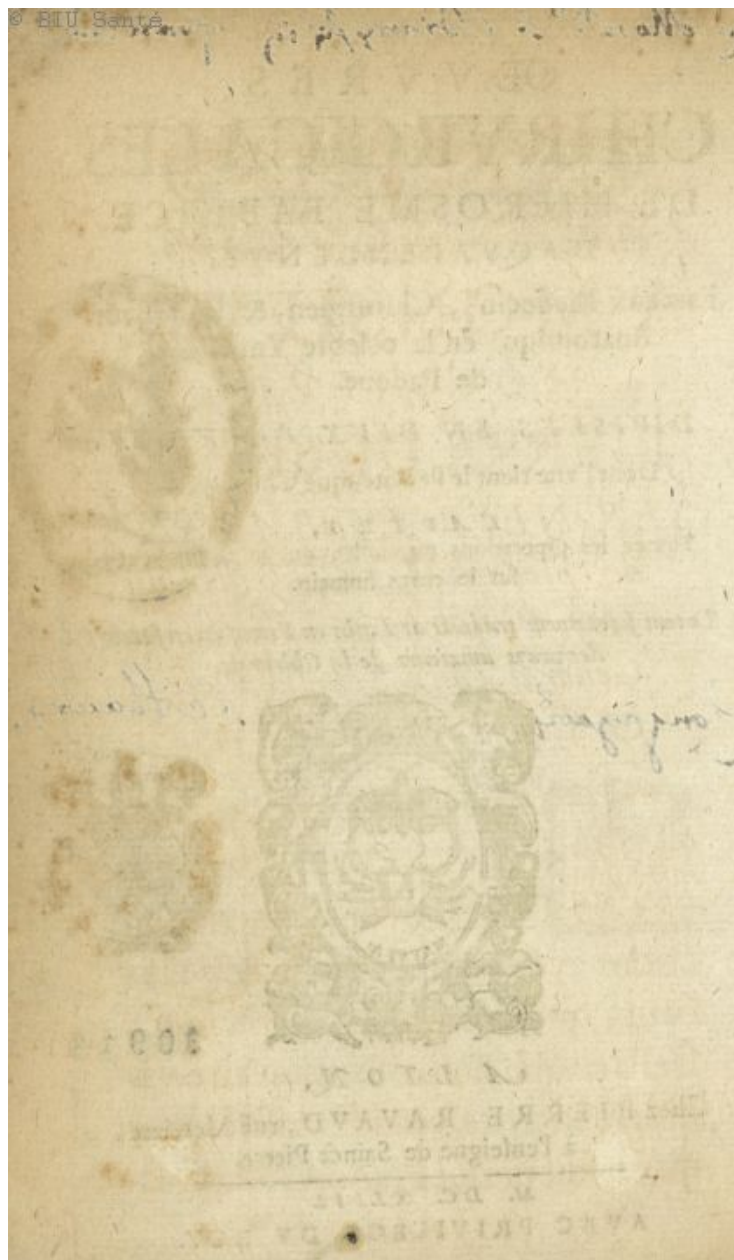
A LYON,

Chez PIERRE RAVAUD, rue Merciere,
à l'enfeigne de Saint Pierre.

M. DC. XLIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10





A MONSIEVR,

MONSIEVR

PIERRE DE SEVE,

SEIGNEVR ET BARON

*de Flechieres , Conseiller du
Roy, President & Lieutenant
General en la Seneschaucée,
& Siege Presidial de Lyon.*



MONSIEVR,

Quoy que les tradu-
ctions ayent plus de peine & de la-
beur, que d'estime & de loüange;
si est-ce que nostre Nation tire vi-
siblement vne grande vtilité, de ce
qu'on fait parler François à la plus-

E P I S T R E.

part des bons Autheurs Grecs & Latins, anciens & modernes. Cela m'a meu à faire faire vne traduëtiõ Françoise des Oeuures Latines Chirurgicales d'un excellët & tres-celebre Medecin Italien : Laquelle i'ose vous offrir , quoy que vous ne soyez pas de ceux qui ont besoin de traduëtions. Vous, MONSIEVR, qui ornez le rang & la dignité, que vous possédez tres-dignement, d'une excellente literature, & d'une parfaite connoissance des langues principales , par lesquelles les plus Doctes ont fait part aux hommes de leurs doëtrines , & de leurs sciences. Mais vous estes aussi bon François , & aimez l'Estat & sa Langue , qui me fait croire que vous ne dédaignerez point cët ouurage Fran-

çois;

E P I S T R E.

çois ; sur tout à cause de la reputation de son Autheur , du sçauoir exquis , & des adresses singulieres, qu'il fait reluire dans ses écrits. Ils parlent de Medecine & de Chirurgie , & semblent peu fortables à la condition d'un Jurisconsulte , & d'un Magistrat , tel que vous, MONSIEUR: Mais ie sçay que les hommes sçauans de quelque profession qu'ils soyent , aiment tous les bons liures ; & que la Justice que vous distribuez avec vne haute reputation , tant d'erudition & de suffisance , comme d'integrité & de probité , & pour les corps , & pour les biens des hommes , n'a rien de repugnant à ce qui traicte des corps humains , & de leur santé , qui est sans contredit le plus grand bien , & le plus

E P I S T R E.

fouhaitable present temporel , que
 Dieu fasse aux hommes. En fin,
 MONSIEVR, la sage & genereu-
 se bonté, qui accompagne l'autho-
 rité & la dignité , où Dieu & le
 Roy vous ont mis, me fait esperer
 que vous receurez en bonne part,
 ce qui vous est offert d'un bon
 cœur , plein de respect enuers
 vous , & de vœux à Dieu, pour
 vostre parfaite prosperité , & l'ac-
 croissement des grades & hon-
 neurs , que meritent vos vertus ; &
 sans autre passion, que de témoi-
 gner, que ie suis ,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-
 obeïssant seruiteur ,

PIERRE RAVAUD.



TABLE DES
LIVRES ET CHAPITRES
contenus en la premiere Partie
des œuures Chirurgicales de
IEROSME FABRICE
d'Aquapendente.

LIVRE PREMIER.

Des Tumeurs contre nature.

CHAP. I.	D V nom & definition de tumeur. page,	1
2	Des causes internes & externes des tumeurs contre nature.	6
3	Des especes, ou differences des tumeurs con- tre nature.	8
4	De la generale curation des tumeurs con- tre nature.	17
5	De la particuliere nature, & curation des tumeurs contre nature, & premierement du phlegmon, ou inflammation.	22
6	De la curatio suppuratiue du phlegmon.	65
7	Des accidens qui empeschent, ou retardent la guerison du phlegmon.	78

TABLE

8 De l'Erysipele.	82
9 De l'Erysipele qui vient à la teste , ou à la face.	103
10 De l'Oedeme.	109
11 De la tumeur flatueuse.	121
12 D'une certaine petite enleure que les Grecs appellent Psidracium.	129
13 Du Fic.	132
14 De la Taupiere , autrement appelée Talpa Topinaria.	135
15 Des tumeurs qui sont avec leur Kystis , estuy , ou follicule.	138
16 De la tumeur contre nature , appelée Atherome.	141
17 De la tumeur contre nature , appelée Meliceris.	146
18 De la tumeur contre nature , appelée steatome.	148
19 Du Scirrhe.	150
20 Des tumeurs aqueuses.	162
21 Des bubons qui ne sont point cōtagieux.	166
22 De la tumeur contre nature , appelée Phyma.	175
23 De la tumeur contre nature , nommée Phygethlon.	ibid.
24 Du Bubon venerien.	176
25 Du Bubon pestilencieux.	179
26 Du Charbon.	180
27 De la Gangrene & Sphacele.	185
28 Des	

DES CHAPITRES.

- 28 Du feu sauvage, appelé de quelques-uns
Dartre, & de quelqu'autres Herpes. 203
- 29 Des Escroüelles. 209
- 30 Du Cancer. 219
- 31 Des différences, signes & causes des hernies
en general. 238
- 32 De la curation de l'hernie intestinale,
quand le peritoine n'est que dilaté, ou rela-
xé. 242
- 33 De la curation de l'hernie intestinale,
quand le peritoine est rompu. 245
- 34 De la curation de l'hernie, dite Omentale,
c'est à dire, qui est causée par la descente
de la coëffe du ventre dans le scrotum. 249
- 35 De la curation de l'hernie aqueuse, ou hy-
drocele. 250
- 36 De la curation de l'hernie ventuse. 254
- 37 De la curation de la Sarcocèle, & hydro-
sarcocèle. *ibid.*
- 38 De la curatiõ de l'hernie variqueuse. 257

LIVRE SECOND.

Des Playes.

- CHAP. I. **D**iscours & consideration des
playes en general. 259
- 2 De la playe simple qui se fait en la chair. 262
- 3 Comme il faut arrester l'hémorragie des

TABLE

playes simples.	264
4 Comme il faut empêcher l'inflammation és playes simples.	265
5 Comme il faut faire approcher & joindre les labies des playes, & estans bien jointes les contenir en cét estat.	274
6 Ce qu'il faut faire pour empêcher qu'au- cune chose ne se glisse entre les deux labies de la playe.	292
7 Quel moyen il faut tenir pour conseruer & tenir en bon estat la substance de la partie blessée.	293
8 De la playe composée, ou caue, qui arrive en la chair.	300
9 Le moyen d'oster la difformité des cicatri- ces.	305
10 Des playes des vaisseaux, c'est à dire, des veines & arteres.	309
11 Des playes des nerfs.	324
12 Des playes des ligamens.	335
13 Des playes de la teste, & premierement des considerations anatomiques des parties de la teste, grandement necessaires pour la vraye intelligence desdites playes.	336
14 Les differences des playes.	340
15 Les signes des playes de la teste.	343
16 De la curation des playes simples & exte- rieures de la teste.	350
17 Comme il faut traicter la fracture du cra- ne	

DES CHAPITRES.

ne quand elle ne penetre pas iusques à la dure mere.	355
18 De la fracture de l'os de la teste qui penetre iusques à la dure mere, sans la blesser.	360
19 De la playe de la dure mere.	370
20 De la playe de la premiere, & de la propre substance du cerueau.	375
21 Des playes du front.	377
22 De la playe des sourcils.	387
23 Des playes des paupieres.	388
24 Des playes des yeux, & premieremēt de l'incision de la cornée, & de la conionctiue.	390
25 De la playe de l'œil, iointe & accompagnée de la sortie, ou effusion de l'humeur aqueuse.	395
26 De la playe de l'œil, accompagnée de l'effusion de l'humeur vitrée & cristalline.	396
27 De la playe qui penetre fort auant dans les yeux.	397
28 Des playes du nez, & premierement de la simple incision de sa peau.	398
29 De la playe qui arrine aux os du nez.	399
30 De la playe qui arrine au cartilage du nez.	401
31 Des playes des ionës.	403
32 Des playes des levres.	407
33 Des playes des oreilles.	410
34 Des playes de la langue.	411
35 Des playes du col.	415
36 De	

T A B L E

36	De la playe qui arrive à la canne du poulmon.	416
37	Des playes du gosier, & du larynx.	418
38	De la playe des veines & arteres iugulaires.	419
39	Des playes de l'espine du dos & de sa moëlle.	420
40	Des playes du gosier.	421
41	Des playes du thorax, & premierement de leurs differences, signes, & prognostiques.	423
42	De la playe du thorax qui penetre, sans offenser les parties internes.	424
43	Des playes du poulmon & du diaphragme.	430
44	Des playes de l'abdomen, & premierement de leurs differences, signes & prognostique.	431
45	De la playe en l'abdomen qui penetre, & en sort l'intestin, ou l'omentum.	434
46	Des playes des intestins.	439
47	Des playes du ventricule.	442
48	Des playes du Foye, de la Ratte & des Reims.	443
49	Des playes des jointures.	ibid.

LIVRE

DES CHAPITRES.
LIVRE TROISIÈME.

Des Vlcères & Fistules.

CHAP. I.	D nom, definition, differences, causes, & prognostiques des vlcères en general.	449
2	De la cure des vlcères en general.	455
3	De la cure des vlcères simples, plans & canaux.	462
4	Des vlcères difficiles à guerir, & premièrement de l'ulcere avec flux d'humeur corrompue, & qui par consequent difficilement prend cicatrice.	479
5	De l'ulcere malin appelé Cacoëthe, & premièrement de celui qui est avec intemperie sèche.	488
6	De l'ulcere avec intemperie humide.	493
7	De l'ulcere avec intemperie chaude sans matiere.	496
8	De l'ulcere avec intemperie froide.	498
9	De l'ulcere venimeux.	500
10	De l'ulcere avec corruption d'os.	501
11	Des fistules.	506
12	Des fistules au fondement.	514
	Appendice à la Doctrine des vlcères.	
13	De l'ulcere en l'urethra prouenant de Gonorrhée.	518
14	De la carnosité au col de la vésie.	522
	LIVRE	

TABLE

LIVRE QUATRIESME.

Des Fractures.

- CHAP. I. **D**E la definition, differences, causes, & signes des fractures. 527
- 2 Pour empescher l'inflammation es fractures. 529
- 3 De la cure de la fracture en travers, sans playe, & premierement de l'agencement des parties de l'os rompu. 530
- 4 Comme on doit conseruer en union les parties de l'os rompu. 532
- 5 Comme on doit conseruer saine la substance de l'os. 537
- 6 Pour faire venir le callus es fractures. 539
- 7 Des symptomes qui suruiennent à la fracture. 542
- 8 De la cure de la fracture avec playe, en laquelle l'os n'est point depouillé, ny on n'attend la separation d'aucune esquille. 545
- 9 De la fracture avec playe, en laquelle l'os n'est point depouillé, neantmoins on croit qu'il y aura separation de quelque esquille. 547
- 10 De la fracture avec playe, en laquelle l'os est depouillé. 552

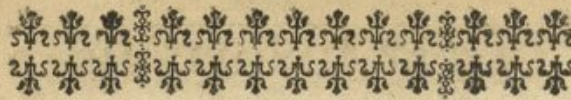
LIVRE

DES CHAPITRES.
LIVRE CINQUIESME.

Des Luxations.

CHAP. I.	DE la definition, differens, causes, & signes des Luxations en general.	554
2	De la cure de la luxation en general.	558
3	Des luxations particulieres, & premiere-ment des luxations de la maschoire.	562
4	De la luxation de l'os du bras.	565
5	De la luxation du coude.	573
6	De la luxation du Radius.	576
7	De la luxation du carpe, ou de la main : item du Metacarpe, & des doigts.	ibid.
8	De la luxation de l'os de la cuisse.	578
9	De la luxation du genoüil.	582
10	De la luxation du talon, ou article du pied, & des doigts.	583

EXTRAIC



EXTRAICT DV PRIVILEGE
du Roy.



AR grace, & Priuilege du Roy, il est permis à PIERRE RAVAYD, Marchand Libraire à Lyon, d'imprimer, ou faire imprimer; Les Oeuures Chirurgicales de Hierosme Fabrice d'Aquapente, Medecin Anatomique, & Professeur extraordinaire en la celebre Academie de Padouë, diuisees en deux Parties, nouvellement traduites de Latin en François; & deffences sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, & autres de quelque qualité, & condition qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, ny debiter ledit Liure en aucun lieu de nostre Royaume, pays, terres, & Seigneuries de Nostre obeissance, si ce n'est du consentement dudit RAVAYD; & ce durant le temps & espace de six ans, comme plus amplement est declaré en l'Original des Lettres données à Lyon, le vingtième iour de Septembre, l'an de grace mil six cens quarante-deux, & signées,

Par le Roy en son Conseil.

C O N T R A T

DICTIONNAIRE

PREMIERE



PREMIERE PARTIE

DES OEUVRES CHIRVR-

GICALES DE IEROSME

Fabrice d'Aquapendente,

Appellée PENTATEVQUE Chirurgical,

Qui contient en ce premier Liure le Traité
des Tumeurs contre nature :

Du nom & definition de Tumeur.

CHAPITRE PREMIER.



LE nom de *Tumeur* pris en soy, ne signifie autre chose qu'une eminence du corps, laquelle est ou *naturelle*, ainsi qu'on voit en la teste, au ventre, & aux ioinctures, ou *surpassante l'ordre commun de la nature*, telle qu'est celle des mammelles pleines & bouffies de lait, ou du ventre d'une femme enceinte : ou finalement *contre nature*, comme on le remarque euidentement en toute tumeur non naturelle, qui blesse les actions, qui est celle de laquelle seule nous auons à discourir en ce present Traicté. Or Galien la nomme en sa langue *οζον* *οζον*, c'est à dire tumeur contre nature, Hippocrate, * *Oedeme*, (iaçoit que ledit Galien prenne le mot d'Oedeme pour vne certaine espeece de tumeur, ainsi que nous verrons cy-apres plus am-

Les Grecs appellée Tumeur en leur langue *οζον*.

* *Aphor.*
34. *sect.*
4. & *a-*
phor. 37.
sect. 6.

A plement

plement en son lieu) les Asiaticques, *Systrophes*, comme qui diroit vne chose condensée & emmoncellée. Et les Arabes finalement *aposteme*; & toutesfois nous trouuons dans les Autheurs Grecs, que ce mot prins en sa plus estroicte signification, ne se prend pour autre chose que pour vn abscez, c'est à dire, pour vn amas & collection de matiere, qui se conuertit ou en pus, ou en quelque autre substance estrangere.

Quant à sa déffinition, il est certain que Galien met la tumeur, tantost au nombre des maladies qui affligent les parties similaires, qui sont les intemperies, tantost au nombre des organiques, & tantost il les réduit sous la solution de continuité. Et de fait nous trouuons en plusieurs endroits de

* *Lib. de dif. morb. cap. 5. & 13. Item lib. de caus. morb. c. 6. Item lib. de inaq. Intemp. f. 3. & 9.* ses œuvres * qu'il la définit, & dit estre vne *Indisposition avec fluxion de matiere*. La raison est, qu'elle afflige les parties similaires, comme sont les membranes, la chair, les ligamens; car l'humeur qui infuse en quelque partie, remplit premierement les grandes veines, puis apres les moindres, & finalement les plus petites: outre-ce continuant en son mouuement, & ne pouuant plus estre contenu dans les vaisseaux, il regorge, occupe, & remplit l'espace & l'entre-deux des muscles, les nerfs, les ligamens, les membranes, & finalement la chair mesmes; de sorte que tout en estant imbu, il est nécessaire que la partie soit affligée de tumeur. D'ail-

* *Lib. 1. de Sympt. caus. c. 2.* leurs le mesme Autheur * met la tumeur au nombre des maladies organiques; mais ie trouue qu'il n'est pas tousiours semblable à soy-mesmes: car tantost il dit que la figure est vitiée par la tumeur: ce qui arriue lors que les cauitez & les pores des parties souffrent obstruction, ainsi que nous lisons

au

au chap. 7. du liure des differ. des malad. & au chap. 7. du liur. des caus. des malad. & tantost il assure que la magnitude est augmentee contre nature par la mesme tumeur, comme il se voit au chap. 9. du liure des differ. des maladies, & au chap. 1. du 13. liure de la Method. Finalement le mesme Galien au chap. 3. du liure de l'Intemperie inegale, conjoint la tumeur avec la solution de Continuité. Et apres luy Auicenne * escrit, que toute sorte de maladie se voit, & se trouve en la tumeur, à sçauoir l'intemperie avec matiere; la maladie qui consiste en la deprauiation de la figure, de la situation, & de la magnitude, & avec cela la solution de continuité.

* Secūda
primi.
doctr. 1.
cap. 5.

Quant à Fallope, nous lisons dans ses œuvres qu'il se sert, & retient la definition que Galien * apporte de la tumeur contre nature, disant que c'est vne maladie, en laquelle les parties perdent leur naturelle habitude par excès de quantité. Laquelle definition i'ay aussi autresfois grandement approuuée; d'autant qu'en toute tumeur on voit bien qu'il y a tousiours augmentation de quantité: mais on n'y voit pas tousiours paroistre, ou l'intemperie, ou les autres maladies, ainsi qu'il se voit manifestement en l'hernie intestinale, en l'epiplocele, & es luxations, esquelles il y a bien augmentation de quantité, mais non pas intemperie: Item en l'Oedeme, où pareillement on remarque bien la susdite augmentation, mais nullement la deprauiation de figure, ou solution de continuité: & finalement au phlegmon, auquel paroist aussi la quantité augmentée, mais non pas la maladie, qui consiste en situation deprauiée. Ce neantmoins apres auoir bien & meurement considéré la nature de la susdite definition, en fin i'ay trouué qu'elle estoit plus

* cap. 1.
lib. 13.
method.
medend.

A 2 estroict

estroicte & de moindre latitude que la chose de-
finie, & partant contraire en quelque sorte aux
preceptes de Logique: La raison est, qu'on ne voit
aucune sensible augmentation de quantité en l'e-
rysipele exquis & legitime: voila pourquoy Galien
Lib. 2. escriuant à Glaucon, soustient que le vray erysipe-
cap. 1. le, n'est tant seulement qu'une maladie du cuir.
D'ailleurs s'il est vray que la maladie en tant que
telle blesse les actions, il est tout certain que la ma-
ladie qui consiste en augmentation de quantité,
blessera aussi les actions par le moyen de la susdite
augmentation; or est-il qu'en l'erysipele, l'action
n'est blessée que par l'interperie seule, & non par
l'augmentation de quantité, laquelle n'est point
sensible, & en l'hernie intestinale aussi bien qu'en
l'eiplocele, l'action n'est lésée que par la maladie
qui consiste en situation deprauee, & non par l'au-
gmentation de quantité, ou excessiue grandeur.

Vraye
definitio
de tu-
meur.

C'est pourquoy, ie suis d'aduis de mettre en auãt
& proposer vne autre definition de la *Tumeur*, & di-
re que c'est *une maladie contre nature, le plus souuent
composee, & qui doit tirer sa denomination de celle-là qui
blesse les actions.* Je l'appelle *maladie*, afin d'en exclure
ces petits tubercules qui viennent à la face des
ieunes gens, lesquels à proprement parler, ne sont
que symptomes, selon le tesmoignage de Galien au
chap. 12. du liure des differenc. des malad. Elle est
aussi nommée *maladie composee*, d'autant que toute
tumeur qui est faicte des humeurs qui coulent sur
quelque parrie, est perpetuellement accompagnée
d'interperie, entant que lesdictes humeurs sont ou
chaudes ou froides, ou humides ou seches: Ioinct
aussi que la tumeur qui est causée par la cheute de
la coiffe ou des intestins dans le scrotum, outre
l'au

l'augmentation de quantité qu'elle a inseparablement; elle est encor accompagnée de la maladie qui consiste en la depravation de la situation. Et c'est ce qui a porté Galien (si ie ne me trompe) à reduire la tumeur, tantost sous vne espee de maladie, & tantost sous vne autre. I'adiouste en la definition, qu'elle est *le plus souuent composee*, d'autant qu'il se trouue des tumeurs qui sont vrayemēt simples maladies, n'en ayant aucune autre associée outre l'augmentation de quantité: comme quand il arriue qu'un homme deuiet si importunément gras & replet, qu'il ne se peut pas presque bouger d'une place: ou quand la langue deuiet si grosse & si tumefiée, qu'elle ne peut pas estre cōtenuë dans l'enceinte des dents: ou finalement lors que quelque glandule de celles qui ont accoustumé de venir au col, deuiet si exorbitamment grosse, qu'elle blesse manifestement les actions. Car il est euident qu'en telles tumeurs, l'action n'est lésée que de la seule augmentation de quantité; qui est la cause qu'elles ne peuuent & ne doiuent estre apellees maladies composees. Finalement nous auons dit en nostre definition, que la Tumeur doit tirer sa denomination de la maladie qui blesse les actions; ainsi nous voyons que l'erysipele blesse l'action, entant qu'il est accompagné d'intemperie: voila pourquoy on le pourra appeller *maladie qui consiste en intemperie*: mais il en arriue tout autrement en l'extraordinaire grosseur de la langue, des glandules, & de l'habitude du corps: la raison est qu'en telles tumeurs l'action est lésée par l'augmentation de quantité, qui est la cause qu'elles doiuent estre nommees maladies d'augmentation de quantité; & l'hernie, maladie qui consiste en depravation de situation,

d'autant qu'en icelle, l'action est blessée par ladite maladie de situation.

*DES CAUSES INTERNES ET
externes des tumeurs contre nature.*

CHAPITRE II.

IL y a deux choses qui esleuent la partie en tumeur, qui sont proprement la cause conjointe, prochaine & immediate d'icelle, sçavoir est, l'humeur, & quelque partie du corps. S'il arriue doncques que quelque partie du corps panchante en bas, fasse quelque tumeur; la cause d'icelle ne doit estre rapportee qu'à l'inclination de la partie, ou à l'ouverture de quelqu'un de ses pores, & la cause de ceste ouverture ne peut estre que la rupture ou la dilatation: quant à la rupture, elle a pour causes externes les suivantes, qui sont contusion, incision, sautement, pesanteur, & mouvement tres-violent: mais la dilatation des pores outre les causes externes susdites qu'elle recognoist; elle en a encore d'autres qui sont interieures, à sçavoir les humeurs, & particulièrement celles qui sont pituiteuses, provenant ou de l'intemperie froide & humide de quelque partie principale du corps, comme est la teste, le foye, & l'estomach; ou bien de quelque erreur externe en quelle façon qu'on l'aye commise, & cesdictes humeurs en relaschant les susdites parties, dilatent manifestement leurs pores, & petits conduicts.

A l'apert-
pous.

Que si l'humeur excite, & engendre quelque tumeur immédiatement; alors la cause d'icelle sera, ou la Congestion, laquelle se fait lors que ladite humeur s'engendre, & s'amasse en la partie tumescée;

ou

ou la *Fluxion*, qui se fait & se forme, quand ladite humeur vient d'ailleurs, & confluë en la partie affectée, selon le rapport de Galien au chapit. 7. du 2. liur. à Glaucon. Or la *Congestion* ne se fait en la partie malade, qu'à cause de sa foiblesse, laquelle ne permet pas qu'elle puisse ou cuire & consumer, ou expulser & chasser dehors les excremens qui luy arriuent d'ailleurs; sans que toutesfois il faille oublier l'intemperie, laquelle bien souuent ou suit ou precede ladite foiblesse. Quoy qu'il en soit, la *fluxion*, qui est le mouvement de la matiere lequel se fait d'un lieu en un autre, est la principale cause des tumeurs contre nature: Mais il faut encore considerer deux choses en icelle, à sçauoir la partie qui enuoye, & la partie qui reçoit; car pour la matiere, il est tres-certain qu'elle ne se meut pas de soy-mesme, ains par le moyen d'autrui, à sçauoir par la vertu de la partie qui l'enuoye par *impulsion*, & par la foiblesse de la partie qui la reçoit par *attraction*: or la susdite *impulsion* ne se fait pas d'un mouvement arbitraire, ainçois purement naturel, & ce par la vertu de la faculté expultrice irritée, ou par la qualité, ou par la quantité de la matiere; c'est à dire ou par la *plethore*, ou par la *cacochymie*, la cause conioincte desquelles est bien souuent vne *intemperie* de quelque viscere interne & principal, comme est la ratte, l'estomach, le foye, la teste, & autres semblables: mais tousiours les six choses apellées non naturelles concourent à la production de l'une & de l'autre. Parquoy il est tousiours necessaire que la *partie qui enuoye* soit tousiours robuste, car autrement elle ne pourroit pas expulser ce qui l'opprime, & outre ce, il faut qu'elle soit irritée & prouoquée à expulser. Quant à l'*attraction*, il est constant qu'elle est

*x cap. 11.
lib. de
differ.
morbor.
Item c. 3.
lib. 13.
Method.
Med.*

faicte par la partie affectée, qui est celle qui reçoit, lors qu'elle est ou par trop eschauffée, ou affligée de quelque douleur, selon le tesmoignage de Galien *. Maintenant la cause de ce dit eschauffemēt, ou chaleur, est ou *externe*, comme sont les six choses non naturelles; ou *interne*, qui sont les humeurs chaudes, qui tiennent place de cacochymie, laquelle ne prouient que de quelque dyscrasie, d'un, ou de plusieurs visceres; ou bien de quelque cause externe. Bref, la cause de la douleur est ou l'*intemperie*, ou la solution de continuité, & la cause de l'intemperie est ou externe ou interne.

Des especes ou differences des tumeurs contre nature.

CHAPITRE III.

LEs vrayes differences des tumeurs doiuent estre puisées de deux sources, qui sont les *humeurs qui influent*, & les *parties subiaccētes*: car aussi ce sont les deux principaux chefs desquels on tire les indications curatiues desdites tumeurs. Or pour commencer par celles qui se tirent des humeurs influentes; nous dirons qu'il se trouue cinq sortes d'*humeurs*, à sçauoir le sang, la bile ou colere, la pituite, ou phlegme, la melancholie, & la matiere flatueuse, desquelles prouiennent, & sont engendrees les tumeurs suiuant, à sçauoir, le *phlegmon*, l'*erysipele*, l'*œdeme*, le *Scirrhe*, & la tumeur flatueuse; ausquelles cinq humeurs on peut encore adjoûter les *serensees*, qui constituent vne autre espee de tumeur toute diuerse des autres: voila pourquoy ie trouue que Tagault s'est mesconté de les reduire sous les *pituiteuses*, car il est tres-certain que ce sont deux humeurs toutes diuerfes, selon le tesmoignage de Galien

Galien *, & qui produisent des tumeurs toralement
différentes, ainsi que l'enseigne le mesme Auteur*:
mais passons outre, & voyons combien vne cha-
cune desdites humeurs produit & engendre d'es-
peces de tumeurs contre nature.

Premierement le bon sang influant & coulant
outre mesure sur quelque partie, produit le *phle-*
gmon, qui est autremēt apellé inflammation, & n'est
autre chose, selon Galien au 2. liure à Glaucon
chap. 1. qu'une tumeur faicte & procrée d'un sang bon
& de mediocre consistence. Or il faut sçauoir que ceste
inflammation a diuerses appellations, suiuant la
diuersité des parties où elle se rencontre: car estant
aux membranes du cerueau, elle se nomme *phrene-*
sie; estant à la tunique conionctiue, elle s'appelle
ophthalmie; en la luette *columelle*, ou vuule; aux glan-
dules qui sont situées & mutuellement opposees
au commencement du pharinx ou gosier, *tonsilles*;
aux corps & muscles du pharinx, *paristhmie*; au la-
rinx, que nous apellons autrement le nœud de la
gorge, *angine*, ou *squinance*; à la pleüre, *pleuresie*; aux
poumons, *peripneumonie*, & aux glandes des eies
& des aisselles, *bubon*; duquel encore il se trouue
deux especes: car si vne glande enflammée vient à
se tumesier en peu de temps, & tendre à suppura-
tion, alors ceste tumeur s'appellera *phyma*; mais si
quelque peu de cholere influe & se mesle avec le
sang pour former ensemblement ceste tumeur ou
inflammation en ladite glande, elle sera nommée
phrygeton. Au reste, pour sçauoir encore mieux tou-
res ces differences de tumeurs qui prouiennēt d'un
sang bon & louable; il faut exactement considerer
la tenuité & espaisseur, ou crassitie du sang selon Ga-
lien *: car toute inflammation qui est faicte d'un

* Lib. de
atrabile.
cap. 2.
lib. 13.
Method.
c. 6. lib. de
Plethor.
cap. 10.
* Lib. 3.
de Sym-
ptom.
caus. c. 2.
lië c. 16.
lib. de
tumor.
prat. nat.

* cap. 17.
lib. 14.
Method.
med.

A s sang

fang bon, loüable, & espois, se iette contre la peau, & dans les muscles, & est tousiours accompagnée de battement; mais celle qui prouient d'un fang bon & subtil, ne se iette que vers la peau, & n'a point de battement, ains poinct & picque à l'instar d'une espine, selon le tesmoignage d'Auicenne.* Au surplus, il faut sçauoir que le *mauuais sang ne constitue aucune difference de tumeurs*; la raison est, que si le sang degenerant de sa propre nature, vient à s'eschauffer extraordinairement, ou mesmes à se rostir; la partie la plus subtile d'iceluy se conuertit en bile, & la plus grossiere en melancholie noire; ainsi que l'enseigne Galien au chap. 9. du 2. liur. des differences des fieures, & au chap. 12. du 2. liur. des Crises. Et ne faut pas croire que le *charbon* soit proprement une *inflammation*, veu qu'il est procréé d'une bile noire; non plus que l'abscez, la gangrene (ie n'entends pas toutesfois de parler en cest endroit de la vraye gangrene qui commence par soy-mesme, sans succeder à aucun autre mal) & le sphacele; d'autant que toutes ces tumeurs suiuent bien l'inflammation, mais elles ne sont pas pourtāt *inflammations*, voila pourquoy elles meritent d'estre proprement apellees *accidens* de phlegmon.

Quant à la bile ou colere naturelle superflüe, c'est à dire, qui n'est ni mordicante, ni par trop grossiere, ains temperée & benigne; si elle vient à influer sur quelque partie, elle procreë & engendre l'*erysipele*, qui est une maladie du vray cuir, selon le tesmoignage de Galien*; mais si elle est non naturelle, c'est à dire grossiere & mordicante, alors elle produit une espee de tumeur, qui a quant & soy un vlcere conjoint, lequel ronge la vraye peau, & s'apelle *dentre rongant*, ou selon Auicenne, *fourmis*

corro

* cap. 2.
lib. 2. ad
Glauccon.

corrosive, ou selon Celse, *feu sacré*. Que si finalement icelle estant non naturelle & grossiere, ne se trouue pas estre si acre & mordicante que la susdite; elle excite certaine sorte de petites pustules, qui arriuent fort souuent à la peau, & sont semblables aux grains de millet, qui est la cause qu'on les appelle *derre milliere*, ou selon Auicenne, *fourmis milliere*, ou selon Celse, *feu sacré*.

La pituite pareillement produit autant de diuersitez de tumeurs, comme elle est de differente sorte, selon Galien*; car celle qui est naturelle, insipide, & de consistence mince & subtile, venant à occuper tout le corps, engendre vne espece de tumeur, qui s'appelle *Anasarque*; mais si elle ne se iette que sur vne seule partie, elle produit l'Oedeme. (*Galien au chap. 6. du liure des caus. des malad.*) Que si elle n'est pas naturelle, ains grossiere, glutineuse, & desséchée par dessus, alors elle procreë, non seulement vne espece de scirrhe, duquel parle Galien au chap. 4. du 2. liur. à Glaucon: mais aussi la *Vitiligo blanche*, qui n'est autre chose qu'une laideur & defœdation de la peau, accompagnée de petites escailles qui s'enleuent de dessus la partie (*Galien au chap. 2. du liur. 3. des caus. des Sympt.*) Finalement si la dite pituite se trouue salée & nitreuse; d'icelle produiennent & sont engendrees ces tumeurs de la teste, accompagnées de petits vlcères, que les Grecs appellēt *αζωπες*, & les François *teigne*. (*Gal. au chap. 15. du liur. des tumeurs contre nature, & au chap. 6. du liure des remedes faciles.*)

* cap. 2.
lib. de
atrabile.

Pour l'humeur melancholique naturelle, qui est vn sang grossier, froid, & sec; il est certain que venant à influer sur quelque partie, elle forme & produit l'autre sorte de *scirrhe*, duquel parle le
mesme

mesme Autheur au chap. 4. du 2. liur. à Glaucon, & qui a diuerſes appellations ſuiuant la diuerſité des parties qu'il occupe : car ſ'il tombe ſur les glandules, il ſ'appelle communement *efcroüelle*, ou *ſcrophule* ; ſi dans la bourſe ou *ſerotum*, *ſarcocèle*, ou *hernie charneuſe* ; ſi ſur les cuiſſes, & iambes, & qu'en icelles il vienne à dilater extraordinairement les veines qui y ſont, il ſe nomme *varice*, ou tumeur variqueuſe ; bref ces tumeurs que les Grecs appellent *ecchymomata*, les Latins *effuſa* & *nigrores*, & les François *meurtriſſeures*, ſont auſſi faiçtes & forgees de ladite humeur, & outre qu'elles ont quelque rapport avec le ſcyrre, elles arriuent fort ſouuent aux gens vieux qui ont ſouffert des collifions, & des coups orbes en leurs veines ; que ſi la meſme humeur melancholique naturelle ſe iette ſur le cuir, là elle procrée ce vice du cuir, que nos Autheurs appellent *Vitiligo noire*. Au reſte l'autre humeur melancholique non naturelle, ſ'engendre en deux façons ; la premiere, quand la melancholie naturelle vient à ſe roſtir exceſſiuement ; l'autre, quand l'humeur bilieufe vient auſſi à boüillir par trop, & à ſouffrir aduſtion (*Gal. au chap. 4. du liure de l'humeur atrabilaire*,) & en ceſte ſeconde façon, ceſte humeur noire ſ'appelle proprement humeur *atrabilaire*, laquelle ſi elle vient à influer, & à ſe ietter ſur tout le corps, elle produit ceſte ſorte de tumeur qui ſ'appelle ou lepre ſelon Auicenne, ou *Elephantiaſe* ſelon les Grecs ; lequel dernier nom luy a eſté donné, d'autant que ceux qui ſont affligez de ce mal, ont leur charneure calleuſe, dure, ineſgale, aſpre & noire comme les elephans : mais ſi ceſte meſme humeur n'occupe qu'une ſeule partie, alors d'icelle ſe fait le *chancre*, & la maladie appellée *phagadene*, laquelle eſt

est vne tumeur non simple & solitaire; ainçois conjoincte avec vlcere, & n'est autrement differente de la dertre rongeante, sinon en ce que celle-cy brusle & ronge la peau tant seulement, & celle là corrode & le cuir, & la chair subiacente. (Gal. au chap. 13. du liure des Tum. cont.nat.) Outre-ce, elle produit encore plusieurs autres affections & maladies du cuir, telles que sont la galle, *mal saint Main*, la *psore*, & autres semblables. Que si finalement ceste humeur atrabilaire vient à acquerir vne chaleur & ebullition iusques au supreme degré par vne sorte d'adustion, que nos Autheurs appellent *superaffaiion*, alors elle produit le *charbon*, que les Grecs appellent *αὐτοπαῖς*. (Gal. au chap. 4. du liure de l'hum. Atrabil.)

L'humour aqueuse ou sereuse, qui est l'excremēt du breuuage que nous prenons, selon Galien *, venant à regorger par tout le corps, & principalement dans la capacité de l'abdomen, ou ventre inferieur, excite & procreë vne espece d'hydropisie, qui s'appelle *ascites*; mais si elle descend dans le scrotum, elle y fait l'*hermie aqueuse*, que les Grecs appellent *hydrocele*: que si elle vient à fortir par le nombril, en sorte que ledit nombril en deuienne enflé & tumefié, d'icelle se fait la tumeur, appelée *hydromphale*: derechef, si elle s'amasse sur les paupieres, il se fait vne petite pustule, que Galien appelle *hydratis*, & les Latins *aquua*; outre-ce nous pouuons mettre au nombre desdites tumeurs aqueuses toutes ces petites vescies qui viennent par fois au cuir, ou par eschauffement, ou par attouchement d'eau bouillante, ou de quelque fer rouge & enflammé: & avec icelles encore toutes les tumeurs qui se font desdites humeurs sereuses en quelque partie du corps que

* cap. 16.
lib. 5. de
usu Part.

que ce soit, sans oublier celles-là que Galien comprend sous le nom de *papules*, au chap. 2. du 3. liure des caus. des symptomes.

Reste maintenant l'humeur flatueuse, qui fait & procreer les tumeurs que les Grecs appellent *ἐμφυσήματα*, comme qui diroit, tumeurs venteuses, lesquelles ont diuers noms, suivant la diuersité des parties qu'elles affligent; car si on voit que tout le corps soit plein de ventositez, & principalement les hypochondres, alors on verra paroistre ceste sorte de tumeur, qui s'appelle *Tympanies*: que si lesdits vents descendent plus bas iusques aux parties honteuses, il se fera le *priapisme*, & la *satyriase*: & si finalement elle sort par le nombril, il se formera vne certaine tumeur, que les Grecs appellent *Pneumatophale*: pource qui concerne ces mesmes tumeurs flatueuses qui se font es autres parties du corps, elles s'appellent communement en Grec *ἐμφυσήματα*, comme nous auons desia dit.

Venons maintenant aux parties qui par leur situation decliue & panchante, sont cause que plusieurs tumeurs contre nature se font & se forment en certaines parties du corps: Or elles sont deux en nombre, à sçauoir les *intestins*, & la *coiffe du ventre*, autrement apellée *omentum*. Si doncques l'intestin vient à tomber dans le scrotum, il se fait vne *hernie intestinale* ou *Enterocèle*; si la coiffe du ventre, il se forme vne *epiplocele*; si finalement l'intestin & la coiffe sortent par le nombril, il se fait double tumeur, dont l'une s'appelle en Grec *ἐντερόμφορος*, & l'autre *ἐπιπλόμφορος*.

Neâtmoins nous deuons sçauoir que toutes tumeurs ne se font pas tousiours des seules, pures, & solitaires humeurs, desquelles nous auons traité iusques

iufques à prefent ; mais bien fouuent de celles qui font confufes & meflangees : car comme ainfi foit que toutes ces dictes humeurs font dans les veines, il arriue fort fouuent que fi vne d'icelles eft en fluxion & mouuement, l'autre flue & fe meut facilement avec elle, ou parce qu'elle eft fubtile, ou à caufe de la continuité des parties, ou par la fuite du vuide, ou par quelque autre occafion. Or Galien

* fait le denombrement particulier de toutes ces differences, en cefte forte, ou à peu pres : Ou les humeurs meflangees qui influent en quelque partie, font efgalement meflangees, ou inefgalement : ** cap. 9. lib. de Tumor. prat. nat. Item c. 1.* fi inefgalement, alors, fi par exemple l'humeur bilieufe fe mefle avec le fang, il fe fait & fe forme vne inflammation *eryfipelateufe* ; fi la pituite, *l'œdémateufe* ; fi la mélancholie, la *fcyrrheufe* : que fi vn peu de fang fe meflange parmy beaucoup de bile ; de là fe fait & fe procrée *l'eryfipèle phlegmoneux* ; fi vn peu de pituite au lieu de fang, *l'œdémateux*, fi l'humeur mélancholique, le *fcyrrheux* ; En outre fi beaucoup de pituite fe mefle parmy vn peu de fang, il fe fait vn *œdème phlegmoneux*, &c. Si finalement l'humeur mélancholique fe mefle en grande quantité avec vn peu de fang ; il fe forme vn *fcyrrhe phlegmoneux*, &c. Que fi les humeurs fe trouuent efgalement meflangees, d'icelles fe font des tumeurs qui font de nature moyenne & meflangee, felon le tefmoignage de Galien. *

Derechef, s'il arriue que les humeurs fereufes ou flatueufes fe meflangent parmy les quatre humeurs fufdites ; alors on voit naiftre plusieurs autres particulieres differences de tumeurs, aufquelles neantmoins les anciens Autheurs n'ont point donné de nom. Que fi finalement les parties decliues

* cap. 2.

lib. 14.

Meth.

Item c. 1.

lib. 2. ad

Glaucon.

cliues & panchantes, desquelles nous auons desia parlé, se cōfondans & meslangeans ensemble viennent à tomber dans le scrotum; de là se fait vne *enteropilocèle*; si l'humeur aqueuse, & l'intestin, l'*hydroenterocèle*; que si l'eau & l'intestin sortent par le nombril, il se forme & procreé vne *hydrenteromphale*.

Or outre les tumeurs susdites, il y en a encore quelques autres: la matiere desquelles est en quelque façon diuerse de la leur: car le *meliceris* par exemple, contient vne matiere presque semblable au miel; le *Steatoma*, au sein de pourceau: l'*Atheroma*, à la bouillie; d'ailleurs il se voit souuēt d'abscez, dās lesquels on trouue par fois des poils, des charbons, des pierres, des tests, & de la lie, & toutesfois il est necessaire de reduire vne chacune d'icelles sous chasque espee d'humeur, comme celles qui sont chaudes & seches, à l'humeur bilieuse; celles qui sont froides & seches, à la melancholie, & ainsi des autres. Et c'est ainsi qu'Auicenne a fait, trouuāt bon de reduire l'*Atheroma*, le *steatoma*, & le *meliceris*, sous ces especes de tumeurs qui sont faictes de pituite & d'humeur melancholique. Ainsi les petites pustules qu'Hippocrate* apelle *ἰσπῶα* & les Latins *Sudamina*, lesquelles ont accoustumé d'exulcerer la peau; prouiennent, & sont faictes d'humeurs meslangees, sçauoir est des sueurs & des humeurs bilieuses: ainsi les *meules des talons* sont procreées d'humeur melancholique, pituiteux & sereux meslangez ensemble; les *Epiniētides* qu'Auicenne apelle *Escharres*, de sang, de colere, & de phlegme: les myrmecies, acrochordons, *Thymi*, & les cors des pieds, d'humeurs melancholiques & pituiteuses: les *Phlyctanes*, d'une humeur aqueuse & flatueuse

tout

* aph. 21.
sect. 3.

tout ensemble : la teigne, d'humeurs sereuses, grossieres, & glutineuses, selon le rapport de Galien.* * cap. 8. lib. 1.
 Bref, les morbilles, la petite verolle, le *Sarcoma*, le polype, le *dracunculus*, ou dragonneau, la taupe, la tortue, le condylome, le *parulis*, l'*epulis*, le lichen, le *varus*, les lentilles, le *therminthus*, le *staphyloma*, le *grando*, l'*hordeolum*, l'ongle, l'*alphus*, la mentagre, les panaris ou *redunna*, & autres telles tumeurs, prouient & sont engendrees d'humeurs mistes.

De la Generale curation des Tumeurs contre nature.

CHAPITRE IV.

Galien au chap. 90. de son *Ars parua* propose vne generale curation des tumeurs ; car veu qu'en la tumeur la partie affectee est replete & grandement pleine ; de là paroist l'indication qui porte d'euacuer la matiere, qui remplit ; or ceste euacuation se fait ou en repoussant ladicte matiere par des remedes repercutifs, ou bien l'euacuant par la partie malade, ce qui atriue en deux facons ; car ou cela se fait *sensiblement* par section & scarification, ou *insensiblement* par des remedes discutifs : mais neantmoins, il faut que toute vraye curation commence par l'ablation de la cause.

D'où il faut remarquer apres Galien au chap. 2. du 13. liure de la Method. qu'en la curation des tumeurs qui se font par fluxio, on a accoustumé de proposer double indication,* la premiere desquelles est l'inhibition & empeschement qu'on doit apporter pour faire en sorte que l'humeur ne coule plus sur la partie ; l'autre est l'euacuation & vuidage

B dange

* Hippocr. auoit dit auparavant la mesme chose en ces termes. ὅσα μὲν νοσήματα δὲ τῶν ῥέων ῥιγίσται, τὸς ῥίως πύουαι, καὶ πρῶτον, ἵπεται τὸ συρροῦντος ἐξάγειν.

dange qu'on doit faire de ladite humeur desia influée: Quant à la fluxion, on se sert ordinairement de trois moyens ou instrumens pour l'arrester, sçavoir est des remedes repercussifs, reuulsifs, & intercipiens. Vray est que touchant l'usage des repercussifs, Galien enseigne de ne s'en servir point en sept cas, & incidens qu'il propose comme sept exceptions remarquables. 1. Quand la matiere coule aux emunctoires, & particulièrement sur les glandes qui sont derrière les oreilles, & au col, lesquelles reçoivent les excremens du cerueau. Item sur celles qui sont sous les aisselles, comme estans les emunctoires du cœur, & finalement sur celles des reins, qui sont les vrais emunctoires du foye. (*Gal. au chap. 2. du 3. liur. nat. top.*) 2. Quand la matiere qui coule est veneneuse, telle qu'on la remarque au charbon pestilentiel, & au bubon venerien. 3. Quand ladite matiere coule & s'euacue critiquelement sur quelque partie; car tant s'en faut qu'il nous faille susciter vn mouuement contraire à celui que la sage & bien faisante nature a commencé, qu'au contraire nous sommes obligez de l'assister en son mouuement, & le promouuoir en tant qu'en nous est, s'il est deffectueux, & l'attirer dauantage sur la partie affectée. 4. Quand la fluxion arriue à quelque corps cacochyme & plethorique. 5. Quand la partie sur laquelle ladite matiere tombe, est par trop foible & debile; car si pour lors nous venions à vler de repercussifs, il seroit à craindre que la froideur, par le moyen de laquelle ils agissent, ne suffocast entierement le peu de chaleur de ladite partie. (*Gal. au chap. 6. du 13. liure de la Method.*) 6. Quand il y a vne grande & facheuse douleur en la partie; car il est beaucoup plus expediant pour
lors

lors d'vser de remedes lenitifs, & paregoriques pour appaiser la douleur, que de repercutifs, qui en tel cas enaigrissent plus les douleurs qu'ils ne les appaisent. (*Gal. au chap. 2. du 2. liure à Glaucon.*) Finalement on se doit passer de repercutifs, quand la fluxion qui se fait passe tout aupres de quelque partie noble; ainsi nous nous gardons bien de repercuter vn erysipele qui se fait à la face, ou au col, de peur qu'il n'en arriue ou phrenesie, ou squinance, ou quelque autre pire maladie.

Outre ces sept exceptions, Guidon en enseigne encore trois autres. 1. Quand la matiere qui coule prouient de quelque cause primitiue & externe. 2. Quand elle est impacte, & fort adharante à la partie. 3. Quand elle est grossiere & terrestre. Mais à vray dire, l'opinion de cediect personnage ne me contente pas en cest endroict; car pour commencer par la cause primitiue, on sçait assés par experience que nous nous seruons principalement des repercutifs en tel cas: ainsi s'il arriue qu'un petit enfant tombant de son haut en terre, se meurtrisse le frôt, ou quelque autre partie, on a accoustumé de luy appliquer incontinent par dessus du papier mouillé dans d'eau rose, ou dans d'eau commune toute fraische. Ainsi nous seruons nous d'oxycrate, d'eau froide, des blancs d'œufs, & d'autres semblables repercutifs, tant aux playes recentes, qu'aux contusions, & tortuositez des membres. Quant à la matiere impacte, & adherante à la partie, il est certain que Galien* deffend de la repercuter, d'autant qu'il est impossible qu'elle soit repercutée. Finalement, quand il dit, qu'il se faut bien garder de repercuter la matiere quand elle est grossiere & terrestre, *cap. 6. lib. 13. Meth. med.* Je trouue qu'il se trompe grandement, la raison est

B 2 que

que toute matiere pour grossiere qu'elle soit, se peut & se doit repercuter, moyennant qu'elle soit en fluxion & en mouuement; voire tant plus qu'elle l'est, elle demande aussi d'autant plus de repercutifs, forts & efficaces. Voila pourquoy, aussi nous

* cap. 16.
lib. 13.
Method.
medend.

trouuons que Galien * se sert de remedes refrigeratifs aux teignes bilieuses, & d'astringents aux pituiteuses, où la matiere qui flue & qui les entretient est beaucoup plus grossiere que celle des bilieuses.

Au reste toute fluxion est excitée, ou par la partie qui enuoye, ou par celle qui reçoit: celle qui enuoye, n'excite iamais aucune fluxion, si elle n'est prouoquée & irritée par les humeurs qui sont ou surabondantes, ou mordicantes, ou autrement fascheuses: que si elles se trouuent *bonnes & naturelles*, le mal qu'elles procreent s'appelle *plethore*; si mauuaises & contre nature, elles excitent l'indisposition que nous apellons *cacochymie*. Parquoy il faut premierement oster ceste *plethore*, ou plenitude avec des remedes euacuatifs; ainsi que nous recueillons des paroles de Galien au chap. 7. du 13. liure de sa Method. & partant la saignée, les bains frequents, l'exercice, les frictions, les onctions chaudes & resolutiues, l'abstinence, & autres semblables remedes sont grandement profitables en tel cas. Quant à la *cacochymie*, il est certain qu'elle demande d'estre euacuée par remedes purgatifs. Et d'autant qu'il arriue par fois, de voir que ladite *plethore* & *cacochymie* sont immediatement procréées & fomêtees par les causes externes non naturelles; il est aussi necessaire de les oster tât qu'elles les entretiendront, ainsi que nous enseigne Galien au chap. 3. du 4. liure de la Method. Bien di-

ray

diray-je, que nous voyons souuent que ceste plethore & cacochymie prouient aussi de quelque intemperie, ou du foye, ou de la ratte, ou du ventricule, ou de la teste, ou de quelqu'autre partie noble; laquelle dyscrasie il est aussi necessaire, & expediant d'oster, à fin que tout aille bien.

Que si la fluxion est excitée par la partie qui reçoit, cela arrive ou par *chaleur* precedente, ou de mouvement, ou de friction, ou du feu, ou d'un air chaud, ou du Soleil, ou finalement de quelque médicament acre & mordicant, qu'on a appliqué sur la partie, & alors on voit manifestement que les remèdes refrigeratifs sont indiquez: Ou bien cela se fait à raison de quelque *douleur*, & partant il faut oster pour lors les causes d'icelle, ou à tout le moins il se faut servir de remèdes anodins & lenitifs pour l'appaiser. Et voila tout ce qui se peut dire des tumeurs qui sont excitées par fluxion.

Pour le regard des autres qui se font par *Congestion*, ou à cause de l'intemperie, ou à cause de la foiblesse de la partie: il est certain qu'en tel cas, il faut premierement corriger ladite intemperie, puis apres fortifier la partie foible.

De quel-
les cau-
ses pro-
cedent
les tu-
meurs
faites
par con-
gestion.

Que si finalement les tumeurs arriuent par la situation decliue & panchante des parties, il est necessaire de remettre vne chacune d'icelles en leur propre lieu & place, & s'il se trouue que la cause de ceste dicte situation decliue soit ou dilatation, ou rupture de quelque conduit, alors on se servira des remèdes adstringens & glutinatifs, que les indications curatiues feront voir à l'œil, & toucher à la main.

B ; DE

DE LA PARTICVLIERE NATURE,
 & curation des tumeurs contre nature, & premierement du phlegmon, ou inflammation.

CHAPITRE V.

Maintenant il est temps que nous appropriions à chaque espece de tumeur, tous les preceptes generaux, desquels nous auons traité iusques à présent, en commençans par l'*inflammation*; car aussi c'est celle-là qui a accoustumé de suiure & succeder à plusieurs autres maladies, & notamment aux contusions, playes, vlcères, luxations, & fractures; ainsi que le nous enseigne Galien au chap. 1. du 2. liure à Glaucon, & au chap. 1. du 13. liure de sa Methode.

Il faut donc premierement sçauoir que les Anciens donnoient le nom d'*inflammation* à toute chaleur qui excède la naturelle, & qui passe au delà de la mediocrité, & en établissoient deux differentes fortes; vne qu'ils apelloient *seche* & solitaire, c'est à dire, qui est sans aucun commerce de matiere influente; l'autre *humide*, accompagnée de fluxion avec matiere, suiuant laquelle signification Galien * donne le nom d'*inflammation* à toutes tumeurs, comme sont erysipeles, dettres, & autres semblables. Et la troisieme, proprement appellée relle qui ne se fait que par fluxion de matiere sanguine; de laquelle aussi (laissans les autres à part) nous auons resolu de discourir amplement en cest endroict.

* cap. 1.
 & 2. lib.
 2. ad
 Glaucon.

Or ceste inflammation est double; vne qui est *vraye* & legitime, & l'autre qui est *illegitime* & bastarde, la premiere s'appelle *vraye*, d'autant qu'elle est

est faicte & procreée d'un sang louable, & de mediocre consistence; & l'autre, *non vraye*, & illegitime, à cause qu'elle prouient d'un sang vicieux & corrompu, ou en sa substance, ou par le mélange de quelque autre humeur; de sorte, que si ledit sang vient à se despoiiiller de sa propre nature, par commutation & changement de sa substance, il ne produit pas vne inflammation proprement dictée, d'autant que comme sa plus subtile partie degene-
re en bile iaune, aussi la plus terrestre & grossiere se change *en bile noire*, selon le tesmoignage de Galien. * Et s'il change de nature par admixtion & mélange de quelque autre humeur; alors il pro-
** cap. 9. lib. 2. de differ. febr. lib. 1. 2. de Cris- sibi.*
 creée bien vne inflammation, mais non pas purement & simplement telle, ains avec addition de l'humeur, qui est ioincte à iceluy; comme par exemple, si l'humeur bilieuse vient à se mesler avecques
 luy, l'inflammation qui en prouient doit estre apel-
 lee erysipelateuse, & ainsi des autres. De façon
 qu'il n'y a qu'une vraye & legitime *inflammation*,
 qui est celle qui est faicte d'un sang pur, & louable,
 & c'est celle-la de laquelle nous traicterons main-
 tenant, sans toutesfois oublier la curation de l'au-
 tre qui n'est pas vraye, laquelle sera assés expli-
 quée en parlant de la premiere, qui est legitime.

Or elle peut arriuer en plusieurs parties du corps, comme sont veines, nerfs, ligamens, membranes, & autres; mais nous voyons qu'elle arriue plus frequemment aux muscles qui sont naturellement chauds & sanguins, comme ayans plusieurs grosses veines, qui les abreuent & nourrissent. Au reste si ce sang louable qui coule sur vne des dites parties pour y faire un phlegmon, se trouue subtil & delié, alors ledit phlegmon n'occupe que la peau;

Cōment
s'engen-
dre le
phle-
gmon.

s'il est grossier & terrestre, il s'infinue avec plus de violence dans les parties musculueuses: que s'il est de mediocre consistance, il occupe vn peu vne partie, & vn peu l'autre: Et encore que ceste vraye inflammation attaque aussi les parties interieures, comme peuuent estre les membranes du cerueau, le cerueau mesmes, le foye, & les poulmons; ce neantmoins nous n'entendōs pas de traicter en ce present liure d'autre inflammation, que de celle qui arriue aux parties externes, & laquelle se fait lors qu'une grande quantité de matiere influe sur quelque partie: car le sang sur-abondant, que l'abondance des viandes & du breuuage a procréé, irrite les parties interieures, à celle fin qu'elles s'esueillent pour expulser le sang superflu, premierement dans les grandes veines, puis dans les moindres, & finalement dans les plus petites, voire iusques à ce que ledit sang sorty comme par expression desdites veines, s'aile ietter dans l'entre-deux, & espace vuide des muscles; ainsi que le rapporte Galien au chap. 6. du liure de l'Intemp. inefgale.

Les si-
gnes du
phle-
gmon qui
sont fix
en nom-
bre.

Au reste les *signes* ou les symptomes qui suruiennent au phlegmon, sont fix en nombre (*Galien au chap. 2. du 14. liure de sa Method.*) à sçauoir est, *chaleur, rougeur, douleur, tension, renitence, & pulsation.* La *chaleur* paroist manifestement en iceluy, d'autāt que le sang qui est chaud de sa nature, & qui est cōstipé & referé dans la partie où il s'est escoulé, ne se peut pas esuenter & mouuoir librement, de sorte que se pourrissant là à faute d'exhalaison, il acquiert vne chaleur contre nature. La *rougeur*, s'y voit aussi, comme prouenant d'une chaleur excessiue, & porte en elle l'idée, & la couleur du sang qui l'a produicte. Quant à la *douleur*, il faut necessai-
rement

rement qu'elle s'y trouue, puis qu'il y a intemperie
chaude, & solution de continuité, qui depend de la
matiere, laquelle estend excessiuelement, comprime,
appesantist, & pince les parties nerueuses voisines.
Outre plus, la *tension* y est requise, à cause de la ma- 4
tiere qui est reserrée, infiltrée, & entassée dans la-
dite partie, laquelle aussi est la cause de la *renitence*, 5
ou resistance qui s'y trouue. Finalement pour ce
qui est de la *pulsation* ou battement, il est certain 6
qu'il ne se trouue pas tousiours ny en tout temps
en ladite inflammation, mais tant seulement, lors
qu'elle est en son augment, & qu'elle veut tendre
à suppuration, selon Galien au chap. 1. du 13. liure
de sa Methode. Or ceste pulsation n'est autre cho-
se que le mouuement des arteres qui sont en la par-
tie malade, lequel neantmoins ceux qui sont sains
ne sentent aucunement, d'autant que les petits es-
paces qui sont requis pour rendre ledit mouuemēt
libre, ne sont point farcis & remplis d'humeurs en
iceux, cōme ils sont en ceux qui ont vn phlegmon,
voila pourquoy ceux-cy sentent ledit battement
des arteres, & non pas ceux là.

Quant à la cause du *phlegmon*, ou inflammation, Les cau-
se du
phle-
gmon.
ie trouue que c'est le sang qui est coulé & infiltré
dans la partie: la cause de la fluxion dudit sang, est
la partie qui enuoye aussi bien que celle qui reçoit;
car comme celle-cy souffre, aussi celle-là agit &
repousse ledit sang sur l'autre, estant irritée & pro-
uocquée par sa trop grande quantité, les causes de
laquelle sont externes, comme le *manger* & le *boire*
pris en trop grande quantité, le *mouuement* qui at-
tenue, & liquefie, & fait espandre le sang: le *repos*,
qui estant cause de la suppression des euacuations
requises & ordinaires, fait qu'il s'engendre & s'a-

B s masse

masse dans les corps beaucoup plus de sang qu'il ne seroit pas requis ; item *le sommeil & les veilles excessiues, les excremens*, ou trop euacuez, ou trop retenus, & finalement *les affections de l'ame*, entre lesquelles la cholere tient le haut bout, d'autant qu'elle atténue & fait espandre le sang par cy, par là : Pource qui concerne la partie qui reçoit, il est certain qu'elle attire la fluxion ; or la cause de ceste attraction ne peut estre que la chaleur & la douleur ; la cause de la douleur est double, sçauoir est l'intemperie, & la solution de continuité ; derechef l'intemperie ne prouient que des causes ou *externes*, comme peuuent estre l'air, quelque medicament trop chaud, quelque mouuement violent, vne morsure d'un, ou de plusieurs animaux venimeux, &c. ou *internes*, comme est la plenitude autrement appelée *plethore*, qui vient pareillement des causes externes, ainsi que nous auons desia dit. D'ailleurs la solution de continuité vient aussi ou des causes *externes*, comme sont playe, distorsion, contusion, &c. ou des *internes*, c'est à dire de l'abondance du sang qui fait douleur en faisant vne extension extraordinaire en la partie ; ce qui arriue par le moyen de la chaleur, laquelle est excitée en la partie recipiente, ou à cause de quelque mouuement violent, ou par la chaleur du Soleil, ou du feu, ou pour auoir prins quelque medicament acre & mordicant : de toutes lesquelles causes, voyez Galien qui en traite beaucoup plus amplement que nous au chap. 3. & 6. du 13. liure de sa Methode.

Le prognostique du phlegmon.

Pour le regard du Prognostique des inflammations, nous estimons que tous phlegmons qui arriuent aux parties externes, sont salutaires, & sans danger, moyennant qu'ils ne soyent pas par trop grands

grands & gros, & là où ils se rencontrent tels, il est à craindre que la chaleur naturelle de la partie, venant à s'esteindre & suffoquer par l'excessive intemperie qui l'opprime, la gangrene, & le spacie ne s'introduisent en icelle.

Toute inflammation se guerist par la consideration de ses quatre temps, qui sont, *le principe*, lors que le sang est encore en mouvement, & influe en la partie: *l'augment*, quand le sang qui est delà escoulé, s'eschauffe & s'altere par voye de putrefaction; ce qui arriue, d'autant qu'il est hors de son vray & propre lieu, qui sont les veines & arteres, de sorte que la chaleur contre nature qui luy est annexe, le fait estendre & dilater, voire est cause qu'il s'engendre à force esprits chauds, & bouillants, qui augmentent l'inflammation de la partie, iacoit qu'il n'influe plus rien sur icelle. *L'estat*, quand le sang se conuertit en pus, & que les grandes douleurs se mettent en campagne. Et *la declinaison*, quand la matiere qui est cuite, & conuertie en pus, se digere, & resout, & la tumeur vient à se diminuer manifestement.

Quels sont les quatre temps du phlegmon.

Tout ainsi dōcques que les temps du phlegmon se recognoissent & distinguent par les diuerses considerations du sang qui le procee; aussi les indications curatiues d'iceluy se tirent du mesme sang. Car en *premier lieu*, il faut empescher qu'il ne se procee pas tant de sang dans le corps du patient, en ostant les causes qui l'engendrent superfluemēt, voire iusques à excez. *Secondement*, s'il arriue qu'on n'aye pas peu empescher la generation superflue dudit sang, qui est encore en repos, il faut vser de precaution pour empescher son mouvement, si faire se peut; or cela se fera facilement, premieremēt

Les indications curatiues du phlegmon.

Par quels moyens on peut empescher le

en

mouue-
ment du
sang en
la partie
malade.

en ostant la *plenitude*, qui est la cause de l'irritation de la partie qui enuoye. Secondement, en refroidissant & temperant la chaleur excessiue de la partie recipiente : item en vsant de lenitifs contre la douleur, à celle fin qu'elle n'attire pas dauantage. Finalement, en rendant le sang incapable de mouuement ; ce qui se pourra faire aisement par l'vsage des remedes refrigeratifs & incrassans ; item en resserrant les pores & les conduits par lesquels ledit sang influe, & en le despoiillant de son vehicule sereux. *Tiercement*, si on n'a pas peu empescher le mouuement dudit sang, qui influe actuellement ; il faut à tout le moins faire en sorte, qu'il ne coule pas sur la partie malade, en se seruant de remedes reuulsifs, deffensifs, & repercutifs. *Bref*, si ledit sang est desia actuellement influé sur la partie, il le faut euacuer & tirer hors d'icelle ; ce qui se fera par l'vsage des medicamens resolutifs & repulsifs, item par la scarification & ouuerture de ladite partie.

DE LA PREMIERE PARTIE

de la curation du phlegmon, qui est particuliere-
ment deue à la cause antecedente.

Quels
sont les
trois in-
strumens
ordinai-
res de la
therapeu-
tique.

NOus satisferons facilement aux trois indications, ou intentions curatiues proposees cy-dessus par le moyen de nos trois instrumens ordinaires, qui sont la *diete*, la *chirurgie*, & la *pharmacie*. Car premierement la *diete*, telle que nous dirons en suite, est capable non seulement d'empescher la generation du sang superflu, mais aussi de le diminuer quand il aura esté engendré, & le rendre inepte

inapte à tout mouvement & fluxion : voila pourquoy elle doit estre assez exacte, & subtile : en sorte neantmoins qu'elle soustienne en quelque façon les forces du malade , ayant tousiours esgard à la grandeur de l'inflammation , au genre de vie , à la coustume , & à l'aage du malade , sans oublier la saison de l'annee. Si doncques il arriue que le patient soit debile , & païsan de condition , il sera bon de luy donner du pain trempé, & cuit dans du bouïllon de chair de veau ou de poulet , ou bien des œufs frais, des pieds de veau & de monton. Son breuuage sera fait d'un bouïllon maigre , & de petite nourriture , duquel neantmoins il vsera longtemps; mais s'il se rencontre foible & delicat, comme sont ordinairement ceux qui demeurent dans les grandes villes , il se contentera de la ptisane faicte avec orge , dans laquelle on pourra mesler le suc & la substance d'un ieune poulet contus & pressé , & pour son boire il n'vsera d'autre chose que d'eau distillée , & tirée d'un ieune & tendre poulet. Que s'il arriuoit quelques nouueaux & inopinez accidens , alors le malade se seruira non seulement d'une diete fort subtile & tenuë , mais aussi se passera entierement de l'usage du vin , des œufs , & de toutes viandes onctueuses & grasses, qui font & produisent grande quantité de sang. Et voila comment les alimens satisfont & accomplissent les deux intentions proposees par leur petite & conuenable *quantité*, laquelle (comme dit a esté) empesche la generation du sang , & diminue par accident celuy qui est desia engendré. Quant à leur *qualité*, il est certain , que par le moyen d'icelle , ils font en sorte que le sang ne s'esmeut pas pour influer sur la partie , le rendant incapable de

ce

ce mouuement contre nature. Et partant la susdite diete, ou regime de viure sera *premierement refrigeratif* & incrassant; *en apres* adstringeant & resserant les veines; *en troisieme lieu*, diuretique, ayant la faculté d'emporter dans les reins les serositez du sang, qui sont comme le vehicule & les aisles d'iceluy, desquelles estant depouillé, il desiste d'estre si mobile. Si doncques quelque ieune homme maigre, ayant les veines grosses & apparentes, est attaqué d'un grand & gros phlegmon en esté; il luy faudra faire vser de ptisane, faite avec orge, & luy donner du pain coupé à tranches larges & minces, lesquelles on fera *premierement* un peu rostir au feu, puis infuser & tremper dans d'eau fort fraiche, parmy laquelle on meslangera vne petite portion de vinaigre, & quelque peu de sucre, selon le goust, & la volonté du malade: il se seruira pour la boisson, ou d'eau commune bouillie, ou d'eau d'orge, ou des eaux distillees de cichoree, d'endiu, laictue, *cicerbita*, & autres, & s'il a ses veines larges & apparentes, cōme nous auons dit, on luy pourra donner des panades faictes avec du bouillon, dans lequel on aura *premierement* fait bouillir quelques grains de raisins aigres, & non meurs, ou de ceux qu'on appelle raisins d'outre-mer, ou de *ribes*, il boira ordinairement à ses repas du vin de grenades, meslangé parmy d'eau commune, ou se seruira d'oxycrate, ou d'eau, de vinaigre, & du iuliep rosat, ou Alexandrin meslez ensemble: finalement apres le repas on luy fera vser ou de sucre rosat, ou de quartiers, ou de gelee de coings confits au sucre. Que si on desire sçauoir si le malade a son sang fort sereux, on le cognoistra facilement à cecy, c'est qu'il aura esté sujet à la demangeaison, & aux

Notable
remar-
que.

aux pustules; il pissera peu & boira beaucoup, & le sang qu'on luy aura tiré paroistra manifestement fereux. Auquel cas on luy fera vser de *panades faictes, ou avec la semence de melons, ou avec le pain, & l'emulsion de la mesme semence, ou de celle de courges*: son breuvage sera d'eau commune, dans laquelle on aura fait boüillir *des racines de persil*. Pour ce qui concerne l'usage des autres choses non naturelles, l'air qu'il respirera doit estre froid, se souviendra d'euitter tous mouuemens & exercices violens qui dilatent & dispersent le sang; son sommeil sera moderé, car les veilles superflues esmeuent & agitent le sang; aura le soing de tenir son ventre libre, & de fuir comme vn escueil toute colere, principalement s'il est en fieure.

S'ensuit maintenant l'operation manuelle, pour la guerison du phlegmon, & commençans par la *saignée*, nous dirons qu'elle est tres-necessaire en ce mal, moyenant que les forces du malade le permettent; car elle empesche que le sang superflu qui est engendré dans les veines ne se meut, & ne coule pas si facilement sur la partie, tant par la diminution qu'elle fait d'iceluy, que par le rafraichissement qu'elle apporte à toute la masse du sang. Parquoy si l'inflammation est grande; le malade ieune, robuste, & sanguin; le temps propre & convenable, comme le printemps, on pourra librement tirer demy liure, ou vne liure de sang toute entiere, voire iusques à cœur failly, mais exclusiement, ainsi que nous lisons dans Galien en son Commentaire sur l'Aphorisme 26. de la 1. section: car par tout où se trouue vne grãde inflammation, se trouue tousiours aussi grosse fieure, & douleur violente, lesquels symptomes indiquent & demandent
sans

sans doute vne telle euacuation: que si l'inflam-
 mation est grande, & le patient vn peu moins robuste
 qu'il ne seroit à souhaitter, on se cōtentera de sept
 ou huit onces de sang, & si besoin est on diuifera
 la saignée en deux temps: si neantmoins sa foiblesse
 par trop grande ne permet pas qu'on luy puisse
 ouurir les grands vaisseaux, à tout le moins on luy
 ouurira la *saluabelle*, l'ouuerture de laquelle affoi-
 blist fort peu; ou bien on luy applicquera des ven-
 toufes avec scarification. Par fois aussi nous auons
 accoustumé de nous seruir d'autres moyens pour
 auoir du sang; car s'il arriue, par exemple, que le
 malade aye esté autrefois sujet à quelque euacua-
 tion naturelle, & entre autres au flux des hemor-
 roïdes, & qu'elles soient supprimées pour lors; en
 ce cas nous nous seruons tres-heureusement des
 sansues qu'on applique au fondement, d'où on tire
 du sang à suffisance. Item s'il auoit accoustumé
 autresfois de perdre de sang par les narines, &
 qu'environ le temps de sa maladie ceste euacuation
 se soit arrestée; alors on pourra recourir à l'ouuer-
 ture des veines des narines, premierement en fo-
 mentant la partie en dehors avec des remedes
 chauds & attractifs tels que sont la *mauve*, l'*aneth*
 & le *pouliot*; en apres en irritant interieurement les
 veines des narines, ou avec les fueilles d'*aparine*, ou
 de *figuier*, ou avec le test du poisson nommé *raie*, ou
 finalement avec quelque autre chose rude & aspre:
 pareillement s'il aduient qu'une femme ayant ce
 mal souffre suppression de ses mois, il n'y a point de
 doute, qu'il ne les faille prouocquer (moyennant
 qu'elle ne soit pas enceinte) en ouurant la veine
 du pied. Et voila comment la *saignée* empesche le
 mouuement du sang superflu qui est contenu dans
 les

Des Tumeurs contre nature. 33

tes veines. La mesme encore a la vertu d'empescher, que le sang qui fluë actuellement, ne paruienne iusques à la partie malade, si elle est faite à l'opposite d'icelle; car c'est ainsi qu'on fait reuulsion du sang par le moyen du vuide. Or pour bien limiter & definir cette opposition, ou *contrariété*, il faut necessairement diuiser le corps en deux parties, & mettre le foye d'un costé, & les roignons de l'autre, selon le tesmoignage de Galien, * de sorte que si la fluxion tombe du costé du foye, il faudra ouurer la veine du bras droict; si sur la bouche, ou aupres d'icelle, on ouurira l'humérale, ou la mediane: si le foye, la poitrine, & le poulmon sont attaquez, on tirera du sang de la veine du foye; si le dernier de la teste, on ouurira ou la grosse veine du bras, ou celle qui paroist au front, & finalement en la squinance, on tirera du sang des veines de la main. voila quelle opposition ou *contrariété* il faut observer en la superieure & moyenne region du corps: Mais aduenant que les roignons, la vessie, & les parties generatiues des deux sexes, soient tourmentées de fluxion, il faudra ouurer les veines ou du jarret, ou des malleoles. Au reste cette dicte regle qui concerne la *contrariété* qu'il faut observer en la superieure, & inferieure partie du corps, souffre vne manifeste exception pour le regard des jointures, és maladies desquelles il faut tirer du sang, & faire reuulsion, ou des veines voisines qui ont quelque communication ensemble, ou des superieures, si les jointures d'embas sont malades, ou des inferieures, si celles d'enhaut sont travaillées; ainsi qu'à tres-bien temarqué Galien, au chap. 2. du 2. liure à Glauc. auquel lieu nous lisons, qu'il fit ouurer la veine du bras à vn ieune homme, qui auoit mal au genoüil. Ainsi nous trouuons dans Hippocrate, que quelques-fois luy mesme tiroit du sang tantost des veines superieures, & tantost des inferieures és affections de la matrice, & particuliere-

C ment

ment aux obstructions d'icelle. Mais ie vois vne difficulté qu'on me pourroit proposer : Pour quelle raison c'est qu'en l'estroite observation des oppositions & contrarietez susalleguées, on diuise le corps en deux parties, sçavoir est en la partie du foye, & en la partie des reins ? Item, pourquoy on n'ouure pas la veine du front es maladies des pieds ? Sur quoy ie diray librement mon aduis, en cette sorte. S'il est veritable que le sang qu'on tire pour faire reuulsion, doit retirer, & reueller le sang, qui influë sur la partie affectée, il est de tout necessaire que le mouuement qui se fait consecutiuement par le moyen du sang qui est euacué, paruienne iusques au mouuement de l'autre sang qui tombe sur la partie. La raison est, que pendant la retraction qui se fait du sang, tousiours l'autre sang voisin se meut vers le premier par continuité des parties, & pour éviter le vuide, iusques à tant que ce dit mouuement paruienne vers ce sang qui influë sur la partie affectée. Ce qui n'arriueroit pas si on ouuroit la veine du front aux inflammations des pieds, & m'assure qu'il faudroit tirer dix ou douze liures de sang, auant qu'un mouuement suiuiſt l'autre. De façon que pour les faire entre-suyure, il est necessaire qu'on diuise le corps en deux parties.

Les ventouses, tant seches que scarifiées, appartiennent aussi à la matiere Chirurgicale, qui est conuenable en cet endroict : sans oublier l'exercice, les frictions, & les ligatures, en tous lesquels remedes il se faut tousiours souuenir de garder la susdicte contrariete reuulsiue : ainsi par exemple, si quelque personne a vn phlegmon à vne de ses cuisses, il se gardera bien d'exercer ses pieds : mais au lieu d'iceux, il exercera ses mains, en se les frottant souuent avec vn linge chaud, on en se les lavant d'huile de lis, ou d'huile de renard, ou d'huile cossin, puis les frottant bien l'une contre l'autre, suiuant le conseil de Galien.* Quant à la friction, il est certain qu'en la faisant, il faut

faut toujours commencer par les extremités ou des bras, ou des iambes, iusques à ce qu'on paruienne peu à peu vers l'espaule, & vers la teste de l'os de la cuisse : ce qu'estant fait, il faudra derechef (mais à contre poil) reiterer ladicte friction depuis l'espaule & la teste de l'os de la cuisse, iusques aux extremités où elle doit finir : ce qui ne se fait pas sans raison, d'autant que comme la premiere friction émeut les humeurs, aussi la seconde les attire & repousse en bas. Finalement pour le regard de la *ligature*, elle doit toujours estre commencée par la plus haute extremité de cette partie, vers laquelle on veut renvoyer & faire reuulsion de la matiere, comme par exemple si on la veut renvoyer vers le bras, ou faire premiere-ment la ligature aupres de l'espaule, en apres vers le coude, & finalement vers le carpe : en la cuisse pareillement, on liera premiere-ment le haut, & la teste d'icelle, puis on descendra vers les genoux, & finalement on paracheuera la ligature vers les malleoles. Au reste il faut que ladicte ligature soit vn peu douloureuse, mais en tenant la partie reserrée, il se faut souuenir de ne la serrer pas si estroitement, que le reste de la partie qui est au dessous de ladicte ligature vienne à se gangrener, comme il arrive bien souuent : voyla pourquoy il faut lier & deslier peu à peu lesdictes parties.

Venons maintenant à la Pharmacie, & aux medicaments, qui doiuent estre de trois sortes : car *les vns* doiuent empescher que le sang superflu qui est engendré dans les veines, ne se meue par trop, iusques à influer sur la partie affectée. Les *autres* doiuent faire en sorte que le sang qui influé desia actuellement, ne paruienne pas iusques à la partie affectée. Et les *troisiemes* sont tenus d'éuacuer le sang qui est desia influé, & qui esleue la partie en tumeur.

Nous parlerons tout premiere-ment des premiers, d'autant qu'ils concernent particulierement l'éuacua-

sup

C 2

tion,

tion, qui est deuë à tout le corps, & laquelle doit preceder la curation de la partie affectée. Surquoy ie voy qu'on me propose de prim'abord vne difficulté qui n'est pas petite: Car s'il est vray ce que dit Galien, au chap. 6. du 13. Liure de sa Methode, que les *medicaments purgatifs* n'éuacuent que la *cacochymie*, il s'en suit qu'ils ne peuvent pas oster la plénitude du sang, & partant sont inutiles: Mais ie respons à cela, qu'en core que quelques purgatifs soient grandement preiudiciables en cet endroict; ce neantmoins i'estime que les lenitifs & les preparans sont totalement conuenables: car si on ne deliuroit le corps malade des matieres fecales, qui sont dans ses intestins, icelles venans à s'échauffer en ces lieux là, à cause de leur trop long sejour, pourroient aussi eschauffer le sang, & le rendre plus fluxible & coulant qu'il n'estoit. Parquoy en l'inflammation on se pourra librement seruir des purgatifs luyuans, qui sont non seulement lenitifs, mais quasi plustost froids que chauds: comme la pulpe de casse, les tamarins, l'electuaire diasebesten, le syrop des neuf infusions des roses incarnates, &c. Le Medecin doncques pourra ordonner en cette sorte.

℞. flor. cassiæ recons à canna extract. ʒ. j. pulp. tamarindor. ʒ. ʒ. misce & cum sacchar. fiat bolus, bora ante prandium assumendus. Ou si cette ordonnance là ne luy aggrée pas, il se pourra seruir de celle qui suit.

℞. syrop. rosat. laxat. ʒ. iiij. vel ʒ. v. decoct. tamarindor. q. s. misce & f. haustus qui æstate potissimum horis ante pastum quatuor propinabitur. Bref, ceste autre icy ne sera pas impertinente en hyuer.

℞. mellis rosat. solut. ʒ. iiij. vel ʒ. v. decoct. flor. & fructuum cordial. q. s. misce, & paretur haustus. Par le moyen des susdicts remedes, la premiere region du corps sera doucement dégagée de ses extremens, & le chemin ou conduict qui va au foye sera rendu plus libre pour la distribution des remedes alteratifs, comme sont syrops, juleps, & autres desquels il faudra vsr ainsi que

que nous verrons maintenant.

Doncques apres qu'on aura vsé des remedes susdits pour lâcher doucement le ventre, on se seruira de quelques *syrops & decoctions refrigerantes*; car encores qu'elles ne diminuent pas le sang, si est-ce que leur vsage est totalement necessaire, & notamment si le phlegmon est accompagné de fièvre, auquel temps il est euident qu'elle demande d'estre refrenée & temperée par icelles. Que si la fièvre n'y est point, elles ne restent pas pourtant d'estre necessaires à l'occasion de la partie qui enuoye, à sçauoir le foye extraordinairement chaud, lequel veut estre rafraichy, afin qu'à l'aduenir il n'engendre plus des humeurs si chaudes; *estant chose tres-rare de voir vn malade attaqué d'inflammation, & estre totalement exempt de fièvre, & de chaleur de foye.* Et quand cela arriueroit (quoy que rarement) il ne faut pas pourtant mépriser l'vsage desdits *Apozemes*, & autres remedes *refrigeratifs*. Quand ce ne seroit que pour le regard du sang, qui doit couler sur la partie, lequel ils rendent moins capable de fluër, en corrigeant sa chaleur, & incrassant sa substance subtile & extraordinairement mobile.

De

Parquoy ie suis d'aduis qu'on se serue premiere-
ment des *syrops* suyuans pour rafraichir le sang & les
autres humeurs, à sçauoir de *cichorio*, de *soncho*, portu-
des *al-*
laca, *papauere*, cum *decocto lactuc.* & *bordei*, & autres *teratifs*
semblables. En apres de quelques autres qui sont me-
diocrement *astringents*, afin qu'il n'arriue pas à l'ad-
uenir, ce qui arriua à vn docte Medecin de ma con-
se doi-
noissance, lequel ayant ordonné à vn sien malade *uent*
l'vsage du *syrop myrtin*, il le precipita sans y penser *seruir*
dans vne estrange jaunisse, n'ayant pas prins garde *ceux qui*
qu'il estoit gras & replet, qu'il auoit les veines fort *sont at-*
petites, & qu'il estoit tout plein d'obstructions, *les- ta ne*
quelles furent grandement accreues par l'vsage dudit *a vn*
syrop, qui est grandement *adstringent*. Si doncques le *phleg-*
malade se trouue auoir les veines grosses, amples & *men.*

C 3

pleines

pleines de beaucoup de sang, le susdit syrop *myrtin* luy sera profitable, aussi bien que le syrop de *grenades*, & le rob de *ribes*, avec la decoction d'*hypocystis* & d'*escorce de grenade*, qui sont remedes grandement adstringents. Mais si au contraire les veines se rencontrent petites, estroictes & peu remplies, alors on se contentera des syrops mediocrement adstringens, entre lesquels est le syrop *rosat recent*, l'*infusion de roses*, la decoction de *plantain*, *ronce*, & *piloselle*. En troisieme lieu, on employera les syrops diuretiques; premiere-ment à cause de la fièvre, laquelle pourroit échauffer extraordinairement les humeurs subtiles & sereuses; en après d'autant que lesdites humeurs sereuses sont le vehicule des autres humeurs qui causent l'inflammation. Or ces dits syrops peuuent estre ou mediocrement froids, comme le syrop de *capill. vener.* & la decoction de *polytrich.* ou mediocrement chauds, comme le syrop de *Betoin.* decoctum *apij, radicum petroselin.* &c.

Maintenant, pour ce qui concerne l'ordre & le degré, qu'il faut observer en l'usage desdits remedes refrigeratifs & adstringents, nous le pourrons facilement remarquer, en considerant la grandeur de l'inflammation, la saison de l'année; l'âge, la fièvre, la qualité des veines, & autres choses semblables, tant naturelles que contre nature. Ainsi par exemple, en vne grande inflammation, en laquelle on craint quelque nouvelle fluxion plus fascheuse que la premiere, & qui se trouue estre arrivée en esté, en vn ieune homme, ayant ses veines grosses & amples, & qui est accompagné de fièvre. Les syrops suyvants qui sont grandement refrigeratifs & adstringents, seront fort propres & convenables. ℞. syrop. *myrtin. capill. vener.* & de *portulac. an. ʒ. ss. decoct. lactuc. malicor. capill. ven. ʒ. iij. misce.* Que si les indications curatives paroissent en quelque autre malade, toutes contraires aux susdites; c'est à dire, que l'inflammation de laquelle il sera detenu, soit petite, avec ou point, ou peu de fièvre,

fièvre, qu'il aye les veines petites & estroictes, qu'il soit tombé malade en hyuer, & que les veines soient remplies d'une grande quantité d'humeurs fereuses; en ce cas, le remede suyuant qui est mediocrement refrigeratif, adstringeant & fort diuretique, sera du tout necessaire. ℞. *syrup. rosar. recent. de beton. & de chicor. simplic. an. ʒ. ss. decoct. plantag. sonchi, radic. petroselin. ʒ. iiij. misce.* Si finalement lesdites indications viennent à s'entrechoquer l'une l'autre, en sorte que l'inflammation soit grande, le malade gras & replet, ayant les veines fort petites, que la fièvre y soit assez grande, & que ce soit en temps d'hyuer; alors ie suis d'aduis qu'on mesle ensemble les plus puissans remedes, avec les plus benins & moins actifs, comme s'en suit. ℞. *syrup. infusion. rosar. de papauer. & de betonic. an. ʒ. ss. decoct. hord. chicor. polytric. pilosell. ʒ. iiij. misce.* Par fois au lieu, & à la place des syrops, nous nous seruons de bouillons, dans lesquels les susdicts medicamens simples auront cuit & bouilly; ou bien parce que les malades se faschent du si long vsage desdits syrops, à cause de la manifeste lesion qu'ils sentent en leur estomach à cause d'iceux: ou bien d'autant qu'il est bon & conuenable de fuyr par fois l'vsage des choses douces, comme sont communement les syrops, sur tout quand le temperament du malade se rencontre bilieux; quand on craint qu'il ne s'engendre de vermine dans les intestins; quand on le void maigre & extenué, ayant plus besoin pour lors de medicamens alteratifs & nourrissans que de tout autre chose; ou bien encore pour espargner ses moyens, s'il se rencontre estre pauvre.

A cause dequoy on doit fuir l'usage des choses douces.

Après tous ces remedes, il ny a point de danger de donner au malade vn remede purgatif: car encore que l'inflammation (qui est la maladie de laquelle nous traictons à present) prouiennne & soit engendrée d'un sang pur & net, si est-ce qu'il est difficile à croire que celuy qui en est attaqué, soit totalement exépt

de cacochymie ; joint que le *phlegmon* le plus ordinaire & frequent est le non exquis, ou *bastard* ; la cause materielle duquel n'est pas vn sang pur & net ; comme est celle du vray & exquis, ains soit vn sang meslangé, & participant des autres humeurs, à l'occasion desquelles il est expedient d'vser des remedes purgatifs.

Reste maintenant à proposer les medicamens, qui empeschent que le sang qui est en mouvement, ne puisse paruenir iusques à la partie affectée ; tels que sont les Reuulsifs, les Intercipients, & les Repulsifs. Quant aux premiers, on les doit faire celebrer en la partie contraire, & opposée à celle qui est malade ; & faut noter qu'ils sont tous attractifs & douez d'vne

*cap. 6. qualité chaude selon le témoignage de Galien * qui
lib. 13. en allegue plusieurs, & premierement le bain, lequel
Method doit estre chaud & resolutif, & employé pour la partie
Meded. qui est opposée à la maladie ; tel qu'est celuy qui est fait avec les eaux non simples, ains *sulphurées*, *nitrées*, *salées* & *bitumineuses*. Soit qu'elles soyent naturelles, comme celles d'*Apone* qui est au terroir de Padoue ; ou artificielles, telles que sont celles dans lesquelles on fait bouillir la sauge, la camomille, le calament, l'hyssope, l'herbe au chat, le pouliot, le daucus, le thapsia, l'anis, l'aneth, le rhim, le peucedanum, le serpolet, & autres semblables plantes chaudes. A ce mesme effet encore peuvent seruir le bon vin, le lessif, le sel commun, & le sel nitre, étant mis dans lesdites eaux. Après cette sorte de remede reuulsif, Galien en allegue vne autre, à sçavoir l'onction faite avec des huiles chaudes, comme sont celles de camomille, de renard, d'aneth, d'euphorbe, de castoreum, le nardus, le
* lib. 2. costin, &c. Item avec des graisses, telles que sont
de sa- celles d'oye, de poule, de canard, de taureau, d'ours, &
nit. de lyon. Or pour ce qui concerne l'usage des deux
quend. susdits remedes, le mesme Autheur * veut & entend
cap. 2. qu'on se serue premierement du bain, & par apres de
l'onction

l'onction faicte avec les mains oinctes d'un; ou de plusieurs desdits huiles, à mode de friction. Que si on se veut servir encore d'autres remedes reuulsifs, plus valides & violens que les susdits, tant à cause de la grandeur de l'inflammation, qu'à l'occasion de l'impetuosité du sang qui coule sur la partie avec grande violence, on pourra laver l'extremité de la partie, qui joint celle qui est malade, avec l'eau de vie, en se servant des mains trempées en icelle, sans oublier la friction de la partie opposée, laquelle on fomentera avec d'eau commune bouillante, dans laquelle on aura trempé un linge pour l'appliquer par apres dessus; car cela étant fait, ladite partie deviendra incontinent rouge, tant à cause de la chaleur, que de la douleur mesme, lesquelles attirent ensemblement le sang en ladite partie: mais le meilleur & le plus present remede en tel cas, est de laver la mesme partie avec du lessif de foulon, qui est composé de cendres, de chaux vive, & d'eau: car par la chaleur & douleur qu'il excite, il fait une tres-puissante reuulsion, voire iusques à faire venir des vescies, lesquelles attirent beaucoup de sang sur la partie, par la vertu du vuide. Quelquesfois on passe bien plus avant encore, lors que la fluxion est trop insolente & furieuse: car on monte iusques à l'usage des sinapismes, & dropaces, que le vulgaire appelle maintenant *vesicatoires*, à cause de leur effect; entre lesquels nous pouuons mettre les medicamens suyans: *sinapi, adarce, pyrethrum, Euphorbium, veratium album, piper, sulphur viuum, staphysagria, nasturtium, lepidium, sinus columbinus, & caprinus, scylla trita, lac tithymali, & ficulneum, aconitum, thapsia, pulgium, cantharides, ortica, dracontium, flammula Iouis, ranunculus, &c.* Or pour ce qui est du *dropax*, qui se compose sans cire, il se faic de la quatriesme, ou cinquiesme partie d'huile & de poix, auxquels on adioute dix fois autant, ou plus de poiure de pyrethre, d'euphorbe, &c. Et le Sinapisme, qui est

* chap.
19. liur.
7.

vn puissant remede contre les fluxions inueterées, se prepare comme s'ensuit, selon le dire de Paul d'Aegine. * On fait premierement tremper & infuser des figues seches dans d'eau commune tiede par l'espace d'un iour, & le suiuant on les exprime artistement, puis les ayant vnies & estendues en lieu conuenable, on saupoudre par dessus de la moustarde en poudre, qui soit acre & piquante, comme celle de Syrie & d'Egypte, & finalement ayant arrousé le tout avec vn peu de la susdite infusion de figues, on forme vne masse, qui s'appelle *sinapisme*: lequel si nous desirons rendre vn peu plus violent qu'à l'ordinaire, nous le composons de deux portions de moustarde, & d'vne de figues; si au contraire plus foible & debile, nous obseruons vne proportion des ingrediens toute contraire à la premiere; que si nous le demandons mediocre & temperé, nous meslangerons également les susdits ingrediens. Ce neantmoins pour l'ordinaire on se sert ou de la poudre de cantharides, ou d'vne masse faite avec des cantharides, comme s'ensuit; *℞. cantharid. preparat. 3. j. ferment. 3. ss. acet. scyllitic. q. s. ad fingendum vesicatorium.* Pareillement l'herbe communement appellée *stammula Iouis*, estant verte & pilée, est tres-excellente en cet endroict, estant appliquée sur l'extremité de la partie opposée. Et voila sommairement les remedes reuulsifs, qui font retraction du sang qui est sur le poinct de tomber sur la partie.

De quel Pour le regard des autres, qui arrestent le sang en le fa- chemin, que nous auons appellé cy dessus *intercipiens*, & que le vulgaire nomme *deffensifs*, il est certain sont qu'ils sont douez d'vne faculté froide, seche & terre- douez stre, ou astringente; voila pourquoy ils empeschent les re- que le sang ne coule pas plus outre en reserrant les medes veines. Or on ne se sert pas d'iceux pour les mettre appel- sur la partie opposée & contraire, comme les sus-alle- les def- guez; ains soit sur les vaisseaux intermedes, & qui fenfifs. sont proches de la partie affectée; ou bien sur les par- ties

des Tumeurs contre nature. 43

ties décharnées, qui ont quantité de gros vaisseaux, comme sont les jointures, auxquelles les muscles charneux aboutissent & degenerent en tendons, qui est aussi cause que leurs vaisseaux destituez de chair paroissent visiblement au dessous de la peau. Ainsi, si le phlegmon se trouve auoir attaqué le pied, on appliquera vn deffensif sur les malleoles; si la jambe, sur les genoux; si la cuisse, aux heines. Que s'il est à l'extremité de la main, on le mettra sur le carpe; si entre le carpe & le coude, on l'appliquera par dessus le coude; si finalement il se trouve auoir saisi vne partie de l'épaule, on le mettra, ou sur la plus haute partie d'icelle, ou souz les aisselles, à cause des veines, & arteres qui se trouuent en icelles en fort grande abondance.

Mais il faut remarquer que les susdicts deffensifs ne sont pas tous semblables, ny de mesme genre: Car il s'en trouue de benigns, cōme; *aqua plantag. rosar. succus rubi, vinum nigrum & austerum, unguentum officinarum,* *cuius mox fiet mentio*, &c. D'autres qui sont vn peu plus forts & violens, *vt hypocystit, balauft. sanguis dracon. omphacium, succus granator. & cydon.* &c. desquels derniers on se seruira toutesfois & quantes que le malade sera ienne & gaillard, doué d'vne habitwde de corps ferme & robuste, ayant les veines larges, grosses & bien pleines, & particulièrement en esté, qui a ceste vertu de dilater, & rarefier les corps; & finalement lors que le phlegmon se rencontrera estre excessiuement grand, c'est à dire, lors que l'impetuosité du sang coulant sur la partie, sera extraordinaire. Que si d'autres indications contraires aux susdites viennent à paroistre, alors on se seruira de remedes contraires.

D'ailleurs ie trouue que les susdicts remedes sont de diuerse forme, ou consistence: car il y en a de solides & de liquides, c'est à sçauoir; *succi, decocta, aque stillatitiae; veluti succus granator. cydonior. hypocyssid. omphacium.*

Deffensifs de diuerse sorte.

phacium : decoctum santal : aquæ plantag. rosar. rubi, atetum, & autres semblables, desquels on se seruira avec linges nets, mouillez en iceux, pour estre froidement appliquez sur les jointures (notamment en esté) & souuent renouuelez. Quant aux autres qui sont plus solides, on a accoustumé de les composer de poudres & de liqueurs mellangées ensemble, ainsi

La description qu'il se peut voir en la description du *deffensif commun* des Apothicaires, *quod parari solet è boli armen. & du def-* sang, dracon, cuiusque jēlibra, ceræ citrin. ʒ. x. olei rosar. *fenfif* omphac. lb. iij. & aceti è vino albo acerrim. ʒ. iij. Mais à *commū.* vray dire ie trouue qu'il est beaucoup plus conuenable, de composer des *deffensifs* sans y adiouter ny huile, ny cire :

Car encore que l'huile rosat omphacin, & le myrtin soient froids & adstringents ; ce neantmoins ie scay que non seulement ils ramollissent la partie malade par leur nature grasse & onctueuse, mais mesmes aussi l'eschauffent manifestement s'ils seioignent par trop sur icelle. Parquoy on se pourra seruir du suuant adstringent & deffensif, qui est fort efficaceux, ou de quelque autre semblable. ʒ. boli armen. sanguin. dracon. myrtillor. balauftior. malicor. equæ singulorum partes : oui candido, & ad penetrationem reliquorum, etiam aceti modico, subige. Aliquando vinum nigrum austerrum misceri potest, dum ad mellis redeat formam. Ce remede sera appliqué sur la jointure, ou en forme de liniment : (car il se desseche incontinent, & adhere fort & ferme à la partie, ainsi que nous le remarquons fort souuent és cuisses & iambes des cheuaux, autour desquelles on applique de semblables remedes, pour arrester en chemin les humeurs qui fluent impetueusement sur les pieds d'iceux) ou estendu sur du linge, lequel on roulera doucement par apres tout autour de ladite jointure, en faisant vn couple de tours tant seulement, afin de ne l'eschauffer pas ; & outre ce on se souuiendra de le renoueller fort souuent pour la raison susdite.

Mais

des Tumeurs contre nature. 45

Mais ie ne suis pas d'aduis de passer souz silence la iuste & meritoire reprehension qui est deuë à ceux, qui aveuglez d'une grande & pernicieuse erreur, bandent & serrent fort & ferme la partie qui est par dessus la jointure, comme s'ils vouloient estrangler les vaisseaux, en arrestant le sang contenu en iceux : car ils soustiennent que c'est vn vray moyen d'arrester l'impetuosité des humeurs ; & neantmoins ils ne voyent pas, que cette forte compression & rude ligature les attire d'auantage sur la partie, au lieu de les arrester : ayant souuent remarqué (pour confirmation de mon dire,) que la gangrene, ou pour le moins quelque grande inflammation, accompagnée d'une fluxion impetueuse, suiuent ordinairement en croupe telles ligatures, & compressions violentes ; parquoy qu'ils apprennent de moy maintenant, que la ligature est bien vn remede reuulsif, mais non pas intercipient.

La ligature est vn remede reuulsif, & non intercipient.

Reste maintenant à parler des remedes repulsifs, lesquels en chassant & diuertissant ailleurs le sang qui influë, empeschent qu'il ne paruiet pas iusques à la partie affectée. Or ils sont ou froids, ou humides & aqueux ; ou secs & adstringents. Mais d'autant que nous parlerons fort amplement d'iceux cy apres à la suite de ce liure, nous nous contenterons pour le present d'en proposer deux ou trois.

Le premier sera l'oxycrate de Galien, au chap. 2. du 2. liure à Glauc. lequel est composé de vinaigre & d'eau ; l'autre sera vn cataplasme, tiré du mesme passage, & pour mesme effet qui est fait & composé, de succo porulac. semperuini & umbilic. vener. cum tanta farina hordei, quanta satis sit ad cataplasmatum formam faciendum. Le troisieme pourra estre composé en forme de cerat, comme s'ensuit. ℞. seminis psyllij. ʒ. iij. in lb. iij. aquæ macerentur & percoquantur, & expresso succo addantur olei lb. j. cere lb. ss. fiat ceratum. Au reste il se faut souuenir de ne mettre aucun repulsif,

(en tant

(entant qu'on s'en ferr comme d'un intercipient) sur la partie affectée; ainçois sur celles qui auoyfinent le mal, & notamment si l'abondance du sang coule, & vient de leur costé; ce neantmoins nous ferons voir *cy apres* qu'on le peut appliquer sur la partie affectée en certaines occasions.

De la dernière partie de la curation, qui regarde principalement la cause conjointe.

Jusques icy nous auons vaillamment combattu contre la generation superflüe du sang, avec les armes de la *Diete*, ou façon de viure; puis nous seruans du pouuoir, & de l'efficace de la *Chirurgie* & *Pharmacie*, auons empesché tant qu'en nous a esté, que le sang engendré iusques à excez, ne se soit pas émeu insolemment; finalement ayans égard à nostre dernière intention, nous auons fait en sorte que le sang coulant démesurement, n'a pas influé sur la partie affectée. Voila pourquoy il nous reste maintenant à enseigner de quelle sorte de remedes il se faut seruir pour soulager & guerir la partie enflammée. Surquoy il faut sçauoir, que ladite partie s'éloigne doublement de sa naturelle constitution; *Premierement*, pour *Voyez* estre plus pleine, & plus replete qu'il ne faut. *Seconde-* *Galien, ment*, pour estre par trop échauffée.* Or comme la re- *au chap.* pletion indique & monstre qu'il faut euacuer; aussi la *8. du 13.* chaleur cõtre nature demande des remedes refrigeras. *de la* Et neâtmoins Galien ne fait aucune mention des me- *Metho.* dicaments refrigeratifs en son Art Medicinal; la raison *et au* est, que la cause de la chaleur estant ostée (ce qui se *chap. 5.* fait en euacuant le sang bouillant) ladicte chaleur *du 3.* cesse aussi quant & quant, la refrigeration luy succe- *liu. des* dant par necessité de consequence, ainsi que le confir- *me* me ledict Galien, au chap. 5. du 3. liure des *Tempe-* *ramens.* ramens. Or la partie s'éuacüe communement en deux *façons;*

des Thumeurs contre nature. 47

façons ; Premièrement en repoussant l'humeur qui fluë sur icelle ; Secondement en la vuidant par la mesme partie malade. On repousse ladite humeur par des remedes expulsifs, & on vuide le sang influë par la mesme partie, où sensiblement par saignée & scarification, où insensiblement par des remedes resolutifs, qui atténuent & conuertissent l'humeur en vapeur. Quant à la scarification, il est certain qu'elle n'est pas propre & conuenable pour toute inflammation, mais tant seulement pour celle là qui tend à suppuration, & non encore pour toute inflammation qui a suppuré, mais seulement pour celle qui ne peut pas estre vuidée par remedes diaphoretiques, ou resolutifs, à cause de la trop grande quantité du pus, qui esteint la vertu desdits remedes. Parquoy il est évident que les remedes *cap. 8. repulsifs & resolutifs nous doiuent tousiours fournir lib. 13. de matiere, pour nous en seruir en toute sorte d'in- Metho. flammation ; jacoit que Galien *ne fasse mention que medea. des seuls digestifs, ou resolutifs.

De la curation du Phlegmon qui est encore en son principe.

P V i s qu'il est constant que le medicament repulsif est froid, & douë d'une faculté par le moyen de laquelle il repousse le sang ; & au contraire le resolutif, chaud, ayant la vertu d'attirer le mesme sang, de l'atténuer & resoudre en vapeur : il est évident aussi qu'il ne se faut pas servir d'iceux indifféremment ; & à la legere. Voila pourquoy il faut distinguer les temps de l'inflammation, qui sont quatre en nombre, suyuant le dire de Galien *sçavoir est le *cap. 4. Principe, qui est tout cet espace là auquel la partie en- lib. de flammée se remplit du sang qui coule sur icelle : Temp- l'Augment, quand la fluxion du sang sur la partie, rib. ayant desia cessé, elle ne reste pas pourtant de se tu- morbor. me

mefier plus qu'auparavant. L'Estat, ou la vigueur, quand le pus se forme, & quand les douleurs sont extremes. Et la declinaison, lors que tous les accidens diminuent, que la tumeur décroist, & que la matiere se vuide.

Cela étant cogneu, il faut sçavoir s'il est necessaire au commencement, ou *principe* du phlegmon, de se servir de seuls repulsifs, ou bien de resolutifs aussi? Sur quoy ie trouue que Galien a diuerses opinions; car en vn endroit de ses ceuures * il dit, qu'au commencement du phlegmon il ne se faut seruir que de repulsifs, sans y meslanger aucunement les discussifs, ou resolutifs. Et au contraire en plusieurs autres passages * il soutient qu'ès commencemens des inflammations, il faut employer les repulsifs, & les discussifs meslez ensemble. Mais ie répons, qu'encore que les temps des maladies semblent estre diuers entre eux, si ne sont-ils pas tellement separez l'un de l'autre, qu'il se faille imaginer vn grand interualle de l'un à l'autre. Car comme l'un succede immediatement à l'autre, & se tient quasi comme cousu à iceluy; aussi il est certain que la nature de l'un participe à la nature de l'autre: ce qui se voit estre veritable: lors principalement que le principe de l'inflammation est desia en quelque façon aduancé, & qu'il semble que l'augment le rallonne desia de pres; car alors ledit *principe* tient quelque chose de la nature de l'*augment* qui le suit, tout de mesme façon que la fin du Printemps approche en quelque sorte de la nature ou temperature de l'Esté. Comme aussi-tost doncques que le sang ne coule pas tout à coup sur la partie affectée, ainçois lentement & peu à peu: il est vray semblable que le sang qui aura coulé le premier sur la partie, sera aussi le premier changé par la nature, qui est la chaleur natue de la partie. D'où ie conclus, que comme le sang qui aura flué des grandes veines dans les

* cap. 1.
lib. 6.
κατὰ
τόπους.

Item
cap. 10.
lib. 3.
Simpl.
cap. 16.
lib. 13.
metho.
* cap. 4.
lib. 1.
κατὰ
τόπους.

Item,
cap. 6.
lib. 13.
metho.
med.

des Tumeurs contre nature. 49

les petites, & sera encore contenu en icelles, doit estre euacué par des repulsifs, selon le dire de Galien; aussi celuy qui sera extrausé, & qui croupira ou dans les espaces des muscles, ou dans les pores des parties similaires, veut & demande d'estre vuidé par des resolutifs. Or il est fort vray semblable que presque tout le sang influé est encore dans les petits vaisseaux sans estre aucunement extrausé au beau commencement du phlegmon, & sur tout durant la premiere furie dudit sang: mais quand ledit commencement est passé, & que neantmoins le sang coule tousiours, il est à croire qu'une bonne portion de ce sang a esté poussée & iettée hors des veines par la violence de celuy qui coule encores; & parant demande des remèdes, partie repulsifs, & partie resolutifs; en sorte neantmoins que ceux là soyent pour le sang qui est encores dans les veines, & ceux-cy pour celuy qui est extrausé. Et voila comme Galien se sert de purs & seuls repulsifs au beau commencement du phlegmon, & de repulsifs & resolutifs meslez ensemble à la fin dudit commencement, qui tient quelque chose de la nature de l'augment qui le suit, puis qu'en iceluy le sang influant, est en partie dans les vaisseaux, & en partie extrausé. Outre ce il y a encore vne autre *Voyez* raison, pour laquelle nous sommes contraincts de nous *Galien* servir par fois de seuls repulsifs, & par fois aussi de *sur ce* repulsifs & resolutifs meslez ensemble au commence- *subiect* ment du phlegmon; car quand le sang qui influé, est *au chap.* par trop subtil & fluide, nous nous seruons de reper- *6. du 13* cussifs tous seuls; & quand il est grossier & tardif, nous meslangeons ceux-cy avec les resolutifs. *liure de* *sa Meth.*

Mais dira quelqu'un; *Qui* nous empeschera dès le *& au* commencement de l'inflammation d'éuacuer insensiblement *cha. 95.* par la partie affectée, le sang qui est encore dans les petites de son *veines*, tant en l'attirant hors d'icelles par des remèdes *Art Me-* resolutifs, qu'en l'attenuant & faisant exhaler, sans em- *dicin.* ployer aucunement les repulsifs? A cela Galien répond,

D qu'il

1. rai-
son de
Galien.

qu'il est beaucoup plus expedient de se seruir de medicamens repulsifs au commencement de l'inflammation, que de digestifs, ou resolutifs; ce qu'il prouue par trois raisons. La premiere desquelles est tirée du chapitre 16. de son 13. liure de la Method. où il dit, que le sang qui influë au beau commencement du phlegmon est fort peu de chose, & outre ce fort subtil pour la pluspart; joint que la vertu de la partie recipiente est bien souvent robuste & gaillarde, pour n'estre pas encore fort harassée; & pour dire tout, la matiere qui est contenuë en la partie affectée, n'est pas encore fort impactée & infiltrée en icelle. Or il nous faut bien noter ces paroles, quand il dit que la vertu expultrice de la partie, n'est pas encore par trop fatiguée au commencement par la quantité du sang qui coule en icelle; ains au contraire, qu'elle est valide & puissante, & que partant elle peut renuoyer ledit sang vers d'autres parties, & sur tout si elle est aidée, & soulagée par quelque remede repulsif, qu'on pourra appliquer sur icelle: car aussi c'est ce que dit le mesme Autheur en vn autre endroiët de ses ceuures, à sçauoir au chapitre doré, qui est le 95. de son Art Medicinal, où il escrit; Que les vaisseaux soulagez & rendus vigoureux par l'application de quelque remede adstringent & repulsif, repoussent & renuoyent gaillardement sur les autres parties, le sang dont ils regorgent: par lesquelles paroles il est euident, que les repercutifs par leur froide qualité, repoussent viuement vers les autres parties le sang desia influé, voire fortifient puissamment la vertu expultrice des vaisseaux, pour les rendre plus capables d'une telle action; car aussi nous voyons par experience, que les parties qui auoisinent celle qui est enflammée, attirent fort facilement à elles toutes les humeurs qui ont esté repercutées par quelque medicament repulsif, si elles se trouuent estre par trop vuides, & destituées ou par la saignée, ou par la dixte. L'autre

raison

des Tumeurs contre nature. § 1

raison de Galien, est tirée du chapitre sus-allegué de son Art Medicinal, où il soutient que l'évacuation de la partie qui se fait par le moyen des repulsifs, est beaucoup plus prompte, que celle qui se fait par l'aide des resolutifs; la raison est qu'elle se fait par des conduits fort larges & libres, qui sont les petites veines, desquelles lesdits repulsifs chassent le sang, le faisant rebroussier dans des plus grandes, & de celles-cy encores dans les plus grandes de toutes: là ou celle qui se fait par l'assistance des resolutifs, ne se peut faire que par des conduits fort estroicts, d'autant que le sang est premierement attiré des vaisseaux hors d'iceux, & dans les espaces des parties qui sont grandement resserrées; puis encores de là, dans les porosités d'icelles, qui sont encore plus estroictes; & finalement encores desdits pores vers le cuir, qui est beaucoup plus solide, & plus resserré que tout ce que nous avons dit. La troisieme & derniere raison est, qu'en appliquant des repulsifs sur la partie, nous satisfaisons amplement à vne des principales indications proposées, qui est de rafraichir & temperer l'extreme chaleur estrangere qui est en ladite partie: car encores qu'elle puisse estre accomplie par l'évacuation du sang qui est influé; ce neantmoins ie trouue qu'il y a bien de la difference, d'autant que l'évacuation, ou atténuation qui se fait dudit sang, demande quelque peu de temps pour estre telle qu'il faut, & celle qui se fait par l'ayde des repulsifs, est faite & parfaite en vn moment. Parquoy, il est beaucoup plus conuenable au commencement de se seruir des repulsifs, pour évacuer la matiere qui influé, que des resolutifs, ou digestifs. *Premierement*, parce que l'humeur recede pour trois raisons; & parce qu'elle est repoussée fort loing par la vertu du medicament repulsif; en apres d'autant qu'elle est attirée des parties voisines qui sont saines & vuides; & finalement à cause qu'elle est transmise & logée ailleurs, tant par la force

2. rais

son.

3. rais

son.

D 2 de

de la partie affectée, qui n'est pas encores beaucoup fatiguée, que par les vaisseaux mesmes, la vertu & vigueur desquels est grandement fortifiée par l'efficace du médicament repulsif. *En apres*, d'autant que l'évacuation qui se fait par l'aide des repulsifs est plus prompte; la raison est qu'elle se fait par les grands vases. *En troisieme lieu*, parce que les repulsifs refroidissent par leur qualité refrigerative, l'estrangle & excessiue chaleur de la partie fautive d'inflammation.

Les Repulsifs Au reste les repulsifs repercutent & repoussent les humeurs en deux façons; premierement *d'eux mesmes*, c'est à dire, par leur qualité froide; car comme c'est le propre de la chaleur d'attirer à soy, aussi c'est de la nature du froid de repousser loing de soy. Seconde-ment *par accident*, d'autant que quand vn remede froid est appliqué sur quelque partie, la chaleur d'icelle fuyant son contraire, attire aussi le sang quand & soy; & par ainsi les médicaments repulsifs, repoussent & repercutent par accident.

Or ie trouue qu'il y a deux sortes de repulsifs, dont les vns sont froids & humides, & s'appellent proprement *Repulsifs aqueux & humides*, & les autres sont froids & secs, & se nomment particulièrement *Repulsifs terrestres, secs & adstringents*, qui sont plus efficients que les premiers: la raison est qu'ils repoussent, & repercutent en deux façons; sçauoir est en tant que froids, & en tant qu'adstringents, par le moyen desquelles deux qualitez ils resserrent & adreignent la partie en sorte qu'elle se deliure mieux, & chasse plus facilement les humeurs vers les autres parties du corps; là ou les aqueux ne repercutent que par leur seule froideur, sans que leur humidité y contribue aucune chose: car au contraire nous sçauons qu'en relaschant, & humectant la partie, elle rebouche la pointe de la vertu repulsive. Or puis que Galien ne nous a pas précisément enseigné comment, & en

des Tumeurs contre nature. 53

en quel temps il faut vser tantost des *aqueux*, & tantost des *adstringents*, interposant librement mon opinion & mon iugement en cét endroit. Je diray que si le phlegmon est par trop douloureux, en sorte que nous soyons contrains de quitter pour vn temps la vraye & légitime curation, pour vacquer à son soulagement, il se faudra seruir des *aqueux* plus ou moins efficaces selon la nécessité. La raison est, que par leur humidité jointe à leur froideur, ils pourront adoucir & seruir de lenitif à la partie, en relaschant & temperant les humeurs acres & mordicantes qui la peuuent auoir irritée: mais au contraire il se faudra bien garder de mettre en vſage les *adstringents*, à cause de l'effet qu'ils font, lequel est contraire à celuy des autres, en exasperant & resserrant la partie, qui est cause qu'ils aggrauent la douleur d'icelle; parquoy leur vſage sera beaucoup plus conuenable, lors que la douleur est fort petite, notamment si le malade a les veines larges & amples.

Au reste les repulsifs aqueux simples sont ceux-cy; *Denom-*
Semperiuium, *lactuca*, *portulaca*, *intybus*, *polygonum*, *bremet*
trifolium, *auricula muris*, *lenticula palustris*, *psyllium*, ou des
albumen, *umbilicus Veneris*, *solanum*, *endiuia*, *cucurbi-* *princi-*
ta succus, *plantago*, *atriplex*, *viola*, *platanus*, & pour *pauvre*
couper court, tous les medicamens simples froids, *pulsifs*
qui sont douëz & imbus de beaucoup d'humidité *froids*
aquée; entre lesquels neantmoins nous trouuons di- *& hu-*
uers degrez en leurs qualitez, suyuant le peu ou le *mides.*
prou de froideur qu'ils ont: car par exemple, la *plane*,
le *trifolium*, le *psyllium*, & l'*umbilicus Veneris*, reper-
cutent bien moins efficacement, que le *pourpier*, la
joubarbe, la *lactue*, & la *morelle*: Mais la *ciguë*, le *ins-*
quiame, la *mandragore*, & le *pauot*, sont les plus forts
& efficaces repulsifs de tous; voilà pourquoy aussi
il s'en faut seruir avec prudence & discretion, les em-
ployans plustost meſlangez avec d'autres plus benins,
que tous seuls & solitaires.

Combien
de con-
sidera-
tions
il faut
auoir en
l'usage
des re-
pulsifs,
pour la
gueri-
son du
phleg-
mon.

Or tous ces simples sus-alleguez nous peuuent ser-
uir de matiere pour composer plusieurs autres medi-
camens selon l'occurrence ; mais soit que nous nous
voulions seruir des seuls simples , ou que nous en
voulions faire des composez , il faut que nous ayons
toujours égard , tant à la température du corps du
patient & de la partie affectée , qu'à la grandeur de
l'inflammation , quantité de la matiere influente , si-
tuation de la partie , sentiment d'icelle , conduits , ou
porositez , & air ambient. Car si le phlegmon se ren-
contre en vn corps doüé d'une température chau-
de, & en vne partie pareillement chaude & charneu-
se ; & qu'outre ce l'inflammation ne soit pas trop
grande , que la fluxion soit mediocre , le sentiment de
la partie exquis , la situation non decline , ou panchan-
te , & que d'ailleurs le patient aye ses veines petites
& estroictes , & que l'air ambient se trouue estre froid ;
toutes ces choses , dis-je , indiquent & monstrent eu-
demment , qu'il se faut seruir des moindres , & plus
benins repulsifs , tels que sont entre les simples , *la*
plane , *le triollet* , *le psyllium* , & *l'umbilicus Veneris* ; les-
quels encor il faudra mettre en usage en quatre sortes ,
ou en se seruant de leurs feuilles cruës appliquées sur
le mal , ou si elles sont trop rudes & aspres , les faisant
bouillir dans l'eau , puis les mettant dans vn linge net ,
pour les appliquer sur la partie ; ou les pilant dans vn
mortier pour s'en seruir à mode de cataplasme , apres
les auoir fait bouillir ; ou finalement employant leur
suc tiré par expression , dans lequel on trempera des
linges pour les appliquer conuenablement & selon
l'art.

Pour les composez benins , nous en auons dans Ga-
lien , * entre plusieurs vn ou deux fort approuuez ,
* *cap.* scauoir est *l'oxycrate* , qui est composé d'eau & de vi-
* *lib.* naigre , & celui qui resulte du melleage des mucila-
* *ad* ges de la semence de *psyllium* , d'huile , & de cire.
* *Glauc.* Mais si les indications curatiues qui paroistront se
* *con.* trouuen

des Tumeurs contre nature. 55

trouuent directement contraires aux fufdâtes, en forte que l'inflammation foit fort grande, la fluxion du fang fur la partie insolente & extraordinaire; le malade fort aduancé en âge, c'est à dire, doué d'une température froide & fèche; la partie malade, froide & nullement charneufe; fon sentiment obrufes conduits & porofitez amples, larges, & l'air ambient chaud; alors on fe feruira des plus forts & efficaces repulfifs, tels que font la iufquiame, la mandragore, & le pauot; ou en decoction, ou en cataplafme, ou bien faifant tremper des linges nets dans leur fuc pour les appliquer par apres. Que fi finalement les indications font repugnantes, & s'entrechoquent l'une l'autre, en forte que d'un costé l'inflammation foit grande, & de l'autre la température chaude, &c. En ce cas, il me femble qu'on ne pourra pas mieux faire, que de fe feruir des repulfifs fuyuans, qui font la joubarbe, le pourpier, la laitue, & la morelle, entre les medicamens fimples. Et entre les compofez, celui qui fe trouue dans Galien * qui est compofé à *fuco portulacæ, femperniui, lactuce, & folani, cum tanta farina bordei, quantum fatis fit ad conficiendum medicamentum in forma cataplas-* *matu.*

* Secti-
do ad
Glauc-
con.

Maintenant c'est à nous de voir & éplucher, d'où fe doiuent, & peuuent tirer les indications des trois fortes de repulfifs, moindres, mediocres, & plus grands. Surquoy nous tenons que la température chaude, tant de tout le corps que de la partie affectée, indique & montre l'usage des moindres, d'autant qu'il est évident par là, que la maladie est petite, puis que l'inf- *in ba-* temperie n'est pas beaucoup esloignée du naturel. *benti-* Or est-il qu'Aristote dit, que les choses qui symboli- *bus* sent, c'est à dire, qui ont du rapport, & de l'analogie *symbo-* ensemble, prennent fort facilement la nature de leur *lum. fa-* semblable: au contraire si la température froide est *cilis* jointe avec inflammation, cela montre que l'excez est *est trā-* grand. Pareillement l'âge pueril indique lesdits *situs.*

repulsifs *moindres*, (à cause de la tédresse de leur chair, que les medicamens alterent facilement) beaucoup mieux qu'un corps plus aduancé en âge, dur & solide, qui resiste fort long-temps à l'action des remedes externes. D'ailleurs la grandeur de l'inflammation nous monstre au doigt l'usage des *plus grands & efficaces*, d'autant qu'il consiste par là que la fluxion du sang est grande & extraordinaire. Quand au sentiment exquis, il est certain qu'il indique les *moindres* ou *mediocres* ; car aussi ne pourroit-il pas supporter les *plus grands* ; & celui qui est obtus & obscur, les *plus grands* ; derechef les vases amples & grands, demandent les *plus grands* ; la raison est que les *moindres* n'auroient pas la vertu de repousser l'excessive quantité du sang qui influë sur la partie. Finalement, l'air ambiant qui est chaud, exige & demande l'usage des *plus robustes*, à cause que luy même échauffe l'inflammation.

Les mesmes preceptes doiuent estre obseruez en l'usage des autres repulsifs qui sont *adstringens* ; car par exemple, l'astringent qui est des *moindres*, n'a pas la force de faire retroceder le sang ; & s'il est des *plus forts*, il resserre & constipe par trop la peau, d'où il arriue augmentation de douleur & de fluxion : mesme ceste portion qui demeure de reste dans la partie, deuiant dure & scirrheuse, en sorte qu'à peine peut-elle estre dissipée ; voire qui pis est, nous voyons bien souvent que par l'usage d'iceluy, l'humeur rebrouille bien souvent vers les parties nobles. Or entre tant d'*adstringens* simples qui sont au nombre des *moindres*, on compte ceux qui suyuent : *vitium folia & capreoli, rubus, rosarum capita, oxyacantha, vinum austerum nigrum, acetum, oleum omphacium, myrrinum, rosaceum, santali, &c.* Les autres qui sont plus forts que les premiers, sont les suyuantz, *balauftium, omphacium, sorba, corna, mespila, pyra syluestria, mala cydonia, fructus & folia myrti.* Bref les plus robustes & efficaces de tous, sont ceux-cy ; *Malicorium, rubus, cytinus, acacia, bolus armena, terra sigillata,*

Bonne
remar-
que &
precau-
tion en
l'usage
des re-
percus-
sifs ad-
string-
gens.

des Tumeurs contre nature. 57

sigillata, quercus, cupressi folia, germina & nuces, galla immatura, hypocistis, terra cimolia, lapis sanguinarius, & pour le dire en vn mot tous ceux qui sont douiez d'une substance froide, seche & terrestre. Entre les composez, le plus benin est celuy qui est composé d'un blanc d'œuf, d'huile rosat, & d'eau rose, dans lequel on fait tremper des linges pour apres les mettre sur la partie. On peut aussi mettre & reduire sous mesme classe, le ceratum rosaceum confectum à cera, & oleo rosaceo. Le suyuant qui est le refrigerant de Galien, est beaucoup La des- plus efficaceux que le susdit. ℞. cera alb. ʒ. iij. olei cription rosat. omphacin. lb. j. nouies abluantur aqua fontana frigi- du re- dissima, & limpida, deinde aceto albo subigantur, & fiat frigerat vnguentum. Outre le susdit, celuy qui suit est encores de Ga- plus excellent. ℞. boli armen. partem j. terra sigillat. lien. partem dimidiam, olei rosat. partes iij. aceti & succi berbar. frigidar. partem dimidiam: puluerisanda pulueriscentur, & in acetam, & oleum sensim misceantur, donec fiat linimen- tum. Il s'en trouue encor vn autre, quod ℞. olei myrrin. ʒ. iij. myrtilloz. puluerator. ʒ. lb. cera q. s. ad cerati formam. Anicenne * en descrit encore quelques autres de pa- * tertia reille estoffe. Cependant il ne faut pas oublier celuy quart. que Galien * compose, à semperuino, à corticibus malor. tractat. punieor. in vino decoctis, à rhoë & hordei farina: car il 1. cap. 3. repousse ce qui influe sur la partie, desseche ce qui est * cap. 2. contenu en icelle, & fortifie celles qui l'auoyfinent. lib. 2. Or tous ces medicamens que nous auons proposé iuf- ad ques à present, ne doiuent estre employez que durant Glaucō. la premiere partie du principe de l'inflammation: car quand ledit principe commence à s'approcher de plus pres de l'augment, iusques à participer en quelque fa- çon à la nature; alors il faut mesler les resolutifs par- my les repulsifs: mais avec vn tel si, que la doze de ceux-cy excède tousiours la doze de ceux-là. Comme il se void en la composition du diaglaucium de Galien, & du diachalcitis, qui sont deux compositions fort conuenables en cet endroit, sans toutesfois oublier

D 5 celuy

celuy qui suit, qui est tres-bon. ℞. maluar. parietar. plantag. añ. M. i. h. coctis in aqua & contusis adde farin. hord. ℥ ij. rosar. rubrar. ℥ j. olei chamemelin. ℥ iiij. decoct. prædicti. q. s. misce, f. cataplasma. Mais il faut tousiours remarquer cecy, & se souuenir de rechanger fort souuent les susdits medicamens, affin qu'eux estant eschauffez par la partie, ne viennent aussi à la rechauffer reciproquement.

De la curation du Phlegmon, quand il est en son augment.

* cap. 4. lib. de morb. tempor. & comment. 4. lib. 1. de Humor. **G**ALIEN * dit que l'augment du phlegmon n'est autre chose, que ce temps auquel la fluxion ayant cessé, la partie affectée vient à se tumefier plus qu'auparavant. Or pour sçauoir pourquoy, & comment il se peut faire que la fluxion estant arrestée, le phlegmon vienne à croistre & s'augmenter d'auantage; nous dirons en bref que cela se fait à raison du sang extrauulé, lequel s'eschauffe & se pourrit necessairement hors de ses veines; puis apres se fondant & rarefiant, vne partie d'iceluy se conuertist en esprits & exhalaisons, qui est la cause que la partie se tumefie d'auantage, & sent beaucoup plus de douleur qu'auparavant; jaçoit qu'il n'influe plus rien sur icelle. Puis doncques que la partie s'eleue en tumeur, à cause des esprits flatueux, procreés en suite de la fusion & dilatation du sang, & que le sang mesme se dilate, & se fond par le moyen d'une chaleur putredineuse qui prouient de la putrefaction, laquelle s'introduict en iceluy dès qu'il est hors de ses veines: de là paroist l'indication curative du susdit phlegmon quand il est en son augment, laquelle ne consiste qu'à discuter, euaporer & resoudre la matiere fondue & dilatée: car aussi le sang extrauulé doit estre euacué,

non

non par des repulsifs, mais par des resolutifs, ou discussifs.

Mais il me semble que j'entends desia quelqu'un, disant que Galien guerit les phlegmons en leur augment par l'usage des repercutifs & digestifs meslez ensemble : car au chap. 4. du 1. liu. de son liure, intitulé *κατὰ γέν.* il écrit, que la vertu des repulsifs doit emporter par dessus celle des autres remedes, lors que les inflammations sont en leur commencement & augment, ce qu'il a encores confirmé en plusieurs autres endroits * de ses œuvres. Ioinct que la difficulté se montre encore plus grande, à cause de ce que le mesme Auteur a écrit au chap. 1. de son 6. liure *κατὰ τόπος*, disant que les repulsifs sont toujours de saison, tant que la fluxion dure ; mais qu'icelle estant arrestée, & au contraire l'augment estant en regne & en quartier, il se faut premièrement servir des remedes qui sont cuire & meurir la matiere, & par apres de ceux qui se nomment discussifs. Or il est évident que les remedes maturatifs sont totalement diuers d'avec les repulsifs & digestifs ; d'où il semble que Galien n'est pas toujours semblable à soy mesme en ses propres opinions. Mais nous répondrons facilement à ces deux difficultez, commençans par la solution de la dernière, qui parle des remedes maturatifs & de leur usage : car nous dirons que le phlegmon se termine en deux façons, sçavoir est ou par suppuration du sang qui est influé, & alors il est nécessaire de se servir de maturatifs ; ou bien par resolution (ce que nos Auteurs appellent *per διαφύραιν*) qui se fait lors que le sang influé se convertit en vapeurs & exhaleisons par le moyen des discussifs, qui est la vraye cure de laquelle nous parlons à present, & pour laquelle bien faire, les maturatifs ne sont aucunement de saison, mais bien les repulsifs & resolutifs tant seulement : touchant l'usage desquels, ou seuls ou meslemez, nous dirons en brief, qu'encores, que le sang influé soit en partie extrausé durant l'augment, & partant

* cap. 1.
lib. 6.
κατὰ τόπος.
Item
cap. 10.
& 17.
lib. 3.
Simpl.

Solutio
de la
dernière

partant aye besoing d'estre euacué par des remedes resolutifs ; ce neantmoins il est tres certain qu'une bonne portion d'iceluy est encores contenuë dans les veines : car le premier qui a coulé , a sans doute esté poussé par l'autre qui le suit de pres, & partant il peut estre qu'il subsiste hors des veines : mais toutesfois il faut croire qu'une grande partie d'iceluy est encores contenuë dans les veines , auquel lieu elle demande des remedes repulsifs. Et c'est de là que Galien prend son indication de se servir de repulsifs & digestifs meslez ensemble en l'augment du phlegmon , mais c'est en telle sorte que durant tout le temps dudit augment , les repulsifs doiuent tousiours excéder les digestifs , à cause que la plus grand portion de la matiere qui influë est encore dans les vases , & partant demande d'estre repoussée : mais il faut remarquer, que lesdits repulsifs ne doiuent surpasser la doze des digestifs qu'en ceste seule partie de l'augment , qui est la plus proche du principe , & nullement en l'autre qui auoyne la fin dudit principe , ou le commencement de l'estat.

Puis donc qu'il est constant, que le phlegmon estant en son augment demande des repulsifs & digestifs , il est raisonnable qu'ayant parlé de ceux là , nous traitions aussi en suite de ceux-cy. Les digestifs doncques , ou diaphoretiques sont des medicamens, lesquels selon le tesmoignage de Galien, * vident & ti-

* cap. 5. vent hors le sang influë en le conuertissant en exhalaisons :
lib. 8. car tout premierement ils l'attenuent , puis le conuertissent en vapeur , & l'attirent à eux , & finalement le dissipent insensiblement par les pores du cuir, ainsi que nous lisons au chap. 16. du 13. liure de la

* Gal. Method. de Galien. Or ces medicamens doiuent estre
lib. 9. chauds & secs au troisiëme degré , & doüez de parties subtiles & tenuës ; * car l'alun quoy que chaud & sec au susdit degré , n'est pas pour cela diaphoretique , ou resolutif , d'autant qu'il est stiptique , doüé de parties grossieres & terrestres , & ne permet aucu-

ne

ne evaporation de matiere. Bien est vray que ce troi-
siesme degré a vne grande latitude ; car il se trouue
des digestifs dont les vns sont fort benins , les autres
mediocres , & les troisiemes violens ; derechef il y en
a des simples & des composez : Les simples & plus be- *Ample*
nins , sont le *chamamelum* , *ammoniacum* , *galbanum* , *fer-* *matiere*
mentum , *radices liliorum alborum* , *radices altheæ* ; *lupi-* *de re-*
norum , *sennugræci* & *milij farina* , *lolium* , *eruum* , *cicer* , *medes*
Les mediocres sont, le *thymus* , *tymbra* , *origanum* , *peu-* *dige-*
cedanum , *mentha* , *marrubium* , *pulegium* , *calamintha* , *slifs.*
hyssopus , *radix Aristolochiæ* , *anethum* , &c. Les violens,
Spuma nitri , & *nitrum ipsum* , *sulphur viuum* , *calx se-*
mel extincta , *galanga* , &c. Voyez Galien sur cette ma-
tiere , au chap. 1. de son 6. liure *κατὰ τόπον*. De tous
ces simples proposez , joincts avec des repulsifs , on
peut composer plusieurs sortes de medicaments ; mais
il faut avoir égard (en les meslangeant) à la grandeur
de l'inflammation , à l'âge , à la temperature du ma-
lade , & à plusieurs autres circonstances & depen-
dances desquelles nous avons discours ailleurs. Car si
par exemple l'inflammation se trouue petite , la tem-
perature chaude & humide , l'âge pueril & enfantin ,
la saison d'esté , les conduicts estroicts , & la situation
nullement declive , il se faudra contenter de l'usage
des repulsifs , & digestifs benins , dont nous mettrons
au nombre de ceux-là les simples suyvans , à sçavoir
le *trifolium* , *platanus* , *psyllium* , *umbilicus Veneris* ; & au
nombre de ceux-cy , le *fermentum* , *liliorum radices* , *ut*
& altheæ , &c. Et entre les composez de mesme nature
nous proposerons premierement celuy qui suit , in-
uenté par Auicenne *℞. Foliorum oliuæ* , *M. j. absynthij* ,
rosar. an. M. s. farin. bord. ʒ ij. olei chamamelin. ʒ iij. co-
quantur ex aqua, & tundantur. En apres cét autre qui
est de mesme poids & vertu. *℞. Defruti ʒ iij. aquæ ro-*
sar. acet. an. ʒ. j. s. croc. ʒ. ij. moderato igne parum ser-
ueant, deinde colentur, & lintea imbuta imponentur. Que
s'il paroist des indications contraires aux sus-alle-
guées,

guées, alors les fufdits medicamens violens & extremes trouueront place dans l'employ, & particulièrement entre les repulfifs, le malicorium, balauftium, portulaca, femperuiuum; & entre les digestifs, calx femel extincta, fulphur viuum, &c. Mais s'il arrive que lesdictes indications s'entrechoquent l'une l'autre, on se contentera des vns & des autres qui foyent mediocres en vertu, comme font entre les repulfifs, la laitue & la morelle; & entre les digestifs, le thymus, pulegium, fatureia, calamintha, &c. du meflange defquels, & de quelques autres encotes, on pourra compofer vn cataplafme femblable à celuy qui fuit. ℞. Myrtillorum, lactuca, folani, an. M. j. pulegij, calamintha, hyffopi, an. M. B. coctis in aqua, & contufis adde favina fœnugræc. ʒ. iij. puluer. betonic. camomill. an. ʒ. j. olei anethin. chamamelin. an. ʒ. iij. decoct. herbar. prædictar. q. f. fiat cataplasma.

De la curation du phlegmon, quand il est en son estat & vigueur.

QU'ESTAT, ou vigueur de l'inflammation est lors qu'elle est arriuée à ce degré, qu'elle ne fcauoir outrepaſſer en quelque façon que ce ſoit; c'eſt à dire, lors qu'elle eſt à ſon plus haut période, durant lequel le malade ſent vne eſtrange chaleur, & vne extreme douleur en la partie. Elle ſe guerit en ſadire vigueur en euacuant la matiere où le ſang influé, & non autrement.

Mais j'apperçois incontinent vne doute qu'on me peut faire en cét endroit, qui eſt; ſ'il ſe faut contenter
 *cap. 16. des ſeuls remedes digestifs, ou ſ'il faut auſſi meſter parmy
 lib. 13. les repulfifs en la vigueur du phlegmon? car Galien dit
 Meibo. Item, qu'il ny a que les ſeuls diaphoretiques qui pour lors
 c. 10. & ayent lieu en la curation du phlegmon, les repulfifs
 17. lib. y faiſant ou peu, ou rien du tout. Et neantmoins le
 3. Simp. meſme Autheur ſ'oubliant ſoy meſme, écrit en vn
 autre

des Tumeurs contre nature. 63

autre endroict, * que les indications de repousser & ^{*cap. 4.} digerer en la vigueur de l'inflammation, sont toutes ^{lib. 1.} pareilles, & de mesme consideration. La réponse à ^{nature} cela est, que le commencement de l'estat tient quelque ^{temps.} peu de la nature de l'augment, durant lequel les vases ^{Item, c.} prochains de la partie affectée sont pleins de beaucoup ^{6. eius-} de matiere peccante & superflue, nonobstant qu'il ne ^{demlib.} s'en trouue pas moindre quantité qui est desia extrauassée; c'est pourquoy les repulsifs & digestifs meslez ensemble, sont également indiquez à raison de la nature du lieu, & de l'estat de la matiere. D'ailleurs au milieu de l'estat, il est necessaire que les resolutifs excèdent & surpassent les repulsifs, puis que la matiere qui est dans les vases est pour lors en fort petite quantité, au prix de celle qui est desia extrauassée. Bref, en la derniere partie de ladicte vigueur, qui est en quelque façon participante de la nature de la declinaison, il n'y a que les seuls, purs & benins digestifs qui foyent indiquez, à raison de la matiere qui est totalement extrauassée.

Cette difficulté estant desueloppée, il ne reste qu'à proposer les remedes conuenables; Sur quoy nous dirons, qu'en la premiere partie de l'estat, nous nous devons seruir des repulsifs & discussifs également mellangez, & premierement si les indications ne requierent que les plus benins, on employera les suy-uans: *folia plantaginis, salicis, & vitis: Item liliorum, & alibee radices, chamamelum, anethum, semen lini.* Que si elles en demandent de plus efficaces, au mesme temps on mettra en vlsage: *hypocistidis, cupressi, & malicorij, an. part. equal.* Item *sulphuris, calcis semel extincte, nit. i. an. paves portiones.* Mais si elles viennent à se contrarier dans la mesme partie de l'estat, on se seruira de *myrtilles, portulaca, lactuca, cum calamintha, origano, & pulegio simul mixtis,* sans oublier l'epitheme suyuant, duquel Auicenne fait fort grand estat en cét endroict, & qui est composé à *succo umbilici veneris, & à succo apij,*
aqua

æqualiter mixtis. Quelques-uns encores se seruent fort heureusement (durant ledit principe de l'estat) de l'emplastre qui suit, composé de *furfure, tritico decocto in aceto, aut in vino nigro austero.* Mais quand le milieu de l'estat sera arriué, il faudra necessairement soustraire vne bonne partie des repulsifs, & augmenter la doze des digestifs. C'est pourquoy ie trouue que si on adiouste les fleurs de camomille & melilot au susdict emplastre, on fera vn medicament fort conuenable pour la partie moyenne de la vigueur. Finalement en la derniere partie de l'estat, qui demande des purs & seuls digestifs, moyennant qu'ils soyent benins, on pourra employer vn medicament composé de *chamamelio, radicibus liliorum alborum, farina sænugraci, oleo anethino, & vino albo.* Ut: ℞. Flor. chamamel. M. i. b. radic. lilior. albor. ℥. iiij. coctus in aqua & contusus adde, farin. sænugr. ℥. ij. olei anethin. ℥. v. vini alb. q. s. ad cataplasma. Item. ℞. Flor. chamamel. melilot. añ. p. i. seminis aneth. ℥. b. decoquantur in vino, tundantur, & cum melle paretur cataplasma conueniens fini vigoris.

De la curation du phlegmon, quand il est en son declin.

* cap. i. lib. 6. κατὰ τὸν 10. lib. 3. Simplic.

NO S T R E Galien * écrit que les purs digestifs sont indiquez en la declinaison du phlegmon, d'autant que toute la matiere est hors des vases; mais il faut que lesdits remedes soyent d'autant plus forts & actifs, que la declinaison se trouue aduancée. Parquoy en la premiere partie d'icelle (en laquelle les plus benins digestifs sont indiquez) il suffira de se seruir d'une éponge trempée dans les eaux des bains naturels de cette ville de Padoüe; ou bien à faute d'icelles, dans l'eau salée. En la seconde, on imbibera ladite éponge dans de plus puissans resolutifs, *ut in decocto origani, pulegij, calaminthæ.* Et en la derniere on la fera

des Tumeurs contre nature. 65

fera tremper dans l'eau de chaux vive avant que l'appliquer. D'autre part le cerat, appelé *sacré*, est fort propre en la mesme declinaison, aussi bien que le cataplasme suyuant. ℞. Hyssop. origan. añ. M. j. decoctis in vino potenti, & contusis, adde olei lilior. albor. ʒ. iij, pulveris pulegij, farinæ sennigr. añ. ʒ. j. fiat cataplasma, cum vino proposito. Et voilà ce que nous auions à dire touchant la curation du phlegmon, qui se fait avec l'aide des medicamens repercutifs, & digestifs.

De la curation suppurative du phlegmon.

CHAPITRE VI.

QU'A curation du phlegmon cy dessus proposée, est vraiment royale, & preferable à toute autre; mais d'autant qu'il arriue bien souuent de voir, qu'il prend le chemin de la suppuration, c'est à dire, que le sang influé qui constitue sa nature, degenerate en pus, ou en sanie; de là nous prenons occasion de prendre vne autre voye pour le guerir. Or Galien parlant de ces deux sortes de curation, qui sont deuës au phlegmon, écrit en cette sorte au chap. 3. de son liure de l'Intemperie inegale. *Les inflammations* (dit-il) *faittes & parfaittes, se guerissent en deux façons; ou bien de en digerant la matiere d'icelles, ou bien en procurant leur façon coction, & maturation.* Mais ie trouue qu'il est plus expedient, & souhaitable de se seruir (qui peut) de la premiere methode, que de la derniere: La raison est, que deux choses assez incommodes suyuent immediatement celle-cy, *l'inflammation* (qui est la suppuration de la matiere.) La premiere est la *generation du pus*: L'autre est la *sequestration*, & *departement* qui se fait dudit pus, se iettant sur quelque partie. Cela estant, il est certain qu'à raison de la premiere incommodité, la guerison du phlegmon en est beaucoup plus longue; & à cause de la derniere, l'inflammation degenerate

E

bien

bien souvent en quelque autre maladie, pire que la premiere.

Ayant doncques cy dessus amplement discoursu de la citration *resolutive* du phlegmon, il est necessaire que nous disions que'que chose de la *suppurative*, & premierement de la generation du pus qui se fait en iceluy. Surquoy Galien* dit, qu'il se trouue double chaleur en toute partie enflammée. La premiere desquelles est la *naturelle*, qui est celle-la qui conserue la partie, & fait toutes choses tendantes au salut d'icelle. L'autre est *estrangere*, laquelle ne survient en la partie que du sang extravasé, & influé sur icelle, où il s'eschauffe & se pourrit à bon esçient. Or celle-cy est grandement contraire, & ennemie de la premiere, qui est legitime & naturelle; voilà pourquoy elle empesche, destruit & corrompt (entant qu'en elle est) toutes les bonnes operations d'icelle. Cela estant, il est constant que ces deux chaleurs sont tousiours en perpetuel combat l'une contre l'autre; & ce combat est double, l'un *grand & opiniastre*, lors que l'une d'icelles ne peut avoir aucune prise, ou advantage sur l'autre; ains se trouvent toutes deux également fortes & vaillantes: l'autre *facile & de peu de durée*, ce qui arrive lors qu'une des deux dompte, & surmonte l'autre, & totalement & en peu de temps. Si doncques la chaleur naturelle vient entierement à bout de l'estrangere, alors elle atténue & digere insensiblement la matiere du phlegmon, laquelle comme estrangere, elle ne peut (selon son intention) convertir en aliment pour la nourriture de la partie: & par ainsi le phlegmon s'en va, & tend à guerison, sans aucune incommodité, la partie reprenant son premier estat naturel. Et voilà comme les mediocres inflammations ont accoustumé de terminer, & finir heureusement, selon le dire de Rhazis au 3. de son *Continent*. Que si au contraire la chaleur estrangere dompte, & surmonte totalement la

* cap. 3.
lib. de
Ineq.
intemp.
Item
com.
ult. lib.
1. progn.
Item
aphor.
47. sect.
2. Item
cap. 6.
lib. 5.
simpl.
Item
cap. 6.
lib. 1.
de diff.
febr.

la naturelle, on void alors que tant la matiere qui est influée, que la partie mesme se corrompent & dissipent en leur substance, d'où s'ensuit gangrene, & sphacele, qui sont deux maladies épouvantables, esquelles les excessives & insolentes inflammations ont accoustumé de degenerer. Mais s'il arriue que ces deux dictes chaleurs soient esgales en force, ou à tout le moins fort peu inegales, & que l'une n'aye que peu ou point du tout de prise sur l'autre, alors l'une & l'autre faict à peu pres ce qu'elle peut faire: car comme la naturelle tasche de digerer, & resoudre insensiblement la matiere peccante; aussi l'estrangere faict tout ce qu'elle peut pour la corrompre & putresier. Mais d'autant qu'à proprement parler, ny l'une ny l'autre n'est absolument victorieuse par dessus sa conforste, voilà pourquoy l'action rebouchée de l'une & de l'autre, paroist manifestement en la matiere du phlegmon, d'autant qu'elle n'est ny digerée, ny corrompue; ains estant vn effet de l'action mixte des deux dictes chaleurs, elle deuient pus, ou aposteme. Ce neantmoins nous remarquons bien souuent, que l'une desdictes chaleurs preuaut quelquesfois par dessus l'autre, ce qui nous est notoire par la consideration, & inspection de la couleur, odeur, & consistence de la matiere degenerée en pus. Car si la chaleur naturelle se trouue auoir eu le dessus; le pus qui en resulte est grandemēt loüable, estant blanc, espois, esgal, & peu fœtide, selon le tesmoignage de Galien. * l'ay dit blanc, d'autant que c'est l'ouurage de la chaleur naturelle des veines, arteres, nerfs, & membranes, qui sont parties naturellement blanches. Or est-il, que tout ce qui transmuë & conuertit quelque chose que ce soit, luy donne en la transmuant, vne couleur semblable à la sienne. D'ailleurs, il a esté dit, qu'il est espois; la raison est, que toute vraye coction se faict par incrassation. Outre ce, il est esgal, d'autant que la chaleur naturelle penetrant toute sa substance la rendu pus.

Quelle est l'altération des deux chaleurs, naturelle, & contre nature.

* Comment. vltim. in lib. i. prognostic.

Quelles sont les vraies qualités d'un vray & loüable pus.

rel, c'est à dire, vniforme ; qui est cause que ceux qui le touchent le sentent vni, & non grumeleux. Finalement il est *fort peu fetide*, & *puant*, à cause de la totale victoire que la chaleur naturelle a obtenue par dessus l'estrangere. Mais si au contraire la chaleur estrangere se trouue victorieuse par dessus la naturelle, le pus qui en prouient est ou liuide, ou rougeastre, ou noir ; & outre ce, inegal, grumeleux, & extraordinairement puant.

Signes du phlegmon, tendant à suppuration. Au reste on cognoist que l'inflammation veut tendre à suppuration, par les signes mesmes de ladite inflammation, lesquels venans à paroistre relaschez, on ne la doit pas attendre : mais s'ils sont forts & puissans, sans doute elle arriuera ; notamment si l'inflammation est fort grande, les douleurs croissantes tous les iours en violence, la pulsation manifeste, & la tension extraordinaire. Tous lesquels signes s'estans donnés à cognoistre, il se faut bien garder de se seruir tant seulement de la methode curatiue, qui se parfait par le moyen des repulsifs & resolutifs, ainsi qu'il a esté dit ; ains passant plus outre, il faut employer toute son industrie, & faire en sorte que la chaleur naturelle preualle par dessus l'autre au combat, qu'elles se font mutuellement liurées ; & que par ainsi elle produise vne matiere purulente qui soit bonne & louable. Or il n'y a point de doute qu'elle ne preualle par dessus l'estrangere, si elle est soulagée, & augmentée par le moyen de quelques remedes ; ce qui se fera facilement en se seruant de leur qualité, & quantité, ou substance, avec raison & proportion, ainsi que l'enseigne Galien. * Et premierement pour leur *qualité*, il faudra faire ne plus ne moins que si on appliquoit quelque chose chaude au troisieme degré, sur vn autre corps chaud au premier degré. Comme par exemple, si nous venions à verser vne mesure d'eau commune tenant six sestiers, qui fust chaude au troisieme degré, sur vne autre pareille mesure d'eau,

*cap. 6.
lib. 5. de
Simpl.

d'eau qui ne fust chaude qu'au premier degré. Quant à leur *quantité*, ou *substance*, on s'en servira, faisant en sorte que la chaleur qu'ils auront, soit en quelque façon semblable, & consubstantielle avec la chaleur de la partie, ne plus ne moins que six sesters d'eau chaude au second degré, jettez sur six autres sesters de même nature & qualité, se trouvent semblables en leur substance. Mais il faut remarquer, que comme la chaleur naturelle ne demande pas d'estre par trop augmentée par les qualitez chaudes des remedes appliquez; aussi elle veut estre fortifiée, & augmentée par la quantité & substance chaude d'iceux; à raison dequoy nous remarquons que les vieillards, & ceux qui ont l'estomach foible, ont accoustumé de se faire appliquer des petits & ieunes chiens sur la region de leur ventricule pour l'eschauffer, ou bien de faire coucher & joindre à eux le corps de quelque ieune enfant pour même effect.

C'est pourquoy nous devons tascher en toutes inflammations qui semblent pancher à suppuration, d'augmenter & accroistre (afin qu'il se fasse vn bon & loüable pus) la quantité de la chaleur naturelle, avec l'aide des remedes maturatifs, ou suppuratifs, qui doiuent en quelque façon estre semblables à la chaleur naturelle de la partie à laquelle ils sont appliquez. Et d'autant qu'en general la *nature humaine est d'une temperature chaude & humide*; à cette occasion Galien veut que tout remede maturatif soit aussi chaud & humide: & toutesfois si nous voulons parler exactement, nous ne devons pas proprement appeller le suppuratif chaud & humide, ains plustost le *temperament de la partie sur laquelle il est appliqué*: & de fait Galien * dit que l'huile rosat mis & enduiet sur la dure mere, est suppuratif, encore qu'il soit froid & sec en sa temperature; mais d'autant qu'il y a du rapport entre sadiete temperature, & celle de la dure mere, voilà pourquoy il est estimé maturatif, & suppuratif

E 3 pour

* lib. 5.
Simplie.
cap. 9.

pour le regard d'icelle. Or outre cette analogie, où rapport susdict, il est encores necessaire que le maturatif soit *emplastique*, c'est à dire, grandement adherant au cuir, & à ses porosités, afin qu'en suite de leur constipation, les transpirations halitueuses de la chaleur soyent renfermées dans la partie, & que par ce moyen ladicte chaleur s'augmente plus en quantité, qu'en qualité. D'où l'on remarque que ces sortes de cataplasmes, qui sont ou deterifs, ou par trop chauds, comme sont ceux qui sont composez de farines de fèves & d'orge, ne sont aucunement suppuratifs, d'autant qu'ils ouurent les conduits & porosités du cuir, & n'adherent pas fermement à iceluy.

En quel temps on se doit servir des remedes suppuratifs. Or ces suppuratifs doivent estre appliquez sur la partie enflammée, depuis le commencement de l'augment, iusques vers la fin de l'estat: Car les repulsifs sont deus au commencement du phlegmon, & les resolutifs à la fin d'iceluy. Voylà pourquoy la cure qui se fait par l'ayde des remedes suppuratifs, n'est differente en autre chose de celle dont nous auôs parlé cy dessus, que du temps moyen pour le regard des medicaments topiques; car on saigne, & on vſe de tous autres remedes (proposez cy dessus) en cette sorte d'inflammation, qui tend à suppuration, aussi bien qu'en la susdite qui se dissipe insensiblement.

Denom- brement de plusieurs suppuratifs, & entre les simples, que composez. Entre les suppuratifs doncques, il s'en trouue quelques-vns qui sont simples, & d'autres aussi qui sont composez. On met au nombre des premiers, *Oleum temperatum ex iis, quæ irrigantur: ex iis verò quæ perfunduntur, aqua temperata: præterea adeps suillus, gallinæ, vitulinus, tritici farina, butyrum, thus, malua.* Et entre les composez, on compte l'*hydrelæum, id est, aqua oleo admixta: præterea medicamentum quod fit ex hydrelæo, farina tritici, & pane modicè cocto.* Item, *folia maluæ in aqua decocta, mox in mortario contusa, & axungia suilla admixta paribus portionibus.* Ce remede suyuant est aussi très-bon. ℞. Rad. altheæ ʒ. iij. folior. malu. M. j. coctis

Des Tumeurs contre nature. 71

in aqua, & contusis adde axungie porcin. q. s. ad conficiendum cataplasma : cui addi potest farina tritici, & semin. lini, & carice pingues. Quelquesfois nous nous feruons du diachylon simplex, sur tout quand il est ramolli & meslangé, cum adipe suillo, vel gallinaceo. Mais comme les susdicts suppuratifs sont principalement employez aux saisons tempérées, & aux natures fort molles & humides ; aussi les deux suyans sont plus conuenables aux corps secs, maigres & durs. Le premier est tel : ℞. Farina fenugrec. & semin. lini, añ. part. equal. decoquantur in lacte vaccin. & s. cataplasma maturans ac dolorem leniens. Le second est de mesme nature : ℞. Folior. malu. branch. vrsin. añ. M. j. radic. althee ʒ. iij. coctis in aqua, & contusis, adde farin. fenugrec. ʒ. iij. olei commun. & butyr. añ. q. s. ad cataplasma. Je me suis aussi fort bien trouué de l'emplastre triapharmacum, pour faire suppurer vn sang grossier, & terrestre. Et voilà les remedes, par le moyen desquels l'inflammation tend à suppuration.

Quant au reste, nous recognoissons que la matiere du phlegmon est meure & suppurée : Premièrement par la diminution des signes du pus qui se fait ; tels que sont, chaleur, douleur, tension & pulsation. En second lieu, par la mollesse de la partie, lors qu'elle est pressée avec le doigt. Tiercement par l'inondation, & flottement de la matiere qu'on sent souz les doigts, lors qu'on comprime ladicte partie avec iceux, qui doiuent estre mediocrement distans l'un de l'autre ; car alors la matiere contenuë est poussée d'un doigt à l'autre, à mode d'ondes flottantes. En quatriesme, & cinquiesme lieu, s'il paroist en la partie vne eminence extraordinaire, & si la peau qui est en icelle est plus blanche que de coustume. Tous ces signes ayans paru, alors on prend indication de vider ledict pus : non en le repercutant, d'autant qu'estant hors des veines, & ramassé en vn certain lieu, cela ne se peut faire ; & quand il se pourroit, il se faudroit bien garder de le

Signes
de la
matiere
suppu-
rée du
phleg-
mon.

faire, d'autant que ledit pus se rueroit sur quelque partie noble & principale: mais bien demande-il d'estre euacué par la partie affectée, ce qui se fait ou sensiblement, en ouurant le phlegmon, ou insensiblement, par le moyen des remedes resolutifs, selon le tesmoignage de Galien au chap. 95. de son art Medicinal. Pour le regard de nos Chirurgiens, il est certain qu'ils viennent incontinent à l'incision & ouuerture; & toutes-

* cap. 5. fois Galien * approuue d'auantage l'usage des reme-
lib. 13. des digestifs, moyennant qu'ils ne foyent pas trop
Metho. acres & vehemens, de peur qu'au lieu de digerer &
med. resoudre, ils n'irritent d'auantage la partie. Or pour

bien rencontrer vn medicament de telle nature, nous considererons les qualitez du cuir, & de la matiere; sçauoir est, si celuy-là est trop mol, ou trop dur; trop lasche, ou trop resserre; trop delié ou trop espois; & si celle-cy est en grande ou petite quantité; espoisse, ou liquide; profonde ou superficielle: car si le cuir se trouue clair, mol & mince; & la matiere en petite quantité, liquide & superficielle; de là paroist l'indication d'un remede digestif doux & benin, pour dissoudre & dissiper insensiblement ladicte matiere, tel qu'est le suyuant: ℞. Galban. 3. ij. salis ammoniac. 3. viij. lithargyr. 3. j. olei vetusti 3. j. ℞. fiat emplastrum. Mais si on void paroistre d'autres indications cōtraires aux susdites, pour lors il se faudra seruir de quelque dissulfif, ou resolutif qui soit efficaceux & d'importance, comme est aqua calcis viuæ, spongia excepta, expressa & imposita. Item, picis, adipis taurini, baccarum lauri, calcis viuæ part. equal. Que si les indications s'entre-

Empla- choquent l'une l'autre, ℞. Marchasit. seu lapid. pyri-
stre. ris subtilissime puluerisat. part. vnam, chalcitidis part. j. &
℞. resin. pini ad pondus omnium, medull. cruris vitul. q. s.
Cerat. ad conficiendum emplastrum. Cét autre remede qui suit, est de mesme nature & faculté: ℞. aristoloch. lanæ combust. ana 3. j. thuris 3. ij. ℞. nitri 3. j. ℞. terebinthin. 3. ℞. olei de Kerua, & cere q. s. ad ceratum conficiendum.

Mais

des Tumeurs contre nature. 73

Mais si la quantité de la matiere purulente est si grande, & si abondante, qu'elle vienne à obscurcir & dissiper les forces des susdits medicamens, alors il la faut euacuer sensiblement en ouurant la partie; laquelle se peut ouvrir doublement, ou de soy mesme, en attendant que le pus ronge la peau par son acrimonie: ce que toutesfois on ne doit pas practiquer, d'autant qu'outre que la guerison en est plus longue, le phlegmon s'estend (à mode de *sinus*) au long & au large, à cause de la vertu corrosive du pus; joint que c'est tres-mal proceder, de faire souffrir de si longues douleurs au patient, desquelles il ne peut estre desue- loppé tant que la matiere croupit en la partie. Ou bien elle peut estre ouuerte *par art*, c'est à dire ou avec le fer, ou avec des medicamens. Avec le fer, lors que la tumeur est fort eminente, signe assuré de la delicateste, & subtilité de la peau en cette partie: mais il se faut bien prendre garde de ne faire pas l'ouverture trop grande, tant afin que la cicatrice qui restera apres la guerison, ne desfigure par trop la partie, qu'aussi afin qu'elle ne devienne pas dure & calleuse, & que d'ailleurs la peau ne vienne pas à se glutiner, & adherer aux muscles qui sont au dessous d'elle; qui sont deux inconueniens notables, lesquels sont cause que lesdits muscles n'ont pas leur mouvement si libre qu'auparavant: Mais sur tout il faut rascher de faire l'incision, (lors que le malade y pense le moins,) en forme de feuille de meurre: c'est à dire qu'elle soit faicte simplement en long, en sorte que les labies qui sont en icelle soyent, mediocrement separées & dilatées, iusques à représenter la forme d'une feuille de meurre. Bien est vray que quelques-vns n'approuvent pas l'ouverture des phlegmons avec le fer, mais au lieu d'iceluy ils veulent qu'on employe les medicamens rompans les apostemes, entre lesquels il s'en trouue de deux sortes. Les premiers sont les plus benins, desquels on se sert pour les parties charnuës & fort molles,

E

molles,

molles, comme sont *Semen & Flos urticae, cum sale trita* (car ce remede rompt & ouure le phlegmon sans douleur) *Item eadem semina trita, & admixta cum radice raphani. Item farina lolij decocta in vino, & mixta stercori columbino, & modico sulphuri: praeterea radix narcissi, confecta cum farina orobi, & lolij, & modico melle.* Les autres sont les plus forts & violens, qui s'employent aux parties dures & solides, lors que la peau est par trop espoisse & la matiere profonde; comme

Diuers ceux-cy: *℥. Lithargyr. in oleo decoct. usque ad colorem*
remedes *nigrum 3. ℞. cantharid. preparat. 3. iij. misce. Item, ʒ.*
rompās *saponis nigri, caricar. añ. part. equal. misce. Item, ʒ. ela-*
& ou- *terij, farinae hord. añ. part. equal. confice cum oleo, & ou-*
vrans *albumine.* Bref, l'huile de soulfphre, & de vitriol sont
la peau. aussi tres-conuenables en cét endroit.

Or tous ces medicamens rompans, ouurent la partie, & font leur operation, ou en subtilisant la peau, ou en detergeant & mondifiant, ou en rongean, ou en brulant. Vray est que nous n'auons pas accoustumé de nous seruir d'iceux aux phlegmōs des petits enfans: car nous nous contōtons de les rompre avec des remedes maturatifs, tel qu'est le *diachylon simplex emollitus cum suilla aut gallinacea pinguedine*: la raison est, que la chair defdits petits enfans qui est tendre & delicate, ne scauroit supporter des medicaments plus violents.

En cō- L'ouuerture doncques estant faite, ou avec le fer,
bien de ou avec vn des susdits medicaments, il se faut souue-
fois il nir de vuidier tout à la fois toute la matiere purulente,
fut a moyennant qu'elle ne soit pas excessiue en quantité;
vuidier car en ce cas nous sommes obligez de partager l'euacuation en deux diuerses fois, afin d'empescher que le
toute la malade ne s'affoiblisse par trop, ou tombe en deffail-
matiere lance de cœur, à raison de la grande dissipation qui se
du phle- fait des esprits en vne seule & totale vuidange. Or
gmon. quand la matiere sera toute euacuée par l'incision faicte, il faudra tascher de moderer & appaiser la douleur, qui est ordinairement causée par icelle, en appliquant

pliquant dessus vne petite esponge, qu'on aura trempée dans l'eau tiede, ou bien vn blanc d'œuf agité, & estendu sur vn rond d'estoupes, ayant (au prealable) mis vne tente dans ladicte incision pour la tenir ouverte. Toutesfois quelques vns estiment estre plus conuenable (pour appaiser la susdite douleur) d'y mettre & appliquer dessus, tout le dedans de l'œuf agité & estendu sur des estoupes. Et voilà ce qu'on a accoustumé de faire au premier appareil apres l'ouverture, tant afin d'appaiser la douleur, que pour repousser mediocrement l'humeur qui pourroit estre attirée sur la partie, à raison de l'incision faicte, & de la douleur.

Après ces choses, il faut considerer & voir s'il reste encore quelque portio des matiere non suppurée dans le phlegmon: ce qui peut arriuer, d'autant qu'on ne void iamais gueres que toute la matiere d'une inflammation se conuertisse en pus en vn mesme temps, & tout à la fois; auquel cas il se faut seruir de quelque medicament suppuratif, pour paracheuer la totale maturité & suppuration du restant de ladicte matiere; comme par exemple: ℞. *Resine abiegna vel terebinthin. 3. vj. thuris subtilissimè puluerisat. 3. j. oui vitell. vnum. misce.* On enduira la tente de ce medicament, & puis on la fourrera dans l'ouverture faicte. Mais si les labies de ladicte ouverture sont douloureuses, nous auons accoustumé de lauer les susdites resines ou en eau commune, ou en eau rose, ou en eau de plantain, puis nous adioustons audict medicament deux ou trois dragmes d'huile de mille-pertuis. Et d'autant que durant la suppuration du susdit restant de matiere, la cauité de la playe a accoustumé d'estre sale & sordide, à cause du pus qui y croupit: à cette occasion on peut adiouster au susdit medicament, vne portion de miel, ou simple, ou rosat, ou bien tout autant de syrop rosat, afin qu'en detergeant & mondifiant ladicte

Cataplasme maturatif.

dicte cavit , la chair paroisse belle, rouge, & vermeille au dessouz.

Puis quand l'inflammation sera reduicte à tel poinct, que toute la matiere contenuë en icelle sera suppur e & euacu e, on considerera si le sac ou *sinus*, dans lequel ladite matiere estoit contenuë, est ample & large, & l'ouuerture faicte, estroicte & petite; ou si au contraire ladite ouuerture est large & grande, & le *sinus* petit & estroict: car si ce dernier incident arriue, il faut guerir ledit *sinus* avec des medicamens sarcotiques, tels que sont l'*onguent de rutbie* en esté, l'*onguentum isidis* en hyuer, & l'*onguent de betonica* aux entre-deux; desquels on enduira la tente qu'on met dans ledit *sinus*, & en dehors on se seruira du diapalma. Que s'il arriue au contraire que l'ouuerture soit petite, & le *sinus* large, il sera plus conuenable de guerir ledit *sinus* par agglutination & consolidation qu'autrement; d'autant que ne pouuant pas estre, que le medicament qu'on fourre au dedans avec la tente, puisse toucher & atteindre toutes les parties dudit *sinus*, il se faict necessairement vn perpetuel amas de pus ou sanie, laquelle venant à ronger les parties voyfines, dilate & amplifie tousiours ledit *sinus*; voylà pourquoy il est plus expedient de le consolider, en y appliquant dessus vne esponge imbib e, ou dans du vin aspre & rouge-noir, ou dans du lessif, ou dans du vinaigre, ou dans d'eau de plantain, ou finalement dans l'eau ou decoction de balaustes, laquelle on liera estroictement avec vn bandage conuenable:   quoy aussi ie trouue qu'un linge à deux ou trois doubles imbibé dans vn blanc d'œuf, & lié comme il faut sur la partie, est grandement conuenable, d'autant qu'il consolide tres-bien. Mais il se faut premierement prendre garde, en consolidant & joignant la peau avec la chair des muscles qui sont au dessous, qu'aucune portion de sanie, ou matiere non cuite, ne soit demeur e au fonds dudit *sinus*, (ce qu'on rec noistra facile

facilement par quelque petite tumeur restante) car autrement il ne se pourroit pas fermer : en apres d'oster incontinent la tente qu'on y auoit mise : & finalement auant que d'y mettre ou la susdite esponge, ou le susdit medicament glutinatif, d'oster entiere-ment toute la sanie , voire de bien lauer & nettoyer la cavit   dudit *sinus*. Ce qui se faict commodément en vsant d'iniections (avec vne petite syringe) ou de *melicrate*, ou de *vin*, ou d'*anomele*, ou d'*oxymel* simple, non toutesfois avec indifférence de l'un & de l'autre : Car comme le *melicrate* est plus propre pour nettoyer & vuider le pus qui croupit dans ledit *sinus* ; aussi le *vin rouge-noir & aspre*, doit estre prefer   aux autres pour purger & fortifier la partie . Mais quand il est question de glutiner & soudre entiere-ment la playe, alors on se doit seruir du susdit *vin aspre*, moyennant que dans iceluy on fasse bouillir les fleurs & l'escorce de grenade avec l'*hypocistis*. Que si ledit *sinus* est par trop fordide & purulent, ou qu'en iceluy paroisse encore quelque matiere sanguinolente & foetide ; en ce cas, on doit preferer l'*oxymel*    tous les susdits remedes, qui sont amplement descrits par Aëtius au chap. 54. de son 14. liure.

Finalement, l'inflammation estant guerie, par le moyen des sarcotiques ou incarnatifs, & l'agglutination estant faicte, il faut procurer vne bonne & louable cicatrice, ou à saupoudrant dessus, de la *tuthie* prepar  e, ou se seruant de charpie seiche, ou de l'emplastre *diachalciteos*, ou de *minio*.

Des

Des accidens qui empeschent, ou retardent la guerison du phlegmon.

C H A P I T R E VII.

QU'A fièvre tient le premier rang entre les accidens qui empeschent la guerison de l'inflammation; & Galien * dit qu'elle arrive en ce mal, d'autant que la partie enflammée estant extraordinairement eschauffée, la chaleur qui est en icelle gaignant chemin, s'avance, & se communique au cœur, par vne certaine continuité des parties. Or ladite fièvre se guerit de la façon que nous avons dit cy-dessus, parlans de la diete, de la saignée, & des medicamens, lesquels estants bien appropriez, peuvent guerir tant ladite fièvre, que le phlegmon.

L'autre accident qui empesche & retarde la curation du phlegmon, est la *durté* qui a accoustumé de resister & paroistre en la partie enflammée: elle ne prouient que de l'usage des repercussifs trop violens, qui par leur froideur incrassent & resserrent la matiere en vn monceau, & de là causent ladite *durté*: ou bien de l'application de quelque topique par trop discussif, qui venant à refoudre les parties les plus subtiles du pus, endurecit par accident les plus grossieres qui restent, & ceste *durté* est telle & si opiniastre par fois, qu'elle ne peut estre digerée par aucuns resolutifs, ny suppurée par aucuns maturatifs. En ce cas donc Galien * veut qu'on scarifie premiere-ment le lieu ou est ladite *durté*, & qu'on en tire du sang à suffisance, puis qu'on y mette dessus vn médicament qui soit partie remollitif & partie discussif: *Vt si coquamus radic. bryoniae, aut ajari, aut cucumer. sylvestr. in aqua; quibus interdum caricae pingues adyicienda: deinde huic aquae farina est admiscenda, & cum adipe anserino,*

* lib.
2. ad
Glauc.
c. 2. &
7.

anserino, gallinaceo, aut suillo cataplasma parandum.

Le troisieme Symptome, qui est le plus fascheux & estrange de tous, est la *gangrene*, ou corruption de la partie, laquelle s'engendre par le moyen & operation de la chaleur estrangere, qui a totalement vaincu & subiugué la naturelle: mais nous parlerons plus amplement d'icelle cy-apres, sçavoir est, au chap. 27. de ce mesme liure. Le quatrieme & dernier accident, est la *douleur*, qui prouient en partie d'une intemperie excessiuelement chaude, & partie aussi de la matiere purulente, qui est ou vaporeuse, ou dure & ferme: de sorte que comme celle-là fait distention de la peau; aussi celle-cy fait compression de la partie. Ce symptome doit estre entierement osté & guery, afin que le malade ne tombe en conuulsion, ou en defaillance de cœur: ce qui se fera en trois façons, ou en ostant la cause de ladite douleur, ou par des remedes anodyns, ou en rebouchant la pointe par trop aiguë du sentiment. Or le premier moyen est le meilleur de tous, d'autant qu'en euacuant la matiere qui fait douleur, on refroidit l'intemperie chaude de la partie, d'où s'ensuit la sedation de douleur, & la guerison du phlegmon. Vray est, que bien souuent la douleur nous contrainct de laisser la curation & preuoyance de la cause pour vn temps, & recourir aux lenitifs & anodyns, qui doiuent estre chauds & humides au premier degre, & composez de parties subtiles: car par ce moyen ils ont vne grande analogie & affinité avec le corps humain, d'où s'ensuit leur vertu, qui addoucit la partie accablée de douleur. Tels sont tous les medicamens oleagineux & gras: *ut Oleum anethin. amygdal. lumbric. chamamel. de semin. lini & altheæ, oleum vulpinum, melinum, & ex vitellu ouorum.* Et entre les graisses celle de pourceau, de veau, de geline, d'oye, & l'humaine, laquelle est anodyne beaucoup plus efficacement que les autres, à raison peut estre de la simili

Toute
douleur
se gue-
rit &
s'appai-
se en
trois fa-
çons.

similitude de substance. Item adeps vulpinus, ex an-
guilla, butyrum, asypus, lana succida, spongia madi-
da aqua dulci aut salita. Gal. lib. 13. method. cap. 5.
Tous lesquels remedes appaisent la douleur, relas-
chent & adoucissent les parties incommodées de ten-
sion & inégalité par leur qualité onctueuse & grasse.
Ce neantmoins ie conseille de se servir fort rare-
ment d'iceux tous seuls & solitaires, parce que pre-

mièrement, ils s'eschauffent & s'enflamment fort
facilement; & outre ce, relaschent par trop la par-
tie, d'où s'ensuit nouvelle fluxion & accroissement
de douleur; de sorte que ie suis d'aduis qu'on mes-
lange & joigne à iceux les medicamens qui combat-
tent particulièrement les causes de la douleur. Car
si par exemple, elle est causée de tension, alors il se
faut servir des fomentations qui ayent la vertu d'e-
vacuer & digerer les humeurs vaporeuses, qui sont
la cause efficiente d'icelle: Or ces dites fomentations
doivent estre froides en puissance, à cause de l'in-
temperie, & chaudes actuellement, afin que l'ex-
halaison en soit plus facile: d'où entre icelles on
fait particulièrement estat de celle qui est faicte, ex
aque rosar. plantagin. & olei myrtin. æquis portionibus.
Mais si la chaleur de la partie est par trop grande,
on peut adjouster à icelle aquam virgæ pastor. & sem-
perus. camphoram, & modicum aceti. On peut encores
faire vne autre fomentation, ex aqua in qua deco-
quantur bordeum, lactuca & galla cum modico vino nigro,
& aceto modico. D'ailleurs on fait estat de l'onction
composée, è mucilagine semîn. psyllij cum modico aceto,
& oleo myrtino. Et faut noter en passant, que le vinaï-
gre meslangé parmy les remedes emplastiques, est grande-
ment ayodyn, d'autant qu'il fait penetrer; & les em-
plastiques au contraire rebouchent sa pointe & son
acrimonie. Quelques-vns encores approuuent ceste
autre onction, qui est composée ex oleo rosar. myrtin.
& nenuphar. Item, cette fomentation souuent reiterée,
faicte

Chose
remar-
quable
du vin-
aigre.

faicte du meſlange ſucci ſolani, blui, plataginis. Item le cataplaſme fait des meſmes herbes, cum pſyllij mucilage, lequel neantmoins eſt rendu encore plus efficaceux, ſi on y adiouiſte du lait de vache, de brebis, ou de cheure.

Que ſi la douleur prouient principalement d'une matiere dure, renitente, & qui aggrave & appeſantit la partie: en ce cas, les cataplaſmes ſont les remedes les plus conuenables de tous; & entre autres celui-cy de Galien, * qui eſt compoſé de paſſo, oleo roſat. & mo- * cap. 2. dica cera. Mais ſi d'autre part ladite douleur eſt cau- lib. 2. ſée d'intemperie chaude, il ſera neceſſaire de meſler ad quelques refrigeratifs parmi les anodyns: voilà pour- Glau- quoy il ſe faudra ſeruir des linges mouillez & imbi- con. bez, ou dedans le vin aſpre & rude, ou dans d'eau, & un peu de vinaigre, ou dans le ſuc de laiſſuë & de joubarbe, leſquels on appliquera ſur la partie. Et ſ'il arriue que l'intemperie chaude ſoit ou extraordinaire- ment grande, & le corps du patient dur & robuſte; ou bien un peu moins falcheuſe, & le corps du malade delicat & de facile reſolution; en ce cas là, on ſe ſeruira heureuſement ſucco pſyllij, cucurbit. umbil. Vener. & plantag. Item, latte cum panis mica, & oleo violac. miſto, & modicè coſto. Mais il faut touſiours prendre garde, à ce que les dictz medicamens, (qui ſont deſtinez pour appaiſer la douleur) ne ſoyent ou durs, ou trop peſants & falcheux à la partie, ſur laquelle on les applique, euitant à cét eſſect l'vſage des ceratz, & des cataplaſmes trop lourds & groſſiers.

Finalemēt, ſi apres auoir eſſayé tous les remedes ſuſmentionnez la douleur ne ſ'accoiſe point, il faudra neceſſairement recourir aux Narcotiques, ou Stupefa- ctifs, moyennant que ce ſoit avec prudence & mode- ration. Or entre un ſi grand nombre, qui eſt deſcrit par nos Auteurs, nous faiſons eſtat, & auons choi- ſi le Iuſquiame, l'opium, la mandragore, & la ciguë, qui refroidit merueilleuſement bien, & de laquelle on ſe

F peut

La ci-
gue ap-
pliquée
exie-
rieure-
ment,
est ex-
cellente
pour ap-
paiser
les grā-
des dou-
leurs
des in-
flama-
tions.
* Com-
ment.
31. lib. 3.
de iis
que fiūt
in me-
dic.

peut heureusement servir aux inflammations des parties, lors principalement que la chaleur y est excessive. Nous pouvons encore mettre au même rang, selon l'opinion de Dioscoride, la *belia donna*, *lactuca sylvestris succum*, *nigri papaveris succum*, *membrum lapidem*, *vinum mandragorites*, & autres semblables.

De l'Erysipele.

CHAPITRE VIII.

AYANT amplement discoursy cy-dessus de la tumeur qui est produicte par le sang; nous avons resolu, en suite, de parler de celle qui est la bile ou cholere engendre, laquelle est appelée par Galien * *Erysipele*, & par Celse, (selon l'opinion de quelques vns) *feu sacré*: mais ie trouue que ceux qui rapportent vne telle opinion de Celse, se trompent grandement, veu qu'outre qu'il ne nomme point l'erysipele, autrement que Galien, il distingue fort bien le feu sacré de l'erysipele, définissant celuy-là tout autrement que celuy-cy, & le mettant au nombre des mauvais & fascheux vlcères. Quoy qu'il en soit, l'erysipele est procréé & produict par l'humeur bilieuse, qui s'engendre en partie dans l'estomach, & en partie dans le foye, celle qui s'engendre dans l'estomach est de trois sortes, que nous appellons *porracée*, *vitelline*, & *arugineuse*; lesquelles ne produisent iamais les erysipeles, d'autant qu'elles n'entrent iamais dans les veines, ains se font & se forment dans le ventricule, apres l'usage des mauvaises viandes, comme sont *cignons*, *porreaux*, *aulx*, *moustarde*, *cresson ale-nois*, &c. Parquoy ledit erysipele provient de l'humeur bilieuse, qui est engendrée dans le foye, laquelle est aussi de deux sortes: l'une *alimenteuse*, & l'autre *excrementieuse*. Celle-là, n'est autre chose que la plus chaude,

des Tumeurs contre nature. § 3

de, plus seche, & plus subtile partie du sang, qui soit dans les veines: & celle-cy qui est l'excrementeuſe, est cette ſorte de cholere que la nature renuoye dans la petite veſcie du fiel, pour eſtre par apres vuidée par les inteſtins.

Sur cette diſtinction de bile, quelques vns meuvent cette queſtion; de quelle humeur bilieufe ſe faiſt l'eryſipele, ou de l'alimenteufe; ou de l'excrementeuſe? Sur quoy on collige du diſcours de Galien * quil ſe peut faire de toutes les deux: car il eſt eſcrit, que la bile amere proauient la iauniſſe; quand elle occupe tout le corps, auſſi la meſme engendre l'eryſipele; quand elle ne deſcend qu'une ſeule partie: Or il eſt certain & conſtant que la iauniſſe eſt faiſte & produitte de l'humeur bilieufe excrementeuſe; Doncques il ſemble que la conſequence ſoit neceſſaire de dire, que l'eryſipele ſ'engendre auſſi de la meſme humeur. Derechef le meſme Autheur dit, que les eryſipeles ſont produicts d'un ſang tres-subtil, & partant de la bile alimenteuſe. Quant à moy, ie ne veux pas nier, qu'ils ne puiſſent auſſi eſtre engendrez d'une bile excrementeuſe; mais l'experience iournaliere nous faiſt voir, qu'ils prouiennent preſque tousiours d'un ſang tres-subtil, qui n'eſt autre choſe que la bile alimenteuſe. Que ſ'il eſt vray que la iauniſſe & l'eryſipele procedent d'une meſme ſource ou cauſe, ſçauoir eſt la bile excrementeuſe, d'où vient que ces deux maladies ſont ſi ſort differentes l'une de l'autre? Car leur diuerſité ne depend pas ſeulement de la diuerſité des parties qu'elles affligent, la iauniſſe occupant tout le corps, & l'eryſipele une partie tant ſeulement, ſelon le teſmoignage de Galien; mais auſſi de pluſieurs autres circonſtances; car la iauniſſe eſt bien ſouuent ſans ſieure, mais l'eryſipele n'en eſt iamais gueres exempt: la iauniſſe eſt ſans douleur, & teinct la peau d'une couleur citrine & ſafranée; mais l'eryſipele eſt douloureux, & a une couleur rouge claire: qui me faiſt croire,

*cap. 2.
lib. 3. de
Sympt.
Cauſis.

F z que

*La dif-
ference
des ery-
sipeles.*

que l'erysipele est tousiours produict d'une bile ali-
menteuse, lors que despoüillant sa propre nature, elle
influë sur quelque partie du corps. Or elle change de
nature en deux façons, ou en quantité, ou en qualité:
En quantité, lors qu'elle abonde dans le corps plus
qu'il ne seroit pas de besoin, auquel cas elle produict
vn erysipele sur quelle partie qu'elle influë; & im-
porte fort peu de dire, que ledict erysipele aye esté
faict d'une bile exquise, ou d'un sang tres-subtil. En
qualité doublement; ou en sa propre substance, com-
me quand elle acquiert vne chaleur & acrimonie ex-
cessiue, par le moyen de laquelle deuenant corrosiue,
elle produict les dettres: ou bien par le meslange de
quelque autre humeur, qui est au sang, d'où s'engen-
dre l'erysipele appellé phlegmoneux; ou pituite, d'où
se forme l'erysipele œdemateux, ou finalement me-
lancholie, d'où se faict l'erysipele scirrheux. Or nous
auons resolu en cét endroit, de parler tant seulement
de cette sorte d'erysipele, qui est faict, & produict d'une
humeur bilieuse naturelle, & peccante tant seulement
en quantité; & jasoit qu'il puisse arriuer aussi bien
aux parties internes qu'aux externes, ce néantmoins
nous ne voulons parler presentement que du seul ex-
terne.

*Les par-
ties sur
lesquel-
les se
ient l'e-
rysipele.*

Sur quoy nous sçaurons; qu'il peut arriuer sur toutes
les parties exterieures du corps, mais particulièrement sur
la face, & autour des narines, d'autant que ces deux
dernieres parties rougissent facilement par l'effusion
qui se faict d'un sang fort subtil entre chair & cuir.
Qui plus est, il vient souuent aux cuisses, à cause que
la nature irritée par vn sang bilieux, le pousse facile-
ment aux aines & emonctoires, d'où il descend par
apres sur les cuisses; & de là vient que ceux qui ont
ce mal en ces dictes parties, sentent premierement
douleur autour des aines, avec vne certaine tension &
tumeur des glandes qui y sont. Or l'erysipele s'en-
gendre

des Tumeurs contre nature. 85

gendre & en esté & en hyuer : en esté, à cause de la grande quantité d'humeur bilieuse, qui predomine en cette saison là ; & en hyuer, à cause de la constipation des pores du cuir, qui se fait à raison du froid. Quand doncques il arriue, que cette plus subtile portion du sang regorge par le corps, les parties les plus vigoureuses & principales surchargées & incommodées de son fardeau, la repoussent aux parties moins principales, & ne cessent de faire cette action ; que la dicte humeur bilieuse ne soit paruenüe iusques aux muscles, lesquels elle penetre facilement par sa subtilité, iusques à tant qu'elle se soit rangée vers la peau où elle est detenuë, à cause de sa densité : mais d'autant que sa tennité ne permet pas qu'elle soit figée & infiltrée en vn lieu, elle s'estend sous la peau au long & au large.

Cette maladie se cognoist par ses signes, qui sont *a huit* douleur, chaleur grande, & couleur rouge, tirant vn peu *vrayes* sur le jaune. Mais d'autant que ces dictes signes sont *diffé-* presque les mesmes, que ceux que nous auons attri- *ces en-* buez cy dessus à l'inflammation, voilà pourquoy, il *tre le* sera bon de donner les vrayes distinctions & différen- *phlegmō* ces, qui se trouuent entre ces deux tumeurs : & ce *& l'ery-* apres Auicenne & Galien au chap. 1. du 14. liur. de la *sipere.* Methode.

Premièrement, doncques l'erysipele & le phlegmon occupe non seulement la peau, mais aussi la *1.* chair musculieuse qui est au dessous, de sorte qu'il esleue manifestement la partie en tumeur ; mais l'erysipele ne saisist que la superficie de la peau, laquelle il fait fort peu tumefier ; si que la tumeur qu'il fait est quasi insensible aux yeux & à l'attouchement, qui est la cause que Galien * l'appelle *maladie du cuir.* La * *cap. 1.* cause de cette legere eleuation se doit rapporter à la *lib. 2. ad* subrilité de l'humeur, qui est plus portée à se dilater *Glauco.* & esandre par la peau, qu'à s'infiltrer dans quelque partie, pour par après l'esleuer en tumeur. Que s'il

F 3 arriue

arriue de voir par fois vne manifeste tumeur en la partie durant l'erysipele, il faut croire qu'il n'est pas vray & exquis, ains faux & bastard.

2. La *seconde* difference est, que l'erysipele est beaucoup plus chaud que l'inflammation; car nous voyons souvent que la peau se brule, & se rostit durant sa furie, voire qui plus est, on y void autour plusieurs petites vessies: & c'est aussi la cause pour laquelle les sieures qui viennent en suite de l'erysipele, sont beaucoup plus violentes, que celles qui accompagnent le phlegmon, d'autant que la bile est tousiours plus chaude que le sang.
3. La *troisiesme* est, que la douleur de l'erysipele est beaucoup moindre que celle de l'inflammation, d'autant qu'on ne void en iceluy qu'une seule cause de douleur, qui est l'intemperie, & non deux, puis que la solution de continuité, qui est faicte d'une matiere qui faict distention, compression, & diuulsion, ne s'y rencontre pas, ioint que la douleur de l'erysipele est pungitive & aiguë, & celle du phlegmon est tensive, grauative, & obruse.
4. La *quatresme* est, que la couleur du phlegmon est rouge, tirant ou sur le noir, ou sur le verdastre, à cause du sang grossier & terrestre, qui est fort profond dans la partie, mais la couleur de l'erysipele est rouge non obscure, zinçois claire & panchante vers le iaunastre.
5. La *cinquiesme* est, que si on presse doucement l'erysipele avec les doigts, il cede manifestement à l'atouchement. là où le phlegmon ne cede en aucune façon, ains a vne euidente renirence & resistance, laquelle ne prouient en cettuy-cy, que d'une humeur grossiere & pesante, comme le ceder en l'autre, d'une humeur bilieuse & subtile.
6. La *sixiesme* difference est, que si la rougeur qui est en l'erysipele est tant soit peu pressée avec le doigt, elle

des Tumeurs contre nature. 87

elle s'esuanoïst, & la peau qui est au dessous devient blâche pour vn peu de temps, vray est qu'elle reprend sa premiere couleur incontinent apres, à cause de la tenuité & mobilité du sang bilieux & subtil, qui est au dessous de ladicte peau; mais on ne void rien de semblable au phlegmon.

La septiesme est, qu'il ne paroist aucune tension en l'erysipele, comme on la void manifestement paroistre au phlegmon.

La derniere & principale est, que le phlegmon est toujours figé & infiltré en vne partie, laquelle il ne quitte iamais qu'en guerissant; là où l'erysipele croist, se traine, & change de place; qui est peut-estre la cause qu'on l'appelle *erysipele*, d'autant qu'il faict toujours rougir les parties voyfines. Parquoy s'il nous arriue de voir vne tumeur qui soit rouge, & parsemée de rouge-clair, qui esleue fort peu & quasi comme insensiblement la partie en tumeur, qui soit extraordinairement chaude, & douloureuse d'une doulueur poignante, qui cede à l'attouchement sans resistance, & qui soit sans tension, & qui finalement occupe tantost vne partie, & tantost l'autre; alors nous pouons dire asseurement, qu'une telle tumeur est vn vray & exquis erysipele.

La cause conioincte de ce mal est vne fluxion d'humeur bilieuse, qui est par fois esmeuë par la partie qui reçoit; parfois par celle qui enuoye, & bien souvent par toutes les deux ensemble. Celle qui reçoit, attire ladicte humeur bilieuse, à raison de la doulueur qu'elle sent: les causes externes de laquelle, peuuent estre le feu, quelque médicament acre, le mouuement, &c. Quant à celle qui enuoye, elle pousse loing de soy ladicte humeur, par l'abondance de laquelle elle est irritée: Or les causes internes d'icelle sont entre autres l'intemperie chaude du foye, &c. & les externes, les fix choses non-naturelles.

Quant au prognostique, qui se peut faire de cette

F 4 tumeur

Eryma-
logie du
mot a'e-
rysipele,
selon
quel-
ques
vms.

Quelles
sont les
causes
de l'ery-
sipele.

Quel le tumeur, il faut sçauoir, que tout erysipele procréé &
prognos- engendré de la bile iaune naturelle, est sans danger;
stique. d'autant que ladicte humeur ne produit iamais des
maladies & symptomes fascheux: joint, qu'occupant
les parties externes tant seulement, c'est vn signe tres-
certain, selon le tesmoignage de Galien * que les in-
** Com-* terieures sont totalement exemptes, & garenties de
ment. 9. son abondance, & impetuosité. Mais il se faut bien
lib. 3. prendre garde d'y apporter la guerison telle qu'il faut:
demorb. car comme c'est vne bonne chose, de voir que l'ery-
vulgar. sipele quitte les parties interieures, pour se ranger aux
externes; aussi il n'y a rien de plus pernicieux que de
voir arriuer le contraire, selon le dire d'Hippocrate,
en l'Aphor. 25. de la 6. section: car les malades ne
meurent iamais de ce mal, que lors que l'erysipele
quittant les parties exterieures & ignobles, se va pla-
cer & plonger dans les interieures & principales: ain-
si que nous le voyons arriuer toutesfois & quantes
que la phrenesie, ou la squinance succede à la retro-
cession qui se faict de la face où il estoit auparauant,
où au cerueau, où au gosier: faute remarquable, qui
arriue fort souuent aux Chirurgiens, par l'vsage in-
deu des topiques par trop repulsifs; quoy qu'à vray
dire le grand froid puisse faire le semblable, en refroi-
dissant & constipant par trop les pores du cuir. Au re-
ste Hippocrate en l'Aphor. 19. de la 7. section, dit,
que c'est vn tres-mauuais signe, lors qu'un erysipele se
faict aupres, & autour d'un os découuert: Mais ce pro-
gnostique n'a point de lieu en cet endroi, la raison
est que nous parlons icy de l'erysipele externe. Le
mesme Autheur aussi en l'Aphor. 20. de ladicte section
escrit, *que c'est vne mauuaise chose de voir succeder ou*
pourriture, ou suppuration, à quelque erysipele que ce soit.
** Com-* Pareillement Galien* a laissé par escrit dans les Com-
ment. 26. lib. ment. que si quelque noirceur, ou pustule, ou alienation
6. Epi- d'esprit viennent apres l'erysipele, le malade est du tout
dem. hors d'esperance de salut. Mais nous dirons encore, que
ces

ces prognostiques n'ont esté faicts , qu'en la seule consideration de l'erysipele pestilenciel , duquel nous ne parlons pas maintenant.

Pour le regard de la curation , nous apprendrons de *Commēt Galien, en son art medicinal,* que l'erysipele estant vne *il faut* maladie , en laquelle la partie affectée est extraordi- *proce-* nairement esleuée en tumeur , par l'affluence de l'hu- *der en* meur bilieuse ; cette dicte humeur demande d'estre *la cura-* euacuée : ce qui se peut faire en deux façons ; ou en *tion de* la repercutant , ou bien en la voidant par la partie *l'erysi-* affectée , ou *sensiblement en la scarifiant* , ou *insensibile-* *ment en la convertissant en exhalaison.* Ce neantmoins il faut au prealable penser à l'euacuation generale du corps : la raison est , que soit que nous voulions repousser ladicte humeur , il est certain que le corps ne la pourra pas recevoir , estant plein & plethorique ; soit aussi que nous la desirions euacuer , sans doute il nous arriuera d'attirer davantage sur la partie , tant à raison de la douleur qui sera causée par la scarification , qu'on y fera dessus , qu'à cause de la chaleur qui fera en icelle , par l'application des remedes discussifs. Que s'il arriuoit au medecin de rencontrer des malades desobeyssans & subjects à leurs volontez , iusques à le vouloir contraindre d'appliquer quelque prompt remede sur son mal , sans auoir esgard au general du corps , & de la curation d'iceluy : en ce cas-là , ie luy conseille de mettre vn remede plustost chaud que froid sur l'erysipele , afin qu'il en deuienne vn peu plus enflammé , & que partant le malade soit contrainct de se laisser conduire desormais au Medecin , lequel se gardera bien pour lors d'appliquer aucun repercutif sur ce dict mal , de peur qu'il ne retrocede sur les parties nobles , ainsi que nous auons dict : mais nous parlerons cy apres plus amplement des remedes de cette tumeur , & de l'ordre qu'on doit tenir en leur vsage.

Parquoy commençant par la preuoyance generale

F 5 du

Quelle
doit
estre la
diete en
l'erysi-
pele, &
premie-
rement
quel
doit
estre.

L'air.
Les ali-
mens.

La boi-
sson.

Le repos

Le som-
meil.

Les affe-
ction
d'esprit.

du corps, nous dirons qu'elle depend de trois chefs, qui sont; Diette, Chirurgie & Pharmacie. Pour le regard de la *diete*, il faut en premier lieu faire choix d'un air, qui soit froid & humide, & s'il n'est tel, il le faudra faire deuenir tel par artifice, en esté principalement: & en hyuer on recherchera plustost celuy qui est chaud, qu'aucun autre; d'autant qu'en cette saison là, l'erysi-pele vient ordinairement de la constipation des pores du cuir; mais en esté il en arriue tout au contraire, à cause de la chaleur du temps, qui engendre grande quantité de cholere. Les *alimens* seront froids & humides: mais si la bile se trouue estre grandement subtile, ceux qui sont visqueux & gluans seront pour lors de requeste, *vt cerebrum, pedes suum. pisces saxatiles, lactuca, endiuia, blitum, malua, cucurbita, priscana bordeacea, &c.* Quant à Galien, il faict fort grand estat des *lactuës tendres & nouvelles*, lesquelles il veut qu'on laue souuent dans d'eau commune tres-froide, & que par apres on les mange, sans autre apprest: que si le malade est degousté par l'usage d'un remede si fade & si desagreable, alors il permet de mesler vn peu de *vinaigre*, qui aye totalement despoüillé la nature du vin, parmy ladicte eau froide. On recommande aussi *l'usage du pain infusé dans l'eau fort froide, dans laquelle on aura versé vn peu de vinaigre.* Pour breuuage, on se seruira d'eau commune: ou d'eau d'orge, ou d'eau d'endiue & d'ozeille, tirée par distillation, avec vn peu de suc de Grenados: & quittera-on totalement l'usage du vin, qui est pernicieux en cet endroit. On euitera toutes viandes grasses, douces & onctueuses. Le repos, sera tousiours recherché, & preferé à tout mouuement & exercice violent. On tiendra tousiours le ventre libre & gay. Le sommeil sera plus de requeste que les veilles superflues, lesquelles on fuira comme vn escueil: & pour le dire en vn mot, on se gardera tant qu'on pourra, de toutes les affections d'esprit, qui peuent procurer

procurer ce mal , comme sont la cholere , les riotas , & autres semblables.

Après ces choses , nous viendrons aux remedes Chirurgicaux , touchant l'usage desquels on propose cette doute , *Sçavoir est , si la saignée est convenable en l'erysipele ?* Car nous lisons que Paul Æginete , Celse & Thedore Priscian , l'approuvent grandement , lors principalement que l'erysipele occupe ou les enuiron du col , ou la teste mesme : autant en croyent Auicenne , Aëturius , & Haly Abbas au 3. liure de sa *Pratique*. Mais Galien * tout au contraire , s'oppose à cor & à cry , qu'elle n'est point necessaire , ains qu'en la place d'icelle , il faut donner vn medicament cholagogue ; ou si le mal est leger , se contenter d'vn clystere. Or le renommé Fallope discourant de la grande contrariété d'opinions , qui se void ez Auteurs sus alleguez , confesse qu'elle est irreconciliable , & que partant il se faut tenir à l'advis de Galien , comme le plus celebre de tous : Mais pour dire en peu de mots ce qu'il me semble sur ce subiect , j'estime que cette dicte contrariété se peut facilement appointer ; car Paul Æginete , Celse , & les autres , qui sont de mesme party , vsurpent la saignée en l'erysipele , qui est autour du col & de la teste , comme estant le plus fascheux & le plus dangereux de tous , & lequel seul a besoin de ce prompt & efficace remede , sans lequel il estrangle & suffoque en peu de temps celuy qui en est atteint , (mesme selon le tesmoignage d'Aëcius) à raison des parties adiacentes & voisines des amygdales , lesquelles venans à s'enflammer par sympathie , emportent le malade par subite suffocation. Voilà pourquoy il est expedient & necessaire de tirer du sang en cette sorte d'erysipele , non seulement pour le danger qu'il y a d'une certaine & prochaine squinance , mais aussi pour éviter la phrenesie , qui a accoustumé de succeder à l'erysipele de la teste , lors qu'il vient à disparoitre & retroceder

* chap.

3. lib. 4.

method.

et lib. 2.

ad

Glauc.

con.

Diver-

ses opi-

nions

touchant

la saig-

née, qui

est due

à l'ery-

sipele.

tout

tout à coup, ainsi que j'ay veu arriuer à plusieurs qui en sont morts. Quant à Galien, il est certain qu'il ne defend pas totalement la saignée; car il ne dit pas que ce soit chose inconuenable que de tirer du sang en l'erysipele, mais il escrit qu'il n'est pas necessaire; comme s'il disoit, qu'il est plus expedient de reseruer cette saignée pour vne plus grande necessité. Mais (dira-on à Galien) quelle plus grande necessité peut-il arriuer, que celle en laquelle la suffocation tient le malade par la gorge? C'est pourquoy il n'y a point de doute, qu'il ne faille saigner en l'erysipele, qui occupe le col & la teste, suiuant l'intétion de Paul Æginete, de Celse, & de plusieurs autres. Quant à Actuarius & Auicenne, ils entendent parler tant seulement de l'erysipele impur & non exquis, qui est fait & formé de cholere de-trempée de beaucoup de sang; de sorte qu'entant que phlegmoneux, ils soustiennent auoir besoin de saignée: qui est la cause que les Autheurs sus alleguez parlans de l'erysipele accompagné de tumeur, approuuent la saignée en toute sorte d'erysipele, en quelle partie du corps qu'il puisse estre. D'où ie conclus, qu'en tout erysipele, qui occupe ou le col, ou la teste, ou la face, soit qu'il soit exquis, ou phlegmoneux, (notez que ie ne me souuiens pas d'auoir iamais veu aucun erysipele exquis à la face) il faut incontinent & tousiours ouurir la veine cephalique, à cause du danger qu'il y a, que quelque squinance n'arriue, ou que la matiere de l'erysipele ne rebroussé chemin aux parties interieures. Item qu'en tout erysipele vray & exquis, qui occupe les autres parties du corps hors des susdictes, il ne faut du tout point saigner, ains plustost donner vn medicament purgatif cholagogue: tant pour l'euacuation de l'humour bilieusé qui surabonde, & que pour empescher qu'icelle mesme ne deuienne bouillante & impetueuse. Finalement, qu'en tout erysipele phlegmoneux, occupant quelle partie du corps que ce soit, il faut & saigner & purger; que si le mal est petit, Galien conseille de

Doctri-
ne re-
mar-
quable
de l'au-
teur,
touchât
la saig-
née
deuë
aux ery-
sipeles,
en quel-
le partie
du corps
qu'ils
soient.

de se contenter d'un bon clystere, au lieu d'un médicament purgatif.

Reste maintenant à descrire par ordre les medica-
mens conuenables à cette dicte tumeur. Or entre
iceux il y en a d'internes & d'externes. Derechef ceux
là sont destinez ou pour euacuer, ou pour alterer &
refrener l'humeur bilieuse : Ceux qui sont destinez
pour purger la bile, sont ou simples, ou composez,
dont les vns sont benins, & les autres plus actifs &
violens : On compte entre les simples & benins, la
casse, les tamarins, & la rhabarbe : entre les compo-
sez benins, le syrop rosat solutif. Quant à ceux qui
sont actifs & violens, comme sont, l'elæterium, scam-
monium, electuar, rosat. Mes. Diaprun. solut. electuar.
de succ. rosar. & autres semblables, nous n'auons pas
accoustumé de nous en seruir en cet endroit; parquoy
le bolus suyuant sera fort conuenable. ℞. *Florum cassiæ*
℥vi. pulp. tamarind. lb. rhabarb. elect. ℥iiij. cum syrup
rosat. laxat. f. bolus. Cét autre est encore plus actif.
℞. *Florum cassiæ*, pulp. tamarind. an. ℥. vi. electuar. è succ.
rosar. ℥iiij. misce, & cum sacch. f. bolus. Que si on ayme
mieux vn breuuage : ℞. Rhabarb. elect. ℥j. spic. nard.
℥v. vini albi parum : fiat infusio in decocto tamarind.
Factæ expressioni adde syrup. rosat. solut. ℥iiij. f. potio.
Mais elle fera beaucoup plus efficaceuse, si on y ad-
iouste electuar. rosat. Mes. ℥ij. Voilà les medicamens
desquels il se faut seruir ez erysipeles vrayes & ex-
quis, pour la guerison desquels, s'ils ne sont par trop
violens, on se pourra contenter de l'usage des clyste-
res acres & actifs, la decoction desquels aye esté fai-
cte au prealable avec herbes & racines rafraischissan-
tes ; car il faut mesme tenir pour maxime, de mesler
tousiours quelques refrigeratifs, parmy les medicamens
qu'on prend par la bouche en cette maladie. On se pourra
doncques seruir du clystere suyuant. ℞. *Decoct. violar.*
maluæ. lactuc. bord. q. f. cui addantur mellis rosat. solut. ℥iiij.
salin ℥j. olei violac. ℥iiij. Mais d'autât qu'il est assez actif,
& violent,

Denom-
brement
des re-
medes
phar-
maceu-
tiques
conue-
nables à
la gue-
rison des
erysi-
peles.

Maxi-
me re-
mar-
quable
touchât
l'usage
des re-
medes
refrige-
ratifs en
l'erysi-
pele.

& violent, il ne s'en faut pas gueres seruir, quand on traicte des ieunes hommes. Que s'il est question de le rendre encore plus purgatif: *adde decocto, centaur. minor. M. i. elect. diaphanic. 3vi. aut etiam decoquatur radix cucumer. asinini.*

Après qu'on aura euacué l'humeur bilieuse surabondante, selon le conseil de Galien en son art Médic. s'il est question de se seruir d'autres remedes reuulsifs, il ne faut pas oublier au commencement du mal, les frictions, ventouses, & autres semblables; Item les vomitifs, principalement si l'erysipele occupe quelque vne des cuisses; car par le moyen d'iceux on euacué & rappelle puissamment l'humeur bilieuse.

Parcillement les *syrops* doiuent estre vitez pour trois raisons: La premiere, d'autant qu'ils pourront refroidir & incrasser la portion de l'humeur bilieuse, qui sera restée dans le corps: D'ailleurs, l'erysipele estant presque tousiours accompagné de fièvre, en consideration d'icelle, il est necessaire de refroidir & humecter le corps par le moyen d'iceux. La derniere est, que puis qu'il s'engendre beaucoup de bile dans le corps de ceux qui ont l'erysipele, à cause de l'interperie chaude de leur foye, il est bien raisonnable de se seruir de remedes refrigeratifs, tels que sont lesdicts *syrops*; entre lesquels on fait beaucoup d'estat de ceux qui sont surnommez de *cichor. simplic. de endiuia, soncho, lactuca, papauere, portulaca, violis, de rosis recentibus, &c. cum aquis endiu. hord lactuc. acetos. plantag.* Neantmoins il se faut souuenir en cet endroit, de mettre rarement en usage les remedes doux, de peur qu'ils ne se conuertissent en bile, selon leur condition & nature. Voylà pourquoy il sera bon de meslanger parmy les dicts *syrops*, tout autant desdictes eaux qu'il en faudra, pour les accommoder au goust & au gré du patient. A quoy aussi ayant esgard Galien*, il propose vn medicament fort efficaceux pour rafraichir, qui est de permettre au malade de boire

* cap. 5.
lib 9.
meth.

boire d'eau froide & gelée, tout autant qu'il voudra, d'autant (dit-il) qu'elle refroidit tout le corps, estanche la soif, rebouche la pointe de la cholere, & tempere l'intemperie chaude du foye. Mais il faut remarquer toutes les conditions qui sont requises pour permettre l'usage entier de ladicte eau : car il faut que celui qui s'en servira, aye vn estomach fort chaud & robuste, que ce soit en temps chaleureux, que la coction de ses humeurs commence à paroistre, &c. Et là où lesdites conditions ne s'y trouueront pas, il se faut tenir à l'usage des syrops & eaux suidites. L'usage du petit lait de chevre, sera aussi fort conuenable en ce mesme cas, moyennant qu'on en boiue iusques à quatre ou cinq liures, car ce sera le vray substitut de l'eau froide, lors principalement que l'usage d'icelle sera interdict à faute des conditions sus alleguez. Nous pouuons encores par mesme moyen, appliquer exterieurement sur quelques parties du corps, & particulièrement sur le foye, *succum solani, cicbory, hepaticæ, lactuca, cum aceto modico, madesactis lintis, & appositis circa iecoris regionem.*

Moyennant
quelles
conditions, il
faudra
mettre
le plein
usage
de l'eau
fraische
en l'erysipele.

Venons maintenant aux remedes, qui sont deus à la partie affectée, en laquelle se rencontrent deux choses contre nature, à sçauoir l'intemperie chaude & l'augmentation de quantité, à cause de la grande & excessiue abondance d'humeurs qui ont afflué en icelle : dont à raison de la premiere, nous prenons indication de rafraischir ; & en consideration de la seconde, nous vuidons lesdictes humeurs surabondantes ; Ce neantmoins l'indication de rafraischir, preuaut de beaucoup par dessus celle qui porte à l'euacuation, la raison est, que tout vray & exquis erysipele ne blesse les actions, qu'en vertu de sa qualité chaude & bouillante. On pouruoirra facilement à l'une & à l'autre, par l'usage des remedes repulsifs qui sont froids.

Toutesfois auant que passer plus outre en la description & explication d'iceux, nous auons resolu de sçauoir

Belle
question
de pra-
ctique
pour l'e-
rysipele.

Paroles
remar-
quables
de Ga-
lien sur
ce sujet.

sçavoir, & nous enquerir, si estans appelez vers quelques malades erysipelateux, pour les traicter, nous devons tousiours differer l'application des remedes refrigeratifs, qui doiuent estre mis sur la partie malade; attendant que nous ayons au prealable usé de precaution pour tout le corps, par l'usage des remedes sus alleguez? Surquoy nous dirons briefuement, qu'il faut premierement auoir esgard aux trois conditions suyuantcs; sçavoir est, si l'erysipele est prouenu de cause ou externe, ou interne: s'il est proche de quelque partie, noble & principale, & s'il est ou violent en douleur, ou moderé: Ces dictes conditions estants ainsi remarquées, nous respondrons, qu'il est par fois necessaire de purger, auant qu'appliquer les topiques; par fois aussi conuenable de faire tout au contraire; d'autres fois de faire l'un & l'autre; & finalement quelquefois d'vser de purgatif sans aucun topique. Car si on cognoist que l'erysipele soit prouenu de cause externe, comme de quelque coup receu, de quelque cheute, ou de la chaleur de la partie mesme, on peut librement appliquer les topiques refrigeratifs, sans qu'il soit aucunement besoin de purger: la raison est, que la fluxion a esté promeuë & excitée par la seule partie recipiente, (& nullement par celle qui enuoye) qui estoit attaquée ou de douleur, ou de chaleur excessive. Encore qu'il n'y aye point de mal en tel cas, d'appaiser incontinent la douleur, *cerato rosat. vnguent. rosat. Mes. decoct. malua, & similibus*, & de temperer la chaleur de la partie avec les remedes benins susedits, ou tels autres semblables. Laquelle doctrine nous pouons auerir comme tres-veritable, des propres escrits de Galien, au chap. 2. du 1. liure à Glaucon, où il est escrit en ces termes. *Il n'y a rien qui nous empesche d'eschauffer mediocrement, & relascher en la curation de l'inflammation qui procede de cause externe; mais si elle arrive de quelque cause interne, il se faut bien garder de faire ny l'un ny l'autre; Que s'il nous conste que* l'erysipele

l'erysipele aye esté produit de cause interne , alors nous deuons tousiours premierement euacuer l'estomach ; horsmis & excepté vn cas , qui comprend en soy deux conditions ; La premiere , si ledict erysipele se trouue fort esloigné des parties nobles & principales ; L'autre , si la chaleur externe est fort violente ; car alors , à raison du danger qu'il y a , que la chaleur naturelle de la partie ne soit entierement perduë & destruite , & sans auoir esgard à la preuoyance de tout le corps , nous deuons incontinent appliquer sur la partie , des topiques mediocrement refrigeratifs , afin de temperer son excessiue chaleur : ce que nous ferons facilement decocto trifolij , umbilic. Vener. platan. psyllij , &c. madefactis linteis , & apposis. Et néantmoins il n'est pas desfendu en ce mesme cas , qu'incontinent apres l'application des topiques , nous ne venions à la curation de tout le corps. Si finalement l'erysipele occupe la face , ou la teste , ie dis , qu'il ne se faut nullement seruir de topiques repercutifs , & refrigeratifs , tant deuant , qu'apres la purgation : car par l'usage d'iceux , la matiere dudict erysipele pourroit facilement rebrousser chemin , & estre repoussée dans le cerueau ; d'où s'en pourroit ensuyure ou phrenesie , ou squinance: Quant aux remedes chauds , il est certain que les appliquant sur le mal , ils l'eschaufferoyent & enflammeroient dauantage : voylà pourquoy on doit traicter & guerir tels erysipeles , par la seule consideration de la cause , & non de la partie affectée. Ce qui a obligé Theodore Priscian * de dire qu'en tout erysipele , quelle partie du corps qu'il occupe , on se doit seruir des remedes consolatifs , excepté en celuy qui occupe la face & la teste ; pour la guerison duquel , il faut saigner dans le troisieme iour inclusiuement , & s'abstenir de toute viande. Ce que nous auons aussi accoustumé de pratiquer en tel cas , ordonnans la saignée , la purgation , la diete tres exquise , & les remissions , ainsi que nous

Comme
se doit
gouverner
le
chirurgien
en
la cure
de l'erysipele ,
qui occupe
la face &
la teste.

* cap.
21. lib. 1.

Faute
remar-
quable
des Chi-
rurgiens
guarir.

dirons cy apres plus amplement. Qui me fait dire en cet endroit, que les Chirurgiens-barbiers faillent bien lourdement, lors qu'ils appliquent sur les erysipeles de la face, & de la teste, des topiques excessivement refrigeratifs; car par ce moyen faisant tres-mal a propos rebrousser, & repercuter la matiere dans les parties interieures & nobles, ils tuent leurs malades, pensant les guerir. Que si nous sommes contraincts, pour contenter l'impatience, & importunité des malades & des assistants, d'appliquer quelque topique, il se faut bien prendre garde, que ce ne soit pas au commencement du mal, ains au progres d'ice-

* cap. luy tant seulement: auquel temps on se peut servir

59. lib. du topique d'Aetius*, qui est, *si sumatur nidus hiru-*

14. *dius puluerisatus, melique admixtus, & penna, intin-*

ctus illinatur facies. Car cedit remede est tres assure

d'autant qu'il desseche & resout mediocrement, sans

aucunement repercuter. Bref, pour ce qui concerne

la guerison des erysipeles, qui viennent aux autres

parties du corps, hors de la face & de la teste, il est

toujours necessaire de saigner & purger, (moyennant

toute-fois qu'ils proviennent de cause interne) avant

que de venir a l'usage des topiques.

Mais on propose une autre question en cet endroit,

qui est, *Si des remedes refrigeratifs qu'on applique sur les*

erysipeles, doivent estre humides, ou secs? A quoy Paul

* cap. Aeginete* respond brievement, disant qu'ils doivent

estre froids & quelque peu humides au commence-

ment, & nullement adstringents: de laquelle chose

rendant raison Galien*, dit que les adstringents res-

* cap. serrent & bouchent les pores, & partant empeschent

4. lib. l'exhalaison ou resolution de la matiere bilieuse, qui

cause l'erysipele, laquelle estant retenue & supprimee,

fait beaucoup plus de mal & plus de douleur qu'au-

paravant, d'autant qu'elle s'eschauffe davantage, a

raison d'une certaine acrimonie qui l'accompagne in-

leperablement. Voyla pourquoy, il faut euitier l'usa-

ge des

ge desdicts astringents au commencement de l'erysi-
pele, d'autant qu'ils l'augmentent & le rendent plus
fâcheux. Mais d'autant que Galien * approuue les
remedes froids & humides, au commencement du
mesme mal; d'où vient que luy mesme se sert du *ver-* * *cap.*
jus, qui est adstringent? A cela ie dis, que Galien ne 4. lib. 2.
se sert dudict *verjus*, que pour la guérison des erysi-
peles phlegmoneux, en la curation desquels il n'y a
point de danger d'employer les adstringents. Mais re-
pliera quelqu'un; On se peut bien servir des ad-
stringents mediocres en la curation desdicts erysipeles
phlegmoneux; mais il n'y a point d'apparence de
mettre en usage ledict *verjus*, qui est puissamment ad-
stringent? A cela ie responds, encoré que Galien ne
se sert pas dudict *verjus* seul & solitaire, ains l'em-
ploie pour extraire plus facilement les suc de
pourpier, joubarbe, & nombril de Venus; car sans iceluy on
ne peut tirer que fort peu de suc desdites plantes. Ce-
pendant il se faut prendre garde d'une manifeste con-
tradiction; qui est dans Aëtius au chap. 59. de son 14.
liure, laquelle toutesfois ie ne scaurois resoudre, si-
non en disant que son texte a esté depraué: car il es-
crit qu'il faut guerir l'erysipele exquis avec des remedes re-
frigeratifs & adstringents: & vn pen apres il adiouste,
que les erysipeles demandent des remedes humectans & re-
frigeratifs. Ie trouue neantmoins dans certains exem-
plaires du mesme Auteur, que cette contradiction a
esté biffée. Qui plus est, ie veux aduertir les ieunes
Medecins & Chirurgiens de se garder bien de suiure
le conseil d'Auicenne, en la guérison de l'erysipele;
la raison est qu'il se sert de trop violents refrigeratifs
& adstringents, contre l'aduis des autres Arabes, &
des Grecs. Et certes, ie trouue qu'usant de tels remedes
tant stipriques, la matiere bilieuse de l'erysipele s'in-
filtre dauantage, & deuiet si grossiere, que difficile-
ment elle cedé par apres aux resolutifs; d'où il arriue
bien souuent de voir des tumeurs dures, & des noir-

ceurs falcheuses aux membres erysipelateux.

Ample
matiere
de refri-
geratifs
pour les
erysipe-
les.

Parquoy il faut tenir pour maxime indubitable ,
que tout erysipele exquis & legitime doit estre trai-
cté par des remedes refrigeratifs & humectans , tels
que sont, *lactuca* , *polygonum* , *lenticula palustris* , *portu-
laca* , *psyllium* , *semper vinum* , *umbilicus Veneris* , *cucur-
bita* , *solanum* , *mandragora* , *pomorum succus* , *glaucium* ,
viola : Item *succus papaveris* , & *hyoscyami* , *cannarum
viridium folia* , & tous autres semblables refrigeratifs,
qui sont abbrevuez de beaucoup d'humidité aqueuse.
Or de ces simples medicamens on en compose plu-
sieurs. *vt oleum violat. oui albumen, & acetum simul mix-
ta* ; *similiter philonium quassatum cum succo cucumerum* :
Item *rasura cucurbitæ* , *cucumeris* , & *portulaca contrita* ,
simul mixta , & *apposita* : *aqua admodum frigida* , quibus
opij aliquid admiscetur , aut *succi papaveris* , *cicutæ* , aut
mandragore. Tous lesquels remedes tant simples que
composez , ne sont pas en mesme degré de qualité , y
en ayant de benins , de mediocres , & de violents :
Car jaçoit qu'il faille vser de refrigeratifs assez forts
en toute sorte d'erysipeles , il est neantmoins certain
que les indications & intentions particulieres se trou-
uent bien souuent diuerfes ; car la refrigeration doit
estre plus excessiue en l'erysipele pur & exquis , qu'en
celuy qui est impur & bastard , c'est à dire ou phleg-
moneux ou cedemateux : item elle doit estre plus
grande traictant vn ieune homme qu'un vieillard ;
item plus forte en temps chaleureux qu'en tēps d'hy-
uer : item plus excessiue ez parties qui sont esloignées ,
qu'en celles qui sont proches du cœur , du foye , ou
des autres parties nobles : & finalement plus grande
en la guerison des corps qui seront excessiuelement bi-
lieux & abondans en cholere , qu'en celle des autres
qui le seront moins , Galien * décrit aussi vn remede
refrigeratif pour les erysipeles , qui est excellent , le-
quel il appelle *ceratum refrigerans* , qui est composé ex
oleo rosato omphacino , *cera alba* , *aqua* , & *modico aceto*.

* cap.
13. lib. I.
Simpl.
Item
cap. 13.
lib 14.
Me-
thod.
me-
mend.

Le

Le mesme auteur fait aussi grand estat du *Diaglaucium*, mais à faute d'autre remede, il se sert fort bien de l'oxycrate. Quant à moy, entre tant de remedes, i'en ay choisi vn, duquel ie me sers ordinairement, d'autant qu'il est tres-bon, il s'appelle communement *liniment simple*: mais, il se faut souuenir de l'auoir toujours frais, car autrement il devient rance, & eschauffe plus qu'il ne refroidit. Il est composé de *cerato* *infrigidante* Galen. *jam proposita*, & ex *unguent. magistrali*, cuius hæc est descriptio. ℞. *ceruss. lotæ* ℥. viij. *li-thargyr. loti* ℥. v. *olei rosat.* lb. j. *rhuris puluerisat.* ℥. j. & ℥. ij. *succi solan.* ℥. v. *ceræ albæ* ℥. iij. *f. unguentum.* Voicy maintenant le *cerat refrigerant* de Galien. ℞. *olei rosat.* lb. j. *ceræ albæ* ℥. iij. *abluantur pluries in aqua simplici*, & *f. ceratum.* De l'esgal meslange doncques de ces deux remedes composez, ie forme mon liniment, que j'ay appellé *simple* cy dessus. Vray est qu'en l'usage des vns & des autres, il se faut toujours souuenir du pretexte de Galien, * par lequel il nous recommande, qu'il ne se faut pas seulement seruir des remedes actuellement froids en la curation des erysipeles, mais que mesme il les faut souvent changer & renoueller; la raison est, que les laissant par trop croupir sur la partie, ils s'eschauffent, & partant nuisent plus qu'ils ne profitent. Quand à Paul Aeginete, il ne se contente pas de changer souvent de remedes, mais encore il employe les plus liquides, pour en lauer & fomentier le mal avec des esponges. A ces mesmes fins: nous nous pouuons seruir ou de linges mouillees dans les sucz des herbes, ou bien des feuilles mesmes desdictes herbes. Au reste Galien nous montre iusques où nous deuons vser de refrigeratifs, qui est iusques au temps que la grande douleur de l'erysipele est passée, ce qu'on peut facilement scauoir par le rapport du malade, qui aduoüe que la chaleur est manifestement diminuée, & que sa partie affectée approche ou du tout, ou en quelque façon

Onguent
magi-
stral.

La des-
cription
du cerat
refrige-
rant de
Galien.

* cap. 4.
lib. 1.
narræ
212.

Iusques
à quel
temps il
faut re-
soudre
aux ery-
sipeles.

de sa couleur & temperature naturelle, comme aussi par le tact; car tels & semblables signes paroissant il est evident que la matiere qui cauait l'erysipele a esté bien & deuement repoullée par les refrigeratifs, desquels il se faut passer par apres, afin que la chaleur de la partie ne s'esteigne, ou que prenant vne couleur obscure & noire, elle vienne à se corrompre, auquel accident Auicenne nous conseille de prendre bien garde. Mais s'il arrive qu'apres les choses susdites, toute la matiere de l'erysipele ne soit pas euacuée: Galien conseille pour lors de passer à l'usage des remedes qui sont contraires aux susdicts, scauoir est aux digestifs, qui ayent la vertu de yuider insensiblement le residu de la matiere; entre lesquels le cataplasme de farine hordei, milij, fabar. aut lupinor. cum melle, est tres-conuenable. Que si on quitte l'usage des refrigeratifs, avant que la partie deuienne liuide ou noire, Galien * commande de lauer & fomentier premierement la partie avec eau chaude, aut muria, aqua marina, & aqua cui sit adiectum, aqua theriacum, &c. En apres de la scarifier artistement; & en suite appliquer dessus vn emplastre chaud de farine d'orge, auquel on a accoustumé de meslanger par fois ou de vinaigre ou de saumure, afin que la matiere restante, qui peut estre deuenue dure & congelée par l'usage des refrigerans excessifs, soit plus facilement euacuée & exhalée; & que la chaleur naturelle de la partie a demy-esteincte soit en quelque façon regaillarde & recrée. Mais d'autant que ladicte matiere congelée ne se peut pas euacuer, qu'au prealable elle ne soit rarefiée & fondue: à ces fins Galien commande de fomentier la partie avec eau chaude, ou eau marine: par apres ordonne l'incision, ou scarification, pour yuider les humeurs qui sont desia en quelque façon esmeues: & finalement, veut qu'on applique par dessus des bons cataplasmes, qui ayent la vertu & l'efficace de dessécher le residu de la matiere. Quant à la perfusion

* cap.
20. lib.
2. ad
Glauc.
con.

Ce qu'il
faut ob-
seruer
en l'usa-
ge des
remedes
digestifs, pour
la guerison
des ery-
sipeles
liuides
& noirs.

perfusion, ou embrocation qu'on fait sur la partie, il est certain qu'elle rappelle la chaleur naturelle à demy-esteinte. Pareillement quelques uns mettent tres à propos sur l'erysipele liuide, le cerat rosat, auquel on adiouste vn peu de chaux-vive, si le corps est robuste; & s'il est foible, on se contente de celle qui est lauee. Outre ce on se sert encore avec utilité des remedes suyans, qui sont: *coriandrum cum polenta* & *Plu-*
pane, lolij semen & folia, & vino trita & imposita plusieurs
ginis folia cum melle vivis, quinqué folij radix cocta in aceto & *di-*
to, & trita, sal ex aceto illitum; aut cum byssopo imposit- uers re-
tum, figulorum terra cum coxiandri succo; Aëtius recoin- medes
 mande fort aussi calaminthe, pulegi, & beronice. *discuf-*
sum, atque etiam herbas ipsas contrusas & impositas. Et sifs.
 finalement tous autres remedes qui sont assez puis-
 samment discussis, sont de requeste pour estre appli-
 quez sur lesdits erysipeles liuides: à tous lesquels il ne faut pas oublier d'adiouster la decoction de *scordium*, d'autant qu'elle est merueilleusement convenable pour restaurer & remettre en son entier la chaleur naturelle de la partie, lors qu'elle se meurt manifestement.

De l'erysipele, qui vient à la teste, ou à la face.

CHAPITRE IX.

Erysipele qui vient à la teste, ou à la face, n'est Les sig-
 que vne tumeur qui commence le plus souvent par le nez, nes de
 lequel devient premierement rouge, puis venant à s'é- l'erysi-
 fier & rougir d'auantage, s'aduance & s'estend peu à peu, peie, qui
 gagnant parfois iusques au col. Ce mal est engendré vient à
 d'un sang bilieux predominant; j'ay dit predominant, la face.
 d'autant que parfois le bon sang se meillat parmy la cho-
 lere, excite des erysipeles phlegmoneux. Outre ce, on
 tiét que cette sorte d'erysipele viét en tout âge, en tout

temps

G 4

temps

temps, mais plus aux saisons tempérées, encore plus en esté, & finalement beaucoup plus en hyuer, à cause de la constipation de la peau, qui est à la face, d'où les humeurs contenuës, ne peuuent en aucune façon fluer en bas, à raison du froid qui les retient.

Les causes.

Les causes de cét erysipele sont doubles; car les vnes sont externes, & les autres internes. Celles-là sont, contusion, playe, insolation, & autres semblables choses, qui peuuent faire venir & douleur, & chaleur à la face, après lesquelles survient la fluxion. Item l'usage des espiceries, des grands vins, & autres semblables aliments qui eschauffent. Celles-cy (à sçavoir les internes) sont trois; la première est l'intemperie chaude du foye qui produict abondance de sang bilieux. La seconde, ladite abondance de sang cholérique: & la dernière est la fluxion des humeurs, qui se faict sur la face, ou en quelque autre partie de la teste, & sans laquelle l'erysipele ne se pourroit aucunement faire.

Le prognostique.

Pour ce qui concerne le prognostique de ce mesme mal: Il n'y a point de doute que tout erysipele venant à la teste, ou à la face, ne soit dangereux de sa nature, d'autant que la fluxion qui a causé ce mal exterieurement, peut rebrousser chemin vers les parties interieures; ce qui arrive encore plus facilement, si on se sert de remedes refrigeratifs & repercutifs. Car si l'erysipele se rencontre à la face, & qu'il vienne à se glisser vers la teste, bien souvent il gaigne & occupe les membranes qui couurent le cerveau, & de là suscite des grandes & perilleuses maladies. Que s'il descend vers le col, & que là il vienne à prendre son chemin vers les parties interieures, il produict vne squinance: mais s'il prend son chemin du col à la trachée artère, (ce qui arrive bien souvent) il tombe dans les poulmons, où il suscite, ou vne peripneumonie, ou quelque autre maladie de mesme estoffe.

La curation.

Au reste, puis que nous venons à traicter de la curation

ration de cette sorte de maladie, il se faut souuenir, que les erysipeles de ces parties, demandent vn traitement tout contraire & tout autre, que les erysipeles des autres parties du corps: car comme ceux-cy veulent estre gueris par des refrigeratifs, aussi ceux-là ne demandent que de remedes chauds: Or le premier & principal soin que nous deuons auoir, consiste à prendre garde à la cause d'iceluy, à sçauoir si elle est externe, ou interne; car si ce n'est que celle là, il sera bien facile de le guerir, d'autant que sadi- te cause ostée, il cessera aussi tout incontinent: mais si elle est interne, c'est à dire, que ce mal vienne d'abondance de sang bilieux tombé sur la face, il arriue que les plus petites veines, qui sont proches du cuir, se remplissent toutes les premieres; & après icelles, les plus grosses qui sont interieures; & en suite encore celles qui abbreuent le cerueau, d'où il arriue bien souuent, que le cerueau mesme s'enflamme par contiguité des parties.

Outre ce que dessus, il faut auoir esgard aux trois Indications, qui se presentent à nous en cet endroict, & qui respondent directement aux trois causes interieures qui le produisent. La premiere est, de refroidir l'intemperie chaude du foye; La seconde, d'euacuer la superfluité du sang bilieux: & la troisieme, d'arrester l'impetuosité de la fluxion, ou par remedes reuulsifs, ou par intercipiens, ou par repercussifs; entre lesquels, les deux derniers (qui sont les intercipiens, & repercussifs) n'ont du tout point de lieu en cette sorte d'erysipele: c'est pourquoy il se faut contenter des seuls reuulsifs, qui sont tirez partie de la diete, partie de la Chirurgie, & partie de la Pharmacie.

Les reuulsifs chirurgicaux consistent principalement en l'ouuerture de la veine du bras, où l'on a accoustumé de saigner, pour euacuer la trop grande abondance de sang; nonobstant que quelques vns soyent d'aduis d'ouurir plustost les veines du pied, ou

Les re-
medes

chirurgicaux

& re-
uulsifs.

du

Autres
remedes
reuul-
sifs.

du jarret, auxquels nous ne consentons aucunement, à cause de la trop grande distance, qui se trouue entre le mal, & le lieu de la reuulsion. Or la saignée se doit faire du mesme costé du mal, c'est à dire, de la mediane du bras droit, si l'erysipele est en la partie dextre de la face, &c. Mais s'il occupe l'un & l'autre costé, on saignera à suffisance de l'un & de l'autre bras, tirant iusques à vne liure, ou vne livre & demy de sang tout à la fois, si les forces du malade sont bastantes, ce que n'estant pas, on partagera ladite saignée en deux fois. Que si encore la foiblesse ne peut pas permettre la saignée, on se seruira des ventouses scarifiées, lesquelles on appliquera au dos & sur les cuisses. Outre ce, on ne doit pas oublier l'ouverture des veines hémorrhoidales par l'application des sangsues; la raison est, qu'elle est grandement profitable aux ieunes gens robustes & melancholiques, & auxquels les hémorrhoides ont esté long-temps supprimées. Qui plus est, ie trouue qu'il y a encore plusieurs autres remedes reuulsifs outre la saignée; entre lesquels sont les ventouses seches, souvent appliquées au dos, & sur les cuisses: Item les bains chauds composez de betoine, calament, camomille, &c. Les frictions reiterées aux cuisses, iusques à tant qu'elles en deviennent rouges, en les oignant par apres oleo tilior. albor. cum aromatib. Que si l'erysipele s'augmente, & se rend plus farouche, nonobstant tous ces remedes, alors il faudra se servir des vesicatoires, ex contrusa st. immola ad pilularum formam facta, qu'on appliquera au bras du costé malade, & aux cuisses mesmes.

Remede
des
phar-
maceu-
tiques.

Quant aux remedes pharmaceutiques, il est certain qu'ils doiuent estre purgatifs, comme entre autres, *uncia una cassie cum tribus drachmis pulpa tamarindorum*; lesquels en refroidissant euacuent la chole-re, & chassent la fièvre, si elle s'y rencontre. Item *syrup. rosar. solut. ʒ. j. cum decocto cordial.* Que si ce mal

mal faict qu'on en esté, & qu'il soit grand, excessivement chaud, & accompagné de grande fièvre, il sera bon de luy donner à boire trois livres ou trois livres & demy de petit lait de chevre: en l'usage duquel il se faut prendre garde, s'il prouoque l'urine, ou le flux de ventre; car s'il faict vriner insuffisamment & en trop petite quantité, il faut adiouster à iceluy du lait de semence de melon; & s'il ne faict qu'esmouuoir le ventre sans purger à suffisance, on donnera par dessus, deux ou trois onces de syrop rosat solutif. En cet endroit aussi sont conuenables decocta, aqua stillaritia, ex cicor. endiu. hexatic. horrag. Apres ces choses, on pourra encore donner de la rheubarbe ad 3. j. cum 3. iij. syrop. rosat. solut. aut 3. j. flor. cassia.

Au reste, comme ainsi soit que l'erysipele de la face est tousiours accompagné de fièvre, il arriue bien souvent que telle fièvre se trouue estre du nombre de celles qui sont malignes, & particulièrement si l'erysipele arriue à vn corps disposé à icelle, laquelle se cognoit par les propres signes, comme sont veilles importunes, de lire, phrenesie, &c. En ce cas là, il faut (outre l'usage des remedes susdicts) recourir à ceux qui resistent particulièrement à la malignité, comme sont: *conserva acetos, cum bolo armen. terra sigillat. lapid. hexgar, &c.* Mais il faut remarquer tant en leur usage, qu'en celuy des susdicts, qu'il faut continuellement & sans intermission, mettre en pratique, ou les vns, ou les autres, ou en reuellant ou en euacuant; ou en arrestant en chemin la fluxion; & ce afin que par l'intermission qu'on pourroit faire, ladite fluxion ne rebroustast chemin autre parr. De sorte que par exemple, on pourra saigner le premier & second iour, appliquer les ventouses au troisieme, donner vn clystere au quatrieme, faire vn bain au cinquiesme, purger au sixiesme, & continuer comme cela la curation iusques à la fin.

Pour ce qui concerne la façon de viure: il est necessaire

viure des Erysipela-teux. cessaire que le malade se passe de l'usage du vin & de toutes chairs, iusques à tant qu'on soit hors de l'aprehension qu'on a du rebroussement de la matiere vers les parties interieures : & au lieu d'iceluy on luy donnera d'eau d'orge, *cum vino granat. & iulex. rosat. Detur item aqua ex endiuia, hepatica, &c.* En general ses viandes seront rafraischissantes & meslangées avec des liqueurs de pareille qualité, *ut cum lacte semin. melon. ex blito, cucurbita, prisaña bordeacea* : Et à la fin de chascun repas, il vsera de coings, d'autant qu'en resserant & fortifiant l'orifice superieur de l'estomach, ils empeschent que la fluxion ne prend pas son chemin en haut. Et voilà les remedes, desquels il se faut servir, pour combattre les causes interieures de cette sorte d'erysipele.

Reste maintenant à remarquer ce qu'on doit faire pour la partie malade, sur laquelle pour bien faire, il ne faut du tout rien mettre, ny froid, ny chaud ; car comme celuy-cy attireroit dauantage la fluxion sur icelle ; aussi celuy-là repercuteroit la matiere qui demande d'estre digerée insensiblement. Que si neantmoins la necessité presse iusques là, qu'on soit contrainct de se servir de quelque topique ; il se faut souuenir de n'y rien mettre, qui ne soit bien temperée : Or nous cognoissons que la necessité presse, quand la partie est extraordinairement attaquée de chaleur & de douleur ; auquel cas on pourra appaiser ladite douleur, en oignant doucement la partie avec vn peu d'huyle d'amandes douces : Mais si ladite douleur ne prouient que de chaleur excessiue, alors on pourra employer sans crainte, quelque medicament medocrement refrigeratif, & moyennant qu'il soit exempt de toute adstriction, *ut est decoctum malua, cum portione olei violarum.* Finalement sur la fin du mal, & pour digerer insensiblement la matiere restante en la partie, il sera bon d'appliquer sur icelle, vn cataplasme

compo

composé de la poudre d'un nid d'aronde blutée, & d'un peu de miel.

De l'Oedeme.

CHAPITRE X.

Qu'Alien, & les modernes avec luy, donnent le nom d'Oedeme à cette espece de tumeur, que la pituite produict; jaçoit que chez Hippocrate & plusieurs autres anciens auteurs, le mot d'Oedeme se prenne pour toute sorte de tumeur contre nature, selon le rapport de Galien même *, à quoy aussi semble s'accorder l'etymologie du nom Grec, car *oîdema*, ou *oîdema*, ne signifie autre chose qu'une eminen-
 Quant à nous, nostre intention est de suivre Galien en cet endroict, & de dire avec luy, qu'Oedeme est une tumeur procréée de pituite; nonobstant qu'Hippocrate * le nomme *oedeme mol*, & Avicenne *Undimia*.

* com-

ment.

aphor.

24 sect.

4. &

alib.

* lib. 1.

progn.

De quel-

le hu-

meur

est en-

gendré

l'ade-

me.

La cause materielle de ce mal est l'humeur pituiteuse, quand elle influë sur quelque partie du corps, où elle est double: l'une qui est proprement appellé pituite, & l'autre improprement: quant à celle-cy, c'est cette sorte de pituite, que nous mouchons, & crachons tous les iours, voire que nous vomissons bien souvent: & pour celle que nous avons appellé propre, ie trouue qu'il y en a encore de deux sortes; une qui s'engendre dans l'estomach, & l'autre dans le foye: celle qui s'engendre dans le ventricule, venant à passer des veines mesaraiques au foye, reçoit sa coction convenable par la chaleur dudit foye, qui la convertit en sang, pour estre porté par apres par toutes les veines du corps; mais celle qui est engendrée dans le foye, n'est autre chose que la partie la plus froide & plus humide de la masse sanguinaire, laquelle est com-

posée

posée de quatre humeurs, selon le tesmoignage de
 * cap. 5. Galien. * Or l'edeme est principalement produit &
 lib. de engendré de cette derniere pituite, qui est dans la masse du
 sang. Si doncques il arriue que cette dicte humeur
 vienne à s'augmenter extraordinairement, & s'emon-
 celer en quelque partie du corps, elle irrite & prouo-
 que la vertu expultrice, par son excessiue quantité;
 qui est cause qu'elle agist, & excite vn vray edeme;
 toutesfois & quantes que la pituite contre laquelle
 elle agit, se trouue naturelle, c'est à dire, douée de
 qualité froide & humide, de consistance liquide &
 claire, blanche en couleur, & insipide, ou quelque
 peu douce au goust. Que si ladicte humeur vient à
 degenerer de sa propre nature, cela arriue, ou en sa
 substance: lors qu'elle perd & change ses qualitez na-
 turelles, pour en prendre d'autres, comme quand el-
 le deuient acide, nitreuse, glutineuse, ou grossiere
 & terrestre; d'où sont produictes plusieurs sortes de
 tumeurs contre nature: car entant que salée & nitreu-
 se, elle engendre des tumeurs en la teste; qui sont
 accompagnées d'ulceres, que les Grecs appellent
axūpis & nos François *Teigne*: mais entant que gros-
 siere & glutineuse, elle excite vne autre espeece de
 tumeur, que nous appellons *scirbe*: Que si elle chan-
 ge de nature par admixtion & meslange de sang: elle
 engendre vn edeme pblegmoneux: si par meslange de
 cholere, vn edeme erysipelateux: si finalement par ad-
 mixtion de melancholie, vn edeme scirbeux. Mais pour
 nous, laissant à part toutes les autres differences d'œ-
 deme, que nous pourrions alleguer; sommes d'ad-
 uis de ne parler en cet endroiect, que du vray & legi-
 time edeme, produit & engendré de la pituite natu-
 relle, qui est froide, humide, liquide, blanche, &
 insipide, ou à tout le moins fort peu douce. Mais d'au-
 tant qu'il s'engendre aussi bien aux parties internes
 qu'aux externes, nous ne nous sommes proposéz, que
 de traicter de l'externe tant seulement: lequel dere-
 chef

Qu'est-
 ce que
 pituite
 natu-
 relle.

des Tumeurs contre nature. 111

chef est ou *universel*, comme on le void en l'anasarque ; ou *particulier*, * qui est l'edeme proprement appelé tel, & duquel nous auons à parler maintenant.

Cette tumeur doncques a accoustumé de se faire voir en routes les parties exterieures du corps, mais particulièrement encore aux mains, & aux cuisses : la raison est, que lesdictes parties estants fort esloignées du cœur, qui est la source de la chaleur, & d'ailleurs estants naturellement froides, pour estre composées de plusieurs autres parties douées de mesme temperature qu'elles, elles sont meritoirement subiectes à recevoir souuent, & estre affligées de l'edeme. La façon comme quoy il s'engendre, est toute semblable à celle des autres tumeurs : car la nature se sentant opprimée par excessiue abondance de pituite, met en campagne sa vertu expultrice, pour secouer ladicte humeur, laquelle estant repoussée & iettée des grands vaisseaux dans les petits, & de là en l'habitude du corps, elle vient à s'amasser es parties musculieuses, où estant retenuë par l'espoisseur & densité du cuir, elle faict & produict la tumeur que nous appellons

edeme. Lequel n'est autre chose, qu'une tumeur molle, lasche, sans douleur, qui cede à la compression du doigt, & qui est produicte d'une matiere pituiteuse, ou d'un esprit flatueux, ainsi que l'enseigne Galien au comment.

24. du 1. liure des Prognost. & au 2. liure à Glaucon. Car j'ajoit que la tumeur qui est engendrée d'esprits flatueux, soit une espece distincte & separée de l'edeme ; si est ce que Galien entend aussi, que lesdits esprits flatueux produisent l'edeme parfois ; ce qui arrive, lors que la pituite attaquée & domptée par la chaleur naturelle, qui n'est iamais oisive, fournit & esleue des vapeurs, qui ne sont autre chose qu'esprits flatueux.

On cognoit l'edeme par ces signes luynants : car en premier lieu c'est une tumeur molle & lasche, lesquelles deux qualitez ne pronient que d'une humeur pituiteuse subule & liquide. En apres, il est sans

* Voyez Galien au 2. chap. du 3. liure des caus. des Sympt.

Comment s'engendre l'edeme.

La definition de l'edeme.

Les signes de l'edeme.

1.
2.

douleur

* cap. 1. douleur, ce qui luy arriue de la pituite, laquelle ne
 lib. 2. cause iamais aucune douleur de foy, ainsi que nous
 nous lisons dans Galien *: la raison est, qu'elle ne fait aucune
 resolution de continuer. Et voilà les principaux
 3. signes, qui se font cognoistre & distinguer du phlegmon, de l'erysipele, du scirrhe, & de toutes autres tumeurs, qui sont ou dures, ou douloureuses. Le troisieme signe est, qu'il cede à la compression des doigts qu'on applique dessus; & neantmoins quelques uns veulent dire, que ce signe doit estre compris sous le premier, par lequel nous auons dit que l'œdeme estoit mol; d'autant (disent-ils) que ce qui est mol, cede facilement, & s'enfonce en bas: selon le tesmoignage d'Aristote, au chap. 4. du 4. livre de ses Meteorres: ce qui arriue aussi par l'humidité de l'humeur predominante: mais Galien nous a enseigné, qu'Hippocrate a voulu particulariser ce signe, & nous monstrent par iceluy, que l'œdeme cede tellement à la compression des doigts, qu'iceux estants ostez, la trace & la fosse y paroist manifestement, pour faire voir que c'est un vray & spécifique signe de l'œdeme. Outre ces trois signes, Auicenne en adiouste encore deux autres, disant que l'œdeme est un aposteme blanc, & sans chaleur. Il dit blanc, d'autant qu'il est engendré d'une pituite blanche. Il dit encore sans chaleur, mais ie dis par dessus, qu'il est accompagné de froideur; la raison est, que le phlegme qui le produit, estant froid & humide; il ne peut qu'il n'attire quand & luy, une intemperie froide; comme nous voyons que les phlegmons & erysipeles sont tousiours accompagnez d'intemperie chaude. Au reste si les signes susdicts ne se monstrent pas purs, vray, & tels que nous les auons descrits, ainçois confus & melez, alors ce sera signe, que l'œdeme qui se presentera, ne sera pas legitime, ains confus & melez d'autres humeurs.

La vraye cause de l'œdeme. La cause immediate & conioincte de cette tumeur, est l'humeur pituiteuse surabondante en tout le corps, qui est

Des Tumeurs contre nature. 113

est communement engendrée des choses non naturelles, telles que sont l'air froid & humide, les viandes, pituiteuses, le trop dormir, la trop grande oyfiveté, &c. & parfoiſ aussi des cauſes interieures, & notamment de l'intemperie froide & humide, ou de la reſte, ou de l'eſtomach, ou encore plus particulièrement du foye.

Quant au preſage ou prognostique de l'œdeme; il se faut ſouvenir de ce que dit Galien, * eſcrivant qu'il y en a de deux ſortes, dont l'un à parler proprement est *accident* ou symptome, & l'autre *maladie*. L'œdeme qui est *accident*, est celuy qui vient ordinairement aux cuiſſes & aux mains, & quelquefois aussi aux hypochondres, & a accouſtumé de ſuivre en croupe la phthiſie, l'hydropiſie, & la cachexie ou mauvaiſe habitude, toutes leſquelles maladies, à raiſon du maniſeſte refroidiſſement du foye, & en ſuite de la grande foibleſſe de toutes les parties du corps, à cauſe de l'evidente diminution de leur vertu concoctrice, produiſent par accident vne telle tumeur; laquelle pour le plus ſouvent, & à raiſon des cauſes qui la produiſent, finit & termine par la mort. L'autre œdeme duquel nous parlons proprement en ce lieu icy, & qui eſtant vraiment *vne maladie primitive*, ne ſuccede à aucune autre, est vne tumeur de fort longue durée, & fort peu dangereuſe. * J'ay dit de longue durée, d'autant qu'elle est froide, & la chaleur qui tend à la reſoudre, fort petite & debile: Outre ce, elle est fort peu dangereuſe, d'autant qu'elle est ſans douleur. Quant à cette ſorte d'œdeme, qu'Hippocrate * en certain endroit de ſes œuvres, appelle *dur*; il est certain que c'est vne maladie dangereuſe, à raiſon de la douleur, qui l'accompagne toujours.

Pour bien guerir cette tumeur, que nous auons appellé œdeme; il faut diſtinguer, lequel des deux on ſe propoſe de traicter, ou celuy qui est *accident*, ou l'autre qui est *maladie*: ſi on ſe propoſe le premier,

H il est

* cap.

10. lib.

2. ad

Glauc.

con.

Le prog-

nostique

de l'œ-

deme.

* Com-

ment.

24. lib.

1. prog-

nost.

Lacura-

tion de

l'œdeme

qui est

sympto-

me.

il est necessaire sur toutes choses, qu'on aye soin de la cause qui la engendré, & que partant on guerisse premierement ou la phthisie, ou l'hydropisie, ou la cachexie: desquelles il depend: mais nous nous contenterons pour le present de dire, que cette sorte d'œdeme ne doit pas estre examiné ny traité en cet endroit, sinon qu'il vint à estre si importunement gros, qu'il fust manifestement incommode au malade; auquel cas Galien veut qu'on se serue des remedes pour le reprimer & addoucir, tels que sont, les legeres frictions faictes aux cuisses avec *vn oxyrrhodin*, ou avec *huile & sel*, ou avec *vn oxyrrhodin*, dans lequel on aye adiousté *du sel*, ou avec tels autres medicaments conuenable, pour arrester & reprimer sa grosseur importune.

La curation de l'œdeme qui est maladie.

Parquoy venans à la curation de l'autre, qui est proprement vne maladie prouenante & engendrée d'vne fluxion pituiteuse, nous dirons, qu'il faut *tout premierement* combattre & vaincre l'humeur phlegmatique, en empeschant sa continuelle production: laquelle prouenant de l'intemperie froide de l'estomach, il est necessaire avant que faire autre chose, de corriger ladite intemperie: mais si ladite production de pituite vient & depend des causes externes, elles doiuent estre totalement ostées: en sorte qu'on choisisse au malade vn air chaud & sec, des viandes seches, comme sont les chairs sauuages, les petits oyseaux de montagne, le biscuit, le vin blanc, subtil, & non gueres fumeux, ou puissant; Item, qu'on luy conseille de veiller beaucoup, & dormir peu, de fuyr l'oyfueté & s'exercer le plus qu'il pourra, sinon que son mal estant aux cuisses, il ne püst marcher librement. *En apres*, il faut euacuer le phlegme desia engendré, par des remedes phlegmagogues, *vt melle*

Bolus rosat. solut. manna, speciebus hiera, diaphanic. turbit. agaric. En voicy vne ordonnance. *℞. Eleſtuary diacatholice. ʒ. iij. eleſtuar. lenit. ʒ. iij. agaric. trochisc. ʒ. iij. cum*

em sacchar f. bolus. Outre ce on approuue aussi grandement l'usage des pilules de *hermodactyl.* de *agaric.* Mes. & particulièrement des *Cocchées*, qui sont des merueilles à purger la pituite liquide & subtile; mais parce que l'estomach est la miniere du phlegme, il ne sera pas hors de propos de prouoquer le vomissement: à quoy sera grandement profitable l'*oxymel cum aqua calida*, item & *decoctum raphan.* &c. Outre ce il sera bon de se seruir de quelques syrops pour preparer l'humeur pituiteuse susdite, & notamment des syrops de *betonica*, de *stachade*, *mel. rosat.* *oxymel. radicibus*, *funicul.* & *petros.* & autres semblables, qui ont accoustumé de purger ladite humeur par les vrines. Et si elle vient à fluer sur la partie affectée, il la faudra diuertir par des intercipiens, & defensifs, ou par des euulsifs, qui ayent la vertu de la rappeller loin de la partie malade, tels que sont les bains, les frictions & les onctions chaudes & resolutives.

Quant à la curation qui est deuë à l'humeur qui est desia influée sur la partie; il est certain que puis que l'œdeme est vne maladie qui consiste partie en quantité, & partie en qualité excessiue (c'est à dire, qu'elle est partie organique, & partie similaire) à raison de sa qualité froide & humide, on se doit seruir de remedes chauds & dessiccatifs; à cause de la quantité augmentée, on doit employer les euacuatifs; d'ailleurs estant tres-constant, que la matiere de cette tumeur, est ou dans les petites veines, ou hors d'icelles, ou dans les especes des muscles, ou dans les pores des parties: il est euident que comme celle qui est dans les petites veines demande d'estre repoussée par des remedes repercussifs; aussi celle qui est hors d'icelles, indique des resolutifs: car iagoit que ladite matiere soit froide, ce neantmoins les repulsifs ne sont pas à mespriser en cet endroit, puis que Galien mesme * *lib.* s'en sert en la curation de la teigne, tant bilieuse que *katà* pituiteuse; vray est qu'il n'employe que les seuls re- *rinus* frigeratifs

frigeratifs, en la bilieuse, & les adstringents & refrigeratifs tout ensemble en la pituiteuse, comme estans beaucoup plus reperculsifs, & desséchants que les seuls refrigeratifs.

Indica-
tions
curati-
ues de
l'œde-
me.

Au reste, puis qu'il se presente double indication en la curation de l'œdeme, dont l'une tend à digerer la matiere influée, & l'autre à arrester celle qui fluë encore; il faut sçauoir qu'il est necessaire au commencement de mesler les digestifs parmy les reperculsifs, en sorte neantmoins que les digestifs preualent par dessus les autres, à raison de l'indication qu'on prend de la qualité de la matiere, à la resolution de laquelle il faut totalement butter: mais à la suite de la curation, il ne se faut servir que des seuls digestifs: car c'est ainsi que Galien* a traité & guery tous les œdemes, qui luy sont tombez en main, appliquant sur la partie malade vne esponge neufue exprimée dans l'eau, parmy laquelle y auoit vne petite portion de vinaigre: & la liant sur icelle, de cette mesme sorte de ligature, de laquelle on se sert pour lier, & tenir en raison les fractures. Par laquelle procedure on peut remarquer la methode mixte de la guérison de l'œdeme, qui se fait par l'usage des remedes partie repulsifs, & partie resolutifs: car Galien propose quatre choses au remede susdict, à sçauoir le bandage, l'esponge, le vinaigre, & l'eau: entre lesquelles le bandage, & le vinaigre sont repulsifs: car cōme le bandage roulé comme il faut, doit estre fort & ferme sur la partie malade, aussi il doit estre plus lasche aux parties voisines, afin que l'humeur puisse estre tant plus facilement exprimée & repoussée de la partie affectée, pour estre renuoyée vers les autres en quelque façon que ce soit. Pour le vinaigre, il n'y a point de doute qu'il ne soit repulsif, & qu'il ne consume la pituite, tant à cause de la subtilité & tenuité de ses parties, qu'à cause de sa vertu penetrative. D'ailleurs, l'esponge, & l'eau, digerent puissamment la

* cap. 3
lib. 2. ad
Glauc.
Item
cap. 4.
lib. 14.
method.

La pituite. Mais comment, (dira quelqu'un) si les digestifs sont chauds & secs, & l'eau froide & humide, en quelle façon ladicte eau pourra elle estre resolutiue? A ceste difficulté ie responds, que Galien * soutient, que l'eau est digestiue; car nous voyons (dit-il) que * cap. 8. les mains & les pieds des pescheurs, & de tous ceux lib. 1. qui sont souvent dans l'eau, deviennent fort ridez, Simpl. lesquelles rides nous sont vn tesmoignage asseuré de l'euacuation que l'eau a faicte des humeurs, qui remplissoient auparauant les espaces des parties vuides & ridées. Toutesfois pour bien dire, l'estime que Galien n'a pas employé l'eau en la cure de l'œdeme, ayant esgard à ladicte vertu resolutiue, mais bien plustost pour reboucher la pointe, & l'acrimonie du vinaigre; dequoy il n'a pas voulu rendre raison par tout *, ains seulement au chap. 19. du 1. liure des Simpl. Or que la raison que i'ay apportée pour Galien, soit tres veritable, il appert par ses paroles suivantes. Il faut mesler (dit-il) vn peu de vinaigre par my beaucoup d'eau; mais si nonobstant cela, l'œdeme s'augmente d'auantage, il sera necessaire d'augmenter la dose du vinaigre, en sorte neantmoins qu'il se puisse boire, car il faut toujours commencer par les remedes les plus benins: & vn peu apres, il dit, qu'on doit beaucoup plus mettre de vinaigre, pour la guerison de ceux qui ont le corps ferme & solide, que pour les autres qui l'ont mol & lasche. Que s'il se rencontre que l'œdeme soit sur des nerfs ou sur des tendons, il faut que la dose du vinaigre soit fort petite. Bref, Galien se sert de l'esponge pour digerer & resoudre; car estant seche & aride, elle peut arrester & absorber toutes les humiditez qui sont en la partie, & entant que munie d'une qualité nitreuse, il est certain qu'elle est manifestement chaude, detersiue, & resolutiue. Mais pour estre telle, il est necessaire qu'elle soit neufue, car toute esponge qui a esté plongée vne seule fois dans l'eau douce, perd sa qualité chaude & nitreuse. Que

Dequel-
les ver-
tus est
douce
l'espon-
ge neu-
ue.

si neantmoins on ne la peut pas tousiours auoir neufue, en ce cas-là, il la faudra lauer *ex aphronitro, nitro, & lixiuio destillato, item ex aqua maris, aqua salinâ, balnearum parauinorum, &c.*

Et si apres l'usage de ce remede, l'œdeme ne se diminué pas, il faudra messer vn peu d'alun parmy l'eau & le vinaigre, & ce faisant on aura vn remede tres-excellent, comme estant doué d'vne double faculté, c'est à dire, repulsiue & resolutiue. Et cas aduenant encore, que l'œdeme eludast la vertu de tout ce que dessus, il se faudra seruir de remedes encore plus forts & violents: tel qu'est entre autres celuy que le docte Auicenne propose, qui est, de mouïller vne esponge en eau de Chaux avec vn peu de suc de meurte, & puis l'appliquer sur l'œdeme. Finalement, si ledict œdeme vient à se rendre encore plus opiniastre, Galien au 2. liure à Glaucon se contente de le traicter avec les seuls resolutifs; & sans aucuns repercussifs: car premierement il oingt la partié avec d'huyle commun, puis apres il met par dessus son esponge imbibée dans le susdict lessif, & la serre & lie bien sur ladite partié. Mais ie trouue que le médicament d'Auicenne faict d'eau de Chaux, est beaucoup plus efficace que l'autre: vray est qu'il se faut prendre garde en l'usage d'iceluy, que l'esponge qui sera imbuë de ladite eau, couure entierement toutes les parties de l'œdeme; de peur qu'on ne trouuast le iour suyuant, que l'humeur influente fust toute tombée sur celles, qui auroient esté destituées de la couuerture de ladite esponge; au lieu de laquelle, (si on n'en a point,) on se pourra seruir de linges doubles mouïllez ou dans ladite eau, ou dans le susdict lessif, & puis les lier estroittement sur la partié. Quelques autres auteurs proposent encore plusieurs autres remedes, comme entre autres l'oleum rosac. cum acet. sale & sulphur. combust. añ. part. equal. lequel médicament doit estre employé au commencement de l'augment; & si
on

on augmente la dose du sel & du soufre, il pourra aussi servir au commencement de l'estat ou vigueur de l'œdeme. Au reste Serapion assure, que l'emplastre *ex radic. cucumer. asinin.* (qui attire par propriété le phlegme, ou pituite) *cum savin. bord. pariatum*, est fort conuenable en l'augment, & en l'estat de l'œdeme. On se peut aussi servir fort heureusement *Brancæ ursinæ foliis contritis, & cum axungia porcina veteri mixtis*: aussi bien que de la chaux vive en poudre, *cum axungia porci mixta*, comme estant vn remede tres excellent pour la guerison des œdemes longs & chroniques. Mais Auicenne veut, qu'auant qu'on l'applique sur la partie, on la frotte bien au préalable, afin d'aider à la penetration dudit remede.

Et voilà la vraye & legitime cure de l'œdeme, qui se fait par insensible transpiration: Ce neantmoins nous trouuons qu'Hippocrate au liure 2. de ses pronost. enseigne vne autre façon pour guerir ladite tumeur, qui est de la faire venir à supputation. Mais à vray dire, à peine peux ie croire que l'œdeme puisse suppu- rer en quelque façon que ce soit: la raison est, que c'est vne maladie fort froide, & toutesfois il est constant, & chacun l'aduoue, qu'il est requis beaucoup de chaleur, pour faire suppu- rer quelque tumeur que ce soit, de sorte que nous pouuons dire, qu'entre tous ceux qui ont escrit de la cure de l'œdeme, il n'y a qu'un seul Hippocrate qui propose la guerison d'ice- luy par suppuratiō; mais aussi il faut remarquer qu'il ne propose pas ladite supputation en toute sorte d'œde- mes, ains seulemēt en celuy qui vient autour du vêtre, car il dit que l'œdeme du ventre suppure beaucoup moins, que celuy qui est sur les flancs: mais que celuy qui est au dessous du nombril, suppure encore plus tard que tous les autres, Lesquelles paroles estants expliquées par Ga- lien en son Comment. sur ledit liure, ledit auteur dict que l'œdeme des flancs suppure beaucoup mieux que ceux des autres parties, à cause de la grande chaleur

Cure
suppu-
rative
de l'œ-
deme
proposée
par Hip-
pocrate.

Bonne
remar-
que.

Les sup-
puratifs
conue-
nables à
l'œde-
me sup-
purable.

qui est en iceux. Mais nous pouuons dire à l'encon-
tre de Galien, que les œdemes qui viennent aux flancs
& aux cuisses, ne suppurent du tout point, pour estre
parties trop esloignées de la source de la chaleur; &
qu'au contraire ceux qui naissent sur le ventre vien-
nent facilement à suppuration, selon le dire d'Hippo-
crate, lequel aussi au mesme liure, texte 35. adiousté
qu'ils ne peuuent supputer qu'après 60. iours expirez:
ce que ie trouue auoir esté dit très à propos selon
mon iugement; la raison est qu'il estime deuoir arri-
uer de l'œdeme chronique, tout de mesme que de
l'empyeme, & des fluxions pituiteuses qui tombent
dans la poictrine, lesquelles jaçoit que prouenuës d'une
matiere fort froide & insuppurable de sa natu-
re, ne restent pas pourtant de venir à suppuration,
par le moyen de la longue & continuelle operation
de la chaleur naturelle, qui agit sur ladite matiere, &
par ainsi on peut guerir les œdemes chroniques par
des remedes suppuratifs, tels que sont, le *diachylon*
cum gummis, aut *radices liliorum*, *alibée*, & *malua*. co-
ctée & contuse, admixto deinde *adipe gallinaceo*, aut *sui-*
lo. Mais quand la tumeur sera bien & deüement sup-
purée, il la faudra ouurir, ou avec vne lancette, ou
avec vn cautere potentiel, & par apres tenir l'incision
ouuerte iusques à ce que toute la matiere soit vuidée,
se seruant cepandant de *terebentine*, d'*encens*, & de
miel; à condition neantmoins d'augmenter tousiours
la dose dudit miel, pour ayder dauantage à deterger
& nettoyer la playe: ce qu'estant faict, on vsera de
sarcotiques ou incarnatifs, comme de l'onguent d'*Isis*
en hyuer, de l'onguent de *tutbie* en esté, & du cerat
de *betoine* aux temps moyens. Finalement on
cicatrisera la playe, ou avec le cerat de
diapalma, ou avec des plumaceaux
faicts avec charpie seche.

* *

De la

De la tumeur flatueuse.

CHAPITRE XI.

A'Autant que cette tumeur venteuse a beaucoup d'affinité & de voyfinage ; avec l'œdeme, c'est la cause pour laquelle nous avons delibéré de parler d'icelle en suite de l'autre. Or les Grecs la nomment en leur langue *ιμφορημα*, & Auicenne, Apofleme venteux.

Cette tumeur se fait, (fuyuant le dire de Galien *) lors qu'une grande quantité de matiere flatueuse s'amasse en quelque partie du corps, ou par congeffion, ou par fluxion, & qu'elle l'esleue en tumeur. Au reste cet esprit flatueux, ou matiere venteuse est fort groffiere & vaporeuse en sa substance, quasi ny plus ny moins qu'est l'air, durant les constitutions meridionales ; mais elle n'est pas si pure que l'air serain, ou que les esprits qui sont naturellement contenus dans nostre corps, & qui ont quelque analogie avec la constitution aquilonaire. * La cause materielle d'icelle, n'est autre chose, qu'une pituite groffiere, gluante, & tenace, que Praxagore a appellé autresfois vitree, selon le dire de Galien, au chap. 6. du 2. liure à Glauc. La cause efficiente de la mesme est une chaleur qui n'est ny trop foible, ny trop augmentée, ains seulement un peu diminuée. Car toutes fois & quantes qu'il se rencontre dans le corps une matiere pituiteuse, groffiere, & terrestre, & une chaleur foible & debiffée ; iamaïs on ne void que de leur action & concours soit produite aucune ventosité : la raison est, qu'une si petite chaleur ne peut pas alterer la susdite matiere, pour convertir en flatuosité la plus subtile portion. Mais au contraire, arrivant que la chaleur soit puissante & vigoureuse, & la matiere subtile, il ne s'engendre non plus aucun esprit flatueux ; d'autant qu'une chaleur si active fait exhaler

* cap. 4.
lib. 3.
method.

Item
cap. 7.
lib. 14.
method.

* cap. 7.
lib. 2. ad
Glauc.

La cause
materielle &
efficiente
de la
tumeur
venteu-
se.

exhaler insensiblement la susdite matiere mince & subtile : Que si la chaleur se trouue grande, & la matiere grossiere & tenace, il est certain qu'il s'engendrera bien quelque esprit venteux, mais il sera de fort petite durée ; d'autant qu'il sera facilement dissipé par vne chaleur si puissante. Il faut donc croire & tenir pour veritable, que la pituite vitrée & tenace ioincte à vne petite & foible chaleur, est la cause des esprits venteux, ce qui a, peut-estre, occasionné Galien * de dire, que tout esprit flatueux est engendré d'humeurs pituiteuses, qui ont esté conuerties en exhalaison par vne chaleur defaillante : car aussi vne froideur pure & solitaire ne scauroit produire des ventosités ; d'autant qu'elle n'a ny vertu d'attenuer, ny de cuire, ny de dissoudre l'aliment ; & d'ailleurs vne chaleur puissante agissant extraordinairement, & par dessus la portée des humeurs ; elle atténue & incise beaucoup plus qu'il ne seroit expedient, pour engendrer des ventosités. Bref, si les humeurs se rencontrent naturellement flatueuses, & la chaleur fort active, il s'engendrera bien quelque esprit venteux, mais il ne durera gueres. Quant à la chaleur qui agit sur les humeurs d'une action moindre & defaillante, elle les dissout bien en quelque façon, mais elle ne les resout pas ; & de là vient la generation des esprits venteux. Or nous remarquons visiblement dans le grand monde, que comme on ne sent aucun vent durant les excessives chaleurs, & l'extreme froid : ains seulement ez saisons moyennes entre les deux extremes ; aussi nous trouuons qu'il ne s'engendre aucune ventosité dās le microcosme, tant que la chaleur y est forte, ou trop foible, ains seulement tant qu'elle y est mediocre. Au reste, cet esprit flatueux ou ventosité, n'esleue en tumeur la partie pour autre occasion, sinon d'autant qu'elle ne trouue point d'issuë pour sortir hors du corps, à cause de la densité du cuir & des autres parties. Cette tumeur a accoustumé de venir

en

* cap. 2.
lib. 3. de
Sympt.
causis.

Quelle
chaleur
& quel-
le ma-
tiere est
requisse
pour la
genera-
tion des
ventosi-
tez.

en plusieurs parties du corps, soit externes, ou internes : car par fois on la void sous la peau ; par fois au dessous des membranes des viscères ; d'autres fois dans l'estomach, & les intestins ; & par fois aussi sous le peritoine : mais il faut noter que le plus souvent elle attaque les articles & iointures, d'autant qu'outre qu'elles ont peu de chaleur, elles sont encore farcies d'une grande quantité de pituite visqueuse & grossière, outre ce elles sont denses & espoisses, voire incapables de toute insensible transpiration. Que si quelqu'un me demande d'où vient tant de pituite qu'elles ont ; ie luy diray qu'elle leur arrive de la superfluité des alimens, qui vient aux membranées, ligamens, & autres semblables parties, qui sont & establisent lesdites iointures. Au reste Avicenne escrit, que cette tumeur venteuse est double, l'une qui provient d'une vapeur subtile, & est presque semblable à une autre tumeur, que le mesme auteur appelle *Althebegium*, (qui est une espece de boursoufflement, ou de tumefaction semblable à celle, qui vient en suite d'une cachexie, laquelle provient du vice du foye & de la mauvaïse habitude du corps ; & notez que ces tumeurs sont semblables à celles qui viennent au dessous des yeux, & en la face de ceux qui ont trop dormy : joint qu'elles tiennent encore quelque chose de la nature du Tympanites) l'autre, qui est faicte d'une vapeur venteuse, & est proprement appelée *enfleur* par Avicenne. Quant à la premiere qui vient en suite d'une cachexie, elle se guerit facilement par l'ablation & dissipation de sa cause ; voylà pourquoy la laissant à part, nous parlerons un peu amplement de la seconde, qui est une vraye maladie.

Il faut donc sçavoir, qu'elle s'engendre d'une pituite, qui vient & fluë des grands vaisseaux dans les moindres, & de ceux-cy dans les plus petits, iusques à ce qu'elle soit venue dans les espaces des parties froides ; là où estant, elle est agitée & alterée par

Pour-
quoy est
ce que
la tu-
meur
venteuse
occu-
pe prin-
cipale-
ment les
iointu-
res.

La diui-
sion des
tumeurs
statuen-
ses.

La defi-
nition
d'*Al-
thebe-
gium*.

Le vray
lieu, où

s'engē-
dre la
tumeur
statuen-
se.

le

le peu de chaleur qui est en icelles, & par ainsi est conuertie en esprit venteux, lequel croupit là par force, ne pouuant sortir, veu l'obstacle à la densité desdites parties. Ce neantmoins il arriue quelquefois, que ledit esprit flatueux s'engendre aussi dans les grands vaisseaux, d'où il se glisse insensiblement dans les moindres, & de là dans les pores & espaces de la partie, pour prendre possession en icelle. Aucunes fois on void, qu'encore que le corps en general ne soit aucunement chargé & incommodé de pituite visqueuse & grossiere: ce dit esprit flatueux ne laisse pas pourtant de s'engendrer d'une pituite croupissante en quelque partie solitaire: là où elle faict vne tumeur à cause de la foiblesse qui est en icelles, qui luy arriue ou de quelque contusion, ou par quelque autre voye; de façon que ne pouuant pas cuire & digerer l'aliment, qui luy est enuoyé des autres parties, elle amasse ledit phlegme crud & indigest, qui par apres se conuertit en ventositez, par l'operation du peu de chaleur qui est en elle.

Les signes de cette tumeur. On reconnoit ce mal en cette sorte.

Premièrement, cette tumeur comprimée avec le doigt ne faict aucune fosse, & ne laisse aucune trace; en quoy elle est particulièrement distinguée de l'œdeme.

En apres, estant touchée en frappant, elle resonne comme vn tambour; & ce d'autant plus, que la cavité dans laquelle elle est, est grande & ample: car les vents enfermez en icelle, & agitez par frappeement & percussion, cherchent en toutes façons issue & passage pour sortir, mais n'en trouuants point, ils se meurent de tous les costez, & par ainsi resonnent & font du bruit: par lequel signe particulier elle est du tout distincte & separée de toutes autres tumeurs.

Tiercement, elle est tousiours dans vne cavité grande & sensible, suyuant la nature des esprits flatueux, qui constituent son essence, lesquels ne scauroient

roient compatir qu'en tels lieux, & nullement dans les pores, & espaces des parties.

En quatriesme lieu, Auicenne dit & adiouste, que cette tumeur se reconnoit en ce, que la main ou le doigt qui la touche & comprime, trouue vne manifeste resistance.

Outre plus, Guidon assure, qu'elle paroît en quelque façon claire & transparente en sa pointe, & partie plus eminente.

En sixiesme lieu elle n'est pas toujours accompagnée de douleur, ains seulement par fois, qui est quand la partie souffre vne distention par trop importune.

Finalement on la reconnoît, en ce que ceux qui en sont affligés, sentent par tout le corps vne certaine legere douleur, prouenant de l'agitation de quelques esprits venteux, qui courent par ey, par là, dans l'intérieur, ce qui ne peut arriuer, sinon lors que lesdits esprits s'engendrent dans les grandes veines.

La cause de cette tumeur venteuse n'est autre qu'une *pituïte grossiere*, qui ne reconnoit autres causes de sa production, que celles que nous appellons externes; telles que sont l'air froid, humide & nuageux, durant les constitutions meridionales: les viandes grossieres, comme sont legumes, fromage, chataignes, huîtres, escargots: le trop manger, & le trop boire, l'oyfueté & la vie sedentaire, le trop dormir, la suppression des hamorrhoides, la constipation du ventre, & finalement quelque coup, ou quelque contusion; desquelles deux dernieres causes, il n'y a point de doute que ladite tumeur ne puisse prouenir, enco- qu'il n'y aye que la seule partie ou frappée, ou contusée, qui produise quantité de cette pituïte requise; bien est vray que par fois la cause de l'abondance de cette dicte pituïte: est interne, & procede ou de la teste, ou de l'intemperie froide & humide de l'estomach: de sorte que recapitulant toutes les causes susdites, nous pouuons dire que l'abondance de cette

Les
causes
exter-
nes &
inter-
nes.

pituïte

pituite grossiere reconnoist deux principales causes de sa production, dont l'une est vne *chaleur diminuée*, & l'autre, la *densité de la partie* où elle est accumulée; qui fait qu'elle ne peut trouver aucune issue, pour sortir sensiblement, ou insensiblement d'icelle.

Le pronostic:

Quant au pronostique de ce mal, on ne se trompera iamais en iceluy, moyennant qu'on sçache discerner la tumeur flatueuse, qui suit en crouppe la mauuaise habitude des corps, d'avec celle qui vient primitiuelement, c'est à dire, sans succeder à aucune autre maladie: car comme la premiere est tres-dangereuse, à cause du danger de la maladie de laquelle elle depend; aussi la derniere n'est du tout point dangereuse, moyennant qu'elle aye en soy deux conditions: La premiere, qu'elle ne soit pas si grosse & si vaste, que la seule grandeur & enormité entraîne quant & soy quelque danger; car il m'est souuent arriué de voir des semblables tumeurs finir par la mort, d'autant que par leur horrible grandeur elles occupoient tout le genoüil du patient: La seconde est, que si au commencement de sa production, la douleur & l'inquietude ne quittent aucunement le malade; c'est vn tesmoignage asseuré de la malignité de la maladie, & de la matiere d'icelle; voilà pourquoy elle est estimée dangereuse à ce prix-là.

La curation.

Pour bien guerir cette tumeur, il faut premiere-ment pouruoir à la correction des causes externes: parquoy il est expedient de faire election d'un air chaud & subtil: on vsera de viandes chaudes, seches, attenuatiues, & qui ayent la vertu de dissiper les vents, & entre autres de bon pain bien cuit, auquel on adjoütera vn peu de sel, de cumin, ou de fenouil: pour breuuage on se seruira d'eau bouillie; & si on veut manger de la chair des bestes sauuages, on la fera bien & deüement rostir. On euitera l'usage de toutes viandes venteuses; au lieu desquelles on vsera plustost avec mediocrité d'aromatiques. Item on n'oubliera

bliera pas l'exercice moderé, & les veilles, puis qu'elles sont viles en cet endroit. Que si cependant l'interperie de quelque viscere interne se met en évidence, en sorte qu'on reconnoisse qu'elle produise perpetuellement du phlegme, il la faudra corriger le mieux qu'on pourra : car quant à la generale plenitude qui abonde par tout le corps, elle ne se peut guerir que par l'euacuation, qui se fait ou en saignant, ou en purgeant, mais la particuliere repletion de la pituite s'emporte & se guerit par la purgation. Pour à quoy satisfaire, nous nous pouuons seruir des pilules de *agaric. Mesu. Item de hermodactyl. &c.* Ce neantmoins il ne se faut pas contenter des seuls purgatifs; ains il faut ioindre à iceux d'autres remedes preparans, qui ayent la vertu d'inciser & extenuer l'humeur pituiteuse : à propos de quoy Galien louë grandement *decoctum nymphae & vitici* : nous ferons mieux ce me semble de nous seruir du syrop de *hyssopo, pulegio, oxymelite scillitico*. Apres que ladite humeur aura esté preparée, il la faudra euacuer conuenablement; & par ainsi on emportera facilement la premiere cause de cette tumeur.

Ce qu'estant fait, on attaquera la seconde, qui est la chaleur diminuée, laquelle on fortifiera par bons alimens, & par l'usage fort moderé du bon vin aromatique, que uous appellons Hippocras, & de plusieurs autres poudres aromatiques, *vt sunt antidotum diacyminum, diacalamintbes, diagalanga, aromaticum rosatum mains, &c.*

Les deux susdictes causes estants ostées, il est expedient de venir à la curation de la partie affectée, *Quelle* laquelle nous indique l'euacuation que nous deuons *doit* faire de l'humeur flatueuse, contenuë en icelle. Mais *estre l'e-* d'autant que selon l'opinion de Paul Aeginete, deux *uacua-* choses empeschent l'euaporation & dissipation des *tion de* esprits venteux contenus en ladicte partie, à sçauoir *la par-* la densité d'icelle, & la grossiere substance desdits *tie.* esprits;

esprits ; de là Galien au 2. liure à Glauc. prend occasion de nous faire voir deux indications procedentes de la partie affectée, & de l'humeur y contenue ; la premiere est de rarefier ce qui est resserré ; l'autre, d'extenuer ce qui est grossier & terrestre : mais comme l'extenuation se fait par le moyen des remedes doüez de parties subtiles, aussi la rarefaction se parfait par l'usage des medicamens remollitifs, tel qu'est le suyuant medicament, *quod constat è pice, resina terebinthina, & adipe leonino aut taurino : Item quod fit è sordibus balnei, calce ; & sycamore* : Outre ce, le lessif commun imbibé dans vne esponge neufue & appliqué sur la partie, est particulièrement conuenable ; mais n'en ayant point, on se seruira en sa place d'*aphronitum*, qui ne soit pas dur comme pierre, mais qui soit escumeux, & qui se fonde facilement. Dauantage, on n'oubliera pas l'usage de l'huyle de *cera chymico modo extract.* Or on doit employer diuersement tous ces remedes ; suyuant la grande ou petite densité & solidité de la partie affectée : suyuant les diuers degrez de terrestreté qu'on reconnoistra en ces esprits flatueux, suyuant le peu, ou prou de chaleur de ladite partie ; & ayant esgard à la situation profonde ou superficielle : & au sentiment ou aigu, ou obtus d'icelle mesme. Mais il faut noter, qu'auant l'application d'aucun remede, la partie doit estre fomentée avec vne esponge mouillée & imbuë *in decocto rutæ, anisi, puleg. calaminth. betonic. &c. preterea cinere vitis & quercus in aqua cocto, & colato sepius. donec aqua pungat linguam.* Et cette eau derniere sera appliquée avec vne esponge, ou avec des linges doubles, d'autant qu'elle est tres excellente, pout dissiper les vents. ou bien qu'on se serue du remede suyuant : *℞. sordium baln. q. v. calce viuæ q. s. ad inspissandum sordes, fiat emplastrum.* Serapion approuue grandement le *cerat è puluere hyssop. oleo anethin. & cera.* Item, *semina apij, anisi, rutæ, ammeos, & cimini, sunt præstantissima.*

Que

Que si la tumeur flatueuse se trouue estre située profondement, alors il sera bon d'appliquer par dessus vne ventouse sèche, pour faire attraction des ventouses en dehors; puis fomentér la mesme partie cum *lixivio cineris sarmentorum vitis; linteo opposito, & aqua calcis*; car c'est vn tres bon remede, moyennant qu'au prealable on aye oinct & frotté ladite partie d'huile d'aneth. Mais s'il arriue que la douleur soit ioincte à ladite tumeur (ce qui arriue principalement lors qu'elle est prouenuë de contusion;) en ce cas là Galien nous aduertit, de nous contenter de la fomentation du lessif tant seulement, auquel neantmoins si on venoit à adiouster du sapa & de l'huile, on appaiseroit encore mieux ladite douleur: ou bien, *sapa, cum vino nigro, exiguo aceto, & modico oleo misceatur, is succida lana imbuta, lenit dolorem.* Bref quand on void qu'il y a vne manifeste contusion aux muscles, Galien commande qu'on se serue de quelque medicament qui soit peptique, digestif, & mediocrement adstringeant tout ensemble; & si la douleur vient à presser, il veut qu'on employe les remedes anodyns; mais s'il n'y en a du tout point, il ordonne qu'on ne se serue que des seuls discussifs.

Bon remede pour ce mal.

D'une certaine petite enlueure que les Grecs appellent *Psidracium*.

CHAPITRE XII.

Ethymologie du mot de psidracium.
QUE *psidracium* est vne pustule blanchastre & pointue, laquelle estant pressée iette vne certaine humidité selon le dire de Celse. Or Galien met cette tumeur, tantost au nombre des tumeurs qui arriuent aux paupieres, & tantost il veut que ce soit vn tubercule propre & particulier à la teste: tant y a, qu'elle s'appelle *psidracium*, ou d'autant qu'elle devient extrêmement

mement poinctué en la teste ; ou parce qu'elle contient en soy beaucoup d'humidité sereuse. Et iago it qu'on la mette au nombre des tubercules, si est ce que elle ne laisse pas de degenerer quelquefois, & en abscez, & en ulcere, selon la nature desdicts tubercules, qui se changent de la façon.

Lescau-
ses d'i-
celuy.

Or il est certain ; que ce *psyracium* est causé & procréé de plusieurs & diuerses humeurs meslangées ; & premierement des pituiteuses, entant que c'est vne pustule blanche & dure : Item, des bilieuses, entant qu'il est poinctu & petit : & finalement des sereuses, entant qu'estant exprimé, il rend quelque peu d'humidité.

La cure Quant à la curation, elle se doit faire & parfaire avec l'aide des remedes *refrigeratifs* & *discussifs* : de ceux-là, à cause de la bile qui est chaude, mais neantmoins avec toute sobriété & retenuë, afin qu'on ne vienne à repousser ladite humeur dans le cerueau ; de ceux-cy, à raison de la pituite qui est froide. Mais tout premierement il faut pouruoir à vn bon regime de viure, puis penser à la purgation qui est double, l'une, qui regarde tout le corps ; & l'autre, la teste en particulier. Quant à la premiere, on la parfera heureusement *pilulis compositis ex aloë, & scammonio* : que *bilem, & colocynthide*, que *pituitam & serum respicit* : mais il se faut souuenir de les malaxer & reformer souuent *cum succo brassicæ*. Or ces pilules, qui n'euacuent pas seulement le corps en general, mais aussi particulièrement la teste, ne doiuent estre données qu'à des personnes robustes ; se contentant quant au reste, de faire prendre aux autres qui sont foibles & delicats, les pilules *de aloë & cocchia ad 3. j.* Item *pilul. aggregatio*. Et pour les enfans, on leur donnera celles qu'on appelle *de tribus cum rhabarb.* ou bien les *aloëtiques ad ʒ. j.* d'autant qu'elles sont fort benignes. Quant à la purgation particuliere de la teste, il est certain qu'elle doit estre faicte *per nasalia, & masticatoria* ; mais avec

avec vne telle caution & prudence, de ne se servir pas indifferamment & à la volée de ces deux remedes ; car comme les parties anterieures de la teste estant malades, sont plus facilement euacuées par l'usage des remedes appelez *nasalia*, d'autant que les ventricules anterieurs du cerueau aboutissent vers le nez interne : aussi les posterieures, qui se doiuent prendre depuis le mitan de la teste en derriere, sont beaucoup plustost soulagées par les masticatoires. D'ailleurs, il faut prendre garde de n'en faire pas vsr indifferamment à toute sorte de personnes : car ceux qui ont la teste extraordinairement chaude, ne se doiuent servir que de ceux qui sont froids, & par ainsi se serviront aut *suco betonice*, aut *suco malua attratto per naves*. Et ceux qui l'ont froid, des chauds ; comme est le suc de *majoraine*, & autres semblables. Mais si la teste se trouue estre temperée, en sorte qu'elle n'aye besoin ny d'estre eschauffée, ny d'estre refroidie ; en ce cas la on se pourra servir de *manne de Calabre*. Autant en faut il faire en l'usage des masticatoires.

Reste maintenant la partie affectée, laquelle il faut traicter & guerir avec des remedes refrigeratifs & discutifs, *vt malua cum farina hordeacea, & cicerum decocta, cataplasmatibus modo*. Item, *meliloto cum farina fenugreci, & cicerum decocto & imposito* : item *nucibus amaris mansis & applicatis* : & pour les discutifs on employera ; *radicem lolij affriclam, lupinorum decoctum affriclum, ibus ex aceto illitum, maluan puluerisatam cum oleo laurino, item & anchusæ radicem contusam* ; entre lesquels les premiers sont beaucoup plus efficaces que les derniers : quoy que les vns & les autres soient fort propres pour les parties vlcérées de la teste (car ce mal vient bien souuent à suppuration.) Que s'il arriue que le *psidracium* soit desia vlcéré, en sorte qu'il rende beaucoup d'humidité estant exprimé, alors on oindra la partie *cum litharg. 3. j. ceruss. 3. iij. alumin. 3. ij. intie vrent. cum oleo & aceto mist. q. s.* Item, *rutæ*

I 2 folijs

foiis cum nuce tritus & impafitis. Item, ℥. lithargyr. ceruff. an. 3. j. sulphur. viii. 3. i. A cela auffi fera bonne l'eau des bains sulphurez, à la place dans laquelle on aura fait diffoudre & fondre sulphur, alumen, sal. Item on lavera celsdicts vlcères avec eau de scabieufe & alumineufe; & puis on les oindra du liniment fuyuant: ℥. lithargyr. ceruff. puluerif. an. 3. ij. sulphur. 3. j. olei rofat. q. s. mife. & fiat liniment. Bref on fe pourra fervir de l'eau de scabieufe excellente en cet endroit, dans laquelle on pourra meller & diffoudre vne portion d'alun; vray est qu'elle fera encore plus efficace, si on fait bouillir du vitriol en icelle.

Eau excellente pour la guerison du psoriasis.

Du Fic.

CHAPITRE XIII:

Pour-
quoy le
Fic est
ainsi ap-
pellé.
QU'E Fic est ainsi appellé, à cause de la ressemblance & analogie qu'il a avec les figues: Or cette analogie se void manifestement en trois sortes: car ou il est ainsi appellé, pour avoir vne petite & mince base, comme les figues ont vne petite & mince queue: ou bien d'autant qu'il a en soy des graines à peu pres semblables à celles des figues; ou finalement, parce qu'on dit, que la figue est propre pour aider à la guerison. Quoy qu'il en soit, ie trouue qu'il y a deux sortes de Fic, l'un qui vient plustost aux autres parties du corps, qu'en la teste: & le second, qui ne paroît jamais guere qu'en la teste. Quant au premier, nous n'avons pas prins à tache d'en parler à present, d'autant qu'il est de fort petite consideration & fort lache; si qu'il se guerit fort facilement, en couppant sa base ou petite queue, avec des tenailles incisives; ou bien en le resserrant fort estroictement avec de soye blanche, iusques à tant qu'il tombe de soy mesme, destitué de tout aliment. Parquoy nous parlerons tant seule

des Tumeurs contre nature. 133

seulement du second, qui est vne tumeur venant à la teste, laquelle estant ouuerte, iette vne espee de sanie semblable aux grains des figues. Mais ie trouue que nos auteurs ne sont pas d'accord touchant sa propre nature; car les vns le mettent au nombre des vlcères, comme Paul Æginete, qui le definit, *vne exiture ou eruption vlcereuse, quelque peu dure & rouge, accompagnée de douleur*; & les autres, au nombre des tumeurs, comme Hippocrate & Galien * qui dit: ** Lib. 5. le Fic estre vne tumeur qui degene facilement en vlcere. de me- Derechef, ie voy que lesdits auteurs sont en conte- dicam. ste du lieu où ce mal a accoustumé de se placer; car per loc. les vns assurent que c'est vne maladie propre & par- cap. 4. ticuliere à la teste; les autres aux paupieres, & aux yeux, comme Hippocrate, les autres au menton, comme Galien *, & finalement les autres, comme Celse, * lib. 5. à la barbe, & partie aux cheveux. Mais nous croyons de me- avec Aërius, en son liure 8. chap. 14. que c'est vne tu- dicam. meur, qui vient principalement à la teste des petits per loc. enfants entre autres, & qui neantmoins peut arriuer cap. 5. aux autres parties du corps. De sorte que nous pou- uons dire, que toute tumeur qui est rouge, ronde, quel- que peu dure, & de laquelle (estant vlcérée & pressée) sort La vra- vne matiere sanieuse, semblable aux grains de figues, me- ye de fi- rite & doit estre appelée Fic, en quelle partie du corps nition du Fic. qu'elle vienne.*

La cause materielle qui produit cette tumeur, est vne humeur meflangée de sang grossier, de pituite, & de serositez tout ensemble; car aussi elle est rouge, & ronde, & vient à la teste, à cause de la pituite, parmi laquelle il y a beaucoup de serositez, qui la font incontinent degenerer en vlcere, si on ne preuient ce coup par vne prompte guerison; la raison est; que lesdites serositez rongent la peau dans peu de temps, à cause de leur acrimonie. Or ce Fic, est fort different du *psyracium*; d'autant que certuy-cy est vn tubercule pointu, blanchastre, & sans douleur; mais le

Enquoy
le Fic est
different
du psy-
dracium.

Fic, est vne tumeur beaucoup plus grosse, ronde, rouge, douloureuse, & de laquelle sort vne sanie qui s'amasse en icelle, à cause d'une grande quantité de serositez, lesquelles empeschent que la chaleur naturelle ne peut pas digerer & cuire vne matiere si grossiere, d'où vient qu'elle s'amoncelle & se met en grumeaux.

Or pour bien guerir le Fic, duquel nous parlons; il faut premierement empeschier qu'il ne s'ulcere, de peur qu'il ne degene en vne autre maladie plus longue & plus facheuse; Ce qu'on fera facilement en purgeant le corps, *cum pilulis cocchiis*, & en faisant vser de la decoction de *salse* pareille au malade, par le moyen de laquelle venant à fuer, il puisse estre deliuré des serositez superflus, qui sont par tout son corps: Item, en traitant particulierment la teste par des remedes topiques. Et par ainsi, si la partie affectée se trouue estre dure, il la faudra ramollir, ou par des medicamens *dissulsifs*, ou par des *euacuatifs*: car ce sont les deux principales indications qui nous monstrent ce qu'il faut faire, pour empeschier ladite exulceration; en suite desquelles, pour la guerison des enfans, on se seruira des remedes suyuant, *millesfolio contuso cum pauco sale imposito*, Item *aqua sulphuris & salis per spongiam imposita*: *aqua marina & muria apposta*: Item, *ficibus decoctis in aqua*, & *emplastri modo impositis*. Que si on a à traiter des personnes âgées, & qui soyent douées d'une bonne & ferme habitude, on prendra *chalcanti vsti*, *aluminis*, *glutinis*, ana partes æquales, *squamæ æris duplum*: *gluten in aceto modico diluatur*, & *cum reliquis imponatur*. Ou bien: *℞. lithargyr. ʒ. iij. salis fossilis ʒ. ij. thuris ʒ. iij. sandarac. ʒ. j. terantur & imponentur*. Mais si nonobstant tous les susdits remedes, on n'a pas peu empeschier que ledict Fic ne se soit ulceré; en ce cas là, on employera le *ceratum citrinum*, *elaterium tritum*, *lini semen tritum*, & *cum aqua impositum*: ou bien on le mondifiera *cum pulpa*

La curation
du Fic
doit
estre
double,
l'une
interne,
l'autre
externe.

Divers
topi-
ques
pour le
fic.

des Tumeurs contre nature. 135

pulpa ficus melli admixta ; Item , cerato triapharmaco : à quoy aussi est fort propre unguentum citrinum linamentis obduclum , deinde cerato citrino ligatum.

*De la Taupiere , autrement appelée
Talpa topinaria.*

CHAPITRE XIV.

Cette tumeur est ainsi nommée , à cause qu'elle se creuse vne place en la teste , entre la peau & le pericrane , ny plus ny moins qu'une taupe mine la terre entre deux rochers. Elle est fort peu différente du Fic ; car comme le Fic est vne tumeur provenant du mélange de diuerses humeurs , qui fait eleuation en la peau de la teste , & par apres venant à s'ulcerer degene en abscez ; aussi la taupiere est vne tumeur engendrée d'humeurs semblables aux susdites , & qui s'ulcerent tout de mesme. Ce neantmoins ie trouue qu'elles sont quelque peu différentes ; car la Taupiere est plus grosse que le Fic ; voilà pourquoy aussi elle vient plus tard à suppuration , d'autant qu'elle est engendrée d'humeurs beaucoup plus grossieres que le Fic , qui contient en soy fort peu de serositez au prix de la Taupiere. Ioinct qu'on peut bien empescher que le Fic ne vienne à suppuration , le pouuant aisément guerir par des remedes digestifs ; mais on ne scauroit empescher (le plus souuent) que la Taupiere ne suppure , iacqz qu'on la puisse aussi guerir , (mais plus rarement) par l'usage des digestifs , aussi bien que le Fic.

Or en la curation de cette tumeur , que quelques-uns appellent aussi *Testudo* , il faut que nous ayons vn soin particulier des medicaments ; d'autant qu'outre que la tumefaction est beaucoup plus grande en icelle qu'au Fic , la fluxion est encore de beaucoup plus

*Etymo-
logie de
cette
sorte de
tumeur.*

*Les re-
medes
gene-
raux de
la Tau-
piere.*

I 4 importu

importune : parquoy il faut premierement purger tout le corps *pilulis aureis*, *cocchiis*, *vel de tribus*, *vel aggregatiuis*. En apres il faut auoir esgard à la teste, en vsant de masticatoires & d'errhines, d'autant que sa repletion est la cause de la production de cette dicte tumeur. Que si ces remedes interieurs ne suffisent par l'opiniastreté du mal, ie suis d'aduis qn'on mette en vlsage la decoction de *false-pareilles* comme estant tres conuenable en cet endroit. Quant à la partie affectée il faut en premier lieu employer les remedes remollients & digestifs, faisant en forte qu'apres auoir vsé des premiers au beau commencement, nous venions à mettre en pratique les derniers, qui sont les discutifs, si les humeurs sont par trop rebelles. Voilà pourquoy il sera bon tout premierement de tenter la concoction de la matiere de cette tumeur, *cerato ex oxetleo*, *item cerato de betonica*, *item sacro mixto diapalmae*.

Lespar- Toutesfois les remedes suyuantz sont plus efficaces.
ticu- *Radix lilij trita cum melle*, *radix cyclaminis*, *aut narcissi*
liers. *melle*, *aut pulegium tenuiter tritum*, & *cerato exceptum*.

Que si apres l'vsage de cesdits remedes, l'humeur persiste tousiours, c'est vn signe asseuré que la tumeur veut venir à suppuration, à laquelle on ne scauroit donner empeschement; c'est pourquoy ayant descouuert les signes de suppuration, tels que sont, douleur, mollesse, inondation, &c. nous la deuons procurer, & aduancer de tout nostre pouuoir, & notamment aux enfans, pour à quoy paruenir, il se faut

seruir *emplast. diachyl. cum gummi*, *item emplastro triapharmaco*. Et pour ceux qui sont plus robustes & aduancez en aage, on se contentera de se seruir des remedes suyuantz, lesquels encore que vrayz digestifs, ne laissent pas d'aider par fois à la suppuration. *℞. Radic. parror. caricar. pinguium*, *añ. part. equal. farinæ sennugræ. tertiam partem*, *axung. porcin. salit. q. s. Item*, *℞. Cepas coctas sub cineribus tres*, *vitellos ouor. induratos tres*, *mucilagin. altheæ. sennugr. añ. 3. j. axung. porcin.*

cin. salit. q. s. misee, & fiat emplast. Ce qu'estant fait, il faudra ouurir & percer la tumeur, si on void que la suppuration soit par trop tardive; car il est necessaire de donner issue libre à la matiere, à cause de sa trop grande abondance, qui fait qu'elle ne peut pas estre dissipée insensiblement: & à faute de ne faire pas ladite ouuerture opportunement, qu'on ne trouue pas estrange, si on tombe dans vn grand danger, qui est de laisser corrompre le pericrane, en laissant par trop croupper ladite matiere sanieuse; le long sejour & attouchement de laquelle, est capable en suite, de corrompre non seulement l'os qui est au dessous, & le faire deuenir spongieux, mais qui pis est, de putrifier & perdre la dure mere, par la continuité & voisinage de ces parties. Parquoy il faut faire ladite ouuerture avec hardiesse, & en long, voire en la partie la plus decliue de la tumeur, affin que toute la sanie se puisse tant plus facilement vuidier. Et apres toutes ces choses, la matiere estant escoulée, il faut nettoier & mondifier la playe, avec des plumaceaux, ou de la charpie imbus dans le miel, ou bien avec du miel & de la farine de lupins; puis en suite l'incarner en vsant de sarcotiques conuenables, tel qu'est *Vnguentum Isidis* en Hyuer, & *Vnguentum de glutine* en Esté. La playe estant iustement remplie de chair, il faut auoir recours aux epulotiques, tels que sont la charpie seiche, ou plumaceaux, la tuthie preparée, cum portione rosar. rubear. Vray est, que si l'ulcere est par trop grand, on le pourra seruir des balaustes, du bol d'Armenie, & de la corne de Cerf.

.

*Des Tumeurs qui sont avec leur Kystis ,
estuy, ou follicule.*

CHAPITRE XV.

DE Esté maintenant à dire quelque chose de ces sortes de tumeurs cephaliques, qui degenerent en abscez, & dont la matiere est contenuë dans vn kystis, ou follicule. Or elles sont appellées abscez, d'autant que leur matiere separe, disjoint, & fait absceder les parties qui estoient auparavant vnies & conjoinctes, en faisant vn sac dans l'espace desdites parties, ou elle influë abondamment; voilà pourquoy les Grecs ont appellé ces dites tumeurs, *Apostemes*, & les Arabes *Iubelet*. Nous dirons doncques qu'*Abscez* ou aposteme n'est autre chose qu'une tumeur, laquelle fait separation des parties qui estoient auparavant conjoinctes. Or pour establir & estaler sa vraye nature, il faut sçauoir que trois choses sont requises pour le faire tel qu'il est, à sçauoir les matieres & humiditez naturelles, les outre-naturelles, & celles qui sont totalement contre nature, comme sont les acres, mordicantes & vaporeuses. Les matieres naturelles font des abscez en la sorte que l'enseigne Galien au 13. liure de sa methode, qui est lors que les inflammations deuiennent abscez, par la suppuration de la matiere contenuë en icelles. Les outre-naturelles font aussi des absces, qui sont ceux lesquels sont composez de diuerses humeurs meflangées, & desquels nous auons parlé cy-dessus. Bref, les matieres contre nature excitent & produisent des abscez, la matiere desquels est totalement differente de celle des autres, & ne se trouue rien dans le corps qui aye du rapport avec elle, comme le calcul. Or il est certain que plusieurs autres matieres diuerses sont contenuës & comprises

*Defini-
tion
d'Abs-
cez, ou
aposte-
me.*

*Les cau-
ses d'i-
celuy.*

prises sous cette troisieme, ne plus ne moins que les especes sous le genre, comme sont les pierres, la boie, les tests, charbons, poils: & autres semblables, qui se trouuent dans ces dernieres sortes d'abscez. Or pour parler de la tumeur qui succede à vn abscez, lequel est fait & formé d'une matiere totalement contre nature; nous dirons qu'on est en doute pour sçavoir de quelles humeurs resulte ledit abscez: car il est vray-semblable qu'il n'est pas fait des naturelles, ny moins encore des outre-naturelles, d'autant qu'elles sont, & engendrent des abscez particuliers, qui ne sont pas semblables à ceux-cy; parquoy il faut croire qu'ils sont faicts & formez des quatre humeurs; à sçavoir du sang, de la cholere, de la melancholie, & de la pituite, lesquelles estans d'une nature telle quelle, ou elles sont chaudes & humides; ou chaudes & seches; ou froides & humides; ou froides & seches. Mais neantmoins il arriue bien souuent de voir que la pituite est si crasse, & si terrestre, qu'il semble qu'elle soit totalement deuenue contre nature, & toutefois cela n'est pas. Doncques ces humeurs, desquels sont faits & formez lesdits abscez, ont cela de *mar-* propre & de particulier, qu'elles sont plus grossieres *ques des* que les autres, & degenerent en quelque chose, qui *tumeurs* approche de ce qui est contre nature: & on trouue *avec* qu'entre autres, la pituite & la melancholie tiennent *leur Ky-* presques ordinairement le haut bout en la production *sis.* desdits abscez, selon l'opinion d'Auicenne; ce qu'on reconnoist facilement, en ce que la pituite leur donne une couleur blanche, & l'humeur melancholique les fait ou noirs, ou plumbez, & fait sortir d'iceux une matiere semblable ou à la lie de l'huile, ou à la sange, ou aux cheueux, ou à des charbons.

Toutes ces choses estant posées pour fondement; il faut que nous sçachions que ces sortes d'abscez ont tousiours leur *Kystis*, ou follicule, dans lequel leur matiere est contenue. Or ledit *Kystis*, follicule, ou estuy, *ce que* n'est

*Kystis,
ou follicu-
le.*

n'est autre chose qu'une tunique, ou membrane particuliere, dans laquelle croupit & séjourne une matiere contre nature: quant aux autres abscez qui sont engendrez d'humeurs naturelles, & outre naturelles, il est certain qu'ils n'ont point de tels Kystis, mais leur matiere est contenuë dans l'espace & entre-deux des parties, & des muscles. Derechef, il faut sçavoir, qu'entre ceux qui ont des Kystis, il y en a qui n'en ont qu'un seul & continu, qui est sans issue; là où d'autres qui contiennent en eux une matiere qui n'est pas fluide, ains espoissie & congelée, l'ont entre deux tuniques tant seulement, sans aucun Kystis.

Puis doncques que tous les abscez composez d'une matiere contre nature ont leur Kystis, & les autres non; ce n'est pas sans cause qu'on demande, pourquoy ceux-là

*Belle
question
medici-
nale, &
chirurgi-
cale.*

l'ont tous seuls, & non pas ceux-cy? A quoy on répond, que cela arriue, d'autant que toute matiere contre nature est totalement contraire à la nature des parties, en sorte que si elle venoit à les toucher tant soit peu, elle destruiroit entierement leur temperature: afin doncques que cela n'arriue pas, la nature sage & preuoyante la separe, en interposant un Kystis entre icelle, & les parties voisines: Et pour les autres abscez qui sont faicts d'une matiere, ou naturelle, ou bien outre-naturelle, laquelle neantmoins n'a pas perdu sa propre forme, il est évident qu'ils n'ont point de Kystis, d'autant qu'elle est encores en la puissance de la chaleur naturelle, pour estre domptée par icelle: de façon qu'il n'y a point de danger qu'elle touche les parties vitales. Au reste ledit Kystis est fait & procréé par la nature, non d'une matiere nouvelle, ains de la mesme matiere contre nature, avec l'ayde des fibres membraneuses des parties voisines.

*De quel-
le ma-
tiere se
forme le
Kystis
de ces
sortes
de tu-
meurs,
ou ab-
scez.*

Or il faut noter que ces sortes d'abscez qui ont leur Kystis, sont appelez par nos Auteurs *Natta*, lequel

lesquelles commençans de peu & croissans tousiours, deuiennent grosses, & quelquesfois exorbitantes, estans nourries de plusieurs petites veines, qui abreuuent leur follicule. Et est à remarquer en suite, que lesdites veines sont toutes seules & sans arteres: qui fait que la matiere desdits abscez estant totalement contre nature, ne peut pas estre regie par la nature pour la conuertir, ou en la nature des humeurs naturelles, ou en la forme de la partie, à cause qu'elle est destituée de toute chaleur vitale, qui se communique ordinairement par le moyen desdites arteres.

Aureste, nos Auteurs establisent trois sortes d'abscez, nommez *Natta*, à sçauoir le Meliceris, l'Atherome, & le Steatome; la matiere desquels est en quelque façon semblable ou au miel, ou à la boullie, ou au sain: ils viennent tous trois en la teste assez frequemment, & particulièrement le Steatome, non-obstant que Celle tienne le contraire.

De la tumeur contre nature, appelée Atherome.

CHAPITRE XVI.

LAtherome est vn abscez contenant en son Kistis ou tunique, vne matiere semblable à la boullie, & qui prouient du mēlange de diuerses humeurs, entre lesquelles la pituite tient le haut bout; ainsi qu'il se reconnoit facilement à la couleur de ladite matiere. Ce dict abscez doncques que nous auons appellé *Atherome*, est vne tumeur d'une seule couleur, sans douleur, & qui contient dans son follicule nerueux, mince, & solide, vne matiere semblable à la boullie. Ou bien, c'est vne tumeur faicte en long, ronde, esleuée, qui ne recede pas facilement par la compression des doigts, & ne s'esleue pas, ny plus ny moins, apres les auoir ostez.

Los

Combié Les indications curatiues de ce mal, sont com-
Et quels munes à route sorte d'abscez selon Galien, disant,
sont les qu'il faut ou digerer, ou putrefier, ou rescinder & ex-
remedes tirper la matiere contenuë en iceluy. Sur quoy il faut
desquels remarquer, que la vraye & unique curation de tous abs-
il se faut cez, consiste à euacuer leur matiere: Or cette euacua-
seruir tion est ou sensible, ou insensible. Et comme cel-
en la le-cy se parfait par des digestifs, aussi celle-là se para-
curatiō cheue heureusement, ou en putrefiant, ou en rescin-
de l'A- dant toute la matiere contenuë dans le kistis. Mais il
thero- faut sçauoir que par ce mot de putrefier, nous n'en-
me. tendons pas, qu'il faille procurer ou la putrefa-
 ction, ou la suppuration de ladite matiere, mais bien
 plustost fondre, liquesier & ronger non seulement ladite
 matiere, mais aussi le follicule mesme. Ce qui ne se
 peut faire, que par le moyen des medicaments, qui
 sont chauds au quatriesme degré. D'où il est euident,
 que cette sorte d'abscez se doit traicter & guerir, ou
 par digestifs, ou par septiques & medicaments corro-
 sifs, ou par extirpation qui se fait avec le fer. Non que
 pour cela il faille estimer, que ces trois sortes de ru-
 meurs, qui sont cousines germaines, à sçauoir l'Athe-
 rōme, le Steatome, & le Meliceris, se puissent, ou se
 doiuent guerir, par ces trois sortes de remedes, sus-
 alleguez: car il n'y a que le seul Meliceris, qui soit
 capable de les souffrir, & guerir par le moyen d'iceux.
 Et de fait, comme l'Atherome se mocque des dige-
 stifs, pour estre composé d'une matiere grossiere &
 espoisse, qui ne se peut ny meurir, ny resoudre in-
 sensiblement; & ne peut estre emporté que par des
 septiques, ou par extirpation: aussi le Steatome ne
 sçauroit estre guery ny par digestifs, ny par septiques,
 à cause de la trop grande tressureté & opiniastreté de
 sa matiere. Parquoy commençans par la curation de l'Athero-
 me, nous dirons qu'il se faut seruir de septiques, ou
 putrefactifs, *arguie; squamma aris; chrysocola: mysi,*
chal

Denō-
brement
des re-
medes
septi-
ques.

chalcitide, auripigmento, arsenico, calce vina, atramento sutorio, lacte caprisici. Mais avec cette reserue, & precaution, de ne se seruir pas indifferemment, & à la volée de cesdits medicaments. Car comme (par exemple) l'arsenic, la chrysocolle, & la chaux vine, ne peuuent seruir que de septique és corps robustes, durs & solides; aussi ils sont caustiques & bruslans és autres moins forts & robustes. D'ailleurs nous sçauons que si la chaux vine est septique aux enfans, la mesme n'est qu'epulotique tant seulement aux personnes meures & robustes. Or entre les medicaments septiques, nous pouuons mettre les suyans. ℞. Calcis vine 3. iij. facis vini combustæ, nitri rosti, 3. ij. minij 3. j. lixiuio teruntur, & melle ad crassam substantiam reducuntur. Item ℞. squammæ aris 3. iij. sandarac. 3. ij. veratri nigri 3. ij. cum rosaceo confice. Item ℞. squammæ aris, sandarac, seminis vitricæ, torrefactæ, an. cum rosaceo confice. Item ℞. Erinaceorum combustorum, testæ sepia, auripigmenti, an. part. æquales, cum rosaceo. D'ailleurs, on fait beaucoup d'estat de l'eau forte en cet endroit, j'entends neantmoins celle dont se seruent les orfeures, de laquelle on prend quelque goutte au bout d'un petit baston, puis on en touche la partie, laquelle en est rongée à la longue: A cecy encore conuient tres-bien le remede qu'on fait du lessif des foulons, apres l'auoir fait bouillir dans vne poëlle, iusques à tant qu'il deuienne espois & dur, auquel on adionste par apres auripigmenti partes quinque, atramenti sutorij partes tres.

On guerit aussi l'Atherome par la Chirurgie, c'est à dire, en extirpant & arrachant la matiere, & son follicule tout ensemble: ce qui est beaucoup plus asseuré, que l'vsage des septiques desquels on se sert, si la matiere estant sortie, le kistis vient à demeurer encore dedans; ou bien si le malade n'a pas le courage de souffrir le fer rouge. Or l'extirpation se fait en cette sorte. Ayant fait siter le malade en un lieu

Autre
curation
de l'A-
therome
qui se
fait par
la Chi-
rurgie.
con

Com-
ment &
en quel-
les occa-
sions on
faict
double
incision
pour
extirper
l'Atte-
rume.

conuenable & clair, il luy faut premierement non ar-
racher, ains raire & tondre le poil, avec vn rasoir,
puis marquer sur la peau avec de l'ancre la longueur
de l'incision qu'on veut faire, laquelle doit estre aussi
grande, que permettra la rondeur de l'abscez; quoy
que par fois on soit contrainct d'en faire en croix, au-
quel cas la premiere doit tousiours estre plus grande
que la seconde. Ainsi quand l'abscez est petit, on n'en
fait qu'une seule en diametre, c'est à dire, par le beau
mitan: Item, lors que l'abscez se rencontre au front:
mais on en faict tousiours deux, quand ledit abscez est
en la teste, au lieu où croissent les cheveux. Au reste
pour faire plus heureusement cette incision, il faut
que le rasoir duquel on se seruira, aye son tranchant
recourbé en dehors; & que le Chirurgien qui la fera
se contente de couper dextrement la seule peau qui
couure le kistis, sans le toucher aucunement; ce qu'il
fera d'autant plus asseurement; quand il sçaura bien
discerner la couleur dudit kistis, qui est totalement
differente de celle de la peau; & d'autant qu'il n'y a
qu'une seule chose qui le puisse faire mesprendre &
troubler en telle occasion, sçauoir est le sang qui cou-
le quelquesfois en abondance durant ladicte opera-
tion: en ce cas-là, il aura le soin de prendre vne es-
ponge de la main gauche, & l'employer diligemment
pour boire & absorber ledit sang. Apres qu'une ou
plusieurs incisions auront esté faictes, il fera incont-
inent glisser la pointe de son esprouette, entre ledit
Kistis, & la peau, pour separer celuy-là de celle-cy;
ce qu'il fera assez facilement, d'autant que ledit Kistis
ne tient & n'adhere guere ferme à la peau: Que si
neantmoins (comme il se rencontre par fois) il est ex-
traordinairement adherant, il le coupera & separera
avec le rasoir, en touchant vn peu de la peau, s'il y
eschoit; mais il se souuiendra entre autres choses, de
couper transuersalement la veine, qui est au fond
de l'Atherome, comme estant celle qui abbreue
son

Des Tumeurs contre nature. 145

son Kistis de sang, voire qui l'entretient & le fait croistre; de peur que venant à laisser quelque portion dudit Kistis, ioincte à la veine, il ne donne occasion au mal de recidiuer. Et ne faut pas qu'il apprehende aucunement l'incision de ladite veine: veu qu'elle est solitaire & sans artère: joint que le sang, dont elle abreuve & nourrit ladite tumeur est totalement excrementueux. Apres ces choses, il aura le soin de ioindre les labies de la playe qu'il aura faite, sans impliquer ou presser aucunement le pericrane, voire mesme sans suturer quelconque, de peur que le sang qui a accoustumé de couler durant l'operation, venant à croupir au fond de ladite playe, ne vienne à s'enflammer par le moyen de la suture qu'on auroit faite. Il est aussi bon parfois d'vser d'agglutination en ce mal; ce qui se peut faire, ou lors qu'il se fait quelque tumeur en la playe, ou bien quand les labies d'icelle sont plus esloignées qu'il ne seroit de besoin. Outre ce, d'autant que les humeurs & matieres pourries, qui sont dans la playe, ont accoustumé de se glisser au fonds & en la cavitè d'icelle, on est aussi contrainct quelquesfois de se servir de suppuratifs: voilà pourquoy le Chirurgien se pourra servir du remede suivant: ℞. *Resine cerebinthin.* ʒ. j. *thuris puluerisat.* ʒ. j. *myrrhe* ʒ. j. *℞. olei hyperic.* ʒ. j. *olei vitellor.* quant. sufficit.

Que s'il arriue que le Kistis se soit rompu de soy-
 mesme, ou par la faute du Chirurgien, il est neces-
 faire qu'il arriue de deux choses l'une; ou que le
 mal recommence comme auparavant; ou qu'apres la
 playe faite, il se fasse vn vlcere cauerneux, fistu-
 leux, & fardide; Auquel cas, il se faut servir de re-
 medes incisifs; ou septiques: ou bien il faut conside-
 rer le temps de la rupture dudit kystis; de sorte que
 si ladicte rupture est recente & nouvelle, il faut vser
 d'une sorte de curation artificielle, en faisant
 tout bellement vne spatule entre la peau & le folli-
 cule;

culé ; comme dit a esté , & ainsi l'emporter & l'extirper tout entier : Mais si elle est vieille, & depuis longtemps , alors il faut auoir recours aux septiques. Bien est vray qu'en tous grands abscez , on a accoustumé d'emporter le kystis & la peau tout ensemble , si mieux on ne peut faire , & ne craint-on que l'Hemorhagie ; à laquelle il est bien facile de trouuer prompt remede : voilà pourquoy nous n'en dirons rien à present.

De la tumeur contre nature appelée Meliceris

CHAPITRE XVII.

Pour quoy le **M**A tumeur nommée *Meliceris*, est vn abscez ayant vn kystis ou follicule , qui contient en soy vne matiere semblable au miel ; routefois nous trouuons que *Meliceris* est Aëtius la definit vn peu plus amplement , escriuant ainsi. *Meliceris* est vn abscez enclos dans vne tunique nerueuse , contenant vne matiere semblable au miel , sans douleur , de figure ronde , qui cede facilement à la compression des doigts , & qui retourne aisément en son premier estat , icelle venant à cesser.

La cause de cette tumeur est vne humeur meslée & contre nature , & jaoit que tant l'abscez , que le kystis ayent vne matiere totalement contre nature , ainsi que nous auons dit ; ce neantmoins , il se trouue de trois ou quatre diuerses sortes de cette matiere en cette tumeur : car ou la pituite predomine de beaucoup par dessus la bile en icelle, voire beaucoup plus qu'en l'Atherome ; ou la pituite , de laquelle est fait & formé le *meliceris* , est beaucoup plus subtile que celle de l'Atherome ; ou finalement on void que plusieurs vapeurs subtiles & spirituelles concourent en la fabrique & perfection du *meliceris* tant seulement , ainsi que le tesmoigne Galien au chap. 4. du 2. liure à Glaucon.

Ce

Ce mal se guerit en trois façons, selon Galien * ;
 ou par remedes digestifs, ou par septiques, & medi- * Lib.
 camens corrosifs, ou par extirpation : Mais puis que 13. Me-
 nous auons desia parlé des septiques, & de l'extirpa- thod.
 tion, au chapitre precedent, nous nous contenterons cap. 12.
 pour le present de parler des digestifs, lesquels comme
 ainsi soit qu'ils euacuent insensiblement la matie-
 re ; aussi il faut qu'ils soyent beaucoup plus puissans
 & actifs en cette sorte de tumeur, qu'en toutes autres
 qui sont sans follicule ; d'autant qu'il faut que ladicte
 matiere passe non seulement à trauers la peau, mais
 aussi à trauers le follicule. Parquoy quand le meliceris
 sera petit, & qu'il se rencontrera en vn corps humi-
 de, on pourra employer le *ceratum farinae*, & *ceratum*
sacrum. Item, *decoctum pulegij*, *calament. hyssop.* admo-
tum cum spongia, & *express.* Item, *spongiam ex lixiuio*
expressam. Mais là où ce mal sera grand, & le corps
 du patient robuste & solide, on se pourra seruir *testa*
ally, aut *allio decocto*, aut *per spongiam admoto* : neant-
 moins le remede suyuant sera plus efficaceux, si in
aquam infundamus calcem viuam, quod aqua inficiatur cal-
 ce, deinde aliò infunditur aqua, & *sax abigitur*, postea
exprimitur spongia, & *superponitur aqua infecta*. Bref, les
 deux medicaments qui suyuent, sont de mediocre
 vertu & efficace, entre les plus puissans, & les moin-
 dres : ℞. *salis Hispani*, *argenti spumæ*, *ceruss.* an. ℔. j.
cera ℥. j. *terebintbin.* *galban.* *opopanac.* an. ℥. ij. *sinapi* ℥.
 vj. *olei veteris* ℔. iij. *acet.* ℥. vj. *misce.* Item, ℞. *salis*
ammoniac. *spumæ argent.* an. ℔. j. *cera*, *terebintbin.*
galban. *opopanac.* an. ℥. j. *rubric. sinopie.*
 ℥. vj. *aceti heminam*, *misce.*

Ce dernier est tiré du
 liure quinziésme
 d'Aëtius.

* *

K z

De la

De la tumeur contre nature appelée
Steatome.

CHAPITRE XVIII.

La définition de Steatome, qui est locale, ayant une manifeste grosseur, une mesme couleur, un nom deuié petit qu'il est au commencement, deuiant gros & vaste par trait de temps.

DEN definit ainsi le Steatome, qui est la troisieme sorte d'abscez, entre ceux qui viennent à la teste. Steatome est vn abscez, ou vne espee de graisse, semblable au suif, croissant en la teste par vne certaine propriété locale, ayant vne manifeste grosseur, vne mesme couleur, estant doux & delicat au toucher, & qui finalement deuié petit qu'il est au commencement, deuiant gros & vaste par trait de temps. Outre laquelle définition rapportée par Aëtius, nous pouuons encore dire, que c'est vne tumeur ronde, non esleuée, ains basse & deprimée, qui adhere puissamment au crâne & au pericrane, & qui est beaucoup plus dur, que les deux autres sortes d'abscez sus-alleguez.

Les vrais-signes du Steatome.

Or la matiere de ce Steatome, n'est pas fluide & coulante, ainçois ferme, compacte & congelée, qui est la cause qu'elle n'est pas continué dans vn Kystis, mais bien entre deux tuniques; ledict Kystis n'estant necessaire, que pour empescher que la matiere fluide ne touche & n'infecte les parties viuant; voylà pourquoy la nature a iugé, que c'estoit assez d'enfermer ladite matiere entre deux tuniques, & non dans vn Kistis ou follicule.

Il est doncques constant, que toutesfois & quantes que le Steatome se trouue en la teste, il a non seulement la matiere semblable au suif; mais aussi il a vne base large: & estant pressé avec les doigts, il ne cede pas facilement; ains les ayans ostez, retourne aisement en sa premiere figure. Mais lors qu'il se rencontre aux autres parties du corps, il semble que sa matiere soit plustost semblable aux autres sortes de graisse


graisse, qu'au suif; joint qu'il n'est pas si peu esleué, & si bas: Item, que sa matiere n'est pas blanche; ains colorée: & que finalement il a vn kystis continu; & non des tuniques. Or le suif s'engendre dans ces abscez, lors qu'il est en la teste, ou à cause de l'Intemperie de la partie, & propriété particuliere d'icelle; ou bien à cause de l'affluence d'un sang vicieux & corrompu: ou bien nous pouuons encore dire, que ledict suif se procree, d'autant que la veine qui abreue le kystis, & luy donne nourriture, est seule, & solitaire, c'est à dire, sans artere; qui fait que la partie estant privée d'esprits, & de sang vital; l'autre sang qui vient de ladite veine degenerate facilement en suif.

Quant à la curation de cette tumeur, il est certain qu'elle ne se doit, & ne se peut faire autrement, que par extirpation; tant à cause de sa durté, fondement, ou base large & ample, & excessiue quantité de suif: que parce que la vertu & la pointe de tous les medicamens, desquels on se pourroit seruir pour le guerir, s'esmousse & se rebouche facilement par l'enorme quantité dudit suif. Parquoy il faut que le Chirurgien separe hardiment ledit suif du pericrane, avec vn rasoir ou bistorie, de peur que le mal ne retourne plus fascheux qu' auparauant, cas aduenant qu'il en laissast quelque petite portion: car comme il se guerit difficilement à l'occasion de l'intemperie humide, qu'il imprime dans le pericrane; aussi il retourne fort difficilement, estant vne fois bien guery, à cause de la terrestreté & endurcissement de sa matiere: Et comme ladite intemperie persistant sur le pericrane, il ne se peut engendrer aucune chair sur iceluy, ny moins encore s'y faire cicatrice aucune; aussi pour le bien & heureusement guerir, & faire en sorte qu'il ne retourne plus, Aëtius commande non seulement de separer le pericrane du crâne; mais aussi de racler & ruginer ledict crâne, pour oster toute

l'humidité, & ramollissement, que ladite matiere pourroit auoir laissé, & en l'une, & en l'autre partie; ce qu'estant fait, le mesme autheur veut, qu'on procure la cicatrice de ladite playe.

Du Scirrhe.

CHAPITRE XIX.

 Velques vns appellent le Scirrhe *tumeur dure*, & quelques autres, *aposteme pierreux*, quant à Auicenne, il le nomme *Sephiros* en sa langue. Quoy qu'il en soit, c'est vne tumeur causée par vne humeur glutineuse, grossiere, visqueuse, & froide, telle qu'est la bile noire, & la pituite extraordinairement desse-

* *cap.* Galien *) que toutes tumeurs scirrheuses, prouiennent ou
 14. *lib.* de la bile noire, ou de la pituite, ou de toutes les deux
 14. *Method.* meslées ensemble: Sur quoy il faut remarquer, que
med. l'humeur pituiteuse, qui produict le Scirrhe, n'est pas cette humeur naturelle froide, humide, & subtile, que nous appellons communement pituite, de laquelle est composé l'œdeme; mais bien vn autre phlegme pechant en qualité, lequel de froid, humide, & subtil, qu'il estoit auparauant, est devenu grossier, glutineux, froid, & extraordinairement dessecché, ainsi qu'il nous est amplement déclaré par Galien, au chap. 9. de son liure, *Des tumeurs contre nature.*
 Diu- Quant à l'humeur noire, ou melancolique, que fait
 son de & compose le Scirrhe, le mesme Galien au liure, de
 l'bu- *atra bile*, assure, qu'elle est naturelle; jaçoit qu'au
 meur *mesme lieu* il diuise ladite humeur melancholique, en
 melan- celle qui est contre nature; appellant *la naturelle*, la
 choli- partie du sang la plus grossiere, plus espoisse, & plus
 que na- dure du chyle, que la chaleur naturelle n'a pas peu
 turelle. cuire & dompter, comme elle a fait le reste: &
 neant

neantmoins elle ne reste pas d'estre vtile, naturelle, & necessaire au corps, d'autant qu'elle nourrit les parties dures & solides, & outre ce espaisit, fortifie, & rend le sang ferme, & de bonne consistance. L'autre melancholie contre-naturelle, est encore diuisée par le mesme auteur en deux especes; la premiere desquelles est celle qui se nomme melancholie adulle; d'autant qu'elle se fait par vn extreme degré d'adulstion, voilà pourquoy aussi elle est de si mauuaise & si estrange nature, que les mouches mesmes n'en veulent du tout point goustier; l'autre est celle, qui est faite d'une bile subtile, attenuée, & extraordinairement bruslée, & partant beaucoup plus pernicieuse que la susdite. Or outre ces deux sortes de melancholie, Guidon en met encore deux autres especes, lesquelles aussi n'ont pas esté oubliées par Galien. La premiere se fait, lors que quelque inflammation & erysipele deuiennent grandement durs, par l'application des topiques excessiuement froids: l'autre, quand la melancholie naturelle se mesle parmy les autres humeurs, d'où viennent & se font les scirrhes phlegmoneux; œdemateux, & erysipelateux. Doncques le Scirrhe est fait & procréé tant seulement de l'humeur melancholique naturelle; & neantmoins nous pouuons hardiment reduire sous le genre de ladite tumeur tout erysipele ou plegmon endurcy; d'autant que ce sang qui estoit auparauant chaud & subtil, estant deuenu grossier & froid, doit estre reputé pour melancholie naturelle, jaçoit que Guidon le nomme contre-naturel, dequoy ie ne suis pas marry, moyennant qu'il soit d'accord avec moy, que l'un & l'autre demande d'estre guery d'une mesme façon, c'est à dire, que le Scirrhe qui est fait d'une inflammation endurcie & refroidie, n'est pas diuers ou d'autre nature, ains semblable à celuy qui prouient de l'humeur melancholique naturelle & influente. Au reste nous ne mettrons pas maintenant

Autre
diuision
de l'humeur
melan-
choli-
que con-
tre-na-
turelle.

K 4 en

en ligne de compte, les deux sortes de melancholie contre nature, dont Galien parle amplement, dont la premiere est celle qui est procréée de la bile, apres qu'elle a acquis, vn extreme degré d'assation; & l'autre, celle qui est faicte d'humeur melancholique naturelle & brulée: la raison est, que d'icelles sont faicts & formez les vlcères chancereux. Semblablement nous laisserons à part l'humeur melancholique, qui est meslée & detrempee parmy les autres humeurs; d'autant que connoissant bien le Scirrhe prouenant d'humeur melancholique seule & solitaire; il est aussi quant & quant bien difficile de connoistre celuy qui est engendré & formé du meslange de la melancholie, & des autres humeurs. Parquoy il est constant que le Scirrhe est procréé d'humeur melancholique naturelle, qui est froide, seche, & grossiere: & de pituite aussi, grossiere & glutineuse. Or nous le definirons ainsi; *Scirrhe est vne tumeur dure, & sans douleur qui est procréé ou de pituite grossiere, terrestre & glutineuse; ou d'humeur melancholique naturelle.* En suite dequoy nous dirons, que nos auteurs en establisent deux especes; car ils disent qu'il y a vn Scirrhe exquis & vray: & vn autre encore, qui n'est pas exquis: celuy qui est exquis, est vne tumeur contre nature dure, & priuée de sentiment; & l'autre qui ne l'est pas, est vne tumeur qui n'est pas du tout insensible; ains qui a vn sentiment obtus & petit: l'vn & l'autre prouiennent & croissent non seulement ez parties interieures, telles que sont la ratte, le foye, &c. mais aussi es exterieures: & c'est proprement de ce dernier duquel nous auons à traicter en ce chapitre; cetuy-cy doncques croit principalement autour des restes des muscles, d'autant que ces parties sont plus solides que les autres; & partant beaucoup plus portées à endurcissement: ce qui a émeu Galien de dire qu'il est difficile que le *poulmon*, le *foye*, & les autres parties molles, puissent estre affligées de ce mal.

On

*Voiez
Galien
au 4.
chap. du
2. liure
à Glau-
con.*

On connoit le Scirrhe par les signes suyuant. 1. que c'est vne tumeur sans douleur. 2. qu'il est fort dur à l'attouchement. 3. quil a vn sentiment fort obscur & obrus, s'il n'est pas exquis (car tout Scirrhe en tant que tel, est sans douleur;) & s'il l'est, il n'a du tout point de douleur ny de sentiment, ny de soy-mesme; ny en le touchant & pressant avec les doigts; ce qui arriue necessairement, d'autant que ce qui est sans sentiment, est par consequent exempt de douleur. Vray est que celuy qui n'est pas vrayement exquis, peut sentir quelque petite douleur, d'autant qu'il n'a pas totalement perdu le sentiment; ce qu'on reconnoit aisément en le pressant & frappant; car de soy & sans compression, il est certain qu'il est entierement sans douleur. Quelques-vns adioustent encore cet autre signe, à sçauoir que ledict Scirrhe estant quasi aussi immobile, comme s'il estoit cloüé sur la partie, ne se bouge du tout point de sa place estant touché & pressé, comme font les glandes, escroüelles, & autres semblables tumeurs lesquelles on voit visiblement changer de place. Bref, quelques autres donnent encore ce signe, à sçauoir que les poils croissent parfois sur les Scirrhes, & qu'alors ils sont exquis & confirmez. Ce neantmoins il se faut souuenir de faire distinction du Scirrhe engendré de la pituite, d'auec celuy qui est procréé d'humeur melancholique, ainsi que nous aduertit Galien en son liure des tumeurs contre nature: car comme celuy-cy est de couleur de plomb; aussi celuy-là est blanc ne plus ne moins que le reste du corps, à raison de la pituite qui est de mesme couleur. D'ailleurs, le Scirrhe est fort different des autres tumeurs, & premierement de l'inflammation, en ce que celle-cy est accompagnée de douleur; & l'autre n'en a du tout point: Item de l'erysipele, en ce que cetuy-cy n'est pas dur, & est rouge, & l'autre au contraire, nullement rouge, mais bien dur. Item de l'oedeme, en ce que cetuy-cy ne

*Les
vrais
signes
du Scirrhe.*

résiste

resiste pas à l'attouchement comme celui-là, ains luy cede aisément. Bref, il est différent des tumeurs aqueuses & flatueuses, en ce que celles-cy resonnent en quelque façon comme vn tambour, là où on ne voit rien de semblable au Scirrhe.

*Cap. 9. Au reste Galien * nous apprend qu'il y a vne sorte
lib. 7. de Scirrhe qui est essentiel c'est à dire qui croit de soy
κατὰ mesme peu à peu ; & vne autre sorte encore qui se fait
τίτῃς. & se forme par la faute & ignorance des Chirurgiens, lors qu'en la curation des inflammations ils vsent par trop imprudemment de topiques & remedes extraordinairement froids & repercussifs, ou par trop discussifs ; car par ce moyen l'humeur qui cause ladite inflammation, estant ou trop endurcie par la froide qualiré des premiere, ou trop dessechée par la resolution insensible & violente des derniers remedes, deuiet
Lescau- dure & retinente comme vne pierre : Commençans
ses du doncques par cette derniere sorte de Scirrhe, nous
Scirrhe. dirons, qu'il reconnoit deux causes : l'une externe, & l'autre interne ou conioincte : l'externe est l'vsage desreglé des susdits medicamens : la conioincte ou interne, est l'humeur ou la matiere mesme congelée & endurcie dans la partie malade. Quant au premier Scirrhe qui commence de soy-mesme, & s'augmente peu à peu, il est certain qu'il a trois sortes de causes qui le font & l'entretiennent ; à sçauoir, l'externe, l'interne ou antecedente, & la conioincte : la connoissance de laquelle est euidente par les paroles susdites : pour l'interne ou antecedente, ce n'est autre chose que la plenitude & surabondance de l'humeur ou pituiteuse ou melancholique : or cette plenitude de melancholie prouient par fois de quelque vice & indisposition de la ratte, qui ne peut pas attirer à soy ladite humeur, jaçoit que fort sortable à son temperament & substance : d'autre fois aussi elle procede du foye, lors qu'il est excessiuement chaud, car pour lors il engendre beaucoup plus de sang melancholique qu'il ne seroit

roit pas de besoin ; Bref elle vient & procede aussi quelquefois de cause externe. Et pour couper court, les causes externes dudit Scirrhe sont toutes les choses qui peuvent engendrer des sucs & humeurs grossiers & terrestres, entre lesquelles nous pouvons mettre l'air froid, sec, nuageux, & grossier ; les viandes, & les breuvages grossiers, comme pain noir, & dans lequel y a plus de son, que de farine ; chair de bœuf, de bouc, ou cheure, d'âne, de lappin, de chameau, & escargots. Item le vin noir couuert & grossier, le mouvement excessif, le repos, l'oyfueté, & les veilles par trop grandes & importunes, la suppression des mois, les passions de l'ame, & particulièrement la colere, la frayeur, la tristesse, &c. Pour le regard des causes de la pituite, nous en auons parlé cy-dessus au chapitre neuuesme.

Touchant le prognostique de cette tumeur, Galien * nous dit & enseigne que le Scirrhe exquis, legitime, & qui est sans aucun sentiment, est totalement incurable ; & que celui qui ne l'est pas, se guerit difficilement, mais que neantmoins il n'est pas mortel, sinon qu'il fust exorbitamment gros, comme celui que ie vis il y a quelques années en vn malade, lequel occupoit non seulement l'espaule d'vn costé, mais aussi vne grande partie de la poitrine ; qui fut la cause aussi, qu'il luy en cousta la vie.

Or que le Scirrhe exquis soit incurable, il appert, en ce qu'estant priué de sentiment, la faculté animale ne peut plus influer en la partie, & l'humeur estant infiltrée dans les nerfs, veines & arteres, il s'ensuit necessairement que la faculté, ou les fonctions sont suffoquées & esteintes ; d'où vient aussi que les remedes sont entierement inutiles, pour n'estre pas assistez & reduits en acte par la faculté. Quaut à celui qui est deuenu pierreux, il est certain qu'il se mocque de toutes sortes de remedes tant benins que violens. Car comme ceux là ne font point d'effect ; aussi ceux-cy l'endurcissent dauantage.

Au

*Cap. 4.

lib. 2.

ad

Glaucō.

Le pro-

gnosti-

que du

Scirrhe.

Iolie

question

avec sa

solution

Au reste, le mesme Auteur nous enseigne de prognostiquer autrement des Scirrhes melancholiques; autrement des pituiteux. La raison est, que les melancholiques ayans beaucoup de rapport & d'affinité avec les chancres, ils sont de tres difficile curation; d'autant que les medicamens les irritent davantage; ce qui n'arrive pas à ceux qui sont faits de pituite.

*Lacura-
tion du
Scirrhe.*

Pour bien guerir le Scirrhe, il faut premierement oster, ou corriger les causes externes. Voilà pourquoy il faut choisir vn air pur, subtil, chaud & humide; & fuyr quant & quant celuy qui est espois & nuageux, aussi bien que toutes viandes grossieres & terrestres, comme legumes, vin noir & couuert, fromage, pain noir & remply de son, &c. A la place desquelles on vlera de viandes faciles à digerer, & qui soyent quelque peu humides & attenuatiues; comme du pain de pur froment, du vin blanc & subtil, œufs pochez, poulets, hericache, espinars, &c. On aura aussi le soin d'euer le trop long sommeil, l'oyfueté & la tristesse.

*Les re-
medes
gene-
raux du
Scirrhe.*

En second lieu: il faut penser à la remotion des causes internes, car si l'humeur melancholique qui procrée le Scirrhe, prouient de quelque vice de la ratte ou du foye; il faut en premier lieu corriger ledit vice: Si des obstructions des veines hæmorrhoidales; il les faut ouurir par l'application des sangsuës ou autrement: Si de la suppression des moys; il faut ouurir la veine du malleole aux femmes. Que si le sang melancholique, qui engendre ledit Scirrhe, est fort noir; il le faut suffisamment vider par phlebotomie. Mais si ladite tumeur est engendrée de pituite, laissant la saignée à part, il faudra recourir à la purgation, aussi bien qu'en la curation du Scirrhe procedant de melancholie. Bien est vray qu'il faut premierement preparer ladite humeur pituiteuse par l'usage des remedes attenuants & deterfifs, vt syrup. de hyssop. de betonic. & stachade, decocto calaminthæ, oximelite simplic. & compos. melle rosat. decoct. pulegij. Mais pour

pour la preparation de l'humeur melancholique, il se faut servir d'attenuans & humectatifs vt syrup. de succo borrag. bugloss. fumar. de lupulis. de pomis cum decocto melissæ borrag. bugloss. Ce qu'estant fait on purgera l'humeur melancholique cum senna polypod. bellebor. nigro. confect. Hamech, en la façon suyuant. ℞. electuar. ij. lenit. 3. vj. flor. cassiæ confect. hamech an. 3. ij. cum sacchar ff. bolus. Quant à la pituite, on l'euacuera cum agarico, pilulis de agaric. Mesue. pilulis de Hermodactylis, item hiera Pachy.

Bolus
melan-
gogue.

Après auoir pourueu au corps par la purgation, il faudra vser de reuulsions qu'on fera aux parties opposites par frictions bains, onctions chaudes & digestiues. Quant à moy, ie fais fort grand estat des fonticules, lors que quelque longue & fascheuse fluxion foment & entretient le Scirrhe:

Tous les remedes generaux ayans precedé, il est necessaire de venir à l'usage des topiques; afin d'euacuer de la partie mesme la matiere qui fait le Scirrhe. Or il se faut bien garder d'vser de repercussifs, à cause de la durté & crassité de ladite matiere; ains à leur place, faut employer les remedes qui ont la vertu de diger & dissiper insensiblement; vray est que tous digestifs ne sont pas conuenables; d'autant que qui se seruiroit des plus actifs & efficaces au commencement, il seroit bien en apparence durant les premiers iours; mais par apres tout iroit de mal en pis. La raison est que ce qui resteroit en la partie apres la dissipation insensible de la plus subtile partie de ladite matiere: seroit tout a fait incurable, estant de-
 uenu aussi dur que pierre, selon le rapport de Galien.
 Parquoy ie suis d'aduis qu'on se serue des plus benignes; d'ailleurs il faut prendre garde à plusieurs autres circonstances: car à raison de la durté du mal, il faut vser de remollients, à cause de la particuliere qualité de sa matiere, il est necessaire de metre en usage les remedes qui la peuuent disposer à estre dissipée insensiblement.

*Cap. 4.
lib. 14.
method.
Item
cap. 4.
lib. 2. ad
Glaucō-
nem.

sensiblement. Si doncques le Scirrhe est fait d'humeur melancholique qui est froide, seche, & grossiere, on a besoin quant & quant de medicamens eschauffans, attenuatifs & humectans; Que s'il est procreé d'humeur pituiteuse, qui est froide, grossiere, gluante, & tenace: alors il faut eschauffer, attenuer, inciser ou decoupper, & deterger, ou mondifier. Et voilà les indications qu'on prend de la matiere du Scirrhe; & pour recapituler en vn mot, ie dis, qu'il faut eschauffer la partie affectée, qui est deuenue intemperée par la froideur de l'humeur qui a influé, on qui s'est amassée en icelle; de sorte que toutes les susdites indications se peuent comprendre & rapporter à deux principales; qui sont de *ramollir & dissiper insensiblement.*

Mais afin d'auoir vne plus claire intelligence de

Il y a tout ce que dessus, il faut sçauoir de Galien* que la
trois durté prouient de trois causes, à sçauoir de froideur,
fortes de de secheresse, & de repletion: *de froideur*; nous le
durté voyons en la glace, qui se fond aisement par la cha-
selon leur du soleil, & telle durté est fort facilement ra-
Galien mollie par les remedes mediocrement chauds: *de se-*
au chap. cheresse? il est assez euident ez mains des paysans, les-
5. du 5. quelles deuiennent calleuses & s'endurcissent par trop
liure d'exercice & de travail; à cette durté se rapporte en-
des core celle qui prouient de la chaleur du Soleil, de la
Simpl. famine, des fieures ardantes, des medicamens qui des-
Medi- sechent sans rafraidir, & d'autres semblables: & cet-
camens. te forte de durté se dissipe aisement par des remedes
 emolliants. *De repletion encore*, on le voit manifeste-
 ment au ventre des gourmands & des hydropiques;
 mesme ez poulmons de plusieurs malades, qui s'endur-
 cissent comme pierre: & cette derniere espece de dur-
 té, demande de remedes remollitifs & euacuatifs.
 Bref, outre les trois causes susdites de durté, entant
 que separées, ie trouue qu'il y peut auoir vne autre
 durté procedente du meflange & concours des susdi-
 tes, comme quand la secheresse & la froideur se
 rancon

rencontrent ensemble, pour parfaire la durté d'une pierre.

Il arrive doncques fort souvent que les Scirrhes deviennent durs de repletion, & encore plus souvent de froideur : ce qui n'est pas sans raison, car aussi celle-cy contribue en trois façons à la fabrique de ce mal. *Premièrement*, lors quelle procede des causes externes, comme de l'air ou des medicaments, ainsi que nous le voyons ez inflammations endurcies mal à propos. *Secondement*, lors qu'elle vient de la partie mesme qui est affectée : car aussi les Scirrhes viennent le plus souvent ez ligamens, tendons & autres parties froides. *Tiercèment*, quand elle provient de l'humeur mesme, qui est grandement froide, soit ou melancholie ou pituite ; Il arrive aussi quelquefois de voir que la secheresse contribue à l'endurcissement du Scirrhe, lors qu'on applique sur iceluy un medicament ou trop sec, ou trop resolutif. Or il est evident que les remedes emolliants qui suivent, sont directement opposez à toutes ces causes.

Entre lesquels, les plus temperez, & ceux qui sont au premier degré, sont, *adeps gallinaceus, medulla cervina & vitulina, &c.* au rang desquels Galien* met & *Lib. 7. compose ce medicament, *è butyro, resina colophonia, κατὰ cera candida non vetusta, &c.* Au second, nous pouvons mettre *adipem anserinum, caprinum, hircinum, taurinum, &c.* entre lesquelles les dernieres sont toujours plus chaudes que celles qui les deuantent : on met aussi en ce mesme rang un medicament composé *ex oleo veteri, argenti spuma, & adipe suillo.* Au troisieme, nous mettrons, *l'adeps leoninus, ursinus & de pardo* ; vray est que le *leoninus*, est le plus puissant de tous pour eschauffer & digerer, & apres luy, le *pardinus*, & apres certuy-cy encore *l'ursinus*. Au quatrieme & dernier, nous mettrons en ligne de compte, les plus puissans & efficaces de tous, tels que sont, *ammoniacum, thymiana, styrax, bdellium, radices altheae, cucu*

cucumer. asinin. folia malue agreſt. tum cocta tum cruda,
adeps porcinius vetuſtus, &c.

Maintenant, pour ce qui concerne la façon de se
feroir de tous ces remedes ſuſdits, il eſt certain qu'il
la faut tirer de trois ſources; La premiere eſt le temps du
ſcirrhe; car comme le recent & qui n'eſt pas encore
guieres endurcy, veut eſtre traicté par les plus benins
tant emolliants que digeſtifs; auſſi celuy qui eſt inue-
teré & fort endurcy, a beſoin des plus efficaces &
actifs. La ſeconde, eſt la diſpoſition & nature particuliere
du corps du malade; car autres (c'eſt à dire plus forts)
doiuent eſtre les emolliants deſquels on ſe ſert pour
les corps des payſans, gens de marine, & autres ſem-
blables; & entre ceux qu'on employe pour les corps
plus mols & plus tendres tels que ſont ceux des fem-
mes, enfans: eunuches, perſonnes qui ſont dans le
manifeſte declin de leur aage, & finalement de ceux
qui vivent à l'ombre & ſans aucun exercice, tous les-
quels demandent d'eſtre traictéz benignement. La troi-
ſieſme, veut eſtre tirée de la partie affectée; car ſ'il arriue
que le ſcirrhe aye endurcy extraordinairement, ou
vn ligament, ou vn tendon, ou quelque autre partie
naturellement dure, alors il ſe faut ſeruir des emol-
liants les plus efficaces. Ce qui a auſſi eſmeu Ga-
lien* en tel cas, de meſler les inciſifs, comme eſt le
vinaigre parmy les emolliants; mais il ne ſ'en ſert pas
au commencement; la raiſon eſt, qu'il pourroit con-
ſumer la plus ſubtile partie de la matiere du ſcirrhe,
& faire empierrir la plus groſſiere. Le meſme autheur
encore faiſt fort grand eſtat des parfums en la cura-
tion des ſcirrhes; mais il veut qu'ils ſoyent faiſts de
lapide pyrite, id eſt marchasita, aut molari: laquelle il
fait faire rougir au feu, puis l'ayant eſteinte dans du vin-
aigre fort, faire recevoir la vapeur dudit vinaigre au mal:
d'ailleurs, il commande de frotter continuellement
la partie affectée iuſques à tant qu'on mette par deſ-
ſus vn médicament emolliant, & qu'on reitere ſou-
uent

*Cap. 4.

lib. 2. ad

Glauc-

con.

Parfum

conue-

nable

Scir-

rhe.

uent, & alternatiuement ces deux remedes, iusques
à ce que le Scirrhe soit consumé. Ce neantmoins, il
faut toujours auoir esgard à la cause qui produict &
fomente le Scirrhe; car si la melancholie luy a donné
son estre, il doit estre traité plus doucement, & avec
plus de dexterité & diligence, que quand l'humeur
pituiteuse la engendré, & ce de peur qu'il ne dege-
nere en cancer. Il faut aussi remarquer & bien pren-
dre garde, s'il est venu de soy, ou s'il a succe dé à
quelque inflammation, ou erysipele; car s'il est venu
de soy, & qu'il soit primitif, il faut sçauoir qu'il est
deuenu dur par refroidissement; voilà pourquoy il se
faut seruir de remedes emolliants, chauds & euacua-
tifs, tel qu'est le suuant, qui est escrit dans Rhazis
lib. 7. ad Almansorem. ℞. bdellij ammoniaci galban. añ.
part. equal. in oleo lilior. vel irino mollifica, in mortario
calido, deinde adde mucilagin. fenugrac. & semin. lin. ad
pondus omnium, demum additis caricis pinguibus, fiat ca-
taplasma; lequel est grandement recommandé en tou-
te sorte de durtez, en quelle partie du corps qu'el-
les soyent. Vray est qu' auparauant que de l'appli-
quer il faudra fomentier la partie cum decocto alibee
malue, chamemeli, melilori. Mais si ledit Scirrhe pro-
uient en suite d'une inflammation ou erysipele, par
le mauvais usage des repulsifs, & diaphoretiques;
alors il faudra employer le remollitif suuant, ℞. ce-
rae citrine adipis anatis liquati & colat. añ 3. i. olei lilior.
3. ij. medull. crurum bouis tantumdem misce. Que si fina-
lement, il est deuenu dur par vn trop long usage des
dessicatifs, il le faudra necessairement ramollir par
l'usage des topiques humectans, vt malua cocta, &
cum adipe suillo mista, aut galliaceo. A cela sert aussi
iuris pinguis fomentum, lotura lanarum, lana succida,
aut prædicta lotura imbuta, assipus, sordes, &c.
Iucum D. Bartholomæi & D. Petri
in agro Patauino.

Cela
plasma
excellēt
pour es-
chauffer
ramollir
& euac-
uer.

L

Dit

Des tumeurs aqueuses.

CHAPITRE XX.

DES tumeurs aqueuses, ou sereuses sont celles qui proviennent & sont faictes d'humiditez sereuses. Or Tagaut ne fait aucune mention particuliere d'icelles dans la table qu'il a faicte des tumeurs contre nature; ains les reduit sous les tumeurs pituiteuses. Et neantmoins l'experience journaliere nous fait voir, qu'il s'en trouue de telles; sçavoir est dans lesquelles il n'y a autre chose qu'une humeur sereuse. Et de faict ces petites vescies contractées ou par mouvement excessif, ou par l'atouchement de l'eau bouillante ou du feu, ou par quelque autre occasion que ce soit, lesquelles s'esleuent en tumeur sur la peau, sont de cette mesme nature, c'est à dire tumeurs aqueuses. Joint que Galien dit * que comme les excremens sereux qui abondent par tout le corps causent l'hydropisie appellée ascites; aussi ceux qui regorgent en quelque partie tant seulement, excitent des pustules, lesquelles au dire de Galien mesme ne sont autre chose, que tumeurs aqueuses. Mais d'autant qu'entre ces dictes pustules il y en a de seches & d'humides; il est certain que les dernieres meritent particulièrement d'estre mises au nombre des susdites tumeurs aqueuses, entre lesquelles celles qui viennent à fleur de peau, sont appellées *sudamina*; celles qui s'esueillent, & font douleur la nuict, *epinyctides*; celles qui s'amaissent aux genitoires, *hydroceles*; & finalement celles qui naissent autour du nombril, *hydromphales*.

Parquoy il est constant que ces tumeurs aqueuses sont causées d'une humidité sereuse, laquelle est double; une qui est parfois utile; & l'autre qui est inutile. L'utile est celle qui est telle, jusqu'à ce qu'elle aye accom

Les tumeurs aqueuses sont fort différentes des pituiteuses contre l'opinion de Tagaut.

*Cap. 2. lib. 3. de Sympt. causis.

accomplir l'usage, auquel elle est destinée, & lequel (selon Hippocrate) n'est autre chose que de servir de véhicule à l'aliment que nous prenons; & particulièrement quand il doit passer à travers des conduits fort estroits, tels que sont les veines mésentériques, & celles qui sont dispersées par la substance du foye. Quand doncques le sang sortant du foye est enuoyé par tout le corps, il n'a pas besoin pour lors de fort grand & puissant véhicule: c'est pourquoy la nature a establi des veines qui eussent la vertu d'attirer ladite humidité sereuse, pour quelque peu de temps apres, la vuidier & s'en descharger dans la vescie: toutesfois arriuant par quelque inconuenient que ce soit, que ladite humidité regorge & rebrousse chemin par le corps, elle stimule & irrite la vertu excretrice, laquelle pour cette occasion repousse vne partie d'icelle vers le cuir, où elle excite lesdites tumeurs aqueuses. La seconde, ou l'inutile est celle qui cause la redundancye & superfluité des humiditez sereuses par tout le corps; laquelle prouient bien souvent de la foiblesse des reins qui n'ont pas la vertu d'attirer ladite serosité; d'autresfois elle prouient d'une grande refrigeration du foye; & quelquefois aussi de quelque cause externe, comme est le trop boire ou d'eau, ou de vin, ou de quelque autre liqueur semblable; puis que selon Galien, l'humidité aqueuse est l'excrement du breuage que nous prenons.

Cette tumeur se reconnoit, en ce qu'elle est tantost plus, & tantost moins dure & tendue; & toutesfois elle ne resiste pas à l'attouchement; en quoy elle est differente du Scirrhe: on la reconnoit, & distingue aussi fort facilement d'avec l'inflammation, & l'erysipele, en ce que ces tumeurs sont douloureuses; & non pas elle: d'ailleurs nous scauons qu'estant pressée, elle ne laisse point de fosse, qui la faict distinguer de l'œdeme; & estant frappée ne faict aucun son, comme la tumeur flatueuse; mais le vray, &

Les signes de cette tumeur.

L 2. partie

particulier signe qui nous la fait cognoistre est, qu'en se formant, elle est toujours accompagnée de demangeaison, à cause de la qualité piquante & salée, qui est dans l'humidité sereuse, de laquelle elle prouient.

Le prognostique.

Pour bien predire l'euement d'icelle, il faut distinguer, si on entend parler de la tumeur aqueuse, qui suit le vice, & l'intemperie froide du foye, que nous appellons ascites; ou bien des autres tumeurs; Car comme la premiere est dangereuse non tant comme telle, qu'à cause du vice du foye; aussi les autres ne les sont aucunement, n'ayans autre chose qu'une longue, & fascheuse curation. Que si nous parlons de ces sortes de tumeurs que nous auons appellées cy-dessus *sudamina*, & qui sont semblables à des petites vescies; il est certain qu'elles sont aussi exemptes de tout danger, & se guerissent sans beaucoup de difficulté. Au reste toutes cesdites tumeurs paroissent ordinairement ou autour du nombril, ou dans le scrotum, ou en la superficie du corps; mais particulièrement autour des ioinctures des bras, & des iambes: la raison est, que lesdites parties estant foibles, froides, & solides; elles amassent facilement les serofitez qui causent lesdites tumeurs.

La curation.

La curation de cette tumeur se doit faire, en ostant les causes d'icelle: entre lesquelles l'humidité tant vniuerselle, qui regorge par tout le corps; que particuliere, qui fait ladite tumeur, est la principale de toutes. Parquoy il faut premierement oster la premiere ou vniuerselle, laquelle, cas aduenant, qu'elle prouienne de trop boire, sera facilement emportée par l'abstinence, & par l'usage des alimens dessicatifs; que si elle vient du vice des reins, ou du foye; il le faut corriger tout autant qu'on pourra: & pour ce qui concerne l'humour sereuse qui regorge par tout le corps, on la pourra euacuer ou par les intestins, ou par les vrines, ou par les sueurs, ou par insensible transpiration; & neanmoins entre toutes ces
sortes

des Tumeurs contre nature. 163

fortes d'euacuations, on prefere & choisit la purgation, & les remedes diuretiques. Entre les premiers nous mettrons le *syrop rosat solutif* qui est vn hydragogue grandement benin : apres lequel nous n'oublions pas les *pilules cocibées*, qui sont vn peu plus actiues ; & apres encore celles de *Euphorbio* comme estant grandement efficaceuses, & hydragogues : mais entre toutes *elephant. 3. j. cum elater. 3. ij.* sont les plus conuenables ; d'autant qu'elles euacuent extremement bien les eaux. Pour les diuretiques, nous pouuons faire estat du *syrop de byssopo, de calamintha, item, decocto puleg. thymi origan. seminib. melon. pepon. &c. Item aquis thermalibus Patavinis.*

Remede
des qui
purgent
les sero-
sitez.Remede
des di-
ureti-
ques.

Finalement pour ce qui concerne la plenitude & repletion de la partie, on la vuidera facilement, non par des remedes repercutifs, mais bien par des seuls digestifs ; & n'importe d'obiecter & de dire, que l'humidité sereuse estant tenuë, & de petite resistance, peut & doit estre repoussée en cette sorte de tumeur, aussi bien qu'aux inflammations & erysipeles. Car ie respondray par la negatiue : disant, qu'il se faut bien garder de le faire, d'autant que ladite humeur sereuse est totalement inutile : & qu'il n'y a que le *vray sang*, & celui qui est bilieux, qui meritent d'estre repercutez : d'autant qu'estans humeurs naturelles, elles peuuent estre viles : parquoy ladite humeur sereuse a besoin d'estre euacuée par les seuls digestifs, ou resolutifs : vsans au prealable de quelques remedes qui seruent à rarefier le euir, pour donner plus libre passage à la matiere contenuë en la partie. Voicy vn bon cataplasme rarefiant & resolutif. *℞. solior. malu. m. j. 8. farina lupinor. 3. j. olei anethin. chamemel. añ. 3. ij. coquantur, tundantur, & cum vino albo ff. cataplasma.* Celuy qui suit est encore plus efficaceux. *℞. seminis sinap. semin. vrtic. sulphur. spum. mar. aristoloch. rotund. bdelly añ. 3. j. ammoniac. olei antiq. cera añ. 3. ij. misce.* Pour le regard de la guerison de

Obie-
ction.Solu-
tion.Cata-
plasma
resolu-
tif.

ces sortes de tumeurs que nous auons appellé *cydellus sudamina*, i'ay accoustumé de me seruir des *eaux des bains d'Appone*, lesquelles dessechent merueilleusement bien dans l'espace de 24. heures, que si pour tout cela elles ne se guerissent pas, il faudra venir à l'usage des remedes plus violens, *ut aque calcis, lixiuū cineris sarmentorum vitis*, que si encore elles se mocquent de tous ces remedes, il les faudra artistement emporter avec le rasoir, puis mondifier la playe faicte *cum resina terebinthina & melle*: en apres la remplir de chair *cum unguent. de betouic. & de Tuthia*, & finalement procurer la consolidation & cicatrice, *filamentis siccis, puluere tuthie, cornu cerui vsto, are vsto, loto, diapalma*, & autres semblables.

Des Bubons qui ne sont point contagieux.

CHAPITRE XXI.

EYant amplement discoursu iusques icy des quatre souueraines & cardinales tumeurs contre nature, qui sont, le phlegmon, l'erysipele, l'œdeme & le Scirrhe: Item des flatueuses & sereuses. Il reste maintenant à traicter de celles qui se font, non par fluxion d'humeur, ains par les parties qui ont vne situation panchante & decliue, telles que sont les hernies: mais d'autant qu'il y en a encore plusieurs autres sortes qui sont comprises sous les quatre principales susalleguées: nous auons resolu de parler premierement d'icelles, commençans par celles-là qui sont reduictes sous le phlegmon, comme sont le bubon, le phyma, le phygethlon, l'ophtalmie, la pleuresie, la peripneumonie, & autres semblables, entre lesquelles les bubons tiennent le haut bout, pour ce qui concerne les Chirurgiens.

Or les bubons, selon Galien,* ne sont autre chose, qu'inflammations des glandules, ou parties glanduleuses
mais

Denü-
bvement
des tu-
meurs
qui sont
reduites
sous le
phle-
mon.

mais il faut sçavoir que ladite inflammation des glandes se prend doublement selon le tesmoignage du mesme antheur : *car quand il se rencontre que quelque glandule enflammée croit tout à coup, & vient en suppuration en peu de temps ; telle inflammation s'appelle *phyma* : mais s'il arriue que ladite glandule soit enflammée, non seulement par le concours du sang ; mais aussi par la fluxion, & meslange de l'humour bilieuse ; alors cette inflammation se nomme *phygethlon*, & *panus*. Or nous traiterons consecutivement de ces trois sortes, commençans par le bubon qui est simplement vne inflammation des glandules, en apres nous parlerons du *phyma* qui est aussi vne inflammation des glandules, mais qui tend à suppuration hastivement, & avec vehemence ; & finalement nous conclurons par le discours du *phygethlon*, qui est encore vne inflammation des glandules participante en quelque façon de nature erysipelateuse.

Il y a doncques deux sortes de bubons ; vn qui est contagieux ; & l'autre qui ne l'est pas. Celuy-là encore est diuers ; car il y en a vn qui paroît en suite des fieures pestilentiellles, & se nomme *Bubon pestilentieux*, lequel est perpetuellement accompagné de fieure ; & outre ce, il s'en trouue encore vn autre qui succede au mal de Naples, ou mal François, lequel est sans fieure, & s'appelle *bubon Venerien*. Nous traiterons premierement de celuy qui n'est pas contagieux, lequel n'est autre chose qu'une tumeur rouge, douloureuse, tendue, & resistente à l'atouchement, accompagnée par fois d'un battement d'arteres, & qui a son siege aux glandules. Or il faut sçavoir que lesdites glandules (i'entens de parler tant seulement des externes) sont situées en plusieurs & diuerses parties du corps, y en ayant aux eines, sous les aiseles, autour des oreilles, du col, de la face, aux mammelles, aux yeux, & aux genitoires. Detachef, quelques vnes d'icelles ont esté produites par la nature, pour chan-

* Cap. 7.
lib. 2. ad
Glauc.
item
cap. 5.
lib. 1. de
diff.
febr.

* Cap. 1.
lib. 2. ad
Glauc.

Defini-
tion du
phyge-
thlon.

Defini-
tion du
Bubon
qui n'est
pas con-
tagieux.

La nature a produit plusieurs glandes pour diuers usages.

ger le sang & le conuertir ou en lait, comme les mammelles, ou en semence, comme les genitoires; Les autres, pour appuyer & soustenir les vaisseaux, afin qu'ils ne se rompent, & qu'ils resistent plus facilement à tout incident externe, telles que sont celles qui sont situées au col, à l'endroit où les veines iugulaires se fourchent: Les autres, pour remplir les espaces vuides, & obliques, comme celles qui sont autour de la face, du col, & des muscles de la bouche: Les autres, pour recevoir & ramasser les humeurs surabondantes, comme celles qui sont derriere les oreilles, sous les aisselles, aux eines, ou emonctoires, lesquelles sont ainsi appellées, d'autant qu'elles succent & attirent les humiditez superflues des parties: ainsi celles qui sont derriere l'oreille succent les humeurs du cerueau; celles qui sont sous les aisselles, celles du cœur; & celles qui sont aux eines, celles du foye.

Neantmoins il faut remarquer, que les bubons, desquels nous parlons en cet endroit, sont ceux qui viennent aux emonctoires tant seulement, & non aux mammelles, & genitoires: car comme les glandes qui constituent ces deux dernieres parties, sont destinées à vn usage grandement necessaire & illustre; aussi elles ont esté faites robustes & fortes, pour n'estre point si subiectes à recevoir toutes sortes de fluxions, comme sont les autres qui sont aux eines & aux autres emonctoires, lesquelles ne seruent à autre chose, qu'à recevoir, & succer les humeurs superflues, ainsi qu'il a desia esté dit.

Les signes de cette sorte de bubon, sont, rougeur, douleur, chaleur, tention, veniteuse, & quelque fois battement d'arteres autour de la glande, sur laquelle est ledit bubon; ausquels on peut encore adiouster la fièvre, laquelle s'y trouue bien souuent, & est de la nature des ephemerres.

Les causes. Les causes de ce mal, sont les mesmes qui produisent

sent le phlegmon, à sçavoir vne grande abondance de sang qui est engendré des causes non naturelles &c.

Pour le regard du prognostique, s'il est question de predire l'evenement du bubon pestilenciel, nous dirons que la mort est à la porte : si du Venerien, nous asseurerons qu'il n'est pas mortel, mais qu'il est de difficile guerison, non entant que tel, mais à cause de l'infection d'où il procede. Si finalement des autres, nous soustiendrons qu'ils sont tous salutaires, d'autant qu'ils sont en vne partie externe, foible, & exempte de tout danger : ce neantmoins il faut sçavoir en general, que quand les bubons durent par trop, ils degenerent facilement en fistules, lesquelles ne sont pas seulement difficiles à guerir : mais bien souvent aussi dangereuses. Voilà pourquoy, il se faut prendre garde de procurer leur guerison, & la plus prompte qu'on pourra, dès qu'on verra qu'ils commenceront à percer en plusieurs endroits.

Or avant que venir à la guerison du bubon, il faut prendre garde à l'advertissement que nous donne Avicenne, disant qu'il se faut enquerir, si ledit bubon est venu par crise, ou autrement : car on voit bien souvent que telles tumeurs succedent critiquement à plusieurs maladies, lesquelles elles guerissent parfaitement, la nature se deschargeant sur ces émonctoires de toute la matiere morbifique. Quelquefois aussi, on voit que les bubons naissent en tels endroits, & en corps les plus sains, qui regorgent en sang, la nature prenant plaisir par voye d'expulsion, de renvoyer en ces parties la superfluité du sang qui l'oppressoit : Si doncques le bubon vient par voye de crise, ledict Avicenne nous aduertit, de n'empescher aucunement le mouvement de nature. C'est pourquoy quand il se rencontrera de voir quelque inflammation de glandole qui aura succedé, ou à quelque fièvre, ou à quelque autre maladie, il se faudra enquerir si ladite inflammation a esté suffisante pour terminer parfaitement

Le prognostique.

Tertia quart.

La curation.

ment la precedente maladie, ou si la crise que la nature a faite a esté imparfaicte: si la maladie a esté parfaictelement iugée & terminée, & le malade bien guery, il n'y a point de doute, qu'il se faut servir du precepte d'Hippocrate, disant en l'aphorisme 20. de la 2. section, *Qu'il ne faut aucunement toucher à la gue-*

Recepte rison des maladies qui ont esté critiquement & parfaicte-
remar- ment gueries: dequoy rendant raison Galien, il dit,
quable que c'est d'autant qu'une telle crise, & terminaïson
d'Hip- est faite par la nature victorieuse, durant l'estat de
pocrate. la maladie, auquel temps elle fait du ravage; de fa-
çon qu'il soustient estre expedient & necessaire de re-
mettre le tout à la bonne conduite de la nature, de peur
que venant à faire autrement, c'est à dire voulant yser
de remedes, on ne vienne à irriter en sorte ladite na-
ture, qu'elle se laisse emporter à quelque estrange
vuidange, & superpurgation, d'où s'en ensuyue la
mort du malade. Au reste on reconnoïstra facilement

si la crise a esté parfaicte par la consideration des con-
ditions suyvantes. *Premierement*, si le bubon, ou la
matiere qui a esté renuoyée à l'emonctoire, est la
Quelles vraye humeur peccante, & non autre. *Secondement*,
sont les si elle a esté transmise directement, selon la rectitu-
condi- de des vaisseaux, & de quelque partie noble qui estoit
zions auparavant malade; comme par exemple, si le foye
d'une estant enflammé, le bubon paroît à l'eine dextre.
parfaite *Tiercement*, si on apperçoit que le malade aye gaillar-
crise. dement supporté la sortie d'iceluy. *En quatriesme lieu*,
si on a remarqué que les signes de coction ayent pre-
cedé, & paru dans les yvines. *Finalement*, si ledit bu-
bon s'est commencé à monstrier vn jour critique,
toutes lesquelles conditions s'y rencontrans, nous
pouvons dire hardiment que la nature maistresse du
mal, & apres l'avoir parfaictelement terminé, a poulsé
dehors ledit bubon. Que si le mouvement criti-
que de la nature se trouue imparfaict, & defectueux,
apres la sortie du bubon, Galien nous exhorte de

suppleer

*Lib. 2.
de bu-
mor.*

suppleer à son deffaut : auquel cas Auicenne est d'ad-
 uis d'attirer en dehors la matiere dudit bubon avec
 des medicamens metasyncritiques , & par l'appli-
 cation des ventouses sur la tumeur : Quant à moy,
 ie me sers en cet endroit d'un remede composé
 de fermento & veteri apungia, vel adipe visino aut leo-
 nino, auquel j'ay accoustumé d'adiouster diachylon cum
 gummis, resinam pini, qui est chaude & attractiue, quin
 & saponem nigrum, & similia epispatica. Quelques uns
 font aussi fort grand estat des ventouses seches & sca-
 rifiées, quand il est question de suppléer au deffaut, &
 à l'imperfection de la crise.

D'ailleurs si le bubon ne sort point par voye de
 crise, mais par voye d'expulsion tant seulement, c'est
 à dire sans qu'aucune maladie aye precedé, ains par
 la seule surabondance du sang, qui irrite & provo-
 que la nature à expulsion : en ce cas là, il le faut trai-
 cter selon la methode que Paul Eginete, & plusieurs
 autres enseignent : Car apres auoir donné ordre à la
 façon de viure, qui doit estre semblable à celle que
 nous auons ordonné cy-dessus pour le phlegmon ; il
 faut ouurir la veine pour vider la plenitude du corps :
 apres quoy Auicenne veut, qu'on fasse prendre un
 medicament purgatif au malade, & notamment si on
 void que quelque autre humeur peche, & soit asso-
 ciée avec le sang. Outre cela epcore il ne faut pas ou-
 blier l'usage des syrups tous tels, que nous les auons
 prescrits cy-dessus au chapitre du phlegmon.

Et pour ce qui concerne la partie affectée, on a ac-
 coustumé de vider le sang qui est influé sur icelle, pulsifs
 ou avec des repulsifs, ou avec des digestifs : Vray est
 qu'Oribase, Auicenne, & plusieurs autres defendent
 tres-expressément l'usage des reperculsifs, aussi bien que
 nous cy-dessus : la raison est que la fluxion des hu-
 meurs se faisant, la retrocession d'icelles vers les par-
 ties principales, & par consequent la mort du mala-
 de seroient inéuitables. Parquoy il est expedient de

Com-
 ment il
 se faut
 gouver-
 ner en
 la cura-
 tion du
 bubon
 quand
 la crise
 est im-
 parfait-
 ée.

le

Voyez
Galien
anchap.
2. du 2.
livre à
Glanc.

La douleur estant appaisée, il faut venir à l'usage des digestifs, lesquels doiuent estre plus efficaces, & plus forts en ce mal icy ; qu'en toute autre sorte d'inflammations ; tant à cause du sentiment obtus des glandules, qui sont le vray siege des bubons *, que parce que l'usage d'icelles n'est pas de fort grande consideration : voylà pourquoy il faut prendre *radic eucum. asin. folia petros. & parietaria : coquantur in vino, & pauco croco adiecto imponantur.* Ou bien *℥. farin. lupin. miltj an. 3. j. radic. lilior. albor. alth. in vino coctar. & contusar. ana 3. j. ℔. olei chamamelin. q. s. misce ad ignem, & fiat Cataplasma.* On fait aussi fort grand estat du lissif qui est fait à cinere *vitis* appliqué avec des estoupes : outre ce le cataplasme de *farina tritici* & melle, est fort conuenable au commencement, d'autant qu'il est & anodyn & resolutif : neantmoins celuy qui est composé de *farina bordei cum melle*, est beaucoup plus resolutif, que l'autre ; qui est la cause qu'on s'en peut seruir au progres de ce mal.

Il arrive neantmoins par fois de voir supputer les
bubons

bubons, auquel cas il faut employer les suppuratifs, *ut sunt farina oleum, aqua, crocus commixta, & imposita*: Item *diachylon simplex molitum pinguedine galline, vel diachylon cum gummis molitum pinguedine porcina recenti*. Iceux doncques estans suppurez, Oribase & Paul Eginete ne conseillent pas de venir incontinent à l'ouverture; ains sont d'avis premierement de procurer l'evacuation de la matiere contenue en iceux, par l'usage des remedes digestifs; voila pourquoy ils ordonnent l'application des topiques, qui soyent en partie digestifs, & en partie maturatifs; & d'autant que la suppuration ne se fait pas en mesme temps en toute la matiere, ains successivement; c'est pourquoy ils veulent, qu'on se serve du maturatif suyuant.

℞. cepas numero ij. vitellos ouor. num. ij. radic. malu. alib. añ. 3. j. axung. porcin. butyr. añ. 3. ij. decoquantur cepae & vitelli sub prunis, radices in aqua, contundantur omnia, doinde misceantur axungia & butyrum, & cum suff. qu. decoct. fiat cataplasma. maturans & digerens.

Que s'il se trouue vne si grande quantité de matiere purulente, qu'elle ne puisse pas estre euacuée par les digestifs; alors il sera bon d'ouvrir le bubon plustost avec le fer, qu'avec le caustique; & si c'est en l'eine, il se faut souuenir de faire vne incision transuersale, afin que la playe se soude mieux; car aussi nous voyons qu'en flechissant la cuisse, la peau se joint, & s'unit tres-bien en cet endroit-là. L'ouverture faite, & le pus estant euacué, il faut mettre dans la playe les remedes qui sont propres, pour arrester le sang, s'il y eschoit; ou bien employer les lenitifs en consideration de la douleur que le fer peut auoir causé. Voila pourquoy il faudra tenir presse vne esponge: laquelle on imbibera ou d'eau chaude, ou de vin, ou d'huile, pour l'appliquer par apres sur la partie dolente: ce qu'estant fait, on fera glisser vne tente dans la playe, puis on mettra par dessus des estoupes mouillées dans vn blanc d'œuf battu, si tant est que la grandeur

Cataplasme
maturatif & digestif.

Ouverture du
Bubon.

deur de la douleur le requiere: mais si le sang vient à sortir en abondance de ladite playe, il se faudra passer de toutes fomentations, & se contenter de la seule application dudit blanc d'œuf avec d'estoupes, puis mettre dans la playe vne tente qui soit oincte de suif de chandelle, pour le premier appareil, à cause de la vertu qu'il a de meurir, & appaiser la douleur; & qu'avec cela on la tousiours prest en tout temps, & aux autres suyuantz appareils on la pourra oindre de quelques maturatifs, *vt resina terebinthina, thure, & oui vitello.* puis par dessus on mettra vn emplastre de *diachylon aut simplex aut cum gummis.* Apres que toute la matiere aura esté vidée, il faudra auoir recours à quelque bon mondificatif, dans lequel il sera bon d'adiouster quelque peu de miel, ou bien *℞. vitell. ouor. num. ij. farin. lupin. q. s. ad inspissandum vitellos ad formam cataplasmati.* c'est vn remede qui se peut mettre & dedans, & dessus la playe, aussi bien que le *mel rosat. colat. cui tantum farinæ hord. sit adiectum q. s. ad inspissandum.* La playe estant bien mondifiée & detergée, il faudra venir aux sarcotiques, ou incarnatifs, *vt ℞. resin. ℥. iij. ceræ ℥. j. s. thuris mastich. añ. ℥. j. olet commun. ℥. x. dissoluitur resina ad ignem cum ceræ & oleo: colantur, deinde pulueres inijciuntur.* Outre ce, on trouue dans les boutiques les onguents de *beton. de turbia. Isidis, Apostolor. &c.* qui sont fort propres à cela mesme. Bref, la chair estant suffisamment reproduite, on procurera vne loüable cicatrice, avec de la seule charpie, *vel ere vsto loro, vel puluere turbiæ prepar. vel cornu cerui vsto.*

Remede
des mō-
difica-
tifs.

Remede
des sar-
coti-
ques.

De m

De la tumeur contre nature appelée Phyma.

CHAPITRE XXII.

LE Phyma est vne tumeur venant aux glandules, qui s'augmente avec vehemence, & vient à suppuration en peu de temps, selon le tesmoignage de Galien * *cap. 12* pour la guerison d'icelle; il se faut servir (se servant *lib. 2. ad Glauconem.* au prealable des preceptes generaux & therapeutiques que nous auons touché cy-dessus au chapitre du bubon) des suppuratifs tels, que nous auons descrits ez chapitres precedents; mais tousiours en imitant la nature, & suyuant ses mouuemens. Le pus estant faict & formé; Galien nous aduertit de venir à l'usage des discussifs, auant que d'ouurir la tumeur; car à ces fins en son 6. liure des Simpl. il loüe grandement ces remedes suyuant *abrotanum tritum cum farina hordei, corticam, parietariam, radices albeæ, & ammoniacum melle emollitum*; que si l'excessiue quantité du pus elude la vertu desdits medicamens; alors il faut venir à l'ouuerture du phyma ou avec le fer, ou avec le caustique: & le traicter ne plus, ne moins qu'un bubon: iusques à vne parfaicte & entiere guerison.

De la tumeur contre nature nommée Phygethlon.

CHAPITRE XXIII.

LE phygethlon est vne inflammation venant aux glandules, qui participe en quelque façon de la nature d'Erysipele; ou bien c'est vn Erysipele accompagnée d'inflammation, ainsi que l'escriit Galien. * Or auant que venir à sa particuliere guerison, il faut pouruoir à tout le corps par la purgation, saignée, & regime de viure

viure.. Ce qu'estant fait, on appliquera plustost des remedes resolutifs sur la partie affectée, que des suppuratifs; d'autant que cette tumeur est meslée de beaucoup de cholere: voilà pourquoy Galien au 6. liure des Simpl. approuue & loüe grandement en ce mal *alsinem instar cataplasmi. item attriticem, & folia malua hortensis: Item ceratum humidum*, qui est décrit au chap. 6. du 1. liure des simpl. Bref, il faut guerir le *phygellon* avec des remedes discussifs, moyennant qu'ils soyent benins.

Du Bubon Venerien.

CHAPITRE XXIV.

Les re- **Q**U'A principale & vniue indication curatiue, qu'on medes se doit proposer en cette sorte de bubon, est, resolu- de tacher par tous moyens de le faire venir à suppu- tifs, & ration, laissant à part les resolutifs, & encore plus les repercu- repercussifs. La raison est, que l'experience iourna- fifs sont liere nous apprend, que comme l'euacuation sensible entiere- qui se fait par suppuration, garentit de la verole tous ment ceux qui ont de tels bubons; aussi celle qui se fait in- defen- sensiblement, les precipite bien souuent dans le sus- dus en dit mal. Ce qui n'arrive en autre façon, sinon d'au- la cura- tant que la partie la plus subtile de la matiere qui est tion du contenue dans lesdits bubons, estant insensiblement bubon dissipée, la plus grossiere & terrestre se fige, & s'in- Vene- filtre dauantage dans la partie; là où l'euacuation, rien. qui est palpable & sensible, ne vuide pas seulement toute la matiere contagieuse, qui est influée sur la partie; mais aussi bien souuent toute celle qui regorge par tout le corps; ce qui arrive à raison du vuide, d'autant que les humeurs suyuent tousiours pied à pied, ce qui se vuide & s'euacue sensiblement. C'est pourquoy il ne faut aucunement penser aux remedes resolu

resolutifs en cet endroit. Premièrement doncques il faut sçauoir, que pour le soin, & la curation generale de tout le corps, il se faut bien garder en ce mal présent de saigner, ou purger, ou ordonner aucun regime de viure; ains est necessaire de laisser viure les patients selon leur volonté & coutume; parquoy il faut tant seulement bander tous nos esprits à la susdite intention, qui est de suppurer & d'attirer, nous seruans des remedes susalleguez au chap. 21. du Bubon. Quand doncques le bubon aura bien suppuré; & que sa matiere sera bien preste, & bien meure; alors il le faudra ouurer ou avec le fer, ou avec le caustique; mais ie trouue que l'ouuerture faicte avec le fer, est tousiours la plus asseurée. Au reste il ne faut pas que l'ouuerture soit gueres large, d'autant qu'on ne sçauoit garder long-temps la playe, ouuerte: mais il suffit qu'elle soit d'une iuste & mesurée grandeur, en sorte qu'on y puisse fourrer, & contenir vne tente. D'ailleurs, il le faudra ouurer en la partie la plus eminente, moyennant qu'elle soit vn peu decline & panchante en bas, & se faut bien prendre garde de n'enfoncer pas trop avant la lancette, à raison de plusieurs grosses veines & arteres qui sont en cette partie là; car venant à piquer ou les vnes, ou les autres, il seroit dangereux que le malade ne mourut subitement. La raison est, que les glandes de cet emonctoire là, dans lesquelles se forme le bubon, ne sont pas seulement situées en cet endroit, pour estre les seuls emonctoires du foyes mais aussi pour seruir d'appuy & de soustien aux susdicts grands vaisseaux qui se diuisent, & diuariquent en ces lieux-là. L'ouuerture estant faicte, on le doit faire purger en la façon, que nous auons dit au chapitre du bubon, & le laisser ouuert l'espace de 15. 20. ou 30. iours, plus ou moins, selon le peu, ou le prou de matiere qui se rencontrera en iceluy. Apres quoy il sera temps opportun & conuenable pour purger, saigner & establir vn regime de viure; & finalement

Bonne
remar-
que.

M. apres

apres auoir demeuré long-temps ouuert, on tacherà de l'incarnier & cicatrifer le plustost qu'on pourra. Et voilà comment il faut traicter vn bubon Venerien, qui n'est pas rebelle à la suppuration. J'ay dit rebelle, d'autant qu'il s'en rencontre bien souuent, qui suppurent avec tres grande difficulté; mais si cela arrive, ie suis d'auis qu'un iour, & autre non, on applique dessus vne ventouse, & qu'en l'entre deux on les couvre du *diachylon cum gummis & sapon. nigr.* par le moyen duquel remede j'ay souuent veu supputer les bubons les plus opiniaftres. Que s'il ne vient pas à suppuration pour tout cela; sans s'amuser dauantage à le faire venir en auant, & languir dans l'importune longueur du mal, il faut recourir à la saignée, à la purgation, à la diete, à la ventouse, & à l'emplastre susdit; car par ce moyen on le fait venir à suppuration le plus souuent. Que si encore, apres tous ces remedes, il resiste à la suppuration; il faut passer à l'usage de quelques autres remedes. Car ie me souuiens d'auoir veu qu'un incident fut cause, qu'un bubon tres-opiniaftre vint à suppuration, apres auoir inutilement employé la saignée, & tous les autres remedes susalleguez. Le cas fut tel; c'est qu'un Empirique appliqua vn caustique sur cedit bubon, & ayant fait vne esquarre assez profonde, il procura sa cheute dans peu de iours, au bout desquels on vid paroistre dans l'ulcere vne chair rouge, & vermeille, laquelle venant à remplir le vuide causé par le caustere, fut bien tost dessechée, & cicatrisée sans qu'il se fit aucune euacuation de consequence par ledit vlcere. Quoy voyant le malade, il s'en vint à moy, pour prendre conseil touchant son mal; pour l'entiere guerison duquel, ie luy conseillay de se faire appliquer vne ventouse sur iceluy: ce qu'ayant esté fait, il arriua que toute cette chair nouvelle, tendre & rouge, qui auoit remply la capacité de l'ulcere, vint à tomber en bref, qui fut cause, que ledit vlcere demeura par apres fort long

Comment
il faut
traicter
les bubons
rebelles,
& de
difficile
suppuration.

long-temps ouuert, & que d'iceluy sortit vne estrange quantité de matiere, le vuidange de laquelle fut cause de son entiere guerison. En l'histoire de laquelle il faut remarquer que la cheute de ladite chair nouvelle & vermeille fut causée par la seule violence, & attraction de la ventouse, qui fut appliquée sur ledit bubon.

Du Bubon pestilentieux.

CHAPITRE XXV.

Estremement voit-on, que les malades qui ont des bubons pestilentieux, guerissent; car le plus souvent ils meurent, ou le premier iour, ou le quatriesme, sans passer plus outre, ou c'est fort rarement. En ce mal la purgation est grandement perilleuse; d'autant que les purgatifs agitent, & tourmentent furieusement la nature en ce commencement, outre qu'ils rappellent le venin au dedans du corps; parquoy il sera beaucoup plus vtile d'attirer vers la partie tumescée toute la matiere veneneuse, par des remedes puissamment attractifs, & epispmatiques, tels que sont cantharides; succus tithymali; ranunculus contusus & appositus: mais entre autres, ie fais vn fort grand estat de la flammula; d'autant qu'elle attire merueilleusement bien, & excite des vescies, par lesquelles le venin se vuidé sensiblement. Quelquefois aussi on est contraint de recourir aux caustiques, lesquels plus souvent succedent fort heureusement: apres qu'ils ont fait ouuerture, on doit

mettre par dessus vn emplastre

fait de theriacque

& de Mi-

bridae.

M

du

Du Charbon.

CHAPITRE XXVI.

QU E s Grecs appellent le charbon *κάρβας*, les Latins *carbo*, ou *carbunculus*. Avicenne, *pruna & ignis persicus*. Et de fait le charbon brulle à l'instar d'un brasier, & est de la couleur d'un charbon esteint; car c'est vne tumeur fort adurante, & qui a vne crouste noire. Quant à Galien * il dit que c'est vne maladie composée de tumeur, & d'ulcere. Item, qu'il prouient d'un sang * fort chaud; mais en vn autre endroit * de ses oeuvres il s'explique touchant cedit sang chaud, disant: quand le sang se brulle, la plus * *Cap. 1.* subtile partie d'iceluy se convertit en humeur bilieuse; & *lib. 2. ad* *atrabilaire*, ainsi que nous le voyons ex charbons. Or le *Glauc.* sang se brulle ou de soy-mesme, ou par le mélange des autres humeurs, d'où vient la difference des char- *& cap.* bons, selon le tesmoignage de Galien au chapitre 10. *6. lib. de* du 2. liure à Glaucôn. Car l'un n'est autre chose *tum.* qu'un ulcere avec crouste, qui est de couleur ou cendrée, ou noire: Et l'autre est vne tumeur, autour de laquelle viennent plusieurs petites pustules sembla- ** Cap. 9.* bles à celles qui prouiennent pour s'estre brulé: & *lib. 2. de* lesquelles estant ouuertes, on voit paroistre vn ulce- *differ.* re crousteux. Neantmoins il faut remarquer avec *februm.* Galien au chap. 19. du liure 14. de sa Methode, que le nombre des charbons qui viennent avec des pustules tout autour, est beaucoup plus grand, que celui des autres qui n'en ont point. Quoy qu'il en soit, Avicenne donne le nom de *pruna*; & de *ignis Persicus* à celui qui vient avec vne, ou plusieurs pustules; car bien souuent on n'en voit qu'une seule, & parfois plusieurs petites comme grain de millet, lesquelles ouuertes font, & laissent vne crouste. Quant à l'humeur qui se mesle parmy

parmy le sang, & qui excite avec luy lesdites pustules; Auicenne dit que c'est vne cholere chaude, & subtile. Derechef l'une, & l'autre espece de charbon est double; car il est ou pestilentiel, ou non pestilentiel, lors qu'il n'a point d'autre malignité estrangere, qui luy soit annexée, que celle qu'il tire de la tumeur, entant que telle.

Les signes du charbon non pestilentiel sont ceux-
 cy. 1. Quand on voit vn vlcere avec crouste laquelle est parfois de couleur de cendre; & parfois aussi noire, lors que l'humeur se rencontre extraordinairement aduste. 2. Si on remarque, que la chair de l'vlcere soit non seulement crousteuse, & liuide; mais aussi enflammée tout autour, & outre ce de couleur noirestre, & luisante comme poix, ou bitume, ainsi que le remarque Celse. * 3. La fièvre qui arrive à cause de l'estrange chaleur, & ebullition des humeurs, selon le tesmoignage de Galien. 4. vne douleur vehemente, cap. 1. lib. 2. ad Glau. 5. vn assoupissement & vne horreur, ou frisson en tout le corps. Outre ce quand ledict charbon est sur le point de paroistre en quelque partie du corps, les malades sentent en icelle vn estrange prurit & demangeon; & s'ils se grattent, ils font venir plusieurs petites pustules, comme grains de millet, lesquelles estant ouuertes laissent au dessous vn vlcere avec crouste.

Quant aux signes de celuy qui est pestilentiel, les voicy tous par ordre. 1. La constitution pestilentielle de l'air. 2. Vne fièvre petite, debile, & presque imperceptible; si que les malades qui en sont attaqués, se soustiennent, & marchent quasi tousiours, iusques à tant qu'ils tombent tout à coup roides morts. 3. Vne alienation, & deperdition de la bonne couleur, & de l'embonpoint du visage. 4. La langue noire, ou iau-nastre. 5. L'vrine tenueë, & trouble. 6. Les deiections du ventre liquides, & bilieuses. 7. L'appetit perdu, nausée & vomissement. 8. Vne sueur copieuse

ou tiède, ou froide. 9. Puanteur d'haleine. 10. Difficulté de respirer, & voix cassée. 11. Douleur de teste, & vertige. 12. Parfois vn profond assoupissement, & parfois des veilles continuës. 13. Des syncopes, & sur tout quand la mort est à la porte. A tous ces signes on en peut encore adiouster plusieurs autres, comme pustules, vlcères avec crouste, &c.

La cause coniointe de ce mal, est vne fluxion d'un sang extrêmement bouillant, tombant sur quelque partie, laquelle est esmeuë par la plenitude de tout le corps: or cette dite plenitude prouient ou d'une grande chaleur de foye; ou bien des causes externes, comme sont les viandes chaudes, & de mauuais suc. Outre ce le charbon pestilentiel a cela de particulier; à sçauoir vne constitution pestilentieuse de l'air, qui est la cause que Galien * l'appelle tres-pernicieux; & celuy qui ne l'est pas, dangereux tant seulement; d'autant qu'outre qu'il prouient de grande cacochymie; il excite encore vne fièvre tres ardente, qui est tousiours conioincte avec danger de vie.

* comment.
12. in
lib. 3.
epid.

La curation
du charbon
non pesti-
lentiel.

* Sect. 1.
aphor.
23.

La saignée.

Comme ainsi soit doncques que nous ayons reconnu double cause qui entretient, & foment le charbon qui n'est pas pestilentiel; sçauoir est vn sang tres bouillant, qui regorge par tout le corps, & vne particuliere plenitude en la partie affectée; de là nous tirons nostre premiere indication, qui est d'euacuer la plethore vniuerselle, comme estant celle qui entretient, & foment la particuliere. Or on fera tres bien cela par la saignée celebrée iusques à defaillance de cœur; si rien n'empesche, suyuant le dire d'Hippocrate; * & ce pour trois raisons, La premiere est, que l'inflammation qui arrive au charbon, est tres grande; la seconde, que la fièvre est tres ardente & aiguë; & la troisieme, que la douleur est insupportable. (cap. 1. lib. 2. ad Glauconem.) Voilà pourquoy aussi Galien ne parle aucunement de la purgation; d'autant qu'il n'est pas permis de faire aucune autre

euacua

euacuation, lors qu'on saigne iusques à defaillance de cœur ; sinon qu'on vueille manifestement hazarder , & mettre en compromis la vie du malade : mais s'il arriue de ne pouuoir pas saigner iusques à defaillance de cœur, on pourra purger le malade , sans aucun danger, comme s'ensuit. *℥. epithym. ʒ. ss. cum sero lactis : vel ℥. pulpæ tamarind. ʒ. j. confectio. hamech. ʒ. ij. misce.* Vray est que si la fièvre est par trop grande, on se contentera d'un lenitif ; en apres on aura recours aux syrops refrigerans ; ou bien on fera bouillir d'herbes refrigerantes dans du petit lait ; pour en vser ; & outre ce la façon de viure fera refrigeratiue , & vietur prisana hord. cum semin. melonum.

La pnt-
gation.

Quant à la partie affectée, elle doit estre euacuée ; ou par des remedes repulsifs, ou par des digestifs ; Les T- car c'est ainsi qu'il faut traicter vne inflammation, & piques. non vn vlcere, qui indigne de tous autres remedes. Au reste Galien * semble vouloir condamner l'usage * Cap. des repulsifs en cet endroit ; d'autant que l'humeur 10. lib. est grossiere, farouche & maligne : mais le mesme 14. me- auteur ayant esgard à l'inflammation qui est extre- s'od. me, soustient à cor & à cri, qu'il faut vser de repulsifs, tant pour domter & raffraichir l'inflammation, que pour empescher, que la partie ne se gangrene, & pour appaiser la douleur. Vray est, qu'il resout la susdite difficulté par vne bonne distinction, disant que les meilleurs, & les plus commodes repercussifs, desquels on se doit seruir, sont ceux qui en reprimant mediocrement, sont aussi douëz de quelque vertu resolutive : car par ce moyen, & entant que digestifs, ils n'eschauffent pas trop : & entant que repercussifs temperez, ils ne peuuent pas repousser trop auant les humeurs dans le corps : voilà pourquoy il compose vn medicament, de plantagine, & pane cum lacte coctis ; voulant toutesfois que le pain soit syncomiste, c'est à dire avec son tout. Le second medicament qu'il compose, est fait ex orobi farina, & oxymelite : mais Aui-

Divers
cataplas-
mes.

*Lib. 2.
ad
Glauc.

cenne se sert des galles *cum aceto vini*, & *alumine cum aceto vini*. Ou bien *℥. malum punicum acidum*, *bord. p. j. folior. plantag. m. ij. coquantur in posca*, & *contundantur*: deinde, *℥. pulpam mali cydonij prunis incolti*: *fiat cataplasma*. *℥. folior cupress. viridum passular. sine nucleis, farin. bord. caricar. an. ℥. ij. folior. rute m. j. nucis iugland. ℥. y.* Au reste Galien se sert de scarifications, & vstions pour la guerison de l'ulcere croustueux; vray est, que pour oster plus facilement la crouste, Rhazis foment premièrement la partie avec eau chaude, puis il la fait scarifier; toutesfois il se faut bien garder de mettre sur icelle les remedes suppuratifs qu'on a accoustumé de mettre sur les autres parties qu'on a scarifiées; ains se faut tant seulement servir de dessecatifs & antiseptiques, c'est à dire, qui résistent à toute pourriture: car le Charbon gaigne tousjours pays, & s'aduançe puissamment en putrescent les parties voisines, ce qui a obligé Galien de se servir des pastilles, *Andronis*, *Polyde*, & *Pasonis*, lesquels il faut faire fondre dans du vin doux, iusques à vne mediocre espaisseur; ce neantmoins ledit Galien* les dilaye au commencement dans du vin aspre & rude; & puis apres dans du vinaigre, si la tumeur est par trop grande. Si apres l'usage de tous cesdits remedes la durté du Charbon persiste, Paul Eginete nous aduertit d'employer le *melinum* de Serapio, & de faire en sorte que ledit charbon vienne bien-tost à suppuration, en appliquant deux fois le iour ledit remede, ou bien des noix communes, grasses, succulentes, & concassées, à mode de cataplasme. Que si encore nonobstant ce que dessus, le mal persevere, Galien ordonne le cautere actuel ou potentiel; d'autant qu'il consume en peu de temps, & la crouste & la pourriture qui est au dessous. Mais si le malade ne veut pas ouyr parler du fer, le mesme autheur commande de se servir du *misy*, du *chalcitis*, de l'*arsenic*, & de la chaux vive

viue. L'vltion estant faicte, il faut procurer la cheute de la crouste, ou esquarre. Pour à quoy satisfaire, *Aëtius laudat folia verbenæ rectæ, & cupressi, sumum gallinaceum aridum, cum antiqua axungia.* Il louë aussi *radices lilior. recentes ad formam cataplasmatum administratas*, non seulement pour emporter le squarre comme dessus; mais aussi pour guerir entierement l'vltion.

Reste maintenant la curation du Charbon pestilentiel, en laquelle il ne faut pas oublier les *antidotes* donnez interieurement *cum scordio & syrup. acetositi. citri.* Quant à la saignée faicte iusques à cœur failly, elle n'est pas conuenable en cet endroit; à cause qu'elle affoiblit par trop: ce neantmoins on est quelquefois contrainct de la mettre en pratique, quand l'inflammation est excessiue. Pour les topicques, ils doivent estre puissamment attractifs, & douez d'une propriété qui resiste à tous venins; *vt sunt trochisci viperini, theriaca, mithridatium.* Vray est que les caustiques sont encore plus attractifs, *vt arsenicum, & flammula.* On se peut aussi seruir heureusement des ventouses scarifiées, aussi bien que des sangsues. Et finalement pour oster toute pourriture, il sera bon de laver la partie malade avec *eau salée chaude*; & à faire d'autre remede, on se pourra seruir de la *chaux viue*, laquelle on appliquera dessus le mal.

Quelle
doit
estre la
cura-
tion du
charbon
pestilen-
tiel.

De la Gangrene, & Sphacele.

CHAPITRE XXVII.

Les Chirurgiens reduisent la Gangrene, & le Sphacele sous l'inflammation; d'autant que telles maladies succedent ordinairement aux grandes ne, & inflammations. Or Gangrene n'est autre chose qu'une despharmatification de quelque partie qui a esté trauaillée d'in-
flamma

Defini-

tion de

Gangre-

ne, &

Spha-

cele.

flamma

flammation, selon le dire de Galien (*cap. 9. lib. 2. ad Glau.*) Mais quand ladite partie est entièrement perdue, & morte : alors on appelle une telle maladie *Sphacele*. De sorte que comme la *Gangrene* est une affection, ou maladie qui occupe une partie mourante : aussi le *Sphacele* est une corruption qui possède la même partie, après qu'elle est morte. Puis doncques que tant la *Gangrene* que le *Sphacele* ne différent, que selon le plus, ou le moins : il est vray semblable, qu'ils sont produits & fomentez de mêmes causes. Car comme la vie se conserve par la conservation de la chaleur : ainsi la mort ne s'introduit que par la corruption d'icelle, d'où il est evident, que puis que la *Gangrene* n'est qu'une mortification de quelque partie : qu'elle même est une vraie corruption de la chaleur d'icelle. Or la chaleur se

Nostre
chaleur
naturel-
le se
perd,
& se
corrompt
en cinq
façons.

corrompt en cinq façons : Premièrement, par le froid, ainsi que nous voyons que plusieurs meurent de froid en plein hyuer. Secondement, par une extreme & estrange chaleur : qui n'est pas moins contraire à nostre chaleur naturelle, que le froid même : & c'est ainsi que plusieurs sont esteints & emportez par la fièvre. Tiercement, par faute de nourriture, estant tres-certain que qui ne mangeroit, seroit bien tost esteint. La raison est, que nostre chaleur estant en ce bas monde, & dans nos corps, comme hors de son propre & naturel lieu, s'enuoleroit facilement en sa vraye & naturelle demeure, s'il n'y auoit quelque chose qui la tint attachée, & comme à la cadene : or cela ne se fait que par le moyen de l'aliment. En quatriesme lieu, par l'empeschement de la transpiration, d'autant que nostre chaleur naturelle ne se peut pas conserver sans icelle : ainsi nous voyons qu'une ventouse non percée estouffe incontinent la flamme du feu qu'on met au dessous d'icelle ; là où si elle est percée, elle la conserve tres-bien. Finalement nostre chaleur se perd, & se corrompt par l'action, ou l'attouchement de quelque substance venimeuse, qui est contraire, & opposée

à

- à icelle de sa totale propriété, telle qu'est la picqueure d'un scorpion ; la morsure d'une vipere, & les poisons qui sont contraires à nostre chaleur naturelle par propriété occulte.

Au reste toute Gangrene s'engendre en deux fa-
çons ; ou en suite de quelque fluxion d'humeurs ; ou
sans aucune fluxion. Car il arriue parfois de voir des
humeurs veneneuses, qui s'engendrent dans nos corps
lesquelles venans à tomber sur quelque partie que ce
soit, la mortifient, & excitent la Gangrene en icelle.
D'ailleurs il est constant, selon la doctrine de Galien,
cap. i. lib. 2. ad Glauc. que la Gangrene s'engendre
aussi parfois, sans aucune fluxion precedente. Cela
estant posé pour fondement, il est certain que ladite
Gangrene prouient de cinq causes. La premiere est
le froid ; ainsi que nous voyons arriuer à ceux qui na-
uigent en hyuer : Item aux inflammations & erysipe-
les, lesquels degenerent souuent en Gangrene par
l'application des topicques par trop froids. La secon-
de est *la chaleur estrange*, ainsi les grandes & vehe-
mentes inflammations degenerent en Gangrene par
trop de chaleur, & les erysipeles par l'application
des remedes trop chauds. La troisieme est *le defect*
d'aliment : ainsi nous voyons parfois que certaines
parties de ceux qui ont esté fort long temps affliges
de fiure hectique & marasme, se corrompent, &
gangrenent, non pour autre raison, sinon d'autant que
telles parties estans esloignées de la source de la vie,
& de la chaleur qui est le coeur, la nourriture qui leur
est deuë, ne peut pas passer iusques à elles, à cause
de la foiblesse de la faculté vitale : ainsi voyons-nous,
qu'un membre par trop estroitement lié, se gangrene
facilement par faute de nourriture. La quatrieme est
la transpiration empeschée ; car on voit parfois, que les
grandes inflammations se gangrenent, à cause de l'ex-
traordinaire obstruction des pores des parties, qui
empesche non seulement le flux & reflux des esprits
vitaux

Les cau-
ses de la
Gan-
grene,
& du
Sphace-
le.

vitaux : mais aussi l'introduction de l'air qui est nécessaire, pour l'euentilation de la chaleur. La cinquième, & dernière cause, sont les humeurs veneneuses, qui sont dans le corps, engendrées (comme il est à presumer) ou de l'usage des mauuaises viandes ; ou pour auoir attiré dans le poulmon quelque air infecté & contagieux. Or cesdites humeurs venans à influer sur quelque partie, il est tres-certain, qu'ils la mortifient, & gangrenent. Voylà pourquoy pour mesme raison les Gangrenes ont accoustumé de suruenir par fois, & aux blessures, & aux morsures venimeuses : ainsi aussi nous voyons, que les Gangrenes suruiennent aux playes de mesme façon ; & par mesme cause, qu'es phlegmons, & contusions. Et voilà toutes les causes de la Gangrene, & du sphacele, qui ne different entre eux, que selon le plus, & le moins.

On cognoit la Gangrene qui est faicte sans fluxion precedente, par les signes suyans. *Premierement*, la couleur vermeille & naturelle de la partie enflammée, totalement esteinte. *Secondement*, la douleur ; & le battement cessent : non que de là il faille inferer, que le mal aye cessé pourtant ; ains d'autant que le sentiment de la partie est mortifié. *Tiercement*, le sentiment est grandement rebouché, & obscur ; sur quoy peut estre quelqu'un m'objectera que les Gangrenes qui prouiennent d'affluence d'humours, sont grandement douloureuses. Mais pour toute responce ie diray, que pour bien & parfaitement cognoistre les Gangrenes, il faut distinguer celles qui s'engendrent sans icelle. Car les dernières qui ne prouiennent point de fluxion, c'est à dire, qui reconnoissent vne cause precedente, comme sont celles qui suruiennent aux inflammations, se font reconnoistre pour telles par les signes susdits, qui sont tres-certains, & tres-veritables en cet endroit. & qui se trouvent tousiours en la partie ainsi gangrenée ; d'autant que toute partie est regie, & viuifiée par le foye, par le coeur, & par le cerueau : lesquelles parties

Les signes de Gangrene sans fluxion.

Objection.

Solutio.

ties abandonnent la susdite qui est mortifiée. Doncques l'extinction de la couleur naturelle, & vermeille fait voir à l'œil, & toucher à la main l'abolition de la faculté vegetative, qui avoit accoustumé d'influer en ladite partie ensemblement avec le sang; puis que le sang est la cause de ladite couleur. En apres, la sedation de douleur, & le rebouchement du sentiment, demonstrent visiblement, que la faculté animale quitte, & abandonne ladite partie. Bref, la cessation du battement fait voir, que la faculté vitale n'influe plus sur la mesme. Quant aux autres Gangrenes qui s'engendrent avec affluence d'humeurs, elles sont toujours accompagnées des signes suivants. *Premierement*, elles sont toujours accompagnées de fièvre continuë, & maligne, qui provient des humeurs veneneuses croupissantes dans le corps. *En second lieu*, la douleur extreme ne les quitte jamais, tant à cause du grand & continuel combat qui se fait entre la nature, & le mal, qu'à cause de la tension, & resistance de la partie qui se meurt. *Car il n'est pas possible d'excogiter un plus grand changement, que celui, qui se fait de la vie à la mort.* C'est pourquoy Hippocrate, & Platon disoient avec toute verité, qu'il ne se peut jamais faire aucune douleur, qu'au préalable la nature ne s'altère, & corrompe en quelque façon. *Tiercement*, elles ne sont jamais sans pustule, ou vésicle, au dessous de laquelle il paroît une tache noire. *Quatriement*, la couleur vermeille & naturelle de la partie qu'elles affligent, est grandement changée; voire presque esteinte. *Finalement*, elles commencent presque toujours par quelque partie extreme, & declive, comme (par exemple) par le gros doigt du pied, d'où on voit bien souvent, que non seulement la jambe; mais aussi la cuisse, en sont infectées en peu de temps.

Quant aux signes du Sphacele, ils sont quasi semblables aux signes de la Gangrene; fors que ceux-là sont

Les signes de Gangrene avec fluxion.

Les signes du Sphacele.

sont vn peu plus intensés, plus grands, & plus forts que ceux-cy. *Le premier* est, vne couleur noire & mortifiée de la partie. *Le second*, vne totale priuation de sentiment d'icelle, iacoit qu'on la picque, ou que l'on la decoupe, *Le troisieme*, qu'elle iette vne expiration cadaueruse, & totalement puante, à cause de la chaleur estrangere, qui la entierement occupée. *Le quatrieme* est, que ladite partie est extraordinairement molle, & pourrie. *Le cinquiesme*, que si elle est pressée, elle s'enfonce en bas, ne plus ne moins que si elle estoit cedemateuse. *Le dernier* est, que la peau qui la couure, se separe facilement de la chair qui est au dessous d'icelle, si on la tire tant soit peu avec les doigts; ce qui ne se fait, que par vn total defect, & priuation de chaleur naturelle. Nonobstant tous lesquels signes, Galien & Paul Eginete croyent, qu'il n'y en a qu'un seul, qui fait vrayement distinguer le Sphacele de la Gangrene; qui est, que venant à couper, picquer, ou bruler la partie mortifiée, si elle n'a du tout point de sentiment, tel mal s'appelle Sphacele; mais si elle sent peu ou prou, ce n'est que Gangrene.

Galien.
lib. 2. ad
Glauc.
Paul.
cap. 19.
lib. 4.

Au reste tout Sphacele est incurable, & mortel, tant parce que la partie qui en est occupée, est tout à fait morte; qu'aussi d'autant qu'il n'y a point de retour de la priuation à l'habitude, selon le dire d'Aristote. Pour la Gangrene, elle se peut bien guerir, mais avec beaucoup de difficulté. De sorte que si on n'employe à propos, & promptement les remedes qu'il faut, il est certain que toute la partie se meurt, & en suite d'icelle la vie s'en va en fort peu de téps. Ce neantmoins Celse * escrit qu'elle n'est pas tant difficile à guerir, qu'on diroit bien, moyennant ces trois conditions; sçauoir est, qu'elle se rencontre en vne ieune personne; que les nerfs soyent peu offensés; & les muscles point du tout. Au reste il est certain que la Gangrene qui se fait en suite de quelque fluxion

Le prognostic du Sphacele & de la Gangrene.
** Cap. 24. lib. 6.*

fluxion d'humeurs, est de beaucoup plus difficile curation, que celle qui vient sans affluence de matiere. Et i'ay souuent remarqué en la pratique, que plusieurs Gangrenes qui estoient prouenuës d'affluence d'humeurs, ont esté fort heureusement emportées; vray est que quelques autres ont tué leur patient (s'il se rencontroit vieux) dans le premier iour; & quelques autres encore dans le troisieme, & plus tard, quand il se trouuoit ieune.

De la Curation de la Gangrene.

¶ I doncques la Gangrene se faict avec affluence d'humeurs; qui ayent esté engendrées dans le corps, ou par le moyen de quelque air contagieux, ou par desbauche, oyfueté, mauuaise nourriture, ou en ieu immodéré des Dames: & que tombans par apres sur quelque partie, comme par exemple sur le gros doigt du pied, ils produisent en icelle la Gangrene accompagnée de fièvre maligne & contagieuse, de pustule avec sa tache noire, de douleur intolerable, &c. En ce cas, il est certain, qu'il y faut apporter vn prompt, & bon secours, si on desire faire quelque chose avec honneur. Parquoy estant tres-constant, que telle Gangrene prouient de plenitude d'humeurs il les faut necessairement euacuer: & iacoit que ladite plenitude soit proprement comprise sous le genre des cacochymies; ce neantmoins nos auteurs ne font point de difficulté d'ordonner la saignée, (si le corps se trouue replet) pour deux raisons: la premiere est, qu'elle diminue la fièvre qui accompagne ordinairement la dite Gangrene; l'autre, que voidant egalemeut toutes les humeurs, elle void aussi par consequent celles qui sont mauuaises: apres la saignée il faut mettre en ieu la purgation, commençant par vn lenitif, à raison de la fièvre qui est toujours grande

grande; de façon qu'on pourra employer la casse, les tamarins, & le syrop rosat solutif, qui sont tous medicamens laschans le ventre, & rafraischissans le corps tout ensemble. Ce qu'estant fait, il se faut servir des purgatifs, qui sont directement contraires & opposez à l'humeur qui a causé la Gangrene; lequel comme ainsi soit qu'il est de mauuaise nature & venimeux; nous le deuons combattre en deux façons, c'est à dire par remedes doüez de facultez occultes & manifestes. De sorte que si nous nous seruons des dernieres, de là on pourra tirer indication de refroidir, & dessécher, puis que toute pourriture prouient de chaud & humide. Mais si nous employons les premieres, les medicamens qui agissent de toute leur substance auront lieu. Or nous satisferons facilement à toutes ces intentions par le moyen du regime de viure, & des remedes. Parquoy il faut premierement faire choix d'un air froid & sec, qui soit tel, ou naturellement, ou par art. D'ailleurs les alimens seront de mesme nature, *vt ptisana hordeacea, aqua, cui admisceatur syrup. acetos. simp. vel succus citri.* On parfamera la chambre & habitation du malade *ex aceto, santal. citrin. aqua rosar. cinnam. aromatib. & similibus.* On se seruira aussi des syrops de cichor. endiu. de succo acetos. acetositat. citri cum decoct. conuenientibus. Et entre autres alimens, on doit faire estat des œufs frais, & des petis oyseaux de montagne, soit qu'on fasse des pressis de leur chair, ou qu'on les accommode autrement au goust du malade. La raison est, qu'ils resistent à toute pourriture par leurs qualitez manifestes. On ne doit pas oublier l'usage des bolus cordiaux, puis que le cœur patit en cette maladie; or on les fera *à conseruis rosar. borrag. bugloss.* & on meslera parmy du bol d'Armenie, ou de terre seellée; on les doit prendre avec quelque syrop conuenable trois heures auant le repas: la dose sera de ʒ. iiij. ou de ʒ. iij, mais il se faut souuenir de mettre ʒ. j. de poudre cordiale pour chaque once de conserue, la
theria

Quelle
doit
estre la
diete de
ceux
qui ont
la Gan-
grene.

N

puluer. semin. sinap. 3. ij. puluer. cariophyll. 3. iij. olei semin. lini, & iugland. an. q. s. A cela sert aussi le suc, ou l'eau de tithymale, selon le dire d'Oribase & de Paul Eginete. d'autant que par sa vertu elle attire, & consume la cause de la douleur. Outre ce, il ne faut pas oublier l'usage de l'euphorbe, du cresson alenois, & d'autres semblables remedes chauds, qui vident la partie en attirant. On dit aussi que le vin est grandement propre en ce cas, pour appaiser la douleur: Que si nous voulons attirer en dehors, & sans aucune chaleur le susdit virus; nous nous servirons de ventouses ou seches, ou decouppées, qui sont encore meilleures: Item nous mettrons en vogue les cornets, & les sangsues. Mais si d'autre part la partie est extraordinairement affligée de chaleur, & que les ventouses, & autres remedes attractifs ne soyent pas bastans de calmer la douleur; en ce cas nous sommes contraincts d'employer les remedes agissans par qualité manifeste, tels que sont les refrigerants en vne matiere chaude, ou les chauds en vne matiere froide, ou bien finalement nous devons auoir recours à ceux qui agissent de toute leur substance, *vt sunt folia fabæ inuersa imposita: Item, Mithridatium oleum viperin. scord. contus. vel huius succus*, qui est tres excellent en cet endroit; car j'ay souuent experimenté avec Galien, que le suc de cette plante, ou elle mesme estant pilée, empesche que les corps morts ne se corrompent point si on les en emplit, & enuelope comme il faut. Et voilà le moyen d'appaiser la douleur de la gangrene causée tant par affluence d'humeurs, que par la morsure de quelque beste venimeuse.

Voyons maintenant comment il faut guerir l'autre sorte de Gangrene qui prouient ou de froid, ou de chaud excessif, ou finalement de transpiration empeschée.

Admi-
rable
vertu
du Scor-
dium
pour
empes-
cher
toute
pourri-
ture.

Si doncques elle prouient du froid, il se faut ser-
uir de remedes chauds, & qui ayent la vertu de re-
sister

lister à la mortification : c'est pourquoy nous employons en ce cas *oleum de lateribus de terebinth. semet vrtice nasturtij. mithridatum, theriacam, salem theriacalem, trachisecos de vipera, salem, aquam salitam cum scordio & scabiosa, lixiuiam, cui scordium sit incoctum, aquam calcis viue.* D'autresfois nous prenons l'*egyptiac*, parmy lequel nous mettons du *scordium* tout autant qu'il en faut ; ou bien nous meslangeons le mesme onguent avec du *Mithridat, d'eau Theriacale & de Scordium.*

Que si elle vient par violente chaleur, comme par exemple aux grandes inflammations, lors qu'elles degenerent en Gangrene par transpiration prohibée provenant d'une grande constipation des pores. Item, aux phlegmons, ausquels aussi succede bien souvent ce mesme mal, par excessive chaleur, soit quelle soit primitive, ou qu'elle provienne de l'usage trop importun des topicques par trop discussifs : & finalement aux erysipeles, ausquels pareillement succede la Gangrene, par trop de chaleur ; & non autrement ; En tel cas, dis-je, les indications d'ouvrir les pores, & de rafraischir se presentent à nous. Donc pour satisfaire à icelles, Galien approuve fort l'evacuation du sang, qui se fait de la partie affectée ; car outre qu'elle refroidit les parties voisines ; elle ouvre encore les pores, qui estoient extraordinairement bouchés par trop de repletion, à l'occasion de laquelle les arteres voisines ne pouuoient pas auoir leur libre mouvement : Galien doncques veut qu'on scarifie ladite partie dru & menu ; en sorte que la peau tant extérieure, qu'intérieure soient ouvertes en plusieurs endroits. Que si quelque veine grosse, & apparante se fait voir en ladite partie, Oribasius & Paulus trouvent bon de l'ouvrir, & en laisser couler quantité de sang : Quant à Auicenne, il veut qu'on se serue des sangsues ; & Guidon ordonne qu'apres la scarification on laue la partie avec eau salée, tiède, pour par ce moyen

La scarification est tousjours necessaire en la cutation de la Gangrene procedente de chaleur excessive

moyen euacuer toute la matiere grossiere , qui pour-
roit croupir en icelle ; Apres auoir faict vne suffisante
euacuation de sang , on tachera d'emporter les restes
de l'infection & pourriture (car il y en demeure touf-
jours quelque peu apres la scarification) par l'vsage
des remedes , qui ayent la vertu de luy resister , & la
combattre , c'est à dire qui soient froids & secs ; mais
principalement secs : auquel cas on se peut seruir du
cataplasme , qui est composé *ex oxymelite, farina orobi,*
loliy , vel fabarum , admisto sale , si tant est que nous le
voulions rendre plus efficaceux : quelques vns neant-
moins se contentent du seul *oxymel* : d'autres , du *sy-*
rop aceteux , cum dictis farinis cataplasmatibus modo , d'au-
tant que tous ces remedes là sont froids & secs. Que
si on en veut de plus violens , & particulièrement
ayant égard à la dure , & solide texture du malade , on
se pourra seruir de l'*oximel scyllitique* , Item du *miel ro-*
sut , cui calx vina sit admixta . Finalement Guidon nous
aduertit , que pour extirper le residu du mal , il est
nécessaire de lauer la partie affectée avec du *vinaigre*
chaud , aut cum mulsu . Et c'est ainsi qu'il faut traiter la
Gangrene provenante & de chaleur & de transpira-
tion prohibée.

Si finalement la Gangrene prouient de faute d'ali-
ment , & premierement de quelque ligature par trop
estroicte , qui empesche que la partie affectée ne puis-
se pas recevoir sa nourriture ; alors il faut lascher , &
oster ladite ligature , & outre ce munir incontinent
ladite partie de quelques remedes capables de resister
à toute pourriture ; entre lesquels *calx lota & mista*

Poudre cum stercore muris , est tres conuenable ; Item certuy-
excellẽ- *cy ℥. consolid. maioris aloës añ. 3. j. tuthia preparat. 3.*
te pour ij. puluer. matricaria scord. añ. 3. ij. misce, & insperge su-
synapi- pra locum . Mais si le deffaut de nourriture vient de
ser sur quelque maladie precedente , (ce qui arriue principa-
Gangre- lement aux bras , & aux jambes , apres quelque lon-
ze. gue fièvre Hectique ou marasme ; à cause de leur ex-
treme

treime foiblesse, peu de chaleur naturelle, & esloignement du cœur, qui est la fontaine de vie : à raison dequoy l'aliment ne pouuant pas passer, & estre distribué iusques vers icelles parties ; il faut necessairement qu'elles meurent.) Alors il faut que nostre intention soit d'attirer l'aliment vers la partie, par quelque bon remede, entre lesquels on fait estat de l'huile d'amandes ameres, qui est chaud, & attractif ; Item on loüe grandement l'huile de viperes, *aquas thermarum*, *aquam salitam*, cui fit *incoctum scordium*, tous lesquels attirent, & resistent puissamment à toute infection, & pourriture, aussi bien que *pix liquida cum farina loli*, *inspissata*, *forma cataplasmatum*, *fuccus apij*, *thus*, *myrrha*, *manna thuris*, &c. D'ailleurs on se pourra servir de frictions legeres ; d'autant qu'elles attirent sans chaleur. Que si on desire attirer en l'une, & en l'autre façon, on pourra oindre la partie des huiles susdits, & par apres la frotter doucement : bref la pication est aussi fort conuenable en cet endroit ; d'autant qu'elle attire non seulement par le moyen de la douleur, qu'elle excite ; mais aussi par la vertu, & fuite du vuide, ainsi que parlent les Naturalistes.

Au reste durant la curation de la partie gangrenée, il se faut tousiours souuenir, d'auoir soin de celle qui est saine, & opposée à l'autre ; car à faute de ce faire, la corruption de celle-là se iette sur celle-cy ; & par ainsi le malade meurt. Parquoy il faut mettre en usage les defensifs, qui soyent contraires à toute pourriture, & partant froids, & secs. Auquel propos Auiçenne loüe grandement *bolum armenam*, & *terram singillatam cum aceto forma cataplasmati appositam*. Mais à faute des susdits *sumitur argilla subacta cum aceto, qua circumlinitur membrum*. A tous lesquels remedes, ie suis d'aduis qu'on y adioust le *scordium* ; la raison est, que si cette plante a la vertu de preseruer de pourriture la partie desia à demy morte : combien plus celle qui est saine ?

Remedes qui gardent que la partie saine & opposée ne soit attaquée de la Gangrene.

De la Curation du Sphacele.

Méthode, & opération des Anciens en l'amputation des parties sphacelées.

Le Sphacele est vne maladie d'une partie qui est desja morte ; voilà pourquoy il est incurable ; d'autant que l'on ne scauroit rappeller en vie, ce qui est desja mort. De sorte qu'il ne reste qu'une seule chose, qui est l'amputation de ladite partie, à laquelle, il faut incontinent mettre la main, afin d'empescher que tout le corps ne se corrompe : bien est vray qu'elle ne se peut pas faire sans manifeste danger : car on voit bien souvent mourir le malade durant l'operation, ou à cause de la grande perte de sang qui arriue, ou par defaillance, & syncope, à l'occasion dequoy il faut auoir esgard aux forces du patient. Or les Anciens, selon le dire de Celse (cap. 26. lib. 5.) faisoient cette operation en couppant la chair viue tout autour de la partie gangrenée iusques à l'os, auquel estant paruenue, on le despoüilloit entierement de toute sa chair, & estant decouvert, on l'emportoit avec vne scie. Mais ledit auteur veut, & commande, qu'en cette dite operation on retrouffe en haut tant qu'on pourra, & la peau, & la chair, afin qu'apres l'incision faicte tant ladite peau, que la chair viennent à retomber en bas, pour couvrir l'os en quelque facon. Sur quoy ie diray qu'en vne telle operation, il est impossible d'euiuer deux grands & eminens dangers, scauoir est l'hemorragie, & vne douleur indicible ; à raison desquels, plusieurs auteurs apprehendent meritoirement ladite operation. C'est pourquoy quelques vns ont accoustumé de se seruir de ligatures en cet endroit, en faifans tout autant, qu'ils voyent estre necessaire ; comme par exemple, quand il est question d'amputer vne main, ils font deux ligatures sur la carpe, & par interualle quelques autres au bras, pour lier & arrester les vaisseaux, à celle fin que la faculté animale

animale n'influant pas sur ladite main, elle deuienne engourdie, stupide, & presque sans sentiment. Et ainsi lesdits auteurs se seruans de tels expedients, eurent & la douleur, & l'hémorragie. Mais d'autant qu'incontinent apres l'operation faicte, il faut necessairement lacher, & oster lesdites ligatures, pour euitter que tout le bras ne se corrompe; ie me prends garde d'un autre inconuenient; qui ne peut manquer d'arriuer pour lors, sçauoir est l'ouuerture des vaisseaux. A cedit danger lesdits Artistes obuient incontinent, en cauterisant ladite partie amputée avec le fer rouge, par le moyen duquel ils font vne esquarre assez espaisse, qui sert de couuercle, & de rempart aux dits vases. Mais à vray dire, iagoit que les susdites ligatures puissent en quelque façon, & pour quelque temps arrester l'hémorragie, & la douleur, si est-ce qu'elles ne peuuent pas resserrer si estroitement lesdits vases: que dans quelque temps apres ladite perte de sang ne suruienne plus grande, que deuant, & bien souuent aussi la conuulsion quant & elle.

C'est pourquoy considerant de pres tous cesdits inconueniens, ie me suis aduisé de proceder d'une methode toute autre, laquelle m'a tousiours heureusement reussi iusques à present. Mais il faut remarquer qu'elle est fort differente de celle des anciens; car ils entendoient qu'en coupant quelque membre il falloit necessairement couper vne portion de la chair voisine, & viue, de peur que la corruption restante ne gagnast pays, & vint à corrompre les parties saines. Sur quoy ie diray librement que lesdits personnages, sans vne telle operation, n'ont en aucune façon peu euitter & l'hémorragie, & la douleur, dans laquelle ie ne doute point, que plusieurs malades ne soient morts pendant l'operation. Mais faisant de la façon, que i'enseigneray cy-apres, j'assure qu'il n'en arriuera ny douleur, ny hémorragie, ny aucun autre accident; & toutesfois on est assuré d'emporter toute la

*Narré de l'opération de l'au-
thém.* corruption de la partie sphacelée. Or voicy comme
 ie fay. Je coupe iusques à l'os la partie sphacelée,
 non au vif ; ains ie laisse en icelle vn trauers de doigt
 ou enuiron , de ce qui est corrompu , & sphacelé ,
 puis ie scie l'os avec vn instrument conuenable , &
 emporte le membre tout entier , par laquelle proce-
 dure on peut voir clairement , qu'il n'en peut arriuer
 aucune hemorragie , ny douleur ; tels accidens ne
 pouuans en aucune façon arriuer en vne partie morte.
 Mais afin que ladite corruption , que i'ay laissée , ne
 vienne à gagner pays , i'employe le cautere actuel ,
 c'est à dire vn fer bien rouge & bien espois , pour la
 brusler & cauteriser tout autour du membre , iusques
 à tant que le patient sente quelque douleur , & la vio-
 lence du feu tout ensemble. Qu'on iuge maintenant ,
 si vne telle operation peut estre autre , que tres excel-
 lente & vtile en plusieurs façons ; car en *premier lieu* ,
 ie brusle & cauterise iusques au vif , ny restant aucu-
 ne corruption que ce soit. *En apres* on voit qu'en icel-
 le le feu fait vne crouste , qui sert comme de couver-
 cle , & de bouchon aux vaisseaux , pour garder que le
 sang qu'ils contiennent , ne sorte en aucune façon. *En*
troisiesme lieu , il est euident , qu'une telle cauterisation
 emporte entierement toute la racine du mal , depuis
 qu'on fait voir à l'œil , que le feu emporte non seule-
 ment tout le sphacele ; mais aussi fait vne belle , &
 loüable squarre iusques à la chair vive. *Bref* , on peut
 remarquer que ledit feu appliqué , comme nous auons
 dit , fortifie la partie saine , & voyfine , en la deliurant
 d'une grande quantité d'humiditez pourries , & cor-
 rompues , qui s'estoient insinuées en icelle , pour la
 perdre & corrompre : de façon que la nature se sen-
 tant fortifiée par ce remede ; dans peu de iours apres ,
 elle commence à faire separation de ladite partie sai-
 ne d'avec l'autre , qui est morte ; & par ainsi celle cy
 tombe de soy-mesme ; & celle-là demeure vive , &
 parfaitement saine : voilà , selon mon iugement , la
 plus

plus commode, & plus asseurée operation, de laquelle on se doit servir, pour la curation du Sphacele.

Ce neantmoins, d'autant que plusieurs ne trouvent pas bon de faire ladite operation avec le fer: quelques modernes, entre lesquels est Fallope, proposent vne autre façon de couper, & brusler; Mais premiere-

Autre
opera-
tion de
quelque
moder-
nes.

ment, ils muassent la partie saine du defensif suyuant, ℞. olei rosat. omphac. myrtin. violacei añ. ʒ. j. acet. acer-

rim. ʒ. ij. succi plantag. solan. absynth. scabios. consolid. añ. ʒ. ʒ. bulliant simul ad consumptionem succorum: deinde

Bon de-
fensif.

adde boli armenæ, sanguin. dracon. santal. omnium macis cinnamom. schoenanth. cyper. añ. ʒ. j. misce & cum cere

q. s. fiat unguent. Apres cela ils couppent & scarifient la partie affectée tout ioignant la saine, faisant des

scarifications à droit, & à gauche; voire si profondes, qu'ils viennent iusques à l'os. Ce qu'estant fait, su-

mmunt arsenicum & sublimatum pari pondere, puluerisata, mittunturque in scissuras factas, & y laissent ledit reme-

de, iusques à tant qu'il aye fait son operation. Que s'il ne fait pas la premiere fois, non seulement ils la

renouuellent; mais aussi ils font encore d'autres scarifications plus drues, & plus grandes; puis ils cou-

urent la partie avec vn sparadrap, ou linge imbu dans le remede suyuant, estant liquide. ℞. aloes myrrh. aca-

ciæ alipt. moschat. galliæ moschat. cortic. granator. nucum cupre ss. nucis moschat. santal. omn. lign. aloes cumin. alu-

Excel-
lent re-
mede
pour fai-
re sepa-
rer le
vif du
mort.

min. añ. ʒ. j. misce, & terantur omnia. Deinde ℞. huius puluer. ʒ. j. picis naualis, seu nigra, resin. pini. colopho-

niæ añ. ʒ. ij. thuris, mastich. styrac. liquid. añ. ʒ. j. gum- mi arabic. tragacanth. añ. ʒ. ʒ. misce, post modum liqua-

tu ad ignem infunditur lintum, & tandiu detinetur, quo- usque absorbeat medicamentum, lequel outre qu'il des-

seche puissamment, il a encore la vertu de separer profondement la chair viue, d'avec celle qui est mor-

te. Ce neantmoins, ie ne suis pas d'avis qu'on se ser- ue d'une telle façon de proceder, si ce n'est qu'on y soit contraint, & forcé. Au reste Galien & Paul Egi-

netre

nete veulent, qu'après la cauterisation actuelle faite, on se serve du suc de pourreau, mêlé avec du sel, afin d'emporter entièrement ce qui pourroit estre resté de corrompu : vray est qu'à faute de tel remède, on peut employer *trochiscos Andronis Pasionis* ; & *polydæ*, comme estans tres efficaceux, pour dessécher, & pour empêcher, & emporter toute pourriture. Mais sur tout il faut souvent laver, & fomentier la partie avec du vinaigre chaud. Et quand toutes ces choses auront esté faites, & que nous serons asseurez, qu'il n'y est resté aucune pourriture, (ce qui se reconnoistra facilement ; si ladite pourriture ne s'avance plus : si la douleur, & la fièvre passent : & si tous les mauuais signes cessent) alors nous tacherons de faire tomber l'esquarre, ou la crouste, qui aura esté faite. Ce que nous ferons facilement ; tant par des remollients, à cause de sa durté, que par des deterifs, d'autant qu'elle est fort adherente à la partie viue : & finalement par des maturatifs, d'autant qu'il s'engendre tousiours quelque matiere sanieuse entre la partie viue, & la morte. En ce cas, *laudatur tetrapharmacum*, item *panis tritus cum apio aut orymo*, *iris cum melle*, *radix panacis*, aut *aristolochie*, aut *acori cum melle*, vel *thure*. Maintenant plusieurs se seruent du beurre seul, pour ramollir ladite crouste, ce que ie n'approuue pas ; d'autant qu'il ramollit par trop, estant tout seul : voilà pourquoy quelques vns y meslent parmy, ou de souphre. ou d'axunge de pourreau : on se peut encore servir d'un, ou de plusieurs de ces digestifs, que nous auons descrits cy dessus, au chapitre de l'inflammation ; vt *resinâ abietinâ*, aut *terebinthina cum melle*, & *oui vitello*. La crouste estant ostée, on voit souvent, que la chair rouge, qui paroît au dessous, est inegale & rabouteuse, faisant en des endroits des eminences, & en des autres des cautez : ce qui arrive par la force du feu, qui n'est pas également imprimé, & appliqué par tout. Pour doncques remedier à cela, il nous faut employer

employer les sarcotiques, pour remplir lefdites cauités: de sorte qu'en hyuer, nous nous fernerons *unguento Isidis. aut apostolor. aut de gummi elemi*; en esté, *unguento de cerussa, aut de tuthia*; & aux saisons moyennes, *unguento de matrisylua & betonica*. Or d'autant que bien souuent, apres que la crouste a esté ostée, la partie qui demeure descouuerte, est si tendre, & si sensible, non seulement à toute sorte de remedes, qui luy causent de tres grandes douleurs: mais aussi à l'air mesme; il est raisonnable de penser à mitiger ladite douleur; auquel cas ie n'ay iamais rien trouué de meilleur, que le remede suyuant, duquel ie me sers ordinairement: *Sumo unguentum de lent betonica, è solo betonica succo, sine pulueribus paratum; anodyn, cui admisceo aut oleum amygdal. dnlc. nisi adsit inflamma- pour tio, aut si adsit (quod plerumque fit) misceo oleum rosa- mettre rum. vel interdum oui vitellum. Finalement il faut pro- sur la curer, & promouuoir la cicatrice, aut cerato de mi- chair nio, aut diapalma, item pulueribus de tuthia, cornu cer- viue, & ui, ere vsto loto, linamentis siccis, &c. tendre.*

Du Feu sauuage appellé de quelques vns Dartre, & de quelques autres Herpes.

CHAPITRE XXVIII.

JUsques icy nous auons discours des tumeurs contre nature, qui doiuent estre reduites sous l'inflammation; maintenant, il faut poursuivre l'histoire de celles, qui prouiennent d'humeur bilieuse, entre lesquelles est le Feu sauuage appellé des Grecs, & Latins Herpes, *quasi serpes à serpendo*; d'autant qu'il s'avance tousiours, & gaigne pays; Auicenne le nomme *Formica*. Or cette tumeur est procréée d'humeur bilieuse, selon le tesmoignage de Galien, (*lib. de tumor. præter. natur.*) Mais d'autant qu'il se trouue deux sortes

sortes de cette humeur-là, dont l'une est naturelle, qui produit l'erysipele; & l'autre contre nature, laquelle est rendue telle ou de soy mesme, & par sa propre substance; ou bien par le meslange de quelque autre. C'est pourquoy, si celle qui est contre nature, est ou trop chaude, ou trop subtile, c'est à dire, par trop acre & mordicante; elle engendre cette sorte de Feu sauvage, que les Latins appellent *herpes exedens*; les Grecs ἰδρύων; Celle *Ignis sacer*; & Avicenne *Formica corrosiva*; d'autant qu'elle s'advance tousiours en rongant la partie voisine. Mais si la mesme humeur se trouue meslangée parmy la pituite, alors elle procure vne sorte d'herpes, qui excite à fleur de peau plusieurs petites pustules semblables aux grains de millet, d'où aussi elle est nommée *herpes miliaris*. D'où il est evident, qu'il y a deux sortes de Feu sauvage ou Herpes; vn qui est appelé *miliaris*, qui est fait d'humeur bilieuse meslangée parmy beaucoup de pituite; & l'autre *exedens* ou rongant, qui prouient d'une humeur bilieuse, eschauffée, & bouillante. Nous ayons resolu de parler de l'un, & de l'autre: mais premierement, & principalement du *miliaris*: d'autant que le rongant ou *exedens* merite d'estre expliqué, & colloqué au rang des vicerés.

Du Feu sauvage, ou Herpes, surnommé Miliaris.

Quatre **¶** Oicy les signes de cette sorte d'Herpes. Premiers signes **¶** Premièrement, il a plusieurs pustules semblables aux grains de millet, qui paroissent sur le cuir, & qui prouiennent du meslange de la bile; & de la pituite: *du Feu sauvage* **¶** En apres, quand les premieres pustules sont gueries, on en voit sortir d'autres, qui s'avancent aux parties circonvoisines: Tiercement, quand lesdites pustules se creuent, la matiere qui en sort, est de moyenne nature entre la sanie, & le pus, selon Galien cap. ii. lib.

lib. 14. method. Finalement la place, où lesdites pustules sont sorties, est rongeaistre, c'est à dire, qu'elle a vne couleur mellee de rouge, & de palle.

Les causes de ce mal, ont toutes esté rapportées ey dessus, en la cure de l'erysipele: vray est que nous pouuons dire icy, que comme l'erysipele est produit par vne bile naturelle; aussi n'ostre Herpes prouient d'une grande abondance d'humeur bilieuse, qui est contre nature: & ladite abondance prouient par fois des causes externes, qui peuuent eschauffer les humeurs, le corps, & les visceres; & par fois d'une intemperie chaude du foye.

Quant aux prognostiques, Celse dit, que comme cet Herpes qu'il appelle *Feu sacré*, est rarement accompagné de danger: aussi il est de fort difficile guérison entre les maladies, qui serpentent, & s'aduancent sur la peau. La raison est, que le plus souuent l'intemperie chaude du foye, qui y est compliquée, apporte ladite difficulté.

On guerit cette tumeur; premierement, en procurant la generale euacuation de tout le corps: & d'autant qu'elle est en quelque façon semblable à l'erysipele: c'est pourquoy ie renuoye le lecteur au chapitre de l'erysipele; vray est, qu'il se faut souuenir, que la repletion vniuerselle, qui arriue en ce mal, indique, & demande vn médicament, qui soit cholagogue, & phlegmagogue tout ensemble. Voilà pourquoy i'approuue grandement le *diaphanicum*, & *pilulas cochinas*. Que si le corps se trouue plethorique, on n'oubliera pas les saignées, reuulsions, cauterres, frictions, bains, &c.

Pour le regard de la partie affectée, il est certain que la plenitude particuliere, qui est en icelle, demande d'estre euacuée: mais d'autant que toute partie replete se vuide, ou par repulsifs, ou par digestifs: peut estre quelqu'un ne trouuera pas bon, de repercuter en cet endroit l'humeur bilieuse, qui est contre nature

nature, de peur qu'estant repoussée interieurement, elle ne vienne à endommager quelque partie principale: Toutesfois Galien *cap. 17. lib. 14. method.* respond à cette difficulté, disant, qu'il faut necessairement euacuer l'humeur, qui abonde par tout le corps: mais qu'il n'y a point de danger, de repercuter par apres ce peu, qui peut rester en la partie, sans qu'on doive craindre, que son rebroussement aux parties principales soit dommageable en aucune façon; d'autant qu'elles sont assez capables, & robustes, pour la dissiper insensiblement.

De quelle sorte de repulsifs il se faut servir en la cure del'herpes. Or il faut remarquer que y ayant deux sortes de repulsifs, dont les vns sont froids, & aqueux: & les autres froids, & secs: les premiers doiuent estre employez en l'erysipele: & les derniers en l'Herpes. Et de fait Oribase, & Paul Eginete commandent, qu'on se serue d'astringeants, c'est à dire, de topiques froids, & secs en la curation du Feu sauuage. Ce que i'approuue aussi grandement, à raison des pustules dudit Herpes, lesquelles se pourrissent, & se creuent bien souuent. De façon, qu'ils se seruent de remedes secs, pour resister à ladite pourriture. C'est pourquoy, ny la laitue, ny la joubarbe, ny la lentille d'eau ne conuiennent en aucune façon à ce mal: mais bien (dés le commencement) l'onction faicte *ex vitium capreolis, rubo, & plantagine*: à laquelle on peut adiouter par apres la lentille d'eau, & *folia satieis*: quelquesfois aussi mel, & *posentam*. On faict aussi un bon cataplasme de *cortice mali punici, in vino cocto, cera, & polenta adiuuatis*, lequel on applique sur le mal: mais s'il elude tous les remedes susdits, seruez-vous du suyuant qui est fort efficaceux. *℞. gallas fructus tamarisci, cortices granatorum, bolum armenum & omnia misce cum aqua rosar. & pauco aceto, ne mordicet.* Quant à moy, ie me sers fort heureusement des eaux des bains naturels, lesquelles emportent en peu de temps toute dette miliaire. Que si on n'en peut pas auoir,

on se pourra servir d'eau marine : ou bien aquæ salitæ adijce sulphur & alumen, & in hac detineatur membrum. Il faut noter en passant, que les susdits derniers reme- des, sont beaucoup plus conuenables au progres du mal, qu'au commencement ; & partant il est beau- coup plus à propos de se servir de semblables dige- stifs, que de repulsifs : auquel cas on pourra aussi mer- tre en vsage les cataplasmes de farina fabacea, milij & lupinorum, cum semine lini & vino coctis. Mais s'il arriue que lesdites pustules s'ouurent, & qu'il en sorte du pus ; alors il faudra employer les deterifs & dessica- tifs : & cependant s'il paroît quelque chair pourrie, on l'emportera par l'aide du remede suyuant, qui est de Celle. ℞. resin. terebinthin. fuligin. thur. añ. 3. iij. squam- mæ aris 3. j. litarg. 3. ij. alumin. tantundem spum. argent. 3. ss. mista impone. On fait aussi grand estat de l'un- guentum triapharmacum cum thuris quinta parte.

Les Al-
chimis-
tes as-
seurent
que
l'huile
de mer-
cure
guérit
parfai-
tement
toute
sorte de
derrées.

Du Feu sauuage rongeant, appellé des Grecs Herpestiomené.

LE Feu sauuage rongeant, est ainsi appellé, d'au- tant qu'il ronge partie apres partie ; ce noant- moins il ne ronge, que la seule peau, ce qui le fait di- stinger de la phagedene, qui ronge & la peau, & la chair qui est au dessous. Or Celle décrit tres-bien la nature de cedit mal (cap. 28. de sacro igne. lib. 5.) di- sant que l'Herpes vlcere la peau, sans penetrer plus auant, qu'il est estendu au large, & quelque peu ; mais inegale- ment liuide, qu'il se guerit vers son centre, & s'aduan- ce tousiours vers ses bords, &c.

Toutesfois & quantes doncques que nous voyons, que quelque vlcere s'aduan- ce, qu'il produit d'autres petits vlceres, & plusieurs petits trous qui ne percent que la seule peau ; nous pouuons asseurer que tel mal est vn Feu sauuage corrosif : les causes duquel sont toutes

toutes telles, que celles de l'*Herpes miliaris*, fors qu'en vne seule chose, qui est que le corrosif n'est point meſſangé de pituite.

Cap. 7. Cette ſorte de dertre ſe guerit premierement par
lib. 4. des remedes cholagogues, ſelon le teſmoignage de
Me- Galien. En apres pour le regard de la partie affectée
ibod. d'autant que cedit mal eſt procréé d'une bile contre
Me- nature, qui eſt chaude, mordicante, & qui s'avance
dend. touſiours en putrefiant; on tire de là deux intentionſ,
dont l'une eſt de refroidir ce qui eſt chaud; & l'autre
de deſſecher ce qui eſt pûrry. Voilà pourquoy Ori-
baſe *landat diluta ex aceto, aut ſucco ſolani; & plantag.*
Item lini ſemen vino, & oleo incottum, & tritum. prodeſt
item terra cimolia ſolani ſucco ſubacta. Le ſuyuant reme-
de eſt auſſi fort bon. *℞. ſpumæ argenti ʒ. ſ. ſucti porri*
ʒ. v. ſucti betæ tantundem; tēnigata inungantur. Mais
les paſtilles Paſſonis & Polyde ſont des deſſicatifs
beaucoup plus puiſſans, que tous autres.

Quant à moy, ie gueris les dertres corroſives com-
me ſ'enſuyt. Premierement pour la generale preuoy-
ance du corps, ie fais uſer au malade tantost de *petit*
lait de cheure, & tantost de la *decoction de ſalſe pareille*
en ayant touſiours eſgard ou à la grande chaleur de la
ſaiſon, ou à l'exceſſive intemperature chaude du foye
du malade. Et pour la partie affectée, ie me ſers fort
heureuſement des eaux naturelles des bains de Pa-
douë, ou de ſainct Pierre; & puis i'applique deſſus le
ceras ſuyuant, qui m'a touſiours bien reuſſi *℞. ſucci*
tabaci ʒ. ij. ceræ citrinæ recent. ʒ. ij. reſinæ pini ʒ.
j. ſ. reſinæ terebinthin. ʒ. j. olei myrtin. q. ſ.
ad formandum ceratum molle.

Bon Ce-
rat de
l'Au-
zheur
pour la
gueriſon
des der-
tres
rongeā-
tes.

* *

Des Escroüelles.

CHAPITRE XXIX.

Pres auoir discours des tumeurs, qui sont ordinairement comprises sous le phlegmon & l'erysipele; Il est temps, que nous parlions des autres, qu'on a accoustumé de reduire sous le Scirrhe, qui n'est autre chose, qu'une tumeur engendrée partie de pituite grossiere, & visqueuse, & partie aussi d'humeur melancholique. Or il y a deux sortes de tumeurs particulieres, qui sont contenues sous ledit Scirrhe, à sçauoir les Escroüelles, & le Cancer. Quant aux premieres, les Latins les appellent *Strumas*, & les Arabes *Scrophulas*; parce qu'on dit qu'elles ont quelque rapport, & analogie avec les truyes; ou en ce que tels animaux sont grandement sujets à icelles, à cause de leur prodigieuse voracité, (à raison de laquelle aussi les petits enfans en sont bien souuent attaquez) ou bien d'autant qu'elles multiplient & produisent autant abondamment d'autres Escroüelles, que les truyes de cochons. Quoy qu'il en soit, Escroüelle n'est autre chose qu'une tumeur endurcie, qui vient aux glandules; ou bien vn Scirrhe des glandules *Gal. cap. 11. lib. 14. Method. & Paul lib. 4.* Le lieu, & le siege de sa generation, & de son estre, est tousiours vne glandule. D'ailleurs elle ne reconnoit autre cause efficiente, que celle-là mesme qui produit le Scirrhe. Pour le regard des glandules, de leur nature, & du lieu, où elles sont ordinairement placées, nous n'en parlerons pas dauantage, pour le present; puis que nous en auons assez amplement parlé cy-dessus en la cure du bubon.

Defini-
tion du
Scirrhe.

Defini-
tion
d'Es-
croüelle
selon
Galen
& Egi-
nete.

Ces tumeurs doncques paroissent principalement en trois endroits du corps, selon le dire d'Eginete & de Celse, sçauoir est en l'eine, sous les aisselles, & au-

O

2087

Tertia quart. tract. 2. cap. 9. tour du col & de la face. Mais le col est le lieu où elles ont accoustumé de venir plus frequemment. La raison est, qu'elles sont fort proches du cerueau, qui leur fournit tousiours nouuelle matiere, & icelle pituiteuse, pour le grossir, & s'estendre au long, & au large. Et au contraire, on voit qu'elles viennent fort rarement aux mammelles, & aux genitoires, d'autant que ce sont parties beaucoup plus robustes, que les glandules. Quoy qu'il en soit, elles sont procréées d'une humeur pituiteuse grossiere, & d'une melancholie naturelle meslangées ensemble. Que s'il arrive de voir, le sang se mesler par fois avec lesdites humeurs; (comme a tres-bien remarqué Auicenne,) alors, elles ne doiuent pas estre appellées Escrouelles; ains plustost inflammations associées, & meslangées ensemble.

Les vrais signes des Escrouelles. Les signes de ce mal sont clairement enseignez par Galien au chap. 9. du liure des tumeurs contre nature. Car c'est vne tumeur dure, sans douleur, ayant le sentiment obtus, & fait en forme de glandule. Neantmoins elle est distinguée des glandes qui procèdent d'humeur melancholique, par la seule couleur: car pour celles que la pituite a procréées, elles sont de mesme couleur que la peau, au dessous de laquelle elles sont enfermées; là où celles qui sont faites d'humeur melancholique, ont vne couleur plombée, qui est moyenne entre la rouge, & la noire. Par fois il se rencontre des Escrouelles grandement douloureuses, selon le tesmoignage d'Auicenne, & d'Aetius, lequel les diuise en celles, qui sont *benignes*; & en celles, qui sont de *mauuaise nature*, & *malignes*: disant, que comme les premières sont sans inflammation, sans douleur, & mediocrement dures; aussi les malignes; c'est à dire les dernières, sont tumefiées, douloureuses, inégales, enflammées, accompagnées d'un perpetuel battement, & qui deviennent plus faibles par l'usage des remedes. Bien est vray, que
telles

Elles Escroüelles, ne sont pas des vrayes, & legitimes Escroüelles : aingois sont chancreuses ; d'autant qu'elles ne sont pas seulement faictes de pituite, & naturelle melancholie, ainsi qu'il a esté dit ; mais aussi d'humeur atrabilaire, & sauvage, de laquelle est procréé le chancre. Quant à Guidon, il establit vne ^{Plus} fort grande difference entre glandule, & Escroüelle, ^{seurs} disant, que glandule, n'est autre chose, qu'une tu- ^{diuisées} meur inegale, mobile, quelque peu molle, laquelle ^{d'Es-} paroît ordinairement au col ; mais il definit Escroüel- ^{crouel-} le, vne tumeur dure, douloureuse, fixe, immobile, ^{les, se-} & qui se multiplie tousiours par la production d'au- ^{lon A-} tres semblables à soy. Par quelles parolles il est eui- ^{nicenne,} dent, que Guidon décrit deux sortes d'Escroüelles, ^{& Gui-} aussi bien qu'Anicenne ; sçauoir est, vne qui est vraye- ^{don,} ment telle ; & l'autre qui est chancreuse. Car comme celle qui est produite d'humeur pituiteuse, & melancholique naturelle, est sans douleur, & partant vraye Escroüelle ; aussi celle qui est produite d'humeur pituiteuse, & melancholique naturelle, est sans douleur ; & partant vraye Escroüelle ; aussi celle, qui qui en sa generation a de l'affinité avec le chancre, est & douloureuse, & non vrayement Escroüelle.

Au reste, il y a des Escroüelles qui succedent à certaines maladies ; & y en a d'autres encore, qui viennent d'elles mesmes, & sont primitiues. Quant aux premieres, elles succedent ordinairement aux inflammations, & se font aussi lors qu'ayant traité vne glande enflammée, il arriue, qu'ayant fait dissiper insensiblement les plus subtiles parties d'icelle, le plus grossier, terrestres restantes, s'endurcissent. Outre ce ^{Lescau-} elles prouiennent quelquefois de cause externe, & ^{ses des} particulièrement des medicamens par trop dessicatifs, ^{Es-} & resolutifs. Pour le regard des primitiues, elles re- ^{crouel-} connoissent trois causes ; sçauoir est, l'externe, com- ^{les,} me sont les six choses non naturelles ; l'interne, c'est à dire la repletion, & surabondance de pituite, & d'humeur

meur melancholique; & celle que nous appellons *con-joincte*, qui est l'humeur influée sur la partie, de laquelle nous auons amplement parlé cy-dessus au chapitre du Scirrhe.

Le prognostique.

Les prognostiques des Escroüelles sont tels; C'est qu'il faut sçauoir bien reconnoistre, & distinguer leurs differences; car elles sont ou en grand, ou en petit nombre; mobiles, ou fixes & immobiles; douloureuses, ou sans douleur; Item faictes ou de pituite, ou de melancholie; d'ailleurs, les vnes sont en la partie anterieure du col, les autres en la posterieure; & finalement les vnes viennent aux ieunes enfans, & les autres à ceux qui sont desia aduancez en aage. Mais generalement parlant, toutes Escroüelles sont de difficile guerison, & encore plus celles qui sont peu, ou du tout solitaires: Item les douloureuses, les immobiles, celles qui sont en la partie anterieure du col, & qui prouiennent de melancholie, par dessus les autres qui sont sans douleur, qui sont mobiles, qui sont aux autres endroits du col, & qui sont procreées d'humeur pituiteuse.

Lacuation.

Pour le regard de la curation deuë au general du corps en cet endroit; ie trouue qu'elle n'est du tout point differente de celle du Scirrhe; & mesme pour ce qui concerne les topicques, il est certain, que tous ceux qui sont conuenables à la guerison du Scirrhe; sont aussi fort propres en la curation des Escroüelles; vray est que nous en pouons adiouster quelques autres, outre les fudits, qui sont particulierement experimenter, pour la resolution, ou insensible dissipation des Escroüelles, lesquelles s'il arrive n'estre guere dures, & qu'elles se rencontrent en des ieunes & tendres enfans, & en vne saison plustost froide, que chaude, alors elles pourront estre ramollies par le remede suyuant. ℞. butyr. resin. colophon. cere candid. non vetust. an. part. equal. Ce qu'estant fait, Paul Eginete sumit farinam lupin. oxymelit. decoctant. Item radic. ali. her. cum adipe gallinaceo & miscet, pour les bien resou

resoudre. Que si elles sont par trop dures, & nées en vn corps dur, & grossier; en ce cas, il faut auoir recours à des remollitifs plus efficaces. *vt ℥. olei venter. lithargir. adip. suill. añ. part. equal. misce*: pour les bien resoudre & digerer, *possumus vti radic. cucum. agresti aut bibise. cocta in aqua malsa & trita*, ainsi que le commande Scribonius Largus; toutesfois le suyuant, qui est d'Oribase * est encore plus efficaceux. *fit autem è calce viua, quæ melle, aut oleo, aut adipe suillo excipitur*; que s'il est de besoin de ramollir, & digerer tout ensemble. *℥. lithargir. ʒ. ij. olei commun. ʒ. iij. cap. 29. mucilagin. fœnugr. & semin. lin. añ. ʒ. j. mucilagin. altheæ ʒ. ij. misce*. Ce remede est conuenable aux Escroüelles moins dures & opiniaïstres, & aux corps moins solides, & robustes: mais pour les corps plus durs, & solides nous nous pouuons seruir des suyuant, qui sont puïssamment remollitifs & resolutifs: *primò stercor. caprill. cum melle, & aceto misto*, ainsi que l'ordonne Almanfor. *aut stercor. vaccino decocto cum mucilagin. altheæ, aut cum acet.* ainsi que veut Serapion; ou bien, *poterimus admiscere stercori diachylon*. Le suyuant est encor fort bon, pour mesme fin. *℥. farin. fœnugr. ʒ. iij. calcis viuæ nitrî añ. ʒ. j. excipiuntur melle & imponuntur*. Il y a encore plusieurs autres remedes à ce mal, lesquels agissent par qualitez occultes, manifestes, & mixtes: entre les premiers desquels nous mettrons *acetosam contusam, tritam, & impositam. radic. plantag. collo appensas, radices etiam acetos. Item Reges potentissimi gallorum pro certo strumas sanant*. Ceux qui agissent par leurs qualitez mellangées, sont *radix iridis puluerisata & diachyloni mista. &c.* En l'usage desquels il se faut tousiours souuenir d'y adiouster vne portion de ceux qui agissent par propriété occulte: ainsi, par exemple, si les Escroüelles sont faites d'humeur pituiteuse, on pourra faire vn topique *ex radic. admiscum. asinin. pulpa colocynthid. radic. iridis, &c.* pour l'appliquer sur la partie: car il est fort propre, pour

*Lib. 7.

synops.

cap. 29.

Les

seuls

Roys de

France

gueris-

sent les

Es-

croüel-

les par

vne se-

crete &

pour

verru-

cua

euacuer le phlegme. Que si elles sont engendrées d'humeur melancholique, on meslangera la racine d'elebore noir, ou quelque autre semblable melanagogue parmy les emollients. Quant à moy, ie me fers du remede suyuant appellé par Galien *ceratum oxaleum*, pour la guerison des Escroüelles, moyennant qu'elles ne soyent pas par trop rebelles: *fit autem ex duabus partibus olei vetustis. & aceti acerrimi, vnaque parte lithargyr. quæ miscentur ad ignem multo tempore, usque ad cerati consistentiam.* On adioustera encore à ce remede (si on veut) quelque portion de ces medicaments qui agissent de toute leur substance.

Diuers
suppu-
ratifs
pour la
gueri-
son des
Es-
croüel-
les.

Il arriue par fois, que les Escroüelles ne se resoluent passains viennent à suppuration: ce qui se fait lors que quelque humeur chaude, comme peut estre le sang, ou la bile, se meslange parmy la matiere desdites tumeurs: Auquel cas, il faut tacher de les faire promptement venir à suppuration, ce qui se fera, *vel radic. altheæ coctis in aqua, donec aqua crassecat: deinde adiectis oleo, & farina triticea, vel emplastro Pauli quod fit de radic. cucumer. asin. & struthio, aut diachylo; aut cerato triapharmaco,* qui fait suppurer toute matiere grossiere. Neantmoins il faut sçauoir, que les Escroüelles estans faites d'une matiere grossiere, & terrestre, elles suppurent avec beaucoup de difficulté; & quand elles suppurent, ce n'est qu'en quelqu'une de leur partie, & substance, & nullement en leur totalité. Ce que voyans, il ne se faut pas incontinent ruer sur l'usage des incisifs, & euacuatifs de matiere; ains faut persister en l'usage des suppuratifs, iusques à tant que, ou toute leur matiere; ou pour le moins une grande partie d'icelle soit venue à suppuration: car faisans autrement, c'est à dire, ayans fait exhaler, & dissiper la chaleur naturelle de la partie malade, tant par l'ouverture de la tumeur, que par l'application importune des incisifs; il est tres-certain, que la portion restante suppurera avec grandissime difficulté. Quand donc

Des tumeurs contre nature, 215

doncques ladite tumeur scrophuleuse aura bien sup-
puré, & qu'elle sera presté, il la faudra ouurir, ou
auec le fer, ou auec vn caustique; auquel cas *Paulus*
laudat farinam l'olij cum fimo equino & columbino. Item
nasturtium album contritum, & pice exceptum; quia rum-
pit maturatas Strumas. L'ouerture estant faicte, il faut
vuider la matiere purulente, puis mondifier la partie
aut *unguento apostolor.* aut *pulvere asphod.* aut *basilico,*
aut *flore aris,* si tant est que nous voulions auoir vn
remede beaucoup plus actif, que les autres. Ce qu'e-
stant fait, il conuient vser d'incarnatifs, pour rem-
plir le vuide de la partie, vt *unguento Isidis* aut de be-
tonic. aut de *tutbia.* Finalement, il faut procurer vne
belle, & louable cicatrice. Cependant on fera son
profit du remede suyuant, qui est tres-excellent pour
guérir les Escroüelles ouuertes. *℞. olei laurin. 3. j.*
ceruss. puluerisat & aqua vitæ laeuigat. 3. j. alumin. roche
3. 8. salis commun. 3. ij. fiat unguentum. Et voilà com-
me on guerit les Escroüelles par voye de suppu-
ration.

Mais d'autant que bien souuent elles sont si opinia-
stres & rebelles, qu'elles ne peuuent guerir ny par
resolution, ny par suppuration; c'est la cause, pour
laquelle Galien propose vn tiers moyen de les guerir,
qui est d'emporter non seulement le mal; mais aussi la
partie affectée, c'est à dire la glandule, dans laquelle
est encluse la matiere scrophuleuse. Or cela se peut
faire en deux façons; ou auec le fer, ou par le moyen
des medicamens sceptiques, ou putrescians; mais d'au-
tant qu'une telle operation est perilleuse: aussi il ne la
faut pas tousiours faire en cette dernière sorte. Car
premierement, elle n'a point de lieu aux Escroüelles
qui ont leur siege dans les glandes, ausquelles la na-
ture a donné la vertu de produire quelque humeur
utile, telles que sont les mammelles, & les genitoi-
res: encore bien qu'aux maladies desesperées, telles
que sont les chancres formez desdites parties, on soit

Remede
excellēt
pour la
guerison
des Es-
croüel-
les ou-
uertes.

Cap. 11.
lib 14.
method.
Meden.

Les con-
sidera-
tions
qu'il
faut
auoir en
l'extir-
pation
des Es-
croüel-
les.

contrainct d'extirper & les mammelles, & les genitoires; on pourra neantmoins se servir du fufdit moyen en la guerifon des Escrouelles qui font au col, fous les aiffelles, & aux eies. En apres, la mefme & fufdite façon d'operer ne fe doit aucunement reuocquer en viage en la cure des Escrouelles fixes, immobiles, exceffivement groffes, & qui font impliquées, voire quasi comme enlacées dans des grandes veines, & arteres. Toutes ces exceptions doncques eftans meurement confiderées, quand nous iugerons eftre expedient, & neceffaire d'extirper quelque glande, & l'Escrouelle y adherente tout enfemble, il faut premierement colloquer le patient en lieu clair, & bien percé: le faire coucher tout de fon long, de peur de quelque cœur failly, qui luy pourroit arriuer durant l'operation: & puis commander à vn feruiteur, de luy tenir la teſte ferme. Ce qu'eſtant fait, le Chirurgien apprehendera, & tiendra en raifon l'Escrouelle avec deux ou trois doigts de la main gauche, & la tirera en dehors, tant qu'il pourra; puis tenant la Lancette ou le biſtoric en ſa dextre, fera ſon incifion dextrement, c'eſt à dire tranſuerſalement au col, & aux eies, & aiffelles, ſelon la longitude, & rectitude du corps. Ayant fait ſon incifion en deux, ou trois reprises, & ſecouſſes, ſ'il eſt de beſoin, (car il eſt impoſſible de la faire d'un ſeul coup) il exprimera doucement le ſang qui ſort des veines de la parrie, en mettant du cotton brulé ſur l'orifice d'icelles: & faudra que ſon incifion aille ſi auant, qu'elle paruienne iuſques à la glande qu'on veut extirper, faiſant neantmoins en ſorte, qu'il ne coupe aucunement la tunique qui enueloppe ladite glandule. Apres qu'il aura fait ſon incifion ſimple, ſi la glande eſt petite; ou de la figure d'une feuille de myrthe, c'eſt à dire tranſuerſale, ſi elle eſt fort grande; il faut qu'il ſe mette en deuoir, de ſeparer ladite glandule des parties circonuoiſines, auſquelles elle eſt adherente, ou avec le
bout

bout de ses doigts , ou avec les ongles , ou avec le bout de son spatule ; puis l'ayant apprehendée , & accrochée avec son instrument crochu , la tirer dehors , & arracher toute entiere , de peur que venant à laisser la moindre portion d'icelle , ou de sa membrane , l'Escrouelle ne vienne à se renoueller & former derechef. Finalement , l'operation estant paracheuée , il appliquera tout incontinent sur la playe vn blanc d'œuf , estendu sur des estoupes , & reiterera cet appareil deux ou trois fois ; puis il procedera , & finira par l'application des topicques digestifs , maturatifs , mondificatifs , sarcotiques , & epulotiques.

Au reste il faut noter , qu'il y a double danger en l'extraction de la susdite glandule : *le premier* est , la grande perte de sang , qui arriue bien souuent , & qui empesche l'operation. Si doncques cela arriue , apres la premiere incision , il faut tacher d'arrester ledit sang , ou avec du cotton bruslé , ou avec de la charpie ou seche , ou imbibée dans quelque bon adstringent ; & emplastique composé de *maslic, bal d'armenie, sang de dragon, poudre de myrtilles, & aubin d'auf* : en apres recommencer la seconde incision , apres laquelle , si l'hemorragie se met derechef en campagne , en sorte qu'elle empesche l'operation , ie ne suis pas d'avis , qu'on passe plus outre , pour cette fois-là. *L'autre danger*, est , que bien souuent le Chirurgien laisse par mesgarde quelque petit morceau ou de la glande , ou de sa tunique ; duquel inconuenient on ne se peut mieux garder , qu'en extirpant totalement & la glandule , & sa tunique tout ensemble ; ou bien si la faute est faicte , tacher de la reparer en putrefiant , & consumant ce qui sera resté par l'usage des topicques , desquels nous ferons mention tout maintenant.

Or d'autant que plusieurs apprehendent le fer , le Chirurgien , pour les contenter , se doit seruir des remedes c. ustiques , corrosifs , & sceptiques , pour l'extraction de leurs scrophules. Mais cette operation

Divers
remedes
causti-
ques &
corro-
sifs.

tion ne se doit aucunement entreprendre; qu'au prealable il n'aye obserué tres-estroitement toutes les conditions susdites, en la premiere façon d'operer: apres quoy le Chirurgien peut appliquer son caustique, en forte qu'il emporte la peau, & qu'il decouure la glandule qu'il veut arracher. Or quelques vns composent ledit caustique *è fimo columbino*; d'autres *è cantharidibus*; & d'autres encore *è capitello & sapone*. Mais pour moy ie me fers d'un remede *quod conficitur è lixiuio fullonum, quod tandiu ebullire permitto, donec concrescant partes terrestres*. Neantmoins quelques vns se contentent de scarifier la partie, & appliquent par apres sur icelle *allium tritum cum sale ad remouendam cutim*. On se pourra seruir des mesmes medicamens, pour ronger l'Escroüelle; & par ainsi on pourra appliquer dessus *axung. porcin. ad quantitatem fabæ cum argenti viui sublimati pari portione*. Mais apres tout, ie ne crois pas, qu'en cet endroit, ou en autre semblable occasion on puisse trouuer vn remede plus excellent, que l'*arsenic sublimé*, en l'usage & application duquel il se faut bien prendre garde, qu'il ne pourrisse ou enflamme les parties saines, & voisines; pour à quoy obuier, il ne faut pas oublier d'appliquer tout autour des deffensifs, qui soyent froids, *vt vnguent. infrigidans Gal. aut rosatum Mesu. vel simile*. Finalement, la serophule estant consumée, il faudra reuoquer en usage les sarcotiques, & epulotiques, ayant toutesfois au prealable emporté la crouste *aut butyro, aut iride cum melle*. Parquoy on se seruira, pour mondifier, *aut vnguento Apostol. aut puluere asphodeli*; & pour paracheuer la cure, on cicatrifiera la playe, ainsi que nous auons desia dit cy-dessus.

* *

De

Du Cancer.

CHAPITRE XXX.

LES Grecs appellent le Cancer *καρκίνος* & *καρκίνος*, à cause de l'analogie, & rapport qu'il a avec l'escrueille de rivière. Car comme cét animal a son corps, & ses pieds ouverts, & dispersez deçà de là, a vne couleur livide & cendrée, & se prend à tout ce qui l'auoyne par le moyen de ses bras; aussi le Cancer est vne tumeur de figure ronde, de couleur livide, qui Desin- resserre si fort la partie, à laquelle il est attaché, que vous tion diriez que c'est vn clou qui la tient enclouée; & qui fina- du can- lement a tout autour de soy plusieurs veines eminentes, en- cer. flées, & estenduës par cy par là, lesquelles ressemblent fort bien aux pieds des Escrueilles.

Ce mal prouient de la bile noire, selon le tesmoi- gnage de Galien; Mais Tagault estime qu'il est engendré des fecés, & de la residence du sang, c'est à dire, de la melancholie naturelle; ce qui n'est aucunement vray: car ladite melancholie naturelle produit les Scirres tant seulement. Et de fait Galien (*cap. 2. lib. 3. de sympt. caus.*) parle fort clairement sur ce subiect, disant que quand l'humeur atrabilaire regorge par tout le corps, elle produict la ladrerie; & quand elle n'occupe qu'une partie, elle engendre le Cancer. D'où il est euident, que ledit Cancer est fait, & formé d'une mesme humeur melancholique sur-bruslée, que la ladrerie. A quoy aussi semble s'accorder Auicenne escriuant, que le Cancer est fait de melancholie aduste: Mais Oribase est d'un autre aduis, disant qu'il prouient d'une humeur bilieuse eschauffée, & boüillante. Puis doncques que l'humeur atrabilaire, qui fait & forme le Cancer, est extrêmement chaude & boüillante, il est necessaire qu'elle aye

aye quelque latitude, en sorte qu'il s'en trouue de plus benigne, c'est à dire moins chaude, & mordicante l'une que l'autre; & comme la premiere, c'est à dire la moins maligne excite vn Cancer occulte, ou non vlcéré, en quelle partie du corps, qu'elle se rencontre, soit ou interne, ou externe; aussi la seconde qui est la plus mordicante & maligne, en engendre vn vlcéré. Or les causes de cette humeur atrabilaire qui produit le Cancer, sont plusieurs en nombre; Car en premier lieu l'humeur melancholique naturelle, qui est la lie du sang, & duquel sont engendrez les Scirrhes, se fait & se forme dans le foye: en apres, il y a encore deux autres sortes d'humeur atrabilaire contre nature, ainsi que l'escriit Galien * dont l'une est engendrée d'humeur melancholique naturelle & bouillante, laquelle est de si estrange nature, qu'aucun animal n'en scauroit goustier; & l'autre est produite d'humeur bilieuse sur bruslée; & parant beaucoup plus pernicieuse, que la premiere. Ces deux humeurs doncques ont, & reconnoissent plusieurs causes; & entre autres par fois vne intemperie excessiuelement chaude du foye, laquelle brusle lesdites humeurs, & les bruslant produit l'humeur atrabilaire; par fois aussi (comme dit Galien *) la ratte par foiblesse, & intemperie, ne pouuant pas attirer à foy l'humeur melancholique, selon la coustume ordinaire; il arriue, que telle humeur croupit par tout le corps, où elle se brusle, & deuiet extraordinairement aduste. D'ailleurs la mesme humeur se forme quelque fois en suite des moys, & des hemorroïdes supprimées. Il arriue aussi par fois, que les causes externes concurrent en sa production, en qualité de causes principales; & particulièrement les mauuais aliments excessiuelement chauds & grossiers, *ut allium, cepa, porrum, linaceti, caro leporina, asinina, nasturtium, legumina, vina potentia, ut quæ à Cypro adferuntur, quæ sunt admodum calida*, & autres semblables, qui brus-

lent

* cap. 3.
lib. de
Atra-
bile.

* cap. 10
lib. 2. ad
Glauc.
con.

font les humeurs, iusques à les faire degenerer en atrabile. Finalement, les deux susdites humeurs reconnoissent encore quelques autres causes non naturelles, telles que sont les affections de l'ame, l'air excessiuelement chaud, la cholere, & autres semblables.

Pour les parties du corps, ou le Cancer peut auoir son siege; ie n'en sçache point, qui en puisse estre exempt: vray est, que Paul Eginete, & Celse escriuent, qu'il vient le plus ordinairement aux mammelles des femmes, & aux parties de la face, comme sont les leures, le nez, & les oreilles. La raison est, que les machoires sont parties lasches, & molles, si qu'elles recoiuent facilement l'humeur atrabilaire, d'ailleurs on sçait assez, qu'elle est la sympathie, & communication des mammelles avec la matiere par le moyen des veines; de façon que s'il arriue, que ladite humeurs vienne à regorger dans ladite matrice, sans auoir libre sortie & issue hors d'icelle; elle prend facilement le chemin des mammelles: Et par mesme raison nous voyons bien souuent, que le Cancer s'engendre dans la matrice, par le trop long sejour, & suppression des menstres.

Quelles
sont les
parties
ausquel-
les p, in-
cipale-
ment
s'atta-
che le
Cancer;

Au reste cette tumeur paroît en toutes les saisons de l'année: mais particulierement sur la fin de l'Esté, & durant l'Automne; d'autant que pour lors les humeurs se brulent, & l'humeur melancholique s'engendre abondamment.

Parquoy le Cancer est vne tumeur ronde, dure inega-
le, liuide douloureuse, ayant plusieurs veines tume-
fiées tout autour de soy, extraordinairement chaude, &
qui tourmente grandement les malades. De cette defini-
tion nous pouuons tirer, & mettre en auant les signes
du Cancer; Sur quoy Galien (cap. 9. lib. 14. Method.)
escriit, que le Cancer commençant, & nouuellement
né, se connoit fort difficilement, à cause que pour
lors les accidens sont fort benins, & grandement con-
nus; & mesme Almanfor escriit, que quand il com-
mence

La defi-
nition
du Can-
cer.

Les si-
gnes.

mence à venir il n'est aucunefois pas plus gros qu'une lentille ; d'autrefois comme vn pois chiche ; quelquefois comme vne feve ; & parfois aussi comme vne noisette ; & outre ce parfois il croit peu à peu, & presque insensiblement ; & d'autresfois il s'avance si fort, & si viste, qu'en peu de temps il devient gros, comme vn melon : Mais quand il est fait & formé, alors il se fait euidentement connoistre par ses propres & vniuocques signes. Et *premierement* il est dur, & renflement à l'attouchement, à cause de la terresteté de la matiere, dont il est composé. En *second lieu*, il est de couleur de plomb ; ressemblant en cela à l'humeur qui le forme ; de sorte que tant plus que ladite humeur est maligne, d'autant plus est il liuide & noirastre. *Tiercement*, il est douloureux ; laçoit qu'Auicenne, & Celse escriuent, qu'il se trouue des Chancres fort peu douloureux ; car l'estime, que lesdits personnages entendent parler de ceux qui sont fort petits, & qui ne font que commencer : estant tres-certain, que hors de là, tout Cancer est grandement douloureux ; la raison est, qu'outre la solution de continuité qu'il fait, à cause de la quantité de la matiere qui fait distention, & compression des parties nerveuses ; Il y a encore par dessus, vne intemperie chaude, laquelle seule peut estre cause de la douleur. En *quatriesme lieu*, il est chaud, rond, & inegal : j'ay dit chaud, d'autant que l'humeur de laquelle il est formé, est de pareille nature ; & qui plus est, devient encore plus chaude en la partie, où elle est inphiltrée, à raison de la transpiration prohibée de la chaleur naturelle. *Finalement*, il est assez conneu par les veines noirastres & dispersées, qu'il a tout autour de soy ; car comme ainsi soit, que l'humeur atrabilaire, ne peut pas facilement s'escouler à trauers les pores des veines, c'est la cause, pour laquelle elles paroissent tumescées. On connoit pareillement cette tumeur, quand elle est en son commencement, *en ce*, qu'icelle estant

Estant touchée, elle paroît fort petite, c'est à dire, de la grosseur ou d'une fève, ou d'un pois chiche: *Ouvrez ce*, si elle a son siege en quelque partie suspecte, comme aux mammelles, aux narines, & autour de la face: En *troisiesme lieu*. si on reconnoit à l'habitude du malade, & par le rapport qu'on aura fait, de la mauvaise nourriture, dont il aura usé auparavant, qu'il aye quelque disposition à cette maladie. Bref, le *Cancer* vlcéré est fort aisé à connoître, en ce que c'est un vlcere sale, vilain & puant, & qui a ses bords & labies, eminentes, enflées, verdastres, renuersées en dehors, corrodées, horribles à voir, & grandement douloureuses.

Quant au prognostique de ce mal, il est certain; qu'il ne faut iamais entreprendre la guerison d'un *Cancer* occulte, ou non vlcéré, & notamment s'il se rencontre en quelque partie profonde, & interieure du corps. La raison est, qu'estant traité & molesté par remedes, il tue plustost le malade qui l'a, selon la doctrine d'Hippocrate. Ce qui arrive tres-certainement si nous entreprenons la cure d'iceluy avec l'aide ou du feu, ou du fer; car cela estant fait ou au palais, ou au fondement, ou dans la matrice, l'vlcere qui suit la dite opération ne se peut iamais cicatrifer: d'où il arrive que le malade en meurt beaucoup plustost, qu'il ne feroit, à raison des douleurs intollerables, & continuelles: qui l'affligent par la malice redoublée du mal. Mais si nous nous contentons de le traiter par des seuls lenitifs, & modérement deterifs, sans doute telle procedure ne sera pas desaduouée par les gens du mestier, & particulièrement d'Hippocrate, le passage sus-allegué duquel ne comprend aucunement une telle, ny si douce façon de proceder. Pour le regard des Chancres occultes, ou non vlcerez, qui se rencontrent aux parties externes, & en la superficie du corps, ie ne doute point, qu'ils ne se puissent guerir en leur commencement, mesmes selon le dire de Galien

*Aphe-
visim. 28.
sect. 6.*

Cap. 10. Galien; vray est qu'iceux estans deuenus extraordinairement gros, & importuns, ne se peuuent aucunement guerir, que par la seule operation manuelle. Si doncques lesdits Chancres sont petits, il faut tacher de les guerir par medicamens; & s'ils sont excessiue-ment gros, il se faut resoudre de les emporter par le moyen du feu, ou du fer. Ce neantmoins, il se faut souuenir de n'entreprendre iamais la curation de ceux qui sont vlceréz: (*ex cap 5, lib. de atra bile.*) d'autant que tous vlceres prouenans & engendrez de bile noire, sont incurables. Que s'il s'en rencontre exterieurement quelqu'un, qui soit occulte, & fort gros; il est certain, qu'il ne peut estre guerri, que par l'amputation de la partie affectee; de laquelle operation qui vouldra voir les dangers qui en arriuent fort souuent, qu'il prenne la peine de lire Celse, lequel escrit que ny l'amputation, ny l'adustion n'ont iamais gueres profité; ains que les parties voyfines de celles qu'on a incisé, ou brulé, rebourgeonnent bien souuent avec le mal, & la mort du malade mesme apres la cicatrice faicte; que quand on a extirpé vn cancer en la mammelle, il en vient tout aussi-tost vn autre en la matrice, & fait mourir le malade pluslost, qu'on n'auroit pensé; & que finalement apres auoir guerri ce mesme mal, estant ou au nez, ou à la leure, ou en quelque autre partie exterieure du corps; il en renaist incontinent vn autre pire ou en la ratte, ou ailleurs, qui cause la mort de son possesseur. Voilà pourquoy il faut, que le sage Chirurgien vse de distinction, & diligence en la curation de telles maladies.

Comme ainsi soit doncques qu'entre les Chancres, il n'y a que ceux qui sont petits, qui puissent & doiuent estre traictez par medicamens: il est à propos, & tres-raisonnable de commencer par leur curation, laquelle aussi est tres conuenable à celle des autres, touchant ce qui concerne la generale preuoyance du corps. Estant doncques constant que tous Chancres
pro

proviennent d'abondance, & superfluité de l'humeur atrabilaire, laquelle excite defluxion, en suite de laquelle ledit mal s'en ensuyt; nous trouuons que Galien * propose tres à propos trois intentions curatiues du Cancer; La premiere est, d'euacuer & deliurer le corps en general de la susditeumeur atrabilaire. La seconde, d'empescher à l'aduenir, que la mesme ne s'engendre dans le corps, & qu'en suite de ce, elle ne s'amasse plus dans les veines. La troisieme, d'euacuer, mondifier, & fortifier la partie affectée.

Or pour executer, & venir à bout de la premiere, Galien ordonne premierement la saignée, (moyennant que l'age & les forces le permettent) d'autant qu'elle euacue & rafraichit le foye; mais il veut, qu'on pique la veine qui puisse faire l'un, & l'autre effect: ainsi, si le Cancer prouient de suppression des mois, il entend, qu'on ouure la veine du jarret, ou du malleole; si de la suppression des hemorroides, il ordonne, qu'on applique des sangsues au fondement. Ce qu'estant fait, il veut; qu'on euacue l'humeur atrabilaire avec quelque medicament melanagogue conuenable, *vt epithym. 3. β. cum sero lactis vel mulla*: Auicenne & Eginete font fort estat de la biere, dans la composition de laquelle entre le *veratrum nigrum*: mais ils commandent, qu'on la fasse prendre à plusieurs fois alternatiues, afin que les dernieres doses d'icelle suppleent au defaut des premieres. Nous nous pouuons aussi seruir de quelques medicamens composez, *vt elect. lenitiu. confect. hamech. &c.* Et voilà comme on purge le corps.

Après toutes ces choses, nous empescherons, tant que nous pourrons, la generation de l'humeur melancholique, à celle fin qu'elle ne s'amasse plus deormais dans les veines, en retranchant les causes externes, & internes: Quant aux premieres, il faut faire choix d'un air froid, & humide, & particulièrement beaucoup plus froid, qu'humide. Car nous voyons,

E que

* cap. 9.
lib. 14.
method.
Med.

cap. 10.
lib. 2. ad
Glauc.
nem.

Le regi-
me de
viure
qu'il
faut ob-
seruer
en la cu-
ration
du Can-
cer.

que comme les Chancres sont fort rares en Allema-
gne ; aussi ils sont fort frequents en Asie. En apres, le
boire, & le manger doit estre refrigeratif, humectant,
& attenuatif: on euitera par contre toute viande gros-
siere, & terrestre, *ut est caro tauvina, hircina, lepori-
na, vituli marini, brassica, lentres, faba, & omnia legu-
mina, panis liem fursuraceus, panis è sorgo, vinum forte,
& crassum, omniaque crassum succum gignentia.* Au reste
l'approuue l'usage de toute sorte de lait, mais parti-
culierement de celui de cheure ; Item des herbes re-
frigeratiues & humectantes, *ut est malua, blitum, atri-
plex, cucurbita, pisces saxatiles, caro vitulina, pullo-
rum, oua sorbilia ;* Il faut encore moderer le dormir,
les veilles, & le mouuement. D'autre part, nous em-
pescherons encore la generation de l'humeur atrabi-
laire, par l'usage des medicamens, principalement
lors que nous voyons, qu'il y a intemperie chaude au
foye ; c'est pourquoy nous vserons du *syrop bysantin.*
de cichor. melle rosat. oxymel. simpl. cum decoctis borrag.
fumar. hepatic. & simil. refrigerant. Mais sur tout il faut
faire estat du long usage du *serum caprinum optimè de-
purat.* D'autant qu'en rafraichissant, & humectant
tant le foye, que tout le corps, il empesche la gene-
ration de ladite humeur atrabilaire. Aëtius neant-
moins, ayant egard à la nature estrange, & farouche
de la mesme humeur, commande qu'on se serue des
porions qui sont destinées, pour resister aux venins,
ut sunt iberiaca & mithridat. cum succo cichor. borragin.
*acetos. Probatum etiam Antidotus è sanguinibus ; item re-
cens sanguis Anseris, aut anatis epotus : aut risfolij. bitu-
minosi contriti cochleare vnum, aut duo è tribus aquæ cya-
zhis : aut 3, j. seminis rutæ sylvestris. Prodest quoque can-
cerorum fluuiatilium ius è lacte asinino quinque diebus ex-
hibitum ;* Mais il faut repeter par sept fois lesdits cinq
iours, apres lesquels on tient, que tous les Chancres
des mammelles deuenient beaucoup plus traitables
qu'auparauant. Il ne faut pas oublier en cet endroit
l'usage

l'usage des cauterés. La raison est, qu'en euacuant peu à peu les humeurs, ils contribuent beaucoup au soulagement du Cancer.

La troisieme intention enseigne, qu'il faut euacuer la partie affectée. Car puis que le Cancer est vne marque asseurée de la plenitude de la partie, il est euident, que l'euacuation d'icelle, doit estre sa vraye guerison. Or ladite euacuation se fait en general par repe reussifs, digestifs, par scarification, & par section. Vray est, qu'en cet endroit il n'est aucunement besoin d'vser de scarifications; d'autant qu'il faut empescher tant qu'on peut, que le cancer ne s'ulcere: de sorte qu'il ne reste, que d'employer les repulsifs, & digestifs, de l'usage desquels Galien parle au 14. liure de sa Methode; aussi est il veritable, qu'il se faut tousiours seruir des repercussifs, & deuant, & durant la purgation: apres laquelle deuëment & exactement faite, il faut venir à l'usage des resolutifs. Quelques vns neantmoins blasment les Chirurgiens, qui appliquent des topicques sur ce mal, de quelle nature qu'ils puissent estre, sans qu'au prealable ils n'ayent exactement pourueu au general du corps. Mais pour leur defence, nous sommes obligez de peser, & examiner de pres le susdit passage tiré du 14. liure de la Methode de Galien, auquel lieu, ledit Auteur dit, qu'en la curation du Cancer (lequel estant procréé d'une humeur atrabilaire, & farouche, il semble, qu'en la cure d'iceluy on se deuroit entierement abstenir des repulsifs, mesme apres la purgation) il faut vser de repulsifs, tant auparauant la purgation, qu'apres icelle; mais qu'apres auoir bien & deuëment purgé tout le corps, il est à propos de reuoquer en usage, tant les repulsifs, que les resolutifs: moyennant qu'ils soyent mediocres, & sans aucune mordacité, ou acrimonie. Pour doncques accomplir les deux susdites indications, *laudatur consolida & succus solani*: Aui-cenne fait estat de la tuthie lanée, meslée avec huile

P 2 rosas

On-
gnet
excellēt
de raris
pour le
cancer.

rosat ou xerim: Galien approuue aussi grandement l'usage du plomb, d'autant qu'il est & repulsif, & resolutif. Quant à moy, ie me fers apres plusieurs autres, d'un mortier de plomb, & d'un pilon de mesme matiere, avec & dans lequel on agite toute sorte de medicamens en tel cas requis, iusques à ce qu'ils acquierent vne couleur de plomb. Paul Eginete estime beaucoup l'ortie pilée, & appliquée; mais les Chirurgiens se seruent ordinairement d'un medicament composé de *viridibus ranis*, qui est beaucoup plus profitable par propriété de substance, qu'autrement: & qui se fait comme s'ensuyt. *Sumuntur duæ ollæ vitreæ, quarum vna terræ insigitur, & huic altera fundo suo, quod perforatum esse oportet, imponitur. Sumuntur postea ranæ virides de bona aqua, & ijs impletur os butyro, ponunturque in superiori olla, quæ luto arctè clauditur; & accenditur ignis circa superiorem ollam, & decoquantur ranæ eatenus, ut non assentur. Demum ranæ in superiori vase, & pinguedo, quæ percolata est in inferius vas, miscentur & contunduntur: inde fit unguentum, qui est excellentement bon contre les Chancres. On prepare aux mesmes fins, vne poudre appellée de raris, de la sorte. Sumunt ranas viuas, quibus implent vas, quod luto undique clausum in furno ponunt, & ibi tandiu sinunt, quousque fuerint assæ: postea conterunt in modum pulueris, quem vase plumbeo conseruant: & inspergunt cancro. On fait aussi vne certaine poudre de limacibus, & cancris fluminalibus. D'autres croyent, que la seule farine de sitigo mise sur le Cancer, le guerit asseurement. Dioscoride, & Serapio loüent fort rad. dracont. aut succum de radicibus expressum, & impositum. Quant à moy, ie me fers ordinairement en tel cas du cerat nommé oxelaum, lequel ie fais soigneusement agiter dans un mortier de plomb avec un pilon de mesme matiere; & s'il arrive, que l'inflammation soit fort grande; ie prepare de mesme façon l'onguent de cerusse, & le fais nourrir dans le mortier de plomb, iusques à ce qu'il tire*

tire la couleur, & teinture d'iceluy. Et voilà comme on traite les petits Chancres.

Reste maintenant, qu'après que ladite cure aura esté heureusement faicte, & paracheuée, nous empeschions, tant qu'en nous sera, que le Cancer ne reuienne ou en la mesme partie, ou (comme il arriue bien souvent) en quelque autre du corps. Ce qui se fera fort aisement, en premier lieu, par vne legitime façon de viure, & par plusieurs autres preseruatifs, desquels nous auons fait mention cy-dessus en la generale precaution de tout le corps: en apres, par le moyen des remedes purgatifs; sans oublier encore les topicques, qui corroborent la partie par leur vertu adstringente, & repercussive. Auquel cas, ie trouue *Bon re-*
 qu'Auicenne, *multum probat linimentum è puluere lapi-* *mede*
dis molendini; aut lutum illud quod resultat in cote, dum d'Au-
abluuntur seu acuntur ferramenta; idque vel per se, vel cenne
misum cum oleo myrtino, aut succo semper vini, solani, contre
aut plantaginis. Profunt præterea agresta, seu omphacium, le can-
bolus armena, sanguis draconis cum oleo omphacino, aut cer,
mucilag. psyllij. Bref, tous medicamens defensifs sont
 grandement propres, pour empescher la recheute, & le retour du Cancer. Et cecy suffise, pour la curation du Cancer, qui ne fait que commencer, & qui est encore petit.

Car quand il est arriué à vne grandeur extraordinaire, il est certain, selon la doctrine de Galien, qu'il *cap. 10.*
 ne peut estre gueri, que par l'operation manuelle. *lib. 2. ad*
 Iasoit qu'à vray dire, vne telle curation ne soit pas *Glauc.*
 vraye, & legitime, depuis qu'elle ne rend pas à la partie sa premiere santé; ains tant seulement emporte le mal, & la partie affectée tout ensemble, *ex Galien. cap. 11. lib. 14. Method.* Et d'autant que cette façon de guerir est manifestement dangereuse. il est bon de se munir des preuoyances suyantes. Car en premier lieu, tout Cancer, qui est ou aux mammelles, ou en quelque endroit que ce soit, de la poictrine, est

cap. 44.
lib. 16.

ne, est hors de toute esperance de guerison: En apres
celuy qui vient en la teste, au col, sur les espaules,
& aux cines, est pareillemet incurable, selon le tes-
moignage d'Aëtius. La raison est, qu'estant fort pro-
fondement inphitré dans la chair, il ne peut estre to-
talement extirpé; & outre plus traine tousiours en
quené vn euident danger, à raison de la grande perte
de sang, qui se fait en l'arrachant. Tiercement, il
faut remarquer, qu'encore que tout Cancer ne soit
pas fixe; si est-ce que la curation des vns, & des au-
tres est manifestement dangereuse, pour la mesme
raison cy-dessus alleguée, & citée par Galien au 14.
liure de sa Methode, disant qu'en toute extirpation
de partie, on ne peut euir le danger, qui a accou-
stumé de suiure la grande, & excessive hemorrhagie
prouenante tant de l'ouuerture des veines, que des
arteres. Que si on tache de l'arrester, en liant lesdits
vases; il suruient inopinément plusieurs autres acci-
dens par sympathie des parties. Et si d'autre part on
veut supprimer ladite hemorrhagie par le moyen du
feu; on doit apprehender, que la force d'iceluy ne
se communique à quelque partie noble & voisine,
comme par exemple au cœur, en l'extirpation de la
mammelle gauche. En quatriesme lieu, il y a encore
vn autre inconuenient, qui est pire, que les trois pre-
miers; à sçauoir, que si on n'extirpe entierement le
Cancer, en sorte qu'il n'en demeure aucune racine,
il ne se peut iamais cicatrifer par apres; & par ce
moyen on ne fait autre chose, que de rendre, & fai-
re deuenir ledit Cancer (auparauant non vlcéré, &
occulte) totalement vlcéré; si que ce dernier mal est
beaucoup pire, que le premier. Finalement, (ce
qui est aussi tres-dangereux) supposé qu'on aye exa-
ctement emporté, & brûlé vn Cancer; & en appa-
rence parfaitement cicatrisé, & guery; ce nonobstant,
on voit bien souuent, qu'il retourne ou au mesme
endroit, ou en la ratte, ou dans la matrice, ou en
quelque

quelque autre partie du corps ; d'où s'ensuyt la mort, selon l'opinion de Celse, pour ne se pouoir pas cicatrifier pour la seconde fois. Voilà pourquoy les plus experts, & aduisez Medecins fuyent la curation de tel mal occulte ; ou s'ils l'entreprennent, elle n'est que palliative, se gardans tant qu'ils peuuent, qu'il ne deuienne vlcéré. Que s'ils ne le peuuent pas euiters ils sont contrains d'extirper & la partie, & le Cancer tout ensemble ; estans poussez à ce faire par l'importunité des malades, qui souffrent d'estranges douleurs par la violence, & cruauté dudit mal. Ce neantmoins, nous voyons tous les iours, qu'il se rencontre de Chyrgiens si timides, qu'ils n'oseroient entreprendre la cure d'aucun d'iceux, soit ou vlcéré, ou non vlcéré, & occulte.

Mais d'autant qu'au siecle, où nous viuons, on a mis en vſage l'extirpation des Chancres ; nous sommes d'aduiz de mettre en auant les moyens, desquels il se faut seruir, pour ce faire, sans oublier toutes les obseruations, & precautions requises en tel cas ; Voilà pourquoy Galien nous enseigne, qu'en l'extirpation du Cancer, soit qu'elle se fasse ou par incision, ou avec vn caustere potentiel, ou par le moyen du feu, il se faut tousiours souuenir d'arracher, & emporter toute la partie affectée iusques à la racine, faisant en sorte, qu'il ne reste rien dudit Cancer, ou des veines noires, qu'il a aux enuiron de soy. Toutes ces choses estans ainsi obseruées, il faut venir à l'operation, qui se fait en trois façons. La premiere desquelles est simple, & particulièrement conuenable aux mammelles escrouelleuses : & le mal desquelles a beaucoup d'affinité avec le Cancer. Car apres auoir fait l'incision d'icelles, on met force charpie seche sur la playe, laquelle estant degenerée en vlcere, on tache tant, & en si peu de temps qu'on peut, de cuire, & faire suppurer la matiere, item de le mondifier, incarner, & cicatrifer. Et voilà le premier moyen &

Cap. 28.
lib. 5.

Divers
moyens
pour ex-
tirper
les Châ-
cres.

Lib. 14
Method.
Medic.

Trois
sortes
d'opera-
tion
pour
l'extir-
pation
du can-
cer.

P 4 metho

methode d'operer en l'extirpation du Cancer, selon la doctrine, & aduis d'Aëtius. *La seconde*, est plus propre au Cancer, qui est desia fort gros, & auancé; Ainsi, s'il s'en trouue vn en la mammelle, il faut premierement coupper & emporter la peau, qui est tout autour d'iceluy, avec le rasoir: puis oster peu à peu ladite mammelle; & faire semblablement en toute autre partie du corps, où ledit mal se trouuera estre de cette nature. Or apres que toute la mammelle aura esté emportée, aussi bien que toutes les veines noires, qui sont tout à l'entour d'icelle; Galien ordonne, qu'on se garde bien de supprimer tout à coup, le sang qui a accoustumé de sortir en tel cas, ains veut, qu'on le laisse couler mediocrement, & en bonne quantité; voire qu'on l'exprime des parties voyfines, fuyuant les forces du malade. Car il est certain, que si lesdits vaisseaux ne sont descharchez, & deliurez d'un tel sang noir, & pernitieux; le Cancer court hazard de se renoueller. Apres cela, les Chirurgiens veulent, qu'on brusle & cauterise avec le fer rouge, la partie malade, à celle fin d'arrester le sang, ainsi que le conseille Rhasis, ou pour tant plus viftement consumer le venin dudit mal, selon l'aduis d'Albucasis. Ladite vifion estant faite, il est expedient de mettre sur le mal quelque remede, qui fasse absceder, & tomber la crouste. *Cuiusmodi est butyrum, vel puls à farina tritici melle & succo apij.* Et quand elle aura abscedé, il ne faudra pas oublier les sarcotiques, & epulotiques. *La troisieme* façon de guerir le Cancer, est proposé par Aëtius Autheur Grec, lequel veut qu'en l'extirpation dudit Cancer de la mammelle, on fasse coucher le malade sur son dos, & qu'on le tienne fort & ferme; puis que le Chirurgien empoigne ladite mammelle, de la main gauche, la separant des costes & de la poitrine, tout autant qu'il pourra: ce qu'estant fait, il ordonne, qu'il fasse vne petite incision, ne couppant qu'une partie de la circonference de la mammelle

mammelle : & qu'incontinent il applique le cautere actuel par dessus ; & ainsi couppant partie apres partie , & tousiours reiterant sondit cautere , il emporte à la parfin toute ladite mammelle , en couppant , & bruslant alternatiuement : & ce afin d'empescher l'hemorragie à deux fins ; l'une est , de peur que le malade ne perde la vie , & le sang tout ensemble ; l'autre , afin que l'excessiue quantité du sang n'empesche , que le Chirurgien ne puisse pas bien faire son operation , & voir ce qu'il coupe , & comment. Apres toutes ces choses , & ladite operation estant parfaite , il faut appliquer sur la playe vn cataplasme de plantag. aut polygono , cui interdum panis medullam addere oportet : ce remede estant tres-bon , pour emporter la crouste , & pour appaiser la douleur. Qui plus est , il est bon de mettre dar dessus ledit remede vn linge mouillé d'eau commune , duquel on couvrira toute la playe , & ses enuirs , pour en destourner l'inflammation , qui a accoustumé d'arriuer en semblables occasions. Quelques vns trouvent bon de se seruir du lait , & du miel meslé ensemble , d'autant qu'il emporte tres-bien la crouste sans douleur. D'ailleurs , il est bon de bander & lier la partie , sans aucunement bouger , ou changer l'appareil , qu'apres deux ou trois iours passez. Les croustes estans tombées , on doit employer les remedes topicques , qui ayent la vertu lenitiue , refrigeratiue , & peptique : auquel cas , *laudatur lac muliebre , aut asininum , cui rosaceum sit admixtum* ; vray est , que si on a plus d'intention de cuire , & meurir la matiere , que de la deterger ; on y doit plus mettre d'huile rosat , que de lait ; si au contraire , plus de lait , que d'huile rosat ; ce qu'estant fait , on doit mettre vn linge mouillé en eau commune par dessus , comme dessus. Que si la playe rend par trop de serositez , lesquelles on vueille dessécher ; en ce cas , *Aëtius laudat cinerem pompholigos exquisitissimè lotæ , & exsiccatæ , aut cadmian ter yslam , rosaceo extinctam , postea exactissimè*

Cataplasme ,
pour
emporter la
crouste
du Cauter.

me lotam, & aresactam. Et voilà toutes les cures d'un grand Cancer non vlcéré, durant lesquelles, ledit Aëtius veut, & entend, que les patients soient en quelque lieu chaud; d'autant que le froid est grandement contraire à icelles, excitant par fois de grandes douleurs, & par fois aussi des conuulsions, & notamment, lors que la playe se mondifie, & se purge; car pour lors, lesdites parties ont un sentiment tres exquis, & sont grandement susceptibles du froid. Il faut aussi noter, que les malades se doiuent totalement abstenir du vin, d'eau froide, & de toutes viandes de difficile digestion, tant que la cure de leur maladie durera.

Moyen Quant aux accidens, & dangers, qu'on court par d'obuier l'incision du Cancer, en quelle façon qu'elle soit faite, on y doit pouruoir comme s'ensuyt; Et *premiere-les acci-* ment, pour l'hémorragie, il est certain, qu'il faut tacher de l'arrester ou en liant les vaisseaux, ou en les cauterisant avec le feu, sans oublier les defensifs, la façon de viure conuenable, & autres telles choses, qui sont assez conneües. *La seconde incommodité*, est, de ne pouuoir pas cicatrifer l'vlcere fait, pour n'auoir pas peu extirper entierement toutes les racines du Cancer: mais on pouruira à cela, en arrachant totalement les veines noires qui paroissent autour dudit mal. *La troisieme* est, que bien souuent apres auoir bien & deuement clos, & cicatrifié le Cancer, il ne reste pas pourtant de reuenir, voire pire qu'auparuant. C'est pourquoy il est expedient d'auoir en frequent vsage les purgatifs melanagogues; Item les antidotes, & preseruatifs sus-alleguez, qui ont la vertu de combattre ladite humeur maligne, & farouche: outre ce, il se faut seruir sobrement & sans excès des six choses non naturelles; & pour le dire en un mot, afin d'empescher, que le Cancer ne vienne à reciduer, il est necessaire d'observer tous les preceptes, desquels nous auons fait mention cy-dessus en la curation

ration vniuerselle de ce mesme mal. Que si les malades souffroient ou la suppression des mois, ou des hemorroides; en ce cas, il ne faut pas oublier l'usage des cauterres potentiels appliquez en lieu conuenable. La quatriesme, & derniere incommodité est, que nous voyons frequemment, que les parties nobles, & particulièrement le cœur, patissent, & souffrent par sympathie, & voysinage; comme quand on vient à extirper vne mammelle; car le feu, qui est puissamment actif, venant à brusler ladite partie, communique sa chaleur au cœur par droit de proximité. A ce-cy on doit promptement apporter ce remede, qui est, qu'incontinent apres l'operation, on se serue de toute sorte de corroboratifs tant internes, qu'externes; comme sont potions cordiales, epithemes, fomentations, & autres semblables; Outre ce, on euitera la mesme incommodité, si on ne laisse gueres séjourner le fer rouge sur la partie. Et voilà comme se doiuent guerir les Chancres nouz vlceres, quand ils sont venus à vne excessiue grosseur.

Reste maintenant la curation de ceux, qui sont vlceres, lesquels ne doiuent aucunement estre traitez, *Lib. de* selon l'opinion de plusieurs auteurs appuyez sur *atra bi-* l'autorité de Galien, qui escrit * que tous vlceres *le.* *creés d'humeur melancholique atrabilaire, sont incurables;* *Com-* Ioint, que toute sorte de remedes soyent ou lenitifs, *ment on* & benins; ou violents, & actifs, les rend plus farou- *doit* ches, & rebelles, que deuant. Mais d'autant que ce *traiter* seroit estre par trop cruel, que de laisser les malades *les Châ-* sans soulagement, les abandonnant en proye à la dou- *crés vl-* leur, qui les deuore, & qui les porte bien souuent à *ceres,* se deffaire de leurs propres mains; à ces causes quel-ques autres Chyrgiens enseignent deux diuerses fa-çons, pour guerir lesdits chancres vlceres, & soulager ceux qui en sont affligez: & neantmoins ces deux sortes de curation ne sont pas proprement vrays, & legitimes, iasçoit que Galien les estime estre telles en prenant

Com-
ment in
aphor.
38. sect.
5.

Poudre
excellen-
te, pour
la cura-
tion du
Cancer
ulceré.

* Cam-
ment in
aphor.
38. sect.
6.

prenant largement le mot de Curation. La premiere d'i-
celles, est celle que nous auons proposé cy-dessus au
Cancer, qui est gros & excessif, mais nullement vl-
ceré, & laquelle se parfait ou par incision, ou avec
le feu, ou par l'application des remedes caustiques.
Auquel propos ie diray, qu'au temps, que la peste
estoit en cette ville, ie fis rencontre d'un Empirique
Charlatan qui se mesloit de guerir, & venoit tres-
bien à bout des Chancres vlceréz, soit qu'ils fussent
aux leures, au nez, ou en quelque autre partie du
corps; or le remede duquel il se seruoit, est tel ℞.
*atrament. sutor. lb. j. s. auri pigmenti sulphur. vini añ. 3.
iiij. salis gemm. 3. iiij. cum aceto misce hæc omnia, & in
vas impone, quod omni è parte lutatum sit; ita ut fumus
exire nequeat: in furno pone, & eo usque detine, do-
nec omnia usta sint.* Il prenoit doncques de cette
poudre excellente, quoy que grandement corrosiue,
& caustique, & en aspergeoit les bords des chancres,
tout iognant la partie saine; & par ainsi les brusloit
& consumoit entierement partie apres partie: ce
qu'estant fait, il se seruoit de l'onguent suyuant, lequel
il appliquoit par dessus le mal. ℞. *mellus despumat. 3.
iiij. seui bircin. limatur. cupri añ. j. s. litharg. aur. 3. j.
misce, & ad ignem fiat unguentum.* Voilà la premiere
façon de guerir lesdits Chancres vlceréz. Quant à la
seconde, ie trouue, qu'elle est descrite par Galien*
& par Celse au chap. 28. de son 5. liure; ausquels en-
droits lesdits auteurs ne sont pas d'avis, qu'on vse
d'aucun remede violent, pour l'extirpation du Cancer;
ains qu'on se contente d'vser de lenitifs, ou d'une cu-
re palliative; afin que les patients viuent, & passent
le reste de leurs iours avec moins d'incommodité, &
de douleur: parquoy ils ordonnent de buter princi-
palement à appaiser les douleurs, & cicatrifer l'vlce-
re, tout autant que faire se pourra, afin d'empêcher
son progrez ez parties voy fines. Or les medicamens,
qui conuiennent, pour executer les deux intentions
suisdi

fufdites, ne doiuent aucunement ou putrefier, ou ir-
 riter dauantage la partie affectée; ains doiuent estre
 mediocrement dessicatifs, sans aucune acrimonie, &
 pour leurs qualitez actiues, il faut necessairement
 qu'elles tendent à refrigeration; d'autant que l'hu-
 meur atrabilaire est excessiuelement chaude; & outre
 ce, il faut qu'ils soyent de consistance molle; & non
 dure, afin de n'irriter point la partie; tels sont (selon
 Galien) premierement le *suc de morelle ou solanum* im-
 bibé dans vn linge delicat, & appliqué; car il a ses
 qualitez passiuues presques egales, n'estant ny trop sec,
 ny trop humide; vray est qu'il n'est pas propre à ceux
 qui sont contrains de sortir de la maison; d'autant
 qu'il n'adhere pas à la partie: qui est la cause, que
 Galien propose vn autre remede, en la composition
 duquel entre ledit *suc*, & le *pompholix*; & à faute de
 cettuy-cy, substitue le *chalcitis*. Que si on se veut ser-
 uir du premier, *succo solani prius in mortario plumbeo*
agitato, vt crassescat, addetur parum cera. Outre ceux-
 là encore, *laudantur succi polygoni, & portulacæ, cum*
succo vne immature simul in mortario plumbeo agitari.
Profunt insuper omnia metallica vsta, & lota. La raison
 est, que la lotion emporte toute leur acrimonie, &
 mordacité, tels que sont, *plumbum vstum & lotum,*
cadmia, pompholix, vel per se vel mixta. D'ailleurs,
 quelques autres Autheurs font beaucoup d'estat, &
 louent grandement cet onguent suuant *Lytargirus &*
cerussa pari pondere in mortario plumbeo subiguntur cum
oleo rosaceo, donec plumbeum colorem contrahant. Or ou-
 tre que tous cesdits medicamens sont grandement le-
 nitifs; ils ont encore vne autre vertu excellente, qui
 est de cicatrifer l'vlcere, à cause de leur qualité dessi-
 catiue. Que si on n'a autre intention, que d'appaiser
 les douleurs du Cancer, on se pourra seruir de la
maulue, & de la *guimaulue* cuites dans l'*hydromel*; ou
 bien de l'huile de *vitellis ouorum*. Il y en a qui ap-
 prouuent grandement en cet endroit, l'herbe appelée
 verge

Diuers
 remedes
 anodynz
 pour la
 cure pal-
 liatiue
 du Can-
 cer.

verge d'or, & le suc de morelle; d'autant que ce sont des remèdes anodins, & epulotiques. Bref, on tient que *succus herbae reginae ductus in mortario plumbeo cum modico oleo rosae. & modica cera*, est un puissant remède, tant pour appaiser la douleur des Chancres, que pour les cicatrifer.

*Des differences, signes, & causes des
Hernies en general.*

CHAPITRE XXXI.

Nous auons assez amplement discoursu iusques icy de cette sorte de tumeurs contre nature, qui prouiennent par defluxion d'humeurs; maintenant il reste à traiter de l'autre espece; (de laquelle nous auons fait mention cy dessus au 3. chap. de ce liure) qui se fait par la cheute, & descente d'une partie sur une autre, & qui s'appelle communement en François rompure, ou Hernie, en Latin *Ramex*, & en Grec *ῥήμη*. Or iasoit qu'il n'y en aye que deux principales especes, si on a egard aux parties qui ont accoustumé de tomber & descendre en lieu estrange & non naturel; sçauoir est, celle qui est appelée *Intestinale*; & l'autre, qu'on nomme communement *Omentale*; si est ce que nous sommes obligez d'annexer & ioindre à icelles (tant par droit de voysinage, qu'à cause du rapport & ressemblance, qu'il y a entre elles, sans oublier encore la consideration de la partie affectée) toutes les autres differences, qui sont plusieurs en nombre, & à une chacune desquelles on a donné un nom diuers, & particulier, à raison de la diuersité de la matiere tombée, qui la fait estre ce qu'elle est. Or entre autres, on conte toutes ces especes suyuant-
tes. 1. Celle qui est appelée *Hernie incomplete*, & par les Grecs *Rubonocèle*, qui se fait, lors que l'intestin,

ou

*Les dif-
ferences
des
Hernies*

ou la coëffe ne descendent pas plus bas, que l'eine. 2. L'Hernie *complete* & parfaite, qui se forme, lors que les susdites parties tombent dans le *scrotum* par l'ouverture, ou rupture de la production du peritoine, en sorte que si l'intestin seul descend iusques dans ledit *Scrotum*: elle est appellée *Enterocoele*. 3. Que si la seule coëffe du ventre, ou l'*Omentum* descend; on la nomme *Epiplocoele*, ou *Ramex Zirbalis* seu *Omentalis*. 4. Mais si la tumeur qui paroît audit *scrotum*, est faite & formée par vne humeur lente, & aqueuse; elle est appellée *Hydrocoele*, ou *Ramex aquosus*. 5. Si par des seules ventosités renfermées; on l'appelle communement Hernie venteuse, en Grec *φυσική*, & en Latin *ramex flatulentus*. 6. Si d'ailleurs vne matiere charneuse croit a uour du testicule, ou en sa propre substance; alors les Grecs la nomment *σπαραγγήνη*, & les Latins *Ramex Varicosus*. 7. pareillement, Si les veines qui sont au *Scrotum*, & aux testicules, excessiuement remplies de sang viennent à se dilater à mode de varice; elle est appellée par les Grecs *χρυσήλη*, & par les Latins *Ramex carnosus*. 8. Finalement Auicenne en adiouste encore vne autre sorte, que les Grecs appellent *ἰσχυρόμαλον*, les Latins *umbilici tumorem*, seu *prominentiam*, & les François *Hernie umbilicale*: outre toutes lesquelles differences, il y en a encore plusieurs autres composées, que les Grecs nomment, *ἐντεροπιπλογγήνη*, *ὑδροπυρογγήνη*, *ὑδροφυσήλη*, *ὑδροσπαραγγήνη*, &c. Au reste le signe commun & general pour toutes les Hernies, est vne tumeur contre nature, qui paroît aux testicules: Quant à celle qui est appellée *bubonocoele*, il est assez facile de la connoistre, si on prend bien garde à ce qui a esté dit cy-dessus. Venons maintenant aux signes de l'Intestinale, lesquels nous tirerons de Celse cap. 14. lib. 7. Et premierement, que tantost la tumeur croit; & tantost elle diminuë. Or elle croit, ou parce qu'une plus grande portion de l'intestin tombe dans le *Scrotum*; ou d'autant que le mesme intestin est

Les Si-

gnes des

Hernies

De l'In-

testina-

le.

est plus plein, qu'à l'ordinaire, ou de ventositez, ou de fiente: si la dite tumeur croit à raison des excréments tombez en quantité dans ledit *Scrotum*; on le cognoit assez, en ce que premierement l'intestin ne peut pas estre repoussé; ou remis en sa place. Secondement, le malade sent quelque douleur au *Scrotum*, en l'eine, & par tout le ventre inferieur, à raison de la solution de continuité qui se fait en la susdite partie: En troisieme lieu, l'estomach patissant par sympathie; le malade vomit premierement vne tumeur bilieuse, & roussastre, puis verte, & finalement, noire; & qui plus est rend la fiente par la bouche, & ses testicules deuiennent rouges, & enflammez. Le second signe de la susdite Hernie est, que la tumeur n'est point douloureuse. Le troisieme, que par fois elle s'esuanoüyt presque toute. Le quatrieme, que ladite tumeur retrocede facilement dans le ventre par vne mediocre compression; puis retombe aussi aisément que deuant, menant vn bruit assez sensible. Le dernier que la mesme tumeur est égale polie, ronde, & glissante.

De l'Omentale Les Signes de l'Omentale sont, 1. vne tumeur tousjours egale & semblable à soy-mesme. 2. elle paroît inegale, quand on la touche; & outre ce elle est molle & lubrique à cause de la graisse de l'omentum.

De l'Aqueuse. Les Signes de l'Aqueuse. 1. la tumeur se diminue, quand le malade a enduré la faim. 2. les veines qui sont au *Scrotum* s'enflent, & se tumescent; & si on presse ladite tumeur, l'humeur contenuë en icelle regorge dans les vaisseaux qui estoient auparauant vuides. 3. ladite tumeur est luisante & claire, de sorte que si on met vne chandelle allumée en la partie opposite, on la voit à trauers icelle, ne plus ne moins qu'à trauers vn verre, ou vne corne desliée. 4. cette sorte d'Hernie est sans douleur. 5. & finalement, elle ne se forme pas dans vn instant; ains par succession de temps.

Les

Les signes de la venteuse. 1. En cette sorte d'Hernie, les veines du *Scrotum* sont enflées & boursoufflées. 2. Elle est encore plus claire & luisante, que l'aqueuse. 3. Elle s'engendre en peu de temps, & subitement.

De la
Venteuse.

Les signes de la charneuse, appelée des Grecs Sarcocole. 1. Vne durté Scyrreufe. 2. laquelle ne change aucunement la couleur des genitoires. 3. Elle demeure toujours en mesme estat. 4. La partie inferieure du testicule se ment facilement, quand on la touche.

De la
Charneuse.

Les signes de la Variqueuse. 1. Les veines tumefiées du *Scrotum* sont amoncelées, & entortillées l'une dans l'autre, ne plus ne moins que les petits tenons des sarmens de vigne. 2. Le testicule descend plus bas qu'à l'ordinaire; à cause de la pesanteur des humeurs, qui sont autour d'iceluy.

De la
Variqueuse.

Or la cause conainte de ces sortes d'Hernies est, ou l'intestin, ou la coëffe tombée dans le *Scrotum*. L'Antecedente, est ou la dilatation; ou bien la rupture du peritoine, lequel se dilate, & se rompt par plusieurs causes, entre lesquelles, il y en a d'internes, telles que sont les humeurs superflus, qui surabondent dans le corps; & d'externes pareillement, comme sont quelque coup reçu. Item, crier excessivement, sauter, retenir son souffle extraordinairement, porter un fardeau lourd & pesant; se forcer apres les femmes, lors principalement que le ventre est plein de ventositez & d'excremens.

Les causes
des
Hernies.

Touchant le prognostique des Hernies; Il faut sçavoir en general, que toute Hernie est de difficile curation; d'autant qu'il est tres-difficile de joindre, & réunir le peritoine; qui est vne membrane mince, dure & nerveuse; joint qu'il ne se rejoint, & ne guerit jamais par medicamens, qu'en trois cas; à sçavoir, quand la rupture est petite; quand elle est fraîche & recente; & lors qu'elle arrive aux petits enfans qui sont tendres & delicats; car hors de là, il faut employer ou le fer, ou le feu.

Le Prognostique.

*De la curation de l'Hernie Intestinale ,
quand le peritoine n'est que dilaté,
ou relaxé.*

C H A P I T R E X X X I I .

IL faut remarquer, que l'intestin tombe ; & descend dans le *Scrotum*, ou parce que la production du peritoine se dilate ; ou bien d'autant qu'elle se rompt. Or les signes de ladite production *dilatée* sont trois. 1. Que l'intestin ne tombe pas subitement ; ains demeure à l'entrée de ladite production. 2. Qu'il ne descend jamais iusques au fonds du testicule. 3. Que la tumeur est égale, & profonde. Pour les signes de la mesme production *rompue*, ils sont aussi trois en nombre. 1. La prompte & subite descente de l'intestin. 2. L'inegalité de la tumeur. 3. La cheute subite du mesme intestin dans le fonds du *Scrotum*.

En la curation de la dilatation, Avicenne nous propose deux indications. La premiere est la reduction de l'intestin en sa premiere place, c'est à dire, dans la capacité de l'abdomen ; L'autre est l'empeschement, & le moyen duquel on se doit aduifer, pour faire en sorte, que ledit intestin ne retombe plus en bas. Or on viendra facilement à bout de la premiere, en comprimant, & poussant doucement avec les doigts ledit intestin, moyennant qu'il ne soit pas descendu trop bas ; ou qu'il ne soit pas trop remply ou de vents, ou de fiente ; que si les vents & les excremens contenus en iceluy, le rendent enflé, & tumefié ; en ce cas il est necessaire de se seruir d'un bain d'eau chaude, en apres de topiques lenitifs, & finalement de fomentations chaudes faites avec quelque bon drap chaud. Quant au bain, ie trouue, qu'il est fort bon d'adjoindre bonne quantité d'huyle douce ; ou bien de le faire

re

des Tumeurs contre nature. 243

re (qui pourroit) de seule huile : Ce qu'estant fait, on appliquera sur la partie le suyuant lenitif. *℞. rad. altheæ costar. ex aqua & contusar. lb. ss. farin. semin. lini butyr. añ. 3. ij. olei communis 3. iij. m. ulf. q. s. ff. cataplasma.* Que si tous les susdits remèdes sont inutiles, il faut prendre le malade par les pieds, & le secouer souvent, estant au préalable couché sur son dos, la teste en bas, & lesdits pieds en haut.

D'ailleurs on satisfera tres-bien à la seconde intention, ou indication, qui est d'empescher que l'intestin ne tombe plus en bas ; si on resserre, ce qui est dilaté, & si on ôte toutes les causes tant externes, qu'internes, de la dilatation. Or entre les internes, ie trouue, que la principale est l'humidité, qui relaxe, & ramollit la production du peritoine, laquelle il faut dessécher, fortifier, & reserrer. Parquoy il faut premierement penser à la curation du corps en general, en evitant toutes viandes humides, & flatueuses, & tous exercices violens ; au contraire on se nourrira de bon pain blanc bien cuit, dans lequel on aura mis ou de l'anis, ou du cumin ; Item de chair sèche, & rostie, de toudres, merles, aloüettes, &c. Et pour toute boisson, on se servira de bon vin rouge, couuert, & adstringent. Le regime de viure estant ainsi estably, il faut penser à purger les humeurs tombées sur la partie, tant avec les medicamens phlegmagogues, *vt agarico, manna, melle rosato solutio, &c.* qu'avec ceux qui purgent les serositez, *vt syrupis, de calamintha, de hyssopo, de betonica, cum decoctis fuenicul. petroselin. &c.* Par apres, il faut venir à l'usage des adstringents, glutinatifs, & dessicatifs, tels que sont *herniaria, seu polygonum minus, betonica, symphitum, rosa rubra, balauflia, plantago, nuces cupressi, cortex quercus, radix figill. Salom. mastiche, bolus armena, mumia, sanguis draconis, mala cydonia, cyminum, &c.* desquels on peut fort bien faire, & composer des potions, des poudres, des electuaires solides, & mols, & autres

Le
moyen
d'em-
pescher
quel'in-
testin
ne re-
tombe
dans le
Scro-
tum.

Q. 2. sembla

semblables remedes ; que si on veut dessecher encore dauantage , on ne doit pas oublier l'usage de la decoction *Sarsæ parill. cum modico ligni Indici ; ex aqua chalybeata* , de laquelle on boira par plusieurs iours.

Quant aux topicques, il est necessaire, qu'ils soient dessecatifs , & adstringents ; en suite dequoy , Auicenne prepare & compose vn medicament , *è nucibus cupressi , è foliis eiusdem & sabina ; Et Paul Eginete se fert du suuant. ℥. cortic. granat. 3. x. gallar. immaturar. 3. v. niui adstringent. ℥. v. decoquantur & imponantur , prius abluto loco aqua frigida , & quarto quolibet die renouetur.* Auicenne fait encore fort grand estat de certuy-cy. *℥. nucum cupressi , acacia balauft. gallar. immaturar. an. 3. j. myrrhae , thuris , sarcocollæ , tragacanth. gummi. arabic. ana 3. ij. mumie , sanguin. dracon. an. 3. ij. terantur cum aceto ; En voicy vn autre qui est excellent , ℥. malicor. bol. armen. sanguin. dracon. an. 3. j. regulæ puluerisat. 3. ij. pulueris bilinguæ 3. ij. b. cum ouis albumine , modico aceto & colephonia fiat emplastrum ; lequel estant appliqué , Auicenne , & Celse sont d'auis de metre vn bon bandage par dessus , afin qu'il resiste plus puissamment à l'impulsion de l'intestin. Et voilà comme on doit guerir les Hernies legeres , & moins opiniaistres , quand elles se rencontrent en des corps ieunes & tendres.*

Que si apres l'usage de tous les susdits remedes , la maladie , c'est à dire , l'Hernie subsiste encore , il faut faire resoudre le malade à garder le liët l'espace de quarante iours , en se seruant premierement d'un bon emplastre adstringeant , & d'un bandage par dessus ; puis s'abstenant des femmes , de tous bains , & de trop rire : cependant il n'oubliera pas l'usage de l'electuaire suuant , soir & matin. *℥. rhubarb. ass. consolid. maior. nucis misibat. nucum cupressi. cumin. tragacanth. humm. arabic. mastich. bol. armen. sanguin. dracon. mumie. picis Gracæ , an. part. æuales , puluerisentur omnia subtilissimè & cum melle despumato fiat electuar*

Bon remede
interieur
contre
les Hernies
opiniaistres.

des tumeurs contre nature. 245

Electuar. cuius dosis ʒ. ʒ. Quelques vns adiouffent à cet electuaire, puluerem leporis combust. Apres vne chacune desdites doses prinſes, il faut boire vinum nigrum austerum, vel aquam chalybeatam, aut fluuialem, cui incoxerint folia cupressi, & myrthi. Apres que les quarante iours seront expirez, le malade se pourra leuer, & faire ses affaires, en portant neantmoins durant quelque temps le susdit emplastre, & le bandage par dessus; & ne le quittera point, qu'il ne soit asseuré de la parfaite guerison.

De la Curation de l'Hernie intestinale, quand le peritoine est rompu.

CHAPITRE XXXIII.

DE s mesmes intentions curatiues paroissent en la curation de cette sorte d'Hernie, comme elles ont fait en la susdite; car il faut remettre l'intestin & empescher, qu'il ne retombe. Ce qui se fera facilement en vnissant, & glutinant la rompure, par des remedes adstringeants. Vray est, que les seuls & purs desiccatifs n'ont point de lieu en cet endroit: ains seulement ceux qui sont & secs, & gluants; tel qu'est le suyuant; *℞. terebinth. ʒ. j. ʒ. cera, thuris, myrthæ, ichthyocoll. carnis cochlear. añ. ʒ. j. gluten triduo in aceto maceretur, in mortario plumbeo laugetur, ac contereatur, post igne liqueſcat, vt misceatur cæteris. Ou bien cet autre; ℞. resin. arida, ammoniac. thuris, bitumin. sulphur. viii. añ. part. aequal. teruntur terenda, liqueſcunt liquanda, deinde sulphur adycitur, applicatur vel linteo, vel corio, & sinitur, donec sponte decidat. Outre ces deux remedes, Aëtius fait vn tres-grand estat du papier mouillé & infusé par trois iours dans l'eau commune; mais la difficulté est de sçauoir, quelle sorte de papier ledit Aëtius a entendu; car il se peut faire qu'il*

Premiere sorte de curation en l'Hernie intestinale, qui se fait par emplastres glutinatifs & adstringeants.

Emplastres glutinatifs.

Seconde
sorte de
curatio
qui se
fait
avec le
fer rou-
ge.

qu'il aye aussi-tost entendu le *parchemin*, que le *papier*, lequel s'estend facilement, estant dilayé dans l'eau, & se retire aussi aisement, estant sec & aride; de sorte qu'en se retirant il peut vnir & rejoindre lescrites parties lacerées; neantmoins ie ne suis pas d'aduis qu'on oublie les 40. iours, durant lesquels il faut demeurer dans le lict, ainsi qu'il a esté dit au chapitre precedant. Que si le mal ne se guerit pas pour tous ces remedes, Auicenne conseille de brusler la partie avec vn fer rouge, & veut qu'on fasse vne grosse es-
quarre & aduision; d'autant que par ce moyen la peau se retire, & l'intestin ne peut plus retomber en bas. Mais il se faut bien prendre garde, que l'intestin ne sente la chaleur, tant s'en faut, qu'il le faille laisser brusler; car par ce moyen la mort seroit à la porte. Parquoy le Chyrurgien fera estendre, & coucher le malade sur son dos, & la teste en bas; puis luy ayant remis l'intestin en sa place, commandera à son seruiteur de tenir sa main vn peu au dessus de *los pubis*, & au fin bout de *l'abdomen* de sondit malade, pressant assez fort ladite partie: ce qu'estant fait, il l'attachera sur l'ais, où il sera estendu, en diuerses parties de son corps; sçauoir est, vers la poictrine, vers les bras, les cuisses, les genoux, & les pieds; mais il faut que la bande, qui sera sur la poictrine, soit beaucoup plus large que les autres. Au reste il est fort difficile en cette operation de garentir & preseruer les vaisseaux spermatiques, lesquels estants vne fois blesez, la vertu seminique se perd; mais toutesfois sans preiudice de la vie. Quant aux ferremens, il est certain, qu'il en faut auoir de deux sortes, dont les vns soyent de figure semicirculaire; & les autres punctuels, qui ayent la pointe fort aiguë, & faite à mode de pyramide. Bref, pour l'vstion, ou bruslement, on doit tousiours commencer de le faire par la partie superieure, puis suivre tout du long de l'endroit où sera la rupture. La troisieme sorte de cura-
tion

Des tumeurs contre nature, 247

ration en ce mal, se fait par incision, qui est double, vne propre & particuliere aux vrayz Chyrgiens; & l'autre practiquée par les *Empyriques*. Or comme ceux là paracheuent leur curation sans aucune amputation des testicules; aussi ceux-cy la parfont tousjours avec icelle, & non autrement. Le premier moyen qui se fait sans amputation, est tel que s'ensuyt. Premièrement, il faut que le malade estant debout, tienne son souffle pour vn temps, afin que le Chyrgien soit plus amplement, & plus asseurement instruit de la grandeur de sa rompure, laquelle il marquera en rond avec d'ancre vers l'endroit, où la partie paroistras enflée & tumescée; En apres le malade estant estendu & attaché sur vn banc, le seruiteur du Chyrgien luy pressera le bout du ventre, & cependant ledit Chyrgien prendra avec la main gauche, la peau qui aura esté marquée, & la separera tout autant, qu'il luy sera possible; & de la droite, la coupera diametralement dans ledit rond, & avec elle incisera aussi les membranes iusques à la vaginale, soit qu'elle soit rompuë, ou dilatée; laquelle aussi il coudra par apres, avec la peau, & les susdites membranes. Et cependant il s'estudiera de conseruer les vaisseaux spermatiques, à ce qu'ils ne soient blesez, ou offencez en quelque façon que ce soit: Ce qu'estant fait, on remettra le malade dans son liét, ayant au prealable mis sur sa playe vn blanc d'œuf estendu sur des estoupes, & meslé avec de bol d'armenie, qui est glutinatif: & ainsi continuant la curation, il se seruira de sarcotiques, vt *terebinthina*, &c. sans oublier de mettre par dessus l'emplastre surnommé *Barbarum*. Finalement, quand la playe sera close, & la cicatrice bien faite, le malade se pourra leuer, & porter durant quelques iours vn cerat adstringeant accompagné & soustenu d'un bon bandage. Quant à l'autre moyen (non moins visité que d'ingereux) de guerir l'Hernie intestinale par l'amputation du testicule; ie le trouue amplement

La troi-
siesme
sorte de
cura-
tion qui
se fait
par in-
cision,
laquelle
est dou-
ble.

La pre-
miere.

descrit par Paul Eginete en cette sorte. Apres que le Chyrurgien aura fait estendre, & situer son malade sur le dos, qu'il luy aura remis son intestin, que son seruiteur l'ayant bien & deuëment lié, luy aura comprimé & pressé le bout du ventre; il fera vne marque oblique en l'eine, & sur icelle son incision, laquelle sera si profonde, que par icelle il puisse tirer, & faire sortir le testicule avec les vases spermatiques, lesquels il tiendra de sa main gauche; & de l'autre separera toutes les membranes en fourrant les doigts dans l'incision faite; & par ainsi sortira le testicule par le mesme trou. Ce qu'estant fait, il apprehendera & aggradera toutes lesdites parties avec des petits crochets, ou autres semblables instrumens propres & conuenables; & apres les auoir bien ferrées, & cousuës ensemble, il coupera tout ce qui est au dessus de la suture; puis appliquera sur l'incision faite le fer rouge, afin d'empescher l'hémorragie, & pour faire tant plustost glutiner & reioindre la partie incisée. Apres quoy encore il laissera vn long filet pendant, & mettra vn topique maturatif au dedans de l'incision; puis fera vne autre ouverture en vne partie du *scrotum*, où il mettra aussi vn peptique, entre lesquels ledit Eginete veut, qu'on se serue du *beurre* (encore que ce soit vn médicament putrefactif) & d'*encens*, ou bien de *moyeux d'œufs*, avec vn peu de *reuebenthine*: Et finalement il s'estudiera à faire reuenir la chair sur la playe avec l'onguent de *betonica* aut *Isidis*; puis procurera vne louable cicatrice par le moyen de la charpie seche, ou des plumaceaux.

**

De

De la Curation de l'Hernie dite Omentale, c'est à dire, qui est causée par la descente de la coëffe du ventre dans le Scrotum.

CHAPITRE XXXIV.

Ette sorte d'Hernie n'est pas faicte, & causée par la rupture du peritoine; ains par la descente ^{Lescau-} & cheute d'une petite portion de l'Omentum dans le ^{ses de} Scrotum; j'ay dit petite portion, d'autant que ledit l'Hernie Omentum ou coëffe est attachée au fonds de l'esto- ^{Omen-} mac, à l'intestin colon, & à l'espine du dos. Parquoy ^{tale.} cedit mal se fait par la dilatation de la production du peritoine; & ce d'autant plus facilement, que la susdite coëffe estant grasse, elle est plus capable de relacher, & dilater, que de rompre. En la guérison de cette maladie, on trouue qu'il y a deux indications ^{La Cu-} ou intentions curatives. La premiere est, de remettre ^{ration.} la coëffe en sa premiere & naturelle place, c'est à dire, dans la capacité de l'abdomen; ce qu'on fait facilement avec les mains. La seconde est, de prohiber & empêcher, qu'elle ne retombe plus; ce qui se fait par le moyen des adstringents. Mais d'autant que la susdite dilatation du peritoine est causée par une humidité excessive, & par une graisse, ou substance onctueuse, qui relaxe puissamment, c'est la cause, pour laquelle cette sorte d'Hernie demande des remèdes beaucoup plus dessicatifs, que l'intestinale. On fait donc fort grand estat en cet endroit de l'emplastre suyuant. ℞. aloës malicor. in vino nigr. elixat. succi hypocistid. thuris, glutinis fabror. an. part. equal. gluten passif. incoquatur ad integram dissolutionem, post teratur in mortario, & cetera addantur. Quant au reste de la curation, qui est due à ce mal, elle ne differe en rien de

Cap. 25.
lib. 7.

de celle qui est conuenable à l'Hernie intestinale ; car les bandages , les caustiques , l'incision , le sejour de quarante iours dans le liét , & autres tels remedes , sont fort propres en cet endroit. Ce neantmoins il faut remarquer apres Celse , que s'il n'y a qu'une petite portion de la coëffe , qui soit tombée dans le *scrotum* ; il se faut contenter de la repousser doucement , & la remettre en sa place : mais si on voit , qu'il en soit tombé une grande partie , il commande de la bruser , afin qu'elle meure , & qu'elle vienne à tomber d'elle mesme. Il est bien vray , qu'on la peut aussi lier tres estroitement , puis la bruser , afin qu'elle tombe de par soy ; mais le meilleur expedient de tous est , de la bien lier , amputer , & bruser ; j'ajoit qu'à vray dire , il ne soit pas necessaire de venir si tost à l'amputation de ladite partie. La raison est , que bien souvent cette sorte d'Hernie se guerit sans icelle , contre toute esperance , & apparence.

De la Curation de l'Hernie aqueuse ou Hydrocele.

CHAPITRE XXXV.

QUES causes de cette sorte d'Hernie sont ou *occul-*
tes ; ou *manifestes*, selon le tesmoignage d'Aërius.
Entre les dernieres nous pouons mettre la percussion,
collision & fracture des vases qui sont dans les testi-
cules ; car lors que ces parties ont souffert une desdi-
tes incommoditez , le sang qui s'en va dans les susdits
vases , se conuertit tout en eau : à cause de la foibles-
se de la partie receuante. Quant à l'*occulte* , ou ca-
chée , elle doit estre tirée des vases mesmes , lesquels
sont naturellement pleins d'une humidité aqueuse :
Mais outre celle-là , Guidon en adiouste encore une
autre , qui est une intemperie ou vice naturel du foye
ou de la rate , à raison duquel il se fait un amas d'une
certai

Les cau-
ses de
l'Her-
nie a-
queuse.

certaine humidité aqueuse dans les hypocondres, laquelle par apres tombe facilement dans le *Scrotum*.

Quant à la collision, percussion, & fracture des vases; ce sont des causes qui se donnent assez facilement à connoître par elles mêmes. Mais si le corps est d'une mauuaise habitude, & la couleur du visage plombée, defaite, ou bouffie, il est certain que l'hydrocele prouient de l'intemperie de quelque viscere interne. Que s'il ne paroît aucun signe des susdits, on peut attribuer ladite Hernie à vne grande plénitude, ou repletion d'humeurs, laquelle le plus souvent ne prouient, que de trop boire. Outre tous les signes susdits, Aërius reconnoit les causes de ce mal, par la couleur, & substance de l'humeur peccante; disant, que si elle est de couleur rousseâtre, & passe, l'Hernie est causée par repletion des vases ou veines; mais si elle est semblable à la lie, le mal prouient de percussion, & batteure; & si finalement elle est blanche, ladite Hernie est faite, & formée par l'intemperie ou du foye, ou de la ratte. Qui plus est, il faut sçauoir, que bien souvent ladite humeur aqueuse s'amasse entre la tunique qui enveloppe immédiatement les testicules, & les testicules mêmes; par fois aussi entre la susdite tunique, & celle qui est appelée elytroide; & finalement aussi entre l'elytroide & le *dartos*.

Pour le regard de la curation, il faut premièrement ôter toutes les causes du mal en corrigeant les vices & intemperies du foye, & de la ratte; que si le mal prouient de trop boire, il s'en faut abstenir. En apres, il est expedient d'euacuer les humeurs aqueuses, qui abondent tant dans l'abdomen, & les hypocondres en particulier, qu'en tout le corps en general: à quoy sera grandement propre la decoction de *Salse pareille*; Item les diuretiques & purgatifs; mais encore plus ceux-là, que ceux-cy: tous lesquels sont assez communs; & particulièrement les hydragogues, entre

Les signes.

La Curation.

entre lesquels nous pouuons mettre *syrup. rosot. laxat. pilulas coctias, mastichinas & elephanginas*, desquelles on pourra donner vn, ou deux 3. avec quelques grains d'*elaterium*.

Des re-
medes
topic-
ques.

Or les topicques qui doiuent suiure les remedes generaux en la guerison de ce mal, s'appliquent en intention d'euacuer, c'est à dire, digerer & absorber les eaux qui sont contenuës dans les testicules; Ce qui se pourra faire ou par repercussifs, ou par resolutifs appliquez sur la partie, ou par scarification. Quant aux resolutifs qui sont chauds, & secs, on les doit mettre en vſage, auant que d'employer les scarifications; c'est pourquoy Aetius approuue grandement ce suuant resolutif. *℞. argent. spum. 3. vj. salis fossil. atrament. sutor. an. 3. x. ceruss. 3. xiiij. olei tb. j. terebinthin. 3. xj. spuma argent. cerussa, sal, mista cum oleo coqui debent; addatur atramentum sutorium cum aceto tritum, postea terebinthina adijciatur.* On se sert aussi du cataplasme composé de *baccis lauri farina fabar. fenugr. sulphur. cumino, ammoniaco, terebinthina, sapa, &*

Diuers
medica-
mens
resolu-
tifs.

oxymelite cum oleo laurin. simul mixtis. En voicy vn autre qui est tres-bon. *℞. stercor. bubul. tb. j. puluer. cummin. 3. j. baccar. laur. 3. 8. fiat cataplasma cum lixiuiq.* Celuy qui suit, est encore plus resolutif, que l'autre; *℞. cymin. baccar. laur. fimi columbin. castor. an. part. equal. coquantur cum oleo rosac. & pauca cera.* Il faut neantmoins se souuenir auant toute autre chose, de fomentier la partie avec vne esponge trempée in deco-
ctia pulegij calaminth. organ. fenugræ. anis. danc. cymin. rut. amoni. saluie, ou bien dans l'eau de chaux vine, qui resout puissamment: & apres que la fomentation aura esté reïterée par plusieurs fois, on oindra la mesme partie *oleo rutac. ant costin. de euphorb. de castor. aut etiam de baccis lauri.* Outre ce on pourra employer l'eau de chaux vine, qui est fort recommandée, pour bien digerer, & resoudre. Mais si l'eau se trouue amassée dans les hypocondres. Il faudra employer plusieurs iours

Jours en l'usage des remèdes qui ayent la vertu de dessécher, & fortifier les testicules. A quoy regardant Auicenne, il se sert du fer rouge appliqué en l'eine, ou il resserre, & fait rider la partie, à celle fin que ladite eau ne puisse plus tomber dans le *scrotum*. Au reste toutesfois & quantes qu'il se faut servir de l'ouverture, il se faut toujours proposer deux fins; la premiere, c'est d'ouvrir la partie; la seconde, d'empescher qu'il ne se fasse plus aucun amas d'eau. Or ladite ouverture se fait en deux façons, ou par incision; ou avec le caustique. Si avec le caustique, il est certain qu'il faut ouvrir la partie, où ladite eau est contenuë: Et apres il faut empescher vn second amas par l'application de quelque remede grandement desiccatifs, tel qu'est le suyuant tiré d'Aëtius *℞. cera 3. j. s. picis 3. vj. ammoniac. thymiamat. 3. ij. alumin. li- quid. 3. j. s. misce.* Quant à Galien, il veut qu'on tienne long-temps la partie ouverte, tenant en icelle vne canulle d'argent ou de plomb; mais Guidon employe le Seton, & veut qu'on l'entretienne long-temps. Pour le regard du lieu où il faut que l'ouverture ou incision se fasse, Corneille Celse le nous enseigne en ces termes. Si le malade (dit-il) est en aage d'enfance, il faut faire l'ouverture en l'eine, & repousser l'eau contre-mont: mais s'il est adolescent, il la faut faire au fonds du *scrotum*, & sortir l'eau qui crouppit en ce lieu là. Ce qu'estant fait, il est nécessaire de lauer la partie ou avec d'eau qui soit salée, ou nitreuse. Mais il se faut souuenir, de ne laisser crouppir long-temps ladite eau dans ladite partie, de peur que par son séjour elle ne fasse corrompre le genitoire, ou qu'avec icelle ne suruienne de nouveau quelque matiere charneuse qui tendendré quelque sarcocèle,

Remede
topique
fort des-
sicatif.

De la curation de l'Hernie Venteuſe.

CHAPITRE XXXVI.

Cette ſorte d'Hernie ne ſe peut guerir, que par l'vſage des reſolutifs, ſans qu'il ſoit beſoin d'employer ou le fer, ou le feu. Or entre tant de ſortes qui ſont deſcrites par nos Autheurs, celui ſeul qui ſuit, & qui eſt tiré de Paul d'Eginete, pourra ſeruir
Bon re- pour tous. ℞. piper. ꝯ. c. baccas laur. num. 80. nitri ꝯ.
mede xx. cere ꝯ. v. olei ꝯ. iiij. miſce. Quant au reſte de la
 pour les curation, elle doit eſtre faite, & parfaite tout de
 Hernies meſme, qu'en l'Hernie aqueuſe.
venteu-
es.

De la Curation de la Sarcocèle, & Hydrosarcocèle.

CHAPITRE XXXVII.

Les cau-
ſes de la **C**A Sarcocèle ſe fait par deſfluxion d'humeurs
Sarco- **C**es groſſieres, qui ſ'amaiſſent entre les tuniqueſ des
cele. teſticuleſ. Or ceſs humeurs groſſiereſ, & terreſtreſ
 ſont doubleſ; car elleſ ſont pituiteuſeſ, & melan-
 choliqueſ, leſquelleſ engendrent deſ ſcyrriheſ eſ au-
 treſ partieſ du corps, & deſ durtéz charneuſeſ eſ
 teſticuleſ.

Les Si-
gnés. Quant aux ſigneſ de cette ſorte d'Hernie, il faut ſçauoir, que c'eſt vne tumeur dure, qui reſiſte fort à l'attouchement, qui eſt ſans douleur, & qui pluſ eſt, ſe trouue deſnuée de ſentiment, ſi c'eſt vn Scyrrihe exquis: quelqueſſois elle prouient d'humeur melancholique, & alors elle eſt de couleur vn peu liuide; mais ſi elle eſt engendrée de pituite, elle ne change point la couleur de la peau: derechef ſi l'humeur noire extraordinairement aduſte luy a donné ſon eſtre

des Tumeurs contre nature. 255

estre, elle est grandement inegale: icy dure, & là molle; & outre ce, elle est accompagnée de douleur poignante.

La curation conuenable à ce mal, doit estre semblable à celle du Scyrrhe, de laquelle nous auons amplement parlé cy-dessus au chap. II. de ce liure. Cependant le Lecteur remarquera en passant, que la poudre de la racine *d'arreste-baus* prise en certaine dose tous les matins durant quelques mois, a la vertu & propriété de consumer toute Sarcocèle, ainsi que Matthioli l'escriit, & le confirme, rapportant l'histoire d'un certain malade atteint de cette sorte d'Hernie, de laquelle il fut parfaitement guery par l'usage de ladite racine; iagoit que les Medecins eussent perdu toute esperance en l'usage d'une infinité d'autres remedes, qu'ils auoient employés; ne croyans pas non plus, que par la section, ou l'vstion, esquelles ils se confioient en quelque façon, comme ez extremes remedes, ils en pussent jamais venir à bout.

Que si néanmoins ce mal elude la vertu de toute sorte de remedes; ie trouue bon, qu'on vienne à la section, quoy qu'assez perilleuse, soit qu'on laisse le testicule, ou qu'on l'arrache; mais il faut remarquer en cette operation, & sçauoir, si la chair qui s'est amassée en cette partie-là, est ou autour des tuniques, ou bien autour des testicules mesmes. Item si elle est vn peu ou prou ferme, & adherante à la substance de la partie. Ce qu'estant consideré, il faut que le Chyrurgien incise, & coupe tout le *scrotum*, iusques à la chair qui s'est amassée, laquelle s'il ne trouue gueres adherante, il tâchera de la separer peu à peu du testicule, ou avec le bout de ses doigts, ou avec quelque autre instrument conuenable: mais s'il la iuge estre estroitement adherante à la partie, il faut qu'il se delibere de la couper, & avec elle les vases spermatiques, & le testicule mesme: car hors de là, ce mal est incurable. C'est pourquoy en ce cas

*Remede
particu-
lier de
Mat-
thioli
pour la
guerison
de la
Sarco-
cèle.*

cas icy ; il faut tirer dehors lesdits vases , & le testicule ; puis les lier , les couper , & cauteriser la playe. Quelques-vns neantmoins se seruent d'un rafoir rouge de feu , & par ce moyen couppent , & cauterisent tout ensemble. Et pour ce qui est du reste de la curation , elle doit estre paracheuée en la mesme façon , que celle de l'Hernie inestimable.

Au reste, il n'y a qu'une seule voye de guerison, lors que l'Hernie aqueuse est meslangée avec la charnue ; Ce moyen est , de faire une incision , & ouverture mediocre au scrotum , c'est à dire en sa partie , non par trop declive, ou par trop basse & située au fond ; ains en la moyenne ; & apres en avoir tiré toute l'eau , mettre dans ladite incision faite une tente fort longue , enduite de quelque bon onguent suppuratif, *ut resina terebinthina cum thure, vitello oui, & butyro* ; puis appliquer par dessus un emplastre emoliant & suppuratif, *ut diachylon, cum gummi, & axungia porci*. Et jasoit qu'on soit asseuré, qu'il y a beaucoup de pus fait dans ledit Scrotum ; si ne faut-il pas pourtant le faire sortir par la susdite ouverture ; ains le laisser croupir long-temps ; & tout exprez en ladite partie , à celle fin que par son attouchement continuel , il corrompe & putrefie peu à peu la sarcocelle , ou chair superflue , & grossiere qui y est contenuë. Et neantmoins durant tout ce temps de suppuration , il se faut bien garder de changer de remedes ; ains se faut tenir aux maturatifs , iusques à tant que toute la susdite chair soit putrefiée ; ce qui ne se peut faire , que par trait de temps. Quoy qu'il en soit , cét expedient est tresasseuré , & succede tousiours bien , pour emporter toute sorte d'Hernies charneuses, pour grandes qu'elles soyent.

De

De la curation de l'Hernie variqueuse.

CHAPITRE XXXVIII.

L'Hernie variqueuse se fait par la dilatation des veines des testicules, & lors qu'elles s'entortillent, ne plus ne moins que les petits tenons de vigne, & n'est causée que d'humeur melancholique & grossiere.

On la guerit en general, ne plus ne moins que le Scyrthe; & par medicamens, & par chyrurgie, en se proposant trois indications; à sçavoir, de repousser & repercuter l'humeur, qui coule sur la partie; eua-cuer & dessécher celle qui est déjà fluée sur icelle; & finalement astringre & resserrer les veines dilatées. Or est il que les medicamens astringents satisfont amplement à ces trois susdites indications. Car tant que froids & adstringents, ils repercutent; en tant que dessicatifs, ils espuisent, & mettent à sec l'humeur déjà influée; & en qualité d'adstringents qu'ils sont, ils resserrent & adstraignent les veines dilatées. *Ergo in hanc rem probantur succus hypocistidos, balaustia, gluten piscium, maticorium, bolus armena, sanguis draconis cum oui albumine, &c.*

Que si ce mal se mocque des medicamens ordinaires susdits, ie suis d'avis qu'on aye recours au fer, & au feu; en prenant garde toutesfois au lieu, où sont les varices, ou dans les veines du *scrotum*, ou dans la tunique plus proche du testicule, ou dans l'autre appelée vaginale, ou finalement dans la propre substance du genitoire. Si doncques lescites varices se rencontrent au *scrotum*, il faut bruser les veines dilatées avec des ferrements qui soyent petits & aigus, & les appliquer sur icelles à l'endroit, où elles sont le plus entortillées. Ce qu'estant fait, on ap-

La Cure
de l'Her-
nie va-
riqueu-
se par la
Chyrur-
gie.

R pliquera

plicquera par dessus des topicques qui ostent la crouste ; & quelques temps apres , *lenticulam cum melle*, & finalement des incarnatifs. D'ailleurs, si les varices paroissent en la tunique appelée *dapris*, il faut faire vne incision en l'eine, & par icelle tirer ladite tunique, & le genitoire ensemblement ; puis conuient separer les veines dilatées de la mesme tunique, se servant dextrement ou des doigts, ou du manche du bistoric : par apres il faut lier estroitement en deux endroits lesdits vaisseaux dilatez, & les couper par dessus la ligature ; & finalement remettre ladite tunique, & le testicule en leur premiere place. Mais si la varice est en la tunique elytroide, ou vaginale, en sorte neantmoins qu'il n'y aye qu'une, ou deux veines dilatées, il faut proceder de mesme, qu'en la varice de la tunique dartos, qui est, de faire vne incision en l'eine, & par icelle separer du testicule, & couper les veines dilatées, bien & deuement liées au prealable : & puis remettre le genitoire en son ancienne & premiere place. Mais s'il arrive que toutes les veines de ladite tunique soyent variqueuses, alors il les faut toutes lier, & les inciser avec le testicule. Que si encore la varice se trouue estre entre le testicule & la plus proche tunique ; il faut faire vne incision en l'eine, tirer dehors par icelle les veines, amputer le testicule, & cauteriser l'incision faite. Ce neantmoins Paul Eginete se sert de cette distinction, tirée de Leonidas, c'est à sçauoir, que s'il n'y a qu'une partie des veines qui nourrissent le testicule ; lesquelles soyent deuenues variqueuses, il se faut contenter de les separer & amputer, sans toucher au genitoire, lequel on remettra en sa premiere place ; mais si toutes se rencontrent estre telles, il les faut toutes couper aussi bien que le genitoire, de peur qu'estant destitué des vaisseaux qui le nourrissoient auparavant, il ne deuienne inutile, sec & tabide.

Notable
distinction
de
Paul
Eginete.

Fin du premier Livre des tumeurs contre nature

LA



LA
CHIRURGIE
DU SIEVR
IEROSME FABRICE,
AQUAPENDENTE,
Traitant des Playes.
LIVRE SECOND.

*Discours, & consideration des
Playes en general.*

CHAPITRE I.



VIS que Dieu nous a fait la grace de
paracheuer la doctrine, & le traité des
tumeurs contre nature, & autres mala-
dies congenerées, il est temps que nous
traitions des playes. Il faut doncques
sçauoir, que par le nom de *playe* on entéd quelquesfois
toute sorte de maladie, ainsi que nous le lisons dans
Galien; d'autresfois le mesme nom ne signifie qu'une

R. 2. sola

Lib. 2. solution de continuité, qui se fait en la chair tant
de arte seulement, comme on le peut voir clairement dans
com. 30. le mesme auteur (*cap. 1. lib. 3. method. item cap. ult.*
de ys, *lib. de caus. morbor.*) Bref, il se prend aussi quelques-
que siut fois pour toute solution de continuité, qui se fait en
in Me- la chair par incision ou de taille, ainsi que le mesme
dicina. Galien le tesmoigne au chap. 6. de son liure de *artis*
constitut. Ce neantmoins nous nous seruirons de toutes
ces susdites significations en ce present traitté : puis
que nous auons resolu de traiter en iceluy de toute
sorte de playes qui se font ou en la chair, ou aux nerfs,
ou aux veines, ou en la teste, ou en quelque autre
endroit du corps : soit qu'elles arriuent ou d'estoc, ou
de taille, ou par contusion.

Genera- Parquoy nous dirons, que le mot de *Playe* prins en
le defi- la susdite ample & generale signification, n'est autre
nition chose, qu'une solution de continuité infligée en tou-
de playe te partie molle par quelque instrument extérieur : en-
tendant par toute partie molle, toute substance con-
stituant le corps humain, excepté les os.

Quant aux differences des playes, elles doivent
estre tirées, & puisées de quatre sources. 1. De la
partie affectée. 2. De la nature de la maladie, c'est à dire,
de la playe mesme considerée en soy, & selon sa pro-
pre nature. 3. Des accidens, & symptomes qui arriuent aux
playes. 4. De certaines choses externes & estrange-
res. Si doncques nous expliquons les differences des
playes tirées de la partie affectée, nous dirons *premie-*
rement, que toute playe arriue ou en la chair, ou au
nerf, ou en quelque veine, ou à la teste, ou aux pieds
&c. Si de la nature de la playe, où elles seront tirées
de sa figure, ou de sa grandeur, ou de son egalité, ou
de son inegalité. Derechef, si de sa figure ; nous di-
rons, que toute playe est ou droite, ou transuersale,
ou oblique, ou ronde & entortillée comme vn tenon
de vigne, ou bien faite à mode de hameçon. Si de sa
grandeur, elle sera grande, petite, longue, courte,
super

*plus-
ieurs
diffe-
rences
des
playes.*

superficielle, ou profonde. Si de son *égalité & inégalité*, elle se trouuera ou egale, ou inegale, c'est à dire ou totalement descouuerte, ou en partie, ou bien cachée sous la peau *cap. ii. lib. 3. Method.* En *troisième lieu*, si nous puisons les susdites différences des playes *des choses contre nature* qui leur arriuent, comme sont maladie, cause, & symptome. Nous asseurerons, qu'elles peuuent estre suiettes à plusieurs accidens, comme sont tumeur, gangrene, inflammation: Item nous dirons, qu'il y en a qui sont coniointes avec leurs causes, comme sont balles de plomb, fleches, jaue-lots, &c. Bref, qu'il y en a qui sont douloureuses; & d'autres qui ne les sont point. En *quatrième lieu*, si nous auons esgard aux indications qui se tirent des choses estrangeres, comme par exemple du temps, nous pourrons dire, qu'il y a des playes qui sont *recentes*, & d'autres qui sont *vieilles*, & inueterées.

Or nous deuons reconnoistre par vrayes causes des playes, tous instrumens externes, qui peuuent faire solution de continuité, (ainsi que le remarque tres-bien Galien) ou en poignant & picquant, ou en taillant, ou en rompant ou en faisant contusion, ou finalement en rongéant. Les choses qui poignent ou picquent, sont principalement des corps minces, subtils & aigus comme aiguilles, fleches, animaux venimeux, & morsures de bestes sauvages: Celles qui rompent, sont tout ce qui diuise & separe vn corps en parties contraires par vn mouuement fort violent; comme vn fardeau lourd & pesant, vne course impetueuse, vn saut excessif & extraordinaire, & vne cheute de fort haut. Celles qui font contusion, sont des corps durs & pesans, comme pierre, bois, fer plat & rebouché, plomb & autres semblables. Mais nous deuons remarquer, que les contusions arriuent principalement, lors que les corps passifs se rencontrent durs, comme nous voyons arriuer aux genoux, aux ioinctures, & à la teste, ou les os sans chair ne

*Cap.
ult. de
Caus.
morbon.*

sont couverts que de peau. Bref, celles qui rongent, sont comme le feu, le fer rouge, & les medicamens caustiques, qui consomment la substance des parties, où ils sont appliquez.

Pour le regard des signes des playes, nous n'en alleguerons du tout point pour le present; premiere-ment, parce que celles qui sont externes se connoissent facilement par le moyen des sens extérieurs; & pour les internes, nous promettons de rapporter en son lieu, tous & vn chacun leurs vrayz & legitimes signes.

De la playe simple qui se fait en la Chair.

CHAPITRE II.

A Pres auoir fait vn discours general des playes, il faut necessairement, que nous venions à parler d'une chacune d'icelles en particulier; commençans par celles qui arriuent aux parties similaires, telles que sont la chair, les veines, les arteres, les nerfs, & les ligamens; pour finir par les autres qui se font aux parties qui sont beaucoup plus composées, que les susdites, comme sont la teste, la poitrine, le ventre inferieur, & autres semblables.

Nous parlerons doncques premiere-ment des playes de la chair, en considerant des l'entrée, que par le mot de *chair*, nous entendons, l'epiderme, le cuir, la graisse, la membrane charneuse, & la chair des muscles située au dessous; comprenans par ce nom tout le composé susdit. Et encore que cette dite chair ne puisse pas estre blessée, que les veines, arteres & nerfs ne le soyent aussi quant & elle, ainsi qu'il se voit manifestement par l'hemorragie, & la douleur qui ont accoustumé de suruenir; Ce neantmoins nous donnons le nom de playe à la seule & simple chair, entant

entant que la perte de sang , & la douleur ne sont pas
 si violentes, qu'elles puissent attirer à soy toute la cu-
 ration. Or j'ajoit que la playe de la chair se fasse di-
 versement , comme par piqueure , par incision , par
 rupture , par contusion , & par erosion ; toutesfois
 nous traiterons en premier lieu de celle , qui arriue
 en la façon la plus ordinaire ; sçavoir est par incision,
 à laquelle aussi la piqueure , & la rupture se doivent
 rapporter en quelque façon. Au reste toute incision
 est ou simple (c'est à dire sans deperdition de substan- *Cap. 6.*
 ce) ou composée, c'est à dire accompagnée de la fas- *lib. 4.*
 dite deperdition. Nous traiterons doncques premie- *Method.*
 rement de celle là, ainsi qu'il a esté dict. Et pour com- *Medic.*
 mencer par le prognostique , nous dirons , que puis
 que toute maladie est dangereuse en trois façons , se-
 lon le tesmoignage de Galien , ou à cause de l'excel-
 lence , & noblesse de la partie malade ; ou à raison de
 la grandeur du mal ; ou finalement d'autant que la *Cap. 26.*
 dite maladie est accompagnée de quelque qualité *lib. 5.*
 maligne ; nous assurons dis-je , que la playe sim-
 ple faite en la chair , n'est aucunement perilleuse , *En cu-*
 tant parce que la chair n'est pas vne des parties prin- *ration*
 cipales du corps ; qu'aussi d'autant que les playes qui *des*
 arriuent ordinairement en icelle, ne sont aucunement *playes*
 malignes , comme sont celles , qui arriuent aux join- *simples*
 tures. Toutesfois il peut bien arriuer , qu'à raison de *n'est ap-*
 son excessive grandeur , elle deuienne dangereuse en *puée*
 quelque façon ; d'autant que toute grande playe affoi- *que sur*
 blit merueilleusement la partie , qui en est affectée. *une seu-*
 Quant aux playes des muscles , nous pouuons di- *le indi-*
 re apres Celse : que celles qui arriuent en leur partie *cation,*
 charnue , sont beaucoup moins dangereuses, voire plus *qui est*
 hors de danger , que celles qu'ils reçoient ou tout *de join-*
 aupres de leur teste , ou tout contre leur queue. *dre les*
 Pour le regard de la curation de cette sorte de *parties*
 playe , ie trouue , qu'il n'y a qu'une seule intention , *diui-*
 ou indication curative , qui est de rejoindre , & vnir *sées.*

ce qui est diuisé. Et iagoit que l'union requise soit vn pur ourage de nature ; si est-ce que pour la rendre entiere & parfaite, il est necessaire, que le Medecin y apporte six moyens de sa part. 1. Qu'il arreste le sang. 2. Qu'il empesche l'inflammation, qui a accoustumé de s'y glisser. 3. Qu'il ramene & reioigne ensemble les labies de ladite playe. 4. Que les ayant coniointes, & vnies comme il faut, il les contienne en cet estat iusques à vne parfaicte guerison. 5. Qu'il fasse en sorte, qu'aucun corps estranger ne se glisse dans les labies de ladite playe. Et finalement qu'il conserue, tant qu'il pourra, la substance de la partie en son entier ; & ce suyuant le precepte de Galien, de Celse & d'Auicenne. Or nous enseignerons cy apres par ordre, comment, & en quelle façon il faut produire les susdits six moyens, commençans par la perte de sang.

*Comment il faut arrester l'Hemorragie
des Playes simples.*

CHAPITRE III.

A faute d'estou- pes, on se peut seruir de cottö ou de linge, pour l'appareil des playes simples.

Encore que cette sorte de playe n'attaigne pas iusques aux grands vaisseaux ; ce neantmoins penetrant iusques aux rameaux, il est totalement necessaire d'arrester l'hemorragie, qui a accoustumé de suruenir, si elle ne s'arreste de soy mesme, & de bonne heure ; que si le sang ne coule que moderelement, il luy faut laisser faire, c'est à dire, permettre qu'il coule tout autant de temps, qu'on iugera estre expedient, pour empescher qu'aucune inflammation n'arriue à la playe : puis apres faut prendre vn blanc d'œuf agité, & estendu sur des estoupes, & l'appliquer sur icelle ; & si les estoupes manquent, on se pourra seruir de cotton, & au deffaut de cettuy-cy encore, d'vn linge

linge à plusieurs doubles qui soit imbu du fuidit blanc d'œuf. Vray est, que si la playe est accompagnée de douleur, il se faut servir aussi bien du jaune d'œuf, que du blanc, apres l'auoir bien agité; & en cas qu'il ne se trouuaft point d'œuf, on employera l'oxycrate, ou de bon vin rouge & couuert, ou le suc de grenades, dans lequel on aura trempé des linges comme dessus. Bref, si tous les remedes fuidits viennent à manquer, on se peut vtilement servir des toiles d'araignée, & les appliquer sur le mal.

*Comment il faut empescher l'inflammation
des playes simples.*

CHAPITRE IV.

IL est certain, que l'inflammation suit ordinaire-
ment toute sorte de playe, si on ne l'empesche.
La premiere raison est, que toute playe affoiblit grandement la partie, où elle se trouue; & partant la rend suiete & facile à receuoir les humeurs superflus de tout le corps, & particulièrement les plus subtiles chaudes & fluides, qui excitent inflammation. *La seconde*, qu'il est impossible qu'une partie blessée puisse bien cuire, & digerer l'aliment, que la nature y enuoye, pour la nourrir, à cause de sa fuidite foiblesse, d'où il arriue, qu'il se fait en icelle un grand amas d'excremens, lesquels ne pouuans pas estre poussez hors la playe par ladite partie, & seiournans par trop en icelle, s'eschauffent, & engendrent inflammation. *La troisieme*, d'autant que presque toute playe estant accompagnée de douleur, il arriue que la nature sage & preuoyante, accourt incontinent à la partie affectée, pour la secourir par le moyen des esprits du sang qu'elle y porte en abondance; ce qui est cause, qu'il survient incontinent inflammation. Parquoy il est expedient

*Trois
puissan-
tes rai-
sons qu'
font
voir,
pour
l'infla-
marion
d'ordai-
nement
toute
playe.*

*Indica-
tions
curati-
ves pour
la gue-
rison des
playes
simples.*

pedient de s'employer soigneusement à empêcher ladite inflammation ; d'autant qu'elle seule est bien souvent cause de la mort des bleffez ; & n'y a que les playes des parties nobles qui tuent sans icelle. Il faut donc premierement couper chemin à la cause qui la produit, sçavoir est à la fluxion, & au mouvement insolent des humeurs chaudes qui coulent sur la partie bleffée. Pour le regard desdites humeurs, il faut empêcher, tant qu'on pourra, qu'elles ne s'engendrent dans le corps, en esloignant, & rescindant tant les causes efficientes externes, sçavoir est les choses naturelles, que les internes; comme est la chaleur du foye ; sans oublier encore les materielles, & entre autres la façon de viure. Et pour ce qui concerne les humeurs chaudes, qui sont desja actuellement engendrées dans le corps : Item si elles prennent la route de la partie bleffée, il les faut diuertir, & arrester en chemin : Que si elles sont en mouvement, il les faut rendre peu mobiles en les incrassant, & refroidissant, en resserrant, & bouchant les chemins, par lesquels elles ont accoustumé de passer, & finalement en les despoüillant de leurs serositez qui leur seruent de vehicule. Et afin de faire en sorte, qu'elles n'aillent pas actuellement sur la partie ; il se faut servir de remedes reuulsifs, repercussifs & interci-
pients, ou defensifs.

*Cap. 26.
lib. 5.*

Or nous ne pouuons pas mieux venir à bout, & executer toutes les susdites intentions, que par le moyen de la Diete, de la Pharmacie, & de la Chirurgie. Et pour commencer par la diete, nous dirons que si la playe est grande, le malade se passera de boire, & de manger tout autant de temps, que ses forces le pourront permettre suyuant le conseil de Cornelle Celse : pour la qualité des viandes, il est certain, qu'elles doiuent estre premierement refrigeratiues, & incrassantes ; En apres, adstringentes, à raison des vaisseaux ouuerts ; & separément diuretiques, ainsi que

que nous auons desia enseigné cy dessus au ch. 5. du premier liure, où nous auons amplement discoursu de la curation du phlegmon, auquel lieu ie renuoye le lecteur, à cause de la conformité qu'il y a entre la façon de viure prescrite en ce lieu là; & celle qui conuient au sujet present.

Neantmoins quelques vns ordonnent en cet endroit vne façon de viure fort nourrissante, & analeptique; voulans qu'on donne aux blesez, au beau commencement de leur mal, des œufs frais, des chairs delicates, comme perdrix, poulets aigineaux, chapons &c. Et outre ce du meilleur vin, qu'on pourra trouuer, pour tant mieux reparer les forces perduës du malade. Mais il est notoire que tels praticiens se trompent fort, prescriuës vne telle façon de viure. La raison est, qu'elle n'est point conuenable, sinon lors que les forces sont si abbatuës ou par quelque estrange hemorrhagie, ou par quelque autre sorte d'evacuation insolente, qu'on voit vn manifeste peril en la vie du malade. Quant à l'usage du vin, il doit aussi estre tres-expresssement defendu, en ces mesmes occasions, aussi bien qu'en toute autre sorte d'inflammation, tant externe qu'interne, & ce selon le dire de Galien, & de tous nos meilleurs praticiens. La raison est, qu'il eschauffe, attenuë, fond, & dilate puissamment les humeurs. Qui plus est, & outre toutes ces susdites observations, il faut encore auoir esgard aux six choses non naturelles, faisant en sorte de choisir au malade vn air frais, ou par nature ou par art, en arroufant souuent sa chambre d'eau fraische, & la parfendant de feuilles de saule, & de pampre, ou de tennons de vigne: Les veilles luy seront defenduës si elles sont excessiues; d'autant qu'elles eschauffent, & fondent les humeurs; au contraire, pourchassera le repos tout autant qu'il pourra, parce qu'il tempere & rafraischit en quelque façon le sang: mais particulièrement encore s'empeschera de mouuoir le membre, ou

Erreur de quelques Praticiens. en cet endroit.

Cap. ult. lib. 4. Method Med. d.

la

la partie qui aura eûtée blessée. Pour le regard des excremens qui demandent, ou d'estre exclus du corps, ou bien retenus dans iceluy, on y procedera aussi avec poids & mesure; defendant entre autres choses le ieu des Dames, comme tres dommageable. Finalement ledit blessé eutera, tant qu'il pourra, les affections de l'ame, & particulièrement la cholere, laquelle eschauffe estrangement tout le corps, & de là suscite bien souuent de facheux erysipeles autour de la partie blessée.

Remede
des
phar-
macen-
tiques.

Pour ce qui concerne la Pharmacie, il ne faut pas oublier la preuoyance deuë à tout le corps par le moyen des remedes lenitifs, alteratifs, & corroboratifs. Les lenitifs seront de telle nature, & si bien choisis, que non seulement ils lascheront le ventre doucement, & sans aucune agitation, ou trouble de tout le corps; mais aussi ils auront la vertu de rafraichir les humeurs, ou à tout le moins ne les eschaufferont que peu, ou point du tout. Par apres on fera vser au blessé d'apozemes, & iulietz refrigeratifs, adstringens, & diuretiques, de tous lesquels medicamens, nous auons desia tres-amplement discoursu au premier liure de cet oeuvre, au chapitre de la curacion du pblegmon. Ce neantmoins ie suis bien d'auis, qu'on remarque en passant, qu'anciennement les Chirurgiens auoient accoustumé de se seruir de potions qu'ils appelloient Vulneraires, pour la guerison des playes, & les composoient ordinairement de *rubia maior*, *symphyte*, *pede columbino*, *plantagine*, *cannabe*, *brassica rubra*, *caryophyllata*, *pinpinel*, *pilosella*, *verbena*, *centaurio*, *arthemisia*, *ophioglossa*, *pyrola*, *betonica*, *veronica*, *aristolochia*, *sanicula*, *alchimilla*, *gentiana serpentaria*, *herniaria*, *scordio*, *pentaphyllo*, *millefolio*, *scabiosa*, *anagallide*, *carduo benedicto*, *hyperico*, *mumia*, *macci*, *bolo armena*, *canceris fluuiatilibus*, *lumbricis terrestribus spermate ceti*. &c. desquels ou autres semblables ingrediens, ils choisissent les plus propres, & conuen-

Ample
matiere
pour faire
toute
sorte de
potions
vulne-
raires.

tiénables à l'occasion, qui se presentoit à eux, ayans
 tousiours egard au temps, à la temperature du mala-
 de, & à la nature de la playe : & ne se contentoient
 pas d'employer tant seulement les herbes, ains met-
 toient aussi en vsage leurs sucs, qu'ils faisoient boüil-
 lir ou avec d'eau, ou avec du vin blanc, ou avec du
 miel, & du vin tout ensemble, que les Grecs appel-
 lent *anomeli* : puis les donnoient à boire à leurs ma-
 lades durant quelques matins, pour par ce moyen pu-
 rifier leur masse sanguinaire, empescher toute sorte
 de pourriture, dissoudre les grumeaux de sang, pur-
 ger & nettoier le corps, & finalement sortir & chas-
 ser hors de leurs corps tous corps estrangers. Vray est
 qu'il ne se faut pas feruir de ces decoctions au com-
 mencement des playes. La raison est, qu'estant chau-
 des, elles attenuent le sang, & le precipitent vers la
 partie blessée ; voilà pourquoy aussi elles n'ont point
 de lieu, sinon lors qu'il n'y a point de fièvre, & qu'on
 ne voit aucune apparence de phlegmon, ou inflam-
 mation ou presente, ou future en la susdite partie.
 Autant en pouuons nous dire de l'vsage du vin, lors
 qu'on en desire donner aux blesez, & ce apres le do-
 cte Celse, qui en donne disertement son aduis au
 chapitre 26. de son 5. liure. Or le Lecteur m'excuse-
 ra si j'ay parlé en cet endroit, comme par digression
 des susdites decoctions vulneraires ; car leur discours
 doit proprement appartenir à vn autre lieu, sçauoir *La pur-*
 est au chapitre 7. de ce liure. Au reste, Guy de Cau- *gation.*
 liaç improuue grandement l'vsage des purgatifs es
 playes de cette nature ; d'autant (dit-il) qu'estans
 chauds, & aperitifs, ils excitent des fluxions en la
 partie affectée, & disposent les playes à receuoir in-
 flammation, & apostemé. Mais Galien tout au con- *Cap. 6.*
 traire appuyé sur le dire d'Hippocrate en son liure *lib. 4.*
des playes de la teste, soustient viuement, que la pur- *Methe.*
 gation est necessaire aux playes, tant soit peu gran- *Mede-*
 des ; c'est à dire, qui ont besoin de suture, & de ban- *di.*
 dage

La ne-
cessité
des pur-
gatifs.
en cet
endroit.

dage, telles que sont presque toutes : Et pour respon-
dre à la raison alleguée par Guidon, nous disons que
les purgatifs desquels Galien & nous, entendons de
parler en cet endroit, ne doivent pas estre chauds
au supreme degré, ainsi qu'il pourroit presumer ; ains
plustost rafraichissans en quelque façon & quand ce-
la seroit, qu'ils eschaufferoient le corps du malade ; il
n'en arriueroit pourtant aucun mal ; ains beaucoup
de bien ; d'autant qu'ils ne feroient qu'eschauffer les
intestins, & autres parties voylines ; & partant serui-
roient en quelque façon, pour aider à la reuulsion des
humeurs, qui se feroit en bas. Il est doncques eui-
dent, que les purgatifs sont nécessaires en cet endroit,
puis qu'en euacuant les humeurs chaudes, ils empes-
chent, qu'elles ne se iettent pas sur la partie blessée ;
ou si elles sont desia esmeuës, ils les destournent par
la reuulsion euacuative, qu'ils font. Or il faut prin-
cipalement euacuer & purger les humeurs bilieuses,
quelquesfois aussi les pituiteuses & salées, sans ou-
blier celles qui sont & melancholiques, & adustes.
Mais il est nécessaire de choisir des cholagogues qui
soient benins, & en quelque façon refrigerans, com-
me sont les *tamarins*, & la *reubarbe* ; après lesquels
on se pourra seruir de ceux, qui sont vn peu plus actifs,
& violens, comme sont *electuar. de succo rosar. Mesue*
diaphenic. &c. Voicy vne ordonnance conuenable
pour ce que dessus. ℞. *rhobarb. elect. ʒ. iiij. spic. ʒ. i.*
vij. vin. alb. parum, fiat infusio in decocto flor. & fruct.
cordial. & expression. adde syrup. rosar. solut. ʒ. iij. elect.
de succ. rosar. ʒ. ij. misce ff. potio, exhibenda horis quinque
ante prandium. Ou bien, ℞. *flor. cassie recenter extract.*
ʒ. j. elect. de succ. rosar. Mes. ʒ. ij. R. misce, & cum sac-
char. ff. bolus. Quelques vns neantmoins preferent les
pilules à tous autres remedes ; mais ie suis d'avis,
qu'on ne s'en serue point, sinon lors qu'il n'y a que
peu ou point du tout de fièvre ; & ce en beuuant in-
continent, apres les auoir prises, vn boüillon refrige-

ranc

Fait : & dans lequel on aura fait bouillir force cicorée, ou laitue de lieure. ℞. pilul. cocchiar. ℥. iij. ma-
 stich. 3. s. cum aqua endiu. ff. pilul. num. v. deaurentur. *Pilules*
 Au reste, on peut diversifier tous cesdits purgatifs, em-
 ployant les plus benins en esté, & en hyuer ; & les
 autres au printemps, & en l'automne, & principale-
 ment si la playe est petite, le malade debile, le corps
 fort peu remply de mauuaises humeurs, & le ventre
 lache. Quant au temps propre & conuenable, pour
 les faire prendre, ie trouue, que c'est celuy durant le-
 quel on craint que l'inflammation ne suruienne à la
 playe, soit que ledit soupçon se decouure au commen-
 cement, ou à la fin ; ayans tousiours en recommandatiō
 d'employer bien à propos & en tout temps les reme-
 des qui concernēt la preservation de tout le corps, sans
 attendre la fin du quatorziesme iour, ainsi que font
 plusieurs praticiens assez mal à propos. La raison est,
 qu'en ce temps on ne doit plus craindre, ny apprehen-
 der, qu'aucune inflammation suruienne à la playe.

Maintenant il nous reste à voir, & sçauoir les *Trois*
 moyens, desquels il se faut seruir, pour empescher *sortes*
 que les humeurs qui sont en mouuement, ne tombent *de re-*
 sur la partie blessée ; ce qui se fera facilement par l'em- *medes*
 ploy des remedes reuulsifs, intercipians, & repercus- *chirurgi-*
 sifs. Or nous pouuons mettre entre les reuulsifs, la *gicanc*
 saignée, la purgation, le bain, les frictions, les on- *les plus*
 ctions chaudes & resolutiues, les ligatures, vesica- *visitez*
 toires, & ventouses ; mais la saignée emporte le prix
 par dessus tous les autres. Car premierement elle
 empesche que le foye n'engendre pas tant d'humeurs *Les Re-*
 chaudes ; d'autant qu'elle le refroidit par accident. En *uulsifs.*
 second lieu, elle est cause que les humeurs chaudes
 pieça engendrées n'ont pas le temps de fluër, parce
 qu'elle les euacüe, & fait sortir hors du corps. Fina-
 lement elle empesche que les humeurs qui sont en
 mouuement actuel, ne paruiennent pas iusques à la
 partie blessée. Voila pourquoy aussi il faut incontinent
 recou

Cap. 6.
lib. 4.
Metbo.
Meden-
di.

Senten-
ce re-
marqua-
ble de
Celse au
chap.de
la Sai-
gnée.

recourir à icelle , apres auoir meurement consideré la nature & grandeur de la playe , aussi bien que les forces du malade. Car à proprement parler , & apres le docte Galien , la plenitude ne nous indique point la saignée en cette occasion ; ains la grandeur de la playe tant seulement. Si doncques ladite playe se trouue estre grande & infligée aupres de quelque partie noble , comme est la teste , la poitrine , &c. & que d'ailleurs le malade soit robuste , on peut librement tirer iusques à vne liure de sang , voire dauantage , si besoin est. Si d'ailleurs la playe est petite & joignant quelque partie noble , comme le cerueau , & que nous soyons en temps d'hyuer , il est expedient de partager la saignée ; d'autant que l'inflammation ne se glisse pas si facilement en cette sorte de playe infligée en vne saison frilleuse. Voilà pourquoy aussi nous auons accoustumé de reiterer la saignée , lors principalement que nous craignons quelque deluge d'humeurs , comme on le voit bien souuent arriuer apres le quatriesme iour. Si encore le blessé n'est pas beaucoup robuste , on doit estre fort eschars à saigner , se contentant pour la premiere fois de tirer six onces de sang tant seulement , & en la reiteration , quatre , sans passer plus outre. Bref , s'il est extraordinairement debile , on tirera en vn iour quatre onces , & au suyuant tout autant. Car il ne faut aucunement oublier la saignée au commencement des blessures (dit Celse.) Que si elle ne se peut faire , à cause de l'extreme foiblesse des blessés , on se peut seruir des ventouses scarifiées , appliquées aux parties contraires & directement. Au reste il est expedient de saigner le mesme iour de la blessure , & le plus tost qu'on pourra , sans s'amuser au prealable à donner premierement aucun medicament lenitif ou clystere ; & ce afin que la saignée ne soit retardée. Ce remede estant executé , on pourra proceder à l'vsage des autres reuulsifs , comme sont les frictions , ligatures , bains chauds , onctions chaudes , & resolutiues , ventouses seches , &c.

Pour

Pour le regard des veficatoires, ie trouue, qu'on les doit employer fort rarement, à ſçauoir, quand la playe eſt exceſſiue- ment grande, menacée de prompt inflammation, & ſur quelque partie noble, comme eſt le cerueau. Bref, il n'eſt point beſoin de ſe ſeruir en cet endroit de cauterés potentiels; d'autant qu'ils ne peuuent diuertir la fluxion, que par longue ſuite de iours.

Les remedes deſenſifs, ou intercipians ſont froids, *Les de-*
& ſecs, c'eſt à dire, adſtringents; voilà pourquoy *ſenſifs*
on ne les met pas ſur la partie bleſſée, ains en che- *& re-*
min, & vn peu plus haut qu'elle n'eſt. Les Chirur- *pulſifs,*
giens choiſiſſent les parties les plus deſcharnées, pour
les appliquer deſſus, & particulièrement les iointu-
res. Mais nous auons deſia aſſez parlé de cette ſorte
de remède, auſſi bien que des repercuſſifs, à ſçauoir
au chapitre 1. du premier liure; & eſperons de dire
encore quelque choſe cy-apres des repercuſſifs, lors
que nous parlerons des topiques, qu'on doit appli-
quer ſur la partie bleſſée. De ſorte que voilà tout ce
que nous auons à dire en general de la preparation
de tout le corps, laquelle ſe doit faire par le moyen
de la diete, pharmacie, & Chirurgie; & ce tant
ſeulement, durant la crainte qu'on doit auoir, que
quelque inflammation ne ſuruienne à la playe; la- *Cap. 2.*
quelle finit communement dans le ſeptieſme iour, ſe- *lib. 3.*
lon la commune ſupputation des Chirurgiens, la- *natu*
quelle ils ont tirée de Galien. Et de fait toute inflam- *7^{me}.*
mation ſuruenante aux playes, eſt ordinairement en
ſa plus grande force & vigueur au cinquieme iour,
auquel temps, elle ſe fait aiſément voir, ſelon toute
l'eſtendue de ſes forces, ſuiuant le dire de Celfe. Ce
neantmoins le ſuſdit terme, ou crainte, qu'on a de *Cap. 26.*
quelque inflammation, n'eſt pas ſemblable, ou ega- *lib. 5.*
le en toute ſorte de playes; car elle s'eſtend bien
plus loin, quand la playe eſt bien morigerée, quand
la partie bleſſée eſt de temperature froide, le bleſſé

S

pareil

pareillement frilleux, phlegmatique, & vieux: & toutesfois nullement plethorique ou febricitant, & si c'est en temps d'hyuer. D'où l'arguë, que ceux-là sont tres-mal, qui es moins perilleuses & plus petites playes, (esquelles bien souuent on voit, que la crainte & le temps de l'inflammation s'estend iusques au septiesme,) laissent passer le quatorziesme iour, au bout duquel ils purgent leurs malades, sans aucun fruit; au lieu d'auoir vŕe de ce remede en son temps, c'est à dire plus à propos, à raison de l'inflammation qui a accoustumé de suruenir aux playes, comme il a desŕa estē dit.

Comment il faut faire approcher, & ioindre les labies des playes, & estans bien iointes, les contenir en cet estat.

C H A P I T R E V.

LE S Chirurgiens se seruent de trois sortes d'instrumens, pour faire ioindre les labies des playes, & estans bien iointes, les conseruer & contenir en cet estat; à ŕaŕoir, de la ligature, des sutures, & des boucles, ou agraffes, & ce selon la doctrine de Galien au chapitre 90. de son art Medicinal. Or Auicenne, Hippocrate, & Galien establisŕent trois sortes de ligature, vne qui est appellēe *retentine*; l'autre *incarnatiue*, ou *glutinatiue*; & la troisieme *expulsiue*. La *retentine* est mise en vŕage, lors que nous voulons retenir, & empescher de tomber les remedes topiques, qu'on a acroustumē de mettre sur la partie blessēe; telles sont les ligatures & bandages, desquelles on se sert es playes de la teste. La *Glutinatiue*, est celle qui conioint les labies de la playe, les faisant prendre, & tenir l'une à l'autre; & puis les contenant en cet estat: voilā pourquoy aussi elle a besoin d'estre

Auicē.
quarta
quarti
tract. 1.
cap. 3.
Hippoc.
lib. de
iis, quē
fiunt in
Medi-
cina.
item
Gal. va-
riis in
locis.

d'estre beaucoup plus estroitement resserree, que la premiere. Bref, nous nous seruons de l'Expulsiue es fistules & sinus cauerneux, afin d'en exprimer, & faire sortir la matiere, qui y est fort profonde; à raison dequoy, elle doit estre encore tenue plus roide & plus bandée, que les deux preuieres.

Or pour le present sujet contenu en ce chapitre, nous n'auons à parler, que de la seconde, on *incarne* tant seulement; d'autant que nous nous seruons d'icelle es seules playes qui ont esté infligées, selon la longueur, & rectitude des membres, qui ne sont gueres profondes, & qui à peine ont blessé & diuisé la vraye peau. Elle doit doncques estre faite d'une bande de toile de lin, qui n'est ny trop rude, ny trop souple, à celle fin qu'elle ne vienne ou à presser par trop la partie affectée, ou à se rompre & mettre en pieces; car c'est ainsi que l'ordonnent Celse & Galien: voilà pourquoy aussi les femmes se seruent de linge vsé. La largeur de ladite bande doit estre telle, qu'elle enveloppe non seulement la playe; mais aussi si les bords d'icelle: que si la playe se trouue par trop longue, il fera plus à propos de faire une bande estroite, c'est à dire, qui n'aye que trois doigts de large; & la rouler & ramener tout autour de la playe, en sorte que le milieu d'icelle soit iustement appliqué sur ladite playe, & ses deux extremités roulées tant par dessus, que tout autour d'icelle, & ce selon le commandement de Galien. Ce neantmoins si on s'en tient à mon iugement, i'estime estre beaucoup plus commode & vtile, de commencer le roulement, ou circonduction de ladite bande, par la partie opposée & saine; à celle fin que par apres, estant roulée peu à peu iusques à la partie blessée, elle vienne à resserrer, & joindre plus commodement la playe, & les labies d'icelle; ce qu'estant fait, on la pourra encore ramener tout autour de la partie par ses deux bouts, faisant en sorte, que celui qui est en bas n'investisse

Celsus
cap. 26.
lib. 5.

Galen.
cap. 4.
lib. 3.

Method.

Comment.

13. lib. 2.

de iis

quæ
sunt in
Medicina.

*Quart.
quarti
traff. 1.
cap. 3.*

que la partie inferieure tant seulement ; & celuy d'en haut , la superieure. La raison est , que par ce moyen on exprime , & repousse mieux les humeurs de la partie blessée , en la tenant mediocrement en raison tant dessus , que dessous. Au reste , ladite bande ne doit estre ny trop lache , ny trop resserree , de peur qu'elle ne contienne pas comme il faut la partie blessée ; ou qu'au contraire , elle n'excite en icelle douleur , ou inflammation , ou gangrene ; de façon qu'elle doit estre roulée en sorte , que le malade n'en soit point incommodé. Que si la playe se trouue inegale , & que la chair qui est en ses bords se trouue plus esloignée d'un costé , que d'autre , il faudra tenir la bande un peu plus serrée de ce costé , que de l'autre , afin de la ramener , & attirer en son lieu. D'ailleurs on se souviendra de faire beaucoup plus de tours de bande sur la partie en hyver , que non pas en esté : auquel temps il se faut contenter de tout autant de roulemens qu'il en faut , pour ne point eschauffer la partie blessée. Ce qu'estant fait , Celse commande de nouer la bande , ou sur la playe mesme , ou fort proche d'icelle : mais ie trouue , qu'il y a beaucoup plus d'assurance de coudre subtilement les deux bouts d'icelle. Et d'autant qu'il arrive par fois , de voir que la bande , pour bien & dextrement roulée qu'elle soit , excite & douleur , & inflammation. Auicenne voulant remedier à cet inconuenient , qui est d'empescher , que la partie ne soit pas tant pressée , veut , & ordonne , qu'on se serue de petits coussinets , ou plumaceaux , lesquels on appliquera sur la partie , pour entretenir , & fomentier la chaleur , & la defendre des iniures externes , & particulièrement du froid. Or lesdits coussinets ou plumaceaux , se font ordinairement ou d'estoupes , ou de coton , ou de laine , & parfois aussi de plume : mais les plus gros d'entre eux , desquels on se sert , pour empescher , que la bande ne presse pas extraordinairement la partie ; doiuent estre presque tousiours de

de figure triangulaire, quelquesfois secs, & d'autrefois trempés dans le vin, ou dans vn blanc d'œuf; & outre ce, le costé de ce triangle doit estre iustement situé selon la rectitude & longueur des labies de la playe. Puis finalement rouler dextrement la bande par dessus: & voilà ce que nous auons à dire de la ligature; pour le present.

L'autre instrument, avec lequel on rameine & conioint les labies de la playe, pour les conseruer tousiours en cet estat; est ce que nous auons desia nommé *Suture*, de laquelle Guy de Cauliac en propose trois especes. La premiere, est celle qu'on appelle *Glutinative*, ou *Incarnative*, de laquelle seule nous auons à discourir en cet endroit. L'autre est celle qui se fait, aux fins d'arrester le sang, & ce par le moyen de l'aiguille, avec laquelle on perce les deux labies de la playe, autour desquelles on ramene souvent le fil, faisant par ce moyen la cousture du pelletier: le vray est, que cette sorte de suture, quoy que destinée à supprimer & arrester le sang, n'est pas autrement assurée. La raison est, qu'un de ses points estant lasché, tous les autres se laschent incontinent, & par ainsi la playe demeure à l'abandon. La troisieme est la *Retentive*, qui se fait ordinairement es playes deschirées, esquelles y a deperdition de substance, c'est à dire, de chair; à celle fin que par son moyen on rameine pour quelque temps, & le mieux qu'on pourra, les labies de la playe.

Derechef Guidon, propose trois sortes de suture *Glutinative*, ou *incarnative*. La premiere est celle qui se fait avec vne aiguille, laquelle on passe à trauers les deux labies de la playe avec la main droite, tenant au prealable de la gauche, vne canule à fenestre, laquelle on appuye sur lescdites labies, afin que l'aiguille, & le fil venans à passer & sortir, elles ne soient atteintes & renuersées: mais pour mon regard, au lieu de me seruir de la susdite canule, ie n'employe

que le doigt indice, & moyen de la main gauche; lesquels s'applique comme dessus; & par ce moyen le filet sort aisément entre iceux, lesquels par leur mediocre compression empeschent, que les susdites labies ne se renuersent point. L'esguille doncques estant passée, on fait vn premier point, apres auoir fait deux tours de filet, & iceluy estant fait, on fait encore rouler ledit filet tout autour de ladite esguille, puis on le coupe vn peu loin du nœud qu'on y a fait. Au reste, ledit premier point se doit communement faire au milieu de la longueur de la playe; & les autres suyuant selon la grandeur de la playe, & la nécessité, se souuenant tousiours neantmoins de passer l'aiguille en la partie moyenne; à sçauoir entre ledit premier point & l'extremité de la playe; car par ce moyen on en fera tout autant qu'il faudra, pour bien & deuëment conioindre les labies d'icelle.

La seconde sorte de suture glutinative, se fait comme s'ensuit. On prend tout autant d'aiguilles, qu'on veut faire de points: puis on les passe à trauers les labies de la playe, pour les y laisser autant que de besoin; & cependant on roule autour d'icelles leur propre filet, & fait-on tout de mesme, que les femmes, ou les tailleurs d'habits, quand ils posent leurs aiguilles ou au fonds de leurs chapeaux, ou sur les manches, pour empeschier qu'elles ne se perdent point.

La troisieme se fait, en passant vne aiguille à trauers les deux labies de la playe, & ramenant le filet passé, en la partie opposée: puis on passe la mesme aiguille par le mesme trou, & laisse-on (tant d'un costé que d'autre) vne portion du filet, afin qu'elle puisse seruir d'anse, dans laquelle on met vn petit bout de plume, ou vn filet ferme & bien retors: puis on serre le tout ensemble. Quant aux deux autres sortes de sutures, que Guidon propose, ie trouue que ce ne sont pas proprement sutures: c'est pourquoy nous n'en

n'en parlerons pas davantage pour le present. Maintenant il est assez aisé à voir & connoître, laquelle des trois suturez susnommées, est la meilleure, & la plus conuenable; surquoy nous dirons en bref, que c'est celle-là qui rameine, & conioint plus aisément les labies de la playe, & qui donne le moins de douleur. Or est il, que ce n'est pas la troisieme; car elle est la pire de toutes, d'autant qu'elle excite douleur par deux diuerses fois; à raison qu'on passe vne mesme aiguille par deux fois par vn mesme trou: loint qu'elle ne rejoint pas bien les labies de la playe en leur superficie. Ce n'est pas non plus la seconde, qui est beaucoup moindre, que la premiere; car laissant séjourner long-temps les aiguilles dans la partie blessée, se peut-il faire, qu'à la longue elle n'en soit grandement interessée? Parquoy nous dirons, que la premiere est la meilleure, & la plus excellente de toutes; voire celle-là, de laquelle nos Chirurgiens se seruent ordinairement, & en laquelle il faut remarquer plusieurs choses, ainsi que nous dirons cy apres.

Or auant que coudre la playe, il faut premiere-^{ce qu'il faut faire} ment deterger & oster tout le sang caillé, qui peut estre en icelle, de peur que venant à se corrompre, ^{re en} il n'excite quelque inflammation, & retarde par ce ^{vne pla-} moyen son agglutination, & outre ce, est necessaire ^{ye, auant} d'oster les plumaceaux desquels on a accoustumé de ^{que de} se seruir, pour arrester le sang. Or on deterge, & ^{la cou-} mondifie la playe avec du vin rouge noir, couuert, ^{dre.} & vn peu rude, selon le precepte de Galien au 3. de sa methode, chapitre 4. auquel lieu il tesmoigne n'y auoir rien de meilleur soit pour playe, ou pour vlcere ^{en} tant que tels. On prendra doncques vne esponge, laquelle on mouillera dans le vin susdit: & l'ayant vn peu exprimée, on la passera legerement sur la playe, pour en faire sortir ledit sang caillé. Et iagoit qu'il arrive par fois de voir sortir quelque peu de sang, nonobstant qu'on aye bien & deuëment nettoyé la

Les con-
ditions
qu'il
faut ob-
server
en l'usa-
ge des
sutures.

playe ; si est ce neantmoins qu'il ne faut pas differer plus longuement leldites sutures , (sinon en cas qu'il arriuaît quelque hemorrhagie d'importance) d'autant que la nature a accoustumé d'expulser en fort peu de temps le peu de sang qui coule , le poussant hors de ses labies reiointes. Ce nonobstant il est tres veritable, que les playes, desquelles on voit couler du sang peu , ou prou , ne guerissent pas si tost , que celles qui sont sans hemorrhagie. Quoy qu'il en soit, la playe estant detergee , il se faut souuenir d'observer quelques petites remarques touchant la suture qu'on doit faire : Et *premierement* , de quelle aiguille on se doit seruir : *Secondement* , de quel filet : *Tiercement* , qu'elle distance on doit garder entre les points qu'on veut faire : En *quatriesme lieu* , comment il faut coudre, c'est à dire , en quelle partie de la playe il faut commencer , & comment il faut proceder : En *cinquiesme lieu* , combien profondes doiuent estre les sutures : *Finalement* , combien de temps il faut laisser , & tenir leldites sutures en estat. L'aiguille doncques doit estre mediocrement longue , vnie , polie , sa pointe triangulaire , & sa queue creuse , canulée , & eschancrée , en sorte que le filet se puisse facilement cacher dans son encocheure , & que par ce moyen il ne retarde point le passage d'icelle. Le filet doit estre ferme , egal , & vny tel qu'est celuy qui se fait de soye , selon Guidon. Mais à dire le vray , ie n'approuue aucunement le dire dudit Autheur ; car ie scay par experience , que le filet fait de soye , rompt , & coupe en peu de temps les labies de la playe , tant à raison de la teinture , qui se fait ordinairement avec de coupe-rose ; qu'à cause de la particuliere nature de la soye , laquelle est composée de plusieurs petits & minces filets , qui coupent , & se coupent fort facilement. C'est pourquoy ie me sers d'un filet de lin , qui soit ferme , blanc , egal , mollet , & vny. Mais d'autant que c'est le propre de toute sorte de filet , de se rompre à la longue , en serrant & resser-

rant

rant si souvent la peau ; c'est la cause , pour laquelle l'enduis & frotte mondit filet ou de gomme adragant dissoute en eau rose , ou bien de cire blanche , qui est toujours plus presté , & plus facile à trouver Mais on remarquera en passant , qu'il ne se faut pas toujours servir d'un mesme filet en grosseur en toutes sortes de playes ; car comme celle qui est fort ouverte en demande un peu plus ferme , & plus gros ; aussi celle qui l'est beaucoup moins , en requiert un plus mince , & moins rude. Au reste , le Chirurgien estant apres à coudre quelque playe, doit estre prompt & habile à passer son aiguille à travers les labies d'icelle ; voire les transpercer toutes deux en un coup , si faire se peut : ce qui succede tres-bien , quand il rencontre un cuir mol & delicat , & non autrement : auquel cas il est contraint de percer l'une apres l'autre.

Pour ce qui concerne la profondeur que doivent avoir les futures, on remarquera que Celse & Galien veulent, que lors que la playe est transuersale & profonde, les futures soient pareillement enfoncées & profondes, en sorte qu'elles apprehendent la chair des muscles aussi bien, que la peau ; & ce afin qu'elles tiennent plus ferme, & qu'elles ne rompent pas si facilement la peau ; Que si au contraire la playe n'est qu'à fleur de peau, & superficielle ; c'est assez que l'aiguille perce la seule peau, sans toucher à la chair qui est au dessus. Outre ce, il se faut souuenir d'euitier, & fuir tant qu'on peut, les veines, les arteres, les nerfs, & les tendons, toutesfois & quantes qu'il s'agit de faire quelque cousture profonde.

Touchât le nombre des points de la susdite cousture, il est tres-certain, qu'ils ne doivent estre ny trop pressez, ny trop clairssemez, selon la doctrine de Celse ; car comme ceux-cy ne ramenant, & ne reioignent pas bien les labies de la playe ; aussi ceux-là sont trop importuns, & douloureux, iusques à estre cause d'un

Celsus
cap. 26.
lib. 5.
Galen.
cap. ult.
lib. 3.
Method.

ne plus grande inflammation, qu'elle ne seroit pas & particulièrement en temps d'esté. Sur quoy Guidon escrit, que d'un point à un autre y doit auoir un trauers de doigt d'interualle; ce qui est tres-veritable es futures des seules playes, qui sont trāsuersales, longues & fort profondes; car celles qui sont faites selon la longueur, & rectitude des muscles, n'ont besoin que du seul bandage, & de quelques legeres coustures. Ce neantmoins Celle semble nous vouloir apprendre exactement le nombre des points qu'il faut faire, escriuant, *qu'il en faut tant faire, & si proches l'un de l'autre, qu'en touchant avec la main les labies de la playe, elles suyuent doucement, & sans se rompre, la*

*Par où
il faut
commen-
cer à
coudre
les
playes.*

main de celui qui les touche. Derechef, on sçaura, & connoistra fort bien par les discours precedans, par où il faut commencer lesdits points, & comment il les faut continuer: laquelle connoissance depend totalement de la longueur de la playe. Car si elle se trouue longue d'un trauers de doigt, ou un peu moins, il n'est pas de besoin d'employer aucune future. La raison est, que ou le bandage, ou le topique qu'on y met dessus, ou plustost la nature conioint facilement d'elle mesme les labies des petites playes, quand elles sont si peu diuisées & esloignées les vnes des autres; mais si elle est longue de deux trauers de doigts, ou environ, il est expedient d'employer un point d'aiguille au milieu d'icelle; Si de trois, deux; si de quatre, trois: & proceder tousiours de la façon, en sorte qu'il se trouue tousiours un point moins, qu'il n'y aura de trauers de doigt en la playe. Vray est que cette methode, & mesure ne se peut pas tousiours exactement obseruer, notamment quand le Chirurgien rencontre quelque veine, artere, nerf ou tendon; car alors il est contraint de faire ses coustures plus clairsemées, pour euitier la rencontre des susdites parties.

Finalemēt, pour le regard du temps qu'il faut laisser les futures es playes; il faut sçauoir, qu'elles

y doiuent demeurer iufques à tant , que l'vñion , ou
 agglutination des labies foit parfaitement faite , la-
 quelle se trouue ou plus prompte , ou plus tardiuë.
 En premier lieu , felon la grandeur , ou petitesse de
 la playe ; car celle qui eft grande , ne s'vñit pas fi vi-
 ſtement qu'une petite : en ſecond lieu , felon les di-
 uerſes conſtitutions des corps ; car il ſ'en trouue , qui
 ont la chair de tres-facile vñion , & agglutination : en
 troiſieſme lieu , felon la diuerſité des ſaiſons de l'an-
 née ; car les playes ſ'vñiſſent beaucoup plus facile-
 ment en eſté , & au printemps , que durant la rigueur
 de l'hyuer : quatrièmement , felon les diuerſes tem-
 peratures des perſonnes ; ainſi les playes infligées és
 corps extraordinairement humides , ſe reioignent plus
 tard , que celles qui ſont faites aux ſecs , & arides :
 Item , felon les diuerſes conſtitutions de l'air ; car
 en temps humide , les playes ſ'agglutinent , & vñiſ-
 ſent beaucoup plus tard , que lors que la ſecheſſe
 domine ; comme auſſi quand le corps du bleſſé ſe ren-
 contre replet & cacochyme , ainſi qu'on le remarque
 és hydropiques ; les playes deſquels ſe gueriffent di-
 ſicilement ; Parquoy il eſt tres certain , que la ſecheſſe
 moderée des corps aide grandement à faire promptement
 agglutiner , & ioindre les labies des playes , ſoit qu'elle
 procede de la bonne temperature de la partie , ou de tout
 le corps ; ſoit qu'elle doine eſtre rapportée ou à la ſaiſon de
 l'année , ou à la region , ou à l'aage , ou à la particuliere
 conſtitution & habitude du bleſſé. Ce qui a auſſi obligé
 Hippocrate de dire , qu'une playe & vlcere ſec eſt beau-
 coup plus preſt d'eſtre guery , qu'un humide.

*Vlcus
 ſiccum
 ſanopro-
 ximum.
 Hip. lib.
 de Vul-
 neribus.
 cap. iiii.
 Lib. de
 Vulneri-
 bus ca-
 pit. iiii.*

Quoy qu'il en ſoit , il eſt certain qu'il faut entre-
 tenir les ſutures des playes durant quelque temps , &
 particulierement ſept , ou huit iours en celles qui
 ſont fort grandes & tranſuerſales ; mais aux moindres ,
 eſquelles il n'y a que la ſeule peau bleſſée , deux ou
 trois , ou quatre iours , pour le plus , peuuent ſuffire ;
 ainſi on a accouſtumé d'oſter les ſutures , qu'on fait és
 playes

playes de la face, ou le mesme iour de la blessure, ou pour le plus tard le second, afin que les cicatrices qu'elles font, ne defigurent la beauté de la face par leur trop long sejour en icelle.

Le troisieme instrument duquel on se doit sernir, pour vnir & conioindre les labies des playes, & estans iointes les conseruer en cet estat, sont les *agrafes*, que les Latins appellent *fibulas*, l'usage desquelles est de ioinde & resserer ce qui est separé, selon le dire de Galien, * & de Celse. Or nos Auteurs ne sont pas d'accort touchant la matiere de laquelle elles sont composées, & moins encore touchant leur figure, ou forme exterieure. Car Oribase (*lib. de Machinam. cap. 4.*) escrit, qu'elles peuvent estre de cuiure, de fer, & d'or, & qu'elles sont faites à mode de cercle. Guidon les appelle *hameçons*, lesquels doiuent estre premierement proportionnez à la grandeur, ou petitesse du membre, contre lequel on les applique: & en second lieu, doiuent estre courbes des deux bouts, à celle fin qu'ils s'aggraffent plus aisement aux deux labies opposites. Mais pour mon regard, i'estime que Guidon se trompe grandement en cet endroit; d'autant que tels hameçons rendent la playe plus large, & plus vaste, qu'elle ne seroit autrement: ioint que c'est vne pratique pietre & impertinente, de sourir, & ficher tels aiguillons piquans & aigus, tant dans la chair, que dans les parties nerveuses. D'ailleurs Fallope nous fait entendre dans ses escrits, que les *agraffes* ne sont autre chose, que la premiere espee de suture, en laquelle on a accoustumé de couper le filet, & de laquelle on se sert communement es playes: Ce qui se peut colliger par les paroles de Celse, escriuant, que l'agraffe se fait *ex acia molli*, c'est à dire, (selon ledit Fallope, d'une sorte de filet, que les Italiens appellent ordinairement *azza*. Mais nous pouuons alleguer plusieurs bonnes raisons, pour renuerter la susdite opinion & explication de Fallopes

*Galien.
cap. 90.
artis
Medic.
Item,
cap. 1.
lib. 2.
xarix.
trix.
Item,
cap. ult.
lib. 3.
Meth.
Med.
Item,
cap. 8.
lib. 2.
ad Glau.
Celsus
cap. 26.
lib. 5.

car

car premierement, ce nom de *acia* ne se trouue en aucun Autheur Latin, fors qu'au seul passage sus allegué de Celse; & partant on ne sçauroit prouuer & inferer par là, que le mot *acia*, signifie filet chez les Latins. *Secondement*, on a decouuert qu'en plusieurs editions du susdit Autheur, on a trouué le mot de *acus*, au lieu de *acia*. En *troisième lieu*, Celse assure, (ainsi que nous auons desia dit) que les agraffes rendent, & laissent la playe plus large, & plus vaste, qu'il ne faudroit; & toutesfois ces sortes d'agraffes qui se font avec du filet, serrent & joignent puissamment les labies de la playe, selon Fallope. *Quartement*, on ne trouue point dans aucun Autheur approuué, que le filet soit la matiere des agraffes; ains plustost le cuire, le fer, l'argent, ou le bois. D'où Corneille Celse écrivant de là maniere d'agraffer, dit ces mots: *ayant osté le filet, on applique l'agraffe*; desquelles paroles il est euident, que le filet n'est pas matiere des agraffes. En *cinquième lieu*, la façon de parler, de laquelle se seruent Galien & Celse, faisans mention des agraffes, est telle; que par le mot d'agraffe, on ne sçauroit veritablement entendre le filet; car ils se seruent de ces termes, *additis, impositis, intellectis, superadditis, fibulis*; c'est à dire, apres auoir appliqué, apposé & suradioustré les agraffes; lesquelles paroles ne peuuent & ne doiuent aucunement estre entendues du filet. Moy doncques émeu de toutes ces raisons, j'ay creu, & me suis persuadé pour vn temps, que les agraffes, ou boucles n'estoyent aucunement faites de fil; mais bien plustost de cuire, ou de fer; ny moins encore d'une matiere dure, qui se fourre dans les blessures, ainsi que Guidon croit; ains d'une qui fust molle & tendre, laquelle on passe à trauers les deux bords, ou labies des blessures, puis on la tord tout autant, qu'il est de besoin. Ce nonobstant apres auoir meurement considéré & pesé toutes les susdites opinions; enfin j'ay reconnu, que celle de Fallope estoit la plus

Quelle
est la
matiere
des bou-
cles, ou
agraffes
selon
Celse.

vraye

L'opinio
de cet
Au-
teur
touchât
la vraye
maniere
des a-
graffes,
ou bon-
cles Chi-
rurgi-
cales.

vraye, & la meilleure de toutes. Car premierement, Celse dit, que la boucle & la suture sont ensemble-
ment faites *ex acia molli non nimis torta*, lesquelles der-
nieres paroles *non nimis torta*, ne peuvent aucunement
estre appropriées à l'aiguille, ains au filet tant seule-
ment, lequel on prend double, puis on le tord medio-
crement, de peur qu'il ne devienne trop dur & inégal.
En second lieu, si cette diction *ex acia* se devoit expli-
quer *ex acu*, c'est à dire de l'aiguille; ladite explica-
tion seroit impertinente & erronée; car comme la su-
ture n'est pas composée d'une aiguille; mais de filet,
ainsi aussi en est-il de la bouche, ou agraffe: joint
que cette façon de parler de Celse, disant, *esse inicien-
ciendam fibulam*, est totalement correspondante & ana-
logique à un autre sien passage, auquel il est écrit, que
iniecsum vinculum mordet. D'ailleurs, j'ajoit que certai-
nes boucles se fissent anciennement de fer, d'or, & de
bois; cela n'empesche pas qu'il ne s'en puisse faire
d'autres avec du filet, pour rejoindre les bords des
playes, estant bien raisonnable de changer la matiere,
& la figure des instrumens Chirurgicaux, suyvânt les
divers usages auxquels on les employe.

* Nas
Chirur-
giens
François
appellent
ce qua-
trième
& der-
nier in-
strumēt
Chirur-
gal, su-
aute se-
cbe.

Le quatrième & dernier instrument, * pour ramener
les bords & labies des playes, & qui a esté controuvé
par les Modernes, est ce que nous appellons *Glu*, ou
colle, & les Latins *Glutinum*; lequel on applique en
cette sorte. On prend du linge couppé en forme trian-
gulaire, ou quadrangulaire, ou bien de telle figure
qui soit convenable à la grandeur & situation de la
playe; puis l'ayant imbu & oinct de colle, ou autre
matiere glutineuse, on l'estend par dessus les labies
de ladite playe, sans la lier, ou resserer aucunement,
& l'y laisse-on, iusques à tant que ladite matiere estât
bien desséchée, on apperçoit le linge, sur lequel la-
dite glu est estendue, estre fort adherant à la peau; ce
qui arrive dans quatre heures, ou dans un demy-jour
pour le plus: & finalement, lors que le linge se trouve
fort

Fort adherant & attaché, on le resserre, & quant & luy par consequent les labies de la playe. Quelques vns neantmoins cousent ledit linge d'une vraye & bonne cousture, & puis le laissent en cet estat, iusques à tant que la playe soit bien vnée & glutinée; ce que toutefois ie n'approuue nullement. La raison est, qu'on ne peut pas manier & conduire la playe, comme on voudroit. En second lieu, les medicamens & remedes topiques ne se peuuent pas bien appliquer sur la partie. Et pour vn troisieme, la matiere purulente, ou sanie qu'on voit s'y amasser à toute heure, ne se peut pas deterger & emporter, comme on voudroit. Parquoy ie suis d'aduis, qu'on attache sur ledit linge, plusieurs petites anses (que le vulgaire de Prouence appelle gances) faites de filer à plusieurs doubles & ciré; & qu'elles soyent en pareille, ou vn peu moindre distance les vnes des autres, que les sutures desquelles nous auons parlé cy dessus. Et par ainsi lors qu'on lie & resserre lescdites anses du costé qui leur est opposite, on resserre & reioint aussi par concomitance les bords & labies de la playe: & quand on veut, on lasche lescdites anses fort aisement, tant pour modifier la playe, quand il en est de besoin, que pour appliquer des nouveaux remedes: puis mettre encore par dessus vn linge mouillé dans le vin; ce qu'estant fait, on lie & resserre encore lescdites anses comme dessus: mais il se faut souuenir de mettre & appliquer ledit linge imbibé de Glu, en sorte qu'il ne touche pas du tout les bords de la playe; ains qu'il y aye autant d'interualle & de distance qu'il en faut pour l'application des remedes topiques.

Qu'elle
est la
matiere

Or ladite matiere glutineuse ou *glutinum*, se fait communement de medicamens astringents, emplastiques, & visqueux; *ut sunt oui albumen, bolus armena, ou Glusanguis dracon. thus pingue, sarcocolla, mastiche, farina des Chirvolatilis, fuligo fabrorum, gypsum, corallium, tragacanthæ, sanguis humanus (unde fit glutinum perfectissimum)* gient.
resina

resina pinguis. La matiere avec laquelle on reçoit & meflange lesdits medicamens, peut estre *vn blanc d'œuf bien agité*, dans lequel on iette les fufdits ingredients, ou vne partie d'iceux reduits en poudre subtile, iufqu'à tant que le medicament qui en refulte deuienne elpois comme miel, ainfi par exemple *℞. sanguin. dracon. i. iuris sarcocoll. mastich. an. 3. ℞. ouôr. album. q. s. misce.* C'est vn remede duquel ie me fers ordinairement. Ou bien *℞. bali armen. sarcocoll. mastich. farin. volatil. an. 3. ℞. bol. armen. corall. an. 3. j. sanguin. dracon. 3. j. misce cum oui albo.* Il y en a qui se seruent de colle de poiffon, d'autres de celle de taureau; mais i'ay apprins par experience, que les remedes, que i'ay proposé cy dessus, sont plus efficaces, que toutes ces sortes de colle. A faute d'autre chose, on se pourra seruir d'*vn blanc d'œuf agité & imbibé par & dans vn linge*; vray est, qu'il n'est pas si adherant, comme il seroit de besoin; mais Rhazis dit, que le *plastre meflangé avec avec vn blanc d'œuf est si fort adherant à la peau, qu'il ne se peut oster, & degrafer, qu'avec vn linge.* Quoy qu'il en soit, ceux que nous auons proposez cy dessus sont encore meilleurs, que tous ceux-là. Finalement, quelques autres employent la *chaux viue dilayée & agitée dans vn blanc d'œuf*; mais i'improuue grandement l'vsage d'vn tel topique. La raison est, qu'il est extremement chaud; or il est certain, que la principale intention, qu'on doit auoir en la guetison des playes, est de rafraischir la partie.

Lemnius attribue la mesme vertu adstringente & glutinative au plastre que Rhazis luy donne en cet endroit.

Au reste, il arriue bien souvent, que toute la fufdite matiere glutineuse estant foible, le linge ne peut pas adherer fermement à la peau, d'où il arriue, que les bords & labies de la playe se separent auant le temps, c'est à dire, auant leur entiere vnion & agglutination. Or cela arriue, lors qu'on vient à mouiller & humecter le linge & la colle, ou glu. Ce qui se peut faire en deux façons. Premièrement, en mouillant

tant le linge dans du vin : puis l'appliquant sur la partie. Mais nous pouuons euitier cette sorte d'inconuenient, en bien reprimant ledit linge humecté, ou bien en mettant premierement vn autre linge bien sec par dessus la playe. Secondement, la matiere glutineuse se mouille aussi, si la playe vient à rendre beaucoup de sanie : car encore que la playe (de la curation de laquelle nous parlons à present) doine estre telle, que d'icelle ne sorte aucune matiere purulente ou sanieuse, presuppôsé que ses bords & labies soyent bien & exactement iointes ensemble ; Ce neantmoins on ne se peut pas promettre, que cela soit tousiours de la façon es grandes playes : parquoy en tel cas, ie me suis aduisé d'adiouster aux susdits medicamens glutinatifs, quelques autres ingrediens, qui ayent la vertu de resister à toute sanie, & humidité superflue, tels que sont *resina pini aut picea, gummi elemi, aut ammoniacum aceto dissolutum* : Entre lesquels ie me sers principalement de la *resine de pin* : Que s'il arriue, qu'elle n'aye pas esté appliquée, & que l'on voye couler de la playe beaucoup de matiere sanieuse, & outre ce qu'on craigne qu'il n'en coule beaucoup plus cy apres ; alors i'ay accoustumé de mettre & appliquer vn autre linge avec ses petites anses en la partie la plus inferieure, tout contre l'autre qui y a desia esté mis, & du costé que la sanie est plus abondante ; à celle fin que, si le premier linge vient à tomber, pour estre par trop humecté & detrempé par la sanie, ce dernier fasse ce que l'autre faisoit.

L'usage commun de ladite colle ou *glutinum*, est de resserer & vnir les labies des playes ; Mais le particulier, en la face, est, d'euitier par son moyen la difformité des points qui causent de cicatrices ineffaçables en cette partie là, provenant de la suture & des agraffes qui bien souuent rompent & deschirent le cuir. Et de fait, incontinent que ledit *glutinum* est bien adherant à la peau, (ce qui arriue dans le premier

Quel
est l'usage de
la colle,
ou glutinum,
aux
playes.

T

mier

mier, ou second iour inclusiuement, soit que la playe aye esté cousüe, ou agraffée, nous auons accoustumé d'oster & le filet & les points qui sont desia faits; puis nous resserons & ioignons peu à peu leldites anes les vnes contre les autres, iusques à ce que la playe soit parfaitement agglutinée & vnüe. L'autre usage dudit *glutinium* se voit manifestement es playes longues, grandes, & tranuersales; esquelles iagoit qu'on aye fait plusieurs points d'esguilles, & mis plusieurs agraffes, ou boucles; ce neantmoins, & nonobstant toutes ces choses, on void tous les iours par experience, que leldits points & agraffes rompent la peau, & partant empeschent & retardent l'agglutination de la playe. Auquel inconuenient nous lisons, que les anciens auoient accoustumé de remedier, tant par l'aide des futures, que des agraffes; mais ce n'estoit pas sans grandement tourmenter les malades, & par le moyen de l'aiguille, & par la vertu tranchante du filet. Mais nous en ce dernier siecle, nous seruons de la colle, ou *glutinium* à meilleures enseignes & tres heureusement: car en premier lieu, il est tres veritable, que les futures sont fort douloureuses tant qu'elles se font, & quand elles sont faites, le filet avec lequel elles ont esté faites, pince & tranche la peau, iusques à tant qu'il l'aye rompuë; là où ladite colle ne fait aucune douleur. *Secondement*, leldites futures font & laissent de facheuses & sales cicatrices; mais ledit *glutinium* n'en fait du tout point. *Tiercement*, les mesmes font trainer en longueur l'union des labies de la playe, estant tres veritable, que tant que le filet subsiste en ladite playe, tousiours il s'engendre de sanie entre ledit filet, & la chair, qui retarde son agglutination: ce qui n'arriue aucunement par l'usage du *glutinium*.

Ce neantmoins, il se faut bien garder de se seruir de ces quatre instrumens, & indifferement & sans ordre: car comme le bandage est de beaucoup moins

dre efficace, que la future, selon Galien; aussi la future est beaucoup plus foible, que les agraffes, selon le tesmoignage de Celse: voilà pourquoy on a besoin tantost d'un seul, & tantost de plusieurs d'iceux. Et de fait, si la playe est fort petite, comme quand quelqu'un s'est couppé vne petite portion de quelque doigt, on n'a pas affaire d'aucun d'iceux, d'autant que la nature seule est assez suffisante de rejoindre les labies d'une telle playe: que si elle n'est pas du tout si petite; on met sur icelle quelque emplastrique, *ut telam avanci; aut rasiyam corrigiarum*, ou quelque autre topique glutinatif, ainsi que l'enseigne Galien *cap. 8. lib. 2. ad Glau.* Si d'ailleurs la playe est un peu grande, bien souvent le seul bandage suffit: moyennant qu'elle se trouve mediocrement longue & infligée, selon la longueur des muscles; ainsi si elle est transversale, & fort peu large; le bandage & la future sont convenables: si d'ailleurs elle est transverse, (sous laquelle aussi on doit prendre l'obligation) les labies se trouvent fort ouvertes & esloignées l'une de l'autre; le bandage, la future & les agraffes n'y doivent pas estre oubliées: finalement, si elle est fort grande, transversale & profonde; on doit employer les trois mesmes instrumens.

Que si nous ne pouvons pas esperer, que toute la playe (veu sa grandeur immense) se puisse rejoindre en sa partie plus profonde par les trois susdits instrumens, d'où il se pourroit faire un sinus, qui se rempliroit de beaucoup de matiere de temps en temps; en ce cas, on a accoustumé de faire & laisser un petit trou en la partie la plus declive de la playe, afin que tenant vne tente dans sa capacité, la sanie qui s'y amasse tous les jours puisse estre euacuée: Mais là où la playe ne se trouvera pas beaucoup profonde, il se faut contenter de la coudre depuis un bout iusques à l'autre; (sans y laisser aucun conduit, comme font mal à propos certains Chirurgiens, qui ne se contentent pas

Cap. ult. lib. 3. Meib. Med. Cap. 3. lib. 5.

Enquel- le sorte de playe en quel lieu, & commēt il faut faire & laisser une ouverture.

pas d'un seul, en font plusieurs indifferemment en toute sorte de blessures :) aussi bien il n'est pas necessaire de procurer en cet endroit la regeneration de la chair, (ainsi comme nous auons dit qu'il faut faire es grandes playes ;) ains seulement de ioindre & agglutiner les bords & labies separées. Au reste, il est certain, qu'entre les susdits quatre instrumens, la colle ; ou le *glutinum*, est le plus asseuré de tous, & outre ce, sans douleur. Voilà pourquoy nous nous pouuons seruir asseurement d'iceluy en toute sorte de playes, en ostant les sutures qui auront desia esté faites ; car par ce moyen nous viendrons à bout d'icelles & plustost, & plus heureusement.

Ce qu'il faut faire, pour empescher qu'aucune chose ne se glisse entre les deux labies de la playe.

CHAPITRE VI.

Comment il se faut seruir aux playes des poudres vulnérâires.

D'Autant que bien souuent plusieurs petits corps estrangers & heterogenes se glissent entre les labies de la playe, qui empeschent & retardent la consolidation ; c'est aux Chirurgiens de prendre garde, que ny poil, ny filet, ny autre chose semblable se fourre entre icelles. Quant aux medicamens topiques, quelques vns defendent de ne fourrer aucune poudre entre les bords de la playe ; qui est cause, qu'ils estendent premierement vn linge sur lesdits bords joints, puis mettent leur poudre sur ledit linge. Mais ie trouue, que cela n'est pas tant à propos. La raison est, que tout medicament topique doit immediatement agir par attouchement, ce qu'il ne peut faire par ce moyen, c'est à dire, par l'interposition du linge qui empesche son effet. D'autres au contraire soutiennent, qu'il faut expressement fourrer les poudres entre

entre lesdites labies ; d'autant qu'encore qu'elles ne se puissent conuertir en chair ; neantmoins elles ne retardent aucunement la consolidation de la playe , ains apres auoir bien & deuëment fait leur effet , la nature les pouffe facilement hors d'icelle. Mais ie soustiens, que si lesdites poudres aident à la consolidation par leur faculté astringente & dessicative ; elles l'empeschent , & la retardent en quelque façon par leur corpulence. C'est pourquoy ie me tiens à l'aduis qui tient le milieu entre les deux sùsdits ; à sçauoir , qu'il ne faut pas de guet à pend asperger lesdites poudres dans les labies de la playe , ains se contenter de les semer , & appliquer tant seulement en la superficie d'icelle ; & ce suyuant l'aduertissement que nous en donne le docteur Auerroës. Tertio colliger

Quel moyen il faut tenir, pour conseruer, & tenir en bon estat la substance de la partie blessée.

CHAPITRE VII.

IL y a plusieurs choses qui nous obligent d'auoir **Q**ue soin de la santé & conseruation de la substance de la partie blessée. Car en premier lieu, souhaitant l'union d'icelle, de laquelle la nature, ou la temperature de la partie est la cause efficiente, il est certain qu'elle ne se peut pas faire, que ladite partie ne soit saine. *Secondement*, d'autant qu'elle est fort debile, & que parant les excremens du corps fluent abondamment sur icelle ; car la nature voulant la soulager & nourrir, enuoye vne grande quantité de sang ; lequel ne pouuant pas estre assimilé & conuertý en nourriture à cause de la foiblesse d'icelle, ny moins encore estre repouffé hors la playe, vient à degenerer en matiere excrementeuse ; en suite de laquelle s'introduit quant & quant ou intemperie humide, ou

T 3 intem

intemperie chaude. *Finalemēt*, parce qu'on ne peut pas si bien reioindre, & si exactement reünir les bords de la playe, qu'on ne laisse tousiours en icelle quelque petire fente, ou cauerne, dans laquelle s'amasse de sanie; & de là se fait & se forme vne intemperie humide, qui retarde sa guerison.

De sorte que pour couper chemin à tels inconueniens, il faut necessairement que les medicamens glutinatifs desquels on se seruira, soient premierement froids, afin qu'ils ayent la vertu de repousser & repercuter ce qui influë en ladite partie: en apres, desiccatifs au second degré, à celle fin qu'ils consomment & absorbent les humiditez superflües, qui sont contenües en icelle, soit qu'elles resultent de la foiblesse de la vertu concoctrice & digestiue, soit qu'elles croupissent es lieux vuides & cauerneux de la playe, & par ainsi estans doüez de ces qualitez, ils empêchent qu'aucune suppuration ne se fasse: Bref, il conuient aussi qu'ils soyent astringens, afin qu'ils ayent la vertu de fortifier la partie desia foible. Hippocrate doncques se sert en tel cas d'une *esponge* espoisse, molle, seche & mediocrement incisée, laquelle boit & absorbe toute sorte d'humidité superflüe. Or i'ay dit qu'elle doit estre *espoisse*, d'autant que si elle estoit par trop percée & de rare texture, elle ne pourroit pas toucher actüellement toutes les parties de la playe, sur laquelle on la mettroit: en apres, il faut encore qu'elle soit *molle*; à celle fin qu'elle n'incommode & presse la partie. Voire qu'elle n'excite en icelle aucune douleur par sa durté: finalement, elle doit estre seche, principalement si on n'a autre intention, que de dessecher la playe tant seulement; que si on veut repousser & dessecher tout ensemble, on peut tremper ladite esponge dans l'*oxycrate*, ou le *vin rouge & aspre*: puis l'appliquer, selon le conseil de Celse & de Galien. Quant à Guidon, apres auoir cousu la playe, il sinapise par dessus les sutures la poudre suyuante

Lib. de
V. ceri-
bus.

Celsus
cap. 26.
lib. 5.
Galen.
lib. 11.
Simp.
medic.
cap. de
Spongia

uante *℥. i. thuris partes duas sanguin. dracon. part. vnam bol. armen. part. 3. excipiantur prima vice oui albo, & cum stupa imponantur.* Mais afin que les points des futures ne viennent à se dilacerer, en ostant lesdites estoupes, auant l'application d'icelles, il met vn linge trempé dans vn blanc d'œuf par dessus lesdites futures, & ainsi laisse ce topique par quatre iours; si autre symptome suruenant n'empesche. Mais au second appareil il mellange la susdite poudre avec de la *terebentine*, ainsi qu'il se peut voir en la description qu'il en fait en son antidotaire.

Quant à moy, ie procede comme s'ensuyt, suyuant l'ordinaire pratique de nos autheurs modernes: Car apres auoir ramené & reioint les labies de la playe ou par future, ou autrement: ie sinapise sur icelle vne poudre astringente, qui sera descrite cy apres: puis ie mets par dessus quelque cerat, *ut diapalma aut barbarum*, tant pour contenir ladite poudre aud it lieu, que pour conseruer la substance de la partie en son estat de santé: & en troisieme lieu, ie couure tout le susdit appareil d'un linge double trempé dans du bon *vin rouge aspre & couuert*, & le tiens beaucoup plus large que toute la playe, à celle fin qu'il embrasse & couure de tous costez les parties voisines. Ce neantmoins il y en a qui ne font tremper le susdit linge, que dans l'eau fraische, d'autant qu'elle est premierement *repercussive*, & en apres aussi *digestive*, sur tout quand elle a demeuré quelque peu de temps sur la partie; car c'est ainsi que l'enseigne Galien, & que l'experience mesme nous fait voir à l'œil, & toucher à la *Lib. i. de Simplic.* main. Car si quelqu'un tient les mains dans l'eau du-
rant vn certain espace de temps, il trouuera, que la *Medi-*
pointe, ou le bout de ses doigts sera deuenu ridé par *cam.*
la resolution & dessication des humiditez qui estoient en iceluy. D'autres encore, n'employent que de linges secs & arides, accompagnez de paroles d'enchantement; mais quoy qu'ils ayent opinion que leurs
T 4 dites

Mau-
uaise
proce-
dure de
certains
chirurgiens.

dités paroles ayent operé ; si est ce qu'ils guerissent
plustost par la secheresse du linge, qu'autrement ; &
cette sorte de remede semble auoir quelque rapport
avec l'esponge d'Hippocrate d'escrite cy dessus. Bref,
il y en a d'autres qui renocquent en vlage les huiles,
ut *mallicbinum rosaceum*, aut *hypericonis* ; mais ie trou-
ue qu'ils font tres-mal. La raison est, que lesdits hui-
les entretiennent perpetuellement la playe ouuerte,
& empeschent son agglutination : voilà pourquoy il
se faut bien garder de suiure le conseil de tels prati-
ciens.

Lib. 5.
Simplic.
Medi-
cam.

Au reste entre tant de medicamens glutinatifs, il s'en
trouue de simples & de composez, tous lesquels sont
ou en forme menue & friable, comme sont les pou-
dres, ou bien en forme solide, comme sont les cerats.
Or Galien fait vn assez ample denombrement des vns
& des autres, commençant par les simples, ut sunt
ebulus, *sambucus*, *anagallis*, *pyrasyluestris*, *rubus*, *cau-
da equina*, *salicis folia*, *bedera folia viridia in vino deco-
cta*, *corni folia & germina*, *vinum nigrum austervum*,
item & germina & pilula cupressi, *olmus &c.* ausquels
il faut adiouster tous ceux qui sont secs & astringens ;
entre les autres qui sont en forme solide, on met le
ceratum barbarum, *diapalma*, & autres semblables qui
sont descrits par Galien au 1. liure *κατα γέν.*

Pour ce qui concerne iusques où il faut dessechers
il est assez facile à connoistre, en considerant la gran-
deur de la playe, la nature & complexion du patient,
& la saison de l'année ; de sorte que si la playe est fort
petite, on se contentera d'un simple glutinatif ; mais
si elle est fort profonde & fort grande, il se faudra ser-
uir d'une tente laquelle on insinuera dans l'ouuerture
qu'il conuendra faire en la partie la plus basse & de-
cliue de ladite playe, pour par icelle faire sortir tou-
te la sanie qui croupit en cedit lieu. La raison est,
qu'on ne scauroit trouuer, ou inuenter aucun medicament,
ou remede, qui puisse consumer toute ladite humidité ;
que

que si la playe est de mediocre grandeur, vn medica-
ment mediocre & moderé pourra suffire. Bref, si elle
est petite, la temperature du patient humide, la sai-
son de l'année, & la region où le malade sera, chaudes;
tout cela requiert & demande vn topique, ou medi-
cament fort benin & consolatoire qui soit sec &
astringent; *vt sunt plantago rosa, anagallis, ebulus,*
sambucus, ulmus, vel hoc compositum tenuis formæ ℞.
rosar. plantag. thuris ana part. equal. puluerifat. subtilissi-
mè misce. Que si on se veut seruir de quelqu'un de
ceux qui sont en forme solide; en tel cas on pourra
employer le *ceratum de cerussa, aut de minio.* Que si
d'ailleurs les indications curatiues se trouuent con-
traires, en sorte que les astringens soient plus neces-
saires & preualent par dessus les autres; alors on se
seruira principalement de ceux qui dessèchent & res-
serrent puissamment, tels que sont, *bolus armen. sang.*
dracon. folia, germina & pilul. cupressi, balaustia, pyra-
sylyestria, myrtilli, galle immatur. Et entre les compo-
sez, la poudre suyuant ne sera pas impertinente. ℞.
bol armen. sang. dracon. thuris an. part. equales. On fait
aussi fort grand estat du *ceratum barbarum.* Bref, si les
indications se contrepontent l'une l'autre, les dessi-
catifs & adstringens, desquels on se seruira, doiuent
estre moyens entre les moindres, & les plus forts,
tels que sont *hederæ folia viridia è vino decocta, rubus,*
cauda equina, salicis folia, vinum nigrum austeuum; à ces
mesmes fins, la poudre suyuant n'est pas à rejeter. ℞.
maslich. corallor. cand. equin. an. part. equas. Ou bien
si on veut, on se seruira en hyuer de l'*emplastrum bar-*
barum minus, & du *diapalma* au printemps, ou lors
que l'air est bien temperé. Cependant on remarque-
ra touchant l'usage du vin noir, aspre & couuert, qu'il
en faut abbreuer ou vne esponge, ou du linge lequel
on appliquera sur les parties voy fines, qui enuiron-
nent la playe, & particulièrement lors qu'on craint
quelque fluxion sur la partie blessée; car par ce moyen
non

Puissans
dessica-
tifs &
glutina-
tifs.

non seulement on repouffe ladite fluxion, mais aussi on fortifie & dessèche la partie affectée. Que si on desire fortifier & repercuter encore davantage, on peut faire bouillir dans ledit vin *plantaginem* & *rosas*; & *chamamelum* en temps d'hyuer. Si derechef on veut estreindre & ressierrer dauantage, on pourra faire cuire & bouillir dans ledit vin, *cortices granat. balaust. myrtill. & alumen.*

Au reste, puis que nous sommes tombez sur le discours des remedes glutinatifs & consolidans, ie ne suis pas d'auis de laisser passer sous silence vn certain remede, ou medicament tres excellent pour la guérison des blessures qui arriuent aux parties nerueuses, lequel m'a esté charitablement communiqué par vn certain Prestre Espagnol, personnage tres-digne de foy, qui m'a asseuré que la composition & l'usage d'iceluy est à cette heure tres-estroitement defendu en Espagne, d'autant que les ieunes gens du pays asseurez & se confians totalement sur son admirable effet, ne faisoient point de difficulté de se couper la gorge à tout bout de champ, & pour la moindre occasion, lors que l'usage dudit medicament estoit permis. Or la description d'iceluy est telle. *℞. olei vetustiss. ℥. iij. terebinthin. puræ ℥. viij. frument. integr. ℥. j. s. hyperic. ℥. ij. radic. cardui benedict. radic. valerian. an ℥. j. thuris puluerisat. ℥. ij. radices & herba crasso modo contundantur, in olla ponantur, & tantum vini albi supersundatur, vt omnia in vino mergantur, & per biduum facta infusione oleum & frumentum adyciantur, & d'un coquantur omnia ad vini consumptionem: Mox facta fortè excellēt expressione addatur terebinthina & thus, & iterum parum & asseu- sinantur bullire, seruenturque in vase vitreo. Ce remede & guerit toutes playes simples dans 24. heures. La me pour façon de s'en seruir est telle. *Abluto prius vulnere vino albo frigido, statim inungitur totum vulnus oleo prædisplays simples. Etō calente: quod si hoc commodè fieri nequeat, per sphyngem**

nem intra vulnus tanquam per clysterem immititur, & confestim labia vulneris ad mutuum contactum adducuntur, deligatura, aut futura, aut glutino: deinde partes circumstantes prædicto oleo similiter inunguntur. Supra vulneris vero labia iam reducta linteam imponitur, prædicta oleo madens, & supra hoc aliud vino nigro expressum; mox alia liniea sicca: deinde fascia superligatur.

Pour conclurre cette matiere, il se faut souuenir *En quel* que c'est assez d'oster l'appareil de la susdite playe de *temps il* trois en trois, ou de quatre en quatre iours, & le re- *faut dé-* nouueller tant seulement au bout de ce temps, si tant *lier l'ap-* est que le tout aye esté bien & deuëment agencé, & *pareil* moyennant qu'il ne nous arriue point d'occasion, ou *des* cause nouuelle d'anticiper ledit temps: car c'est ainsi *playes* que la practiqué Galien en la guerison des vlceres, *simples.* desquels sort bonne quantité de sanie, ne les regardât, ou descourant que de trois en trois iours en esté; & de quatre en quatre en hyuer: de sorte que ce qui a esté permis audit Autheur en la curation des vlceres sanieus, nous doit encore mieux estre permis en la guerison des playes simples qui ne rendent aucune matiere purulente. Bien est vray, que nous sommes souuent contrains d'oster l'appareil au second iour, ou pour coller la playe, ou pour couper les points douloureux des futures qu'on aura faictes, ou pour corriger la mauuaise application, & faute d'autrui: D'ailleurs nous sommes aussi bien souuent necessitez de rebander la playe, à raison des futures qui se laschent d'elles mesmes, & ainsi rendent la playe ouuerte, & les labies d'icelle separées l'une de l'autre, Bref, l'importunité des malades, ou de ceux qui leur appartiennent, nous contraint bien souuent de renouueller nostre appareil, de voir, visiter & rebander la playe tous les iours, (ce qui leur porte plus de dommage, que de profit,) de peur qu'on ne croye, que nous soyons negligens & tardifs à nostre deuoir. Ce neantmoins ie trouue, qu'il y a beaucoup plus de seurte à
ne

ne voir & visiter ladite playe, que de trois en trois jours. Et voila ce que nous auons à dire de la curation des playes simples, ou qui n'ont esté faites que par simple incision.

*De la playe composée, ou caue qui arrive
en la chair.*

CHAPITRE VIII.

*Qu'est-
ce que
playe
compo-
sée.*

Pres auoir traité de la playe simple, en la curation de laquelle il ny a que l'vnion, ou agglutination qui y soit requise; j'ay delibéré de parler de celle qui est composée, caue, ou creuse, en la guérison de laquelle, outre l'vnion on requiert encore la regeneration de la chair, ou substance perduë. Or cette sorte de playe est appellée caue, ou creuse, non seulement d'autant qu'en icelle se trouue deperdition de chair; mais aussi par ce que nonobstant qu'elle n'aye esté faite que par simple incision, & sans deperdition de substance; neantmoins ses bords, ou labies ne se peuuent pas joindre & ramener au fonds, à cause de leur excessiue distance & grandeur; d'où s'ensuit necessairement vne cavitè, ou lieu vuide qui paroît au bas, ou fonds de ladite playe, lequel il faut remplir de chair.

Or en la guérison de cette sorte de blessure, ie presuppose en premier lieu l'usage des remedes generaux, desquels nous auons parlé cy dessus au chapitre precedent. Car il faut incontinent prendre garde, qu'il n'arrive aucune facheuse hemorrhagie, ou inflammation; à raison dequoy la saignée sera conuenable aussi bien que les purgatifs, l'usage des syrops refrigeratifs, mediocrement adstringents, voire même diuretiques. Il ne faut pas non plus oublier la façon de viure propre & conuenable, & toute sorte de remedes

medes reuulsifs, comme sont frictions, bains, & autres semblables. Outre ce, il est constant, qu'en la curation de cette sorte de playe, on ne scauroit reioindre les bords, comme il faut, qu'au prealable on n'aye vsé de sarcotiques, pour réplir la cavitè qui s'y rencontre, ainsi que l'enseigne Galien: & d'autant qu'en cette mesme playe on voit croupir vne certaine matiere contre nature, que la partie affectée n'a pas la vertu d'expulser; c'est la cause pour laquelle il la faut premierement preparer, meurir & deterger. De sorte que ie trouue, qu'il y a en tout, quatre intentions curatiues, en la curation de cette sorte de playe. La premiere est celle qui prescrit les remedes preparatifs & digestifs; La seconde, les deterifs; La troisieme, les sarcotiques; Et la derniere les epulotiques ou cicatrisans.

Et pour commencer par les digestifs & deterifs, il est certain, qu'on les peut meslanger, en telle sorte neantmoins, que ceux-là soyent en plus grande quantité, que ceux-cy au commencement du mal; & au contraire ceux-cy en plus grande dose, que ceux-là sur la fin: mais il se faut souuenir de ne se seruir des digestifs, que iusques à tant qu'on voye du pus fait & formé: ce qui arriue dans fort peu de temps es petites playes, en temps d'esté, & es corps mols & delicats, comme sont ceux des petits enfans: & au contraire beaucoup plus tard, es grandes playes, en temps d'hyuer, & es corps froids, secs & caduques; car si apres ce temps là on venoit à passer outre en l'vsage desdits digestifs, on rendroit la playe sale & sordide, ainsi que font les barbiers ignorans, qui se seruent desdits remedes iusques à fin de guerison. D'ailleurs, ie trouue, que ceux-là manquent grandement, qui mesurent le temps, auquel il conuient changer de remedes, par le nombre des iours, limitans precisément, (mais mal à propos) l'vsage des digestifs iusques au septième; & de là iusques à l'onzième, ou quator

Cap. 3.
lib. 3.
Meth.
An

Dige-
rentium
reme-
diarum
tam la-
tum est
tempus,
ut etia
si velis,
errare
non pos-
sis. Gal.

quatorzième, l'usage des deterfifs. Parquoy ie re-
 pe- te, ce que i'ay desia dit, à sçauoir, qu'il faut employer
 les digestifs, iusques à tant qu'on voye paroistre le
 pus blanc, vny, égal, & nullement puant. On se
 pourra doncques seruir du digestif suyuant, au com-
 mencement de la curation. ℞. vitellos ou. r. num. ij. fa-
 rine tritici thuris puluerisat. an. q. s. ad vitellos inspissan-
 dum. Mais le deterfif sera tel, ℞. mell. rosat. colat. 3. iij.
 farin. bord. 3. j. aque betonic. parum misce. Que si on
 veut peller-meller les digestifs & deterfifs tout ensem-
 ble, ℞. mellus 3. iij. farin. tritic. 3. j. s. succ. apy 3. iij.
 misce ad formam pultis. Vray est, qu'on rendra ce me-
 dicament encore plus digestif, si on y adiousté Dj.
 croci. Ou bien ℞. resinæ terebinthin. 3. j. thuris pulueris.
 3. j. oui vitell. vnum misce. En temps d'esté, & quand
 la playe est douloureuse, sumo resinam terebinthinam,
 aut abietinam in aqua lotam; & si c'est en hyuer, i'y
 adiousté quelque peu de saffran. Que si sur la fin on n'a
 autre intention, que de mondifier, & deterger, on
 se pourra seruir de la charpie teinte & imbibée dans
 le miel, comme estant tres-propre à cet effet, suyuant
 le dire de Celse: Item, de la farine d'orge, & de fèves
 meslées avec le miel; outre plus, on pourra employer
 le melicrate, qui deterge & mondifie tres-bien, ainsi
 que l'enseigne Galien. Pareillement quelques au-
 theurs se seruent du remede suyuant, qui est tres-ef-
 ficacieux, pour digerer & mondifier. ℞. succi apy, ebulli,
 vini, mellis, axung. porcini. butyr. recent. an. part. æ-
 qual. misce, & ad spissitudinem coque.

Diverses
 formu-
 les, ou
 ordon-
 nances
 des re-
 medes
 dige-
 stifs.

Cap. 8.
 lib. 2. ad
 Glauco.

Excellēt
 mondi-
 ficatif.

Après que la playe aura esté renduë & mise en
 estat, pour estre incarnée par le moyen des digestifs,
 & mondicatifs, il faut incontinent penser à l'usage
 des sarcotiques, & mettre la main à l'œuure. Il faut
 donc sçauoir, que lesdits sarcotiques (desquels nous
 parlerons amplement cy apres au traité des Vlcères)
 doiuent estre en partie dessicatifs; & en partie deter-
 fifs, à raison des excremens qui se separent ordinaire-
 ment

ment de la chair viue, durant le temps qu'elle s'engendre. Parquoy si la playe se trouue grande, le corps sec, dur & robuste, & le temps froid, les plus puissans sarcotiques seront employez, *ut unguentum Isidis, & Apostolor.* Mais si c'est en esté, auquel temps l'air soit extrêmement chaud & sec, l'onguent de *tutbie* suffira. Aux saisons moyennes, és natures tempérées & aux petites playes, on se seruira de l'onguent de *betonica*; en hyuer, de l'onguent *basilic*, & en esté de l'onguent de *cerusse*. Si encor le corps du blessé est bien temperé, la playe mediocre, & les saisons moyennes, telles que sont le printemps & l'automne, ℞. *resinæ terebinthin.* 3. ij. *cera* 3. j. *thuris mastich.* s̄nugr. añ. 3. s̄. *olei commyn.* 3. x. dissoluuntur *resina & cera* ad ignem, item *oleum*, colantur; deinde *pulueres* adijciuntur, & fit *unguentum*. Ce neantmoins, ie trouue que les sarcotiques qui sont tels & en puissance & actuellement, comme sont les poudres qu'on sinapise dans les playes, sont beaucoup plus conuenables. Ainsi, és petites playes, és natures tempérées, & en temps d'hyuer, on prendra, *thuris resin.* *colophon.* *farin.* s̄nugr. añ. 3. s̄. fiat *puluis*. Que si la playe est plus grande, & le corps plus sec & plus robuste, ℞. *aloës sarcocoll.* *sang. dracon.* *tutbie prepar.* añ. part. *equal.* Bref, si la playe est extraordinairement grande, & le corps du patient fort dur & sec, ℞. *radic. iridis.* *manne thuris,* *aloës,* *radicis panacis,* *resinæ luricis,* añ. part. *equal.* *misce.*

Mais si cette sorte de playe est coniointe avec deperdition de substance, en sorte que la cavité soit manifeste; il sera fort facile d'y appliquer les remedes conuenables, ou en oignant les plumaceaux des onguents proposez cy dessus; ou bien en sinapisant par dessus les susdites poudres. Que si ladite playe est creuse & caue, sans aucune deperdition de substance, c'est à dire, qu'elle aye esté infligée & faite par simple incision; & que d'ailleurs elle soit fort grande,

&

Cap. 8.
lib. 2.
ad Glau.
et cap.
90. ar-
tis Me-
dic.

L'usage
de la
diuersi-
té des
tentés,
pour les
playes
et ul-
ceres.

& la cavitè fort profonde & cachée : en ce cas là , il se faut seruir de quelque instrument conuenable , par le moyen duquel on puisse faire aller les medicamens iusques au fonds de ladite cavitè. Parquoy la premiere chose qu'on fera , sera de donner quelques points d'aiguille à ladite playe , qui soyent & profonds , & enfoncez en icelle , laissant toutesfois vn conduit ou issuë en la partie plus basse , ou decliue ; ou bien si ladite cavitè se trouue fort proche de la partie opposée , & que cette partie opposée soit située plus bas , que toute la playe ; alors on pourra faire vne contre-ouverture en icelle , selon la doctrine de Galien. Bref , on laissera vne ouuerture en ladite nouuelle incision , tant afin que la sanie s'ecoule commodement par icelle ; qu'aussi de peur que si on la venoit à coudre trop tost & mal à propos , on ne fust contraint de la recouurer avec honte , & deformité de la partie. Donc par ladite incision , on pourra faire glisser les remedes conuenables , avec vn instrument rond , long , & pyramidal , c'est à dire pointu d'un costé , gros & large de l'autre , que nos François appellent *tente* , les Latins *turunda* , *penicillum* ; Celse , *linamentum obuolutum* & *longum* , Item , *implicitum* & *inuolutum*. Or le premier usage de cette dite tente , est de tenir tousiours ouuerte l'issuë qui aura esté faite : le second , de porter les remedes iusques au fonds de la cavitè de la playe : le troisieme , d'absorber & consumer les excremens qui ont accoustumé de s'engendrer en ladite cavitè. il y a encore plusieurs autres sortes de tentés , qui sont destinées à d'autres usages : car celles qui sont faites à mode de canulle , ou avec du linge ciré , ou avec du plomb , argent , &c. sont particuliere-ment propres , pour faire vider l'ordure & la sanie qui croupit dans la cavitè des playes ; mais on ne se sert gueres d'icelles , es playes recentes : & pour les autres , qui sont faites ou de linge roulé & pressé , ou de charpie , elles seruent , tant pour porter les medi-
camens

camens au fonds de la cavit , que pour dessecher & absorber la matiere sanieuse y contenuë. Ce qu'elles font d'autant mieux, que la matiere, de laquelle elles sont composées, est propre & convenable, pour vn tel effet. Finalement celles qui sont faites ou de moëlle de suin, ou d'esponge tordu , ou de racine de gentiane, mais principalement de moëlle de *forgi*, sont particulierement destin es, pour agrandir l'ouverture faicte. Au reste, apres l'apposition des sarcotiques sur ladite playe, on doit encore mettre par dessus vn autre medicament, qui soit de consistance de cerat, & particulierement le *diapalma*, ou le *ceratum barbarum*: ce qu'on doit faire, tant pour contenir lesdits sarcotiques en leur place, que pour garentir la playe de froid: outre ce, on se pourra encore servir ou d'vn linge, ou d'vne esponge imbib e dans du vin rouge, aspre & couuert, qui soit, ou pur, ou (s'il est de besoin de fortifier dauantage la partie ble s e,) dans lequel on aye fait bouillir *balauftia*, *malicorium*, *rubum*, *myrtillos*, *scabiosam*, *folia oliu *, & autres, semblables astringens,

Que si on desire sçauoir à fonds la nature & l'usage des medicamens corrosifs qui consomment la chair superflue, comme aussi celle des epulotiques ou cicatrisans; qu'on prenne la peine de lire attentiuement la doctrine des *ulceres*, desquels nous parlerons cy-apres.

Le moyen d'oster la difformité des Cicatrices.

C H A P I T R E IX.

Este maintenant à enseigner le moyen de guerir les vices & difformitez qui demeurent sur la peau, apres la guerison des playes; telles que sont les cicatrices creuses, eminentes, de mauuaise couleur, rid es, excessiuement grandes, & qui sont de diuerse

V

&

Com-
ment il
faut
corriger
une ci-
catrice
creuse
& pro-
fonde.

& facheuse figure. Or pour commencer par celle qui est creuse & profonde, il faut sçavoir: qu'elle est restée telle, ou par le particulier défaut de la playe; ou par la faute du Chirurgien: par le défaut de la playe; s'il est arrivé qu'une portion de quelque partie seminale, ou spermatique aye esté ou emportée, ou autrement perdue; ou si par trait de temps, la playe estant devenue inveterée & accompagnée de corruption, quelque peu de la substance de la partie a esté consumée. Car cela estant, il est tres-certain que la consolidation ne se peut pas faire à fleur de peau, & partant la cicatrice demeure creuse, caue, & profonde. Or comme cette cavité est irreparable en un corps qui est desjà ou en aage de consistance, ou sur le declin; aussi se peut elle restablir en quelque façon es ieunes gens, qui sont d'aage & de nature robuste, esquels leur substance perdue se peut regenerer en quelque sorte: parquoy il faut premierement scarifier dru & menu ladite cicatrice, sans profonder par trop: puis mettre par dessus un topique sarcotique en forme d'onguent, à celle fin de ramollir la partie en quelque façon, sans la dessécher ou detruire par trop: pour à quoy satisfaire, *utor ego unguento de betonic. quod fit sine pulueribus à solo betonic. succo, oleo & panca cera.* La mesme cicatrice demeure aussi par fois creuse & profonde par la faute du Chirurgien, lors qu'il se haste par trop à la faire venir, nonobstant qu'il apperçoive encore une manifeste cavité en la playe; ou bien à faute de n'auoir pas eu le soin de tenir les labies de ladite playe mediocrement esleuées & en leur conuenable situation; ains les auoir laissé consolider estans basses & profondes. Cette sorte de cicatrice se guerit de mesme façon que l'autre. Au reste on se pourra garder de cet inconuenient, prenant garde de ne travailler à ladite cicatrice, que lors qu'on voit qu'il ne reste que fort peu de cavité en la playe; Item, tenant les labies de ladite playe com-

me

hite suspenduës par le moyen des plumaceaux secs, ou avec le glutinum, & quelques petites anses, avec lesquelles on puisse esleuer en haut lesdites labies, lesquelles se veulent consolider estans enfoncées.

D'ailleurs, la cicatrice eminente se fait par la faute du Chirurgien, s'il luy arrive de laisser croistre la chair plus qu'il ne faut, sans se servir des corrosifs convenables; ou bien si par inadvertance il laisse glutiner & consolider les labies de la playe l'une sur l'autre. Le premier defect se corrige par la scarification de la partie, & par l'apposition d'un remede cathetrique ou corrosif: Le second pareillement s'emporte facilement, en scarifiant la partie comme dessus; puis en y appliquant un medicament epulotique ou cicatrisant.

Comment il faut corriger la cicatrice eminente.

Il arrive encor souvent de voir des cicatrices d'autre couleur que la peau sur laquelle elles sont, y en ayant de noires, de noirâtres, de citrines, de vertes, de rouges, de liuides, & de blanches; lesquelles couleurs leur viennent des mauvaises humeurs qui abondent dans le corps de ceux, qui ont de telles cicatrices. Or cesdites humeurs s'engendrent & prouiennent ou de mauvaise nourriture, ou de l'interperie de quelque viscere. Ce neantmoins on pourra venir à bout d'icelles, en ostant leurs causes efficientes, qui sont la mauvaise diete, & la dyscrasie des parties interieures; comme aussi en mettant en usage les topiques deterifs, resolutifs, & desicatifs. En suite dequoy Celse propose le moyen d'emporter celles qui sont blanches & noires, & commençant par les blanches (sous lesquelles il comprend aussi les autres qui sont de couleur approchante de la blanche) il se sert du plomb blanc, ou pilé, ou ratissé, ou à mode de petite lame, lequel il applique par dessus; il loüe aussi grandement à ces mesmes fins la racine de concombres sauvage, d'autant que par une certaine propriété de substance, elle attire à soy & en

Comment il faut corriger la cicatrice de divers couleurs.

Cap. 28. lib. 5.

V 2 dehors

Loco su-
pra cita-
to.

dehors la cause de cette dite couleur qui est l'humeu^r pituiteuse : ioint qu'il est certain, que la mesme racine a la vertu de digerer & dissiper ladite humeur par ses qualitez manifestes : à raison dequoy i'estimerois que la coloquinthe & autres semblables phlegmagogues feroient le mesme effet. Le mesme Celse encore fait fort grand estat de la composition suyuant. *℞. elaterij. part 1. spum. argent. part. ij. unguenti pondo part. iij. que excipiuntur resina terebintbin. donec fiat emplastr. forma.* D'autre part le mesme auteur, pour la correction des cicatrices noires ou approchantes de cette couleur, assure que l'usage du verdet & du plomb lavé, meslez ensemble par égales portions, & appliquez est grandement conuenable ; aussi bien que le *calamentum in vino decoctum & emplastri modo impostum.* Toutesfois ie ne suis pas d'auis qu'on oublie l'employ des remedes qui ont vne paticuliere vertu d'oster & emporter la cause de ladite humeur noire, *ut est niger belleborus puluerisatus, aut etiam unguento aliquo immixtus.*

Com-
ment on
doit
corriger
la cica-
trice ri-
dée.

Quant à la cicatrice ridée, elle se fait lors que le Chirurgien ne conjoint pas comme il faut les labies de la playe qui ont besoin d'estre cicatrifées ; ou bien s'il obmet en son temps l'usage des epulotiques ; ou bien encore si se seruant d'iceux, il en met en certaines parties de la playe tant seulement, laissant les autres depourueues ; ou s'il en met par tout, & qu'ils se trouuent plus foibles en vn endroit qu'en vn autre. Quoy qu'il en soit, on corrigera ce defect ; premiere-ment en scarifiant ladite cicatrice ; puis en se seruant de medicamens corrosifs, par le moyen desquels toutes les parties de la playe sont renduës égales & vnies ; & finalement employant, & appliquant par dessus des epulotiques.

Pour le regard des cicatrices qui sont grandes, vastes, & de diuerse figure, & qui ont esté faites ou par la faute du Chirurgien, ou par le defect de la playe, il est

il est difficile de les guerir autrement que les fufdites : & s'il est neceffaire qu'elles foyent recentes, car telles qui font inueterées, à peine fe peuuent-elles iamais guerir.

Finalemt, s'il arriue de rencontrer des cicatrices qui foyent plus dures que la peau mefmes, & fort hautes en couleur; pour lors nous deuons premiere-ment ramollir le cuir, *oleo de Ben & de Vitellus outorum*; puis vfer (ainfi que i'ay accoustumé avec heureux fuccez) de *graiſſe humaine*; car i'estime que c'eſt le remede le plus efficaceux de tous en tel cas, agiſſant par propriété de ſubſtance, & par familiarité de temperament.

Des playes des Vaiſſeaux, c'eſt à dire, des Veines & Arteres.

CHAPITRE X.

QU'E s playes des veines & arteres demandent gue- Les ſi-
riſon, lors qu'elles arriuent és grands vaiſſeaux; gnes
non tant à raiſon de la playe infligée, qui eſt de facile d'une
vion & agglutination, qu'à cauſe du ſymptome faſ- hémor-
cheux qui a accouſtumé de ſuruenir, qui eſt l'hémor- ragie
ragie, ou effuſion de ſang, laquelle on connoit facile- proue-
ment & par la grandeur de la playe, & par l'impetuo- nante
firé du ſang qui fort. Ioint que tout bon Anatomifte de quel-
voit & connoit aiſement par le lieu & l'endroit de la que ble-
playe, ſi elle eſt infligée en quelque partie, qui ſoit ſure de
fournie & abbreuée de pluſieurs & grandes veines, veine
ou arteres. Ioint qu'Auicenne enſeigne clairement ou arte-
à connoiſtre, quand le ſang fort d'une veine, ou d'une
ne artere, diſant; Premièrement, que le ſang arterial *Quarta*
fort avec impetuoſité, & par ſecouſſes, lors qu'on di- *quarti*
late l'artere; & au contraire il s'arreſte quand on l'a *traſſ. 2.*
preſſé & comprimé; là ou le ſang des veines fort *cap. 16.*

Les si-
gnes
pour co-
gnoltre
si le sag-
qui sort
vient
des vei-
nes, ou
des ar-
teres.

toufiours egalemeut & d'une meſme façon. En ſecond lieu, le ſang des arteres eſt fort ſubtil & delié ; mais celui qui ſort des veines eſt beaucoup plus groſſier & terreſtre. Tiercement celui-là eſt fort rouge & clair ; & celui-cy noirâtre en quelque façon, & beaucoup moins vermeil. En quatriefme lieu, celui là eſt beaucoup plus chaud que celui cy. Et finalement, quand celui là ſort des arteres, il fait aſſez voir, qu'il eſt copieuſement muni d'eſprits ; là où celui cy ſortant des veines eſt fort peu remply d'eſprits.

Les cauſes des playes qui arriuent aux vaiſſeaux, ſont toute ſorte d'inſtrumens externes, qui peuuent couper & diuiſer les tuniques des veines & arteres, ſoit qu'ils poignent, coupent, ou faſſent contuſion.

Et d'autant que le ſang eſt le theſor de la vie, il eſt certain, qu'une exceſſive effuſion d'icelui, ne promet, & ne preſage communement que la mort. De là vient que les *ſyncopes*, *ſyncope*, *ſyncope*, *ſyncope*, & autres ſemblables ſymptomes ſuyuent ordinairement ladite effuſion, à cauſe de la grande & exceſſive diſſipation qui ſe fait tant des eſprits vitaux que

Uoyez
Hippo-
crate en
la ſep-
tieme
ſection
de ſes
apho-
riſm.
apho 9.

des naturels. Ce neantmoins les playes des arteres ſe gueriffent beaucoup plus difficilement que celles des veines ; d'autant que le ſang arterial eſtant beaucoup plus mobile que l'autre, on a auſſi beaucoup plus de peine de l'arreſter : joint que le corps des arteres eſt fort dur par deſſus celui des veines, & outre ce, eſt en perpetuel mouvement.

Quant aux indications curatiues de ce mal, il eſt conſtant, que le ſang ſ'arreſte communement, ou en bouchant & ſerrant le vaiſſeau rompu, duquel il ſort ; ou bien lors qu'il deſſe luy meſme de fluër : voylà pourquoy auſſi il faut auoir égard, premierement à l'ouuerture du vaiſſeau, puis à la nature & façon particulière du ſang qui ſort. L'ouuerture du vaiſſeau veut & demande d'eſtre fermée ; & cette fermeture ſe fait, ou en ramenant & reioignant les labies diuiſées

sées de la playe; ou bien en bouchant l'orifice du vaisseau, d'où sort ledit sang: on rameine & rejoint les labies ou avec la main, ou par agraffes, ou par bandages, ou par topiques refrigeratifs & astringens. De-rechef on bouche l'orifice dudit vaisseau en deux façons, ou en dedans, ou en dehors: en dedans, par le moyen du sang qui se congele & se caille interieurement, auquel lieu se forme vn *trombus*; exterieurement, avec l'aide des choses qu'on applique par dessus, comme sont, vne portion du sang mesme congelé, Item les doigts de la main, les parties charneuses, qui sont autour de la playe, l'esponge, les plumaceaux, les medicamens emplastiques qui bouchent ladite ouuerture par leur viscosité & crassité; bref tous remedes qui peuuent faire crouste, tels que sont le feu, & les medicamens excessiuelement chauds, ignées & caustiques. Mais afin que cy apres ledit vaisseau bouché ne vienne à se r'ouuir par l'impetuosité du sang qui vient au secours de la partie blessée; il est aussi necessaire que nous ayons esgard au sang qui sort, en le diuertissant, par deriuatifs, revulsifs, refrigeratifs, & incraissans, & ce afin d'empescher qu'il ne soit pas si fluide à l'aduenir. On pourra doncques reduire toute la matiere des remedes, à deux chefs principaux: Le premier est, d'empescher que le sang ne coule plus par cy apres; L'autre, de boucher toutes les ouuertures des vaisseaux. On pourra empescher l'affluence du sang, en refroidissant premierement tout le corps; puis apres & principalement la partie blessée: pour la refrigeration de tout le corps, elle se peut facilement procurer par la diete, la chirurgie & pharmacie.

Et premierement pour la diete, elle doit estre tenue froide, de grossiere substance, & mediocrement astringente; à celle fin que par icelle, le sang se diminué, se refroidisse, s'incrassé, & se resserre dans les veines. Voila pourquoy les alimens beaucoup

Le regime de viure.

nourrissans ne sont pas conuenables en cét endroit, tels que sont les œufs, la chair, le vin; ains ceux qui nourrissent fort legerement, *ut lactuca, endiuia, amy-lum, oryza, prifana bordeacea, cucurbita, anguria*; & entre les diuerfes sortes de chairs, les pieds de veau & de mouton, Item, leurs testes & ceruelles, qui sont alimens visqueux, & de froide substance: Pour ce qui est des fruiçts, *conceduntur vulgò pyra, cydonia, forba, mespila, cerna, malum granatum, pruna & alia adstringentia. Potus sit aqua frigida, vel chalybeata, pos-ta, vinum granat. aqua bord. iulep. rosat. violat. aut ri-bes.* Les eaux d'endiuie & de plantain sont aussi fort conuenables. Mais on se souuiendra de donner aux blesez lesdits alimens estans actuellement froids, & en telle quantité, qu'ils puissent tant seulement sou-stenir & maintenir leurs forces; Que si elles estoient par trop abbatuës, il seroit expedient de mettre en vsage la chair, moyennant qu'elle fut plus seche, qu'humide, plus sauuage que domestique, *ut sunt perdices, phasiani, turtures, auicule montana alia, oua integra*: Et si la necessité requiert l'vsage du vin, il ne faut pas qu'il soit fumeux, subtil, & odorant; ains plustost noir, couuert & aspre. L'air que le malade respirera, sera froid ou naturellement, ou par art. Il euitera la colere, la furie, le mouuement extraordi-naire & les veilles: & finalement il tiendra tousiours son ventre libre.

L'usage
des re-
medes
refrige-
ratifs
inte-
rieurs.

On peut semblablement rafraischir tout le corps, par l'vsage des syrops, decoctions & potions, entre lesquelles on fait fort grand estat de l'eau fraische, de laquelle le malade en pourra boire tout son benoit soul pour vne bonne fois, & sans se reprendre: apres quoy on recommande l'vsage des syrops, qui sont ou simplement refrigerans, ou mediocrement astringents, *ut sunt syrup. de cichor. de portulaca. rosaceus recens, myr-tinus, &c. cum aquis conuenientibus.*

Cependant il ne faut pas oublier de refroidir la
partie

partie blessée, par l'usage des repulsifs qu'on appliquera par dessus, à celle fin de repousser le sang, & le renvoyer bien loin d'icelle. *Assunderur ergo posta, vinum nigrum austerum, succus solatri, semperuini, lactuc. plantag. &c.* Lesquels topiques, & autres semblables on appliquera non seulement sur la partie affectée, comme dit a esté; mais aussi sur celles qui sont vn peu esloignées, à celle fin qu'ils seruent de defensifs, & qu'ils empeschent que le sang ne vienne pas à couler dauantage sur la partie blessée. Neantmoins és hemorrhagies opiniastrés & importunes, l'ay accoustumé de me seruir de l'eau froide, que ie iette non seulement sur la partie affectée; mais aussi sur toutes celles qui l'auoyssinent; meslant par fois dans ladite eau vne portion de bon vinaigre, & en arroussant ladite partie; à faute dequoy ie trempe des linges dans ladite mixtion, puis les applique sur la partie, & les rechange souuent, de peur qu'ils ne viennent à s'eschauffer. Sur quoy Rhazis nous aduertit aussi de mettre & appliquer de neige sur la partie blessée, d'autant que non seulement elle refroidit; mais aussi resserre puissamment à cause de sa substance terrestre & stiptique.

Pareillement il faut diuertir l'affluence du sang par des remedes revulsifs & deriuatifs: entre les revulsifs, on met la saignée toute la premiere, d'autant qu'elle ne doit iamais estre oubliée, lors que la profusion du sang est grande & les forces bonnes: que si elles sont abbatuës, il la faudra partager à plusieurs & diuerses fois; mais s'il arrive que le malade ne la puisse pas supporter, à cause de son extreme foiblesse; en ce cas on se seruira des ventouses appliquées, premierement avec, en apres sans scarification. Et là où tous ces remedes n'auront point de lieu, il se faudra ruer sur d'autres revulsifs, tels que sont les bains, ligatures, onctions, frictions, & autres semblables, qu'on vfurpera & appliquera sur les parties opposées & contraires

L'usage
des topiques
refrige-
rans.

Remedes
des revulsifs
& deriuatifs.

traies à celle qui est blessée. Voilà ce que nous auons à dire touchant la curation de l'hémorragie, entant qu'elle regarde le sang tant seulement.

*Diuers
moyens
pour
boucher
les vei-
nes ou-
uertes.*

Poursuyuons maintenant les autres indications qui se tirent des vaisseaux desquels coule ledit sang. Sur quoy il faut sçauoir, que toute ouuerture de vase se doit boucher & clorre, ou en ramenant & ioignant les labies d'iceluy, ou bien en bouchant & resserant son orifice; entre lesquels deux moyens, ie trouue que le premier est le meilleur; d'autant qu'il arreste la perte du sang, & guerit la playe tout à la fois. Or on ramene lesdites labies, ou d'elles mesmes & sans aide aucune; ou bien avec l'aide du Chirurgien: d'elles mesmes, lors que les tuniques desdits vases s'affaiblissent, apres vne grande profusion de sang; car par ainsi lesdites labies tombent l'une sur l'autre, ce qui neantmoins n'est aucunement à souhaiter. Quant à l'aide du Chirurgien, il est certain qu'il ramene lesdites labies, ou avec les mains, sutures, bandage, ligature du vaisseau, ou finalement par des medicamens refrigeratifs, & astringens. Et pour commencer par la suture, il faut sçauoir, que nous n'entendons pas, qu'il faille coudre le vaisseau (les tuniques duquel estans cousuës se deschireroient incontinent;) ains plustost toute la playe. Ce qui se doit faire, selon le conseil de Guidon, par cette sorte de suture nommée *arreste-sang*, & voicy comment. On passe vne aiguille avec son filet à trauers les labies de la playe commençant par vn bout; puis on ramene ledit filet par dessus icelle; & ainsi continuant iusques à l'autre bout, on passe tousiours ladite aiguille du mesme costé, en ramenant aussi son filet par dessus la playe, & par ce moyen on fait tout de mesme que les pelletiers, quand ils cousent leurs peaux. Mais dautant que nous auons enseigné cy dessus, que cette sorte de suture est la vraye suture des Anciens, nous ne sommes pas d'aduis de la nommer avec Guidon *arreste-sang*,

ste-fang. Quant au bandage, il doit estre large, & a deux testtes, ainsi que nous auons monstré cy dessus en la curation de la playe simple; mais il vaut mieux qu'il soit appliqué & roulé, estant mouillé & trempé dans vn blanc d'œuf, que sec & aride. Que si nous ne nous pouuons pas promettre d'arrester du tout la perte du sang par le moyen de ces remedes, c'est à dire ou en ramenant & rejoignant les labies de la playe, ou en nous servant du bandage & de la future; nous n'oublierôs pas d'auoir recours à vn troisieme moyen, qui est de *lier le vaisseau ouuert avec vn filet*, ce qui se fait en apprehendant ledit vaisseau, ou avec vn crochet, ou avec des pincettes, ou avec quelque autre instrument propre & conuenable, par le moyen duquel aussi on releue la peau & la tunique, qui couure ledit vaisseau; puis avec vne aiguille courbe on passe le filet par dessous, & le lie-on tout autant qu'il faut, apres luy auoir fait faire plusieurs tours autour dudit vaisseau. Ce neantmoins bien souuent vn seul tour suffit; à sçauoir, lors que le vaisseau ouuert est proche de son principé, qui est le foye, ou le cœur; car hors de là, & quand il est ouuert par les deux bouts, il est tousiours necessaire d'y faire double ligature. Toutesfois i'estime que pour bien faire, il est expedient de se seruir d'vn bandage double, à raison des anastomoses d'vne infinité de veines qui sont en nostre corps: ayant donc attaché le vaisseau par les deux bouts, il faut entierement & transuersalement couper le vaisseau: car par ce moyen les deux extremittez d'iceluy se retirent en dedans, & la ligature se conserue plus long-temps. Finalement il ne faudra pas oublier les topiques refrigerans & adstringents, lesquels s'ils ne sont pas retirer en dedans la tunique de la veine, à tout le moins condensent le sang, & le rendent moins mobile. Et encore que nous ayons discouru d'iceux cy dessus, ce neantmoins nous en mettrons encore quelques vns, *qualia sunt perfusio aquæ frigidaq; chaly*

La façon de bien lier vn vaisseau ouuert.

chalybeata, lintea madescentia in aqua cum aceto modico & vino granator. nix, ompbacium, decoctum balaustij, myrtillorum, gallæ immaturæ, succi hypocistidis, &c. Compositum tale esse potest ℞. folior solatri hyosciam. añ. M. j. terantur & cum hordei farina ac pulvere malicorij paribus portionibus, & aceto q. s. misceantur, ac ponantur supra vasis aperturam. Et voilà le vray moyen duquel il se faut tousiours seruir, pour arrester les hemorrhagies és playes simples faites par incision, en ramenant & rejoignant les labies d'icelles. Mais s'il arriuoit deperdition de quelque portion de la substance du vaisseau; alors il ne faudroit pas ramener & rejoindre les labies de la playe; ains plustost arrester la perte de sang, en bouchant l'ouuerture dudit vaisseau. Ce qui se fait en deux façons, ou interieurement, ou exterieurement. Interieurement, par le moyen du sang caillé; car il faut mettre le doigt sur ladite ouuerture ou fente, & le detenir là, iusques à tant que le sang qui se glisse exterieurement autour dudit doigt, se caille & congele: car par ce moyen il se rencontre tousiours quelque petite goutte dudit sang extrausé qui tóbe sur ladite ouuerture, ou elle arreste l'hemorragie en se congelât. Ce qu'estant fait, il est expedient d'oster le doigt le plus doucement que faire se pourra; puis si besoin est, appliquer par dessus quelque remede conuenable; ou s'il n'est pas necessaire, se contenter d'y laisser ladite goutte grumelée, iusques à tant qu'elle tombe d'elle mesme. Mais cette façon de proceder ne peut auoir lieu és playes des arteres. La raison est, qu'oultre que le sang qui sort d'icelles se congele fort difficilement à cause de sa grande chaleur, & tenuité; le perpetuel mouuement d'icelles encore contribué beaucoup & empesche qu'elle ne peut bien reüssir; parquoy elle ne se peut bonnement practiquer qu'és playes des veines, moyennant qu'elles ne soyent pas des plus grosses du corps, & qu'elles ne soyent pas trop profondement situées. L'autre moyen qui est

exterieur,

extérieur , se tire de la peau & des parties charneuses qui sont autour de la playe , lesquelles il faut doucement ramener par dessus l'orifice du vaisseau ouvert , en cas qu'elles s'en esloignassent ou d'une façon , ou d'autre. Ce neantmoins veu que bien souvent la nature & la figure de la playe ne peuvent permettre tel procédé , on est contraint de recourir à d'autres expédiens , qui sont de remplir la playe des plumaceaux secs , & mettre par dessus une éponge un peu imbibée d'eau fraîche ; que si lesdits plumaceaux ne profitent en rien , il n'y aura point de danger de les humecter d'un peu de vinaigre : Mais parce que bien souvent , après avoir fait tout ce que dessus , on n'a rien avancé , on est contraint d'avoir recours aux emplâstiques , *qualia sunt , oui albumen , gypsum ablutum , viscus , glutinum decoctum , gluten de coris , decoctum in aqua , amyllum , farina volatilis , thus pingue , tragacantha , de plumbastiche , terra sigillata , bolus armena , sarcocolla , &c.* Vray siens est qu'on ne se sert pas des poudres seules ; ains meslangées avec un blanc d'œuf , en sorte qu'elles acquièrent consistance de miel , puis y adjoûtant bonne quantité de poils de lièvre , & des plus mollets & délicats , on applique le tout non seulement sur l'orifice du vaisseau rompu ; mais aussi on en remplit libéralement toute la cavité de la playe. Quelques-uns adjoûtent à la susdite mixtion ou des toiles d'araignée , qui se trouvent dans les moulins , toutes chargées de farine folle , ou des plumaceaux incisez fort menu , ou de la charpie tirée de quelque vieux linge , ou du coton , ou du poil follet qui adhère intérieurement à l'écorce des chataignes ; ou finalement de la fleur ou poil follet , qu'on rascle de la partie intérieure des peaux , & des cuirs. Mais pour moy , ie me sers fort souvent des poils de lieure , & encore le plus souvent du *cotton* , comme étant fort commun & facile à trouver à toute heure , & me sers d'iceluy après l'avoir brulé , puis j'en fay de petits pelotons , lesquels

Denom-
cus ,
bremit
bons
medica-
mens
empla-
stiques.

lesquels ie trempe dans la faldite composition , & en suite ie les applique premierement , sur l'ouverture du vaisseau , où les presse doucement ; en apres sur toute la playe , iusques à tant qu'elle soit remplie.

Mais d'autant que l'humidité superflüe , qui coule continuellement de la playe , abbreue , relasche & fort hors de leur place (c'est à dire hors de l'orifice du vaisseau) les medicamens emplâstiques appliquez , il faudroit continuellement estre apres à reboucher ladite ouverture : & tousiours on seroit en continuelle crainte d'une nouvelle hemorrhagie ; c'est la cause pour laquelle nous devons bien estre attentifs à l'usage des sarcotiques qui ayent la vertu de produire à force chair qui serue de couuercle & de bouchon , pour arrester incontinent le sang ; & par ainsi nous imiterons Galien qui se sert du medicament suyuant. *℞. thuris partem j. aloës partem dimidiam redige in pollinem. & oui candido misce & subige ad mellis crassitiem : deinde mollissimis pilis leporinis excipe , & osculo vasis totique vulneri liberaliter impone.* Or est il que l'encens bouche l'ouverture du vaisseau par sa vertu emplastique ; & par sa siccité engendre de chair, voilà pourquoy il en met double dose. Quant à l'aloës, elle est sarcotique & astringente, estant appliquée sur les vaisseaux ouuerts. Que si la generation de la chair presse plus , que la supression du sang ; il faudra prendre plus d'aloës , que d'encens ; mais si les deux intentions sont égales , on prendra égales portions des deux. D'ailleurs , és corps durs & robustes , il faut plus grande quantité d'aloës ; & aux autres qui sont mols & lasches , plus d'encens ; bref , aux tempez , égale portion des deux. A ce susdit remede de Galien , Aïmansor adioust encore le sang de Dragon, & particulièrement lors qu'il est question d'engendrer la chair : dauantage Rhazis adioust outre tout cela,

L'utili-
té & les
vertus
de l'en-
cens.

cela, la *sarcocolle* qui est & emplastique & incarnative. D'autres composent & se seruent du remede suyuant. *℞. gumm. Arab. aloës an. p. j. thuris resinos. part. ij. misce cum oui albumine ad mellis consistentiam.* Nous pouuons adiouster à tous celsdits remedes le sang humain puluerisé, ou de tel autre animal qu'on voudra. Rhazis recommande fort en cet endroit le *gypsum ablutum cum oui albumine*. Que si encore tous les susdits medicamens, estans appliquez, viennent à se lâcher, humecter & ramollir, il les faudra tous ietter & en preparer d'autres en toute diligence; D'ailleurs le Chirurgien aura le soin d'auertir ceux qui seruent le blessé, de se prendre garde, que si la playe venoit à s'ouuir en son absence, ils ostent incontinent tous lesdits topiques, & appliquent le poulce sur l'ouverture de la veine; & qu'outre ce ils versent tousiours sur la playe d'eau froide meslée avec vn peu de vinaigre, iusques à tant que la profusion du sang soit arrestée; ce qui pourra aussi estre fait par le Chirurgien, si son appareil n'est pas prest.

Le vaisseau estant bouché, & la playe pleine de l'vn des susdits medicamens emplastiques, il la faudra bander par dehors, comme il appartient, avec vn linge de bonne largeur qui soit delié & vieux: mais il faudra que les trois, ou quatre premiers roulemens ou circonuolutions de la bande se fassent droit sur la playe, & les autres du costé de la racine du vaisseau, c'est à dire, du costé du cœur, ou du foye. Ladite bande ne sera ny trop, ny peu reserrée; ains à l'aise & tolerance du malade.

La situation de la partie blessée sera telle, qu'elle ne cause point de douleur au malade, & qu'elle soit mediocrement haute. Or il est certain que la partie sera sans douleur, si elle est située mediocrement, c'est à dire, si la figure & situation qu'on luy donnera, est également distante des deux mouuemens extremes, qui sont l'extreme flexion, & l'extreme extension.

extension. Vray est que telle situation mediocre ne doit pas tousiours estre semblable en toutes les jointures du corps ; car il faut (par exemple) situer les doigts de la main , en sorte qu'ils fassent comme vn angle obrus ; le carpe , vne droite ligne ; le coude , vn angle aigu ; car si on manque de situer ainsi lesdits membres en leur figure moyenne , ils sont incontinent attaquez de douleur , d'où s'enfuit bien souuent vne nouuelle & estrange profusion de sang. La mesme chose arriue , quand lesdits membres sont en situation basse & panchante.

Quand on aura situé la partie blessée conuenablement , & selon sa portée , on la laissera en cet estat l'espace de trois iours , lesquels estans à peu près expirez , on la debandera , pour voir si le medicament emplastique qu'on y a mis , est fort adherant à la blessure ; car cela estant , il le faut laisser , & en mettre encore vn autre semblable par dessus ; puis rebander la partie : que si ledit medicament ne tient pas bien ferme , on l'ostera , puis comprimant le vaisseau blessé avec les doigts de la main gauche , on remplira encore la blessure avec la main droite , faisant comme dessus. Et voilà comme on bouche les veines ouuertes avec les medicamens emplastiques.

Mais s'il arriue qu'une bonne portion du vaisseau ouuert , soit coupée & emportée , il est certain que tous les susdits remedes sont inutiles , quoy qu'on sçache faire : c'est pourquoy on est contraint de recourir à ces sortes de remedes qui font crouste ; j'ajoit qu'à vray dire cette sorte de curation ne soit pas asseurée. La raison est , que quand par hazard il arriue de voir tomber ladite crouste , auant que l'hemorragie s'arreste , il n'y a point de doute que ladite hemorragie , ou profusion de sang , est de beaucoup plus grande & plus fascheuse qu'apparauant , ce qui arriue , d'autant que l'orifice du vaisseau ouuert deuiet beaucoup plus grand , qu'il n'estoit , par le moyen du feu

Precaution pour l'usage des remedes croustifères.

feu qui a fait ladite crouste : outre que l'vition excite vne tres - grande douleur , & qui plus est , attire beaucoup de chaleur estrangere sur la partie , qui sont les deux causes d'une nouuelle fluxion. Voila pourquoy aussi il ne faut pas venir à l'usage de tels remedes crustiferes , sinon lors qu'on a veu que les emplastiques souuent reiterez ont esté entierement inutiles. Cependant il faut sçauoir , que la crouste , dont est question , se fait ou avec le feu , ou avec le fer rouge , ou avec les remedes & medicaments appellez caustiques , desquels le commun des Chirurgiens se sert de prim'abord ; Mais pour moy i'ayme mieux mettre tout incontinent en usage le fer rouge , que les susdits caustiques. La raison est , qu'il est beaucoup mieux en ma puissance de limiter l'action du feu , que du caustique : joint que le feu fortifie toujours la partie , là ou le caustique la corromp bien souuent par sa vertu putrescente : Bref, le feu appliqué comme il faut , ne se dilate pas comme fait le caustique , lequel bien souuent fait plus grand escarre qu'on ne voudroit. Mais d'autant que plusieurs malades timides ne veulent souffrir le feu , on est contraint d'employer les caustiques , qui ne doiuent pas seulement auoir la vertu de brulser ; mais aussi doiuent faire crouste dure & profonde , à celle fin qu'elle soit tant mieux adherante à la partie blessée ; (car on sçait assez quel danger il y a lors qu'elle vient à tomber) Voila pourquoy Galien se sert de caustiques qui soyent & caustiques & adstringeans tout ensemble , *ut sunt chalcitis , misy , atramentum sutorium* : car pour la chaux viue , le mesme Auteur la rejette entierement , d'autant que si elle est caustique , elle n'est aucunement adstringeante. Or Auicenne adiouste au susdits caustiques , Bon tantost d'emplastiques ; & tantost d'adstringeans ; & caustique par ainsi compose le remede suyuant. *℞. vitriol. citrin. que 3. 20. thuris minut. 3. xvij. aloës glutin. sicci añ. 3. viij. d'Arsenic. 3. iij. gypsi subtiliss. contrit. 3. xx. miscentur , & cenne.*

Lib 5.
Meth.
Med.
cap. 4.

X

in

in liciniis inspersa, imponuntur vasis orificio. En cette recepte on void que le vitriol & l'arsenic sont caustiques adstringeans ; l'encens, le glutinum, & l'aloës sont emplastiques ; l'aloës & le plâtre adstringeans. Ce neantmoins quelques vns adioustent à la susdite ordonnance, le sang de dragon & l'hypocystis, afin de rendre encore plus adstringeant le susdit médicament.

Que s'il faut venir à l'usage du fer rouge, comme à un remede plus asseuré que le premier, il faut qu'il soit bien ardent & flamboyant : car par ce moyen il fait incontinent une bonne, espaisse & profonde crouste ; laquelle estant faite, il se faut incontinent mettre apres les incarnatifs, de peur qu'elle ne vienne à tomber, avant que la chair perduë soit réengendrée autour de la playe. Et voila ce qui se peut dire des medicamens methodiquement inuentez, pour arrester le sang des vaisseaux ouuers. Reste maintenant à parler de ceux qui ne se peuuent comprendre & employer methodiquement, ains qui arrestent toute perte de sang par propriété occulte. *Vt apis viua linteo inuoluta & ligata supra membrum à quo fluit sanguis. Item, iaspis detentus in manu eiusdem lateris, à quo fluit sanguis, aut membris appensius ; Item, aqua siue succus otymi maioris, menthe, succus stercoris asinini aut porci, aut equi, si membrum his infundatur.* Quelques vns encore se seruent d'enchantemens & de caracteres escripts & formez du propre sang du malade ; mais la Religion Chrestienne defend de se servir de tels remedes diaboliques.

Com- ment il faut traiter les playes des arteres. Avant que finir ce chapitre, il nous faut dire quelque chose de particulier touchant les playes qui arriuent aux arteres. Sur quoy nous dirons, que lesdites playes demandent une prompte & extreme diligence au Chirurgien, pour la regeneration de la chair, laquelle ne doit pas estre molle & lasche ; ains ferme & solide, à celle fin d'empescher qu'aucun aneurisme
(qui

(qui est vne tumeur tres-pernicieuse faite de sang arterieux extrapalé par l'ouuerture de quelque artere; & de laquelle peu de personnes eschapent ,) ne se forme au dessous d'icelle. Or quand il est question d'engendrer la chair par dessus quelque artere, il faut premierement sonder & toucher legerement avec le doigt, si on sentira quelque grand battement sur icelle; la raison est, que cela estant, c'est vn signe tres certain, que l'aneurisme commence à se former. Au reste on engendrera vne chair ferme & solide, si on applique par dessus des remedes vn peu plus dessicatifs que les autres, & si au lieu des onguens sarcotiques, on se sert de poudres incarnatiues.

Pour ce qui concerne les playes des vaisseaux qui sont au dedans du corps; il faut sçauoir, que puis qu'ils sont cachez à nos yeux & à nostre attouchement, nous nous contentons de la façon de viure conuenable, des reuulsions & deriuations, Item des remedes emplastiques, refrigerans & astringens. Et pour commencer par la reuulsion, elle doit tousiours estre faite en la partie opposite par saignée, frictions, ligatures, &c. Les alimens doiuent estre emplastiques & refrigerans, *vt sunt pedes & capita castratorum, oui albumen, caro uernicis, vinum granatorum*; & autres lesquels on apprestera & confira *omphacio, vino granat. sumach.* D'ailleurs on employera les syrops & decoctions refrigerantes & astringentes és blessures des grandes veines, les compofans, *é balauft. hypocystide, rhoë, omphacio, acacia, gallus immaturus, malicorio, &c.* Et en celles des petites, *sufficient aloe, manna thuris, pinus cortex, sigillum Lemnium, fructus spinæ Egyptiæ, crocus, lapis hematites, & similia è vino nigro austero exhibitæ*; si tale vinum non adsit, ex aqua aut decoctione *plantaginis, solani, rubi, myrtillorum.* On pourra aussi faire bouillir dans l'eau, *folia rubi, myrti, hedera, salicis*; Item *hypocystid. orobanchem, corna, mespila, pyrastra, mala cotonea, myrti bacca, &c.*

Comment il se faut comporter és playes des vaisseaux in te-
rieurs.

Cap. 6.
lib. 5.
Meth.

Or on fait vne question en cet endroit, *s'il est permis & conuenable d'appliquer de remedes externes és playes des vaisseaux qui sont dans le corps?* A cecy Galien respond en bref, disant n'estre aucunement permis, si ce n'est avec plusieurs conditions. La raison est, qu'appliquant en dehors de medicamens refrigerans, on repousse le sang dans les veines, lesquelles s'emplissent extraordinairement; d'où vient vne plus grande profusion de sang: joint que par ce moyen on procede directement contre toute bonne & vraye methode, laquelle veut qu'on fasse revulsion de la fluxion és parties opposites. Parquoy auant que de faire cela, il faut premierement mettre en-ieu la revulsion, qui se fait par les saignées, ventouses, frictions, bains onctions chaudes & resolutiues, vesicatoires, &c. Outre ce, il est necessaire de faire passer deuant les medicamens purgatifs; apres tous lesquels remedes, on pourra venir à l'usage des externes soit refrigeratifs, ou astringens.

Bons remedes qui dissoluent le sang caillé dans le corps.

Finalement, s'il arriue que le sang des playes internes vienne à s'arrester dans le corps; alors sera bon de faire prendre au malade, *succi nepete ʒ. j. cum succ. plantag. ʒ. iiij.* Que si encore par dessus le sang vient non seulement à s'arrester en dedans, mais aussi à se cailler & coaguler; il faudra recourir à l'usage des medicamens qui dissoluent & fondent le sang caillé, *vt est bdellium cum acoro sumptum. cyminum putuerisatum, decoctum seminis apy, quod sanguinem concretum dissoluit, & per urinas educit.*

Des Playes des nerfs.

CHAPITRE XI.

DAns le mot de *Nerf*, nous entendons aussi les tendons en cet endroit, & deliberons de traiter amplement

amplement des playes des vns & des autres ; & ja-
goit qu'en toute playe , pour simple qu'elle soit , on
voye que les petites fibres des nerfs sont en quelque
façon offensées , d'où aussi s'ensuyt douleur ; Si est
ce que nous n'entendons pas de parler d'icelles pour
le present , puis qu'elles mesmes , en tant qu'elles
ne requierent pas vne vraye curation ; ains seulement
des grands nerfs vrayement appelez tels.

Deux
signes,
pour ca-
gnostre
la pi-
queure
d'un
nerf.

Or le premier signe , pour connoistre si vn nerf est
bleffé , se tire du lieu & de l'endroit de la playe ; en
considerant si elle a esté infligée en quelque lieu , par
lequel on sçait que plusieurs nerfs passent ; d'où il ap-
pert que la connoissance de l'anatomic y est requise :

Le pre-
mier.

Ce nonobstant on peut remarquer par certaines con-
iectures la playe qui aura esté faite au tendon ; si elle a
esté infligée aupres de quelque jointure. La raison est,
que les tendons sont les bords des muscles ; & lesdits bords
aboutissent tousiours ou aux jointures , ou tout contre icel-
les. Item , si elle se rencontre es parties decharnées ,
comme sont les pieds & les mains qui sont toutes
pleines & garnies de tendons. L'autre signe d'un nerf

Le se-
cond.

bleffé , mais non totalement coupé , est la grande &
extreme douleur de la playe , en suite de laquelle y a
battement ou pulsation , inflammation , convulsion , delire.

Car quand ledit nerf est totalement & transversale-
ment coupé , il n'y paroît aucun des susdits accidens ;
ains tant seulement vne stupidité , c'est à dire , la per-
te totale du sentiment , & mouvement de cette par-
tie dans laquelle le susdit nerf s'inferoit.

Les cau-

251 Quant aux instrumens qui causent les blessures des
nerfs , il faut sçavoir qu'ils agissent diuerfement ; car
non seulement ils poignent & coupent ; mais aussi
rompent & meurtrissent ; d'où s'en ensuyuent plu-
sieurs (c'est à dire trois) sortes de playes , qui sont , & les
piqueure , fente , & contusion. La piqueure , est ou
ouuerte & manifeste , ou cachée & affaillée. La fente
ou incision , se fait ou en long , ou de trauers , entrant

ses des
piqueu-
res des
nerfs ,
& les
diffi-
rences.

en l'une qu'en l'autre façon, elle est ou avec, ou sans deperdition de substance. Finalement, la transuersalle, coupe ou tout le nerf, ou vne partie d'iceluy.

Le prognostique.

Pour le prognostique, il est certain, qu'à raison du sentiment exquis des nerfs, & à cause de la grande sympathie qu'ils ont avec le cerueau, les blessures qui leur arriuent, sont ordinairement accompagnées de grandes douleurs, convulsions (lesquelles rendent les playes pernicieuses) resueries, apostemes, grandes alterations, veilles importunes, secheresse de langue, & fièvre vehemente, laquelle neantmoins Auicenne estime estre le moindre de tous les susdits accidens.

Comment il faut guerir la piqueure des Nerfs.

La curation.

QU'A piqueure, l'incision & la contusion requierent à part leur curation distincte, & separée. Nous commencerons par celle de la piqueure, en laquelle nous auancerons plusieurs choses qui seront communes avec la curation des deux autres sortes de playe. Il faut donc premierement auoir egard à la generalité du corps, à celle fin qu'il ne se fasse aucune fluxion sur les nerfs blesez, & piquez, & ce d'autant qu'ils sont debiles, & ont besoin de topiques chauds & attractifs; d'où facilement s'en pourroit ensuiure aposteme, inflammation, & putrefaction d'iceux. Voilà pourquoy Paul Eginete & Galien commandent de commencer la cure de la piqueure des nerfs par la saignée; en suite de laquelle, les purgatifs se mettront aussi en vslage. Mais nous en auons parlé cy dessus fort amplement au discours & en la curation de la playe simple, à laquelle ie renuoye le lecteur. La façon de viure doit estre extremement subtile & attenuante, selon le tesmoignage d'Auicenne. L'air que le malade respirera, ne doit pas estre fras, comme aux autres sortes de playes; ains mediocrement

Paul.
cap. 54.
lib. 4.
Gal. lib.
6. Method.
cap. 2.

Quart.
quart.
pract. 4.
cap. 2.

crement chaud, à faute dequoy il court hazard de tomber en convulsion: voire mesme quand on desbande la playe d'un nerf piqué, il est necessaire que le malade soit logé en une chambre chaude, muni de linges chauds, & autres choses de mesme qualité.

Après avoir pourueu au general du corps, il faut *Quelle* penser à la santé de la partie affectée; en laquelle il *est la* faut considerer, si la piqueure est ou couverte, ou ou- *est la* uerte: car celle qui est couverte & non apparente, est *piqueu-* ordinairement faite par quelque corps aigu; comme *re ou-* aiguille, fleche, poignard: auquel cas il faut couper *uverte &* transversalement la peau qui est sur la piqueure, fai- *couver-* sant deux incisions droitement angulaires; à celle fin *te.* de donner plus libre issue à la sanie, qui a accoustumé de s'amasser en telles sortes de playes, & faire penetrer aisement les remedes conuenables avec toutes leurs forces, iusques à la piqueure. Quant à celle qui est ouverte & manifeste, ou par le moyen susdit, ou bien par l'instrument qui l'aura renduë telle, il est certain qu'elle requiert des medicamens dessicatifs, chauds & attenüatifs, à celle fin qu'ils absorbent & dessechent la pourriture qui croupit en icelle: qu'ils l'attirent du plus profond de la playe en sa superficie: & que finalement ils la dissipent insensiblement. Vray est, qu'en l'usage des medicamens externes conuenables à ce mal, il est à remarquer avec *Cap. 2.* Galien, qu'il faut premierement appaiser la douleur de *lib. 6.* la partie, tant par des lenitifs, que par ceux qui ostent *Meth.* la cause du mal: mais nullement par des stupefactifs, *Meded.* qui sont ennemis iurez des nerfs par leur qualité *Item, 6* froide: en apres empescher l'inflammation qui survient ordinairement en icelle: ce qu'on fera facilement par le moyen des huiles chauds & attenüans, *2. lib. 3.* lesquels relaschent & addoucissent la partie blessée *κατα* par leur qualité onctueuse; attirent la sanie en dehors *γινν.* par leur faculté eschauffante, & par ainsi ostent la *cause*

Medi-
camens
fort cō-
uen-
bles aux
piqueu-
res des
nerfs.

cause de la douleur & de l'inflammation ; & finale-
ment tiennēt la playe tousiours ouuerte. Car le mēme
Galien temoigne auoir souuent guery des piqueures
des nerfs, en fomentant seulemēt d'huile actuellement
chaud, avec vn flocc de laine, tant la partie piquée,
que les circonuoisines. Or entre autres huiles, ie suis
d'aduīs qu'on se serue de celuy qui s'appelle *oleum sa-*
binum, & principalement s'il est fait depuis deux, ou
trois ans ; car le plus vieux est le meilleur, comme
estant douē de parties plus attenuantes. Outre ce,
nous auons encore des autres huiles en ces quartiers,
qui nous viennent des montagnes voy fines de cette
ville de Padoüe, qui sont aussi fort subtils & pene-
trants, & par consequent fort conuenables. Qui plus
est, les boutiques de nos Apoticairens nous en fournif-
sent encore de plusieurs autres ; outre que, il nous est
permis d'en preparer sur le champ en toutes facons ;
ainsi si nous faisons bouillir de la ruë, ou de l'aneth
dans d'huile commun & vieux, nous aurons vn huile
attenüatif & desséchant : *prodest etiam oleum costinum,*
oleum de scorpionibus, liliorum alborum, vulpinum, de
castoreo, sed potissimum oleum de lumbricis, selon l'opi-
nion de Rhazis : item, l'huile de Baume, selon Aui-
cenne. Pour le regard de la fomentation que quel-
ques-vns font avec d'eau chaude, ie trouue que Ga-
lien l'improue grandement ; d'autant qu'elle hume-
cte la partie, laquelle se ressent des aussi tost d'une
telle humidité, à raison des nerfs qui sont en icelle.
Au reste, il faut considérer iusques à quel degré le
medicament conuenable à ladite piqueure, doit ou
dessécher, ou eschauffer : car il faut qu'il attire la sa-
nie qui croupit en icelle, du plus profond de la playe,
& qu'outre cela il la dessèche puissamment ; Or com-
me celuy qui est moins chaud, ne peut pas faire &
l'un & l'autre ; aussi celuy qui l'est par trop, attire &
consume bien ladite sanie ; mais ce n'est pas sans irri-
ter, mordre, & enflammer la partie. C'est pourquoy
s'il

s'il arriue qu'apres l'application de quelqu'un des susdits remedes, le malade ne sent ou du tout point de chaleur, ou beaucoup plus qu'il ne faudroit pas; il est evident que ledit remede n'est pas conuenable, d'autant, ou qu'il n'a pas la vertu d'attirer en dehors la sanie de la piqueure; ou s'il l'attire, c'est avec douleur & inflammation: que si ledit malade sent en sa partie piquée vne chaleur temperée & semblable à celle d'un bon Soleil d'hyuer, alors on pourra croire que le medicament qui rendra cette dite chaleur, sera recommandable & singulier. Derechef, si ayant appliqué quelque autre remede, le malade sent ou demangeaison, ou mordication en la partie blessée; ou bien s'il ne sent qu'une seule demangeaison; & que d'ailleurs il arriue de voir, que la piqueure soit plus ouverte, que de coustume; en sorte qu'il y aye de l'apparence de sentir en peu de temps quelque mordication en la blessure, à raison du medicament appliqué; il n'y a point de doute, que ledit medicament est plus actif, & plus efficaceux, qu'il ne seroit de besoin: que si finalement le malade ne sent que quelque legere demangeaison, sans que l'orifice de la playe ne soit pas plus ouuert que de coustume, il est constant, que le remede qu'on y aura mis, sera bon & vallable, tant pour deterger, que pour dessécher la sanie qui se trouuera en icelle. Mais d'autant qu'il n'est pas raisonnable de faire l'essay desdits remedes en la partie blessée, ie suis d'aduis qu'on les applique premierement sur quelque autre qui soit saine & entiere; ce qu'estant fait, si le malade ne sent sur icelle qu'une chaleur tiede, amie & temperée; ce sera un signe certain de la bonté desdits medicaments. Or outre tous ceux desquels nous auons parlé cy dessus, Galien en propose encore d'autres, *ut resnam terebinthinam, succum cyrenaicum, oleum laurinum, lixiuſa, queues sillatitia, cedrinum oleum & fermentum*: tous lesquels remedes ont la vertu d'attirer la sanie de profond. Par

Essay & espreuue des vrais remedes pour les piqueures des nerfs.

Autres remedes de Galien pour les piqueures des nerfs.

fois le mesme autheur mesle de l'euphorbe parmy l'huile ; & d'autrefois il employe le sagapenum , l'huile , & la terebentine meslez ensemble , quand il a affaire à quelque corps robuste ; & pour les plus delicats , il se sert de l'huile & du souffre vis meslangez en consistance de liniment fluide. Mais pour ceux qui sont vn peu plus vigoureux , il reduit ledit meslange en consistance de miel. Il se sert aussi fort heureusement du remede suiuant. *℞. cere part. 1. terebinthin. picis an. partem dimidiam euphorb. partem duodecimam ;* ce neantmoins ayant égard à la diuersité des corps , tantost il met moins , & tantost plus d'euphorbe. Et voyla comme on guerit les piqueures des nerfs.

Vide
Galen.
cap. 2.
lib. 6.
Metbo.
Item, c.
2. lib. 3.
part.
3^{me}.

Que si neantmoins il arriue , que par la faute ou du malade , ou du Chirurgien , ou de tous les deux , la douleur , l'inflammation , ou la conuulsion se viennent à emparer du susdit mal ; alors il faudra pouruoir aufdits accidens , suyuant les preceptes qu'en donne Aëcius , au chapitre 27. de son 14. Liure. Car si l'inflammation suruient au nerf , il luy faudra resister tant qu'on pourra , & empêcher qu'elle ne le corrompe , en employant les topiques refrigeratifs , & dessicatifs ; parquoy *proderit farina fabacea , aut eruina , aut bordeacea , vel cicerum ex oxymelite decocta ; sed valentius refrigerat milij farina ex oxymelite decocta.* Mais auant que d'apliquer les susdits remedes , il sera à propos de fomentier la partie voyfine du nerf piqué avec d'huile , auquel on aura adiousté vn peu de vinaigre. Derechef , s'il y a grande douleur avec inflammation , *farina fabacea aut eruina cum modica sapa , & paucissimo aceto erit decoquenda ;* apres auoir fomenté au prealable , la partie avec d'huile tiede. Outre ce , pour appaiser l'vn & l'autre accident , il ne sera pas hors de propos d'ouurir la veine , à faute dequoy (& si les forces ne le peuuent pas permettre) on se pourra seruir de sangsuës , ventouses scarifiées , & vesicatoires appliquez en la partie opposite.

Que

Que s'il arriue que la douleur & l'inflammation foyent excessiues, alors il faut croire que la convulsion est à la porte; & partant il la faut preuenir en frottant non seulement toute l'espine du dos; mais aussi le membre, auquel se trouue le nerf piqué, avec de bon huile chaud. Ainsi par exemple, si la piqueure se trouue en vne main, il faudra oindre tout le bras du mesme costé, & particulièrement sous l'aisselle, ou aisselle; d'autant que c'est par là que les nerfs passent. Item, la mesme onction se fera tout du long des vertebres, du col & du metaphrene, mettant par dessus de laine grasse, imbuë dudit huile. Mais si la mesme piqueure se rencontre au pied, il ne faudra pas seulement oindre toute la jambe, & la cuisse de mesme costé: mais aussi appliquer à l'aisselle du mesme endroit vn flocc de laine imbuë dudit huile; & outre ce oindre toutes les vertebres des lombes, l'os *sacrum*, & le croupion. Que si la convulsion arriue apres tout cela, elle est grandement dangereuse, selon le dire d'Hippocrate; & plusieurs meurent d'icelle, d'autant que le mal, c'est à dire l'inflammation des nerfs se communique au cerueau, en gaignant partie apres partie, iusques à iceluy, sans oublier l'espine du dos, laquelle elle afflige aussi bien que ledit cerueau. Or la cause de cette sorte de convulsion, qui arriue à la piqueure n'est autre chose qu'une repletion, c'est à dire, une grande affluence d'humeurs qui tombe sur la partie malade & enflammée; dont la guerison d'icelle ne peut, & ne doit estre que ce que nous appellons evacuation; laquelle se fera par remedes revulsifs, tels que sont la saignée, les ventouses, les sangsuës, & les vesicatoires. Ce qu'estant fait, on viendra à la sedation, ou adoucissement de ladite convulsion, faisant comme dessus, ou bien en appliquant le topique de Galien, qui est composé *ex euphorbio & castoreo*. Quant à moy, j'ay accoustumé de plonger tout le membre qui est en convulsion dans l'huile chaud, comme dans

vn bain, auquel lieu l'ordonne que ledit membre demeure, iusques à tant que la convulsion ait passé. Mais ie rens ledit huile encor meilleur, quand ie fais cuire & bouillir en iceluy bonne quantité de vers de terre, & de *castoreum*.

Comment il faut guerir l'incision des nerfs.

¶ L'incision qui arriue aux nerfs se fait ou en longueur, ou transuersalement; en l'une, & en l'autre façon, ou la peau est pareillement incisée, en sorte que le nerf soit decouvert, ou elle est quelque peu incisée; & toutesfois il demeure couuert & nullement exposé à l'air. Or tout ainsi qu'en la piqueure du nerf, on craint la putrefaction d'iceluy, à cause de la sanie qui s'amasse ordinairement en iceluy; aussi en l'incision de la mesme partie faite en long & qui est decouverte, on craint semblablement la corruption: c'est pourquoy les remedes dessicatifs qui consomment & digerent la sanie, sont particulièrement conuenables. Vray est que comme en la piqueure lesdits dessicatifs doivent estre fort chauds & attenuatifs, afin qu'ils puissent tant plus aisement penetrer au fonds de la playe, pour en attirer dehors la sanie qui y croupit; aussi en cet endroit ils ne doivent estre ny trop chauds, ny penetratifs; d'autant qu'il faut, qu'ils touchent immediatement le nerf decouvert; c'est pourquoy il ne faut que de ces sortes de dessicatifs qui sont temperez en leur qualité active. Or Galien en lib. 6. seigne & explique iusques à quel degré lesdits medicamens doivent dessécher, disant, qu'ils doivent estre tels, avec le moins d'acrimonie & mordacité que faire se pourra: entre iceux, la chaux lauée, dissoute en huile, & imbibée dans de plumaceaux est fort conuenable: Item pompholix lota & rosaceo largiore liquata & imposita; car il est euident que la lotion emporte la mordacité

De quel le sorte de dessicatifs il se faut seruir en l'incision des nerfs.

Cap. 3. lib. 6. method. item cap. 2. lib. 3.

mordacité. Aëtius louë fort *unguentum Isidis dissolutum in plurimo oleo rosaceo*. Outre ce il sera bon encore de n'oublier pas les onctions & fomentations destinées à l'épine du dos , tout ainsi que nous l'avons ordonné cy-dessus en la piqueure.

Mais si tout le nerf est coupé , il ne faut pas craindre qu'il arrive convulsion. La raison est , que le bout du nerf se retire des deux costez au dedans du corps. Au reste ce mal se guerit facilement par le moyen des sarcotiques.

Que si le mesme nerf n'est coupé qu'en partie & transuersalement , il est fort à craindre que la douleur , l'inflammation , & la convulsion n'arriuent : pour l'inflammation , il est certain qu'elle se communique facilement depuis les fibres coupées , iusques à celles qui ne le sont pas , lesquelles sont cause de la convulsion qui arriue bien tost apres. A toutes ces incommoditez & accidens , la saignée copieuse convient grandement bien , aussi bien que le regime de viure tenu & eschars , le repos , les continuelles fomentations faites avec les susdits huiles tant vers l'épine du dos, qu'aux eies si elle est aux bras : bref, les topiques desquels on se doit servir en cet endroit, doivent estre semblables à ceux que nous auons dict deuoir estre appliquez aux nerfs descouuers.

Comment il se faut comporter quand le nerf n'est que coupé à demy.

Comment il faut guerir la contusion & l'entorse des nerfs.

S I la curation du nerf est accompagnée d'exulceration de la peau ; il n'est pas seulement nécessaire d'y apporter de remedes dessicatifs : mais aussi de ceux qui attirent & resserrent les parties diuisées de la peau : comme est le *cataplasma paratum ex nerf oxymelite & farina sabacea*. Que si nous en voulons vn avec qui soit plus dessicatif, on le composera à *farina erui & ulcere oxymelite*

Curatio de la contusion du nerf

oxymelite ; si encore on en demande d'autres qui des-
sechent davantage , on les fera *ex iride Illyrica & oxy-*
melite. Outre tous lesquels , ie trouue que *folia vmi-*
oleo imposita , *betonica superposita* , *cinis sarmentorum vi-*
tis mistus oleo , *pinguedini gallinae & aceto* , sont fort
conuenables.

Curatio Si la mesme contusion encore est sans playe & ex-
de la cō- *ulceration* de la peau ; il se faudra contenter de fo-
zusion *menter* souuent la partie affectée , *oleo calente* ; Item ,
du nerf *emplastro* à *radice cyclamin. cum sale & melle* : mais on
sans vl- y adioutera la *marjolaine* , si on le desire plus desicca-
cere ou *tif* : Item on se seruira de la fomentation faite à *decoctio*
playe. *mentastri*. Tous lesquels remedes sont dessecatifs & at-
tenuatifs ; & outre ce sont assez chauds , pour attirer
de profond , & pour empescher toute putrefaction.

D'ailleurs , si la contusion est coniointe avec dou-
leur , & vlcere , il faudra accoiser ladite douleur , fai-
sant vne embrocation sur la partie *ex oleo chamamel-*
anethin. irino. de ruta , de matricaria ; & en hyuer *ex*
oleo de castoreo. Finalement , si la mesme contusion est
avec douleur & sans vlcere , *decoctum acori & iridis* ,
Item narcissi cepa trita cum melle seront grandement
profitables.

Et d'autant qu'en la contusion des nerfs , il ne se
faut pas seulement seruir des remedes topiques ; mais
aussi par fois des internes ; il ne sera pas hors de pro-
pos si à *laborante sumatur radic. gentian. 3. j. Item, opo-*
panax cum vino & melicrato ; *acori decoctum bibitum* ,
scordium haustum , *ammoniacum cum melle* , *decoctio cha-*
medryios recentis epota.

Entorse Mais s'il arriuoit que quelque nerf endurat entorse
des ou par cheute , ou par mouuement deréglé , ou par
nerfs & quelque autre occasion , que ce fut , en sorte que le
la cura- mouuement en fut empesché ; en ce cas là , il sera
tion. bon *althæam recens coctam imponere*.

Bref , auenant que quelque durté demeure au
nerf , apres auoir esté contus , entors , ou blessé en
quelque

quelque autre façon que ce soit, ainsi que cela arriue fort souuent, à cause de l'affluence des humeurs grossieres & terrestres qui tombent sur iceluy, d'où s'en ensuyt par fois endormissement & stupidité de la partie: pour lors, l'usage des remedes remollitifs & digestifs, sera fort recommandable: *talía sunt bdellium in aqua solutum, & par pondus maluanisci contritæ. Item radix lilij trita cum sapa: Item, galbanum, bdellium, euphorbium cum fece olei: præterea diachylon magnum cum styrace liquida: oleum lilior. albor. oleum anethin. adeps anseris, bdellium cum adipe dissolutum, oleum de narcisso, oleum in quo branchæ ursinæ folia sint macerata & decoctum & estatum per se, tum cum modica cera noua. Vtimum suffumigium è lapide pyrite aut molari quod sit ex aceto, qui est aussi vn puissant resolutif, auquel est conforme (en matière de ramollir) l'asfypus ou la graisse qu'on tire de la laine des moutons.*

Des playes des Ligamens.

CHAPITRE XII.

DE Vx playes des ligamens, il ne faut aucunement craindre la douleur, & moins encore la convulsion. La raison est, que telles parties n'ont point de sentiment. Parquoy pour la guerison des playes qui leur arriuent, suffira de se proposer vne seule indication curatiue, qui est de bien dessecher la sanie qui sort & se separe d'iceux estans blesez; & ce pour empeschier qu'elle ne les corrompe. Pour à quoy satisfaire, on peut librement & asseurement employer les meilleurs & plus efficaces dessicatifs & attractifs à cause du peu, ou point de sentiment desdits ligamens; sans que toutesfois il faille qu'ils soient excessifs & nuisibles en leurs qualitez: Parquoy *tutò apponitur theriaca cum trochiscis Andronis, Pajonis*

& Polyida, modico oleo vetere liquatis.

S'il arrive d'autre part, que quelque ligament souffre contusion, ou entorse; il se faut bien garder de le fomentier avec d'eau chaude, ainsi que quelques vns font tres-mal à propos; d'autant qu'elle introduit putrefaction en iceluy; ains est plus à propos de se servir *remediis calidis, & aliquantulum adstringentibus, ut oleo nardino, mastichino, emplastro barbaro magno, &c.*

Des Playes de la teste, & premierement des Considerations Anatomiques des parties de la teste, grandement necessaires pour la vraye intelligence desdites playes.

CHAPITRE XIII.

*Transi-
tion de
l'Au-
teur.*

JUSques icy nous auons traité des playes des parties similaires de la teste, telles que sont la chair, les veines, les arteres, les nerfs, & les ligamens: Mais cy apres nous parlerons amplement de celles des principaux instrumens du corps, telles que sont les playes de la teste, du thorax, de l'Abdomen, & de plusieurs autres parties contenuës dans les susdites capacitez.

Comme ainsi soit doncques, que les playes de la teste sont de consequence & fort importantes; & neantmoins fort negligemment traitées par plusieurs Auteurs; nous auons delibéré, moyennant l'aide de Dieu, d'en parler clairement, briueement, & suffisamment, apres que nous aurons legerement parcouru les principales parties de la teste, esquelles nous considererons tout ce que nous iugerons estre profitable en cet endroit, c'est à dire, ce qui concerne le presage & la curation des playes de la teste.

Il faut donc sçavoir en premier lieu , que la peau de la teste est immediatement située au dessous des cheueux d'icelle; & qu'en icelle il faut considerer l'é-
 poisseur ou crassitie, le sentiment, les vaisseaux, & les muscles qui sont au dessous d'icelle. Et premiere-
 ment pour l'époisseur; il est certain qu'elle est fort mince & desliée vers le synciput, & beaucoup plus
 épaisse aux autres endroits de la teste: d'où vient que toute playe infligée en cet endroit-là, est dange-
 reuse pour petite qu'elle soit. La raison est, qu'elle se communique facilement au cerueau à cause de la
 ténuité de la peau; pour laquelle mesme raison on peut encore meritoirement craindre & apprehender
 la blessure de l'os qui est au dessous: outre que ladite peau de la teste est naturellement douée d'un sen-
 timent sourd & obtus; qui est cause, que lors qu'on se doute de quelque sorte de fracture du crane, on
 peut librement & hardiment inciser ladite peau; d'autant que la playe faite en icelle guerit facilement &
 sans beaucoup de douleur. Ce neantmoins on prendra garde, de ne faire pas l'incision vers les parties
 anterieures approchantes du front, à raison d'un certain muscle, qui est en cet endroit là, lequel estant
 coupé transversalement, fait que le sourcil tombe tousiours sur les yeux, voilà pourquoy ou il ne faut
 pas couper ledit muscle, ou il le faut inciser selon la longueur des fibres. Pareillement, ou il ne faut pas
 ouvrir la veine qui paroît au front; ou s'il est nécessaire de l'ouvrir, il faut arrester la profusion du sang
 en bien bouchant l'ouverture: moins encore doit on admettre l'incision des parties laterales de la mesme
 peau au mesme endroit. La raison est, que d'un côté & d'autre, c'est à dire, vers les temples, il se
 rencontre un muscle remarquable, lequel estant blessé, il s'ensuyt incontinent convulsion, phrenesie &
 fièvre. On remarque aussi aux mesmes lieux certains vaisseaux serpentans & tortus, le sang desquels (ayans
 esté

*Auant-
 propos
 anatomi-
 que
 necessai-
 re pour
 l'intelli-
 gence
 des pla-
 yes de
 la teste.*

ouuerts) s'arreste fort difficilement, à raison dequoy, il se faut passer de les ouurir tant que faire se peut.

Le pericrane. Au dessous de ladite peau, l'anatomie nous apprend, qu'on trouue le *pericrane*. D'où nous sommes instruis, que quand il est question de trepaner quelqu'un, nous deuons inciser la peau de la teste & outre ce decouurir entierement l'os, c'est à dire, le crane qui est en cet endroit; à faute dequoy si on vient à mettre le trepan sur ledit pericrane, il ne se faut pas estonner, si on en voit arriuer plusieurs fascheux symptomes, comme sont inflammations, fieures, & autres semblables. Car comme ainsi soit, que le pericrane est vne production de la dure mere, qui passe en dehors pas les sutures de la teste, il est certain qu'iceluy estant blessé, son infirmité se communique facilement à la dure mere, à cause de la continuité des parties.

Le Crane.

Après le pericrane, on remarque le crane, qui est vn os composé de plusieurs pieces, lesquelles se tiennent toutes l'une à l'autre par le moyen des sutures, entre lesquelles nous parlerons des cinq principales, comme estans necessaire à l'entiere explication de nostre discours. Or elles sont, la Coronale, la Lambdoïde, la Sagitale, & les deux faites à escaille. Quand doncques il s'agit de percer le crane avec vne tariere ou trepan, il faut tousiours euitter lesdites sutures; d'autant que la dure mere sort & passe par icelles pour la production du pericrane: & quand elle est rompuë & déchirée, c'est alors qu'il faut craindre ou inflammation, ou quelque autre mortel accident, aux playes de la teste. Outre ce, nous sommes aduertis, que les os qui sont autour & à costé desdites sutures ne sont ny folides ny continus; ains diuisez & separez; & partant foibles & incapables de resister aux coups & autres iniures externes: & qui plus est, la matiere purulente qui s'amasse par fois en tels endroits, peut facilement descendre & se communiquer

à la

à la substance du cerueau. Dauantage, la connoissance desdites futures est vtile & necessaire, en ce, que nous ne nous trompons pas ; (comme fit jadis Hippocrate) n'appellans iamais fracture ou fente, ce qui est vrayement future. Nous auons encore à remarquer au crane, son espaisseur & sa tenuité. Car comme il est fort mince vers le milieu de la teste, & fort espois vers l'*occiput* ; aussi il n'est ny trop mince ny trop espois vers le front. De là vient que les playes du *synceput* sont beaucoup plus facheuses & dangereuses, que celles de toutes les autres parties de la teste, tant à cause de la tenuité de la peau & de l'os qui est au dessous, qu'à cause de la grande quantité de la substance cerebrale qui est perpendiculairement au dessous du *synceput* ; & outre ce encore, à raison de la contusion qui se fait ordinairement à plusieurs petits vaisseaux qui passent par des petites cauités & sinus, imprimez dans la substance de la partie interne du crane ; & de là passans à trauers les futures abbreuent tout le *synceput* : car le sang venant à sortir d'iceux par la susdite contusion ou autrement, il se glisse dans les futures ; & de là tombant sur la dure mere, cause la mort au malade.

S'ensuit la *dure mere*, qui est vne membrane située au dessous du crane ; laquelle estant blessée, s'ensuyuent & convulsions & autres facheux accidens ; & particulièrement quand sa blesseure se rencontre au milieu de la teste, & selon la longitude d'icelle. Car par tel endroit passe vn sinus, ou reply de ladite dure mere, qui est tout plein de sang, lequel venant à s'extrauaser remplit tout cet espace qui est entre le crane & icelle, à la ruine & mort soudaine du malade.

Quant à la *pie mere*, elle touche immediatement le corps de la substance cerebrale : d'où vient qu'il est fort difficile à croire, qu'elle puisse estre blessée, que le cerueau ne le soit aussi. Outre ce, elle est toute remplie de veines ; qui fait, que les malades per-

*La dure
mere.*

*La pie
mere ap-
pellée
pia me-
rinne.*

dent beaucoup de sang, quand elle est blessée.

Le cer-
veau.

Bref, la substance du *cerveau* est au dessous de la pie mere ; laquelle a dans ses ventricules plusieurs petites & menuës implications, & entortillemens de veines & artères, qui se rompent facilement aux coups & ébranlemens que la teste reçoit.

Les differences des Playes.

CHAPITRE XIV.

QU E s differences des playes de la teste doivent estre tirées des causes d'icelles, qui sont celles qui coupent, ou taillent ; qui piquent, ou poignent ; & qui font contusion. *L'incision*, ou coupeure de la peau, du crane, des meninges & du cerveau, se fait ordinairement avec vn instrument qui coupe : & y en a de deux sortes, vne qui est appellée simple, d'autant qu'elle se fait au crane & au pericrane, sans deperdition de substance ; mais estant faite & l'os, elle s'appelle *εγκεφαλική* par les Grecs. Que si elle arriue au crane avec deperdition de substance, elle se nomme

* Vide
Galen.
lib. de
definit.
Medic.

* *Deolatio*. L'ouverture ou *perforation* de la peau de la teste du crane, des meninges, &c. se fait, & procuient d'une cause qui point & perce ; & toutesfois à peine voit on, qu'aucune incision & perforation se fasse en la teste, que la contusion n'y soit meslée, & compliquée, qui est la cause que nous estimons lesdites contusions, estre des plus frequentes & ordinaires playes de la teste.

Or cette *contusion* arriue principalement au cuir de la teste & au crane ; mais nullement aux meninges & au cerveau. La raison est, que ce sont des corps mols & sans resistance ; & partant nullement susceptibles d'icelle, qui est double ; la *premiere*, quand la partie contuse s'enfonce, ainsi qu'on voit arriuer aux

vaies

vases d'estain, quand on frappe dessus avec vn marteau : l'autre, quand la partie contuse se resserre & ramasse en soy mesme, c'est à dire, en sa propre substance, ainsi que cela se voit és corps spongieux estans aheurtez. Maintenant, la peau de la teste peut souffrir contusion en l'une, & en l'autre sorte; aussi bien que le crane, moyenant qu'en cettuy-cy se rencontre fracture ou fente. Vray est que Hipocrate soustient que le crane ne peut pas souffrir contusion de la premiere sorte, sans qu'il y aye fente; principalement és personnes avancées en aage, lesquelles ayans l'os de la teste sec & aride, ledit os ne se peut aucunement enfoncer, sans estre rompu, ou fendu : Mais Galien, & Paul Eginete écrivans au contraire, disent que telle sorte de contusion ne se peut rencontrer, sans aucune fente, és playes qui arriuent aux testes des petits enfans, à cause de la mollesse de leurs os. Quant à la seconde sorte de contusion, il est certain & confirmé par tous nos Auteurs, qu'elle peut arriuer au crane, sans aucune fracture, ou fente. Au reste, il n'y a que la peau, ou le crane qui puisse souffrir contusion, ainsi que nous avons desjà dit. Si c'est la peau, la contusion est la moindre, & la plus simple de toutes; Si le crane, ou la contusion est avec fente, ou sans icelle; Si sans icelle, ou elle n'offence aucunement les parties interieures, & partant est sans danger; ou elle les blesse en quelque sorte, & particulièrement les nerfs qui sont extrêmement mols; ou les veines, la blesseure desquelles est tres pernicieuse; ou bien la dure mere, laquelle passant par les sutures, souffre bien souuent contusion par la compression des parties voisines, & déjà se corrompt & pourrit. Or quand le crane est contus avec fente ou fracture, alors ou le crane se fend en la partie contuse, ou en vne autre qui ne l'est pas; Si en la partie contuse, ou la fente ne passe pas la premiere

Gal. lib.

de defini-

nit.

Media.

Paul.

Eginet.

cap. 90.

lib. 6.

table, ou elle penetre iusques à la seconde, ou elle va & perce iusques à la face interieure du crane. Si finalement le crane ne se fend pas en la partie contuse, ains en quelque autre; ou elle est fort proche de celle qui est contuse; ou elle est directement opposée à icelle en situation. Voila en bref toutes sortes de

Gentile

question

chirurgicale.

playes qui arriuent à la teste. Or quelques Auteurs ont émeu vne assez grande difficulté en cet endroit, touchant cette sorte de contusion, en laquelle le crane se fend en la partie qui est opposée, & vis à vis de celle qui est contuse. Car Celse & Soranus soutiennent & font voir par leur propre experience & raison tirée du verre: que ce qui est contus en vne partie, ne se rompt qu'en l'autre qui est oppositemēt située à celle qui est contuse. Et de là ledit Celse aduertit les Chirurgiens de prendre garde, que s'ils ne trouuent point de fente sous la contusion qui aura esté faite au crane; celle qui est opposite en peut estre atteinte: notamment si elle est en quelque façon tumescée. Ce qu'estant, ils asseurent qu'elle s'y trouuera, si on incise la peau de la teste iusques à l'os. Mais neantmoins Paul Eginete, Cauliac, & quelques autres praticiens tenans vn party contraire, nient directement l'opinion de Celse & de Soranus: & maintiennent la raison tirée du verre estre impertinente; d'autant que le verre est naturellement

Quelle

est l'opi-

nion de

l'Au-

teur

touchât

la reso-

lution

de la

susdite

question.

fresle, & outre ce vuide, & vn corps continu; la ou le cerueau, c'est à dire, le crane, est dur, plein, & diuisé par le moyen des sutures. Quant à l'experience que les susdits alleguent, ils respondent en bref, qu'il se peut faire, que le blessé ayant receu vne contusion en la partie anterieure de la teste, peut tomber par apres à la renuersé & sur la partie posterieure, & par ce moyen arriuer fracture en icelle; Ce nonobstant, ie me range facilement à l'opinion de Celse, puis qu'il dit auoir veu vne fracture en la partie posterieure de la teste sans aucune cheute precedente

dente sur icelle : & toutesfois l'estime estre vn accident, qui est au nombre de ceux qui n'arriuent guerres, sinon peut estre en ceux qui ont l'os de la teste fort dur & solide, & les sutures fort petites & serrées; esquels l'air, qui est enfermé dans le crane, estant bien vny & ramassé, s'émeut & se promene aisément par toutes les parties dudit crane. Car ledit air qui est dans cet endroit du crane, est incontinent agité par le coup receu, lequel comme il tache de fuir en toutes façons, il se glisse par toute la substance du crane, dans laquelle il se fait vn rude concours & aheurtement d'iceluy, avec l'autre qui est es autres parties (d'autant qu'ils sont pressezz & agitez diuersement) vers la partie opposée à celle qui a esté contuse, qui est cause que se repoussans l'un l'autre, fendent, & rompent necessairement le crane audit endroit opposé à cause de sa resistance & inextensibilité : cela arriuant ne plus ne moins qu'on voit arriuer à deux hommes robustes, lesquels venans à s'entreheurter dans vne carriere estroite, se repoussent & renuersent l'un l'autre.

Les signes des playes de la teste.

CHAPITRE XV.

Nous ne sommes pas asseurez de la fracture du crane es playes de la teste qui ont esté infligées par vn instrument incisif & perçant; nous considerons de pres si les signes de fracture y sont. Car on voit bien souuent arriuer en ladite fracture premiere-ment, vn vomissement de matiere bilieuse. Item, la cheute & auenglement du malade, & outre ce il parroit par fois visiblement vne petite fente; & d'autres fois elle est si cachée, qu'elle ne se peut pas decou-
urir, que par l'ancre qu'on met sur l'os soubçonné de

Y 4 fracture

fracture ; ou bien en se seruant de l'esprouuete , laquelle fait connoistre , si l'os qu'on touche est rude , ou poly ; de fait trouuant ledit os rude & inégal , on peut hardiment prononcer qu'il est fendu ; comme aussi le rencontrant poly & égal, on doit asseurer estre entier sans fente ny fracture : qui plus est, il faut considerer la grandeur & profondeur de la playe , & peser diligemment , si l'instrument qui aura infligé ladite playe aura peu , ou non atteindre iusques au crane.

Pareillement en la contusion , il faut reconnoistre , si le crane est fracturé , ou non. Si doncques la peau qui couure ledit crane est entiere , nous demanderons si le malade n'a point vommy quelque matiere bilieuse , perdu la veüe , & la parole : s'il n'a point ietté de sang par le nez & par les oreilles : s'il n'est pas vray qu'apres auoir receu le coup , il soit tombé à terre comme endormy & denüé de sentiment : & finalement , s'il n'a point eu de vertige ; car ce sont les signes sur-arriuans appelez des Grecs *παλινδρομα* , qui montrent , que l'os de la teste est fracturé.

Que si les susdits signes ne sur-arriuent point, il ne faut pas pourcest restier de douter de la fracture dudit crane; voila pourquoy il ne sera pas mal fait de chercher & puiser d'autres signes de toutes les causes qui concourent , pour faire la contusion ; car nous nous enquerons en quelle façon , & par quel instrument le coup a esté infligé ; si c'est avec pierre , bois , ou fer. Item, si ledit instrument estoit lourd , ou leger ; rude , ou poli. Item, s'il a esté dardé , ou violemment , ou legerement ; outre ce, nous scaurons des assistans , si le malade est ieune , ou vieux ; robuste ou foible ; si sa teste estoit naturellement bien composée , ou maladiue ; & si le malade en receuant le coup n'a point senti quelque son éclatant en sa teste. Quelques vns, outre

outre tous les susdits signes, se seruent encore des moyens suyuant. *Sumunt thuris cere ladan. an. 3. ij. resine terebinthin. acet. fabar. an. 3. j. hac mista imponunt capiti deorsus in loco contuso, & sequenti die auferunt, & si medicamen in vna parte magis, quàm in alia siccaturum apparet; ibi os subesse fractum dicunt.* D'autres prient le malade de tenir avec les dents le bout d'un filet; & l'autre bout d'une main: ce qu'estant fait, ils frappent avec un baston sur ledit filet; & s'il arriue que le malade sente quelque douleur en quelque partie de la teste, en suite dudit frapement; ils iugent que l'os est rompu en un tel endroit. D'autres baillent plusieurs secousses audit filet que le malade tient entre ses dents, durant lesquelles si le malade ressent quelque douleur en quelque endroit de la teste que ce soit; ils disent que l'os est rompu en tel endroit. Quelques autres encores commandent aux malades de rompre avec les dents ou une amande, ou une noyette; & si faisant cela, ils sentent douleur en quelque partie de la teste, ils soustiennent, que l'os est rompu vers icelle.

Or pour dire ce qu'il me semble de tous ces signes, ie trouue qu'ils peuvent bien donner à connoistre la lesion, ou blessure des muscles temporaux, & de ceux qui seruent au mouuement des machoires. La raison est, que la douleur qui s'y trouue, quand on les meur, temoigne qu'ils sont yrayement blesez; mais ils ne peuvent pas bonnement donner à connoitre les fractures du crane.

Derechef, quand la peau de la teste se trouue rompue & diuisée, on se peut seruir des signes susdits, pour decouurir la fracture du crane; car on met sur l'endroit d'icelle quelque medicament teint & noircy d'encre, & sur iceluy un linge trempé dans d'huile, sur lequel on met encore *cataplasma à massa, seu frixa polenta.* Ce qu'estant fait, le iour suyuant debandent la playe, & ruginent l'os; & s'il arriue que l'os paroisse

roisse noir, apres l'auoir ruginé, ils disent que la fracture est en ce lieu là.

Signes Il arriue neantmoins par fois, qu'apres auoir decouuert le crane, on ne trouue pas la fracture au lieu qui a esté contus; ains ou en la partie voyfine, ou en celle qui est opposite & vis à vis; & alors vne telle fracture ne se peut pas reconnoistre au commencement; ains au progrez du mal, par le moyen des accidens qui suruiennent; comme sont vomissemens bilieux, auenglement, &c. lesquels estans presens, s'il arriue qu'il ne paroisse aucune fracture à l'endroit, où la peau aura esté diuisée; nous considererons de pres la partie opposite, si elle est plus molle que de coustume, ou tumescée, ou douloureuse. Ce qu'estant reconnu, on viendra incontinent à l'incision de la peau, souz laquelle on trouuera sans doute l'os fracturé. Que si la fracture se rencontre en la partie la plus proche de celle qui aura esté contuse, en sorte que l'os soit decouuert; on y pourra remarquer les signes suyuant, tels que ie les ay remarquéz moy mesme en practiquant.

Premierement, la playe du costé qu'elle regarde l'os fracturé, ne se peut guerir, comme on voit arriuer es autres endroits d'icelle qui se cicatrisent facilement.

Secondement, on voit sortir de la mesme partie certaines humeurs subtiles, & ichoreuses.

Tiercement, la matiere sanieuse qui sort de la susdite partie, est plus copieuse & abondante que ne peut porter la grandeur de la playe.

En quatriesme lieu, la chair qu'on void surcroistre en cet endroit-là, est molle, lâche, flaccide, & quasi sans sentiment.

En cinquiesme lieu, on y voit arriuer par fois vne petite fièvre.

En sixiesme lieu, faisant glisser doucement l'éprouvette par dessous, on trouue visiblement que la peau

peau est separée du crane. Finalement , il paroît au mesme endroit vne petite tumeur avec mollesse.

Estant asseuré de la fracture du crane , il connoient aussi sçavoir & reconnoître si la fracture est profonde, & si la fente penetre iusques à la dure mere ; ce qui se connoist par trois signes. *Le premier est ;* Que si le blessé retient assez longuement son soufflé , tant du nez que de la bouche , vient à le repousser au dedans du corps ; & que pour lors on voye sortir par la fente , ou blessure , quelque air , ou esprit flatueux accompagné de quelque humeur vapoureuse ; c'est vn signe tres certain , que ladite fente penetre iusques au lieu dit ; d'autant que quand le malade retient son soufflé assez long-temps , la dure mere s'enfle , & se dilate , & partant l'air , ou l'humidité qui est entro icelle & le crane , se pousse & sort contremont vers ladite fente. *Le second* , est de Guidon qui prend de poudre de mastic , les meffange avec vn aubin d'œuf , & l'ayant estenduë sur vn linge , l'applique sur la fracture : ce qu'estant fait , il oste le iour suyuant ledit medicament ; lequel s'il se trouue plus desséché & aride du costé qu'on doute que soit la fracture ; c'est signe que tout l'os est rompu , la chaleur qui exhale des parties internes de la teste , desséchant ledit medicament. *Le troisieme* & plus asseuré signe de tous , est , qu'ayant mis & estendu de l'ancre commun sur la fente , on racle & rugine l'os , iusques à tant que la trace de l'ancre ne paroisse plus ; & par ce moyen il est fort aisé à connoître iusques où penetre ladite fente. Quand la dure mere est offensée ou par quelque fragment d'os , ou par quelque fleche ; on le connoit en ce qu'outre le vomissement bilieux , la cheute , le vertige , & l'aveuglement qui paroissent incontinent le malade devient bien tost apres stupide , endormy , & presque hors de soy , sans oublier la paralysie , la convulsion & la fièvre aiguë qui a accoustumé de suivre en croupe. Bref , pour connoître quand la substance

Signes pour connoître si la fracture est profonde.

*Divers
prognos-
tiques
des pla-
yes de la
teste.*

stance du cerueau est blessée, il ne faut que bien sca-
uoir les mesmes signes, selon le dire de Celse; aus-
quels neantmoins il faut adiouter l'hemorragie des
narines & des oreilles.

Pour le regard des prognostiques des blessures de
la teste, il faut scauoir *en premier lieu*, que tant plus
que lesdites blessures sont proches & voisines de la
substance du cerueau; tant plus aussi elles sont dan-
gereuses. *En apres*, la playe faite par incision est
beaucoup moins dangereuse, que celle qui est infligée
par ouuerture & perforation, & celle cy encore
moindre au prix de celle qui est arriuée par contusion
qui est la pire de toutes. *Tiercement*, les playes de la
partie moyenne de la teste, sont tres dangereuses.
Premierement, parce qu'en icelle la substance cere-
brale est plus abondante, qu'aux autres endroits. Se-
condement, d'autant que le crane est beaucoup plus
mince & delié, qu'aux autres parties: joint qu'il ne
se trouue en icelle aucune issue, par laquelle la ma-
tiere retenuë & corrompuë qui peut estre en icelle,
puisse sortir fauorablement & facilement. Mais il en
arriue tout autrement de celles qui se font en l'occi-
put, qui sont communement fort legeres, pour les
raisons contraires aux susdites. Quant à celles qui
arriuent au front, ou en la partie anterieure, elles
sont mediocres en degré de danger; car encore qu'il
y aye bonne quantité de substance cerebrale en cette
partie là; si est-ce que l'os qui est en icelle, est assez
dur & espois, & outre ce, elle est amplement four-
nie de plusieurs issues & conduits, comme sont la
bouche, les narines; & les oreilles, pour vider tout
ce qui pourroit estre retenu en icelle. D'ailleurs, les
playes infligées sur les sutures, sont fort dangereuses,
tant à cause que l'os est foible en tel endroit, pour
bien resister aux iniures exterieures, qu'à cause du
passage de la dure mere par tel endroit; & finalement
d'autant que la sanie qui arriue ordinairement en sui-
te des

re des playes , tombe facilement & bien souvent sur la dure mere. *En quatrieme lieu* , si on a egard aux accidens qui ont accoustumé d'arriuer apres les playes. Il s'en trouue de plus , ou moins dangereux , suyuant la grandeur , ou petitesse desdits accidens. *En cinquieme lieu* , il est certain que si plusieurs causes concourent à faire vne playe , elle est plus dangereuse , que quand il s'en rencontre moins ; comme par exemple , si elle a esté faite par vn instrument lourd & pesant , angulaire , ou raboteux , tombé de fort haut , sur vne teste chaude , & en colere ; & pour le dire en vn mot, *Toute playe de teste est dangereuse* ; car jaçoit qu'on ne voye par fois qu'une simple incision au pericrane ; ce neantmoins veu que ledit pericrane tire son origine de la dure mere ; il est certain que l'inflammation de l'un se peut communiquer à l'autre : & partant d'une legere playe , s'en faire vne dangereuse. Que si le crâne est blessé , outre les susdits dangers , (car en cette sorte de playe il faut necessairement , que le pericrane soit offensé) il arriue encore cette incommodité , qui est , que le Chirurgien ne sçait pas bonnement connoistre , si la fracture est en la partie voisine , ou en l'opposite ; outre que bien souvent on ne peut pas bien decouvrir , si la fracture est en la partie qui a esté contuse , ou en la voisine. D'ailleurs , il se peut faire , que la face exterieure de l'os soit toute entiere , & sans aucun mal , cependant que l'interne sera fracassée , & que d'icelle la violence du coup receu aura separé quelque squille d'os , lequel estant enfoncé peut piquer , & blesser la dure mere , & de là causer la mort. Outre tous lesquels dangers , il en arriue encore plusieurs autres , que le Medecin & Chirurgien ne peuvent pas deuiner ; comme par exemple , si en suite d'une contusion receüe , quelque petit nerf du cerneau vient à se rompre ; ou quelque petite veine dans le plexus choroide , ou sur la pie mere vient à s'ouurir , &c.

De la

De la curation des playes simples & exterieures de la teste.

CHAPITRE XVI.

N ne doit pas moins craindre l'hémorragie & l'inflammation des playes de la teste, que celle qui arrive és autres playes des autres parties du corps. Et particulièrement l'hémorragie qui vient és playes des muscles temporaux de la pie mere, & de ses replis ou sinuosités qui sont toutes remplies de veines. Quand à l'inflammation, il est certain qu'elle seule peut apporter la mort és playes de la teste, ainsi que le temoigne Celse. Or ayant amplement enseigné cy dessus (à sçavoir au chapitre de la playe simple qui arrive à la chair) le moyen de subvenir aux deux susdits accidens; il est temps que nous parlions des remedes topiques qui sont deus à la partie blessée.

Et pour commencer par la playe simple, qui n'est faite que par la seule incision de la peau; quelques uns sont d'avis de coudre les labies, d'autant que les sutures sont meilleures, pour ramener & joindre lesdites labies, que le bandage, (lequel ne se peut pas si bien approprier à la teste comme aux autres parties du corps;) outre qu'elles empêchent, que l'air extérieur n'offense aucunement la teste. Or cette opinion est venue de Guidon, d'Auicenne, & d'Archigenes: à l'encontre de laquelle se bandans les communs Chirurgiens, ils se meslent de guerir cette sorte de playe en procurant generation de nouvelle chair, & laissant les labies d'icelle esloignées & séparées; car ils soutiennent, que la peau de la teste estant une fois incisée, ne se peut pas glutiner & rejoindre, comme fait celle qui couvre le reste du corps; d'où il ar-

rive

Auic.
lib. 4.
Fen.
traict. 3.
cap. 11

riue bien souvent qu'il se fait de sanie au dessous d'icelle, & tout contre le pericrane; de sorte qu'en ramenant & rejoignant les labies de ladite playe, ledit pericrane se peut enflammer, l'os de la teste pourrir, & l'inflammation se communiquer à la dure mere; & partant il est notoire delà, qu'une telle sorte de playe, de petite & peu considerable qu'elle est, peut devenir fâcheuse & dangereuse. Voila la seconde opinion, en l'examen de la premiere desquelles, ie dis que pour empescher que l'air froid ne blesse le cerueau, il n'est pas necessaire de recourir aux sutures, puis qu'on peut euitier cet inconuenient en plusieurs autres sortes, telles que sont les coussinets, linges redoublez, estoupes & preparation, ou plustost correction de l'air froid. Pour ce qui concerne la seconde, quand il est porté par icelle, que la peau de la teste étant une fois incisée, ne se peut pas glutiner; ie trouue que cette proposition est conuaincûe de faux par l'experience mesme: car encore que la peau la plus dure, espoisse & grossiere se glutine & rejoigne avec beaucoup de difficulté, si est-ce que nous remarquons tous les iours qu'elle se glutine en quelque façon que ce soit. Et pour resoudre la susdite doute & difficulté, ie soustiens en bref, que si la peau de la teste n'est que simplement incisée, sans aucune offense du pericrane, il faut necessairement coudre la playe: mais s'il arrive que le pericrane soit incisé quant & la peau, (sans que toutesfois l'os soit offensé) il est certain qu'il faut guerir la playe par l'usage des incarnatifs, en dilatant le pericrane, & ruginant l'os qui est au dessous; car c'est le conseil de Galien & d'Hipocrate au liure des playes de la teste, où il écrit, qu'il ne faut aucunement resserer, ou coudre la playe, quand elle est conjointe avec decouuerture d'os. Or il y a trois bonnes raisons, en vertu desquelles on peut soustenir, qu'il est permis, & iustement ordonné de traiter & guerir de la les playes de la teste, qui arriuent avec lesion du pericrane, teste.

par

par le seul usage des incarnatifs, sans aucunement employer les sutures. La premiere est, qu'en se servant en telles playes de l'aiguille, pour faire les futures convenables & rejoindre les labies separées, on fait vne assez grande douleur, en suite de laquelle peut arriuer inflammation, laquelle se peut aisement communiquer à la dure mere, d'autant que d'icelle procede ledit pericrane. La seconde, que si apres auoir cousu le pericrane, il se forme de pus ou de sanie, il est certain qu'icelle venant à croupir en tel lieu, peut corrompre & gaster le crane qui est au dessous. La derniere est, que c'est en vain, de vouloir coudre le pericrane, tant pour estre fort mince, que pour estre nerueux, & denué de sang, & partant incapable d'agglutination, ainsi que nous trouuons auoir este enseigné par Galien, parlant de la vescie en ses commentaires sur l'Aphorisme 18. de la 6. section.

Pour- Au reste, galien veut, qu'on rugine l'os de la teste
quoy il en l'incision du pericrane, pour trois principales rai-
faut sons. La premiere est, qu'il ne se peut faire autrement,
tous- sinon que le pericrane (lequel adhère puissamment au
jours crane, & est grandement mince & delié) estant bles-
ruginer sé, le crane le soit aussi en quelque façon: or il est du
l'os, tout necessaire de racler & ruginer l'os en la moindre
quand blessure ou lesion qui puisse arriuer au crane, ainsi
le peri- que nous ferons voir cy apres. En second lieu, le peri-
crane est crane estant incisé, il est certain que l'os se decouure,
offensé? & partant est sujet d'estre alteré par l'attouchement
de l'air voisin: or est il, que ledit os tant soit peu al-
teré ne se peut couvrir de chair, qu'au prealable il
n'aye esté ruginé. Tiercement, (& qui est la meilleure
raison de toutes) il arriue, que si on ne rugine l'os, la
chair ne peut ny s'engendrer, ny adherer par dessus,
à raison de la superficie qui est excessiuelement polie &
vnie; que si au contraire on vient à le ruginer, on le
rend aspre & inegal, & partant on y voit bien tost
croistre la chair dessus; ce qui arriue, d'autant que
l'orifice

l'orifice des petites veines qui aboutissent en cet endroit, viennent à s'ouvrir, & fournissent promptement & tout autant de matiere qu'il en faut, pour la regeneration de la chair perduë. Qui me fait dire, que Rhazis & Serapio se sont lourdement trompez, lors qu'ils escriuent qu'il faut coudre les playes de la teste encore qu'elles soyent accompagnées de fracture d'os, jusques à la pie mere. Car si les futures sont defendues, quand le pericrane est incisé, combien plus, lors que le crâne est blessé & rompu ?

C'est pourquoy ie n'en sçay pas pis aux Chirugiens, qui ne coulent aucune sorte de playe de teste, quand mesme il n'y auroit que la seule peau coupée : la raison est, qu'en vne telle playe qui est la plus simple de routes, ou la peau est totalement incisée, ou elle ne l'est pas : si elle ne l'est pas, il n'y a point de separation & diuision des labies ; & partant on n'a que faire de futures : si elle l'est, il est à craindre, que le pericrane auquel elle est fort adherante & continuë, ne soit aussi blessé : auquel cas il vaut beaucoup mieux se passer de futures, & laissant la playe ouverte, la guerir par l'usage des incarnatifs ; car ce faisant on ne court autre hazard, sinõ que la curatiõ sera vn peu plus tardive par la voye des sarcotiques, que des futures.

Au contraire, quand il escherroit de voir vne playe simple de la teste, qui auroit esté cousüe par le Chirurgien, on ne sçauroit qu'à tort blamer sa procedure, à raison de l'autorité de Galien & d'Auicenne qui ordonnent les futures en tel cas ; parquoy apres auoir cousu ladite playe de la façon que nous auons enseigné cy dessus en la playe simple qui arrive à la chair ; il sera bon de saupoudrer les labies avec quelques poudres astringentes & particulièrement es corps humides, & quand la playe est petite. Parquoy

℞. puluer. rosar. rubr. plantag. an. part. equal. misce.
mais ayant à faire à des personnes robustes & seches, & à des grandes playes, il se faudra seruir du suyuant

Z

medica

medicament de Serapio, ℞. aloës sarcocoll. añ. 3. j. cortic. thuris 3. ij. sanguin. dracon. 3. B. misce pulverisata subtilissimè. Qui voudra, y pourra ajouter du bol d'Armenie: apres auoir sinapisé lesdites poudres, il faudra mettre par dessus quelque cerat, comme celuy de farsava en hyuer; celuy de minio aut de cerussa en esté; & le diapalma aux autres saisons de l'année.

Commēt
il faut
proceder
es pla-
yes de
la teste,
quand
on ne se
sert que
de Sar-
cotiques

Que s'il est question de traiter quelque playe exterieure de la teste avec de seuls sarcotiques, ou incarnatifs; il se faut premierement servir de digestifs & maturatifs, tel qu'est le suyuant, qui est grandement conuenable aux corps humides. ℞. resin. abietinæ 3. vj. vitellum 1. oui misce: à laquelle composition on pourra ajouter vne dragme d'encens, si le malade se trouue d'vne temperature seche. En hyuer il sera fort à propos d'employer le peptique suyuant. ℞. resina terebinth. 3. vj. olei hyperic. 3. ij. thuris puluerisat. 3. j. oui vitell. num. j. misce. Et quand on verra paroître vne bonne & loüable matière en suite de l'usage du susdit remede, (ce qui arrive dans vn, deux, ou trois iours, pour le plus tard) & que neantmoins la playe ne sera pas nette & mondifiée comme il faut; alors on fera bien d'ajouter au susdit remede, resina aut mellis 3. ij. Ce qu'estant fait, il est temps de reuoquer en usage les sarcotiques; & premierement en hyuer, & es corps secs, & robustes, l'onguent Isidis; en esté, l'onguent de betonica cum pulueribus compositum vt in officinis paratur, & ce pour les corps robustes & secs; car pour ceux qui sont humides & lasches, il suffira d'employer l'onguent de betonica sine pulueribus, ex succo betonica, oleo & pauca cera. Vray est qu'auparavant que d'appliquer aucun desdits onguens sur les labies de la playe; il ne faut pas oublier quelque propre & particulier sarcotique, qui sera mis & appliqué sur l'os de la teste, qu'on aura raclé & ruginé: lequel doit estre fort dessecatif & en acte, & en puissance, & ce à raison de l'os de la teste, qui est naturellement

rellement tres-sec. On pourra doncques asperger sur iceluy, la poudre suyante. *℞. radic. irid. aristol. thuris an. 3. s. misce.* Que si le patient est d'une tempera-
ture fort humide, comme sont tous les ieunes enfans, *l'encens seul* reduit en poudre pourra suffire. Bref, la chair estant suffisamment engendrée, on procurera vne belle & loüable cicatrice, ou avec des pluma-
ceaux secs, *vel pulueribus de tuthia, cornu cerui vsto. Item puluere rosar. & malicory.* Et finalement, on mettra par dessus quelqu'un des cerats, que nous venons de proposer tout maintenant cy-dessus.

Comment il faut traiter la fracture du Crane, quand elle ne penetre pas iusques à la dure mere

CHAPITRE XVII.

NOUS auons traité iusques à present de cette sorte de playe qui est infligée à la peau de la teste, & au pericrane qui est au dessous : Il est maintenant question de parler de celle qui arriue au crane mesme. Sur quoy il faut sçauoir, que si ledit crane est blessé par vn instrument tranchant, ou perçant, telle sorte de playe ne se peut faire, sans que la peau qui est par dessus, soit rompuë & diuisée; mais s'il n'est blessé que d'un instrument orbe, la blesseure peut arriuer ou sans, ou avec rupture & diuision de ladite peau. Qui plus est, ou cette sorte de fracture, ou fente comprend & diuise tout le crane, ou elle ne s'estend que iusques à vne partie d'iceluy, sans endommager l'autre.

Nous traiterons premierement de la fracture la plus legere de toutes celles qui arriuent au crane, & ne penetrent pas iusques à la dure mere. S'il arriue doncques, que le crane soit fracturé, sans que la peau qui est par dessus le soit aucunement; il la faut ne-

cessairement inciser à mode de croix, afin que la fente se decouvre facilement ; & non seulement est il de besoin d'inciser ladite peau ; mais aussi le pericrane qui est au dessus : lequel il faut dilater & écarter un peu loin de ladite fente, ainsi que l'enseigne Auicenne. *Commēt. quint. quart. tract. 3.* La fente estant decouverte, il faut proceder en la fente du crâne ; le mesme Auteur veut, qu'on racle & rugine continement l'os, & qu'on continue, iusques à tant qu'il ne paroisse plus aucune trace de ladite fente. Mais Celse commande, qu'on se serue premierement de quelques remedes topiques, lesquels neantmoins ne succedans point, il entend qu'on vienne à la rugine. Sur lesquelles deux opinions, ie diray librement, que sur cela. celle de Celse ne me plait pas. *Premierement*, parce que c'est vne tres-mauuaise procedure es playes de la teste, qui sont dangereuses de leur propre nature, d'attendre qu'on voye paroître les accidens, & par ce moyen vser de preuoyance, lors que l'occasion en est passée, ou bien quand il n'en est plus de besoin. *En second lieu*, ie trouue que la cause, pour laquelle Celse reiete les ferremens, est fort legere ; car il dit, que le cal qui se fait dans la fente, est vne couverture beaucoup meilleure pour le cerueau, que la chair qui croist sur l'os ruginé. Mais nous disons, que soit que nous fassions ruginer, ou trepaner l'os de la teste ; nous n'entendons pas qu'on emporte de grandes pieces, ou qu'on fasse de grandes ouuvertures ; toutesfois quand nous l'ordonnerions ainsi, nous n'aurions pas pour cela empiré la condition du malade. La raison est, que nous en voyons beaucoup qui vivent sainement, & sans aucune incommodité, nonobstant qu'on leur aye osté plusieurs grands lambeaux de l'os de leur teste. Outre ce, si suyuant l'opinion dudit Celse, on ne rugine point ladite fente, il arriue qu'elle se noircit le plus souuent ; à raison dequoy nous sommes contrains, quand mesmes nous ne le voudrions pas, de le ruginer par apres, non sans honte

&

& apprehension. Joint que selon le precepte de Galien, il faut tousiours ruginer l'os du crâne decouvert, quand mesmes il ne seroit point offensé : & à plus forte raison doncques est il expedient de le faire, lors qu'il se trouue offensé en quelque façon que ce soit. Or on a accoustumé de le rascler & ruginer pour trois raisons.

Premierement, d'autant que necessairement il s'amasse tousiours quelque peu de sanie dans la fente de l'os, icelle tombant des labies de la playe, qui sont par dessus ladite fente ; de sorte que bien souuent elle corrompt & enflamme le pericrane, & l'os qui est au dessous : (car il est certain que l'os est susceptible d'inflammation, selon le dire de Galien & de Celse) or est-il qu'en ruginant & emportant ledit os, on euitte & empesche l'amas de ladite sanie, d'autant qu'on la peut souuent deterger.

Secondement, il est evident, que les bords des os fendus sont tousiours inegaux, rudes & poignans, en sorte qu'il est difficile, que la chair qu'on doit faire croistre sur iceux, puisse adhérer sans douleur à leurs squilles pointuës, & inegalitez ; si on ne se sert de la rugine, pour les rendre polis.

Finalemēt, par le moyen de la rugine, nous auons vne parfaite connoissance de la profondeur de la fente, ce qui est grandement necessaire aux fractures de la teste. Voila pourquoy, j'ayme mieux suiure en cela l'opinion d'Auicenne & des autres anciens Auteurs, qui viennent incontinent à l'usage des rugines en telle sorte de playes.

Au reste, ie trouue qu'il y a deux sortes de rugines, les premieres desquelles sont celles qui incisent & coupent l'os, ne plus ne moins que certains instrumens de menuysier coupent le bois ; & ce sont celles desquelles ie me sers le plus souuent, y en ayant entre icelles de triangulaires, de quarrées & de rondes. Les autres sont celles qui ne font que frayer, & qui em-

Bon & veritable precepte de Galien, touchat le ruginement des os de la teste.

Quel est l'usage des rugines. portent l'os en raspant. Or en l'usage desdites rugines, il faut remarquer *premierement*, & se prendre garde de ne blesser point le pericrane, de peur d'emouuoir quelque fièvre, ou inflammation. *En apres*, il faut tenir prests quelques petits morceaux de linge net & delié, pour d'iceux en couvrir les labies de la playe, à celle fin que l'air, ny la ruginé ne les touchent point: ce qu'estant fait, on se doit mettre apres, pour ruginer l'os droit sur sa fente, selon sa longueur, & iusques au bout d'icelle: lequel on reconnoistra facilement en mettant d'ancre commune sur ladite fente. Vray est que si on craint le *vitriol*, à cause de sa vertu caustique, on pourra faire d'autre ancre avec des *galles seules*, qui ont la vertu de bien noircir; mais il faut que cela se fasse au commencement, & lors qu'on craint que la fente n'aille iusques à la dure mere: que si elle se trouue legere, & non profonde, il ny a point de danger de se seruir de l'ancre commun. Or afin que la ruginé ne s'eschauffe en râclant l'os, & n'apporte quelque inflammation à la partie, quelques-vns ont de coustume de la plonger dans l'*huyle rosat*, tant pour empescher qu'aucune inflammation ne suruienne, que pour faire aller plus doucement, & plus facilement ledit instrument. Ioint que s'il arriuoit à l'Artiste de toucher par inaduertance les labies de la playe, ledit huile empescheroit que la douleur n'en seroit pas si sensible. Quant à moy j'ayme mieux changer plus souuent de ruginé, que de la plonger dans l'huyle; la raison est, que ledit *huyle* rebouche la pointe, & la vertu incisive d'icelle.

Ayant râclé & ruginé l'os, il faut en suite mettre sur la playe *premierement* des remedes peptiques, tant que le pus paroit loüable (car c'est ainsi que nous l'auons enseigné cy dessus au chapitre de la playe simple:) & puis apres, des sarcotiques.

Mais d'autant que deux diuerses parties se rencontrent blessées, sçauoir est, la peau & l'os; c'est pourquoy

quoy il est necessaire de se servir de remedes beaucoup plus secs, pour la guerison tant dudit os (qui est naturellement fort sec, & aride,) que pour celle du cuir de la teste; car il faut qu'ils soyent tels, non seulement en puissance, mais aussi actuellement; tels que sont *radix iridis, thus, orobus, sarcocolla, myrrha, cortex rad. opopanax, aristolochia, sanguis Draconis,* & autres semblables, qui desséchent puissamment, sans aucune mordication: lesquels il faut reduire en poudre tres subtile, puis les saupoudrer sur l'os ruginé, ou non ruginé.

Ce neantmoins en l'usage de la susdite poudre, il est necessaire de faire distinction, pour le regard de ses ingrediens: car si la playe est petite & le corps humide, la seule poudre d'encens suffira: mais si elle est plus grande, & la nature du malade seche & robuste; il sera à propos de se servir de la manne d'encens qui deterge & dessèche beaucoup mieux, que l'encens mesme. Que si ladite playe est fort sale & sordide, & qui aye besoin de quelque deterfif plus puissant, il faut employer la myrrhe: Mais si d'ailleurs la saison est froide, les medicamens chauds doivent tousiours estre preferez aux froids, *ut iris, aristolochia, cortex rad. opopanax;* & au contraire les froids aux chauds, quand la saison est chaude, tels que sont *sanguis draconis cornu cerui* &c.

Pour ce qui concerne la peau blessée, il se faut souvenir d'employer pour la guerison les remedes qui sont de consistance molle, tels que sont les onguens. C'est pourquoy, si elle n'est pas beaucoup blessée; si le malade est de nature humide, tels que sont les enfans & les femmes; & si la saison est temperée, on se contentera de l'onguent à *succo betonicae oleo & cera;* Mais au contraire, si la blessure est grande & importante, la temperature du malade fort seche, & la saison froide; *conueniet unguentum isidis, unguentum de gummi elemi, unguentum de matris sylua;* car comme l'hy-

uer indique des remedes chauds ; aussi les autres faisons veulent ; & requierent ceux qui sont fort deter-
sifs & desicatifs. Bref, si la mesme playe est fort gran-
de , le malade robuste , & la saison chaude, l'onguent
de tuthie , sera fort conuenable. Outre ce , quand la-
dite playe sera remplie de chair , il faudra aduiser de
procurer vne bonne & loüable cicatrice , tant aux la-
bies d'icelle, qu'à l'os qui est au dessous : pour à quoy
satisfaire , il est necessaire d'auoir recours au chapitre
des playes simples , où nous auons amplement dis-
coursu des epulotiques , & de tous autres topiques
destinez à la guérison des playes de la teste.

*De la fracture de l'os de la teste , qui penetre ius-
ques à la dure mere , sans la blesser.*

CHAPITRE XVIII.

QUAND A fracture de l'os qui penetre iusques à la dure
mere , est ou solitaire , ou accompagnée d'en-
fonceure : & tant en l'une qu'en l'autre la fente est ou
petite & étroite ; ou grande & spatieuse. Ayant donc
pourueu au general du corps , on viendra à la cura-
tion de la partie affectée en cette sorte de fractures.
Cependant on remarquera apres Celse , qu'en cette
espece de playe , il y a deux manifestes dangers les-
quels il faut euitier. Le premier est , d'empescher que
les humeurs ne penetrent iusques à la dure mere , de
peur que venans à se corrompre & enflammer , elles
ne perdent & gastent tout ce qui les auoisine , en sui-
te dequoy on voit arriuer fièvre , resuerie , convul-
sion , & finalement la mort. L'autre , est , de faire en
sorte , que l'os de la teste ne s'enfonce , & que quel-
que petite portion d'iceluy venant à se separer de son
tout , ne pique & poigne la dure mere , d'où s'en en-
suyuent des douleurs tres-aigües & cruelles , des
convul

Deux
dangers
fort re-
mar-
quables
qu'il
faut
euitier
en cet
endroit.

convulsions, & par fois aussi des apoplexies. Quant à ce dernier danger, il arrive fort rarement; mais le premier est presque ordinaire, sans qu'on puisse presque empêcher, qu'il n'arrive: car comme ainsi soit que la fracture debilite & affoiblit grandement l'os; qui est cause qu'il ne peut pas digerer ny cuire l'aliment que la nature luy enuoye; d'où il arrive un grand abord d'humiditez excrementeuses qui s'amassent de tous costez & se glissent insensiblement sur la dure mere par la fente de l'os fracturé: d'où elles ne peuvent estre repoussées, tant à cause de la foiblesse de la partie, qu'à raison de la petitesse de la fente. Qui est cause que la plus part de ceux qui meurent des playes de la teste, sont emportez par cet inconuenient; ainsi que j'ay souuent remarqué es corps qui ont esté ouuers pour cette occasion. Et partant, il est notoire que la principale indication curatiue de cette sorte de playe, est de vider ladite matiere excrementeuse.

Si doncques la fente de l'os se trouue fort estroite en sorte que ladite matiere n'en puisse pas librement sortir; il est certain qu'il faut percer ledit os, selon le commandement de Galien; car par ce moyen on deterge & nettoye facilement les ordures qui peuvent estre sur ladite membrane; que s'il y a quelque squille d'os qui pique la mesme membrane, il la faut artistement emporter. Parquoy ie redis encore qu'il faut perforer l'os, quand ces deux choses se rencontrent ensemble; sçauoir est, la descente; de la matiere sur la membrane; & l'extreme petitesse de la fente qui empesche la libre sortie de ladite matiere. Au contraire, si ladite fente se trouue large & spacieuse: si la fracture ne penetre pas tout l'os d'outre en outre, & s'il ne s'y rencontre point de contusion, en sorte qu'il n'y aye aucun soupçon de quelque matiere purulente retenue au dedans; alors il se faut bien garder de faire la perforation, & d'exposer la dure mere

Cap. vlt.
lib. 6.
meth.
Med. ed.

mere à l'iaure de l'air externe.

*Questio
chirurgicale.*

Quelques Auteurs meuuent cette question en cet endroit. S'il faut inciser la peau de la teste & perforer le crane, lors que ladite peau qui est par dessus se trouue entiere & non blessée encore qu'on soit asseuré de la fracture de l'os qui est au dessous par ses vrayz & propres signes. Sur quoy quelques vns soutenant la partie negative, ne veulent ouyr parler ny d'inciser la peau, ny de perforer l'os : & sont appuyez sur les deux raisons suyuant. La premiere est, que comme (disent-ils) la nature a accoustumé de faire vn cal aux autres sortes de playe toutesfois & quantes que la peau qui est par dessus se trouue entiere ; ainsi elle en peut faire vn en cette cy, sans qu'il soit besoin d'inciser la peau. La seconde est, que tout ainsi qu'és autres sortes de fracture, la seule nature pousse en dehors le sang qui a accoustumé de s'amasser autour des os fracturez, ainsi qu'on le remarque és appareils qui sont bien souuent rouges & sanglans : ainsi aussi la mesme peut en cet endroit pousser hors la peau de la teste, la matiere qui descend sur la dure mere. Ce neantmoins, l'estime que l'opinion & les autoritez de Celse & de Paul Eginete doiuent estre preferées en tout, & par tout aux raisons susdites. Car apres auoir à peu pres reconneu que l'os est vrayement fracturé ; ils incisent hardiment la peau de la teste, encore qu'ils sçachent bien que ladite incision se fait bien souuent en vain. La raison est, que ladite peau est de facile guerison, n'ayant pas le sentiment par trop aigu. Et pour répondre à la raison des contre opinans, nous poutons dire, qu'il n'en est pas de mesmes des fractures du crane, & de celles des autres parties. Car en ces dernieres la nature peut facilement expulser au dehors la matiere influée sur la partie, à raison de la peau, & de la chair molle & tendre, qui est par dessus l'os fracturé ; mais elle ne le peut faire

*Vraye
Solutio.*

*Respon-
ce aux
raisons
contrai-
res.*

faire és premières, à raison de la durté du pericrane, & de la peau qui est par dessus. Joint qu'il ne se fait point de cal és fractures de la teste, d'autant que le malade meurt avant que cela arriue, à raison de l'amas de matiere qui se fait sur la dure mere.

Derechef les mesmes contre-tenans rejettent fort loin la perforation du crane en cet endroit ; disans que l'os estant perforé, la chaleur naturelle qui seroit capable de renvoyer par les pores des parties, & par les conduits naturels (tels que sont le palais, les narines, les oreilles, les yeux, & les glandes qui sont situées derriere les oreilles) la matiere qui tombe sur la dure mere, s'exhale & se pert facilement. Outre ce, ils soustiennent que bien souvent en perforant le crane, ou l'on rompt & lacere quelque veine, ou l'on pique la dure mere, ou l'on ébranle le cerneau ; & finalement, ils alleguent la timidité de plusieurs malades qui ne veulent pas ouyr parler du fer & du feu.

Mais nonobstant toutes ces raisons, Hipocrate ordonne la perforation du crane, lors qu'il est ou contus, *ou pour* ou fendu, soit que la fente soit occulte ou manifeste, *quoy il* & afin que la chaleur naturelle ne s'exhale, on se sert *faute* de couuertures & emplâstres conuenables. Et encore *perforer* que selon l'opinion des susdits la nature expurge & le crane renuoye bien souvent la matiere purulente par les *en cette* susdits conduits naturels ; si est-ce que cela ne luy ar- *sorte de* riue pas tousiours. De sorte que puis qu'une telle *fracture* action est incertaine & rare, i'estime qu'il n'est pas *re-* raisonnable de precipiter vn malade dans vn manifeste peril, à faute de faire ladite perforation. *non i2*

Dauantage les susnommez se sont aduisez de certains remedes, pour absorber & consumer la sanie qui tombe sur la dure mere, avec lesquels seuls, & sans aucune incision, ou perforation ils promettent merueilles. Cesdits remedes sont certains emplâstres fort chauds, qu'ils appliquent sur la fracture, *qualia* *sunt*

sunt e gummi elemi, resina pini, opoponace, bdellio, calamo aromatico, baccis lauri, aristoloc. radice cucumer. sylvestris, &c. Ou bien ils font boire à leurs malades des breuuages chauds compolez, de cinnamomo, galanga, cardamomo, pipere longo, caryophyllis, vino, aqua vite, salvia, roremarino, lesquels ils disent auoir la vertu de dissoudre & consumer ladite matiere. Mais à vray dire, tous ces remedes aussi chauds que les premiers & externes, sont capables d'attirer puissamment sur la partie beaucoup de sang, avec danger d'inflammation : & les internes, excitent bien souuent ou des fâcheuses fièvres, ou des erysipeles en la partie blessée ; hormis qu'ils ayent la vertu procedante de toute leur substance, de consumer & dissiper ladite matiere, ainsi qu'a tres bien remarqué *Carpus*, en son traitté des fractures du Crane, recitant l'histoire d'un certain Iuif. Mais ie croy que tels medicamens sont imaginaires ; toutesfois quand il m'arriuerait de les auoir en ma puissance, ie serois bien aisé de m'en seruir, & de me passer d'inciser la peau & l'os de la teste.

Les instruments qui seruent à couper & perforel'os de la teste.

Or pour les ferremens, desquels il se faut seruir en cette operation, ie trouue qu'il y en a de plusieurs sortes ; car les premiers sont les rugines, desquelles on se sert en la fracture des os foibles & minces. Le second est la tariere, laquelle on employe, lors que la fente ne penetre pas les deux tables ; or ladite tariere est du tout semblable à celle de laquelle se seruent les charpentiers. Le dernier instrument est le trepan qui est rond, creux, dentelé menu, & qui a vn clou, ou arrest en sa partie moyenne.

Si doncques il s'agit de perforer le crane ; il faut en premier lieu decouvrir l'os, & separer le pericrane d'iceluy, se gardant bien d'appliquer le trepan sur le dit pericrane, de peur d'exciter quelque grande douleur, ou inflammation. En apres, on doit couvrir les labies de la playe faite avec des linges deliez. Et quand on viendra à trepaner los susdit, il se faut souuenir d'en

d'en emporter le moins qu'on pourra. La raison est, que la dure mere est fort sujete à estre alterée par l'air extérieur, quand sa couverture luy est ostée. D'ailleurs, ie ne suis pas d'avis qu'on fasse de si grandes incisions sur la peau, sinon lors qu'on voit que la fracture est fort grande & lourde. Ces circonstances estans ainsi considérées & pesées, on doit appliquer son trepan sur vn des costez de la fente, & à vn trauers de doigt d'icelle, tant que faire se pourra; puis apres le presser, & tenir ferme de la main gauche, & le rouler de la dextre. Vray est, que durant le roulement dudit trepan, il est necessaire de l'oindre & frotter par fois d'*huile rosat*, ou de *lait*, à celle fin de le rendre plus lubrique & mobile; & de peur qu'il ne s'eschauffe par trop, le plonger souvent dans l'eau fraîche. Et quand on aura perforé la iuste moitié du crane; (ce qui se connoistra par le sang qui a accoustumé de sortir dudit os perforé) alors il sera expedient de bien auiser à ce que l'on a à faire. Car le Chirurgien doit souvent, non seulement tenir la main gauche suspendue: mais aussi la doit oster & leuer en haut, de peur que venant à presser par trop la partie; le trepan ne vienne à tomber inopinément, & par son imprudence, sur la dure mere, & par consequent la blesser mortellement. Tous lesquels accidens on euitera facilement, si on veut daigner de mettre en y usage vn instrument de mon inuention, qui est composé d'un trepan & d'une tariere, & auquel ie donne des aisles qui empeschent qu'il ne tombe sur ladite dure mere.

*Trepan
nou-
veau de
l'inuen-
tion de*

Le crane estant ouuert & perforé, il faut racler & polir les bords & extremités de l'ouverture avec vn instrument appelé lenticulaire; (lequel est ainsi appelé) à cause de sa figure ronde, plate, & faite en forme de lentille, par le moyen de laquelle il ne blesse en aucune façon la dure mere: & ce afin que la chair venant à recroistre en ce lieu, qui seroit aspre, rude

*P'An-
thent.*

rude & inégal , ne fasse de grandes douleurs , comme c'est la coustume à faute de faire ce que dessus. Et outre ce, convient netoyer & emporter toutes les raclores & limeures dudit crane , qui pourroient estre tombées sur la dure mere en trepanant.

Quant à l'usage des medicamens topiques qu'il convient appliquer sur la dure mere qui est decouverte , ie le trouue fort diuers dans les escrits de nos Autheurs ; car Paul Eginete & Auicenne se seruent de ceux qui sont fort benins & humides , comme peut estre l'huile rosat ; Et au contraire Celse em-

ploye ceux qui dessèchent : car en premier lieu il asperge la dure mere avec du vinaigre fort & puissant , à celle fin qu'il arreste le sang qui pourroit sortir d'icelle ; ou bien qu'il dissipe celui qui y pourroit estre desia & tombé & coagulé : ce qu'estant fait , il met par dessus la playe des emplastres cephaliques , qu'il decrit au chapitre 19. de son 5. Liure , & particulie-

rement *l'emplastrum viride aut Indei* , qui sont grandement dessicatifs. Quant à Galien ; ie trouue qu'en certain endroit * de ses ceuures , il fait fort grand

estat des huiles , & en vn autre passage (*nimirum cap. plic. cap. ultim. lib. 6. method.*) il ordonne les dessicatifs. Or pour se deuelopper de toutes ces difficultez , & contrarier quasi manifestes , il faut sçauoir , que les topiques qu'on met sur la dure mere , doivent estre appliquez à ces fins, qu'ils empechent qu'elle ne puisse estre offensée par la descente de la matiere purulente ; ce qu'on obtiendra fort facilement , en temperant & addoucissant ladite matiere qui est de soy fort aere & mordicante ; & en tachant de la conuertir en pus blanc , égal , & loüable : à quoy semblent auoir eu égard Paul Eginete , Auicenne , Hipocrate, Galien : & outre ceux là encore , quelques Chirurgiens tant Anciens que modernes , qui mettent d'huile rosat sur la dure mere , à celle fin de conuertir en pus la matiere qui tombe sur icelle.

Mais

Eginete
cap.
90. lib.
6.

Celsus
cap. 8.
lib. 4.

** Lib.*
10. Sim-
plic. cap.
de San-
guine
Colum-
ba.

Mais il me semble que i'entens desia vne objection qu'on me pourroit faire en cet endroit, & en cette sorte. Tous remedes suppuratifs doiuent estre chauds & humides; or est-il que l'huile rosat est froid & sec, doncques il n'est point suppuratif. A cette objection ie responds, que tous suppuratifs vrayment tels, sont ceux qui augmentent la chaleur naturelle, non selon sa qualité; ains en sa quantité: & partant ils doiuent estre en quelque façon semblables à la température de la partie sur laquelle on les applique. Et d'autant que la température humaine (généralement parlant) est chaude & humide; c'est la raison pour laquelle Galien en plusieurs endroits de ses œuvres dit, que tous suppuratifs sont chauds & humides: Mais quand le mesme Autheur parle exactement des suppuratifs qui sont deus à vne chacune partie; il écrit qu'ils doiuent estre de la même température qu'est la partie, à laquelle ils sont appliquez: Comme ainsi soit doncques que la dure mere est douée d'un temperament froid, & sec; il est euident, que l'huile rosat appliqué sur icelle, peut estre suppuratif. Ioint que d'ailleurs Galien ordonne expressement de se seruir dudit huile, lors qu'il est question de repercuter & meurir. Or ledit huile sera d'autant plus suppuratif, s'il se trouue estre complet, c'est à dire, s'il est extrait des oliues bien meures. Outre l'huile rosat, Galien fait grand estat du sang de pigeon & de tourterelle. La raison est, que tels animaux sont d'une température seche, & partant leur sang a fort grand rapport avec le temperament de la dure mere, & tient lieu de suppuratif. Qui plus est, nos Chirurgiens se seruent encore de la resine de sapin, laquelle ils appellent communement *oleum abiegnum*, & la meslent fort bien à propos, selon mon iugement, avec ledit huile rosat: car il est expedient de faire meslange d'un medicament suppuratif, & d'un emplastique, tel qu'est ladite resine; l'huile rosat ne l'estant aucunement. Et pour la proportion qu'on doit observer

*Asca-
noir se
l'huile
rosat est
suppu-
ratif.*

*Lib. 10.
Simpli.*

observer en les meslangeant , elle sera differente , ayant égard à la nature de la playe du blessé , du temps , & du sentiment aigu ou obtus du malade. Car par exemple , on se contentera du *seul huile rosat complet* aux bleffieurs des petits enfans & aux corps humides , esquels la dure mere est pareillement fort humide ; mais és corps fermes , auancez en aage chauds & secs , on meslera vne portion de *ladite resine avec l'huile rosat* , d'autant qu'en tels corps la dure mere est moins froide , & plus seche : D'ailleurs , on doit ajouter encore dauantage de *ladite resine* au susdit huile toutesfois & quantes qu'on a en main quelque malade , qui a la teste grandement chaude & seche , & les cheueux crespez.

Pareillement , veu qu'au commencement de cette sorte de playe les topiques refrigerans sont fort necessaires , à raison de l'inflammation qui y suruient ; la quantité de l'huile rosat doit estre beaucoup plus grande , que celle de la resine ; & au contraire , au progresz , en l'augment , & en l'estat de *ladite playe* la dose de la resine doit excéder de beaucoup la dose dudit huile ; d'autant qu'il s'agit alors de deterger la sanie , mondifier & dessécher la playe. Item , en hyuer la quantité de la resine doit surpasser celle de l'huile rosat , & en esté au contraire. Bref , si la playe , est accompagnée d'un sentiment aigu , l'huile rosat sera beaucoup plus conuenable que *ladite resine* , laquelle pourroit infliger quelque mordication , à raison de sa vertu deterfiue. Au reste , nous pouuons nous seruir de la terebenthine , & la mesler avec l'huile rosat , aux mesmes fins qu'on ajoute , & mesle la susdite resine de sapin.

Quelques vns encore se seruent de l'huile de mastic , duquel ie suis d'aduis qu'on vse , lors principalement qu'il ne nous est pas permis d'employer *ladite resine* , tant à raison de la temperature chaude , & seche de la teste du malade , qu'à cause du sentiment

aigu

aigu de la partie ; auquel cas il ne fera pas aussi hors de propos d'y ajouter vne portion d'huile d'*Hypericum*, qui est maturatif & emplastique. Et voyla le premier moyen, par lequel nous tâchons d'empêcher que la dure mere ne soit offensée par la matiere sanieuse qui tombe sur icelle.

Quant à l'autre, il se doit accomplir par des remèdes dessicatifs, qui ayent la vertu de consumer la matiere tombée. Et c'est aussi à quoy semblent vouloir consentir Celse, Galien, & les Chirurgiens Asiati-
Galen. cap. ult. lib. 6. Meth. Medica.
 ques. Mais néanmoins Galien approuve tant le premier que le second. Quant à nous, nous employons les suppuratifs ; faisons degouter d'huile rosat tiede, ou seul, ou meslé avec la susdite resine, ou avec quelque autre semblable : en apres nous mettons par dessus l'ouverture faite, vn lingé delié, rond, & de la grandeur de la playe, lequel nous faisons au préalable tremper dans le mesme huile, suyuant le commandement d'Auicenne & de Paulus Aegineta : & ce afin que les plumaceaux qu'on doit mettre par apres, n'entrent dans ladite ouverture, & par ainsi, viennent ou à comprimer la dure mere, ou à s'insinuer clandestinement & avec danger, entre la dure mere & le crane. Ce qu'estant fait, nous apposons par dessus ledit lingé des plumaceaux trempés dans l'huile rosat, qui plus est, le mesme Eginete commande de mettre & estendre encore par dessus lesdits plumaceaux, & par dessus l'estenduë de la playe, vn grand lingé double imbu & trempé dans le vin, d'huile commun, ou l'huile rosat, & finalement lier, & bander la playe d'une sorte de bandage qu'on appelle
Lib. de Vlnneribus capitis.
 contentif, afin de retenir les medicamens en leur place. Mais pour nous, apres auoir estendu le susdit lingé double & imbu d'huile rosat ; nous mettons encore par dessus l'emplastre d'Hipocrate *factum à farina hordei, & oleo rosaceo.*

On demande en cet endroit, *iusques à quel temps il*

A a

se

cap. vii.
lib. 6.
meth.
med. il se faut servir des remedes suppuratifs, comme par exemple de l'huile rosat. A quoy Galien respond qu'il s'en faut servir, iusques à ce que le temps de l'inflammation soit passé, & que toutes choses soient bien seches; car en suite de ce, il faut travailler à la regeneration de la chair, & à cicatrifer la playe. Or le temps de l'inflammation se termine ou dans le septiesme iour, selon quelques vns; ou dans le cinquiesme, selon l'opinion de Celse, qui escriit, que le cinquiesme iour monstre & fait voir quelle sera l'inflammation. Et d'autre part, Paul Eginete commande de changer de remede apres le troisieme iour; c'est à dire, de s'abstenir de tous suppuratifs apres ledit temps.

En quoy on voit, que les Auteurs ne sont aucunement d'accord en vne chose tant importante. Ce qui nous doit obliger d'auoir recours aux indications curatiues, lesquelles nous enseignent fort bien de nous servir des suppuratifs tout auant de temps, qu'on verra la matiere estre crüe, c'est à dire, n'estre point disposée & prestte à se conuerir en pus: ce qui a accoustumé d'arriuer plus tost, lors que la playe est petite: que la teste est naturellement fort chaude, & que nous sommes en esté. Que s'il nous arriue de nous servir des suppuratifs moins de temps qu'il ne seroit de besoin, nous sommes assurez de n'estre pas exempts d'inflammations comme au contraire, si nous les employons hors de saison, c'est à dire, apres la suppuration faite, nous courons hazard de faire tumefier & pourrir la dure mere, tant par le frequent vlsage dudit huile, que par le long sejour de la matiere purulente qui s'y trouue. Et c'est la cause pour laquelle ledit Paul Eginete a limité le temps si court, sçauoir est de trois iours, pour l'vlsage des peptiques. Et certes s'il est question de se ranger vers l'vne des deux extremittez proposées; ie trouue qu'il vaut mieux quitter les suppuratifs auant
la

la parfaite & entiere concoction de la matiere, que de persequer en l'usage d'iceux, quand elle paroist.

Quand doncques on verra paroistre vne matiere purulente, loüable, & bien conditionnée; alors il la faudra deterger, & puis dessécher la membrane, voilà pourquoy il sera bon d'ajouter assez bonne quantité de *resine* à l'*huile rosat*. Vray est, qu'és natures humides nous ne nous seruons que de purs deterfifs; & lors qu'il se rencontre grande quantité de pus, au lieu de *resine* nous employons le *miel rosat*, ou le *syrop rosat*; seuls, ou meslangez avec d'autres.

La playe estant bien nette & desséchée, il faut auoir recours aux *sarcotiques*; voilà pourquoy on appliquera sur la dure mere, *vel unguentum de betonica*, de *matrisylua*, de *gummi elemi*; *vel etiam unguentum Isidis*. & à raison de l'os, on aspergera quelques poudres cephaliques, *vt pulu. iridis, aristoloch. peucedan. erui, myrrib. &c.* Quant au moyen de procurer vne bonne & loüable cicatrice, nous l'auons enseigné cy dessus, au chapitre neuuesime de ce mesme liure.

Le tēps
de l'usage
des
Sarcoti-
ques.

De ce que dessus, paroist euidentement la faute de ceux qui se messent de traiter ces sortes de playes, ayans plustost égard à certain nombre de iours prefix, qu'aux quatre temps qui se doiuent obseruer en toute maladie. Car depuis le premier iusques au quatrième, ils ne se seruent que de l'*huile rosat*; depuis le quatrième iusques au septiesme, ils employent le mesme huile, mais toutesfois estant meslé avec de *resine*: Item, depuis le septieme iusques à l'onzieme, ou quatorzieme, ils mettent en usage l'*onguent de beronica*: & finalement, le reste du temps, ils appliquent l'*unguentum Isidis*. Mais d'autant qu'il ne faut pas seulement auoir égard à la playe; mais aussi aux parties voyfines; c'est pourquoy outre tous les susdits remedes, il est de besoin d'employer quelques

A 2 2 refri

Lib. de
Vulne-
ribus
capitis.

refrigeratifs, pour repercuter la matiere qui influé sur la partie ; & outre ce des desiccatifs qui ayent la vertu d'absorber & consumer la matiere desja influée ; & finalement, des astringens, qui corroborent & fortifient les parties adiacentes. A ces fins Hipocrate compose vn medicament ou emplastre de farina hordei & rosaceo, lequel il conseille de mettre par dessus tous les susdits topiques ; puis ordonne d'oindre la plus grande partie de la teste, & le col notamment du costé des angulaires, avec d'huile rosat chaud, aux fins d'appaiser la douleur, si elle s'y rencontre ; & outre ce, de temperer & rafraischir le sang qui monte à la teste. Toutesfois ledit emplastre se peut changer diuersement, ayant égard au temps, à la playe, aux accidens d'icelle, & à la nature particuliere de la teste blessée.

Car par exemple, on le pourra composer en esté comme s'ensuyt. ℞. farin. bord. ℥. viij. olei rosac. ℥. iij. oxycrati (propter maiorem refrigerationem) q. s. ad consociendum emplastrum. Et en hyuer, on l'accommodera comme dessus, non avec l'oxicrat ; mais avec le bon vin. Cependant si la teste blessée se trouue debile, outre l'huile rosat & la farine d'orge, il sera bon d'y adiouster puluer. rosac. ℥. ij. & sic cum vino formare. D'ailleurs, si la playe est douloureuse, addeve oportet defru. ℥. ij. aut ij. Bref, si la playe prouient de contusion, ou si ladite contusion est compliquée en quelque façon avec la susdite playe, en sorte qu'on voye paroistre quelque sang extravaisé entre chair & cuir ; en ce cas là il sera bon d'y ajouter des astringés, qui puissent dessécher & dissiper ledit sang, & qui soyent faits comme s'ensuyt. ℞. farin. bord. ℥. viij. myrrill. ℥. ij. olei rosac. & oxymelit. simplic. an. ℥. ij. vini albi non potentis. q. s. misce & fiat emplastrum. On y peut encore ajouter pulueres betonic. stoechiad. aut spic. principalement si la teste blessée se trouue fort froide & debile ; car lesdites poudres sont grandement propres & conuenables pour

pour fomentier & fortifier la chaleur du cerneau.

De la playe de la Dure-mere.

C H A P I T R E X I X.

¶ I la playe infligée à la teste penetre si avant, qu'elle vienne à blesser la dure mere; apres auoir vſé des remedes generaux qui ſont deus à l'hemorragie, & à l'inflammation; il faut auoir vn ſoin particulier des remedes qu'il faut appliquer ſur la partie. Parquoy, il faut conſiderer en *premier lieu*, que cette ſorte de playe a cela de particulier en elle; ſçauoir eſt, qu'elle eſt fort douloureuse; d'où paroît la premiere indication, d'appaifer la douleur. En *ſecond lieu*, veu qu'en cette meſme playe, la peau, le pericrane, & le crane ſont manifeſtement bleſſez; en ſorte qu'on a à diſſiper & vuidier la matiere qui a accouſtumé de deſcendre ſur la dure mere; Il eſt du tout neceſſaire de perforer ledit crane, ſi ſon ouuerture n'eſt ſuffiſante. *Finalemēt*, il faut ou glutiner, ou incarner cette meſme ſuſdite playe.

*Indica-
tions
curati-
ues.*

Il eſt doncques premierement neceſſaire d'appaifer la douleur, de peur qu'elle ne faſſe attraction ſur la partie, & que de là n'arriue ou inflammation, ou conuulſion. Or on peut ſatisfaire à cette ſorte d'indication, c'eſt à dire, apaiſer la douleur, ou en oſtant la cauſe de la douleur, ce qui ne ſe peut faire en cet endroit, veu que la playe eſt la cauſe de la douleur, laquelle preſſe beaucoup plus que ladite playe: ou en ſtupéfiant & endormant la partie, ce qui n'a auſſi aucun lieu en cet endroit, d'autant que ce faiſant, on rendroit inſenſible non ſeulement la membrane bleſſée; mais auſſi tout le corps: ou finalement, en vſant de *lenitifs* tels que ſont les medicamens onctueux & huileux, fort conuenables en cet endroit, & principalement

Remede-
des la-
nitifs.

palement ceux qui résistent & empêchent la descente des matieres purulentes sur la partie. Parquoy nous nous servons heureusement de *l'huile rosat* tiède, que nous versons doucement goutte à goutte sur ladite dure mere; ou bien *du sang* tout chaud, qu'on aura tiré du dessous des ailes de quelque ieune pigeon; ou bien encore de celui d'un ramier ou d'une tourterelle, & ce tant pour apaiser la douleur, comme dit a esté, que pour aider à digerer & resoudre la matiere qui pourroit estre tombée sur ladite membrane. Que si la douleur ne presse pas beaucoup, nous aurons un peu plus d'égard à la matiere qui descend & tombe sur la partie; voilà pourquoy nous aurons recours aux remedes qui sont beaucoup plus digestifs, & maturatifs, que *l'huile rosat*, & tels sont *resina abiegna*, *oleum mastichinum*, & *oleum hyperici*, desquels il se faut servir, ou iusques à ce que la douleur soit appaisée; ou que le pus paroisse fait & formé dans la playe: car cela estant, il faut quitter lesdits remedes onctueux, de peur que la dure & pie mere ne perdent une partie de leur sentiment, & que venans à se tumefier, elles se pourrissent: & à la place d'iceux, il se faut contenter de ces sortes de remedes qui mondifient & dessèchent la dure mere, tels que sont le *miel rosat*, le *syrop rosat*, ou autres semblables sus-nommez.

Remede-
des sar-
cotiques
& in-
carnati-
fifs.

Toutes ces choses ainsi pratiquées, il faut venir à la curation de la playe de la dure mere, qui demande d'estre rejointe & réunie: mais encore que la pie mere puisse estre agglutinée à cause de sa mollesse; toutesfois la dure ne le peut estre en aucune façon, pour estre fort dure, nerveuse & fort mince: joint que pour bien unir & agglutiner, il est nécessaire que les deux labies de la playe soyent ramenées l'une contre l'autre; ce qui se fait par le bandage, par les sutures, & par les agraphes: tous lesquels moyens sont quasi comme impossibles és playes de la dure mere; quoy

quoy que Archigenes vueille asseurer dans Galien , qu'elle se peut rejoindre & agglutiner. Mais si nous venons à peser & considerer les medicamens, desquels il se sert à cet effet, nous trouverons, qu'ils sont plus farcotiques, que glutinatifs: ce qui a peut estre occasionné ledit Galien de dire, que ladite dure mere blessée se guerit par l'usage des remedes incarnatifs, c'est à dire, en laissant remplir toute la playe de chair vive. Au reste, le susdit Archigenes se sert en cet endroit (ce qui plaît aussi fort à Galien) du *suc de calamintha*, lequel il verse sur ladite dure mere, & saupoudre par dessus la *farine de millet*, laquelle tempere la chaleur de ladite *calamintha*. Or tous ces medicamens sont dessicatis & deteratifs, & par consequent farcotiques. Finalement, il faut mettre par dessus les susdits topiques cet autre medicament composé de *butyro*, *oleo rosat.* *adipe suillo vetere*, tant pour cuire & meurir, que pour produire & engendrer de chair es labies de la playe.

De la Playe de la pie mere, & de la propre substance du cerneau.

CHAPITRE XX.

QU'A pie mere est si mince, si delicate, & tellement adherante au cerneau, qu'elle ne scauroit estre blessée, que la substance du cerneau ne le soit aussi. Et ces sortes de playes sont presque tousjours mortelles, jaçoit que par fois quelques bleffez en eschapent, contre l'opinion de tous les Medecins & Chirurgiens. Au reste, il se faut souvenir de rappeler en cet endroit, tout ce qui a esté dit cy-dessus sur la playe, en la peau de la teste, du crâne, & de la dure mere; nous contentans pour le present de traiter succinctement de ce qui est propre &

particulier à cette presente sorte de playe.

Indica-
tions
curati-
ues.

Comme ainsi soit doncques que la pie mere est toute parsemée & abbreuée de plusieurs petites veines; aussi il est impossible qu'elle puisse estre blessée, qu'une grande perte de sang ne s'ensuiue incontinent apres. D'ailleurs la substance du cerueau blessée, & exposée à l'air, est fort sujete à se corrompre (ainsi que l'experience iournaliere me l'a souuent fait remarquer) tant à raison du froid externe qui esteint le peu de chaleur naturelle, qui est en ladite substance; qu'à cause des humiditez sereuses & sanieuses qui tombent sur la partie, ou qui se ramassent en elle mesme par sa propre foiblesse. D'où nos Auteurs tirent artistement vne indication qui est d'eschauffer & de dessécher. Car de traiter maintenant des remedes conuenables, pour arrester l'hemorragie qui a accoustumé de suruenir; il me semble que ce ne seroit pas à propos, puis que nous en auons desia traité fort amplement cy dessus, en la curation generale des playes. Parquoy nous ne mettrons en auant que ce remede suyuant, qui est tiré de Galien; lequel aussi il prefere à tous autres: *aloës vna pars, duæque thuris: exquisitè pulueriscentur, ouique subacta albumine, pilis leporinis excipiantur & imponentur.* Derechef, touchant les sarcotiques qu'il conuient appliquer sur la dure & pie mere, nous en auons aussi assez dit cy dessus.

Cap. 4.
lib. 5.
Meth.
medēd.

Reste doncques à dire, que pour le regard de la curation, des playes de la substance cerebrale; il est totalement necessaire de se seruir de remedes chauds & dessicatifs. De façon que soit qu'on debande la playe, ou qu'on change d'appareil, il ne faut pas oublier d'auoir à point nommé quelques tuiles, ou quelque poële bien chaude, laquelle on tiendra mediocrement distante & panchante sur la playe, afin qu'elle eschaufe l'air ambiant: il sera aussi bon de tenir la chambre du malade bien chaude. Pour l'usage des topiques, voicy quel est mon aduis. Quelques

VNS

vns se seruent de l'huile rofat, & d'autres, de linges desliez trempéz dans le bon vin tiede; mais i'ay apprins par longue experience, qu'il ne se faut aucunement seruir des remedes huileux & gras és playes qui arriuent à la substance du cerueau. La raison est, que ladite substance qui est vn corps grandement mol & delicat, se corrompt facilement par l'application & vsage desdits remedes, jaçoit qu'ils soyent dessicatifs en puissance. Parquoy i'approuue fort l'eau de vie, & le remede suyuant, duquel ie me seruís fort heureusement il y a quelque temps, en vne playe cerebrale qui arriua à quelqu'un de mes amis. *Remede excellent pour les playes vulner. carnis* ʒ j. mitbridat. ʒ vj. balsam. nigr. quod è de la Portugallia adfertur, non lutei quod adfertur ex Ægypto & Cairo, ʒ ij. aquæ vitæ ʒ v. olei de chalcantb. ʒ i. b. misce. ce du cerueau. Or tous les ingrediens de cette composition dessichent & resistent puissamment à toute pourriture. Mais d'autant qu'une partie d'iceux est excessiuelement chaude, il y en a aussi quelques autres froids qui la temperent, & particulièrement la farine de millet, qui est froide & seche au troisieme degré. Or apres qu'on aura mis ledit remede sur la playe, on mettra encore par dessus l'emplastre suyuant. ʒ. farin. bord. ʒ. viij. puluer. chamamel. ʒ. iiij. puluer. spic. & schœnantb. añ. ʒ. ij. puluer. betonic. & stachæd. añ. ʒ. ʒ. olei mastichin. lb. ʒ. olei rofat. complet. ʒ. ij. oxymelit. simplic. ʒ. v. vini alb. mediocriter potentis quantum ad emplastrum effingendum satis est.

Des Playes du front.

CHAPITRE XXI.

Quant à ces sortes de playes qui arriuent à la face, il faut remarquer en general, que ladite & à partie estant tousiours decouverte, exposée aux yeux quelles de tous, & digne qu'on conserue sa beauté; il faut condit-
tafcher

tions, il tascher tant qu'on peut, quelle playe qui luy arrive, de faire des cicatrices vnies, & moins difformes que faut a- faire se pourra : ce qui est principalement à souhaiter noir é- quand la playe est exempte de tout danger; car quand gard à la playe est perilleuse, il faut laisser à part la beauté & la beau- elle est perilleuse, il faut laisser à part la beauté & té du bien seance, pour penser à la seurté de la vie.

visage, Commensans doncques par les playes du front, en trai- nous dirons que s'il reçoit quelque bleffeur, avec tant les laquelle l'os qui est au dessouz soit bleffé; en ce cas playes là, sans auoir égard à la beauté, ou difformité de la qui ar- cicatrice; il faut traiter ladite playe (qui est de soy rriuent perilleuse) sans futures, & autres semblables instru- au fröt. mens capables de joindre & vnir les levres d'i celle : & qui plus est, la faut tenir ouuerte & dilatée; faut ruginer l'os qui est au dessous; & pour le dire en vn mot, la traiter & guerir, ne plus ne moins que celles qui arriuent à la teste avec fracture du crane. Que si elle est de plusieurs figures, ou bien de telle nature qu'elle donne sujet au Chirurgien de se proposer plusieurs intentions curatiues, ou que finalement elle soit accompagnée de deperdition de substance, & toutesfois sans danger, à raison de l'os qui n'est aucunement bleffé; alors il se faut estudier tant que faire se pourra à conseruer la beauté & bien seance de la partie.

cura- Il se faut doncques proposer la curation d'une playe tion des infligée au front, auquel lieu il ny aye qu'une simple playes incision, sans aucune deperdition de substance, ou le- du fröt. sion d'os : ladite curation doit estre semblable à celle que nous auons escrite cy dessus au chapitre de la playe simple, qui arrive à la chair, & à la peau. D'où peut estre quelqu'un se persuadera, que c'est hors de propos, & comme chose superflüé à nous de parler dauant de ces sortes de playes & de leurs curationes. Mais si celuy qui fera ce sinistre iugement de nostre procedure, rappelle son propre iugement comme il faut, il trouuera que ces deux curationes ne sont pas

pas totalement semblables : car encore que cette dernière (qui est comprise sous l'autre) demande, & suppose les remèdes généraux qui sont administrez par la Chirurgie, Pharmacie, & diete, aussi bien que sçau-roit faire l'autre; voire requiere les mesmes intentions curatiues, si est-ce qu'elle est dissemblable de la première en plusieurs petites particularitez qui arriuent en icelle : soit que ce soyent medicamens, operations, ou autres choses semblables, lesquelles nous proposerons en leur lieu & place; commençans par celuy cy; où nous auons à traiter de la playe du front, pour la curation de laquelle l'vnique intention est de rejoindre ce qui est diuisé; soit que ladite playe aye esté infligée, ou en long, ou trauerfalement. Que si cependant il suruiuent en icelle grande perte de sang, qui empesche ladite vnion, il faut premierement rascher de l'arrester, puis procurer la susdite vnion, à laquelle il faut tousiours auoir l'esprit bandé, afin d'euitier toute difformité en la cicatrice qu'on fera. Or les instrumens qui peuuent seruir à ladite vnion, sont les sutures, les bandages, les agraffes, & la colle, autrement appellée *glutinum*. Quant aux futures & agraffes, elles doiuent estre reietées; d'autant qu'elles font vne cicatrice laide & difforme; & de fait, quand l'aiguille perce la peau, elle fait solution de continuité, & partant est cause d'une nouvelle cicatrice. D'ailleurs le filet qui passe transuersalement d'une labe à l'autre, ronge bien souuent la peau, & par consequent rend la cicatrice laide & mesleue.

Que si quelqu'un nous obiecte, & dit; *Que les Obie-*
chirurgiens les plus aduisez ont acoustumé de coudre les
playes du front du premier appareil, puis au second, ou au
troisiesme ostent ladite suture, à la place de laquelle ils se
seruent du Glutinum; & par ce moyen eüient toute dif-
formité de cicatrice. A cela nous respondrons, que tant
 les sutures, que les agraffes laissent tousiours quel-
 que trace de cicatrice, soit à cause du filet qui ronge
 la

Solutiō.

la peau, ou à raison de l'aiguille, laquelle venant à percer la peau, laisse tousiours quelque petite cicatrice: d'où il arriue qu'outre la cicatrice de ladite playe, on en voit plusieurs autres nouuelles qui se trouuent sous les futures & agraffes, quand on les a ostées. C'est pourquoy, on fait bien tant qu'on peut, de se passer & de futures, & d'agraffes es playes du front. Or on s'en passera encore plus librement, si la playe se trouue estre directe & perpendiculaire, c'est à dire qu'elle descende depuis le dessus du front iusques aux yeux, ou aux narines; ou bien, si elle est infligée obliquement: si elle tent vers la partie anterieure du front; & si (outre cela) elle suit la rectitude des fibres du muscle du front. Si doncques il se presente vne telle playe à traiter, laissant à part au premier appareil les futures & agraffes, on se seruira des remedes qui ramencent les levres de la playe, & qui les conseruent estans rejointes. Entre lesquels est le bandage à deux testes, qui est grandement conuenable en telle occasion. Sur quoy neantmoins il faut remarquer que ledit bandage doit estre assez estroit & long, en sorte qu'on le puisse rouler par plusieurs fois tant seulement au dessus de la playe. Mais d'autant que ledit moyen tout seul est trop foible, pour apres le premier appareil, rejoindre & contenir les labies de la susdite playe, à cause principalement qu'il a accoustumé de se lacher; à cette occasion, il est à propos d'employer le *glutinium* au second appareil: ce qui se fera facilement, en apliquant vn linge conuenable (és deux costez de la playe) abbreué du *glutinium*, & muni de petites anses, lesquelles on liera artistement l'une contre l'autre, quand ledit *glutinium* sera desseché, & quand on verra que ledit linge sera fort adherant à la peau. Or de parler derechef du *glutinium* en cet endroit, i'estime que ce seroit vne chose superflüe, puis que nous en auons amplement discouru cy dessus en traitant des playes qui arriuent

en la

*De quel
le sorte
de bandage on
se doit
seruir es
playes
du front.*

en la chair ; parquoy , pour loulager la memoire du lecteur , nous nous contenterons de dire à present , qu'à faute d'autre , on se pourra servir du blanc d'œuf battu , d'autant qu'il adhere puissamment à la peau , quand il est desseché ; auquel neantmoins (si on le desire encore plus efficaceux) on pourra ajouter la poudre subtile ou de sang de dragon , ou de mastie , ou d'encens , ou de sarcocolle , iusques à le rendre de consistance de miel. Et voilà comment il faut traiter les playes du front , pour euitier la difformité des cicatrices.

Que si la nature de la playe ne permet pas de se ce qu'il servir de cette sorte de bandage ; comme par exem- faut faire ple , si la playe estoit transuersale , en laquelle tous re quand bandâges sont inutiles en ce cas là , il faut considerer la playe qu'elle est la longueur de ladite playe ; car si elle est du front excessive , & que partant les levres d'icelle soient est trans- fort esloignées l'une de l'autre ; il sera necessaire uersale. d'employer ou les sutures , ou les agraffes , pour le premier appareil ; mais au second on osterà la suture , pour appliquer le glutinum.

Or comme on se sert des sutures & agraffes , pour contenir & unir les labies de la playe , quand elles sont fort esloignées l'une de l'autre : aussi on les oste au second appareil , afin que la cicatrice de la playe ne soit difforme à cause du filet qui racle & ronge la peau transuersalement. Et faut remarquer qu'en se servant des sutures , il y en doit auoir peu en la partie , dont est question , voire beaucoup moins qu'aux autres : & les doit on faire , non de soye , ains de filet de lin fort deslié , bien tordu & ciré ; car par ce ce qu'il moyen on empesche la corrosion de la peau , & par faut faire consequent la difformité de la cicatrice. re quand

Semblablement , si la susdite playe est transuersa- elle est le , mais petite , en sorte que ses levres ne soyent pas & trans- beaucoup escartées l'une de l'autre : en ce cas , dis- uersale je , nous nous pouuons passer de sutures & agraffes , & peti- encore que le bandage n'y soit pas tant conuenable : ee.

car

car nous pouuons employer & nous seruir de linges longs & estroits, c'est à dire, qui n'ayent qu'un trauers de doigt de large, & qu'ils soyent longs à suffisance, pour pouuoir embrasser toute la playe; mais auant que de les employer, il est expedient de rejoindre & vnir les levres de la playe, & les contenant en cet estat du bout des doigts, on trempe lesdits linges dans des blancs d'œufs: puis on les applique tant d'un costé que d'autre, en sorte qu'ils se touchent l'un l'autre: puis on les laisse là, iusques à tant qu'ils soyent dessechez. Ce qu'estant fait, on applique par dessus des estoupes deliées, & bien peignées, lesquelles on a au prealable trempées dans des blancs d'œufs: auquel lieu estans posées transuersalement, elles se dessechent & reiresissent, & par tant tiennent en raison les levres de ladite playe. Voilà tout ce qui se peut & doit faire au premier appareil, pour euitier l'usage des futures & agraffes.

Quant au second, nous nous seruons du *glutinum* proposé cy dessus, par le moyen duquel les labies de la playe sont ramenées conuenablement, & quant & quant aussi contenues en leur lieu. Ce neantmoins, il peut bien aussi arriuer, que la playe soit si petite, que les linges susdits pourront suffire, non seulement au premier appareil, pour ramener & conseruer les playes; mais aussi au second & au troisieme, moyennant qu'ils soyent munis de quelque cerat emplastique & astringent: de sorte qu'on pourra imbiber lesdits linges dans le blanc d'œuf pour la premiere fois, & aux autres appareils, les munir de quelque cerat comme dessus. Or on pourra prendre ou le *barbarum*, ou le *betonica*, ou le *diapalma*, ou quelque autre semblable, qui soit emplastique & adherant à la peau. Voilà derechef le moyen de ramener les levres des playes qui arriuent au front, & estans ramenées, les conseruer en leur estat, afin de tant mieux euitier toute la difformité des cicatrices.

D'autre

D'autre part, s'il se presente vne playe au front, qui soit simple, sans deperdition de substance, & sans aucune lesion d'os, soit qu'elle aye esté infligée ou en long, ou de trauers, & que neantmoins elle aye besoin d'vnion; en ce cas, on aura premierement recours aux moyens cy dessus alleguez, comme estans fort conuenables, pour ramener & conseruer les levres desdites playes; puis on viendra aux autres intentions curatiues, dequelles nous auons à traiter en suite. Et premierement, nous nous seruons de medicamens glutinatifs, lesquels à vray dire ne sont pas ainsi appelez, d'autant qu'ils agglutinent & vnissent les levres des playes; car cela n'appartient proprement qu'à la nature, selon le temoignage de Galien au 3. liure de sa Methode; mais parce que consumans & dessechans les humiditez qui causent la separation desdites labies, ils deliurent la nature de tout empeschement, laquelle par apres fait plus aisement ladite vnion: voila pourquoy lesdits medicamens doiuent estre dessicatifs. Mais d'autant qu'ils peuuent estre tels en puissance, & mols actuellement, ou bien humides & secs, comme sont ceux qui se mettent facilement en poudre; le Lecteur prendra à gré, que ie luy communique vne obseruation remarquable, non seulement pour la cure des playes du front; mais aussi de toute la face; & qui regarde principalement à euitier la difformité des cicatrices. La raison est, que nous auons remarqué cy-dessus, que lors que les playes de la face sont hors de tout soupçon de danger, on se doit estudier particulièrement à conseruer la beauté & bien seance de ladite partie, pour ce qui concerne la cicatrice. Il faut doncques remarquer, qu'encore que lesdits medicamens glutinatifs doiuent estre dessicatifs en puissance; ce neantmoins, ceux qu'on appliquera sur la face, doiuent estre actuellement ou mols, ou humides, soit que nous ayons intention d'agglutiner quelque playe simple

simple, ou que nous voulions procurer quelque loüable cicatrice.

Qui plus est, si la playe de la face se trouue estre avec deperdition de substance; j'ajoit que de prim'abord ce que j'ay à proposer pour la cure d'icelle, soit trouué paradoxe (à raison de ce qu'escriuent nos Auteurs, sçavoir est, que les playes de la face demandent de topiques puissamment dessicatifs; d'autant qu'ils sont ordinairement secs & arides eux-mesmes; laquelle maxime comme elle est veritablement receuable aux playes du front, des oreilles, du nez, & de quelques autres parties de la face; aussi elle n'est pas de requête aux playes des jouës, d'autant qu'elles sont humides, & couuertes de beaucoup de graisse,) si est ce qu'il se pourra trouuer conforme en quelque sorte avec ce qu'en escriuent nos Auteurs, en suite de la maxime sus alleguée. La raison est, que si nous desirons d'agglutiner & cicatrifer promptement, voire guerir en peu de temps quelque playe qui sera sur la face; il est certain qu'il faut mettre en jeu des medicamens puissamment dessicatifs, c'est à dire, qui soyent tels & en puissance, & actuellement; mais si au contraire nous ne sommes pas si soucieux de la prompte agglutination & guerison de la playe, comme de la beauté de la cicatrice; pour lors j'ay appris par experience, que les topiques desquels on se doit servir, ne doinent pas estre tousiours actuellement secs; ains mols & humides en leur consistence, soit qu'ils soyent ou glutinatifs, ou cicatrisans. La raison de cette experience est, comme i'estime, que nous seruans de medicamens secs en acte & en puissance, comme quand nous employons des poudres, ils dessechent beaucoup plus, que ceux qui sont secs en puissance, tant seulement, & mols actuellement: lesquels aussi estans appliquez succedent fort heureusement, la playe se guerissant & cicatrisant fort facilement. Or d'autant qu'il n'y a playe si bien pensée, & qui aye

Belle remarque de l'Auteur tirée de l'experience.

les

ses levres si bien rejointes, qu'il ne se trouue toujours quelque entre deux, ou espace qui demande des incarnatifs; il arriue qu'en vsant desdites poudres seches & actuellement & en puissance, la nature n'a pas assez de temps, pour remplir de chair ledit espace, ou vuide; & partant bien souuent se fait vne cicatrice inegale, c'est à dire tantost grande, & tantost petite: Là où quand on met en vsage les medicamens secs en puissance & actuellement humides; la nature ne peut pas tant hastier l'agglutination & la cicatrice de la playe, qu'elle ne produise au prealable de chair à suffisance, pour remplir ledit espace, & qu'elle ne desseche la playe comme il faut: Parquoy ma susdite experience subsiste tousiours pour veritable; sçauoir est, qu'vsant de medicamens de molle consistance es playes de la face, la cicatrice en est bien vn peu plus tardive; mais aussi elle en est beaucoup plus belle.

Au reste, pour agglutiner ladite playe du front, on se pourra seruir en hyuer du *ceratum barbarum*; & aux autres saisons, du *diapalma*. Que si lesdits cerats se trouvent d'vne consistance vn peu trop dure, il sera fort à propos de les ramollir avec l'huile d'*hypericum*, & qui plus est, si on employoit ledit huile de millepertuis meslangé avec de la *terebenthine*, on rendroit l'union de la playe encore plus gentille. Mais ie prefere à tous les susdits remedes cet excellent huile d'*Espagne*; duquel nous auons parlé cy-dessus, comme estant tres excellent, & pour rejoindre les playes, & pour faire des belles cicatrices. Or quand l'union sera faite, ou à peu pres; il faudra oindre le lieu de l'incision, c'est à dire, de la playe, avec de la graisse humaine, laquelle fait en peu de temps vne belle & louable cicatrice, ou par propriété de substance, ou autrement.

Que si on desire procurer vne cicatrice en quelque playe du front, où il y aye deperdition de substance, laquelle demande & requiert generation de

B b

chair

Plus-
sieurs
bons
Epuloti-
ques
pour les
playes
du front

Lib. 13.
Meth.
Med.

chair ; en ce cas là , il se faudra seruir des medica-
mens, desquels nous auons parlé cy-dessus au chapi-
tre *des playes de la chair*, comme estans tres-conuenab-
les, & entre autres de l'onguent de *betonica*, *Isidis*,
Apostolorum & autres semblables. Et si nous voulons
que la cicatrice que nous demandons, soit égale &
bien seante ; il se faut bien garder d'employer les sus-
dites poudres, pour la raison alleguée cy dessus, ja-
çoit qu'elles hastent la production de ladite cicatrice ;
ains seulement quelque médicament epulotique, qui
soit de consistance molle. Il ne faut pas aussi oublier
d'autres sortes de remedes cicatrisans, qui soyent secs
en puissance, & de molle consistance ; car c'est ce
qu'ordonne Galien, qui veut qu'on sinapise des pou-
dres tout autour des bords de la playe, & que sur
icelle on applique vn epulotique, ou cicatrisant qui
soit de consistance molle. Vray est, qu'aux playes du
front, il se faut tousiours abstenir de l'usage desdites
poudres, à raison de la beauté de la cicatrice qu'on
est tenu de procurer. Parquoy il est expedient & con-
uenable de se seruir de l'onguent de *tuthie*, pour bien
& deuëment cicatriser. Car comme la *tuthie* preparée
est vn bon & actuel epulotique qui est sec en puissan-
ce ; aussi l'onguent qui est fait d'icelle, est bien epu-
lotique ; mais il est de molle consistance.

Semblablement, l'onguent de *cerusse* sera fort pro-
pre, principalement en esté ; & outre ce i'ay souuent
remarqué, que l'onguent de *betonica* rend les cicatri-
ces belles, vnies, & bien seantes. Mais d'autant que
les epulotiques & glutinatifs sont de mesme nature,
horfmis & excepté que ceux là dessechent plus puis-
samment, que ceux cy ; c'est pourquoy, on fait grand
estat en cet endroit de l'huile d'*hypericum cum resina*,
Item, de l'*emplastrum barbarum* & du *diapalma* ; & sur la
fin, lors que la cicatrice est presque faite, de la graisse bu-
maine, qui est le plus excellent remède de tous. Voila
cōme il faut proceder en la guerisō des playes du frōt.

De la

De la playe des Sourcils.

CHAPITRE XXII.

Si la playe de cette partie se trouue auoir esté infligée longitudinalement ; elle ne demande autre sorte de curation, que celle que nous auons donnée cy-dessus aux playes du front : mais si elle se rencontre transuersale, qu'on sçache que si elle n'est bien & deuëment traitée, elle entraîne la cheute de ladite partie sur les yeux, & par consequent aussi des paupieres mesmes. Voilà pourquoy, il la faut exactement glutiner, tant que faire se pourra : auquel cas, on est contraint de se seruir de sutures fort profondes, à celle fin de faire tant mieux joindre de toutes parts la superficie des labies de ladite playe : que si elle se trouue simple, & sans aucune deperdition de substance ; il faudra apliquer sur icelle les poudres susdites, à celle fin que la cicatrice soit tant plustost faite, soit qu'elle soit rude, ou polie ; car en cet endroit là les marques des cicatrices ne doiuent pas estre tant considerables, à raison du poil qui les couure. Mais si d'autre part ladite playe est avec deperdition de substance, il faut pratiquer tout le contraire de ce que dessus ; & ce à raison d'un inconuenient qui a accoustumé d'arriuier, qui est vne cicatrice par fois si rude & si mal seante, que bien souuent elle fait retirer la paupiere en haut, & empesche qu'elle ne peut pas couvrir tout l'œil. Donc pour empescher vn tel mal, il est necessaire de se seruir de sarcotiques & epulotiques qui soyent de molle consistance.

Que s'il arriue par malheur, ou par l'ignorance du Chirurgien, que la cicatrice de la playe soit extraordinairement retirée & retroussée en haut, en sorte que

Cōment

il faut

corriger

les cic-

trices

retrouss-

ées &

retrivées

en haut.

B b 1

que

que la paupiere ne se puisse pas baïsser comme il faut ; en ce cas là , il conuient inciser ladite cicatrice d'une incision demy-circulaire , & qui soit faite selon la suite des fibres orbiculaires du muscle qui sert à retirer en haut & resserrer le muscle : car ce faisant ladite paupiere s'abbat facilement , sans offencer ny les fibres, ny ledit muscle. Et ne faut pas craindre, qu'en faisant la susdite incision orbiculaire , qui est cousine germaine de la transuersale , nous offensions aussi le muscle qui meut en haut la paupiere. La raison est , que ledit muscle , que les anciens Anatomistes n'ont point conneu , est situé dans l'orbite , & tout contre les muscles qui meuuent l'œil : Ioint qu'il ne peut estre offensé que par des gaste-mestiers , d'autant qu'il ne faut pas faire l'incision si profonde , qu'elle vienne à déchirer & percer la tunique interieure de ladite paupiere ; ains se faut contenter qu'elle agisse tant seulement sur la cicatrice & sur le muscle orbiculaire , qui ne peut estre aucunement offensé par la susdite incision semy-circulaire.

Des playes des Paupieres.

C H A P I T R E XXIII.

QU E s playes des paupieres sont ou droites , ou transuersales & obliques , & tant les vnes que les autres n'incisent tant seulement ou que le muscle orbiculaire , ou que la membrane qui est au dessous d'iceluy , & duquel elle est le fondement. Or i'appelle *droites* les playes de cette partie celles qui sont infligées , selon la rectitude des fibres , jaçoit qu'ayant égard à la situation , forme , & auancement de la face , on les deuit plustost appeller transuersales ; quoy qu'il en soit , ce sont celles qui ont leur estendue , & qui sont faites depuis vn angle iusques à l'autre. Que
fi

si neantmoins quelqu'un les veut appeller playes longitudinales, ou faites en long, ce sera toujours vne meisme chose. Bref, les *transuersales* sont celles qui prennent depuis le sourcil, iusques à la partie caue de l'œil.

Si doncques la playe de cette partie se trouue simple & tranſuersale; elle ne ſçauroit eſtre couſue, ſans *Pour-*
coudre auſſi par conſequent la membrane qui eſt au *quoy la*
deſſous; & n'eſt pas vray ſemblable auſſi de coudre *future*
vne telle playe, d'autant que les fibres du muſcle ſont *n'eſt pas*
auſſi coupées, qui fait que la future ne ſçauroit tenir *conue-*
coup, ſans y joindre ladite membrane; ce que tou- *nable en*
tesfois il ſe faut bien garder de faire, d'autant que *cet en-*
le filet toucheroit le propre corps de l'œil, & le iet- *droit.*
teroit par conſequent dans quelque facheuſe inflam-
mation. Parquoy il vaut beaucoup mieux ſe ſeruir en
cet endroit du *glutinum*, qui aye vne petite anſe de
chaque coſté.

Mais ſi la playe eſt faite ſelon la longueur de la
paupiere, ſans que la membrane qui eſt au deſſous,
ſoit coupée; en ce cas là, nous pouons & deuons
nous ſeruir de la future, en employant vne aiguille
conuenable, & vn filet tres-delié & bien ciré: &
ſoit qu'on faſſe ladite future, ou qu'on employe le
glutinum, pour rejoindre & conſeruer les leures vnies
de la playe; ſi faut il toujours mettre ſur ladite playe
vn remede topique qui aye la vertu de la glutiner &
rejoindre en peu de temps: ce qu'eſtant fait, il ſera
tres à propos de ſaupoudrer ſur les levres de ladite
playe, ou du *bol oriental*, ou de la *terre ſeellée*, ou du
ſang de dragon, pulueriſez fort ſubtilement: puis en-
core mettre par deſſus vn linge eſtroit & vſé (aſin que
ſon aſpreté n'oſſenſe point l'œil) trempé & mouillé
d'un *œuf entier battu* & agité: ce qui ne ſeruira pas
peu, tant pour conſeruer ladite poudre, que pour
empêcher qu'aucune inflammation ne s'y faſſe. Au-
quel cas auſſi, il ſera à propos ou de ne ſe ſeruir du

tout point de l'huile rosat, pour oindre les parties voisines de la playe ; ou si on s'en sert que ce soit avec prudence & discretion, faisant en sorte que ledit huile ne vienne point à couler dans l'œil, où sans doute il exciteroit inflammation ; d'autant que *tous huiles sont naturellement ennemis des yeux* : parquoy au lieu & en la place du susdit huile, il sera fort conuenable de mettre & appliquer vn linge delicat & double trempé & imbu de quelque vin rouge aspre & couuert. Voilà comme il faut guerir les playes des paupieres.

Des Playes des yeux, & premierement de l'incision de la Cornée & de la Conionctiue.

CHAPITRE XXIV.

IL faut sçauoir, que les yeux peuvent estre blef-
 fez en deux façons ; ou par la tunique cornée,
 ou par la conionctiue, qui est cette peau, ou mem-
 brane blanche qui paroît aux yeux en regardant quel-
 qu'un : or soit que l'une, ou l'autre de ces deux tuni-
 ques soit blessée par incision ; ou ladite incision ne
 perce pas de part en part, & par ainsi elle n'entraîne
 point quant & soy la perte de la veüe ; ou bien elle
 perfore entierement ladite membrane, & en ce cas,
 la totale perte de la veüe s'ensuyt quasi tousiours ne-
 cessairement, ou à tout le moins le plus souuent. La
 raison est, que quand la cornée est diuisée & rompue
 l'humeur aqueuse sort & tombe incontinent ; & quand
 la conionctiue est percée tout à fait, l'humeur vitrée
 s'écoule en mesme temps & sort hors de l'œil ; voi-
 re qui plus est, il arrive bien souuent, que quand les
 playes des susdites membranes sont extraordinairement
 grandes, l'humeur crySTALLINE & la tunique
 veüe sortent & s'écoulent hors de l'œil. Outre ce,
 lesdites playes sont par fois si profondes, qu'elles pe-
 netrent

*Diuisiō
des pla-
yes de
l'œil.*

netrent iusques dans la fente des os qui constituent la base de l'orbite, l'instrument aigu & tranchant, passant iusques à la substance du cerneau, d'où il arrive que ceux qui sont blesez de la sorte, tombent tout incontinent à terre. Voilà pourquoy aussi les Maîtres d'Escrime enseignent en secret ce coup de maître à leurs disciples, & le tiennent pour assuré & inévitable, ainsi que ie l'ay appris d'un Maître d'espée François qui se tenoit fier de cedit coup, comme du plus certain & du plus hardy qu'il sceut.

Si doncques la playe de l'œil se trouve estre si simple, qu'il n'y aye qu'une incision ou en la cornée, ou en la conionctive, c'est à dire, qu'elle ne penetre pas, & que partant d'icelle ne sorte ny humeur ny aucun corps solide; En ce cas là, on aura recours à trois intentions curatives qui se presentent. La première desquelles, est d'unir & rejoindre l'incision. La seconde, d'appaiser la douleur qui y survient, à raison du sentiment aigu de la partie. La troisieme, d'arrester l'inflammation & l'hémorragie; car l'un & l'autre accident arrive ordinairement en suite de la blessure des yeux.

Indications curatives.

Or pour satisfaire à la première indication, qui est d'unir & conjoindre la partie divisée, en la susdite & simple playe; il seroit peut estre plus convenable, ou de ne mettre aucun remède qui touchât la propre substance des yeux, à cause de leur tendresse, qui fait que les topiques les plus benins les blessent & irritent; ou bien s'il s'agit de rejoindre, ou de laver & nettoyer la partie, il faut que ce soit ou quelque eau ou quelque autre liqueur. Quoy qu'il en soit, quand on verra estre à propos d'appliquer quelque topique, il faudra premièrement, tâcher de fermer l'œil blessé, en ramenant & rejoignant doucement les deux paupières l'une contre l'autre, puis appliquer par dehors ledit remède soit ou lenitif, ou adstringent, ou destiné pour arrester l'inflammation,

B b 4 &

& ce, fuyuant l'indication, ou le symptome qui pref-
se le plus. Car si par exemple, la douleur de la blef-
seure est fort legere ; il se faut estudier, pour empes-
cher l'inflammation, de repercuter le sang & toute
autre matiere, loin de l'œil.

Obser-
uations
fort im-
portan-
tes en
cet en-
droit.

Quant à la matiere des remedes, elle est bien va-
ste & de grande estenduë ; mais anant que d'en pro-
poser ce qui peut seruir à nostre intention, il faut re-
marquer quelques petites obseruations, sans lesquel-
les, ladite matiere mise en vsage & appliquée cause-
roit tousiours inflammation. La premiere est, Qu'en
toute *blesseure d'œil, il se faut entierement passer de tous*
huiles, & de tous autres corps ouëtueux & gras, d'autant
qu'ils excitent inflammation, & aggrauent la dou-
leur. La seconde, Qu'encore qu'il n'y aye qu'un œil
bléssé, *il ne faut pas pourtant rester de couvrir & bander*
les deux, voire les contenir en lieu obscur & tenebreux.
Et ce afin d'empescher que celuy qui est sain, ne se
remuë ; dequoy rendant raison Alexandre Aphrodi-
sée, lors qu'en ses *Problemes* il demande, *d'où vient*
qu'il est beaucoup plus difficile de guerir vn seul œil bléssé,
que si tous deux l'estoient. Il respond que cela arriue,
d'autant que l'œil qui est sain, venant à se mouuoir
ordinairement ; fait aussi quant & quant mouuoir ce-
luy qui est malade, parce que leur naturelle consti-
tution & fabrique est telle, que l'un d'iceux ne se
peut pas mouuoir, que l'autre ne se meue aussi.
Or il est tres-certain que le susdit mouuement non
seulement retarde la guerison ; mais aussi excite l'in-
flammation en l'œil bléssé. La troisieme, est la situa-
tion de la teste : car ceux qui ont les yeux blesez, ne
doient pas tenir la teste par trop panchante sur le
deuant, encore qu'ils ayent accoustumé de ce faire,
pour fuyr la lumiere ; ains la doient porter medio-
crement eleuée, ayant au prealable les deux yeux
bandez : Finalement, il se faut bien garder estant au
liet, de reposer son chef sur vn oreiller de plume ; ains
plustost

plustost de balle, ou de quelque autre herbe seche ; ou si on ne peut pas mieux faire, mettre sous soy, c'est à dire, entre la teste & l'oreiller, bonne quantité de linges redoublez.

Pour ce qui concerne les remedes qui doiuent estre repulsifs, ie trouue, qu'il y en a de deux sortes, les premiers desquels doiuent estre astringens, c'est à dire, terrestres ; & les autres aqueux. Car si quelque douleur importune accompagne la playe, les aqueux seront les plus conuenables ; là où si elle ne s'y trouue pas, les astringens seront employez. Or entre ceux cy, il y en a derechef de deux sortes, sçauoir est, des simples & des composez. *Simplicia sunt, aqua fontana, rosar. plantag. portulac. bord. oni candidum, mucilago psyllij. cydonior. tragacant. decoctum papau. hyosciami acacie, sumach, hordeum, decoctum nucum cupressi. gallar. Reper-*
immat. balaust. & huiusmodi alia, qui sont en partie li- *cussifs*
 queurs, en partie decoctions, & en partie medica- *de deux*
 mens en substance, desquels sont tirez les autres, c'est *sortes.*
 à dire, les composez, lesquels neantmoins il ne faut pas mettre immediatement sur ladite partie blessée, sinon en cas que la necessité fut extreme; ains plustost sur les paupieres qui couurent & defendent l'œil : & ne faut point craindre que la faculté desdits medicamens repercussifs ne passe & ne penetre facilement iusques au lieu blessé, pour y agglutiner & conjoindre la playe, à cause de la subtilité & delicateffe de la peau du muscle & de la tunique desdites paupieres, qui sont partie aisement penetrables à la vertu des susdits remedes. Que si la necessité est si grande, qu'il faille auoir recours aux composez, pour les ieter dans l'œil, cas arriuant qu'il suruint en iceluy ou sanie, ou lippitude, ou quelque autre impureté ; pour lors, il sera bon de le lauer avec eau rose, ou eau de plantain ; ou bien avec eau rose meslée avec bol d'Arménie ; ou finalement avec eau de plantain cum sieff. albo sine opio. Ce neantmoins le plus souuent on se conten-

te

te d'appliquer le remede sur l'extremité des paupieres ainsi que pourroit estre *aqua pluuialis*, cui sexta pars *aluminis liquata* & incocta sit, linteis madefactis imposita: vel decoctum *nucum cupressi cum sanguine draconis* aut *aqua fabarum cum oui candido*. Et si l'inflammation est grande, cum *succo portulacæ* & *mucilagine psyllij*: lesquels remedes seruent aussi à conioindre & vnoir la playe de l'œil quand la douleur n'est pas excessiue.

Mais quand ladite douleur est pressante, il faut employer les anodyns, ut *lac omne potissimum muliebre*, lequel on appliquera exterieurement avec des linges doubles; ou bien on le fera distiler doucement dans l'œil: Vray est qu'il sera encore meilleur, si on se sert d'iceluy estant chalybé; non seulement pour appaiser la douleur; mais aussi pour glutiner la playe. Qui plus est, *sanguis turturum, columbarum, pullulorum*, sub alis incisa *venâ in oculum instillatus* prodest.

Le cataplasme suyuant est aussi fort anodyn & mitigatif. ℞. *carnis pomor. eorum præsertim, quæ Calamiana appellantur, vel Appiana sub cinere calido coctorum* ʒ. ij.

Bon cataplasme Anodyn.

℞. *psyll. ouor. num. ij. flor. cassiæ nouiter extract. ʒ. vj. mucilag. psyllij alibæ an. ʒ. h. farin. bordei cribrat. parum misce, & fiat cataplasma*. Or on ne se sert pas seulement de celsdits remedes, pour appaiser la douleur; mais on employe aussi les defensifs, pour chasser & repereuter l'inflammation; d'autant qu'ils sont interceptifs; & empeschent que le sang ne puisse pas couler iusques à la partie, c'est à dire, iusques à l'œil. Et on a accoustumé d'appliquer tels medicamens topiques sur le front, aux temples, sur les iouës, & aux autres parties voyssines des yeux, desquelles viennent plusieurs veines qui aboutissent à iceux. D'où vient, qu'en appliquant sur les mesmes de l'argile, on empesche que le sang desdites veines ne paruienne pas iusques aux yeux. Autant arriuera-il, si on applique souuent des linges doubles, trempez en *oxycrate*; ou bien si on oinct le front, les iouës & les temples *vinogradana*

granatorum cum mucilagine psylli bolo armena, sanguine draconis, oui albumine in vino nigro austero ad mellis crassitiem mixtis. Voila la methode de guerir les playes simples, qui arriuent aux yeux.

De la playe de l'œil, iointe & accompagnée
de la sortie, ou effusion de l'humeur
Aqueuse.

CHAPITRE XXV.

QUE si la playe est si grande, qu'elle vienne à penetrer la cornée, ou la conionctiue, en sorte qu'on aye veu l'humeur aqueuse sortir d'icelle; pour lors on iuge qu'elle ne peut estre qu'avec vne totale perte de veüe, si ce n'est aux ieunes enfans, esquels Galien croit que ladite humeur perduë peut estre reparée. Quoy qu'il en soit, de là naist vne seule & principale indication curatiue, tant pour les ieunes, que pour les vieux; sçauoir est, d'empescher tant qu'on pourra, que ladite humeur ne se perde pas entieremēt: ce qui se fera en vsant de remedes astringens & plastiques, qu'on appliquera tant sur la paupiere, que dans l'œil & sur la playe mesme. *℞. mucilag. psylli thuris, gummi arabic. tragacant. añ. ʒ. ʒ. mucilagines in aqua bord. extrahantur.* Le mesme remede pourra encore seruir pour estre appliqué sur tout l'œil, moyennant qu'on y aiouste suffisante quantité de bol de leuant.

De la

De la playe de l'œil , accompagnée de l'effusion de
l'humeur vitrée & crystalline.

C H A P I T R E XXVI.

SI en suite d'une playe penetrante en l'œil , on s'apperçoit de la sortie & perte de l'humeur vitrée & crystalline. Il faudra avoir premierement recours aux anodyns alleguez cy dessus , si tant est que la douleur & l'inflammation y soyent presentes ; Et pour les autres indications curatiues, aufquelles il faut satisfaire, il est certain qu'il faut incontinent employer tant les sarcotiques, que les epulotiques. Aufquelles fins, on peut souffrir dans l'œil blessé , *seff album sine opio, & cum opio, si adsit inflammatio ; item cerussam pulueriz, puluerem bol. armen. iutbiam prepar. & alia adu sicca, ut cicatrix inducatur ;* aussi bien la veuë est entierement perduë en cette sorte de playe. Cela estant fait , il faut rechercher tant qu'on pourra la bien sceance de la partie , en supposant vn autre œil de verre en la place de celuy qui y estoit : car par ainsi on couure la difformité de ladite partie par l'apposition d'un œil artificiel & equiuoque ; de sorte que quand il est bien contrefait, on a prou peine de distinguer du naturel. Au reste la ville de Venise fournira tousiours assez de tels yeux empruntez , & auengles à ceux qui en auront besoin.

Yeux
Equiuo-
ques.

De la

De la playe qui penetre fort auant dans
les yeux.

CHAPITRE XXVII.

ON voit quelquesfois arriuer des playes aux yeux par des instrumens pointus & incisifs, lesquels penetrent fort auant dans leur substance, mesme iusques à leur base, voire qui plus est, iusques aux ventricules du cerueau; d'où il arrive, que ceux qui sont ainsi blesez, meurent sur le champ; d'autant qu'il se fait en eux vne si grande & si subtile dissipation d'esprits, que tout mouuement leur manque, & en suite d'iceluy la respiration, & quant & quant la vie. Mais s'il se rencontre quelqu'une de ces bleseures, qui ne touche du tout point à la substance du cerueau; il est certain qu'elle est guerissable par des sarcotiques, moyennant qu'au prealable on la visite & sonde exactement, pour voir, s'il ne seroit point demeuré en icelle quelque tronçon de l'instrument qui a fait le coup, ainsi qu'on voit souuent arriuer. Et de fait il y a quelque temps qu'un certain de la Marque Treuifane vint à moy, tout blezé qu'il estoit en la cavitè de l'œil dextre; & d'autant qu'il y auoit desia deux mois entiers qu'il auoit receu ledit coup, sans que pour cela il en fut autrement soulagé, (car sondit œil luy faisoit tousiours mal, & ne cessoit de distiler) ie prins vn soin particulier, de le sonder & resonder par plusieurs fois; & fis tant qu'à la seconde, ou troisieme visite, ie decouuris, & luy tiray vn tronçon de bois de la longueur de la moitié du doigt moyen, lequel estant dehors, ledit malade fut guery bien tost apres par l'vsage de l'onguent de betonica, duquel ie munissois les tentes que ie mettois dans la bleseure: & par l'application & embrocation de l'Oxaleum, faite
aux

Quelle
est la
cause
d'une
si subite
mort en
ces sortes de
playes.

aux environs de son mal. J'ay bien voulu raconter cette histoire veritable, afin que ceux qui viendront apres moy, prennent bien garde de ne laisser aucune portion des instrumens tant dans ces sortes de playes, qu'en toutes autres qu'elles qu'elles soyent.

Des Playes du nez: & premierement de la simple incision de sa peau.

CHAPITRE XXVIII.

QUANT à traiter des playes du nez, il faut premierement sçauoir, que comme il est composé de plusieurs os en sa partie superieure; aussi il n'a que des cartilages en son inferieure: de sorte que s'il luy arrive quelque blessure, elle ne peut estre infligée ou qu'en la peau, ou en l'os; ou ausdits cartilages, & particulièrement, si c'est en sa partie inferieure; où bien souvent ledit cartilage est si estrangement diuisé & fracassé, que le bout du nez & vne portion de ses aisles en tombent à terre. Voila les diuerses sortes des playes qui peuvent arriuer au nez.

La curation de cette sorte de playe.

Si doncques la seule peau est blessée ou en sa partie superieure, ou en son inferieure, il ne se faut aucunement seruir de sutures, pour rejoindre les levres de la playe; ains faut employer le *glutinium*, ou la colle estenduë sur des linges conuenables, lesquels ayent leurs petites anses; & ce afin qu'il ne reste aucune trace de cicatrice en ladite playe. Car puis que le nez est la partie la plus eminente de la face; voire celle qui se presente la premiere aux yeux des regardans; il est bien raisonnable de s'estudier particulièrement à la recherche de la beauté & figure d'icelle: ce qui ne se peut faire que par le moyen dudit *glutinium*, agencé comme nous l'auons proposé cy dessus: Quelque fois neantmoins la playe se rencontre si pe-

tiue.

tite, que pour le premier appareil on se peut contenter des susdits linges estroits trempés dans le blanc d'œuf; d'autrefois pour les autres appareils, les mêmes linges enduits de quelque cerat emplastique, & appliquez sur la partie pourront suffire, ainsi que nous auôs dit cy dessus en traitât des playes du front. Quoy qu'il en soit, pour procurer vne belle cicatrice, & qui ne se puisse voir que de bien près, il se faut seruir de topiques qui ayent vne consistance mediocrement molle, comme il a esté remarqué cy dessus au chapitre des playes du front.

De la playe qui arrive aux os du nez.

CHAPITRE XXIX.

QUAND la playe se trouue estre faite en la partie supérieure du nez avec incision de l'os qui y est; il faut sçauoir qu'on a à traiter d'une playe jointe à vne fracture. D'où l'on voit paroistre la premiere intention curative, qui est de remettre l'os fracturé en sa premiere & naturelle forme; & apres celle là, la seconde, qui est d'vnir la playe.

Indications curatives.

Quant à la premiere, elle s'excutera assez aisément, en fourrant doucement dans les narines vne spatule, ou quelque autre instrument mediocrement large, de bois ou de fer; puis en agençant & accommodant en dehors avec les doigts les os qui se trouueront estre fracturez; ce qu'estant fait, c'est à dire, apres auoir restitué ausdits os leur premiere & naturelle forme; il faut tenir dans la même partie vne canule ou d'os, ou d'argent, ou de cuiure, laquelle ne soit pas ronde, ains applatie, & correspondante à la cavitè interieure desdites narines; mais il faut qu'elle soit d'une longueur conuenable; en sorte qu'on la puisse oster, quand on voudra: quelques vns la font d'un

Vilitez remar- quables de la canule qu'on met dans le nez,
d'un canon de plume d'oye, à faire d'autre matiere.
Or cette dite canule estant ainsi faite, sert à trois fins;
car *premierement*, elle conserue en sa figure naturelle
l'os qui a esté restitué, & remis en son entier, voire
empesche que les autres os voisins ne se demanchent
aucunement de leur place: *En apres*, soulage & en-
tretient l'usage de la respiration, tenant tousiours le
conduit des narines libre, & ouuert: *En troisieme*
lieu, donne passage libre aux excremens qui tombent
du cerueau, & à la matiere sanieuse, qui resude de
la playe. Mais il faut prendre garde de ne pousser
pas trop auant ladite canule, de peur qu'elle ne fasse
esternuer le malade; ce qui seroit incommode & fas-
cheux; d'autant que l'esternuement gaste & defigure
grandement la recente conformation de l'os nouuel-
lement radoubé.

Or apres auoir pourueu à ladite fracture, le Chi-
rurgien doit trauailler à ramener & reioindre les
levres de la playe, iusques à se toucher l'une l'autre:
ce qui se fera la premiere fois, avec les linges estroits,
mouillez dans le *blanc d'auf*, & avec des estoupes;
& aux autres appareils, avec des remedes ou topiques,
ou astringens, lesquels il sera bon de synapizer en
dehors sur la fracture (moyenant qu'ils soyent actuel-
lement secs & puluerisez) laquelle requiert des me-
dicamens de cette nature là.

L'usage des Epulotiques
Pource qui concerne la cicatrice, il faut sçauoir
qu'apres que les os seront bien vnis, il se faudra ser-
uir des plus excellens epulotiques, qui font des bel-
les & louables cicatrices; car si on venoit à employer
ceux qui sont humides, les appliquans auant la par-
faite vnion desdits os, il seroit à craindre que le cal
ne deuint trop importun & excessiuement gros: ce
qui rendroit la playe encore beaucoup plus difforme,
que s'il n'y auoit qu'une simple cicatrice. Voilà pour-
quoy j'ajoit que cy dessus j'aye approuué les glutina-
tifs de consistance molle en la playe simple du nez;
ce

ce neantmoins en consideration de la raison susdite, il est totalement necessaire & expedient d'employer ceux qui sont secs & arides de consistance, comme sont le *bol d'Armenie* & le *sang de Dragon*, lesquels il faut reduire en poudre tres-subrile; avant que de s'en servir. Par fois, & lors que la fracture se trouvera extraordinairement grande, il sera bon de meslanger les susdits medicamens avec vn blanc d'œuf, & leur donner vne consistance de miel: puis les appliquer sur le mal, c'est à dire, en frotter la susdite canule, laquelle nous auons dit deuoir estre tenue dans le nez pour quelque temps; vray est que pour bien faire, il fera à propos d'enveloper ladite canule avec vn linge bien deslié; afin que ledit medicament adhere mieux à icelle; à faute dequoy sans doute il tomberoit incontinent, à raison de la politesse de ladite canule.

Mais si la playe de l'os du nez se trouue estre transf-
uersale, il faut incontinent employer le bandage; le-
quel on fera premierement, en mettant de chaque co-
sté de la blesseure, c'est à dire, entre le nez & les
deux jouës, des petits oreillers faits & composez de
plusieurs linges redoublez, entassez l'un sur l'autre,
& trempez dans du vin rouge & couuert: puis en pre-
nant vne bande qui aye vne ouuerture au milieu,
pour y faire passer le bout du nez, laquelle on passe-
ra & ramenera au dernier de la teste, on l'arreste-
ra & liera, selon l'art, c'est à dire, assez estroite-
ment, afin d'empescher que le nez ne tombe: ce qu'e-
stant fait, on appliquera encore vne autre bande fort
estroite au bas du nez, & sur la levre superieure; la-
quelle on ramenera & liera comme la premiere, en
la partie posterieure de la teste. Mais afin que les sus-
dites bandes soyent encore plus assurees; il sera à
propos de se servir d'une troisieme qui soit orbiculai-
re, & qui prenne depuis vn temple iusques à l'autre
en passant sur le vertex; car ce faisant & la coustant
C e avec

Curati-
on de la
playe
trans-
uersale
du nez

avec du fil de ses deux costez, aussi bien que les susdits oreillers ou coussinets, la partie en sera beaucoup mieux arrestée & asseurée, & la playe beaucoup plus tost guerie. Et voilà comme se guerit la playe du nez qui est compliquée avec fracture d'os.

De la playe qui arriue au cartilage du nez.

C H A P I T R E X X X .

*Inuen-
tion
nouvel-
le, pour
faire
des nez
nou-
ueaux à
ceux qui
ont per-
du les
leurs.*

QU'A playe qui arriue au cartilage du nez, requiert pour la guérison la mesme canule, de laquelle nous auons parlé cy dessus; laquelle estant appliquée comme il faut, on doit ramener les levres de ladite playe l'une contre l'autre, puis les contenir avec les mesmes bandages & remèdes que dessus.

Que si par malheur vne portion dudit cartilage se trouue du tout coupée & emportée, alors vne telle playe est incurable. Mais afin de cacher vne partie d'une si grande difformité, qui oste la beauté de la face; il ne sera pas hors de propos de se seruir d'une nouvelle inuention, pour reparer le nez perdu, qui a esté introduite; premierement, par les Medecins de Calabre; puis aussi pratiquée par ceux de Boulongne: vray est, que l'operation en est si facheuse, si laborieuse & si longue, que i'estime que si ceux qui s'y sont soumis vne fois, auoient derechef besoin d'une seconde reparation de nez, ils ne s'y r'assuétiroient iamais. Or ladite operation se fait ainsi. Ayant scarifié vne portion des aïles du nez d'un costé; & incisé de l'autre, de la peau du bras qui est de mesme costé, à proportion de ce qui a esté coupé au nez, on applique ladite peau contre la partie scarifiée du nez: & l'ayant cousüe, on attache de si pres & si estroitement le bras à la tesc courbée, qu'on ordonne & commande au patient de ne se bouger, non plus qu'une

sta

statuë, de peur d'empescher l'agglutination de ces deux parties: lesquelles ne se pourroient iamais joindre ensemble; s'il estoit permis au malade de se remuer d'un costé ou d'autre. L'agglutination estant faite, on scarifie derechef le nez, & y fait on de si profondes & menues scarifications, qu'il faut que la chair rouge paroisse, & qu'il n'y reste plus aucune trace de cicatrice. Ce qu'estant fait, on incise ladite peau du bras voisin; puis on l'applique & coud avec le nez, ainsi que dessus: & cela se reitere fort souvent, voire iusques à ce que tout le nez soit scarifié, & que toute la peau du bras soit ostée de sa place, & coniointe avec le nez.

Je pourrois en cet endroit faire plusieurs remarques sur cette nouvelle façon de restaurer le nez perdu; mais d'autant que ie sçay, qu'un de nos Professeurs a mis en lumiere un assez grand volume concernant cette operation, ie n'en parleray pas davantage pour le present.

Des Playes des Ioües.

CHAPITRE XXXI.

QU'ES playes des ioües ont cela de particulier, (ainsi que j'ay souvent remarqué,) qu'elles sont fort sujetes à l'hémorragie, à cause des veines & arteres dispersées par ces parties là. Et d'autant que ladite hémorragie empesche l'agglutination de la playe; c'est pourquoy il faut premierement pourvoir à icelle avec les remèdes & moyens qui ont esté proposez cy dessus, au chapitre des playes qui arriuent aux veines: en apres il se faut estudier à ramener & joindre les levres de la playe: puis à les agglutiner, employans les mesmes medicamens, desquels on se sert es playes du front, ainsi qu'il a esté remarqué par cy devant. Or en ces sortes de playes, il ne faut pas igno-

C c z rer

rer ; que le mascher est grandement preiudiciable aux blesez ; aussi bien que le parler , le rire , le pleurer , enfler les joües , tenir la teste basse , & retenir son souffle. Car ie me souuiens qu'un ieune homme qui estoit blessé en la joüe , voulant s'efforcer d'allumer du feu par le souffle de sa bouche , fut incontinent surprins d'une grande hemorrhagie qui luy suruint, que peu s'en falut , qu'il n'en perdit la vie.

Comment il faut traiter les playes des joües quand elles sont profondes. Au reste , ces sortes de playes sont quelquesfois si profondes à cause des muscles & de la graisse abondante qui couvre les os des joües ; que les levres d'icelles , ne se pouuans pas bien rejoindre en leur partie interieure & profonde ; bien souuent il s'y fait des sacs , ou sinus en despit qu'on en aye ; si que par ce moyen d'une playe simple s'en fait une composée , qui a besoin de remedes sarcotiques. Ce que voyant le Chirurgien , il doit principalement estre attentif à la beauté de la partie procurant vne louable cicatrice , à raison de la partie qui est perpetuellement en veüe : c'est pourquoy ayant ramené les levres de ladite playe avec le *glutinum* ; il ne fera pas hors de propos de laisser vne petite ouuerture en la partie inferieure d'icelle , pour y tenir vne tente qui la tienne ouuerte , & que par ce moyen, sa partie interieure & profonde s'euacüe librement. Or on fera cecy encore plus hardiment , toutesfois & quantes que la playe de la joüe sera aboutissante à l'endroit où la barbe croit ; d'autant que ladite barbe couvrira gentiment la cicatrice : mais si toute la playe se trouue estre hors du lieu où la barbe croit , ou il ne faut pas exactement vnir & rejoindre ses levres avec le susdit *glutinum* ; ains seulement les approcher tellement qu'ellement , afin que par leur entre deux qu'on aura laissé , la matiere sanieuse qui a accoustumé de s'amasser , se puisse vuidier facilement , & sur tout si ladite playe se rencontre en la partie inferieure de la joüe : ou bien (qui est encore meilleur) il faut lier & comprimer
si

si estroitement ladite playe avec vn bon bandage, qu'on empesche qu'il ne se fasse ny sac, ny generation, ny amas de matiere purulente. Or ce bandage doit estre attaché la premiere fois es playes profondes & tranuersales de la jouë ; mais il faut qu'à cette fois la on ramene les levres de la playe l'une contre l'autre : ce que ne pouuant pas estre fait par le moyen des sutures & agraffes desquelles il se faut totalement passer en ces sortes de playes, il faut tacher de l'accomplir par l'aide & la compression du bandage. voilà pourquoy le Chirurgien (pendant que son seruiteur tient en raison & bien vnies les levres de la playe avec ses doigts) ayant premierement mis sur vn costé de la blesseure des compressees bien desliées & estroites, puis des estoupes fines trempées dans le blanc d'œuf, mettra son bandage à deux testtes par dessus ; commençant par dessous le menton, d'où il le ramenera en bien reserrant, iusques au dessus du sommet de la teste, où il le liera bien & deuement : mais il faut que cette sorte de bande soit mediocrement large, notamment quand la playe est longue & tranuersale, en sorte qu'elle couure la moitié de la playe ; ce qu'estant fait, il se seruira d'une autre semblable, pour bander & lier l'autre moitié de la mesme playe, comme dessus, c'est à dire, en la ramenant depuis le dessous du menton iusques au sommet de la teste où il l'arrestera comme il appartient. Et voilà le premier moyen de bander la susdite playe. Pour le second, c'est qu'il faut mettre sur la teste du blessé vne sorte de bonnet, ou barrete, que les Turcs ont accoustumé de mettre sous leur turban : puis auoir vne bande comme dessus ; laquelle on coudra audit bonnet, du costé des temples, & de là, on la passera par dessous le menton : & finalement, on la ramenera & roulera iusques au dessus de la teste, où elle sera liée & attachée, comme il faut.

Ces sortes de bandes pour la premiere fois rame-

C c 3 nent

nent les levres de la playe l'une contre l'autre au lieu & à la place des sutures & agraffes, desquelles il se faut entierement passer es playes des joues, pour eviter toute difformité de cicatrice. Mais d'autant que bien souvent la playe se trouvant grande & profonde, il se pourroit faire quelque sac ou *sinus* en sa partie interieure; & outre ce, que les levres de la susdite playe pourroient sauteler, changer de place, & se chevaucher l'une l'autre: c'est pourquoy, pour eviter ces deux inconueniens, il est expedient d'employer vne tierce bande transuersale, qui passe droit sur la levre superieure, & de là soit attachée reciproquement aux deux temples. Que s'il est de besoin de comprimer davantage la partie, sans toutesfois causer aucune nouvelle douleur au malade; ie trouue estre à propos de mettre sous ladite bande vne compresse conuenable, faite à mode d'oreiller; laquelle on aura au prealable trempée dans le vin rouge, aspre & couuert. Voila ce qui se doit faire la premiere fois; Mais à la seconde, auquel temps la playe commence à se resoudre, on se doit servir du *glutinum* avec les petites anses, sans oublier aussi les susdites bandes & remedes. Et quelque temps apres quittant lesdites bandes, on paracheuera la curation avec le *glutinum*, & autres remedes tant glutinatifs, qu'epulotiques; lesquels doivent estre de consistance molle, ainsi que nous auons remarqué cy dessus, traitant des playes du front. Auant que finir ce chapitre, ie veux alleguer ce que j'ay souvent experimenté en traitant ces sortes de playes qui arriuent aux joues. C'est que nonobstant qu'elles se guerissent, ainsi que nous auons enseigné, (sur tout quand elles sont infligées aupres des oreilles) neantmoins, j'ay remarqué que pendant & apres la curation d'icelles, il paroît vn petit trou presque imperceptible tout contre l'oreille, duquel distille vne estrange quantité d'eau claire, comme sont les larmes des yeux; & sur tout quand les bleffez machent

Gentile
remar-
que de
l'Au-
rheur
sur ces
sortes
de pla-
yes.

machent, ou remuent les mandibules ; ce qui dure bien souuent vn mois , ou deux : de vous dire maintenant, d'où ladite eau vient , & comment ; i'en serois bien empesché , n'en sçachant rien moy mesme ; mais bien vous diray , que pour dessecher & venir à bout d'une si grande & copieuse humidité , ie me suis fort heureusement seruy de linges desliez , lesquels j'appliquois sur ledit petit trou , apres les auoir trempéz dans l'eau des bains d'Apone ; ou à faute dudit remède , j'employois le *cerat composé ex oxaleo* , ou bien le *sacrum* , ou autres semblables , qui sont puissamment dessecatifs.

Des playes des Levres.

C H A P I T R E XXXII.

LES levres sont le plus souuent blessées , selon leur longueur ; quelque fois aussi on remarque és petits enfans , que la supérieure leur paroît ouuerte & demeure imparfaite dès le ventre de leur mere : ce qui arriue ordinairement avec deperdition de la substance ou de la levre mesme , ou de la gencive supérieure , ou du palais. Si doncques il arriue incision , ou playe en ladite partie ; il la faut incontinent rejoindre & glutiner : ce qui se fait assez facilement avec des agraffes ; ce neantmoins à raison de la corrosion que fait le filet en la partie , & de la laide cicatrice qu'il y procure , il est bon de se servir du *glutinum* : afin d'euitier l'incision de la peau. Or il faut prendre garde de ne remuer aucunement ladite levre, tant deuant qu'apres l'application des susdites agraffes , se gardant de macher , de parler & de rire pour quelque temps : car il me souuient , que traitant vn certain personnage blessé en la levre , il se mit si fort à rire en luy faisant la suture, qu'il me fut impossible

*Curatiō
de cette
sorte de
playe.*

sible de passer l'aiguille à travers la playe, qu'il n'eut entièrement cessé de rire. Finalement, on se servira des mesmes remedes susdits, lesquels on appliquera sur la partie avec vn blanc d'œuf.

Que s'il arrive au Chirurgien de traiter quelque petit enfant nouveau né, qui aye la levre superieure, diuisée, ou le mal qu'on appelle communement bec de lievre, qu'il se souviene, qu'ayant égard à cette sorte de solution de continuité, qui est avec deperdition de la substance ou de la levre, ou de la gencieve, ou du palais; il doit tacher de satisfaire à la principale indication curative qui se presente en tel cas, qui est de reparer ladite substance perdue; à quoy neantmoins ie ne croy pas qu'il puisse parvenir. La raison est, que ladite réparation, estant vne pure œuvre de la nature, laquelle neantmoins n'en peut pas venir à bout, il n'y a pas grande apparence, qu'il la puisse parfaire & accomplir luy mesme. Or que la nature ne puisse pas reparer la susdite deperdition, il est tres évident & notoire, à raison du mouvement continuel, qui arrive en ladite partie: soit ou lors que l'enfant veut prendre le bout du tetin de sa nourrice, ou quād il crie, ou finalement quand il pleure: car ledit mouvement empesche l'agglutination. Encore doncques que la nature ne puisse pas produire de chair en ladite levre, pour les raisons cy dessus alleguées; si faut il neantmoins tacher de suppleer à son defaut par le moyen de la Chirurgie, & reioindre les deux labies de la partie, laquelle estant molle & tendre, se peut estendre facilement, nonostant que cela ne se puisse faire qu'avec quelque petite deperdition de substance. Or le moyen de ce faire, est de se servir ou de futures, ou d'agraffes; car pour ceux qui sont déjà avancez en aage & qui vsent de discretion, il suffit de les guerir avec les seules agraftes, lesquelles ne peuvent suffire pour bien traiter les petits enfans, à cause des raisons susdites, dont il est necessaire d'employer

ployer le *glutinum*, pour conseruer les agraffes, & empêcher qu'elles ne rongent ladite partie.

Pour ce qui concerne l'usage des agraffes, quelques Le mo-
vns se seruent d'une sorte d'icelles, laquelle on appli- yen de
que, ayant au préalable percé d'une aiguille les deux se bien
levres, & fait un point apres : vray est, qu'il les faut servir
percer toutes deux un peu avant, c'est à dire, non des a-
gueres pres de la fente qui est en icelles ; & ce afin graffes
que l'agraffe tienne plus ferme, & ne se rompe pas. en cet
Il y en a d'autres qui fichent leur aiguille dans l'une endroit.
& l'autre levre : puis la laissent là ; & finalement,
roulent autour d'icelle le filet qui y pend. Mais pour
moy, ie me sers de deux ou trois aiguilles qui sont
pointuës & fermes d'un costé ; & de l'autre souples
& molles : lesquelles ie fiche dans l'une & l'autre le-
vre transversalement : & les laisse là en tel estat, que
la partie dextre se replie & redouble sur la gauche,
& la gauche sur la dextre ; & par ainsi on se sert d'au-
tant d'aiguilles qu'il en faut pour reduire & rejoin-
dre ensemble lesdites levres : puis ie fais appliquer
sur lesdites aiguilles, un linge trempé dans un blanc
d'œuf : & comme cela, on laisse lesdites aiguilles en
cet estat, iusques à ce que lesdites levres soyent bien
& deuëment reiointes. Or ie trouue que cette mien-
ne façon de proceder est plus assurée, que les au-
tres ; d'autant que par icelle la peau est beaucoup
moins rongée, estant percée transversalement par les
suddites aiguilles, que si on y auoit mis un filet. Vray
est, qu'auant que d'y mettre les agraffes, i'ay accou-
stumé de scarifier d'une part & d'autre la suddite par-
tie diuisée, afin qu'icelle estant bien & deuëment
coniointe par attouchement mutuel, se puisse beau-
coup plus facilement glutiner & vnir par le moyen
des agraffes.

Des playes des Oreilles.

C H A P I T R E X X X I I I .

Les playes de l'oreille se traitent ou avec suture, ou sans suture.

AYans à traiter des playes des oreilles , nous dirons, que ou toute l'oreille est entierement emportée ; ou vne portion d'icelle : si toute l'oreille ; il est certain que cette sorte de playe est tres-assurée , pour le regard de la vie ; mais si vne portion d'icelle est coupée en sorte , qu'elle tienne encore à la partie saine ; il faut tacher de la conioindre à icelle par le moyen d'une vraye suture , laquelle se fera en perçant avec vne aiguille l'une & l'autre levre de la playe , en sorte que le filet prenne & embrasse lesdites levres par dessus , & qu'estant repassé par le mesme costé , il resserre tousiours la mesme playe par dessus iusques à la fin ; prenant garde neantmoins de ne blesser point le cartilage qui est au dessous de la peau ; d'autant qu'il a accoustumé de s'enflammer & de se putrefier estant piqué. Voila pourquoy il ne faut que coudre la peau seule , commençant par vn bout & finissant par l'autre ; vray est , qu'apres auoir cousu la partie superieure , par exemple ; il faut aussi semblablement coudre l'inferieure , c'est à dire la partie opposite. La raison est , que si on ne faisoit la suture que d'un seul costé , la partie opposite non cousue ne s'agglutinerait point ; ou bien demeureroit courbe & repliée , & partant totalement difforme. Par fois il nous est bien permis de nous passer de suture , lors principalement qu'une portion de la partie incisée tient encore à celle qui est viuante ; & par ce moyen euit toute occasion d'inflammation & de douleur : auquel cas ayant premierement ramené & rejoint les deux levres de la playe iusques à se toucher l'une & l'autre ; nous nous pouuons seruir de petites & fort estroites

estroites bandes de toile imbibées ou dans le blanc d'œuf, ou en quelque médicament emplastique : lesquelles pourront suffire pour l'agglutination entière. Ce remede emplastique pourroit estre celuy qui est composé *ex mastiche, resina terebintina, oleo rosaceo, & pauca cerâ.* Bon remede emplastique.

Après auoir rejoint & reüni la portion demy coupée avec la saine, ou par le moyen de la future, ou avec les susdites bandelettes ; il est necessaire de reuoyer en vſage les glutinatifs, qui doiuent estre grandement dessicatifs, estans appliquez à vne partie fort seche, tels sont *bolus armena, balauftia, puluis rosarum rubeorum & malicory.* La poudre desquels on appliquera sur la playe, & l'y conseruera t'on ou avec l'*emplastrum barbarum*, ou avec le *diapalma*. Bref, durant la curation de ces sortes de playes, il faut tousiours auoir en recommandation singuliere le conduit auriculaire, empeschans qu'aucune sanie n'entre dans iceluy ; c'est pourquoy il est bon de le boucher ou avec du coton, ou avec quelque peu d'esponge : on le peut aussi par fois nettoier & mondifier avec vn peu de coton qui soit sec, ou qui soit imbibé dans du vin rouge-noir & couuert.

Des playes de la Langue.

CHAPITRE XXXIV.

Il Auoit que la langue soit logée dans la capacité de la bouche, enuironnée de l'enceinte des dens, & exempte si semble de toute sorte d'iniures externes ; ce neantmoins, il luy arriue bien souuent d'estre blessée, tant par les causes exterieures, que par les interieures qui sont ses ennemis domestiques ; car il est certain que quasi toutesfois & quantes que les levres & les ioues sont blessées & transpercées ; la langue

que l'est aussi, & qui plus est, les dents ne la blessent pas peu souvent voire insques là, que quelquefois, elle en est entierement coupée & rescindée, par l'extreme concussion & convulsion qui leur arriue es maladies tant aiguës, que chroniques. Or ces playes sont ou totales ou partiales, c'est a dire, ou avec l'amputation de toute la langue, ou d'une portion d'icelle; si elles sont totales, & que la langue soit entierement coupée, il la faut incontinent cracher & jeter hors la bouche, sans s'amuser davantage à son agglutination & reünion; d'autant qu'estant du tout coupée, elle est totalement morte, & partant inhabile d'estre reiointe avec aucune partie viuante.

Il ne faut pas couper du tout la portion de la langue, qui est encore adherante à son tout.

Que si vne portion de la langue est blessée en sorte qu'elle adhère encore à l'autre partie viuante; alors cette sorte de playe est en quelque façon guerissable. Mais il faut considerer si ladite portion coupée est coniointe à la viuante, en sorte qu'elle se tienne de fort peu: ou si elle y est encore assez bien attachée. Car soit ou l'une ou l'autre des deux blesseures il se faut bien garder de couper du tout la portion blessée ainsi que quelques vns ont accoustumé de faire tres-mal a propos. Precepte que j'entens deuoir estre perpetuellement obserué, non seulement es blesseures de la langue: mais aussi de toutes les parties de la face, des doigts & autres semblables. La raison est, que bien souvent & contre toute esperance medicinale, plusieurs parties diuisées s'agglutinent, desquelles on n'auroit iamais osé s'imaginer la reünion: là où, si telles parties sont entierement coupées; non seulement leur vsage se perd totalement; mais aussi elles laissent vne difformité facheuse; ainsi la parole se perd, ou se diminue manifestement, incisant ou vne partie de la langue, ou de la levre: ainsi outre l'vsage perdu, on voit arriuer vne manifeste difformité en l'incision du nez & de l'oreille. Que si quelqu'un me demande, comment se peut faire, que les parties incisées qui tiennent de
fore

fort peu aux viuantes se puissent rejoindre presque comme auparauant ; ie leur diray, que cela se fait, ou se peut faire, s'il se rencontre quelque petite veine qui abbreue la portion incisée du costé qu'elle est adherante à la viuante ; car par ce moyen ladite partie peut estre & nourrie & viuifiée : car si vne portion de la peau du bras, estant totalement incisée, s'agglutine assez facilement au nez, ainsi que nous auons fait voir cy dessus ; à plus forte raison, vne portion de quelque partie non du tout coupée, s'agglutinera & joindra à son tour. Or ie vous ay bien voulu aduertir de cette obseruation, d'autant que plusieurs font à rebours d'icelle, & croient d'auoir fait vn grand chef d'œuvre, s'ils font voir aux assistans quelque partie qu'ils auront entierement incisée, laquelle ils deuoient plustost tacher de rejoindre. Car encore que l'agglutination à laquelle nous buttons, ne succede pas tousiours selon nostre intention, si est ce toutesfois que de là il n'en peut arriuer aucun inconuenient ; d'autant que la nature sage & preuoyante a de coustume de separer le viuant du mort. Voila pourquoy il luy en faut remettre l'euement, nous contentans quant au reste de ramener les levres de la playe, & les joindre l'une contre l'autre.

Ie dis doncques derechef, qu'en quelque playe *Qu'est* que ce soit de la langue, en laquelle la portion inci- *ce qu'il* sée est encore quelque peu adherante ; il est necessai- *saut fai-* re de ioinde les levres d'icelle ; car encore que cela *re quād* soit tres-difficile à faire, (d'autant que la glu, & le *unepor-* bandage qui sont les deux principaux instrumens, *tion de* re les deux premieres matieres chirurgicales, sont to- *la lan-* talement inutiles en cet endroit) si est ce qu'il ne faut *gue est* pas oublier d'y employer la future, comme le dernier *à demy* & vnique remede ; encore qu'à vray dire, il seroit *incisée.* tres difficile de pouuoir exprimer la difficulté qu'il y a à mettre en ieu ce remede mesme ; car si le malade ne peut tirer la langue dehors, il est impossible de le faire

faire : quoy que quelques vns , pour aider & faciliter cette sortie de langue, soyent d'avis de l'apprehender avec le bout du ponce & de l'index couuers d'un linge delié & sec , afin qu'elle ne glisse : mais pour mon regard ie me trouue beaucoup mieux de l'usage de certaines petites tenailles de mon inuention , qui sont renuërsées , demy orbiculaires ; & enuëloppées d'un linge delié , avec lesquelles i'apprehende & tire hors la langue, doucement , & la tiens en toute seurte. Je me sers encore de ces mesmes tenailles, lors que ie veux couper le filer des petits enfans

Après doncques qu'on a tiré ladite langue en dehors , il faut venir à la suture d'icelle : ce qui se peut faire en deux façons ; ou en cousant le seul corps de la langue , ou bien la seule tunique d'icelle, sans toucher au corps : desquels deux expediens ; ie trouue , après Celse, que le dernier est non seulement le plus conuenable ; mais aussi plus assésuré , pour empescher la douleur & l'inflammation : estant tres certain que tant moins l'aiguille pique & perce le corps de la langue ; & moins aussi elle est sujete à s'enflammer : or est il qu'il n'y a personne qui ne confesse , qu'elle est beaucoup moins piquée & transpercée, si on n'apprehende que la seule tunique , que si on venoit à blesser son corps.

Lib. 5.
cap. 26.

Ladite suture estant ainsi faite , & la portion à demy coupée de la langue estant vnüe avec son tout ; il se faut seruir des topiques agglutinatifs , lesquels on appliquera sur la partie , tant pour empescher l'inflammation, que pour procurer l'union de ladite partie. Or il ne faut pas que celsdits medicamens soyent ny huileux , ny emplastiques, ny de consistance d'onguent : la raison est, qu'ils se fondent & s'écoulent incontinent , tant de leur propre nature , que parce que l'humidité de la langue les ramollit. Car si la langue estant bien saine , est beaucoup humide ; elle l'est bien encore dauantage , quand elle est blessée : c'est pourquoy

pourquoy, les meilleurs & plus conuenables remedes en cet endroit, sont ceux qu'on peut longuement tenir dans la bouche & sur la langue, sans se fondre & delayer, *ut sunt puluis boli armenae, sanguis drag. myrtilli.* Que si neantmoins il arriue, que l'humidité de la langue les detrempant, ils viennent à couler dehors bien tost apres les y auoir mis; il faut auoir recours aux liqueurs, lesquelles il faut tenir dans la bouche durant quelque temps; car outre qu'elles sont glutinatives, & qu'elles repoussent & dissipent toute inflammation; elles mondifient & nettoient la sanie qui se pourroit amasser dedans & autour de la playe; & outre ce emportent & dessechent toutes humiditez ecoulées du cerueau sur ladite partie. parquoy tels remedes doiuent estre fort secs & astringens. *Vt vinum granator. cum aqua alumin. vel aqua plantag. cum syrup. de ribe, aut decoct. psylli. cum syrup de ros. sec. aut aqua hordei cui modicum flumen sit incoctum. decoctum balaust. malicor. cum syrup. cydon. aut decoctum rubi cum aqua fabrorum.* Et là où la playe se trouuera estre accompagnée, on n'oubliera pas le *lac seminum melon. & serum chalybeatum.* Bref, on ajoutera à tous ces remedes, vne particuliere façon de viure, qui est, de nourrir le blessé d'alimens froids & liquides, *ut ptisanâ bord. panatellâ liquida cum semine melon. vitelli ouor. cum iure carnis, quod restauratiuum vulgò dicitur.* Et voila les remedes que j'ay estimé estre conuenables és playes de la langue.

Plusieurs
bons reme-
des
secs &
astrin-
gens.

Des playes du Col.

CHAPITRE XXXV.

Auant traité des playes de la face, il est temps que nous parlions de celles du col. Or par le col nous entendons cette partie qui est immédiatement au dessous de la teste, & qui est située entre la face & la poitrine

Collum à columna dicitur. *trine* ; la figure est ronde , & est appelé Col , d'autant qu'il soustient la teste comme vne colonne. Mais comme cette partie est composée de plusieurs autres ; aussi elle est suiue à plusieurs sortes de playes. Que si on vient à denombre en particulier toutes ses parties , on trouuera , qu'outre la peau & les muscles qui sont au dessous d'icelle ; la canne du poulmon est située en sa partie anterieure , aussi bien que l'œsophagüe qui est dessous ladite canne : à ses deux costez sont colloquées les veines : & les arteres iugulaires en derriere , l'espine du dos : en sa partie anterieure & superieure le larynx ou gosier ; finalement , en sa partie inferieure & tout contre le *Iugulum* ou gauion , à l'endroit où il y a vne manifeste cavitè , sont posées les veines & arteres iugulaires , aussi bien que les axillaires. Voila pourquoy aussi nous traiterons particulièrement de quatre sortes de playes qui arriuent en cette partie. Car si elle est blessée anterieurement , la canne du poulmon & le gosier , sont communement atteints ; si anterieurement encore , mais tirant en haut , le larynx ; si tirant en bas , les veines & arteres tant iugulaires qu'axillaires ; si posterieurement , l'espine du dos reçoit l'impression du coup.

Or parlant generalement , il est certain , que nulle playe de celles qui arriuent au col , est dangereuse , jaçoit qu'il sût percé de part à autre ; moyennant toutesfois qu'aucune des susdites parties ne soit blessée ; car l'une , ou l'autre d'icelles l'estant , il n'y a point de doute que la blesseure ne soit ou mortelle , ou dangereuse.

De la playe qui arriue à la canne du Poulmon :

CHAPITRE XXXVI.

Les signes de cette sorte de playe.



On reconnoit la playe qui arriue en la canne du poulmon , si le souste du malade passe par la partie

partie blessée. Item, par la toux, perte de voix, & sortie du sang par la bouche : bref, on la juge estre en la même partie, si la partie antérieure & moyenne du col est blessée. Pour guerir ce mal, il faut que le blessé tiennne la teste baissée, quand on le pancera si la playe est transversale; que si elle est infligée en long, il est expedient qu'il hausse & estende le col, tant qu'il pourra, à celle fin que les levres de la playe se puissent bien joindre & mutuellement unir; outre ce, il faut qu'il soit debout, & qu'il tiennne le col droit & roide, afin d'empescher que le sang & la sanie ne tombent bien avant dans la traguée artiere. Ce qu'estant fait, il faut coudre ladite playe, ou par vraie suture, ou par le moyen des agraffes, qui ayent la vertu de ramener & rejoindre les levres de la playe par un mutuel attouchement; puis appliquer dessus un médicament glutinatif, qui soit tel, lequel ne soit pas cause, que le sang & la sanie n'ayans point d'issue extérieure, soyent contraints de prendre le chemin du poulmon; avec un manifeste peril de suffocation; ains plustost que resserrant mediocrement les levres de ladite playe, il donne assez de temps & de lieu à la nature, pour la netoyer & donner issue extérieure à la matiere qui s'y amasse coustumierement. Or lesdits glutinatifs doiuent plustost estre emplastiques qu'astringens, & d'une consistance plustost humide que seche, *vi. ℞. resin. terebinth. cum aqua portul. lotæ 3. j. puluer. mastich. 3. j. ℞. olei hyperic. 3. iv. albumina cum vitellis auor. quot sufficiunt ad efficiendum medicamentum ad formam unguenti.* Outre ce, il est certain, que cet huyle d'Espagne duquel nous auons fait mention cy dessus, est fort conuenable en cet endroit. Voilà comme on doit traiter & guerir les playes de la canne du poulmon, lesquelles ne sont pas sans danger, tant à raison de l'inflammation, laquelle peut suffoquer en comprimant & resserrant excessiuement la partie; qu'à cause des humeurs qui ont accou-

D d

flumé

Itumé de fluier au mesme lieu blessé, & y porter aussi le peril de suffocation.

Des playes du Gofier, & du Larynx.

Les signes de cette sorte de playe.

C H A P I T R E XXXVII.

QUAND la playe est infligée au gofier, ou au larynx, elle se reconnoitra par ses signes, qui sont, que la partie supérieure du col est blessée, le malade perd la parole, & le soufle sort par la blessure, quand elle penetre iusques dans la cavité de la partie. Cette sorte de playe est beaucoup plus dangereuse, que celle de la canne du poulmon, tant à cause du petit espace du lieu, à raison duquel, le blessé est menacé de suffocation proche, si la partie se rencontre pleine de sang, de matiere sanieuse, ou quelque autre chose semblable; comme aussi à cause que ladite partie est munie de plusieurs muscles rouges & sanguins, lesquels estans enflammez entraînent bien souvent la squinance. C'est pourquoy le Medecin, ou Chirurgien doit bien prendre garde au general du corps, en mettant en vſage les remedes vniuersels, ainsi qu'il verra estre convenable.

L'usage de la canulle en cette sorte de playe.

Quant à la partie blessée; ie trouue qu'il faut proceder de la mesme sorte, & vſer de mesmes remedes, qu'en la playe de la traquée artere. Que si apres auoir fait la suture propre à ce mal, & appliqué les medicamens conuenables à iceluy: & s'il arriue que la cavité du larynx soit ou pleine de matiere estrangere; ou enflammée, ou resſerrée & bouchée, en sorte que le malade ne puisse pas respirer: En ce cas là, dis-je, il est expedient de dilater la playe, & faire glisser dans icelle vne canule d'argent qui soit courbe du costé qu'on la fera entrer, & que de l'autre, elle soit faite comme l'emboucheure d'une trompette, qui est large

&

& ample ; à celle fin qu'estant enfoncée iusques dans la cavité du lieu de la respiration, elle reçoive & rende l'air & le soufle, qui est la matiere de la respiration. Mais apres que toutes les causes & empeschemens susdits de la respiration seront du tout ostez ; alors il faudra oster ladite canule, & travailler à agglutiner, incarner & cicatrifer ladite playe. Or ce que j'ay dit de l'usage de la canule, doit non seulement avoir lieu en ces sortes de playes ; mais aussi en celles qui arriuent en la canne du poulmon. Bref, si la playe se trouue estre faite en la partie anterieure & inferieure du col, c'est à dire en la cavité qui y est visible ; & qu'elle penetre si avant, que le sang sorte en abondance d'icelle ; il est certain qu'elle est mortelle ; d'autant que ledit sang sort avec une telle impetuosité, que la vie s'en va pareillement quant & luy. Qui peut estre cause que les Anciens Romains appelloient la susdite cavité apparente *ingulum* ; d'autant que tous animaux blesez en tel endroit, sont incontinent priuez de vie.

De la playe des Veines & Arteres iugulaires

CHAPITRE XXXVIII.

LES playes laterales du col sont ordinairement mortelles ; si elles arriuent aux veines & arteres iugulaires qui y sont, & particulierement aux interieures ; & ce à raison de l'estrange perte de sang qui s'en ensuit. Que si neantmoins la playe se trouue estre petite, & outre ce infligée és veines & arteres externes ; le Chirurgien estant appelé de bonne heure, si apres avoir essayé les remedes astringens & emplastiques destinez aux bleseurs des veines & arteres, ainsi qu'il a esté dit cy dessus, il voit qu'ils soyent du tout inutiles ; & que le sang ne se puisse pas arre-

D d 2 ste

Comme il faut arrester l'hemorragie des veines & arteres ingulair-
 ter par ce moyen ; son deuoir est , d'apprehender incontinent le vaisseau blessé , & l'elever avec vn petit crochet ; puis le lier estroitement avec vn filet & des-
 sus & dessous la playe ; & finalement , le couper du tout transuersalement ; car par ce moyen il pourra re-
 frener & arrester l'impetueuse profusion du sang , qui emporte la vie en peu de temps ; & peut estre par consequent guerir le blessé , quoy qu'avec beaucoup de difficulté. Pour ce qui reste de la curation de ces fortes de playes , le Lecteur est renuoyé au chapitre des playes des veines & arteres.

Des Playes de l'espine du dos , & de sa moëlle.

CHAPITRE XXXIX.

P R I l y a playe au derriere du col , la nuque est offensée ; il y a blessure en la partie musculieuse de la nuque , la cure en a esté baillée cy dessus. Que si elle atteint iusqu'à l'espine du dos , de façon qu'elle soit ou tout à fait coupée , ou en partie , comme que ce soit , le coup est mortel. Car si elle est coupée tout à fait , se perd aussi tost le mouuement & sentiment de tout le corps , ainsi se perd quasi toute la respiration , & beaucoup d'autres mouuemens necessaires à la vie , de la s'en suit la mort. Que si elle n'est coupée tout à fait , mais seulement blessée , il s'en ensuit de necessité grande conuulsion , & ainsi la mort n'est pas loing. Or puis qu'il faut secourir les pauvres malades , par des remedes qui quelquesfois ont bien le pouuoir de les guerir , veu principalement qu'il arriue beaucoup de choses outre l'opinion des Medecins ; partant il y en faut appliquer qui appaisent la douleur , empeschent la conuulsion , qui attirent aussi la sanie sans aucune acrimonie.

Medicaments. A cela seruent beaucoup les huiles medicamenteux ;

teux ; On approuue l'huile d'hypericon infillé , ou l'huile des vers , avec bien peu de theriaque , ou de michridat , ou huile des œufs ; le baume noir , ou jaune ; ou huile d'Espagne, l'huile de cire, ou de mastic avec la terebenthine. En ce cas là il faut auoir egard à toute l'espine , & l'oindre d'huile de renard, de mastic , de castoreum, & des vers ; voire mesme à la teste, l'arrouisant par tout d'huile de chamomile, & de vers. Ce qui reste a esté dit és playes des nerfs.

Des Playes du Gosier.

CHAPITRE XL.

Este au col , le gosier, les signes qu'il est blessé, *Signes.*
 sont, difficulté d'aualler, vomissement de la viande, ce qu'on mange & boit sort par la playe. Or veu que le gosier est au plus profond du col, à peine se peut faire qu'iceluy estant blessé, n'en soient aussi offenzés la trachée artère, les veines & arteres iugulaires, & les nerfs recurrans ; d'où vient qu'outre les signes susdits, qui montrent que le gosier est blessé, il y faut joindre les autres signes qui marquent les blessures des autres parties. Par mesme moyen il arrive que la playe du gosier, qui de sa nature est dangereuse, se rende mortelle s'y rencontrans d'autres playes, & mauvais symptomes qui s'en ensuiuent. Car quand les veines & arteres iugulaires sont blessées, suruient incontinent profusion de sang. En general la playe *Prono-*
 du gosier est dangereuse, tant pour la difficulté qu'il *fic.*
 y a d'aualler, que pour l'inflammation qui bien souuent se communique à l'orifice de l'estomac ; d'où prouiennent des mauvais symptomes, quoy que l'expérience a fait voir que plusieurs en sont eschapez. Nous en baillerons donc la cure.

La cure de la playe du gosier consiste à joindre la

D d 3 playe

playe par vraye future , ou par des agraffes , en sorte toutefois que les bords de la playe ne se touchent tout à fait , de peur que la sanie amassée au dedans ne soit retenuë , mais qu'elle puisse sortir par les bords. Que si on est d'aduis de les ioindre tout à fait , il faut par la partie d'embas garder vn trou , qu'il faut tenir ouuert y mettant vne tente , tant pour donner issue à la sanie , que pour faire en sorte , si la viande sort , qu'elle sorte au dehors , & ne soit retenuë au dedans , pour estre cause d'inflammation. Par ainsi les medicamens emplastiques alleguez cy dessus és playes de la trachée artere , sont fort conuenables. Outre ce faut appliquer en dehors quelque emplastre qui empesche l'inflammation , comme celuy qui est fait de farine d'orge , d'huile rosat , de vin cuit , & de vin noir.

*Regime
de vi-
ure.*

Mais en cette playe est particulièrement requis le regime de viure ; car la deglutition de la viande & du brenuage y estant tousiours difficile , elle y est quelquefois tout à fait empeschée. Quand ils auallent avec difficulté , faut donner des viandes liquides , & qui nourrissent bien , afin que cette petite quantité soit suffisante , quoy qu'autrement les viandes fort nourrissantes ne sont gueres propres , pour empescher l'inflammation. L'orgeat liquide , le iaune d'oeuf cuit mollet , pris avec l'eau de chair dit restaurant est propre. Item , les bouillons esquels aye cuit long-temps quelque quartier de poulet , qu'on appelle consumé. Item , le lait de la graine des melons , le lait de chevre & choses semblables , qui sont liquides , qui ne chargent pas , & nourrissent beaucoup.

*clyste-
res nu-
tritifs.*

Que si la deglutition est tout à fait empeschée , en façon que rien n'en puisse couler dans l'estomach , pour ne laisser le malade mourir de faim , nous deuons le nourrir par clysteres , qui peuvent servir de nourriture , comme atteste Oribase , & Auicenne ; & l'Anatomie mesme le montre , qu'estans paruenus aux intestins peuuent porter la nourriture au foye par le moyen

moyen des veines mēlaraïques. Partant soient faits clystères des alimens susdits, laissant ceux qui peuvēt irriter la faculté expultrice. Or quand de nécessité se faut servir de cēte façon de nourrir, vous devez en premier lieu nettoyer les intestins des excremens qui y sont, par le moyen d'un clystère laxatif, qui aye du sel, du miel rosat, du sucre rouge, d'huile & autres qui ramolissent & detergent, nettoient les excremens, & prouoquent l'expulsion. Les excremens estans vuidez, faut donner des clystères nutritifs, n'y mettant point d'huile, ny de sel, ny sucre, ny autre chose qui puisse prouoquer à ietter. Les ayant fait prendre, leur faut recommander de les tenir un long-temps.

Des playes du Thorax, & premierement de leurs différences, signes, & prognostique.

CHAPITRE XLII.

PAR le Thorax, ou le ventre moyen, nous enten- *Descri-*
dons tout cēt espace qui est entouré des costes, *ption*
qui conste de chair, de graisse, de la membrane char- *du Tho-*
neuse, des muscles intercostaux, de la pleure; au de- *rax.*
vant est l'os de la poitrine; en derriere l'espine du
dos; au milieu de sa cāvite est le cœur enclos dans le
pericarde: d'un & d'autre costé sont les poulmons; &
au dessous le diaphragme. Il y a aussi la veine caue,
l'artere aorta, & le gosier.

La playe du Thorax ou penetre & entre, quand *Diffé-*
elle perce la pleure, ou ne penetre & n'entre point, *nces de*
quand elle ne l'atteint point. Celle qui penetre ou *playes*
offense les parties du dedans; ou ne les offense pas. *du Tho-*
Celle qui les offense, est de plusieurs sortes, à sa- *rax.*
voir playe du cœur, du pericarde, du poulmon, du
diaphragme, du gosier, de la grande artere, &c.

signes. Ces différences doivent estre exactement discernées par des marques qui leur sont propres. Si donc la playe est penetrante, il y entre beaucoup du stile, ou d'une chandelle. Outre ce, le souffle; ou l'air en fort qui fait mouvoir la chandelle, ou vn flocon de coton ou de laine qu'on aura mis devant le trou: & le signe le plus certain est, si l'air en fort avec bruit, & vn son comme enroué. Quelquesfois pourtant si la playe est proche l'os de la poitrine, l'air en peut sortir, & y entrer grande portion du stile, à cause de la grande cavité que font les membranes qui entourent le sternum; distincte & separée de la cavité du thorax. En la playe qui penetre & entre, si vous desirez sçavoir si les parties internes comme le cœur, les poulmons, le diaphragme, le gosier, l'espine du dos sont offensées, vous l'apprendrez de Celse au liure 5. chapitre 26.

Prænotific. Les playes en la partie postérieure du thorax, sont plus dangereuses qu'en la partie antérieure, parce qu'il y a des plus grands nerfs & tendons, & en plus grand nombre, elles sont plus dangereuses si la moëlle du dos est blessée, pour les mauvais symptomes qui s'en ensuivent par la sympathie du cerveau. Aussi toute playe du thorax est dangereuse pour la matiere qui tombe dans la cavité d'iceluy. Si le cœur est offensé, c'est sans esperance, comme aussi si le diaphragme est atteint en la partie nerveuse; Item, si les poulmons sont percés d'une grande playe, ou bien la tunique du pericarde.

De la playe du Thorax qui penetre sans offenser les parties internes.

CHAPITRE XLII.

PA playe du thorax qui ne penetre point, se traite comme vne simple playe. En celle qui penetre,

tre, ayant procuré auparavant ce qui concerne tout le corps faut prendre garde de vider la sanie, & l'humidité qui des bords de la playe decoule dans le thorax, de peur que par la putrefaction ne cause la mort. Elle se vuide par trois conduits, par l'orifice de la playe, par la bouche, à sçauoir en touffant, & par le conduit de l'urine.

*Euacua-
tiō de la
matiere
contē-
nue dās
le tho-
rax.*

Quant à ce qui est du conduit de l'urine, Galien mesme au 5. liure des lieux aff. a remarqué la matiere cōtēnue dans le thorax s'euacuer par fois par l'urine; ce que j'ay veu souuent arriuer en la pleuresie & periponeumonie. Galien a estimé que la matiere estoit premierement portée és rameaux de la veine azygos, de là dans la veine caue vers le droit ventricule du cœur, & d'icelle en bas passant le foye venoit aux emulgentes. Nous auons apprins vne autre voye, de laquelle en a esté l'inuenteur Nicolas de Noyon, jadis excellent Medecin à Venise: car de la veine azygos auprès du diaphragme se tire vn conduit, qui va droit par l'espine iusques aux emulgentes. L'histoire peut confirmer cette euacuation. Vn mien amy fut vne fois blessé au Thorax, les Medecins ne trouuoient pas, que la playe eust penetré, parce que le trou estant petit, on n'y pouuoit fourrer que bien peu de la sonde; il s'estoit mis aussi de chair deuant le trou, qui empeschoit le soufle d'en sortir: neantmoins par les accidens qui suruindrent, on conneut bien puis apres, que la playe auoit penetré (car il sentoit vne pesanteur sur le diaphragme, il crachoit le sang avec toux, la fièvre s'augmentoit, les veilles y estoient, l'appetit abbatu, le soufle fort court, & quelquesfois voyoit-on quelque liuidité hors des costes, où estoit contenue la matiere.) Et partant les Medecins voyās qu'ils ne pouuoient rien tirer du tout, qu'il estoit presque fermé, vouloient faire vne ouuerture au thorax, entre la sixiesme & septiesme colle. Cependant que cela se denoit faire le lendemain, il arriua que le malade vuida

*1. Euacuation
par vrin-
ne.*

*Histoi-
re.*

*Les Di-
ureti-
ques.*

vuïda par l'vrine vn plein verre de sang, qui empor-
ta la douleur, la fievre, & les autres accidens. Par-
tant faut en ce cas là vser des diuretiques, & des plus
forts, si la fievre ne l'empesche: car icelle y estant,
nous donnerons la decoction & syrop de capillive-
neris, du polytries, des racines de persil & de be-
toine. S'il y a peu ou point de fievre on donnera la
decoction d'api, & des racines de fenouïl. Il faut aus-
si remarquer en son regime de viure, que comme en
route playe pour destourner l'inflammation, on donne
la ptisane d'orge, ainsi en cet endroit en toutes ses
viandes & principalement en la ptisane on mesle le
laict des graines de melon, les graines de courge, &
les autres semences froides. On pourra aussi donner
des courges. Son boire sera d'eau d'orge, en laquelle
aye bouilly la racine de fenouïl ou de persil.

*2. Eua-
cuation
par la
bouche.*

En second lieu, la matiere contenuë dans le thorax
se vuïde aussi par la bouche; comme il est dit au liure
cinquiesme, chap. huictiesme de la Methode. D'où
vient que l'eau avec le vinaigre tiede y est bonne; le
vinaigre resout merueilleusement le sang caillé, Ga-
lien tempere son acrimonie avec quantité d'eau. l'ay
de coustume de donner le matin quelque decoction
ou syrop, qui rafraichisse, & qui principalement pro-
uoque l'vrine: le iour en suyuant ie donne le vinai-
gre deurempé de force eau tiede. On remarquera aus-
si, que si les malades toussent avec difficulté, qu'on
leur fasse tenir en la bouche quelque chose qui leur
rende la toux plus aisée, comme est le syrop de pas-
d'afne de reglisse, avec l'oxymel, ou le syrop aceteux.

*3. Eua-
cuation
par le
trou de
la playe.*

En troisieme lieu, la matiere s'euaque par le trou
de la playe. Quelques vns neantmoins ne veulent pas
permettre qu'on laisse les trous ouuers, de peur que
la chaleur vitale ne se dissipe, & que l'air froid qui
corrompt, n'y entre. Je trouue bon qu'on tienne la
playe ouuerte: car la matiere ne peut si aisement se
vuïder par l'vrine & par la bouche, comme par le

trou

trou de la playe : par où aussi tost se fait fort commodément l'euacuation de toute la matiere. Car si la matiere se vuide par les vrines, elle penetre premierement, dans la substance de la pleure, puis dans la veine azygos, en apres aux emulgentes, aux reins, aux vretères, & dans la vefcie : si elle se vuide par la toux, elle est premieremēt portée dans la pleure : en apres elle passera à trauers la substance du poulmon : puis en la trachée artère ; & de là montant se crache par la bouche. Pour respondre à la raison contraire, il ne faut pas tenir la playe lōgtemps ouuerte : & cependant faut échauffer l'air d'alentour ou avec dela braise, ou des tuiles chauffées, tant qu'on pense la playe.

On demande pourquoy és playes du thorax est il si dangereux que la matiere decoule dans la cavité, *Pour- quoy y a il du danger que la matiere decoule dans la cavité du thorax.* veu qu'és playes de l'abdomen la matiere descend avec peu ou point de peine ? En voicy la cause, parce que la matiere decoulant dans la cavité du thorax, s'enflamme aisement ; car elle est perpetuellement agitée par le mouuement du thorax, & est contenüe près des parties fort chaudes ; outre ce, d'autant que les parties contenües dans le thorax, sont d'un grand vsage, & ont besoin d'un espace libre, pour pouuoir s'eleuer & abaisser aisement, pour rafraischir & conseruer la chaleur du cœur ; encore par ce que toutes les voyes par où la nature pourroit aisemēt tirer hors la matiere, sont fermées. Au contraire és playes de l'abdomen, la matiere decoule dans vne cavité qui est enclose de l'os pubis, de l'os de la cuisse, & de l'os sacrum, où est le droit intestin : en laquelle cavité, comme en vn égout, la nature a aussi accoustumé de renuoyer les excremens de tout le corps, pour les vider par l'intestin, par le fondement, quelques fois aussi par les aines : & cette matiere ne peut s'enflammer, parce que ce lieu n'est pas chaud : finalement les parties d'alentour ne sont pas de grand vsage, mais sont dediées à receupir les excremens. Pour ces

ces causes faut tenir le trou ouvert ez playes du thorax, & le tenir fermé en celles de l'abdomen.

Comment il faut tenir le trou ouvert par le moyen d'une tente ou petit tuyau.
Or on le tient ouvert par le moyen des tentes, quand il n'y a pas beaucoup de matiere; afin que la chaleur n'exhale si aisement, & que l'air froid n'y puisse entrer. Que s'il y a grande quantité de matiere, il y a danger qu'elle n'offense les parties au dedans, quand on demeure long temps de le voir; pourtant auons nous besoin de quelque instrument, qui tienne le trou ouvert, & donne aussi tousiours issue à la matiere, comme est vne canule de plomb ou d'argent, ou bien faite de linge enduit de cire blanche, & reduit en forme de canule, mais à icelle tente ou canule doit on tousiours attacher vn filet assez long: car il y a du danger qu'à cause de la perpetuelle agitation du thorax, & l'attraction qui se fait au diastole par la force du vuide, la tente n'entre dans le thorax, & ne cause mort, comme nous sçauons cela quelquefois estre aduenu.

De quels medicaments la tente doit estre enduite.
La tente ou canule faut que soit enduite de quelque medicament, qui au commencement avance la suppuration, & attire la matiere de profond; en suite qui fasse venir la chair, & tire aussi la matiere de profond. Cetuy-cy est fort commode qui
℞. d'huile commun, & suif de mouton añ. ʒ. xvij. de poix nauale ʒ. viij. de poix grecque, ʒ. iij. (si c'est en esté.) Si c'est en hyuer, ʒ. j. de mastice, d'encens, de galbanum, d'ammoniac, d'opopauar. du sagapenum, de cire añ. ʒ. viij. faut reduire en poudre ce qui doit estre son-
Onguent. du, & le tout estant cuit, y faut adiouster de terebenthine ʒ. ij. soit fait onguent, qui en partie fait suppurer, en partie fait venir la chair. Si on le fait en forme de cerat vn peu dur, on le peut appliquer en dehors, pour luy faire attirer la matiere de profond. Pour faire venir la chair nous nous seruons aussi de l'onguent de betoine pour les tentes, & en dehors appliquons l'emplastre dit sacrum qui attire. Si au commencement
nous

nous auons peur qu'il n'y arriue inflammation, au lieu de l'emplastre dit *sacrum* nous pourrons nous seruir du cerat de betoine.

Si la matiere contenüe dans le thorax est subtile, elle sort aisement, principalement si le malade touffe ou retire le thorax. Que si le trou est petit, il n'y a plus grande abondance de matiere & plus crasse, elle sort avec plus de difficulté; partant nous netoyons le thorax, foyrant par le trou de l'eau miellée (ou vne iniection, comme est dit au liure 5. chapitre 8. de la Meth. & recommandant au malade, que s'il peut il se tourne d'un costé à l'autre, & s'efforce par tour ou constriction du thorax de reietter la matiere, se tournant principalement sur la playe, en sorte que la matiere puisse de son poids mesme se rendre vers le trou. Si la matiere est fort crasse, nous vsons des medicamens, qui ont plus de force de deterger, & d'inciser, ainsi nous y versons du vin blanc, avec du miel, & par fois faisons cuire en vin de la myrrhe, de l'encens, farine de lupins, hyssop. & betoine. Si la matiere ne se peut attirer qu'avec grande difficulté, Gallien se sert d'instrumens faits pour attirer le pus en forme de syringue, qui attirent par la force du vuide les matieres y contenües.

Lors que la matiere commence de diminuer, nous diminuons aussi peu à peu la rente, & tachons à faire venir la chair, pour fermer le trou: car si la playe se rend inueterée, elle deuiet fistuleuse, & ne se peut plus fermer qu'avec grande difficulté. D'où vient que quelques vns qui ont esté blessés au thorax, au-

quels ordinairement la matiere decoule dans

la cauité, ont esté contraincts porter

toute leur vie vne canule d'ar-

gent dans le trou de

la playe.

Des playes du Poulmon & du Diaphragme.

CHAPITRE XLIII.

*Desquel-
les par-
ties du
Thorax
les
playes
font
mortel-
les.*

Nous dirons quelque chose de la cure des playes qui penetrent & offensent les parties internes. Si donc le cœur est blessé, ou le pericarde, ou la partie nerveuse du diaphragme, ou si le poulmon est transpercé d'une grande playe, cela est mortel; de quoy nous n'en parlerons pas d'auantage.

*Pour-
quoy le
poulmon
est sujet
à l'in-
flamma-
tion.*

Si la playe du poulmon est petite, & la partie charneuse du diaphragme est blessée, ces playes se peuuent guerir, desquelles nous parlerons à present. En la playe donc du poulmon on doit auoir ces intentions; Entant que le poulmon est blessé, il faut arrester le flux de sang (veu que le poulmon est tout plein de grands vaisseaux) & empescher l'inflammation, (à quoy le poulmon est fort sujet à cause de sa chaleur, & de l'abondance du sang vital) & fermer la playe, ce qui pourtant est bien malaisé à cause de son perpetuel mouuement, entant que la playe penetre & entre, faut vuidier le sang qui decoule dans la cavitè; faut aussi pouruoir à tout le corps.

Cure.

Nous faisons la phlebotomie, & la reïterons souvent. Il est bon de prouoquer les hemorrhoides, pour empescher l'inflammation des poulmons, comme est dit au liure 3. des humeurs. Pour les autres remedes en general, il en a esté traité en la commune doctrine des playes. Quant aux Topiques, par vn seul medicament nous pouuons venir à bout de toutes les intentions; iceluy sera adstringent & emplastique, car il arresterà le sang, destournera l'inflammation, & fermera la playe. Nous prenons donc d'encens, de mastic, bol arm. sang de dragon, parties egales de chacun, que nous reduisons en poudre, & le mettons dans la playe;

ou bien nous y soufflons la poudre par le moyen de la cannule, ou la versons dedans avec du vin noir austere, ou bien avec la decoction de plantain, & de roses rouges, selon qu'il est porté par l'indication. Car si l'indication d'arrester le sang est plus forte, au vin noir aspre nous meslons les poudres susdites, y ayans fait boüillir auparavant l'escorce de grenades. Si l'indication de destourner l'inflammation est plus puissante, se faut plustost servir de l'eau, en laquelle ayent boüilly le plantain, la ronce, queuë de cheual, &c. Si on n'apprehende rien de tout cela, mais la playe est sale, y faut verser de l'eau mielée avec les poudres susdites. Pour fermer la playe, sont bonnes l'alchimilla, l'herbe des fraizex, la caryopcyllata, la tormentelle, la peruvina, la pimpinelle, verge dorée, la racine de la grande consyre, la racine de la garance, la samicle, la bistorte, l'oreille d'ours, la fleur de l'amarante purpurin, & la pulmonaire. Qu'on tienne ouverte l'entree par le moyen d'une tente, ou cannule, comme nous auons desia dit. Il y a mesmes indications, & mesmes medicamens pour le diaphragme blessé en la partie charneuse. C'est assez parlé des playes du Thorax.

Des playes de l'Abdomen, & premierement de leurs differences, signes & prognostique.

CHAPITRE XLIV.

Pres auoir traité des playes de la teste, & du Thorax, reste le ventre inferieur, que nous appellons Abdomen. Et afin que l'ambiguité du mot ne nous fasse manquer, par l'Abdomen nous entendons tout cet espace qui est compris par les fausses costes, les lombes, & les os des flancs, composé de la peau, graisse, membrane charneuse, & de huit musc-
cles, au dessous de ces parties est le peritoine, qui

Descri-
ption de
l'Abdo-
men.

rient enclos les viscères, qui particulièrement seruent à la nutrition ; à sçauoir le foye, la ratte, l'estomach, les intestins, les reins, la vescie, les vases spermaticques, & les vrereres.

Les différences Ainsi il y a diuerses sortes de playes de l'abdomen : car ou elles ne penetrent & n'entrent pas, quand il n'y a que les parties de dessus qui sont blessées ; à sçauoir la peau, la graisse, la membrane charueuse, & les huit muscles, sans que le peritoine soit offensé ; ou bien penetrent, quand le peritoine aussi est blessé : & en icelles icy, ou quelque partie sort ; ou n'en sort aucune. Item celles qui penetrent, ou offensent les parties internes ; ou non. La playe qui penetre avec la sortie de quelque partie, est de deux sortes ; car par la playe en sortent ou les intestins, ou l'omentum. Celle qui penetre, & offense les parties internes, a autant de différences, qu'il y a des parties contenues dans l'abdomen ; ainsi les vns offensent le foye, les autres la ratte, l'estomach, les intestins, la vescie, les reins, &c.

Signes diagnostiques. On discerné la playe qui penetre d'avec celle qui ne penetre point en y fourrant vn style, ou vne chandelle : car s'il y en entre beaucoup, c'est signe qu'elle penetre ; où pourtant se faut prendre garde de ne se tromper, car le trou estant oblique, tortu, ou fermé par ce qui est dessus, souvent y en entre fort peu, quoy que la playe penetre. Au contraire souvent y entre vne bonne partie du style obliquement entre les muscles, quoy que la playe ne penetre point. Il y a vn autre signe, c'est que si on verse du vin par l'entrée de la playe, si elle penetre, le vin entrera dans la cavité ; si elle ne penetre point, le vin retournera sortir par la playe. Le signe plus asseuré que la playe penetre, est, si l'intestin, ou l'omentum en sort, voire mesme si on collationne l'instrument qui a fait la playe à la grandeur d'icelle, on en peut tirer quelque coniecture, si la playe penetre. Si cela est, faut voir,

R

si aucune des parties internes est offensée : ce qu'on peut apprendre de Celse au liure 5. ch. 26. és signes de la blesseure du foye, de la ratte, ventricule, intestins, & vescie. Sur tout faut faire cas des signes prins tant de la situation, que de ce qui en sort : car s'il en sort du sang, & que ce soit du costé droit, montre que le foye est blessé ; s'il en sort du sang noir, & du costé gauche, c'est la ratte : s'il en sort de la bile & du costé droit ; c'est la vescie qui est blessée.

La playe qui ne penetre point, est hors de danger, si ce n'est qu'elle soit fort grande: celle là neantmoins est la plus dangereuse, qui est au milieu de l'abdomen, plus que celle qui est és costez, car la partie du milieu est plus nerveuse, & est plus mal-aisé de la joindre par future : outre que les intestins se poussent aisément vers le milieu, & ainsi empeschent qu'elle ne se ferme. La playe qui penetre, quoy qu'elle n'offense les parties internes ; est neantmoins dangereuse, parce qu'elle est grande & profonde. Quand les parties internes sont offensées, les playes en sont la plupart mortelles : car on ne peut (dit Celse) sauuer celuy qui est blessé en la base du cerueau, au cœur, à la porte du foye, à l'espine du dos, au milieu du poulmon, à l'intestin grele, ou iejunum, à l'estomach, aux reins, ou à la vescie. Gallien dit que les playes au fond du ventricule, si elles ne sont grandes, se peuuent guerir, parce que les medicamens coulent & demeurent aisément au fond ; il en attriue au contraire en l'orifice d'iceluy. Il dit que la playe du iejunum est incurable, 1. à cause de la multitude des vaisseaux. 2. parce que sa tunique est fort deliée & nerveuse. 3. parce qu'il reçoit la bile toute pure. 4. parce qu'il est le plus proche du foye. Et j'ay remarqué que ceux, qui sont ainsi blesez ont le poux fort petit & frequent, & meurent dans le iour ou au lendemain : si donc vous trouuez vn poux semblable, croyez, que les intestins greles sont blesez.

E e

De la

*De la playe en l'Abdomen qui penetre , & en
sort l'intestin , ou l'omentum.*

C H A P I T R E X L V.

*Indica-
tions.* ¶ A playe en l'abdomen qui ne penetre point se
traite comme la playe en partie charneuse.
Quant à celle qui penetre avec la sortie de l'intestin ,
ou de l'omentum , donne quatre indications , comme
est dit au liure 6. chap. 4. de la Meth. 1. de remettre
les intestins en leur place. 2. de coudre la playe, 3.
d'y appliquer le medicament. 4. d'empescher qu'au-
cune des parties plus importantes ne soit interessée.
Ayant donc pourueu à tout le corps par la saignée, me-
dicamens, & regime; faut venir aux intentions susdites.

*Commēt
faut re-
mettre
l'intē-
stin qui
est tom-
bé.* Quant à la premiere , si la playe est mediocre , &
l'intestin recemment tombé , le faut remettre en le
poussant avec les mains & les doigts. Si le trou est
estroit , & l'intestin , pour auoir trop long-temps de-
meuré hors du ventre, s'est remply de vents, à cause
de la froideur de l'air , & s'est enflé , de sorte qu'on
ne le puisse plus remettre avec la main ; alors faut ou
dilater la playe , ou dissiper les vents. Il faut premie-
rement essayer de les dissiper par la chaleur, puis qu'ils
sont prouenus du froid. Qu'on fasse donc vne fomen-
tation sur les intestins d'une esponge molle compri-
mée dans d'eau chaude , ou dans du vin noir aspre
chaud , qui à cause de sa chaleur naturelle dissipe
mieux les vents, & corrobore les intestins : Quelques
vns font bouillir dans le vin du *schœnantum*, de chamo-
melle , de spicanard , du fonchel , ou au defaut de ceux
là , du calament , d'origan , du pouliot , du *djctam* , qui
dissipent fort les vents , comme aussi les semences d'a-
nis , de fenouil , d'ammi cuits en vin blanc ou noir , ou
bien dans de l'eau , desquels faut long-temps fomentier
l'in

l'intestin avec l'esponge, ou laine y exprimée. Il y en a d'autres qui prennent vn petit chien, ou vn grand poulet, qu'ils fendent tout vif, & l'appliquent sur les intestins, pour resoudre les vents. Rhafis y applique les poulmons tous chauds, des animaux.

Les vents estans dissipés, faut remettre dedans les intestins avec les doigts. Rhafis veut qu'ayant prins le malade par les pieds & mains on l'éleue & branle pour faire entrer les intestins; si cette façon ne succede pas, faut dilater la playe, avec vn instrument vulgairement appellé faucette, & puis remettre dedans les intestins.

Si l'omentum fort dehors, & s'il a demeuré longtemps exposé à la froideur de l'air, de sorte qu'il se soit fort refroidy, ou qu'il soit deuenu noir ou verd; ^{cheute de l'o-} alors (selon l'Aph. 58. de la sect. 6.) on le liera à ^{mentu.} l'endroit plus proche de la partie chaude, & on retranchera ce qui est corrompu. On lie & attache l'omentum, de peur que ses vaisseaux estans ouuerts, n'espandent le sang dans la cavité de l'abdomen; d'autres l'ayans lié le cauterisent avec le fer, ce que l'estime superflu. On laissera hors du ventre vn filet long; pour pouuoir retirer l'omentum par la playe. Que s'il n'est pas tant refroidy, nous le pourrons remettre sans ligature; car estant remis nature a de coustume de le joindre.

La seconde intention est de coudre la playe, afin que les intestins ne retournent plus sortir dehors. Que donc le malade soit mis en lieu bien clair, afin que celui qui doit coudre la playe, y voye bien, & qu'il se couche du costé opposé à la playe, afin que les intestins poussent moins vers le trou. Qu'vn des ^{Especies de la} seruiteurs prenne de la main les bords de la playe, & ^{cousture de l'ab-} en baille au medecin tout autant qu'il en fait de ^{domen.} besoin pour la coudre. Il y a trois especes de cousture de l'abdomen. En la premiere, on joint le peritoine avec l'abdomen; ou les muscles, & aussi les muscles

E c z avec

avec le peritoine : car on fait passer l'aiguille portant vn filet du dehors en dedans par la peau & les muscles, qui sont au dessous, iusques au peritoine ; puis sans toucher le peritoine de ce costé là, on fait passer l'aiguille du dedans en dehors par le peritoine de l'autre costé, & aussi par les muscles : de là, laissant l'espace d'un trauers de doigt, on la fait passer par l'abdomen du mesme costé du dehors en dedans, sans toucher le peritoine : En apres on la fait passer par le peritoine & l'abdomen de l'autre bord, du dedans en dehors, & ainsi consequemment tantost perçant, tantost laissant le peritoine, iusques à ce que toute la cousture soit faite. Ainsi fait Galien : mais Albucasis veut qu'en cette cousture on passe l'aiguille tousiours du mesme costé, ce qu'on ne peut faire sans retroussier le filet par dessus les bords. Les autres ayans percé les quatre bords, lient & font vn point, puis coupent le filet, & aussi font vne attache qu'on appelle agraffe, & y en mettent autant qu'il en est de besoin. Toutes ces façons là sont bonnes. En la seconde espee de cousture on joint le peritoine avec le peritoine, & l'abdomen avec l'abdomen ; c'est à dire, les muscles avec les muscles : car on fait passer l'aiguille par l'abdomen du dehors en dedans, puis du dedans en dehors par l'abdomen, continuant iusques à ce que toute la playe soit coufue. La troisieme cousture est celle là, de laquelle on se sert communement, és playes que nous auons montré en la playe de la chair : car on fait passer l'aiguille par les quatre bords ensemble, c'est à dire, par les deux costez de l'abdomen, & les deux du peritoine, & donne on autant de points qu'il est necessaire. De ces trois façons Galien approuue mieux la premiere que la seconde ; & la seconde plus que la troisieme : car le peritoine, qui est membraneux, & delié se joint difficilement avec partie d'iceluy, d'où vient qu'à l'endroit de la bleffure tousiours on voit que les intestins sortans hors du peritoine, font

*Quelle
est la
meilleu-
re des
trois fa-
çons.*

font sous la peau vne tumeur laxé & grande , que les malades portent continuellement , comme la remarqué Rhafis 14. Continent. Mais le peritoine se joint plus aisément avec les muscles charneux.

Outre ces deux façons, Albucasis au liure 2. chap. 87. en baille deux autres. En la premiere on perce avec l'aiguille les quatre bords de la playe , puis passant le filet par dessus les bords, on fait encore repasser l'aiguille par vn mesme trou , apres on serre les deux bouts du filet , & on fait vn point , & ainsi consequemment on fait autant de points qu'il est necessaire. En l'autre, ayant avec l'aiguille percé les quatre bords de la playe; y laissant vn espace conuenable, on perce encore de l'autre costé les insdits quatre bords, & des deux bouts on fait vn point vers les costés.

Or d'autant que les sutures relaschent dans peu de iours , rongean les bords & principalement en l'abdomen , à cause du continuel repoussément des intestins : pour empescher cela , outre les coustures ja faites, l'applique le glutinatif avec les petites anses.

La troisieme intention est d'appliquer le médicament. Les medicamens doivent estre glutinatifs , on y mettra dessus des poudres astringentes de sang de dragon , bol armene mastich, myrtilles, autant d'un que d'autre , puis appliquera on dessus quelque cerat glutinatif , comme en hyuer , l'emplastre dit barbarum , és autres faisons le diapalme. Si la playe est en vn endroit où les medicamens ne puissent tenir, nous vsons des astringens , comme sont les feuilles de saule , boutons de ronce , plantain , galles vertes , linge brulé , & coton brulé. Les medicamens y estans appliquez, Galien lie la playe , tournant de deux bords , afin qu'elle conserve ainsi les coustures , où résiste au repoussément des intestins. Cette ligature ; comme i'estime, est bien bonne pour les playes faites de long ; mais elle ne sert que bien peu, ou point du tout, pour celles qui sont faites en trauers. Voila pourquoy pour

maintenir les coustures, nous auons en general baillé vn bon remedé, à sçauoir le glutinatif.

*commet
il faut
pour-
voir
aux par-
ties no-
bles.*

Galien monstre la quatriesme intention, qui est és playes qui penetrent, de pourvoir qu'aucune des parties nobles ne soit interessée. Il semble auoir egard principalement au cerueau (comme il fait és playes des nerfs) parce qu'il y a beaucoup de parties nerueuses en l'abdomen, comme vers le deuant sont les muscles, le peritoine, le ventricule, les intestins, la vessie, les tuniques des visceres. Et c'est pourquoy Galien ordonne vne onction, ou fomentation d'huile chaud, depuis les aisselles iusques aux aines, au liu. 6. chap. 4. de la Meth. Il est à croire pourtant, que quand Galien dit d'oindre depuis les aisselles iusques aux aines, c'est à dire, tout le thorax, & tout l'abdomen, il a eu egard à toutes les parties du thorax, & de l'abdomen.

*Matiere
qui de-
coule de
la playe
dans
l'abdo-
men.*

Au reste le sang & la sanie decoule de necessité des bords de la playe dans la cavité de l'abdomen, & peut offenser les intestins, & toutes les autres parties. D'où vient que par fois y fait venir quelque tumeur, parfois meime le malade à vne hydropisie. On connoit que la matiere descend par la pesanteur, douleur, tension & tumeur de l'abdomen, & du mouuement de la matiere de lieu à autre qu'on sent par l'impulsion & compression. Galien semble auoir eu egard à cette matiere en cette onction aux aines; car ny luy, ny autre ne fait mention ailleurs de cette sanie qui decoule. Elle ne se peut vider sensiblement, veu qu'il ne faut tenir ouverte la playe de l'abdomen; mais il la faut vider insensiblement par les medicamens qui dissipent, attirent, & attenuent le bas de l'abdomen. C'est pourquoy Galien fomenté les aines avec laines, & huile chaud. Que si les muscles charneux sont blesez, il y a plus à craindre du flux de sang; & partant ne suffit pas l'huile commun: mais il en faut des plus attenuatifs, comme les huiles de rue, d'aneth, des amandes,

amandes, costen, de castoreum, de lys blancs. On appliquera aussi aux aines un emplâtre ramollitif, discutif, & resolutif, comme celui qui se fait des racines de guimauves, des lys blancs, de concombres sauvages, avec poudres de calament & d'hyssope, & huile d'amandes douces, ou d'aneth, ou avec les graisses. Est bon aussi le cerat sanctum ramolli avec d'huile d'amande douce. Item, le diachylum avec les gommés ramolies avec l'huile des scorpions; & si on y ajoute la résine de pin, on le rendra fort propre à attirer les matières de profond.

CHAPITRE XLVI.

Des Playes des Intestins.

LEst aisé de connoître que les intestins crassés sont blesez par la fièvre, ou odeur d'icelle: les greles par la sortie du chyle; ou de la bile si le jejunum, ou duodenum est blessé. Ces playes sont du tout dangereuses, & des intestins greles sont presque tousiours mortelles.

Signes.

En ces playes il y a quatre intentions. 1. De joindre les bords de la playe. 2. D'y appliquer le médicament. 3. De remettre l'intestin en sa place. 4. D'empêcher que les excréments en passant ne portent dommage à la playe.

Indications.

Quant à la première intention; Si l'intestin blessé n'est sorti hors de l'abdomen; le faut doucement tirer hors, puis joindre les bords, & les maintenir joints. C'est ce que faisoit Albucasis, au livre 2. chap. 87. avec deux instrumens. Le premier, avec ces formis qui ont grande teste; car on prend une de ces formis qui a la bouche ouverte, & on l'applique aux deux bords de l'intestin joints ensemble, pour l'y faire prendre; ce qu'estant fait, on coupe la formis, y laissant la teste; & on prend autant de formis qu'il est

Comment
il faut
joindre
les
bords de
la playe.

E e 4 ne

nécessaire pour joindre les bords. Mais les Chirurgiens n'approuuent point cette façon, parce que la teste de la formis morte se relaxe, & tombe aisément par le frottement des intestins; outre qu'en hyuer elles ne se trouuent point; & en esté on n'a pas tousjours le loisir de les aller chercher. L'autre façon est de joindre les bords de l'intestin avec vn filet, selon la troisieme façon de la troisieme cousture de l'abdomen, car l'aiguille passe par les deux bords: & par dessus iceux on fait passer le filet de la façon qu'on a accoustumé de coudre les peaux. A coudre l'intestin, quelques vns se seruent d'une fibre tirée du boyau de quelque animal, ou seule, ou enveloppée d'un filet de lin, ce qu'ils font (comme ie pense) afin que le filet estant dur, n'offense le bord de la playe: mais ie ne trouue pas cela bon: parce que de nécessité cette fibre vient à se pourrir. Je me sers d'un filet de lin plustost, que de soye (qui tant pour sa tenuité, qu'à cause de sa teinture est plus corrosif) qui soit bien mol & enduit de cire. Il y en a de si mal habiles, qui deuant que coudre l'intestin, y fourrent vne canule faite de sureau, ou d'une portion de trachée artère de quelque animal, ou de quelque piece d'intestin, afin que les coustures ne viennent à se déchirer par le passage de la viande: Tout cela venant à se pourrir, le malade meurt. C'est pourquoy faut euitier cette façon, comme tres-mauuaise.

*Erréus
de quel-
ques
vns.*

La seconde intention est, d'appliquer les medemens. Faut donc lauer la playe avec vin noir austere chaud, & la secher avec linge mol & chaud; puis y appliquer vn medecament glutinaif, comme est pou-
*Les glu-
tinatifs.* dre de mastice, de bol armene, de sang de Dragon, barbe de bouc, escorce de grenades.

*Comment
il faut
remet-
tre les*

La troisieme est, de remettre les intestins, & faire la cousture en l'abdomen, comme il a esté monstré cy dessus. Il y en a qui tiennent la playe de l'abdomen ouuerte, pour pouuoir verser tousiours quelque
medi

medicament sur la playe de l'intestin ; mais ie trouue ^{inte-} plus à propos de coudre la playe , comme aussi fait ^{stins.} Galien. La raison est , que si la playe demeure ouuerte, l'air externe froid prouoque tranchées & douleurs, tant de soy , à cause du froid , qu'à cause des vents , qui s'engendrent du froid , d'où y a danger que les coustures de l'intestin ne viennent à rompre. Outre ce on ne peut verser les medicamens sur la playe , parce que les intestins en l'abdomen pour plusieurs causes changent de place , comme par les vens, par le chile , &c. La chaleur naturelle y enclose , ne respirant point , guerit plustost les intestins, si tant est que le malade puisse guerir.

La quatriesme est d'empescher que les excremens passans par les intestins n'offensent la partie blessée, quand estans retenus & endurcis , pressent la cousture. Il y faut pouruoir tant par viandes humides , que ^{Ce qu'il faut donner par le dedans.} principalement par clysteres remollitifs , qui vident ces excremens , & aydent à fermer la playe , c'est à dire , qui ayent la faculté de netoyer , resserrer , & glutiner. Auicenne ordonne vn clystere de vin austere , ou tout seul , ou avec poudre de sang de dragon , comme Arabique , tragacante , & mastic , pour glutiner & corroborer. On ramollit les excremens avec bouillon , fait de pieds de veau & de mouton , avec les poudres susdites. On peut aussi auancer la glutination , parce qu'on peut donner par la bouche , comme est la decoction de queuë de cheual, & de piloselle , le sucre rosat, avec le bol armene, la conférie de coins , ou simple, ou avec poudre de roses, ou d'escorces de grenades.

Des playes du Ventricle.

CHAPITRE XLVII.

*Diffé-
rences.* LE ventricule peut estre blessé, ou au fonds, ou
aupres de l'orifice; & la playe où entre & pe-
netre dans la cavité (dequoy ceux-cy sont les signes;
la sortie du chyle par le trou, vomissement du sang
& de la viande, degoutement, douleur & parfois
convulsion) ou ne penetre point.

*Pro-
gnosti-
que.* La playe pres de l'orifice est mortelle, comme
aussi celle qui penetre; Il ne faut pourtant abandon-
ner le malade, parce qu'il arrive beaucoup de choses
outre l'opinion du Medecin.

*Medica-
mens
internes* Que le malade boive du vin de coin, eau de plan-
tain, vin de grenades, decoction de queue de cheval,
& de piloselle. Qu'on luy donne encens, mastice, avec
sucre rosat, ou conserve de coins. Qu'il mange fort
peu, de peur que venant à vomir, la glutination n'en
soit empeschée, joint que le ventricule estant vuide
& restreint, la playe se peut plus aisement fermer.
Que la viande soit legere, comme bouillon de chair,
avec queue de cheval & piloselle en ce cas là; prin-
cipalement quand le vomissement y est, les clysteres
nutritifs sont fort bons de bouillon exprimé de chair,
œufs rompus & concassez, avec bouillon gras.

*Exter-
nes.* Par dehors faut corroborer le ventricule avec les
huyles d'absinthe, de coins, myrtin, & rosat. Faut
fourer vne tente dans le trou de la playe externe, &
non pas du ventricule, en sorte neantmoins qu'elle
viene iusques à la playe du ventricule, & faut en-
duire ladite tente d'huile d'hypericon, & terebinthi-
ne, avec vn jaune d'œuf: car elle appaise la douleur,
est emplastique, & fait suppurer.

Des

Des playes du Foye, de la Ratte, & des Reins.

CHAPITRE XLVIII.

Toutes ces playes sont mortelles : si ne faut-il pourtant abandonner le malade. Ayant donc pourueu à tout le corps, faut coudre la playe de l'abdomen, & laisser faire à nature la glutination ; en sorte neantmoins qu'on fasse prendre au malade la decoction d'encens & mastice, avec vin, ou bien avec eau. Le sang qui decoule dans la cavit  de l'abdomen, est dissout par la nature mesme, si tant est que le malade puisse guerir ; ou se fait quelque abscez aux aines, lequel venu à suppuration, le sang se vuide ; de façon qu'Albucasis estime qu'on ne doit se soucier de ce sang là.

*Que
peut en
ces pla-
yes faire
le Me-
decin.*

Des playes des Jointures.

CHAPITRE XLIX.

Ne ne parle point icy des playes de la verge, & des testicules ; Ces parties estans rarement, ou iama  bless es : & mesme qu'elles se traitent de mesme façon que celles de l'abdomen. Laissans aussi les playes des bras, & jambes qui sont en la partie charneuse, desquelles nous auons traité suffisamment ailleurs, nous venons aux parties qui requierent vne cure particuliere ; comme sont celles des jointures, qui tiennent le dernier rang en ce traité. L'article ou jointure, selon Galien au liure des os, au commencement, est vne composition des os faite pour le mouuement volontaire. Elle se fait pour le moins de deux os ; en sorte qu'ils se touchent

Omissa.

*Qu'est-
ce que
Article
ou jointure.*

touchent ; quelquefois aussi d'un ligament rond , qui est au plus profond de l'os. Cette conionction qu'on appelle Article , est plus profonde que les autres parties ; d'où vient que tout article, où jointure est couverte de muscles, de tendons principalement , de veines , d'arteres & de nerfs. D'où arriue , & l'experience le fait voir tous les iours , que les playes des jointures ne sont pas seulement difficiles à guerir ; mais dangereuses & mortelles. Elles sont dangereuses & mortelles , parce que rarement il arriue, que la jointure soit blessée , & qu'elle paruienne iusques à l'articulation , c'est à dire aux os , que les parties de dessus , qui entourent les articles , ne soient aussi blessées. D'où vient que si les veines & arteres sont blessées , il arriue profusion de sang , qui rend la playe dangereuse : si les tendons & les nerfs sont blessez , arriuent incontinent des grandes douleurs, ausquelles suruient inflammation & convulsion. D'où s'ensuit que ces playes , à raison des autres parties, qui de nécessité sont blessées,deuiennent dangereuses. I'ay dit, que de nécessité les parties susdites sont blessées ; parce que le plus souuent elles n'ont point de chair dessus : laquelle venant à recevoir la playe , defend les veines , arteres , & tendons , &c. Elles sont aussi dangereuses & difficiles à guerir , à raison de leur nature,ou de celle des jointures;parce que c'est nature qui fait venir la chair,& l'agglutination : laquelle est foible es jointures,&est renduë encore plus foible apres la playe receuë;car les jointures sont foibles,veu que elles sont froides, sans sang, & sans chair ; Outre que veu qu'elles consistent de ligamens membraneux,elles ne peuvent se joindre & vnir , comme atteste Galien, quand il dit,la vescie ne se peut ioindre;parce qu'elle est froide& sans sang.C'est pourquoy ne faut s'étonner si elles sont dangereuses , ou à tout le moins difficiles à guerir,& requierent fort long-temps pour la cure.

De ces playes, les vnes vont iusques à la capité de la

Prognostic.

Pourquoy ces playes sont mortelles.

6. Aph. 18. Différences.

la jointure; les autres non : celles qui n'y vont point, doivent plustost estre appellées playes au dessus les jointures; parce qu'elles ne parviennent point iusques à la cavité de la iointure, esquelles si les rendons, ou les nerfs sont blesez, les faut traiter comme playes des nerfs. Que si ce sont les veines & arteres, les faut traiter comme il a esté dit en son lieu. Ces playes là seulement doiuent estre censées, estre des iointures, qui parviennent à la cavité d'icelles, esquelles au moins le ligament orbiculaire se trouue coupé, par fois quelque portion de la teste de l'os. Or pour la cure de ces playes suruient incontinent vn doute s'il les faut coudre ou non. Car en la pratique ordinaire il y en a qui le font, & font approcher & toucher les bords, & tachent les ioindre & vnir; les autres tien-
Sçauoir
 nent la playe ouuerte, & se peinent à faire venir la *s'il faut*
 chair. Ceux qui rejettent la cousture, disent que ce- *coudre*
 la ne se doit point faire. 1. parce qu'on veut coudre *ces pla-*
 vne partie qui ne se peut ioindre, comme est le liga- *yes.*
 ment, qui estant nerveux, & sans sang, ne peut se
 joindre, selon l'opinion de Galien. 2. parce que resser-
 rant les bords de la playe par la cousture; nous rete-
 nons la sanie au fond, qui y est en abondance, quel-
 quesfois morueuse, quelquefois plus subtile; & ainsi
 il en arriue abscez d'inflammation, & bien souuent la
 gangrene. Quant à moy me souuenant de l'opinion de
 Galien au 3. des fractures, qui dit, que tout ce qui *Opinion*
 est sous la peau, requiert d'estre couuert d'icelle, & *de l'Air*
 considerant qu'és iointures froides, sans sang, sans *theur.*
 chair & destituées de chaleur, la chaleur naturelle
 s'amortit aisement, si principalement elles sont expo-
 sées à la froideur de l'air: pour cette raison j'ay esté *Respon-*
 de cette opinion, de coudre les playes des iointures, *ses aux*
 & ioindre les bords l'un à l'autre. Pour les raisons *raisons*
 contraires, on respond à la premiere, qu'en ces playes *contrai-*
 c'est assez de fermer la peau par coustures, ou agraf- *res.*
 fes, & ainsi contregarder les playes de la froideur de
 l'air

l'air, & courir la jointure de la peau, c'est à dire, de sa couverture naturelle, sans que la cousture touche le ligament. Si ce n'est peut estre, que ce soit vn enfant, auquel pour la mollesse des parties, y a esperance d'union. En iceluy si on coust le ligament & ferme la playe, l'operation se passera aisement, tant parce que le ligament de sa nature est fort, & les coustures tiennent bon, que parce qu'elle se fait sans douleur: car le ligament n'a point de sentiment. Que s'ils croient que cela ne se peut, veu que la peau étant ainsi cousue, sans le ligament, se fait vne cavitè en la partie interne; & que partant il faut plustost faire venir la chair sur la playe; pource que par la seconde raison, si par cousture on ferme la playe, s'animera au dedans de la sanie avec danger: mais nous respondons à cela; que nous ne nous soucions pas beaucoup en ces playes, si on laisse vne cavitè dans la place, ou si on y fait venir la chair; mais seulement que la playe, ou les iointures decouvertes ne soient exposées à la froideur de l'air; parce qu'il y a danger d'amortir la chaleur naturelle, & de faire venir la gangrene: ou bien si cela n'arriue pas, on ne voit iamais aucune concoction en la playe. Et ne s'ensuit pas pourtant, que par là future nous retenions la sanie en dedans: parce que nous voulons que la playe soit cousue en façon, que la sanie se puisse vuider.

De cecy nous faut apprendre de quelle façon faut fermer les bords de la playe par cousture; il faut que ce soit en sorte, qu'en l'extremité d'en bas on y laisse vn trou; dans lequel on mettra vne tente; & ainsi se vuidera la sanie. Cela fait, on appliquera vn médicament sur la cousture, & vn autre sur la tente. Sur la future faut mettre vn glutinatif, ou emplastique, comme cettuy cy *℞. mastice, bol armene, aloë an. 3. j. meslez*, & soit faite poudre fort subtile, que vous mettez dessus. Le médicament humide est cettuy cy.

℞.

℞. mastice, aloës añ. 3. j. resine de sapin 3. j. huile d'hypericon 3. viij. soit le tout meslé, & appliqué sur la tente qu'on y veut mettre. *Liniment*

Quand les playes ont atteint le corps du ligament & la coniointure, faut que le médicament qu'on y mettra, desseche fort, pour plusieurs causes. 1. parce que les ligamens & les os qui composent la jointure, sont fort secs de leur nature, & partant requierent choses qui dessechent; 2. parce qu'ils sont denuez de sentiment, & suportent des medicamens bien forts. 3. parce qu'il sort vne grande abondance de sanie des playes des iointures, tantost morueuse, tantost subtile: & ne faut pas que le médicament en soit accablé, ny ses facultez rebouchées; c'est pourquoy le médicament doit estre fort dessicatif. Partant il y en a plusieurs qui veulent qu'on s'abstienne des medicamens qui relaxent, ramollissent, humectent, & qui sont tout à fait huileux; si ce n'est que la douleur presse. Ils veulent aussi qu'on les y applique en consistance seche. Quant à moy, quoy que volontiers ie m'abstienne de ces choses huileuses, ie me fers neantmoins d'une tente enduite d'onguent de betoine, laquelle puis apres ie roule sur vne poudre fort subtile qui *℞. myrthe, racine d'Iris, betoine, colophore añ. 3. j. meslez & reduisez le tout en poudre fort subtile.* Par fois i'y applique la theriaque avec les trochisques d'Andron, de Pasion, & Polyida. Semblablement i'y mets à la tente (ou avec icelle) l'huile d'Espagne, ou ie verse dedans le baume jaune ou noir, principalement aux enfans, & à ceux qui de leur naturel sont fort humides. Quelquesfois on se sert d'une tente avec ce médicament. *℞. terebenthine lb. j. gomme elemi 3. viij. huile d'hypericon 3. ij. bol armene, sang de dragon añ. 3. j. eau de vie 3. ij.* Que le tout soit fondu ensemble à feu lent, puis ajoutez poudre de racine d'Iris, aloë, mastice, myrthe añ. 3. j. & meslez tout. Et se fera vn médicament fort bon, pour

Dessicatifs.

Opinion de l'Auteur.

Poudre.

Emplâtre.

pour consumer toute la sanie, & remplir la cavité de chair. Au dehors sont conuenables les desficatifs, comme est le cerat de betoine. Que s'il n'y a point d'inflammation, ny de douleur, faut appliquer ceux qui en quelque façon attirent de profond, comme est le cerat, dit barbarum, avec la moitié de celuy qu'on appelle sacrum. C'est assez parlé des playes.

Fin du second Liure.



LA



LA
CHIRURGIE
 DV SIEVR
 IEROSME FABRICE,
 D'AQVAPENDENS;
 PARTIE SECONDE.
 Des Vlcères & Fistules.
 LIVRE TROISIÈME.

*Du nom, definition, differences, causes &
 prognostique des Vlcères en general.*

CHAPITRE I.



LCÈRE a beaucoup de significations,
 1. Il signifie toute indisposition des mem-
 bres, au texte 17. liu. 2. des articles, au
 liu. de l'Intemperie inegale chap. 6. Car
 toute maladie peut estre appelée Vlce-
 re, parce que l'excessive chaleur & le froid, font so-
 lution

Le Nom

F f

lution d'vnité : la chaleur separe & coupe la continuité de la substance : le froid excessif en constipant & resserrant exprime & ebranle. 2. Vlcere se prend pour solution de continuité faite sur la chair, au liu. des causes des maladies, chap. dernier. 3. Il se prend pour solution d'vnité, soit en la chair, soit en vn nerf, ou en vn os, en la teste, poulmons, intestins, &c. Nous traiterons des vlcères en cette troisieme signification, & de ceux là seulement que la main du Chirurgien peut atteindre, comme sont les vlcères externes : car des internes, comme sont les vlcères des poulmons, &c. nous n'en parlerons point.

La différence de playe & d'ulcere.

Pour trouuer la definition d'Vlcere, faut voir en quoy different Playe, & Vlcere (car Hipocrate, liu. 1. des Vlcères, & Galien liu. 3. de la Meth. semblent confondre ces deux. Galien les distingue par la cause efficiente, car au liu. des causes des maladies, chapitre dernier ; il apporte deux causes qui font solution d'vnité. Les vnes qui viennent par dehors, comme sont toutes choses qui peuvent faire blessure & contusion ; Les autres qui viennent du corps mesme, comme les humeurs corrompus, qui ont vne faculté corrosiue, de cette distinction, au liu. de la constitution de l'Art, chap. 6. il conclud que la playe se fait de cause externe ; l'ulcere de l'interne, c'est à dire de quelque humeur qui est dans le corps. Auienne au chap. 4. Doctr. 1. fen. 4. Can. 1. appelle playe solution de continuité, en laquelle ne s'est point encore fait de pus ; ulcere en laquelle s'est fait du pus, & c'est pourquoy il dit que les vlcères se font souvent des playes. Mais la distinction de Galien est meilleure, car il y a beaucoup d'vlcères qui sont secs, comme en ceux là qui s'en vont mourir.

Partant Vlcere est vne solution de continuité prouenant de cause interne par erosion. Nous y auons ajouté par erosion, pour faire voir avec Galien au liu. 3. de la Meth. chap. 4. & au 4. de la Meth. chap. 1. que

que tout ce qui prouient d'erosion, c'est à dire, tout vlcere est vn mal composé de solution de continuité & de quantité diminuée.

Les differences d'vlcere se prennent 1. de la partie malade, ou des parties vlcérées : 2. de la nature du mal, ou de l'vlcere, considérée en soy. 3. de ce qui outre nature est joint à l'vlcere. 4. de quelque chose externe. De la partie malade il y a d'vlcères en la chair, d'autres en vne veine, en vn os, en la teste &c. De la nature & essence de l'vlcere liu. 3. de la Meth. chap. dernier, à sçauoir de la figure, grandeur, inégalité, égalité : de la figure, les vns sont droitz, obliques, roides, entortillés à mode de pampres de vigne : d'autres crochus en forme d'hameçon : de la grandeur, les vns grands ; les autres petits ; superficiels, profonds, longs, courts, larges, estroits : de l'égalité & inégalité, les vns egaux, & vniformes, les autres inegaux. Des choses, qui outre nature se trouuent estre avec l'vlcere : les vns sont accompagnés de quelque maladie, comme intemperature, pourriture, inflammation, gangrene, tumeur : d'autres de la cause de la maladie, comme les vlcères cachymes, corrosifs, chargez de fluxion : les autres sont accompagnés de symptomes, comme les vlcères douloureux, sales, durs crousteux. Des choses externes ; comme du temps, les vns recens ; les autres vieux. De ceux qui premiers les ont gueris, comme Chirurgiens au 3. de la Meth. chap. 2. De ceux qui les ont eus les premiers, comme sont les Telephiens. De quelque chose semblable, comme les chancreux.

*Diffé-
rences.*

Les differences de la partie malade sont les plus différentes à la cure au liu. 3. de la Method. chap. 10. car vn vlcere en vne veine, ou artère a besoin de plus forts desiccatifs, qu'un qui est en la chair ; & les vlcères en la peau de la teste veulent de plus forts desiccatifs au Chiqu'en tout autre endroit de la peau : les vlcères inter-

Quelles

diffé-

ces sont

les plus

utiles

au Chi-

urgien-

Ff 2

nes

nes requierent vne autre façon de cure, que les externes, car l'airain brulé, pompholix, litarge, &c. s'appliquent vtilement aux vlcères externes; aux internes n'ont pas lieu, parce qu'ils tuent; liu. 4. de la meth. chap. 7. La seconde fontaine des differences aussi est vtile, car ce qui requiert la cure n'est autre chose que l'essence du mal, liu. 1. de la Meth. chap. 9. Ainsi les grands vlcères ont besoin de plus forts desiccatifs; les ronds guerissent avec plus de difficulté, parce qu'ils n'ont point d'angles, par lesquels ils puissent joindre: l'ulcere egal a besoin d'un médicament vniforme, l'inegal d'un diuers. Les differences de la troisieme source, ne sont pas vraies differences d'vlcères; car les choses qui ont consistance de soy, ne sont point differences d'une autre chose; car la difference est la forme de la chose, qui ne se peut iamais separer d'icelle, qu'elle ne vienne à se corrompre liu. 3. de la Meth. chap. dernier. C'est pour cela que Galien 6. Aph. 46. dit que si on appelle un ulcere pytride, on ne fait point pourtant vne particuliere difference d'ulcere, mais vne indisposition impliquée d'ulcere, & pourriture. Il est bien vray que les modernes retiennent ces differences d'vlcères comme propres; car ayans parlé des simples vlcères, ils viennent aux autres qui sont avec intemperie, fluxion, & douleur. Ainsi Galien; ayant au 3. de la Meth. traité de l'ulcere plan & caue, il parle puis apres au liu. 4. de l'ulcere avec intemperie, gangrene, & autres choses, qui outre nature accompagnent l'ulcere; voire mesme ces choses là tirent presque tousiours à soy toute la cure: car il n'y a moyen de guerir l'ulcere intemperé, chargé de fluxion, & douloureux, sans guerir premierement l'intemperie, la fluxion, & la douleur. Les differences de la quatrieme source ne sont pas viles, car l'ulcere qui est depuis long temps, ne requiert pas autre cure, que le nouveau, entant qu'il a mesme proportion. Que s'il y a intemperie, pourritu

*Qu'est
ce que
diffé-
rence.*

pourriture ; tumeur , on ne se fouciera pas de la longueur , mais bien de la pourriture , intemperie , & orduce , qui le plus souuent se trouuent avec le vieux vlcere. Ainsi en l'vlcere Chironien , ne sert de rien à la cure , si nous sçauons , qu'il a esté guery par Chiron le Medecin , partant Galien dit que c'est vne nomination vn peu trop curieuse au comment. de l'Aphorism. part. 1. sect. 6. & au lieu des tumeurs outre nature , chap. 33.

Les causes des vlcères sont internes , au liu. des causes des maladies , chap. dernier ; à sçauoir les humeurs qui fluent en tout le corps , & ont vne faculté corrosiue. Ces humeurs varient en chaleur , crassitie , & subtilité , &c. Car si elles sont subtiles , font l'vlcere purulent : si crasses sordide ; si fort chaudes , serpentant , que les nostres appellent corrosif & ambulatoire : si elles sont fort chaudes , subtiles , & semblables à la bile , font les vlcères qui rongent tant seulement la peau pour la subtilité de l'humeur , & les appelle on herpes qui rongent : si elles sont chaudes , crasses , & semblables à la bile terrestrée ou salée , ne rongent pas seulement la peau , mais aussi la substance de la chair (pour la crassitie de l'humeur) d'où se font les phagedoines ; vlcères phagedeniques , & chancreux ; si ces humeurs sont chaudes tant seulement ; se font les vlcères crousteux , comme les charbons : si les humeurs corrosiues sont aussi fort salées , se font les vlcères prurigineux : si elles sont si corrompues qu'elles soient tout a fait contraires à la chaleur naturelle , se font des vlcères pourris , gangreneux. Les causes donc des vlcères sont les humeurs acres , & corrosiues , qui retenuës en la partie malade sont la cause prochaine & continente de l'vlcere : Que si elles abondent en tout le corps , sont causes qui ne sont pas si prochaines , qu'on appelle antecedentes. Les causes susdites de ces humeurs sont ou dans le corps , ou aduiennent au dehors. Les causes internes

Causes.

Causes
des hu-
meurs
corrosi-
ues.

F f 3 font

sont le plus souvent les indispositions du foye, ou de la rate, comme intemperature, obstruction, tumeur. Les externes sont les viandes de mauvais suc, aulx, oignons, espiceries, vin fort, vn air corrompu, exercice trop violent, veilles immoderées, &c.

Prognostique. Les vlcères en general sont manifestes, & n'ont besoin de signes, pour se faire reconnoître; pour les vlcères en particulier, cela se verra en son lieu. C'est

D'où vient que les vlcères sont dangereux.

pourquoy nous viendrons au prognostique. Tous vlcères donc deuiennent dangereux pour trois causes, liu. 4. de la Meth. chap. 6. 1. pour l'excellence de la partie vlcérée; par ainsi les vlcères externes, desquels nous traitons, ne sont point dangereux de cette façon; parce que la peau n'est pas vne partie noble. 2. pour la grandeur de l'ulcere: car en vn grand ulcere la partie est grandement affoiblie; & les parties au dessous, qui sont d'importance, comme tendons, veines, artères, nerfs, &c. à cause de la profondeur sont rongées; veu aussi la largeur d'iceluy beaucoup de parties internes en sont decouuertes, & debilitées par l'air externe. 3. pour sa qualité maligne; de sorte qu'ayant le trou fait bien à propos; si est ce neantmoins qu'à peine, ou nullement peut il guerir, au liu.

Quels sont les vlcères dangereux.

4. de la Meth. chap. 5. Tels sont les vlcères, ausquels est ajoint quelque chose de ce qu'on appelle contre nature, comme est l'ulcere avec intemperie, pourry, sordide, douloureux, chargé de fluxion, cacochyme, atteint de gangrene, ou d'inflammation. Aussi en l'Aphor. 4. de la sect. 6. les vlcères qui à l'entour sont sans poil, sont appelez malins: car quand les poils tombent de la partie vlcérée; ou bien des petites portions de chair, ou des ecailles s'enleuent; c'est signe qu'il y a grande abondance d'humeurs corrompues & corrosiues en la partie. Ainsi 6. Aph. 45. Les vlcères annuels, ou de longue durée, esquels de nécessité l'os se separe, ou se font de cicatrices caues, tous sont malins pour l'humeur corrompue, qui s'y

Des Vlcres & Fistules. 455

s'y trouue ; dangereux aussi sont ces vlcres, qui succedent à d'autres maux, selon Rhasis 14. Contin. Car Nature decharge la matiere corrompue par la partie vlceree. Pareillement malins sont ces vlcres, qui sont es extremitez du dos, des bras, des jambes, selon Galien & Auicenne. Les vlcres aussi prouenus de la bile noire sont estimez incurables par Galien au liu. de la bile noire chap. 5. En somme ayant consideré l'habitude du corps, ou l'on reconnoit intemperie chaude du foye, ou mal de ratte; c'est sans doute, que les vlcres sont malins & difficiles à guerir.

*Vlcres
malins.*

De la Cure des Vlcres en general.

C H A P I T R E II.

LA Cure des vlcres en general est comprise en cet axiome, que tout vlcere a besoin d'estre perpetuellement desseché, selon Hipocrate au commencement de son liure des vlcres, & Galien au liure 3. de la Meth. chap. 3. Ce precepte appartient communement aux vlcres & playes. Car on peut considerer l'vlcere en trois façons, & qui neantmoins a tousiours besoin des dessicatifs. A sçauoir ou c'est vne simple incision, ou solution de continuité, qui guerit par glutination; ou bien c'est vne incision avec perte de substance, ou de la peau, qui guerit par cicatrice. ou couuerture, ou de chair ensemble qui guerit par generation de chair. En l'vlcere simple on applique les glutinatifs, qui dessechent. En la perte de chair est requise generation d'icelle, qui est oeuvre de la nature. Et parce qu'en la production de la chair, resultent deux excremens, subtil, & crasse, pourant la nature a besoin de l'ordre du Medecin, à sçauoir de dessecher & nettoier ces excremens. En la perte de la peau, parce que cette partie est spermatique, & ne

*L'vlcere
indique
les des-
sicatifs.*

Ff 4 peut

peut estre produite de nouveau, faut tellement des-
secher & raffermir la chair de l'ulcere, qu'elle tienne
lieu de peau.

*Quatre
inten-
tions en
la cure
des ul-
ceres.*

Les Practiciens obseruent quatre intentions en la
cure des ulceres. 1. Ils appliquent des suppuratifs,
qu'ils appellent digestifs. 2. De deterfifs, qu'ils ap-
pellent mondificatifs. 3. Qui remplissent la caverne de
l'ulcere. 4. Qui font venir la cicatrice. C'est aussi la
procedure de Rhafis, chap. 3. liur. 14. Contin. d'A-
uicenne, & de Celse au liure 5. chap. 26. & de Ga-
lien au liure 13. de la Method. chap. 9. au liure 1. de
la comp. des medicamens, selon les genres chap. 12.
au liur. 3. des fractures, comment. 7. au comment. de
l'Aph. 22. Sect. 5.

*Pour-
quoy on
se sert
premie-
rement
des sup-
pura-
tifs.*

La raison pourquoy les suppuratifs tiennent le pre-
mier rang, est, 1. Que la matiere qui des vaisseaux a
flué dans les pores, est contrainte de se pourrir; nous
deuons donc la reduire à cōcoction, pour faire que le
pus soit bon. Il y a vne autre raison que les sarcoti-
ques & desiccatifs ne peuvent faire venir la chair sur
l'ulcere, si la matiere n'est cuite & nettoyée; car ainsi
l'ulcere est rendu propre à la production de la chair.
Il y en a encore vne autre. 3. Que toutes maladies
se guerissent par leur temps, & partant selon la di-
uersité d'iceux, requierent diuers remedes. Le temps
des ulceres sont de cette façon. Premièrement, de-
coule des ulceres vne sanie subtile & aqueuse; puis
en l'augment en vient moindre quantité, mais plus
crasse: En apres en l'estat, ce n'est plus sanie, mais
pus subtil: finalement en la declination en sort vn
pus blanc, plus crasse, & en moindre quantité, au
liur. des temps de toute la maladie, chap. 3. Partant
au commencement faut que cette sanie subtile soit
rendue plus crasse, afin que par le moyen de la con-
coction elle soit changée en pus; & iceluy puis apres
soit rendu blanc, crasse, & requit à plus petite quan-
tité.

Il est

Il est bien vray que Galien, au 3. de sa Methode, *Respon-*
 traitant de l'ulcere plan & caue, ne fait aucune men- *ce à vn*
 tion des medicamens qui aydent la concoction; *doute,*
 parce que là il montre seulement la maniere de rem-
 plir de chair l'ulcere, & suppose vn ulcere desia ren-
 du propre à estre remply de chair. Dauantage au
 Comment. de l'Aphor. 22. Sect. 5. il dit que les sup- *Es vl-*
 puratifs ne sont pas bons aux vlcères putrides, & *ceres*
 chargez de fluxion: car aux putrides ne faut point *putri-*
 aiouster chose qui augmente la putrefaction. Et parce *des, &*
 que la fluxion prend sa source de tout le corps; cer- *chargez*
 tes les suppuratifs n'y sont pas conuenables, parce *de flu-*
 qu'ils relaxent, & disposent la partie à recevoir la *xion, les*
 matiere qui fluë, qui puis apres viendrait à prouo- *suppu-*
 quer l'inflammation. Que si la cause de la fluxion est *ratifs*
 en la partie qui reçoit, ou en la partie malade, com- *ne sont*
 me est la douleur, ou inflammation; alors les suppu- *pas con-*
 ratifs qu'on y appliquera, seront benins, qui appai- *uena-*
 sans la douleur, & temperans l'inflammation, arre- *bles.*
 tent les causes de la fluxion.

Cependant Galien n'est pas contraire à ce precepte, *Quand*
 (de se seruir des suppuratifs és vlcères au commen- *on se*
 cement) quoy qu'au liu. 1. de la comp. des medic. se- *peut*
 lon les genres, chap. 12. il deffend les astringens, & *seruir*
 repercussifs au commencement de l'ulcere, qui sem- *des re-*
 blent estre contraires aux suppuratifs: car cela se fait *percus-*
 souz diuerses considerations. Les suppuratifs visent à *sifs és*
 l'evacuation de la matiere qui a desia fluë, laquelle *ulceres.*
 estant chaude & acre, causeroit inflammation à la
 partie, si estant paruenue à suppuration, elle n'estoit
 expurgée; car la suppuration estant faite l'inflamma-
 tion cesse; mais les repercussifs, regardent le flux de
 la matiere qui fluë au liure 13. de la Meth. chap. 2.
 Or nous pouuons vser de ces deux remedes. Car veu
 que la matiere qui se tient fixe à la partie, ne peut
 estre repoussée; faut appliquer des suppuratifs en la
 partie ulcerée: & parce que la matiere decoulant sur
 la

la partie, decoule necessairement des parties, qui sont à l'entour de l'ulcere, partant les repercussifs qui arrestent la fluxion, ne doiuent estre appliquez sur l'ulcere mesme, mais sur les parties d'alétour 5. Aphor. 23. De là doncques il appert, que les suppuratifs sont bons au commencement de tous ulceres, s'ils ne sont putrides, & à ceux qui sont chargez de fluxion, les faut appliquer de la façon que j'ay dit cy dessus, à sçauoir appliquant les repercussifs tout à l'entour: car ainsi 1. nous repoussons la matiere qui fluë, 2. nous faisons en sorte que le suppuratif qui est chaud, ne peut rien attirer des parties voisines. 3. par la faculté astringente nous corroborons la partie ulcerée. 4. nous rendons de soy saine la partie, parce que les astringens dessèchent, & veu aussi qu'ils renuoyent ailleurs la matiere, par accident ils dessèchent au liu. 1. de la Comp. des medec. selon les genres chap. 6. La force du suppuratif sera renforcée par antiperistase du froid du medicament astringent: par ainsi il aduendra que la chaleur de la partie ulcerée, fuyant le froid qui est tout à l'entour, s'vnira en l'ulcere, & se rendra plus fort à parfaire la concoction.

Les suppuratifs doiuent estre appliquez, és ulceres mesmes qui sont de difficile suppuration. Ne nous doit aussi detourner de l'usage des suppuratifs, ce que Galien dit au comment. de l'Aphor. 22. sect. 5. que les ulceres malins, qui ont les parties d'alétour rongées, ne peuuent venir à suppuration; car icy Galien ne nie qu'ils ne puissent suppurer, mais il veut montrer que c'est avec vne tres-grande difficulté: d'où vient qu'és ulceres malins Galien au liu. 1. de la Comp. des medic. selon les genres, chap. 18. vse d'un medicament suppuratif, à sçauoir de l'encens.

On demande aussi, quelle est la temperature des suppuratifs? veu donc que les suppuratifs doiuent renforcer la chaleur naturelle; pour puis apres faire mieux la concoction & la suppuration au liu. 5. des Simples chap. 16. il appert certes que les suppuratifs en

en leur temperament doiuent auoir rapport avec les parties auxquelles ils sont appliquez (d'autant qu'on doit augmenter la chaleur naturelle en quantité, comme si à la chaleur d'un degré, nous ajoutons semblablement la chaleur d'un degré; non en qualité, parce que de cette façon elle se tourneroit en chaleur febrile, comme si à la chaleur de deux degrez, nous ajoutions la chaleur d'un degré) partant si la partie est temperée; le suppuratif aussi sera temperé: si elle est plus chaude; iceluy sera aussi un peu plus chaud. Et parce que la nature de l'homme est d'estre chaud & humide, Galien a voulu que les suppuratifs en general fussent chauds & humides.

On met aussi en doute pourquoy les Chirurgiens *Pour-* appliquent les dessicatifs comme est l'encens, la resi- *quoy les* ne terebenthine, & de sapin, l'huile de mastic, suc *chirurg-* d'api, &c. On respond, En l'ulcere nous auons deux *giens* indications, 1. faut reduire à suppuration la matiere *usent* crüe. 2. deterger & expurger ce qui est reduit en pus. *des sup-* Que si donc legerement nous voulons accomplir ces *puratifs* deux intentions, les suppuratifs seront tousiours *de qui des-* mesme temperament que la partie, sur laquelle ils *seichent* sont appliquez. C'est pourquoy Hip. au liu. des vlce- *& de-* res texte 2. ordonnoit d'appliquer sur les vlcères un *tergent.* cataplasme chaud & humide, & Galien au liu. 3. de la Meth. chap. 3. ordonnoit es natures temperées d'y ajouter l'encens; car comme iceluy es natures plus humides desseche & fait venir la chair, ainsi es intemperées & qui panchent vers le temperament sec, l'encens ne desseche point, mais est humide & suppuratif. Que si nous desirons accomplir ensemble ces deux intentions, faudra mesler les suppuratifs avec les dessicatifs & deterfifs, d'où vient que les suppuratifs deuiennēt chauds & secs. Toutesfois en ce mellāge faut prendre garde de ne les mesler pas indifferement, mais d'auoir egard au temps, en sorte que au commencement on fasse preualoir les suppuratifs, & sur

sur la fin les deterfifs. Ainsi la refine de sapin , & la terebenthine , entant que chaudes & humides font suppuratiues , entant qu'elles desseichent & detergent accomplissent la seconde intention. Ainsi le suc d'ache , & l'huile de mastic par leur chaleur & faculté emplastique font supputer , & en desseichant , detergent. Cette derniere façon qui regarde les deux intentions ensemble , est meilleure que la premiere. Car nature ne cesse iamais, voire mesme au commencement de faire venir la chair , & pourtant separe tousiours ces deux excremens humides & crasses, d'où vient que les vlceres ont besoin d'estre perpetuellement desseichez , & par consequent lors mesme que nous trauaillons à la suppuration , nous desseichons aussi l'vlcere ; c'est pourquoy Galien y aioute l'encens, au liu. de la Comp. des medic. selon les genres, chap. 18.

*Combié
de tēps
faut
user des
suppu-
ratifs,
& com-
ment
faut ac-
complir
les au-
tres in-
tentiōs.*

Nous vserons de ces suppuratifs iusques à ce qu'il apparoiſſe vn pus bon , qui est blanc , parce qu'il est fait de la temperature des arteres, veines, nerfs, membrane, desquels la substance est blanche : il est aussi egal , non grumeux , parce que la chaleur naturelle a penetré par toutes les parties d'iceluy , & la rendu egal ; c'est pourquoy aussi il semble estre coulant à celuy qui le touche. Finalement le pus bon n'est aucunement puant, veu que toutes les mauuaises qualitez de la matiere ont desia esté emportées par la chaleur naturelle. Cela fait, faut mondifier l'vlcere , & expurger le pus , puis le remplir de chair. Finalement luy donner couuerture , c'est à dire , faire venir la cicatrice. Tout cela se verra au chapitre suiuant. Et c'est iusques icy que nous auons discouru de la partie malade.

Mais veu que l'vlcere , tant que la cause subsiste , ne peut iamais bien guerir , au liu. 4. de la Meth. ch. 4. c'est pourquoy il faut aussi emporter les causes des vlceres. Tout vlcere doncques se fait d'un flux d'humours

meurs acres & corrosiues, sur quelque partie : le flux vient de l'abondance des humeurs corrompûs en tout le corps, & icelle vient par fois de l'indisposition du foye, ou de la ratte, & ordinairement des causes externes, c'est à dire, des choses non naturelles. La fluxion donc s'emporte par trois instrumens, revulsifs, repercussifs, & interceptifs. Car 1. nous pouvons retirer l'humeur en lieu opposé au liu. 4. de la Meth. chap. 6. liu. 2. à Glaucon. chap. 2. 2. Nous le pouuons repousser en arriere, au liu. 13. de la Meth. chap. 16. au liu. 1. selon les genres chap. 4. & 17. au liu. 5. des Simples. 3. Nous pouuons arrester comme en chemin l'humeur qui fluë : comme si l'vlcere est au bout de la main, & l'humeur y fluë, nous l'arresterons sur le carpe, ou au coude au liu. 1. de la Meth. chap. 1. 5. Aphor. 23. Cela se fait par medicamens que communement on appelle defensifs, & sont Defensifs. froids, parce qu'ils resserrent les humeurs, depeur qu'elles ne coulent plus outre. Ils se font de bol armene, sang de dragon, mytilles, balaustes, reduites en poudre bien subtile ; puis meslées avec cire ou blanc d'œuf, & vinaigre. Toutes ces choses là sont astringentes, & partant froides & seches : & les applique-on deuant que l'humeur arriue à l'endroit de l'vlcere. Les repercussifs aussi sont froids, & peuuent estre ou humides, ou secs. Quoy que les dessicatifs soient propres à l'vlcere au liu. 1. selon les genres, chap. 12. Nous faisons la revulsion par des attractifs, comme est la chaleur, la douleur, la force du vuide ; par la chaleur le bain, & les onctions chaudes & digerentes attirent, par la douleur, les attaches douloureuses & la ligature : par la chaleur & douleur ensemble, les ventouses & vesicatoires : par la force du vuide, la purgation, & la fontanelle attire ; parce que les humeurs suivent ce qui se vuide. En la revulsion faut obseruer la droite ligne tant de la partie, que des vaisseaux : de la partie, comme si l'vlcere est en

en la jambe droite, nous faisons revulsion au bras droit : des vaisseaux, comme si l'ulcere est en la jambe droite, nous faisons revulsion en la jambe gauche ; parce qu'ainsi on a egard à la communication des vaisseaux. C'est donc comme cela, que nous allons au devant de la fluxion. A la cacochymie est convenable la purgation au liu. 1. de la Meth. chap. 6. Finalement, faut emporter les causes externes des ulceres, si elles y sont encore, de peur qu'elles n'entretiennent davantage l'ulcere. C'est assez dit de l'ulcere en general.

De la Cure des ulceres simples, plans & caues.

CHAPITRE III

Ulceres simples. **N**Ous appellons simples ulceres, avec lesquels, outre la solution d'unité causée par l'erosion, ne se trouve autre maladie, cause, ou symptome. Ces ulceres, s'il y a perte tant seulement de la peau, ou de l'epiderme, sont appelléz plans ou égaux au liu. 3. de la meth. chap. 3. S'il y a aussi perte de quelque portion de chair, sont appellez caues. Nous discourrons donc premierement (suivant Galien au 3. de la Meth.) de l'ulcere caue ; en la doctrine duquel nous auons aussi à traiter de l'ulcere plan.

Quatre indications ou intentions en l'ulcere simple. Veu donc qu'en l'ulcere caue y a deux maux, la solution d'unité, & la cauité, il y a indication de faire vnion ; de faire venir la chair & la cicatrice. Ces operations se font tant seulement par la nature ; mais elle a besoin d'estre aidée du Medecin, non pour autre chose, que pour les excremens des ulceres, qui rendent l'ulcere intemperé, cacochyme, & douloureux. Partant si ces excremens sont bons, c'est à dire si le pus est blanc, vny, peu crasse, nullement puant, montrent que l'ulcere se peut remplir de chair, au comment.

Comment. dernier du 1. progn. Au contraire, s'ils sont mauvais, c'est à dire, si le pus est noir, inegal, grumeux & foetide, montrent que l'ulcere ne peut se remplir de chair, s'il n'y est rendu propre, c'est à dire, si cette matiere n'est rendue bonne, & n'est ex-
Espece des ex-cremens
 purgée par les suppuratifs. Celse au liu. 5. chap. 25. *es vlcères.*
 traite des differences des excremens es vlcères. Galien au liu. des temps de toute la maladie chap. 3. di-
 uise ces excremens en sanie & pus; & de chacun en fait deux especes. La premiere espece de sanie est vne sanie subtile, & aqueuse, decoulante premiere-
 ment des vlcères; l'autre espece est vne sanie en moindre quantité & plus crasse. La premiere espece de pus est vn pus subtil & abondant; l'autre vn pus blanc, crasse, & en moindre quantité. De cette remarque des excremens nous auons à coniecturer en quel temps deuous nous vser des suppuratifs, ou scarotiques, ou n'en vser pas; ou quand nous deuous nous seruir plustost de ceux cy, que de ceux là.

Pour faire venir le pus loüable.


E I donc par la quantité & qualité des excremens, *Suppu-*
 qui decoulent de l'ulcere, nous reconnoissons *ratif.*
 qu'il est besoin des suppuratifs, les faudra appliquer. Or il y en a des simples, & des composez. Les simples sont l'encens, la resine de sapin, & terebenthine, l'huile de mastic, le jaune d'œuf &c. Les composez se doiuent rapporter au temperament de la partie, sur laquelle ils sont appliquez, & seront vn peu emplastiques, pour empescher que la chaleur n'exhale, par laquelle la matiere se doit tourner en pus au liu. 5. des Simples chap. 16. Partant si le corps est humide, le medicament suppuratif sera tel. *℞. huile rosat complet 3. viij. la moitié d'un jaune d'œuf, meslé ensemble.* Si le corps n'est tant humide. *℞. huile de mastic. 3. viij.*

3. viij. resine terebenthine 3. iij. la moitié d'un jaune d'œuf, melez. Si c'est pour le corps d'un grand. ʒ. resine de sapin 3. j. huile rosat 3. vj. farine d'orge tant qu'il en faut pour le rendre suffisamment espais. Es corps durs & fort secs. ʒ. farine de senegre, de semence de lin añ. 3. iij. farine d'orge, de terebenthine, de graisse d'oye & de geline añ. 3. viij. suc d'ache, tant qu'il en sera de besoin, pour faire médicament, qui puisse commodement auancer la concoction. Es parties d'alentour nous appliquerons les repercussifs, & un linge trempé, dans du vin noir & austere, exprimé.

Les re-
percus-
sifs.

Pour expurger le Pus, & la Crasse.

Deter-
sifs.

 VAND par le moyen de ces medicaments le pus paroît bon, nous laisserons les suppuratifs, comme dit Rhasis au 13. Contén. autrement l'ulcere se rend ord, & la chair tarde à venir: comme il arrive souvent aux sots Chirurgiens. Nous devons deterger le pus par mondificatifs. Les simples sont tels: linges trempés dans le miel: farine d'orge & de fèves avec du miel, du melicrat, au liu. 2. à Glaucon, chap. 8. Les composez sont tels. ʒ. miel rosat 3. ij. farine d'orge tant qu'il en faut, pour espaisir le miel: ou ʒ. terebenthine 3. ij. syrop rosat 3. 8. suc d'ache 3. 18. farine d'orge, & des lupins, tant qu'il en faudra, pour le rendre espais. Souvent nous avançons la concoction, & detergeons en mesme temps; car une bonne partie des suppuratifs, deterge aussi; comme resine de sapin, terebenthine, suc d'ache, &c. Quand la deterfion n'est pas faite par les suppuratifs, nous userons des mondificatifs, tant qu'on verra du pus en l'ulcere.

Signes
de l'ul-
cere pur
& im-
pur.

Celse au liure 5. chap. 26. donne les signes de l'ulcere pur, ou impur; car si l'ulcere rongit; & n'est ny trop sec, ny trop humide, il est pur: au contraire celui

celuy qui est destitué de sentiment, qui est trop sec, ou humide, ou palle, blanc, liuide, ou noir; il n'est pas pur. Or comment est-ce qu'on peut connoître, que les vlcères profonds sont detergés? Galien l'enseigne au lin. 4. selon les genres, chap. 2. Car l'ulcere sera pur, si les medicamens commencent de donner quelque sentiment de mordication.

Pour faire venir la Chair.

L'Ulceré estant purifié, le faut remplir de chair D'où vient la nécessité des sarcotiques & de leurs facultez
 par le moyen des sarcotiques. C'est bien nature, c'est à dire la temperature de la partie vlcérée, qui fait venir la chair; mais d'autant qu'en la generation d'icelle, pendant que le sang se change en chair, l'excrement subtil & crasse se separe, nature a besoin de l'aide du Medecin. Autrement quand les parties sont saines, en la troisieme concoction de chaque partie, l'excrement subtil est la perspiration insensible; laquelle si par fois, ou par le mouvement, ou par la viande, ou foiblesse, ou d'autre cause se fait voir, est appelée sueur. L'excrement grossier est la crasse qui est adherante au corps par le dehors. Ces excremens en la partie saine sont poussez par la nature au dehors du corps sensiblement, ou insensiblement. Mais lors que les parties vlcérées sont rendues foibles; nature ne peut plus pousser ces excremens hors de l'ulcere; d'où vient que l'excrement crasse rend l'ulcere fardide, & le subtil le rend humide. De là il appert, que l'ulcere a besoin de deux sortes de medicamens; à sçavoir d'un qui deterge & purge la crasse; & d'un autre qui desseiche l'humidité. Et parce que nature ne cesse jamais de faire venir la chair; aussi ces deux excremens se separēt en tout temps: & en tout temps l'ulcere a besoin des dessicatifs & deterifs. Ces medicamens sont appelez Sarcotiques, c'est à dire, qui engendrent

G g

engendrent la chair ; non pas qu'eux mesmes engendrent la chair , parce que c'est la nature qui le fait ; mais parce que desséchant & detergeant , ils ostent les empechemens.

*Combien
grande
doit
estre la
forme
dessica-
tive des
Sarcoti-
ques.*

Il faut maintenant regarder , combien il faut dessécher. On a trouué par experience qu'en la nature humaine le medicament sarcotique desséche au premier degré ; mais veu que ce premier degré est de grande estendue , il ne suffit pas de sçauoir cela ; mais faut s'enquerir si cette force de dessécher en premier degré doit estre ou lache , ou plus forte. Nous le iugerons , parce que nous voyons paroistre en l'ulcere , comme est le temperament de tout le corps , & sur tout de la partie ulcerée , qu'il faut conseruer par semblables : puis l'abondance de la sanie , qu'il faut oster par son contraire. Partant s'il y a grande quantité de sanie , comme en vn grand ulcere , faut des plus forts dessicatifs ; des plus foibles en l'ulcere moindre. Item si la nature de la partie ulcerée est plus molle & humide ; faudra aussi faire venir de chair semblable , à sçauoir humide & molle ; partant faut de plus foibles dessicatifs : Que si la chair est dense & seche ; les dessicatifs doiuent estre plus forts. Il faudra doncques decerner la quantité des dessicatifs en cette façon : Si l'ulcere est petit , & la temperature du corps humide , à raison de l'une & de l'autre ; faut vn plus foible dessicatif , à quoy l'encens sera fort conuenable : Si l'ulcere est grand , & la temperature humide , les dessicatifs seront vn peu plus forts ; parce que les indications se contrarient ; par ainsi la farine d'orge & de feves y sera bonne. Si l'ulcere est grand & la chair fort seche & dure , faut vn medicament qui desséche puissamment en son degré , c'est à sçauoir au premier , comme est l'aristoloche , tuthie , pompholyx. Tous ces medicamens desséchent tant seulement au premier degré , & sont differens du plus , ou du moins ; car les vns desséchent au plus bas ; les autres

autres au plus haut du premier degré. Or si tel médicament est conuenable, ou non ; nous le connoissons par les signes que donne Galien au liu. 4. selon les genres chap. 1. à sçauoir si la partie vlcérée a la mesure siccitée qu'elle a eu autrefois, selon son naturel ; de façon que de l'ulcere il n'en fluë ny pus, ny sanie.

Le sarcotique est bon à raison de la

Le mesme en est il des deterfifs. Car encore qu'ils ne soient distinguez en quatre rangs ou degrez, comme les dessicatifs ; neantmoins, pour remplir l'ulcere caue, sont requis des deterfifs plus foibles. D'où viét que Galien dit, que le nitre, aphronitre, & l'oignon marin, qui ont vne puissante faculté salée & amère, ne sont pas propres à deterger l'ulcere en la chair. Or pour sçauoir quel deterfif y est conuenable, faut considerer la nature du malade, la grandeur de l'ulcere, & le sentiment de la partie mesme. Or si l'ulcere est petit & la temperature du corps du malade est molle humide, & la partie d'un sentiment exquis, faut vser de ceux qui detergent moderement, comme est manne d'encens, farine d'ers, d'orge, de feves. Et l'hydromal aqueux au liu. 8. de la Meth. chap. 4. au liu. 6. selon les genres chap. 2. car un petit ulcere ne rend pas beaucoup de crasse, & la chair molle se fond facilement, & la partie de sentiment exquis s'engraist aisement par un fort deterfif ; par ainsi en tel cas faut vser seulement d'un foible deterfif. Que si l'ulcere est grand, la chair molle, ou humide, & d'un sentiment exquis ; sont requis de plus forts deterfifs, comme l'Iris, la racine du panax, l'aristoloche, quoy que les indications se contrarient. Si l'ulcere est grand, & la chair seche & d'un sentiment grossier, faut vser de deterfifs encore plus forts, comme la staphiaségria. Finalement si l'ulcere est fort grand, le corps fort dur, & la partie de sentiment grossier, faut des deterfifs encore plus puissans, comme le cumin, la semence de roquette, le miel rosat, &c. qui entre les sarcotiques sont les plus efficaces. Or les signes que le

*Signes
d'un
bon de-
terfif.*

medicament deterfif y est bon, sont, si l'ulcere paroist pur, & sans mordication; car si l'ulcere est impur, & le malade sent quelque mordication, le deterfif n'est pas bon; d'autant qu'ainsi on empesche que la chair ne vienne, voire mesme la cavité se fait plus grande, & les bords de l'ulcere rougissent, & deviennent plus chauds, & tout l'ulcere est comme atteint d'inflammation. Que si ces signes là n'apparoissent point; mais l'ulcere est petit, & la chair vermeille, sans crasse, nous sommes asseurez, que nous auons trouué le deterfif qu'il faut, pour remplir l'ulcere, au liu. 3. de la Meth. chap. 6.

*Combien
chauds
doient
estre les
sarcoti-
ques.*

Mais veu que les dessicatifs & deterfifs agissent aussi par les qualitez actives, se faut prendre garde, que l'ulcere ne soit amené à vne imtemperature chaude ou froide; & qu'ainsi on n'empesche la chair de venir au liu. 3. de la Meth. ch. 8. Ainsi la iusquiamme, le meconium, la mandragore ne doivent estre mises en vsage, parce qu'ils refroidissent par trop: ne faut aussi se seruir de l'asphaltus, ou de la resine toute seule, parce qu'ils eschauffent outre mesure. Partant les sarcotiques tiendront le mesme degré de chaleur, que la partie, sur laquelle ils sont appliquez, qui est le premier degré, ayant neantmoins quelque estendue. Et cela se doit entendre de la constitution naturelle de la partie qu'il faut conseruer par semblables. D'où vient que si la chair ulcerée est temperée, comme au bout de la main, où y a fort peu de chair, & beaucoup de nerfs, le sarcotique sera temperé: Que si c'est en lieu vn peu plus chaud, comme au dessous du coude, ou en l'espaule, &c. où y a plus de vraye chair, le sarcotique sera plus chaud. Que si la chair qui est au dessous est hors de son estat naturel, ou par le froid, ou par la chaleur, ne faut plus se seruir de semblables; mais il faudra vser des contraires, pour remettre la chair à sa premiere temperature. En ce cas là Galien recommande d'auoir egard aussi à

l'air

l'air qui est autour de nous, c'est à dire de la saison, & de la disposition du pays, pour aller au devant de tous excez. Ainsi Hipocrate es plus froides saisons de l'année se seruoit des medicamens vn peu plus chauds; & au contraire, nous aussi, par exemple faisons l'emplastre de teste en esté avec de l'eau; en hyuer avec du vin. Or les signes, qui nous donnent à connoître si nous auons trouué vn sarcotique propre à raison de la chaleur, sont la couleur, l'attouchement, & le sentiment du malade. Car la couleur de la partie est par fois rouge, par fois blanche: en touchant la partie malade, nous y sentons quelquefois vne forte chaleur; quelquefois nous ny en sentons point du tout: & le patient se sent par fois bruler; quelquefois il sent vn froid euident, & sera soulagé de medicamens chauds ou froids. Or dans vn iour, ou deux nous serons asseurez si le remède est propre, ou s'il y faut ajouter, ou retrancher quelque chose, au liure septiesme de la Composition des medicamens, selon les genres chapitre 1.

Quant aux sarcotiques composez, on a de coutume les appliquer en forme d'onguent; car ils doivent estre doux, egaux, non rudes, minces, mols: autrement ils irriteront aisement la partie vlcérée. Si donc l'vlcere est petit, la temperature humide, le sentiment exquis, & la saison de l'année temperée; y sera bon l'onguent de betoine, celui principalement qui est fait du suc de betoine, d'huile, & cire, sans aucunes poudres. Que si l'vlcere est grand, le corps dur & sec (comme des batteliers, & payfans) le sentiment de la partie hebeté, & en temps d'hyuer; le sarcotique sera puissant & chaud, comme est l'onguent appellé Isis, décrit par Gallien au liu. 2. selon les genres. Si les mesmes indications y sont, mais en temps d'esté, y est bon l'onguent de tuthie, & de ceruse. Si les indications sont contraires, en sorte que l'vlcere soit grand, la temperature humide, & le

Signes
du bon
sarcoti-
que, à
raison
de la
chaleur,
au liu.
4. de la
Meth.
chap. 2.

sentiment exquis ; le sarcotique tiendra le milieu, comme certui-cy. ℞. *resine terebinthine* ℥ iij. *cire* ℥ j. *encens*, *maslic*, *senegré an.* ℥. 8. d'huile commun tant qu'il en faudra, pour en faire onguent. En ce cas aussi est bon le *basilicum magnum*, & l'ong. *Apostolon*.

En l'usage de ces onguens nous pouvons faillir en deux façons. Premièrement s'ils sont trop mols ; car alors par la chaleur de la partie, ils viennent à se fondre, & coulent de toutes parts, & laissent le linge pur sur la partie ulcerée, qui la pique au liu. 2. à *Glaucon* chap. 8. C'est pourquoy *Galien* donne cet aduis, qu'és vlcères qui ne sont pas fort profonds, les medicamens soient de consistance vn peu plus crasse, afin qu'ils ne se fondent. En apres si les onguens sont trop mols, à cause de leur nature huileuse & remollitiue, la chair qui est produite de ce medicament est trop laxé & molle, & qui n'est point semblable à la chair de dessous, ce qui arriue principalement és températures plus seches, & és corps plus durs. Voila pourquoy si vn enfant a vn ulcere, parce que la chair qu'on veut faire venir doit estre molle & tendre, faut vser des plus mols. En vne chair dure ne faut vser de si mols ; mais il y faut moins d'huile, ou avec le medicament faudra mesler quelque poudre sarcotique. Partant és corps durs & secs, esquels nous voulons la chair dure, au lieu des onguens, nous vsons des medicamans, qui en faculté & actuellement sont secs, comme sont les poudres sarcotiques, qu'on espart sur la partie ulcerée, comme ℞. *encens*, *resine*, *colophone an.* ℥. viij. reduites en poudre subtile, soient mises sur la partie, ou ℞. *aloës*, *sarcocolle*, *sang de dragon*, *ruthie preparée*, de chacun parties égales, soit le tout meslé ensemble. On fait aussi de poudres sarcotiques de racine d'iris, manne d'encens, myrrhe, sarcocolle, racine de panax, *resine du larix*, qu'on meslera, selon la diuersité des intentions. Si nous vsons des mols, les faut estendre sur du charpy sec, s'il n'y a pas douleur

De la
consistē-
ce des
sarcoti-
ques.

Aucorps
d'un
enfant.

Es corps
plus
durs.

Poudres

leur

leur, & que le sentiment de la partie soit hebeté :
Que si le sentiment est exquis, sera meilleur se servir de bandes rondes & longues.

Pour corroborer la partie vlcérée.

En n'est tant seulement à la partie vlcérée, mais aussi tout à l'entour, qu'il faut appliquer les medicamens. 1. pour y faire tenir le sarcotique, qui neantmoins n'est pas la cause principale, parce que nous pourrions l'y faire tenir avec vne bande ou vn linge. 2. pour defendre la partie vlcérée du froid, qui est piquant aux vlcères. 5. Aphor. 23. 3. pour mieux retenir la chaleur naturelle. Ce ne sont pas aussi les principales causes, parce que nous pourrions bien defendre la partie du froid, & entretenir la chaleur avec des estoupes, de laine, ou de cotton. 4. pour conseruer en bon estat la substance de la partie vlcérée (comme dit Galien en l'Art de medecine chap. 90.) qui est la cause principale. Or il y a beaucoup de choses qui peuuent faire dechoir la partie de son premier estat. 1. veu que perpetuellement se separent des excremens de l'vlcere, ou des humiditez, qui pour l'imbecillité de la partie ne peuuent estre poussées hors de l'vlcere; c'est pourquoy il y a du danger, que ces humiditez ne viennēt à s'imbiber & absorber en la chair qui est proche, & qu'ainsi ils ne la portent à vne temperature humide. 2. parce que l'vlcere a rendu la partie debile, quoy qu'il n'y aye point de fluxion: si est elle tousiours à craindre: parce que nature a de coustume de pousser tousiours les excremens du corps sur la partie plus foible. 3. veu que les sarcotiques appliquez sur la partie vlcérée sont mols & huileux, il est à craindre que relaxans & effeminans, ils ne relachent la force de la partie, & ne la rendent sujete à la fluxion. Or pour pouruoir à la santé de la partie, faut

Des me-
dicamens
appli-
quez
tout à
l'entour
de la
partie
vlcérée,

*Matiere
des me-
dicamēts
qu'on
appli-
que à
l'entour
des par-
ties ul-
cerées.*

battre ces trois incommoditez : faut dessecher les humiditez, repousser la fluxion, raffermir & corroborer la partie qui est lache. Nous en viendrons à bout par medicamens astringens ; qui repercutent, dessechent, & corroborent au liu. 2. à Glauc. chap. 2. Il y a beaucoup de medicamens de cette sorte au liu. 4. selon les genres chap. 3. Car lors que l'ulcere est profond, on remplira toute la cauité du médicament, puis on y accommodera vne autre piece, qui comprendra aussi les bords ; c'est pour le regard de la partie ulcerée, qui requiert de la chair : puis y faut encore mettre vn linge trempé en eau froide : finalement, au dehors vne esponge molle, qu'il faut enuëlopper d'une bande de linge. Galien se sert icy de l'eau froide, pour repercuter ; & de l'esponge, pour absorber les humiditez. Et au chap. dernier de ce liure mesme, il dit, que sur la bande on doit attacher de la laine surgetrempée dans du vin & d'huile : car le vin sert à repercuter, & dessecher ; l'huile & l'esponge à appaiser la douleur. Au mesme endroit il applique vne esponge trempée dans de l'eau, ou dans l'oxycrat & exprimée ; car l'eau & l'oxycrat repercutent l'esponge & l'oxycrat dessechent. Galien se sert aussi d'emplastres que nous appellons Cerats, comme est le diapalma, qu'il escrit au liu. 1. selon les genres, & se met en vſage en temps principalement temperé, comme en hyuer, l'emplastre appelé barbarum ; & en esté, le cerat de ceruse. Nous appliquons aussi aux parties d'alentour des tendrons & fueilles de ronce cuites en eau : Item des fueilles de plantain cuites en eau ou en vin noir : si c'est en hyuer. Le plus excellent est le vin noir rude, exprimé d'un linge double, ou d'une esponge : car le vin est vn tres bon médicament pour toute sorte d'ulcere, entant que tel au liu. 3. de la Meth. chap. 4. Que si la partie est fort laxé, ou le corps replet & cacochyme, en sorte que nous ayons bien à craindre la fluxion, faut alterer le vin noir rude

*Excel-
lence du
vin pour
les ul-
ceres.*

&

& en iceluy faire bouillir quelque chose qui aye vne faculté bien astringente, comme balauſtes, eſcorces de grenade, ſcabieuſe, fueilles d'oliuier, quinte-fueille, fueille de myrte, tendrons de cypres, ſes fueilles & noix. Finalement, on peut faire fondre & bouillir de l'alum dans du vin, ſ'il ne ſe trouue du vin noir rude. Faudra ſemblablement faire fondre d'alum dans du vin. Si on ſe veut ſeruir des cerats, ils ſeront de conſiſtence plus ſolide, de peur qu'ils ne ramolliſſent pour la grande quantité d'huile. En fin parce qu'il faut que le ſang, d'où ſ'engendre la chair, ſoit bon, & en quantité & en qualité, il faudra auſſi de neceſſité obſeruer vn regime de viure, qui & en la quantité, & en la qualité ſoit conuenable.

Pour conſumer la chair ſuperflüe.

Juſqu'icy nous auons montré comme on doit *Cathar-*
remplir de chair la cavi- *tiques.*
té de l'vlcere: Et parce
que bien ſouuent, ou par l'ignorance du Medecin, ou
la faute du malade, ſ'engendre de chair ſuperflüe, il
y faut auſſi pouruoir. Il y a deux cauſes qui font ve- *cauſes*
nir la chair ſuperflüe, ſi l'aliment ſurabonde, ſi le *de la*
malade manque en la quantité de viande. D'où vient *chair*
que plus grande quantité de ſang, qu'il n'eſt de beſoin, *super-*
accourt à l'vlcere. 2. ſi le Medecin, ne nettoye & ne *fluë.*
deſſeiche comme il faut les vlcères, d'où vient que
les humiditez ſ'arreſtent és vlcérés, qui font venir
cette chair ſuperflüe.

Si doncques ſ'engendre de chair inutile ſeulement, *Si la*
à cauſe de l'abondance du ſang, vous le connoîtrez *chair*
en ce que cette chair eſt ſemblable à celle qui eſt croiſſe à
deſſous; & delà procede l'indication de diminuer le *cauſe de*
ſang par ſaignée, ventouſes, ou par purgation, ſi le *l'abon-*
corps eſt remply de mauuiſes humeurs: car par l'é- *dace du*
uacuation des humeurs, les parties du corps ſont *ſang.*
rendues

renduës plus seiches, auares à retenir, promptes à repousser, ou par vn exacte regime de viure. Pour l'vlcere, il y faut appliquer vn sarcotique plus deficcatif, que s'il n'y auoit point de chair superflüe.

Si la
chair
croist,
à cause
de la
négligē-
ce du
Mede-
cin.

Que s'il s'y engendre de chair, comme il arriue souvent, par la faute du Medecin, qui n'a pas tant desseiché, ny nettoyé l'vlcere qu'il en estoit de besoin, on le reconnoist en ce que cette chair est laxee, molle, flaque, & comme d'esponge. En ce cas là prouient l'indication de diminuer la chair, ce qu'on fera, si on desseiche & nettoye bien l'vlcere, au liu. 3. de la Meth. chap. 8. Partant s'il y a peu de chair superflüe, & la temperature du corps fort humide, suffiront des estoupes de chanvres découpées menu, selon Auicenne, ou vne esponge molle, seiche decoupée menu & appliquée. Aussi le charpy sec retient vn peu la chair, selon Celse. S'il y a peu de chair, & le corps est humide, on diminuera la chair avec de la laine brulée, ou de chair de pourceau salée & maigre. Y est bon aussi vn linge trempé dans l'eau salée selon Paul. Comme aussi vn linge trempé dans l'eau alumineuse. Si la chair qui surcroist est plus abondante, & la partie vlcérée est humide, y seront conuenables *misf chalcitis, arugo*, au liu. 3. de la Methode, chap. 8. avec choses qui desseichent & detergent. En ce rang, sont selon Dioscoride, les cendres de chesne, de tithymale, & de figuier, selon Rhasis au 4. Contr. le sel meslé avec du miel, les noyaux de dactes brulez, la graine d'ortie, la racine de la coulourée blanche. Selon Auicenne, les huitres concassées, la lie du vinaigre & du vin, la poudre des hermodactes, l'aristoloche ronde. S'il y a encore plus grande quantité de chair, & la partie est seiche & dure, faut vser de ceux qui detergent & desseichent puissamment, comme le verdet, l'alum brulé, & des composez le precipite, l'onguent Egyptiac, la chaux viue enuvelée avec du miel dans la paste,

&c

& cuite au four; l'hellebore noir reduit en poudre, l'huile de vitriol, & le souldphre.

En l'usage de ces medicamens sont à remarquer deux choses, selon Auicenne, 1. faut en premier lieu oindre de quelque refrigeratif les parties d'alentour l'ulcere, parce que les medicamens qui mangent, ou rongent la chair, prouoquent par fois inflammation. Voila pourquoy il faut avec des refrigeratifs repousser la fluxion, à sçauoir avec vn cerat, ou l'onguent de ceruse, ou de tuthie, ou du vin noir rude, ou quelque autre de ceux, desquels nous auons cy dessus fait mention 2. Se faut abstenir des choses huileuses, lesquelles pour leur qualité onctueuse ramollissent plus qu'ils ne rongent la chair.

*Cautiōs
en l'usage des
caustiques.*

Pour faire venir la cicatrice es playes

APRES cela fait, il ne reste que de faire venir la cicatrice à la playe. Faire venir la cicatrice, & guerir vn ulcere plan est vne mesme chose, parce qu'il y a mesme indication, qui est d'vnir la peau. La nature dans le ventre maternel engendre la peau; mais dehors elle ne peut, pour le defect de la matiere spermatique, partant l'art supplée à ce defect, par quelque chose qui ayant quelque rapport à la peau, fait le mesme office. Faire doncques venir la cicatrice à vne playe, n'est autre chose que donner quelque couuerture naturelle à la chair, tirée de celle qui est dessous. La peau est plus dure, plus dense, & plus seche que la chair, faut donc reduire la chair à ce point: qu'elle deuienne si dure, si dense, & si seche qu'elle puisse faire l'office de la peau. Or les refrigeratifs l'endurcissent, parce qu'ils resserrent le plus subtil, & asssemblent le plus crasse, comme nous le voyons en la glace; les dessicatifs aussi, parce qu'ils consumment le plus subtil, comme les mains des payfans par

*La necessité
de faciliter
des epu-
lotiques*

par trop d'exercice deuiennent dures au liu. 5. des simp. Il faut que ces refrigeratifs soient altringens non pas humides qui ramollissent & n'endurcissent pas. Veu donc que la cicatrice est vne chair condensée, seche, & renduë comme calleuse, certes les medicamens qui rendent la chair calleuse seront bons pour faire venir la cicatrice, au liu. 1. des Simp. chap. 16. Ces medicamens sont appelez des Grecs Epulotiques: d'autres les appellent consolidatifs, Auicenne sigillatifs.

Or ces medicamens sont dits estre secs au troisieme degré au liu. 4. selon les genres chap. 1. car ceux qui font venir la chair, sont secs au premier, parce qu'ils doiuent seulement dessécher les excremens, qui resultent de la generation de la chair, mais les glutinatifs se font secs au second, parce qu'ils doiuent dessécher non seulement les excremens, mais aussi tout ce qui d'ailleurs y fluë: ceux qui font venir la cicatrice, sont secs au troisieme; parce qu'ils doiuent dessécher non seulement les excremens, & ce qui y fluë d'ailleurs; mais aussi les humiditez naturelles de la partie mesme. Que si à ceux là nous faisons comparaison de ceux qui diminuent la chair, ceux cy doiuent passer au delà du troisieme degré: voire doiuent secher & les excremens, & ce qui y fluë d'ailleurs, & l'humidité naturelle de la chair, & la chair mesme. Or pour sçauoir en quelle mansion du troisieme degré doit estre sec le medicament qui fait venir la cicatrice, faut considerer deux choses. Premièrement, le naturel du malade; en apres la grandeur de l'vlcere. Le naturel du malade, parce qu'es temperamens plus secs faut appliquer des medicamens plus desiccatifs; la grandeur de l'vlcere, parce qu'une petite cicatrice se peut faire par des desiccatifs benigns. Partant es temperamens plus humides, comme aux femmes & enfans feront venir la cicatrice, les galls vertes, l'escorce de grenades, le fruiet de l'espine d'Egypte, au liu.

liu. de la Meth. chap. 5. Si les vlcères sont plus grands, & les corps ne sont pas tant humides, y seront bons le misy, la chalcite, l'airain brulé, l'escaille de cuiure, l'alum : les plus forts sont le misy & la chalcite ; l'escaille de cuiure est plus benin ; & encore plus le cuiure brulé : lequel principalement lauë, est vn excellent epulotique, comme l'enseigne Galien au liu. 5. des Simpl. chap. 15. & nous l'auons souvent expérimenté. Les composez sont le cerat diapalma, de minium, de rhubarbe, qui toutesfois est propre aux temperamens humides, & aux petites cicatrices en temps d'hyuer. Et ces medicamens de soy & proprement sont altringens. Quant à ceux qui tant seulement dessèchent, & condensent la chair, sont le charpy sec, au liu. 13. de la Meth. chap. 5. Item, la myrrhe, litharge, l'huile, le diphryges, le tout brulé, sec, & appliqué au liu. 5. des Simpl. chap. 26. Item, l'escorce de pin, la resine seiche, l'auronne brulée, les os brulez, les feuilles de figuier, l'aristoloche brulée, la racine d'iris, selon Auicenne 4. 4. traicté 1. chap. 10. auxquels on peut ajouter l'os de seiche, la corne de cerf brulée, la ruthie preparée, &c.

Or on demande, en quel temps faut-il vser des Epulotiques ? car si l'ulcere est rendu egal, estant rempli de chair, se font alors des cicatrices plus eminentes que la chair d'alentour, au liu. 13. de la Meth. chap. 5. Auicenne en rend la raison : Cependant que nous trauiillons à faire venir la cicatrice, nature engendre la chair, parce qu'elle ne cesse jamais de faire venir la chair, quoy qu'on y applique des epulotiques. Voila pourquoy, pour empescher cela, faut y appliquer l'epulotique, non quand la chair est rendue egale ; mais quand il y a encore quelque peu de cauité.

La façon de faire venir la cicatrice est descrite par Galien, au liu. 3. de la Method. chap. 5. Pour bien entendre cela, il faut sçauoir qu'il y a deux sortes d'Epulotiques.

Quand faut-il vser des Epulotiques.

Maniere d'vser des Epulotiques.

puloti-
ques.
Epuloti-
ques de
combien
de for-
ces.

pulotiques, à sçauoir de faculté desicative, & actuel-
lement sec, ou sec en faculté, & actuellement, &
par consistance humide. En apres faut remarquer que
tout vlcere qui a besoin de cicatrice, & a quelque
cauité, a tousiours plus grande la cauité au milieu
que aux bords. Partant s'il faut faire venir la cicatri-
ce, soit appliqué vn Epulotique, en faculté & actuel-
lement sec és bords, ou à l'entour de l'vlcere, comme
si le cuiure brulé, l'escaille de cuiure, & ceux que
nous auons cy dessus alleguez reduits en poudre, &
cela se fait, pour faire venir incontinent la cicatrice en
ces parties; parce que la cauité est plus grande au
milieu, & n'a pas besoin d'un epulotique si fort; mais
au milieu de l'vlcere Galien met vn epulotique mol
& de consistance humide, comme est l'onguent de
litharge, de cadmia, qui entant que sec, fait venir la
cicatrice; entant que mol l'a fait venir plus tard que
la poudre; parce que la mollesse & humidité actuel-
le, rendant la chair molle; retarde aussi la cicatrice,
afin que la chair estant ainsi venue, cette plus grande
cauité vienne à se remplir en quelque façon. Que si
ce peu de chair s'est engendré au milieu de l'vlcere,
on ostera le medicament de consistance humide, &
on vsera seulement du sec, faisant tourner le plus large
bout de l'esprouete sur tout l'vlcere, y mettant quel-
que epulotique.

Cette maniere en pratique est de bon succez,
si est-ce partant qu'aucun aujourd'huy ne s'en sert &
n'y prend garde. En ma pratique ordinaire ie fais ve-
nir la cicatrice avec vn tres-heureux succez, y epan-
dant de cuiure brulé & laué, ou de tuthie préparée;
& ce sur les bords de l'vlcere, & mettant au milieu
d'onguent de tuthie, de ceruse, ou de litharge, ou
quelque autre epulotique de consistance humide. Au
dehors suffira du charpy ou sec, ou trempé dans du
vin.

De cette façon nous auons à remarquer par corol-
laire,

laire, que quand en vn vlcere iuruiennent plusieurs indications il les faut accomplir par diuers medice-
mens appliquez en diuers endroits. Car bien souuent
principalement és grands & larges vlcères nature
nettoye l'vlcere en vn endroit ; en l'autre fait venir
la chair ; en l'autre la cicatrice : partant si nature fait
bien, c'est à dire, si elle fait venir la cicatrice là où
elle est neccessaire ; & la chair là où il faut, &c. Nous
la deuons imiter, mettant en vn endroit de l'vlcere
vn epulotique, en l'autre vn sarcotique, & en l'autre
vn deterfif. Que si nature ne fait bien, nous deuons
suppleer à son defaut. Ainsi Galien en la cure du char-
bon, au liu. 5. selon les genres chap. 5. met autre
medicament à la crouste ; & autre és parties voisines.
voilà la maniere de traiter les vlcères qui sont faci-
les à guerir, & qui ne sont chargées d'aucune flu-
xion, intemperature, ny autre chose contre nature,
c'est pourquoy nous auons obmis la pouruoyance de
tout le corps la saignée, purgation, & diete ; car
cela appartient aux vlcères de difficile guerison.

Conse-
quence.Conclu-
sion.

*Des vlcères difficiles à guerir, & premierement de
l'vlcere avec flux d'humeur corrompue, & qui
par consequent difficilement
prend cicatrice.*

CHAPITRE IV.

Des vlcères icy nous auons discoursu des vlcères
simples plans, & caues, esquels n'y a autre mal
que perte de peau & de chair, & qui sont aisez à gue-
rir, nous viendrons maintenant à ceux qui avec soy
ont quelque maladie, ou cause d'icelle, ou sympto-
me, qui pour cette cause ne guerissent qu'avec diffi-
culté. Car puis qu'en tout vlcere il est requis que na-
ture engendre chair & peau par le temperament de la
partie

partie vlcérée d'un sang bon tant en quantité qu'en qualité, si le temperament de cette partie n'est point offensé, si le sang vient de quantité & qualité modérée, les vlcères gueriront facilement; mais si le temperament est corrompu, ou le sang gâté, ce ne sera pas sans difficulté que la chair viendra, & que l'ulcere pourra guerir.

*Diffé-
rences
des ul-
ceres
qui gue-
rissent
difficile-
ment.*

1.

2.

3.

4.

Or il y a quatre especes principales des vlcères qui guerissent difficilement. Quand l'ulcere prouient du flux de beaucoup d'humeurs, ou qui sont acres, & que le temperament de la partie n'est gâté, ces vlcères sont appelez des Grecs dyssepulotes, c'est à dire, qui difficilement prennent la cicatrice. Quand le temperament de la partie vlcérée est corrompu, les vlcères sont dits cacoëthes & malins au liure I. selon les genres chap. 18. & liu. 4. chap. 13. Si ces causes sont mêlées, que le sang corrompu y fluë & que la partie soit intemperée, ces vlcères sont dits malins outre mesure au liu. 4. selon les genres chap. 5. Que si l'humeur qui y fluë est fort corrompue, & l'intempérie si grande, que la partie ne prenne mauuaise habitude, se font des vlcères qui mangent, pourrissent & rongent les parties d'alentour, & causent fieures au liu. 6. selon les genres chap. 1. des especes d'vlcères qui guerissent difficilement; voyez Galien au liu. 4. de la Method. chap. 1. & au liu. 4. selon les genres chap. 5.

Quel est De l'ulcere qui difficilement prend cicatrice.

l'ulcere

qui dif-

ficile-

ment

prend

cicatri-

ce.

Que l'ulcere qui difficilement prend cicatrice est autrement appellé ulcere chargé de fluxion, parce qu'il prouient d'humeur corrompue qui y coule. En ce t'ulcere veu qu'il y a double mal, à sçauoir l'ulcere, & la fluxion: il y a aussi deux intentions, l'une de guerir l'ulcere; l'autre d'emporter la fluxion: à celle là

Il faut dresser toute nostre intention, sans negliger neantmoins tout à fait l'ulcere. Premièrement donc, nous verrons les signes de l'ulcere chargé de fluxion : puis les causes d'iceluy. Finalement, comment il le faudra guerir.

Le premier signè est que cet vlcere ne guerit point, à cause de l'humeur corrompue qui y coule, quoy que tout se fasse à propos ; d'où s'ensuit la durée de l'ulcere au liu. 4. de la Meth. chap. 5. Le second, que cet vlcere se ronge & dilate tousiours plus ou moins, & ce d'autant plus que l'humeur qui y coule est plus abondante, & acre. Le troisieme, qu'on voit les bords de l'ulcere enflés, les parties aussi d'alentour enflées. Le quatrieme, que tousiours en decoule plus grande abondance de sanie & corruption que ne porte la grandeur de l'ulcere. Le cinquieme, que le plus souuent cet vlcere est avec douleur, qui pro-
Signes

uiuent de la solution de la continuité faite es parties nerveuses, à cause de l'acrimonie des humeurs : cette douleur est bien souuent suiue d'inflammation. Les causes de la fluxion sont la partie qui renuoye, & la partie qui reçoit au liu. 2. à Glaucon chap. 7. L'humeur ne fluë point de soy ou de son propre mou-
Causes

uement ; autrement toute la fluxion se feroit en lieu bas : mais ou il est poussé par la partie qui renuoye ; ou attiré par celle qui reçoit. Il est poussé par celle qui renuoye tant parce qu'elle est forte, & robuste, que parce qu'elle est irritée au liu. des causes des maladies chap. 1. Elle est irritée par vne temperature corrompue, la cause en est par fois l'indisposition du foye, ou de la ratte ; mais tousiours le six choses non naturelles, comme vn air corrompu, le trop d'exercice ou de travail, les viandes acres & chaudes, le trop veiller, la suppression de quelque euacuation, la colere, &c. La partie qui reçoit attire tant par la chaleur que par la douleur au liu. 13. de la Method. chapitre 3.

Cave. La cure s'adressera principalement aux causes de la fluxion, puis à la fluxion mesme. Les causes externes, si elles entretiennent encore l'ulcere & la fluxion, doivent estre corrigées : faut rafraichir l'air. Pour corriger l'air, & la pourriture ; les viandes seront de bon suc, qui n'engendrent point d'humeurs corrompues & corrosives : ne boire point de vin, ou à tout le moins bien peu ; mais au lieu d'iceluy boire de l'eau avec du suc de grenades, qui rafraichit, & resferme les humeurs, & les fait contenir en leurs vaisseaux. Faut auoir egard au mouuement, repos, sommeil, & à tout ce qui est retenu outre nature, & faut ouurer tous les conduits des euacuations naturelles.

Comme faut employer les causes de la fluxion. La cause terne est l'abondance des humeurs corrompus provenant le plus souuent de la mauuaise disposition du foye ou de la ratte : la cure desquels se trouue chez les praticiens. Or il y a tousiours abondance de mauuais suc qui peuuent prouoquer la fluxion & faire vlcere. Il y en a trois principaux, à sçauoir la bile ; l'humeur melancholique brulée & la pituite salée. On doit doncques purger ces humeurs les ayant auparavant preparées. On prepare la bile

La bile. avec les syrrops de cichorées, comme ℞. syrop de cichorée simple ℥. j. syrop de suc d'orgele ℥. ℞. de la decoction d'endiu, de sonchus, & d'hepatique ℥. iiij. soit le tout meslé pour en faire lulep. On la purge en cette façon.

℞. rhab. cum pulu. ℥. ij. ℞. spice ḡ. v. vini albi parum : fiat infusio in decoctione tamarindor. & expressioni adde syr. ros. sol. ℥. iiij. misce, soit fait potion. Ce medicament est benin. Si on le veut plus fort, on y adioustera lb. de succo rosar. ℥. ij. ℞. ou bien el. rosati mesue ℥. ij. On prepare l'humeur melancholique brulé avec des refrigeratifs & attenuatifs, comme est le syrop de fumeterre, de suc de borrache avec decoction de melisse, buglosse, fumeterre & houbelors. On la purge en cette façon.

℞. Epithymi, polypod. añ. ℥. ij. sol. senæ. ℥. ij. schœnant. xingib. añ. ḡ. vj. vini albi aromatic. parum

rum. fiat infusio in decoctione florum & fructuum cordia-
tium, & expressioni adde syr. de polygod. 3. iij. misce,
soit faite potion. Ce medicament sera plus fort si on y
ajoute conf. hamech. 3. ij. ou bien en forme de bolus.
℞. el. lenisini. 3. x. confect. hamech. 3. ij. cum saccharo
fiat bolus. On preparera la pituite salée avec syrop de
betoine, de stoechas avec decoction de cichorée, be-
toine &c. On la purgera en cette façon. ℞. agar. tro-
chise 3. iij. xingib. 3. vij. vini albi aromatici parum. fiat
infusio in decocto betonicae; expressioni adde manne calabr.
3. ij. mellis rosat. solut. 3. ij. misce, soit faite potion. Si
on le veut plus fort qu'on y ajoute diapalme. 3. j. Ou
en forme de pilules. ℞. pilul. coebian. 3. j. de agar.
mes. 3. 8. m. & cum syrup. de beton. fiant pilul. num. v.
deuventur.

La pi-
tuite.

Pilules.

Mais outre les humeurs susdites; faut auoir aussi
 egard à l'humeur sereuse qui aussi prouoque les vlce-
 res, & sert tousiours de vehicule aux autres humeurs
 Il le faut donc euacuer ou par vrine, ou par sueur.
 Par vrine avec diuretiques: partant és susdits syrops
 on peut ajouter ou syrop de capil. ven. ou decoction
 de polytrie, ou d'ache, ou de betoine, ou de quel-
 que autre diuretique, qui soit ou refrigerant, ou mo-
 derement chaud.

L'hu-
meur se-
reus.

On peut aussi en ce cas là donner du petit lait de
 chevre, de l'eau des bains de S. Pierre, ou de Leu-
 ques. Le regime de viure aura mesme faculté. L'ap-
 prouue les courges, le lait de semences de melon,
 &c. On euacuera les serositez par sueur, si on donne
 la decoction de felse pareille, à laquelle on aura ajou-
 té vn peu de gajac, & afin que le gajac n'y preiudi-
 cie par sa chaleur, faudra preparer la decoction avec
 les cichorées. Voila pour la partie qui renuoye.

Attra-
ction en
la partie
qui re-
çoit.

En la partie qui reçoit, les causes de la fluxion sont
 vne chaleur enflammée, & douleur: de là procede
 l'indication de rafraichir la partie & appaiser la dou-
 leur: nous enseignerons comme le faudra faire cy

H h 2 dessous

deffous au chap. 7. de l'vlcere atteint d'intemperie chaude, & douloureux. Voila donc pour les causes de la fluxion.

*commēt
faut
traiter
la fluxion.
Revul-
soires* Nous viendrons maintenant à la fluxion mesme, ou à l'humeur qui fluë. On en vient à bout par trois instrumens revulsoires, interceptifs, & reperculsifs. Les revulsoires sont qui tirent l'humeur vers les parties opposites par chaleur, douleur, ou force du vuide: comme est la saignée, purgation, bain, friction, onctions chaudes, & digestiues, ligatures, seron, fontanelle. Quant à la saignée, quoy qu'il y aye caco-chymie; si neantmoins le corps est replet, faut ouvrir la veine directement opposée à la partie malade. Nous auons cy dessus parlé de la purgation. Faudra aussi faire les autres revulsifs es parties contraires: comme les frictions avec les onctions chaudes & digestiues d'huile de castor, de lis, de ruë, de gerosle, &c. Item des bains chauds d'origan, poulior, hyssop, &c. Je trouue aussi fort bonne vne fontanelle en la partie opposite, en l'vlcere qui est avec fluxion.

*Inter-
ceptifs.* Les interceptifs sont ceux qui font que l'humeur qui fluë ne passe plus outre. On les appelle autrement defensifs, parce qu'ils defendent la partie malade, & la contregardent de la fluxion. Ils le font par la froideur & astringion, car par l'astringion ils resserrent les vaisseaux; par leur froideur ils les rassemblent & condensent & incrassent l'humeur, pour faire qu'il ne soit si prompt à couler. On prend parties egales de bol armene, sang de dragon, myrtilles, balaustes es-corces de grenades, qu'on reduit en poudre fort subtile: puis on les mesle avec blanc d'œuf, huile myr-tin, vn peu de vinaigre & de cire, & on en fait médicament: mesme efficace a le vin noir rude, ou seul, ou auquel on aura fait fondre d'alun, ou par plusieurs fois esteint de la chaux. On applique ces medicamens deuant l'arriuée de l'humeur au lieu de son issuë; comme si l'vlcere est au bout de la main, on les ap-
pliquera

pliquera sur le carpe, où les vaisseaux paroissent mieux, & y a moins de chair: si plus haut, au coude: si encore plus haut, en l'espaule: si en la cuisse, aux aines: si en la teste, au col: si aux mammelles; au dessous d'icelles, & aussi aux aines; car de là vne des veines de la matrice s'en monte vers les mammelles; voire mesme aux hypocondres, desquels sort vne veine qui a communication avec les mammelles. Il faut que ces defensifs soient changez souuent, de peur qu'ils ne s'eschauffent.

Les reperculsifs sont froids & secs (car les humides relaxans la partie, la rendent plus suiete à recevoir la fluxion) & se rapportent à la matiere qui a flué: partant on les applique à l'entour de la partie malade, comme les revulsifs en la partie opposite; & les defensifs en l'entredeux. L'humour qui a coulé sur la partie malade, ou s'arreste dans les petites veines de la partie mesme, ou sort dehors les vaisseaux: & alors ou elle se tient dans les espaces vuides, qui sont entre les parties similaires, à sçavoir les arteres, nerfs, veines membranes; ou demeure dans la substance ou porositez de ces mesmes parties. Si elle est dans les vaisseaux, ou és espaces vuides, elle a encore quelque mouuement en la partie, & par ainsi la peut-on plus aisement repousser, plus celle qui est és vaisseaux, moins celle qui est és espaces: mais quand elle est arrestée dans les porositez de la substance, parce qu'elle y est comme collée & endurcie, on ne peut la repousser, au liu. 13. de la Meth. chap. 5. Cette force de repousser est en l'esponge ou linges trempés dans l'oxycrat, ou vin noir rude, ou vin avec vinaigre au liu. 4. selon les genres chap. dernier. Nous nous seruons d'une esponge neuue, qui de sa nature desseche fort & imbibe les humeurs, laquelle nous exprimons dans du vin noir rude, auquel on aura auparavant fait bouillir des balaustes, galles vertes, escorce de grenades, myrtilles, scabieuse, quinte feuille,

Les reperculsifs.

H h 3 feuilles

fueilles d'oliue &c. & l'appliquons loin de la partie malade. Si la fluxion est forte, le corps robuste & dur, au vin nous meslons le quart de vinaigre, & y faisons fondre bonne quantité d'alun. Si la fluxion est moindre, & le corps plus delicat, suffit de faire cuire dans du vin noir rude, ou dans l'oxycrat des tendrons & fueilles de ronce, les piler, & appliquer en forme de cataplasme: y sont bonnes, aussi les fueilles de plantain cuites ou en vin, ou en oxycrat, ou en eau, & appliquées, y mettant dessus vn linge exprimé dans le vin noir rude. Ces medicamens doiuent estre enuoloppez d'une bande, en façon que les humeurs soient poussées loin de la partie malade, si ce n'est que l'ulcere soit pressé de douleur ou d'inflammation. Voila pour la cure de la fluxion.

Cure de l'ulcere. Venons à l'ulcere. On le guerit par dessicatifs qui doiuent estre forts & plus puissans qu'en l'ulcere simple: car & pour les excremens qui se separent en la generation de la chair, & pour la matiere qui a coulé sur la partie, y sont requis les dessicatifs. Ils doiuent bien estre plus forts; mais en sorte toutesfois, qu'ils ne passent au delà de leur espece; c'est à dire, que les sarcotiques n'excèdent le premier, ny les epulotiques le troisieme degré de siccité: quoy qu'à raison des mansions ils doiuent estre plus forts qu'en l'ulcere, sans fluxion au liu. 4. de la Meth. chap. 5.

Sarcotiques. Entre les simples donc ceux cy y sont propres, cadmia, terre de lemnes, escailles de cuivre, chalcite brulée & lauée, ærugo brulée: outre ce les coquilles des pourpres, huirres &c. Item l'aristoloche, l'armoise, racine de panax, dracunculus, gladio. de la chaux. Entre les composez, si le corps est delicat, la saison humide: & l'ulcere petit, y faut vn sarcotique qui desseche benignement, comme ℞. *chelidon. major. exsic. & puluerisati, rad. panac. an. ʒ. ss. resina abieg. ne ʒ. j. cere. ʒ. vj.* d'huile vieux tant qu'il en faudra, pour former le medicament. Si le corps est plus sec, l'ulcere

l'ulcere grand, abondance de matiere qui a flué, la faison seche; parce qu'il y a contrebatterie d'indications, nous pourrons vser de cettuy cy *℞. terebinth. ʒ. j. ſau taurini ʒ. ʒ. plumbi vsti ʒ. j. ʒ. vel ʒ. ij. misce.* Si le corps est dur, l'ulcere grand, grande quantité de matiere qui a flué, la partie du sentiment hebeté, y faudra vn sarcotique qui desseche puiffamment comme cettuy cy. *℞. abrotani vsti, gallar. immaturar. añ. ʒ. ij. calcei semel extinctæ. ʒ. ʒ. mellis colati q. s.*

Est à remarquer que si la matiere qui a flué est acre, cruë, & mordicante, de sorte que l'ulcere semble auoir besoin de quelque concoction, alors faudra ajouter aux susdits medicamens quelque peu d'encens. *Remar- que de digestifs*

En apres faut remarquer, que ces medicamens ne soient point de consistance humide & molle, parce qu'ainsi ils relaxeroient mieux la partie, au lieu. 1. selon les genres chap. 6. Par ainsi Galien au lieu. 4. selon les genres chap. 1. & 13. dit qu'es vlcères, qui difficilement prennent cicatrice, faut euitier ce qui est de nature huileuse, comme sont les graisses principalement de pourceau, refine, cire, c'est à dire, qu'il ne les faut pas mettre en vusage tous seuls, mais mellez avec d'autres; & ajoute que l'eau & l'huile humectent par dessus tous, & partant qu'il n'en faut vser ny d'eux seuls, ny mellez avec d'autres, ce qui se doit entendre de l'huile commun; car l'huile myrtin, de ruë, de lentisque, de mastic &c. dessechent, & n'humectent point. *Remar- que qu'il faut euitier les humides.*

Outre ce pour deterger ces vlcères, Galien au lieu susmentionné, enseigne qu'il arriue souvent, qu'un médicament qui aura esté appliqué vne ou deux fois en l'ulcere, à la troisieme fois ne soit point conuenable; à cause que l'humeur, qui auparauant rebouchoit la force mordicante du médicament, est dessechée. Partant si dessous le médicament qu'on y a appliqué, la partie vlcérée est rendue seche & rouge, il y suruiendra bien tost mordication. Voila pour- *Quand il faut changer les digestifs.*

H h 4 quoy

Les epu-
lotiques

quoy faudra prendre vn medecament plus benign.
L'ulcere estant remply de chair, faudra faire venir
la cicatrice. Si donc le corps est delicat, & l'ulcere
n'est pas trop grand, cet epulotique y sera bon ℞.
cadmia ℥. j. *aristoloch. irid. añ.* ℥. ℞. . *olei myrtini* ℥. ij.
de cire autant qu'il en faudra pour rendre le medica-
ment en forme plus solide. Si l'ulcere est petit, le
corps sec, la saison humide, il y a contrariete d'indi-
cations, il y faut neantmoins vn plus fort dessicatif
que celui de cy dessus, comme sera cettuy cy. ℞. *te-
stac. ostreor. cremator.* ℥. vj. *rad. panacis* ℥. iij. *gallar. im-
maturar.* ℥. ij. *olei myrtini* ℥. j. ℞. *ceræ q. s. misce.* Si tou-
tes les indications requierent vn medecament qui des-
seche puissamment, & soit astringent, cettuy cy se-
ra conuenable ℞. *virgæ pastoris* ℥. ℞. *antimonij* ℥. vi.
rad. dracunculi ℥. ℞. *olei lentiscini aut myrtini* ℥. j. *ce-
ræ parum misce.* Cettuy cy seruira à mesme intention.
℞. *aluminis malicorij añ.* ℥. ℞. *chalcitidis vsta* ℥. iij.
calcis viue ℥. ij. *myrtini* ℥. ij. *ceræ parum misce.* En cette
sorte d'ulcere chargé de fluxion l'eau de vie principa-
lement ferrée fait tres-bien venir la cicatrice: outre
ce l'huile de souphre ou de vitriol; desquels neant-
moins tous seuls ne se faut seruir; veu qu'ils sont cau-
stiques; mais les faudra mesler avec eau de myrte,
de scabieuse, ou autres.

Empla-
stre.

De l'ulcere malin appellé cacoëthe, & pre-
mierement de celui qui est avec in-
temperie seiche.

C H A P I T R E V.

Des ul-
ceres
avec in-
tempe-
rie.

Il a esté parlé de la premiere espece des ulceres
qui difficilement sont gueris, qui prouiennent
d'un sang corrompu, qui decoule d'ailleurs sur l'ul-
cere; s'ensuit la seconde espece de ces ulceres, qui
sont

font dits malins & cacoethes, parce que le tempera-
ment de la partie vlcérée est offensé; d'où vient que
la cure en est fort difficile, quoy qu'on fasse tout par
ordre; & bien à propos. Or il y peut auoir huit sor-
tes d'intemperie en l'vlcere, à sçauoir chaude, froi-
de, humide, & seche, sans matiere: & autant avec
matiere au liu. 4. de la Meth. chap. 1.

Combi-
de sor-
tes d'in-
tempe-
rature
es vlcè-
res.

*De l'vlcere avec intemperie seiche,
& sans matiere.*

QUatre signes, par lesquels on peut reconnoistre
cet vlcere, sont quatre 1. La chair vlcérée paroît
aride & seche, de sorte qu'il n'en decoule peu, ou
point de sanie, au liu. 4. de la Meth. chap. 1. 2. La
partie vlcérée est en quelque façon plus rude, & plus
dure; car ce sont des effets de la ficcité. 3. Les cau-
ses de la ficcité y sont, comme l'air sec, laüement de
choses desséchantes, les medicamens trop desséchans
appliquez sur l'vlcere 4. Le dernier signe se prend de
tout le membre, où est l'vlcere; ou bien de tout le
corps, s'il est trop desséché.

Signes.

Quant au prognostic, tous vlcères malins sont dif-
ficiles à guerir; mais sur tout l'vlcere qui est avec in-
temperie seche; car es autres vlcères nous pouuons
en mesme temps remedier à l'intemperature, & ne-
negliger point pourtant l'vlcere, à sçauoir en y ap-
pliquant des dessicatifs; mais icy les indications estans
du tout contraires, nous sommes contrains, laissant
l'vlcere de remedier à l'intemperature.

Prognos-
tic.

En la cure de l'vlcere atteint d'intemperature se-
che, faut ôter les causes de la ficcité au liu. 1. de la
Meth. chap. 1. comme pays sec, temps sec, l'air, les
laüemens, les medicamens appliquez sur l'vlcere
trop desséchans. Les causes estans ôtées, laissant
tout a fait l'vlcere, faut emporter l'intemperie, qui
prouient

Cure.

*Si la
faute
d'aliment
est cau-
se de
l'exsic-
cation.*

prouient, ou de ce que la partie est destituée d'aliment; ou de ce que l'intemperie seche y est imprimée; ou qu'il y a l'un & l'autre. Si la siccité de l'ulcere prouient de la faute de nourriture, il y a indication d'attirer l'aliment à la partie, & de nourrir le corps, selon Albucasis. Pour faire l'attraction à la partie, la faut s fomenter avec linges trempés dans l'eau chaude, iusqu'à ce qu'elle deuienne rouge, & ce selon l'opinion d'Albucasis. Rhafis 14. Cont. dit de frotter la partie, non pas à l'endroit où est l'ulcere, mais à l'entour, afin que du sang, qui sera attiré, l'ulcere soit nourry: Albucasis aussi conseille d'appliquer des medicamens chauds aux parties d'alentour, à sçauoir de la poix estenduë sur vn linge, & appliquée sur la partie; puis l'oster: ce qu'il faut faire tant de fois, l'appliquant, & l'ostant, iusques à ce que la partie deuienne rouge; car c'est signe, que l'aliment y est desia attiré. Faut aussi nourrir le corps de viandes de bon suc, de bonnes chairs, d'œufs frais, de vin, &c.

*S'il y a
intem-
peratu-
re im-
primée
en la
partie
1. legerement.
2. gran-
dement.*

S'il y a intemperie seche imprimée en la partie: si elle est petite, n'empesche pas la generation de la chair en l'ulcere; partant nous y pouuons assez bien remedier, avec des dessecatifs, qui soient benins, afin de n'imprimer intemperie en la partie, par exemple, si l'ulcere requiert des dessecatifs en second degré, & seconde mansion, nous vserons bien de medicamens, qui dessechent au second degré, mais plus benins; à sçauoir en la premiere mansion, au liure quatrieme de la Methode, chapitre second. Si l'intemperie est bien fort imprimée en la partie ulcerée, la partie en est renduë debile en toutes ses facultez, principalement en l'attratrice. car si l'aliment n'est attiré, certes il ne peut estre retenu, ny digéré, ny les excremens ne peneuent estre poussés dehors. De là procede l'indication d'humecter l'intemperie seche, & d'attirer la nourriture en cet endroit.

Galien

Galien fait cela, quand il foment & humecte l'ulcere avec eau modérée & tiède, iusques à ce que la partie deuienne rouge, & s'esleue. Il prend de l'eau, parce qu'elle humecte, qui n'est pas froide; mais temperee, pour relaxer les conduits estressis par la siccité; voire mesme l'eau tiède fond les humeurs & penetre plus aisement, au liu. 4. de la Meth. chap. 2. Il est bien vray qu'autrement on ne doit humecter les vlcères qu'avec du vin, au liu. des vlcères; ou de l'oxycrat au liu. 4. de la Meth. chap. 2. parce que l'ulcere a besoin d'estre perpetuellement desseché; de sorte que ce qui humecte n'y est pas conuenable au liu. 1. selon les genres chap. 7. mais en l'ulcere, qui est avec intemperature seche, laissant l'ulcere, nous nous adressons à l'intemperie; voila pourquoy cette eau tiède y est fort bonne, de laquelle Galien fomente premierement la partie, puis l'arrouse. Auicenne couvre la partie vlcérée, pour luy faire receuoir la vapeur qui exhale de l'eau, & l'y faire tenir iusqu'à ce que la partie vienne comme en sueur. Mais combien de fois faut vser de cette eau? Galien au liu. 3. de ce qui se fait en la Meth. sect. 15. veut qu'on y verse l'eau plus de trois fois: ie le voudrois faire deux, ou trois fois en vn iour: car la partie vlcérée debile, ne pourroit pas peut estre souffrir dauantage d'imbrochiōs. Faudra continuer ainsi tous les iours, iusques à ce qu'on n'y voye plus les signes de siccité. Il faut cesser toutes les fois qu'on voit venir la rougeur en la partie; car si on continuë dauantage; ce qu'on aura attiré, se dissipera encore. Que si le corps abonde en humeurs superflus, lors que nous vsons de l'eau; les faut premierement purger, afin que venans à fluer sur l'ulcere, ils n'empeschent la chair de venir. Fallope semble preferer à l'eau seule, l'huile & l'eau ensemble, principalement en temps d'hyuer: car, dit il, l'eau tiède, outre qu'elle humecte, elle refroidit aussi, en attirant la chaleur au liu. 3. de ce qui se fait en la

Fomen-
tation
de Ga-
lien
avec
eau tie-
de.

la Meth. chap. 17. Or cependant que deux ou trois fois le iour nous arroufons l'ulcere d'eau, nous ne devons pas entre ce temps là laisser l'interperie : mais appliquer alors tant sur l'ulcere qu'es parties d'alentour des humectans. Galien au liu. 1. des Simpl. ch. 7. trouue bon le charpy sec trempé dans l'eau temperée. Que si ostant le charpy, vous le trouuez humide ; vous continuerez : si vous le trouuez sec ; il n'y est pas bon, parce qu'il desseche. Et partant en ce cas là faut appliquer ou du charpy trempé dans l'eau, ou d'esponge, ou du linge mouillé dans l'huile avec eau, qui à raison de l'huile tiendra le charpy humide : ou bien faudra mouiller le charpy, non avec de l'eau, mais avec huile & eau ; car ainsi l'huile conseruera l'eau, qu'elle ne coule ; ou finalement, on trempera le charpy dans cet onguent. ℞. huile fort doux 3. ij.

Onguēt. suc de mannes. 3. j. cire molle, & lauée avec de l'eau, tant qu'il en sera de besoin, pour faire onguene fort mol, qui humecte. Quant aux parties d'alentour, leur faut appliquer dessus, ce que nous auons dit cy dessus, à sçauoir vne esponge, ou des linges mouillés dans huile & eau. Continuans ainsi, les signes de siccité s'en iront peu à peu, & l'interperie seche de l'ulcere guerira.

Cure de l'ulcere. La siccité estant emportée, faut venir à l'ulcere mesme, qui requiert generation de chair & de cicatrice. Les dessicatifs en ces vlcères doiuent estre plus benignes qu'en ceux qui sont avec interperie seche, de peur que par des plus forts dessicatifs, ils ne tombent en l'interperature seche, au liu. 4. de la Meth. chap. 2. Auicenne 4. 4. tract. 3. chap. 10.

On approuue cettuy cy. ℞. mastick. thuris, picis græcæ añ. 3. j. seui arietini 3. j. olei rosati 3. ij. cere parum misce. Il nous faut en ces medicamens considerer la constitution de l'air, la grandeur de l'ulcere, le temperament du malade, comme nous auons amplement dit cy dessus. Cettuy cy aussi est bon. ℞. resine terebinth.

binib. 3. ij. thuris, aloës an. 3. 1. olei rosati 3. j. cire molle, autant qu'il en faut, pour faire onguent. Je fais aussi vn onguent de suc de betoine avec quantité d'huile, pour le rendre de fort molle consistance : il est d'une siccité fort tempérée, & outre ce aide la concoction. Il faudra faire venir la cicatrice, ou avec le cerat de minio, ou du charpy sec, ou du diapalma, ou de quelque autre epulotique, dont nous auons parlé cy dessus.

Onguent

Epulotiques.

De l'ulcere avec intemperie humide.

CHAPITRE VI.

LES signes d'humidité en l'ulcere sont. 1. Si la chair paroît plus humide que ne porte sa naturelle constitution au lieu. 4. de la Meth. chap. 2. 2. La chair est molle, flaque, & comme relaxée. 3. Les causes humectantes ont précédé, comme le temps, ou l'air humide, lauemens avec choses humectantes, ou application des medicamens humectans sur l'ulcere. 4. Beaucoup d'humidité contenuë & decoulante es porosités de l'ulcere. 5. Si le membre où est la partie ulcerée, ou bien tout le corps est humide; il est vray semblable, que l'ulcere aussi sera humide. Fallope y ajoute la chair qui surcroît: qui est vn signe que l'estime douteux; parce qu'à cause de l'intemperie, il ne s'engendre point de chair es vlcères malins; si ce n'est qu'on die, que cette chair superflue n'est pas bonne; ains mauuaise & deprauee, comme sont les tubercules es fistules du fondement.

Signes.

Cet vlcéré est plus aisé à guerir que le precedent; car icy rien ne nous contraint de negliger l'ulcere.

Prognosis.

Quant à la cure faut ôster les causes externes, si aucune y en a, comme est l'humidité de l'air, l'application des medicamens humectans, ou qui dessèchent bien

Cure.

bien peu: En apres l'ulcere indique les dessiccatifs: & outre ce parce qu'il rend la partie foible, il requiert des corroboratifs & astringens. Or les dessiccatifs doivent estre icy non seulement d'autant plus forts, que l'humidité non naturelle de la partie est accreue; mais il nous faut aussi considerer la grandeur de l'ulcere, & dessécher les excremens qui separét: par ainsi pour determiner le degré du medicament dessiccatif, il nous faut auoir egard à la grandeur de l'ulcere, à l'intemperature humide; au sentiment de la partie; au temperament du malade, & au temps: Car si l'intemperie humide n'est pas grande, ny l'ulcere grand, & le corps est delicat, l'air temperé, la partie ulcerée de sentiment exquis, les dessiccatifs seront plus benignes, comme ℞. *cadmia* ʒ. j. ℞. *eruginis*, *aris combusti* añ. ʒ. j. *alumin. scissilis* ʒ. j. ℞. *cera noue pinguis* ʒ. v. soit le tout meslé sur le feu. Ce medicament accomplit tres-bien toutes les intentions; car la *cadmia*, *arugo*, le cuivre, l'alun, corrigent l'intemperie humide, & desséchent les humiditez de l'ulcere; outre ce l'alun est vn puissant astringent & corroboratif, au liu. 4. selon les genres chap. 1. *arugo*, & l'escaille de cuivre desséchent & detergent. Ce medicament composé est fort benin à raison de l'intemperie humide: car bien que les ingrediens desséchent puissamment; il y entre neantmoins des fois plus de cire qui modere la force des autres medicamens. Si l'intemperie humide est plus grande, l'ulcere petit, le sentiment de la partie emoussé, le temperament plus sec; il y a contrariété d'indications: partant est requis vn medicament qui desséche, deterge, & resserre plus fort que celuy cy dessus, comme ℞. *aris squame*, *eruginis rase* añ. ʒ. j. *lana combusta* ʒ. ij. *cera* ʒ. ii. ℞. *resina laricis* ʒ. ℞. ayant fait fondre la resine & la cire, iettez y les poudres & les meslez. Si les indications requierent vn bien puissant dessiccatif, deterfif, & astringent, cettuy cy sera bon ℞. *aris squame calcis bis lota* añ. ʒ. ii. *chalcitidis combusta*

Les des-
siccatifs
& a-
stringens.

Les plus
benins.

Les plus
forts.

Les plus
forts de
tous.

combustæ 3. j. sibi. 3h. ceræ 3. ij. resinæ terebinth. 3. j. versant ce qui est liquide sur les poudres, meslez tout ensemble. En ce medicament y a trois fois plus de cire que d'autres ingrediens, comme en celuy de cy dessus cinq fois plus; & au premier dix fois plus, selon que nous voulons plus ou moins reboucher la force des medicamens; car en vn dessicatif plus benin, Galien prend dix fois plus de cire: que d'autres ingrediens; en vn plus fort, quatre, ou cinq fois plus; & en vn plus puissant, trois fois plus: & ne met pas de cire tant qu'il en faut, comme font nos Chirurgiens d'aujourd'huy, quand ils font des medicamens pour des vlcères. En ce mal icy nous auons seulement mis en auant des composez: car à peine y a il vn simple medicament qui puisse accomplir toutes les intentions.

Il est à remarquer, qu'en la composition de ces medicamens nous n'y auons mis ny graisses, ny huiles; parce qu'ils humectent fort au liu. 4. selon les genres, chap. 3. il semble aussi que Galien n'approuue ny la cire, ny la resine; par ce que par leur onctuosité ils rendent la chair molle, qu'il faut plustost des- secher & resserer au liu. 4. selon les genres, chap. 1. Cela est veritable pour la cire, & la resine en soy, ou si on les prend toutes seules; mais nous sommes contrains de nous en seruir, tant pour donner forme d'onguent, ou de cerat au medicament, que pour rabatre par leur meslange la plus grande force des autres. Et certes s'ils n'y entrent de soy, ils ne peuvent porter grand dommage, parce qu'ils ne font que bien peu onctueux.

Toutesfois là où y a grande intemperie humide, & la chair est fort flaque, & lasche, pour euitier cette qualité onctueuse des medicamens, ie les fais de composition & forme seche. En voicy vn benin ℞. tuthiæ præp. cornu cerui risti, aloës, gñ. 3. j. meslez le tout reduit en poudre fort subtile. Voicy vn plus fort ℞. calcis forme late 3. ij. alumin. 3. s. cerussæ 3. j. misee. Certui-cy seche-
sera

Assés
uoir si
on se
doit
seruir
de la ci-
re & de
la resine
en ces
vlcères.

Forme
des
suscits
medica-
mens en
forme
seche

fera le plus fort de tous ℞. antimonij 3. j. tuthie 3.
℞. misce.

L'eau de vie. En ces medicamens on se peut servir avec vn bon succez de l'eau de vie ferrée, pourueu qu'avec l'humide intemperie soit aussi accomplie la froide.

*Les des-
sicatifs
sans
mordi-
cation.* Or nous connoissons, que ces medicamens sont conuenables, s'ils ne causent que bien peu, ou point du tout de douleur, ou mordication: car s'il aduient autrement, faut incontinent temperer & adoucir le medicament.

*Lauement de
l'ulcere.* S'il faut lauer l'ulcere, il faut que ce soit avec du vin, ou d'eau avec vinaigre, ou avec decoction de choses austeres, comme si on fait cuire dans du vin des roses, des tendrons de ronce, feuilles de myrte, balauftes, escorces de grenade, alun, hypocistis, &c. C'est ainsi donc, qu'on guerira l'intemperie humide, & qu'on connoistra par les signes qui diminuent.

*Sarcoti-
ques &
Epuloti-
ques.* En apres faut guerir l'ulcere par sarcotiques & epulotiques, qui doiuent icy desseicher plus fort, que si l'ulcere n'auoit souffert aucune intemperature humide: car autrement il seroit aisé de rechoir. On composera des medicamens à l'imitation de ceux-là, que nous auons cy dessus alleguez & autres vlcères.

*De l'ulcere avec intemperie chaude,
sans matiere:*

CHAPITRE VII.

Signes. Les signes se prennent premierement de la couleur; car il paroît en la partie vne petite rougeur, & la chair vlcérée est plus rouge que ne porte sa naturelle disposition. 2. De l'attouchement, car on sent la partie vlcérée plus chaude que les autres parties. 3. Du sentiment du malade, qui sent vne manifeste

ferre chaleur, comme s'il bruloit; de façon qu'il se trouue soulagé par l'application des medicamens froids. 4. Ce sentiment est suivy de douleur.

En la cure, faut oster toutes causes externes, si aucune y en a, comme l'air chaud, lauemens de choses chaudes, application des medicamens qui eschauffent. L'ulcere indique des desiccatifs & deterifs: la chaleur indique des refrigeratifs; & entant qu'elle attire à soy, elle indique aussi des repercussifs, defensifs, & astringens. Or d'autant que la chaleur consume les humiditez, qui sont en l'ulcere, il y a indication, qu'il faut bien user de desiccatifs, mais qui soient plus benins que si l'ulcere n'estoit point atteint d'intemperie chaude. Partant en cet ulcere y a indication de refrigeratifs desiccatifs, deterifs, & astringens.

La quantité de ces medicamens se doit trouuer par coïectures: car si l'intemperie chaude est plus legere; elle requiert des refrigeratifs & astringens plus benins mais, à raison de l'ulcere de plus forts desiccatifs: parce que l'intemperie chaude plus legere dessèche moins. Si l'ulcere est petit, le temps chaud, la partie d'un sentiment exquis, la temperature chaude; il faut des refrigeratifs, desiccatifs, deterifs, & astringens plus benins: par ainsi sera bon au dedans l'onguent santalin, au dehors le cerat rafraichissant de Galien. S'il y a contrariété d'indications, qu'il nous faille quelque plus benin refrigerant & desiccatif, sera bon dans l'ulcere l'onguent de tuthie, de ceruse, au dehors un simple liniment. Si toutes les indications requierent un fort medicament, sera bon dans l'ulcere l'onguent populeum, au dehors, ou celuy-là mesme, ou quelque un des susdits. Par dessus tout cela, le plus conuenable est un linge double, ou esponge exprimée dans le vin noir rude, & appliquée. On peut aussi faire cuire dans du vin les refrigerans & astringens; pour rafraichir, repercuter, & dessécher comme balastes, myrrilles, galles vertes, es-

cure.

Variété
des me-
dicamens
selon les
circon-
stances.

I i corcos

corces de grenade, &c. Auicenne esprouue la morelle, avec bol armene & vinaigre, ou avec fantaux & camphre appliquez principalement en la partie externe. Il est aussi fort bon, si on destrempe du litharge pilé & dissout avec du vinaigre dans l'huile rosat, ou myrthin, & on le messe avec vn peu de ceruse, de plomb, & de camphre. Ayant donc guery de cette façon l'intemperie chaude de l'ulcere, nous guerirons en suite l'ulcere avec sarcotiques & epulotiques: lesquels, comme i'ay dit cy dessus, ne dessecheront pas tant, que si la partie n'estoit trauaillée de chaude intemperie. Quant aux medicamens qui y sont conuenables, nous en auons fait mention cy dessus.

De l'ulcere avec intemperie froide.

CHAPITRE VIII.

Signes. Le premier signe est la couleur blanchastre de l'ulcere. En apres nous sentons la partie froide en la touchant; & le malade sent froid, & se sent foulagé par la chaleur.

Cure. En la cure faut oster les causes externes; l'ulcere indique les desicatifs & absterifs; la froideur indique medicamens qui eschauffent; & entant qu'elle condense la chair ulcerée & resserre les pores, elle indique les relaxans, & ouurans les pores bouchez.

Ordre des medicamens selon la variété des circonstances. Les conjectures, si souvent par nous cy dessus mentionnées, nous monstrent combien faut eschauffer, desseicher, deterger, ouurir, relaxer. Si donc l'ulcere est petit, l'intemperie non guere auant imprimée, en l'âge d'enfance, en temps chaud, est indiqué vn médicament plus benin. Or la forme des medicamens en l'intemperie froide est la fomentation: laquelle & par la chaleur actuelle, & par son euaporation, peut relaxe

laxer les pores & ouvrir la partie ; ce qu'estant fait il faudra appliquer les autres medicamens. On fera *Plus be*
 donc vne fomentation plus legere de vin blanc *nins.*
 chaud, qui ne soit pas trop puissant, duquel faudra fo-
 menter plusieurs fois la partie avec vne esponge ex-
 primée dedans : & dedans on mettra l'onguent Isis,
 qui eschauffe, desseiche, & deterge : ou bien l'on-
 guent Apostolorum : au dehors és parties adjacentes,
 nous pouuons mettre le cerat de betoine, ou d'Isis,
 qui eschauffe plus fort. S'il y a contrariété d'indica-
 tions, que nous ayons besoin d'un médicament plus *Plus*
 fort, nous ferons vne fomentation de maluoisie, ou *forts.*
 vin blanc, auquel on aura fait cuire de sauge, cala-
 ment, origon, menthe, & autres semblables ; puis on
 mettra sur l'ulcere resine de larix, ou de pin, ou colo-
 phone ramolie avec huile d'aspic : au dehors on vsera
 de l'emplastre de ceruse de Galien. Finalement, si *Plus*
 l'ulcere requiert de plus forts, on fera fomentation *forts de*
 avec lexine : au dedans nous vserons du cerat sacrum, *tous.*
 ramolly avec huile d'aspic, ou de giroffles : au dehors
 nous appliquerons le cerat sacrum mesme, qui es-
 chauffe & desseiche puissamment. Nous pouuons
 aussi pour fomentation nous seruir de l'eau de chaux
 viue : y est bonne aussi l'eau de vie, qui eschauffe &
 desseiche fort, à laquelle si on melle vn peu de syrop
 rosat, ou de miel, on rendra le médicament aussi
 plus deterfif : & peut-on se seruir de l'eau & en de-
 dans, & en dehors : en dedans avec des filamens secs
 trempez en dehors avec des linges trempez. Ayans
 de cette façon guery l'intempérie, nous conso-
 liderons puis après l'ulcere avec sarco-
 tiques, & autres qui font venir
 la cicatrice.

* *

De l'Vlcere vermineux.

CHAPITRE IX.

- Causés.** Ces vers s'engendrent par fois és vlcères, principalement en esté; la generation desquels vient de pourriture, seulement és vlcères impurs, sales, qui ont demeuré sans estre pensez, qui ont des cauités, & des sinuositez. La matiere de la vermine és vlcères est l'excrement pituiteux, selon Paul au liu. 4. chap. 17. La cause efficiente est la chaleur putredinale prouenant des excremens putrides, 3. Aphor. 26. au Commentaire; auquel suruiuent aussi la chaleur naturelle, veu qu'il ne s'engendre rien de ce qui pourrit, s'il n'est cuit, au liu. 3. de la generation des animaux chap. 2. Doncques en l'vlcere vermineux se trouuent contre nature la pourriture, l'intemperie chaude, & l'vlcere.
- Signes.** Quant aux signes, ils paroissent à l'œil par fois, si l'vlcere est decouvert parfois causent douleur avec mordication, ou pour le moins quelque triste sentiment: voire mesme les vers se meuuent de quelque mouvement qui leur est propre, qui ressemble à vne onde: & ce mouvement ondoiant est senti par le patient. En fin, il y a vne puanteur extreme, pour la grande pourriture qui y est. Ces vers icy doiuent estre tirez avec le manche, ou pointe de l'esprouuette, ou avec quelque autre instrument. Et parce que quelquesfois ils se tiennent si fermes à la chair, qu'on ne les peut arracher sans grande douleur; les faut faire mourir premierement, puis les oster. On les fait mourir avec des choses ameres, comme suc d'absinthe, d'auronne, de calament, aloës, feugiere, fiel de taureau, farine de lupins, cuite dans eau miel-dee. Item, si on pile des feuilles de peschier, ou de capres,
- Matie-
re.**
- Cause
efficien-
te.**
- Signes.**
- Cure.**
- au liu.
4. de la
Meth.
chap.
dern.
ier**

capres, & on les applique ; ou bien si on applique leur suc. Ainsi la marrube, le scordium puluerisé, la matricaire, le suc de concombre sauvage, de centauree, menthaire, decoction de lupins : desquels tous nous pouuons vser ou en suc, ou en decoction, ou en poudre. On fait aussi mourir les vers avec choses acres, comme est le médicament d'Archigenes de ceruse, & du polium egaleement, avec poix liquide. y sont aussi conuenables le soulfhre, misy, la chalcire, le verdet, le suc de l'hellébore noir, item, sa decoction & sa poudre : outre ce le suc de l'Epithyme, d'oignon, le pyrethre, l'vrine vieille, lait des tithymales.

Si l'ulcere le peut porter, le meilleur est de faire mourir les vers avec vn fer chaud : les ayans fait mourir, & les ayans ostez, faut deterger l'ulcere par de plus forts deterfifs, comme est l'aristoloche avec le miel, le marrube avec miel ; mais entre tous ceux là, le plus fort est l'onguent Egyptiac. Ayant osté la pourriture, s'il reste quelque intemperie chaude en l'ulcere, la faut emporter par les medicamens susdits. Finalement, faudra guerir l'ulcere par farcotiques, & epulotiques.

De l'ulcere avec corruption d'os.

CHAPITRE X.

L'Os, qui est sous l'ulcere se corrompt par causes. Causes. se externe ou interne. La cause externe est, ou le trop grand froid, qui esteint la chaleur naturelle des os ; ou la trop grande chaleur, qui attirant & dissipant l'humidité, cause corruption. Les causes internes (qui presque tousiours tiennent lieu en ce cas cy) sont ou vne humidité gluante & superflue, ramollissant premierement la substance de l'os, puis la

Li 3 corrom

corrompant au liu. des causes des maladies, chap. 7. ou vne humidité virulente, ou mauuaise sanie d'un vieux vlcere: laquelle vient à corrompre l'os par son attouchement, au liure 3. des fractur. text. 37. ou vne humeur aiguë & corrosiue, au liu. des causes des maladies, chap. 7. ou quelque autre humeur, qui par propriété occulte est plus contraire à l'os, qu'aux autres parties: car i'ay souuent trouué par experin ce les os de la teste corrompus, c'est à dire cariés, sans que la peau de dessus fut vlcerée: laquelle neantmoins (comme plus sujette à souffrir) deuoit estre plustost rongée, si l'humeur eut gasté l'os par quelque qualité manifeste.

Signes. Les signes de l'os corrompu sont; si on voit l'os,

1. qu'il deuienne gras & onctueux; parce que l'humidité naturelle se separe. 2. Il se fait noir & carie: noir parce que son temperament est aboly, par lequel

Signes de l'os qui n'est point corrompu. l'os estoit blanc; carie, la propre substance de l'os se perdant. Si de l'œil vous ne pouuez remarquer l'os, le premier signe est, que quelquesfois l'vlcere se trouuera couuert de cicatrice, & paroistra sain: mais bien peu de temps apres, la cicatrice viendra derechef à se rompre, & l'vlcere retournera; car du

cours impetueux de l'humeur qui vient de l'os, se pourrissant & flestrissant, procede l'inflammation, & le pus, qui deschirent la cicatrice au Comment. de l'Aphor. 45. sect. 6. & Paul au liu. 4. & chap. 10. L'vlcere venant donc à se renouueller, on doit tousiours tenir l'os pour suspect. Le second signe est la durée de l'vlcere: car alors faut de necessité, que l'os s'en aille; parce que pour l'attouchement continuel, l'os s'humecte & ramollit, 6. Aphor. 45. Le troisieme est, que la chair vlcerée, qui est au dessous de l'os, est grandement molle & flaque; de sorte que l'esproutette, la tente, & les linges pliés la penetrent aisément: car lors que l'os est corrompu par la sanie, la chair qui est proche se remollit facilement, & tend à cor

à corruption : & certui-cy est d'Auicenne. Le quatrième est, que fonnant l'esproquette iusques à l'os par la partie de dessus, on ne trouue point l'os glissant & vny, mais rude & carié; ou bien on ne le trouue pas ferme, & qui resiste; mais penetre par la substance ramollie de l'os corrompu. Le cinquième est, que sur l'os corrompu, on voit ordinairement de chair liuide & corrompue, 7. Aphor. 2. Le sixième est, que les humeurs qui découlent de l'ulcere, sont en premier lieu plus abondantes, que ne porte la grandeur de l'ulcere : en apres sont d'une mauuaise qualité, à sçauoir tennës, & le plus souvent fort puantes. D'où vient que Fallope y ajoute; que si on fourre du charpy sec dans la playe, de sorte qu'il touche l'os, & l'ayant osté le iour ensuiuant, on le trouue fort puant, il montre que l'os est gasté.

Quant au prognostique: tel est mis au rang des *Presa-* vlcères malins, & n'y a rien qui tourmente plus les *ge.* Medecins en la cure des vlcères, que la corruption d'os.

En la cure, laissant l'ulcere, faut arracher l'os, *Cure.* parce qu'il est corrompu, & priué de vie. Ce qui se fait plus aisément, découurant l'os. Que s'il est *Descon-* couuert de chair, le faut dépouiller, en decoupant *uerure.* l'ulcere, selon Celse au liu. 8. chap. 7. Toutesfois parce que les os sont profonds dans les corps, & sont de tous costez enuelopez de muscles, nerfs, arteres, & tendons: comme s'il y auoit ulcere avec corruption d'os au pied, ou extremité de la main, on ne pourroit decourir l'os par incision, à cause du grand nombre des tendons qui y sont. En ce cas là doncques nous decouurons & dilatons, tant que nous pouuons, l'os corrompu, où y fourrans la racine de gentiane, ou vne esponge presée & extorse, ou mouëlle de la canne, que les Italiens appellent, Sorgho, presée & mise dedans; ou de quelque autre chose qui puisse fort dilater l'ulcere.

L'ulcere estant dilaté, & l'os decouvert, le faut arracher, ou par medicamens si l'os est corrompu seulement en la superficie, ce qu'on recognoit par le peu de douleur, & de fièvre qu'il y a: car cela marque que la corruption est petite; ou par Chirurgie, quand la corruption de l'os est profonde & grande, qui se recognoit par la grande douleur de fièvre qui y est.

1. Les medica- mens par lesquels on tire l'os. Les medicamens, par lesquels on tire l'os, sont ceux qui dessèchent puissamment, selon Paul, ce qu'il a prins du Comment. de l'Aphorif. 46. sect. 6. où Galien ordonne de dessècher fort les ulcères, iusqu'à ce que l'escaille tombe, si l'os est corrompu. Partant faut appliquer de plus grands dessicatifs, iusques à ce que l'os corrompu tombe. Or la siccité le fait tomber, consumant les humiditez imbibées dans la substance de l'os, qu'elles ont rendu humide: car ainsi l'os desséché se rend plus ferme, & la faculté expultrice s'éveillant fait separation de l'os corrompu d'avec celui qui est entier: ou bien la nature de l'os rendue ferme par le moyen des dessicatifs, engendre de chair entre l'os corrompu, & celui qui est entier: laquelle estant accreüe, vient à pousser & separer l'os corrompu. Par ainsi si la corruption est superficielle & petite, la complexion delicate, comme es enfans; d'entre ceux qui dessèchent fort, nous choisissons les plus benins, pour tirer l'os, comme est la racine de peucedanum, de la couleurée blanche, d'iris, d'aristoloche, myrrhe &c. Si la corruption a plus d'estenduë, & la complexion delicate, nous vions des plus forts, comme est celui qu'Auicenne a composé, pour tirer les escailles d'os, de parties egales d'aristoloche ronde, d'iris, de myrrhe, d'aloës, d'escorces de la plante opopanax, de pierre ponce brulée; & d'escorces de pin. La racine aussi de la serpentaïre, & l'eau de vie sont de ce rang. Galien aussi a quelques compositions, l'une au liur. 8. selon les genres chap. 6.

vne

vne autre au chap. 7. & vne troisieme au chap. 11. Si la corruption de l'os a encore plus d'estenduë, & le malade est d'une forte complexion, & que les autres indications pour l'air & autres choses, s'y trouvent, qui requierent vn medicament fort puissant. Dioscoride approuue l'euphorbe puluerisé, & le vitriol Romain. Icy aussi sert cette eau forte, par laquelle on fait separation de l'or d'avec l'argent: Item l'huile de souphre, de vitriol: qui sont les plus forts. En l'usage de ces medicamens ainsi puissans, parce qu'en quelque façon ils ont vne force caustique, faudra munir les parties d'alentour, de linges, de peur qu'on ne les brule.

Que si nous sommes contrains de venir à l'operation de la main: ou parce que les medicamens susdits n'ont pas tout à fait poussé l'escaille: ou parce que la corruption de l'os est trop profonde: il faut sçauoir qu'on peut faire cette operation de main par le fer, ou par le feu. On se peut icy seruir de deux instrumens de fer, le ratissoir & la tariere. Nous vsons du premier, quand la corruption de l'os n'est si profonde: c'est pourquoy nous racions, iusques à ce que nous soyons paruenus à l'os qui est sain: ce qu'on reconnoit s'il iette quelque peu de sang, si l'os paroît blanc, ou solide, selon Celse au liu. 8. chap. 2. Nous vsons de la tariere, quand la corruption est au plus profond de l'os, iusques à ce que les os ne paroissent point noirs: car par l'autre instrument l'operation seroit & trop longue & trop difficile. Ayant osté l'os corrompu, faudra ietter sur l'os raclé du verre bien puluerisé, & apres la tariere vser du fer chaud, pour dessécher l'humeur estrangere, qui y peut estre restée. apres la cauterisation faite avec le fer chaud, nous appliquons le suc de pourreau avec sel, pour dessécher encore plus, ou les trochisques d'Andron, de Pasion, & de Poliyde, ou la poudre de la racine d'hellebore noir: puis apres nous tachons à faire venir la crouste avec

2. Instrumens de chirurgie, par lesquels on tire l'os.

avec l'iris & miel ; racine de panax , d'aristoloche , & d'acorus. Galien estime qu'es corps plus delicats , suffit la farine d'ers avec miel & encens.

Si l'os n'est point en veüe. Si l'os corrompu est bien despoüillé de son perioste , comme il arriue ordinairement en la corruption d'os : mais neantmoins il n'est pas en veüe , pour y pouuoir administrer tous les remedes fufdits, comme il arriue en la corruption d'os és mains & pieds, esquels nous ne pouuons pas inciser la peau, ny descouurer l'os, comme il faut ; alors nous nous seruons du fer chaud, par le moyen de la canule que nous y mettons auparauant , pour pouuoir atteindre l'os corrompu ; puis apres , toutes les fois qu'il en est de besoin , nous appliquons les ferremens par la canule. Par la canule aussi nous pouuons y ietter de poudres, & y faire degouter l'huile de souphre. Et cela faisons nous , pour defendre des caustiques les parties neuues d'alentour.

Des Fistules.

CHAPITRE XI.

Definition. Les Grecs appellent Fistule syringue , c'est vne cavitè estroite , & longue. Celse dit , que c'est vn vlcere profond , estroit , & calleux au liu. 5. chap. 28. Ce sera plus à propos de mettre pour genre cavitè, qu'vlcere ; car cettuy cy est vn genre fort esloigné, car sinus est vne cavitè de parties , qui estans vnies auparauant , sont maintenant distantes (le pus estant vuidè) a cause de la fluxion des humeurs, au liu. des tumeurs contre nature chap. 4. & 5. au liu. 2. à Glaucon chap. 8. & parce que la sinuosité ou cavitè est profonde & estroite, ne peut si tost guerir; d'où vient que de necessité elle prend callus.

Différences. Il y a diuerses sortes de fistules : car les vnes sont courtes

courtes, les autres longues, & qui penetrent plus profond : les vnes vont droitement en dedans ; les autres en trauers : les vnes sont simples ; les autres doubles, triples, &c. Item les vnes ont vn orifice ; les autres plusieurs : les vnes finissent à la chair ; les autres aux os & cartilages. Ces differences sont fort importantes à la cure, par lesquelles les fistules sont dites simples, ou doubles, triples &c. Item qui se prennent des parties, esquelles se terminent les fistules.

Si la fistule se termine dans la chair, on le reconnoit en ce que, ce qu'on touche du bout de l'esprouette est mol. En apres il en sort en plus grande abondance du pus vny & blanc. Si elle se termine en quelque nerf, on prouoque vne douleur grande en y fourrant l'esprouette : Item, le pus est gras & semblable à huile. Si elle vient iusques aux veines & arteres, & que ces vaisseaux ne soient point rongez, il en sort de la fistule comme de la lie ; parce que le sang sortant comme sueur des pores des vaisseaux, se mesle avec la sanie ; & ainsi de ces deux en resulte vn excrement qui est comme la lie. Que si les vaisseaux sont rongez ; & si c'est vne veine, il en decoule du sang plus crasse, plus noir, & sans impetuosité ; si c'est vne artere, il est plus rouge, plus clair, non sans effort. Si elle parvient iusqu'à l'os, on sent ce qu'on touche du bout de l'esprouette, estre dur & qui resiste ; & on ne fait point de douleur. On connoit que l'os est gâté, si y fourrant l'esprouette, elle s'appuye à l'os, & ne retombe point ; & si on trouue encore l'os egal ; il n'est que tant seulement disposé à la corruption : s'il est inegal, la carie la desia faisi : au contraire si l'esprouette coule, il ny a point de carie, parce que l'os sain est glissant & poly. Il y a vn autre signe que l'os est corrompu, s'il en sort de la fistule vne humidité subtile, citrine, & puante. Si la fistule est simple, ou double, triple &c. se connoit par le pus : car

*Signes
des fi-
stules
qui se
termi-
nent en
certai-
nes par-
ties.*

*Signes
de l'os
corrom-
pu.*

*Signes
d'une
fistule
multi-
pliée.*

car s'il en sort plus que ne porte vn simple espace, il est certain qu'il y a plusieurs sinuositez.

Presage.

Quant au prognostique, toutes fistules sont difficiles à guerir; & quelques vnes sont incurables: parce que c'est avec difficulté qu'on y met les medicamens; & ne peuuent aller iusqu'au fonds; & les parties le plus souuent ne peuuent supporter les medicamens conuenables, principalement si les fistules atteignent veines, arteres, ou nerfs.

Les fistules qu'on ne doit point traiter.

Auant qu'entreprendre la cure, il faut sçauoir, qu'il y a certaines fistules qu'on ne doit point traiter, au liu. 6. des Epid. Com. 39. sect. 3. & au liu. 3. des humeurs; à sçauoir celles par lesquelles se vident les humeurs superflus du corps; & qui par ainsi presequent les hommes d'autres maladies. Ces fistules sont inueterées en lieu bas, loin des parties nobles. Il les faut tenir ouuertes, voire mesme si elles venoient à se fermer, les faudra ouurir. I'en ay beaucoup veu qui ont eu des fistules pres du fondement durant 25. ans, ou plus; & ont vescu en fort bonne santé. Il y a aussi des fistules qui de leur nature sont incurables, selon Albucases au liu. 2. chap. 88. qui vont iusques aux grandes veines, arteres, ou nerfs vers le peritoine, intestins, vescie, vertebres du dos, & les costes: celles en fin qui sont en quelque jointure, comme de la main, ou du pied: car elles ne recoiuent point les medicamens conuenables.

Les fistules incurables.

Cure.

1. La palliative.

La cure des fistules est de deux sortes, l'une feinte, fausse, & palliative; l'autre vraye. La cure palliative est designée par Galien au liu. des Tumeurs contre nature chap. 4. & Auicenne 4. 4. traicté. 4. chap. 11. quand la fistule est rendue seiche en dedans, & consolidée au dehors, restant encore au dedans vne sinuosité, & se fait cela mettant des desicatifs dans les fistules, par bon regime de viure, & purgation des humeurs superflus de tout le corps. La sinuosité demeure ainsi quelque temps arrestée, & son orifice

fice fermé ; mais puis apres quelque humidité venant à s'amasser en icelle , se fait encore abscez , & la fistule retourne. De cette fausse cure , pour dire la vérité , ie m'en suis quelquefois seruy , pour consoler les malades. Car ayant purgé le corps , & ordonné vn regime de viure sobre , i'ay osté les tentes (lesquelles i'auois fait tenir long-temps en ces fistules incurables) & y ay attaché vne esponge neuue exprimée dans vne eau minerale , ou dans vne lexique , ou dans l'eau de chaux ; par ainsi estoit couuert le trou de dehors , de sorte qu'il sembloit que la fistule fut guerie , & renuoyois ainsi mes malades. Cette cure auoit quelquefois plus , quelquesfois moins de succez. Car en la cure des maladies externes il importe beaucoup d'auoir la peau saine & propre : car la chaleur naturelle respire par l'incision ; & les opérations naturelles de la partie se perdent : mais l'orifice estant fermé , la chaleur naturelle se renferme , & alors elle fait bien la concoction , digere , & dissipe les excréments ; de sorte que quelquesfois la sinuosité vient à se fermer , qui autrement n'eusse peu le faire , la fistule demeurant ouuerte. Il ne faut donc point rejeter tout à fait la cure palliative des fistules.

Il y a vne autre cure des fistules , qui est veritable , qui se fait par deux voyes , selon Celse au liu. 5. *vraye* chap. 28. & Galien au liu. 2. à Glaucon chap. 8. *La cure.* premiere par glutinatifs , la seconde par sarcotique. on peut aussi mesler les deux.

Mais il faut aussi en premier lieu considerer qu'elles sont les causes , qui empeschent l'agglutination , *Commē* faut ou la generation de la chair. Icelles se prennent de *ouster ce* la definition de la fistule. 1. La fistule est dite sinus , *qui em-* c'est à dire , cavité , qui ne se joint point à cause du *pesche la* flux des humeurs. Par ainsi le premier empeschement *cure des* est le flux des humeurs. 2. La profondeur de la fistule : à raison de laquelle les medicamens ne peuuent *fistules.* aller iusqu'au au fonds ; d'où vient qu'au fonds s'amasse de

se de sanie, qui empesche la generation de la chair & l'vnion. 3. L'angustie de la fistule ; car à cause d'icelle on n'y peut mettre les medicamens, ny la fistule ne se peut bien nettoyer ; d'où vient que les humeurs qui demeurent en cette estroire sinuosité, empeschent la consolidation. 4. La chair calleuse & dure : car toutes choses dures ne s'vnissent que difficilement ; comme vne pierre avec vne pierre ; au contraire les choses molles facilement, comme le miel, avec le miel. Il faut donc oster ces empeschemens, auant qu'entreprendre la cure des fistules.

*Le flux
des hu-
meurs.*

*Comment
se fait le
callus.* Le premier empeschement est le flux des humeurs, lequel comme doit estre emporté, a esté montré cy dessus en l'ulcere chargé de fluxion.

La seconde indication est d'oster le callus, c'est à dire la partie qui s'est faite dure, à cause du flux & amas d'une matiere crasse imbibée dans les pores de la partie mesme ; & de laquelle les parties plus subtiles ont esté desseichées & dissipées par la chaleur naturelle & estrangere. L'humeur crasse qui fait le callus, est ou pituiteuse, & alors le callus est blanc, ou melancholique, & il est obscur & liuide. Le callus s'engendre principalement en l'orifice externe de la fistule ; c'est à dire en la peau mesme, & ce plustost qu'en la chair : parce que premierement la peau qui est dense s'endurcit plus aisement, que la chair qui est molle. En apres parce que nature pousse perpetuellement les excremens vers la peau. Quand les fistules sont inueterées ; le callus se fait aussi en la chair de dessous, & par tout le conduit de la fistule. On connoistra aisement, en quel endroit se fait le callus, & combien grand il est ; car s'il est en l'orifice de la fistule, on le peut voir & toucher : Que s'il est plus profond ; alors y fourrant vn style, le patient n'y sent point de douleur, voire mesme il y a bien peu de sentiment : En apres par l'attouchement du style n'en sortira point de sang ; avec le style aussi on sentira la dureté

durté. Au contraire s'il en sort du sang, ou s'il y a douleur, il n'y a point de callus en la fistule. On reconnoit si le callus est profond, grand, ou petit par les signes susdits, selon qu'il y en aura plus ou moins.

On oste le callus avec médicament, ou le fer, ou le feu. Le médicament l'emporte ou par qualité manifeste, ou occulte. De ceux qui l'ostent par qualité manifeste, les uns sont plus foibles, les autres plus forts. Les plus foibles ramollitifs & digestifs; les plus forts deterifs: & les plus forts de tous caustiques. Si donc le callus est petit en chair molle, & en aage d'enfance, on l'oste avec medicamens, qui dissolvent les humeurs amassées, comme sont ceux qui eschauffent & dessèchent, non toutesfois beaucoup, de peur que les parties plus subriles estans desséchées les autres ne s'endurcissent comme pierre, & le callus devienne plus dur; partant y faut mesler des remollitifs & discutifs. En ce cas Dioscoride recommande la petite lentille avec miel, cendre de figuier meslée à la graisse d'oye: le diachylum magnum cum gummis. L'onguent Apostolorum d'Auicenne, l'emplastre d'huile & vinaigre au liu. 1. selon les genres ch. dernier; le tabac, si on y met ou ses fucilles, ou son suc. Si le callus est plus grand, ou en aage plus fort, les deterifs y sont bons, qui en rongant ostent le callus: de ceux-cy le plus foible est la racine sphondyleum raclée & appliquée, selon Paul au liu. 4. ch. 49. Cetui-cy sera plus fort ℞. *arugin. 3. xij. ammoniaci 3. ij.* soit detrempé dans le vinaigre & appliqué. Les plus forts de tous sont le calchantum brulé, le precipite, les cantharides reduites en poudre, & le saupon noir. Par qualitez occultes ostez le callus la racine de l'hellebore noir mise trois iours durant dans la fistule, principalement si le callus provient d'humeur melancholique; car par propriété occulte il euacue l'humeur qui fait le callus, & l'emporte aussi par sa manifeste corrosion; on approuue aussi l'elate-

*Medi-
camens
qui
ostent le
callus.*

rium

*Les cau-
stiques
pour le
callus.*

*Incision
& cau-
terisa-
tion.*

*Profon-
deur &
angu-
stie de
la fistu-
le.*

rium avec terebenthine en vn callus pituiteux, outre-
ce la racine de concombre sauvage. Si le callus est si
grand & si dur, que ces medicamens n'y puissent rien
faire, nous auons recours aux caustiques. Au cōmen-
cement donc y est bon le laiët des tithymales, misy,
sory, le chalcite, lexiue faite de cendre & de chaux
viue, l'arsenic en poudre, &c. Par le fer aussi nous
pouuons retrancher le callus, si le malade le veut
permettre, ce qu'on fait avec bien peu de douleur.
Nous deuons retrancher iusqu'à ce qu'on vienne à la
partie saine, ce qu'on reconnoit par le sang, & le sen-
timent de douleur. On emporte par le fer chaud les
callus qui sont fort durs, plus habilement & avec
moins de douleur.

Le troisieme & quatrieme empeschement est l'an-
gustie & profondeur du sinus. Et parce que pour l'an-
gustie l'on met avec difficulté, les medicamens dans
la fistule, c'est pourquoy ou l'on dilate la fistule; ou
l'on rend les medicamens liquides. On fait la dilata-
tion avec instrumens qui sont minces d'un costé &
espais de l'autre; & la partie plus mince se met pre-
mierement dans la fistule. Ces instrumens se font de
racine de gentiane, de couleuvrée, de serpenaire,
d'aristoloche, d'une esponge bien entorse & expri-
mée; quelques vns se seruent de moüelle de sureau;
moy de la moüelle du forgu; laquelle entorse & mi-
se dans la fistule, attirant & imbibant l'humidité,
s'enfle, & dilate la fistule. Ces medicamens faits, pour
dilater, s'imbibent par fois de medicamens qui ser-
uent à emporter le callus & faire venir la chair. On
rend aussi liquides les medicamens avec lexiue, eau
miellée, ou vin miellé; ils sont neantmoins plus foi-
bles que ceux qu'on fait en forme solide. Or pour
faire aller les medicamens iusqu'au fonds, & pour
commodement nettoyer la fistule, les Chirurgiens
ont inuenté quelques instrumens qu'ils appellent ten-
tes, par le moyen desquelles on peut faire aller le
medicament

medicament iusqu'au fonds de la fistule. Ils ont aussi trouué les iniections, par lesquelles ils nettoient toute l'ordure qui est au fonds de la fistule. On les fait de lexiue, de vin miellé, d'eau miellée, d'eau marine, d'eau salée, d'eau de la chaux, d'eaux minerales, d'eau de vie, ou d'eau d'orge avec miel rosat, ou d'eau alumineuse. Or pour sçauoir quel lauement est conuenable, faut remarquer que le lauement doit correspondre au medicament qu'on y doit mettre puis apres. Car si le medicament qu'on y doit mettre, est bon à ôter le callus; faut aussi vn lauement qui aye la mesme faculté, comme est le lexiue, l'eau de la chaux, l'eau de vie, l'onguent Egyptiac detrempé dans du lexiue. Si le medicament est glutinatif; le lauement sera aussi de mesme, comme d'eau alumineuse, decoction de plantain, de ronce, d'hypocistis, vin noir rude. principalement si on y fait cuire les choses susdites. Si le medicament est sarcotique; le lauement sera aussi sarcotique, desséchant, & deterisif, comme l'eau miellée, vin miellé, eau marine, eau salée, eau d'orge avec miel, eaux minerales, &c.

Il y a aussi vn autre empeschement qui retarde la cure de la fistule, si elle commence en haut, & se termine en bas; d'où vient que les humeurs de leur propre poids y descendent. Icy donc ou il faudra faire vn trou en bas, si elle finit pres de la peau: & si aucune veine, artère, nerf, tendon n'y donne aucun empeschement; ou bien faudra disposer le membre, que les humeurs puissent commodement couler.

Situation de la fistule mal propre à la guérison.

Les empeschemens ôtez, faut venir à la cure de la fistule, qui se fait, si premierement on remplit le sinus de chair; puis on joint & ferme le reste. Ceux-cy engendrent la chair es fistules, le suc de pimpinelle, de verge dorée; de la petite centauree, la racine d'aristoloche, l'onguent d'Isis, & de tuthie. En iceux faut considerer la nature des vlcères, la saison de l'année, le temperament du malade, &c. desquels

Cure de la fistule.

Medicaments qui font venir la chair.

desquels nous auons parlé cy-dessus.

Les glu-
tinatifs.

Linimēt
glutina.
iij.

Quant aux glutinatifs, premierement, ayant osté les tentes, & joint les bords ensemble, on doit faire passer la ligature des deux bouts: laquelle estant bien faite, souuent toute seule est suffisante: faut aussi appliquer les glutinatifs, comme est cettui-cy. ℞. gummi oliuarum. aloës an. partes æquales, excipiuntur succo folior. persici & in mortario plumbeo teruntur. Pour la glutination des fistules est aussi fort bon l'emplastre dit barbarum, Item emplastrum giluum de Galien au liu. 2. selon les genres chap. 12. y sert bien aussi l'emplastre d'huile & eau qui se fait d'une partie de litharge, de deux parties de vinaigre bien fort, & d'huile fort vieux.

Ceux qui
ostent
par pro-
priété
les fistu-
les.

Marque
de la fi-
stule
guerie.

Par propriété guerissent les fistules la gentiane en breuvage avec du vin, la racine d'aristoloche pilée, & beue avec du vin. Ils expurgent la matiere des fistules par les intestins. Les grenouilles puluerisées y seruent aussi.

On reconnoit que les fistules sont bien gueries. Si l'humeur qui en decoule, est en petite quantité, crasse, cuite; si le lieu est sans tumeur, sans douleur, & bien sec, au liu. 2. à Glaucon chap. 8.

Des Fistules au fondement.

CHAPITRE XII.

Pour-
quoy les
fistules
viennent
souuent
à l'en-
tour du
fonde-
ment.

Les fistules du fondement requierent vne cure particuliere. Elles viennent souuent à l'entour du fondement. Premierement, parce que ces parties sont molles, & fort laxes, d'où vient qu'elles reçoivent aisement les humeurs: En apres parce que c'est endroit là mesme es corps sains est remply d'humidité aqueuse, &c. Or quoy qu'il semble qu'on ne doive point guerir ces fistules: puis qu'elles sont éloignées

gnées des parties nobles, & sont situées en bas : si on ne les guerit, se multiplient aisement, & d'une s'en font deux ou trois ; Item dans les intestins sortent quelques tubercules durs, qui bouchans les conduits empêchent la sortie des excréments.

En la cure faut prendre garde de n'arrêter les humeurs, & de ne renfermer la fluxion dans le corps. Nous arrêtons la fluxion premièrement, par fréquentes purgations de tout le corps ; quelquefois par la voye des intestins ; mais le plus souvent par vomissement, si faire se peut : puis diuertissans la fluxion, & principalement par fontanelles és jambes : Item desséchant tout le corps ; à ces fins prouoquans la sueur avec la decoction de salse pareille. Hipocrate dessèche la fluxion par urine, & donne eau miellée, en laquelle a trempé la racine de seseli trois verres à jeun. En somme le moyen de pourvoir à tout le corps se peut tirer de la doctrine de l'ulcere chargé de fluxion.

Or en la cure de la fistule mesme, faut premièrement sonder, s'il y en a vne seule, ou plusieurs, à sçauoir si elle n'a qu'un orifice & conduit ; ou bien si elle en a plusieurs : en apres si les fistules penetrent iusques dans l'intestin. Si elle est seule, nous le reconnoissons quelquefois par la veüe ; quelquefois en y fourrant vn style. Si elle penetre dans l'intestin, nous le reconnoissons, si ayant fourré vn style dans la fistule, & le doigt indice dans le fondement, le style nud vient à rencontrer le doigt. Si pour l'entortillement de la fistule nous ne pouuons paruenir à cette connoissance, il y a d'autres signes : car de la fistule qui penetre en sortent par fois d'excréments, si elle est plus ample, ou du vent, ou à tout le moins de puanteur, si elle est plus estroite : par fois aussi en sort de vermine : Le second signe est, que du fondement en decoule de sanie, & tache les chemises : finalement, si on fourre quelque liqueur par la fistule

Qu'il faut guerir les fistules du fondement.

Comment remédier à la fluxion.

S'il y a vne fistule seule & si elle penetre dans le fondement.

La fistule qui ne pene- tre point si elle entre profond
 stule, elle sort par le fondement : & au contraire. Que si doncques la fistule qui est à l'entour du fondement va bien profond, qu'on ne puisse l'inciser : premierement, la faut dilater ; puis la faut laver par iniection faite de fleur de cuivre, myrrhe, lycium detrempés en vin, pour emporter le callus, lequel estât osté, le reste de la cure va de mesme qu'és autres fistules ; si ce n'est qu'icy sont requis de plus forts medicamens ; parce que ces parties sont grandement humides. On approuue donc le diphryges, la cendre des huîtres ; la litharge plustost en consistance seche que liquide.

Syrin- gote- mie.

Il est vray, que souuent ces fistules ne peuvent guerir par les medicamens susdits ; c'est pourquoy faut venir à l'incision, laquelle si on ne peut mettre en œuvre, les faut laisser comme incurables, & ordonner aux malades de les tenir ouuertes. Si on les peut inciser, les faut couper, iusques à ce qu'elles penetrent. Pour cela j'ay fait faire vn petit couteau, ayant le tranchant long & estroit, recourbé vers la partie : Ayant fait ouuerture, y faut ietter de fleur de cuiure durant cinq iours, pour oster le callus. Au dehors faut appliquer vn cataplasme avec eau & farine, & eau de bleue, comme fait Hipocrate, pour empescher l'inflammation. Le reste de la cure se parfera par glutinatifs, comme il a esté dit cy dessus.

La fistule qui penetre dans l'intestin.

Si la fistule penetre dans l'intestin, Hipocrate quelquefois la guerit sans incision. Car en premier lieu, il met vne tente dans la fistule, trempée dans le suc de tithymale, pour oster le callus ; puis y iette fleur de cuiure. Dans le fondement, pour empescher l'inflammation, il fourre vn suppositoire fait de corne cuite exterieurement, durant cinq iours. Ayant osté le callus, il remplit d'alun le suppositoire, & le met dans le fondement, pour glutiner, empescher l'inflammation, dessecher tout l'endroit du mal. Mais pour en dire clairement ce que l'en pense, à peine

cette

cette cure rencontre bon succez. Beaucoup meilleur-
 re est celle qui se fait par incision : qui est de deux fa-
 çons. Car nous prenons vn filet de foye (qui pour sa
 tenuité & teinture coupe plus aisement , & ronge) :
 & nous le faisons passer par l'orifice de la fistule au
 fondement : & avec vn petit baston tourné en trauers
 nous le ferrons fort, iusques à ce que tout cet endroit
 soit enflé : Puis pour consumer le callus , nous met-
 tons à cet endroit fleur d'airain ; puis y appliquons ce
 que nous auons dit cy dessus empêcher l'inflamma-
 tion. On peut aussi parfaire tost l'incision avec le sy-
 ringorome , qui est vn instrument recourbé , ayant de
 l'autre bout vne teste vn peu grosse. Et d'iceluy on
 coupe tout d'vn coup les fistules , pour ne tourmen-
 ter si long temps les malades de douleurs. Au contrai-
 re l'incision qui se fait avec le filer , est fort facheuse,
 pour la longueur des tourmens qui durent quelques
 iours. On s'en sert neantmoins en ceux qui timides
 apprehendent le fer. Ayant fait l'incision , & oisté le
 callus , nous remplissons de chair la playe , & la fer-
 mons avec les rémedes mentionnez cy dessus. Or par-
 ticulierement en ces fistules , nous syringons dans le
 fondement , en forme de clysteres , des eaux mine-
 rales , & des mesmes eaux i'en fais faire des demy-
 bains , tant pour desseicher l'vlcere au dedans de
 l'intestin, qu'en desseichant corroborer aussi toutes
 les parties d'alentour ; afin que pour l'ad-
 uenir elles ne reçoient si prompte-
 ment le cours des hu-
 meurs.

Incision.

*Syrin-
 gotome.*

APPENDICE A LA DOCTRINE des Vlcères.

*De l'ulcere en l'Vrethra, prouenant de
Gonorrhée.*

CHAPITRE XIII.

*Qu'est
ce que
Gonor-
rhée.* **G**onorrhée est vn flux de semence continuel
contre son gré, sans plaisir aucun, ny erection
de la verge. Les causes sont l'acrimonie & subtilité
de la semence, qui fait qu'elle ne peut demeurer
dans les vaisseaux. Item l'abondance de semence en
ceux qui sont addonnez à la debauche, ou qui se sont
voüés au celibat. L'imbecillité aussi des testicules,
*Causes
du flux
de se-
mence.* à cause de quelque intemperie simple ou composée,
de quelques tumeurs contre nature, & d'une continence
exacte; car selon le tesmoignage de Platon, l'oisiuereté
affoiblit; & l'exercice donne force aux parties. Cela
procede aussi d'une excessiue luxure, & pour s'estre
approché des putains, principalement, lors qu'elles ont
leurs purgations. Souuent si quelqu'un veut forcer ou
vne fille, ou quelque femme inexorable, & n'en peut
venir à bout, se trouue atteint de ce mal. Ainsi l'aller
long temps à cheual en vn temps fort chaud, relaxe
ces arteres & veines qui sont pres des reins; de sorte
que par icelles, les suc fondus decoulent aisement
aux testicules. Ce flux quelquefois dure trois ou
quatre années, & reduit le corps à vne extreme
maigreur. Car s'il y a des corps qui pour vn coup
ou deux deuiennent secs & affoiblis (comme il
arriue souuent) à plus forte raison, d'un

d'un flux qui continuë si long temps. Outre ce comme les femmes ont leurs purgations tous les mois ; ainsi y a-il des hommes , qui ne pouuans se decharger de l'abondance de sang , ny par vrines , ny par sueurs , ny par insensible transpiration , leur est portéés testicules , & de là se decharge par les conduits de l'urine. De là vient qu'il y a des hommes effeminez , qui iettent du lait , & ont leurs purgations comme les femmes de temps en temps , au pays d'Allemagne & de Lorraine.

Si donc la semence qui fluë est pure, claire, n'ayant aucune qualité en odeur & extrauagante , & ne tient au conduit ; ne porte point de dommage ; elle marque neantmoins plenitude , ou de la faculté retentrice, ou convulsion de vaisseaux, comme és epileptiques. Que s'il est infecté de suc corrompus , d'odeur mauuaise, en consistance & couleur ressemblant au pus qui n'est bien elabouré ; alors il eschauffe premierement le col de la vescie , puis le ronge , le pique , & l'ulcere ; quoy que l'ulcere est souuent causé du calcul raboteux , & de l'urine, qui est acre.

*Commēz
le flux
de semē-
ce ulce-
re la
vescie.*

Il faut distinguer l'ulcere de la verge d'avec celui de la vescie. En l'ulcere de la verge , le pus reserré & ramassé va deuant l'urine , il y a vne fort aspre douleur en pissant. En l'ulcere de la vescie la douleur n'y est pas si grande , & le pus ne sort point séparé de l'urine : il en sort aussi comme des escailles , l'urine est foetide. Si le conduit de l'urine est ulceré , la verge est tenduë , & sent douleur , estant recourbée en bas : & on ne la peut tenir sans douleur , sinon entre les cuisses.

*Signes
diagno-
stiques
de l'ul-
cere en
la verge
& en la
vescie.*

Les vlcères qui sont en la cauité de la verge , s'ils ne guerissent tost , se changent en petites carnositez contre nature , par lesquelles les conduits de l'urine sont bouchés : Car comme du bon sang se fait la bone chair ; ainsi de suc corrompus , elle vient spongieuse & mauuaise , qui se perd malaisement en ces

*Pro-
gnosti-
que.*

lieux cachés & insensibles. C'est pourquoy faut au
 plustost guerir les vlcere qui sont en ces endroits là.
Inten- On guerit l'ulcere qui est au conduit de la vefcie,
tions de ou de l'vrine, si on le desseche & le couure d'une ci-
la cure. catrice, ce qui ne se peut faire, sans arrester l'humeur
 qui fluë. Si donc y a plethore; faut ouvrir la veine,
 & nourrir le malade petitement: S'il y a acrimonie
 & subtilité des suc; les faut encrasser & reduire à
Cure. bon temperament: Si les vaisseaux spermatiques sont
 debiles; les faut corroborer: Si le malade a trauaillé
 & en temps fort chaud; faudra rafraichir le corps.

Pour rendre la chose plus claire, nous mettrons en
 auant vn cas, ou exemple particulier, traçans som-
 mairement la maniere de la cure avec les formules
 des medicamens. Vn personnage de l'age de 40. ans
 sanguin, & bilieux, ayant les veines amples, velu,
 luxurieux, est atteint d'une gonorrhée; de là il vient
 à prendre vn ulcere au col de la vefcie; Item il a la
 pierre, & ardeur d'vrine. Il se presente, pour se faire
 traiter au printemps sur le commencement, en vn
 pays chaud & humide, sujet à defluxions, sçauoir
 à Rome.

Il luy faut premierement lacher le ventre avec vn
 clystere remollitif, comme est cettui-cy *℞. sol. mal-*
uæ, violar. parietar. lactuca an. M. j. hord. mund. p. i. prun.
dul. num. xij. coq. f. a. ex aqua Colaturæ ℥b. adde j. pulpæ
cass. ʒ. j. melle rosar. ol. viol. an. ʒ. ij. iniiciatur. Ayant
 laché le ventre, fait ouvrir la veine basilique, & en
 tirer de sang enuiron ʒ. vj. En apres durant cinq ou
 six iours continuels le matin le malade prendra ce sy-
 rop preparant, & disnera cinq heures apres.

℞. syr. violati. & de endiuia, an. ʒ. j. aqua bordei
ʒ. iiij. spec. diatrionsantal. ʒ. ʒ. Misce. Au septieme
 jour s'il n'est pleine, ou nouuelle lune, à jeun pren-
 dra ce medicament. *℞. glycyrrh. rosa, prun. Damascen.*
tamarind. hord. mund., an. ʒ. iiij. 4. sem. frig. maior. mund.
an ʒ. ij. ʒ. florum cord. an. P. j coq. in decoctio diluantur
manna

et. diacathol. & pulpa cassia, an. 3. v. vel (horum loco) manna 3. ij. syr. ros. laxatiu. 3. ij. specier. diatriosantal. 3. j. misce. Et ces vacuations, peuuent estre reüerées tant de fois, qu'il en sera de besoin.

L'eucuation estant faite; il prendra quelques iours le matin de conserue de roses 3. j & boira par dessus vn plein verre d'eau d'orge. On luy fera lauer les jambes avec decoction de roses rouges, d'orge, de violettes, de testes de pauot. Ayant lauë les jambes, on luy fera racler les plantes des pieds, & couper les ongles. On rafraichira les reins, toute l'espine, les testicules, & la racine de la verge. ʒ. unguenti rosati Mesuæi, & in frigidantis Galeni, ana 3. j. ol. violati 3. ʒ. pulu. rosar. rub. santali citrini, spodij, ana 3. j. calphura 3. v. Misc. diligenter addito acetis rosati pauxillo. Si le flux de semence ne s'arreste, on appliquera vne platine de plomb de moyenne espaisseur sur les lombes, par laquelle les conduits relaxez en sont resserrez: ou certui-cy ʒ. boli Armenæ, terra sigillata, sanguinis dracon. coralli rubr. ros. rub. spodij, santali citrini ana 3. ij. acacia, thuris, mastiches, ana 3. ʒ. terebinthina, cere, ana 3. j. olei myrtini 3. ij. fiat emplastrum, qu'il tiendra tousiours sur les reins, iusques à ce qu'il tombe de soy mesme. Il boira durant quelques iours vn plein verre de petit laiët de chevre, auquel on aura aiouté syrupi violati 3. j.

Quant à l'vlcere, il le faut nettoyer & glutiner. Par ainsi on y doit syringuer eau d'orge, avec vn peu de miel rosat, pour deterger & lauer. Puis on fera venir la cicatrice ʒ. aq. rosar. & plantaginis, ana. 3. iv. sacchari canditi 3. j. cerussa, argenti stumæ, aluminis roche ana. 3. j. ʒ. capbura 3. ʒ. fiat collyrium, auquel on pourra aiouter unguenti Aegyptiaci 3. ij. si on veut desfeicher plus fort.

Le regime de viure sera mediocre, vn peu refrigerant & humectant, & temperant l'acrimonie des suc. Il vsera tousiours à l'entrée de table des prunes de damas,

Les me-
dicamēs
qui ra-
fraichif-
sent le
corps, &
sur tout
les reins
pour ar-
rester le
flux.
Onguēt.

Empla-
stre.

Topi-
ques
pour
l'vlcere
du con-
duit de
l'vrine.
Collyre.

Regime
de vi-
ure.

Emul-
sion.

damas, cuites dans l'eau avec le sucre. Son boire se-
ra non pas de vin, mais de decoction de reglisse &
d'orge. Il se gardera de l'usage des puissans diureti-
ques, & de l'usage de Venus. Il usera des choses qui
diminuent la douleur, & arrestent le cours & fougue
des humeurs. Partant chaque nuit, lors qu'il va
dormir à quatre heures apres le souper, qu'il auale l'e-
mulsion d'amandes douces, preparée en cette façon.
*℞. amygdal. dulc. excorticatarum ʒ. j. seminum. quat. frig.
maior. recentium ʒ. ii. sem. papaueris albi ʒ. j. tundantur,
& extrahantur decocto glycyrrhizæ; colatura adde saccha-
ri rosati tabulati ʒ. j.*

De la carnosité au col de la Vescie.

CHAPITRE XIV.

Signes.

SI en l'ulcere au col de la vescie surcroit de chair
superfluë, alors il y a vne grande difficulté d'v-
rine; car elle ne sort que goutte à goutte, & avec
grand effort; de sorte que bien souuent on rend les
excremens du ventre ensemble: en l'acte venerien la
semence froide distile lentement, & sans aucun plai-
sir; ny l'urine ne sort point à droit fil, mais se coupe
d'un ou d'autre costé, parfois se detourne, selon la
partie du conduit occupée par la carnosité, bien sou-
uent ne sort point du tout: mais sort par d'autres
voyes, comme per le scrotum, le perinée, le siege, &
les aines. D'auantage si vous mettez l'esprouette
dans la vescie, vous ne pouuez penetrer iusques à la
vescie, mais vous donnez contre la tumeur. Les si-
gnes qui la separent d'avec la pierre. 1. On le con-
noit, quand on la touche avec l'esprouette. 2. De la
demangeaison qu'on sent près la racine de la verge.
3. Des diuerses sortes de suppression d'urine; car par
fois ceux qui sont trauaillez de la pierre vrinent li-
bremens

Signes
qui se-
parent
la car-
nosité
d'avec
la pier-
re.

brement & en abondance, lors que la pierre se tourne, quand le malade est couché sur le dos, en sorte que les jambes soyent plus hautes que le corps.

Il y a double methode pour la cure : l'une violente & dangereuse, de laquelle fait mention Galien es liures des parties malades ; à sçavoir, si on a raclé & coupé cette carnosité avec vne fistule d'airain. L'autre douce & aisée, point dangereuse, qui se fait par medicamens.

Ayant donc fait prendre les euacuations, & le regime, faudra mettre doucement dans le col de la vessie vn doux tige d'ache, ou de mauue, oint d'huile d'amande douce ; lequel s'il entre aisement, signifie que la carnosité n'est point tant accreüe, d'où vient qu'il y a grande esperance de guerison. Que si la rencontrant elle se plie, ou se rompt ; faudra ramollir cette excressence de chair, pour la rendre plus traitable par fomentations, collyres, & emplastres faits pour cela. Fomentation. ℞. sol. maluae M. j. rad. Foeniculi. fenic. alibae ana. ℥. iij. seminis lini, cydon. ana. ℥. j. ration. florum chamemeli, stæchad. meliloti, pulegy, origani, ana. p. ij. caricarum ping. ℥. j. B. faites le tout cuire, iusques à ce que les racines viennent comme en paste. Puis le malade se tienne assis en cette decoction, matin & soir, pour en recevoir toute la vapeur sur ses parties genitales, & principalement sur la racine de la verge. Ou bien vous y faites apliquer vne esponge trempée & exprimée. Et cependant que cela se fait, que le malade rasche d'vriner. En apres que les parties soient sechées, & nettoyyées avec vn linge, & y soit appliqué cet onguent ℞. unguent. dialth. Agrippæ, asypi, Onguet. butyri bubalini ana. ℥. j. ol. amygd. dulcium, lil. alb. chamemel. ana. ℥. ij. ammon. ℥. j. B. succi apij, & chamæactes ana. ℥. iij. macilag. alibae, senigræ. ana. ℥. ij. coque ad consumptionem succorum : adde ceræ modicum, & fiat s. a unguent. Les parties ointes, on les couurira de laine surge : Puis on y syringuera cette iniection. ℞. rad. Iniection. alib.

alb. sem. lini & sanigr. ana ʒ. iij. faictes les bouïllir dans trois pleins verres d'eau de riuere, iusqu'à tant qu'il ne reste que le tiers; l'ayant coulé, aioutez-y huile d'amandes douces ʒ. iij. Cela fait, avec les tiges susdits, essayez de passer au delà de la carnosité: que si vous le pouuez faire, la tumeur sera bien tost dissipée. La tige sera de la longueur d'une paulme & deux trauers de doigt, mesure du malade. Que si encore y a de la resistance, il y faudra mettre doucement une chandelle de cire mince, faite d'un filer fort & de cire, à laquelle on aura aiouté un peu de terebenthine, afin qu'elle ne rompe: qu'elle soit oincte premierement d'huile d'amandes douces, la flechissant tant soit peu vers la partie plus mince; laquelle, si elle passe au delà de la carnosité, donne un bon signe; parce qu'ainsi pressée des doigts, donnera un signe de la partie, où est le mal. Vous marquerez puis apres cet endroit de la chandelle, & y appliquerez le medicament propre. Et s'il y a plusieurs parties atteintes du mal; vous y appliquerez aussi des medicaments. Que si avec la chandelle vous ne pouuez passer au delà de la tumeur, faites preparer une petite verge de plomb, & l'oignez de l'huile susdit: car le plomb est anodyn, desseiche les vlcères, arreste & resserre les chairs qui surcroissent. Si la carnosité la reiette, faudra se seruir de la sonde d'or ou d'argent. On fait neantmoins l'operation par les susdits avec plus d'assurance: car cet instrument prouoque ordinairement le flux de sang, pour lequel arrester on syringuera dans le conduit eau de plantain & eau roses esquelles on aura aiouté un blanc d'œuf, car ainsi le flux s'arreste: & en dehors on appliquera ce cataplasme ℞. aquæ vel succi plantag. aquæ ros. ana. ʒ. iij. aceti ros. ʒ. ij. album. ouorum n. ij. pulu. boli Armen. sang. dra. corall. ros. myrtill. corticum mali puncti, terræ sphragitidis, ana ʒ. ij. Misc. fiat cataplasma. Que la grandeur des syringues soit selon la diuersité du sexe & de l'age:

pour

Par la
chan-
delle de
cire.

Par la
verge
de plomb.

Par la
sonde.

Injectio.

pour les hommes, la plus grande sera de 15. doigts, la moyenne de 12. & la plus petite de 9. Pour les femmes, la plus grande sera de 9. la plus petite de 6. celles des hommes sont plus courbes, parce qu'ils ont le col de la vescie plus tortu, le malade sera mis sur vn siege à l'enuers. Le Chirurgien se tenant pres de luy à costé droict, tiendra de la main gauche la verge; & de la main droite y mettra la syringue; & estant paruenu au col de la vescie, enclinant avec la verge la fistule, il poussera petit à petit dans la vescie, & la laissera tout vn iour dedans: on fera vriner le malade, pour dilater le conduit, tant par l'urine que par l'instrument. Ayant retiré la sonde, y faudra mettre la chandelle de cire, & l'y laisser iusques à ce qu'il y soit imprimée quelque marque par la carnosité.

Or à l'endroit de la chandelle, où elle a touché la carnosité, faudra appliquer l'emplastre suiuant, qui conserue les parties saines, & consume les excrescences de chair, sans grande douleur. *℞. æruginis, auripigmenti, vitrioli officinar. alumin. rocha, ana. ʒ. ij. faitres les tremper dans du vinaigre bien fort; reduisez les en poudre fort subtile entre deux pierres de marbre, soient exposées au Soleil aux iours caniculiers, huit ou neuf fois, iusqu'ayant acquis vne grande subtilité des parties, le medicament perde toute sa mordication. Dauantage ℞. argenti spuma ʒ ij. ol. ros. ʒ iiij. coque ad emplastri consistentiam, adde pulueris dicti ʒ ij. soit fait medicament vn peu dur, en sorte qu'adherant à la chandelle, ou au plomb, ne puisse couler de sa place. Mais à cause de la diuersité de la temperature des corps, on doit auoir deux compositions; l'vne fort benigne, pour s'en seruir és corps grandement humides & sensibles; l'autre bien forte, pour les corps robustes, lesquelles on meslera diuersement, selon les diuerses constitutions. Faudra commencer tousiours par les plus benins, & venir aux plus*

*Empla-
stre qui
consume
l'excres-
cence de
chair*

plus acres, s'il en est de besoin. On rendra la composition la plus forte avec parties egales de la susdite poudre, & d'escume d'argent. En somme, faut auoir ce soin que le medicament adhere à la carnosité. Ainsi dans cinq, ou six iours elle sera consumée.

Commēt Si cependant il arrive quelque douleur, ou frisson
faut re- non accoustumé, ou fièvre, ou autre symptome, faut
medier retirer la chandelle, lauer le conduit avec laiēt de
aux chevre, ou eau rose, avec vn peu de camphre, iusques
sympto- à ce que ces symptômes seront appaiez.

Signes Les signes que la carnosité se perd, sont la mordi-
que la cation pres de la partie, & l'abondance du pus qui
carnosi- fluē. Le signe que la carnosité est consumée, est, quand
té se la chandelle, de l'endroit mesme plus espais, peut
perd. passer aisement iusques à la vescie, si l'vrine va libre-
ment, vistement, abondamment, & droictement, &
ainsi la semence sort avec promptitude.

Abter- Ayant dissipé la chair, faut nettoier l'vlcere, y sy-
sion de ringuant ce collyre ℞. *centaurij minoris*, apij, *caudæ*
l'vlcere. *equinæ ana M. ss. bordei concisi. ʒ. j. coque in lb. ij. aque*
collyre. *purissimæ, donec media pars absumatur: colaturæ adde*
rhodemelitis, vel mellis centauroiati ʒ. ij. On approuue
le lauement fait d'eau distillée des coques de feves
vertes, y aioutant vn peu de miel rosat. S'il y a abon-
dance d'ordure, on y aioutera vn peu d'onguent Egy-
ptiac.

Consoli- L'vlcere ayant esté netoye, y faut faire venir la ci-
dation catrice: ℞. *aque plantaginis, & ros. an. ʒ. iv. feri lactis*
de l'vlc- *caprini ʒ. ij. cerussæ ʒ. vj. aluminis rochæ, marmoris can-*
cere. *didissimi, spodei, crystalli, an. ʒ. j. ss. caphuræ ʒ. j. teran-*
tur terenda tenuissime, & cribrentur, postea humidis mi-
sceantur. Faudra changer le regime, qu'il soit nourry
petitement. Faudra luy faire vser des diuretiques,
quand l'humeur ne fluē pas d'auantage.

Fin du Liure troiesme.

L A



LA
CHIRURGIE
DV SIEVR
IEROSME FABRICE,
D'AVAPENDENS;
PARTIE SECONDE.
Des Fractures.
LIVRE QUATRIESME.

*De la definition, differences, causes &
signes des Fractures.*

CHAPITRE I.



OUT ainsi que la solution de continui-
té qui arriue en l'os par cause interne,
c'est à dire, qui prouient des humeurs
acres & corrosiues, qui sont dans le
corps, est appelée Carie, de laquelle
nous auons amplement traité cy dessus, au liure 3.
chap. 10.

chap. 10. parlant des vlcères. Aussi celle qui vient de cause externe, s'appelle Fracture, de laquelle nous auons à discourir en ce present liure. Paul d'Eginete doncques en son liu. 6. chap. 89. definit & dit la fracture estre vne solution de continuité, qui arriue en l'os par violence externe, quelle quelle soit.

Les differences des fractures se tirent, selon Galien au liu. 6. de la Meth. chap. dernier, de la figure, grosfeur, & varieté des os fracturés. Si de la figure, la fracture est ou droite, c'est à dire, faite selon la longitude de l'os; ou transuersale, c'est à dire, selon la latitude d'iceluy: ou finalement oblique, qui est quasi compliquée, & composée des autres deux: Si de la grandeur, la fracture est ou grande ou petite: Si du sujet, c'est à dire des os mesmes rompus, c'est ou l'os de la cuisse, ou de l'espaule, ou les costez, &c.

Causes. Entre les causes de la fracture se trouue fort rarement estre vn instrument corrosif, comme le feu actuel, rarement celuy qui pique, souuent celuy qui coupe, & fort souuent tant celuy qui rompt, que celuy qui fait contusion.

Signes. La fracture qui est sans playe se reconnoit 1. Par la cauité qu'on y sent si on touche la partie au dessous & dessus la fracture. 2. Si on manie le membre rompu, rend ordinairement quelque son & craquette, à l'endroit, où est la rupture, à cause du frottement que deux corps durs font ensemble. 3. Il y a grande douleur pour le retirement des nerfs, ou entorse des corps nerveux. 4. Ne pouuoir soutenir le membre rompu, ny s'appuyer sur iceluy. 5. Si ont precedé quelques causes de fracture, & s'y trouuent ensemble les signes susdits. Ces signes vont tous de compagnie. Par fois aussi y a tortuosité de membre, & racourcissement d'iceluy; mais non pas tousiours.

S'il y a playe avec fracture, outre les signes sus alleguez, y mettant le doigt ou l'esprouette, on sentira la rupture, ou l'aspreté de l'os. Et voilà pour la

la fracture en trauers. Que si l'os est rompu du long,
1. Le membre est plus gros que de coustume, 2. Il y
a douleur. 3. Le membre est inegal.

Quant au prognostique, la fracture des os n'est pas
sans danger; parce que de necessity se fait grande fo-
lution de continuité: Si la playe se fait en partie char-
neuse; il y a autant de playe, que l'instrument tran-
chant coupe, non pas dauantage. mais en fracture
d'os à cause qu'il est roide & continu, il ne peut rom-
pre, sans se rompre tout à fait. La fracture aussi est
dangereuse; d'autant qu'elle se fait en l'os fort pro-
fond, où la main du Chirurgien ne peut atteindre. Il
y en a aussi les vnes plus dangereuses que les autres;
car en vn grand os guerissent plus difficilement qu'en
vn petit: quand il y en a plusieurs, que quand elle
est simple: avec playe, que sans playe: près des join-
tures, que loin d'icelles.

Progn-
stique
Pour-
quoy la
fracture
est dan-
gereuse.

Pour empescher l'inflammation des fractures.

CHAPITRE II.

QUANT à la cure des fractures requiert vnion. Or elle ne
se peut faire, si on n'empesche l'hemorragie &
l'inflammation, selon Celse au liu. 2. chap. 26. Es os
n'y a pas à craindre d'hemorragie (comme es parties
charneuses) si ce n'est que les fractures soient avec
playe; car aux os ne se vont pas rendre de grandes
veines. & arteres, veu qu'en vn corps si dur, si peu
de chaleur ne peut dissiper que bien peu de sa
substance. Nous redoutons grandement icy l'inflam-
mation; & plus qu'en vne partie charneuse: car à
cause de la douleur se fait extraction: à cause de la
debilité, s'amassent & engendrent beaucoup d'excre-
mens, que la partie rompuë ne peut plus repousser.
Le danger est plus grand, en ce qu'il y a plusieurs os

Pour-
quoy on
appre-
hende
l'inflam-
mation
des fra-
ctures.

L I qui

qui sont ensevelis dans grande quantité de chair. On empesche l'inflammation, ostant les causes, comme nous auons amplement monstre en la playe simple sur la chair, cy dessus au liu. 2. chap. 4.

De la cure de la fracture en trauers, sans playe : & premierement de l'agencement des parties de l'os rompu.

CHAPITRE III.

Indications.

VE N O N S à ce qui appartient tant seulement à la cure de la fracture, & parlons premierement de la fracture en trauers sans playe. En cette fracture y a indications d'union d'os, qui ne se peut faire par la premiere intention, si ce n'est aux enfans; mais par la seconde, à sçauoir par l'interuention du callus qui y vient, & les parties rompuës. On se propose donc icy ces intentions; 1. De bien ioindre les parties de l'os rompu. 2. Les tenir iointes. 3. Pouruoir aux parties d'alentour. 4. Tacher de faire venir le callus. 5. Corriger les accidens.

Commis-jure des parties de l'os rompu.

Pour bien ioindre les parties, les faut estendre & agencer; car parce que es fractures, celles principalement qui sont en trauers, les os se tordent, & le membre ne demeure pas droit, il arrive qu'en des endroits y a des eminences, & en d'autres des cautez. Et parce qu'une partie de l'os monte sur l'autre, le membre de necessité se racourcit; parce que les muscles tirent tousiours le membre vers son principe: C'est pourquoy l'estension y est necessaire, pour redresser les parties de l'os rompu, qui ne sont pas droites, & remettre les eminences dans leurs cautez. Et quoy que parfois le membre ne semble point estre racourcy (comme s'il est composé de deux os, & qu'il n'y ait qu'un qui soit rompu; ou si une partie de l'os rompu

L'estension.

rompu ne monte point sur l'autre) neantmoins si on veut bien l'agencer, on doit de necessité en toutes fractures transversales faire l'extension : autrement il y a danger que les eminences ne viennent à rompre, si nous voulons redresser l'os entors, sans l'estendre : car si les eminences rompent ; alors elles viennent à se mettre entre les os qu'on veut agencer & ainsi empêchent l'agencement, ou sortent hors des os & font douleur en bandant les parties nerveuses, & les piquant. On peut éviter ces incommoditez en l'extension. Or il y faut garder mesure. Car si on la fait plus forte qu'il ne faut, il y a douleur extreme ; d'où viennent fievres, convulsions & paralyfies : par fois aussi divulsion des muscles, comme dit Galien au lieu. 1. des fractures comm. 1. Si l'extension est plus legere qu'il ne faut ; les eminences de l'os se frottent ensemble, & ou se rompront, ou ne se remettront point en leurs propres cautez. Partant les grands os & les

Remarque.

grands muscles, qui tirent puissamment le membre vers son principe, requierent vne forte extension : tels os sont, premierement, l'os de la cuisse, puis de l'épaule, & de la jambe, en apres le coude, puis ceux qui sont au bout de la main & du pied. Outre ce, si les vns & les autres sont rompus ; le radius au coude c'est à dire, l'os plus haut requiert plus petite extension, parce que cet os n'a point de muscles qui le tirent en haut, veu qu'il se meut en haut & en bas. Il faut aussi remarquer la figuration conuenable ; c'est à dire, d'estendre le membre en la figure, qui fait le moins de douleur : ce qu'on fait ; si on tient droites les fibres des muscles, & on conserue entier le muscle en vne partie du membre. Les enfans, & ceux qui sont de delicate complexion supportent vne extension plus forte ; au contraire de ceux qui sont plus auancez en aage & plus robustes. Finalement, faut auoir egard au temps de la fracture ; car si au premier iour le Chirurgien est appelé, il peut faire l'extension

sion, ou il la doit faire plus doucement, pour crainte du flux des humeurs & de l'inflammation, selon

*Instru-
mens
pour
l'exten-
sion.*

Celse au liu. 8. chap. 10.

Les instrumens pour l'extension sont de trois sortes
1. La main du Chirurgien pour la petite & legere extension. 2. Les cordes & brides pour la mediocre. 3. Les organes & machines pour la plus forte.

*Signes
d'un
bon
agence-
ment.*

Ayant donc relasché les instrumens pour l'extension, se fait tres-bien agencement des parties de l'os, que nous reconnoissons auoir esté bien fait par trois signes. 1. Si le membre rompu correspond en figure au sain. 2. Si en le touchant on n'y trouue aucune cavité, aspreté, eminence, ou inegalité. 3. Si la douleur s'appaise.

*Comment on doit conseruer en union les
parties de l'os rompu.*

CHAPITRE IV.

*La liga-
ture.*

À la seconde intention en la cure des fractures, est de maintenir les parties agencées : ce qu'on fait par la ligature, qui se doit faire en sorte, qu'elle maintienne les parties iointes, & empesche l'inflammation.

*La façon
de la li-
gature
selon
Hip.
Bande.*

Hipocrate se sert de trois bandes faites de linge non trop grossier, ny trop fin, afin qu'il ne presse, ou ne rompe. Il fait passer la premiere bande trois fois à l'entour de la fracture : puis la fait passer en haut, iusques à vne bonne partie du membre; en sorte qu'elle fasse trois ou quatre tours & dauantage. De cette façon on rafermic la fracture, y faisant trois tours de linge : on arreste aussi les humeurs qui peuuent causer inflammation, tant celles qui ont flué (d'où vient qu'on fait trois tours de bande autour de la partie rompue) que celles qui fluent encore, principalement des

des parties superieures (car les vaisseaux superieurs se terminent petit à petit) d'où vient qu'on fait vn tour de bande par haut. Il tourne de façon toute contraire la seconde bande, qui est deux fois plus longue que la premiere ; car s'il tournoit la premiere à droite : il tourne cette-cy à gauche ; afin que si la premiere bande a trop tiré quelque muscle vers vn endroit, il soit remis à l'endroit opposite, par le moyen de la seconde bande, à laquelle faut faire faire seulement vn tour à l'entour de la fracture : puis pour exprimer les humeurs qui y ont flué, la faut tourner en bas iusques à vne partie du membre, y faisant faire trois ou quatre tours, ou dauantage, s'il en est de besoin. En apres faut retourner en haut par la fracture mesme, & passer mesme la fracture, iusqu'à ce qu'on soit venu au bout de la premiere bande, où faut aussi que la seconde finisse. Cette bande, comme i'ay dit, fait premierement vn tour à l'entour de la fracture, pour exprimer les humeurs qui y sont : puis va en bas, pour arrester les humeurs qui peuuent fluer vers la partie fracturée, comme celle qui est debile, & parce qu'il est à craindre que les humeurs ne decoulent de haut ; pourtant Hipocrate ne fait pas finir la bande en bas ; mais la tourne en haut, afin qu'elle finisse là, où finit la premiere. Ces deux bandes arrestent plus l'inflammation, qu'elles ne raffermissent la fracture : car pour cela y sont requises plus de circonuolutions. Cela fait, Hipocrate applique autour de la fracture certains draps à trois, ou plusieurs doubles, qui sont de la mesme longueur que les bandes mesme ; mais si estroits, que cinq ou six, ou dauantage peuvent estre agencez autour de la fracture. Iceux estans oints d'un peu de cerat (car s'il y en auoit beaucoup, ils decouleroyent, & ne contiendroyent point) sont appliquez en long autour de la partie fracturée autant de fois qu'il est de besoin, en sorte qu'entre deux il y ait espace d'un, ou de deux trauers de doigt. Ils tien-

nent lieu de medicament glutinatif, & outre ce appaisent la douleur, empeschent que les bandes ne pressent. La troisieme bande d'Hipocrate rend fermes les draps susdits. Son commencement est à la fracture: puis l'un de ses bouts se tourne en haut, & l'autre en bas. Il est à remarquer, qu'il vaut mieux restreindre les bandes en la partie fracturée, qu'ailleurs, pour la mieux contregarder qu'elle ne soit offensée du flux des humeurs.

La façon de la ligation selon Celse. Celse au liu. 8. chap. 10. met vne autre façon de ligation: Car en premier lieu, il pose sur la fracture des linges mouillés dans huile & vin: En apres il y enuelope presque six bandes, desquelles la premiere est la plus courte, & fait trois tours autour de la fracture, & autres trois à l'entour de la supérieure partie du membre. La seconde la moitié plus longue commence à la fracture; & se tourne en bas: puis retournant en haut, doit finir en la partie supérieure, au delà de la premiere bande: Et ce sont les deux premieres bandes d'Hipocrate. Sur icelles faut tourner vn linge vn peu large oint de cerat, pour faire tenir les premieres bandes. Et où l'os est *éminent* (car le membre fracturé a tousiours inclination vers cette partie, vers laquelle elle enclinoit sur le point qu'arriva la fracture) faut tousiours appliquer vn drap à trois, ou plusieurs doubles, trempé dans le mesme vin & huile, à cette partie qui est opposée à celle, vers laquelle le membre panche. Je me sers par fois de draps, quelquesfois d'étoupes que ie fais tremper dans du vin noir rude, si ie veux corroborer & empêcher l'inflammation; ou en vn blanc d'œuf, si la fracture est sans douleur, & ie veux tant seulement raffermir. Celse les trempe dans du vin & d'huile, principalement, rosat, si la douleur presse. Ayant appliqué le linge plus large, faut tourner les autres quatre bandes, en sorte que celle qui suit, soit opposée à celle qui va deuant; & la troisieme finisse

finisse en bas ; & toutes les autres en haut.

Doncques la ligature de Celse est differente de celle d'Hipocrate : car Hipocrate se sert de trois bandes ; Celse de six : Hipocrate se sert de draps , au lieu desquels Celse prend des linges vn peu plus larges : Hipocrate vse du cerat ; Celse de vin & huile. si la douleur presse quelque partie d'importance , la ligature de Celse sert dauantage : mais s'il y a peu , ou point de douleur ; celle d'Hipocrate est meilleure : la quelle est fort approuuée de Galien au liu. 6. de la Meth. chap. 5. Les Modernes se mettent incontinent à lier la fracture , prenans la bande de deux bouts, ne prenans pas garde à ce qu'Hipocrate & Celse en ont escrit. Quant à nous , nous suiurons les Princes de la Medecine.

On restreindra iusques à tant , que le malade le puisse supporter commodement , afin que la ligature presse vn peu ; & par ainsi contienne & raffermisse la fracture , & exprime les humeurs. Il y a aussi d'autres signes qui se voyent le iour d'apres ; car si le malade, ce iour là , qu'on a fait la ligature, se sent vn peu bien ferré , puis le iour ensuiuant la tumeur paroît molle , laxé , & petite (en la main , si la fracture est au bras ; au pied , si elle est en la jambe) la ligature est bonne ; parce que les humeurs desia sont exprimées de la partie fracturée. Que s'il n'y paroît point de tumeur le iour d'apres ; ou s'il y en a vne grande & dure au pied , ou à la main ; la ligature est mauuaise : car celle là ne tient pas ; & cette-cy est trop estroite , & cause inflammation.

Signes
d'une
bonne
ligature

Trois iours apres la ligature faite , Hipocrate les defait , car alors elles commencent de se relascher ; qui est la premiere cause , qu'on les delie. L'autre cause est , qu'ordinairement es fractures vne demangeon intolerable trauaille le patient , à cause des humeurs & vapeurs qui sont arrestées par la ligature, & rendus plus acres. Ce prurit se termine souuent en

Quand
saut de-
lier les
bandes.

L 1 4 vne

vne excoriation douloureuse , & enflammée : alors faut deployer les bandes, & arroser d'eau tiede la partie tourmentée du prurit , pour faire tout euaporer ; puis retourner faire la ligature. Ayant fait vne bonne ligature, & n'y ayant point de demangeaison, faut qu'elle y demeure du troisieme iusques au septiesme iour: au septieme la faut encore deployer , l'arroser d'eau tiede , & retourner encore faire la ligature.

Ferules. Mais en ce temps icy faut appliquer de ferules (ainsi appellées par Hipocrate.) De nostre temps parce que nous n'auons pas quantité de ces ferules, les Chirurgiens se seruent de platines faites de bois , duquel on fait les fourreaux des espées : on les appelle communement astelles , qu'ils entourent d'etoupes : les autres se seruent de papier fort espais : d'autres de petites pieces de bois espais d'un trauers de doigt. Ils seruent à conseruer le membre non seulement immobile ; mais aussi à le tenir droit. Ce que font tres bien le ferules : lesquelles estans fort legeres, ne pressent, ny ne causent point inflammation ; & entant qu'elles sont roides , tiennent le membre droit. L'Astelle se recourbe aisement , comme cette carte , lors principalement qu'elle est mouillée dans l'huile , ou dans le vin : les platines de bois estans plus espais, pressent fort & prouoquent l'inflammation. Hipocrate s'en seruoit apres le septiesme iour : parce que deuant le septiesme, l'intention estoit plus pressante d'arrester l'inflammation, que de raffermir la fracture ; il en est au contraire apres le septiesme.

Comment

Comment on doit conseruer saine la substance de l'os.

CHAPITRE V.

QU'A troisieme intention en la cure des fractures est, de conseruer saine la substance de la partie; car la nature, c'est à dire, la temperature de la partie, ne peut vnir l'os, si la partie n'est saine. Doncques parce que la partie fracturée est debile, de sorte que les excremens du corps y coulent aisement; beaucoup d'excremens aussi; à cause de l'imbecillité de la coction, se separent, sans pouuoir estre expulsés; & dauantage qu'en l'os fracturé, quoy que bien accommodé, restent quelques petits trous, qui puis apres viennent à se remplir de sanie: voila pourquoy pour conseruer saine cette partie, nous auons besoin de medicamens qui dessèchent la matiere qui a defia-flué, & repoussent celle qui fluë, en vn mot qui s'appellent astringens.

*Comment
faut cō-
seruer
saine la
substan-
ce de la
partie.*

Les matieres de ce remede sont diuerses. Car Hippocrate se sert du cerat, puis du vin noir rude: Celse *Matie-
res des* des linges trempéz dans l'huile & vin. Des modernes *remedes* les vns prennent vn linge exprimé dans du vin noir rude; les autres d'etoupes peignées exprimées dans le vin noir rude; d'autres prennent du vin & d'huile, & y meslent parties egales de bol armene, sang de dragon, myrtilles, balaustes, roses rouges; les autres outre ces poudres, y meslent vn blanc d'œuf, & font vn medicament espais comme miel; & le mettent sur d'etoupes peignées, ou sur vn linge large. Quelques vns prenans vn blanc d'œuf & du vin noir rude, y meslent les poudres susdites sans linge ou etoupe oignent tout à l'entour le membre fracturé. Ces medicamens à cause du blanc d'œuf viennent incontinent

continent secs, & adherent fort à la partie. Quelques vns y envelopent des bandes exprimées dans le vin noir rude, pour tenir plus ferme.

Ce qu'il faut considérer en l'usage de ces medemens. Quant à leur usage; faut auoir egard à ces intentions 1. D'empescher l'inflammation. 2. Conseruer saine la substance de la partie. 3. Appaiser la douleur. On doit aussi considerer la saison de l'année, l'habitude du corps, l'age, la grandeur de la fracture. Si doncques la douleur presse, le cerat d'Hipocrate estendu sur vn linge large est conuenable: & sur le cerat on doit entourner vn autre linge exprimé dans le vin noir rude, pour empescher l'inflammation. Si on fait le cerat de cire & d'huile rosat, ou myrtin, il appaisera la douleur, à raison de l'huile, empeschera l'inflammation, & raffermira la fracture, à raison de l'adstriction. Si la douleur est petite, mais non du tout à mespriser, nous travaillons à empescher l'inflammation, & raffermir la fracture; par ainsi nous premons l'huile rosat, le vin, & le blanc d'œuf, & y meslons les poudres iusques à consistance de miel, & les appliquons avec vn linge, ou des estoupes. S'il n'y a presque point de douleur, nous empechons, tant que nous pouuons, l'inflammation, & raffermissons la fracture; partant nous nous abstenons d'huile. Si l'habitude du corps est dure, la saison d'Esté, la fracture grande, comme en la cuisse; au blanc d'œuf nous meslons les susdites poudres astringentes, y ajoutans d'escorce de grenades, galls vertes, suc d'hy-pocistis, qui s'estendent sur des etoupes: & sur icelles nous mettons vn linge large exprimé dans le vin; ou si on n'y veut enveloper tant de linge, nous exprimons dans le vin noir la premiere & seconde bande, & l'envelopons tout autour. Et c'est par ces medicamens que s'entretient saine la substance de la partie: lesquels il faut appliquer deuant la ligature.

Situation du membre Apres la ligature vient la situation ou disposition au liu. 3. de ce qui se fait, &c. Com. 51. 52. 53. au liu. 2. des

des fract. Icele, selon Hipocrate, doit estre molle; pour ne causer douleur en pressant: egale, pour ne se tordre point: en haut, afin que les humeurs ne coulent. De là vient que les Chirurgiens colloquent le membre fracturé sur vn liét mol, ou attachent tout autour vn cuiſinet de laine molle, ou de plume, ou font vn tuyau de carton, & y mettent d'etoupes dedans au coude & en ces os, esquels le malade n'est pas contraint de tenir le liét. Que s'il luy faut tenir le liét; il n'y a rien de meilleur, que faire vne boîte d'ais minces, & la remplir de force etoupe & de laine.

Outre ce, en la situation, comme aussi en l'extension & ligature, faut auoir égard à la plus commode de figuration du membre, à sçauoir celle qui est sans douleur, & conserue de part & d'autre les muscles en leur entier. Cette figure est la moyenne, en laquelle nous auons de coustume de tenir chacun de nos membres, quand nous demeurons sans rien faire, comme au coude, la figure angulaire: au carpe, la droite, &c. à sçauoir celle qui tient le milieu entre les mouuemens externes de chaque membre. Si on n'observe cette figure, dans bien peu de temps apres le membre sent douleur.

Pour faire venir le Callus és fractures.

CHAPITRE VI.

QUATRIEME intention est de faire venir le callus. Ce qu'il faudra faire, quand il n'y aura plus crainte d'inflammation; le plus souuent vers le septieme iour, selon Galien au liu. 6. de la Meth. chap. 5. quoy que parfois cela se fasse plus tost, quelques fois plus tard, selon la grandeur de la fracture, la saison de l'année, l'age, l'habitude du corps, comme nous

Quand faut faire venir le callus

nous l'auons dit aussi cy dessus, parlans de la simple playe sur la chair. Car pendant qu'il y a crainte de fluxion, nous ne pouuons travailler à faire venir le callus; parce que la nature de la partie interessée ne peut engendrer le callus.

De quel le matiere s'engendre le callus. Or le callus s'engendre de l'aliment de l'os, qui decoulant comme sueur, des bords de la fracture, se concrée à l'entour des os rompus: & quoy que ce ne soit pas os, il est neantmoins si dur, que si ce membre vient à se rompre derechef, il se rompra plustost en tout autre part, que là où s'est fait le callus. Il y a donc icy deux indications; la premiere, d'y fournir matiere conuenable: la seconde, d'empêcher qu'elle ne decoule, ou ne soit emportée hors des bords de la fracture.

Regime de viete. Quant à la matiere du callus: les viandes doiuent estre grossieres (parce que la nourriture de l'os est grossiere, & gluante) on vsera donc du riz, du froment cuit en eau, des pieds, ventres, & testes d'animaux, principalement du veau & du mouton: on donnera aussi de peau d'oignon & de mouton, & du gigot de veau. Il leur faut alors donner à boire du vin, mais qui soit noir & grossier, & doit-on delà en hors augmenter sa nourriture.

Medicamens internes. On a aussi accoustumé de donner des medicamens par la bouche, qui seruent à faire venir le callus, & à le rendre dur; comme est le suc de *primula veris* donné en breuuage durant plusieurs iours, la poudre des racines d'agrimoine prinse en vin, ou son suc donné en breuuage.

Topiques. Les topiques seront emplastiques; d'où vient que pour les enfans & les femmes nous faisons vn emplastre de farine folle, & blanc d'œuf. En ceux qui sont d'age parfait, nous appliquons cét emplastre ℞. *bol. Armen. thuris, myrrhe, aloës, acie, tragacantha, ladanii, gallar. nucum cupressi, ana part. æquales, in pollinem redacta miscentur oui albumini, cum modica farina volatilis.*

si.

zili, nous vsons aussi des embrochations de decoction des grâines & fueilles de myrte, des racines d'ormeau, des racines & fueilles de frefne. Item, du suc des fueilles de la vigne blanche. On fait ces embrochations, quand on defait la ligature, auant qu'y mettre la ligature. Entre autres les Chirurgiens se seruent de l'emplastre dit Barbarum : Item, de l'oxycroceum en temps d'Hyuer, au Printemps, & en Automnes parce qu'ils sont chauds : & du diapalma en temps d'Esté. Ainsi donc preparons nous la matiere, & la rendons propre à faire venir le callus, tant par regime de viure, que par medicamens.

Or afin que cette matiere, de laquelle se fait le *La liga-* callus, ne soit tirée hors, faut changer la ligature : *cure au* car il ne la faut plus faire, pour exprimer les humeurs ; *callus,* mais pour les faire demeurer, & concréter à l'entour de la fracture. Il ne la faudra donc pas si souuent deplier, que deuant ; mais de cinq en cinq iours : les circonuolutions doiuent estre aussi plus laxes. Es premieres ligatures, il ne faut pas qu'il y aye tant d'espace : mais faut voir comme va le callus en la fracture. Suffit donc d'attendre deux iours pour les ligatures ensuiuantes, & cependant prendre garde, s'il a fait vn cal tel & si grand, qu'il en est besoin. Or comment faut remedier au plus petit, ou plus grand, nous le montrerons cy dessus.

En la fracture qui est faite de long, faut la mesme cure, qu'en celle qui est faite en trauers : à tout le moins la faut-il plus resserrer ; autrement elle pourroit couler aisement, au liure 6. de la Methode, chapitre 5.

DE

Des symptames qui suruiennent à la fracture.

CHAPITRE VII.

Acci-
dens
qui sur-
uiennēt
aux fra-
ctures.

Ensuit la cinquiesme intention, à sçauoir la correction des accidens qui suruiennent ordinairement aux fractures, & retardent la guerison. Iceux sont douleur, inflammation, prurit, excoriation, vn callus trop grand, ou trop petit, foiblesse & maigreur du membre, deprauiation de figure, gangrene, playe.

1.
Dou-
leur.

Si donc la douleur travaille, la faut appaiser par anodyns, comme avec laine surge, infuse en huile & vinaigre meslez ensemble & cuits. Vne esponge exprimée dans l'huile rofat, & appliquée, onction avec huile de chamomile & de vers: puis vn linge imbibé dans vin noir rude & appliqué, & le tout faut que soit actuellement chaud. Hipocrate se sert du cerat, qui est excellent, s'il est fait avec huile rofat. Vne fomentation y est bonne avec esponge exprimée dans la decoction de mauue & de chamomelle.

2.
Inflam-
mation.

Nous auons dit, comment se doit empescher l'inflammation, quand elle n'est pas encore arriuée. Que si elle est arriuée, nous appliquons ce medicament; ℞. rad. althææ, florum chamemeli, violarum an. M. j. coctis in aqua & contusis, adde farine bordei ℥. iij. sapæ ℥. iij. ol. ros. viol. an. ℥. iij. vini nigri, aut aquæ bord. q. s. Misc. pro cataplasmate. Si la chaleur est plus pressante, & que l'inflammation soit en estat ℞. rad. althææ ℥. iij. fol. violarum, balaustiorum, plantag. an. M. s. florum chamemeli M. j. decoquantur in aqua, & cum ol. ros. ac chamemel. æquis portionibus simul mistis fiat emplastrum. Si l'inflammation est en sa déclinaison; nous vsons de la fomentation de fleur de chamomile & betoine cuites

cuites en vin blanc ; item de fomentation de roses & calament semblablement cuites.

S'il est tourmenté de prurit , à cause des humeurs y retenues ; faut arroiser l'endroit avec eau chaude, afin de donner air aux flatuositez & vapeurs par l'ouverture des pores ; ou bien soit fomenté avec esponge imbibée d'eau chaude , & exprimée. L'embrochation & fomentation d'eau marine y sert grandement ; laquelle nettoye à cause du sel , & ouvre les pores.

Le prurit , quand on n'en tient compte , se change en excoriation douloureuse & enflammée ; à quoy faut remedier par dessicatifs & refrigeratifs. En Esté donc sera bon l'onguent de ceruse , & en vne extreme chaleur l'onguent de ceruse avec camphre. Si c'est en Esté & le corps est fort chaud, y sera conuenable l'onguent populeum ; item le liniment dit simple , quand il est fraîchement fait. En autre temps est bon l'onguent de litharge , l'onguent de minio. Tous ceux là sont refrigerans & dessechans : il n'y a difference que du plus & du moins.

Quelquefois le callus est trop petit, ou trop grand. S'il est trop petit ; ces signes y sont , que la partie est rendue debile au mouvement : & si on manie la partie fracturée , on y sent ou peu ou point de callus. Cela auient ou parce que le malade a vsé de fort peu de viande ; ou de viandes , qui ne sont ny grossieres , ny gluantes , mais friables. En apres , parce que les bandes ont esté trop restreintes. Doncques on le doit rendre plus grand par l'usage de plus de viande : faut lascher les bandes : rendre les medicamens astringens plus benignes : attirer aussi les humeurs par embrochations d'eau chaude (non pas trop chaude , de peur qu'estans attirez , ils ne viennent à s'evaporer) iusqu'à ce que la partie deuienne rouge, & s'eleue en tumeur : car alors il faut cesser.

Si le callus est trop accru, ces signes y sont, qu'on le sent au manier , & cause douleur, pressant les muscles,

Prurit.

Excoriation.

Callus trop petit.

Callus

trop grand.

cles, & parties nerueuses, la partie est rendue inhabile au mouuement, à cause de la douleur & compression. En ce cas faut faire tout le contraire pour la nourriture, bandes, &c. puis faut ramollir le callus. Partant on fait d'emplastres de racines de guimaue, feuilles de mauue & melilot, cuites en eau, avec graisse d'oye. Or deuant qu'y mettre aucun emplastre, on fait des embrochations de la mesme decoction. L'ayant ramolli, on fait puis apres des embrochations d'eau où l'on aura fait bouillir betoine, scabieuse, scordium, parietaire; & on les fera iusques à tant que la partie deuienne non seulement rouge, & esleuée en tumeur; mais aussi toute ridée.

Gangrene.

Si la gangrene arriue, faut commencer incontinent d'arrouser & lauer la partie d'une lexique, où l'on aura fait bouillir du scordium, & de plantain; puis y mettre un emplastre fait de farine de lupins, poudre de scordium, & oxymel, avec un peu de lexique.

Maigneur du membre.

Si le membre deuient, ou demeure grele, à cause des bandes trop resreintes, ou pour l'auoir trop arrousé, ou vû de trop peu d'aliment gluans, faudra nourrir le malade, puis luy faire un bain d'eau douce; qui sera meilleure, si on y fait cuire quelque peu de chair. Outre ce faudra faire un dropacisme, appliquant de la poix estenduë sur un linge, l'ostant viftement plusieurs fois, en sorte qu'il prouoque douleur, à cause qu'il adhère, & à cause des poils; pour laquelle est attiré l'aliment, & la partie prend nourriture. Finalement, faudra faire une embrochation d'eau chaude.

Figure torte.

Après que les fractures sont gueries, le membre demeure souuent d'une figure torte & deprauee; parce que les os ne sont pas bien agencez, ce qui arriue à cause de l'ignorance du Medecin; ou du mauvais mesnage du malade, ou parce que la ligature n'a pas esté bien faite. Si doncques le membre n'est trop incommodé en ses mouuemens, le malade doit se contenter.

contenter de sa condition. S'il est grandement incommodé en ses operations, & le malade est vieux, ou debile, le callus inueteré, l'os fracturé grand, le malade sera semblablement content de sa condition : mais s'il est ieune, robuste, le callus frais, l'os fracturé petit ; il n'y a qu'un refuge, qui est de renouveler la fracture ; nous deuons neantmoins par plusieurs iours auparauant ramollir, tant que faire se pourra, le callus par ambrochations de guimauue, de mauues, du lut des eaux de Saint Pierre, & de Saint Barthelemy, ou de la loture des laines, ou d'œsypus : Soient souuent faites des frictions avec les doigts oingts d'œsypus : Soient faites des embrochations d'eau où l'on aura fait cuire feuilles de ciguë. Nous yfons aussi d'un emplastre fait de fueilles de ciguë avec graisse de pourceau : puis on rompt l'os de rechef, le poussant, ou pressant avec les mains ou les doigts. Si le callus est plus dur, ie le romps avec un instrument qui tire en diuers endroits, puis ie le gueris, comme i'ay monstré.

De la cure de la fracture avec playe, en laquelle l'os n'est point despoüillé, ny on n'attend la separation d'aucune esquille.

CHAPITRE VIII.

DANS la fracture avec playe, ou l'os est despoüillé, *ce qu'il faut faire* ou non. Nous traiterons premierement de celle, *saut faire* en laquelle l'os n'est point despoüillé, & en laquelle *re en* on n'espere pas qu'il se fasse aucune separation d'esquille. *suite.* En icelle faut accomplir les intentions & de la playe, & de la fracture : & ce l'une apres l'autre.

I. Il faut agencer les os par l'extension, comme *L'extension.*
M m nous

nous l'auons montré cy dessus en la premiere intention des fractures.

Agencement de la playe.

2. Il faut accomplir la seconde & troisieme indication des playes, c'est à dire, joindre les bords de la playe ensemble, & les y maintenir; ce qu'on fait avec cousture, ou agrafes,

Les remedes astringens.

3. Puis apres nous venons à la troisieme intention de la fracture, & à la quatrieme de la playe, c'est à dire nous conseruons saine la substance de la partie fracturée & blessée, appliquans sur la playe apres la cousture faite, & sur la fracture, apres qu'elle est accommodée des medicamens, qui appaisent la douleur, s'il y en a: & empeschent l'inflammation, c'est à dire, repoussent la matiere qui fluë: dessechent celle qui a fluë, & la renuoyent loin de la partie: comme sont les astringens & glutinatifs, desquels nous auons amplement discouru cy dessus. Icy, s'il y a douleur, & si c'est en temps d'hyuer, on vsera du cerat poissé, qui, selon Hipocrate, appaise la douleur: Si c'est en Esté, on vsera du cerat rosat; en autre temps, du cerat simple. S'il n'y a point de douleur, faut s'employer à raffermir la fracture, & empescher l'inflammation, par ainsi nous y appliquons des etoupes peignées, & ointes de blanc d'œuf, ou bien vn linge exprimé dans le vin noir, & huile rosat. Si la partie ne sent point du tout de douleur nous pouuons aussi nous seruir des poudres astringentes susdites meslées avec blanc d'œuf.

La ligature.

Après cela, faut accomplir l'autre intention de la fracture, c'est à dire, d'y faire la ligature, comme nous l'auons montré cy dessus. Pourtant il faut icy remarquer que les bandes soient plus molles, & plus larges qu'en la fracture sans playe, pour embraser d'un costé & d'autre les bords de la playe, & les restreindre, sans les presser: il ne faut pas aussi tant les restreindre, comme s'il n'y auoit point de playe; afin que par trop presser la playe, il n'y arriue inflammation. C'est pourquoy

pourquoy Hipocrate & Celse font plusieurs circon-
volutions; ce qui est meilleur que de reſtraindre. On
doit defaire la bande de trois en trois iours, & la preſ-
ſer touſiours vn peu moins, tant qu'il y a crainte d'in-
flammation. Ne faut point appliquer les ferules, pour
ne preſſer la playe; ou ſi on les applique, on ne doit
point les mettre ſur la playe, & en ce cas il vaut
mieux auoir beaucoup de bandes. Voila pourquoy la
ligature de Celse, qui ſe fait avec ſix bandes, ſemble
eſtre conuenable.

*Commēt
ſaut ra-
ſer mir
la fra-
cture.*

*De la fracture avec playe, en laquelle l'os n'eſt
point deſpoüillé, neantmoins on croit
qu'il y aura ſeparation de
quelque eſquille.*

CHAPITRE V.

DANS la ſeparation d'os, nous entendons quand
vne portion d'un os ſe ſepare du reſte, & eſt
pouſſé dehors par la nature: ce qui arriue premiere-
ment, quand d'une vieille playe les os ſe ſont deſſe-
chez & fleſtris; car alors l'os qui eſt fleſtri vient à ſe
ſeparer du bon, par la faculté expultrice de la partie:
& ainſi ſe fait la ſeparation de l'os, qui peut auſſi ar-
riuer ſans fracture, comme eſt fiſtules, & vieux vlce-
res; à cauſe de beaucoup de ſanie qui croupit avec
l'os & le gaſte: elle peut auſſi arriuer en vne fracture
qui n'eſt pas bien accommodée; à cauſe d'un grand
amas de ſanie. Les os auſſi ſe ſeparent, quand par l'eſ-
fort de la fracture, quelque petite piece d'os eſt tout
à fait ſeparée du reſte; ou tellement ebranlée, que
peu s'en faut, qu'elle ne ſoit ſeparée.

*En com-
bien de
ſaçons
ſe fait la
ſepara-
tion de
l'os.*

Les cauſes ſont, ou quelque effort externe; ou bien la corruption de l'os par la ſanie y crou-
piſſante; ou par l'alteration de l'air externe, qui ga-

cauſes.

M m 2 8e

ste les os, & les deiette de leur temperament naturel.

Les signes, qui marquent que l'os va se separer, sont en nombre de cinq au liu. 3. des fractures text. 18.

1. Il en decoule grande quantité de sanie, non proportionnée à la grandeur de la playe, qui marque que l'os est corrompu, & qu'il fera separation. 2. La playe semble estre incitée à l'excretion, d'où vient que les bords de la playe ne ioignent point, mais sont plu-
stost renuersez: & le malade, s'il y prend garde sent vne tacite emotion au dedans du membre. 3. Si les os ne sont bien accommodés; alors, à cause de la sanie qui s'y arreste, & gaste l'os, l'esquille d'os viendra à faire separation (au liu. 3. des fractures text. 44.) 4. Si l'os est despoüillé de chair de necessité se separe; parce que l'aliment n'y peut plus estre porté, veu que les veines & arteres ne passent plus vers vne partie nue; & aussi parce que l'os est exposé à l'air externe, qui le gaste. 5. La chair qui croit sur les bords de la playe est laxhe hebetée, vuide, & spongieuse, selon Paul au liu. 6. chap. 107. Car la nature ne guerit point la playe, quand elle a au dedans quelque chose qu'elle ne peut contenir: l'os donc viendra à se separer de l'endroit où la chair est laxhe.

Or les signes que la separation se fera bien tost
signes. sont, quand se fait aussi tost suppuration en la playe,
que la & vne prompte & belle excrescence de chair; car
separa- l'os se separe non autrement, que quand nature fait
tion se venir la chair és bords de l'os sain: laquelle tient sus-
sera bien pendu, & pousse l'os qui est dessus. Vn grand os, &
tost. solide, en vn aage parfait, en temps d'hyuer se separe plus tard: de sorte que tout son circuit est de soixante iours: mais vn os mediocre, laxhe, en vn aage tendre, & en temps d'esté se separe plu-
stost, comme dans quarante iours. Ainsi vne partie de l'os se separe plu-
stost que tout le circuit.

Quand à la cure, si l'os, qui s'en va faire separation, est tout à fait separé du reste de l'os, & est
tombé

tombé dans la playe, & y demeure; le faut prendre avec la pincette, & le tirer hors. Que si la petite piece d'os, est de tous costez séparée du reste de l'os par vne fente, neantmoins demeure encore en sa place, si est ce que d'autant qu'elle ne peut iamais se ioindre & vnir avec le reste de l'os; la faudra prendre & tirer, si cela se peut faire sans violence. Que s'il ne se peut faire sans vn grand effort, on ne doit l'arracher, parce qu'on prouoqueroit douleur, inflammation, fièvre, convulsion; & l'ulcere se rendroit fistuleux: veu que l'os estant tiré, la cavitè se remplit de sanie, laquelle par sa corrosion empeche que la chair ne vienne: alors faut laisser faire nature, qui petit à petit fait venir la chair és bords de l'os sain, & fait que les os se separent, comme nous auons dit és playes de teste.

Faut considerer aussi, si la piece d'os qui va se separer, est grande ou petite; ce qu'on reconnoitra par les signes susdits, selon qu'il y en aura plus ou moins. Car si la suppuration vient plus tard, & on voit abondance de sanie: s'il s'engendre aussi quantité de chair laxè & hebetée; la piece qui se va separer sera plus grande; & plus petite, s'il arrive au contraire. Hipocrate au liu. 3. des fractures text. 20. & 21. montre la cure de ces deux fractures.

Si quelque petite portion de l'os se va separer, premietement faut prendre garde que le pus amassé, demeurant long temps dans la playe, ne gaste aussi l'os qui est sain: il faut donc vider le pus, non pas en pressant & restreignant fort les bandes comme on fait en la fracture, qui est sans playe: car ainsi on prouoqueroit douleur & inflammation; mais le faut vider en sorte qu'il decoule de la playe. L'autre intention est d'aider la separation de l'os. Toutesfois il faut laisser faire nature, quand l'os est petit: mais si c'est vn grand os, il y faut apporter les medicamens. Pour ces causes Hipocrate trouue bon de faire la ligature

M m 3 plus

plus laxe & plus frequente, afin que le pus n'y demeure enclos, mais puisse couler aisement : il n'y applique point les ferules, pour ne causer douleur en pressant : le reste il laisse faire à nature. Il est à remarquer que bien qu'on attende la separation de l'os on doit neanmoins coudre la playe : car nature ne guerit point la playe à l'endroit, par où l'os se doit separer. On peut aussi raffermir la fracture avec beaucoup de bandes, comme nous auons dit cy-dessus.

Si l'os est grand Si l'os qui se va separer est grand ; la cure en est differente de la susdite en deux choses ; car & on y applique des medicamens, & vne particuliere façon de ligature. Les indications sont, de ne tenir le pus enclos, mais le faire couler, raffermir la fracture, empêcher l'inflammation, n'emouuoir point la douleur, en fin procurer que la separation de l'os se fasse au plustost.

Ligature qui raffermist l'os rompu. Pour venir à bout de tout cela : Quant à la ligature, faut prendre plusieurs pieces de drap de lin doublé, plus longues qu'il ne faut, pour entourer le membre vne fois (car si elles estoient plus courtes, elles ne tiendroient point ferme la fracture) mais plus courtes qu'il ne faut, pour ceindre deux fois le membre (car si elles estoient plus longues, elles ne feroient pas commodés, quand on deplie le membre, pour changer les medicamens ; car il faut hausser & remuer le membre) afin qu'ainsi on tienne ferme la fracture, & sans bouger le membre, relachant les deux bouts en dépliant on voye la playe. Les pieces ne seront pas plus larges d'un demy-palme : En somme la largeur sera telle, qu'elle sera suffisante à bien prendre les bords de la playe. Il les faut entourner par les deux bouts qu'elles s'entrecoupent en croix ; ou bien qu'elles s'entrecoupent ainsi, un peu plus loin des extremités, en la partie opposée. Or il y doit auoir autant de pieces qu'il en sera besoin, afin qu'il

qu'il n'y aye point de place vuide : & l'ay souuent experimenté, qu'il vaut mieux y en mettre beaucoup que trop peu, pour raffermir la fracture, pourueu qu'elles ne pressent trop de leur pesanteur. Il les faut tremper dans vin noir rude, & grossier ; car ainsi elles adherent mieux, empechent l'inflammation, & conferuent saine la substance de la partie. Pour ces causes, principalement à cause de l'inflammation Galien ne trempe pas seulement ainsi ces pieces ; mais aussi arrouse de ce vin la partie tout le iour, & toute la nuit, on y applique des linges & sponges trempées en iceluy : & afin que le vin venant à couler, ne mouille tout le liét & les draps, il met vn cuir dessous fait en forme de canal, qui donne issue au vin qui coule.

Mais auant que d'appliquer les pieces, il faut appliquer des medicamens, qui au commencement, c'est à dire, durant l'inflammation la destournent & appaisent la douleur comme est le cerat rosat : on prouue aussi le cerat poissé, principalement au temps que se fait le pus ; car auançant la concoction, faisant suppurer, il empesche l'inflammation, parce que la matiere ayant suppuré, il n'y peut point arriuer de mal au Com. de l'Aph. 13. sect 4. Hipocrate aussi contre la douleur, & les menaces de convulsion se sert par fois de petits linges trempés dans huile & vin meslez ensemble.

Si le temps de l'inflammation a passé, il faut employer tout soin & industrie de pousser hors au plus tost l'os qui se separe. Quoy que nature fasse cela, si la faut il pourtant aider par les medicamens. Ceux qui sont chauds, le font par vne qualité manifeste ; comme l'huile vieux, cire iaune, la crasse des ruches des mouches à miel fondue au feu : à laquelle on meslera vne partie d'euphorbe, deux de tithymale, trois d'aristoloche. De ce medicament on en ysera en hyuer es corps d'aage parfait & robustes : & Aui-

Ceux
qui l'at-
tirent
par pro-
priété.

cenne aussi l'approuue fort. Aux autres tem ps, & autres corps sert l'ammoniac & bdellium dissout avec huile d'olif. Par certaine propriété occulte l'os, qui doit separer, est attiré par la cendre des vers de terre meslée avec miel & appliqué : Le cerat aussi dit sacrum par sa chaleur tire les os.

De la fracture avec playe, en laquelle l'os est despoüillé.

CHAPITRE X.

¶ Os estant despoüillé, le faut defendre de l'alteration de l'air ; afin qu'il ne pourrisse, & ne se separe. Partant s'il n'est eminent hors de la playe, le faut couvrir, non par medicamens absterifs, qui irritent & prouoquent la douleur, ny huileux ny anodins, qui font la playe falle, au liu. 3. des fract. text. *Suture.* 43. Mais de sa couuerture naturelle, qui est la peau, faudra donc ioindre les bords de la playe par costures & agrafes : puis faire la cure, comme en la fracture simple avec playe.

Extension. Si l'os despoüillé est eminent hors de la playe ; si on peut aisément le remettre en sa cavitè, le faudra remettre par le moyen d'une extension conuenable, sans violence : puis coudre la playe, comme nous auons dit cy dessus. Que si l'eminence de l'os auance tant en dehors, qu'on ne la puisse remettre en sa place sans violence ; alors de deux maux faut choisir le moindre, & retrancher l'os, ou avec vne lime, ou vne scie, ou autre instrument : le racourcir, puis l'accommoder faisant bien peu d'extension ; car cela vaut mieux que de laisser ces os, sans estre accommodez ; ou par vne extension violente reduire le malade à convulsion ; ou à la mort. Si l'os rebouché & coupé ne peut estre encore agencé qu'avec difficultés

&c

& nous redoutons l'extension forte, en laquelle, à cause de la playe, plusieurs fibres sont retirées, & s'émeut vne grande douleur; tellement qu'on ne peut attendre que la convulsion: alors Hipocrate remet la fracture tant qu'il peut, & met certains ferremens (que les Italiens appellent Scarpelli) plus larges & minces d'un bout, entre les os rompus comme des coins; & les tourne comme un verrouil, afin qu'ainsi les os soient plus estendus que les muscles: & qu'ainsi ils se remettent.

Coins.

.

Fin du Livre quatrième des Fractures.



DE LA



LA
CHIRURGIE
DV SIEVR
IEROSME FABRICE,
D'AQVAPENDENS;
PARTIE SECONDE.
Des Luxations.
LIVRE CINQVIESME.

*De la definition, differences, causes &
signes des Luxations en general.*

CHAPITRE I.

*Defini-
tion.*



LUXATION, ou exarticulation,
que le vulgaire appelle dislocation, est
la sortie de la teste de l'article de sa
propre cauité en vn autre place. La de-
articulation destinée au mouuement est
composée de la teste de l'os & d'une cauité. En la
teste

teste faut remarquer que les testes bien rondes ont tous les mouuemens ; comme en la cuisse , en l'espaule. En la cavit   est à remarquer , que les os qui ont cavit   plus profonde , comme l'os de la cuisse , ne sont pas tant suiets    luxation ; au contraire ceux qui ont la cavit   moindre comme l'omoplate. Mais afin que les testes des os ne sortent aisement de leurs cavit   , y sont les ligamens , desquels les vns sont orbiculaires , qui en tous articles embrassent en rond & teste & cavit   ; les autres sont ronds , qui sont en ces articles tant seulement , qui seruent aux mouuemens robustes , comme en la cuisse & au genouil , d'une profonde cavit   sont inferez en la teste. Les articles donc , qui ont ces deux sortes de ligamens , ou qui ont l'orbiculaire tant seulement , mais plus estroit , se luxent plus malaisement. Il y a   s articles vne certaine humeur onctueuse & gluante , afin que les os , à cause de leur perpetuel mouuement ne vinssent à s'echauffer & dessécher.

Quels articles se luxent plus aisement : quels plus difficilement.

Il y a trois sortes de luxations quand les os , qui estoient joints auparavant s'entr'ouurent : ce qui arrive en trois endroits , quand l'os de l'omoplate se separe de l'hum  r , ou le radius du coude , ou sura de tibia , selon Celse au liu. 8. chap. 10. Rhasis l'appelle disjonction au 15. cont. 2. Quand les os se font plus longs pour la mollesse , laxité , & distention des ligamens ; qui fait que la teste de l'os s'avance vn peu de la cavit   ; sans neantmoins tomber , mais qui peut tomber aisement , selon Avicenne 5. 4. traité 1. chap. 1. J'ay veu souvent cette luxation aux gueux & mendians au carpe & au coude. 3. Plus proprement est dite luxation , quand la teste sort de sa propre cavit   , de laquelle n'y a point de differences , si ce n'est du plus ou du moins. Paul au liu. 6. chap. 11.

Différences.

Si donc la teste sort tout à fait de sa cavit   est appell  e des Grecs exarthroma , par Rhasis dislocation ; si elle n'en sort qu'en partie est dite pararthroma , par Rhasis

Rhasis

*La
vraye
luxatiō
en com-
bien de
façons
se fait.*

Rhais distorsion. Ces deux especes de luxation arri-
uent és articles du coude, de la main, de la jambe,
du pied, & des doigts: il n'y en a que deux tant seu-
lement qui la souffrent entiere; à sçauoir de la cuisse,
& de la jambe. La cause en est la rondeur des caui-
tez & la tenuité des sourcils és cauitez. D'où vient
que les testes touchent, comme en vn point les sour-
cils, & ou sortent tout à fait, ou entrent derechef
dans la cauité. Neantmoins Hipocrate dit: que l'hu-
merus & l'os de la cuisse peuuent se luxer plus, ou
moins: ce qu'il faut entendre de la parfaite luxation,
quand plus ou moins ils sont esloignez de leur place
naturelle. Galien au Com. du text. 1. du liu. 4. des
articles, Or cette vraye luxation se fait en 4. façons;
en la partie d'haut, ou de bas, à droite, ou à gau-
che. Galien au liu. de la constitution de l'os chap. 4.
y a aiouté la partie du devant, ou derriere, parce
qu'il y a vn os immobile, qui resiste; car en derriere
y a vn os, sur lequel est appuyé le membre, & qui
resiste à l'os qui presse, quand ils se ruent: au devant
il y a vn os qui ne remue point, sur lequel le membre
se meut.

Causes.

La premiere sorte de luxation se fait tant seule-
ment de causes externes, c'est à dire, des humeurs
qui ramollissent & laxent les ligamens. Les autres
deux sortes, à sçauoir l'ouuerture, & la vraye luxa-
tion se font de cause interne, à sçauoir des humeurs
qui fluent à l'article, remplissent petit à petit la caui-
té d'iceluy, & poussent la teste de l'os hors de son
siege: aussi de cause externe, quand par quelque vio-
lence fait mouuoir l'os de sa place, comme sauter,
tomber de haut, courir impetueusement. Nous traia-

Signes terons seulement de ces luxations, qui se font de cau-
de la lu. se externe.

luxation Or il y a diuers signes de luxation, 1. Si les mou-
en gene. uemens de l'article se perdent, car tant que le mou-
ral. uement ne se perd point, quoy qu'il y aye soupçon
de

de luxation, elle pourtant n'est pas faite. Mais ce signe là seul ne suffit pas; il y en faut ajouter d'autres. 2. Il paroît vne concavité en lieu non accoustumé; au contraire vne eminence en lieu opposite: car la tumeur est toujours du costé vers lequel l'os est poussé: & la cavité en celle-cy, d'où il s'est retiré; ce signe se reconnoît à le voir & toucher, & quasi és ioinctures, ou parties qui de leur naturel ne sont pas charnuës, ou qui sont maigres. 3. Le membre en devient plus court, car l'os estant sorty de son siege, n'ayant plus de resistance, est tiré en haut par les muscles, ce qui arrive en la luxation parfaite. 4. Le membre laxé est tout autre, que quand il estoit sain, en figure, situation, & longueur.

La parfaite luxation est distinguée de l'imparfaite, selon la force des signes susdits. Car si l'article perd tous ses mouvemens, le membre en est rendu plus court, l'eminence & cavité est grande, le membre n'est plus semblable à soy quand il estoit sain, la luxation est parfaite. Au contraire elle est imparfaite. Le signe plus certain de la disjonction, en laquelle les os s'entr'ouvrent est, que le membre devient plus gros qu'il n'estoit de son naturel, & y a quelque proeminence à l'endroit où sont les testes des os. La luxation en laquelle les membres deviennent plus longs, à cause que les ligamens sont ramollis, se reconnoît en ce que l'article paroît ne tenir que comme à vn filet, chancelle, & se meut deçà & delà de mouvemens déreglez; parce que les ligamens sont relaxés, & les os ne se touchent plus l'un l'autre. 2. Quand on presse la teste de l'os, le membre retourne en sa mesure naturelle, & si on le laisse aller, il retourne à sa mesure accidentale. 3. A l'entour de l'article se fait vne cavité, en laquelle quelquefois mesme, nous pouvons mettre le doigt.

*Signes
des dis-
jonctions*

*Signes
que le
memb*

Les signes que la luxation est ostée, à c'est dire que le membre est bien remis, sont contraires, & marquent

*est re-
mis.*

quent vn estat naturel: si les signes ou causes de la luxation n'y sont plus, Outre ce, Auicenne donne vn autre signe, à sçauoir vn son & craquement, qui est apperceu par le malade & les assistans, quand l'os retourne dans sa cavit . Mais ce signe n'est n'y bon, ny   desirer, veu qu'il a deux causes mauuaises. Ce craquement se fait, ou quand la teste de l'os vient à se frotter contre les sourcils de la cavit : d'où vient qu'iceux estans minces & cartilagineux viennent à rompre, & entrent dans la cavit , avant que la teste y soit entrée, & partant ne se peut bien remettre; parce que la teste ne peut plus estre tourn e dans la cavit , d'où vient qu'ils clochent: ou bien se fait le craquement, parce que la teste de l'os fait contusion à la cavit , d'où se peut exciter vlcere, & la partie se pourrir, les cartilages venir en crouste, se separer du reste de l'os, & l'os demeurer rude, & par consequent ne pouuoir se mouuoir.

De la Cure de la luxation en general.

C H A P I T R E I I.

*Inten-
tions de
la cure.* **LE** Traité des luxations est vrayement Chirurgical, parce que le tout dépend de la main du Medecin, rien de la nature. Car il y a quatre intentions en la luxation,   sçauoir, l'extension, la reposition, la ligature, & la collocation, au liu. 2. des frast. com. 52. 53. 54. & au liu. 3. de ce qui se fait, &c. com. 21. L'extension y est necessaire, parce que les muscles tirent l'os luxé, & font le membre plus court n'ayant plus de resistance. La ligature aussi y est necessaire, afin qu'à cause des ligamens relaxés & bandez par les muscles, l'os ne vienne derechef à sortir aisément.

*Commo-
de dis-* Ces quatre intentions doivent s'exécuter, en forte qu'on garde vne conuenable figuration du membre, & qu'on

qu'on empesche l'inflammation. Car il faut disposer *position*
le membre en telle figuration, qu'il soit sans douleur: *dumembra*
en l'extension faut garder les muscles entiers d'un co- *bre.*
sté, afin que la teste du muscle ne soit en dedans &
sa queue en dehors en la ligature & reposition, nous
deuons retenir la figure du membre, qui tient le mi-
lien entre les mouuemens extremes de ce membre.

L'inflammation arriue és luxations, à cause de la *L'in-*
douleur qui arriue, quand la luxation se fait, & *flamma-*
quand elle est faite: veu que l'os hors de la place pres- *tion.*
se les muscles & les parties nerveuses; se fait aussi dou-
leur en l'extension par laquelle on remet l'os. Il faut
empescher l'inflammation quant à la partie qui reçoit
par vne figuration commode: quand à celle qui ren-
uoye, qui est tout le corps par saignée, purgation, &
regime, de quoy nous auons traité ailleurs.

Cecy estant bien remarqué 1. Faut estendre le 1. *Ex-*
membre, comme nous auons dit és fractures. 2. Le *tension.*
remettre doucement, sans faire contusion, ny faire 2. *Re-*
frotter la teste & la cauité ensemble; faut empescher *posi-*
que la teste de l'os ne tourne en rond, pour ne rom-
pre le sourcil. 3. Lier le membre afin qu'il ne sorte 3. *Liga-*
derechef, faut donc faire la ligature en sorte, qu'elle *ture,*
garde la figuration naturelle du membre, & empes- *ensei-*
che l'inflammation, exprimant les humeurs qui ont *gnée*
flué; & arrestans ceux qui fluent. Or avant que faire *par Hy-*
la ligature, il y faut appliquer des medicamens qui *pocrate*
empeschent l'inflammation, à sçauoir des astringens *en la*
lesquels outre cette vtilité, resserrent les ligamens *doctine*
relaxez, & corroborent la partie: comme sont le ce- *des*
rat barbarum, le diapalma, de minio, oxycroceum, *Fractu-*
cerat simple, cerat rosat, onguent rosat, vin, eau *res.*
avec vinaigre, vin des grenades, suc d'hypocistis, de- *Medica-*
coction d'escorces de grenades, balanistes, blanc d'œuf. *mens*
On compose aussi vn medicament de bol armene, *adstria-*
sang de dragon, myrtille, escorce de grenades pulveri- *gens.*
sez & meslez ensemble avec blanc d'œuf en consisté-
ce

Ano-
dys.

4. Co-
lations.
Desti-
chement
haut.

des
bandes.

ce de miel. L'ayant estendu sur des estoupes peignées on l'applique sur l'article. Que s'il y a douleur, sont indiquez des lenitifs & onctueux; c'est à dire cōtraires à la laxité des ligamens, & à l'inflammation: partant on y procedera en cette façon. Si la douleur est petite, il ne s'en faut pas peiner beaucoup, & y faut appliquer des astringens & point d'onctueux, comme estoupes avec blanc d'œuf. Que si la douleur requiert d'estre soulagé: faudra en premier lieu oindre la partie d'huiles qui appaisent la douleur, qui neantmoins ont aussi vne faculté astringente, comme sont l'huile rosat. l'huile myrtin, & de maltic, puis y faut appliquer le susdit medicament, ou vn linge oint de cerat rosat, mettant dessus les estoupes susdites. Au commencement ne faut vser des cerats, parce qu'estans durs ils pressent, & prouoquent inflammation: c'est pourquoy Galien auant que faire la ligature applique des linges trempez dans quelque suc, pour ne causer douleur en pressant. Cela estant fait, faut situer le membre en figure moyenne, pour ne causer douleur: & cette situation sera molle, egale, & en chement haut.

Ainsi donc faut tenir le membre attaché, & (tant que faire se peut) sans le remuer de trois ou quatre jours: car alors les bandes estans relaxées, & s'estant émeu le prurit, à cause des vapeurs retenues, faudra déplier les bandes, & arrouser la partie travaillée du prurit, d'eau chaude, non trop chaude routesfois pour ne relaxer trop les ligaments, qui deuroient plustost estre resserrez, partant n'y ayant point de prurit, se faut abstenir de fomentations. En faisant la ligature, pour la seconde fois, s'il n'y a point de douleur: nous pouuons appliquer quelque cerat, comme en hyuer le cerat barbarum, en esté le cerat de minio, diapalma. En ce temps nous pouuons aussi y appliquer de petites pièces & & ferules faites de cuir; ou de carton, pour rendre ferme

ferme la teste de l'os. Il faut proceder de la façon
iustqu'à ce que le membre semble assez fortifié, au-
quel temps le faut detacher, & le fomentier de de-
coction d'absinthe, roses, chamomille, de la mouffe
blanche des chesnes, qui corroborent: puis y ayant
mis vn cerat, faut tenir durant quelques iours le
membre sans l'attacher, & ordonner au malade de
faire les operations accoustumées, mais avec mode-
ration. Voilà pour la cure en general de toutes lu-
xations recentemente faites.

Vieilles
luxa-
tions.

Les mesmes intentions doiuent estre obseruées
es vieilles luxations: mais on doit auparauant ra-
mollir & dissiper la matiere qui fluë en l'article & à
l'entour d'iceluy. Partant ℞. rad. althææ ℥vj. rad.
cucum. à sinini, ℥iij. sol. malue M. ij. coctus in aqua &
confusis adde farinæ fanngr. & semin. lini añ. 3. j. li.
olei communis ℥vj. axung. porcine ℥iij. decocti predicti
q. s. misce & f. emplastrum. Nous vsons aussi de dia-
chilon simple & cum gummi, quand le callus est
plus grand, & plus dur: il faut neantmoins frot-
ter auparauant la partie avec les doigts oints
d'œsypus humide, voire mesme nous y appliquons
l'œsypus crasse. Nous faisons tremper souuent le
membre es laueures chaudes des laines, matin &
soir, durant vne heure, ou deux. Y sert aussi le lut
des eaux minerales, principalement de Sainct Barthe-
lemy. Voila les remollitifs. Apres faut vser des dige-
stifs, tels que sont es natures plus delicares le cerat,
de betoine, es plus robustes l'emplastre dit sacrum.
Auant qu'appliquer les emplastres, on fait des fomen-
tations decoction de chamomille, d'hyssop. betoine,
stoechas, item de bon vin blanc. Quand il y a quan-
tité d'humours, & qui sont endurcies, les ayant au-
parauant ramollies, nous vsons de la fomentation ou
parfum de la pierre de feu, ou de moulin: Item d'vne
fomentation de decoction des racines de concomb-
re sauuage, de guimaue, d'herbe dite petit pin, de

Dige-
stifs.

N n colo

colochynte lesquels par leur chaleur , & siccité dissipent la matiere , & par propriété l'attirent hors des articles. On fait tremper aussi les membres dans les eaux minerales de Padoüe , sur tout d'Appone , & du mont des malades. On les parfume aussi dans les cauernes de ces bains , d'où sort vne euaporation chaude , qui a vne excellente faculté de dissiper. Cela fait, faut faire tout le reste , comme il a esté fait en la luxation recente.

*Des Luxations particulieres , & premierement
des Luxations de la Maschoire.*

C H A P I T R E I I I .

La luxation de la maschoire **Q**U'A maschoire estant luxée, on ne peut mascher, ny bien parler. Cela neantmoins arriue rarement ; parce que la teste de la maschoire qui est contenue dans la cavitè est toute entourée d'os. 2. La maschoire a plusieurs muscles, qui sont bien forts, qui la retiennent en sa place : puis elle a deux testes, qui ne sortent pas si aisément, que s'il y en auoit vne seule. 3. Elle a deux prominences aiguës. 4. Elle sort d'un endroit seulement, à sçauoir de deuant. 5. Il y a fort peu de causes de la luxation de la maschoire.

Causes. Car la maschoire ne se luxe point, que sa prominence aiguë ne sorte au dessous l'os iugal, & ne puisse plus retourner en haut : or cela ne peut estre sans vne tres grande ouuerture de la bouche, & ne peut retourner en haut sans distorsion d'icelle. L'ay neantmoins souuent veu la maschoire luxée, dont la cause en peut estre vn frequent & assiduel mouuement d'icelle, tant à mascher qu'à parler, qui fait que les muscles se lassent, & s'affoiblissent, & ainsi donnent occasion d'vne prompte luxation à la maschoire.

Différences.

Guillaume de Salicet, & autres Chirurgiens ignorans

horans l'Anatomie, ont écrit que la mâchoire se luxoit aussi en derriere, à gauche, & à droite. Mais ce-la est faux; car en derriere l'os empesche: à droite, la teste gauche de la mâchoire empesche: à gauche, la teste droite empesche. S'ensuit donc que la mâchoire ne se luxe qu'en deuant tant seulement, au liu.

2. des articl. Com. 3. 4. 5. 6. Celse au liu. 8. chap. 12.

Or il y a luxation ou d'une de ses testes tant seulement, ou de toutes les deux ensemble. Si d'une tant seulement. 1. cette partie de la mâchoire s'avance en deuant. 2. Le menton panche vers la partie luxée. 3. L'os se tourne vers l'endroit contraire à la partie luxée, & la mâchoire torte paroît plus eminente. 4. Les dents cavines se trouvent sous les incisives. 5. En la partie luxée la prominence aiguë paroît plus eminente. 6. Les dens ne se peuvent joindre. Que si la mâchoire se luxe des deux costez, les signes sont 1. Que toute la mâchoire s'avance en deuant, & n'est point torte, mais droite. 2. La bouche demeure ouverte. 3. La prominence aiguë s'avance d'un & d'autre costé. 4. Les dents inferieures passent de beaucoup les superieures. 5. Les muscles temporaux sont fort tendus, & durs.

Signes:

Hipocrate écrit, que si on ne la remet aussi tost, il en arrive fièvres continuës, assoupissement, inflammation, douleur, convulsion, dejection d'excremens bilieux, & meurent presque dans dix iours. Je n'ay rien veu de tout cela, quoy que j'en aye traité plusieurs; il faut croire neantmoins qu'il l'a veu, veu principalement que c'est avec raison que tout cela arrive, à cause que les muscles & les nerfs en sont premierement atteints, puis le cerveau par sympathie.

Prognose:

En remettant la mâchoire, faut faire de contraires mouvemens à ceux qu'elle faisoit, quand elle est sortie de sa cavité. 1. La mâchoire sort en deuant, la faut donc pousser en arriere. 2. En l'ouverture de la

Reposition.

N n 2

bouche

bouche elle est tirée en bas, la faut donc pousser en haut. 3. Les muscles tirent en haut la prominence aigüe, faut doncques tirer la maschoire en bas.

Si elle n'est sortie que d'un costé, la faut esbranler vers l'endroit opposite: Il faut commencer des derniers mouuemens. Et partant si les deux parties de la maschoire sont sorties, la premiere chose que doit faire le Chirurgien est de la tirer, ou estendre en bas, puis en arriere, & apres en haut, s'il n'y a qu'une partie qui soit sortie, y est requise une autre operation, qui est d'esbranler la maschoire vers les costez. Pour ce faire, faut mettre dans la bouche les deux pouces, & avec les autres doigts prendre le menton par dehors, puis faudra tirer la maschoire en bas, en arriere, & en haut. Ainsi on la remet fort aisement & promptement, & faut que quelqu'un tienne la teste, ou la faire tenir contre une muraille, afin qu'elle ne cede, quand on pousse la maschoire en arriere.

*Medica-
mens
as-
si-
gens.*

L'ayant remise, faut appliquer vers les testes de la maschoire, c'est à dire, aux temples, medicamens, qui empeschent l'inflammation, comme le cerat rofat: en une distension plus forte, où est besoin d'un plus fort astringent, nous pouvons appliquer des estoupes trempées en blanc d'œuf, y ajoutant, si besoin en est, des poudres astringentes. Il faut aussi oindre l'endroit des temples; c'est à dire, tout le muscle temporel d'huile rofat & de vers.

*La liga-
ture.*

On fait la ligature en cette façon. On met une bande vers le menton, où elle s'ouvrira un petit pour prendre deçà & delà le menton, puis passer la mesme bande d'un costé & d'autre vers les oreilles, lesquelles on tirera dehors, puis faudra attacher la bande au sommet de la teste, & faire tenir ainsi le malade, iusques à ce que la maschoire sera bien confirmée, ce qui se fait dans un iour, ou deux, ou au plus dans trois iours, auquel temps, s'il y a quelque danger, sera fort bon de faire faire abstinence de viande au malade, & n'oublier pas la saignée, ny ce que nous

avons dit de la cure des luxations en general. Quant à moy, pour dire la verité, j'ay mis sur la partie affectée, au moins vn iour durant, des medicamens, & au temps qu'il falloit donner à manger au malade, ie faisois relacher les bandes.

De la Luxation de l'os du bras.

CHAPITRE IV.

L'Humerus ou l'os du bras, est vn grand os, ayant vne teste ronde, qui est inserée dans le sinus vn peu caue qui est en l'os de l'espaule, & cette teste est enveloppée seulement d'un ligament orbiculaire, & qui est assez lax. Le sinus a quelques defen- *Constitution de l'humerus.* ses tout à l'entour: car sur le deuant l'espaule a certaine prominance assez grande, faite de l'espine de l'espaule en haut elle a en partie la prominance susdite, en partie la clavicule: en dedans elle a la prominance anchoroide. De là appert que la teste de l'humerus se luxe aisement, au liu. 2. des art. Com. 3. car cet article est vniforme & simple, non pas double, comme au genouil. 2. En apres la teste de l'humerus estant ronde, n'a point de col long, elle entre daps vn sinus qui n'a point de profondeur, & en sort plus aisement que *Pourquoy il se luxe aisement.* l'os de la cuisse qui a vn col long: & entre dans vne cavitée profonde. 3. Il y a tant seulement vn ligament simple, à sçauoir orbiculaire (non pas rond, comme en celuy de la cuisse) & est fort lax. 4. L'article de l'humerus est assez depourueu de chair, & partant fort plus aisement de sa place, qu'un article charneux. Or l'humerus ne peut sortir qu'au dessous de l'aile, c'est à dire en bas, parce que là n'y sont aucunes defenses, comme es autres endroits; & il descend aussi aisement de son propre poids. Toute fois *En combien de façons il se luxé.* Galien dit qu'il a veu par cinq fois, l'humerus s'estre luxé en deuant.

• S'il est sorti au dessous de l'aile; il est bien different

N n 3

rent

Signes
de l'hu-
merus
luxé.
x. vers
l'aile.

2. vers
le de-
uant.
Si l'hu-
merus
peut
estre lu-
xé par-
faitement
ou im-
parfai-
tement.

Reposi-
tion de
l'hu-
mus.
I. Ma-
nière.

rent de ce qu'il estoit, quand il estoit sain. 2. Au haut bout de l'humerus paroît vne cavitè extraordinaire, & sous l'aisselle on sent la rondeur & durté de la teste. 3. Si l'humerus est en sa place naturelle, la proeminence superieure de l'espaule paroît ronde; mais l'humerus estant sorti on la voit aiguë, parce que la teste, qui faisoit la rondeur, est desia sortie. 4. Le coude est fort esloigné des costes, & ne peut estre porté vers icelles sans vne tres-grande douleur. 5. Les patients ne peuuent porter la main à la teste: parce que l'article de l'humerus ne peut plus se mouvoir en haut, & les autres diners mouuemens de l'humerus sont aussi empeschez. 6. Le bras luxé deuient plus long que l'autre, si l'humerus sort tant seulement en bas; mais il deuient plus court, si la teste apres qu'elle est sortie en bas, est tirée en haut par les muscles. 7. La partie vers le bout de l'aisselle fait des plis beaucoup plus bas & en deuant & en derriere, quand l'humerus est luxé, que non pas au bras sain, ce qui monstre que la teste de l'humerus est sortie en bas. Si l'humerus est luxé vers le deuant, les signes sont, qu'en deuant on voit vne eminence, en derriere vne cavitè extraordinaire, outre ce le coude panche vers le derriere, & n'y a aucuns signes que l'humerus soit luxé au dessous de l'aile.

Hipocrate dit qu'il n'y a que l'os du bras & de la cuisse qui souffrent vne parfaite luxation: nous en auons baillé la cause cy dessus: ce qui est vray si la luxation vient de cause externe. Que s'il y a des causes internes, c'est à dire, des humeurs comme endurcies petit à petit, iceux contraignans la teste de sortir peu à peu, peuuent faire vne luxation imparfaite.

Quant aux façons de remettre l'humerus luxé vers l'aile, Hipocrate en conte presque dix, au liu. 2. des articles, lesquelles on peut commodement reduire à trois genres. La premiere se fait par circonuolution, quand

quand le malade ou le Chirurgien met la main serrée en toutes façons, sous l'aisselle, afin que les noeuds du milieu poussent la teste de l'humerus dans sa cavité. Cette façon se pratique tant seulement es corps des enfans, & en ces corps là, qui ont les ligamens fort laxés & humides: mais comme de cette façon l'humerus est aisément remis, aussi aisément sort-il dorechef. Cette façon est dite par Hipocrate n'estre pas selon nature: car quand nous tournoyons la teste du bras par le corps de l'espaule, les corps membraneux & nerveux aisément sont foulez, comme aussi les sourcils en la cavité, d'où vient qu'à cause des humeurs qui y accourent, le Medecin est frustré de le pouvoir remettre.

La seconde maniere se fait au contraire de la sortie. La teste de l'humerus, si elle se luxe, sort premiere-^{2. Maniere.}ment de la cavité, & par ainsi se ment en devant, puis se porte en bas, & puis en derriere, c'est à dire, est tirée en arriere par les muscles. Cette façon est différente de la premiere, de ce que en la premiere le mouvement se fait par circonuolution par lignes courbes, en la seconde par lignes droites. Pour le remettre doncques, il faut faire aussi ces trois mouvemens au contraire de la sortie. 1. Du derriere en avant 2. Du devant en haut. 3. En arriere. Premièrement donc le Chirurgien posera la teste sur l'espaule du patient, puis mettre les doigts sous l'aisselle, en apres du genouil pressera le coude: & cela se doit faire le malade estant assis. Voyons maintenant comment ces operations accomplissent les susdites indications. Le premier mouvement qu'on doit faire en remettant le bras, est en devant, & se fait posant les doigts sous l'aisselle, le genouil fortifie ce mouvement, & le rend plus aisé, lequel presse le coude vers les costes, qui s'en estoit trop escarté par sa sortie, car comme lors que la teste sort vers l'aile, le coude s'esloigne des costes; ainsi lors que le coude est poussé vers les

costes, l'humerus se meut en deuant doncques par le moyen des doigts & du genoüil, l'humerus se meut du derriere en deuant. La teste du Chirurgien s'appuye sur l'espaule, de peur que, lors que les doigts tirent l'humerus en deuant, le reste du corps aussi ne suive: ou plustost (comme ie l'ay appris par experience) l'espaule mesme, qui est mobile ne suive; car l'article de l'humerus luxé; si la luxation n'est recente, se remet difficilement pour cette seule cause; parce que lors qu'on fait l'extension de l'humerus il ne se meut point de sa place non naturelle; mais plustost c'est l'espaule, qui se meut. Ainsi fait donc Hip. le premier mouvement, c'est à dire, il avance l'humerus en deuant: il ne fait aucune mention des deux autres mouvemens, parce qu'ils se font par les muscles, car iceux tant qu'ils sont en leur entier, & la luxation est fraichement faite, tirent l'humerus en haut; & le remettent en sa place, pourueu que la teste de l'humerus ne soit empêchée, comme il estoit lors qu'il estoit en derriere au dessous de l'aile. On peut aussi pratiquer cette maniere d'autre façon: car d'autant que nous ne pouuons pas si aisement avec le genoüil pousser l'humerus vers les costes, au lieu du genoüil, nous y ferons tenir vn seruiteur, qui avec la main prenne le coude, & le porte vers les costes. Il y a vne troisieme façon, par laquelle on vient à bout de cette seconde maniere. Qu'on porte le coude en derriere vers l'espine du dos, car ainsi l'humerus s'avance en deuant: puis que de la main on prenne le coude, pour le faire mouuoir en haut, & que de l'autre main on s'appuye sur le haut bout de l'humerus, de peur que l'espaule ne remue, comme nous auons desia dit cy deuant.

3. Maniere.

La troisieme maniere generale ajoute à la seconde l'extension, qui est fort necessaire, si la teste de l'humerus est desia ferme en autre place, il y a plus; c'est que les muscles tirent tousiours en haut, d'où procede

procède l'indication de tirer en bas par l'extension. On pratique cette maniere, ou sans instrumens, ou avec instrumens.

Sans instrumens, en deux façons. La premiere est, si le patient est couché, & le Chirurgien est assis en mesme plan tenant des deux mains le bras luxé, & posant le talon au dessous de l'aile (à sçavoir le droit; si c'est l'humerus droit, ou le gauche, si c'est le gauche qui soit luxé) ou devant que poser le talon sous l'aile, il est nécessaire d'y mettre vne paume dure, comme vne de celles que font les maîtres paumiers. Cela étant fait, vn autre seruiteur doit prendre l'autre bras, & le tirer en bas. & vn autre ayant vne bande, vne courroie, ou bride, mais qui soit ferme, si large qu'elle puisse contenir la paume, doit tirer les deux bouts en haut vers la teste du malade, & de l'autre pied s'appuyer le haut bout de l'humerus luxé. Il faut considerer comment l'humerus se remet par ces operations. Le premier qui tire le bras en bas, & l'autre qui tire la bride en haut font l'extension, & le mouvement d'enbas. Le mouvement en deuant se fait tant par la paume, que par le talon: par ainsi on doit mettre le talon entre les costes & la teste de l'humerus, ou la paume, afin que la teste de l'humerus soit pressée en deuant: or on y met la paume, afin que où le talon ne peut atteindre, à cause de la cavité de l'aisselle, qui se fait des tendons & muscles qui sont d'un costé & d'autre, il puisse neantmoins operer par le moyen de la paume. Le premier Chirurgien fait deux mouvemens, en bas & en deuant: le second qui tire la bride en haut, fait le mouvement de haut, & pressant du pied le haut bout de l'humerus, fait l'appuy, de peur que l'espaule ne suive. Le troisieme qui tire en bas l'humerus sain, empesche que tout le corps ne suive apres l'extension.

*Premiere
reposition
sans in-
strumens.*

*Decla-
ration.*

L'autre façon qui est sans instrumens, se fait ainsi. Qu'un homme, qui soit de plus haute stature que le patient

*Seconde
façon
de re-
patient*

*mettre
sans in-
strumens.*

patient, pose sur son espaule l'aisselle du malade leué de terre, pour ainsi faire l'extension, puis porte le bras luxé vers la poitrine, pour faire que l'humerus se meue en deuant. Apres cela qu'un autre seruiteur mettant ses deux mains derriere le col, & vers le haut bout de l'humerus en derriere, tire & presse cet endroit là, afin que l'espaule ne suiue. Finalement qu'on attache en derriere es costes un enfant suspendu, qui ne touche point du pied terre, afin qu'il empesche que tout le corps ne suiue. Voila pour les manieres qui se font sans instrumens.

*Instru-
mens
pour re-
mettre
l'hume-
rus.*

*Le pi-
lon.*

Les instrumens par lesquels on fait la reposition, ou se mettent seuls sous l'aile, ou ensemble avec vne table. Sous l'aile on met seulement le pilon & l'eschelle. Le pilon, ou à défaut d'iceluy, un baston soit enuélé de linge, afin qu'il n'eschape, puis d'un bout soit mis sous l'aile, de l'autre soit appuyé en terre (que le patient soit assis, si le pilon est court; ou se tienne debout, s'il est long) Apres cela que le seruiteur tire le bras en bas; & un autre se tenant derriere, tire semblablement ou presse le haut bout de l'humerus, & le derriere du col. Finalement, qu'on tienne bien ferme l'humerus sain. Icy premierement se fait le mouvement en bas; puis en deuant par le pilon auancé vers les costes. Des autres mouuemens, nous en auons parlé cy dessus. Il est vray que le pilon trompe en quelque façon, & peut arriuer qu'en l'usage du pilon tout le corps se tournera. Je trouue donc meilleure l'eschelle, en laquelle un de ses degrez aura au milieu quelque corps rond, qu'on mettra sous l'aile entre les costes & la teste: Apres cela le Chirurgien tirera en bas le bras luxé: un autre seruiteur tenant le derriere du col, & le haut bout de l'humerus tirera semblablement d'un autre costé: un troisieme tiendra tout le corps, & le tirera en bas d'un autre endroit de l'eschelle. Ce mouuement est à preferer à celuy de cy dessus, qui se fait avec le pilon

*L'es-
chelle.*

lon, parce que le corps est tenu plus ferme, en sorte qu'il ne peut se tourner.

Si on veut appliquer les instrumens avec la table, *Le glos-* on le fera ainsi. On fera vne table, qui n'aye pas du *so come* tout deux coudées de longueur, c'est à dire, de la *d'Hipo-* longueur mesme du bras, large de 4. ou 5. doigts, *crate* selon que le bras du malade est gros ou mince: son *avec les* espaisseur sera de deux doigts, ou vn peu plus mince. *instru-* Elle doit estre plus estroite au bout & plus mince, *mens y* avec vn petit bout rond vn peu caue, en sorte qu'il *ajoutez.* puisse recevoir quelque petite partie de la teste de l'humerus. Le bout doit estre mis sous l'aile de l'humerus luxé entre les costes & la teste dudit humerus: pour le reste de la table, l'ayant disposée du long du bras en dedans, doit estre attachée, premierelement sous la teste de l'humerus luxé, puis au dessus du coude, & apres vers le carpe. La table donc ainsi attachee au bras, nous remettons l'humerus par le moyen *Poutre* d'autres instrumens, qui sont de trois sortes. Le pre- *en tra-* mier est fait de deux colonnes, & d'un poutre en *uers at-* trauers attaché à ces colonnes: ce poutre ne sera *taché* point rond, mais de la figure de la table, toutesfois *aux co-* plus grande, d'autant que tout le corps doit estre at- *lonnes.* taché à ce poutre transversal. A ce poutre soit posé l'humerus luxé, en sorte que le poutre soit entre les costes, & la table attachée au bras: & soit attaché aux colonnes si haut, que le patient ne touche presque point la terre des doigts du pied. Ayant ainsi disposé le patient, d'un costé le Chirurgien tirera le bras en bas, de l'autre costé vn seruiteur tenant embrassé le derriere du col, & le haut bout de l'humerus, tirera semblablement le patient en bas. Cependant que les Chirurgiens tirent le bras en bas, la table aussi ensemble avec le bras se tire vers les costes: & lors que le bas bout de la table est porté vers les costes, la partie ronde d'en haut fait vn mouuement contraire, & par ainsi la teste luxée se meut en de-
uant

uant, ce qu'estant fait, les muscles tirent puis apres aisement, ou bien le Chirurgien mesme, en poussant remet ainsi la teste de l'os. Le second instrument est le siege de Theffalics. Ils s'en font de semblables en nos contrées, qui ont le reclinaoire plan, sur lequel on pose le bras avec la table attachée; & on remet l'os de mesme qu'il a esté dit au poutre transuersal. Le troisieme instrument est la porte à deux battans. On posera donc le bras avec la table attachée; en cette table transuersale, qui est en la porte, de la façon que nous auons dit au poutre transuersal, & au siege de Theffalic.

*Siege de
Theffalic.*

*Porte
à deux
battans.*

Le Banc

Ce sont les dix façons de remettre l'humerus luxé vers l'aile. Outre celles-là, Hipocrate se seruoit du banc, quand il estoit besoin d'une plus grande force.

*Luxa-
tion en
deuant.*

S'il faut remettre l'humerus luxé en deuant, il faudra faire vn mouuement contraire. Et quoy que le membre n'en soit rendu plus court, parce neantmoins que nous deplions la teste, faudra faire quelque peu, mais bien peu d'extension.

*La vieil-
le luxa-
tion ne
se remet
qu'avec
difficul-
té.*

En general il faut scauoir que si l'humerus est fraichement luxé, on le peut remettre mesme avec les doigts; mais avec difficulté, quand la luxation est vieille; parce que l'humerus s'est fait vn siege ferme, de sorte qu'il y est venu vn callus, outre ce, la cavité mesme se remplit de chair, laquelle; quoy que l'os soit remis, le contraint neantmoins de sortir de sa propre cavité.

*La liga-
ture.*

Ayant remis l'humerus, nous deuons faire la ligature; mais auparauant il faudra y appliquer des medicamens, qui empeschent l'inflammation, & qui ensemble ioignent les ligamens relaxés, comme sont ceux que nous auons allegué cy dessus, bol armene, sang de dragon, myrtilles, balaustes, le tout mis en poudre, meslé avec blanc d'œuf en consistance de miel, & appliqué avec des estoupes, ou des linges. Or en l'article de l'humerus, on doit faire vne paille

me avec linges pliez, ou estoupes, laquelle imbibée des susdits medicamens, il faudra mettre sous l'aile, afin que l'humerus pour sa pesanteur, & laxité des ligamens, ne coule derechef. Puis on y met vn linge vn peu large, trempé dans du vin noir rude. En apres on y entourne vne bande, qui restreigne la paume, & tire tousiours le bras en haut, ou à tout le moins le tiennent ferme, premierement donc la bande tiendra au milieu la paume, & fera vn tour ou deux à l'entour de l'article; puis on fera passer les deux bouts vers le derriere du col de l'autre costé. Trois ou quatre iours apres faudra deplier la bande: & s'il n'y a plus crainte d'inflammation, ou si les ligamens ne sont du tout bien serrez, faudra renouueller le medicament, iusqu'à ce qu'on n'apprehende plus l'inflammation, & que les ligamens soient fortifiés. Car alors quittant & la bande, & le medicament susdit, on y applique quelque cerat, en hyuer le barbarum, en esté le diapalma.

*Deplier
ment de
bandes.*

De la Luxation du Coude.

CHAPITRE V.

EST avec grande difficulté que l'article du coude se luxe, & qu'on le remet, selon Hippocrate au liu. 2. des articles & Galien au liu. 1. des fractures. 1. Parce qu'il est diuers, & n'est pas rond. 2. Les os qui font l'article se reçoient mutuellement l'un l'autre, d'où vient que cet article est dit ginglymoide, parce qu'il est fait à mode de gonds. 3. Les ligamens de cet article sont fort serrez. 4. Il n'y a pas seulement deux os, comme en beaucoup d'articulations, mais trois, le coude, le radius, & l'humerus, qui sont attachez les vns avec les autres par des ligamens membraneux.

*Pour-
quoy cet
article
se luxe
bien di-
ficile-
ment.*

Or

Symptomes qui surviennent.

Or si on ne remet aussi tost le coude, qui est luxé, il s'ensuit douleur violente, parce que la teste d'iceluy, qui est grande, presse les muscles d'alentour, & les nerfs, qui vont à la main, les fourcils aussi, profonds & pointus, piquent ces parties mesmes: outre ce, le radius augmente la douleur: car s'il suit, se font d'autres compressions; s'il ne suit pas, se font beaucoup de distensions des corps nerveux. Cette douleur est ensuiuie de fièvre, de bile vomissement, & engourdissement, &c.

Différences.

Le coude se luxe en deuant, ou en derriere, en dehors, ou en dedans: & le radius ou suit, ou s'arreste.

Signes de la luxation en deuant.

Si le radius suit, on sent au toucher, separation du radius d'avec le coude. Si le coude est luxé en deuant, ces signes y sont: le coude estant estendu nous ne pouuons le plier: il est rendu plus court, on y voit vne tumeur extraordinaire sur le deuant, & vne cavitè extraordinaire sur le derriere: les mouuemens du coude sont empeschés. Si la luxation est faite en derriere, il y a les mesmes signes, si ce n'est qu'on voit la tumeur sur le derriere, & la cavitè en deuant. Si la luxation est en dehors, les mesmes y sont, mais la tumeur est en dehors, & la cavitè en dedans. Au contraire, si la luxation est en dedans.

En derriere.

En dehors.

En dedans.

Prognostique.

Il faut vistement remettre le coude luxé: autrement, à cause de la douleur survient vne grande inflammation, pour laquelle le coude luxé prend incontinent callus, la matiere plus subtile ayant esté dissipée, principalement: parce que le coude est despourueu de chair, & est nerveux, & d'un temperament froid. Le coude s'estant rendu dur, ne peut estre remis, s'il n'est premierement ramolli par les susdits remedes.

Luxation en deuant.

Si donc le coude est luxé en deuant, on doit premierement faire l'extension en figuration conuenable, non à droite ligne, mais obliquement, de peur que la teste de l'humerus n'attinge le haut fourcil du coude

coude, & le rompe en tournant. Cela étant fait, on remet le coude : qui est luxé en deuant, en quatre façons. 1. Si la luxation est imparfaite, on le remet aussi tost en pliant seulement le bras. 2. En la luxation parfaite, on doit faire l'extension, puis on appliquera sur le reply du coude quelque corps dur & rond, fait de linges pliez, & apres on pliera le coude. L'extension se fera par deux seruiteurs, l'un desquels tirera l'humerus en haut, l'autre tirera le coude en bas, mais obliquement. Le corps rond mis sur le coude, doit estre pressé, afin de faire la reposition ayant fait le ply. 3. Deux seruiteurs feront semblablement l'extension : on mettra vne bride au coude luxé, & en bas on l'attachera si longue, que le Chirurgien y puisse appuyer le pied, comme sur vn estrieu ; ayant donc fait l'extension, & le Chirurgien ayant avec le pied tiré la bride en bas, il mettra puis apres les mains sur le coude, & le pressant derriere, le pliera : car ainsi il se remettra. 4. On le fait aussi d'ordinaire avec les mains : car ayant fait l'extension, tenant d'un costé l'humerus, de l'autre le coude, on doit faire plier le coude, & le pousser en sa place.

Si la luxation se fait en derriere, ayant fait obliquement l'extension, on remet aisément, seulement avec les mains, la luxation nouvellement faite. Mais parce que l'extension en ce cas est difficile, d'autant que les muscles, qui estendent le coude en dehors, sont bien forts : le Chirurgien oindra ses mains d'huile, pour rendre les muscles plus ployables. Et si la force des mains ne suffit pour remettre le coude nous nous seruirons aussi d'instrumens, comme de l'eschelle, du banc d'Hipocrate, &c. Si le coude sort en dedans, ou en dehors, ayant fait l'extension, soit poussé le coude vers l'endroit opposé.

L'ayant remis, il-y faut appliquer des medicamens qui appaisent la douleur, resserrent les ligamens relaxez, & empeschent l'inflammation ; on appaisera

Les autres différences de luxation.

Medicamens anodins

la douleur avec medicamens huileux, le reste se fera avec les astringens; en quoy faut auoir esgard à ce qui presse le plus. S'il y a douleur: avec les poudres astringentes, & le blanc d'œuf on meslera l'huile myrtin, ou rosat, ou l'on se seruira du cerat rosat estendu sur vn linge vn peu large, puis on y mettra des estoupes enduites d'un medicament fait de poudres astringentes meslées avec blanc d'œuf. Apres cela, faut faire vne ligature propre, semblable à celle que nous auons allegué cy dessus és fractures, gardant tousiours la figure moyenne.

De la Luxation du Radius.

CHAPITRE VI.

DE Radius a de coustume de sortir principalement en dehors. Les signes sont, qu'on voit une tumeur en la partie extérieure, le coude & le Radius sont separez l'un de l'autre. Ayant fait l'extension, on le pousse en dedans aisement.

*Differē-
ces &
signes.*

De la luxation du Carpe, ou de la

Main: Item du Metacarpe,

& des Doigts.

CHAPITRE VII.

QUOY le Carpe considéré en soy, & joint à tout le coude par diarthrise, peut estre luxé en dedans, en dehors, en deuant, en arriere: mais principalement en auant, & alors ces signes y sont; il y a tumeur és parties de deuant, on ne peut plier les doigts. Si la luxation est en derriere, on ne peut estendre les doigts, parce que les tendons, & les nerfs sont

*Differē-
ces &
signes.*

sont pressés des os. Si la luxation est en dedans, ou en dehors, on voit vne tumeur en cette partie, & vne cauité en la partie opposite.

Si la luxation est en auant, ou en arriere: on posera la main sur vne table, tournée en haut, si la luxation est en deuant; & tournée contre bas, si la luxation est en arriere: puis deux seruiteurs feront l'extension, tirans de costé & d'autre les bras & les doigts. Cependant qu'on fait l'extension, le Chirurgien doit pousser l'article luxé vers la partie opposite, ou avec la main, ou bien és corps robustes le pressant avec le pied. Celse applique à la luxation, à l'endroit qu'il faut presser le plus, quelque corps dur, fait de linges, pour le pousser plus fort en dedans, & avec moins de douleur. Si la luxation est en dehors, ou en dedans, ayant fait l'extension le Chirurgien doit pousser vers la partie opposite.

On remet aisement la luxation des os du carpe, ne faisant point d'extension; ou du metacarpe, en faisant bien peu, ayant posé la main sur vne table, & mis dessous quelque corps dur, puis de la main ou du pied poussant les os en leurs places, en auant ou en arriere.

Les doigts se luxent en deuant, en arriere, & és costez. Les signes y sont fort manifestes, parce que ces articles sont grandement depourueus de chair. Ayant fait l'exposition sur vne table par deux seruiteurs, on pousse l'os aisement vers la partie opposite. L'ayant remis, y faudra appliquer medicamens, lier le membre, le colloquer, &c.

De la luxation de l'os de la Cuisse.

CHAPITRE VIII.

*Causes & diffi-
rences.* L'os de la cuisse a vne teste fort ronde, jointe à vn col long, laquelle entre dans vne profonde cavité. Iceuluy avec sa cavité est attaché de deux ligamens, l'un orbiculaire, & l'autre rond. De là appert que cet os est atteint de la luxation parfaite tant seulement, non pas de l'imparfaite si ce n'est de cause externe, comme aussi nous l'avons dit cy dessus parlans de la luxation de l'humerus. Il sort en avant en arriere, en dehors, en dedans: cela neantmoins avec difficulté. 1. A cause des muscles bien forts, & de la grande quantité de chair des muscles, qui tient l'os en sa cavité. 2. A cause de la profondeur de la cavité. 3. A cause de deux ligamens courts & estroits. Il se luxe rarement en avant & en arriere: parce que en ces endroits là le sourcil de la cavité est plus haut: il se luxe souvent en dehors, parce qu'il n'est pas icy si haut: fort souvent en dedans; parce qu'icy il n'est presque rien haut: outre le sourcil i'y ajoute vn ligament rond, qui est plus pres de la partie interne, & qui partant fait que plus aisement l'os se luxe en dedans.

*Signes
de la
cuisse
luxée en
dedans.* S'il est luxé en dedans, vne cuisse paroît plus longue que l'autre, la teste de l'os descendant. Item, le genouil s'avance en dehors, comme aussi la jambe & le pied: car tousiours si vn bout sort de quelque endroit, l'autre bout panche vers l'endroit opposite: d'où vient que si la teste de l'os de la cuisse est luxé en dedans le genouil, la jambe, & le pied panchent vers le dehors. Outre ce on ne peut plier les cuisses vers les aines, parce que les muscles qui plient sont pressés, & empeschez, de sorte qu'ils ne peuvent ny leuer

leuer, ny plier la cuisse. L'autre signe est, qu'à l'en-
droit, qui est entre le fondement, & les testicules
paroît manifestement vne tumeur, en la partie exte-
rieure de la cavité. Si l'os sort en dehors, les signes
sont contraires: car vne cuisse est plus courte que l'aut-
re, d'autant que la teste est plus eleuée que la cavi-
té. La partie entre le scrotum, & le fondement s'ou-
ure en cavité, & pres des fesses s'eleue en tumeur.
Le genoüil, la jambe, & le pied se tournent en de-
dans. Les patiens peuvent tirer la cuisse en haut,
parce que les muscles, qui plient, ne sont pas em-
peschez. Le talon ne touche pas terre, mais le bas
de la plante du pied, parce que la cuisse est rendue
plus courte. Si l'os est luxé en deuant la cuisse estant
estenduë, on ne peut la plier, à cause que les muscles
qui plient, sont empeschez & pressez par la teste de
l'os. Ils ont suppression d'vrine, parce que la teste de
l'os presse la vescie. Les aines viennent à s'enfler,
parce que la teste de l'os est auancée vers cette partie.
Les fesses paroissent ridées & depourueuës de chair,
parce que tout l'os avec ses prominences s'auance
vers la partie de deuant. Si l'os sort en derriere; y a
contraires signes: on ne peut estendre la cuisse, par-
ce que les muscles qui l'estendent, lesquels sont en la
partie de derriere, sont pressez; d'où vient qu'ils ne
peuuent estre tirez vers leur origine: puis la cuisse
malade est plus courte que l'autre, parce que la ca-
vité est en la partie d'en bas, la teste en la partie
d'haut: le talon ne touche pas terre, les aines paroif-
sent plus laxes, & la teste de l'os paroît eminente
vers les fesses.

L'os de la cuisse luxé se remet avec vne fort gran-
de difficulté, parce qu'à cause des muscles qui sont
grandement forts, on ne peut faire l'extension; & la
difficulté y est plus grande, si la luxation n'est pas re-
cente, & qu'il y aye callus, à cause des humeurs qui
fluent vers la teste de l'os, & de la repletion de la
cavité

En de-
hors.

En auât

En ar-
riere.Pro-
gnosti-
que.

cavité. Lors qu'il est remis, se defait aisement, à cause des muscles, desia rendus si foibles, qu'ils ne peuvent tenir l'os de la cuisse, qui est pesant, en sa place, & à cause, du ligament rond, qui est ou relâché, ou rompu.

On peut remettre la cuisse, ou sans extension, ou avec extension: Sans extension en deux façons, qui n'ont pas lieu, si ce n'est que la luxation soit fort recente, petite, c'est à dire, que la teste ne soit gueres esloignée de la cavité, & au corps d'un enfant. La premiere façon est de tournoyer la teste à l'entour de l'os ilium (comme nous avons dit parlans du bras luxé) & ne le separer, qu'il ne soit dans la cavité. Mais cette façon, n'est pas assurée: parce qu'il y a danger que la teste de l'os se frottant avec le sourcil se rebouche, ou rompe. L'autre façon est, de plier subitement la cuisse: car de cette façon on la remet quelquefois selon Paul au liu. 6. chap. 98.

On le remettra mieux avec extension. Si donc l'os est luxé en dedans, quoy qu'il semble n'y estre besoin d'extension, veu que la cuisse est faite plus longue (non plus courte, comme és autres luxations, esquelles les muscles, qui meuvent la teste de l'os, prennent leur origine bien avant au dessus, & partant tirent la teste en haut,) neantmoins on doit faire l'extension petite, à sçavoir telle, qu'elle soit suffisante à émouuoir & desempetrer la teste qui est fixée.

On la fera avec les mains, si la luxation est recente, petite, & au corps d'un enfant. Et se fera en cette façon: vn seruiteur prendra le corps du patient sous l'aisselle, & le tiendra ferme: vn autre le prendra des deux mains sur le genouil, & l'estendra: cependant qu'on fait l'extension le Chirurgien poussera en dehors avec les mains l'os luxé en dedans. Ainsi la teste de l'os estant desempetrée par cette impulsion, les muscles qui tirent en haut, le remettront aisement en sa place: ou si les muscles sont foibles, le

le Chirurgien le fera aisement. Si c'est vn corps robuste, non celuy d'un enfant, il faut vne plus grande extension, qui se fait avec brides & cordes. Il faudra donc mettre vne bride en cet espace qui est entre les parties genitales : & le fondement, en telle sorte qu'elle ne prenne pas la teste de l'os : puis en faut attacher vne autre dessus le genoüil, ou bien vne autre sur le talon, & ces deux brides seront tirées des deux bouts, ou seulement avec les mains, ou aussi avec l'eschelle, à vn degré de laquelle faudra attacher la plus haute bride, & mettre le patient en l'eschelle, & tirer l'autre bride en bas. On peut aussi se servir du banc d'Hipocrate. Neantmoins ces fortes extensions ont plustost lieu es autres luxations de la cuisse, quand elle est luxée en dehors, en avant, ou en arriere : car alors ayant fait l'extension, & poussé la teste vers l'endroit opposite, le Chirurgien la remet aisement. Apres qu'elle est remise, y faut appliquer des medicamens, qui empêchent l'inflammation, appaisent la douleur, resserrent & corroborent aus-

*Avec
des bri-
des.*

si les ligamens, lesquels sont
relaxez, &c.

.

De

De la Luxation du Genouil.

CHAPITRE IX.

DIFFÉRENCES. LE Genouil ne se luxe pas facilement : parce qu'il a deux ligamens, il a aussi double teste, & double cavité. Il est atteint de la luxation parfaite, & imparfaite : & sort en dehors, en dedans, & en arriere ; il n'y a que Celse qui y a ajouté la partie de deuant, vers laquelle naantmoins le genouil se luxe difficilement, à cause de l'os plat, qui attaché avec des forts tendons rend le genouil merueilleusement ferme es parties de deuant, de sorte qu'il ne sort point de ce costé là, si ce n'est de cause bien violente.

Signes. Les especes de cette luxation se voyent à l'œil, veu principalement que ce lieu est depourueu de chair : car la tumeur paroît en lieu extraordinaire, & la cavité en lieu opposite : la figure est depraüée, les mouuemens s'affoiblissent, & se perdent.

Reposi- Si la luxation est imparfaite, il y faut peu ou point
tion. d'extension, mais pousser seulement vers la partie opposite. Si elle est parfaite ; l'extension y est necessaire, qui se fera avec les mains en vne recente luxation, & au corps d'un enfant : qu'un des seruiteurs tire en la partie d'haut : vn autre sous le genouil, vers le pied & le Chirurgien pousse l'os vers la partie opposite. En vn homme d'age parfait, & en vne grande luxation faut des brides, ou bien des machines, sur tout qui tirent en bas, & fassent vne extension suffisante, &c.

De la

*De la Luxation du Talon, ou Article du pied,
& des Doigts.*

C H A P I T R E X.

ET Article peut sortir en dedans, en dehors, *Signes:*
en avant, & en arriere. Si en dedans le bas du
pied se tourne en dehors; au contraire, si c'est en de-
hors. Si c'est en avant, alors ce tendon large &
robuste, qui est au talon, vient dur & tendu. Outre
ce le pied en est plus petit, parce que la iambe & l'ar-
ticle sort en avant, & occupe vne grande partie du
pied, d'où vient que le pied en est fait moindre, &
plus court. Si c'est en arriere, le dessous du talon
est presque caché, parce que l'article sort vers iceluy:
outre ce la plante du pied en est plus grande, & le
pied semble deuenir plus long. Si ces signes sont
manifestes, la luxation est parfaite; s'ils ne sont pas
si evidens, elle sera imparfaite.

La cure n'en est pas difficile, si on y fait l'ex- *Repo-*
tension conuenable: avec les mains, si la luxa- *sition.*
tion est recente, & au corps d'un enfant: vn des
seruiteurs avec les mains prendra le pied, l'autre
la iambe au dessus de l'article du pied, & feront
l'extension: & le Chirurgien poussera vers l'endroit
opposite. Si avec les mains on ne peut bien faire
l'extension, nous nous seruons de brides, au pied,
aux iambes, au dessus du talon, en la partie plus
mince. S'il y faut vne extension bien forte nous pou-
uons nous seruir du banc d'Hipocrate, ou de la
maniere que Paul ordonne, au liure sixieme, cha- *ce qu'il*
pitre traitant de cette matiere.

L'ayant remis, faut tenir le patient long temps *faut fai-*
dans le liét, plus qu'és autres luxations; à sçauoir *re apres*
durant 40. iours; parce que le talon porte tout le *la repo-*
sition.
corps

corps ; partant s'il n'est du tout remis , c'est à dire , si les ligamens qui se sont faits plus laxés, & les muscles qui sont tendus , ne recourent leur premiere force : les malades viennent à retourner en la mesme luxation pour peu de fait , ou sentent vn long temps le pied fort foible. Il faut donc vser de poudres astringentes mestées avec blanc d'œuf , estenduës sur des estoupes , & appliquées à l'entour de l'article. S'il y a douleur , y seront requis aussi des lenitifs.

Les os du pied , & du tarsus , sont si fermement attachez qu'ils ne se luxent iamais. Les os des doigts du pied se luxent rarement , d'autant qu'ils sont appuyez , & soustenus de plusieurs ligamens, qui sont bien forts , & de plusieurs tendons. On les remet , comme nous l'auons montré en la main cy-dessus au chapitre septiesme.

Fin du cinquiesme Liure des Luxations.





T A B L E
DES M A T I E R E S
contenuës en la premiere Partie
des œuures Chirurgicales de
IEROSME FABRICE
d'Aquapendente.

A



B S C E S , dans lesquels on trouue des poils , des charbons, des tests , & de la lie.	16
Abscez, ou apostemes avec leur Kyfistis, leur definition, causes & matiere triple.	138
Abscez composez de matiere contre nature ont leur Kyfistis.	140
Absterfion de l'vlcere du col de la vefcie , apres l'extirpation de la carnosité.	526
Accidens qui empeschent , ou retardent la guerison du plegmon.	78
Accidens de l'inscision partiale des nerfs, & leurs remedes.	333
Accidens qui suruiennent es fractures des os.	542
Acrochordons.	16
Action des deux chaleurs qui se rencontrent en toute partie enflâmée, selon leur domination ou egalité.	66
Adstringens requis à la conseruation de la substance de l'os fracturé , & leur matiere.	537

P p

Table des Matieres,

Aduis contraire au conseil d'Auicenne sur la guerison de l'erysipele.	96
Aduertissement d'Auicenne sur la curation des bubons non contagieux.	169
Agencement des parties de l'os rompu.	530
Agraffes , troisieme instrument à vñir les labies des playes , leur vñage & diuersité d'opinions sur leur matiere & figure.	284
Agraffes reiettées de la curation des playes du front.	379
Agraffes avec le glutinum requis à la playe des levres en long.	407
Agraffes ou futures requises à la curation de la playe de la canne du poulmon.	417
Agraffes ou futures propres à la curation de la playe du gosier.	ibidem.
Aiguilles de l'Autheur à vñir les labies de la playe des levres , sans filet.	409
Air propre aux malades de piqueure de nerfs.	326
Alimens legers requis à la curation des playes des vaisseaux.	312
Alimens propres à ceux qui ont les vaisseaux internes blesez.	323
Allongement d'os seconde espece de luxation frequente au carpe & au coude.	555
Aloës sa rcotique & adstringent sur les vaisseaux ouuerts.	318
Aloes emplastique & adstringent.	322
Aloes , encens , & glutinum emplastiques.	ibidem.
Aloes emplastr e adstringent.	ibid.
Alphus.	17
Althebegium , & sa definition.	123
Althée fraichement cuite bonne à l'entorse des nerfs.	334
Amputation ancienne des parties sphacelées	198
Amputation nouuelle , d'un membre sphacele.	199
Amputation du testicule , second moyen de la troisieme sorte	

Table des Matieres.

forte de curation de l'hernie intestinale, venant de la rupture du peritoine.	247
Anasarque tumeur produite de la pituite naturelle occupant tout le corps.	11
Aneurisme tumeur.	322
Anodyns appaisans la douleur qui se rencontre au phlegmon.	79
Anodyn excellent à mettre sur la chair viue, apres la cheurte de la crouste, pour appaiser la douleur.	203
Anodyns requis aux playes des yeux avec douleur pressante.	394
Anodyns requis à la playe des yeux accompagnée d'effusion de l'humeur vitrée & cristalline, de douleur & inflammation.	396
Anodyns propres pour appaiser la douleur des fractures des os.	542
Anodyns empeschans l'inflammation en la fracture des os avec playe & separation d'os.	551
Anodyns requis à la cure des luxations accompagnées de douleur, la façon d'en vser en cet endroit, en esgard à la laxité des ligamens, & à l'inflammation.	566
Appareil premier sur l'ouverture du phlegmon.	75
Appareils apres l'ouverture du bubon.	174
Appareil apres l'incision de l'escrouëlle avec la glande.	217
Appareil pour arrester l'hemorragie des playes simples.	266
Appareil sur la playe du crane perforé.	369
Appareil premier sur la playe perpendiculaire ou oblique du front, ou qui tend vers la partie anterieure, ou qui suit la rectitude des fibres du muscle du front, requiert le bandage à deux testes.	380
Appareil second de ladite sorte de playe requiert le glutinum.	381

Table des Matieres.

Appareil premier de la playe transuersale excessiue du front, requiert agraffes & sutures	ibid.
Appareils premier & second pour les playes du front transuersales & petites.	381
Appareils pour la playe de la peau du nez.	398
Appareils pour l'union de l'os du nez, apres la fracture remise.	400
Appareil premier pour les playes profondes des jouës, requiert le seul bandage composé de trois bandes.	405
Appareil second desdites playes, requiert avec ledit bandage le glutinum.	406
Arsenic sublimé excellent apres l'incision des Escroüelles.	218
Arteres, leur curation.	322
Articles plus & moins sujets à luxation.	555
Aseïtes, espece d'hydropisie produite dans l'Abdomen, ou ventre inferieur de l'humeur aqueuse, ou serueuse.	13
Atheromes.	16. & 141
Augment du phlegmon tient en son commencement du principe, & en la fin de l'estat, d'où resulte la diuersité de son indication curatiue.	58
B	
B Ain, quand requis à l'hernie intestinale, venant de la dilatation du peritoine.	241
Banc d'Hippocrate employé en la reposition de l'humeur luxé, où il est besoin de plus grande force.	572
Bandage des vaisseaux ouuerts,	315. & 319
Bandage à deux testes pour les playes du front perpendiculaires & directes.	380
Bandage requis à la playe transuersale de l'os du nez, composé de trois bandes.	401
Bandage aux playes profondes des iouës en lieux decouverts.	405
	Beauté

Table des Matieres.

Beauté du visage doit estre conseruée en la curation des playes du front.	377
Bec de lieure, sa curation par les agraffes & le glutinum.	408
Bile ou colere naturelle superflue procrée l'erysipele.	10
Bile non naturelle ; c'est à dire , grossiere & mordicante produit le dertre rongean.	ibid.
Bile non naturelle grossiere non mordicante engendre le dertre milliaire.	11
Bile alimenteuse change de nature en deux façons.	84
Bile l'une des trois principales humeurs qui causent la fluxion qui rend l'ulcere difficile à prendre cicatrice , sa preparation & purgation.	482
Blessures des nerfs de trois sortes.	325
Boisson propre durant la curation des playes des vaisseaux.	312
Bolus purgatif pour l'œdeme qui est maladie.	114
Bolus menalagogue pour le scirrhe melancholique. Autre pour le pituiteux.	157
Bolus cordiaux pour ceux qui ont la gangrene.	192
Bol oriental puluerisé propre à la playe de la paupiere, selon la longueur d'icelle.	389
Bol d'armenie puluerisé avec le sang de dragon propre à la cicatrice de la playe de l'os du nez.	401

C

C Acochimie.	20. & 462
Cacoëthes & ulceres malins de la seconde espece de ceux qui sont difficiles à guerir.	480
Callus engendré en l'orifice de la fistule ses causes materielle & efficiente, objet de la seconde intention curatiue des fistules.	510
Callus és fractures objet de la quatriefme intention.	539
Callus trop petit és fractures des os.	543

Table des Matieres.

Callus trop grand es fractures des os.	ibidem,
Cancer , diuersité d'opinions sur la cause materielle.	
219	
Canule propre à tenir dans le nez apres auoir remis les os fracturez en leur place , & ses vtilitez.	399
Canule propre à la playe du larynx.	418
Canule à tenir ouuerte la playe du thorax , & les medicamens à l'enduire.	428
Carie.	527
Carnosité au col de la vefcie.	522
Cas, esquels ne se faut seruir des remedes repercutifs, pour arrester la fluxion qui cause tumeur.	18
Cataplasmes deterfifs ou trop chauds ne sont point suppuratifs.	70
Cataplasme maturatif.	75
Cataplasmes, remedes plus conuenables à la douleur causée par la durté de la matiere, & empeschant la guerison du phlegmon.	81
Cataplasmes excellens pour la durté des scirrhes.	
161	
Cataplasmes resolutifs rarefians le cuir de la partie scirrheuse pour l'euacuation de la matiere.	165
Cataplasmes anodyns pour la douleur du bubon.	
172	
Cataplasmes resolutifs apres la douleur du bubon apaisée.	ibidem.
Cataplasme maturatif & digestif pour le bubon suppurant.	173
Cataplasmes d'Auicenne pour la curation du charbon.	
184	
Cataplasme pour l'infection & pourriture restante de la gangrene apres l'euacuation de la matiere.	196
Cataplasmes bons au feu sauuage , ou herpes miliaires.	
206	
Cataplasme pour emporter la crouste du cancer, & appaiser la douleur.	233
Cataplasme lenitif pour l'hernie intestinale venant de la	la

Table des Matieres.

la dilatation du peritoine.	243
Cataplasmes pour l'hydrocele , ou hernie aqueuse.	252
Cataplasme anodyn & mitigatif pour la playe des yeux , accompagnée de grande douleur.	394
Cataplasme propre apres l'incision de la fistule du fondement , à mettre au dehors.	516
Cataplasme à mettre au dehors du col de la vésicle pour la curation de la carnosité.	524
Cataplasme pour oster l'inflammation és fractures des os.	542
Causes du steatome.	149
Causes du scirrhe prouenu de la faute du Chirurgien.	154
Causes du scirrhe essentiel.	ibidem.
Causes externes du scirrhe.	155
Causes des tumeurs contre nature.	6
Causes des tumeurs faites par congestion.	21
Causes du vray phlegmon.	25
Causes de l'erysipele de la face.	104
Cause vraye de l'oedeme.	112
Causes internes & externes de la tumeur flatueuse.	125
causes du Psyracium.	130
cause materielle du Fic.	133
causes d'abscez ou aposteme.	138
Causes du stea tome.	149
causes du scirrhe accidentel.	154
causes du scirrhe essentiel triples.	ibidem.
causes du bubon les mesmes que du phlegmon.	168
causes du charbon.	182
causes de la gangrene & du sphacele.	187
causes du feu sauuage , & conformité d'icelles à celles de l'erysipele.	205
causes des escrouelles.	211
causes de l'humeur atrabilaire qui produit le cancer.	

Table des Matieres

Cancer.	220
Causes des hernies.	241
Causes de la cheute de l'intestin dans le scrotum, c'est à dire, de l'hernie intestinale.	242
Causes de l'hernie omentale.	249
Causes de l'hydrocele, ou hernie aqueuse.	250
Causes de la sarcocoele.	255
Causes des playes.	261
Causes des playes des vaisseaux.	310
Causes des blessures des nerfs.	329
Cause de l'entorse des nerfs.	334
Causes de l'incision, ou coupure de la peau de la teste, du crane, des meninges, & du cerueau.	340
Causes de leur ouuerture, ou perforation.	ibidem.
Causes des vlceres internes.	453
Causes des humeurs corrosiues.	ibidem.
Causes externes des vlceres.	462
Causes de la chair superflue en la cavitè des vlceres.	473
Causes de la fluxion qui rend l'vlcere difficile à prendre cicatrice.	481
Causes de la fluxion qui rend l'vlcere difficile à prendre cicatrice estans en la partie qui reçoit.	483
Causes de l'vlcere vermineux materielle & efficiente.	500
Causes de l'vlcere avec corruption d'os.	521
Causes de gonorrhée.	518
Causes des fractures.	528
Cause materielle du callus es fractures des os.	540
Causes de la separation d'os.	547
Causes des luxations.	556
Causes de la luxation de la maschoire.	562
Causes de la luxation de la cuisse.	578
Caustiques plus attractifs que les topiques, pour la curation du charbon pestilentièl.	585
Caustiques & astringens tout ensemble de Galien, pour la curation des vaisseaux ouuerts avec perte de portion d'iceux.	321
Causti	

Table des Matieres.

Caustique excellent d'Auicenne pour boucher la playe des vaisseaux, faite avec perte de portion d'iceux. ibidem.	
Caustiques pour le Callus.	512
Cautère actuel ou potentiel pour la dureté du charbon rebelle aux autres remèdes.	184
Cautères requis à la curation du cancer.	227
Cendre des vers de hore meslée avec miel & appliquée par propriété occulte attire l'os qui se separe.	552
Cerats propres à la curation du feu sauvage rongéant.	208
Cerats requis aux playes du front selon les saisons.	385
Ceratum barbarum propre en hyuer aux playes du front.	ibidem.
Cerats requis au dehors des playes des iointures.	448
Cerats propres à la curation des vlceres.	473
Cerats propres és fractures avec playe & separation d'os.	551
Cerat sacrum par sa chaleur attire l'os qui se separe.	552
Cerats defendus au commencement de la cure des luxations.	560
Cerats applicables la seconde fois qu'on lie les membres luxez, s'il n'y a point de douleur & selon les saisons.	ibid.
Cerueau.	340
Chair, sa signification.	262
Chairs propres pendant la curation des playes des vaisseaux.	312
Chaleur double en toute partie enflammée, leur effet & comba.	66
Chaleur naturelle de l'homme se perd en cinq façons.	186
Chancre produit de l'humeur atrabilaire, qui n'occupe qu'une partie du corps.	12
Chandelle de cire à mettre dans le col de la vessie, pour faire voye aux medicamens en la curation de la carnosité d'icelle.	524

Table des Matieres.

Chatbon produit de l'humeur atrabilaire paruenne à vne chaleur, & ebullition au supreme degré par superaffation.	13
carbon, ses appellations.	180
charpie imbibée dans le miel propre à mondifier les playes composées de la chair.	302
chirurgie, second instrument concernant la premiere indication curative du vray phlegmon.	31
chirurgie requise en la curation de l'erysipele, diuerses opinions, & la doctrine de l'Auteur sur la saignée.	91. & 92
Cholagogues propres à la curation du feu rongeant.	208
cicatrice loiable comment se procure le phlegmon estant guery	77
Cicatrice des playes.	305
Cicatrisation aux playes des vlceres.	475
Cicatrice.	476
Ciguë excellente aux douleurs des inflammations appliquée exterieurement.	81
Clystere requis avec les medicamens qu'on prend par la bouche en la cure de l'erysipele.	93
Clysteres nutritifs requis en la curation des playes du gosier, la deglutition estant empeschée.	422
Clystere remollitif, le premier requis à la curation de l'vlcere en la vescie, & en la cavitè de la verge.	529
Coëffe du ventre tombant dans le scrotum, fait former l'erysipele.	14
coins d'Hippocrate à mettre entre les os rompus, lors qu'après l'incision leur extension est dangereuse.	553
Col, sa description.	415
Col sujet à diuerses playes, à cause de sa composition de diuerses parties.	416
collyre pour l'vlcere du conduit de l'yrine.	521
Collyre à nettoyer l'vlcere de la vescie en ayant extirpé la carnosité.	526
Colochinte & semblables phlegmagogues propres à guerir les cicatrices blanches.	308
Com	

Table des Matieres.

Commencement & continuation de la suture glutinative des playes.	282
Commiffure des parties de l'os rompu.	530
Composition que Celse approuve pour corriger les cicatrices blanches.	308
Conditions d'une parfaite crise.	170
Conditions qui rendent la gangrene facile à guerir.	190
Conditions à observer en l'usage des futures.	280
Conditions sous lesquelles on doit pourvoir à la beauté du visage en la curation des playes du front, & sous quelles non.	378
Conduite du Chirurgien en la curation de l'erysipele de la face, & de la teste.	97
condylome.	17
Coniecture de la fracture du crane par les causes de la contusion, & par application des medicamens, & autres moyens.	344
Conseil d'Auicenne sur la guerison de l'erysipele reprouvé.	99
Conservation des parties de l'os rompu en vnion.	530
Conservation de la substance de l'os fracturé.	537
Considerations necessaires sur l'usage des repulsifs pour la guerison du phlegmon.	54
Consistance des sarcotiques en la curation des vlcères pour les enfans & pour les corps plus durs.	470
Consolatifs remedes requis en tout erysipele de toute autre partie que de la face, & de la teste, selon Theodore & Priscian.	97
Consolidation de l'ulcere de la vescie, apres la curation de la carnosité.	526
Consumption de la chair superflue des vlcères.	475
Constitution de l'humerus.	565
Contradiction manifeste d'Aece au chapitre 59. de son quatorziesme sur les refrigeratifs requis à l'erysipele reietée sur la corruption de son texte.	99

Contr

Table des Matieres.

Contradiction de Galien entre les remedes repulsifs requis à la curation du charbon resoluë par vne resolution de luy mesme.	183
Contrarieté revulsive remarquable en la saignée & ventouses pour la curation du phlegmon.	33. & 34
Contrarieté d'opinion de la curation de la playe simple de la peau de la teste faite par incision, & la resolution de l'Autheur par vne distinction remarquable.	350
Contusion meslée presque tousiours avec les ouuvertures ou perforations de la peau de la teste & du crane, la distinction en deux especes.	340
Contusion en la premiere espece ne peut arriuer au crane sans fracture ou fente.	341
Contusion ne peut arriuer qu'à la peau de la teste & au crane.	ibidem.
Contusion de la peau de la teste la moindre de toutes.	ibidem.
Corrections des cicatrices des sourcils retroussées en haut par incision semicirculaire.	387
Corroboration de la partie ulcerée.	171
Corrosifs requis à la curation de la cicatrice ridée.	308
Cors des pieds.	16
Cotton à faute d'estoupes bon à l'appareil des playes simples.	264
Coussinets ou plumaceaux propres à mettre sous la ligature incarnatiue des playes simples : leur matiere & figure.	276
Coustures de l'abdomen de trois especes.	435
Cousture meilleure de trois especes.	436
Cousture d'Albucasis pour la playe de l'abdomen, autres deux especes.	437
Coustures de l'abdomen fortifiées par le glutinatif avec les petites anses.	ibidem.
Cousture de l'abdomen meilleure que l'ouuerture, l'intestin estant remis suuant la troisieme indication curatiue de la playe des intestins.	440
	Cousture

Table des Matieres.

Couffure requise es playes des iointures selon l'Autheur.	
la responce aux raisons des contretrenans.	445
Cousteau de l'invention de l'Autheur pour oster le cal-	
lus des fistules du fondement profondes, sans penetrer	
dans l'intestin.	516
Crane, sa description & denombrement de ses parties.	
	338
Cresson alenois propre à la douleur de la gangrene.	194
Crouste requise à boucher la playe des vaisseaux avec	
perte de portion d'iceux, se fait ou avec le feu ou	
avec le fer, ou les caustiques.	321
Curation du steatome.	149
Curation du scirrhe.	156
Curation de l'Atherome.	146
Curation generale des tumeurs par fluxion.	17
Curation du phlegmon.	27
Curation du phlegmon en son principe.	47
Curation du phlegmon en son augment par resolutifs ou	
discussifs.	59
Curation du phlegmon en son estat & vigueur.	62
Curation du phlegmon en sa declinaison.	64
Curation suppurative du phlegmon suivie de deux in-	
commoditez.	65
Curation du sac ou sinus apres l'euacuation du pus du	
phlegmon.	76
Curation de l'erysipele de la face & de la teste.	104
Curation de l'erysipele avec fièvre maligne.	107
Curation de l'œdeme qui est maladie.	114
Curation de l'œdeme qui est symptome.	113
Curation suppurative pour l'œdeme venant autour du	
ventre, particuliere à Hippocrate.	119
Curation de la tumeur flatueuse.	136
Curation du psydratium.	130
Curation double du Fic.	134
Curation pharmaceutique de l'atherome.	142
Curation chirurgicale de l'atherome.	143
Curation de l'Atherome apres le Kystis rompu.	145
Curation triple du Meliceris.	147

Table des Matieres.

Curation legitime du steatome.	149
Curation du Scirrhe.	156
Curation de la tumeur aqueuse.	164
Curation du bubon.	169
Curation du bubon venu par voye de crise imparfaicte.	171
Curation du bubon suppurant.	173
Curation du phyma.	175
Curation du phygethon.	ibid.
Curation du bubon venerien, non rebelle à la suppuration.	177
Curation du bubon venerien, rebelle à la suppuration.	178
Curation du bubon pestilentiel.	179
Curation du charbon dangereux non pestilentiel.	182
Curation de l'ulcere crousteux du charbon.	184
Curation du charbon pestilentiel.	185
Curation de la gangrene qui prouient d'affluence d'humeurs.	191
Curation de la partie mesme affectée de gangrene, qui vient d'affluence d'humeurs, ou de matiere veneneuse.	193
Curation de la gangrene qui vient de froid.	194
Curation de la gangrene qui vient de violente chaleur ou de transpiration prohibée.	195
Curation de la gangrene qui vient de faute d'aliment.	196
Curation du sphacele.	198
Curation du feu sauuage, & conformité d'icelle à celle de l'Erysipele.	205
Curation du feu rongeant.	208
Curation des escrouelles pour le general du corps conforme à celle du schirrhe.	212
Curation des escouelles par résolution, ou insensible transpiration.	ibidem.
Curation des escrouelles par suppuration.	214
	Cura

Table des Matieres.

Curacion des escrouelles par amputation ou putrefa- ction, les considerations ou exceptions requises en cette sorte de curacion.	225
Curacion du cancer selon la premiere & seconde inten- tion.	225
Curacion du cancer selon la troisieme intention.	227
Curacion des gros chancres, & les precautions requi- ses.	229
Curacion des chancres vlceréz en deux sortes.	235
Curacion des chancres vlceréz en la premiere sorte se fait par trois instrumens.	236
Curacion des chancres vlceréz en la seconde sorte a deux intentions & est dite palliative.	ibid.
Curacion de l'hernie intestinale venant de la dilatation du peritoine, pour la premiere indication.	242
Curacion de l'hernie intestinale venant de la dilata- tion du peritoine pour la seconde intention.	243
Curacion de l'hernie intestinale venant de la rupture du peritoine, par emplastres.	245
Curacion de la mesme hernie avec le fer rouge.	246
Curacion de la mesme hernie par incision de deux sortes.	247
Curacion de l'hernie omentale.	249
Curacion de l'hydrocele ou hernie aqueuse.	251
Curacion de l'hernie venteuse.	254
Curacion de la sarcocoele.	255
Curacion vniue de l'hernie aqueuse meflangée avec la charneuse.	256
Curacion de l'hernie variqueuse par medicamens, & par Chirurgie.	257
Curacion des playes simples de la chair, consiste en six moyens.	264
Curacion de l'hemorragie des playes simples.	264
Curacion de l'inflammation des playes simples se fait par diete, Pharmacie, & Chirurgie.	266
	Cura

Table des Matieres.

Curation des cicatrices creuses & profondes , & le remede.	306
Curation de la cicatrice eminente & remedes aux deux defauts d'icelle.	307
Curation d'une cicatrice de diuerse couleur , premiere-ment de la blanche.	307
Curation des cicatrices noires & rapprochantes.	308
Curation de la cicatrice ridée.	ibidem.
Curation des cicatrices grandes , vastes & de diuerse figure.	ibid.
Curation des cicatrices plus dures que la peau & hautes en couleur.	309
Curation de la playe des vaisseaux avec deperdition de substance en deux façons.	316
Curation des playes des arteres.	322
Curation des playes des vaisseaux internes.	323
Curation generale de la piqueure des nerfs.	326
Curation de la piqueure couuerte des nerfs.	327
Curation de la piqueure ouuerte des nerfs.	ibidem.
Curation de la piqueure des nerfs y arriuant inflammation.	330
Curation de la piqueure des nerfs y arriuant inflammation avec douleur.	ibid.
Curation de la piqueure des nerfs lors qu'il y arriue conuulsion.	331
Curation des nerfs à demy coupez.	333
Curation des nerfs contus avec vlcer.	ibid.
Curation des nerfs contus sans vlcer.	334
Curation des nerfs contus avec vlcer & douleur.	ibid.
Curation des nerfs contus avec douleur sans vlcer.	ibidem.
Curation de l'entorse des nerfs.	ibidem.
Curation de la durté des nerfs blesez , restante apres leur guerison.	ibidem.
Curation des playes des ligamens.	335
Curation des ligamens contus ou entors.	336
Curation de l'hemorragie & inflammation des playes de	la

Table des Matieres.

la teste. Voyez la curation des playes simples de la chair.	350
Curation des playes de la teste avec lesion du pericrane par incarnatifs, sans suture, les raisons.	351
Curation des petites playes simples de la teste par sutures & poudres astringentes au corps humides.	353
Curation des playes exterieures de la teste par les seuls sarcotiques ou incarnatifs.	354
Curation de la fracture du crane qui ne penetre pas iusques à la dure mere.	355
Curation de la playe de la dure mere par sarcotique & non par glutinatifs.	374
Curation des playes de la substance cerebrale.	376
Curation des playes du front conforme pour les remedes generaux à celle des playes simples de la chair, mais en plusieurs particularitez differentes.	378
Curation d'une playe du front par simple incision sans deperdition de substance, ny lesion d'os, semblable à celle de la playe simple de la chair & de la peau. ibidem.	
Curation de la playe perpendiculaire & directe du front, ou oblique, ou tendant vers la partie anterieure du front.	380
Curation de la playe transuersale excessiue du front.	381
Curation de la playe transuersale & petite du front. ibidem.	
Curation de la playe des sourcils longitudinale semblable à celle des playes du front de mesme sorte.	387
Curation de la playe des sourcils transuersale par sutures profondes.	ibidem.
Curation de la playe simple des sourcils par poudres.	ibidem.
Curation de la playe des sourcils avec deperdition de substance.	ibidem.
Curation de la playe simple & transuersale des paupieres par le glutinum, non par la suture.	389

Table des Matieres.

Curation de la playe selon la longueur de la paupiere la membrane du dessous n'estant coupée.	ibid.
Curation de la playe de l'œil par incision ne penetrant pas entierement les tuniques.	391
Curation de la playe des yeux accompagnée de l'effu- sion de l'humeur aqueuse.	395
Curation de la playe des yeux avec effusion de l'humeur vitrée ou crySTALLINE.	396
Curation de la playe penetrant bien avant dans les yeux sans toucher la substance du cerueau.	397
Curation de la playe de la peau du nez avec le gluti- num.	398
Curation de la playe des os du nez selon la premiere indication.	399
Curation de la mesme playe , selon la seconde indica- tion.	403
Curation de la playe transversale de l'os du nez.	401
Curation des playes profondes des jouës selon l'endroit d'icelles.	404
Curation double desdites playes aux endroits decou- verts des jouës.	ibid.
Curation de la playe des levres selon leur longueur par les agraphes & le glutinum.	407
Curation du bec de lievre pour les enfans , & pour les grands.	408
Curation de la playe des oreilles , lors qu'une portion est entierement emportée , & lors qu'elle tient encor à la vivante.	410
Curation des playes de la langue.	413
Curation de la playe de la canne du poulmon.	417
Curation de la playe du gosier , ou du larynx conforme à celle de la trachée artere.	418
Curation des playes de l'épine du dos.	420
Curation de l'hémorrhagie des veines & arteres iugulai- res.	ibid.
Curation de la playe du gosier.	421
Curation de la playe du thorax qui penetre sans offen- ser les parties internes.	424

Table des Matieres.

Curation d'une petite playe du poulmon & de la playe de la partie charneuse du diaphragme.	430
Curation de la cheute de l'intestin.	434
Curation des vlceres en general.	455
Curation de tout vlcere requiert desicatifs.	ibid.
Curation des vlceres, en la cavité desquels croist de la chair superflue de l'abondance du sang.	473
Curation des vlceres en la cavité desquels croist de la chair superflue par la négligence du Medecin.	474
Curation de l'vlcere dysepulotes ou chargé de fluxion touchant les causes effans en la partie qui reçoit.	482
Curation du mesme vlcere touchant la fluxion qui le cause.	484
Curation du mesme vlcere sur la difficulté de la cicatrice.	486
Curation de l'intemperie seche de l'vlcere cacoethes venant du defect de nourriture.	489.
Curation de la mesme intemperie imprimée en la partie.	490
Curation de l'vlcere mesme cacoethes; l'intemperie estant ostée.	492
Curation de l'vlcere avec intemperie humide.	493
Curation de l'vlcere avec intemperie chaude sans matiere.	496
Curation de l'vlcere avec intemperie froide.	498
Curation de l'vlcere vermineux.	500
Curation de l'vlcere avec corruption d'os.	503
Curation dudit vlcere, où l'os corrompu est caché.	506.
Curation des fistules de deux sortes.	508
Curation palliative des fistules.	ibidem
Curation vraye des fistules procede par deux voyes.	509
Curation des fistules du fondement necessaire.	515
Curation de la fistule profonde qui ne penetre pas dans l'intestin.	516
Curation de la fistule qui penetre dans l'intestin sans incision.	ibid.

Table des Matieres.

Curation par incision de la mesme fistule meilleure & avec le syringotome, qu'avec vn filet de soye.	517
Curation des vlcres en la cavit� de la verge & de la vescie.	520
Curation double de la carnosité au col de la vescie.	523
Curation de la fracture de l'os en long ne differe de celle en trauers, que de plus ferrer.	541
Curation de la fracture d'os avec playe sans despoüillement d'os ny separation de squille.	545
Curation de la fracture d'os avec playe, l'os n'estant despoüillé, mais y ayant esperance de separation de squille.	548
Curation de la mesme fracture, où l'os qui se va separer est petit.	549
Curation de la mesme fracture, où l'os qui se va separer est grand.	550
Cure de la luxation du coude en deuant.	574

D

D angers en l'extraction de la glandule escrouelleuse.	207
Danger d'aneurisme en la playe des arteres.	322
Dangers en la fracture de l'os de la teste, qui penetre iusqn'à la dure mere, sans l'offencer.	360
Danger en la playe transuersale des sourcils de tomber sur les yeux.	387
Danger en la playe compos�e ou avec deperdition de substance des sourcils de rendre l'œil decouvert. ibidem.	
Danger d'inflammation en la blessure du thorax.	427
Declaration de la reposition sans instrumens de l'umerus.	569
Declinaison du phlegmon & sa distinction en trois parties.	48. & 64
Decoction du scordium bonne aux erysipeles.	103
Decoction pour l'hernie intestinale venant de la dilatation	n

Table des Matieres.

tion du peritoine.	244
Decoction de false-pareille, requise à la curation de l'hydrocele ou hernie aqueuse.	251
Decoctions requises es playes des grandes veines internes, & leur matiere.	323
Decoctions propres à l'euacuation de la sanie de la playe du thorax par le conduit de l'vrime, la sievre s'y rencontrant.	426
Decouuerture d'os corrompu par l'ulcere.	503
Defensifs requis à l'inflammation de la playe des yeux.	394
Definition d'œdeme.	111
Definition d'Althebegium.	123
Definition du fic & la difference d'avec le psydracium.	133
Definition d'abscez ou aposteme.	138
Definitions du steatome.	148
Definition d'atherome.	141
Definition du scirrhe.	152. & 209
Definitions de tumeur contre nature.	2. & 3
Defuition propre de tumeur.	4
Definition du phygethlon.	167. & 175
Definition du bubon contagieux.	ibidem.
Definition du phyma.	175
Definition d'escrouëlle.	229
Definition du cancer.	219
Autre definition du cancer.	221
Definition generale de playe.	260
Definition d'article ou iointure.	443
Definition d'ulcere.	450
Definition de difference.	452
Definition de fistule.	506
Definition de gonorrhée.	518
Definition de fracture.	528
Definition de luxation.	554
Denombrement des remedes repulsifs, froids & humides appelez aqueux simples.	53
Qq 3	Denom

Table des Matieres.

Denombrement des tumeurs reduites sous le phlegmon.	166
Denombrement des medicamens glutinatifs, simples & composez pour les playes.	296
Denombrement de plusieurs medicamens emplastiques à boucher les playes des vaisseaux.	317
Deriuatifs & reuulsifs requis es playes des vaisseaux internes.	323
Description du feu rongeant.	207
Description d'un baume excellent pour toute playe simple, & son usage.	298
Description du crane.	338
Description du col & distinction de ses parties.	416
Description du thorax.	423
Description de l'abdomen.	431
Dessicatifs & glutinatifs puissans.	297
Dessicatifs requis à la curation des nerfs coupez.	332
Dessicatifs requis aux playes des jointures qui ont atteint le corps du ligament & la conioncture.	447
Dessiccation des playes.	296
Deterifs requis à la seconde indication curative des playes composées de la chair.	302
Deterifs requis à la playe du crane perforé, apres la disposition de la matiere en pus.	371
Deterifs, ou mondificatifs simples & composez propres à la curation des vlcères.	464
Deterifs propres à la curation des vlcères selon la nature du malade, sa grandeur de l'ulcere & le sentiment de la partie vlcérée.	467
Deterifs requis à la curation de l'ulcere difficile à prendre cicatrice, leur usage & changement.	487
Diachalcite avec le diaglaucium requis à la composition de Galien pour la curation du phlegmon approchant de l'augment.	57
Diapalma propre aux playes du front, excepté en hyuer.	385
Diète premier instrument de la première indication curative du vray phlegmon.	28

Table des Matieres.

Diete requise en la curation de l'erysipele.	98
Diete pour ceux qui ont la gangrene.	192
Diete requise à la curation de l'inflammation des playes simples.	266
Diete requise à la curation des playes des vaisseaux.	311
Difference entre l'erysipele & le feu sacré.	82
Differences des erysipeles.	84
Differences entre le phlegmon & l'erysipele.	85
Differences d'œdemes.	110
Differences entre le scirrhe & les autres tumeurs.	153
Differences entre les prognostiques des scirrhes melan- choliques & des pituiteux.	156
Difference des charbons.	180
Difference entre gangrene & sphacele n'est qu'au plus ou au moins.	186
Differences des playes tirées de quatre sources.	260
Differences entre les hemorrhagies des veines & celles des arteres.	309
Differences des playes de la teste tirées des causes d'i- celles.	340
Differences des playes du thorax.	423
Difference du cours de la matiere des playes du thorax en sa cavitè, & de celui de la matiere des playes de l'abdomen.	427
Differences des playes de l'abdomen.	436
Differences des playes du ventricule.	442
Differences des playes des iointures.	444
Difference entre playe & ulcere.	450.
Differences des ulceres tirées de quatre sources.	ibid.
Differences des ulceres plus viles au Chirurgien.	ibid.
Differences de siccité entre incarnatifs, glutinatifs, & spulotiques.	476
Differences des fistules.	506
Differences des fractures.	528
Differences entre la ligature d'Hip. & celle de Celse pour tenir vnies les parties de l'os rompu.	535
Differences entre la cure de la fracture, où l'os qui se va separer est petit; & celle où ledit os est grand.	550

Table des Matieres.

Differences des luxations.	555
Differences des luxations de tout le carpe.	576
Differences des luxations des doigts.	577
Differences des luxations de la cuisse.	578
Differences de la luxation du genoiiil.	582
Digestifs ou diaphoretiques requis en l'augment du phlegmon.	60
Digestifs requis à la curation de l'erysipele, les refrigeratifs estans inutiles.	102
Digestifs meslez avec les repercussifs au commencement de la curation de l'oedeme & seuls à la continuation.	116
Digestifs requis à la curation du Meliceris selon les qualitez du corps malade.	147
Digestifs seuls requis à la curation du bubon.	171
Digestifs plus forts pour les bubons que pour toute autre inflammation, apres la douleur appaisée.	172
Digestifs requis à la premiere indication curatiue des playes composées de la chair.	302
Digestifs pour les vieilles luxations.	561
Discussifs pour les erysipeles liuides & noires, & les obseruations auant leur vsage.	102
Discussifs en nombre & diuersité pour les erysipeles liuides.	103
Discussifs plus propres que le fer, ou caustic en la curation du bubon, le pus estant formé.	175
Difonction, ou entr'ouuerture d'os, premiere espece de luxation qui se fait en trois endroits.	555
Dislocation troisieme & propre espece de luxation. ibid.	
Disposition commode du membre requis en la cure de la luxation.	559
Disposition quatriesme du membre luxé.	560
Distance & nombre des points en la suture glutinative des labies des playes.	281
Distinction de bile.	82
Distinction de Paul Eginete sur l'incision des parties variqueuses.	258
	Distor

Table des Matieres.

Distorsion seconde espece de luxation.	556
Diuision de pituite.	109
Diuision d'oedeme en accidens , ou symptome & en maladie.	113
Diuision des tumeurs statueuses.	123
Diuision des abscez ou tumeurs qui ont leur Kystis en trois especes.	140
Diuision de l'humeur melancholique naturelle.	150
Diuision de l'humeur melâcholique contrenaturelle.	151
Diuision du scirrhe.	152
Diuision du bubon en deux especes & sous-diuisiion de la premiere espece.	167
Diuision & sous-diuisiion du charbon.	181
Diuision des escrouelles.	201
Diuision de la ligature requise des labies des playes en trois especes , leur vſage.	274
Diuision de la suture glutinative en trois especes , dont la premiere est la meilleure.	277
Diuision des blesseures des nerfs.	325
Diuision de la piqueure des nerfs.	ibid.
Diuision de contusion du crane.	341
Diuision des playes des yeux.	390
Diuision des repercuſſifs requis à la playe des yeux.	393
Diuision des playes du col selon ses quatre parties principales.	416
Diuision & sous-diuisiion des excremens des vlcères.	463
Diuision des suppuratifs en simples & composez.	ibid.
Diuision des epuloriques	477
Diuision d'vlcères difficiles à guerir en quatre especes.	480
Diuretiques propres à l'euacuation de la sanie de la playe du thorax par le conduit de l'vrine , où la fièvre n'en empesche pas l'vſage.	426
Douleur empesche ou retarde la guerison du phlegmon, sa curation & remedes.	79

Qq

Doy

Table des Matieres.

Douleur du bubon requiert curation lenitive & anodyne.	172
Douleur premier symptôme qui arrive es fractures des os.	542
Dracunculus ou dragonneau.	17
Dure mere.	339
Durte de la partie enflammée second empeschement à la guerison du phlegmon.	78
Durte de tumeur provient de trois causes, sa distinction en quatre especes.	158
Durte du scirrhe provient de repletion, ou de froideur, ou de secheresse.	159
Dyssepulotes premiere espece d'ulcere difficile à guerir.	480

E

E Au froide & gelée permise au malade d'erysipèle, sous quelques conditions.	95
Eau digestive.	117
Eau excellente pour la guerison du Psyracium.	132
Eaux des bains d'Appone.	166
Eau de Tithimale propre à la douleur de la gangrene.	194
Eaux plus convenables au progrès de feu sauuage ou scopes miliaris, qu'au commencement.	207
Eau fraische propre boisson durant la curation des playes des vaisseaux.	212
Eau chaude à fomentier les ligamens nuisible & putrefactive.	336
Eau de vie propre aux playes de la substance du cerveau.	377
Eaux propres aux playes des yeux.	393
Eau de vie ferrée tres-efficace à faire venir la cicatrice à l'ulcere difficile à la prendre.	488
Eau de vie ferrée bonne aux medicamens de l'ulcere avec intemperie humide & froide.	496
Eaux minerales à syringuer dans le fondement comme clysteres, & à faire bains apres l'incision de la fistule qui	

Table des Matieres.

qui penetre dans l'intestin.	517
Eau chaude & eau marine bonnes au prurit qui survient en la curation de la fracture des os.	543
Eaux minerales de Padouë, d'Appone. & du mont des malades propres aux vieilles luxations.	562
Electuaire pour les hernies opiniâtres.	244
Ellebore noir puluerisé ou melle avec quelque ongent bon à ôter la cause de la cicatrice noire.	308
Embrocation requise à la contusion des nerfs avec playe & douleur.	334
Embrocations pour le callus trop grand aux fractures d'os.	544
<i>εμψυσματα</i> signifie toutes tumeurs venteuses, cauités de l'humeur flatueuse en general, & en particulier toutes celles qui sont hors les hypochondres, les parties honteuses, & le nombril.	14
Empeschemens à la vraye curation des fistules.	509
Emplastres pour les hernies legeres.	244
Emplastres glutinatifs & astringens pour l'hernie venant de la rupture du peritoine.	245
Emplastre barbarum pour la playe apres l'incision de ladite hernie.	247
Emplastre pour l'hernie omentale.	249
Emplastre d'Hippocrate à mettre sous les topiques employez à la curation du crane contus ou fracturé.	372
Emplastre à mettre sur le remede de la playe de la substance cerebrale.	377
Emplastre qui empesche l'inflammation de la playe du gosier	422
Emplastre remollitif, discussif, & resolutif à mettre aux aines en la curation de la playe de l'abdomen.	439
Emplastre à mettre à la tente du trou de la playe des ioiures.	447
Emplastres bons à l'agglutination des fistules.	514
Emplastre à tenir sur les reins pour arrester le flux de la mence.	521
Emplastre qui consomme l'excrecence de chair & conserve les parties saines appliqué au lieu où la chandelle	

Table des Matieres,

de cire a touché la carnosité du col de la vefcie.	525
Emplastres pour la generation du callus és fractures d'os.	540
Emplastre pour la chaleur pressante , & l'inflammation des fractures des os.	542
Emplastres pour le callus trop grand qui s'est fait és fractures d'os.	544
Emplastre remollitif pour les vieilles luxations.	561
Emulsion d'amendes douces pour ceux qui ont vlcere en la vefcie , ou verge , prouenu de Gonorrhée.	522
Encens , sa vertu & vtilité à boucher l'ouuerture du vaisseau.	318
Encens glutinum , & Aloës emplastiques.	322
Encens propre à mesler aux scartotiques , employez à la curation de l'vlcere , difficile à prendre cicatrice, lors que sa matiere à besoin de concoction.	487
Enterocèle , ou hernie intestinale venant de la cheute de l'intestin dans le scrotum.	14
<i>Εντερόφυλον</i> .	ibid.
Entorse des nerfs , les causes & remedes.	334
Entr'ouuerture d'os, premiere espece de luxation.	555
Epiniétides , ou Escharres.	16
Epiplocele.	14
Epulis.	17
Epulotiques, ou cicatrisans requis à la quatriesme indication curative des playes composées.	305
Epulotiques requis à la curation de la cicatrice ridée.	308
Epulotiques propres à procurer belle cicatrice és playes de la face.	386
Epulotiques de concistance secs & arides , propres à cicatrifer la playe du nez avec fracture d'os.	400
Epulotiques propres à faire venir les cicatrices és playes , leur necessité & facultés.	475
Epulotiques adstringens pour les cicatrices.	477
Epulotiques seulement dessicatifs.	ibid.
Epulotiques propres à faire cicatrices aux vlceres diffi-	Epu

Table des Matieres.

ciles à les prendre, selon les indications, qualitez du corps, & des saisons, & selon la grandeur de l'ulcere.	488
Epulotiques pour la cicatrice de l'ulcere cacoethes.	493
Epulotiques requis à la curation de l'ulcere avec intemperie humide.	496
Epulotiques pour l'ulcere avec intemperie froide sans matiere.	499
Epulotiques pour le Fic.	137
Erreurs de Guidon.	19
Erreur de quelques Chirurgiens sur le regime de viure, touchant les playes simples.	267
Erreur de Ricasis, & de Serapio en la curation des playes de la teste avec fracture d'os iusques à la pie mere.	353
Erreur de ceux qui obseruent certain nombre de iours en la curation du crane fracturé ou contus, plustost que les quatre temps de la maladie.	371
Erreur de quelques-vns en la curation de la playe de l'intestin.	440
Erreur de Guillaume Saliar sur les differentes luxations de la matiere.	562
Errhinas, leur vsage pour le psydracium.	131
Erysipele procrée de la bile naturelle superflue.	108 & 82
Erysipele phlegmoneux.	15
Erysipele cedemateux.	ibidem.
Erysipele scirrheux.	ibid.
Erysipele de la teste, ou de la face.	103
Escrouelle produite de melancholie naturelle tombant sur les glandules.	12
Escrouelles reduites sous le scirrhe, leur definition, & leur siege.	209
Escrouelles sont gueries par les seuls Roys de France	213
Essay des remedes pour la picqueure des nerfs.	329
Estat ou vigueur du phlegmon.	48
Etymologie d'Erysipele.	87
	Etymo

Table des Matieres.

Etymologie du col.	416
Euacuation de la partie enflammée en deux façons.	46
Euacuation du pus du phlegmon par la partie affectée en deux façons.	72
Euacuation de la tumeur flatueuse, deux obstacles.	127
Euacuation de la sanie de la playe du thorax par trois conduits.	425
Euacuation d'humeur sereuse en deux façons.	483
Exarthroma luxation proprement dite.	555
Excremens des vlcères.	463
Exemple de la curation d'un bubon venerien rebelle à la suppuration.	178
Exemple particulier de la cure d'une gonorrhée suivie d'ulcere au col de la vefcie.	520
Expurgation du pus & crasse des vlcères.	463
Extension en l'agencement des parties de l'os rompu.	530
Extension requise en la fracture avec playe, où l'os depouillé peut estre remis en sa cavité.	552
Extension és luxations comme és fractures.	559
Extension en figuration conuenable pour le coude luxé en deuant.	574
Extension peu ou point necessaire à la luxation imparfaite du genoüil, mais bien à la parfaite.	582
Extraction requise de l'os du tout séparé du reste, non de celui qui demeure en sa place, quoy que du tout séparé par une fente.	542

F

Façon d'appliquer la ligature glutinative ou incarnative aux labies des playes.	275
Façon de bien lier un vaisseau ouvert.	315
Faculté des repulsifs naturelle & accidentelle.	52
Farine d'orge & de seves meslées avec miel propre à mondifier les playes composées de la chair.	302
Farine de millet avec suc de calamintha propre à la playe de la dure mere.	375
Fermeture de vaisseaux ouverts.	314
Ferre	

Table des Matieres,

Ferremens à bruser pour guerir l'hernie intestinale venant de la rupture du peritoine.	246
Fer rouge profitable aux caustics pour boucher la playe des vaisseaux avec perte de portion d'iceux.	321
Ferremens de trois sortes à couper & perforer le crane.	364
Ferules plus propres à la fracture des os que les astellees ny les platines de plomb.	536
Ferules defenduës es fractures d'os avec playe.	547. & 550
Ferules applicables la seconde fois qu'on lie le membre luxé.	560
Feu sauvage, ses autres noms.	203
Feu sauvage de deux sortes.	204
Feu sauvage rongean.	207
Fic. de deux sortes.	132
Fievre empesche ou retarde la guerison du phlegmon sa curation.	78.
Figure torte neuvesme accident des fractures des os.	544
Figuration convenable pour l'extension du membre de l'os rompu.	531
Filet de lin propre aux sutures des playes, non celuy de soye.	280
Filer de lin second instrument à joindre les bords de la playe de l'intestin.	440
Fistules.	506
Fistules exemptes de cure.	508
Fistules incurables.	ibidem.
Fistules du fondement requierent curation particuliere & sont frequentes en cet endroit.	514
Fistule du fondement profonde apres l'incision.	516
Fleur de cuiure durant cinq iours requise à la fistule profonde du fondement apres l'incision.	516
Flux des humeurs, premier empeschement à la vraye curation des fistules.	510
Flux de semence & ses causes.	518
Flux de semence vlcere la vescie.	519
	Fomen

Table des Matieres.

Fomentations meslées avec anodins pour appaiser la douleur du phlegmon.	80
Fomentation pour l'hydrocele ou hernie intestinale.	252
Fomentations pour la contusion des nerfs sans playe.	334
Fomentation d'eau chaude defenduë à la contusion ou entorse des ligamens.	336
Fomentation d'eau chaude defenduë par Galien en la piqueure des nerfs.	328
Fomentations pour conseruer les parties nobles en la curation des playes de l'abdomen.	438
Fomentations d'huiles pour empescher que les intestins & autres parties ne soient offensées par la matiere de la playe de l'abdomen.	ibidem.
Fomentation pour l'ulcere cacoëthes & d'intemperie seche faute de nourriture.	490
Fomentation de Galien avec eau tiede pour l'intemperie seche fort imprimée en la partie ulcerée.	491
Fomentations pour l'ulcere avec intemperie froide, sans matiere.	499
Fomentation à ramollir la carnosité du col de la vescie	523
Fomentation pour l'inflammation en la declinaison és fractures des os.	542
Fomentations deffenduës és luxations, ny ayant point de prurit.	560
Fomentations propres aux vieilles luxations.	561
Fonticules excellens pour le scirrhe.	157
Formis d'Albucasis à ioindre les bords de la playe de l'intestin.	439
Formules diuerfes de remedes pour les playes composées de la chair.	302
Fractures du crane.	355
Fracture de l'os de la teste qui penetre iusques à la dure mere sans l'offenser.	360
Fracture, & sa definition.	528
Fracture	

Table des Matieres.

Fracture dangereuse , pourquoy.	529
Fracture d'os à trauers sans playe.	530
Fracture d'os avec playe sans depouillement d'os ny separation de squille.	545
Fracture d'os avec playe , où l'os n'est point depouillé , mais y a esperance de separation de squille.	547
Fracture avec playe , où l'os est depouillé.	552
Fruits propres durant la curation de la playe des vaisseaux.	312

G

G alle produite de l'humeur atrabilaire qui ne tombe qu'en vne partie du corps.	13
Gangrene empesche ou retarde la guerison du phlegmon.	14
Gangrene reduire sous l'inflammation , sa definition.	185
Gangrene difficile à guerir , facile sous trois conditions.	190
Gangrene cinquieme symptome qui arrive en la curation de la fracture des os.	544
Generation du vray phlegmon.	24
Generation de l'oedeme.	111
Generation de la gangrene en deux façons.	187
Glandules produites par la nature à diuers vsages.	168
Glandules des emonctoirs suiettes aux bubons.	ibid.
Glossocome d'Hippocrate avec les instrumens qui y sont aioustez pour la repositiō de l'humerus luxé.	571
Glu quatriesme instrument à ioindre les labies des playes , appellé future seche.	286
Glu preferable à tous les autres instrumens à ioindre les labies des playes.	292
Glutinatifs de deux sortes , leur denombrement.	296
Glutinatifs dessicatifs en puissance , & actuellement mols & humides requis aux playes simples du front.	383
Glutinatifs dessicatifs puluerisez requis à la playe des	

R f

Table des Matieres.

oreilles, la partie demy coupée étant reiointe à la saine.	411
Glutinatifs plus emplastiques, qu'astringens, & plus de consistance humide que sèche, propres à la playe de la canne du poulmon.	417
Glutinatifs requis à la playe de l'intestin reiointe.	440
Glutinatifs pour les fistules.	514
Glutinum, Encens, Aloës emplastiques.	322
Glutinum requis au second appareil des playes du front.	380
Glutinum requis à la playe simple, & transuersale des paupieres.	389
Glutinum requis à la playe de la peau du nez.	398
Glutinum requis és playes profondes des endroits de- couverts des iouës.	406
Glutinum propre à l'application des agraffes sur la playe des levres selon leur longueur, pour empescher la corrosion de la peau par le filet.	407
Gonorrhée, sa definition, & ses causes.	518
Graisse de porc, veau, geline & humaine, les plus ano- dynes.	79
Graisse humaine propre à la cicatrice dure.	309
Graisse humaine excellente à oindre les playes de la fa- ce, pour faire belle cicatrice.	385
Grando.	17
Guerir vlcere plan, n'est autre chose que faire venir la cicatrice à la playe.	475

H

H erbe à la reyne, excellente pour la douleur & ci- catrice du Cancer.	238
Herbes nutritiues propres durant la curation des playes des vaisseaux.	312
Hemorragie des playes.	264
Hernies, tumeurs contre nature de la seconde espece, leurs noms, & differences.	238
Hernie	

Table des Matieres.

Hernie intestinale de deux sortes.	242
Hernie seconde espece de l'intestinale.	245
Hernie omentale.	249
Hernie aqueuse.	250
Hernie venteuse.	254
Hernie variqueuse.	257
Herpes de deux sortes.	204
Histoire d'une cure de l'Auteur d'une blessure à l'œil, y estant, demeuré un tronçon de bois.	397
Hordeolum.	17
Huile rosat mis sur la dure mere est suppuratif, à cause du rapport de leur temperature.	69
Huiles chauds & attenuants pour la piqueure des nerfs.	327
Huiles sabin & autres pour la piqueure des nerfs.	328
Huile rosat suppuratif pour conseruer la dure mere, apres la perforation du crane.	367
Huile de mastic & d'hipericum maturatifs & emplasti- ques, meslez au lieu de resine de sapin avec l'huile rosat, pour conseruer la dure mere apres la per- foration du crane.	369
Huile rosat, de mastic & d'hipericum, avec resine de sa- pin pour la playe de la dure mere, où la douleur n'est point pressante.	374
Huiles meslez avec les cerats pour les playes du front.	385
Huile d'hipericum bon avec lesdits cerats.	ibid.
Huile de mille pertuis avec therebentine, meilleur avec lesdits cerats pour les playes du front.	ibid.
Huile d'Espagne plus excellent que les autres à ramollir lesdits cerats.	ibidem.
Huiles naturellement ennemis des yeux.	390
Huile d'Espagne excellent à la playe de la canne du poulmon.	417
Huiles medicamenteux propres à la playe de l'espine du dos.	420.

Table des Matieres.

Huiles propres à fomentier les aines en la curation des playes de l'abdomen , lors que les muscles charneux sont bleffez.	438
Huile de soulfhre ou de vitriol meffez avec d'autres eaux , pour faire venir la cicatrice à l'ulcere difficile à la prendre.	488
Humeurs de cinq fortes, bile, fang, pituite, melancholie, & la matiere flatueufe produifent les cinq principales tumeurs contre nature.	8
Humeurs fereufes jointes aux fufdites produifent vne tumeur differente des autres.	ibidem.
Humeur melancholique naturelle produit vn fcirrhe de diuerfes appellations , felon la diuerfité des parties qu'il occupe.	12
Humeur melancholique non naturelle s'engendre en deux façons.	ibidem.
Humeur atrabilaire produit la lepre , lors qu'elle se iette par tout le corps , & lors qu'elle n'occupe qu'une partie, le chancre & la phagedene.	ibid. & 219
Humeur atrabilaire avec chaleur & ebullition au fupreme degré par fuperaffation produit le charbon.	13
Humeur aqueufe produit en l'abdomen afcites , au fcrotum l'hydrocele ; fortant par le nombril, l'hydromphale ; fur les paupieres , l'hydratis ou aqua via , à laquelle fe rapportent les vefcies du cuir & autres tumeurs qu'elle produit par tout le corps.	ibid.
Humeur flatueufe produit <i>ιμφουήματα</i> ou tumeurs venteufes.	14
Humeurs fereufes ou flatueufes meffangées avec les quatre premieres produifent plusieurs particulieres tumeurs differentes & anonymes.	15
Humeur melancholique feule & folitaire produit le fcirrhe.	152
Humeur bilieufe contre nature produit le feu fauuage.	203
Humeurs qui requierent purgation en la curation des playes fimples.	270
	humeurs

Table des Matieres.

Humeurs qui prouoquent fluxion & rendent l'vlcere difficile à la cicatrice.	482
Humeur sereuse vehicule des susdites.	483
Hydratis.	13
Hydrocele	ibidem.
Hydromphale.	ibidem.

I

<i>subdamina</i> petites pustules.	16
Incarnatifs pour rem plir le sinus de la fistule.	513
Incarnatifs seuls pour les playes de la teste avec lesion du pericrane.	351
Incarnation de la partie vlceree.	465
Incision double pour l'atherome quand & comment.	174
Incision de l'escrouelle au ec la glande.	216
Incision de deux sortes pour l'hernie intestinale venant de la rupture du peritoine.	247
Incision & ouverture au scrotum seul remede de l'hernie aqueuse meflangée avec la charneuse.	256
Incision des parties variqueuses.	257
Incision des nerfs de deux sortes.	332
Incision ou couppure de la peau de la teste , du crane , des meninges , & du cerneau de deux sortes.	340
Incision demicirculaire pour la cicatrice retrouffée des sourcils.	388
Incision pour la fracture avec playe , ou l'eminence de l'os despouillé hors la playe ne peut estre remise en sa cauité.	552
Incommodités des remedes de ceux qui reiettent la perforation du crane fracturé.	564
Incommoditez des suppuratifs pour la dure mere apres la perforation du crane.	370
Indications curatiues du phlegmon.	27
Indications curatiues de l'œdeme.	116
Indications curatiues de la partie affectée de tumeur flatueuse.	128

Table des Matieres.

Indications curatiues des tumeurs avec Kystis.	142
Indications curatiues du scirrhe.	158
Indication curatiue du bubon venerien non rebelle à suppuration.	176
Indications curatiues & purgatiues de la gangrene	192
Indications curatiues du cancer.	225
Indications curatiues de l'hernie intestinale venant de la dilatation du peritoine.	242
Indications curatiues de l'hernie omentale.	249
Indications curatiues de l'hernie variqueuse.	257
Indication curatiue des playes simples.	263
Indications pour empescher l'inflammation des playes simples.	266
Indications curatiues des playes composées de la chai.	301
Indications curatiues des playes des vaisseaux.	310
Indications curatiues des playes des arteres.	322
Indication curatiue des playes des ligamens.	335
Indication curatiue principale de la fracture de l'os de la teste qui penetre iusqu'à la dure mere sans l'offenser.	361
Indications curatiues des playes de la dure mere.	373
Indications curatiues des playes de la pie mere.	376
Indication curatiue des playes du front.	379
Indications curatiues de la playe simple des yeux avec incision de tuniques sans les penetrer entierement.	391
Indication curatiue de la playe des yeux iointe avec effusion de l'humeur aqueuse.	395
Indications curatiues de la playe des os du nez.	399
Indications curatiues des playes des ioues.	403
Indications curatiues d'une petite playe de la partie charneuse du poulmon.	430
Indications curatiues de la playe de l'abdomen qui penetre avec la sortie de l'intestin.	434
Indications curatiues des playes des intestins.	439
Indications curatiues des vlceres.	456
Indications curatiues de l'ulcere caue.	462
Indica	

Table des Matieres.

Indications curatiues de l'vlcere d'ysepulotes difficile à prendre cicatrice	480
Indications curatiues des caufes de la fluxion qui rend l'vlcere difficile à cicatrice , eftans en la partie qui regoit.	483
Indications curatiues de l'vlcere cacoethes avec intemperie feche, & fans matiere.	489
Indications curatiues de l'vlcere mefme cacoethes apres la curation de fon intemperie feche.	492
Indications curatiues de l'vlcere avec intemperie humide.	494
Indications curatiues de l'vlcere avec intemperie chaude , fans matiere.	497
Indications curatiues des vlceres de la verge & de la vefcie.	523
Indications curatiues de la fracture d'os en traners fans playe.	530
Indications comprises en la curation de la fracture d'os avec playe fans despoüillement d'os , ny esperance de feparation de squille.	546
Indications curatiues de la fracture avec playe , où l'os qui fe va feparer eft petit.	549
Indications curatiues de la mefme fracture , où l'os qui fe va feparer , eft grand.	550
Indications curatiues de la luxation.	558
Indication curatiue pour les vieilles luxations outre celles des autres recentes.	561
Indices de la bonté & malignité des medicamens pour piqueur de nerfs.	329
Inflammations formées des humeurs inegalement melangées.	# 17
Inflammation eryfipelateufe.	ibid.
Inflammation cedemateufe.	ibid.
Inflammation fcirrheufe.	ibid.
Inflammation rarement fans fièvre.	37
Inflammations fe gueriffent en deux façons.	65
R r 4	Inflam

Table des Matieres.

Inflammations insolentes & excessives degenerent d'ordinaire en gangrene & sphacele.	67
Inflammation suit ordinairement toute sorte de playe pour trois raisons.	265
Inflammation à craindre en la fracture d'os.	529
Inflammation second symptome qui arriue és fractures des os.	543
Inflammation en la luxation s'euite par la figuration commode de la partie luxée, & recipiante, & en la partie qui renuoye par saignée, purgation & regime.	559
Injections inuentées pour nettoyer l'ordure d'une fistule profonde.	513
Injection pour emporter le callus d'une fistule du fondement profonde, sans penetrer dans l'intestin.	516
Injection pour la carnosité de la vescie.	523
Injection avec l'usage de la sonde pour la carnosité de la vescie.	524
Instrumens pour arrester la fluxion qui cause tumeur.	18
Instrumens de la premiere indination curatiue d'un vray phlegmon.	28
Instrumens à ioindre les labies des playes, & les y contenir.	274
Instrumens necessaires à la perforation du crane contus, ou fendu.	364
Instrument à polir les bords de l'ouuerture du crane perforé avec le trepan.	365
Instrument pour l'union de la playe du front.	379
Instrumens d'Albucasis à ioindre les bords de la playe de l'intestin.	439
Instrumens pour emporter la fluxion des humeurs qui causent vlcères.	461
Instrument pour la fluxion qui rend l'ulcere difficile à prendre cicatrice.	484
Instrumens Chirurgicaux à tirer l'os corrompu de l'ulcere.	505
Instrumens à dilater la fistule estroite, troisieme empeschement à sa curation.	512
Instru	

Table des Matieres.

Instrumens pour l'extension de l'os rompu.	532
Instrumens adioustez au glossocome d'Hippocrate pour l'humerus luxé.	571
Intemperie seche de l'ulcere cacoëthes venant de defect de nourriture.	490
Intemperie seche de l'ulcere cacoëthes imprimée en la partie legerement, ou bien fort.	ibid.
Interceptifs pour la fluxion qui rend l'ulcere difficile à prendre cicatrice, leurs effects, qualitez, composition & application.	484
Intestin tombant dans le scrotum cause hernie intestinale ou enterocèle.	14
Intestin avec la coëffe sortans par le nombril font double tumeur.	ibid.
Inuention de nouueaux nez à ceux qui l'ont perdu.	402

K

K ystis d'abscez.	139
--------------------------	-----

L

L Aiët de chevre au lieu d'eau froide. interdite au defect des conditions requises à l'usage & celle pour les malades d'erysipele.	95
Laiët principalement de femme requis à la playe des yeux pour appaiser la douleur & pour glutiner la playe estant chalybée.	393
Lauement de l'ulcere avec intemperie humide.	496
Lauement requis aux fistules, selon le medicament qu'on y doit mettre.	513
Lenitifs pour appaiser la douleur de la playe de la dure mere.	375
Lentilles.	17
Lenticulaire son etymologie & usage.	368
Lepre produite de l'humeur atrabilaire qui s'espand par tout le corps.	12

R r

I. lichen

Table des Matieres.

Lichen.	17
Lieu de la generation de l'humeur flatueuse.	123
Ligamens bleffez.	335
Ligamens contus ou entors.	336
Ligature remede reuulif, non intercipiant, erreur d'en vfer pour le phlegmon.	45
Ligature pour ioindre les labies des playes de trois lor- tes.	274
Ligature incarnative ou glutinative.	275
Ligature des vaisseaux ouverts.	315
Ligature de la playe de l'abdomen.	437
Ligature pour tenir iointes les parties de l'os rompu.	532
Ligature d'Hippocrate pour mesme effet.	ibid.
Ligature de Celse à mesme fin.	534
Ligature d'Hippocrate meilleure lors que la douleur ne presse que peu ou point.	535
Ligature de Celse meilleure, où la douleur presse quel- que partie importante.	ibidem.
Ligature pour le callus és fractures d'os differente de celle qui conserue les parties de l'os iointes	541
Ligature de Celse plus conuenable à la fracture d'os avec playe sans despoüillement d'os ny separation de squille.	547
Ligature à raffermir l'os rompu, sa maniere, longueur & largeur, & son application.	550
Ligature du membre luxé.	559
Ligature de la maschoire luxée.	564
Linges à vñir les petites playes transuersales du front.	382
Liniment à mettre sur la tente du trou qu'on laisse en cousant la playe des iointures.	447
Linimens glutinatifs pour les fistules.	514
Lissif excellent à la curation du bubon.	172
Luxations.	554
Luxation proprement dite, ses diuers noms.	555
Luxation vraye se fait en quatre façons.	556
	Luxa

Table des Matieres.

Luxations vieilles requierent les remollitifs & digestifs auant les remedes des autres luxations.	561
Luxation de la maschoire rare.	562
Luxation de la maschoire ne se peut faire qu'en la partie anterieure.	563
Luxation de l'os du bras.	565
Luxation de l'humerus facile.	ibidem.
Luxation de l'humerus se fait en deux façons.	ibid.
Luxation imparfaite propre à l'os du bras & de la cuisse.	566
Luxation imparfaite comment peut arriuer aux meismes os du bras & de la cuisse.	ibid.

M

M Aigreur du membre fracturé symptome de la fra- cture d'os.	544
Mal saint Main.	13
Maladies dangereuses en trois façons.	263
Manne d'encens pour les os blesez de la teste des corps secs & robustes.	359
Marques des tumeurs avec Kystis.	139
Masticatoires pour le psyracium.	131
Matiere du Kystis.	140
Matiere du steatome.	148
Matiere ample pour toutes potions vulneraires.	268
Matiere des agraffes à ioindre les labies des playes.	284
Matiere desdites agraffes selon Celse.	285
Matiere du glu, ou suture seche des Chirurgiens.	287
Matiere des remedes aux playes des vaisseaux.	311
Matiere des medicamens à mettre autour des parties vl- cerées.	472
Matiere de refrigeratifs pour les erysipeles.	100
Maturatifs requis apres l'ouuerture du bubon.	174
Maturatifs pour l'hernie charneuse.	256
Maxime de l'Auther de preferer la beauté de la cicatri- ce à la prompte guerison des playes.	384
Medicamens de trois sortes pour le phlegmon.	35
	Medica

Table des Matieres.

Medicamens rompans les apôtèmes.	73
Medicamens oleagineux & gras sont lenitifs & anodyns.	
79	
Medicamens d'Auicenne pour l'œdème opiniâtre.	118
Medicamens remollitifs pour l'évacuation de la tumeur flatueuse.	128
Medicamens de Galien pour le charbon.	183
Medicamens pour la douleur de la gangrene.	193
Medicament cholagogue & phlegmagogue pour le feu savage, ou herpes miliaire.	205
Medicament menalagogue pour le cancer.	225
Medicament phlegmagogues & ceux qui purgent les serositez pour la seconde indication curative de l'hernie intestinale venant de de la dilatation du pe- ritoine.	243
Medicament pour l'hernie intestinale venant de la ru- pture du peritoine, requis apres l'incision.	247
Medicamens astringens pour l'hernie variqueuse.	257
Medicamens en forme menuë ou friable, & en forme solide pour les playes apres la suture des labies.	296
Medicamens emplastiques à boucher les playes des vaisseaux.	317
Medicament sarcotique de Galien pour arrester le sang des vaisseaux ouverts.	318
Medicamens arrestans toute perte de sang par propriété occulte.	322
Medicamens pour la piqueure ouverte des nerfs.	327
Medicamens stupefactifs ennemis des nerfs.	ibid.
Medicamens propres aux piqueures des nerfs.	328
Medicamens de Galien pour lesdites piqueures des nerfs selon les dispositions des corps.	329
Medicamens de Serapio pour les playes simples de la tête és personnes seches & robustes.	354
Medicamens onctueux & huileux pour la douleur de la dure mere blessée.	373
Medicamens à mettre sur les topiques és playes de la dure mere.	375
Medica	

Table des Matieres.

Medicament emplastique pour la playe de l'oreille , où la partie incisée tient encor à la viuante.	411
Medicament à oindre en esté la tente ou canule tenant la playe du thorax ouverte.	428
Medicament vnique pour toutes les intentions curatiues d'une petite playe du poulmon , & de celle de la partie charneuse du diaphragme.	430
Medicament glutinatif pour la troisieme intention curatiue de la playe de l'abdomen.	437
Medicamens internes & externes pour les playes du ventricule.	442
Medicamens requis autour des parties vlcérées pour quatre raisons.	471
Medicamens secs au troisieme degré pour faire cicatrice.	476
Medicamens à preparer la melancholie qui empesche la cicatrice de l'ulcere.	482
Medicamens à preparer la pituite salée qui empesche la cicatrice de l'ulcere.	483
Medicamens dessicatifs & astringents pour l'ulcere avec intemperie humide , leur composition.	494
Medicamens en forme sèche pour les vlcères avec trop grande intemperie.	495
Medicamens diuers pour l'ulcere avec intemperie chaude sans matiere.	497
Medicamens pour tirer l'os corrompu de l'ulcere.	504
Medicamens pour oster le callus.	511
Medicamens à faire chair dans le sinus de la fistule.	513
Medicamens pour arrester le flux de semence.	521
Medicamens internes pour eugendrer le callus és fractures des os.	540
Medicamens à mettre avant la ligature sur la fracture avec playe & separation d'os.	551
Medicamens à tirer l'os qui se separe.	ibidem.
Medicamens pour le membre luxé , & ses effects.	559
Medicamens pour la maschoire luxée apres sa reposition.	564
Medica	

Table des Matieres.

Medicamens pour l'humerus luxé deuant la ligature & apres sa reposition pour empêcher l'inflammation.	572
Medicamens pour le coude luxé apres sa reposition.	576
Melancholie naturelle forme vne sorte de scirrhe de diuerses appellations selon les parties qu'il occupe.	11
Melancholie l'une des trois principales humeurs qui causent la fluxion qui rend l'ulcere difficile à prendre cicatrice.	482
Meliceris.	16
Meliceris son etymologie, sa definition, & sa cause materielle.	146
Melicate bon mondificatif.	302
Melinum de serapio pour auancer la suppuration du charbon rebelle aux autres remedes.	184
Mentagre.	17
Messange d'huile rosat & de resine de sapin pour la dure mere apres la perforation du crane, selon le temps de la playe & la saison du temps.	368
Mesure de l'extension de l'os rompu.	531
Meurtrisseures produites de l'humeur melancholique naturelle	11
Mondificatifs requis apres l'euacuation du bubon.	174
Mondificatif excellent pour les playes composées de la chair.	302
Mondification & deterfion requise auant la suture de la playe simple.	279
Morbilles.	17
Moyens pour appaiser la douleur de la gangrene.	193
Moyens pour extirper les gros chancres.	231
Moyens pour euitier les accidens en l'extirpation du cancer.	234
Moyens pour guerir les playes simples de la chair.	264
Moyen quatriesme pour la curation des playes.	292
Moyen cinquiesme.	293
Moyens pour boucher les vaisseaux ouuerts.	314
Moyens	

Table des Matieres.

Moyen pour conseruer la dure mere apres la perfora- tion du crane.	364
Moyen second.	369
Moyens pour appaiser la douleur d'une playe, dont le troisieme seul est propre à celle de la dure mere.	373
Moyens pour euacuer la matiere sanieuse crasse de la playe du thorax.	429
Moyens pour remettre l'intestin dès long temps tombé.	435
Mules des talons.	17
Myrmecies.	16
Myrrhe pour les playes sales des os de la teste.	359

N

N Arcotiques ou stupefactifs pour la douleur qui nuit à la guerison du phlegmon.	81
Narré de l'operation de l'Autheur en l'amputation d'un membre sphacelé.	200
Natte nom des abscez qui ont xyflis.	140
Nerfs bleffez en trois facons y comprenans les tendons.	324
Nerfs piquez en deux facons.	326
Nerfs coupez en deux facons.	332
Nerfs coupez à demy.	333
Nerfs contus avec vlcere.	ibidem.
Nez nouueaux inuentez par les Medecins de Calabre.	402
Nombre des poincts de la suture glutinative pour les la- bies des playes.	281

O

O bjection sur les qualitez des refrigeratifs pour l'e- rysipele & les responses.	99
Objection & solution sur les signes de la gangrene.	188
Objection sur la qualité suppurative de l'huile rosat & sa response.	36

Table des Matieres.

Objection sur l'improbation des sutures , & agraffes pour les playes de la face.	379
Observations importantes en la curation de la playe des yeux.	392
Oedeme.	11
Oedeme phlegmoneux.	14
Oedeme sa signification ou ethymologie , & sa cause.	109
Oedeme produit de pituite naturelle.	110
Oedeme externe particulier , ses siege , generation , definition & signes.	111
Oedemes sur le ventre.	120
Omentum , autrement la toesse du ventre.	13
Ongle.	17
Onguent magistral.	191
Onguens à produire chair apres la mondification du bubon.	174
Onguent excellent pour le Cancer.	228
Onguent de betonica ou Isidis, pour faire venir la chair à la playe, apres l'amputation du testicule.	248
Onguens pour les playes de la peau de la teste , selon les qualitez des corps & des saisons.	359
Onguens à cicatrifer les playes de la face.	386
Onguent de betonica , isidis, Apostolorum pour les cicatrices des playes de la face.	386
Onguent de tuthie à mesme effet.	ibid.
Onguent de cerusse propre en Esté pour les cicatrices des playes de la face.	386
Onguent de betonica pour la playe bien profonde des yeux.	397
Onguent à oindre en Hyuer la canule , ou tente qui tient la playe du thorax ouverte.	428
Onguent pour l'ulcere cacoëthes apres la curation de son intemperie seche.	493
Onguent pour arrester le flux de la semence.	521
Onguent à oindre les parties genitales en la curation de la carnosité de la vescie.	523
Onguent	

Table des Matieres.

Onguens pour l'excoriation qui arrive en la curation de la fracture des os.	543
Operation de quelques modernes en la curation du spacele.	101
Operations pour extirper les gros chancres.	231
Operation de nouveaux nez.	402
Operation pour les playes du foye , de la ratte , & des reins.	443
Ophtalmie reduite sous le phlegmon.	166
Opinions diverses sur le siege du Fic.	133
Opinion de l'Autheur sur les contestations , touchant la contusion & la fente du crane en parties opposites.	342
Opinions diverses sur la curation de la fracture du crane qui ne penetre pas jusqu'à la dure mere.	356
Opinions diverses sur l'usage des topiques apres la perforation du crane.	366
Opinion de l'Autheur sur les remedes propres aux playes des ioinctures qui ont attenu le corps du ligament , & la conioncture.	447
Ordre alternatif des intentions curatives des fractures & des playes en la curation de la fracture de l'os , avec playe sans depouillement d'os , ny esperance de separation de squille.	545
Os du pied & du tarsus exempts de luxation.	584
Os des doigts du pied se luxent rarement.	ibid.
Ouverture du phlegmon , sa diuision & sousdiuision.	73
Ouverture du Fic.	137
Ouverture du bubon.	173
Ouverture dudit bubon apres sa suppuration.	ibid.
Ouverture d'escrouelles suppurantes.	215
Ouverture de la partie en la curation de l'hydrocele.	253
Ouverture de playe , où & comment requise.	291
Ouverture requise es playes composées.	304
Ouverture de la peau de la teste , du crane , des me-	

Table des Matieres.

ninges , & du cerneau.	340
Ouverture de l'os de la teste quand requise en la curation de la fracture jusqu'à la dure mere sans l'offenser.	361

P

P Anaris , ou Reduuis.	17
Papier mouillé & infusé par trois iours en eau commune , bon à l'hernie intestinale venant de la rupture du peritoine.	245
Pararthroma seconde espece de luxation.	555
Parfum bon au schirre.	160
Parties decliues causent tumeurs contre nature.	14
Parties du thorax , dont les playes sont curables.	430
Partie sur lesquelles l'Erysipele se iette.	84
Paroles remarquables de Celse, sur le presage des chancres.	223
Parulis.	17
Pastilles de Galen pour arrester le progrès du charbon.	184
Peau de la teste , ses playes , indications curatiues & prognostiques.	337
Peptique pour l'ouverture du Scrotum apres l'amputation du testicule.	348
Peptique pour les playes externes de la teste en Hyuer.	344
Peptiques pour les playes de la teste apres le ruginement de l'os.	358
Perforation du crane contus ou fendu , pourquoy , & comment requise.	363
Pericrane, ses indications curatiues , & sa communication avec la dure mere.	338
Peripneumonie reduite sous le phlegmon.	166
Phagedene.	12
Pharmacie troisieme instrument de la curation du phlegmon.	135
Pharmacie pour les Erysipeles , maxime sur l'usage des refrigeratifs.	93
	Phle

Table des Matieres.

Phlebotomie pour la playe du poulmon.	436
Phlegmō procrée du bon sang, les diuerſes appellatiōs.	9
Phlegmon diuiſé en trois eſpeces, & la troiſieſme en deux.	22
Phlegmō legitime occupe le plus ſouuent les muſcles.	23
Phlegmon ſe termine en deux façons.	59
Phlyctenes.	16
Phygethlon reduit ſous le phlegmon.	166
Phygethlon & ſa definition.	175
Phyma reduit ſous le phlegmon.	166
Phyma, ſa definition, curation, & ouuerture.	175
Piē mere.	336
Pilules pour les playes ſimples ſans fievre.	270
Pilules pour la pituite ſalée qui cauſe la fluxion nuifſible à la cicatrice de l'vlcere.	483
Piqueure de nerfs, & la curation.	326
Pituite produit diuerſes tumeurs.	11
Pituite qui produit l'anafarque.	ibid.
Pituite qui produit vne eſpece de ſcirrhe & la vitiligo blanche.	ibidem.
Pituite, ſa diuiſion.	109
Pituite naturelle.	110
Pituite ſalée cauſe vne deſfluxion qui rend difficile la cicatrice de l'vlcere.	483
Plafre & Aloës adſtringens.	322
Plafre adſtringent & glutinatif ſelon Rhafis.	288
Platine de plomb appliquée ſur les lombes pour reſſerrer les conduits de la ſemence relaxez.	521
Playe ſa ſignification en general.	259
Playe ſimple de la chair.	202
Playe de la chair par incifion comprend celles qui ſe font par piqueure & par rupture.	263
Playe compoſée, ou caue en la chair.	300
Playes des vaiſſeaux, & leurs ſignes.	309
Playes des arteres plus difficiles à guerir que celles des veines.	310
Playes des nerfs, celles des tendons comprises.	224
§ s x	Playes

Table des Matieres.

Playes des nerfs de trois sortes.	325
Playes des ligamens exemptes de douleur & de conuul- sion.	335
Playes de la teste & de ses autres parties.	336
Playes du synciput plus dangereuses que celles des au- tres parties de la teste.	339
Playes de dure mere.	373
Playes de la pie mere & de la substance du cerueau.	375
Playes du front.	377
Playe des sourcils longitudinale.	387
Playe des sourcils transuersale.	ibidem.
Playe des sourcils simple.	ibidem.
Playe des sourcils avec deperdition de substance.	ibid.
Playes des paupieres, leur distinction.	388
Playe des paupieres droite.	ibid.
Playe des paupieres transuersale.	389
Playes des yeux en deux façons.	390
Playe des yeux par incision qui ne penetre pas entiere- ment la cornée, ny la conionctiue.	ibidem.
Playe des yeux avec effusion de l'humeur aqueuse.	395
Playe des yeux avec effusion de l'humeur vitrée & cri- stalline.	396
Playe des yeux penetrant dans la substance du cerueau suiuie de mort soudaine.	397
Playe qui penetre bien auant dans les yeux sans toucher la substance du cerueau, curable.	ibidem.
Playes du nez.	398
Playe de la peau du nez.	ibidem.
Playes de l'os du nez.	399
Playe de l'os du nez transuersale.	401
Playe du cartilage du nez curable comme celle de l'os.	402
Playe du cartilage du nez avec entiere incision d'une portion d'iceluy incurable.	ibidem.
Playe des ioües suiettes à hemorrhagie.	403
Playes des levres.	407
Playes des oreilles.	410
	Playes

Table des Matieres.

Playes de la langue totales incurables.	411
Playes de la langue partiales.	ibid.
Playes du col.	415
Playe de la canne du poulmon.	416
Playes du gosier ou du larynx.	418
Playe en la partie anterieure & inferieure du col mortelle.	419
Playes des veines & arteres iugulaires.	ibidem.
Playes de l'espine du dos & de la moëlle.	420
Playes du gosier.	421
Playes du thorax.	424
Playe de thorax qui penetre sans offenser les parties internes.	ibid.
Playes du poulmon & du diaphragme.	430
Playes du cœur, du pericarde, de la partie nerveuse du diaphragme, & celle qui transperce le poulmon, mortelles.	ibid.
Playes de l'abdomen.	431
Playes des intestins.	439
Playes du ventricule.	442
Playes du foye, de la ratte & des reins mortelles.	443
Playes des iointures.	ibid.
Playes des iointures pourquoy mortelles.	444
Plethore.	20
Pleuresie reduite sous le phlegmon.	166
Plomb blanc pilé ou ratissé corrige la cicatrice blanche.	307
Plomb laué avec du verdet meslez corrigent les cicatrices noires, ou de couleur approchante.	308
Pneumatomphale.	14
Polype.	17
Porte à deux battans, troisieme instrument à remettre l'humerus luxé.	571
Posture du malade en la curation de la playe transversale de la canne du poulmon.	417
Posture en la curation de la playe longitudinale de la mesme partie.	ibidem.

Table des Matieres.

potions contre les venins pour le cancer	226
potions vulneraires.	268
Potion purgative pour les playes simples.	279
Potion pour la bile qui cause la fluxion qui rend difficile la cicatrice de l'ulcere.	482
Potion pour la melancholie qui cause le mesme obstacle à la cicatrice de l'ulcere.	ibidem.
potions pour la pituite salée à mesme fin.	483
Potion purgative pour l'ulcere en la vescie & en la verge.	520
poudres aromatiques pour la tumeur flatueuse.	127
poudre excellente à synapiser sur la gangrene.	196
poudres pour les chancres.	228
poudre pour le cancer ulceré.	236
Poudres vulneraires.	288
poudre de Guidon , & façon d'en user apres les sutures des playes.	295
poudre de l'Auteur & sa procedure apres la suture des playes.	295
poudres incarnatives pour les arteres blesez.	323
Poudres pour les os blesez selon les qualitez des corps & les saisons.	359
poudre d'encens seule pour les os blesez es corps humides & petites playes.	ibidem.
poudres cephaliques pour l'os de la teste apres la perforation & mondification de la playe.	371
poudres defendues es playes de la face avec deperdition de substance.	386
Poudres pour les playes simples des sourcils.	387
poudres pour les playes de la paupiere.	389
Poudre de bol d'Armenie & du sang de dragon pour cicatrifer la playe du nez apres la reposition de l'os rompu.	401
poudre glutinative ou emplastique pour mettre sur la cousture des playes des iointures.	446
Poudre à mettre sur la teste enduite d'onguent de betoine pour le trou de la playe des iointures.	447
poudres astringentes pour le talon luxé apres sa reposition.	

Table des Matieres.

tion.	584
poulmon sujet à inflammation.	430
pratique de l'Auteur à faire venir cicatrice és playes des vlcères.	478
precaution sur l'usage des remedes crustiferes és playes des vaisseaux avec perte de portion d'iceux.	320
precaution pour le conduit auriculaire és playes des oreilles.	411
precaution sur l'usage des catheteriques.	475
preceptes d'Aëce concernans l'inflammation qui survient à la piqueure des nerfs.	330
precepte de Galien touchant le ruginement de l'os de la teste.	357
precepte de l'Auteur touchant la portion de la langue à demy coupée.	412
preparation de chemin aux medicamens propres à la carnosité du col de la vescie.	523
Priapisme.	14
principe du phlegmon diuisé en deux parties.	48
procedure mauuaise de quelques Chirurgiens apres la suture des playes.	296
procedure en la curation de la fracture du crane qui n'offense point la dure mere.	356
profondeur de la suture des playes.	281
prognostique de l'œdeme.	113
prognostiques de la tumeur flatueuse.	126
prognostiques du scirrhe.	155
prognostiques des bubons.	169
prognostiques du sphacele & de la gangrene.	190
prognostiques de l'erysipele de la face.	140
prognostiques de la tumeur aqueuse.	164
prognostiques du feu sauvage.	205
prognostiques des escrouelles.	212
prognostiques du cancer.	223
prognostique des hernies.	241
prognostiques de la playe simple de la chair.	263
prognostiques des playes des muscles.	ibid
prognostiques des playes des vaisseaux.	210

Table des Matieres.

Prognostiques des blessures des nerfs.	326
Prognostiques des playes de la teste.	348
Prognostique de la playe de la canne du poulmon.	417
Prognostiques de la playe du gosier ou du larynx.	418
Prognostiques des playes laterales du col.	419
Prognostiques de la playe de l'espine du dos.	420
Prognostiques des playes du gosier.	421
Prognostiques des playes du thorax.	424
Prognostiques des playes de l'abdomen.	433
Prognostiques des playes du ventricule.	442
Prognostique des playes des jointures.	444
Prognostiques des vlcres.	454
Prognostique de l'vlcere cacoëthes avec intemperie seche sans matiere.	489
Prognostique de l'vlcere avec intemperie humide.	493
Prognostique de l'vlcere avec corruption d'os.	503
Prognostique des fistules.	508
Prognostique des vlcres en la cavitè de la verge.	519
Prognostique de la fracture des os.	529
Prognostique de la luxation de la maschoire.	583
Prognostique de la luxation du coude.	574
Prognostique de la luxation de l'os de la cuisse.	579
Promptitude requise en la future des playes.	281
Prurit troisieme symptome des fractures des os.	543
Pfore.	13
Psydracium son etymologie.	129

Q

Qualitez des glutinatifs pour conseruer la substance de la partie blessée.	294
Qualitez de l'esponge d'Hippocrate à mesme fin.	ibid.
Qualitez d'un vray & loüable pus.	67
Question sur l'usage des remedes au commencement du phlegmon.	49
Question sur la bile qui produit l'erysipele.	83
Question de pratique touchant l'erysipele.	96
Question sur la siccité, ou humidité des refrigeratifs	

Table des Matieres.

pour l'erysipele.	98
Question Medicinale & Chirurgicale sur le Kystis des tumeurs contre nature.	140
Question sur les remedes exter nes des playes des vais- seaux internes.	324
Question Chirurgicale sur la contusion & fente du cra- ne en parties opposites.	342
Question Chirurgicale sur l'incision de la peau de la teste en la curation de la fracture de l'os d'icelle.	362

R

R Acine d'arreste bœuf bonne à la sarcocèle.	255
Racine de concombre sauvage corrige les cicatri- ces blanches.	307
Recepte remarquable d'Hippocrate sur le bubon venu par voye de crise.	170
Refrigerant de Galien pour le principe du phlegmon.	57
Refrigerant de Galien & de l'onguent magistral pour les erysipeles.	101
Refrigeratifs pour l'erysipele froids & quelque peu hu- mides au commencement & nullement adstringens	98. & 100
Regime de viure pour les phlegmoneux.	29
Regime de viure pour les erysipelateux.	107
Regime de viure pour la tumeur flatueuse.	126
Regime de viure pour le ptydracium.	130
Regime de viure pour le scirrhe.	156
Regime de viure pour la gangrene.	192
Regime de viure pour le cancer.	226
Regime de viure pour l'hernie intestinale venant de la dilatation du peritoine.	243
Regime de viure pour empêcher l'inflammation des playes simples.	266
Regime de viure pour les playes des vaisseaux.	311
Regime de viure durant la curation de la piqueure des nerfs.	326

S s s

Regi

Table des Matieres.

Regime de viure pour la langue bleffée.	415
Regime de viure pour la playe du gosier.	422
Regime de viure pour la playe du thorax qui penetre sans offenser les parties internes.	426
Regime de viure pour l'ulcere d'yscariotes.	482
Regime de viure pour l'ulcere du conduit de l'urine prouenu de gonorrhée.	521
Regime de viure pour la generation du callus és fractu- res des os.	540
Remarque pour cognoistre si le sang du malade est se- reux.	30
Remarque & precaution en l'usage des repulsifs adstrin- gens au commencement du phlegmon.	56
Remarque de changer souuent les repulsifs avec les re- solutifs à la fin du principe du phlegmon.	58
Remarque bonne sur le regime de viure pour le bubon venerien.	176
Remedes alteratifs pour le phlegmon.	37
Remedes defensifs, leur faculté, & leurs diuers gen- res.	40
Remede defensif commun.	44
Remedes repulsifs & resolutifs necessaires à toute sorte d'inflammation.	47
Remedes repulsifs repercutent en deux façons les meil- leurs au commencement du phlegmon.	52
Remedes pour la premiere partie de l'estat du phle- gmon.	63
Remedes pour le milieu & la fin de l'estat du phle- gmon.	64
Remedes maturatifs, ou suppuratifs pour augmenter la chaleur naturelle en la suppuration du phlegmon.	69
Remedes digestifs preferez à l'incision ou ouuerture du phlegmon par Galien.	72
Remedes à mesler avec anodyns pour la douleur du phlegmon.	80
Remede dit simple lenitif composé par l'Autheur du cerat refrigerant de Galien, & de l'onguent magi- stral pour les erysipeles.	101

Table des Matieres.

Remedes Chirurgicaux & revulsifs pour l'erysipele de la face.	105
Remedes pharmaceutiques pour l'erysipele de la face.	106
Remedes digestifs avec les repercutifs au commencement de la curation de l'oedeme, & apres les seuls digestifs.	116
Remede d'Auicenne d'une esponge mouillée en eau de chaux & un peu de suc de meurhe pour l'oedeme & la precaution en l'usage d'iceluy.	118
Remede bon pour la tumeur flatueuse profonde.	129
Remedes particuliers pour la taupe.	136
Remedes digestifs suppuratifs par accident pour la taupe.	ibidem.
Remedes septiques, leur denombrement & precaution pour l'Atherome.	142
Remedes generaux pour le scirrhe.	156
Remedes attenuatifs & deterifs pour le scirrhe pituiteux.	ibid.
Remedes attenuans & humectans pour les scirrhes melancholiques.	157
Remedes emollians de toutes sortes & degrez opposez aux trois causes de la durté du scirrhe.	159
Remedes pour les serositez en la curation de la tumeur aqueuse.	165
Remedes diuretiques pour la repletion de la partie scirrheuse: obiection & solution sur iceux.	165
Remedes pour les tumeurs aqueuses dites <i>sudamina</i> .	166
Remedes sarcotiques, ou incarnatifs apres la mondification du bubon.	174
Remedes pour la cicatrice du bubon.	ibid.
Remedes suppuratifs pour le phyma.	175
Remedes resolutifs pour le phygethlon.	176
Remedes discussifs benins pour le phygethlon.	ibid.
Remedes resolutifs defendus au bubon venerien.	ibid.
Remedes desiccatifs ou antiseptiques pour l'ulcere crousteux du charbon.	184
Remedes à mode de cataplasmes pour la durté du charbon.	ibid.

Table des Matieres.

Remedes pour l'escarre & l'ulcere du charbon.	185
Remedes pour la pourriture du charbon pestilentiel.	
ibidem.	
Remedes lenitifs, laxatifs & rafraichissans pour la gangrene.	191
Remedes pour la gangrene qui vient de froid.	195
Remedes pour celle qui vient de chaleur excessive ou de transpiration prohibée.	196
Remedes pour celle qui vient faute d'aliment.	ibid.
Remedes pour la partie saine contre la gangrene.	197
Remede pour separer la chair viue de la morte en la curation du sphacele.	201
Remedes remollians, deterfifs, & maturatifs pour faire tomber l'escarre de la partie sphacelée.	202
Remedes pour la chair pourrie qui se pourroit trouuer avec le feu sauuage, ou herpes miliaire.	207
Remedes remolliifs pour les escrouelles.	212
Remedes pour les escrouelles de trois sortes.	213
Remede excellent pour les escrouelles ouuertes.	215
Remedes topiques, digestifs, maturatifs, mondificatifs, sarcoriques & epulotiques apres l'incision de l'escrouelle avec la glande.	217
Remedes aux dangers de l'incision de l'escrouelle avec la glande.	ibidem.
Remedes caustics, corrosifs & sceptiques pour ceux qui craignent le fer en l'extraction des escrouelles.	ibid.
Remedes sarcoriques & epulotiques apres la consommation de l'escrouelle.	218
Remedes pour empescher le retour du cancer.	229
Remedes repulsifs & digestifs pour euacuer la partie chancreuse.	227
Remedes topiques & leurs qualitez pour les chancres apres la cheute des croustes.	233
Remedes anodins pour la curation palliative du cancer.	237
Remedes pour les hernies opiniaftres.	244
Remedes generaux pour l'hydrocele.	251
Remedes topiques pour l'hydrocele.	252

Table des Matieres.

Remede fort dessicatif pour l'hydrocele.	253
Remedes reuulsifs , repercusifs , & intercipients , ou defensifs pour les humeurs qui enflamment la playe simple.	266
Remedes pharmaceutiques pour l'inflammation de la playe simple.	268
Remedes Chirurgicaux pour les playes simples.	271
Remedes defensifs , ou intercipients pour l'inflammation des playes simples , en quel endroit applicables.	273
Remedes preparatifs & digestifs pour les playes composées de la chair.	301
Remedes mondificatifs pour les mesmes playes.	302
Remede catheterique , ou corrosif pour le premier défaut des cicatrices eminentes.	307
Remede pour la cicatrice noire.	308
Remedes refrigeratifs interieurs pour les playes des vaisseaux.	312
Remedes reuulsifs & deriuatifs pour les playes des vaisseaux.	313
Remedes pour arrester le sang des vaisseaux.	318
Remedes erustiferes pour les playes des vaisseaux, avec deperdition de substance.	320
Remedes reuulsifs & deriuatifs , & emplastiques refrigerans & adstringens pour les playes des vaisseaux internes.	323
Remedes dissoluans le sang caillé dans le corps.	324
Remedes à l'inflammation qui arriue à la piqueure des nerfs.	330
Remedes à ladite inflammation avec douleur.	ibid.
Remedes pour la contusion des nerfs piquez , selon l'endroit de la playe.	331
Remedes pour l'incision des nerfs.	332
Remedes dessicatifs pour les nerfs contus avec vlcere.	333
Remedes pour la contusion des nerfs sans playe ny vlcere.	334
	Remede

Table des Matieres.

Remedes pour la contusion des nerfs avec douleur.	playe & ibidem.
Remedes pour la contusion des nerfs avec douleur sans ulcere.	ibidem.
Remedes internes pour la contusion des nerfs.	ibid.
Remedes à l'entorse des nerfs.	ibid.
Remedes pour la durté restante de la blessure , contu- sion ou entorse des nerfs.	335
Remedes dessicatifs & attractifs pour les playes des li- gamens.	ibid.
Remede pour la contusion, ou entorse des ligamens.	336
Remedes maturatifs & digestifs premiers pour les playes externes de la teste curables avec les seuls sarcoti- ques.	354
Remedes maturatifs & digestifs pour la playe de la du- re mere , la douleur ne pressant point.	374
Remede calefactif & dessicatif pour la playe de la pie- mere.	376
Remedes huileux & gras defendus és playes de la sub- stance du cerueau.	377
Remede excellent pour les playes de la substance du cerueau.	ibid.
Remede pour la playe des yeux avec grande inflamma- tion.	394
Remede adstringent & emplastique pour la playe des yeux avec effusion de l'humeur aqueuse.	395
Remedes sarcotiques & epulotiques pour la playe des yeux avec effusion de l'humeur vitrée cristalline.	396
Remedes topiques , ou adstringens pour ioindre les la- bies de la playe du nez, la fracture estant remise.	400
Remedes secs & adstringens pour l'incision de la lan- gue.	415
Remedes pour ouvrir & fermer la playe du poulmon & du diaphragme.	ibid.
Remedes pour dissiper les vents qui empeschent de re- mettre la cheute recente de l'intestin.	434
	Remedes

Table des Matieres.

Remedes internes pour empescher que les excremens n'offensent les intestins bleflez.	441
Remedes pour les vers des vlceres.	500
Remedes qui par propriete guerissent les fistules.	514
Remedes pour la fluxion des fistules du fondement	515
Remedes euacuans & preparans l'humeur bilieuse pour l'vlcere de la vescie & de la verge.	520
Remedes pour les symptomes qui peuuent arriuer à la curation de la carnosité du col de la vescie.	526
Remedes refrigeratifs & dessicatifs pour l'excoriation qui suruient en la curation de la fracture des os.	543
Remedes pour la gangrene qui arriue en ladite cura- tion.	544
Remedes pour la maigreur du membre fracturé.	ibid.
Remedes à la figure torte dudit membre.	ibid.
Remolitif pour la cicatrice plus dure que la peau.	309
Repercussifs pour l'hydrocele.	252
Repercussifs pour les parties d'alentour des vlceres.	464
Repercussifs troisieme instrument de la curation de la fluxion qui rend difficile la cicatrice de l'vlcere.	485
Repulsifs composez benins.	54
Repulsifs adstringens simples de trois degrez.	56
Repulsifs adstringens composez aussi de trois degrez & les effets de celuy de Galien.	57
Repulsifs pour l'erysipele.	95
Repulsifs entierement defendus au bubon.	171
Repulsifs de deux sortes, les premiers pour l'erysipele, les autres pour l'herpes miliaire.	206
Repulsifs pour la playe des yeux.	393
Reposition du membre requise à la curation des luxa- tions.	559
Reposition de la maschoire luxée.	563
Repositions de l'humerus luxé vers l'aisle en dix façons selon Hippocrate.	566
	Reposi

Table des Matieres.

Reposition en la premiere façon dudit humerus.	ibid.
Reposition en la seconde façon.	567
Reposition en la troisieme façon double.	568
Reposition de l'humerus luxé sans instrumens double.	569
Reposition de l'humerus luxé avec instrumens aussi double.	570
Reposition de l'humerus luxé en devant.	572
Reposition des vieilles luxations difficile.	ibid.
Reposition en quatre façons du coude luxé en devant.	575
Reposition dudit coude selon les autres differences des luxations.	ibid.
Reposition du carpe luxé selon les quatre differences.	577
Reposition des os du carpe luxé ne requiert point d'extension.	ibidem.
Reposition du metacarpe luxé ne requiert que peu d'extension.	ibid.
Reposition des doigts luxez.	ibid.
Resine de sapin emplastique meslée avec huile rosat suppuratif propres à la dure mere, apres la perforation du crane, és corps fermes, aagez, chauds & secs.	367
Resolutifs pour l'euacuation de la partie chancreuse.	227
Resolutif excellent pour l'hydrocele.	252
Resolutifs seuls requis à l'hernie venteuse.	254
Resolution des contrarietez sur l'usage des topiques apres celuy du trepan & du lenticulaire en la perforation du crane.	366
Responſe aux raisons de ceux qui reiettent l'incision de la peau en la curation de la fracture du crane.	362
Responſe à l'obiection sur la vertu suppurative de l'huile rosat.	367
Revulsifs pour les playes simples.	271
Revulsifs pour les mesmes playes apres la saignée.	272
	Revulsions

Table des Matieres.

Revulsions pour le scirrhe.	557
Revulsions premier instrument de la curation de la fluxion qui empesche la cicatrice de l'ulcere.	484
Rois de France seuls guerissent des escrouelles.	213
Ruginement de l'os necessaire à la fente, ou fracture du crane pour trois raisons.	357
Ruginement de l'os necessaire en l'incision du pericrane pour trois raisons.	352
Rugines de deux fortes.	357
Rupture du Kystis de l'atherome.	145

S

Saignée requise à la curation de l'erysipele de la face & de la teste le troisieme iour.	97
Saignée iusqu'à defaillance de cœur requise en la curation du charbon non pestilentiel.	182
Saignée premiere requise pour la gangrene.	191
Saignée pour la gangrene.	225
Saignée pour les playes simples.	271
Saignée pour les blessures.	272
Saignée pour la piqueure des nerfs.	326
Sang bon constitue le phlegmon.	9
Sang de pigeon & de tourterelle pour arroser la dure mere apres la perforation du crane, au lieu de suppuratif.	367
Sang de Dragon puluerisé pour saupoudrer la playe de la paupiere longitudinale.	389
Sang de dragon avec bol d'armenie puluerisez pour la cicatrice de la playe de l'os du nez.	401
Sarcocèle, ses causes & signes.	12. & 154
Sarcoma.	17
Sarcotiques pour le fic.	137
Sarcotiques pour rendre la chair de la playe egale en la curation du sphacele selon les saisons.	403

Table des Matieres.

Sarcotiques après l'incision de l'hernie intestinale qui vient de la rupture du peritoine.	242
Sarcotiques diuers selon la diuersité des playes & des faisons.	303
Sarcotiques en suite des peptiques apres le ruginement de l'os du crane.	358
Sarcotiques apres la modification de l'os du crane perforé.	371
Sarcotiques pour la playe de la dure mere.	374
Sarcotiques pour incarnér les playes des vlcères.	465
Sarcotiques dessicatifs au premier degré, plus ou moins en quatre rangs.	466
Sarcotiques pour les vlcères de mesme degré de chaleur que la partie, sur laquelle ils doiuent estre appliquez.	468
Sarcotiques sont le premier instrument de la curation immediate de l'ulcere difficile à prendre cicatrice.	486
Sarcotiques simples pour ledit ulcere.	ibid.
Sarcotiques composez pour ledit ulcere.	ibid.
Sarcotiques de consistance humide & molle, defendus en la curation immediate de l'ulcere difficile à prendre cicatrice.	487
Sarcotiques pour l'ulcere cacoëthes.	492
Sarcotiques pour l'ulcere avec intemperie humide.	496
Scarification requise à la gangrene, venant de chaleur excessive, ou de transpiration prohibée.	195
Scarification pour la correction des deux défauts de la cicatrice remiente.	307
Scarification requise à la cicatrice ridée.	308
Scirrhe les noms, & origine.	150
Scirrhe exquis & non exquis.	152
Scirrhe essentiel & accidentel.	154
Scirrhe exquis incurable.	155
Scirrhe s'endurcit en trois façons.	159
Scirrhe phlegmoneux.	15
Scordium plante qui empesche toute pourriture.	194
Secheresse soit du corps, ou de la saison fauorable à l'aggluti	

Table des Matieres.

l'agglutination des labies des playes.	283
Septiques pour l'atherome apres la rupture du xyflis.	146
Serositez s'engendrent dans le foye comme les autres humeurs.	163
Siege principal de la tumeur venteuse.	123
Sieges des glandules.	167
Sieges des bubons non contagieux.	168
Siege des croüelles.	299
Siege du cancer.	221
Siege thessalic second instrument à remettre l'umerus luxé.	572
Signes du scirthe.	153
Signes du floatome.	148
Signes du vray phlegmon.	24
Signes du phlegmon tendant à suppuration.	68
Signes de la matiere suppurée du phlegmon.	71
Signes de l'erysipele de la face.	103
Signes de l'edeme.	111
Signes de la tumeur fiatueuse.	124
Signes de la tumeur aqueuse.	163
Signes du bubon non contagieux.	168
Signes du charbon non pestilentiél, mais dangereux.	181
Signes du charbon pestilentiél.	ibid.
Signes de la gangrene sans fluxion.	188
Signes de la gangrene avec fluxion.	189
Signes du sphacele.	ibid.
Signes pour connoître s'il ne reste plus de pourriture en la partie sphacelée.	202
Signes du feu sauuage, ou herpes miliaire.	204
Signes du feu rongeant.	207
Signes des escroüelles.	210
Signes du cancer.	222
Signes des hernies & de l'intestinale.	239
Signes de l'hernie omentale.	240
Signes de l'aqueuse.	ibid

Table des Matieres.

Signes de la variqueuse.	241
Signes de la venteuse.	ibid.
Signes de la charneuse.	ibid.
Signes de l'intestinale venant de la dilatation du peritoine.	242
Signes de l'intestinale venant de la rupture du peritoine.	ibid.
Signes de l'hydrocele.	251
Signes de la farcocele.	254
Signes des playes des vaisseaux distinctifs de celles des veines, d'avec celles des arteres.	309
Signe d'aneurisme en la playe des arteres.	323
Signes de la piqueure d'un nerf.	325
Signes de convulsion qui arrive à la piqueure des nerfs.	331
Signes de la fracture du crane en l'incision ou perforation d'iceluy.	343
Signes de la fracture du crane en la contusion d'iceluy.	344
Signes de la fracture du crane en la partie opposite de la contuse.	346
Signes de la fracture du crane en la partie voisine de la contuse.	ibidem.
Signes de la profondeur de la fracture du crane iusques à la dure mere.	347
Signes de la blessure de la dure mere par fragment d'os ou par fleche.	ibid.
Signes de la playe de la canne du poulmon.	416
Signes de la playe du gosier ou du larynx.	418
Signes des playes du gosier.	421
Signes des playes du thorax.	424
Signes diagnostiques des playes de l'abdomen.	432
Signes des playes des intestins.	439
Signes de l'ulcere pur & impur.	464
Signes de la bonté des sarcotiques en la curation des ulceres.	466
Signes	

Table des Matieres.

signes d'un bon deterfif.	468
Signes du bon farcotique à raison de fa chaleur.	469
Signes de l'ulcere d'yspulotes.	481
Signes de l'ulcere cacoëthes avec intemperie fèche sans matiere.	489
Signes de l'ulcere avec intemperie humide.	493
Signes de la bonté des medicamens pour l'ulcere avec intemperie humide.	496
Signes de l'ulcere avec intemperie chaude sans matiere. ibid.	
Signes de l'ulcere avec intemperie froide.	498
Signes de l'ulcere vermineux.	500
Signes de l'ulcere avec corruption d'os.	502
Signes des fistules qui se terminent en certaines parties.	507
Signes de l'os gâté des fistules.	ibid.
Signes d'une fistule multipliée.	ibid.
Signes du callus des fistules.	510
Signes des fistules gueries.	514
Signes des fistules qui ont un ou plusieurs orifices, & qui penetrent & ne penetrent pas dans l'intestin.	515
Signes diagnostiques de l'ulcere de la verge ou de la vefcie.	517
Signes de la carnosité en l'ulcere du col de la vefcie.	522
Signes distinctifs de la carnosité du col de la vefcie d'avec la pierre.	ibid.
Signes de l'extirpation de la carnosité du col de la vefcie.	526
Signes de la consommation de la carnosité du col de la vefcie.	ibidem.
Signes des fractures sans playe & avec playe.	528
Signes d'un bon agencement des os rompus.	532
Signes d'une bonne ligature.	535
Signes du callus trop petit és fractures des os.	543
Signes du callus trop grand és fractures des os.	ibid.
Signes de la future separation d'os.	548
T t 3	Signes

Table des Matieres.

Signes de la petitesse ou grandeur de l'os qui se va se- parer.	549
Signes de la luxation en general.	556
Signes des differences des luxations.	557
Signes du membre remis.	ibid.
Signes de la luxation de la mâchoire d'un costé seule- ment.	553
Signes de la mâchoire luxée des deux costez.	ibid.
Signes de l'humerus luxé vers l'aissle.	566
Signes de l'humerus luxé vers le devant.	ibid.
Signes des quatre differences de la luxation du coude.	574
Signes de la luxation du radius.	576
Signes de la luxation du carpe, ou de la main, & du me- tacarpe.	ibid.
Signes de la cuisse luxée en dedans.	578
Signes de la cuisse aussi luxée en dehors, en avant & en arriere.	579
Signes de la luxation du genouil.	582
Signes de la luxation du talon, ou article du pied, & des doigts.	583
Similitude.	68
Similitude du grand & petit monde.	122
Similitude de la contusion & fente du crane à celles du verre.	342
Simple à mettre en poudre sur les os blesez.	359
Sinus sa definition.	506
Situation particuliere de chaque partie malade de ru- pture des vaisseaux.	319
Situation contraire à la curation des fistules.	313
Situation du membre fracturé.	538
Sonde d'or, ou d'argent à mettre dans le col de la ves- sie pour faire voye aux medicamens requis à la cura- tion de la carnosité d'icelle.	524
Solution d'une question Chirurgicale sur l'incision de la peau pour la fracture de l'os de la teste.	362
	Spatu

Table des Matieres.

spatule, ou autre instrument à remettre les os fractu-	
rez du nez.	399
sphacele reduite sous le phlegmon.	185. & 198
sphacele incurable & mortel.	190
staphyloma.	17
steatoma.	16, 148. & 149
suppuratifs pour les œdemes croniques.	120
suppuratifs pour l'atherome.	145
suppuratifs pour les escrouelles suppurantes.	214
suppuratifs apres la perforation du crane : la diuersité d'opinions sur le temps de leur vsage.	370
suppuratifs appelez digestifs pour les vlceres.	456
suppuratifs defendus es vlceres putrides & chargez de fluxion.	457
suppuratifs pour les vlceres difficiles à suppur.	458
suppuratifs, dessicatifs & deterifs pour les vlceres.	459
suppuratifs pour rendre le pus de l'ulcere louable. ibid.	
suppuratifs simples & composez.	ibid.
suppurations du phlegmon suiuite de deux incommo- ditez.	68
suture pour ioindre les labies des playes.	277
sutures glutinatives, & la meilleure.	ibidem.
suture des vaisseaux ouuerts.	314
sutures du crane.	339
sutures reiettées de la curation des playes de la teste avec lesion du pericrane.	352
sutures reiettées de la curation des playes du front.	379
sutures ou agraffes pour le premier appareil de la playe transuersale du front.	381
sutures fort profondes pour la playe transuersale des sourcils.	387
sutures defenduës à la playe simple & transuersale des paupieres.	389
suture pour la playe longitudinale de la paupiere sans couper la membrane de dessous.	ibid.
suture de la playe des oreilles, ou la partie incisée tient encor à la viuante.	419

Table des Matieres.

Suture seule pour la playe partielle de la langue en deux façons.	414
Suture ou agraffe pour la playe du poulmon.	417
Sutures ou agraffes pour la playe du gosier.	422
Symptomes de l'hémorrhagie des vaisseaux.	310
Symptomes de la luxation du coude.	574
Syringotome à inciser la fistule du fondement qui pénétre dans l'intestin.	517
Syringues pour la carnosité de la vefcie ou verge.	524
Syrops requis en la curation de l'erysipele.	94
Syrops pour les playes des vaisseaux.	312
Syrops pour les playes des grandes veines internes.	323
Syrops pour les playes des petites veines.	ibid.
Syrops à preparer la bile qui cause la fluxion qui rend difficile la cicatrice de l'ulcere.	482
Syrop à preparer l'humeur bilieuse en la curation de l'ulcere de la vefcie ou de la verge.	520

T

Taupe.	17. & 135
Teigne.	11. & 17
Temps du vray phlegmon quatre.	278
Temps de mesler les resolutifs avec les repulsifs pour le phlegmon.	57
Temps d'vser des topiques & sur tous de celui d'Aëce pour l'erysipele de la face & de la teste.	98
Temps de refroidir l'erysipele.	101
Temps de laisser les sutures és playes.	282
Temps de deslier l'appareil des playes simples.	299
Temps de la situation de la partie malade de rupture de vaisseau.	320
Temps de fermer la playe du thorax.	429
Temps d'vser de repercussifs és ulceres.	457
Temps d'vser des suppuratifs.	460
Temps d'vser des sarcotiques, ou des suppuratifs.	463
Temps	

Table des Matieres.

Temps d'vser des epulotiques.	477
Temps de delier les bandes és fractures des os.	535
Temps de deployer les bandes de l'humerus luxé.	573
Temps de repos requis à la reposition du talon luxé.	583
Tenailles de l'Autheur à tirer la langue blessée, &c à couper le filet des enfans.	414
Tendons blesez.	324
Tentes pour les playes composées & vlceres.	304
Terre seellée puluerisée pour la playe de la paupiere longitudinale.	389
Therminthus.	17
Thymi.	16
Tige d'ache, ou de mauue à mettre dans le col de la vescie pour faire voye aux medicamens.	523
Topiques pour l'erysipele de la face.	108
Topiques pour le psydracium.	131
Topiques diuers pour le fic.	134
Topiques pour le scirrhe endurcy par les dessicatifs.	161
Topiques pour le charbon.	183
Topiques maturatifs à mettre dans l'incision apres l'am- putation du testicule.	248
Topiques agissent par attouchement immediat.	292
Topique sarcotique en forme d'onguent pour les cic- trices creuses & profondes.	306
Topiques deterifs, resolutifs & dessicatifs pour les ci- catrices de diuerfes couleurs.	307
Topiques refrigerans pour les playes des vaisseaux.	313
Topiques refrigerans & adstringens pour l'ouuerture des vaisseaux.	315
Topiques refrigeratifs & dessicatifs pour l'inflammation de la piqueure des nerfs.	330
Topi	

Table des Matières.

Topiques pour la dure mere apres la perforation du crane.	366
Topiques en puissance & actuellement dessicatifs. pour l'agglutination & cicatrice des playes de la face avec deperdition de substance, excepté celle des joues.	384
Topiques ou glutinatifs ou cicatrisans actuellement, mols & humides pour les playes de la face, où la beauté de la cicatrice est preferable à la prompte guerison de la playe.	ibid.
Topiques glutinatifs secs & adstringens pour les playes de la langue après la suture.	
Topiques pour l'ulcere du conduit de l'urine.	521
Topiques emplastiques pour la generation du callus, selon les ages & sexes.	540
Tortue.	17
Transition des playes similaires de la teste à celles des principaux instrumens du corps.	336
Trepan, sa description.	364
Trepan nouveau de l'invention de l'Auteur.	365
Trou presque imperceptible contre l'oreille durant & apres la curation des playes des joues.	406
Tumeur, sa signification & diuision, & les noms de la derniere espece.	I
Tumeurs produites du sang.	9
Tumeurs produites de la bile.	10
Tumeurs produites de la pituite.	11
Tumeurs produites del'humeur melancolique naturelle.	
ibid.	
Tumeurs de nature moyenne meflangée.	15
Tumeurs anonymes.	ibid.
Tumeur flatueuse ou venteuse, son affinité avec l'edeme.	21
Tumeurs accompagnées de leur Kystis.	140
Tumeurs aqueuses differentes des pituiteuses contreTa-	
gaut.	162
Tympanites.	14

Table des Matieres.

V

Vaisseaux bleflez.	308
Vaisseaux internes bleflez.	323
Varice.	12
Varus.	17
Ventouses propres à faire sortir le verjus de la gangrene.	194
Verdet avec plomb lavé, excellent pour les cicatrices noires.	308
Verge de plomb pour faire voye aux medecaments dans le col de la vefcie, apres la curatiõ de la carnosité.	324
Verjus adstringent pour l'erysipele phlegmoneux.	99
Verolle petite.	17
Vesicatoires rarement requis aux playes simples.	273
Vin propre à la douleur de la gangrene.	194
Vin rouge noir couuert & rude pour deterger les playes auant la suture.	279
Vin propre durât la curatiõ des playes des vaisseaux.	312
Vin propre à enduire la ligature de la fracture avec playe, & separation d'os & à arrofer la partie.	351
Vinaigre meflé avec remedes emplastiques fort anodyn.	80
Vitiligo blanche.	15
Vitiligo noire.	12
Vitriol caustique & adstringent.	322
Vlcères, leurs diuerfes significatiõs.	449
Vlcères pourquoy dangereux.	454
Vlcères quels dangereux.	ibid.
Vlcères malins.	455
Vlcères simples, plans & caues.	462
Vlcères difficiles à guerir.	479
Vlcères qui mangent, pourrissent, & rongent les parties d'alentour, de la quatriesme espece des vlcères difficiles à guerir.	480
Vlcères	

Table des Matieres,

Vlcere difficiles à prendre cicatrice.	ibidem.
Vlcere malins & cachoëtes de huit sortes à raison de huit sortes d'intemperie en l'ulcere.	488
Vlcere avec intemperie sèche sans matiere.	489
Vlcere avec intemperie hu mide.	493
Vlcere avec intemperie chaude sans matiere.	496
Vlcere vermineux.	500
Vlcere avec corruption d'os.	501
Vlcere en l'Vrethra prouenant de gonorrhée.	519
Vnion des labies des playes simples avec douleur , troi- siesme indication curatiue.	274
Vlage des glandules.	168
Vtitiré de la connoissance des futures principales des os dont le crane est composé.	338
Vtilitez de la canule à tenir dans le nez apres auoir re- mis la fracture des os.	400

Y

Yeux equiuoques ou artificiels.	396
---------------------------------	-----

Fin de la Table de la premiere Partie.

OE V V R E S
CHIRVRGICALES
DE HIEROSME FABRICE
D'AQVAPENDENTE;

Fameux Medecin , Chirurgien, & Professeur
Anatomique en la celebre Vniuersité
de Padouë.

SECONDE PARTIE.

TRAICTANT
DES OPERATIONS CHIRVRGICALES,
*qui s'exercent en toutes les parties du corps
humain, depuis la teste , insques
aux pieds.*



LYON,

Chez PIERRE RAVAUD, rue Merciere,
à l'enfeigne de Saint Pierre.

M. DC. XLIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

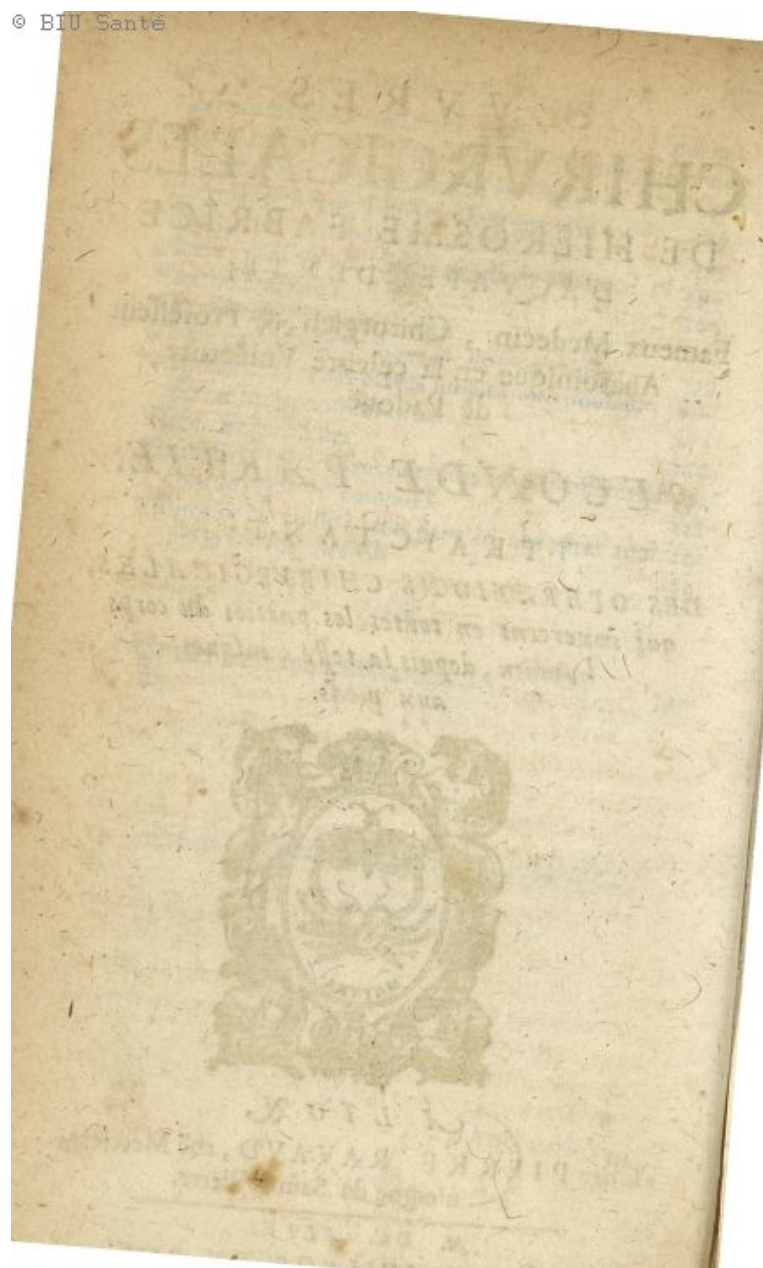




TABLE DES CHAPITRES
de la seconde Partie des œuvres Chirurgicales de HIEROSME FABRICE
d'Aquapendente.

PREFACE.

pag. 1

CHAP. I.



A façon de bien faire & appliquer un caustere potentiel (que nous appellons communement fontenelle ou fonticule) sur la suture coronale. pag. 17

- 2 Des operations Chirurgicales qui se font aux playes de la teste. 27
- 3 Des operations de Chirurgie qui se font à la teste, ou au front, au devant de la teste, aux tempes derriere la teste, derriere les oreilles appartenantes à la peau, veines & arteres, du seton, & cauterisation du derriere de la teste aux petits enfans. 40
- 4 Des operations Chirurgicales de la teste qui ne sont plus en usage. 47
- 5 Du Seton. 49
- 6 De la cauterisation du derriere de la teste aux petits enfans. 52
- 7 Du mal des paupieres qui offensent les yeux, & premierement de la conionction des paupieres. 53
- 8 Des verrues des paupieres. 56
- 9 Des vescies grasses & pesantes, qui naissent sur la paupiere de dessus. 57

à 2-

T A B L E

10	De l'Orjole.	58
11	Du Chalazion.	ibidem.
12	Des poils des paupières qui font mal aux yeux.	
	59	
13	Des paupières relaxées en sorte que la peau en est toute ridée, & tombe sur l'œil, & le couvre.	60
14	De l'œil de Lièvre.	62
15	De l'Ectropion.	63
16	De la Suffusion, ou Cataracte.	64
17	De la chute de l'Vue.	72
18	De l'Onglade des yeux.	76
19	De l'Encanthis.	78
20	Des yeux purulens.	79
21	De l'Egilops ou fistule lachrymale des yeux.	80
22	De l'Hydropisie de l'œil.	83
23	De l'œil poché & perdu.	93
24	Du Polypus, & comment il le faut tirer.	94
25	De l'Instrument de l'Auteur, pour tirer le polypus.	99
26	De l'Ozene ulcéré du nez.	103,
27	Du parfum des Anglois, qui se fait avec le Tabac operation commune au nez & à la bouche.	106.
28	Des operations de Chirurgie qui se font en la bouche.	ibid.
29	Comment on s'accommode les lèvres tronquées.	108
30	De l'operation des gencives.	110
31	De l'operation pour les gencives rongées.	112
32	Des operations des dents.	ibid.
33	De l'operation des dents serrées.	117
34	Des Instrumens propres à arracher les dents.	119
35	Des operations du palais.	120
	36 Des	

DES CHAPITRES.

36	<i>Des operations de la langue.</i>	121
37	<i>De l'operation de la luette.</i>	124
38	<i>Des Amygdales.</i>	125
39	<i>Comment on tire vne espingle ou esquille d'os, ou quelque autre chose qui en mangeant se sera arrestée au gosier.</i>	128
40	<i>De l'operation du menton.</i>	132
41	<i>De l'operation des Oreilles.</i>	133
42	<i>Des operations du col, du Goitre, & de cette tumeur dite en Italien (Gosso.)</i>	139
43	<i>Des Escroüelles.</i>	141
44	<i>Comment il faut percer la trachée-artère en la squinance.</i>	144
44	<i>De la Bosse.</i>	154
45	<i>Des operations Chirurgicales du Thorax.</i>	155
46	<i>De l'incision du thorax en l'Empieme.</i>	156
47	<i>Des fistules du thorax.</i>	174
48	<i>Du mammelon de la tetine n'apparoissant au dehors, mais caché & retenu dedans, & du lait caillé.</i>	178
49	<i>Des mammelles des femmes attaquées du cancer.</i>	180
50	<i>Des mammelles des hommes se poussants en hors, comme celles des femmes.</i>	183
51	<i>Des operations de l'Abdomen, & premierement des cauterisations du foye, de la Ratte, & du ventricule.</i>	185
52	<i>De la sortie du Nombriil.</i>	191
53	<i>De la rupture du Peritoine tant és hommes, qu'és femmes.</i>	195
54	<i>Comment faut percer l'abdomen aux hydropiques, & en faire sortir l'eau.</i>	198

T A B L E

55	De la maniere de coudre les playes de l'abdomen	214
56	Des varices du ventre.	220
57	Des abcès & fistules du bas ventre.	221
58	Des maux de la vessie qui ont besoin de l'opération de la main. De la suppression de l'urine.	223
59	De l'extraction de la pierre.	228
60	Des opérations de Chirurgie aux parties honteuses, tant des hommes que des femmes: Et premierement des opérations de la verge.	235
61	Decourir en la verge la glande trop decouverte.	236
62	Decourir la glande couverte.	238
63	La maniere d'insibuler, ou boucler les ieunes hommes.	240
64	De la Circoncision.	241
65	De la maniere d'extraire la pierre du conduit. <i>ibid.</i>	
66	De la maniere d'appaier l'ardeur d'urine en la Gonorrhée.	243
67	Du moyen d'arracher une carnosité estant dans le conduit de l'urine.	<i>ibid.</i>
68	De la conionction de la glande avec le prepuce.	245
69	De la glande non percée.	246
70	De l'excrecence de la chair en la glande, & au prepuce: qu'on appelle en Italien port ifighi.	247
71	De l'opération Chirurgicale des testicules, & premierement des hernies.	249
72	Du Babonocèle.	252
73	De l'Hernie intestinale.	256
74	De l'Hernie Epiplocèle.	261
75	De l'Hernie aqueuse.	<i>ibidem.</i>
76	De	

DES CHAPITRES.

76	De l'Hernie charnueuse, appelée Sarcocoele.	262
77	De l'Hernie charnueuse & aqueuse tout ensemble. ibid.	
78	De l'Hernie variqueuse.	263
79	Des operations qui se font es parties naturelles des femmes.	264
80	Des Hermaphrodites.	265
81	Des defauts pour lesquels les femmes ne peuvent recevoir compagnie d'homme, & qui empeschent la conception.	268
82	De l'Hymen non percé.	272
83	Des bords de la vulve joints & fermez.	273
84	De la carnosité ou tubercule, ou obfces survenus au creux de la vulve.	274
85	De la descente de la matiere.	277
86	De quelle façon on tire l'enfant mort de la matrice. 278	
87	De l'extraction de l'arrierefaix.	284
88	Des operations qui se font au fondement : Et pre- mierement du fondement non percé.	285
89	De la descente du fondement.	286
90	Du Condyloma.	288
91	De l'excrecence de chair vulgairement appelé Creste.	ibid.
92	De l'ulcere du fondement.	289
93	Des fistules du fondement.	290
94	Des Hemorrhoides.	298
95	Des operations qui se font es extremitex : Et pre- mierement des fontanelles.	333
96	De l'operation du Sphacele.	341
97	De l'operation des doigts.	345
98	Du doigt courbe par ulcere & cicatrice.	346
99	Des iointures qui sont demeurées roides.	347
		100 De

TABLE

100	De ceux qui ont les pieds tors en dedans.	349
101	De ceux qui ont les pieds tors en dehors.	350
102	De l'operation des ongles, à sçavoir pour rongner les ongles, & lissier les ongles aspres & raboteuses. ibid.	
103	De Pterygion, ou panaris des ongles.	354
104	De l'ongle du poulce du pied enfoncée dans la chair.	355
105	De l'operation des varices.	356
106	De la cauterisation des jointures.	361
107	De l'operation qui se fait sur la chair, pour les tumeurs, appelée incision.	368
108	De l'operation qui se fait en la chair, pour guerir les playes.	389
109	De la maniere d'arracher du corps les dards, fleches, & boulets de plomb.	406
110	De la Chirurgie qui se fait en la chair pour les ulceres.	412
111	Des operations de Chirurgie, qui appartiennent aux os ; Et premierement de la fracture des os.	418
112	De la fracture de l'os mal accommodée.	463
113	Des os luxés.	466
114	Des os gommés.	467
115	De la carie de l'os.	469

SECONDE



SECONDE PARTIE
DES OEUVRES CHI-
rurgicales de Ierosme Fabrice
d'Aquapendente ,

*Traictant des operations Chirurgicales , qui s'exer-
cent en toutes les parties du corps humain,
depuis la teste iusques aux pieds.*

P R E F A C E .



O v s auons deliberé (moyenant
l'aide de Dieu) de discourir ample-
ment des Operations Chirurgicales,
que les Grecs appellent *Chirurgies* Que si-
gnifie le
mot de
en leur langue , & le vulgaire Ope-
rations manuelles , d'autant qu'elles se font avec la main; Or ces operations sont ou externes ou in-
ternes; mais comme celles-là se practiquent plus Chirur-
gie en
cest en-
droit.
ordinairement sur les parties externes du corps,
aussi celles-cy se font par fois és internes, moyenât
que la main du Chirurgien y puisse atteindre : de
sorte que la principale intention & fin finale des
vnes & des autres , est la *guerison des parties mala-* Quelle
est la fin
des ope-
rations
Chirur-
gicales.
des, & la santé; laquelle ne leur peut arriuer d'ail-
leurs que de la Chirurgie , comme estant celle de
laquelle la curation depend immediatement.

2. Part.

A

Par

Parquoy s'il arriue qu'un Chirurgien applique quelque remede avec la main, ou sur un vlcere, ou sur une tumeur contre nature, ou sur une playe recente, qu'il ne croye pas que la guerison qui s'en ensuiura ait esté prochainement faite par la Chirurgie; ains qu'il estime plustost icelle prouenir du medicament qui aura esté appliqué dessus, soit ou suppuratif, ou tel autre qu'on voudra; mais s'il aduient qu'il luy faille employer le fer pour ouurer & percer quelque abscez, ou remettre un os luxé; il n'y a point de doute qu'il ne faille attribuer la santé suruenante, ou à la main du Chirurgien, ou à l'incision qui se fait avec la main, laquelle s'appelle pour cest effect *Chirurgie*, comme qui diroit Operation de la main. Car comme le filet & la cousture sont la matiere du remede qui rejoint & agglutine les labies d'une playe, par attouchement mutuel; aussi le medicament de l'ophthalmie est la matiere du remede, qui la resout insensiblement, & la guerit. Pareillement, quand on ouure un abscez avec le fer, on voit manifestement que la main opere premierement, puis on remarque que l'incision agist, & suit apres, à laquelle finalement succede la curation, par le moyen du fer qui guerit prochainement & immediatement.

Nostre intention doncques est, de traiter tant des vnes, que des autres operations; mais principalement de celles qui dependent, ou de la seule main du Chirurgien, ou de la main & des instrumens Chirurgicaux tout ensemble.

Ce qu'il
faut con-
siderer
en ces
opera-
tions.

Parquoy nous considererons premierement quatre choses en icelles; à sçauoir, *le vice de la partie, la partie affectée & malade, le moyen de se servir des Chirurgies, ou operations Chirurgicales, & les instrumens desquels*

desquels on se sert pour les faire. Mais nous iugeons estre conuenable de sçauoir au prealable, & par aduance, plusieurs petites choses nécessaires, auant que nous parlions à fonds de tout ce qui a esté proposé.

Et premierement, pour ce qui concerne le vice de la partie, ou l'affection contre nature, nous auons resolu de mettre par fois en auant, ses signes, ses causes, & ses prognostiques; mais par fois aussi nous les passerons sous silence, lors que nous les iugerons estre faciles, cognoissables, & notoires; mais pource qui regarde le present sujet, nous ferons en sorte de rendre nostre discours si clair, & si net, que peut estre nous obligerons ceux qui viendront apres nous, de faire grauer & exhiber en figure (si Dieu ne nous donne pas à nous si longue vie pour le faire, selon que nous l'auons desia projecté,) toutes les maladies importantes externes qui sont du gibbier de la Chirurgie, & avec elles toutes les figures des instrumens Chirurgicaux, propres à cest effect; Cependant nous nous contenterons pour le present de donner la vraye & viue descriptiõ des maladies, à fin de les auoir tousiours presentes en l'esprit, car par ce moyen nous exhiberons plus facilement cy-apres toutes les plus rares operations Chirurgicales qui s'exercent à perfection sur le corps humain, qui est le vray sujet d'icelles.

Et pour le regard de la partie affectée, nous instruirons premierement le Lecteur en la cognoissance des plus particulieres maladies d'une chacune des parties du corps humain; en apres, nous luy apprendrons à discerner les communes d'avec les particulieres, & sçauoir cognoistre, si celles cy

L'auteur traitera amplement de toutes les opérations Chirurgicales qui se font, tant en ces parties similaires qu'en organiques. Les opérations qui se font à présent, sont toutes différentes de celles du temps passé.

peuvent arriuer en chascune partie, & qui sont celles-là d'entre icelles qui s'attachent particulièrement à certaines parties du corps. Outre-ce, on verra vne exacte & entiere description des *Chirurgies* ou opérations Chirurgicales qui s'exercent tant sur les parties similaires, que sur les organiques, comme par exemple en la teste; en laquelle on a accoustumé de faire des opérations, tantost en la chair d'icelle comme partie similaire, & tantost en les muscles, comme partie dissimilaire & organique.

Quant à la façon & moyens desquels nous nous seruirons pour faire ces opérations Chirurgicales, quand nous en serons venus là, le Lecteur apprendra deux choses de nous. La première est, qu'il verra qu'en certaines opérations, les Anciens & les Modernes ont excogité diuers moyens pour les faire, & que moy qui luy parle à présent en ay aussi inuenté quelques vns, & changé plusieurs autres; estant tres-euident que les opérations Chirurgicales qui se font à présent, sont toutes différentes, & se font tout autrement que celles que les Anciens faisoient; l'autre, qu'entre tant de *Chirurgies* celebrees par les Anciens, les vnes sont entièrement hors d'usage, & les autres se pratiquent encore.

Or il faut sçauoir qu'entre toutes ces opérations, ou *Chirurgies*, il y en a quelques vnes qui sont petites, faciles à faire, & grandement douces; d'autres qui sont difficiles & perilleuses; & d'autres encores qui sont & tres-violentes, & tres-cruelles. Derechef, entre icelles, il s'en trouue qui sont purement & simplement necessaires pour la conseruation de la vie, & il y en a d'autres qui ne seruent que pour viure plus commo

commodement, & plus sainement. Quant à nous, nous n'en auons presque point laissé passer de celles qui sont *faciles & douces*, les mettant en usage à tout bout de champ ; mais pour celles qui sont *fascheuses & rudes*, comme nous en auons receu quelques vnes en ce present ceuvre, aussi nous en auons reieté quelques autres ; & notamment celles qui sont trop difficiles à faire, comme est *l'incision*, ou *l'ostion* des veines des temples, de *l'occiput*, & du *iarret* ; item l'iniectiō & imposition de quelques anciens medicamens dans les yeux, & autres semblables. Qui plus est, nous n'en auons pas voulu admettre non plus quelques autres, qui sont de trop haut appareil, & manifestement dangereuses, comme est entre autres *l'incision de la peau qui couvre la teste*, qu'on auoit anciennement accoustumé de faire, depuis vne oreille iusques à l'autre en certaine maladie des paupieres : la raison est, que la faisant il y va du danger de la vie, à cause de la grandeur de la playe qu'on fait ; estant tres-veritable ce que dit Celse, que *toute grande playe est dangereuse*. Bref, pour celles qui sont par trop violentes & cruelles, nous n'en auons pas voulu ouir parler, sinon en cas d'extreme necessité, & lors qu'il y va de la vie ne les faisant pas ; car en ce cas il vaut mieux (suiuant le dire de Celse) *experimenter un remede douteux, que de n'en faire du tout point*, & laisser le malade à la discretiō de la mort. C'est pourquoy, tout ainsi qu'il n'est pas necessaire à la vie de guerir la *paraphymose* en couurant la teste du membre par la circoncision & eleuation du prepuce ; aussi au contraire, il est expediant & necessaire pour la conseruation de la vie, & par l'approbation des Autheurs les plus releuez, de faire l'operation, &

Quelles
sont les
opera-
tiōs que
l'Au-
teur
passe
sous si-
lence.

A ; l'ou

l'ouuerture du fondement des petits enfans qui l'ont bouché dès le ventre de leur mere.

Qu'il se
faut ser-
uir de
diuers
instru-
mens
pour fai-
re les
opera-
tions
Chirur-
gicales.

Les in-
strumens
Chirur-
gicalx
des Mo-
dernes
sont beau-
coup plu
commodes
& meil-
leurs que
ceux des
Anciens.

Après ces choses nous discourrons en dernier lieu des instrumens Chirurgicaux, sans lesquels on ne sçauroit venir à bout desdites operations; & premierement on apprédra par nostre moyen, leurs diuers noms, leurs especes, & leur appareil: car il y en a vn fort grand nombre, & non moindre appareil, tant de ceux que les Anciens & Modernes ont excogité, que de quelques autres encore qui sont de nostre inuention; car puis que i'ay desia (par la grace de Dieu) exercé par l'espace de cinquante ans ceste partie de Medecine, on ne se doit pas esbaïr, si i'ay assorti ma boutique de tous les instrumens qui sont necessaires aux Chirurgiens; boutique, dis-je, que ie veux maintenant ouurir & departir liberalement à tous ceux qui de pere en fils tascheront à l'aduenir de se rendre recommandables en la Chirurgie; sans oublier la figure de tous & vn chacun les instrumens que nous ferons voir en suite de la description que nous donnerons d'iceux, les approprians tous à vne chacune des operations, auxquelles ils seront destinez: mais ie prieray volontiers ceux qui prendrôt la peine de lire ce mien liure, de ne s'estonner pas, voyans vn si grand nombre d'instrumens que ie leur monstrey; car ie suis resolu d'exhiber en faueur de la posterité tant les bons que les mauuais, tant les plus excellens que les moindres: car comme nous n'oublions pas ceux des Anciens, encore qu'ils soient rudes & grossiers, aussi nous voulons estaler ceux que les Modernes ont inuenté, comme estant plus commodes & plus gentils; & entre autres cest archetype & rare instrument inuenté depuis peu, duquel on se sert pour rompre,

rompre, briser, & emporter le *polype*. Joint que comme il y a des certains endroits ou les gaste-mestiers ne se seruent que des moindres, & des plus rudes, ne sçachant pas manier les autres; aussi y a-il d'autres pais fournis de bons Maistres, qui manient dextrement & heureusement les plus rares & excellens, & particulièrement icy en ceste ville & Vniuersité de Padoüe; où il est bien raisonnable de voir mettre en œuvre, & employer tels & si rares instrumens, puis qu'elle est le rendez-vous, & le centre de toutes les sciences, & bonnes lettres, & particulièrement de la Medecine qui y fleurit au dela de toute creance. Au reste ie promets de donner pour le present la description, & explication d'un chacun d'iceux, la plus courte & succincte que faire se pourra, en attendant que Dieu me fasse la grace d'en faire voir bien tost toutes les figures, à fin qu'on se serue des meilleurs, & qu'on reiette ceux qui ne seront pas receuables s'il s'y en trouue.

Maintenant, il est raisonnable, qu'apres auoir ysé d'une assez longue preface, nous venions à faire le denombrement de toutes les operations qui seront amplement exposees à la suite de cest œuvre, commençans par celles de la teste, & poursuuians les autres qui se font en tous & un chacun les membres du corps, pour finir heureusement par les dernieres qui s'exercent & se practiquent iusques sur les pieds.

Il faut donc que nous sçachions qu'on a accoustumé de faire douze operations chirurgicales à la *teste*. 1. La façon de bien faire & appliquer un cautere potentiel (que nous apellons vulgairement fonticule ou fontenelle) sur la suture coronale.

Le denombrement de toutes les operations qui

font des-
crittes
en cest
œuvre,
& pré-
mière-
ment cel-
les qui
se font à
la teste.

2. Le moyen & l'industrie d'esleuer les os enfonchez de la teste. 3. De trepaner le crane. 4. De le ruginer & racler. 5. D'ageancer & applanir les bords de l'ouverture faicte avec vn lenticulaire. 6. La maniere de guerir la carie des os de la teste. 7. La maniere d'emporter vn os qui sera entre deux ouuertures, & le couper avec des tenailles & pincettes. 8. Le moyen d'abbatre & remettre en sa place la dure mere par trop esleuée ou tumescée avec vn depressoir. 9. La maniere de scier les os apres l'ouuerture faicte. 10. L'industrie de tirer dehors les esquilles des os. 11. Comment, & quelles sections ou incisions se doiuent faire sur le *synceput* pour la guerison des fluxions qui tombent sur les yeux. 12. Quel moyen il faut tenir pour inciser & vuidier la tumeur apellée *hydrocephale*.

En l'oc-
ciput.

En l'*occiput*, trois. 1. La maniere d'inciser & ouurir les veines qui sont derriere l'oreille. 2. Le moyen d'appliquer artistement vn seton vers l'*occiput*. 3. Comment & pourquoy on applique le feu au mesme endroit pour la guerison de plusieurs petits enfans.

Au frōt.

Au *front*, deux. 1. Comment se doit faire l'incision de la peau & des muscles du front. 2. Comment on doit coupper & brusler les vaisseaux, c'est à dire les veines, & les arteres du front, & des temples.

Aux
paupie-
res.

Aux *paupieres*, neuf. 1. La maniere de bien guerir la maladie apellée *ancyloblepharos*, ou prise des paupieres. 2. Item les verruës des paupieres. 3. Les vescies grasses, qui arriuent en icelles. 4. La tumeur apellée *hordeolum*, ou orgueil. 5. Le *chalaxion*, ou gresle. 6. Le moyen de cauteriser & oster les poils qui picquent l'œil. 7. La maniere de reme-

tre

tre & guerir les paupieres par trop relachees. 8. Le *tagophthalmos*, ou œil de lieure. 9. Et finalement le renuement de la paupiere inferieure, que les Grecs appellent *εurygonιον*, & les François *œil creillé*.

Aux yeux, huit. 1. La maniere de bien abbattre & guerir les suffusions ou cataractes. 2. Vn moyen fort facile que nous auons inuenté pour appliquer des medicamens dessus & dedans les yeux. 3. Par quel moyen on doit guerir le *staphyloma*, ou teste de mouche. 4. Item l'ongle qui est en l'œil. 5. Item la maladie apellee *encanthis*. 6. Item les hypopies des yeux. 7. Et la fistule lachrimale. 8. La maniere de subroger vn œil artificiel en la place du naturel qui aura esté arraché.

Aux yeux.

Au nez, trois. La maniere d'emporter & arracher le polype. 2. Le moyen de bien guerir l'ozæne. 3. Des suffumigations & vsage du *tabac*, inuenté par les Anglois.

Au nez.

Aux leures, quatre. 1. Vn moyen pour soulager ceux qui ont les leures par trop fendues. 2. Autre moyen pour reparer le deffaut de ceux qui ont les leures trop courtes. 3. La maniere de bien rejoindre & agglutiner les leures qui auront esté profondement tailladees. 4. Le moyen d'emporter artistement le carcinome des leures.

Aux leures.

Aux gencives deux. 1. Le moyen de consumer les gencives par trop lasches, tumefiees & pourries. 2. Autre moyen pour les nourrir & conseruer, iacq̃oit qu'elles soyent rongees par deffluxion ou autrement.

Aux gencives.

Aux dents sept. 1. Le moyen d'ouurir les dents resserrees l'une contre l'autre, pour quelque cause que ce soit. 2. La maniere de les deliurer des pellicules & durillons qui ont accoustumé de les in-

Aux dents.

A s uestir

uestir par fois. 3. De les guérir quand elles sont cariees. 4. De les remettre & conseruer en leur place avec vn filet d'or, iagoit qu'elles ayent esté arrachees. 5. La vraye methode d'oster celles qui sont incommodes & mal placees. 6. Comment on polira & rebouchera l'extremité de celles qui pincent & poussent les leures en dehors, & qui picquent la langue. 7. La façon d'arracher celles qui sont inutiles & superflues.

Au palais.

Au palais, deux. 1. Le moyen de boucher & remplir le trou du palais, qui aura esté fait & causé par quelque vieil vlcere. 2. La maniere de cauterizer & brasser l'os du palais qui est & descouuert & carié.

En la langue.

En la langue, quatre. 1. Le moyen d'abbattre & deprimer la langue, en sorte qu'on puisse voir plus aisément toutes les maladies de la bouche. 2. Comment elle doit estre nettoyée & deliurée de la crasse & du limon qui est adherant à icelle. 3. La maniere de bien couper le filet, ou le ligament qui la tient attachée par dessous. 4. Le vray moyen d'ouurer & inciser la tumeur qui vient sous icelle, appelée *Batrachion* ou ranule.

En la luette.

En la luette, vne. Comment on doit pouruoir & oster la corruption & l'importune longueur de la luette.

Aux tonsilles.

Aux tonsilles, ou amigdales, vne. La maniere d'inciser & ouurer les tonsilles suppurees & pleines d'aposteme.

Au gosier.

Au gosier, vne. La maniere d'oster & sortir heureusement du gosier les petits ossicules, & espines, voire tous autres petits corps, qui se seroient peu arrester & embarrasser en iceluy.

A la bouche.

Aux parties de la bouche, deux. 1. Comment on doit

doit nourrir les febricitans qui ont les parties de la bouche seches, & arides. 2. La maniere de nourrir les malades qui ne peuuent pas leuer la teste de dessus le cheuet du liët.

Au *menton*, vne. La maniere de bien arracher vne portion de la machoire inferieure qui sera pourrie, ou à cause de quelque abscez qui y sera suruenue, ou apres quelque dent arrachée. Au menton.

Aux *oreilles*, quatre. 1. La maniere de reparer vne oreille quand elle est trop courte. 2. Le moyen d'ouurir & dilater son conduit quand il est bouché, ou par quelque caruncule, ou bien par quelque membrane. 3. Comment on doit sortir sans prejudice les corps exterieurs qui peuuent estre tombez en icelle. 4. La maniere de percer son petit bout, suiuant le conseil de Celse, pour porter plus aisément des pendants. Aux oreilles.

Au *col*, quatre. 1. La maniere de bien guerir le goitre. 2. Et les escroüelles. 3. Comment on doit remettre en sa place le col tordu par quelque catarthe. 4. Le moyen d'ouurir & percer sans danger la trache-artere en vne squinance desesperée. Au col.

En la *poitrine* trois. 1. La maniere de bien ouurir le thorax en l'empierre. 2. Le moyen de bien guerir les fistules de la poitrine. 3. Comment il faut corriger la bosse de ceste mesme partie. En la poitrine.

Aux *mammelles*, quatre. 1. Le moyen de faire pa- roistre & mettre en estat le petit bout des tetins qui est par trop enfoncé. 2. Le moyen de tirer & rapeller dehors le lait qui est figé & congelé. 3. La maniere d'extirper les chancres des mammelles. 4. Comment on corrigera l'excez & l'importune grosseur des mammelles de plusieurs hommes. Aux mammelles.

En l'*abdomen*, ou ventre inferieur, neuf. 1. La maniere En l'abdomen.

niere de guerir l'intemperie froide de l'estomach, par le moyen du feu. 2. Quel moyen il faut tenir pour percer les abscez du foye avec le fer rouge. 3. Comment on doit brusler la ratte quand elle est skirreuse. 4. Comment on doit corriger l'eminence du nombril, que les Grecs apellent *exomphale*. 5. Comment on doit soulager ceux qui ont le peritoine rompu, sans faire aucune ouverture de la peau du ventre. 6. La maniere de sortir les eaux du ventre des hydropiques. 7. La façon de traiter & coudre les playes de l'*abdomen*. 8. La maniere de guerir les varices du ventre. 9. Le moyen de guerir les abscez & les fistules du ventre inferieur.

En la vefcie. En la *vescie*, deux. 1. Le moyen de faire vriner avec vne syringue ceux qui sont trauaillez de suppression d'vrine. 2. La maniere d'extraire & sortir chirurgicalement la pierre de la vefcie.

A la verge. A la *verge*, dix. 1. La maniere de couvrir le *balanus* decouvert. 2. De le decouvrir estant couuert contre nature. 3. La façon de boucler les ieunes hommes. 4. La maniere de bien faire la circoncision du prepuce. 5. Le moyen de sortir la pierre qui est engagée dans le canal de l'vrine. 6. Le moyen d'eiter l'ardeur d'vrine, ayant vne pisselle chaude. 7. La maniere de guerir ceux qui ont vne carnosité dans le canal de la verge. 8. Le moyen de separer le prepuce qui est naturellement attaché au *balanus*. 9. Comment on doit ouvrir le *balanus* qui est bouché. 10. La maniere de guerir les excroissances qui viennent au *balanus*, que les Italiens apellent *porifichi*.

Aux aines. Aux *aines*, vne. La façon d'ouvrir les bubons sans toucher aucunement aux vaisseaux qui les auoient.

Aux

Aux *testicules*, six. 1. La maniere de bien guerir les hernies intestinales, en couppant ou sans coupper le testicule. 2. Item l'epiplocele. 3. L'hernie aqueuse. 4. La Sarcocèle. 5. L'hernie charneuse & aqueuse tout ensemble. 6. Et finalement l'hernie variqueuse.

Aux testicules.

Aux *parties naturelles des femmes*, huit. 1. La Chirurgie requise aux Hermaphrodites. 2. Le moyen de soulager les femmes qui ne peuuent pas souffrir le malle, à cause de quelques secretes indispositions de leurs parties naturelles. 3. La maniere de percer la membrane apellee *hymen*, lors qu'elle n'a point d'ouuerture. 4. La maniere de separer les labies de la vulue, quand elles sont par trop ioinctes, ou naturellement, ou accidentellement. 5. Comment il faut guerir les excroissances & les abscez qui se font dans le col de la matrice. 6. La maniere de remettre & reduire la matrice cheute en bas, en sa premiere & naturelle place. 7. Comment il faut tirer vn enfant mort de la matrice. 8. Le moyen de sortir l'arriere faix.

Aux parties naturelles des femmes.

Au *fondement*, sept. 1. Le moyen de percer l'*anus* ou le trou du cul, quand il est bouché. 2. Comment on doit guerir la cheute de l'*anus*. 3. Item les condylomes. 4. Item la chair superflue qui croist en iceluy, que les Italiens apellent *Creste*. 5. La maniere de guerir les vlceres du fondement. 6. Les fistules. 7. Et les hemorroïdes.

Au siege ou fondement.

Reste maintenant à parler des Chirurgies, ou operations Chirurgicales qui se doiuent exercer sur les membres du corps; entre lesquelles il s'en trouue premierement de propres & particulieres à vn chacun d'iceux, entant qu'ils sont ce qu'ils sont, c'est à dire bras & iambes, ou instrumens, & parties integrales

Côbien & quelles sont les operations Chirurgicales

qui se font aux membres & ioinctures du corps, & premièrement; Les propres. grantes de tout le corps. En apres des communes & generales pour le regard de tout le corps, c'est à dire en tant que lesdits instrumens ou parties, de l'union & texture desquelles resulte nostredit corps, sont cōposées de parties similaires, & dissimilaires.

Or les *propres* & particulieres operations Chirurgicales tant des bras que des iambes, sont douze en nombre. 1. La maniere de bien appliquer les cauterres potentiels sur lesdites parties. 2. Comment il les faut retrancher quād elles sont ou gangrenées ou sphacelées. 3. Le moyen de separer les doigts, naturellement adherans, & attachez l'un à l'autre, par la Chirurgie. 4. Comment il faut estendre vn doigt qui sera demeuré courbe & crochu apres quelque vlcere ou cicatrice. 5. Comment il faut corriger les articles & ioinctures qui seront demeurez durs, roides, & inflexibles. 6. Le moyen de guerir ceux qui ont les iambes tortues en dedans. 7. Item ceux qui les ont tortues en dehors. 8. Quel soin il faut auoir des ongles des doigts, & des pieds. 9. La maniere de bien guerir les panaris. 10. Le moyen de sortir artistement l'ongle du gros doigt du pied, lors qu'il est entré bien auant dans la chair viue. 11. Comment il faut guerir & couper les varices des cuissēs. 12. La maniere de brulser les ioinctures & articles quand besoin est.

Les Cōmunes. Mais les mesmes parties entant que communes à tout le corps, & chargées de chair & d'os, demandent plusieurs autres Chirurgies *communes*, suiuant la diuersité des maladies dont elles sont attaquees: car à raison de la chair qu'elles ont, elles ont besoin de trois sortes de Chirurgies, sçauoir est, entāt que ladite chair est attaquée de trois sortes d'indispositions, qui sont *tumeur, playe, & vlcere*. Et premièrement

ment à raison de la tumeur, on a accoustumé de faire des incisions & ouuertes pour la guerison des abscez, voire mesmes bien souuent on arrache les peaux & follicules, dans lesquels est cōtenue la matiere des apostemes cōme dans des sacs. Pour le regard des playes, on se sert de ligatures, suturez, agraphes, & agglutinations. Item on enseigne le moyen de tirer les fleches, tronçons d'espees, & balles de plomb hors du corps, sans oublier la maniere de guerir les mousquetades. Finalement en consideration des ulceres, on met en vſage les fers rouges pour bruller, cauterizer, & guerir les fistules & les vlceres qui sont malins, putrides, & gangrenez.

Pareillement la consideration des os oblige grandement les Chirurgiēs à faire plusieurs belles operations: car cōme ainsi soit qu'ils sont grandement sujets à la *solution de continuité*, à raison de laquelle ils sont sujets à corruption & carie, si tāt est qu'elle prouienne de cause interne; ou à fracture, sans, ou avec playe, si elle vient de cause externe; d'ailleurs estāt tres euident que lesdits os souffrent plusieurs sortes de luxations, à cause de leurs diuerſes articulations; Item plusieurs sortes de tumeurs, inflammations & exostoses, procedentes de plusieurs autres causes; Pour toutes ces considerations, nous mettrons en auant cinq operations Chirurgicales. La premiere desquelles s'exercera tant es fractures qui sont sans playe, qu'avec playe, en se seruant des ligatures, bandages, ferules & boërtes. La seconde, en la fracture mal soudee & resioincte. La troisieme aux luxations. La quatriesme aux exostoses Et la derniere en la carie & corruption des os. Toutes lesquelles choses, tesmoignent euidemment que la Chirurgie non seulement est vn art de tres-

Quelles
opera-
tions
Chirur-
gicales
on exer-
ce aux
os.

gran

grande estenduë, & incomparable, voire la plus noble de toutes les parties de la medecine, ayant esté heureusement pratiquée par Hippocrate, Galien, Celse, & vne infinité d'autres anciens & graues personnages; mais aussi vrayement admirable & diuine, puis que mesme nostre Seigneur & Sauueur Iesus-Christ a daigné l'exercer, tandis qu'il conuersoit parmy les hommes, lors qu'il guerist vn auetgle, en luy mettant de la fange dans les yeux, qu'il ressuscita le Lazare, en touchant sa bierre de sa propre main, & remit en santé le Paralytique, en luy ayant aidé à prendre son petit liët, & commandé de cheminer. D'ailleurs, il est tres-certain selon le dire d'Hippocrate, que la Chirurgie est la plus vtile & la plus necessaire d'entre toutes les parties de la Medecine: lors qu'il a escrit en ses Aphorismes,

Excellence de la Chirurgie.

que les maladies qui ne peuuent pas estre gueries par les medicamens, sont gueries par le fer; que celles que le fer ne guerit pas, le feu les emporte; & que finalement celles qui ne peuuent estre gueries par le feu, sont incurables: qui est tout de mesme, que s'il eust dit, que la Chirurgie guerit plusieurs maladies, esquelles les medicamens ne seruent de rien. Ce qu'estant veritable, il est notoire qu'elle doit estre preferee en tout & par tout à la Pharmacie; puis que le sort & la fortune contribuent beaucoup en ceste partie de Medecine, qui traite des medicamens, selon le dire de Corneille Celse; & qu'au contraire les effects & operations de la Chirurgie sont tres euidents, sensibles, & asseurez.

L A



LA FACON DE BIEN FAIRE

et) appliquer vn cautere potentiel (que nous apellons communement fontenelle ou fonticule) sur la suture Coronale.

CHAPITRE I.



PUIS que toutes les choses susdites sont constantes & veritables, nous commencerons par les operations Chirurgicales de la teste, entre lesquelles, celle qui parle de l'application du cautere potentiel sur la suture coronale, se presente à nous toute la premiere, parquoy nous dirons que ledit cautere doit estre mis & posé à l'endroit où la suture coronale & sagittale se joignent & rencontrent ensemble; comme estant tres-profitable & tres-vtile pour attirer, reueller, & eua-cuer les humeurs peccantes qui sont dans le cer-ueau, de peur qu'icelles venans à croupir trop long-temps en iceluy, ou bien à fluer trop impetueuse-ment sur les parties inferieures, n'excitent diuers & facheux accidens en plusieurs parties du corps: C'est pourquoy Mesué & Albucasis* estiment que ce dit remede est particulièrement propre aux ma-ladies froides & humides du cerueau, telles que sont la cephalée, le vertige, l'esblouissement, la ce-phalalgie, l'endormissement, la paralysie, & autres

Quelle est l'uti-lité des cauterés poten-tiels, ap-plicquez sur la su-ture co-ronale.
* Lib. 1. cap. 2.

2. Part.

B

sem

semblables, qui ne prouiennent que de la retention qui se fait desdites humeurs dans le cerueau ; item aux deffluxions qui tombent sur les yeux , narines, oreilles, luette, gosier ; aux douleurs des dents, des genciuës , de la gorge , sans oublier les defluxions qui tombent dans l'estomach. D'ailleurs il est euident que le mesme cautere est aussi grandement necessaire pour reueller & attirer les humeurs qui tombent dans la poitrine, & qui sont dommageables aux parties vitales. Et partant fort propre pour le soulagement des astmatiques, phthifiques, empyriques, & tous autres qui souffrent difficulté de respiration , ainsi que i'ay recogneu par longue experience. Bref, il est certain qu'il soulage manifestement ceux qui sont attaquez des douleurs arthritiques, sur tout , si la matiere qui influe sur leurs ioinctures, se trouue tirer sa source, & prouenir de ceste partie de la teste qui est entre le crane & la peau, suiuant la doctrine de Fernel. Il ne faut donc point douter que ce dit *fonticule* appliqué au lieu dit, selon l'art, ne soit vn tres-bon & tres-necessaire remede , puis qu'il suruient à tant de maladies ; lesquelles si on pouuoit guerir autrement, ce ne seroit faire autre chose que d'emporter à droicte toute l'intemperie froide & humide du cerueau, & de là , empescher l'amas des humeurs qui a accoustumé de se faire en ce lieu là ; mais d'autant qu'il est tres-difficile de guerir les intemperies longues, facheuses & habituelles de ceste partie par autres remedes que par le cautere ; voila pourquoy on est contraint de recourir à son vsage , puis qu'en euacuant les humeurs petit à petit , il diminue manifestement la violence des maladies susdites.

Or

Or le lieu le plus propre pour l'appliquer, (selon l'opinion de tous nos meilleurs Auteurs,) est l'endroit des sutures, ainsi que nous auons desia dit cy-dessus, c'est à dire, le lieu & le poinct où les deux sutures, qui sont la *coronale* & *sagittale*, se rencontrent toutes deux ensemble. Duquel endroit rendans vne raison pertinente, nous dirons qu'il a esté choisi entre tous les autres, d'autant que si nous desirons reueller & tirer en dehors les humeurs qui croupissent dans la teste, il est raisonnable d'appliquer le remede susdit en ceste partie là, de laquelle lesdites humeurs interieures peuuent beaucoup plus librement sortir que d'aucun autre endroit du crane, qui est par tout fort dur, espois, & solide, fors qu'aux endroits des sutures. Voila pourquoy nous remarquons que son vsage est fort infructueux, & de peu d'effect aux gens vieux, à cause de l'aneantissement presque total de leurs sutures, ainsi qu'il se remarque tous les iours aux cranes des personnes qui sont mortes chargees d'annees.

Et d'autant qu'il se trouue plusieurs & diuerses sutures en la teste, ie trouue que le lieu le plus conuenable pour l'application dudit cautere, est celuy duquel on peut tirer plus grande quantité de matiere, ainsi que nous auons desia dit; & qui se doit prendre à l'endroit où se trouue plus grand concours & rencontre de sutures: or cedit endroit est double; l'un au lieu où la *coronale* & la *sagittale* se ioignent ensemble; l'autre où la *sagittale* & la *lambdoide* se rencontrent. Et toutesfois on fait plustost eslection du premier que du dernier, pour plusieurs & diuerses raisons. La premiere est, que les malades portent beaucoup plus facilement ledit cautere, & le pançent plus à l'aise en ce lieu là qu'en

B 2 l'au

Le vray
lieu de
l'appli-
cation
desdits
cauterres.

l'autre, à cause que comme celui-cy est fort panchant & incommode, aussi le premier est assés vni, plat, & commode. *La seconde* est, que la partie anterieure de la teste est beaucoup plus humide que la posterieure, & partant lesdites humeurs ont plus besoin d'euacuation en cest endroit là, qu'en l'autre. *La troisieme* est, que comme ce lieu deuient beaucoup plus tard osseux que l'autre; aussi il est beaucoup moins dur, & par consequent plus conuenable pour donner passage sensible & insensible aux humeurs qu'on desire euacuer: qui est aussi vne raison pour laquelle on n'a pas accoustumé d'appliquer aucun cautere aux petits enfans sur la future coronale, là où ils n'ont encore aucun os. *La quatriesme*, d'autant que ledit endroit est beaucoup plus lasche, plus mince & plus delié que les autres parties du corps. *La derniere* est, qu'en ce mesme lieu il se trouue par fois en quelques vns, vne certaine veine qui penetre dans le cerueau à trauers ladite future, & qu'il se fait vn petit trou graué & buriné dans le crane mesme; auquel endroit le fonticule estant appliqué, & par mesme moyen le crane brulé & ouuert, il est certain que les humeurs interieures sortent en assés grande abondance, & sont attirées des parties les plus esloignées: or qu'il soit vray que ceste dite veine se voye par fois en cest endroit, il est tres-euident, par le rapport de Celse, & des Arabes: car Rhazis

* *Primo*
continet.
cap. 8.

escriit qu'en ce lieu là se voit par fois vne certaine veine apellee *Iesue*; à laquelle opinion il semble que Celse consente apertement, quand il dit; *Ils firent vne petite ouuerture avec la lancette, au lieu où les lignes tirees s'estoient rencontrees, & puis après ayant* laissè

laissé couler une bonne quantité de sang, ils bruslerent l'os au mesme endroit.

D'ailleurs, veu que ce mesme lieu est asses ouvert de foy, n'ayant quasi que le pericrane & la peau de la teste posée par dessus pour le couvrir; il importe grandement, de le bien rencontrer, & à point nommé; à fin que le cautere qu'on y appliquera, d'utile & efficace qu'il est de foy, ne devienne facheux & incommode sans aucun profit; car ie proteste en toute verité auoir veu vn Empyique qui en toussissant iettoit tous les iours par la bouche vn plein plat de pituite pourrie, lequel fut parfaictement gueri par le moyen d'vn tel remede appliqué oportunement, à cause de l'estrange quantité d'humeurs qui se vuidoient par iceluy, plustost par la susdite veine qu'il rencontra heureusement. Or ie trouue que comme nos Autheurs ont vsé d'une grande diligence à faire trouuer cedit cautere grandement utile & necessaire, aussi ie lis dans leurs escrits, qu'ils ont esté fort diuisez en leurs opinions touchant l'application d'iceluy, iusques là que i'en ay trouué six routes differentes.

La premiere est de Mesué * & d'Albucasis, * les- * Cap. 2. quels d'un commun consentement veulent, que de Ca- pour le bien appliquer, on applique le carpe (la thar. main estant bien estendue) sur le bout du nez du * Lib. I. patient entre ses deux yeux, puis qu'on estende les cap. 2. doigts sur le front & sur les cheveux; & que là ou l'extremité du doigt du milieu se rencontrera, on fasse vne marque avec d'ancre commun, pour appliquer iustement ledit cautere en ce lieu là.

La seconde est d'Auicenne *, qui veut bien aussi * Tertia qu'on estende le carpe tout de mesme comme il a primi. esté dit cy-dessus; mais il n'entend pas que le doigt

B 3 du

du milieu soit celui qui doit marquer & indiquer la vraye place du cautere, ains plustost le doigt indice ou l'annulaire; en quoy il n'est pas d'accord avec les susdits Auteurs.

Diuerfes
opinions
touchant
le moyē
d'applic-
quer le
cautere
potētiel
sur la fu-
ture co-
ronale.

La troisieme est du mesme Auicenne, & au mesme endroit de ses œuures, où il dit, qu'il faut prendre vn filet & l'estendre depuis vne oreille iusques à l'autre en le faisant passer par dessus le nez, puis l'ayant doublé, mettre vn de ses bouts sur le haut bout d'vne des oreilles, en tirant droit vers l'autre oreille, où il entend aussi qu'on conduise l'autre bout dudit filet: ce qu'estant fait, il dit que le vray lieu destiné pour mettre le cautere, doit estre cest endroit des la teste où abouttira l'extremité dudit filet doublé.

* Primi
cōsistent.
sup. 8.

La quatrieme est de Rhazis, * qui veut que le patient pose l'extremité de la paume de la main sur le bout du nez, puis qu'il l'estende par dessus le front; ce qu'estant fait, il entend qu'on applique le fonticule au mesme lieu auquel aboutira l'os du poulce: en quoy il est de differente opinion. Premièrement avec Mesué, & Albucasis, qui ont establi pour vray siege dudit fonticule, le bout & extremité du doigt du milieu; en apres avec Auicenne, qui l'establit au bout ou du doigt indice, ou de l'annulaire.

La cinquieme est de Celse, qui escrit en ces termes au chap. 6. de son 7. liure. *Quelques vns* (dit-il, parlant de la pituite qui tombe en abondance sur les yeux) *ont tiré deux lignes, lesquelles ils ont marqué avec d'ancre, l'une, depuis le milieu d'une oreille, iusques au milieu de l'autre; & l'autre depuis le bout du nez ou des narines, iusques au sommet de la teste: puis ont fait une incision avec une lancette, à l'endroit où les*
deux

deux lignes se sont rencontrees, & finalement ayant laissé esconler bonne quantité de sang, ont bruslé & cauterizé l'os qui est au mesme endroit.

La sixiesme est celle des Chirurgiens de ceste ville de Padoüe, où sans contredit, toutes les sciences & les disciplines sont en vogue & vigueur ; & où l'on approprie le susdit fonticule comme s'en suit. Premièrement ils mettent le carpe de la main sur le bout du nez, puis estendent la main & les doigts tout du long du nez, du front, & de la teste, & là où se rencontre le bout du doigt du milieu; là ils veulent qu'on applique le cautere; d'autant que c'est le lieu où se rencontrent les sutures: car de dire que l'endroit où la peau de la teste est difficilement mobile, soit le lieu de la rencontre des sutures; ce n'est pas apporter vne marque asseurée d'iceluy, selon le dire de Fallope.

C'est pourquoy quelques vns voyans tant de diuerses opinions, ont tasché de les accorder ensemble, disans qu'une telle contrariété & discorde, qui est entre les Autheurs, n'a peu prouenir, ou que de la diuerse figure des testes humaines qui se rencontre non seulement en mesme pais, mais aussi en diuerses regions; ou bien de la diuerse grâdeur & grosseur des nez, & des mains; & que partant il est tres-necessaire que le Medecin prudent aye esgard à toutes ces dites diuersitez: car autre est le lieu de l'application du cautere en ceux qui ont la teste petite, courte, & faite en pain de sucre, comme sont la plus part de ceux de Gennes; Item en ceux qui ont le nez & les mains courtes, esquels le susdit lieu se rencontre precisement à la seconde & dernière ioincture du doigt moyen, selon le dire de Rhazis; & autre en ceux qui ont la teste ronde,

le nez long, & la main grande, esquels ledit endroit se trouue iustement à l'extremité du doigt indice, ou de l'annulaire, selon l'opinion d'Auicenne. En apres ils asseurent que toutes ces dites parties estant bien temperées, & doüees esgalement d'une louïable conformation, on ne doit chercher ledit endroit que vers l'extremité du doigt du milieu, quoy que Mesué & Albucasis ayent estimé le contraire. Mais ceste conciliation me semble plustost enuelopper & cōfondre dauantage, qu'esclaircir & mettre en euidence le vray lieu dont est question, puis qu'elle fait voir qu'il se rencontre autant ou plus par hazard, que par art, & certes à vray dire i'ay tousiours recogneu depuis que ie pratique, que son vray endroit estoit du tout incertain, soit que ie le prisse d'une façon ou d'autre; car i'ay pris garde que par fois à peine se rencontroit il d'atteindre au plus haut du front, & au commencement de la chevelure, quoy que i'estendisse tresbien le doigt du milieu, comme quand il m'est arriué d'appliquer vn caustere en tel endroit, à quelques vns qui auoient le nez long, la main courte, & la teste faite en pain de sucre. Parquoy apres auoir meurement considéré le tout, pour trouuer vn expediant qui me menast par la main à la vraye connoissance de ce dit lieu; En fin i'ay leu dans Galien, qu'il falloit premierement commander au malade de serrer tres-estroitement les dents, iusques à les faire craqueter, puis en mesme temps, & pendant ledit craquement, toucher & sentir delicatement en ladite partie, vn certain petit, obscur, & toutesfois sensible mouuement, sur lequel precisement il faut appliquer le caustere; mais encore trouue ie que ce premier signe n'est pas tousiours certain.

Le lieu de l'application du caustere potentiel sur la suture coronale, est incertain de foy.

Co qu'il faut faire pour bien reconnaître le lieu de l'application du caustere.

certain. En *second lieu*, j'ay remarqué vn autre signe, qui est beaucoup plus certain que le premier, & la certitude duquel se verifie tât aux personnes chaudes qui sont en aage de consistance, qu'en celles qui commencent à décliner, & particulièrement aux vieillards; or ce signe est tel; c'est qu'à l'endroit où sont les sutures, la peau de la teste est beaucoup plus enfoncée qu'en tout autre; voila pourquoy lesdites sutures paroissent euidentement aux gens vieux, comme dit a esté. *Bref*, quand ie me vois denué de route bonne coniecture à raison de tant de signes confus dont nos Autheurs font mention; ie choisís tousiours l'endroit le plus haut de ceste partie pour appliquer mon cautere, estant asseuré que si par hazard ie ne rencontre pas le concours de la suture coronale avec la sagittale, au moins ie me promets de rencontrer la sagittale seule; or qu'il soit vray qu'il faille poser le carpe sur le bout du nez, suivant la façon de nos Chirurgiens de Padoüe, nous l'auons fait souuent voir, & démontré dans le theatre anatomique de ceste ville en la dissection des corps.

Reste maintenant à parler des instrumens desquels on se doit seruir pour faire ceste operation; & ie trouue en general qu'ils sont tous caustics & adurens; mais ils sont doubles en espece: car les vns brulent *en puissance*, tels que sont ceux qui excitent des vescies; les autres *en effect*, comme sont les fers rouges; or nos Autheurs approuuent les vns & les autres, mais les derniers, c'est à dire les cauterés actuels sont tousiours les plus asseurez; & iagoit que Rhasis, Auicenne, Albar, & quelques autres Medecins en proposent plusieurs, & entre autres celuy qu'on appelle *olinaire*; ce n'eantmoins i'e-

B s stime

De quels stime que ceux dont est question en cest endroit ne
cauterés doivent estre ny solides, ny vniformes, tels que sont
 il se faut les autres desquels on se sert pour faire des fontic-
 servir cules és autres parties du corps; la raison est, qu'e-
 pour fai stant necessaire en ceste operation non seulement
 re ledit de profiler iusques à l'os; mais aussi de le caute-
 fonticu- rizer vn peu, à fin de l'atténuer & exfolier suivant
 le. les preceptes de l'art; il est certain que l'effect &
 l'operation d'un instrument qui seroit solide seroit
 trop lente & tardive à cause de la durté, solidité,
 & espaisseur de la peau de la teste, pour routes les-
 quelles choses les malades poussez d'impatience
 ne voudroient endurer ladite operation, voila
 pourquoy il faut que tels instrumens soient &
 brullés & incisifs tout ensemble: entre lesquels i'en
 trouue de deux sortes, l'un qui est creux & dentellé,
 & l'autre qui *n'est que creux tant seulement*, & duquel
 ie fais plus d'estat que du premier; mais il se faut
 souuenir de le mouuoir & ramener en rond, quand
 on sera paruenue iusques à l'os: car pour l'autre il
 n'est pas du tout si prompt à inciser que cestui-cy.
Le cau- Toutesfois les Arabes, & entre autres Albucasis, Me-
tere a- sué, & Rhazis veulent qu'on se serue de celui que
stuel, & nous auons nommé cy-dessus *oliuaire*, qui est à la
entre au- verité fort bon, mais il seroit encore plus excel-
tres l'O- lant, si pour s'en servir on le mettoit dans vne ca-
liuaire nule pour faire en sorte que la douleur fut moin-
est le dre, & que les parties voisines fussent totalement
plus pro- exemptes du sentiment du feu; Mais à vray dire, ie
pre de trouue que celui que nous auons allegué cy-dessus
sous est entierement à preferer à tous autres quels qu'ils
pour fai- soient; d'autant que ceux-cy estants solides, ils ope-
re le suf- rent & paruiennent iusques à l'os, vn peu plus tard
dit fon- qu'il ne seroit de besoin: or il seroit necessaire de
ticule. faire

faire & parfaire en vn moment (s'il estoit possible) toutes les operations Chirurgicales de grande importance, & particulierement celles qui se font avec le fer chaud.

Des operations Chirurgicales qui se font aux playes de la teste.

CHAPITRE II.

PRemierement il faut prendre garde on la fracture de l'os de la teste, si le crane est tellement fracturé que l'os en soit enfoncé: en apres, si la fracture est simple ou meslée de plusieurs, en suite de ce que dit Hippocrate, *que l'os ne se peut depri-mer ou enfoncer profondement qu'il ne soit du tout fen-du*; car en ce cas, il faut voir si la fente est ou large ou estroite, & outre-ce, si l'os est peu, ou prou enfoncé, la raison est, que quand la fracture est large, & l'os fort peu enfoncé, nous ne nous seruons que de l'eleuatoire appellé par les Italiens *liena*, lequel nous faisons glisser insensiblement par dessous ledit os, pour releuer & remettre; or cest eleuatoire est de trois sortes, qui ne different que du plus & du moins, d'autant que l'un est plus fort & plus robuste que l'autre, voila pourquoy il s'en faut seruir opportunement, & avec prudence; car si le premier se trouue trop foible, il faut employer l'autre, qui esleue l'os avec plus de force, d'autant qu'il a plus de fermeté & dans la main du Chirurgien, & sur la teste du malade: que si encore le second ne suffit pas pour estre ladite enfonceure trop grande & trop profonde, il faut recourir au troisieme instrument, que nos Autheurs apellent particuliere-ment *eleuatoire triploide*, d'autant qu'il a trois pieds,

Bône re-
marque
d'Hip-
pocrate.

ou

ou trois bafes, lesquelles nous posons sur la teste, si l'espace s'y trouue, mais s'il ne se peut, nous nous contentons de percer l'os avec l'eleuatoire aigu dudit *triploide*. Outre-ce, il y a encore vne autre distinction; car si l'enfonceure ne se trouue que d'un costé, nous nous seruons du premier & second instrument, mais si elle paroît de tous costez, nous mettons en vogue le *triploide*, iagoit qu'on se puisse seruir de cestui-cy beaucoup plus commodement en toutes façons que des deux autres, soit qu'on se vueille seruir de l'eleuatoire si on trouue moyen de le faire glisser sous l'os, & si l'enfonceure n'est que d'un seul costé; soit qu'on vueille employer l'autre instrument aigu & persant lors que l'enfonceure se trouue estre de tous costez, & qu'il n'y a aucun moyen de loger l'eleuatoire.

Que s'il arriue que la fracture qui est au crane aye totalement penetré ledit crane sans l'auoir aucunement enfoncé: alors pour empecher (selon le conseil d'Auicenne) que la matiere virulente qui est au dessous dudit crane ne descende pas en bas, c'est à dire dans la substance du cerueau, ou pour donner issue libre (selon l'aduis de Celse) à la sanie qui pourroit endommager les parties interieures; alors, dis-je, il faut percer l'os de la teste avec vn instrument de fer que nous apellons *trepan*, duquel Celse dit y en auoir deux sortes, à scauoir celuy qui s'apelle *tariere* en François, & *terebra* en Latin; & l'autre, *trepan dentellé*, ou *modiolus*. Or le premier est presque du tout semblable à vne tariere on vibrequin, duquel se seruent ordinairement les charpentiers; & l'autre (que les Grecs apellent *κομινος*) est vn instrument de fer, creux, rond, & dentellé tout autour, lequel est appellé *trepan masle*, quand il y a

vn

Il y a
deux for-
tes de
trepan
selon
Celse.

vn fer pointu & pyramidal au mitan , mais quand il n'en a point , il est nommé *trepan femelle* , selon le dire du mesme Celse : on se sert de l'un & de l'autre pour percer le crane , estant au prealable biẽ appuyé & raffermý sur trois fermes bases. Mais il se faut prendre garde à deux dangers eminens qui suivent bien souuent le trepanement ; le premier desquels regarde le lieu où l'on doit trepaner , & l'autre, l'instrument avec lequel on doit trepaner. Vray est que ces deux dangers ne butent & ne visent qu'à la lesion & offence qu'on peut faire à la dure mere : Parquoy pour euitier ces deux susdits dangers , il faut premierement bien choisir le lieu de la perforation, en sorte qu'elle ne se fasse aucunement sur le pericrane, ains sur l'os net & descouvert , & ce à fin d'euitier les grandes & facheuses inflammations qui arriuent ordinairement (faisant autrement) selon le dire de Celse, à cause du pericrane qui est nerueux , & partant grandement sensible : d'ailleurs il est tres-necessaire d'euitier les futures, de peur que l'inflammation qui leur arriue en tel cas , ne se communique à la dure mere si-tuee au dessous d'icelles, où il y a des petites cauitiez toutes remplies de sang. Qui plus est on tachera de fuir tant qu'on pourra les costez qui sont vers les temples , & le *synceput*, à cause de plusieurs gros vaisseaux qui passent par la partie interieure du crane en tels endroits , en sorte qu'ils se font de petites cauitiez & rayons dans le crane mesme , à raison dequoy on ne peut trepaner en ces lieux là sans manifeste danger , veu mesmement que le sang qui pourroit sortir desdits vaisseaux s'espancheroit , & se pourriroit entre la dure mere & le crane. *L'autre danger* regarde l'instrument, c'est

Ce qu'il faut exactement observer pour bien trepaner.

c'est à dire le trepan ; estant bien difficile de se servir d'iceluy pour percer & perforer le crane , sans blesser la dure mere en quelque façon, ce qui peut arriuer doublement; *Ou parce* que ledit instrument à raison de sa pesanteur peut tomber en bas (apres l'operation faite) non seulement sur la dure, mais aussi sur la pie mere, voire mesme peut descendre & se precipiter dans la propre substance du cerueau : *ou bien* d'autant qu'il luy peut arriuer de picquer la dure mere par son extremité poinctue & pyramidale, & ainsi faire vne manifeste solution de continuité ; ou finalement en l'vne & en l'autre sorte: or comme la premiere incommodité ou danger regarde le premier instrument que nous auons appellé cy dessus *tariere* ou *verteil* ; aussi le second peril vise & bute au dernier, que nous auons nommé *trepan dentelé*.

Parquoy nos Chirurgiens tant anciens que modernes, considerans ces deux grands inconueniens, ont tasché & se sont particulierement estudiez à les euitier comme vn escueil ; i'açoit qu'à vray dire il soit tres-difficile de s'en garentir totalement ; car come ainsi soit que c'est vne chose absolument necessaire que de pousser le premier instrument en bas pour bien percer l'os qui est grandement dur, espois & solide ; aussi il peut arriuer, qu'au moment de la perforation faite, le mesme instrument poussé, s'enfonce tout à coup, & se vienne à precipiter en bas : semblablement estant tres-veritable que la dure mere touche presques par tout l'os de la teste ; à peine se peut-il faire qu'elle ne soit picquée & blessée par le dernier instrument qui est fort aigu ; d'ailleurs les mesmes personnages ont particulierement affecté de trouuer l'inuention
par

parfaicte desdits instrumens, à ce qu'ils ne s'enfon-
 çassent pas en bas au preiudice de la vie du patiét, Pour
 qui est cause qu'Hippocrate tout premier les a quelle
 nommez en sa langue *ἀπέντις*. C'est à dire in- raison
 strumens qui ne se peuuent pas enfoncer; les tre- les tre-
 pans apel-
 lez par
 Hippo-
 crate
 ἀπέντι-
 σαι, ont
 esté in-
 uentez.

pour le dire en vn mot, n'ont esté inuentez à au-
 tre fin que pour percer le crane *promptement*, d'autât
 que le retardement est grandement dangereux en
 telles operations; *asseurement*, à cause du manife-
 ste danger de mort qui arriue lors que la dure me-
 re a esté blessée: & *plaisamment*, c'est à dire, douce-
 ment, sans bruit, & sans espouuagement, tant pour
 le regard du malade, que des assistans: d'où ie con-
 clus que tous les autres instrumens qui sont autre-
 ment faits que les trois sus alleguez, sont du tout
 impropres & mal conuenables pour la perforation
 du crane.

Estant doncques constant, que nos Autheurs
 tant vieux que modernes ont inuenté plusieurs for-
 tes de trepans; Je trouue en premier lieu, que par-
 my vn si grand nombre, la tariere ou *terebra*, & le
 trepan dentellé, ou *modiolus* des Anciens doiuent
 estre totalement reiettez, d'autant qu'ils n'ont
 point de chaperon qui les retienné & empêche de
 tomber en bas, comme ont nos trepans d'aujour-
 d'huy; Je mets encore au mesme rang tous les in-
 strumens qui peuuent picquer la dure mere, com-
 me n'ayans qu'une seule pointe tres-aiguë & dan-
 gereuse, à raison de laquelle aussi on a peut estre
 quitté l'usage des tarieres ou forets, & de tous au-
 tres semblables instrumens, & notamment de ces
 sortes de trepans, que les Anciens apelloient *tere-
 bras lancinatas*. Item de ceux qu'ils nommoient *mo-
 diolos*, qui auoient des dents & des creneleures gros-
 ses,

Diuerſes
inuen-
tions des
Chirur-
giés mo-
dernes
pour em-
peſcher
l'enfon-
cement
des tre-
pans.

ſes, lourdes & exceſſiuement longues, ce qui n'a pas eſté fait ſans raiſon ; car tant plus que les inſtrumens deſtinez à trepaner ſont propres, gentils, & petits en toutes dimensions, tant plus auſſi ſont-ils recerchez, contuenables, & aſſez, voire moins redoutez des malades, moyennant toutesfois que leur trop grâde petiteſſe n'amoindriſſe pas les qualitez qu'ils doiuent auoir pour bien opérer. Pour doncques euitier ce dit enfoncement & piqueure en la perforation du crane, nos Chirurgiés ſe ſont aduiſez d'inuenter pluſieuss & diuers inſtrumets ; car il y en a auourd'huy qui mettēt tout autour de l'inſtrument apellé *terebra*, ou foret, vn obſtacle fort & ferme, fait à mode de nœud ; & en l'autre qui ſe nomme *modiolus*, auquel on ne voit point vn ſemblable nœud, on a recerché & trouué pluſieurs autres obſtacles, arreſts & chaperons ; car *aucuns* ſont faire vne eminence aſſez large & ferme, vn peu au deſſus des dents & ſcieures du trepan, ce qui ſe fait en cinq ou ſix façons : *d'autres* poſent vn arreſt mobile au meſme lieu, auquel ils laiſſent enfoncer peu à peu le trepan dans l'oſ du crane, iuſques à certaine & limitée meſure ; & ce dit arreſt ou empeſchement eſt double ; *d'autres* ſont doubles rangs de creneleures au trepan, les vnes deſquelles ſont baiſſes, & les autres hautes ; *d'autres* ſe ſeruent du trepan *aïſlé*, qui eſt pointu & inciſif, lequel pour auoir ſon extremité large & platte ne peut aucunement bleſſer la dure mere d'iceluy, leſdits Autheurs en ont de ſept ou huit fortes, leſquelles ils emploient l'une apres l'autre, commençans par le plus grand pour finir par le plus petit : *d'autres* mettent en œuvre le trepan *limé*, ne plus ne moins & en meſme façon que le ſuſdit, d'autant que n'eſtant pas

pas

pas pointu ains ayant son extremité large & platte comme le susnommé, ne peut en aucune sorte endommager ou piquer la dure mere ; d'autres employent des trepans ailez qui ont des anfractuosités obliques faites à mode de vis , & qui sont composez de trois pieces ou instrumens. Bref, il y en a d'autres qui se seruent d'un certain trepan , tout au long duquel ils mettent quatre petites ailles , lesquelles à la verité seruent d'arrest , & empeschent que le bout dudit trepan , ne peut aucunement pincer la dure mere , d'autant qu'ils posent aux plus basses creneleures d'iceluy , les plus petites ailles , & aux plus hautes , celles qui sont plus larges.

Maintenant , voicy le iugement que ie fais de tous les trepans sùdits. Et pour le premier , ie dis , qu'il n'est pas sans defect , d'autant que sondit obstacle ou arrest qui est stable & ferme , ne scauroit percer sans danger le crane ou le test , non seulement es ieunes enfans , qui ont l'os de la teste mince & delié ; mais aussi aux vieillards qui l'ont espois , dur & solide : pour l'arrest mobile ou mouuent qui est au second trepan , ie trouue qu'il me plait dauantage & qu'il seroit beaucoup mieux receuable que le premier , n'estoit qu'il opere trop tardiuement & lentement , & qu'on employe beaucoup de temps pour l'accommoder & allonger comme il faut : quant au troisieme qui a deux extremités dentelées à mode de scie , d'ont l'une est basse & l'autre haute , il ne se peut autrement que l'operation qu'il fait ne soit laborieuse & difficile , puis qu'il perce le crane en deux endroits , & en mesme temps.

Bref, pour le regard des autres trepans ailez , ie dis qu'ils operent trop lentement : à cause de leur excessive largeur , aussi bien que ceux que nous auons nommé limez & qui sont faits à mode de viz , tous lesquels on peut librement reietter , & employer tant seulement ceux qui ont quatre ailles ; d'autant que

a. Part.

C

leur

Quels
sont les
meil-
leurs
trepans

desquels
on se
doit
servir.

leur arrest ou obstacle est continuel & assésuré ; voire
mesme sont propres pour operer promptement en
toutes sortes de tests , d'aurant que leur dit arrest su-
perieur est plus large que leur inferieur.

Ayant amplement discouru de l'extremité des tre-
pans qui est roulée & meüe autour de l'os qu'on veut
percer ; il est temps que nous disions quelque chose
de leur partie superieure qui agit & fait rouler l'au-
tre : & laquelle s'appelle proprement verteil , en la
consideration duquel il y a aussi beaucoup de difficul-
té & diuersité. Car *les uns* font faire vn instrument
triangulaire de bois ou de fer , qui est ou droit ou
transuersal autour , auquel ils roulent vne corde at-
tachée , & par ainsi percent le crane tout de mesme
que les chauderóniers percent leurs pieces de cuivre.
D'autres employent vn bois ou vne piece de fer toute
droite ayant vn bout rond , autour de laquelle ils rou-
lent vne courroye de cuir pour faire tourner en rond
leur trepan : mais cet instrument est amplement def-
crit par Celse auquel il faut recourir. *D'autres* le font
mouuoir par le moyen d'un arc & d'une corde qu'ils
roulent autour de ladite piece de bois ou de fer : ne
plus ne moins que ceux qui font des couronnes : de-
rechef , *d'autres* attachent au bout du trepan vn man-
che , par le moyen duquel ils roulent & agitent ledit
trepan tout de mesme qu'une tariere : *d'autres* se ser-
uent d'une canule laquelle ils roulent & meuuent en
rond à force de mains , comme les Chirurgiens de
Venise , & ce sont deux instrumens joints ensemble.
Finalement *d'autres* employent deux autres instru-
mens qui sont en commun usage ; en l'un desquels le
bout superieur du trepan est meü , & en l'autre pres-
sé ; ainsi qu'on le peut voir aux trepans d'André de
la Croix,

Reste maintenant à faire vn particulier iugement
de tous ces instrumens ou verteils , en la fabrique des-
quels il faut euer trois incommoditez , à sçauoir leur
trop

trop grande pesanteur, leur excessiue grandeur, & le bruit qu'ils font; & outre ce il se faut prendre garde qu'ils ne puissent agir d'eux mesmes, c'est à dire par leur pesanteur, ains qu'ils soyent tousiours dirigez & conduits par la main du Chirurgien: voila pourquoy on a subrogé & opposé les trois commoditez suiuentes aux trois susdites incommoditez, sçauoir est, la legereté, petitesse, & repos desdits instrumens mobiles; faisans neantmoins en sorte que le ferrement inferieur de l'instrument fasse agir & mouoir tout ledit instrument: D'où ie dis, qu'on a tres bien fait de mettre hors d'usage premierement toutes ces sortes de vieux instrumens ou verteils autour desquels on roule vne corde, comme estans par trop bruyans, espouuantables ou par leur excessiue grandeur fort peu assurez, & faciles à se plonger dans la teste pour ne pouoir pas estre si bien regis par la main & industrie du Chirurgien comme il seroit de besoin: En apres aussi les canulez, d'autant qu'ils sont trop tardifs & pesants en agissant: qui plus est, ie trouue que ceux qui sont si lourds & pesans & qui compriment en bas par la partie superieure ne sont pas assurez; la raison est, qu'outre qu'ils se peuuent facilement enfoncer sur, & dans la dure-mere; ils agissent quasi d'eux mesmes & par leur propre pesanteur, sans que la main du Chirurgien y contribue que fort peu, ce qui n'arriue pas à ceux desquels on se sert pour le iourd'huy. Qui est la cause que j'ay inuenté vn instrument ou trepan composé de scies rondes dentelées que les Latins disent en leur langue *modiolus*, & d'une tariere ou *terebra*; la partie inferieure duquel (qui est celle qui perce l'os) est ledit *modiolus* qui a quatre aisles; & la superieure qui tourne, est le manche de la tariere; or cedit instrument n'est ny trop pesant pour se plonger, ny trop leger, pour empescher la perfection de l'operation; outre ce, il n'est ny trop grand ny trop petit, ne mene aucun bruit en operant:

D i &

Bon & vray trepan inuenté par l'Auteur.

& la main du Chirurgien le conduit & gouverne toujours selon que besoin est, & finalement ne fait aucune compression en bas qui soit violente; voila pourquoy aussi ceux qui s'en seruent, ne peuvent manquer d'operer, ioyeusement, heureusement, sans bruit & sans estonnement.

*Comment
il se faut
servir
dudit
trepan.*

Maintenant il faut que nous expliquions le *moyen* de se servir de cet instrument, qui est cette *operation* chirurgicale qui enseigne, comment & en quelle façon il faut percer le crane avec le trepan. Sur quoy nous dirons qu'il faut premierement descouvrir l'os & en separer le pericrane comme il appartient afin d'eiter douleur & inflammation, & s'il est de besoin dilater la playe, à celle fin que le trepan se puisse poser à l'aise sur la partie & estre tourné commodement sans presser ou blesser les labies de ladite playe; puis il conuient munir & remplir lesdites labies de linges & plumaceaux qui soyent ou secs, ou mouillez d'un peu de vin rouge grossier & chaud, afin que le froid ne les surprenne & que le trepan ne les offense par contusion: Ce qu'estant fait on prendra ledit trepan (j'entends celui qui est masse, lequel a un clou pointu & pyramidal au beau mitan) de telle grandeur qu'il faudra selon la grandeur ou petitesse de la fracture, (car il se faut bien garder en ouurant le crane d'exposer la dure mere aux iniures de l'air, faisant l'ouverture plus grande qu'il n'est de besoin) lequel on appliquera à costé de la fente ou fracture, en sorte neantmoins que ledit clou pyramidal n'en soit éloigné que pour ne la toucher pas & que neantmoins la circonference du trepan passe deça & dela ladite fente afin que la perforation se trouue pareille de tous costez: Que s'il ne paroît aucune fente, ains que la playe aye esté faite par un instrument tres pointu, alors il faut trepaner au centre c'est à dire au beau milieu de ladite playe, en comprimant en haut l'instrument avec la main gauche, & en le tournant en rond

rond avec la dextre, iusques à ce que la trace du trepan paroisse en l'os; ce qu'estant fait on osterà & demonstera incontinent le trepan masle, à la place duquel on posera le trepan femelle, puis on comprimera & remuera l'instrument comme dessus: mais pendant qu'on le tournera en rond, il se faut souuenir, de le sortir par fois, à mesure qu'on verra force briseures d'os dans le trou, & le plonger, tantost dans l'huile rosat pour le rendre plus lubrique & mobile, & pour empescher que lesdites briseures n'adherent pas tant à iceluy; & tantost dans l'eau rose, afin de le refroidir vn peu, & luy faire perdre la chaleur excessiue qu'il acquiert en ce tournoyement. Et quand on aura percé iusques en la partie moyenne du crane qui est le *diplœ* (ce qui se connoistra par le sang qui sortira du trou) alors il faudra comprimer le trepan beaucoup plus doucement & avec plus de retenue qu'auparauant, de peur qu'il ne se vienne à plonger dedans à nostre insceu & par sa seule pesanteur; accident à la verité, qui n'arriuera pas, si le Chirurgien est bien instruit par l'anatomie, de l'espoisseur que peut & doit auoir le crane. Bref quand on verra que l'os sera quasi du tout percé (ce qu'on reconnoistra facilement en ce que ledit os branlera, & en tournoyant le trepan ne fera point de resistance) alors il faudra faire glisser doucement vn petit eleuatoire entre les labies de l'os incisé, pour l'esbranler davantage & l'oster de sa place, si faire se peut, puis finalement l'enleuer & tirer dehors avec des pincettes. Et voila ce que nous auons à dire de cette operation du trepan, laquelle se fait communement avec l'instrument vulgaire nommé *modiolus* ou trepan dentellé; mais pour moy i'estime qu'elle en est beaucoup meilleure & plus asseurée, estant faite & celebrée avec nostre susdit instrument composé du *modiolus* ou trepan dentellé, & de la *taviere*. La raison est qu'en se seruant de cetuy-cy on sent facilement & exactement

Ce qu'il
faut ob.
seruer
quand
on a
percé le
crane
iusques
au di-
plœ

quand l'os est totalement percé, ce qui est grandement necessaire de connoistre & sentir, pour la conseruation de la dure mere qui est au deffous.

*En quel
les oc-
cassions
on se
sert des
Rugines*

Quant aux operations Chirurgicales qui se font avec la *rugine*, il est aussi necessaire que nous en disions quelque chose, & premierement nous scaurons que comme il s'en trouue de plusieurs façons & figures, aussi nous deuons exactement considerer, *en premier lieu*, qu'on se sert principalement d'icelle en la fente ou fissure du crane: *Secondement* qu'entre tant de sortes qu'il y en a, il s'en trouue de plus larges les vnes que les autres. *En troisieme lieu*; qu'en operant faut tousiours commencer par la plus large & finir par la plus estroite. *Quartement*, qu'il est de besoin (de peur de se mesprendre) de marquer la fente ou fissure du crane avec d'ancre vulgaire: puis mettre & appliquer artistement la *rugine* dessus, employans premierement celle qu'on iugera estre sortable à ladicte fente, puis continuant par la moins large, finir heureusement par la plus estroite, ayant au prealable emporté & raclé toute la fissure; vray est que pendant l'operation, on se souuiendra de munir les parties voisines ainsi qu'il a desia esté dit, de tremper la *rugine* dans l'huile rosat; & de tirer dehors de temps en temps les briseures des os.

*Six au-
tres
particu-
lieres
opera-
tions
qui se
font à
la teste.*

Outre les susdites operations qui se font ou avec l'elevatoire, ou avec le trepan, ou avec la *rugine*. Il y en a encore six autres qu'il nous faut briuelement expliquer, & lesquelles ne sont pas tant diuerses ou esloignées des premieres; car ie trouue qu'on les peut reduire sous icelles, d'autant qu'elles se font pour l'amour d'elles, & pour les rendre plus parfaites & accomplies; ioint que quelques vnes d'icelles seruent particulièrement au trou & ouuerture qui aura esté faite, & les autres sont les coadiutrices des *rugines* & des elevatoires. Or la *premiere* d'icelles est, qu'estant peu arriuer apres l'ouuerture du crane, que
quel

des Tumeurs contre nature, 39

quelque petite squille ou escaille d'os soit restée en l'orifice inferieur du trou, laquelle pourroit blesser & piquer la dure-mere; il est necessaire pour euitier ce mal, de polir & egalier ledit orifice avec vn instrument qui a vne petite largeur en vn de ses bouts, semblable à vne lentille, & qui est appellé lenticulaire à cette occasion, lequel par son tranchant vnit & polit l'os sans blesser la membrane laquelle il touche. La *seconde*, est celle qui se fait pour la conseruation de la dure mere, lors qu'il est question d'inciser & titer dehors quelque os carré de la teste; car pour faire en sorte qu'on ne la blesse en aucune façon; on doit faire glisser dextrement entre le crane & la dure mere, vne petite *platine* tant soit peu creuse, pour la conseruation de ladite membrane, laquelle à cette occasion est appellée par Celse, *membrana custos*, & par les Grecs *μυροειδὴς*; or elle doit estre de cuivre selon l'aduis dudit Celse, & non de fer comme veulent quelques autres, de peur (comme ie crois) que l'atouchement de cettuy-cy ne soit preiudiciable à la dure mere, à cause de sa grande froideur. Quoy qu'il en soit ces trois-dits instrumens doiuent estre mediocrement creux du costé qu'ils touchent ladite membrane. La *troisième* est, que quand il arriue comme chose necessaire, de trepaner en deux endroits de la teste non gueres esloignez les vns des autres, lors qu'il y a plusieurs grandes fractures presque en vn mesme lieu; & que d'ailleurs il faut necessairement laisser vn espace conuenable entre deux pour oster les os rompus; alors dis-ie, on se doit seruir de tenailles pour inciser & rompre la portion moyenne desdits os rompus. La *quatrième*, est celle qu'on fait pour donner issue à la matiere sanieuse qui croupit entre le crane & la dure mere; c'est à dire du costé que celle cy touche celsuy là; car en tel cas il est necessaire de comprimer doucement en bas ladite dure mere, afin que la sanie puisse sortir plus librement;

Lib. 8.
cap. 3.

ce qui se fait tres bien avec vn certain instrument que nous appellons communement *depressoir*. La *cinquieme*, est celle qui se fait avec de *petites scies*, lors que la situation de l'os ou carié ou rompu, est telle, que pour l'oster, il est beaucoup plus commode de se servir de ces dites petites scies, que de tout autre instrument; voila pourquoy i'en ay fait faire cinq ou six de diuerse forme & grandeur, qui sont destinées à cet vslage. La *sixieme* & derniere operation, est celle qui se fait lors qu'il est question d'oster & emporter quelque piece ou squille d'os qui est totalement separé des autres, & qui neantmoins est inseré entre iceux; car alors on est contraint de se servir de *tenailles dentellées*, pour l'emporter partie en le rompant, & partie en le coupant: or ces dites tenailles sont diuerfes, premierement en leur grandeur; car comme les grandes sont destinées aux grandes pieces d'os, aussi les petites, sont pour les petites esquilles. En apres aussi en leur forme, afin que leur diuersité satisfasse à la diuersité des os qu'il faut rompre & emporter.

Des operations de Chirurgie qui se font à la teste, ou au front, au deuant de la teste, aux tempes derriere la teste, derriere les oreilles appartenantes à la peau, veines, & arteres, du seton & cauterisation du derriere de la teste aux petits enfans.

CHAPITRE III.

NOus començons à traiter des operations de Chirurgie, qui se font au front, deuant & derriere la teste, aux tempes, & derriere les oreilles, qui regardent deux parties: les vases, c'est à dire les veines, & arteres & à la peau: les vnes & les autres parties sont incisées

des Tumeurs contre nature, 41

incisées & cauterisées : mais nous parlerons premièrement de celles qui appartiennent aux vaisseaux ou vases, lesquels de mesme on incise & cauterise : & l'incision des vases est ou simple, pour tirer du sang tant seulement; ou se fait coupant les vases par travers, pour arrester le cours des humeurs qui tombent sur les yeux & autres parties au dessus. D'où vient que Paul liu. 6. ch. 5. 6. & 7. a voulu que les cauterisations aux tempes & les incisions profitent à la migraine, aux defluxions qui tombent sur les yeux, & aux douleurs precedentes d'une defluxion chaude. Semblablement il a voulu que les incisions du front profitent aux defluxions chaudes qui tombent sur les yeux, aux rougeurs de la face, & lors qu'on sent au front comme courir des petits vermisseaux ou formis. Quant aux incisions du deuant de la teste, le mesme Paul dit, qu'elles seruent à la defluxion abondante qui descend des veines d'en haut, & tombe sur les yeux : les incisions des veines derriere les oreilles seruent pour les yeux, pour la teste, pour la reuerie, l'assoupissement, & semblables dispositions de la teste qui procurent de repletion.

Mais en faisant ces operations, il faut sur tout prendre garde que quelques vnes de ces operations de nostre temps se sont perduës, & ne sont plus en vſage; que d'autres aussi se font bien, mais peu s'en faut qu'elles ne se perdent tout a fait, à cause de la difficulté; de façon qu'on les fait rarement : Outre ce il y en a qui ne se font point, parce qu'elles sont peu ou point du tout necessaires.

Celles qui ne sont point en vſage de nostre temps, sont à mon aduis celles qui sont grandes, douloureuses, horribles & cruelles; desquelles nous parlerons en son lieu; maintenant parlons de celles qui sont difficiles. On incise les veines du front des tempes, du deuant & derriere de la teste, derriere les oreilles & au nez, pour arrester le cours impetueux des humeurs

Les cauterisations & incisions des tempes qui profitent selon Paul.

A qui celles du front du deuant de la teste.

Les incisions des veines derriere les oreilles, quand est ce qu'elles seruent.

Ce qu'il faut remarquer deuant que faire les dites operations.

*Quelles
sont les
opera-
tions
diffici-
les.*

*Comment
quelque
uns ont
fait les
opera-
tions
de l'in-
cision
plus dif-
ficiles.*

*Remar-
que de
l'Au-
teur.*

*Le moyē
de lier
la nu-
que se-
lon Cel-
se &
Paul.*

humeurs qui tombent sur les yeux, ou en autre parts toutes lesquelles opérations néanmoins se font avec difficulté ; car pour tirer du sang d'icelles & pour les inciser elles doivent estre apparentes ; quoy que par fois les veines du front, du devant & du derriere de la teste ne se peuvent voir, par fois on voit quelque peu des veines des tempes, comme aussi les veines derriere les oreilles, & au nez, sont si petites, qui à peine les peut on voir. Les Auteurs considé-
rans cette difficulté auparavant que venir à leur inci-
sion, ont en premier lieu montré la façon de decou-
rir en quelque façon les veines en ces endroits là ;
d'où vient que Celse liu. 7. chap. 7. parlant de la pi-
tuite des yeux, de la cauterisation des veines des
tempes, ordonne que pour faire enfler les veines, &
les faire mieux paroistre, on lie auparavant vn peu la
nuque ; & vn peu après il dit, ayant ainsi lié la nu-
que, & retenant le soufflé iusques à ce que les veines
paroissent mieux, &c. Mais Paul liu. 8. chap. 5. veut
que les fomentations aillent devant, & qu'en après
on lie la nuque pour decouvrir les veines des tempes,
ayant rasé la teste auparavant. Faire donc première-
ment les fomentations, releuer le soufflé & lier la nu-
que decourent les veines du front, des tempes, du
devant, & du derriere de la teste & des oreilles ; à
quoy aiouterois tenir la teste basse, si la disposition
des yeux, ou autre chose n'empeschoit, d'où vient qu'il
nous auons veu par experience, qu'à ceux qui sont
suiets à la defluxion sur la suture coronale, les veines
leur enflent grandement sur le front, tant à cause de
la basse situation de la teste, qu'à cause que le cha-
peau resserre le front : mais au lieu d'vn chapeau, se
faut seruir de la ligature : que si on ne le fait ; iamais
de la veine du front & des autres susdites veines on
ne pourra tirer du sang.

Mais quant à la ligature, il faut remarquer que
Celse & Paul ordonnent de lier la nuque ; c'est à dire
la

des Tumeurs contre nature. 43

la partie de la teste, qui est plus en derriere, ils n'ont pas dit le col qui est au deuant, & comprend la trachée artere, c'est à dire la voye du soufflé; cest pourquoy on a accoustumé des parties posterieures vers le deuant de serrer des deux mains vn linge plié & entortillé, dit en vulgaire Italien fazzolo, la nuque assez forte au derriere & vn peu au deuant, voire Paul liu. 6. chap. 40. dit qu'il faut mettre les doigts sur le gosier de peur que les malades ne soient suffoquez; car ainsi toutes les susdites veines s'enflent, sans que le soustien en soit empesché, & ainsi en ceux là ladite operation se peut faire.

*Autre
remar-
que de
Paul.*

Celle qui se fait au front, succede bien, & par fois *Quand* celle des tempes, celle de derriere les oreilles, du *ce qui a* deuant & derriere de la teste, & au nez, bien sou- *esté dit* uent ne succede pas, combien qu'il me souuienne *ne suc-* auoir leu dans Galien au 5. Aphor. 59. qu'il faut inci- *cede* ser les veines qui sont derriere la teste; si ce n'est peut *point.* estre que nous disons qu'il ne faut point faire l'incision de ces veines avec la lancette; mais en quelque façon que ce soit, c'est à dire par scarification & ventouses; car comment que sorte le sang de la veine, soit par incision, soit par ouuerture, soit par scarification, soit par application des sangsuës, tousiours il apporte quelque soulagement. C'est pourquoy nous auons de coustume ou d'appliquer des ventouses decoupées, comme au derriere de la teste que Galien *Ce qui* liu. 13. de la Methode chap. 2. dit estre vn remede de *se fait* grand efficace à la defluxion qui tombe sur les yeux; *au lieu* de la voire il a ainsi parlé de l'autorité de Archigenes, *de la* susdite qu'il faut inciser les veines du front & au nez: & par- *susdite* *opéra-* lant du derriere de la teste, il ordonne qu'il y faut *tion.* appliquer des ventouses ou des sangsuës, comme aussi au deuant de la teste, derriere les oreilles, & aux tempes, & aussi au nez: & ainsi il donne vn remede proportionné à la saignée. Galien donc met en auant de l'autorité d'Archigenes qu'il faut inciser les veines

nes du nez, & du derriere de la teste, si par hazard en quelqu'un elles sont apparées, combien que communement elles n'apparoissent pas; autrement il met en auant les scarifications, ventouses, & sangsues. Et ainsi cette difficulté est resoluë.

Le moyē d'inciser les veines des tempes selon Celse. Mais Celse au lieu allegué monstre le moyen d'inciser les veines aux tempes en cette façon, liant la nuque, & retenant le soufflé, afin que les veines se monstrent mieux, il les faut marquer d'ancre tout contre les tempes, & entre le sommet de la teste & le front: En apres ostant la ligature de la nuque inciser les veines par tout, où elles ont esté marquées, & tirer du sang. Ce sont les operations de Chirurgie qui és dites veines se font bien, mais bien souuent à cause de la difficulté ne se peuvent bien faire; mais comme j'ay dit, elles se font, si ce n'est avec la lancette, pour le moins par scarification, ventouses, & sangsues; C'est pourquoy Galien au 2. des medicamens selon les lieux, a dit ouurant les veines des narines, &c.

La seconde operation que tous les Medecins ont approuuée en la migraine & mal des yeux, est celle qui n'incise pas les veines seulement pour en tirer du sang, mais aussi pour arrester tout à fait le cours des humeurs qui tombent sur les yeux. Et cette operation

Des veines incisées à trauers l'opiniō de Paul se fait coupant les veines à trauers. Or comment est ce que les veines se coupent à trauers, Paul le propose au liu. 6. chap. 5. Ayant donc en premier lieu rasé le poil aux tempes, & lors que par fomentations & ligature de la nuque les veines se monstrent, on les marque d'ancre tout du long, alors de la main gauche du Medecin & de l'autre du seruiteur on eleue la peau tout de long, & par tout, où elle est marquée on la coupe, en façon que la veine apparaisse: alors par de pincettes la veine est suspendue & séparée de la membrane par le manche de la scalpelle, si le vaisseau est delié & se rompt. Que si le vaisseau est grand

des Tumeurs contre nature. 45

grand, l'ayant eleué, & incisé, apres en auoir assez tiré de sang avec vne aiguille qui porte vn filet, se lie de tous costez, & se coupe à trauers: ce qu'il fait en vn grand vase, non pas en vn petit pour crainte du sang qui peut decouler en plus grande quantité qu'il ne faut d'un grand & non pas d'un petit. En cette façon s'incisent lesdites veines, tant simplement pour en tirer du sang, qu'en trauers pour arrester le cours des humeurs qui tombent sur les yeux.

Mais Celse ne coupe pas seulement les veines des tempes, en ayant assez tiré de sang, il les cauterise, & dit que cette façon de traiter est ordinaire que de cauteriser les veines des tempes en la fluxion de la pituite sur les yeux, iusques à ce que le cours de cette humeur soit arrestée: lesquelles veines en ce mal dit estre enflées. Or il cauterise ces veines par des liens & droits ferramens, ce qu'il ne fait pas seulement des veines des tempes, mais aussi en celles qui sont entre le sommet de la teste & le front. Laquelle operation Paul aussi met en auant en ces mors. Quelques vns (dit il) par vn fer rouge de feu sans inciser, sent les vases faisant les playes assez grandes. En quoy Paul est different de Celse, en ce que cetuy cy incise premierement, puis cauterise; & l'autre sans faire aucune incision cauterise; mais encor Paul met en auant vn moyen plus difficile pour couper les arteres derriere les oreilles, lequel aussi au liu. 6. chap. 4. il recommande aux longues defluxions qui tombent sur les yeux, & aux tournoyemens de teste; car premierement il ordonne, ayant rasé la teste de ce costé & avec les doigts trouué l'artere, où elle bat, & l'ayant marquée d'ancre: il faut couper de la longueur de deux ou trois doigts iusques à l'os, iusques à ce qu'on voye l'artere; alors on la coupe en trauers, & laisse on assez couler du sang arterieux. En apres ayant incisé le pericrane; afin qu'il n'excite grande inflammation, & ayant rasé l'os, on traitera la playe

par

par des medicamens propres & conuenables.

*Pour-
quoy
lesdites
opera-
tions
sont
hors
d'usage.* Or quoy que Celse die que c'est vne façon de trai-
ter ordinaire que de cauteriser les veines des tempes,
& que Paul mette en auant l'incision des arteres der-
riere les oreilles, toutesfois ny l'une ny l'autre de ces
operations n'est en vſage, ie pense que c'est parce
qu'elles ne se peuuent faire qu'avec grande difficulté,
ces vases estans profonds, & petits, veu aussi que
l'operation en est fort dangereuse, en l'artere, parce
que c'est vne grande operation, aux veines des tem-
pes, d'autant qu'à cause des muscles temporaux qui
sont au dessous. l'operation en est dangereuse. Ce que
voyant Celse disoit qu'il faut cauteriser le sommet de
la teste hardiment & iusques à l'os, mais avec plus
de retenuë les tempes, de peur que les muscles au
dessous qui tiennent la machoire, ne le sentent.

*La cou-
stume
des
Turcs.* Que si ces operations sont hors d'usage, à plus for-
te raison les plus grandes, plus cruelles, & plus
horribles en ces endroits le seront: de sorte que ie
ne puis que m'emerueiller, & asseurer que ces ope-
rations sont en coustume & particulieres aux Barba-
res. Car j'ay ouy dire que c'est la coustume des Turcs
(comme aussi des barbares) de se faire des trous en
la peau du front pour y porter avec grace vn pen-
nache: & que d'autres pour monstrier la violence de
leur amour se font de leur bon gré des grandes playes.

*Des
Scythes
ou Tar-
tars.* Je vis vn iour quatre grands cheuaux à vn carrosse,
auxquels vn Tartare auoit fait des grandes cicatrices,
depuis la teste iusques à la queue, & du dos aux iam-
bes, & confusement par tout: lesquelles bien que le
Tartare les eut fait par beauté, nous les trouuames
fort vilaines & sales. Mais parlons de ces operations
inuitées qui sont cruelles & font horreur & douleur:
lesquelles bien que Celse mette en auant, est plustost
de l'opinion d'autrui que de la sienne.

Des

Des operations Chirurgicales de la teste qui ne
sont plus en vsage.

CHAPITRE IV.

EL S E au liu. 7. chap. de la pituite des yeux, pour arrester le cours de la pituite, qui tombe sur les yeux, dit qu'il s'en est trouué en Grece (remarquez la façon de parler de Celse) qui dit en Grece non pas à Rome, comme s'il disoit, qu'il s'est veu des hommes si hardis & cruels, & quelques vns tant seulement qui faisoient neuf lignes d'incision à la peau de la teste en cette façon: deux droites au derriere de la teste; vne autre en travers sur elles; en apres deux sur les oreilles, & entr'elles vne autre en trauers, & trois droites entre le sommet de la teste & le front. Il s'en est trouué (ajoute encore Celse) qui tiroient ces lignes depuis la teste droit aux tempes iusques aux muscles des machoires: & par le mouuement des machoires ayant conneu le commencement des muscles, sur eux decoupoient la peau legerement. Remarquez ie vous prie, combien longues sont ces decoupeures.

Paul semblablement au liure 6. chap. 7. pour arrester la defluxion qui de la teste tombe sur les yeux, propose vne operation appellée periscyphisme, par laquelle se fait vne decoupeure d'un tempe à l'autre, à mode de couronne vn peu au dessus du front, & se fait de trois sortes. La decoupeure en travers, en laquelle on euite la suture coronale, laquelle certes est cruelle comme on voit: comme pareillement celle-là que Paul mesme met en auant, selon Leonide, qui a ordonné qu'il falloit tirer vne ligne par le milieu du front iusques à l'os: mais non moins horrible & cruelle est celle là que le mesme Paul met en auant au liu. 9. chap. 6. au front dite hypopathismus, pour la fluxion

fluxion des yeux, ou il veut qu'on tire trois lignes ou decoupeures au front droites distantes également, chacune de la largeur de deux doigts : profondes iusques à l'os, distantes l'une de l'autre de trois doigts. Ayant donc rasé le poil au front, par lesquelles paroles est montré qu'il faut faire trois incisions, longues non pas du tout iusques au sommet de la teste : ce qui est confirmé, si elles sont larges de deux doigts. Que si elles doivent estre esloignées de trois doigts, la veine sera du tout incisée auprès des muscles des tempes, à sçavoir vne de chaque costé, & celle du milieu au milieu du front. Remarquez la grandeur des incisions ; mais c'est le moins. Voicy qui est plus cruel : car ayant fait ces incisions, on doit mettre au dessous la spatule depuis la dernière incision, iusques à celle du milieu, & escorcher tout ce qui est entre deux ensemble avec le pericrane : puis apres tirer la spatule de l'incision du milieu à l'autre, coupant tous les vaisseaux qui de la teste descendent sur les yeux.

Pour-
quoy
ces di-
tes ope-
rations
ne sont
plus en
usage.

Qu'est
ce qui
profite
aux
maux
de la
teste.

On en peut encore trouuer plusieurs autres es Autheurs ainsi atroces & douloureuses, tant en la teste, qu'ailleurs ; lesquelles ie dis estre hors d'usage ; parce que les malades aiment mieux endurer tout le temps de leur vie les indispositions des yeux & des paupieres, que de se soumettre à si cruelles operations. Mais en nostre pays les Medecins sont plus modestes & misericordieux : car pour arrester le rheume des yeux, & purger la teste d'excremens, i'approuue tousiours le seton, comme l'ayant trouué par long usage & experience d'une grande efficace, sans faire beaucoup de douleur, & facile à faire :

lequel i'ay porté deux fois en ma vie,
tousiours avec soulagement
de mes yeux.

De

Du Seton.

CHAPITRE V.

LE seton se fait avec trois instrumens. La tenaille
 & l'aiguille, & le seton, qui ont outre eux quel-
 que difference: Car la tenaille est de quatre sortes;
 car elle a quelquesfois vne aisse au dessous, quelque
 fois n'en a point: l'aissle y est mise, afin que l'aiguille
 rouge de feu, ne blesse les parties de dessus. Ce que
 toutesfois n'arriue point à vn Chirurgien expert, le-
 quel, lors qu'il perce, tire legerement à soy, la te-
 naille, & ainsi hausse la peau, & rend la plus proche
 peau esloignée de l'aiguille: derechef, il y a d'autres
 tenailles, lesquelles aupres du trou plus haut, ont
 vne cauité circulaire ample: Les autres sont droites;
 elles ont vne cauité, quand il faut percer le derriere
 de la teste fort charnu & gras, par laquelle ayant
 prins la peau, veu qu'elle est grosse, entre dans la ca-
 uité circulaire & n'en sorte point. Mais lors que la
 peau qu'il faut percer est deliée, il n'est pas besoin de
 cauité circulaire, parce que l'ayant prinse on la tient.
 Dauantage les trous de la tenaille ne doiuent estre
 ny trop larges ny trop estroits; car les trop estroits
 manquent, & les trop larges ne le font ny droit ny
 bien; si ce n'est que la peau soit crasse & d'un corps
 plein de graisse; car alors y est requis vn trou ample.
 Outre ce, il y a vne autre sorte de tenaille qui de
 soy serre la peau, & vne autre est serrée du Chirur-
 gien, il vaut mieux qu'elle soit serrée du Chirurgien
 qui serre tant qu'il est de besoin, si ce n'est peut-estre
 que le Chirurgien soit seul & n'aye point de serui-
 teur qui luy ayde, & baille le fer chaud: car en ce
 cas il est bon d'auoir vne petite tenaille & legere:
 qui tiennle lieu estroitement, Outre ce l'aiguille

*Avec
quel in-
strumēt
on fait
le Seton
Diuers
ses fa-
çons de
tenail-
les.*

2. Part.

D

doit

*Quelle
doit
estre l'ai-
guille
pour le
seton.*

doit estre bien rouge de feu, car ainsi elle passe tout aussi tost, & presque sans douleur; elle ne doit estre aussi fort longue, de peur que la pointe ne manque le trou, mais qu'elle soit de la longueur de la paulme de la main; quelle aussi ne soit ny trop deliée, ny trop pleine, mais qu'elle aduienne bien au trou; voire mesme l'aiguille doit tant seulement percer, & non ensemble percer & tirer de l'autre bout le seton, comme font quelques mal habiles, parce qu'on ne peut prendre l'aiguille de feu, à cause de plusieurs incommoditez; autrement quand l'appliquois le seton, l'attachois l'aiguille mesme d'un filet: mais la meilleure & plus commode maniere est, que vous ayez le seton serré avec vn point, long, & estroit, tout prest, & qu'ainsi vous l'appliquiez.

*Comment
il faut
appli-
quer le
seton.*

Le lieu propre est au derriere de la teste, non pas si haut vers l'os du test, ny si bas qu'il soit hors des cheveux; car icy fait douleur à cause de l'aspreté du seton; & là haut profite peu, d'autant qu'il n'expurge point les humeurs superflus du dedans, parce que le lieu est trop haut. Parquoy le lieu propre est entre la premiere & seconde vertebre, à deux doigts

*Le lieu
au der-
riere de
la teste
propre
pour le
seton.*

prés par où les poils finissent, où l'on sent vne cauité; par où ensemble l'espine du dos s'en va en bas, où aussi il y a vn voye fort ample au cerueau, & où passent les veines. Ayant donc pris du doigt indice cette cauité, laquelle certes est couverte de poil qu'il faut raser auparauant, il faut incontinent marquer d'ancre le lieu, que le malade tienne la teste droite deuant le Medecin; alors que le Chirurgien semblablement marque d'ancre, tant à droite qu'à gauche

*Comment
il faut
marquer
le lieu
du Se-
ton.*

les deux trous; en sorte qu'un trou soit esloigné de l'autre d'un trauers de doigt & demy, plus ou moins, selon que le corps est grand; puis faut premierement des doigts prendre la peau avec la tenaille, la tirer vers soy, & la ferrer tant que le patient le puisse souffrir; voire la faut plustost serrer avec quelque dou- leur

des Tumeurs contre nature. § I

leur; car ainsi ayant endormy la partie qu'on veut percer, les malades ne sentent presque point de mal: & faut prendre la peau en telle sorte, qu'on voye au deuant la ligne marquée de long, qu'on voye aussi d'un costé & d'autre par les trous de la tenaille, les marques des trous: alors faut comme en vn instant faire passer l'aiguille rouge de feu; en apres y mettre vn bout, vulgairement appellé pointal, ou vn filet, ou vne autre aiguille qui porte le seton, & y faut laisser le seton. Nous appellons seton vne corde foye que nous laissons, laquelle est appellée des Auteurs Seton, parce, comme ie crois, qu'il se faisoit des scies ou poils de cheual, mais estant trop aspre, touchant vne partie d'un sentiment exquis, elle cau- soit aussi tost inflammation, c'est pourquoy on a chan- gé la matiere, & retenu le nom: Or le seton passe par le trou, ou par le moyen d'une grande aiguille qui tire le filet attaché au bout du seton, ou ayant attaché vn bout appellé pointal à vne des extremitéz du seton, mais qu'il soit plus long, qu'il n'est aux ai- guillettes.

Il y en a qui veulent qu'on fasse le seton le long du col, en sorte que les trous soient en droite ligne, l'un droit dessus l'autre, mais ils se trompent. 1. Parce qu'on ne peut prendre la peau & la percer en trauers. 2. Parce que l'un des trous: à sçauoir le plus haut, seroit superflu, de sorte qu'il vaudroit mieux, selon l'opinion de quelques vns, faire vne fontanelle, laquelle toutesfois n'est approuuée, tant parce que la fontanelle se porte difficilement en cette partie, & la balle s'y tient malaisement, à cause de la partie & lieu panchant; que parce que s'il faut attendre quelque vuilné de l'euacuation de la matiere, il la faut plustost attendre de deux trous, que d'un seul.

* *

D 2

De la

*De la cauterisation du derriere de la teste
aux petits enfans.*

C H A P I T R E VI.

Pour-

quoy est **Q**N a aussi accoustumé de cauteriser avec vn fer
te qu'on **Q** chaud le derriere de la teste, & ce principale-
cauteri- ment aux enfans qui ne font que naistre, & aux plus
se le der- grands, quand il y a quelque apparence d'epilepsie,
riere de d'apoplexie & vertige; ou quelque indisposition he-
la teste- reditaire, ou quelque assoupissement, & ce avec eui-
aux pe- dente & prompte vilité: & cette operation de Chi-
zits en- rurgie est si ordinaire en quelques pays, comme à
fans. Florence, peut-estre à cause de la trop grande froi-
Qù l'on- dure & humidité de l'air, qu'il n'y a quasi point, ou
pratique fort peu d'enfans, esquels on ne fasse cette operation:
fort cet- laquelle comme elle est du tout asseurée; aussi a-elle
te ope- vne grande force de repousser & expurger l'humeur
ration. pituiteux, surabondant au cerueau. Ayant doncques
Son accommodé le ferrement à la cavitè du derriere de la
vilité. teste, tantost rond, tantost en ouale, ou long, selon
Par la diuersité du lieu, & aux tendrelets on touche la
quels partie legerement, & en vn petit mal on luy appli-
ferre- que tant seulement vne fois; en vn plus grand deux
mens ou trois fois: en sorte que s'il le faut tenir ouuert
elle se plusieurs iours, faut pousser le fer plus auant; si peu
fait. de iours, il y faut aller plus doucement: en apres

La fa- avec beurre, diapalma, ou basilicon, on fait tomber
çon de l'escarre. Aux enfans plus grands on fait la mesme
faire l'o- operation lors qu'ils sont attaquez ou d'epilepsie, ou
peration d'assoupissement, ou de quelque mal semblable.

En quel

cas doit on cauteriser le derriere de la teste des enfans grandelets.

D^u

Du mal des paupieres qui offensent les yeux, & premierement de la conionction des paupieres

CHAPITRE VII.

DEscendans de la teste pour venir aux yeux, nous rencontrons de prim'abord les paupieres : lesquelles combien que plusieurs operations ne se puissent faire, n'y ayant point de maladie ; s'en feront neanmoins la plus grand part, commençans par la conionction des paupieres.

La conionction des paupieres appellée des Grecs Ancyloblepharon, est vne indisposition en laquelle les paupieres sont iointes entre elles, qui est cause qu'on ne peut ouvrir l'œil: quelquesfois aussi les paupieres adherent au blanc de l'œil: ce qui arriue quand en l'un ou en l'autre y a eu quelque vlcere qui a esté mal traité. Car lors que l'vlcere s'en va guerir, afin que les paupieres soient séparées l'une de l'autre, & ne se prennent ensemble, faut mettre entre deux du charpi, ou chose semblable.

Et cela n'arriue pas seulement aux paupieres, mais aussi aux doigts qui ont eu quelque vlcere en l'entre-deux. Cela est arriué aussi à vne femme à laquelle les bords de la vulve se ioignoient tellement, que son mary ne peut iamais habiter avec elle, iusques à ce que par la scalpelle fut faite vne incision qui les separa. Paul dit que les paupieres ne se ioignent pas seulement au blanc de l'œil, mais aussi avec la cornée. Il n'y a pas grand affaire, selon Celse, de separer les paupieres iointes ; mais elles se retournent ioindre incontinent, & y a deux façons de les separer au chap. de la separation des paupieres iointes. L'une : il faut du dos de la spatule separer les paupieres ; en apres mettre vn peu de charpi entre deux iusques à ce que l'vlcere soit guerri. L'autre se fait pour

*Qu'est
ce que
Ancylo-
blepha-
ron.*

*D'où
vient la
conion-
tion
des pau-
pieres.*

*Deux
façons
de sepa-
rer les
paupie-
res selon
Celse.*

separer la paupiere qui tient à l'œil, & est la façon de Heraclides Tarentin, qui a voulu que par le tranchant de la scalpelle on fit incision entre l'œil & la paupiere avec grande extension, de peur de couper rien de l'œil, ou de la paupiere, que s'il ne se peut, que ce soit plustost de la paupiere, laquelle façon a esté estimée de peu de profit, parce que la paupiere se retourne prendre à l'œil. Voila les operations de Celse. Paul en met en avant deux autres; l'une que l'on mette au dessous de la paupiere le cur'oreille: & que sus elle on y fasse l'incision: l'autre que la paupiere haussée premierement par la pincette soit desia detachée par la scalpelle propre à decouper l'onglade.

*Auersum
specillum
infern-
dum.*

*Auerso
scalpello
secandum.*

*Qu'est
ce que
Specillum*

*Celse
traite
en deux
façons
la ioin-
ture des
paupie-
res.*

*L'expo-
sition de
Celse.*

Sur telles façons d'operer, & ces instrumens par lesquels on separe les paupieres iointes, nous auons en premier lieu à considerer la façon de parler en latin fort propre de Celse, lequel l'admire par dessus tous les autres. Il dit qu'il faut mettre le dos de la spatule au stil. Et encore il ajoute qu'il faut couper du tranchant de la scalpelle. Pour l'intelligence de cecy, il nous suffit de sçauoir que specillum qui est le mot latin de Celse, est vn instrument long, rond, ou de fer, ou d'argent, ou de plomb, par lequel on sonde les fistules, ayant vn de ses bouts plus large & l'autre plus estroit, en vulgaire Italien Stilo. Du bout plus large parle Galien liur. 13. de la Methode chapitre 5. quand il dit que par le bout large de la spatule il faut faire rouler les poudres sur l'ulcere: le bout plus estroit par fois est aigu en pointe, quelquefois a vn bout comme vn petit rond poly. Nous parlerons plus amplement de cet instrument au traité des fistules; mais ce qui fait à nostre propos, Celse traite en deux façons; car ou il met le dos de la spatule, ou il coupe du tranchant de la scalpelle: par le dos de la spatule, il entend la partie plus large d'icelle; c'est pourquoy il dit auersum, comme s'il disoit du dos de la spatule, c'est à dire du dos de la partie plus large, ou bien

bien la spatule courbe, en sorte que la partie bossuë soit tournée vers la paupiere, laquelle y estant mise, faut retirer les paupieres l'une de l'autre, ce qui se fera tenant cette partie de la spatule qu'on tient de la main: Il est evident que cette exposition est véritable; parce que le participe *auersus* qui vient du verbe *auerto*, signifie qui montre le dos; auquel est opposé l'autre mot *aduersus*, comme dans Cicéron au 2. de l'Orateur; ce qui s'accorde totalement au dire de Celse qui disant qu'il faut mettre le dos de la spatule, *auersum specillum inferendum*, il entend le dos, c'est à dire la partie bossuë d'icelle; qu'il y faut mettre en sorte qu'elle soit tournée du costé des paupieres jointes: A quoy aussi s'accorde Paul, lors qu'il y met le cur'oreille, c'est à dire la partie courbe du cur'oreille. Ce qui finalement se demontre véritable en ce que dit Celse au liu. 7. chap. 7. de l'onglade des yeux, ou bien fait mettre l'homme sus vn siege vis à vis contre le Medecin, ou bien qu'il luy tourne le dos en façon qu'il mette la teste à la renuerse sur son giron. Il dit encore en l'autre operation *aduerso scalpello subsecare*, couper du tranchant de la scalpelle, c'est à dire sur la scalpelle qui aye le tranchant contre les paupieres; *subsecare*, c'est à dire couper au dessous; d'où l'on peut penser qu'il faut vser de la scalpelle courbée ou en faucille appelée en vulgaire Italien *Gamaut*, ou de quelque autre semblable qui tranche seulement d'un costé, & de l'autre soit rebouché; car si on prend la scalpelle droite qui tranche des deux costez, comme est l'instrument duquel les Chirurgiens se seruent à tirer du sang, dit vulgairement lancette, on pourra de l'un des tranchans bleffer l'œil au dessous. Dequoy aussi Celse se prend bien garde & parce qu'il y a du danger d'offenser & l'œil, & la paupiere, Celse nous aduertit qu'il faut plustost offenser la paupiere; si autrement, ne se peut faire. Voila pourquoy ie trouue bon, afin de n'offenser ny

La vérité de ceste exposition.

Paul s'y accorde.

La mesure se prouue véritable par Celse.

Desquels instrumens il se faut seruir selon l'opinion des Anciens.

*L'opiniõ
de l'Au-
teur
sur ces
instru-
mens.*

l'un ny l'autre, de ne prendre pas seulement la scalpelle faite en faucille, trenchant seulement d'un costé, pour sauver l'œil : mais aussi afin de ne couper la paupiere, là où il n'en est pas de besoin, mais seulement là où elles se ioignent. Je trouue bon qu'à la pointe de la scalpelle on attache vne boulette de cire blanche longue, & pointuë, afin qu'ayant mis la scalpelle entre l'œil & la paupiere on sonde du doigt en dehors le lieu où il faut couper, deuant qu'on coupe, ce qu'ayant trouué faut percer & couper. Tout cela demande que le lieu soit si ouuert, que l'on y puisse mettre l'instrument ; & certes en cette indisposition la paupiere ne se prend presque iamais toute. Voila quelles sont les operations de Chirurgie, sur la conjunction des paupieres.

Des verruës des Paupieres.

CHAPITRE VIII.

*Medi-
cament
de l'Au-
teur
pour
faire
tomber
les ver-
ruës.*

PAUL au liu. 6. chap. 17. prend avec des pin-
ces ces les verruës des paupieres, & les coupe
de la scalpelle. Mais moy (laissant l'operation chi-
rurgicale, laquelle il faut laisser tout à fait, lors qu'on
peut guerir par medicament) i'y mets du pour-
pier pilé, ou de la sabine puluerisée, & fais
tomber les verruës tant des
paupieres que de toute
autre partie

Des

*Des vefcies grasses & pesantes, qui naissent sur
la paupiere de dessus.*

CHAPITRE IX.

CELSE au liur. 7. chap. 7. dit qu'en la paupiere superieure viennent des vefcies grasses & pesantes, qu'à peine laissent elles leuer les yeux, & ouvrir les paupieres. Moy l'ayant appris par experience, j'atteste quelles sont d'une sorte d'abscez qui sont enclos d'une tunique: en laquelle est contenuë une matiere ou substance de deux sortes, l'une grasse, & pesante comme dit Celse, & Paul aussi au liu. 6. chap. 14. qui appelle cette maladie hydatis; l'autre est semblable à de la bouillie, qui est un abscez qu'on appelle atheroma, lequel j'ay veu tirer de la grosseur d'une noix, & empêchoit le mouvement de la paupiere. Les deux comme j'ay dit, sont abscez & vefcies. Celse a dit qu'elles viennent seulement aux enfans: mais j'ay veu un atheroma à un grand. Les deux ont une tunique, qui contient la matiere: c'est pourquoy Celse veut qu'on coupe la vefcie, tenant la main suspendue legerement, de peur que la vefcie mesme ne soit piquée; car alors il est plus facile, à cause que l'humeur sort du follicule, lequel on ne peut plus ramasser, pour le tirer avec le follicule entier, Il faut donc pressant de deux doigts l'œil & par ainsi tenant bandée la peau, faire l'incision à travers avec la scalpelle. Celle fait l'incision à travers, pour suivre les fibres transversales du muscle, afin de ne les couper pas. Et lors que le lieu est ouvert, la vefcie sort, & la peut-on prendre des doigts & la tirer: car aux enfans elle vient aisement, mais en un plus grand, & en une tumeur plus grosse, il ne faut pas tirer des doigts le fonds de l'athe

Les vef-

cies des

paupie-

res sont

une sor-

te d'ab-

cez, qui

sont en-

clos

d'une

tunique.

Que les

dites

vescies

viennēt

princi-

palemēt

aux en-

fans.

L'opi-

nion de

l'Au-

theur

touchāt

l'athe-

rome.

La façon

de cou-

per les-

dites

vescies.

l'atheroma, mais il le faut couper, parce qu'il y a vne veine dessous, de laquelle la tumeur prend & se nourriture, & accroissement. Si donc la tumeur se tire toute entiere avec son follicule entier, alors faut incontinent ioindre les bords; Que si on le coupe, en sorte qu'en faisant l'operation on pique la vessie, faut tacher de remuer le pus, tant afin que la matiere sorte toute, qu'afin que la vesicie pourrisse.

De l'Orjole.

CHAPITRE X.

DE cette mesme sorte est cette petite tumeur, que les Latins appellent hordeolum, les Grecs *μυρὸν*, ainsi dit, à cause qu'il ressemble a l'herge; car Celse atteste qu'elle est aussi enclose d'une tunique, & qu'en icelle y a quelque chose, qui meurit avec difficulté, d'où vient qu'il faut qu'elle contienne vne matiere plus espaisse que les vessies mesmes, & l'atheroma; à laquelle souvent y a de sang meslé. Cette petite tumeur vient sur le lieu du poil, & parce qu'il est petit; tantost se dissipe, tantost meurit: se dissipe si on la fomenté avec du pain chaud, ou de la cire eschauffée; mais alors qu'il meurit, & que le pus se montre on le doit couper avec la scalpelle, & faire sortir tout ce qu'il ya d'humeur.

Du Chalazion.

CHAPITRE XI.

IL vient encore aux paupieres près du poil vne petite tumeur, laquelle est d'autre figure que les
les

des Tumeurs contre nature. 59

les sudites mobile, & glissante, & que l'on pousse ça & là du doigt comme vn grain de grele, c'est pourquoy il est dit en Grec *καταξίον*, auquel elle ressemble en substance, d'autant qu'on la voit blanche, & transparente, comme de la grele. Il la faut couper si elle est sous la peau, en dehors: mais en dedans, si elle est sous le cartilage: en apres il la faut separer & tirer avec le manche de la scalpelle.

*La façon
du chan-
sion.*

Des poils des paupieres qui font mal aux yeux.

CHAPITRE XII.


CELSE au liu. 7. chap. 7. parlant des poils des *Dequel-*
paupieres qui font mal à l'œil & ont besoin de *les cau-*
la main du Chirurgien, dit que les poils qui sont aux *sès les*
paupieres, pour deux causes font mal à l'œil; car *paupie-*
quelquefois la peau de la paupiere plus haute se re- *res blef-*
laxe & tombe, d'où vient que les poils d'icelle se *sent les*
tournent vers l'œil, parce que le cartilage n'est pas *yeux.*
de mesme relâxé; quelquesfois sous le rang naturel
des poils, vn autre rang vient à croistre, qui va au
dedans de l'œil. Celse les traite de cette façon. Il *La façon*
faut mettre sur le fer vne aiguille deliée, large, en *de trai-*
façon d'vn jauclet, ie pense que ce doit estre vne ai- *ter de*
guille comme celle de laquelle se seruent ceux qui *Celse.*
font des souliers: En apres icelle estant toute rouge
de feu, ayant haussé la paupiere en sorte, que les
poils qui font mal se puissent voir, luy faut faire bru-
ler les racines des poils depuis le coin de l'œil, en fa-
çon qu'elle passe le tiers de la paupiere deux & trois
fois iusques à l'autre coin, & par ainsi toutes les raci-
nes des poils estans brûlées, mourront. En apres
Celse met en auant vne autre façon de quelques vns
qui font cette operation avec vn poil de femme,
laquelle aussi Paul allegue au liu. 6. chap. 13. Mais
Paul

Paul fait distinction : à sçavoir mon s'il y a vn ou deux , ou trois poils ou plus qui fassent du mal , au quel cas il fait l'operation en cette façon : On fait passer vn poil de femme , ou vn filer de soye fort delié par l'oreillette d'une aiguille fort menuë, liant ensemble les deux bours , afin que ce qu'on tient bandé , soit double passant l'aiguille par où tiennent les poils qui font mal , nous tirerons avec le cur'oreille les poils qui se trouuent par dessus. Que si on a pris le poil de la paupiere on retirera le filer. Que s'il y a plusieurs poils qui soient tombez , nous tirerons encore le filer en bas , & lors que les poils y seront dessus , nous la retirerons. Que s'il y a tant seulement quelque petit poil , qui pique l'œil , nous en arracherons aussi vn autre ensemble des poils naturels de la paupiere. L'ayant oint de gomme de pin , ou de quelque autre glutinatif , & le lierons iusques à ce qu'il soit ioint.

Paul met en auant encore vne troisieme operation meilleure peut-estre que les autres , à sçavoir qu'a'yât renuersé la paupiere , & arraché le poil avec des pin-cettes . on mette au lieu où l'on a arraché le poil ou vn stile qui aye vne pointe en chaque bout , ou vn cur'oreille , ou quelque autre tel instrument ; car ainsi la peau ayant esté resserree , aucun poil n'y pourra venir puis apres.

Des paupieres relaxées en sorte que la peau en est toute ridée , & tombe sur l'œil & le couvre.

C H A P I T R E X I I I .

 Velquesfois de la trop grande humidité qui cou-
le & descend sur les paupieres , la peau des pau-
pieres se relaxe tellement que se repliant elle couvre
l'œil

l'œil, ce qui se fait plus souvent par la paupiere du dessus, à cause de sa pesanteur, quelquesfois elle ne couvre pas seulement l'œil, mais aussi les poils se tournent, vers iceluy, & le blessent; d'où vient que deux opérations y sont requises, l'une desquelles oste les poils, l'autre couvre l'œil: De la premiere Celle en parle au liu. 7, chap. 7. lors qu'il dit, quant aux poils qui sont aux paupieres &c. L'autre se fait ainsi. Premièrement nous marquons d'ancre par deux lignes, combien il faut oste de la peau pour la remettre en son naturel, ce qui se fait haussant premièrement la paupiere, en apres marquant d'ancre, & puis avec la scalpelle faire en faucille nous coupons en plusieurs fois tout l'espace de la peau marquée d'ancre, commençant, si c'est en l'œil gauche du coin plus proche du temple, si c'est au droit du coin plus proche du nez, & faut couper ce qui est entre les deux lignes, puis ioindre les bords de la playe contre eux d'une simple cousture, & faut couvrir l'œil, si la paupiere descend vn peu, la faut lacher: si elle descend trop, la faut resserrer, ou y mettre vne petite bride neuue, ou bien faut couper vne portion longue de la peau de l'autre bord, & où l'on aura fait l'incision mettre d'autres coustures, qui ne doivent estre plus de trois. Cette operation outre ce qu'elle est fort difficile, elle semble aussi estre cruelle, c'est pourquoy il la faut laisser comme n'estant point en usage. Quant à moy, lors que la paupiere de dessus couvre l'œil, ie mets sur toute la paupiere vn glutinatif avec deux petites brides deliées, & vn autre semblable au front sur le sourcil, alors tirant les deux petites brides de dessus, ie les attache aux plus basses, & ainsi on fait ouurir l'œil. Il aduient aussi que par certain espace de temps, la paupiere guerit, par le moyen du glutinatif astringent desséchant & resserrant la paupiere

*Un poil
princi-
palemt
s'il est
rude,
blessé
les pau-
pieres.*

*Deux
opera-
tions re-
quises
en la
paupiere
relaxée.*

De

De l'œil de Lièvre.

CHAPITRE XIV.

*Les can-
ses de
l'œil de
lièvre
quelles.*

Il y a vn mal contraire au precedant, qui est quand l'œil n'est couuert de la paupiere, que si cela vient de l'indisposition de la paupiere de dessus (les Grecs l'appellent *λαγύφθαλμος*) il prouient de ce que l'on a trop coupé de la peau en traitant la maladie marquée cy-dessus, ou, comme dit Paul pour auoir posé sur les paupieres vn caustic; ou d'autre cause. Que s'il y manque beaucoup de la paupiere, on ne la peut remettre, s'il y en manque peu on peut la traiter. Il faut couper la peau vn peu au dessous du sourcil en forme de demy lune ayât le couuert en bas, la profondeur de la playe doit estre iusques au cartilage, c'est à dire iusques à la substance de la paupiere membraneuse, que Celse, à cause de cela appelle Cartilage. Et moy i'ajoute qu'il se faut plustost prendre garde du muscle orbiculaire de la paupiere, qui est au dessous, & proche de la chair, lequel on ne doit point offenser, autrement la paupiere tomberoit, sans pouuoir se releuer. Toutesfois il faut tirer l'incision, & y mettre du charpy, afin que la playe, se tenant ouuerte, se remplisse de chair, & que la paupiere couure l'œil: laquelle operation, comme vous voyez, est hors d'usage, parce qu'elle est grande; car de couper d'un coin à l'autre, ce n'est pas faire petite playe. Que si la playe est grande, selon Celse, elle est dangereuse. En apres il y a vn autre inconuenient, allegué par Celse au liu. 7. chap. des poils des paupieres qui font mal aux yeux, disant qu'en cette operation il y a danger en deux façons, si on en a trop coupé, que l'œil ne se puisse couvrir: si trop peu, qu'on n'aye rien auancé, & que quelqu'un en vain aye

*La façon
de trai-
ter de
Celse.*

des Tumeurs contre nature, 63

aye enduré l'incision. C'est pourquoy moy au lieu de cette operation i'en ay trouué vne autre bien plus douce, qui se fait par le moyen du glutinatif : Soit doncques appliqué vn glutinatif sur la paupiere de dessus, ayant deux ou trois petites brides qui y pendent, & vn autre à l'opposite, & les petites brides qui sont vis à vis l'une de l'autre, soient attachées & serrées vn peu fort & tirées : car ainsi il faudra nécessairement qu'elle s'estende, & que la paupiere d'en bas vienne à se joindre à icelle d'en haut, & que l'œil se couure. Que si on applique aussi incontinent vn autre glutinatif avec ses brides sur le sourcil, & au dessous vn autre correspondant à cetuy-là, qu'on tire & attache ensemble les petites brides, ce sera vn moyen pour aider à faire estendre la paupiere de dessus, en tirant en bas la peau du sourcil & du front ; laquelle operation, comme elle est fort douce, aussi est elle du tout assurée, & d'heureux succez.

De l'Ectropion.

CHAPITRE XV.

LA paupiere de dessus par fois est haussée, & par ainsi la paupiere d'en bas ne se peut joindre à celle de dessus, ny l'œil se fermer, & cela vient pour auoir esté mal traité, ou de vieillesse, les Grecs l'appellent *εκτροπιον*. Il se traite par vne operation qui fasse tourner les cornes de la playe vers les maschoires, & non pas vers l'œil, procedant puis apres de melme façon qu'il a esté dit cy dessus : mais en cet endroit aussi laissant cette grande incision, qui est cruelle, faut se seruir du glutinatif qui tire en haut & fasse estendre la paupiere d'en bas : c'est pourquoy il le faut appliquer tout contre la paupiere d'en bas & le front, & tirer les petites brides, & les lier ensemble,
par

par ainsi dans vn certain espace de temps la paupiere d'en bas estant estendue & tirée en haut, ferme l'œil. Que si on vse auparauant de fomentations de decoction de mauue, & de chamomille, seruiront grandement à estendre la paupiere, tant pour celle de dessus en la maladie, appelée œil de lieure, qu'en celle d'en bas dite ectropion.

De la Suffusion ou Cataracte.

CHAPITRE XVI.

QU'A suffusion ainsi appelée des Latins, des Grecs *D'où* hypochyma, des Arabes Eau, comme fait Albu- *est ainsi* casis au liu. 2. chap. 23. ou cataracte par Auicenneliu. *dite la* 3. Fen. 3. traité 4. chap. 18. prenant ce nom de ces *catara-* portes qui és villes & aux camps d'armées, tombent *cte.* de haut en bas, & empeschent le passage. Car la cataracte tombant de haut; à sçauoir de la teste sur les yeux, oste le passage à la lumiere & à la veüe; d'où vient que les malades deuiennent auengles. Cet empeschement se fait d'une humeur pituiteuse, qui se congele dans l'œil en forme de tunique, ou tache, ou goutte, ou pannicule, ou pellicule, ou eau, laquelle ressemble à ceux qui la voyent vne petite peau, & cela aduient quand elle est confirmée: car au commencement quand elle se concrée, ne ressent pas la tunique, mais comme vne fumée, ou vapeur, ou brouillard, d'où vient que selon que l'humeur est epaisse, ainsi la veüe en est offensée, les vns voyans comme à trauers vn air crasse & vne fumée; les autres comme à trauers vn brouillard: semblablement elle est diuerse, selon qu'elle est située, car bien que l'humeur soit tousiours deuant la prunelle, c'est néanmoins plus ou moins, selon que le lieu est diuers; car parfois l'humeur est exactement au milieu de la prunelle

des Tumeurs contre nature. 65

helle, le reste estant libre, alors on ne voit point le milieu des objets, mais seulement les bords. En somme selon que l'humeur tient vne ou l'autre partie de la prunelle, ainsi la veüe est diuersement attaquée. Or cet humor se concrée en l'œil, à cause principalement de la foiblesse de l'œil prouenuë, ou de cheu- *Comme se fait la* re, ou de coup, ou d'autre cause; par laquelle l'œil *catara-* est affoibly, lequel estant froid de sa nature, est en- *lieu* cor plus refroidy estant rendu foible, d'où ce n'est pas merueille; si on y voit des signes de froidure, à sçauoir generation d'une humor cruë, congelation, espaisseur, & endurcissement d'icelle, d'une matiere, dis-ie, pituiteuse, laquelle s'endurcit en la partie plus foible de l'œil, comme est l'humeur aqueux; lequel nous auons prisé en l'Anatomie selon Galien, estre comme vn excrement de l'œil. D'où appert par ce que nous auons dit, pourquoy la pituite se concrée en l'œil, & pourquoy en l'humeur aqueux; combien qu'il y aye diuerses opinions touchant le lieu de l'œil auquel elle se concrée. Celle au liu. 7. chap. 7. veut qu'elle se concrée entre les deux tuniques, à *L'opinio* sçauoir, la cornée, & l'vuee, auquel endroit il dit *de Celse* estre vn lieu vuide; ce que ie n'estime pas trop vray. *du lieu* Paul au liu. 6. chap. 25. veut que ce soit en la mem- *de la* brane cornée, comme portent les paroles. La suffu- *catara-* sion, dit-il, est vne concrétion d'une humor inutile *lieu* en la membrane cornée tout auprès de la prunelle: ce que i'estime estre faux, combien que Paul au liu. 3. au propre chap. à sçauoir que hypochyma est vn decoulement d'humeur qui se concrée entre la tunique cornée & cristalline. Galien au 10. de l'usage des parties chap. 1. & 4. a dit que l'humeur se concreoit entre la cornée & la cristalline: lequel dit de Galien est si general, que nous en sçauons autant qu' auparauant. *De Ga-* Quant à moy, qui deux ou trois fois ay fait cette ope- *lien.* ration de ma main, & en ay veu plusieurs autres la faire, voyant l'aiguille mise derriere après la tunique

2. Part.

E

vuee,

vuee, paroistre toutesfois deuant la cataracte, suis de cette opinion que l'humeur se concreate au trou de la tunique vuee, c'est à dire à l'entour de sa circonference, ou vn peu derriere iceluy en l'humeur aqueuse: mais veu que le trou de l'vuee se dilate, il est plus probable, que l'humeur congelée se tient incontinent apres le trou de l'vuee, parce que si elle se concretoit en sa circonference, elle ne se dilateroit pas: de laquelle instance toutesfois nous en auons tiré la refutation de Paul, qui veut qu'on presse l'œil en la cataracte avec le doigt, & l'ayant pressé & fait mouvoir, si la prunelle se dilate, marque que la cataracte n'est pas confirmée; au contraire estre confirmée, si elle ne se dilate. Ce qu'importe grandement de connoistre pour la traiter.

*Traite-
ment en
la cata-
racte.*

On la traite, lors qu'il se peut faire par medicamens; car c'est le grand chemin, s'abstenant tant qu'on peut de toute operation: ce qui sert, lors qu'elle n'est du tout concreatee, & est nouuelle: pour la guerison de laquelle on met en auant vne infinité de remedes, que les Autheurs appellent Collyres; desquels toutesfois tant plus y en a, tant plus inutiles sont & moins nous en deuons nous seruir: parce que soient poudres, soient liqueurs, soient onguents, l'œil en est tellement troublé, qu'il ne permet aucunement d'y en metre, le patient n'y voulant consentir: que s'il est contraint de le permettre, ils ne peuuent s'y tenir vn seul moment de temps, mais s'escoulent au moindre mouvement de l'œil: parce qu'il n'y a aucun moyen d'arrester l'œil, ou empescher qu'il ne se meue. Ce qu'ayant experimenté quelquesfois des tres-excellens Medecins, nous esmerueillans de l'opinion des Anciens, qui bailloient bien vne infinité de medicamens, desquels toutesfois on ne pouuoit se seruir, & estoient sans fruit, à cause du mouvement de l'œil: nous auons fait faire de nostre inuention vn anneau de plomb, pour raffermir l'œil: qui n'a iamais
peu

des Tumeurs contre nature. 67

peu faire que l'œil ne remuast, & que les medicamens ne s'écoulassent. Finalement, voyant qu'il n'estoit possible d'affermir l'œil, j'ay inuenté vn moyen par lequel on peut faire tenir les medicamens en l'œil quoy qu'il se remuë; qui se fait avec vn petit vase de verre, en forme de ventouse; la bouche de laquelle soit egale à l'orbite, ou cavitè de l'œil, en laquelle on peut mettre les liqueurs & les eaux, & les poudres aussi meslées avec les liqueurs: & mettant sur l'œil la ventouse, & l'elevant haut, les paupieres premierement clausées, puis les ourant peu à peu, en cette façon on a experimenté que les malades ont enduré les medicamens, les tenans long temps dessus l'œil avec grand fruit. Et c'est vne façon generale, par laquelle on peut aussi traiter tous maux des yeux, soient externes, soient internes, par medicamens. Mais quant aux ventouses, en ce temps là que nous les auons trouuées, nous nous seruions des communes, qui aduenoient vstement à la cavitè de l'œil, de peur que les liqueurs ne s'écoulassent en la circonference, & on les tenoit sur l'œil avec la main: ce qu'estant incommode, nous en auons fait faire puis apres des plus commodes avec des anses d'vn costé & d'autre: par lesquels on faisoit passer des petites brides, qui s'attachoient derriere la teste. Or parce que l'eau s'écouloit aisement de la ventouse qui estoit rude, la place de l'œil estant vn peu en long; nous auons fait faire vn petit vase de verre de crystal, auenant iustement à l'orbite de l'œil, qui estant attaché & serré à l'entour de la teste, tient bien l'eau sans la laisser couler. Et parce que l'eau qu'on met dans le petit vase doit estre tiede, non seulement afin qu'elle n'offense l'œil de sa froideur; mais aussi pour rarefier l'œil, & faire penetrer le médicament; or l'eau tiede s'evapore, & la vapeur n'ayant point de sortie pourroit prendre & tirer l'œil en hors, & ensemble attirer d'ailleurs les humeurs sur iceluy; nous auons finalement

Inuen-
tion de
l'An-
theur
pour
appli-
quer les
remedes
aux
yeux.

*Le me-
dicamēt
de l' Au-
thent.
pour la
catara-
cte.*

ment fait faire audit petit vase, vn petit conduit per-
cé au dessus, par lequel la vapeur peut expirer: Et
par ainsi a esté fait & formé ce petit vase fort propre
à cet vsage, & du tout commode pour contenir sur
l'œil vn médicament liquide, que l'œil peut aisément
endurer: ce qui sert aussi pour, par le moyen d'un pe-
tit entonnoir posé sur le trou, y mettre les liqueurs
dedans: & par ce moyen les cataractes en leur com-
mencement ont esté souvent dissipées. Entre tous au-
tres desquels, comme i'ay dit, les Anciens baillent
vne infinité, i'en ay vn expert inuenté pour les cata-
ractes en leur commencement, pourueu qu'on s'en
serue de la façon que nous auons dit, & est l'eau
d'Euphrasie, de Chelidoine, & d'eau rose, avec vn
peu d'eau de vie, qui n'a esté distillée qu'une fois,
qui à force de dissoudre, de subtiliser, & de penetrer,
qui en ce cas sont les principales intentions. Mais cecy
est au delà de ce que nous auons desaigné, parlons
de l'operation qui se fait de la main.

Quand la cataracte est parfaite, alors tous veulent
qu'on la traite par operation de chirurgie, parce que
les medicamens font aigrir l'œil, & ne profitent rien,
à cause de sa trop grande congelation, & durté de la
cataracte: & parce aussi qu'elle est profonde: ce qui
se fait, si on l'abbat avec l'aiguille. Mais deuant ce-
la, ie dis qu'il est à sçauoir qu'il faut essayer de la trai-
ter par medicamens, tant que le patient a quelque peu
de veuë, qu'il voit comme à trauers vne fumée, ou
comme à trauers vn voile, ou vn broüillard: car s'il
n'y voit rien, la cataracte est parfaite: en laquelle
à cause de la conionction de l'humeur, & d'espaisseur
de la petite membrane, la veuë se perd du tout: de-
quoy on vient à bout tant seulement par chirurgie,
laquelle autrement on doit du tout euitier. De façon
que Celse au liu. 7. en ce propre chap. dit à bon droit
que la façon de traiter la cataracte par chirurgie est
estimée vne des plus subtiles, comme s'il vouloit dire
qu'il

qu'il la faut tenir au nombre des operations les plus artificieuses, & difficiles. C'est pourquoy avant que proposer l'operation de la cataracte, il veut que le Chirurgien entende & connoisse bien la constitution, & fabrique de l'œil. Voila pourquoy il la met en auant. L'operation doncques de la cataracte est estimée estre des plus subtiles, parce qu'elle ne presuppose pas seulement vne connoissance de la nature de l'œil : mais aussi emporte avec soy plusieurs autres difficultez, qui sont alleguées par Celse. C'est pourquoy lisez le, parce qu'il n'y a aucun qui puisse traiter plus exactement, plus elegamment, ny doctement : car Celse met en auant fort clairement tout ce qui est des differences de la cataracte, signes, & prognostique des yeux, & des personnes qui sont plus ou moins propres à souffrir cette operatiō, du lieu qu'il faut piquer, & de la façon d'operer. De sorte qu'il ne nous reste rien icy en cet endroit, sinon de parcourir les paroles de Celse. Celse dit qu'il y a plusieurs especes de ce mal, &c.

C'est icy la façon qui est descrite de tous les Auteurs, Celse, Paul, Albucasis, & autres : en laquelle ie ne veux pas taire les difficultez qui s'y rencontrent. Premièrement donc, j'ay veu des Chirurgiens faisant particulièrement profession de cette operation, que nous appellons à bon droit oculaire, qui par fois auoient bien & heureusement fait, mais le plus souuent avec mauvais succez ; parce que quelquefois ils retiroient trop l'vuee, quelquesfois la rompoient, d'où puis apres le trou de la prunelle en estoit fort eslargy, & rendu tortu, la veuë en estant offensée ; parfois en cette operation tout l'œil se troubloit au dedans, deuenant aueugle tout à fait ; arriuoient puis apres de grandes inflammations avec perte de veuë : quelquesfois, si on ne voyoit rien en l'œil, neantmoins les personnes voyoient du tout fort mal, sans aucune cause apparente. A cause de tous ces ac-

cidens, j'ay creu que les susdits Chirurgiens faisoient plustost par hazard que par art; d'où j'ay prins fantaisie quelquesfois d'essayer ces operations, lesquelles j'ay laissé puis apres, tant parce que ceux cy m'en vouloient mal; que parce aussi qu'en cette operation il falloit tenir vn long-temps l'œil fort attentif, ie sentoies par ce soufflement que les yeux me faisoient mal, craignant que voulant guerir les yeux d'autrui, ie ne perdisse les miens. Finalement parce que j'ay creu qu'en cette façon d'operer, necessairement on offensoit quelque notable partie estant tres-difficile de s'en garder. De sorte que non sans cause Celse met cette operation entre les plus subtiles; combien que ceux que j'ay traité, ont esté soulagez, ou pour le moins n'ont point esté offenze, tellement qu'ils ont eu la veüe meilleure apres, qu'ils n'auoient auparauât. J'ay veu donc qu'ils ne pouuoient faire cette operation, sans percer la crySTALLINE, & la raison premierement me la fait croire, & puis l'experience; car piquant sur le blanc de l'œil en distance notable de la cornée & de l'Iris vers l'angle externe, il faut necessairement qu'on blesse la crySTALLINE; parce, comme il se voit par l'anatomie, que le cercle qui separe le deuant de la crySTALLINE, de la partie du derriere, où toutes les tuniques de l'œil se ioignent en rond à la crySTALLINE, est vers la cornée & aupres de la cornée: c'est pourquoy on ne peut piquer le blanc de l'œil, sans passer par la crySTALLINE, & faut de necessité que que toutes ces parties de l'œil soient piquées & percées, les parties nerueuses des muscles, la tunique choroide, l'humeur vitrée, la crySTALLINE, & l'humeur aqueuse, & peut estre l'vue: tellement qu'il n'y a aucune partie en l'œil, qui n'aye du mal en cette operation, qui ne soit percée, rompuë, ou dilatée, & ce en deux façons, ou par ponction, ou par le remuement de l'aiguille. Il faut penser maintenant, comment est ce que toutes ces parties patissent, principalement

*Pour-
quoy
toutes
parties
de l'œil
patissent
en cette
operatiō*

des Tumeurs contre nature 71

lement celles qui sont plus délicates, cependant qu'on remue haut & bas l'aiguille, pour abatre la cataracte; ou pour mieux dire ce qui en arrive, à sçavoir dilatation, ce qu'on voit tous les iours par experience, troublement de tout l'œil à cause de veines rompues en la tunique choroïde par le mouvement de l'aiguille, ou vne grande dilatation de la prunelle de l'vuee dilatée ou rompues, outre ce vne inflammation grande, à cause que toutes les parties de l'œil sont percées & foulées par le mouvement. Finalement, que le pis est, la vuee affoiblie, ou vn entier auuglement, & bien souvent de l'autre œil sain par sympathie à cause que la cristalline est coupée en deux par l'aiguille à cause du mouvement souvent reiteré d'haut en bas; de façon qu'il ne se faut pas estonner, si bien souvent ces Chirurgiens ont mauuais succes en cette operation.

Que si nous voulons remedier à tout cela, nous le *comment* pouuons, si on pique ou en la cornée, ou au blanc de *on peut* l'œil: si pres de la cornée, que l'aiguille ne passe pas *remet* loing du susdit cercle, où toutes les tuniques se *ioind* gnent à la cristalline, car peut estre: qu'ainsi la *aux* cristalline ne sera point offensée, ou bien peu. à sçavoir *maux* en la circôference tât seulemēt, la prunelle demeurât *qui vi* sauue, quoy que il y aye du danger que quelque *peti-* te partie de la cristalline offensée, la cristalline, ne *apres* vienne à se rider, à cause que la tunique aranéa a esté *l'opera-* piquée. Mais posés le cas, qu'à cause des ligamens qui *tion.* sont tout autour, cette incommodité n'arrive pas: il faut toutesfois de necessité que cela arrive; parce que si on perce la cornée, l'humeur aqueuse sortira, avec grand dommage à l'œil: si on perce pres de la cornée il y entrera si peu de l'aiguille, quelle ne sera aucunement propre à se mouuoir haut & bas, pour abatre la cataracte; d'où vient que par tout on trouue des difficultés. Si donc il y a quelque operation asseurée pour la cataracte, ce sera peut estre celle-cy. Que l'on mette l'aiguille pres de la cornée; ou bien

E 4 s'il

*Quelle
operatio
de Chi-
rurgie
se peut
faire en
la cata-
racte.*

*Remar-
que.*

s'il n'est si pres de la cornée, que ce ne soit pas au moins si loing que ceux la font. L'endroit est marqué par Albucasis au liure 2. chap. 23. en ces mors, mettes le bout de l'aiguille au pres de la cornée au blanc de l'œil de la grosseur d'un rayon, vers le petit coin. Mais Paul au liu. 6. chap. 21. marque cet endroit ainsi & retirant les paupieres nous nous escarterons de l'Iris de la grosseur de la pointe d'un stile. Ce qui s'accorde avec ce qu'en dit Albucasis, qui appelle le stile rayon d'autant que peut estre d'un bout large il va tousiours en s'estreussant, comme un rayon de la lumiere. Celse veut que cet endroit soit au milieu entre le noir de l'œil, & le coin plus proche du temple à droit du milieu de la cataracte. Il faut prendre garde, qu'ayant passé les tuniques, & la pointe de l'aiguille estant paruenue à la cauité, on fasse incontinent passer tout bellement l'aiguille de biais iouxte les tuniques internes, ou pres d'iceles, iusqu'à ce quelle vienne du derriere en deuant aux bords de la crystalline, & pres du rencontre des tuniques,

De la cheute de l'Vuee.

CHAPITRE XVII.

Staphyloma des Grecs selon Paul au liu. 3 en ce propre chap. est la cheute de l'vuee, qui vient de ce que la tunique cornée est rongée, ou rompuë: laquelle se fait, dit Celse au liure 7. en ce propre chapitre quelques membranes au dedans ayans esté rompuës, ou relaxées, & sans doute n'est autre que l'vuee, d'où vient que Paul au liu. 6. ch. 10. dit que c'est un mal de l'vuee qui est affoiblie ou par defluxion, ou par vlcere. Mais Celse ne dit pas expressement, que la tunique cornée aye esté rompuë, ou rongée; mais tant seulement, surhaussée, c'est pourquoy il dit jamais la

la plus haute partie de la tunique cornée est haussée, ce que semblablement Paul ne nie pas au liu. 6. chapitre 19. il se cognoit toutesfois aisément, quand elle est surhaussée, ou quelle se rompt, en regardant la superficie de la cornée; combien qu'il me souuient d'auoir plus souuēt veu la cheute de l'vuee à cause de la cornée, rógée, ou rôpuë, que non pas de la relaxée. Or parce que la chente de l'vuee change, estant plus ou moins grande, c'est pourquoy Paul faisant distinction dit que lors qu'elle n'est pas encore accreüe estât semblable à la teste d'une mouche s'appelle myocephalon: Quand elle est accreüe iusques là, qu'elle représente vn grain de raisin, est dite Staphyloma: finalement, quand elle est fort accreüe, en sorte qu'elle passe les paupieres, s'appelle melon, c'est à dire, pomme: Que si elle est venue calleuse s'appelle clou. En toutes la veuë est presque toute perduë; quelques-uns se font traiter pour la bienseance; d'autres ne s'en foucient point, n'ayans qu'affaire de grace ou bienseance, lors qu'ils ont perdu la veuë, craignans aussi qu'en l'operation l'œil ne se vuide tout à fait, & par ainsi que la mesme difformité demeure, ou ne s'en ensuiue vne plus grande: lesquels toutesfois se trompent, parce qu'il ne peut arriuer plus grande difformité qu'est la cheute de l'vuee, veu que la tumeur est noire, ou liuide, le plus souuent inegale qui gaste la superficie vuide de la cornée & est horrible à voir & vilaine; outre ce que cette difformité se peut corriger par l'escorce de l'esmail peint a la ressemblance de l'autre œil dequoy nous parlerons cy dessous.

Le myocephalon, ou teste de mouche se traite par medicamens astrigens, desquels Paul en met plusieurs en auant; mais ie trouue bon que l'on y mette les fruiçts vers du Gaiac pilés, qui sont aussi propres a la cheute de l'vuee. Que si pourtant elle ne guerit, ou par ce qu'elle est rendue incurable, ou calleuse & blanche, en ce cas il faut auoir recours à l'operation.

E 5

Laquelle

Qu'est
ce que
myoce-
phalon
melon
Clauus.

Corre-
ction de
la dif-
formité.

Traicte-
mēt du
myoce-
phalon.

Traicte-
ment de
la cheu-
te de
l'ouée.
Laquelle Celse fait de deux sortes, Paul seulement d'une qui toutesfois n'est gueres differet de Celse. La premiere cure se fait faisant passer vne aiguille, qui porte deux filers de lin par le milieu du staphyloma iusques à sa racine ou fonds : en apres il faut serrer ensemble les deux bouts de l'un des filers de la partie de dessus, & de l'autre de dessous ; lesquels en coupant peu à peu, le feront tomber.

Differé-
ce de fil
qu'est-
ce que
lin.
Prenez garde, que Celse qui parle tousiours fort proprement se sert de trois mots, *filum*, *linum*, & *acia*, filet, lin, & fil retors. Filet semble estre le genre qui contient sous soy le lin, & acia. Or il y a deux sortes de lin, ou vn filament prins du lin peigné, ou vn filet simple qui se fait en filant : ce que ie pense que Celse & les autres ont voulu donner à entendre par ce mot de lin ; duquel encor y en peut auoir de deux sortes ; l'un crud, & l'autre cuit, ou préparé, duquel on fait de toile : le crud est celuy qui ne fait que sortir de la quenouille, & qui est le premier filet : en somme lin est vn filet menu simple & non tors. Au contraire Acia en vulgaire Italien *azza*, ailleurs *resse*, est vn filet fait de lin double & retors : d'où vient qu'il est plus gros & plus fort. L'un & l'autre sert pour attacher quelque chose & la serrer, mais toutesfois à diuerse intention. Car on serre le lin pour faire qu'il coupe ; mais le filet retors afin qu'il tienne ferme d'où vient que Celse au liu. 6. chap. 26. se sert du filet retors pour coudre les playes, pour contenir les bords joints ensemble, lequel afin qu'il ne coupe, nous auons de coustume de l'induire de cire blanche, & d'un glutinatif. Mais nous nous seruons du lin, afin qu'il serre, & en resserrant puis apres il coupe, comme se voit icy en staphyloma, & vn peu apres ou l'onglade de l'œil, qui sert pour faire tomber l'un & l'autre.

Mais lors que nous voulons couper quelque chose nous nous seruons d'un filet de soye simple & non tors, de couleur d'escarlante ou cramoisi, la teinture aidant

des Tumeurs contre nature. 75

aidant à le faire couper se sert tantost du lin tantost d'un poil de cheual, prins de la queue ou du col, comme cela se voit en la suivante operation de l'onglade, en laquelle il prend plustost le poil de cheual comme plus fort, que le lin pour couper ; mais le filet de foye simple, mince & non tors, vaut plus que tout cela. Reuenant donc à nostre propos, Paul s'accorde à cette façon de traiter, sinon qu'il y aiouste l'aiguille sans filet, laquelle en premier lieu passe de bas en haut par le fond du staphylome, laquelle il fait demeurer là, iusques à ce qu'on serre & haut & bas l'un à l'autre les filets de l'autre aiguille. Ce qu'il fait, comme ie pèse, afin que les filets se puisent serrer ferme pres de la racine du staphyloma vers la cornée: Car le staphyloma par fois a la base estroite plus que le reste: auquel cas suffit seulement l'aiguille tirant un filet, pour lier ferme au fonds le staphyloma: par fois la base du staphyloma est plus large que le reste, auquel cas est aussi requise l'aiguille de Paul, qui fait que le staphyloma est erré à l'entour de sa base pres de la cornée & que le lin qui restraint ne rombe point. Ce qu'estant fait on oste l'aiguille & on y met de laine trempée d'un blanc d'œuf pour empescher l'inflammation, apres en faut oindre l'œil, iusques à ce que les filets tombent semblablement le staphyloma.

L'autre façon de traiter de Celse est, qu'au plus haut d'icelle on en coupe de la grandeur d'une petite lentille, pour en enleuer vne portion & y faire vlcere, & y frotter en apres de spode ou tuthie, à sçauoir pour rendre le reste sec. Ajant fait l'un, ou l'autre, comme vous voudrés soit mise de laine trempée d'un blanc d'œuf, puis apres l'œil soit fomenté de la vapeur d'eau chaude, & soit oint de quelques doux medicaments.

De

CHAPITRE XVIII.

Qu'est-ce que l'onglade. **E**N C O R E que l'onglade de l'œil appelée des Grecs *pterygiū* ne se puisse décrire aisément: si toutesfois nous nous representons vne membrane toute de nerfs ou des fibres, qui vient principalement au grand canton de l'œil, tirant par dessus le blanc de l'œil iusques a la cornée: quelquesfois aussi s'estendant iusques a la prunelle, tenant fort & ferme en ces parties; nous auons entierement la description de l'onglade, qui vient & s'augmente par les veines qui sont esparées en la membrane. Le plus souuent, dit Celse, elle vient du costé du nez; par fois aussi du costé des tempes: & lors qu'elle couure la prunelle, luy dōne empeschement, laquelle si elle est nouuelle, mince & blāche (aiouste Paul) se dissipe sans difficulté par medicamens desquels on se sert, pour effacer les cicatrices des yeux, comme est le vinaigre blanc & le vin blanc mellés ensemble: l'eau d'euphrase avec le sucre; l'eau de chelidoine mēlée avec du miel; & l'eau de miel avec du nitre, ou du sel fondu.

La façon de la couper. Que si l'onglade, ou la membrane y est depuis longtemps, & est deuenue espaisse, on la doit faire tomber (dit Celse) ayant auparauant affermi l'œil avec vn anneau de plomb, comme cy dessus: En apres ayāt fait mettre le malade en vn siege vis à vis contre le Medecin, ou le dos tourné, en façon qu'il aye sa teste à la renuerse sur son giron. Quelques vns, si le mal est en l'œil gauche, veulent qu'il soit vis à vis: s'il est au droit, à la renuerse. Or il faut qu'un seruiteur tienne vne paupiere, & le Medecin l'autre; mais il faut s'il est vis a vis que le Medecin tienne celle d'en bas; s'il est à la renuerse celle d'en haut. A lors le Medecin mēme doit mettre au bout de l'onglade la pincette aiguë, ayant sa pointe vn peu courbée en dedans, & l'y ficher,

des Tumeurs contre nature, 76

cher, & bailler à tenir la mesme paupiere à vn autre, & luy leuer l'onglade la tenant par la pincette & la percer de l'aiguille vn peu recourbée tirât vn filet de lin. Paul se sert aussi d'un poil de cheual, prins du col ou de la queue, & attache & leue l'onglade avec vn filet de lin & la coupe avec le poil de cheual : mais Celse fait autrement comme sera dit cy dessous. Or il faut icy auparavant remarquer vne chose, touchant ces endroits qui sont estroits, esquels cependât faut vn grâd appareil, & qui est bien necessaire de sçauoir, & ne se peut faire que par celuy qui est fort exercé & expérimenté en l'art, à sçauoir qu'il est bien difficile que tant de mains & des doigts, se puissent tenir en lieu si estroit & y puissent operer; car vn des seruiteurs tient vne paupiere, & l'autre l'autre, le Medecin d'une main tiét la pincette, del'autre l'aiguille qui tire le filet de lin; outre ce qu'il faut affermir l'autre oeil. Par ainsi il est impossible, comme vous voyés, que cinq mains puissent se tenir & travailler sur vn oeil seulement. C'est pourquoy j'ay inventé deux moyens. L'un est l'anneau de plomb, qui raffermist l'oeil, ce que faut de necessité faire deuant toutes choses, les paupieres aussi en sont disjointes, & qui est le principal, cet anneau de plomb ne rend pas le lieu plus estroit; parce que la main qui le tient, est au dehors, & bien loing du canton interne, ou se fait l'operation, l'autre moyen est que vous appliquiés aux paupieres tant à celle de dessus, que à celle du bas, vn glutinatif tirant vne petite bride longue; car ainsi les seruiteurs tenans ces petites brides, tiendront leurs mains loing de l'oeil, & le Medecin pourra faire l'operation sans incômodité. Le Medecin puis apres tenant les deux bouts du filet de lin, & les haussant du manche de la sçalpelle, si l'onglade tient a l'oeil par quelque endroit, la faut separer, iusques a ce qu'il soit venu au canton : Finalement prennant d'un costé & d'autre les deux bouts du filet de lin, le Medecin, doit tantost tirer, tantost lâcher

*Remar-
que aux
opera-
tions des
lieux
estroits.*

remar-
que en
tirant
l'ongla-
de.

Les me-
dica-
mens
ordinai-
res, l'o-
peratiō
de Paul,
de l'Au-
rheur,
de Celse.

lâcher, iufques à ce que l'onglade foit feparée de l'oeil, c'est à fçauoir de la cornée, & du blâc de l'oeil, prenant bien garde qu'estât venu au cāton, il ne coupe avec le filet de lin la caruncule gardienne du trou, d'où se coulent les larmes, & ne faſſent la maladie que les Grecs appellent Rhyas, quand il en coule touſiours d'humeur. Par ainſi le Medecin doit retrancher du canton de l'oeil l'onglade tant ſoigneuſement qu'il n'y en reſte tant ſoit peu, qui eſtât viceré, ne pourroit guerir, & qu'il ne coupe rien du canton qui cauſe la fiſtule lachrymale. Finalement en cette operation durant quelques iours, il faut tous les iours faire ouurir l'oeil, de peur qu'au canton les paupieres ne viennent à ſe coller enſemble par la cicatrice : Laquelle operation eſtât faiçte, Paul y met vn peu de ſel mis en poudre ſubtile, & de laine trempée dans l'oeuf de deſſus; nous avec plus d'aſſurance y mettons de la tuthie ou pompholix miſe en poudre ſubtile, pour deſſecher & deterger, & au deſſus de laine trempée dans tout vn oeuf, pour addoucir & appaiſer l'inflammation. Celse l'oignoit de miel. Mais en general que les medicamēs ſoient deſicatifs & deterſifs; tellement toutesſois qu'ils ne piquent & n'irritent point la partie, & qu'ils empêchent tout à fait l'inflammation. Voila ce que nous auons à dire de l'onglade : faut maintenant parler de.

De l'Encanthis.

CHAPITRE XIX.

Causes. **L'**Encanthis des Grecs eſt vne petite tumeur au canton de l'oeil (d'où auſſi il a pris le nom) pro-
uenant de fluxion, ou de l'onglade vn peu coupée reti-
rée en ſoy & entortillée & conuertie en tumeur.
Celse & Paul s'accordent en l'operation qu'il la faut
prendre

des Tumeurs contre nature. 79

prendre avec la pincette & la couper. Paul se sert de la pincette pour la prendre ; Mais icy faut vser sobrement de la main, de peur de ne couper rien du cāton ; alors y faut mettre vn peu de tuthie ou de l'encre, duquel se seruent les Conroyeurs. Paul se sert de la calcitis mise en poudre subtile ; mais il est plus assuré de prendre les plus benigns qui n'irritent point les parties, comme est la tuthie preparée, ou le pompholix ou sief blanc sans opion.

*Façon
de la
traicter*

Des yeux purulens.

C H A P I T R E X X.

A V L au liu. 6. chap. 20. met en auant vne operation prinse de Galiē pour les yeux qui ont d'vn costé & d'autre du pus au dedans, & cela se voit principalement au dedans sous la cornée. Or l'operation rapportée par Galien estoit d'vn certain Medecin oculaire surnommé Iuste, qui aiant fait mettre le malade sur vn siege & prenant sa teste d'vn costé & d'autre, l'esbranloit si fort, que l'on voioit le pus descendre en bas sous la cornée: laquelle operation toutesfois auoit besoing puis apres de medicamens digestifs. C'est pourquoy Galien au 14. de sa methode, chap. dernier, met encor en auant son operation pour les yeux purulens, & dit que souuent s'est vuidée grande quantité de pus, ayant percé la cornée, vn peu au dessus cet endroit, auquel toutes les tuniques viennent à se ioindre que l'on appelle couronne & Iris.

*Opera-
tion.*

*D'où
sort le
pus.*

De

De l'Egilops ou fistule lachrymale des yeux.

CHAPITRE XXI.

Commen-
cement
de pro-
grez de
la fistu-
le la-
chryma-
le.

Ouuent vient au petit canton de l'œil vne in-
disposition, comme fistule, appelée des Grecs
Egilops : Laquelle combien qu'on l'appelle fistule de
l'œil ; toutesfois elle semble au commencement estre
plustost des paupieres que de l'œil. Car par le petit
trou de la paupiere de dessus & de celle d'en bas, qui
se voit au petit canton de l'œil, & d'où les larmes s'e-
coulent naturellement, la larme sort premierement vn
peu plus souteint que de coustume, s'augmentant peu
à peu iusques à ce que les larmes coulent assiduele-
ment. Par fois le flux n'est pas continuel, mais la
larme s'amasse en l'espace & au passage dilaté, en
façon que le pressant du doigt elle coule tousiours.
Elle decoule aussi des trous des paupieres, lors qu'on
se mouche vn peu fort du nez en retenant vn peu le
souffle : laquelle indisposition si elle ne guerit, il a
accoustumé de s'en ensuiure vne plus grande cavitè,
qui vient aussi au canton de l'œil : & comme du com-
mencement il n'y a point d'ulcere ; aussi lors que la
larme sereuse & salée amassée demeure ny ne pour-
rit point, & ronge & dilate peu à peu la cavitè, au-
quel temps ce n'est pas seulement le conduit qui est
affecté, mais il occupe aussi le canton : d'où vient qu'il
ensort premieremēt des larmes meslées avec de la sa-
nie, & par sucez de temps la sanie seule, & le lieu
malade vient dur, & alors est appelé par Paul au
liu. 3. chap. 22. Anchilops, & est appelé des nouueaux,
non mal à propos, fistule lachrymale ; d'autant qu'elle
vient au lieu & au conduit, d'où s'ecoulent les lar-
mes. Or il est appelé de Paul Anchilops, auparauant
que l'abcès au dehors vienne en ulcere, lors que le
mal

des Tumeurs contre nature. 81

mal dure, a accoustumé d'y arriuer aussi vne inflam-
 mation au dehors : laquelle tournée en absces s'ex-
 purge en dehors, ayant fait vn trou en la peau, qui
 souuent est induit d'une cicatrice ; & puis au bout de
 quelque temps se renouuelle : par-fois se tient ou-
 uert long temps. De cette longueur de temps il
 arriue finalement, que la fistule paruiet iusques à
 l'os du nez & expurge quelquefois vne matiere sa-
 nieuse par les narines, à sçauoir par le trou qui au pe-
 tit canton sort vers les narines.

*Anchi-
 lops se-
 lo Paul.*

Par-fois le mal en vient là, principalement quand
 il ne se purge au dedans par les narines, mais que la
 matiere s'amasse en la cavitè, qu'il corromp & gaste
 aussi l'os du nez. Au reste, comment que le mal aille,
 il requiert l'operation, non pas toutesfois vne mesme,
 car au commencement, & tant que le mal n'est encore
 venu iusques à l'os, on a de coustume de le traiter seu-
 lement par medicamens, aidés aussi de l'operation ; car
 au commencement le cerat fait d'huile & de vinaig-
 re a desleché abondance de larmes, ou l'eau alumi-
 neuse, ou l'esponge trempée dans icelle, ou la poulpe
 contuse du fruit verd de guaiac & appliquée ; mais
 lors que le mal continue, & que la sanie pèse mes-
 le avec les larmes sort de l'un & de l'autre canton,
 ie me suis imaginé vn instrument, qui pressant
 aux cantons la cavitè fistuleuse, a accoustumé de la
 fermer, si on met avec des pieces de plomb vne espon-
 ge trempée dans du vin noir alumineux & exprimé.
 En dernier lieu, quand le mal est venu iusqu'à l'os, soit
 que l'os soit gaste au dessus, ou tant seulement d'es-
 poiüllé, on y remedie avec des fers rouges de feu. *ques*
 Celse fait ainsi cette operation : ayant prins de la
 pincette le plus grand trou, & l'ayant coupé iusqu'à
 l'os, ayant bien couuert l'œil & les parties voisines,
 fait fort cauteriser l'os avec le fer, que si l'os est desia
 carié, d'autant plus qu'est grosse l'escaille qui en tom-
 be ; tant meilleur est il. Paul mesme aussi coupe ius-

*Curatiō
 de l'ane-
 chilops
 naissant*

*conti-
 nuant.*

*Parne-
 nu ius-
 ques à
 l'os.*

L'opera-
tion de
l'Au-
teur.

Nouve-
le façon
de trai-
ter.

ques à l'os. Que si l'os n'est pas encore carié, mais s'il est despoüillé, il le racle mais parce qu'il est fort difficile de racler en cette partie de l'os, c'est pourquoy (comme ie pense) Celle vient incontinent au ferrement, sans racler. Mais moy pour racler l'os, comme Paul, j'ay fait faire quelques instrumens propres à cet usage, qui sont en nombre de trois, & sont differens du plus & du moins: Que si l'os est carié, il faut incontinent se servir de ferremens chauds que Paul faisoit en pointe & il cauterise, iusques à ce que l'escaille en tombe. Il aduertit puis apres, qu'il y en a eu quelques vns, qui apres l'incision de la caruncule & de l'endroit se seruans de la tariere, ont fait prendre cours à l'humeur & au pus vers les narines: ce qu'il faut, à mon opinion, faire lors que par les autres remedes la fistule ne peut guerir; car il vaut mieux qu'elle s'ecoule par dedans, que par dehors par la joue. Or il faut que la tariere soit petite & mince, qui donne seulement sortie, comme est celle qui perce incontinent, à cause de la tenuité de l'os en cet endroit. Voila quelles sont les operations de Paul & de Celse pour l'Egilops. Quant à moy, lors que l'os est despoüillé & que la fistule a duré long temps sans qu'elle, ni la peau aye esté coupée, qui fait grand douleur, ayant mis incontinent vne canule sur le trou, pour défendre l'oeil, & endormir le sentiment de la peau en la pressant & fourrant le fer chaud par la canule, j'ay brulé iusques à l'os, ie me suis autresfois serui d'un fer large; mais veu qu'il ne penetre pas incontinent, & qu'il faut que les operations de Chirurgie se fassent promptement: c'est pourquoy ie trouve plus à propos l'instrument fait en pointe en forme de noyau d'oliue. En dernier lieu Celse outre l'operation susdite, met aussi en auant des medicamens caustics, desquels ie me sers, quand les malades sont craintifs & ont peur du fer chaud, & y posant le caustic, ie cauterise iusques à ce qu'on soit venu au fonds,

de

des Tumeurs contre nature. 83

de la cavité, l'ayant auparavant fondé avec le doigt. Et afin que le caustic ne s'escarte, ie mets des petits couuercls d'argent dessus & les presse. En cette façon on traite la fistule lachrymale, en quel estat quelle se rencontre. Car Celle nous donne avertis de ne toucher par operation la fistule chancreuse; d'autant qu'ainsi la traiter, c'est aduancer la mort.

De l'Hydropisie de la Teste.

C H A P I T R E XXII.

L'Hydropisie de la teste est vne tumeur propre à la teste venant principalement d'eau, ou d'humidité sereuse, comme son nom le monstre. Paul au liu. 6. dit que cette tumeur est vn mal des petits enfans, voire mesme incontinent qu'ils sont nés: lequel i'ay veu quelquesfois si grand à vn enfant, qu'en iceluy non seulement la peau de la teste estoit separée en quelque façon de tout le pericrane; mais aussi estoit accreu en tumeur fort grande en laquelle l'eau ondoit comme en vn outre. Il se pouoit bien proprement appeller hydropisie de la teste. On cognoit qu'il y est contenuë au dedans vne humidité sereuse, quand il ne fait point de mal, qu'il est mol, s'enfonçant quand on le touche, mais principalement quand l'eau ondoie d'un lieu à autre de la compression qui s'y voit comme en vn outre à demy plein d'eau. *causes.*

Par-fois aussi se font en la teste de ces tumeurs qui sont moindres, voire fort petites; de façon que de la plus grande à la plus petite il y a grande latitude; mais les petites tumeurs aqueuses sont cōtenues sous le genre des pustules, comme le monstre Galien; & les plus grandes se doiuent plustost appeller tumeurs aqueuses. La seule tumeur de toute la teste, qui est

F a la

la plus grande, se doit proprement appeller hydropisie de la teste ; si ce n'est peut estre que (pour parler avec le commun) nous appellons vne tumeur aqueuse particuliere ; l'autre tumeur vniuerselle de toute la teste ; quoy que les hydropisies de teste sont différentes du plus ou du moins, cōme il se vera cy apres. Cest vne maladie particuliere de la teste des petits enfans auxquels elle prouient d'une trop grande humidité de la teste : de laquelle ils sont naturellement remplis ; c'est pourquoy les plus grands rarement sont detenus de cette tumeur, quoy que Galien, Aëce & Paul attestent, que les grands aussi sont attaqués de ce mal, qui toutesfois change quelque peu en sa propre situation, comme se voit par la definition de Galien.

Defnition.

Sa distinction est dans Galien au liure de ses definitions medicinales, à sçauoir que c'est vn amas d'humour aqueuse ou de sang bourbeux ne, quelque vne des parties de la teste. Il y a deux choses dans Galien qui font quelque difficulté ; l'une que c'est vn amas nō

Difficulté sur sa matiere.

seulement d'humour aqueuse. Mais aussi de sang bourbeux ; ie pense que lors que la teste, & le crane ont receu quelque coup & contusion au dehors, & que les veines à cause du coup font espandre le sang entre la peau & le pericrane, ce sang venant à pourrir, fait vne tumeur fort molle & ondoyante, comme s'il y auoit quelque serosité amassée. Ce qui est aisément confirmé par experience aux contusions de teste ; & Paul aussi l'assure au L. 6. c. 3. qu'il tient prouenir de ce qu'un, ou plusieurs vases sont rompus, le sang qui en sort estant changé en vne substance superflue & inutile semblablement Aëce au lin. 6. chap. 1. a estimé que l'hydropisie de teste se fait d'une matiere bourbeuse, ou de sang qui se conuertit en substance subtile.

Autre difficulté.

L'autre, que dit Galien, est que l'hydropisie de teste est vn amas d'humour aqueuse en quelqu'une des parties

parties de la teste, d'où Galien semble vouloir montrer, que c'est vn mal d'vne certaine partie de la teste, & non pas vne hydropisie de toute la teste. La réponse s'en peut tirer de Galien au liure intitulé Medecin, ou Introduction à la medecine au chap. 18. & est confirmée par Aëce, & Paul, qui donnant les especes de l'hydropisie de teste, dit quelle a quatre especes; l'vne, quand l'eau est entre le cerueau, & la membrane qui l'envelope: la seconde, quand elle est entre les membranes, & les os: la troisieme, quand elle est entre les os & le pericrane: la quatrieme, quand elle est entre l'os & la peau. Toutes lesquelles especes marquent & tesmoignent l'hydropisie vniuerselle de la teste, quoy que ce soit en quelque particulier endroit de la teste. Aëce allegue les mesmes especes: lequel toutesfois y en aiouste vne autre, à sçauoir quand l'humeur est amassée és muscles des tempes; la mesme allegue aussi Paul au liure 6. chap. 3. qui aussi met en auant les signes de chaqu'vne disant, que quand l'humeur est entre la peau & la membrane qui couvre le test, se fait vne tumeur molle, sans douleur, enflée senfonçant aisement, quand on la presse du doigt, & puis s'elevant: Ajoutés-y aussi, qu'estant pressé a vn mouuement ondoyant, comme en vn outre. Lesquels signes se voyent, lors qu'il vient de soy au commencement, comme dit Aëce; mais si c'est de coup ou de contusion, viendra vne tumeur qui sera bien au commencement rouge avec douleur: mais puis l'humeur s'abaissant, alors viendra sans douleur. Ceux qui ont l'humeur entre l'os & le pericrane, ont les mesmes que les autres; mais la tumeur est beaucoup plus dure, & cede lentement, & fait plus de douleur; à cause que le pericrane est tendu. Si l'humeur est entre la membrane & l'os, se fera bien vne tumeur, mais qui ne cede point, quand on la presse, & n'est point molle, quand on la touche; toutesfois elle cede estât pressée vn peu fort, veu que l'os des petitis

Signes.

enfans cede aisement, lors principalement que par les futures entre-ouvertes est fait passage à l'humeur, pour sortir hors : Il se cognoit aussi aisement en ce que l'humeur, quand nous le voulons presser, sort en haut d'un autre costé il fait plus de mal, la teste penche tantost d'un costé tantost d'autre, le front avance en dehors, ils regardent les yeux à demy ouverts, & pleurans, le patient est assoupi, a les sens hebeté; par ce que les futures sôt retirées l'une de l'autre par l'abondance de l'humeur. Au commencement lors qu'il y a encore peu d'humeur, la teste s'appesantit, viennent continuellement des eblouissemens, tous les sens se changent; comme la veüe, l'ouye & les autres. Que s'ils sont attaqués de lethargie, ou d'apoplexie, s'en ensuit plus vistement la mort.

Causes. Les causes de l'hydropisie de teste sont ou externes ou internes. Entre les externes Paul en allegue vne, aux enfans qui ne font que de naistre, ausquels la sage femme a mal habilement serré la teste. La seconde est le coup, ou contusion, ou rupture d'un, ou de plusieurs vases : laquelle est rapportée par Paul. La troisieme est l'air froid qui nous environne, auquel on aura un long temps exposé la teste du petit enfant. La quatrieme est, quand la mere lors qu'elle porte dans son ventre, ou la nourrice lors qu'elle allaicte ont trop beu d'eau ou de vin. Item la rarité des conduits ou des vases, comme dit Aëce, desquels la matiere sort & s'amasse, outre ce la trop grande froideur ou serosité du lait de la nourrice. Lesquelles causes peuuent faire amas d'une grande humidité en la teste, avec le rencontre de la cause interne, le cerueau estant refroidi & humecté; ou bien l'humeur s'estant premierement amassée par tout le corps, & puis portée au cerueau : en general, toute l'hydropisie de teste va lentement, comme le monstre Aëce au liu. 6. chap. 1. & a tousiours le cerueau refroidi, non seulement celui qui est dans le crane, & d'une cause interne,

interne, mais aussi l'exterieur & iceluy qui a vne cause externe, à cause du voisinage, & que la matiere y croupist.

Et en somme pour reduire toutes ces especes d'hydropisie de teste, en methode, il est à sçavoir qu'il y a deux especes d'hydropisie de teste; l'une en laquelle est contenuë tant seulement vne humeur aqueuse, & humidité sereuse, & se fait d'une cause interne, à sçavoir d'une grande abondance de serosité amassée dans le corps. L'autre espece ne contient pas vne pure serosité, mais y a du sang bourbeux mélé, qui sort d'une vaine rompuë par quelque coup, & se fait d'une cause externe. Outre ce l'hydropisie de teste qui se fait tant seulement d'humidité sereuse, se distingue encore selon sa grandeur, & est de trois sortes, l'une petite & s'appelle pustule: la seconde plus grande & se peut appeller tumeur aqueuse: la troisieme grande du tout, & ceste-cy se peut dire vraye hydropisie de teste: de laquelle Galien, Paul, & Aëce, comme vous aués ouy cy-dessus, en alleguent quatre especes. La premiere quand l'humidité aqueuse est amassée entre le cuir & le pericrane: la seconde quand elle est entre le pericrane & le crane: la troisieme quand elle est entre le crane & la dure-mere, la 4. quand elle est entre la dure & pie mere, ou le cerueau, desquelles especes Paul aussi ajoute les signes.

Les especes de l'hydropisie de teste qu'elles sont.

Quant au prognostic si l'humeur est amassée entre le cerueau & ses membranes; tous, à sçavoir Paul, Aëce, & Galien es lieux allegués veulent que ce soit vn mal mortel à cause, comme ie pense, que le cerueau ramolli & relaxé par l'humidité se fond quasi tout, & tiennent que les autres especes se peuvent guerir pour causes contraires, desquelles toutesfois les vnes ne sont pas sans danger, comme sont toutes grandes hydropisies de teste, car comme disoit Celse, & Galien toute maladie qui est grande est dangereuse.

prognostic.

Premierement donc voyons comment il faut traicter l'hydropisie de teste qui est entre la peau & le pericrane, a laquelle se raporte, selon Aëce, l'autre qui est contenue entre le pericrane & le crane, combien qu'il soit plus difficile de guerir la secôde, que la premiere. Donc toute hydropisie de teste se guerit par l'evacuation de l'eau, laquelle se fait en deux, l'une yniuerse par tout le corps, & l'autre particulièrement en la teste. Il faut premierement auoir egard à l'humour qui redonde par tout le corps, laquelle on fait vuidier ou par bas avec pilules cochées, en vn enfant qui est ja grandeler, ou avec l'elaterium, à sçauoir deux grains d'elaterium avec vn scrupule de pilules elephangines: ou par vrine luy donnant de la decoction de betoine d'anis, de fenouil, & d'asperges. Au reste il vaudra mieux vsfer d'iceux en conserue qu'en decoction. Item, on euacue l'humidité sereuse par sueur, voilà pourquoy il est bon d'vsfer de la decoction du bois de guaiac, de salsepareille, & de sassafras, si son aage le permet, & faut prouoquer la sueur tant de tout le corps, que de la teste, & si les forces se peuuent supporter, que le patient vsfe de l'estuue, ou de l'instrument appelé sudatoire, duquel aussi il se faut seruir, si le malade ne prend aucune decoction. Item, le patient boira fort peu. Que si est vn petit enfant, & que son âge ne permette d'vsfer de ces remedes ny de l'estuue, que la nourrice vsfe de tout cela, voire mesme faut changer le lait de la nourrice, s'il est froid & sereux, en qualité contraire, & faut defendre à la nourrice de boire tant que faire se pourra, & faut oster toutes causes externes, qui ont esté alleguées. Outre ce il faut eschauffer & desscher le cerueau qui est refroidi & humecté, mais les remedes qui seruent à cela, seruent aussi à la guerison de la partie malade qui se peut euacuer sensiblement & insensiblement. Et Paul & Aëce traitent sensiblement l'une & l'autre hydrodisie de teste, à sçauoir

par

par incision tantost simple, tantost double. Toutesfois à mon aduis il faut essayer auparavant l'insensible euacuation, tant parce que Galien la choisit tousiours, que parce que l'asésible n'est pas si asseurée, parce que par fois en icelle les enfans meurent, comme il arriue en l'incision faicte en l'hydropisie du ventre. Je pense que cela aduiet, d'autant que lors que l'eau en sort, il y entre vn air froid, qui estouffe aisement la chaleur du cerueau desia refroidi. Il faut donc plustost vser des digestifs.

Au reste l'adstriction de la peau aide aussi à faire l'amas & retenir l'eau, c'est pourquoy il faut auparavant rarefier & renouveler la peau. Par ainsi nous fomentons premierement le lieu avec vne esponge exprimée en l'eau, en laquelle on aye fait bouillir des mauues, de melilot, d'aneth, ou bien en vn lexique fort doux, ou l'on aura fait bouillir de racines de guimauues, & de concombres saunages, ou en du vin blanc, auquel on aye fait bouillir fucilles de mauue & de parietaire. Puis apres en l'hydropisie de teste, qui n'est trop grande, & l'enfant estant grandelet, ie trouue bon qu'on y applique & lie estroitement vne esponge menuë exprimée dans l'eau des bains d'Apponne, de laquelle si on n'en peut recouurer, il faut faire d'eau par artifice, en laquelle on aye fait bouillir du sel, du souphre, & d'alum, auquel cas, si on fait aussi fondre du sel ammoniac le médicament en sera plus fort, outre ce l'esponge trempée dans la lexique est bonne. Item, le cerat nomme sacrum en vn enfant qui ne fait que de naistre. Que si l'hydropisie de teste est fort grande, & l'enfant est grandelet, ie trouue bon qu'on vse de plus forts, & qu'on trempe vne esponge dans l'eau de chaux, & qu'on l'attache serrée avec vne bande, qui entoure la teste, comme a esté dit: car on prend la chaux viue, celle, dis-ie, qui se fait par la decoction de ces pierres qui s'amassent dans les riuieres (qu'on appelle en vulgaire Italien, cuogoli

*Començ
il faut
ramol-
tir.
la peau.*

*En vne
hydro-
pisie de
teste fort
grande.*

goli & on l'esteint en eau commune ou des bains, & incontinent que l'eau est imbuë de la chaux la faut mettre dans vn bassin, iettant toutesfois ceste chaux qui se trouue au fonds, & faut en icelle tremper l'esponge. Lequel remede certes est de grande efficace. Et i'ay de coustume de traiter & guerir ce mal, à scauoir l'hydropisie de teste avec ce seul remede. L'eau de vie aussi qui n'a esté distillée qu'une fois avec autant d'eau de scabieuse. Car ie prens tousiours vn esponge, & y attache fort serré dessus vne bande, par ce que l'esponge mesme boit l'humidité & l'attire; laquelle, afin qu'elle ne se refroidisse, il la faut vn peu chauffer avec vn linge mis par dessus.

Cōment il faut faire l'incisio selon Paul. Que si par ces remedes l'humeur aqueuse n'est dissipée, en ce cas il faut auoir recours à l'incision. Paul veut, que si l'humeur aqueuse est contenuë entre la peau, & le pericrane, & que la tumeur ne soit pas fort grande, on fasse vne incision en trauers par le milieu de la teste. Que si l'humeur est entre le pericrane & le crane, & la tumeur plus grande nous feruirons de deux lignes qui s'entrecoupent l'une l'autre par le milieu. Si la teste est encore plus enflée, il y en faudra trois à la ressemblance de la lettre H. & ayant ainsi vuidé l'humeur, on y met du charpy, & on lie la teste proprement, & on arrouse la partie d'huile & de vin iusqu'au troisieme iour: en apres l'ayant desliée nous acheuerons de la guerir avec vn medicament oint sur vn linge. Que si l'os est loing de la chair nous le raserons. En cette façon Paul traite l'hydropisie de teste par incision. Mais Aëce au liu. 6. chap. 1. veut, la tumeur n'estant pas fort grande, qu'on fasse vne seule incision sur le sommet de la teste. Que si elle est plus grande, il veut qu'on y fasse deux ou trois ou plus, selon sa grandeur, en ces parties principalement d'où plus commodement elle peut s'escouler. Lesquelles incisions estant faictes, faut vser seulement du charpy, afin que les bords se puissent

des Tumeurs contre nature. 91

puissent ioindre. Que si l'enfant est dans ses draps, ayant les mains liées, Aëce fait difficulté de lier la teste, à cause de sa pesanteur; mais il veut qu'on y mette tant seulement de la laine trempée d'un œuf, & qu'on couvre la teste d'un bonnet: mais en un enfant grandet & plus robuste, il veut qu'on garde le charpy qui est attaché: & ordonne qu'après le troisieme iour on avance la conglutination par quelque médicament glutinatif, comme est par exemple, le cerat appelé Barbarum.

Que si l'amas s'est fait sous le muscle temporel, pour ne couper le muscle, faut attendre que l'humeur redonde, puis après de couper obliquement le muscle, dit Aëce. Je pense qu'Aëce veut dire, de faire l'incision obliquement en la peau, qui est sur le muscle. Que si l'humeur est profonde au dessous du muscle, il faut faire l'incision d'un costé & d'autre, obliquement sur les costes du muscle, en après faut ôter la peau peu à peu de ces endroits avec le bout de la lancette & en ayant fait sortir toute l'humeur, la traiter, comme il a esté dit. Mais lors que l'humeur est sous le crane, il faut aussi attendre iusques à ce que l'humeur redonde, & que les sutures s'ouvrent, & que la tumeur apparaisse, & alors faire l'incision sur le lieu plus haut. En ceste façon Paul, & Aëce principalement traitent toutes les espèces de l'hydropisie de teste.

Quant a moy, qui redoute grandement l'incision qui se fait en la teste, & la sensible evacuation de toute l'eau, pour la cause cy devant dite, & le mauvais succez qui en arriue, comme j'ay dit, que lors que l'eau en sort, y entre un air froid qui estouffe tout à fait la chaleur du cerneau qui est fort petite. Je prens donc garde que cela n'arriue, en deux façons; premierement en vuidant l'eau tant sensiblement qu'insensiblement en un mesme temps, & ainsi meslant l'incision, vuidant l'eau sensiblement, mais peu à peu,

&c

& vne petite portion tous les iours. Pourquoy faire, il faut auoir vne canule preste, & vn cousteau, ou vne scalpelle egaux l'un a l'autre. Cest pourquoy ie trouue bon, que lors qu'on ne peut dessecher l'humeur par digestifs, de la faire euaporer, & vider: Et est besoin de faire l'incision, qu'elle soit premierement petite, & puis si grande, quelle corresponde exactement à la canule d'argent qu'on aura appresté auparavant: de sorte qu'ayant fait l'incision, & y ayant mis la canule, l'humeur ne sort d'autre part que par la canule: ce qui n'est difficile à faire, pourueu que auparavant vous ayés appresté le cousteau ou la scalpelle & la canule semblablement qui soient egaux l'un à l'autre, or il faut que la canule soit quelque peu courbes pour auoir la longueur requise. Ayant donc fait l'incision & mis la canule, il faut laisser sortir, pour la premiere fois, vn peu d'humeur, en apres boucher la canule d'un peu d'estoupe arrondie enuelopant vn peu de bois, & y mettre dessus vn médicament qui aye la force de digerer, comme est l'esponge trempée dans l'eau de bains, ou alumineuse ou, salée, ou sulphureuse, & faire le mesme es iours suiuaus, en sorte que l'humeur se vuide peu à peu, partie sensiblement, partie insensiblement en mesme temps, car ainsi on la vuide avec heureux succez. Car comme l'ay dit, l'ay tousiours tenu suspecte la seule sensible euacuation de l'humeur aqueuse, à cause de l'air froid qui y entre, & qui estouffe le peu de chaleur qui reste au cerueau, ce que l'on euite par le médicament chaud & digestif qui sert en deux façons & en eschauffant, & en digerant.

La cure
apres
l'incision.

Ce qu'il
faut remar-
quer en
vn cer-
ueau re-
froidi.

Or il y a vne chose qui est bien à remarquer, que lors qu'il y a indice que le cerueau est humecté & refroidi, soit que l'hydropisie soit interne ou externe (quoy qu'en l'interne le cerueau soit plus offensé de cette intemperature) en prenant vn médicament digestif, on choisisse le plus fort, de sorte qu'on y employe

des Tumeurs contre nature. 93

ploye aussi l'esponge trempée ou dans l'eau de vie & de scabieuse, ou aussi dans l'eau de chaux: en quoy le Medecin se doit gouverner prudemment, principalement quand il est question de chauffer, non pas tant, quand il faut dessecher; car à dessecher le cer-
 ueau, il ne s'y peut commettre aucune erreur, mais *Cure de l'hydro- pisie de*
 bien à l'eschauffer. Que si l'abcès s'est fait de coup *teste*
 & rupture des vases, auquel est contenu non seule-
 ment d'humidité aqueuse, mais aussi du sang bour-
 beaux, l'intention est premièrement de subtiliser ce *causée par ru-*
 sang, apres de le dissiper & euacuer: Ce qui se fait *pture*
 avec d'estoupe où d'esponge trempée dans d'eau & *des vases*
 du vinaigre, si c'est en Esté; ou bien du vin où l'on *ses.*
 aye meslé du vinaigre si c'est en Hyuer. L'oxymel
 aussi y meslant de la farine d'orge profite. Que si ces
 tumeurs aqueuses sont petites comme pustules, les
 ayant percées & vuidé l'humour, on les consolide
 avec l'emplastre triapharmacum, ou le diapalma.

De l'Oeil poché & perdu.

CHAPITRE XXIII.

DE l'œil poché & perdu ie diray cela, qu'il ne se peut corriger que par quelque chose qui luy ressemble, c'est à sçavoir avec vn œil de pierre, ou de verre, ou d'argêt, ou d'autre matiere, qui soit du tout semblable en couleur, en figure, en grandeur, & situation à l'œil sain. Que si l'œil est tout à fait arraché, il y en faut mettre vn qui soit rond: que s'il y en est demeuré quelque partig, il y faut apporprier vne escorce de verre qui soit caué en dedans.

Du

Du Polypus & comment il le faut tirer.

CHAPITRE XXIV.

Qu'est-ce que polypus. Les incommodités du polypus. **P**olypus selon Paul au liu. 6. chap. 25. est vne tumeur outre nature qui vient au dedans des narines prenant son nom de la ressemblance du polypus marin, tant parce qu'il represente sa chair, que comme prenant, ceux qui le prennent, il se vange, ainsi ce mal prenant les narines les bouche, faisant respirer & parler avec difficulté. Par-fois la respiration en est du tout empeschée, & les patients, sont contrainsts de respirer par la bouche iour & nuict avec grande peine & incommodité. Celse ajoute, que quand le polypus s'augmente tellement, qu'il vienne iusqu'au gosier les malades en sont aussi suffoqués. Albucasis au liure 2. chap. 23. dit que ces chairs ressemblent à des scorpions qui ont plusieurs pieds. Cette tumeur est comme vne chair blanche, molle remplissant les narines, non pas quelle soit vniforme, mais on y voit comme plusieurs caruncules iointes ensemble ou l'une pendant de l'autre, pendues quelquefois aux cartilages, quelquefois aux os ou du nez, ou des os espongieux qui sont plus haut Albucasis au liure 2. D'où vient qu'il se fait d'une matiere pituiteuse principalement, & à certaines veines, desquelles il tire nourriture; tellement qu'il est vray semblable, qu'il se fait d'un sang fort pituiteux qui redonde au cerueau, & decoule sur le nez.

Ses différences. Il y en a plusieurs differences, comme dit Paul & Albucasis: car par-fois le polypus est dur, adherant, liuide, avec douleur, & pour le dire en vn mot, chancreux, qu'il ne faut point traiter avec instrumens, parce qu'il s'effarouche par l'operation de Chirurgie; mais il le faut traiter doucement, ou bien si par pri-
res

des Tumeurs contre nature. 95

res le malade nous contraint de le traiter. Paul est d'avis qu'il le faut cauteriser avec vn fer chaud, qu'il faut appliquer par vne canule, envelopant la canule d'un linge trempé en vin froid, à fin de cauteriser tant seulement la partie malade, & non autre: car la canule par le fer qui est dedans s'eschauffe fort avec douleur & dommage des narines & parties d'alentour.

Il y en a vn autre qui est plus mol, laxé, blanc, sans douleur, attaché tant seulement dessus aux cartilages du nez, ou aux os, ou à leurs racines spongieuses, & au dessous pendant. Or il pend de telle façon, que parfois il sort hors du nez, par fois il se retire en haut, par fois encore par le trou du nez il penche sur le gosier. Voyés les différences du polype, descrites par Hipocrate au liu. 2. des maladies chap. du Polype, & ensemble la maniere de le traiter. Nous le traitons donc par operation.

Pour lequel traiter Celse au liure 7. chap. 10. est d'avis qu'il faut mettre dans le nez vn fer aigu, fait en forme de spatule, & separer le polypus de l'os, prenant garde de n'offenser le cartilage qui est au dessous, parce que la cure en est difficile. Apres que le polypus est coupé, il le faut tirer avec vn fer crochu. Alors il y faut mettre du charpy pour arrester le sang, & le nettoyer. Et puis apres le faut guerir y mettant vne tente induite d'un médicament propre à faire venir la cicatrice. En cette façon Celse montre comment il faut traiter le polypus par Chirurgie.

Paul au lieu allegué ordonne qu'ayant fait le malade en vn siege tout contre le soleil, le Chirurgien ouvre & dilate le nez de la main gauche, & de la droite coupe le polypus en rond avec vne spatule faite pour cela aiguë à la façon d'une feuille de meurte, mettant le tranchant du fer, là où il se tient aux narines. En apres tournant l'instrument au contraire,

traies, nous tirerons dehors avec le manche sa carti-
cule coupée ; & nous ferons cela tant de fois cou-
Diffé- pant, & tirant hors, iusques à ce que tout le polypus
ce entre soit retranché. Comme vous voyés, Paul n'est diffé-
la cure rent de Celse, sinon que Celse se sert d'un fer crochu,
de Celse pour tirer le polypus ; Paul du manche de la spatule,
de de qu'il faut croire estre crochu sans tailler. Outre ce
Paul. pour faire venir la cicatrice Celse se sert de la tente,
& Paul de petits tuyaux de plomb. En troisieme
lieu Celse s'abstient de fer chaud ; & Paul en use,
mais en la narine où est le polypus.

On cognoistra tout le polypus estre retranché, s'il
Signes respire librement par le nez & sans empeschement,
du poly- s'il parle à son aise : Paul & Albucasis y ajoutent un
pus re- autre signe, s'il coule d'humeur sur le gosier par le
tranché. palais de la bouche: car c'est un signe, que ce conduit
est rendu libre & aisé. Que si ces signes n'apparois-
Comment sent entierement, c'est un signe qu'il y a quelques re-
il faut liques de polypus, & que de nécessité il faut faire
tirer ses quelque chose pour les retrancher, soit que ce soit un
reli- vray polypus, soit qu'il soit resté chancreux sous la
ques. cauterisation. Que s'il n'est possible se servir de la
maniere susdite pour traiter le polypus, en ce cas
Paul & Albucasis ordonnent de prendre un filet de
lin assez espais, en forme d'une petite cordelette, ser-
rée deçà & delà de plusieurs nœuds, pres l'un de l'autre,
de sorte qu'entre deux nœuds il y aye l'espace
d'un trauers de doigt, ou peu moins, comme veut Al-
bucasis, & le faut mettre par le nez dans le palais, &
faire sortir dehors par la bouche avec un stile soit
d'argent ou de plomb percé d'un bout, puis de la
main droicte & de la gauche, tirer & retirer les deux
bouts du filet, tant celuy qui pend des narines, que
celuy qui sort de la bouche, iusques à ce que l'on aye
emporté les reliques du polypus. Voila comme Cel-
se & Paul traitent le polypus.

Albucasis change en quelque façon cette façon de
traiter

de traiter, quand au liu. chap. 14. il dit, qu'il faut
premierement tirer le polypus hors du nez avec vn fer
crochu, puis en couper tout autant qu'on en a tiré de-
hors, & faire cela iusques à ce que tout le polypus
soit retranché. Que s'il y en reste quelque relique,
qu'il n'est plus possible d'auoir; alors Albucasis veut,
comme aussi Celse & Paul qu'y ayant tourné dedans
vn instrument en forme de spatule qui tranche, on
coupe ce qui reste, & qu'on le tire hors avec vn fer
crochu. Laquelle operation d'Albucasis est fort bon-
ne, quand le polypus est fort grand, & qu'il peut estre
tiré hors du nez.

Quant à moy, ie ne feray difficulté de vous com-
muniquer ce que j'ay pour traiter le polypus. La
façon mise en auant par les Auteurs est bonne, & ie
ne la condamne pas; mais il y a ordinairement du
danger en deux façons; l'vne est la grande perte de
sang qui empesche l'operation: l'autre, l'incision du
cartilage des narines. Ce que tous ont bien remar-
qué; Celse; Paul; Albucasis & les autres; & en baillent
aussi les remedes: Celse particulièrement ordonne
qu'on n'offense le cartilage au dessous: parce qu'alors
la cure en est difficile, comme voulant monstrer qu'il
s'y fait vn vlcere comme incurable. Et c'est pour-
quoy j'ay vn instrument fort asseuré, duquel ie me
suis souuent seruy, & avec heureux succez qui coupe,
prend, & tire dehors tout ensemble, qui sont les trois
principales intentions, ou operations icy requises.
Mais qui plus est, il coupe tant seulement le polypus,
sans offenser les autres parties. Dauantage il prend
& tire dehors, sans effusion de sang qui vaille le dire:
par ce qu'il ne coupe autres veines, que celles qui
sont esparées par les caruncules du polypus: ou si
le su'dit instrument arrache des cartilages les raci-
nes du polypus, il n'en vient pas telle profusion de
sang, comme si on coupoit les veines du cartilage:
Parce que les veines du polypus ne sont pas si gran-

L'opera-
tiō Chi-
rurgica-
le selon
Albu-
casis.

Danger
en l'o-
peratiō
su'dite.

Instru-
ment de
l'Au-
teur.

des, & n'adherent naturellement, comme les veines des cartilages. Et pour cela souuenés vous de la forme du fuidit instrument, avec lequel j'ay tousiours bien gueri toute sorte de polypus; de sorte que tous les patiens s'en viennent à moy, assureés d'estre gueries.

Comment il oste les reliques du polypus. Ayant retranché le polypus, il y reste aisement quelques reliques, si petites toutesfois, que de soyelles se dessechent & consomment, ou bien par quelque médicament. Celle premierement y met du charpy, ou avec vn pinceau y espend quelque médicament pour arrester le sang: apres il nettoye la playe, & la guerit, y mettant vne tente induite de quelque médicament qui sert à faire venir la cicatrice. Paul se sert d'une cordelette de lin, induite d'un trochisque, qui sert à consumer les reliques; Albucasis vse de l'onguent Egyptiac. Tous deux puis apres ordonnent des petits tuyaux de plomb dans le nez: & Celle vne tente avec medicamens qui cicatrisent: Moy, ie me sers des fuidits, & par la canule où ie souffle des poudres, ou les pousse dedans en la canule, avec vn stile, arrondi d'un bout mis & poussé dedans. Nous pouuons aussi faire l'instrument d'Albucasis, qui a vne canule qu'on met dans le nez, en apres a attachée en dehors comme vne petite coquille ouuerte, ou bien fermée, & y mettre les poudres que le patient, en tirant son haleine, attire en haut par le nez: lesquelles vont iusques au plus haut des narines: ne faut craindre qu'elles puissent atteindre iusqu'au cerueau, à cause que les reliques du polypus, bouche nt les conduits, pourueu qu'on les tire avec dexterité & mediocrement. Quel instrument se seruoit Albucasis, pour tirer les terrhines liquides qui purgent le cerueau.

L'instrument d'Albucasis.

De

De l'Instrument de l'Auteur, pour tirer
le polypus.

CHAPITRE XXV.

NOUS avons icy deux choses à monstrez ; l'une *Commo-
dité de
l'instru-
ment de
l'Au-
teur,*
que ce mien ferrement fait tout ce que peu-
uent faire les autres quatre des anciens ; à sçavoir la
spatule, le croc, la tente ou canule de plomb, & la
cordelette avec les nœuds. En second lieu, on verra
que ce mien ferrement fait l'operation heureusement,
vivement, avec assurance, sans douleur, & sans aucun
danger ; mais les quatre des anciens lentement, avec
douleur, & danger, & avec mauvais succez, & par ain-
si cette operation réussit mal, & n'estre pas bonne.
Delà en troisieme lieu, on tirera cette consequence,
qu'en cette operation du polypus, il faut tout à fait re-
jetter tous les instrumens des anciens, & la maniere
qu'ils ysoient à faire l'operation. Soyés en vous mes-
mes les juges.

Je prouve premierement que cet instrument seul, *Quatre
intention-
tions.*
fait tout ce que peuvent faire les quatre des Anciens.
Il y a quatre intentions en l'operation du polypus.
La premiere de couper le polypus : la seconde de le
prendre & le tirer : la troisieme separer & oster les
reliques qui restent : la quatrieme faire venir la cic-
atrice en l'ulcere, qui est au lieu où estoit le polypus. *Instru-
mens
desdits
intention-
tions.*
Pour couper le polypus les Anciens se servoient de
la spatule : mais nous le faisons avec cet instrument,
qui a vn tranchant, & par ainsi il coupe, voire plus ai-
sément & promptement que la spatule, veu qu'elle
coupe d'un seul tranchant : mais ce ferrement de
deux : le tranchant de la spatule ne viét point au com-
mün rencontre, mais coupe cōme tout ce qui a le tran-
chant en long : mais le fer venant au cōmun rencontre
coupe

coupe, comme des tenailles, & tous autres instrumens qui sont faits pour couper ferme. Pour accomplir la seconde intention, à sçavoir pour prendre & tirer le polypus coupé, les Anciens se seruoient du fer crochu; mais nostre fer prend comme le crochu, & tire hors: car il prend, lors que des parties contraires viêt au commun rencontre comme des tenailles: il tire hors le polypus avec laide de la main du Chirurgien, voire mesme ce fer coupe & prend presque en mesme tēps, ce que ne font ceux des Anciens, qui sont diuers. Aioutés y encore, que ce fer prēd, si on le serre plus doucement: & coupe, si on le serre plus fort, selō que voudra le Chirurgien: ce que ne font point les autres. Pour la troisieme intention, qui est d'ostē les restes du polypus, les Anciens se seruent du filet nouē; mais le fer de son bout racle de l'os toutes les reliques: ce qu'au toucher & à l'ouye i'ay expérimenté, sentant que le fer racloit & separoit de l'os spongieux des morceaux du polypus. Pour la quatrieme intention, à sçavoir à faire venir la cicatrice au lieu: où l'on a ostē le polypus, les Anciens se seruent d'un petit tuyau de plomb; mais nous pouuons souffler en haut par dedans les medicamens.

Les incommodités de la spatule des Anciens.

Il faut voir maintenāt le second point, à sçavoir que les susdits instrumens des Anciens, font le tour avec mauvais succez, & que nostre fer fait l'operatiō heureusement. Qui ne voit qu'il est impossible que la spatule mise dans le nez, à sçavoir en lieu fort estroit & obscur, ne coupe que le polypus seulement, veu que nous ne pouuons voir en aucune façon, qu'est ce qu'il faut couper, ou non. Que Celse die ce qu'il voudra, que l'on prenne garde de n'offenser le cartilage, car il faut de necessité qu'il soit offensé par la spatule. Que Paul die tant qu'il voudra, qu'il faut mettre le malade tout contre les rayons du soleil, & dilater de la main gauche le trou des narines, parce que le polypus, est au dessus du nez, où il demeure attaché
toufiour

rouffours, iamaïs ne se pourra voir. Tellement que avec la spatule nous ne sçavons ce que nous faisons. Que si, sans y prendre garde, nous coupôs du cartilage, ou du dedâs du nez, il en arriue premierement vne douleur intolerable, en apres effusion de sang, en troiesime lieu s'émeut vne inflammation : & apres tout la gangrene aussi s'y peut mettre avec danger de mort.

Dequoy rien ne peut arriver avec nostre fer : car le tranchant du fer est recourbé en dedans, & ne peut *Commou-
dités
du fer
de l'Au-
teur.* trancher autre chose que le polypus. Dauantage le fer ne peut couper sans prendre premierement la chose qu'on veut couper; or en prenât nous essayons, si nous tenons le polypus qui est sans sentiment, ou quelque partie du nez qui a vn sentiment exquis. Outre ce la spatule en coupant peut s'écarter mal à propos; mais nostre fer venant au commun rencontre, ne le peut.

Le Second instrument des Anciens estoit le fer *Incom-
modités
du fer
crochu.* crochu, qui fait l'operation lentement, & avec mauvais succés, d'autant qu'il ne peut ny bien prendre, ny bien tirer, ce que le Chirurgien ne voit point : outre ce que l'ors qu'on tire en bas le fer crochu; il peut de sa pointe blesser les costés du nez; mais nostre fer peut viftement, avec assurance, & sans danger, prendre & tirer hors tout le polypus, de sorte qu'une fois à Venize ie tiray tout en vn coup, tout vn polypus.

Le troiesime instrument des Anciens estoit la cor- *Incom-
modités
de la
corde-
lette
noüée.* delette nouée mise dans le nez & sortant par la bouche, qui tirée & retirée tantost d'une main, tantost de l'autre emporte les reliques du polypus. Laquelle façon est du tout imparfaicte, difficile, & incommode; car premierement de fourrer vne aiguille de plomb du nez dans la gueule, & puis le tirer par la bouche, cela n'est ny facile, ny de grand soulagement au patient; car si nous abbaïssons la langue seulement

du doigt, l'estomach en est aisément emeu prouoqué à vomir qu'é arriuera il d'oc si l'aiguille & la cordelette vont iusques au gosier? outre ce tirer & retirer les nœuds, n'est-ce pas faire grād douleur? lors principalement que les parties d'un sentimēt exquis sont fro- tées des nœuds aspres. Outre ce que moy, qui par operation ay gueri plusieurs polypus, puis veritable- ment attester n'auoir iamais veu les restes du poly- pus estre demeurées au conduit qui va des narines au palais, mais que toutes sont attachées à l'os spon- gieux, qui est bien loing du conduit susdit. C'est pourquoy, remuer les nœuds par cet endroit ne fait qu'irriter le sentiment de la partie & laisser cependant toutes les restes du polypus attachées au dessus: mais nostre instrument de son bout large recourbé & tran- chant racle aisément des os du dessus toutes les reli- ques du polypus, sans faire aucun mal au nez. Et pour sonder le conduit qui va du nez au palais, si peut estre il en est de be soin, le fer a esté fait recourbé.

*L'in-
strument
de l'au-
teur
decou-
pe les
restes
du po-
lypus.*

En quatriesme lieu, les Anciens se seruoient de la tente & petit tuyau de plomb avec medicamens, pour faire venir la cicatrice; mais nous ne nous seruons ny de l'un ny de l'autre: car le lauement du vin rouge, seulement, simple, ou alumineux a seruy. Et ie n'ay iamais veu, ayāt tiré le polypus, y estre demeurées des restes qui ayent encore renouuellé. Je pense que ce- la est prouenu de l'operation de nostre fer, qui décou- pe tout ce qui reste du polypus, & ce qui est décou- pé, se desseche puis apres de soy mesme, & se perd. De là conclus aisément que ny les instrumens, ny l'ope- ration des Anciens à tirer le polypus ne doiuent estre receus, voire qu'on les doit reietter. Voyés Hipocrate au 2. des maladies au chap. du polypus.

De

De l'Ozene vlcéré du nez.

CHAPITRE XXVI.

LE nez se trouue quelquesfois vlcéré, mais Celse atteste au liu. 6. chap. 8. que toute sorte d'ulcere qui vient au nez, ne s'appelle pas ozene, lors qu'il dit que l'ozene sont certains vlcères qui viennent dans les narines ayans plusieurs croustes & puants & Paul aussi au liure 3. chap. 24. dit que l'ozene est vn vlcere pourry prouenât de la vilainie d'humeurs acres. Aufquels vlcères on ne peut dōner aucun allègement dit Celse: ie pense que c'est à cause de leur nature maligne, laquelle prouient tant de la fluxion acre & mauuaise renuoyée du foye & de la teste en la verole, laquelle va souuent avec l'ulcere de l'ozene; que aussi de l'intemperature de la partie malade, qui corromproit les bonnes humeurs, si elles y couloient, Pour lequel traiter outre les remedes, qui se font par le moyen des medicamens qui sont propres au foye & à la teste, qui arrestent la fluxion, & corrigent l'intemperature & qui purgent avec la decoction de guajac, s'il en est de besoin, outre aussi les medicamens, locaux qu'on y applique, si pour cela l'ozene ne guerit, il y faut mettre la main. Celse dit que si l'ozene ne cede aux medicamens, il n'a peu trouuer parmy les plus excellens Chirurgiens, comment il la faut traiter de la main, & ajoute apres; ie croy que c'est qu'il ne profite assés à la santé, que rarement, veu que la guerison ne s'en peut faire sans tourment. Et Celse dit vray, que les tourmens ne plaisent point en la guerison, & les malades les supportent difficilement, lors principalement qu'en vne partie d'un grand sentiment, comme est le dedans du nez, y a du tourment ou par incision ou par cauterisation.

Qu'est-ce que ozene. Sa cause.

Sa cure difficile.

Opera-
tions
selon
Celse.

Neanmoins Celse met en auant deux sortes d'operatiō pour l'ozene, plustost de l'opiniō d'autrui, en cette fa-
çon il y en a donc quelques vns, qui veulent qu'on met-
te dans le nez vne fistule de terre (remarqués qu'il y a
icy trois diuers mots ou *fistulam* *subtilem* ou *subtilem*,
ou *fistilem*, i'approuue plustost, *fistile*,) ou vne plume à
escrire sans noeuds, iusques à ce qu'elle vient par haut
en l'os, à scauoir aux os du nez, alors par icelle appli-
quer vn fer chaud mince sur l'os. en apres nettoyer
le lieu cauterisé avec du verdat & du miel : si l'ulce-
re est net, il le faut guerir avec du liciū.

Celse puis apres met en auant vne autre opera-
tion, laquelle, comme ie pense, personne n'approuue-
ra. Il dit qu'il faut couper le nez du bout iusques à
l'os, pour faire voir le lieu, & y appliquer le fer chaud,
apres coudre le nez, & guerir de mesme façon l'ulce-
re du cautere, & oindre la cousture d'escume d'ar-
gent, ou de quelque autre glutinatif. Voilà que dit
Celse. Certes couper le nez iusques à los, & puis
ayant cauterisé les portes ulcerées coudre la playe,
personne, comme i'estime, ne le souffrira : ny mesme
si quelqu'un le vouloit souffrir, le prudent Chirurgien
ne deueroit point faire l'incision ; premierement par
ce qu'on coupe tout le cartilage du nez, non pas seu-
lement la peau : Secondement parce qu'on peut voir
l'ozene iusqu'à l'os du nez dilatant les narines, &
le cauteriser aussi, & finalement le guerir sans in-
commodité, y appliquant des medicamens ; dessus c'est
donc en vain qu'on le coupe.

Selon
l'Au-
teur.

C'est pourquoy ie vous mets en auant vne opera-
tion qui est bien semblable, mais de beaucoup plus
douce. Il faut fourrer vne canule de fer en haut par
les narines, si longue qu'elle passe tout le long de l'ul-
cere, semblable à la cavité des narines, & par icelle
appliquer le fer chaud, qui toutesfois ne touche que
la canule : ainsi il aduendra que le fer chaud eschauf-
fera la canule & celle des narines & l'ozene. Or i'
né

ne veux pas que les narines endurent douleur de cette chaleur, mais seulement que sans aucune douleur la partie ulcérée soit eschauffée, selon que le malade le pourra bonnement souffrir, ôstant la canule, & l'y remettant, y retournant aussi le fer chaud qui eschauffe seulement tant de fois, iusques à ce que la partie sera suffisamment desséchée: car y retournant plusieurs fois, il aduient que sans aucune douleur cela tient lieu de cauterisation, desséchant, & corroborant la partie, & digerant les humeurs, & par ainsi guerissant l'ulcère: car si le fer rouge du feu, en brûlant dessèche, digere, & corrobore; il fera le même non toutesfois si fort, ny si viftement, s'il est eschauffé, ce que neantmoins étant réitéré par plusieurs fois, fait en fin l'opération parfaite, & fait presque le même que le fer chaud appliqué vne seule fois: & cette façon n'est différente de la susdite première, que du plus, ou du moins: laquelle met le fer chaud par vne fistule de terre, ou par vne plume à écrire. Cōbien que ie ne sçache, comme on puisse dōner le fer chaud par la plume à écrire, sans que la plume se brûle; si ce n'est peut estre qu'on vueille que la plume brûlée cauterise l'ulcère, mais expliquons Celle: la plume à écrire des Anciens n'estoit pas la plume tirée de l'aile d'une oye, comme nous vsons maintenant; mais c'estoit vne fistule faite de canne, de laquelle les Anciens se seruoient à écrire, & de laquelle encore se seruent les Grecs. Que cela soit vray, il appert de Celse, qui prend la plume non pour la canne à écrire, mais simplement pour plume, comme se voit au liu. 7. chap. 8. & 10. Et parce qu'en la canne il y a des endroits, où y a des nœuds, des autres où n'y en a point. Celse choisit à bon droit la canne qui n'a point de nœuds. Laquelle façon de cauteriser avec le fer est conuenable à toutes parties qui ont vn sentiment exquis & ont besoin d'estre cauterisées, pour auoir vn remede proportionné au cautere, & qui soit sans douleur.

leur. Et qu'il vous souuienne de ce remede, avec lequel j'ay gueri plusieurs vlcères de cette sorte. Apres auoir ainsi eschauffé la partie, il y faut mettre des medicamens qui rafreschissent & dessechent, comme est le liniment simple, l'onguent de ceruse & semblables.

Du parfum des Anglois, qui se fait avec le Tabac, operation commune au nez & à la bouche.

CHAPITRE XXVII.

QU'E s Anglois ont de coustume ordinairement de faire le parfum avec le tabac, ou herbe de la Reyne, dessechée : laquelle allumans & y faisans ietter de la fumée par vn bout, ils en tirent de la bouche cette fumée par vne pipe, & en ayans rempli la bouche, enfians les ioues la font sortir par le nez. On dit que cette fumée ainsi prinse, & attirée au cerneau & aux poulmons sert grandemēt au rhume qui tōbe sur la poictrine, & aux catharres suffoquans. Toutesfois quelques vns se plaignent de ce remede, qu'il leur remplit le cerneau, & leur cause douleur de teste; d'autres disent qu'ils n'en sentent rien : neantmoins, comme j'ay dit, les Anglois en vsent ordinairement avec heureux succez.

L'utilité du parfum du tabac.

Des operations de Chirurgie, qui se font en la bouche.

CHAPITRE XXVIII.

EN la bouche se font plusieurs operations; car icelle ayant plusieurs parties, il n'y a si petite, qui n'aye besoin d'estre traitée de la main, & par consequent

des Tumeurs contre nature. 107

sequent qu'il n'y soit requise bonne prouision d'outils : car aux levres se font quatre operations, aux genciues deux, aux endroits de la bouche deux, aux La bouche su- dents huit, au palais deux, en la langue cinq, en l'al- che su- luette vne, aux amygdales vne : routes lesquelles se jete à font par fois par incision, mais le plus souvent avec plu- vn fer chaud, d'autant que ces endroits de la bouche seurs estans fort humides sont suiets à plusieurs maux maux, causés de pouriture, qui se guerissent par remedes qui L'ordre cauterisent & dessechent fort. Nous administrerons des ope- donc les operations de Chirurgie en la bouche, selon rations, que les parties se rencontrent, commençans aux levres, de là aux genciues, aux dents, au palais, à la langue, à l'aluetre, aux amygdales.

Aux levres donc sont requises quatre sortes d'operation : la premiere traite les fentes des levres : la seconde racommode les levres tronquées : la troisieme joint & conglutine les levres qui ont esté incisées iusques au fonds : la quatriesme oste la levre chancreuse.

Quant à la premiere Celse au liu. 7. chap. 12. fait vne operation aux levres qui sont fendues bien profond, qui font mal, & iettent du sang, lors principalement qu'on parle & qu'on mange, auxquelles actions elles donnent empeschement, comme aussi presque à toutes autres fonctions de la bouche. Celse ordonne de les cauteriser avec vn fer mince, semblable à vne spatule qui ne fasse que passer, sans s'arrester; ie pense que cette spatule doit bien estre aiguë, mais ayant le trenchant rebouché pour atteindre le fonds de la le- De la fete des levres. vre & non pas le cauteriser ou decouper, comme est le fer qui du plus haut bout, a le trenchant aiguë & de l'autre bout, rebouché.

Comment on'y accommode les levres tronquées.

CHAPITRE XXIX.

VANT à la seconde operation pour rencon-
 trer la levre tronquée, ou le nez, lors qu'il faut
 d'ailleurs & de loïn emprunter la matiere, comme
 pour le nez elle se prend du bras: pour cela ie vous
 renuoye à ceux qui en ont escrit,veu que nous n'auôs
 point encore fait cette operation; mais lors qu'il ne
 faut point prendre la matiere d'ailleurs, ie vous veux
 monstrier l'operation comme l'ayant faite. Quand
 d'oc aux levres y manque quelque chose, soit de nais-
 sance (d'où vient que nous en voyons plusieurs aus-
 quels, au deuant de la bouche, en la levre superieure
 principalement vers les dents du deuant, manque de
 la levre au milieu, le reste estant au dedans congluti-
 né vers la genciue) soit de blesseure, i'ay de coustume
 d'emprunter la matiere, non d'ailleurs que de la levre
 mesme: ce qui aduient, parce que les levres, outre ce
 qu'elles sont fort molles & humides, peuuent s'esten-
 dre sans difficulté; c'est pourquoy moy au premier cas,
 s'il en manque bien peu de la levre, ayant auparauant
 scarifié la levre, & separé des genciues, i'amene par la
 cousture les deux parties, iusques à ce qu'elles se tou-
 chent & les resserre incontinent avec vn glutinatif
 mis d'un costé & d'autre, & par des petites brides ti-
 rées d'une part & d'autre, & par ainsi empesche que
 les coustures ne rongent pas; cependant la levre ve-
 nant à se toucher, se conglutine. Ce que pour faire
 viftement nous y mettons dessus des poudres astrin-
 gentes de bol oriental, d'engens, & d'aloë. Mais ce qui
 est meilleur, pour conglutiner, que tout cela, est l'hui-
 le d'Espagne, duquel vous aués la description en mon
 liure de Chirurgie imprimé.

*Façõ de
 les trai-
 ter.
 S'il mñ.
 que peu
 de la
 levre.*

Que

Que s'il y manque beaucoup de la levre & que sous la cousture & le glutinatif il soit malaisé d'ame- *s'il m'a*
ner la bouche & l'y conseruer ; en ce cas, ayant sepa- *que*
ré la levre des gencives, ie ne scarifie pas incontinent *beau-*
le deuant de la levre, & n'y mets pas les coustures ; *comp.*
mais ayant premierement mis vn linge entre les gen-
cives & la levre, à fin qu'elle ne vienne derechef à
se ferrer, ie mets deçà & delà le glutinatif qui est dou-
ble, à sçauoir l'un deuant, l'autre derriere, pour tirer
tant mieux ; alors ie tire ces petites brides tellement
l'une vers l'autre, qu'elles viennent aisement. Or quand
la levre est assés estenduë d'un costé & d'autre, de
sorte qu'elle vienne à se toucher, alors ie la scarifie, ie
fais la cousture, & ayant renouellé le glutinatif, ie
tire les petites brides : & ainsi se fait l'operation avec
heureux succès.

La troisieme operation des levres, laquelle con- *3*
glutine la levre coupée iusques au fonds, se fait sem- *L'opéra*
blablement avec la cousture & le glutinatif, comme il *tion de*
a esté desia dit en la levre trôquée. Car il n'y suffit pas *la levre*
seulement le glutinatif, comme és autres playes de la *coupée.*
face ; parce que le glutinatif n'embrace pas tant le
fonds de la playe, mais tire tant seulement la superfi-
cie ; mais la cousture embrace le deuant des levres
iusques au fonds.

La quatrieme operation des levres, est celle qui *4*
arrache le chancre de la levre : car la levre est sou-
uent attaquée du chancre, lequel quand il ne
cede aux medicamens, & s'augmente & vient vlcéré,
fait de douleurs insupportables, alors on le coupe en-
semble avec toute la levre. Mais auant que venir à
cette operation, il faut tout essayer auparavant, parce
que c'est vne operation fort fâcheuse, dangereuse *Auant*
grande, & fort sale. Il faut donc premierement prédre *que*
garde à la cause, auoir egard au regime de viure, qui *couper*
soit contraire à la generation de la bile noire ; item, le chan-
euacuer le sang noir & brulé par la seignée souvent cre,
reiterée,

reiterer, tantost des veines, tantost des hemorrhoides;
Item, par des fontanelles aux iambes, par l'usage du
laict, ou du petit laict de cheure: finalement mettre
vn medicament sur la partie qui soit fait de suc de
fonchus, de suc de morelle des jardins, *de virga aurea*,
& s'il faut plus fort rafraichir de suc de insquame
avec la farine de millet, d'huile rosat, & de vin cuit
qui refrigere, desseche, & appaise la douleur. Que si
pour cela le chancre ne guerit, voire qu'il croisse &
tourmente plus fort, & que nous soyons contraints à
venir à l'operation de la main, il le faut couper: en
quoy quelques vns se seruent des fers, qui coupent &
La façon cauterisent en mesme temps, pour empêcher l'effusion
de cou- de sang, comme est le rasoir: mais moy, qui ay fort
per le egard à la douleur, ie trouue bon, qu'on la fasse avec
chancre. vne piece de monnoye d'argent, ou vn petit baston de
bois dur, ou de corne apprimée & aiguisée en pointe,
en sorte qu'il aye vn trachant, & qu'en quelque façon
il coupe. Maintenant cette piece de monnoye, ou ce
petit baston de bois, ou quoy que ce soit, nous le trem-
pons en l'eau fort, de laquelle se seruent les Orfe-
vres à faire separation de l'or & de l'argent & ainsi
par vne plus benigne operation nous coupons tou-
te la levre chancrée; apres nous y appliquons tout
l'œuf, reiettant la coque, qui appaise la douleur &
empesche l'inflammation y ayant trempé d'estoup-
pes; apres nous acheuons à le traiter par supuratifs;
purgatifs, sarcotiques, & qui ont force de faire venir
la cicatrice.

De l'operation des genciues.

CHAPITRE XXX.

DE s genciues semblablement humides, enflées
pourries & noiraistres qui font que les dents
tomhent

des Tumeurs contre nature. III

ombent, selon Celse au liu. 7. chap. 12. ont besoin d'operation; qui est d'estre cauterisées du fer, mais legerement, sans s'y arrester : parce qu'il n'emporteroit pas seulement l'humidité qui les rend laxés ; mais aussi leur substance qui est molle.

Que si elles s'enflent si fort qu'elles surpassent les dents, il les faut premierement cauteriser legerement *La cure en leur grande tumeur.* chacū iour vne fois, avec vñ fer mince, avec lequel j'ay souuent gueri les genciues enflés, liuides, & pourries. Les ayant cauterisées les faut oindre de miel, & du miel avec vinaigre melé, & aux vlcérées & pourries y faut frotter medicamens & astringents comme poudre de roses & de veruaine; les plus forts sont l'escorce de grenades & la galle.

Que si aux genciues y a seulement quelque petite tumeur, ou petit absces l'une est dite Epulis & l'autre Parulis par Paul au liure 6. chap. 27. Celle qui est dite Epulis estant eleuée avec la pincette sera coupée : & ayant coupé la parulis en rond, nous y mettons du charpy, selon Paul. Que si on tire la tumeur des genciues, il y a au derriere vers les dents molaires de la chair crasse, & pourrie qui auance fort, en ce cas on y met difficilement le fer chaud, tant parce qu'à cause de la grosseur de la chair il ne peut assés cauteriser, quoy qu'on l'y tienne beaucoup, qu'à cause du lieu estroit & des parties d'alentour qui ne peuuent soutenir le fer chaud. C'est pourquoy il faut de necessité auparavant, tant que faire se pourra, couper avec fers trenchans, puis cauteriser les reliques, & l'os aussi de la machoire qui est entaché du mal. Que si les fers font effusion de sang, se faut seruir des memes, ou autres semblables les ayans fait venir rouges du feu, comme sont ceux qui sont recourbés d'un bout, selon que le lieu & l'usage le requerront. Finalement pour cauteriser les reliques de la chair pourrie, & l'os qui est au dessous qui est entaché du mal à cause de la chair pourrie glanduleuse, & grasse qui

le touché, il y a d'autres fers commodes qu'on met par vne canule, & ont d'arrests, selon qu'ils sont longs; qui empechent qu'ils ne touchent les parties saines. Certes encore que les autres ne fassent mention de ces chairs pourries & enflées si est-ce toutesfois qu'elles ne sont cognues par experience, & ay des fers faits proprement & particulierement pour cela.

De l'operation pour les gencives rongées.

CHAPITRE XXXI.

NOus devons premierement prendre garde à la cause qui ronge, de l'oster par medicaments laxatifs; mais maintenant quant à la partie malade on se peut seruir du vin blanc vn peu doux, auquel on aye fait bouillir les racines de toutes les especes des tithymales, le tenant en la bouche deux fois le iour. Laquelle operation ne semble pouuoir estre proprement dite Chirurgicale.

Des operations des dents.

CHAPITRE XXXII.

AVx dents se font sept operations Chirurgicales. La premiere ouvre les dents ioinctes & fort serrées à fin que le malade ne meure de faim. La 2. osté la vilainie & puanteur de la bouche. La troisieme garde que les dents ne se gassent, & ne se pourrissent: la quatrieme met de l'or au trou des dents, pour les preseruer: la cinquiesme arraché les dents qui ne sont pas au lieu qu'il faut soit dedans vers la langue, ou en hors vers la bouche. La 6. rape les dents qui vien-

nent

nent ainsi hors de leur lieu naturel : la septiesme arrache les dents qui branlent , qui font mal , & qui se gassent.

Pour expliquer la premiere, il faut sçavoir qu'e deux façons les dents se peuvent joindre & serrer ; ou de propos deliberé , ou par contrainte. Quand se fait de propos deliberé comme aux enfans, & aux melancholiques, alors la cause du symptome n'atouche en rien à la partie ainsi disposée : Si c'est par contrainte, à lors la cause du mal est es parties qui seruent à faire mouvoir la machoire en haut, lesquelles ont le mal de foy (comme si la tumeur occupe les muscles) ou d'ailleurs, à sçavoir du cerueau (comme en la conuulsion.) Si donc la cause n'est pas aux muscles qui font mouvoir la machoire en haut, mais est par accident (côme aux enfans opiniaftres, & aux melancholiques) il n'est par fois difficile de faire ouurir la bouche avec des ferremens forts, l'un desquels est pour les enfans, l'autre pour les plus grâds ; par fois aussi il n'est pas si aisé de la faire ouurir. Il n'est pas, dis ie, si aisé principalement aux melancholiques, qui de tout leur effort, puissamment serrent & tirent en haut la machoire. Or que le mouvement de la machoire qui se fait en haut soit du tout fort & puissant, ceux là me l'accorderont qui ont veu trainer avec les dents & leur machoire d'embas vn poutre de deux cens cinquante liures, mais beaucoup des muscles qu'il y a & tres-robustes de la machoire, resmoignent aussi que leur mouvement est tres-fort. Si la cause depend des muscles, ou de tumeur, ou de conuulsion ; en ce cas, si le mal est sans douleur, on peut par force & par le moyen des fers susdits faire ouurir les dents ; que si c'est avec douleur, il n'est loisible de le faire, de peur d'un plus grand, que le cerueau n'en parisse avec danger de mort, si ce n'est parauanture qu'on aye appliqué des lenitifs aux muscles. Que si cela ne sert, il faut du tout s'abstenir

^I
La pre-
miere
operati-
on
des
dents.

2. Part.

H des

des ferremens , & par autre voye pouruoir , que les malades ne meurent de faim.

*Nour-
riture
des ma-
lades
qui ont
les dents
fermées.*

Il y a trois moyens en ce cas de leur donner de la viande : il y en a eu qui ont donné de la viande liquide comme par vn entonnoir, mettant le bout d'une fistule dans la bouche, par l'endroit, où manque quelque dent : les autres ont expressement vne dent ou deux : ou peut estre aussi on peut donner secours au malade fourrant de la viande liquide par vne canule mise entre les extremités des genciuës. Mais si cela ne se peut faire, on donne secours à ces miserables en deux façons, ou nourrissant le malade par clysteres faits de bouillon de poulet, ou d'autres bouillons gras, vulgairement des consumés, en laquelle sorte la nourriture se fait difficilement, d'autant que la viande, qui peut estre n'est bien cuite est attirée par fort peu de veines, & qui sont bien petites : ou finalement on leur donne secours d'une façon que j'ay inuenté n'aguës, qui est qu'avec vne fistule d'argent, vn peu courbe nous fourrions de la viande liquide par les narines au palais : & c'est (comme i'estime) vn bon moyen, principalement si on enuelope la canule d'un petit boyau d'un aigneau, si ce n'est peut estre qu'il y aye cette difficulté, que la viande tombant du nez, la luette ne se courbe sur le larynx, & que par ainsi il n'y aye danger, que le malade ne soit suffoqué : lequel moyen (pour le dire librement) ie n'ay point expérimenté ; car si on trouue qu'il y aye quelque danger de suffocation, il le faut laisser : autrement, on s'en pourra seruir : ce qu'on pourra experimenter en quelque personne saine.

Puis que iusques icy nous auons parlé de cette constriction & iointure des dents, qui se fait de propos deliberé, comme aux enfans, & aux melancholiques, & se corrige par l'operation susdite ; il reste que nous venions à l'operation pour l'autre, qui ne se fait pas de propos deliberé, mais par contrainte, comme

à

des Tumeurs contre nature. I I §

à cause de conuulsion, ou fluxion ou tumeur, ou pour autre cause. Icelle sera telle que l'on separe les dents & ouure la bouche, à fin que les malades prennent viande, & ne meurent de faim : ce qui se fait par le moyen de deux instrumens, qui sont grandement forts : parce qu'il faut qu'ils viennent à bout d'un mouuement tres-fort, comme est le mouuement de la machoire, qui se fait en haut. Je pense que quelques vns de vous autres a bien veu vn certain qui leua vn banc de noyer, l'ayant prins par les dents, qui pesoit plus de cinquante liures, & vn autre qui leuoit vn sac plain de blé.

La seconde operation des dents, oste la vilainie & puanteur de la bouche, lors qu'elle oste la rouillure & comme escaille d'huiſtre : ce qui est fait par des instrumens minces, ayans la pointe large, & qui sont d'argent pour les Grands.

La troisieme operation est par laquelle on cauterise les dents qui se gassent & percent, pour garder qu'elles ne se carient : qui se fait premierement avec vn petit entonnoir d'argent, mis sur le trou ; & puis y faisant couler quelque goutte d'huile de ſoulphre, ou du vitriol, ou de quelque autre liqueur, puis apres appliquant le fer chaud sur le trou. Quoy fait s'ensuit.

La quatrieme operation, qui est de remplir d'or en feuille le trou pour la preservation.

La cinquiesme operation est, comment on arrache les dents qui sont hors de leur lieu, & qui blessent la langue en dedans, & la bouche en dehors ; ce qui se fait par incision avec vn fer, qui ressemble à celuy que communement on appelle le mordant : & ce pour celles de dehors ; mais pour celles du dedans, il en faut vn autre d'autre forme.

La sixiesme, est que l'on rape les dents qui viennent hors de leur lieu & ont esté coupées, ou que par leur aspreſté blessent encore la langue, ou la bouche ; ce

H 2 qui

qui se fait avec vne lime, ou autre ferrement qui luy ressemble.

7
Arra-
chemens
des
dents.

Pour-
quoy la
machoi-
re se
pourrit.

Prepa-
ratio
pour
arra-
cher la
dent.

La septiesme est comment on arrache les dents, ou qui brâlent, ou qui font douleur, ou qui sont troüées, ou font puanteur de bouche. On arrache les dents avec des instrumens: desquels avant que ie vous parle, il faut que ie vous donne cet aduis qu'il ne faut en aucune façon arracher les dents, sans y prendre bien garde, & sans y faire preparation qui les fasse arracher plus aisément: d'autant que ceux qui sans cette preparation ont fait arracher leurs dents, ont quelquefois perdu leur machoire toute pourrie; c'est pourquoy, disoit Celse, vne dent qui tient ferme s'arrache avec grand danger. Celse est admirable en tout, lequel ie vous conseille fueilleter nuit & iour. I'ay plusieurs fois arraché la moitié de la machoire, ou aussi toute, s'estât pourrie, pour auoir fait arracher vne dent: car la machoire, aussi-tost qu'elle est attaquée du pus, se pourrit toute aisément: parce qu'après la platine externe fort dense & mince, qui luy est comme vne crouste, en tout le reste elle est poreuse, fangeuse & partant fort sujete à se pourrir. La preparation est, que la dent soit raclée tout à l'entour par instrumens propres, pour en separer la genciue, comme dit Celse, & les dents de dessus sont plus de danger, parce que les tempes & les yeux peuvent estre ébranlés. Or cela se fait par des ferremens minces, aigus & vn peu longs, qu'on appelle cure dents. Et pour arracher les dents, les Chirurgiens se seruent de plusieurs fers, desquels les vns sont cure dents, les autres, fendus en trois endroits, les autres en tenailles, desquels nous parlerons cy-dessous.

De

De l'operation des dents serrées.

C H A P I T R E XXXIII.

EN l'operation pour les dents iointes & serrées que j'ay inuentée sur le champ, il y auoit deux *Deux difficultés.* difficultés, l'une qu'en fourrant la canule il s'y faisoit douleur par l'attouchement d'un corps estrange; l'autre, danger de suffocation. Nous auons osté desia la premiere incommodité; parce qu'estant de retour en la maison j'ay experimenté m'ayant fait mettre vne syringue, faite pour les femmes, dans le nez iusqu'au gosier, où ie n'ay rien senty, qui m'aye fait du mal: c'est pourquoy toute la difficulté est là, que la liqueur tombant sur le gosier, ne tombe sur le larynx, & n'y aye danger d'estre suffoqué: à quoy ie pense *Deux façons de uiter la suffocation.* qu'on peut remedier en deux façons: que la canule mesme iette la matiere au delà du larynx, ou de deçà: si c'est au delà, il est certain qu'elle descendra dans le gosier, & n'y a danger quelle tombe sur le larynx. Que si c'est au deçà, en ce cas la luette se recourbera, & le trou du larynx fermera, comme cela arrive naturellement, quand on aualle la viande. Que si quelqu'un dit que ny l'un, ny l'autre ne se peut faire, j'ay à cela vn remede preparé, que la canule soit courbe en telle façon, que d'un bout elle iette la viande dans la capacité de la bouche par le deuant, en sorte qu'elle passe la luette vers le palais, sans difficulté. Et pour le faire croire & le prouuer, il en faut faire l'experience en la teste d'un mort, & auoir vne syringue avec vn entonnoir qui d'un bout soit plus long & plus courbe, pour ietter la matiere au deuant en la capacité de la bouche, deuant la luette vers le palais.

Il faut aussi faire vne autre experience, qu'elle iet-

H 3 te

te la matiere apres la luette en derriere, vers le gosier par dessus l'epiglottis. Et peut estre sera il commode de faire vne troiesme experience, que la canule en l'un de ses bouts soit tant soit peu courbe, que la matiere coule dans le gosier en derriere apres le larynx. Ayant fait ces trois experiences en un corps mort, nous les pourrons faire de mesme en un viuant. Or que la matiere de l'aliment que l'on donne par la canule, soit tout à fait liquide, tant à cause que le conduit est long & estroit, que pour le dire d'Hipocrate, qu'il est plus facile de se nourrir de viande liquide que de solide, comme est le bouillon du poulet, les consumés, ou le vin, si on peut.

Difficulté de cette dernière façon.

Cependant que ie considere cela, pour trouuer vne nouvelle façon de nourrir les malades, qui soit approuuée, vn certain de mes Auditeurs bien mon amy & familier descouurit vne autre voye biē plus aisée; qui est apres le trou naturellement situé apres les dernieres dents derriere le dedans de la bouche, auquel puis qu'on y peut faire entrer le doigt, plus facilement pourra entrer la viande mise par la fistule courbe. Laquelle maniere toutesfois n'est sans difficulté; car quand les dents sont ainsi serrées, il y a conuulsion aux muscles de la machoire, aux muscles aussi de iouēs, & peut estre aussi en la langue mesme. Auquel cas encore que la viande descende en la capacité de la bouche; elle ne se peut néanmoins aualer plus auant. C'est pourquoy alors la premiere operation susdite, qui se fait par le nez, qui fait passer la viande iusqu'au fonds du gosier, doit estre mise en pratique. Que s'il n'y a point conuulsion aux muscles des iouēs, ou de la machoire, qu'on puisse faire entrer aisément la fistule, on pourra se seruir de cette façon

Des

Des Instrumens propres à arracher les dents.

CHAPITRE XXXIV.

POUR les instrumens propres à arracher les dents, il est à sçavoir qu'il y en a neuf, qui ont prins leurs noms partie de la bouche, partie du bec des animaux; combien que la plus part sont compris sous le nom de tenailles: desquels les vns sont propres à arracher les dents molaires, qui vulgairement s'appellent Pelicans; d'autant qu'ils ressemblent au bec du pellican, & s'appuyent d'une base sur les autres dents; & les autres qui représentent le bec de cet animal, arrachent la dent. Or il y a deux sortes de Pelican, comme il y a deux rangs des dents: le droit & le gauche: le haut & le bas.

Deux
sortes
de Pe-
lican.

Après vient vn autre instrument, pour couper les dents du deuant, qui ressemble à vn bec.

Le quatriesme ressemble au bec de corbeau, duquel on se sert, pour arracher les racines des dents.

Bec de
corbeau.

Le cinquieme & le sixieme s'appellent en vulgaire Italien cagnoli, parce qu'ils mordent comme vn chien, & sont bons, pour arracher les dents, qu'on n'a peu auoir par le pelican, ou s'agencent mieux que les pelicans.

Cagnoli
leur
usage.

Le septieme est dit la tariere en vulgaire Italien triuellino, qui sert à separer les dents, qui sont tellement iointes & serrées, qu'on ne les peut arracher sans difficulté.

Le huitieme est fendu en trois endroits & a trois pointes.

Le neuuiesme sont les cure dents, desquels premierement on se sert, & separer les dents des genciues, pour les arracher plus proprement & sans danger d'arracher la machoire.

La huitiesme operation des dents qui est la der-
niere, est de refaire, les dents arrachées, & en leur pla-
ce mettre d'autres qui leur ressemblent, à sçauoir d'y-
uoire, ou de quelqu'os, comme de l'os de la iambe
d'un bœuf, attachées avec un filet d'or, pour les faire
tenir. Avec ce remede plusieurs font, qu'il ne semble
pas si laid, encore s'en aident, pour parler plus com-
modement, sur tout avec celles du deuant.

Des operations du palais.

CHAPITRE XXXV.

Un palais se fait vne operation, quand il defaut,
parce qu'il est rongé: ce qui arriue ou de nais-
sance, quand les enfans naissent sans palais, qui ne
pouuans tirer le lait, en meurent à la fin, comme i'ay
veu; ou bien il y manque quelque portion du palais,
apres qu'ils sont nais; parce que outre qu'il est ron-
gé, l'os qui est au dessous en est atteint: laquelle indis-
position fait parler mal à son aise, & les malades pour
la pluspart rendent la viande & le boire par le nez: &
c'est un mal qui le plus souuent accompagne la ve-
rolle. On y remedie avec desponge, ou decoction,
ou vne platine d'argent pendue au palais, pour bou-
cher le trou.

*Remede.
Cauterisatio.*

Il y a vne autre operation pour le palais, quand
nous cauterisons l'os qui est decouvert
avec des fers minces, à fin que l'os
ne se gaste plus auant.

De

Des operations de la langue.

CHAPITRE XXXVI.

QU'A premiere operation qu'on fait à la langue est, ¹
 l'a baïsser en bas, pour decouvrir, s'il y a quel- ^{Quatre}
 que mal ou en la bouche, ou au gosier, & y mettre ^{opera-}
 les medicamens, ce qui se fait par le moyen d'un in- ^{tions.}
 strument que Paul au liu. 6. chap. 30. appelle spatule
 de la langue, *glossocathecon*. Que s'il ne sert de gue-
 re, le mal estant au fonds de la gorge, on y remedie
 avec deux autres instrumens; l'un plus grand, pour les
 grandelets; l'autre petit, pour les enfans.

La seconde est de la nettoyer de la crasse qui s'y tiét
 comme és fievres: ce qu'on fait premierement avec ²
 vne esponge arrôdie en forme de boulette, attachée à
 un bout du style & trempée dans le vin blanc, ou
 l'eau d'orge, ou le vinaigre, ou le verjus. On se
 sert aussi d'une portion de cane pointée d'un bout
 faite en figure ouale. En semblable forme on fait
 des instrumens pointus d'argent, ou de fer.

La troisieme est de couper le filet qui tient la
 langue liée par le dessous; de laquelle avant que ie ³
 vous parle, ie vous veux aduertir de la temerité des ^{Temeri-}
 sages femmes, lesquelles avec vne ongle quelles tien- ^{té des sa-}
 nent toujours presse & aiguisée pour cela, coupent ^{ges sè-}
 aux enfans qui ne font que de n'aïstre, le ligament ^{mes.}
 qu'ils ont sous la langue: ce que ne faisant point el-
 les croient que l'enfant né parleroit iamais: côme si la
 nature(ô ignorance emerueillable) ne pouuoit faire
 parler l'homme, qui à la parole comme propre à luy
 seul, sans l'aide d'une sorte femme qui luy assiste. Et
 i'ay veu un enfant nouuellement né que l'on detenoit
 ainsi long temps, pour attendre les secondines, qui ne
 ploroit point, & ne sentoït peut estre aucun mal: le-

H 5 quel

quel, aussi tost que la sage femme coupa de son ongle ce ligament, se mit à pleurer incontinent. Mais c'est le moins; cecy certes est encors plus, à sçavoir qu'à cause de cette operation faite ainsi avec l'ongle y suruenant inflammation, les enfans ne peuuent prendre le tetin, ny tirer le lait; ainsi souuent en viennent à mourir, & qui est encore le pis, on en reiette la cause ou à l'enfantement, ou simplement à ne pouoir prendre le tetin, ou à quelque autre chose plus tost qu'à la faute de la sage femme. Et croyez-le, parce que ie ne dis rien qui ne soit vray, ie m'estonne fort, qu'il ne leur soit defendu, pour empescher de faire ainsi mourir les enfans. Le vous aduertis doncques, que vous ne permetties aux sages femmes de toucher vos enfans, ny ceux d'autrui. Que si en la langue ce ligament est plus grand qu'il ne faut, on le pourra bien couper en tout tēps: ce que toutes-fois arriue bien du tout rarement; parce que la nature ne feroit pas l'homme propre à parler, si elle ne luy donnoit aussi les instrumens propres à ce faire. Que si de cent mille qui naissent, à peine y'en a vn qui naisse avec ce ligament, qui requiert l'operation de Chirurgie, il n'importe. Que s'il arriue, nous commandons premierement, que le malade sorte la langue de la bouche, en apres Celle la prend avec la pincette, & nous avec tenailles: par fois nous ne la pouuons pas mesme ainsi prendre, comme aux enfans qui ne sçauent, on ne veulent tirer la langue; mais nous les faisons premierement pleurer, apres mettant entre deux doigts le poulce, & du doigt indice de la main gauche avec quelque linge vn peu rude on tasche tirer la langue hors, & la courber en haut, afin de voir le filet, finalement on le coupe de la main droite. Et ayant prins la scalpelle qui trenche vn peu vers la pointe recourbée, faite en forme de petit cousteau qui ne trenche que d'vn costé, nous coupōs le filet en trauers vne, deux ou trois fois, iusques à ce qu'il soit tout,

*Instru-
mens
natu-
rels de
la pa-
role.
Fagon
de cou-
per le
filet.*

tout coupé, & après le reste du filet qui est es costés, prenant bien garde de n'offenser les vaisseaux qui sont au dessous, ce qui n'arrivera pas à vn Chirurgien sçauant en l'Anatomie, qui sçait tres-bien les vaisseaux qui sont sous la langue. Après on laue la bouche avec du vin noir, par fois y mellant du diamoron & ainsi la partie guerit de soy mesme. Et plusieurs, estans gueris, parlent à leur aise: ce qui arrive, lors que l'empêchement ne depend que du filet; mais s'il y a quelque autre cause cachée au dedans l'effet ne s'en ensuit point. *Effet de l'incision.*

La quatriesme est l'incision de la tumeur qui est sous la langue appelée, Ranule ou grenouillette, & mise en auant par Celse au liu. 7. chap. de l'absces de la langue. I'en ay veu quelquefois vn si grand, qu'il empechoit presque toutes les fonctions de la bouche: Celse les mets sous le genre des absces. La matiere d'oc est cōtenuë en vne tunique ou follicule: & veu que c'est vne tumeur molle, elle approche de la nature du meliceris: laquelle estant coupée, il en sort vne matiere qui ressemble à du miel. Et combien que le meliceris se guerisse ordinairement par medicaments: ne se peut neantmoins guerir dans la bouche, à cause de l'abondance de l'humidité, qui sort perpetuellement de dessous la langue, comme d'un puis. Celse montre comment il la faut traiter de la main, en tirant le follicule; mais quand l'absces est fort petit, il se contente d'une incision; quand il est plus grand, il ordonne de couper la peau, iusques à la tunique: en apres d'un costé & d'autre prendre les bords avec pincettes, & detacher la tunique de tous costés, prenant bien garde de ne couper quelque grande veine. Mais moy, qui sçay par experience, qu'il est incommodé d'arracher le follicule de dessous la langue, & y faire plusieurs incisions, laissant le follicule, j'ay fait tant seulement vne incision, la plus longue que j'ay peu, par dessus la tumeur. Car ainsi toute la matiere

matiere s'est incontinent nettoyée, le follicule s'estant pourry peu à peu en est fortý: & finalement faut traiter la partie par medicamens au commencement lenitifs, comme est decoction de mauues; en apres detersifs, comme le vin blanc avec le miel rosat, ou diamoron & puis avec oxymel, iusques à ce que l'ulcere paroisse bien net, & sans point de follicule; en troisieme lieu, on fait venir la cicatrice, on fait tenir en la bouche du vin noir, où y aye meslé de l'alum.

De l'operation de la luette.

CHAPITRE XXXVII.

QUAND la luette, quand elle vient plus grande qu'il ne faut, soit qu'elle se soit grossie, ou auallée en bas, en façon quelle incommode la voix & la prise de la viande, doit estre traitée. Ce qui se fait, si cela vient d'inflammation par medicamens rafraichissans & astringens, comme est l'eau d'orge avec le verjus. Que si elle est relaxée par la fluxion de la pituite, faut des medicamens plus astringens & digestifs, comme sont les decoctions, ou les poudres d'escorce de grenade avec vn peu de poivre, appliquées avec vn petit cueillier exprés, & iusques là les maux de la luette n'ont besoin de Chirurgie.

Que si elle est noircie par inflammation, ou par la fluxion pituiteuse s'est blanchie, & rendu molle, pesante, & sans sentiment, ou finalement toute pourrie; comme il arriue souvent en la verolle: en ce cas comme morte la faut couper tout à fait, de peur que la partie voisine n'en soit gastée. Celse fait ainsi cette operation, que l'ayant prise par la pincette, nous coupons sous elle ce que nous voulons. Mais i'ay expérimenté en la pratiquant, qu'il est fort difficile de prendre d'une main avec la pincette la luette, & la

des Tumeurs contre nature. 125

la couper de l'autre en la partie de la bouche la plus estroite & profonde & obscure, principalement y eſtât neceſſaire encore la main d'vntiers, pour abaiffer la langue. C'eſt pourquoy laiſſant la pincette, & ayant abaiffé, la langue, i'ay incontinent coupé la luette avec des petits ciſeaux; & l'ayant coupée, y ay appliqué vn petit fer fait exprez, en forme de cueillier, bien chaud: mais non rouge du feu, pour renforcer ſa chaleur naturelle preſque eſteinte. Or i'ay eu crainte d'y appliquer le cueillier rouge du feu, de peur de ne conſumer plus qu'il ne faut la caruncule mince & ſuſpenduë en la touchant avec le fer rouge de feu; car nous auons trouué par experience, qu'icelle eſtant renduë trop courte, les poulmons en ont eſté refroidis; & en eſt arriuë aſthme, & difficulté de reſpiration.

Des Amygdales.

CHAPITRE XXXVIII.

ES Amygdales ſont appellées par Celfe glandules, qui ſont vis à vis l'une de l'autre, ſur l'entrée du goſier; c'eſt pourquoy elles ſont dites des Grecs *arrindus*, comme ſi vous diſiez oppoſées l'une à l'autre: au milieu deſquelles eſt la columelle, bien qu'elle ſoit plutoſt au fonds du palais; & les amygdales au commencement du goſier deçà & delà, d'un coſté & d'autre. Celfe & Paul mettent en auant vne operation, lors qu'elles ſont venuës dures par inflammation, & empêchent d'aualler la viande & de reſpirer. Moy qui n'eſtime pas qu'on les doie arracher pour peu de fait, la croyant eſtre vne operation du tout difficile, voire tout à fait dangereuſe, tant à cauſe de la difficulté qu'il y a de les couper en lieu eſtroit & long, que de l'eſfuſion de ſang, qui eſt ordinaire aux petites

*Operation.**Difficile pour pluſieurs cauſes.*

petites glandes, qui se trouvent sur les diuisions des vaisseaux, comme des coins, que Paul aussi redoute cy dessous, ie laisse l'inflammation qui en cet endroit est fort dangereuse, ie conseille selon Paul, de s'abstenir de l'operation, d'où vient que plusieurs ont tousiours ces glandes enflées, & trouïées, en sorte que ny les paries, ny les Chirurgiens n'y veulent mettre la main. Qui me fait le plus emerveiller de ces Auteurs, qui font la chose si facile, que de le pouuoir faire avec le doigt.

De là Celse a dit, qu'il failloit racler tout à l'entour & les arracher puis apres avec le doigt. Si elles ne se dissoluent encore, les prendre avec la pincette & les couper avec la scalpelle : ce que chacun voit estre du tout difficile, quoy que die Paul, qu'il faut mettre la main à ces glandes, principalement blanches, serrées, & sur vne base estroite : mais si les glandes par fois sont pourries, les faut arracher, les ayant prinſes avec des pincettes. Ce qui vient sans difficulté, si elles sont d'une part & d'autre tant soit peu separées.

La cu-
ration
selon
Paul.

Qu'est-
ce que
ἀγκυ-
λότο-
μος.

Pour ce faire Paul ordonne premierement, que le seruiteur avec la spatule faite, pour abbaissier la langue, la presse en bas : en apres que le Chirurgien, tire à soy tant qu'il pourra la glande avec des pincettes aiguës en sorte toutesfois, qu'il narrache les membranes. Puis apres le mesme Auteur est d'avis de couper avec la scalpelle toute la glande dès sa base; nous la couperons donc avec la scalpelle propre à la tenir attachée, que les Grecs appellent ἀγκυλότομος, & descriuant que cest, dit que ce sont deux instrumens ayans deux trenchans vis à vis l'un de l'autre. Car ἀγκυλότομος est vn mot tiré de ἀγκυ qui signifie serrer avec vn laqs, ou licol & τομος, qui signifie incision, ou coupeure; comme si c'estoit vn instrument qui serrant comme vn laqs, peut aussi couper.

Ayant

des Tumeurs contre nature. 127

Ayant donc coupé la glande d'un costé, il faut aussi couper de l'autre costé l'autre. Paul puis apres est d'advis de gargariser avec eau froide, ou eau & vinaigre, & si on craint l'effusion de sang tantost de la decoction, des ronces, des roses rouges, & de meurte, tantost du suc de plantain, & de consyre ou ou des trochisques de Karabe & plusieurs autres que Paul met en avant

D'où l'on peut recueillir ce que nous disions du commencement, que cette operation n'est ny aisée, ny aussi en aucune façon assurée. Et c'est pourquoy nous, qui nous gardons le plus qu'il est possible, d'vser en cette operation d'aucune violence, auons essayé premierement de la separer des parties qui sont au dessous, estant dissoute, & l'ayant prinse avec des pincettes fort minces, & longues, la tirer en dehors; en façon que le Chirurgien la tirant avec dextérité, & fort habilement, elle vienne quasi comme de son bon gré.

* * *

Comment

*Comment on tire vn espingle ou esquille d'os, ou
quelque autre chose qui en mangeant se sera
arrestée au gosier.*

C H A P I T R E XXXIX.

NE autre operation, qui suit la precedente, &
semble appartenir au dedans de la bouche
& plus profond encoré, est celle par laquelle on arra-
che quelques petits corps, comme est l'espine d'un
poisson, ou quelque petit osselet, ou quelque chose
semblable; qui se sera arrestée au gosier en mangeant;
sâs l'auoir peu aualler: lesquels outre qu'ils empêché
d'aualler la viande, font grand mal & inflammation
estans pointus, & souuent font solution de continuité
& vlcere. On les arrache en plusieurs façon: si on
les peut voir nous les arracherons par la pincette,
qui pour cela est appellée des Grecs & de Paul
αὐτομάτης, auquel endroit il est à sçauoir, que dans
Celse *volsella* ou *vulsella* est dit vn ferrement pro-
pre à prendre & tenir quelque chose: de quelle sorte
il y a aussi deux ferremens à sçauoir des ciseaux &
des tenailles, qui toutesfois sont différentes des pin-
cettes; d'autant que les ciseaux coupent, ce que ne
font pas les pincettes; & les tenailles sont plus gran-
des, & sont vn ferrement plus fort, propre mesme à
rompre, ce qui ne conuient point aux pincettes. Les
pincettes donc sont vn ferrement propre à prendre
quelque chose, & à la tirer & arracher hors; d'où
peut estre *volsella* est dite à *vellendo*: parce qu'elle
arrache, & est ce fer qui en vulgaire Italien est dit
(*molletra*), & est celuy, duquel les femmes se seruent,
pour s'arracher les poils des sourcils, & des autres
parties du corps, comme se voit dans Martial, parlant
d'une

*Diffé-
ce entre
ciseaux,
tenail-
le &
pincet-
tes.*

d'une vieille & que les rudes pincettes nettoient les levres au poil blanc. Paul au liure 6. chap. 2. monstre, qu'elles ne sont pas toutes d'une forme, où parlant de l'espine qui s'est arrestée au gosier, il dit ; ce que dōcques nous pouvons voir, nous l'arracherons avec pincettes que les Grecs appellent *ἀναβύβονος*, quoy qu'au liure escrit en Grec il n'y aye pas *vollella*, mais tant seulement *ἀναβύβονος*, que l'estime estre un instrumēt fort long & mince. Les ciseaux & les tenailles sont differens ; parce que les ciseaux en prenant coupent, & est ce qu'on dit en vulgaire Italien (*La fessetta*) mais les tenailles en prenant serrent ; & rompent, comme sont les tenailles des Mareſchaux dites en Italien (*Tanaglia*) d'où vient que les Grammairiens disent. On coupe des ciseaux ; & les tenailles serrent & Virgile avec la tenaille qui tient ferme ils tournent deſà & delà la masse. Or cet instrument long est de deux sortes, l'un droit, & l'autre courbe ; l'un & l'autre peut estre appellé pincette, desquels on se peut servir selon l'occasion.

Que si l'espine, ou l'osselet, ouvrant la bouche, & baissant la langue ne se peut voir, parce qu'ils sont fort bas vers le gosier, Paul arrache l'espine en plusieurs façons selon l'advis des autres ; quand il dira Il y en a qui disent, qu'il faut avaler quelque chose de plus gros, comme une toſte de laitue, ou un morceau de pain : d'autres veulent qu'on avale un peu d'esponge molle attachée à un filet de lin, & la tenant par le filet, la retirer, & faire cela souvent, afin que l'espine tenant à l'esponge, sorte : & les autres apres avoir mangé provoquent à vomir, faisant mettre le doigt, ou une plume dans la bouche ; car ainsi l'espine, ou l'osselet en sort avec la viande.

Mais moy, qui n'ay peu voir par ces remēdes l'espine, ou l'osselet estre tirée du gosier, prenant une chandelle faite de cire blanche, & de la grosseur du petit doigt & courbe, l'ay fait fourrer au patient

Part. 2.

I

dans

dans la bouche iusques au gosier, iusques à ce que la poussant, ce qui y estoit arresté tombât dans l'estomac: mais quelquefois aussi cela n'a pas seruy, auquel cas la nécessité nous a contrainsts de remettre le tout au temps, & à nature: car vne femme ayant auallé vn petit os fourchu de l'aile d'un pigeonneau, s'estant arresté en chemin, n'ayant peu estre arraché par aucuns remedes, demeura ainsi plusieurs iours, apres l'osselet fortit en touffant; non pas entier, mais coupé en plusieurs petites pieces, & rebouché en ses pointes: car la chaleur naturelle par laps de temps, en cuisant & alterant change & diminue la substance d'un corps estranger. Paul tantost dit que l'espine se cuit, tantost qu'elle se tourne en pus, l'un & l'autre est veritable: car quand la chaleur naturelle de quelque partie agit sur quelque matiere, elle tend à son action, de changer cette matiere en la propre substance de la partie, ce qui se fait par alteration & concoction: mais lors qu'elle n'est propre à estre changée en la substance de l'agent; alors la chaleur naturelle de la partie la tourne en pus, comme il arrive à l'espine, ou osselet, qui tient au gosier. Nous donc enseignés de nature en ce cas, devons faire ce que Paul ordonne selon Leonide, qu'il faut aider l'œuvre de nature, c'est à sçavoir, la concoction par quelque médicament aidant la coction appliqué derriere le col, fait de la farine d'orge; mais nous y appliquons vn cataplasme fait des racines de guimauue avec fariné de lin & de senegre de vin cuit & d'huile d'amandes, attendant que ce petit corps en quelque façon brisé & cuit sorte.

*Medi-
camens
de l'An-
neur.*

Restent en dernier lieu deux operations, qui appartiennent à la bouche, & partie d'icelle; & montrent cōme il faut nourrir les febricitans detenus d'une fièvre forte, & foibles: car il y en a plusieurs qui à cause d'une fièvre continuë & ardente ont les parties de la bouche si deséchées & endurcies & le gosier & toutes autres

autres

autres parties qui seruēt à prēdre la viande, qu'encores que la viande soit tout à fait liquide, elle ne peut neantmoins passer le gosier, ny estre auallée: par fois aussi les malades n'auallēt la viande par ce qu'ils sont malades de cerueau. C'est pourquoy nous y remedions avec instrumens, qui font aller la viande iusques au fonds de la bouche, où estant elle descend en bas, & sont deux; l'un est d'estain, l'autre de leton, qui en leurs temps sont du tout necessaires.

L'autre operation se pratique en ces febricitans & malades, qui pour leur foiblesse ne peuuent leuer la teste du cheuet, & sont contrains de manger & boire tous couchés; & i'en ay veu beaucoup estre portés à vomir, & rendre la viande incontinent apres l'auoir prise, non pour autre cause, sinon que voulant leuer leur teste foible pour prendre viande, l'estomach en patissant reierçoit la viande: à quoy i'ay remedié ordonnant que les malades demeurassent quelque peu assis sur le liēt, & puis prinsent viande; car ainsi la teste estant vn peu affermie se tient, & l'estomach contient la viande. Mais reuenons à ceux qui pour leur foiblesse ne peuuent en aucune façon leuer la teste du cheuet: ce qui arriue souvent aussi à ceux qui sont surprins de vertige ou tournement de teste, & aux apoplectiques: c'est pourquoy l'Art a inuenté vne operation, qui se fait par le moyen de deux verres, l'un desquels sert à faire aualler la viande liquide; l'autre sert à boire sans que les malades leuent la teste du cheuet. Voilà ce que nous auions à dire des operations de la bouche.

De l'operation du menton.

CHAPITRE XL.

L'os de la machoire suiet à se pourrir. **N**Ous auons desia dit cy-dessus, que souuent pour auoir arraché des dents par violence, la machoire y compatit aisement, & vient à se pourrir; or elle pourrit; parce que l'os de la machoire est couuert d'une platine fort mince, & au reste elle est toute remplie de trous: laquelle si vne fois elle commence à pourrir se corrompt aisement, de sorte que si on ny remédie, toute la machoire presque se pourrit, & la faut de nécessité arracher: auquel cas l'intention est d'arrester la pourriture: ce qu'il faut essayer de faire premièrement par medicamens comme avec la poudre d'iris, d'aristolochie, de peucedanum, de manne d'encens, & principalemēt d'aloës. Mais ceulx là sōt les plus benins, & quelque fois faut venir aux plus forts, comme à quelques gouttes d'huile de soulfhre & de vitriol. Que si ceulx là encore ne sont de grand effect il y faut appliquer le fer chaud de plusieurs sortes, moindres ou plus grands, selon que la chose le requiert, avec lesquels on resiste à la pourriture. Mais s'il faut traiter la machoire presque toute pourrie; alors avec les pincettes & les tenailles, faut arracher tous les os qui se pourrissent, puis proceder par sarcotiques principalement actuellement secs, & mis en poudre subtile.

De

De l'operation des Oreilles.

CHAPITRE XLI.

IL y a trois principales operations qui se font aux oreilles ; car 1. on refait & racommode l'oreille tronquée par blesseure , ou vlcere, de laquelle nous auons parlé cy-dessus en l'operation du nez. 2. Comment il faut guerir par Chirurgie le conduit de l'ouye bouché & non percé. 3. Comment il faut tirer ce qui est tombé dans le conduit de l'ouye. 4. Celse en ajoute vne autre pour ceux qui se font percer les oreilles , pour y porter quelque chose de beau.

*Opera-
tions des
oreilles.*

Quant à la premiere, ie vous ay desia dit cy-dessus, que lors qu'il faut emprunter matiere d'ailleurs , ie vous renuoye volontiers à ceux qui ont escrit, comment il faut racoustrer les choses tronquées , soient anciens ou modernes,

Ie viens à la seconde, qui est du conduit de l'ouye bouché, d'où les patiens en deuiennent sourds, si c'est de naissance , ils en viennent aussi muets. Doncques le conduit de l'ouye , qui est vn conduit long , commençant à la coquille de l'oreille, allant obliquement en bas, iusques à la membrane qui est fort mince appelée Tambour, ce conduit, dis-je , se bouche , ou de naissance, ou apres : si c'est de naissance selon Paul au liu. 6. chap. 23. il y a deux sortes de membranes qui bouchent, l'exterieure & l'interieure , c'est à dire ou en la superficie, & se peut voir ou profonde & cachée. l'ay remarqué deux fois en ma vie en l'Anatomie des petits enfans la membrane qui bouchoit le conduit en haut : ceux là auoient cette membrane dessus le tambour fort epaisse & forte comme du cuir : lesquels à cause de cela n'ay creu estre faits sourds &

*Deux
membra-
nes en
l'obstru-
ction qui
se fait
dès la
naissance.*

muets; voire mesme de ce que les sourds de naissance sont aussi muets, ie pense qu'il ne vient, d'ailleurs que de la susdite membrane.

*Opera-
tions de
Paul.*

Pour laquelle arracher, Paul met en avant vne operation, s'expliquant en deux mots, il dit premiere-ment qu'il sera bien difficile de la faire: puis il aiouste il faut neantmoins essaier de la couper avec quelque mince instrument. Il valoit mieux dire, comme i'estime, qu'en vain on essaie de la couper d'autant que, comme i'ay dit, cette membrane est du tout crasse, espaisse, & forte & posée dessus le tambour, tenant ferme tout à l'entour, en façon qu'on ne la peut aucunement voir, ie ne diray pas, la toucher. Pour laquelle cause ie croy, comme i'ay dit, que les sourds de naissance, sont tousiours aussi muets, & qu'ils sont incurables. Voila pourquoy Celse au liu. 7. ch. 9. bien mieux, que Paul, quoy qu'il semble n'auoir pas cogneu cette membrane, toutesfois il semble vouloir dire le mesme, à sçauoir, si ce qui bouche & remplit, le conduit, il n'y faut point toucher, de peur que sans esperance de succez il n'enarrine d'istension des nerfs & de là danger de mort. C'est pourquoy (pour le confesser librement) ie n'ay iamais traité, ny entrepris de le faire cette membrane interne. Je vous diray toutesfois ce qu'en tel cas i'essayerois, si par priere i'estois contraint de traiter quelqu'un qui fut sourd de naissance; veu qu'en ce cas il ne seroit point à propos de se feruir d'aucun ferrement, qui coupe ou cauterise, i'essayerois auparauant d'attenuër, & puis de ronger la membrane par des liqueurs qu'on y fait distiller dessus. I'y ferois donc degoutter premiere-ment ou de vinaigre simple, ou de squillities, puis du suc d'oignon, ou d'eau de vie, puis apres d'eau rose avec vne goutte d'huile de soulfhre ou de vitriol, & tout allant bien, en façon que le patient, confesse, qu'il entend quelque peu: ie y verserois en moindre quantité des susdits huiles meslés avec autres choses, qu'il faut

faut tout faire degouter par fistule d'argent, courbes en sorte que d'un bout elle touche la membrane, afin que le médicament n'agisse sur autre, que sur la membrane. Or il y a quelque danger que le tambour ensemble avec la membrane soit rongé, ce qu'on euitera toutesfois; parce que la membrane estant la plus grande partie atténuee pour le médicament, alors y a quelque signe que le malade entend quoy que bien peu: ce qu'estant remarqué, il y a esperance de guerison; & alors faudra user d'attenuatifs & corrosifs plus benins.

Voilà donc pour ce qui est de la cure de la membrane interne; que si la membrane bouchant le conduit de l'ouye, est exterieure, il est bien plus facile de la traiter de la main, selon Celse. L'ayant separée, s'il est necessaire, nous l'osterons, dit Paul, avec la scalpelle que les Grecs appellent *σκαλπελ*, qui signifie vn instrument qui prend & coupe; comme est celui que communement on appelle (*gamaut*). Mais Celse y va bien plus exactement, lequel y comprend l'obstruction ou repletion du conduit de l'ouye, soit de naissance, ou venue puis apres de quelque vlcere, auquel se soit engendrée quelque chair superflue, & puis cicatrisée, veut, par où il doit estre caué, qu'on mette quelque médicament caustique, ou qu'on l'ouure avec le fer chaud, ou qu'on le coupe avec la scalpelle. Celse met trois façons de l'ouurer, qui toutes sont conuenables: Celse dit puis apres, que quand le lieu est ouuert, & l'vlcere est desia net, afin qu'il ne se ferme, y faut mettre vne tente ointe de quelque médicament qui ayé vertu de cicatrifer, & mettre le médicament tout autour, afin que la peau qui est à l'entour de la terte guerisse, & que l'ayant ostée, l'ouye se puisse remettre. Mais Paul au lieu de la tente, prend du charpy, tors de quelque vieux linge, qui estant proprement mis à la cavitée du conduit, sera imbu, ou arrosé d'eau, & envelopé de poudre subtile de la calcite, sera

De la
membra-
ne ex-
terne.

Advis
de Celse
le lieu
estant
ouuert.

Paul.

mis dans le conduit, de peur que la chair ne renaissè encore.

3. Ope-
ration.

La troisieme operation des oreilles est celle qui en tire ou quelque petite pierre, ou quelque piece de verre, ou vn grain de feve, ou vn os de cerise, & chose semblable. Or cela arrive souvent aux enfans de se mettre vn noyau de cerise dans l'oreille. Au reste la pierre, & le verre estans tombés dans l'oreille, gardent leur grosseur, mais les susdits grains trempés de l'humidité du lieu s'enflent, & font, comme dit Paul, des grandes douleurs: quelquefois y estans retenus long temps, la chaleur operant avec l'humidité, viennent à croistre iusques là, qu'ils naissent & bourgeonnent avec plus grand tourment suiuy puis apres d'inflammation, conuulsion, & danger de mort: à quoy faut promptement remedier. Paul les arrache en plusieurs façons avec instrumens qui sont diuers en grandeur, forme & disposition, selon que la cause tient plus ou moins.

Pour
tirer
quelque
corps
rond.

Si donc quelque petit caillou rond, & lissé est tombé dans l'oreille, ou quelque piece n'estant descendu iusqu'au fonds du conduit, alors penchant la teste seulement sur l'oreille, il sort, ou bien sortira, mettant vn peu de saline dans l'oreille, ou quelque goutte d'huile d'amandes douces, tiedes, penchant incontinent la teste. Que si ce qu'il y est tombé est angulaire & plus grand, & plus profond; alors y est requise vne plus forte operation, comme est le branlement de teste, tenant cependant l'oreille penchante sur quelque corps rond. Que s'il ne sort de ce branlement, Paul ordonne le tirer avec vn style enuolopé de laine ou coton (l'ajouste avec vn peu d'esponge attachée) enduit de terbenthine, ou de quelque autre glutinatif, mis dedans le conduit tout doucement. Que si on n'auance rien pour cela, faut mettre quelque chose dans le nez pour faire esternuer & serrer cependant la bouche, & le nez. Il faut puis apres l'arracher avec

avec vn cure oreille ou des pincettes qui ne coupent point. Que si pour tout cela on ne le peut auoir, il faut auoir recours au fer & à l'incisiō, selon l'aduis de Paul. Mais ie vous prie, remarquēs l'operation de Paul & en iugēs. On disposera en telle façon le malade, que le derriere de l'oreille soit vers la base d'icelle apres ce qu'on appelle fibre, & ferons vne petite incision en forme de demy lune & avec le dos du style on tirera ce qui est arresté dedans. Cela estant osté, nous ioindrons la playe par coustures, & vserons de medicamens pour arrester le sang. Voilà que dit Paul; de ces mots premierement est difficile de entendre en quel lieu il faut faire l'incision; ie croy qu'il faut disposer le malade en sorte qu'il monstre le derriere de l'oreille au Chirurgien; car le mot Latin (*auersus*, signifie qui monstre le dos) alors soit faite l'incision en forme de demy lune vers la base apres ce qu'on appelle fibre, iusqu'à ce qu'on arriue au trou du conduit au bord de l'aile, là où la fibre finit, & l'aile commence; auquel endroit si on fait l'incision, on va dans le conduit, apres mettant par cette incision le style propre à tirer ce petit corps; c'est à dire qui aye d'un bout vne pointe large, nous arracherons ce qui fait du mal. Je ne vois pas que c'est qu'on peut gagner de cette incision en demy luné, si ce n'est peut estre, le plus droit & le plus court du conduit, dequoy si on en fait comparaison avec la playe, certes elle est de plus grande importance, & on s'en doit garder, si on peut; car de la playe en decoule du sang, qui empesche aussi tost de voir ce qu'on fait, le iour d'apres l'inflammation qui suruiert à la playe, empesche semblablement l'operation; c'est pourquoy il faut euitier l'incision de Paul, outre que Paul semble l'arracher incontinent si aisement, que c'est merueille. Mais moy, vers qui on a amené plusieurs de ces enfans de l'Italie & d'autres pays, me gardant sur tout d'offenser la membrane dite tambour, de peur de ne les faire

Exami-
né par
l'Au-
teur.

Expe-
rience de
l'Au-
teur.

Façon
de l'Au-
teur.

venir sourds, ie les ay gueris sans autre instrumẽt qu'a-
uec des pincettes, & vn style de deux sortes, l'vn
ayant en vn bout vne cavitẽ, comme la cure oreilles
l'autre ayant vne pointe recourbẽe. Ayant situẽ l'en-
fant en sorte qu'il monstre le derriere de l'oreille au
Chirurgien, & le seruiteur tenant la teste ferme & le
corps, s'il en est besoin, ce qui arrive fort souuent, à
cause de l'impatience des enfans, faut deuant toutes
choses dresser & dilater, tant qu'on peut, le conduit
de l'ouye. Or pour ce faire Paul se sert de son inci-
sion en demy lune: moy laissant cette incision com-
me preiudiciable, ie tire & hausse avec la main gau-
che l'aile de l'oreille, & de la droite ie mets premie-
rement dans l'oreille le styl qui a vn bout large &
courbẽ, iusques à ce qu'il touche ce petit corps, ce
qu'on cognoit aisement par l'aspretẽ & durte qu'on
sent avec le stile, apres on le met par dessous ledit pe-
tit corps, & ainsi on le tire en haut par fois on a be-
soin du cure oreille, afin qu'avec sa cavitẽ il l'esleue
en haut. Que si pour tout cela on ne le peut tirer,
finalement ie me sers des pincettes, qui d'vn bout fait
en forme de tenaille, tient ferme ledit petit corps ou
grain, & le tire hors; toutesfois auant que le prendre,
ie le touche par la pointe de l'instrument, pour sça-
uoir, qu'est-ce que l'on touche. Voilà l'operation
que i'ay fait en plusieurs enfans avec heureux
sucez. Ie ne dis rien de la quatriesme
operation; parce que qui que ce soit
le pourra voir dans Celse.

* *

Des

Des operations du col, du Goitre, & de cette
tumeur dite en Italien (Gosso.)

CHAPITRE XLII.

DE V col on traite quatre sortes de maux avec la
main, la squinance, le goitre, les escrouelles, &
le col tors. Nous parlerons de tous commençans par
le goitre. Laquelle tumeur, comme dit Celse, vient au
col entre la peau & la trachée artère; les Grecs l'ap-
pellent bronchocele, duquel avant que parler, il est
à sçavoir, qu'au col viennent les quatre susdites tu-
meurs. La squinance est proprement tumeur du la-
rynx: les escrouelles des glandes du col, le goitre de
la trachée-artère, de laquelle aussi y a particuliere-
ment vne tumeur qui s'appelle en vulgaire Italien
(*gosso*, ou *gosso*.) Mais il y a cette difference entre l'un
& l'autre, que le goitre n'est pas tumeur en la glande;
mais est au dessus de la trachée-artère; mais l'autre
tumeur est sur l'une de ces glandes adjacentes à la
trachée-artère principalement en celles qui sont
sous le larynx d'un costé & d'autre de l'autre. Les-
quelles tumeurs courent fort en certain endroit du
pays de Bergue, où les hommes & les femmes
portent au deuant du col des tumeurs grandes, mais
mobiles, molles, & pendantes, lesquelles ils por-
tent toute leur vie, sans douleur, & presque sans
aucune incommodité. & disent que cela vient des eaux
de ce pays, cōme si cette eau est beüe, auoit quelque
propriété contraire à ces glandes, comme les cantha-
rides à la vessie & aux reins. Il n'est besoin de les
guérir, puis que le patient ne s'en soucie point. Que
si ie les traitois, ie le ferois de la façon qui sera dite
cy apres.

Quatre
tumeurs.

Le bronchocele est vn mot composé de *βρόχ* qui
signifie sur la trachée-artère, & *κελος* c'est à dire, tu-
meur.

*Celse le
traite
en deux
façons.*

meur, en laquelle signification la prenoient les Auteurs; c'est pourquoy Celse dit que c'est vne tumeur entre la peau & la trachée-artère, & est du genre des abscess, selon Celse, duquel la matiere est contenuë en vn follicule ou tunique, qui quelquefois est vne chair hebetée, quelquefois vne humeur semblable à du miel, ou de l'eau. Par fois comme si on auoit mélé des poils avec des petits os. Celse le traite en deux façons par medicamens caustics & par la scalpelle; par medicamens caustics qui cauterisent & la peau & le follicule, en façon que de soy la matiere sorte, ou soit tirée avec le doigt. Ce qu'on ne peut faire si promptement, parce qu'il laisse vn follicule qui avec le temps vient à pourrir & en fin sortir; c'est pourquoy Celse trouue bon de plustost le traiter avec la scalpelle, comme estant plustost fait, en cette façon: par le milieu de la tumeur on fait vne incision iusques à la tunique; alors on separe le fonds du corps entier avec le doigt, & le tire-on avec sa couuerture, apres on le laue de vinaigre ou l'on aye mélé du sel ou du nitre, & les bords se ioignent d'une cousture. Que si on n'a peu auoir la tunique, il y faut mettre du caustic. Voilà que dit Celse, & tres bien certes: mais moy guidé par l'experience l'aiouste cecy, qu'apres l'extraction des abscess ie ne me suis iamais seruy de la cousture, mais plustost du glutinatif, parce que la cousture estant douloureuse, est tousiours accompagnée de quelque inflammation qui retarde la guerison. L'aiouste encore cela, que lors qu'en l'abscess on n'atire tout le follicule, si on coupe en trauers la veine de dessus, celle, dis-je, de laquelle le follicule, & l'abscess prennent nourriture & accroissement, le follicule vient à se pourrir & sort: que si on le laisse, il se pourrit difficilement, voire mesme le plus souuent l'abscess retourne; car tout abscess a pour le moins vne veine venant de la partie saine iusques au follicule, par le moyen

*L'Au-
teur se
sert plu-
rost du
glutina-
tif, que
de la
cousture,
et pour-
quoy.*

moyen de laquelle l'abcès & le follicule se tient attaché à la partie saine, en tout le reste il est libre, & cette veine est presque toujours au fonds de l'abcès. Laquelle il faut tâcher par trois moyens de couper. Et certes cette façon de traiter est commune à toutes sortes d'abcès.

Des Escroüelles.

CHAPITRE LXIII.

QU'E s'escroüelles sont petites glandes au col en- *L'inci-*
fon des
 durcies & s'arrachent toutes par operation de *escroüel*
 Chirurgie. Laquelle Paul met en avant au l. 6. ch. 23. *les.*
 & se traictent de mesme façon que les autres abcès
 qui se tirent avec leur tunique. Mais il faut icy bien
 prendre garde de n'offencer quelque vaisseau, ou nerf
 recurrât, l'un estant dangereux pour l'effusion de sâg,
 l'autre d'oster la vie. C'est pourquoy Paul tout le
 long de cette cure pourroit toujours à l'effusion de
 sang, & aduertit premierement de n'offenser les arte-
 res carotides ou les nerfs, apres il dit que si quelque
 vaisseau coupé empeche de voir ce qu'on fait, il le
 faut attacher avec vn filet, ou le couper par le milieu,
 s'il n'est grand. Il dit encor sur mesme propos. Que
 si nous auons quelque soupçon qu'il y aye quelque
 gros vaisseau, ou plusieurs à l'entour du fonds de l'es-
 croüelle, il ne la faut pas couper au fonds, mais la
 prendre avec vn filet, afin de la faire tomber de soy
 mesme. Parquoy vous voyés que Paul pourroit tou-
 jours aux vaisseaux, & à l'effusion de sang. C'est
 pourquoy Albucasis allegue l'accident arriué à vn
 certain Medecin qui coupant vn apostume d'escroüel-
 le sur le col, d'une femme, coupa quelques arteres,
 d'où sortit vne telle quantité de sang, que le malade
 mourut entre les mains du Medecin, & ce n'est pas sans
 cause

Ne les
arra-
cher
qu'est
pour-
ries.

Lieu de
goitre.

De l'es-
croûel-
le.

cause que cela arriue; car les glandes encore quelles
seruent de quelque autre vſage en certaines parties
du corps; elles ont neantmoins cela par tout d'estre
establies comme coins, pour raffermir les diuisions &
departemens des vaisseaux. Pour lesquelles causes
ie conseille de s'abstenir d'arracher les escrouelles &
glandes au col, sinon que lors qu'elles viennent si
pourries, que de ſoy meſme elles ſe ſeparent ſans diffi-
culté des parties de deſſous, & ſuiuent comme celuy
qui les tire; alors faut faire ce que Paul ordonne, c'eſt
à ſçauoir, que leur ayant fait vne incision ſuperficielle
d'une ſimple ligne, il les faut diſſoudre, & qu'il faut
tenir les plus grandes premierement ſuspenduës, les
ayant tranſpercées avec des pincettes, & les ſeparer
des parties, où elles ſe tiennent & les arracher, puis
ioindre les bords avec couſtures. Pour les châcreuſes,
ce n'eſt ſans raiſon, que Paul a eſcrit, qu'il n'y faut
point toucher. Or vous verrés aiſement ce qui a eſté
dit: ſi de gauche à droite vous eſchorchez la peau du
deuant du col; car vous verrés à l'œil, premierement
la trachée-artere, où ſe fait le goitre, de là au deſſus
les groſſes glandes qui ſont ſous le larynx, où ſe font
ces groſſes boſſes que le vulgaire appelle en Italien
(*gorzo*) puis vn peu plus à coſté, tu verras trois, ou
quatre glandes, qui ſont bien petites quand elles ſont
en leur naturelle diſpoſition: mais lors quelles s'en-
flent, deuiennent eſcroûelles, qui ſont posées ſur la
veine & artere iugulaire interne & le nerf recurrant:
leſquelles parties vous verrés les vnes pres des autres,
les ayât vn peu ſeparées. De ſorte que vous ne pour-
rés faillir de deſtinguer le goitre, d'avec ceſte boſſe,
& d'avec les écroûelles: & verrés en fin le dâger qu'il
y a, en arrachant les eſcroûelles, d'offenter les vei-
nes, arteres, & le nerf recurrant comme dit
Paul.

La troiſieſme operation remet le col tors par vn
catharre: en laquelle il faut auoir premierement
egard

egard au catharre, lequel faut detourner à mesure qu'il s'engendre, & qu'on fait, si on remédie à l'intemperance froide & humide de la teste, d'où le catharre s'engendre: auquel cas faut chaque iour laver la teste avec la lexive fait de feuilles de betoine, stachas, scabieuse, baccharis, & roses, item des racines d'iris & de concombre sauvage.

1. Intention.

En second lieu, faut considerer le catharre, comme formé lequel il faut premierement euacuer de l'estomach & de tout le corps: si c'est vn enfant, avec pilules d'aloës, avec suc de roses, qu'il faudra bailler de trois en trois: ou de quatre en quatre iours, deuant souper, du poids d'un scrupule; aux plus grands les pilules coctées, ou d'agaric de Mesué, & le mal estant grand de celle d'hermodactes majeurs: outre ce faut particulièrement purger la teste avec masticatories comme mastice & pyrethre; de surplus avec errhines comme de marjolaine; manne, suc d'oignon tiré en haut; d'une petite piece d'orange mis dans le nez.

2. Intention.

En troisieme lieu, faut auoir egard au catharre, entant qu'il tombe sur le col, auquel cas il le faut renvoyer aux autres parties, ou par vne fontanelle faite au bras, ou en la suture coronale, qui attire les humeurs du dedans au dehors, ou par vomissement, ou par les pilules susdites, & autres remedes revulsifs.

3. Intention.

En quatriesme lieu, faut considerer le catharre, entant qu'il a desja coulé, & s'est arresté sur la partie malade, c'est à dire, sur l'espine, s'y estant endurci: c'est pourquoy il faut sortir les vertebres de leur siege & fait le col tors, auquel cas nous auons besoin des medicamens qui ramollissent, & dissipent la pituite qui y a coulé, comme sont les fomentations tous les iours faites de decoction de mauues, racines de guimauues, & de concombre sauvage, oignant puis apres la partie avec huile de vers, de renard & de castoreum,

4. Intention.

reum , puis y mettant mon cerat citrin. La partie estant assés ramollie , & la matiere dissipée , il est temps d'oster la distorsion du colice que nous faisons avec vn instrument qui pousse , & tire les vertebres en siege contraire ; c'est pourquoy i'ay fait faire vn heaume de fer, avec certains instrumens tirés en rond appellés en vulgaire Italien (*vide*) qui poussans rament peu à peu les vertebres en leur propre lieu.

Comment il faut percer la trachée-artere en la squinance.

CHAPITRE LXIV.

EN TRE toutes les operations de Chirurgie, que le Medecin pratique en l'homme pour sa guerison, i'ay tousiours creu celle-là la principale, laquelle donne vne prompte guerison à ceux qui s'en vont mourir : ce qui rend le Medecin semblable à vn Esculape. Or celle-là est l'ouuerture de la trachée-artere : en laquelle les patiens presque suffoqués, pour ne pouoir tirer leur haleine, sont remis , & retournent tirer dans les poulmons & au cœur l'air si necessaire à la vie , & ainsi recourent la vie qu'ils auoient presque perduë.

*Deux
difficul-
tés.*

Et combien que cette operation soit mise en auant par tous les Autheurs presque Grecs & Arabes ; en icelle neantmoins i'y trouue incontinent deux difficultés la premiere est, que ie voy les Autheurs n'estre pas d'accord entre eux , ny en quelle maladie il faut faire l'incision de la trachée-artere , ny quand. Car Galien au liure intitulé l'Introduction chap. 13. a voulu, de l'aduis d'Asclepiades, qu'on fit cette ouuerture en la squinance, comme vn souverain remede. Rhases au 3. cont. a dit le mesme , de l'aduis d'Andrusius Medecin. Et mesme Haliabbas, Auenzoar , & Auicenne ont

*Au-
teurs
contrai-
res.*

ont esté de cette mesme opinion. Toutesfois Paul au liu. 6. chap. 33. où il parle expressement de cette operation, a dit de l'autorité de Antyllus Chirurgien excellent, nous n'approuuons pas l'operation de Chirurgie en la squinance, veu que l'incision y est inutile: le mesme puis apres assure Albucasis au liu. 2. chap. 43. Voire mesme qu'Aretée Auteur fort ancien, aye creu le mesme, ses paroles le monstrent, qui condamnent tout à fait cette operation. Toutesfois on peut ainsi soudre cette difficulté, qu'il faut faire cette operation, quand elle peut profiter, & non quand elle est inutile. Et veu qu'en general cette operatiō est requise en toute retention d'haleine, lors que tous autres remedes sont inutiles, & que les malades estouffent; si est-ce pourtant qu'elle n'a pas succez en toute difficulté de respiration. Car quand toute la trachée-artere & les poulmons sont attaqués, & remplis de matiere; alors l'operation est inutile. Et c'est ce qu'a dit Paul, que l'operation est inutile là où les arteres & le poulmon sont offensés. Or parce qu'en la squinance qui a supuré, bien souvent la matiere s'en descend, & remplit la trachée-artere, & les poulmons, ce qui est aussi confirmé par Hipocrate qui dit au 5. des Aphor. 10. que la matiere de la squinance passe au poulmon: delà il s'ensuit, qu'en ce cas ne faut point faire d'incision.

Explicatio de Paul.

Dequoy on peut recueillir en quels maux on la doit faire, & quand & comme il s'en faut abstenir. En un mot en toute sorte de difficulté de respiration il faut faire l'incision, lors qu'il y a danger de suffocation; & les autres remedes ne seruent pas, pourueu que toute la trachée-artere & les poulmons ne soient remplis, qui fait que le patient est de necessité suffoqué. Il faut donc s'abstenir de l'incision en l'Empyeme, Pleuresie, Peripneumonie, & en la squinance: en laquelle toutes les parties qui seruent à la respiration sont remplies. Au contraire faut faire

Part. 2.

K

l'incision.

l'incision, quand il y a inflammation, ou en la bouche, ou sous le menton, ou aux amygdales, ou à la collumelle, ou au gosier, ou au larynx, si grande quelle bouche du tout le conduit de la trachée-artère; en laquelle neantmoins toutes les bronchies ne soient point remplies de matiere: & de cette squinance ont voulu parler Rhases, Auicenne, Auenzoar, & Haliab-bas. En somme quand le mal, ou la matiere est tant seulement du larynx en haut, faut faire l'incision: mais si c'est du larynx en bas, s'en faut abstenir.

L'autre difficulté est, que ie voy quelques Autheurs auoir peur de cette operation; les autres la tenir pour assurée & aisée. Car Mesué disoit, cette cure m'est bien difficile. Albucasis dit, qu'il n'a veu aucun en son pays, qui aye fait cette incision pour crainte d'infamie, & pour n'en auoir l'experience. Cette peur en est plus grande, en ce que tous veulent qu'on vienne à cette operation, lors que les affaires vont du tout mal; à sçauoir quand les malades ayans essayé les autres remedes en vain, sont presque estouffés, & c'est pourquoy Galien, selon Asclepiade, a dit, qu'il faut faire l'incision, quand il y a grande crainte que le malade n'estouffe. Auicenne semblablement a dit, qu'il la faut faire, quand la squinance est violente, que les medicamens n'y seruent de rien, & qu'on croit que le malade en doit mourir. Rhases aussi disoit qu'il ne s'en falloit seruir, que lors qu'on auoit fait le prognostic de la mort. Les Chirurgiens de nostre temps effrayés par ces autorités n'osent faire cette operatiō, & moy aussi ne l'ay iamais faite. Mais ce qui augmente encore la peur à nos Chirurgiens est, qu'ils craignent d'offenser ou les veines, ou les arteres iugulaires, ou les ners, ou que la playe ne se puisse puis apres fermer, ou finalement, la sortie du souffle avec sterteur, ou chose semblable qu'il ne faut craindre de l'incision. Mais sur tout l'infamie & le deshonneur espouuante: parce que encoré que l'operation fut bien

bien assurée & d'heureux succez, mais que le malade vienne puis apres à mourir, estant suffoqué; parce que toute la trachée-artere sera remplie, on reiette la faute sur l'incision; & non pas sur la vraye cause de la mort. Finalement le nom qu'on a donné à cette operation estonne les Chirurgiens, car on l'appelle *subscantio*.

Quand donc est suruenue subtilement vne inflammation au larynx, & aux parties qui sont, au dessus avec grande difficulté de respiration, & danger de suffocation, & qu'elle est grande & non encor supurée, & que le malade n'est par trop sujet aux defluxions de teste tombans sur la poitrine & trachée-artere, qui nous fasse soupçonner qu'elle soit réplée; faut faire l'incision hardiment: voire mesme encore qu'il y aye quelques signes que l'artere soit remplie; ie la ferois neantmoins, veu qu'elle est du tout assurée, comme vous verrez; parce que de l'incision en peut arriuer vn grand soulagement: ayant neantmoins remonstré aux amis du malade, qu'il n'y a pas grande apparence, afin que si l'art est vaincu du mal, il ne semble qu'on aye esté ou vn ignorant, ou vn trompeur, comme dit Celse. Car il y a beaucoup d'Autheurs tant Anciens que modernes qui ont approuué l'incision, Albucasis au liu. 2. chap. 43. sur la fin dit expressement, qu'il n'y a rien à craindre en l'incision de la trachée-artere; ce qu'il prouue par l'exemple d'une chambriere, laquelle se l'estant vne fois coupée avec vn cousteau, il la guerit aisement & sans aucun danger, comme le témoigne Brasauol & d'autres aussi. Aquoy ie m'accorde volontiers, pourueu que celuy qui fait l'incision soit sçauant en l'Anatomie; parce que sous vn tel Medecin & vn tel maistre tout ce qui se fait, & est avec assurance & heureux succez. Car premierement il ne pourra offenser les veines & arteres iugulaires, qui en sont bien loing, comme dit Paul, & se voit par l'Anatomie: ny les nerfs; veu que

Autheurs pour l'incision de la trachée-artere.

Que ce luy qui vent faire l'incision soit sçauant en l'Anatomie.

K 2 cette

cette partie du deuant du col est sans nerfs : ny les muscles ; d'autant qu'au milieu , où se fait l'incision , il y a espace entre les muscles ; & veu , comme dit Paul , que cet endroit n'est point charnu , ny aussi aucuné autre partie d'importance ne peut estre offensée.

*Comme
il faut
rompre
l'aposte-
me en
la squi-
nance.*

Or, auant que venir à l'incision , les Chirurgiens essayent beaucoup de choses , entre lesquelles , sans parler des medicamens , sont ces instrumens qu'on fourre par la bouche en la trachée-artere , & au larynx : ce qui se fait , pour rompre l'aposteme au larynx : ou aux amygdales , ou au gosier. D'où vient qu'Hippocrate au 2. des maladies , chapitre de la squinane , sur la fin , ordonne qu'y ayant suppuration sous les amygdales , pour rompre l'aposteme , ayant essayé avec le doigt s'il est mol , on attache au doigt vn fer aigu , & se perce ainsi. Mais nous auons vn petit couteau fort long , propre pour cela , quand on peut voir le lieu. Mais lors qu'on ne peut le voir , la façon d'Hippocrate est meilleure : par laquelle nous pouuons premierement essayer avec le doigt , & puis couper. Or il faut que l'instrument qui est attaché au doigt , soit court comme est , ou celuy qu'on appelle Gam-mant , ou vn petit couteau fait en faucille. Mesué dit , que quelques vns ont mis le doigt dans le gosier ; & ainsi ont rompu l'aposteme : mais ils doiuent estre ceux là qui ont les doigts lógs & les ongles lógues & fortes. Auicenne , lors que l'aposteme demeure long-temps à meurir , ordonne de le rompre , en y mettant vn instrument de bois bien poli , ou de fer , ou de corne. De nostre temps on se sert d'vne chandelle de cire blanche , & courbe. Au reste les malades font tout cela avec moins de difficulté , lors que principalement ils se sentent estouffer. Mais scachés cela , que ces choses irritans la partie malade , emeuuent la defluxion , & augmentent l'inflammation ; veu que mesme la partie saine ne les peut souffrir. En apres
fi

si l'inflammation est au larynx en dedans, l'usage des instrumens, & cette façon de traiter seruent de bien peu.

Mais lors qu'ayant fait tout cela, il y a encore danger de suffocation; alors faut-il venir à faire ouverture: qui se fait en cette façon par Paul, selon Antyllus & par Albucasis. Faisant pancher la teste du malade en arriere, pour faire voir l'artere, i'ajoute, pour faire estendre & allonger l'artere, & mieux voir les entre-deux des membranes, nous couperons la peau qui est au dehors au col entre-deux cercles en trauers, en sorte que nous coupions la membrane qui est entre le cartilage, & non pas le cartilage: laquelle incision il faudra faire l'espace de trois ou quatre cercles, au dessous du commencement de la trachée - artere. Que si le Chirurgien craint en cette operation, il separera premierement la peau, l'ayant élevée avec des pincettes; en apres il coupera l'artere, qui est au dessous, dit Paul.

Je vous mettray deuant les yeux la susdite incision, selon l'opinion des Anciens, afin que vous voyés combien elle est imparfaicte, & quelles parties en sont offensées: car 1. l'incision en trauers de la peau peut offenser quelque veine, laquelle iette si grande quantité de sang, que l'operation en est en quelque façon empêchée 2. les muscles passans du long de l'artere, qui se touchent au milieu d'icelles, sont en quelque façon coupés en trauers; & outre ce qu'il y a effusion de sang: l'inflammation aussi se peut communiquer des fibres coupées à celles qui ne sont pas coupées. D'où vient aussi que selon Galien, il y survient conuulsion, 3. les cercles ou anneaux de la trachée-artere, qui sont trois ou quatre, quand la peau y est dessus, ne se peuvent discerner; & alors l'incision peut aisémēt tomber sur le cartilage, & non dessus la membrane 4. la pincette, de laquelle on élève la peau, si elle n'y est appuyée ne l'élèvera pas: que si

Opinion de l'Auteur sur cette operation.

*Aretée
ne l'ap-
prouue
pas.*

on l'appuye elle cause douleur. Voila pourquoy i'estime qu'on le doit ainsi bien faire : i'ay toujours eu en horreur les cruelles operations, alors principalement qu'elles ne sont pas necessaires ; mais il ne faut pas reietter du tout celles qui sont necessaires : car celles qui sont necessaires, & lesquelles, si on ne les fait, menacent d'une mort soudaine, il les faut faire, quoy que difficiles, cruelles & dangereuses ; non qu'on y doive mettre fiance asseurée ; mais parce qu'il vaut mieux une esperance douteuse qu'un infallible desespoir (comme dit Celse) & lors que les malades s'en vont estre suffoqués, il vaut mieux essayer un remede douteux & incertain, que de n'y faire rien du tout. Je sçay qu'Aretée luy seul, Auteur approuvé & fort ancien au liu 6. chap. 7. condamne tout à fait l'incision de l'artere en ces mots. Quels que soient ceux là qui craignans que l'asquinance ne suffoque, pour rendre le souffle plus libre, ont coupé l'artere, n'ont pas trouué par experience, que cela soit asseuré ; veu que la chaleur de l'inflammation en devient plus grande par la playe, augmente la suffocation, & esmeut la toux ; voire mesme, s'il en eschape du danger, les bords de la playe ne se peuuent joindre : car tous deux sont cartilagineux, & ne se peuuent conglutiner ensemble. Voila que dit Aretée contre cette operation. Mais ie dis encore qu'en un danger eminent de suffocation il vaut mieux essayer un remede incertain, que rien du tout ; veu que meilleure est l'esperance douteuse qu'un infallible desespoir : & veu principalement, qu'il n'est malaisé de respondre aux raisons d'Aretée : car la chaleur de l'inflammation ; augméteroit par l'incision, si elle se faisoit au dessus du larynx, où est le mal, mais elle se fait de trois, ou quatre cartilages plus bas. Pour laquelle cause veu qu'on fait plustost deriuation de la matiere, ne peut augmenter la suffocation ; mais bien plustost l'appaiser : ne peut aussi émonuoir la toux ; veu qu'on

qu'on ne touche rien au dedans de la trachée-artère. Finalement, rien n'empêche que les bords de la playe ne se puissent joindre ensemble; puis qu'il faut faire union de la membrane: car c'est elle qui est divisée, non pas le cartilage. Que si l'on accorde, que le cartilage ne se peut unir; ne peut il pas aussi se joindre sinon par la première, au moins par la seconde intention, à sçavoir par le moyen d'un callus? mais soit que la playe de la trachée-artère ne se puisse joindre en aucune façon, j'ay assez, que les muscles de dessus & la peau se puissent joindre. Ayant donc auparavant disposé le malade, comme il a esté dit, faut marquer une ligne droite par le milieu & tout au long de la partie antérieure du col: en apres toucher du doigt la teste de la trachée-artère; puis apres sur la partie du devant sonder exactement avec le doigt la fin des larynx; en apres il faut descendre iusques à ce qu'on aye passé par en bas trois ou quatre anneaux de la trachée-artère, à sçavoir trois, comme i'estime, en ceux qui ont le col court, & quatre en ceux qui l'ont long. Nous connoissons ce terme par le sens & par la raison: par le sens, en un col non charnu; par la raison, en nous imaginant & recherchant par conjecture la largeur de trois cercles: auquel cas il est bon de voir une autre trachée-artère.

Que si on demande, pourquoy on ordonne l'incision apres trois, ou quatre cercles cartilagineux de la trachée-artère; non pas incontinent sous le larynx? On respond que c'est afin que l'incision soit éloignée de la partie malade, & tienne lieu de dérivation: car si on faisoit l'incision proche du larynx; l'inflammation provenant de l'incision se communiqueroit aisément au larynx: lequel endroit, il faut marquer en travers encore, afin qu'il nous montre le lieu & la quantité de l'incision: or du bout d'en bas du larynx iusques au troisiéme cercle, il y a presque autant, que la largeur d'un travers de ponce.

*Pour-
quoy on
ne fait
l'incision
inconti-
nent
sous le
larynx.
Mar-
quer le
lieu de
l'incision.*

K 4

Ayant

*Des
muscles
sur la
trachée-
artere.*

*Profon-
deur de
l'incisio.*

Ayant trouué le lieu membraneux, qui est au milieu d'entre-deux cercles nous le marquerons avec ancre du large de la peau: puis ayant premierement fait prendre à vn des seruiteurs la peau avec la pincette, nous la couperons du long de la ligne auparavant faite; car ainsi il n'y a aucun dâger d'offenser les vaisseaux, les nerfs, ou les muscles: il en arriueroit autrement, si nous faisions l'incision en trauers; la playe aussi se coust plus aisement, & vient à se ioindre. Or la quantité de l'incision soit par exemple de la largeur d'un trauers de pouce. Dauantage l'incision doit estre telle, qu'au milieu de l'espine elle garde la ligne tirée en trauers, & soit si longue qu'ayant séparé les bords, la lancette, de laquelle nous nous seruons à tirer du sang, de la pointe plus large y entre. En apres nous retirons deçà & delà avec les doigts, ayant la pointe large d'un style, ou avec vne pincette moufle, la peau, en sorte que le muscle qui est dessus la trachée-artere paroisse tout decouuert: qui paroistra fort bien, si nous eurons les veines, ou les fermons de coton brulé, & de blanc d'œuf, & empêchôs que le sang ne coule. Cela fait, il faut se prendre garde des deux muscles qui sont sur la trachée-artere, & d'une certaine ligne blanche qui les separe par le milieu l'un de l'autre. Il faut puis apres par incision faite en long separer vn muscle de l'autre, & garder d'un costé & d'autre vn large espace avec vne pincette moufle: car ainsi le corps de la trachée-artere paroistra incontinent: laquelle apparoyssant, faut faire l'incision en trauers entre-deux anneaux, & faut fourrer l'instrument si profond, qu'il paruienne iusques à la cavité fort proche, ce qui paroistra; parce que, comme dit Antyllus, le soufflé sortira par la playe avec bruit.

Or à cela y a deux instrumens propres, la scalpelle droite, ou faite en faucille: la droite est celle, de laquelle nous nous seruons à tirer du sang (que communement

munement on appelle lancette) qui a la pointe large, afin peut estre, de n'offenser la partie opposite : ce qui n'est à craindre de celle qui est faite en faucille; mais la lancette est plus commode. Cela fait, il y faut mettre vne petite canule, qui aduient bien au trou, & aye des ailes, pour empecher qu'elle ne soit tirée en dedans par le souffle: & courbe, pour ne toucher les costés du dedans de l'artere; autrement on causeroit la toux, avec douleur: laquelle on croira peut estre n'estre si grande, quelle soit suffisante pour la naturelle respiration: mais toutesfois cela n'est pas veritable, parce que, quoy qu'elle deuit estre comme la grandeur de la trachée-artere, neantmoins suffit qu'elle soit petite, pour cette raison; d'autant que l'air par l'incision faite en bas paruiet incontinent avec toutes ses forces au poulmon & au cœur: il est donc beaucoup plus froid, que s'il passoit par les narines, par le larynx, & par la trachée-artere, où l'air passant par tant des detours & par vn si long chemin se change, & perd la plus grande partie de sa froideur. D'auantage elle doit estre de cette longueur, qu'elle ne touche point les parois, ou la partie opposite de la trachée-artere: outre ce pour la mesme cause est euidet que la figure droite y est plus commode que la courbe; car la courbe peut estre emeue par le mouuement de l'air qui passe. C'est pourquoy vne petite fistule qui ne surpasse en dedans la trachée-artere, à sçauoir la face interieure d'icelle, & qui a des ailes; est commode. Laquelle il y faut tenir iusqu'à ce que le danger de suffocation soit passé: ce qui aduient dans trois ou quatre iours: puis apres ayât renouellé la playe de la peau par scarification, s'il en est de besoin, il faut parfaitement ioindre la peau par coustures frequentes, & la faire tenir. Et peut estre si la cousture est double, l'vne des muscles, l'autre de la peau de dessus, l'union s'en fera exactement, & n'en suruiendra point la voix ranque, comme

*Canule.**Sa largeur.**La longueur & la figure de la canule.*

dit Paul. En somme il n'y a que trois parties qui concourent à cette operation ; la peau, le muscle & la trachée-artere ; on coupe aisément la peau, on ne coupe point les muscles, mais on les dejoint & on les separe l'un d'avec l'autre avec le manche de la scalpel-le, pour faire voir l'artere, laquelle apparoissant on y fait l'incision sans peine, en laquelle le sang ne peut apporter aucun empeschement ; parce qu'en coupant la peau, en fort fort peu de sang, & en coupant l'artere, point du tout.

De la Bosse.

CHAPITRE XLIV.

La Bos-
se.

Ses
causes.

QU'A bosse procient de la contorsion de l'espine du dos, qui se fait ou en dedans, ou en dehors, ou obliquement de l'un des costés ; mais en dedans rarement, & presque iamais : en dehors fort souvent, à costé quelquefois. La raison est, qu'en deuant entre-deux vertebres il y a force cartilage & espaisse, qui empêche l'espine de se ietter en auant ; mais aux autres positions n'y a point d'empeschement. En quelle façon que ce soit, cela aduient de cause interne ou externe : si c'est d'une cause externe, il y faut aussitost pourvoir si c'est de cause interne, il la faut dissiper & euacuer ; la ramollir, si elle est dure ; l'attenuer, si elle est crasse : la deterger, si elle est lente & visqueuse. Ce que semblablement il faut faire, quand c'est de cause externe, mais qui est depuis longtemps.

Matiero
des re-
medes.

La matiere des remedes est le cerat citrin, l'emplastre des racines des guimauues. Item, les fomentations & choses semblables que nous auons dit plusieurs fois cy-dessus. Cela fait, on vient à l'operation Chirurgicale qui se fait avec fers & platines. Or ce sont

les

des Tumeurs contre nature. 155

les instrumens que ie fais ordinairement faire aux maistres. Ils sont faits de telle façon qu'ils poussent l'espine vers la partie contraire, non pas avec violence, mais doucement, & peu à peu. Or on y met dessous vn fer assés long & rond caué tout du long, qui se fourre dans semblable cauité, & puisse avec vne platine de fer pousser les costes & l'espine vers la partie contraire de la bosse.

L'opération.

Des operations Chirurgicales du Thorax.

CHAPITRE XLV.

IL y a cinq principales operations de Chirurgie qui se font au thorax. La premiere perce le thorax en l'Empieme; la seconde perce le thorax en l'hydropisie d'iceluy; la troisieme retranche le chanere en la mamelle des femmes; la quatrieme guerit les fistules; la cinquieme corrige & redresse la bosse tât du deuant que du derriere. Paul y en aiousse encore deux, la cauterisation à l'Empieme qui est presque la mesme que la premiere, & comment aux hommes on peut amoindrir les mammelles qui se grossissent comme celles des femmes; de sorte qu'en tout il y a sept operations qui se font au thorax: nous traiterons de toutes, commençans par celle qui est de plus grande importance, & perce le thorax, & qui contient les deux autres operations; de façon que toutes trois seront comprises en vn chapitre. Comment on perce le thorax en l'Empieme, & l'hydropisie d'iceluy, & comment aussi on le cauterise.

Sept opérations du thorax.

De

De l'incision du thorax en l'Empieme.

CHAPITRE LXIII.

*Empy-
me.* **L'**Empieme est vn amas d'une matiere purulente en la cavit  de la poitrine qui empeche le thorax de s'eleuer & faire la fonction de la respiration : lequel mal se guerit par fois par operation de Chirurgie, à laquelle nous ne venons point, si ce n'est quand la matiere ne se peut vider par autre endroit, qu'il y a danger de suffocation, & que pour l'abondance de la matiere les poulmons & le diaphragme ne peuvent se dilater, pour faire la respiration. Or la matiere qui remplit la cavit  de la poitrine & suffoque, est de trois sortes, ou pituiteuse, ou aqueuse, ou purulente, ou, si on y veut ajouter une quatrieme, vn amas de toutes ensemble. Je laisse celle qui se fait de sang par erosion, ou de playe, comme celle qui n'appartient à ce lieu cy.

*Sa ma-
tiere.* Quelle matiere que ce soit elle s'amasse ou en la poitrine, ou vient & est envoy e d'ailleurs, à sçavoir la pituiteuse de la teste, l'aqueuse du foye & de tout le corps. La purulente de la poitrine mesme, laquelle aussi par fois a de coustume de venir d'ailleurs, comme de la squinance tourn e en supuration; mais si elle prouient du thorax, vient tout à fait d'absces & repletion, qui se maintient en la pleure en la pleuresie exacte & vraye, ou en diverses parties de la poitrine en la pleuresie fausse, ou  s poulmons en la peripneumonie, ou au pericarde ou au mal du cœur. Car j'ay trou e quelquefois en l'Anatomie le pericarde rempli de matiere purulente, & toute la superficie du cœur rongneuse & ulcer e.

De

des Tumeurs contre nature. 157

De là on peut recueillir, en quel cas il faut faire l'incision: car elle se fait en la pleuresie, & peripneumonie tournée en supuration, selon Hippocrate au 2. des maladies. Elle se fait en tout absces venu en dedans ou de playe, ou de petite tumeur, ou d'autre cause: Elle se fait en l'hydropisie de la poitrine; Elle se fait aussi en tout amas de matiere purulente & pituiteuse. Quelle que soit la matiere qui remplit, elle nuit tant par sa quantité que par sa qualité, & suffoque, estouffant la chaleur naturelle: & ce mal ne s'empporte que par euacuation qui corrige l'un & l'autre defect, à sçavoir la quantité & la qualité: laquelle euacuation certes il ne faut iamais la faire insensible, tant à cause du danger eminent de suffocation, le mal ne donnant pas tousiours relasche, que à cause de la difficulté qu'il y a de dissiper cette matiere; mais il faut faire l'euacuation sensible, autrement le malade est suffoqué, non seulement parce que le thorax, le poulmon, & le cœur accablés de la quantité de la matiere ne peuvent s'esleuer & mouvoir: mais aussi parce que le malade est offensé de la qualité & corruption de cette matiere, & est suffoqué. C'est pourquoy, comme nous auons dit, l'euacuation sensible y est du tout necessaire.

*En quel
cas l'incision.*

Or la matiere contenuë en la cavitè de la poitrine, se vuide ou par la toux (ce qui arrive le plus souvent, icelle estant transmise es bronchies du poulmon, & reiettée par la bouche avec toux) ou par la voye de l'urine: de laquelle voye Galien aussi fait mention au 6. des parties malades, combien qu'il a ignoré le vray chemin, le plus droit, royal, & le plus court, duquel se sert à vuider les matieres de la poitrine, qui est par la veine azygos, ou sans pair qui va droit en bas, & entre aux veines emulgentes, ou en la veine caue près d'icelles. Ou en 3. lieu la matiere contenuë en la poitrine se vuide par le ventre, com-

*Voyes à
vuider
la matiere.*

me le monstre Galien, laquelle voye toutesfois n'est si euidente que les susdites; mais se fait par les moyennes regions, & par les porosités du corps, veu que tout le corps est conspirable & ouuert, & renuoye les extremens vers le ventre, comme en vn retrait & cloaque. Toutesfois Hipocrate a estimé cete voye la plus ordinaire, quand au 2. des maladies en vne peripneumonie suppurée il dit souuent, la matiere s'en va au ventre, & incontinent le malade se trouue mieux, estant d'un lieu estroit & reclus, venuë en lieu plus grand & ouuert.

Quand donc ny par toux par le moyen des loochs, ny par veines par le moyen des diuretiques, ny par le ventre par le moyen des purgatifs, ny finalement par ces endroits qu'Hipocrate met en auant au 2. des maladies au chapitre de la peripneumonie tournée en suppuration, l'amas de la poictrine ne se peut vuidier; nous venons à l'operation de la main qui est de percer le thorax & deliurer le malade du precipice: Laquelle operatiō, cōme anciēnement elle estoit plus ordinaire & se faisoit avec plus d'assēurance; aussi de nostre temps semble elle estre hors d'usage, cōme presque toutes autres operations de Chirurgie remarquables. Je pense que c'est, par ce qu'on ne trouue pas aujourdhuy d'excellens Chirurgiens comme il faudroit, qui sçachent bien l'Anatomie, & sçachent percer avec assēurance & faire hardiment semblables operations, mais ils sont craintifs. La seconde cause est; parce que les Anciens essayoient peut estre avec plus d'hardiesse plusieurs choses es corps plus robustes. La troisieme est, que en ce temps les patiens sont si timides & delicats, qu'ils ne permettent pas de faire ces belles operations. La derniere est, le danger que nous encourons d'offenser quelque partie d'importance: Ce qui me fait escrire dauantage de vous enseigner en presence la façon de percer avec assēurance

rance le thorax : mais voyons premierement la façon des Anciens.

Hipocrate au 2. des maladies au chapitre de la peripneumonie tournée en supuration, auparavant que faire l'incision du thorax, met en auant plusieurs medemens, qui vident le pus par la bouche, mais iceux ne profitans pas, il vient finalement à l'incision. Or il met premierement en auant les signes de l'endroit, où est l'abcès, auquel il faut faire l'incision : lesquels ne paroissans pas, il considere en premier lieu, quel costé est plus enfle, & fait plus de mal, & là il ordonne de faire l'incision. Que si cela ne paroist pas, mais l'un & l'autre costé indifferemment endure douleur & est enfle; alors il choisit plustost le gauche que le droit: Parce que l'operation n'en est pas si mortelle, dit Hipocrate. Je pense que c'est à cause du foye, lequel de sa partie conuexe presse en haut le diaphragme, & le recourbe vers le thorax, & s'en entre dans iceluy, Hipocrate donc donne cet aduis, de faire l'incision en la partie malade en bas, apres la tumeur plustost, que deuant icelle; afin que la matiere aye la sortie plus aisée. Or Hipocrate incise auparavant la peau entre les costes avec vn rasoir, & puis avec la scalpelle aiguë. Il faut icy remarquer qu'Hipocrate ne met pas en auant deux sortes d'instrumens, comme sonnent ses paroles, le rasoir & la scalpelle aiguë, mais vn mesme instrument, que luy mesme appelle *μαχαίρη καυτηρία*, lequel il veut qu'on lie si loin de la pointe, qu'est la largeur d'un trauers dedoigt, en sorte qu'il ne reste d'iceluy que la grandeur de l'ongle du doigt, pour mettre dedans.

Après cela ayant fait sortir le pus tant qu'on veut, ferrés la playe du charpy de lin crud y attachant vn filet qui pende en bas; & tout les iours vne fois tirés en du pus. Au dixiesme iour tout le pus estant sorty mettés y le charpy, de linge & y versés par vne fistule du vin & de l'huile tiède, de peur que le poulmon qui

Façon
d'inci-
ser le
thorax
selon
Hipo-
crate.

Après
le pus
vidé.

auoit

auoit accoustumé d'estre humecté du pus, ne se des-
seche tout à coup : Et celuy que vous aurés versé
au matin, le faut faire sortir le soir ; & celuy du soir
au matin. Mais lors que le pus sera comme d'eau, &
le touchant du doigt on le trouuera visqueux, & en
petite quantité, vous y mettrez vne petite tete d'estain
caue. Premièrement, il y met vne tente de lin crud,
qui est plus molle, car si elle estoit dure, elle fe-
roit inflammation au dixiesme iour, auquel temps
toute crainte d'inflammation est passée; par ainsi il re-
iette celle qui se fait de linge qui est trop dure, & fait
la tente pout tenir le lieu ouuert. En troisieme lieu,
on prend vne fistule d'estain, afin que la matiere ne
demeure dedans, & qu'à l'incision on puisse faire ve-
nir la cicatrice, c'est pourquoy il dit, qu'il faut dimi-
nuer la tente peu à peu iusques à ce que l'ulcere vien-
ne à se ioindre. Mais quand il sera tout à fait desse-
ché, diminués petit à petit la tente, iusques à ce que
l'ulcere se ferre, & l'emporte tout à fait. Voila
que dit Hipocrate de la façon de faire l'incision du
thorax.

*Autre
incision
selon
Hipo-
crate.*

Hipocrate allegue encore vne autre façon de faire
l'incision, au liure des maladies internes en ces mots.
Ayans apprins où est l'absces, coupés la 3. coste de-
puis la derniere iusqu'à l'os, en après avec vne tariere
caue percés la tout outre, & l'ayant percée faites en
sortir vn peu d'eau; puis fourrés y du charpy de lin
crud, & mettés dessus d'esponge molle: & attachés
la, afin que le charpy ne tombe: or il faut faire sortir
l'eau durant douze iours, vne fois chacun iour; douze
iours apres, à sçauoir le treiziesme, faut faire sortir
toute l'eau, & les iours, apres s'il en reuient, & desse-
cher le ventre par regime, & vuidier l'eau deux fois
le iour: ce qu'il faut faire apres l'incision.

Où l'on demande pourquoy Hipocrate en l'hydro-
pisie de la poictrine coupe tout ce qui est sur la qua-
triesme coste; en sorte que toute la coste est decou-
uerte.

tierte ? On respond qu'encore que veritablement l'incision du thorax se doive faire entre la cinquieme & sixieme coste, en sorte qu'elle se fasse par dessus la sixieme : neantmoins selon Hip. elle se doit faire par dessus la 8. parce qu'Hippocrate ordonne l'incision plus en arriere, où le diaphragme prend son origine beaucoup plus bas qu'en devant : & voilà pourquoy on ne touche pas le diaphragme. Mais si on en fait l'incision plus en devant, il la faut faire plus vers la sixieme coste : parce que le diaphragme en devant parvient iusques à la cinquieme coste, & se termine à la sixieme, où derechef il se recourbe : car le derriere du diaphragme prend son origine en bas, mais le devant d'iceluy prend son origine de bien plus haut. Ayant donc decouvert la coste, faut faire tout ce qui a esté dit cy dessus.

En second lieu on demande pourquoy Hippocrate en l'hydropisie du thorax perce la coste, & non l'espace entre-deux, comme en l'autre incision, à sçavoir en la peripneumonie tournée en suppuration ? On respond que c'est pour boucher plus aisement le trou avec la tente, de peur que l'eau ne sorte toute, tout à coup, ce qui n'arriueroit pas si l'incision se faisoit en l'espace d'entre les costes; car l'eau sortiroit toute en bien peu de temps.

En troisieme lieu, on demande pourquoy Hippocrate se sert de la tariere caue ? & puis qui est ce qu'il entend par tariere caue ? On respond, qu'il y a deux sortes de tarieres, les vnes droites avec quatre angles pointus, d'autres caues à mode de coquille. Hippocrate veut qu'on prenne les tarieres caues, qui ont la pointe en quelque façon courbe, & par-ainsi sont moins dangereuses en piquer quelque chose au dedans. Il y a une autre raison, que la racleure s'amasse en la cavité de la tariere, de peur qu'elle ne tombe dans la cavité du thorax. Or combien que c'est l'exposition des mots d'Hippocrate, toutesfois il y a quelques

Autre
doute

Troisieme
doute.

Deux
sortes
de tariere.

Part. 2.

L

points

points qui semblent oppugner la susdite operation d'Hippocrate, d'autant que percer la coste avec la tariere n'est autre chose qu'offencer bien aisement les parties internes, veu que la coste paroist plus en dedans que l'espace d'entredeux, & outre ce faire venir vne fistule en la coste, veu qu'en dedans la coste est spongieuse. Voila pourquoy il vaut mieux faire l'incision en l'espace d'entre les costes, & puis y mettre vne fistule d'argent qui vienne exactement à l'incision, comme il se verra cyaprès, afin que l'eau ne puisse sortir, que lors qu'il nous plaira.

La matiere contenuë dans la poictrine ne se vuide pas seulement par incision, mais aussi par cauterisation, veu qu'Hippocrate en la sect. 6. Aph. 27. dit. Quelsconques empyiques ou hydropiques que l'on cauterise ou incise, &c. Car en quelque liure Grec on lit tant seulement (on cauterise,) en d'autres (on cauterise & incise) à quoy s'accorde Galien. Mais cōment est à ce qu'Hippocrate fait la cauterisation en l'Empyeme, Galien renuoye le Lecteur au liure des maladies internes, où il dit qu'Hippocrate l'a faite: mais en ce liure Hippocrate ou ne fait aucune mention de la façon de cauteriser, comme nous l'auons veu en deux endroits au 2. liu. des maladies, & au liu. des maladies internes, esquels il monstre tant seulement la façon de faire l'incision, & non pas de cauteriser: ou s'il fait mention de la cauterisation, il parle tant seulement de la cauterisation, non pas de l'incision, ou de la façon de cauteriser, & au liure 3. des maladies il dit (coupe, ou cauterise) de sorte qu'on ne peut rien tirer de certain d'Hippocrate, comme en l'amas de la poictrine on doit cauteriser, voire mesme au 3. des maladies il fait mention du diaphragme, duquel il dit, qu'il se faut prendre garde en faisant l'incision. Ce sont les lieux d'Hippocrate esquels il parle tant seulement de la façon de faire l'incision au thorax; mais il n'enseigne pas la façon de cauteriser, & à bon droit, cōme ie pense

Cauterisation
incertaine
dans
Hippocrate.

Pourquoy.

penſe a laiſſé la façon de cauteriſer, d'autant que l'incifion eſt plus aſſeurée que la cauteriſation: car le cautere en penetrant peut aiſément offencer les poulmons & les parties internes, ce que ne peut faire l'incifion. Outre ce l'inſtrument propre à faire l'incifion, lequel, comme nous dirons cy-apres, eſt recourbé vers la pointe, & d'un coſté eſt aigu, & de l'autre mouſſe, ne peut offencer en dedans aucune choſe par l'incifion; ce qu'il pourroit bien par le cautere. Toutesfois Paul en deux endroits met en avant la façon de cauteriſer; mais la premiere n'eſt pas ſelon l'intention d'Hippocrate, d'autant que Paul ne cauteriſe pas en façon que le cautere penetre juſques dans la cavité, & puiſſe tout à coup vuidier la matiere purulente, comme enſeigne Hippocrate: mais le cautere de Paul vuide bien ſenſiblement, en forte que la matiere eſt tranſmiſe par des conduits du dedans en dehors, & par les cauteriſations en ſort. Car ayant cauteriſé la peau comme la plus eſpaiſſe, la matiere ſe peut vuidier ſans difficulté du dedans ou dehors par les pores de la chair. Et par ce que c'eſt vne façon, par laquelle la matiere ſe vuideroit trop tard, c'eſt pourquoy il ſupplée à cela par pluſieurs cauteriſations & euacuations. Voila pourquoy il en fait vne pres des clavicules, deux petites pres du méton deux plus grandes ſous les māmelles entre la 3. & 4. coſte, deux autres entre la cinquieme & ſixieme, vn peu plus en derriere vne autre par le milieu de la poiſtrine, vne autre ſur la bouche de l'eſtomach, trois en derriere, à ſçavoir vne ſur le dos, deux en chacun coſté de l'eſpine; de ſorte qu'en tout il fait douze cauteriſations, ou avec le fer chaud, ou avec la racine d'ariſtolochie longue trempée en huile & allumée. C'eſt la façon de cauteriſer de Paul, qui comme il eſt terrible, cruel, & inhumain, comme j'ay dit, il n'eſt pas ſelon l'intention d'Hippocrate. Paul met l'autre en auāt tirée de Leonides & d'autres plus anciens par cautere penetrant

La façon
de Paul
pour
cauteriſer.

Autre
façon de
Paul
de cauteriſer
le thorax.

trant & perçant en cette façon. On a appliqué le cauterie avec vn fer chaud pointu, le fourrant par le milieu de l'espace de la coste, où est labléé iusques au pus, où par le fer pointu nous pouuons entendre ou vn fer pointu qui coupe, ou bien pointu, mais qui ne coupe point, comme sont les fers qu'on appelle pi-quans. Puis apres Paul met en auât la façon d'inciser le thorax, selon l'opinion de quelquesvns, disant. Quelquesvns aussi ont entrepris les guerir tirans vne ligne en trauers entre la cinquiesme & sixiesme coste, & diuisans vn peu obliquement la peau : en apres ayans ainsi avec la scalpelle percé la membrane qui ceint les costes au deffous, en ont tiré le pus : lesquelles dernieres operations neantmoins Paul ne tient point asseurées, comme il appert par ces mots, qu'il adiousté puis apres. Et ceux qui font l'incision, avec ceux qui avec le fer cauterisent iusqu'au fond, ou dōnent incontinent la mort, l'esprit vital sortant aussi tost avec le pus, ou font des fistules incurables. Hippocrate a dit cy dessus, si l'incision se fait au costé gauche, n'est pas si mortelle : mais Paul dit maintenant, & ceux qui font l'incision avec ceux qui avec le fer cauterisent iusqu'au fonds, ou donnent incontinent la mort, l'esprit vital sortant aussi-tost avec le pus ; ou font des fistules incurables. Lesquelles paroles ne doiuent effrayer aucun, & le détourner de cette operation ; car il nous faut tascher de trouuer vn moyen, pour rendre cette operation & incision asseurée, puis que nous auons desia veu comme a esté pratiquée des Anciens, à sçauoir Leonides, Hippocrate, & Paul.

*Comme
se rend
asseurée
cette
operation.*

Or cette operation Chirurgicale sera asseurée, si ie ne me trôpe, si en premier lieu nous prenons garde en perçant, de n'offencer en la poitrine aucune partie d'importance qui pourroit rendre l'operation dangeureuse, ce qui n'est autre chose que trouuer vn endroit commode, pour faire l'incision. On peut donc

donc premierement offenser les parties internes, à sçavoir le pericarde, les poulmons, & le diaphragme; & aussi les externes, à sçavoir la veine, l'artere, le nerf; & finalement les muscles. Pourquoy premierement nous choisissons l'endroit propre pour se garder du pericarde, ne perçans point au devant, ny au derriere du thorax, mais à costé, pour euitier par ce moyen l'os de la poitrine: puis nous eurons les poulmons, & le diaphragme faisant l'incision és bords de l'une & de l'autre à sçavoir entre la cinquiesme & sixiesme coste: ce que confirme encore Leonide & Paul. La raison est d'autant que ny le diaphragme ne monte pas plus haut, quand il se recourbe, & se laisse aller en l'expiration libre, ny les poulmons ne descendent plus bas, quand en mesme façon ils se laissent aller: dequoy j'ay fait preüve plusieurs fois, le faisant voir en plein theatre, à sçavoir fourrant vn petit cousteau entre la cinquiesme & sixiesme coste: car nous auons veu, que ny le diaphragme, ny les poulmons n'en auoient point esté offensés, mais que le cousteau estoit paruenü iusques és bords, de l'un & de l'autre.

Le lieu qu'il faut percer.

D'où l'on peut recueillir, en quel estat & situation doit se trouuer & demeurer le patient, lors qu'on fait l'incision, quand à la respiration, car il doit estre en estat de rendre le soufflé, si toutesfois cela se peut, veu la difficulté qu'il a de respirer; en sorte que nous deuons ordonner, que le malade rende alors tout son soufflé, quand nous faisons l'incision; car ainsi les poulmons, auparauant enflés du soufflé, se laissent aller & ainsi se prepare la cavité du thorax, & ne les peut-on offenser en aucune façon. Quât au diaphragme, bien qu'en cet estat il se recourbe en haut; neantmoins il ne peut estre offensé; d'autant que veu que és costés, où il ne faut point percer, il se termine aux fausses costes, qui sont depuis la septiesme coste en bas; c'est pourquoy le diaphragme ne se peut recourber si haut,

L'estat du patient en l'incision.

Expli-
cation
d'Hip-
pocrate.

qu'il puisse estre offensé, veu que l'incision se fait entre la cinquième & sixième coste, comme Paul, l'ayant tiré de Leonides, le nous enseigne au liu. 6. chap. 44. Dequoy l'on peut recueillir, que ces Chirurgiens la font mal, qui font l'incision entre la troisième & quatrième coste pour lesdites causes, & l'autorité de Paul selon Leonides. Mais Hippocrate aux susdits passages, a ordonné faire l'incision en la troisième coste à conter depuis la dernière. Que si nous entendons la troisième coste, s'en ne contenant point la première, ce sera vn peu plus au dessous que nous n'auons dit, à sçauoir la 4. coste fausse. Que si encore nous laissons la première, ou la dernière, qui est si petite qu'on ne la peut conter, ny toucher au dehors, ce sera sans doute, selon Hippocrate, le mesme endroit que nous auons marqué; qui se garde du diaphragme, à cause principalement de son origine oblique: car l'endroit, où le diaphragme se recourbe, c'est principalement au milieu d'iceluy, non és costés, ny en ses bords, par lesquels il est adherant aux costes. D'autant qu'il est vray-semblable, que la recourbeure du diaphragme ne monte pas si haut en vn corps viuant, comme en celuy qui est priué de vie, auquel toutes choses se laissent comme du tout aller. D'où vient que le diaphragme avec ses bords ne peut iamais paruenir à la sixième coste, bien qu'il le puisse du milieu. C'est par ce moyen que se peut faire l'incision du thorax, sans offenser les parties internes, à sçauoir le pericarde, les poulmons, & le diaphragme.

Conser-
uation
des par-
ties ex-
ternes.

Finallement nous euitons d'offenser les parties externes, à sçauoir les veines, arteres, nerfs, & muscles, lesquelles estans offensées rendroient l'operation moins seure: si nous faisons l'incision en la partie supérieure de la coste, & non en l'inférieure. Et veu qu'il faut faire l'incision entre la cinquième & sixième coste, & qu'en cet espace y a la partie inférieure de la cinquième, & la supérieure de la sixième, veu qu'aussi

qu'aussi il faut euter le bord, ou partie inferieure de la coste, il faudra faire l'incision vers la superieure partie de la sixiesme coste; d'autant que par la partie inferieure de la cinquiesme, comme il se demonstre par l'Anatomie, & Galien l'enseigne au liu. 8. des Administrations Anatomiques, passe la veine, l'artere & le nerf: car par ainsi nous n'éuitons pas seulement ces parties, mais aussi les brâches d'icelles: ce qui n'arriueroit pas si on faisoit l'incision ailleurs, qu'au pres de la sixiesme coste: car en la partie inferieure de la cinquiesme se trouuent ces parties là, & au milieu de l'espace intercostal les branches d'icelles: mais rien de tout cela ne se trouue en la partie superieure de la sixiesme coste, en laquelle on fait l'incision en assurance, pourueu que par l'incision on ne touche, ou decouure la coste. En quoy ie ne puis consentir à l'opiniõ d'Hippocrate, qui avec vne tariere perce la coste, pour en vider l'ordure: veu le danger qu'il y a de fistule & d'offenser les parties internes, ce qui peut arriuer plus aisement, la coste estant percée, veu qu'elle est plus eminente en la cavitè du thorax, que l'espace intercostal. Mais Hippocrate semble entreprendre cette operation plustost en l'hydropisie au thorax, qu'en l'amas du pus, veu qu'il fait tousiours mention de l'eau, non du pus, ou d'autre chose. Or en l'incision quand il y a de l'eau, il y a plus de danger, que toute l'eau ne sorte tout à coup: ce que peut estre on peut euter plus aisement, si on perce la coste, laquelle on peut plus facilement boucher, que toute autre partie. Que si Hippocrate perce le thorax avec la tariere, pour boucher le trou plus aisement, de peur que tout à coup l'eau ne sorte toute; cette façon de percer est bien bonne à cet vsage; mais il y a la difficulté que nous auons dit: d'autant que la coste estant au dedans plus eminente que l'espace intercostal, c'est pourquoy le poulmon peut estre plus facilement offensé par la tariere, que si on perçoit l'espace

Hippo-
crate
reietté.Hippo-
crate
defect.

espace intercostal; outre ce qu'il y a danger de quelque fistule incurable. Mais si nous faisons l'incision en l'espace intercostal, & principalement en l'expiration, ou lors qu'on rend le soufflé, & que nous auons aussi tost vne canule toute preste qui conuien- ne exactement au trou, laquelle estant bouchée il n'en sort pas vne goutte d'eau, il n'y aura point à mon aduis de difficulté.

*Où il
faut
faire
l'inciso*

Il faut en dernier lieu faire l'incision vers le costé. On demâde mainteant, en quel endroit d'iceluy Hipp. aux empyiques prenoit garde à deux choses à la partie malade, & à la situation panchante, c'est pourquoy il a quelquefois ordonné qu'il falloit faire l'incision plustost en derriere: mais en vn amas de pituite, ou d'eau qui ne tire pas la cause du thorax, il vaut mieux faire l'incision en deuant: d'autant qu'il y a moins de muscles, qui s'y terminent, comme aussi le poulmon, qu'en derriere, où y a plusieurs muscles plus crasses, & plus nerueux, & plus proches de l'espine. Car l'endroit du deuant, distant par exemple de l'os de la poictrine d'environ quatre ou cinq doigts, a bien peu de muscles dessus & fort petits, & presque vn tant seulement, qui tire le bras vers la poictrine qui l'a aussi à son bord plus mince, c'est pourquoy l'incision se doit faire plustost vers le deuant, que vers le derriere. Il y a vne autre raison, parce qu'en derriere les poulmons y sont appuyés sur leur base, & y a plusieurs muscles & nerueux, comme sont ceux de l'espine.

Raisos.

*L'en-
droit
de l'in-
cision.*

Parquoy l'endroit de l'incision qui est different selon le deuant ou le derriere, soit la où il est vuide & destitue de muscles, c'est à dire où se terminent les muscles, à sçauoir celuy qui ramene le bras à la poictrine, du descendant oblique de l'abdomen, & celuy des espaulles qui esleue le thorax. Or vous trouuerés l'endroit fort exactement, si mesurant l'espace avec vn filet, vous mesurés vne partie du filet depuis le

des Tumeurs contre nature. 169

le milieu de la poitrine infques à la fixiesme costle, & vne partie & demie depuis ce bout de la fixiesme costle iusqu'à l'espine. En somme où vient la troisieme partie du filet, de toute la longueur de la 6. costle.

Pour le
trouuer.

Auparavant que faire l'incision, il faut auoir l'instrument tout prest. Hippocrate appelle l'instrument, *μαχαίρης σφηνοειδης*, c'est à dire cousteau ayant la forme, ou ressemblent à la poitrine. Ce mot se peut interpreter de deux façons, l'une, que ce cousteau soit courbe en dehors, & caue en dedans, comme est la poitrine, l'autre qu'il soit comme l'os de la poitrine qu'on appelle xiphoide; d'autant qu'il ressemble à l'os de la poitrine avec le cartilage pointu, comme le bout d'une espée. De sorte que côme l'os de la poitrine vers le gosier, & d'un des bouts est large, & de l'autre bout pointu & mince, à scauoir vers le susdit cartilage; ainsi cet instrumēt soit de seblable figure, qui est en quelque façon triangulaire. Paul au l. 6. ch. 44. appelle le fer pour faire l'incision du thorax, *σκολοπομαχαιδον*. En la description duquel Gal. au liu. 8. des Administrations Anatomiques chap. 6. dit, qu'il a inuenté vn semblable instrument ayant deux tranchans venans s'abboutir à vn bout, qui semble estre celui que nous appellons lancette: D'où vient que pour la ressemblance qu'il a à vne sagette est dite en vulgaire Italien *sagittella*. Quant à moy ie dirois volontiers qu'il a esté ainsi appellé du bec de cet oiseau que les Italiens appellent *gallinaza*, & les Grecs, *σκολοπαξ*, d'où le nom de cet instrument signifie vn petit coutelas long, vn peu recourbe en sa pointe comme est le bec de cet oiseau, car *σκολιδόν*, signifie rendre tortu, ou oblique, qui d'un costé à scauoir du dedans, a vn tranchant, & du deuant est rebouché: lequel certes est plus propre à percer la poitrine, qu'un autre qui auroit deux tranchans & ne seroit recourbé: car ainsi les poulmons en pourroient estre offensés.

L'in-
strumēt
d'Hip-
pocrate,
pour
l'incisio
du tho-
rax.

Etymo-
logie de
l'instru-
ment
selon
l'Au-
teur.

L 5

Main

*L'incision
au costé
gauche.*

Maintenant il faut monstrier, comme il faut percer; mais il faut auparavant remarquer qu'Hippocrate au liu. 2. des humeurs au chap. de la peripneumonie tournée en suppuration, quand il fait l'incision, il desire que ce soit plustost au costé gauche, qu'au costé droit: d'autant (dit-il) qu'elle n'est pas si mortelle. Je pense qu'il le dit à cause que le foye qui de sa partie gibbe tend en haut, recourbe plus le diaphragme, & qu'il celuy panche plus vers le thorax, comme nous auons desia dit cy dessus. Quant à l'incision i'estime qu'elle se doit faire en quelque façon oblique, en sorte qu'elle aille selon les fibres des muscles extérieurs intercostaux; car veu qu'il faut de nécessité couper les muscles intercostaux, ou externes, ou internes, à cause de la contraire situation qu'ils ont; il y arriue moins de dommage de l'incision des internes, que des externes; veu que les externes sont plus grands, & destinés à meilleur usage, à sçauoir à l'inspiration; les internes au contraire moindres plus minces & seruans à l'expiration.

*Façon
de l'in-
cision.*

Parquoy, ayant auparavant avec d'encre fait la ligne de l'incision qu'on doit faire en apres ayant prins l'instrument rebouché d'un costé de peur de n'offenser les poulmons au dessous, & ayant vn tranchant de l'autre recourbé vn peu deuers les pointe, pour euitier les poulmons, comme il a esté dit, l'instrument du costé qu'il est rebouché, doit estre mis & appuyé sur la sixiesme costé; & faut auparavant inciser la peau, côme enseigne Hippocrate au 2. des maladies & Paul la separant vn peu obliquement. Premièrement ils veulent qu'on incise la peau; d'autant que pour la dureté & espaisseur il resiste au fer, & se perce avec difficulté, & ne laisse à cause de sa resistance inciser exactement les muscles intercostaux, comme il seroit de besoin. En second lieu ils veulent qu'on l'incise obliquement; veu que nous auons desia dit que l'incision se doit faire à droit des fibres des muscles intercostaux.

*Pour
quoy
inciser
premie-
rement
la peau.*

*Pour-
quoy.
oblique-
ment.*

des Tumeurs contre nature. 181

staux externes: il faut donc aller obliquement incisant les parties postérieures & supérieures vers l'aisselle, & fourrer obliquement en dedans, iusques à ce qu'on soit parvenu à la cavité, laquelle incision se doit faire lentement, afin que les poulmōs s'abaissent plustost, le trou estant à peine fait, que s'ils estoient offensés, lors qu'ils sont enflés. Ce qu'on evitera, si le malade se trouue en estat de rendre son souffle, lors qu'on fait l'incision. Or nous connoissons qu'on est parvenu à la cavité ou de la sortie de la sanie, ou de la situation de l'instrument qu'on a mis dedans, à sçavoir si pour estre plus asseurés nous decouvrons cette partie seulement de l'instrument qu'il faut mettre dedans, y attachās quelque chose, ce que marque Hippocrate au 2. des maladies au chap. de la peripneumonie tournée en suppuration, où il dit, nous le ferons fort bien avec la scalpelle pointuë attachée à vn petit linge, en sorte que le bout sorte dehors de la grandeur de l'ongle, qu'il faut mettre dedans. En 3. lieu le Chirurgien expert connoist à penetré iusqu'au dedans, parce qu'il ne sent plus vers la pointe de l'instrument aucune resistance, mais plustost du vuide: finalement, parce qu'il en sort quelque peu d'air.

*Comme
on cog-
noist
qu'en
est par-
venu en
la cavi-
té.*

De ces instrumens nous nous en pouuons seruir en deux façons, ou eschauffés, ou non eschauffés. Les Autheurs approuuent plus les eschauffés, ie pense que c'est parce que peut estre ils ont peur de la gangrene, à cause de l'ordure qui sort: car Galien au 5. de la methode dit, qu'en ce cas la pleure & la coste se pourrissent à plusieurs. Mais Hippocrate au liu. 2. des malad. au ch. de la peripneumonie chagée en suppuration, se sert de la scalpelle pointuë, non rouge du feu: de quoy vous aués entendu la cause cy dessus. Que si vne partie seulement du thorax est remplie, il faut percer tant seulement de cet endroit; si les deux sont pleines, il faut percer des deux endroits.

*L'usage
des in-
strumēs*

*Pour-
quoy
l'incisio*

Il faut faire petite incision pour trois causes. 1. qu'il

petite.

y

y a moins de crainte d'inflammation en faisant petite l'incision. 2. Que les parties internes ne souffrent pas tant de dommage & froid de l'air qui entre par vn petit trou. 3. parce que ainsi nous empeschons aisement que toute la matiere ne sorte à vn coup : ce qui est dangereux, comme se verra cy apres.

Combié grande.

Mais il la faut toutesfois faire si grande, que toute l'ordure qui y est amassée puisse sortir, auquel cas il faut prédre garde à la crasse de la matiere. D'où vient qu'il faut faire plus petite incision en l'hydropisie du thorax, plus grande en l'empyeme, & plus grande en-

Dilatation du trou

core en vn amas de matiere pituiteuse ; en sorte toutesfois qu'en general l'incision soit plustost petite que grande, pour le danger marqué cy dessus. Que si nous sommes trompés quelquefois, de façon que la matiere se trouue plus crasse, & le trou trop petit, pour pouuoir sortir ; en ce cas nous nous seruons de l'instrument propre à dilater les vlcères cauerneux en la chair, qui à cause de l'obstacle qui est mis en l'vne de ses extremités, ne peut offenser les poulmons.

Or il y a grand danger en cette operation, que toute la matiere amassée ne sorte tout à coup contre nostre volôté, avec laquelle aussi sortent des esprits : & de là en arriue vne foiblesse si grâde qu'Hippocrate au 6. des Aphor. 27. a dit, que tous empyiques, ou hydro-piques qu'on cauterise, ou incise, si toute l'eau, ou tout le pus sortent tout à coup, meurent. C'est pourquoy ie me suis imaginé vne canule d'argent, si grande, qu'elle conuienne exactement à l'instrument & au trou, de façon qu'il s'en vuide tant d'eau que nous voudrons & non pas dauantage : Car ainsi nous euitons ce danger. Hippocrate aussi ordonne la canule au 2. des maladies où il dit, fourrés-y vn petit pinceau d'estain caue.

Quelle canule.

Ayant percé & mis dedans la canule qui aye des ailes, ou vn filet attaché en sorte qu'en tirant le soufflé, il n'entre point dans le thorax, ayant plusieurs trous afin que d'iceux tous en puisse sortir l'ordure

comme il est de besoin. Qu'elle soit si longue, qu'elle parvienne bien iusques au pus; mais que toutesfois elle ne touche les poulmons: qu'elle soit courbe, & passe obliquement en dedans derriere la coste, pour la mesme cause, & que la recourbeure de l'instrument soit mise par en bas vers le diaphragme, de peur que de son extremité elle n'offense les poulmôs. En apres il en faut laisser tous les iours sortir quelque peu de pus, comme demy liure, plus ou moins, tant qu'on soit asseuré, ce que le poulx fera voir, & ainsi faut laisser sortir l'ordure par la canule librement & avec facilité: c'est en cette façon, qu'il la faut vider. Que si cela ne se peut bien faire, il faut commander au malade, comme l'ordonne Galien au 5. de la Meth. chap. 8. que penchant & incliné sur la partie malade, en laquelle a esté faite l'incision, il touffe, ou esbranle le corps legerement, ou bien si l'amas est si crasse & ne peut sortir aisément, car la matiere sort par fois fort crasse, comme il arriue quelquesfois és playes du thorax, qui faisoit dire à vn Barbier que les ceruelles sortoient par là; car elle ressembloit à la substance du cerueau, tant crasse estoit-elle; auquel cas Galien ordonne, qu'y ayant mis vn peu d'eau miellée qui rende la matiere plus coulante & liquide de faire touffir le malade pour le faire sortir par cette agitation.

Comme
vider
le pus.

En dernier lieu la matiere ne sortant point, il ordonne d'attirer la matiere en dehors avec vn instrument propre à attirer le pus que les Grecs appellent, *πύλος*, duquel Galien fait mention au liure 2. à Glaucus chap. 8. & est celuy qui est dit en vulgaire Italien *schizzo*. Lequel bien qu'il ne soit pas décrit par Galien, il est tel toutesfois que le certifie Hiero. en son traité des Esprits, que par la force du vuide il tire la sanie hors du thorax. Duquel il faut remarquer que bien souuent cet instrument ne fait pas son effet, n'attire n'attirant aucun pus, ou humeur: la raison est, le pus, d'autant

Si la
matie-
re sort.

Pour-
quoy le
pus.

d'autant que la cavité doit avoir quelque proportion avec la cavité, d'où l'on veut tirer quelque chose. Car si le pyulque est petit, comme il est d'ordinaire, & qu'il y aye au thorax vne cavité grande, il n'en tirera qu'autant que la cavité en pourra contenir. Que si outre ce il y a au thorax vne cavité (comme il y en a) pleine en partie d'air, partie d'humeur, partie de pus, le pyulque n'en tirera point de sanie, mais se remplira seulement d'air, parce que de ce qui s'attire par la force du vuide, en sort premierement le plus subtil: car si vous remplissés vn vase d'eau & de sable, & y fourrés vne syringe, l'eau en viendra premiere que le sable, disoit Galien. Ainsi vn petit pyulque attirera plus tost d'air du thorax, que de la sanie; & estant rempli d'air, il n'en peut tirer autre chose. Que si le pyulque est si large, que outre l'air il puisse aussi recevoir la matiere; alors il tirera le pus, principalement si la syringe touche le pus, & que le vent soit auparavant vuide par l'expiration, & le patient s'abstienne de respirer.

Des fistules du thorax.

C H A P I T R E XLVII.

*Causes
de l'in-
curabi-
lite
des fi-
stules
du tho-
rax.*

*Cause
1.
2.*

QU'ES fistules du thorax sont tenuës incurables pour plusieurs raisons. 1. Le perpetuel mouvement du thorax, par lequel il se dilate & se resserre, empesche la guerison. 2. Si la fistule penetre dans la cavité la pleure qui est au dessous ne se peut cōglutiner, non seulement parce que ses bords ne se peuvent ioindre, mais aussi parce qu'elle est nerueuse, mince, sans sang & membraneuse, cōme l'a aussi dit Galien de la vessie és Aphorismes. D'où vient que ceux qui ont receu quelque playe qui penetre dans le thorax, ont de coustume de porter tout le temps de leur vie

vn

vne fistule d'argent, & i'en ay veu quelques vns qui l'ont portée 25. & 30. ans, & ont vescu assés bien à leur aise. 3. Parce que si la fistule penetre iusques à la coste en dedans, veu que la coste est cauerneuse, s'y amasse aisement du pus, & la corruption de la coste s'ested de plus en plus, qui empesche qu'elle ne puisse guerir. 4. Le fonds oblique & tortueux de la fistule, & penchant, qui fait que les excremens de la fistule ne se peuuent bien expurger. I'y en adiouste vne autre, à sçauoir la condition de la fistule que i'ay remarquée, qui est quand la fistule n'est pas seulement penchante & se termine en bas; mais aussi depuis le plus haut espace intercostal se fourre au dessous de la coste, à sçauoir entre la pleure & la coste, iusques à ce qu'elle vienne à se terminer en l'autre espace intercostal, qui est au dessous.

Lesquelles fistules il n'y aura point de doute qu'elles ne se puissent guerir, si on en retranche les causes, les causes dis-je, princes de la partie malade, laissant maintenant les autres. La premiere cause est le mouuement du thorax, auquel on peut remedier, si nous empeschons que l'espace & muscles intercostaux ne se meuuent, & que les costes ne se haussent & baissent: ce qui se fera si le malade garde tant seulement sa respiration libre, en laquelle n'y a que le diaphragme qui se meue: ce qui aduiendra, si, pour le dire en vn mot, on se garde de toute respiration violente. C'est pourquoy le malade doit se reposer sur le liét, & s'abstenir de parler de cholere, & de tout ce qui peut empescher sa respiration. On remedie à la seconde cause; parce que, encore que la pleure ne se conglutine pas; la chair toutesfois des muscles intercostaux, & la peau qui est au dessus se peut conglutiner & prendre cicatrice, pourueu qu'auparauant on aye osté le callus de la fistule, ou par quelque médicament, ou corrossif, ou par vn fer chaud. Outre ce que rien n'empesche que la pleure ne pranne cicatrice,

Remede
à la
premiere
cause.

ces encore qu'elle ne se puisse conglutiner. Mais pourquoy est-ce que plusieurs es playes du thorax portent durant tant d'années des canules d'argent? Je responds, qu'il le faut de necessité, lors que par la fistule coule abondance de la matiere: laquelle on ne peut arrester sans dommage, mais on le peut, si la matiere peut estre dessechée. La 3. cause s'emporte sans difficulté si on fourre en la coste vn petit fer chaud, ou tout seul, ou par la canule, & on desseche & consume toute la pourriture, & renforce la partie corrompue; car ainsi elle prendra cicatrice. La quatrieme cause sera aussi retranchée, si on coupe avec la scalpelle toute la sinuosité tortueuse & penchante. Or nous auons accoustumé nous seruir ou de la scalpelle, que communement on appelle *Gammant*, ou de quelque petit cousteau ayant vn trenchant vn peu recourbé vers le bout: mais soit que nous nous seruions ou de certuy-cy, ou de certuy-là, il faut neantmoins tousiours attacher au bout de la scalpelle vne petite boulette de cire blanche, de peur que la pointe de la scalpelle ne vienne à donner sur le conduit de la fistule. Pour emporter la derniere cause qui rendra la fistule incurable, à cause que de la partie supérieure se fourroit au dessous de la coste & la passoit, iusques à ce qu'elle se fist en l'espace intercostal qui qui est au dessous. Celse, comme on peut voir au liu. 7. ch. 4. veut qu'on coupe & arrache d'vn costé & d'autre la coste, ce sont ses paroles, les fistules ont de coustume de passer au dessous des costes: ce qu'arriuant, il faut en cet endroit couper d'vn costé & d'autre la coste & l'arracher, de peur que rien de corrompu n'y demeure. Il n'est pas besoin de faire voir plus au long, combien cette operation est difficile & dangereuse; chacun le peut assez imaginer. Mais venons au fait. Qu'il faut couper la coste d'vn & d'autre costé. Je ne sçay comment on puisse couper la coste qui est toute d'os & dure, si ce n'est peut estre avec cet

et instrument qui en mesme temps coupe & brise: Celle de l'Auteur. plus assurée.
 En apres ie ne sçay comment on puisse arracher la coste, sans desfehirer la pleure & faire mourir le patient. Quant à moy ie vous veux communiquer volontiers ce que ie me suis pensé en tel cas, pour rendre l'operation plus benigne & plus assurée. Car sans couper ny arracher la coste, comme estant vne operation & cruelle & dangereuse, i'ay fait preparer vne fistule d'argent recourbe, laquelle suiuit tout le conduit de la fistule, depuis le commencement iusques à la fin, en sorte toutesfois que le bout de la fistule d'argent qui atteint le fonds de la fistule, regarde en haut, ou en dehors, & fourrant au dedans par tout le conduit de la canule vne aiguille recourbée, & longue, percée non loin de la pointe, & tirant vn filet, de là poussant l'aiguille, i'ay percé l'extremité panchante de la fistule, en sorte que l'aiguille avec le filet sortit d'icelle par dessus & au dehors: puis retirant l'aiguille, le filet est demeuré, & ayant attaché les bouts du filet, le lieu est demeuré tellement ouuert, que les excremens de l'vlcere decouloient aisément & par vn lieu penchant; car ainsi l'vlcere & la cavitè estans purifiés se remplissent puis apres de chair & se conglutinent.

Outre ce Celse met encore en auant vne autre sorte de fistules du thorax encor plus incurable, que les autres en cette maniere. Les fistules aussi ont de coustume; ayant passé les costes, d'offenser le diaphragme qui separe les intestins d'avec les visceres superieurs: ce qui se cognoit par le lieu & la grâdeur de la douleur. Et parce que quelquefois de là en sort de vent avec vne humeur quasi comme empoulée, principalement si le malade la tenuë en la bouche, il n'y a point de remedes: les autres qui sont à l'entour des costes, se peuuent guerir. Voila que dit Celse. Pour dire la verité toutes fistules du thorax sont fort difficiles à guerir, de façon que bien souvent, & les Me-

Part. 2.

M

decine

*Opera-
tion de
l'Au-
teur des
fistules
desespe-
rées.*

*Cure en
un corps
cacochi-
me.*

decins & les malades en estans las, & perdans espe-
rance en laissent la cure à nature. Je vous veux dire
ce que j'ay fait, quand i'en ay esté reduit à ce point:
I'ay mis à l'orifice de la fistule vne boulette de cire
blâche, ayant vn filet attaché non vne fois seulemēt,
mais par plusieurs fois, & ay ordonné que tous les
iours on la nettoiyat & traitat, comme si c'estoit vne
fontanelle, & non pas fistule. Finalement par laps
de temps il est arriué que s'estant petit à petit en-
gendré de chair par tout le conduit de la fistule, la
fistule qui d'ailleurs estoit incurable, s'est trouuée
guerie. Que si nous voyôs alors que le corps est plein
de quelque humeur mauuaise qui coule sur la fistu-
le, nous auons de coustume de faire la boulette sus-
dite de cire iaune & y meller des medicamens re-
duits en poudre, qui ayēt particuliere vertu d'attirer
& expurger l'humeur; cōme si l'humeur est acre, pre-
mierement, de rheubarbe puluerisée, puis de la scam-
monée: s'il est pituiteux, d'agaric comme plus benin
apres de la colocynthe, s'il est melancholique du sené
& d'epithyme, ou du polypode, comme plus benigns,
apres de l'hellebore noir, comme plus fort, pre-
nant garde toutesfois qu'il ne ronge par sa qualite
acre.

*Du mammelon de la retine n'apparoissant au de-
hors, mais caché & retenu dedans, &
du lait cailé.*

C H A P I T R E XLV III.

*Maux
des mā-
melle.*

Es femmes qui ont enfanté sont ordinairement
attaquées de deux sortes de maux és mammel-
les; l'un se prend au mammelon, l'autre à la māmelle.
Et à icelle la main du Medecin est necessaire en deux
façons

façons ; ou à tirer le lait caillé en la mammelle , ou guerir l'abcès prouenu du lait coagulé. Le mal se prend au mammelon, quand il demeure dans la mammelle, l'enfant ne le pouuant prendreny tirer le lait. Auquel cas pour le tirer hors , quelques femmes des plus aagées , y ayans auparavant fait fomentations avec mauues, ont de coustume, prenans le mammelon avec les levres & les dents , le tirer doucement en hors. Que si cela ne sert, on a souuent attiré le mammelon, appliquant sur iceluy vne petite ventouze seiche, ou bien quelques cornets. Finalement il y a vne sorte de verre vuide, long, & estroit , ayant vne bouche d'un des bouts qui conuienne à la grandeur du mammelon , & de l'autre bout ayant vn petit trou, par lequel vne autre femme se mette à sucer ; cela sert en deux façons : car il attire le lait, & le même aussi : lequel instrument est communement appelé des Italiens *latterolum*. Auquel cas il faut que les fomentations ayent precedé. Aymé Portugais en ses Centuries dit , qu'à Venise il a guerri ce mal en cette façon : il prend vne phiole d'estroite embouchure , qu'il remplit d'eau bouillante , & la phiole estant bien eschauffée, il vuide l'eau , & applique incessamment la bouche de la phiole au mammelon : car elle se prend aussi-tost à la peau, & attire fort ; tellement que bien souuent elle fait venir & le mammelon & le lait.

Pour
tirer le
mam-
melo-
n:

La ma-
niere
d'Aymé
Portu-
gais.

Outre ce particulierement, pour attirer le lait, mesmes en celles là, esquelles le lait s'est perdu trop tost, de quelle cause que ce soit, le lait a de coustume de retourner, vsant de *vinca peruinca*, ou en salades, ou cuieres, ou en bouillon, ou en tourteaux.

Pour
tirer le
lait.

Que si le lait ayant demeuré trop caillé en la mammelle , n'ayant point d'air, vient à se pourrir , & s'est desia fait vn abcès pour les causes susdites , ou parce que la femme qui allaicte à cause des fentes du mammelon, qui luy font mal, s'est abstenuë de donner

S'il est
corrompu:

M x du

du lait à l'enfant, l'operation se fait simplement, ~~ou~~ faisant l'incision par la scalpelle & arrachant le lait pourry. Lequel mal bien qu'il dure long-temps à cause de l'abondance du lait; se guerit neantmoins. Et ie n'ay iamais veu tumeur & absces qui fut survenu, lors que la femme allaicte, qui n'aye esté guerit: ainsi ay ie rarement veu en autre temps arriuer tumeur aux mammelles, qui n'aye tenu de la nature du cancer, duquel nous parlerons maintenant.

Des mammelles des femmes attaquées du cancer.

CHAPITRE XLIX.

Pour-
quoy
les fem-
mes s'ont
plustost
atta-
quées
du can-
cer aux
mam-
melles,
que les
hommes.

ES mammelles des femmes souuent sont attaquées du cancer; mais celles des hommes fort rarement; de façon qu'en toute ma vie i'en ay veu tant seulement vn de complexion melancholique: auquel estant né és parties internes vn cancer, vint à sortir par dehors. La cause en est, comme i'estime, que les mammelles des femmes sont grandes, & leurs corps glanduleux & spongieux attirent & reçoient aisement vn sang noir & brulé de la matrice par ces veines qui de la matrice en haut sont portées par les muscles droits de l'abdomen, & se ioignent par anastomose aux veines qui descendent des mammelles en bas: d'où selon Hippocrate vient le grand consentement des mammelles avec la matrice; & au contraire: tellement que les mois venans à couler, le lait manque; à d'autres au contraire ayans de lait aux mammelles, les mois defailloient. D'où vient que les cancers, attaquent principalement les femmes qui ont ou peu, ou point du tout leurs mois: lesquelles en vain essaye-on de guerir autrement que par Chirurgie, par Chirurgie dis-je, & par vne façon de traiter heteroclite

clite & irreguliere qui emporte ensemble avec la maladie la partie malade, à sçavoir le cancer & la mamelle : combien que pour vous dire le vray, j'ay guerri, deux ou trois fois le cancer, le malade sauve, & celles qui n'ont pas esté traitées, s'en sont mieux portées. Je l'ay fait avec ce medicament, qui est de morelle des iardins de verge d'or du fongus de chacun m. ij. Les ayant fait cuire en eau & pilées adjouster farine de millet fbj. d'huile rosat agité en vn mortier de plomb avec vn pilon de plomb, jusqu'à ce que ledit huile tire la couleur du plomb, 3℥. du vin cuir, & de la susdite decoction tant qu'il en faut, mêlez le tout & faites emplastre: lequel se peut aussi faire en forme de cerat. Mais vne hirondelle ne fait pas le Prin-temps, si l'en ay guerri deux, il y en a mille qui n'ont point esté guerries, & Albucasis confesse qu'il n'en a jamais peu guerir aucune. J'ay veu toutesfois vn cancer auoir esté guerri par Chirurgie par vn autre Chirurgien, non pas de moy, car c'est à vn homme franc de parler de la façon. Il coupa tout à l'entour toute la mamelle chancreuse, la separant par le dessous, puis la cauterisa avec le fer chaud. & cela succeda heureusement. Quant à moy, bien que ie n'aye rien essayé de semblable, si c'estoit à moy à faire, pour premierement euitier la douleur, & la profusion de la sanie, si le cancer estoit mobile, l'ayant prins avec la tenaille, ie parferois incontinent l'operation avec vn cousteau tranchant & rouge de feu tout en mesme temps, pour avec la tenaille tenant serré fort & ferme hebetier le sentiment de la partie, couper le cancer avec le tranchant du cousteau, & d'iceluy rouge de feu arrester le sang. Que si le cancer est adherant à la mamelle & tenu ferme, & qu'on ne le puisse retraindre, il le faut couper tout à fait. Et pour euitier la douleur & la profusion de sang avec vn cousteau de bois, ou de corne, ayant vn tranchant, l'ayant toutesfois trempé auparavant en cette eau,

Le cancer ne se doit traiter que par Chirurgie. Medicament duquel s'est servi l'Auteur pour le cancer.

de laquelle les Orfevres se seruent, pour separer l'or d'avec l'argent, que le vulgaire appelle eau forte: de ce cousteau il en faut couper la peau tout à l'entour de la mammelle, & puis avec les ongles separer du dessous la partie glanduleuse de la mammelle.

Comment faut empêcher l'effusion de sang.
 Que si l'effusion de sang vous empesche de voir en l'operation, alors il faut boucher les veines avec de soye bruslée, en apres avec plus d'assurance arrester le sang avec vn fer chaud, s'il en est de besoin, qu'il y faut bien tousiours appliquer, quoy que l'effusion n'y soit point, pour corroborer la partie, que le cancer ne puisse retourner. Puis apres faut poursuivre iusques à guérison entiere avec suppuratifs, expurgatifs, sarcotiques, & epulotiques. De cette guérison Celse en doute fort au liu. 2. chap. 28. parce que le cancer est vn mal, qui s'effarouche, lors qu'on le veut guerir; c'est pourquoy, dit Celse, les vns se sont seruis de medicamens caustiques, d'autres ont cauterisé avec le fer, d'autres ont coupé avec la scalpelle, & pourtant aucun médicament n'a iamais profité: mais ce qui a esté cauterisé s'est augmenté iusques à la mort, ce qui a esté retraché (apres mesme que la cicatrice a esté faite) est retourné & a auécé la mort: à d'autres le cacer qu'on leuruoit en la māmelle étant guéri, dās peu de temps leur en est sorty vn en la matrice caché, qui tourmentoit miserablement ces pauures patientes, iusques à la mort. C'est pour cela que Celse loué plustost ceux qui n'vsent de force, pour emporter le mal, mais des remedes plus benins seulement qui adoucissent, & font que le malade peur atteindre l'âge de vieillesse. Ce que toutesfois le malades ne veulent pas le plus souuent, à cause de la fureur du cancer & du tourment qu'il leur donne; mais ils contraignent à y mettre la main. Et c'est pourquoy lors qu'on en est venu là, que d'auoir arraché le cancer, de peur que pis n'arriue, comme dit Celse, il faut auoir tousiours egard à tout le corps par Chirurgie, medi

medicamens, & diete; à sçavoir saignant souvent tant de la veine du bras, que des hemorrhoides, faisant souvent des fontanelles, purgeant souvent le corps, vñant du lait, & faisant beaucoup d'autres choses qui ne sont pas de nostre propos, qui ne traite que de la Chirurgie.

*En la
cure du
cancer
saut
auoir
egard à
tout le
corps.*

*Des mammelles des hommes se poussants en hors,
comme celles des femmes.*

CHAPITRE L.

Quelques hommes les mammelles ont de coutume de s'agrandir, tellement, quelles deviennent semblables à celles des femmes. Veu toutesfois qu'elles n'incômodent aucune fonction, & sont contre la bien-seance, & que mesme ce defect se peut couvrir par les draps & les vestemens aux hommes, il me sembloir chose superflüë d'en parler, veu principalement que ie croy, que ce n'est en vain, que nature a donné à quelques hommes des mammelles, de cette sorte, veu mesme quelles ne seruent pas de peu: car voyant les hommes qui ont les mammelles de la sorte, auoir aussi la poitrine sans poil, & que ceux qui sont ainsi, ont le cœur froid; c'est pourquoy ie me suis pensé qu'à dessein nature leur a donné des grandes mammelles, pour l'entretien de la chaleur du cœur: car de toutes les femmes, lesquelles naturellement ont les mammelles grandes, on n'en a iamais veu aucune, qui eust la poitrine veluë, & qui niera qu'elles ne soient de cet vsage au cœur? Ce qui me rend d'autant plus estonné, que Paul aye mis en auant cette operation d'amoindrir les mammelles agrandies: laquelle est peut-estre pour ceux qui le requierent obstinement.

*Quel
vsage
ont les
mam-
mel-
les grã-
des és
hômes.*

M 4

Mais

L'opera-
tion de
Paul
cruelle

Mais ie m'estonne encore plus , quand ie considere l'operation de Paul si cruelle, que ie veux vous en faire iuges vous mesmes : car il dit au liu. 6. chap. 46. comme aux femmes, ainsi aux hommes sur le temps de la puberté s'enflent vn petit, mais à plusieurs elles retournent s'abaisser, à d'autres elles croissent avec la graisse qui n'aist au dessous. Veu donc que cela n'est bien seant, & qu'il represente la complexion de la femme, il veut bien qu'on y mette la main. Par le bas de la mammelle on tire vne ligne en forme d'vne lune pour la reprendre par coustures, ayant osté la graisse. Si cette operation se faisoit si aisement & promptement, comme on le dit en peu de mots, on s'y pourroit accommoder en quelque façon, mais ce n'est pas tout, voicy que dit Paul encore. Que si peut-estre quelques parties de la mammelle à cause de leur grandeur, penchent en bas, comme es femmes; c'est à dire, si la mamelle est si allongée, qu'elle pende en bas, nous ferons deux playes en forme de lune, qui viennent à se ioinde ensemble en leurs extremités, en sorte que la plus grande embrasse la moindre, ayant osté la peau qui est entre deux avec la graisse, nous nous seruirons semblablement des coustures. Outre ce pour troisieme, Paul dit, Que si ayans failli nous en auôs trop peu retranché, alors ayans osté encore ce qui reste, nous y mettrons les coustures, & appliquerons vn medicament propre à arrester le sang. Voila que dit Paul. Et certes ceux là qui sont si soigneux de leurs mammelles, à bon droit sont ils dignes qu'on leur reitere trois fois l'operation.

Medi-
cament
de l'Au-
theur
pour les
mam-
melles
des hô-
mes
aussi
enflées.

Quant à moy ie ne me puis icy retenir que ie ne donne vn remede propre à dessecher les mammelles ainsi enflées, laissant tout à fait l'operation de Paul par trop cruelle, qui est vne esponge neuue trempée dans l'eau des bains, ou dans de la lexuie avec la chaux viue & exprimée appliquée sur la mammelle & envelopée estroitement d'vne bande.

De

*Des operations de l'Abdomen : & premierement
des cauterisations du foye , de la Ratte
& du ventricule.*

CHAPITRE LI.

L'Abdomen, ou ventre pour la guerison des maladies, qui y suruiennent, requiert neuf operations, qu'il faut expliquer & administrer, selon que le lieu, ou l'assiette superieure, ou inferieure le requiert; c'est pourquoy la premiere, seconde & troisieme seront les cauterisations du foye: de la ratte, & du ventricule: la quatrieme du nombril sortant hors: la cinquieme de la rupture du peritoine tant es hommes, qu'es femmes: la sixieme, comme il faut tirer l'eau des hydropiques: la septieme, comme il faut coudre les playes de l'abdomen: la huitieme des varices du ventre: la neuvieme traictera des absces & fistules du bas ventre.

Quant à la premiere Paul au liure 6. chap. 47. 48. & 49. & avec luy Albucasis au liu. 1. chap. 28. 29. 30. & 32. mettent en auant en l'abdomen les cauterisations sur le foye, ratte, & ventricule avec le fer chaud: lesquelles de nostre temps ne sont pas en vſage, pour plusieurs causes, comme ie pense; la premiere, que ce sont operations qui causent trop de douleur, & difficiles à supporter: car ils ordonnent de ne cauteriser pas seulement la superficie de la peau, mais par fois la moitié de la peau, & par fois toute. La seconde, que ces cauterisations seruent de bien peu, ou rien du tout aux maux, de ces visceres, pour plusieurs raisons. Car si avec ces cauterisations il faut faire deux choses, comme ils disent, à ſçauoir d'emporter l'intemperature froide & humide des visceres qui sôt au

*Pour-
quoy
les cau-
terisa-
tions
ne sont
pas en
vſage
de no-
stre
temps.*

M. S. *de l'op. 1.*

deffous: puis de ces viscères en vuider la matiere qui les charge, par le lieu cauterisé, comme ils disent, les cauterisations ne peuuent faire ny l'un ny l'autre: non le premier; par ce que l'intemperature qui est imprimée peu, s'en va aussi peu à peu, & nō pas par violence d'un seul coup, en y fourrant le fer chaud, veu que principalement le fer estant osté un peu apres la chaleur cesse, ny aussi de tout le viscere intèperé le fer qui est petit n'en peut eschauffer & dessecher qu'une petite partie. Que si le fer est large & chaud, il est impossible qu'ils le puissent endurer, ny mesme aussi la cauterisation faite en dehors sur la peau, soit sur toute, ou sur la moitié d'icelle, ne peut faire rien qui vaille sur les viscères, veu qu'il faut auparavant pénétrer & cauteriser les muscles qui sont par dessus: & qu'entre le viscere, & l'abdomé il y a par fois, un bien grand espace & interualle. Finalement, ie n'ay iamais veu qu'on se seruit du fer chaud qui agit en un moment de temps & avec violence, sinon qu'en un mal precipité, où y a danger de mort, comme en l'épilepsie, apoplexie, sphacele, grande effusion de sang, pourriture insigne & semblables, & non pas en une longue intemperature de quelque partie. Que si nous parlons du second, parce que le foye, la ratte, & ventricule qui veulent estre deschargés par l'expurgation de la matiere, qui prouient de la partie cauterisée, ne sont point attachés à l'abdomen, tant s'en faut qu'ils soient continus à iceluy, que pour la continuité la matiere decoulant du lieu cauterisé puisse d'une partie apres l'autre expurger les mauuaises humeurs des viscères, & ainsi les soulager: voire mesme les viscères ne sont point cōtigus au peritoine, estans souuent esloignés d'iceluy d'un espace notable. La troisieme cause est, qu'entre les Autheurs qui la mettent en auant, Albucasis conseille de s'abstenir de cauteriser le foye, pour le danger qu'il y a, quād il dit, Quant à moy, j'estime qu'il vaut mieux l'aïsser cette operation.

operation. La dernière cause est, que nous & les Medecins qui sont venus apres, auons, appris de remedier aux maux de ces visceres par des remedes plus benignes. Tout cela se prouuera clairement, si nous alleguons les cauterisations de Paul & d'Albucasis.

Albucasis met en auant premierement la façon de cauteriser le ventricule, pour corriger son intemperature froide & humide, & l'eschauffer & dessécher : il applique les ferremens au dessous du cartilage pointu, où y a une cavitè que les Italiens appellent communement *la pozza d'et stomaco*, & Albucasis l'appelle le cueillier de la poitrine, & par fois il y applique trois ferremens, & fait trois cauterisations en forme de triangle ; en sorte que de l'une à l'autre il y aye distance d'un trauers de doigt, & si profondes, qu'elles brulent deux parties de la peau : par fois il cauterise avec un ferrement grand & circulaire : & en troisieme lieu, par fois aux plus crainctifs il cauterise par plusieurs petits points faits avec des ferremens pointus. Mais nous, pour corriger l'intemperature froide & humide du ventricule, le fomentons, en y faisant degoutter dessus de l'eau des bains, ou avec d'huile d'aspic, ou de girofle, ou d'absinthe, ou de menthe, appliquans des cerats, & onguens chauds sur iceluy : lesquels bien qu'ils operent en long espace de temps, sont remedes plus tolerables, plus asseurés, & plus efficaces que les cauterisations : lesquelles en un moment presque impriment bien une forte chaleur, mais qui cesse incontinent, mais les fomentations cerats, & onguens eschauffent perpetuellement, impriment la chaleur, & l'espendent au plus profond des parties.

Albucasis en second lieu, met en auant la maniere de cauteriser le foye, pour corriger son intemperature froide & humide, & ordonne de bruler avec le fer chaud la matiere seulement de la peau qui est dessus le

La façon
de cau-
teriser
le ven-
tricule
selon
Albu-
casis.

Pour
cor-
riger le
ventri-
cule
froid &
humide.

Pour
cauteri-
ser le
foye.
le

Pour le foye ; parce que la peau y est mince , & les inte-
corriger stins sont au dessous qui ne peuvent sentir la force
l'intem- du fer sans danger , & montrant où se doit faire la
peratu- cauterisation dit, que c'est sous l'hypocondre où peut
ture du atteindre le coude du bras droit du patient. Mais
foye. moy en l'intemperature froide & humide du foye,
lors qu'ils y a danger d'hydropisie, laisât la cauterisa-
tion, j'ay de coustume d'y appliquer dessus vne es-
ponge trempée dans l'eau de la chaux vive faire de
cailloux, & puis exprimée : laquelle en eschauffant
& desséchant corrige l'intempérie ; & c'est vn re-
mede , avec lequel j'ay guéri plusieurs hydropi-
ques.

La ma- Albucasis encore & Paul mettent semblablement
niere en avant la cauterisation pour l'abcès du foye en
des An- cette façon on fourre le fer chaud ayant vne petite
ciens de pointe qui, selon Albucasis, soit semblable à vn poin-
cauteri- çon , vn peu au dessus de l'aîne, où se termine le foye
fer en (car le foye devenu d'un abcès se porte en bas) en
l'abcès sorte que toute la peau du muscle qui est au dessous,
du foye. & le peritoine & la tunique qui est dessus l'abcès
soient cauterisées. Paul & Albucasis oublient la
cauterisation des muscles , qui est du tout necessaire,
s'il faut que le ferrement vienne iusques à l'abcès du
foye , iusques à tant que le pus en sorte. Puis apres
Paul se sert de la lentille avec le miel : item, de l'eau
miellée avec des sarcotiques & epulotiques. De cet-
te cure ie ne vous en dis rien , si ce n'est qu'Albucasis
aduerit , qu'il faut que le Medecin qui entreprend
cette operation, soit fort exercé en l'art , & que d'au-
tresfois aye pratiqué semblables operations ; mais
nonobstant tout cela, en fin il conclut , & dit , qu'il
tient , qu'il vaut mieux la laisser. Et certes avec vn
L'opi- fer chaud cauteriser la peau , les muscles qui sont au
nion de dessous, le peritoine, & penetrer iusques à l'abcès du
l'Au- foye, ce n'est autre chose , comme il me semble, que
teur. tuer vn homme presque mort. Or j'ay quelque fois
ouy

ouy dire à Nicolas Nouocomensis, tres-bon Medecin, & personnage fort religieux entre les Medecins de Venize ayant le premier rang mon Precepteur, en ces maux desespérés, qu'il vaut mieux laisser mourir les patients, que les tuer.

La derniere cauterisation en l'abdomen est celle de la ratte : laquelle ils mettent en avant *Cauterisation ancienne de la ratte.* es maux de la ratte, comme au scyrrhe & autres, ces remedes ne seruans de rien. Paul dit, la peau qui est dessus la ratte, estant eleuée avec la pincette, se cauterisera par tout avec vn fer chaud long, ayant deux bouts ; de sorte que d'un coup se fassent deux croustes, selon la longueur de la ratte éloignée l'une de l'autre d'un trauers de doigt, & nous ferons cela par trois fois ; de façon que se fassent six croustes, & dit Paul, que Marcellus se seruoit d'un fer en forme de Trident que les Grecs appellent, *Marcellus.* *Albucasis.* *Albucasis.* *casus.* *casus.* & faisoit les croustes tout d'un coup. Albuc. marquoit le lieu qu'on deuoit cauteriser, avec le coude du bras gauche du patient, comme nous auons dit du foye. De cette façon on cauterise la ratte de l'aduis de Paul, d'Albucasis & de Marcellus avec trois quatre, & six cauterisations qui brulent toute la peau.

Cette operation est si cruelle, comme vous le voyés, qu'elle me fait souuenir d'une autre operation pour la ratte, que certain personnage, auquel plusieurs adioustoient foy, practiquoit iadis icy à Padoué au scyrrhe de la ratte & appelloit cette operation retranchement de ratte, ou desratter. Iceluy mettant vne fueille de papier sur la ratte enduree, & sur le papier le tranchant d'une hache, apres avec vn marteau il frappoit fort sur la hache, & ainsi laissoit aller les patients comme estans gueris, & cette façon estoit tellement diuulgée, que Seigneur Cesar Guagnius de Plaisance, mon disciple pour lors, qui auoit la ratte enduree, vint vers moy me dire qu'il vouloit aller trouuer cet homme qui luy coupast la ratte : lequel

*Rejet-
tée de
l'An-
theur.*

quel i'eus prou peine de retirer de son opinion, avec prou de paroles & de raisons. Il arriua finalement vne fois, que le tranchant de la hache ayant frappé fort dessus, coupa d'un seul coup, & le papier, & l'abdomen, & la ratte, avec la mort qui s'ensuiuit du patient. Et ie sçay qu'il y auoit vn Medecin icy à Padouë qui vouloit faire approuuer cette operation de couper la ratte, que ie n'ay iamais voulu entendre, comme estant chose absurde : parce que selon Aristote c'est vne folie que de s'enquerir des folles opinions ; veu principalement qu'au scyrrhe de la ratte i'ay vn remede approuué, qui est mon cerat fait pour la ratte de deux parties de gomme ammoniac dissoute en vinaigre, vne du suc de tabac, la moitié de refine de pin, de terebenthine, & du suc d'hyebles, vne d'huile de capres, & de cire neuue, tant qu'il en fait de besoin, pour faire emplâtre, ou cerat qui par sa faculté remollitiue & digestiue a gueri la ratte endurcie à plusieurs.

*Expe-
rience
de l'An-
theur.
Excel-
lence de
l'eau de
chaux.*

Ie vous diray vne autre chose, à sçauoir ce que fait voir quelquefois l'experience. Ie traitois vn iour vn Gentil-homme, dont le portier de la maison estoit deuenu hydropique d'un scyrrhe de ratte, qu'il auoit fort grande : ie luy ordonnay l'esponge trempée & exprimée dans l'eau de chaux viue : Le Gentil-homme estant gueri, ie n'y vins plus, ny le portier aussi ne me vint point trouuer ; mais experimentant de iour en iour le profit de ces esponges, il s'en seruit tous-jours, iusques à ce qu'il fut du tout gueri tant de l'hydropisie que du scyrrhe de la ratte. Or moy croyant que peut estre il fut mort, rencontray quelqu'un qui me rapporta, qu'iceluy auoit esté gueri avec des esponges trempées & exprimées dans l'eau de chaux viue, desquelles il auoit vsé ordinairement. I'eusse redouté de me seruir vn si long temps de ce remede, de peur d'endurcir dauantage la ratte, à cause de la trop grande siccité du medicament ; toutesfois le
tout

tout reussit fort à propos ; parce que la matiere tant pituiteuse , que melancholique amassée & endurcie par l'intemperie froide de la rate, eschauffée premiere- ment par l'eau de chaux viue, en apres subtilisée & fondue & par ainsi ramollie , a esté finalement tout à fait dissipée par le continuel vsage de jce medica- ment, & la tumeur emportée , & l'intemperie froide tant du foye que de la rate a esté finalement corri- gée, sans danger aucun de ficcité : parce qu'il importe beaucoup d'appliquer le medicament sur la partie malade nue, ou l'appliquer par corps interposés, comme est toute la substance musculeuse de l'ab- domen.

De la sortie du Nombril.

CHAPITRE LII.

E nombril par fois sort dehors : ce qui est fort mal seant, principalement aux femmes: les Grecs appellent, *ἐξωγαλον*, & cela offense aussi les fonctions des parties internes , principalement des intestins & du ventricule qui se remplissent de vents , à cause de la digestion affoiblie par l'intemperie froide, causée de l'air externe qui entre par là. Car la prominence & tumeur du nombril vient presque tousiours de sa dilatation ; d'où vient que les corps internes peuuent sortir par là, à sçauoir les intestins & l'omentum , & l'air peut aussi entrer : & de ces deux façons la con- coction en peut estre affoiblie. Ce que les Anciens n'ont pas negligé , comme cela se voit par les noms qu'ils ont imposé à ces maux. Car quand les Au- theurs donnent les noms aux choses , c'est signe qu'ils les prissent beaucoup. C'est pourquoy si du nombril, que les Grecs appellent *αμφαλον*, les inte- stins

*La sor-
tie du
nôbril.*

*Diver-
ses sor-
tes de
promi-
nence du
nôbril.*

ffins sortent; ce mal s'appelle *ιντιρόμαλ*, que si l'omentum en sort *ιπιπλόμαλ*, si l'humeur ou l'eau *υδρομαλ*, si le vent *πνευματόμαλ*. Il a acoustumé aussi par fois, comme dit Celse, de croistre de chair au nombril, y ayant auparavant vlcere en iceluy: laquelle se pourra appeller *σαρκάμαλ*: & icelle est par fois entiere & naturelle, par fois vitieuse & chancreuse. Quelquefois les corps sont mellés & aussi les noms. D'où vient que si l'eau & les intestins sortent, les Grecs appellent cette tumeur, *υδροιντιρόμαλ*, si les intestins & ensemble l'omentum, *ιντιροκινλόμαλ*, Celse en baille les signes de tout au li. 7. ch. 14. & Paul au li. 6. chap. 51. Or les causes que ces corps sortent, sont en la dilatation, ou la rupture du nombril. La rupture se fait principalement de cause externe, comme de coup; la dilatation de cause interne, comme de vent, ou de pituite. Or la dilatation du nombril a de coustume d'arriuer le plus souvent aux femmes, parce que lors qu'elles portent dans le ventre, le peritoine se tient bandé, & ainsi en vient la prominance du nombril, à cause de la sortie de quelqu'un des susdits corps.

Causes
d'icel-
les.

Cure
selon
Celse &
Paul.
Promi-
nence
incura-
ble.

Cure de
la tu-
meur
aqueuse

Celse & Paul mettent en auant la cure de ce mal icy par Chirurgie, & à chacune sorte de tumeur ils adaptent vne particuliere façon de traiter, laissant celles qui sont incurables comme est la chair presque chancreuse qui s'irrite & se traite avec dāger, dit Celse. Il y a aussi vne autre prominance faite de vent: laquelle semblablement Celse & Paul estiment incurable, ie pense que c'est à cause que pour sa lenité le vent reuiet, & la partie retourne s'enfler. Que si la tumeur prouient d'humeur aqueuse, ayant fait l'incision sur le plus haut bout de la tumeur, comme dit Celse, l'humeur s'ecoule. Et i'ay veu des hydropiques par la prominance du nombril rompu de soy mesme toute l'eau s'ecouler peu à peu avec soulagement & guerison du patient. Or la chair non vitieuse, mais

seule

seulement superflü causant la prominence, Celse la coupe & puis la traite avec du charpy, mais la prominence de l'omentum, ou des intestins sortans dehors, ne requiert pas seulement vne operation artificieuse & particuliere; mais aussi de plusieurs façons. Mais avant toutes choses Celse ordonne mettre le corps à la renuerse, pour remettre dans le ventre ou l'intestin, ou l'omentum, ou tous les deux. Et quand le lieu du nombril est fait vuide, quelques vns, comme dit Celse, le prennent avec deux reigles, & ayans lié fort & ferme les deux bouts, il se meurt. Nous pourrions aussi au lieu des reigles nous servir du fer, ou de la tenaille, qui peut estre vaut autant que les reigles. Il y a vne autre façon que Celse met en avant: Prenant vne aiguille qui porte deux filers de lin, on la passe par le fonds de la tumeur: puis de deux bouts de ces deux filet on restraint diuerses parties, comme il a esté fait au staphyloma de l'oeil; car ainsi ce qui est par dessus ce qu'on a lié, se meurt. A laquelle operation adioustent quelques vns, dit Celse, qu'au parauant de la lier, ils font l'incision d'une ligne sur le plus haut de la tumeur, afin de faire sortir plus aisement ce qui y estoit, en y fourrant le doigt: & puis la lier. Outre ce Celse semble mettre en avant vne troisieme façon, non guere differente des susdites; car toutes ont ce but en commun, de remettre auparavant en dedans ce qui tombe & sort dehors; en apres le liant faire mourir ce qui est par dessus; en troisieme lieu de conglutiner par l'endroit, où a esté faite la ligature; c'est pourquoy Celse dit, il faut commander de retenir le souffle, pour faire voir la tumeur si grande quelle est; puis marquer avec d'encre le fonds de sa baze, & l'homme estant couché à la renuerse presser du doigt la tumeur, pour retenir avec la main ce qui n'est encore tombé: puis apres tirer le nombril, & là où est la marque de l'encre, le serrer avec le filet de lin fort & ferme; en apres par

*De l'omentum
ou des
intestins.*

*Manière
de
Celse.*

Part. 2^e

N

medi

medicamens, ou par fer cauteriser ce qui est au dessus, iusques à ce qu'il se rheure, & entretenir l'ylcere, comme és autres parties cauterisées. Laquelle cure Celle a aussi voulu practiquer, lors que l'eau, ou l'humeur causent la prominence. Ce sont les operations de Celse & des autres en chacune prominence du nombril: de laquelle Paul est si peu different, que c'est chose superflue d'alleguer icy ce qu'il en dit.

Advis de l'Auteur. Quant à moy ie ne refuseray point de vous dire, ce que j'ay à vous exposer en cette prominence de nombril. Quand le nombril est prominent, c'est ou peu, ou beaucoup; d'où vient que la tumeur est petite, ou grande, ou fort grande: car i'en ay veu & gueri de toutes grandeurs. Or la curation a egard principalement à cette prominence de nombril, qui se fait de la descente de l'intestin, ou de l'omentum. Quand donc la prominence est petite & nouuelle, les susdites operations de Celse & de Paul ne sont pas necessaires, & s'en faut abstenir; ioint qu'elles ne sont pas tout à fait assurées: ce que dit expressement Celse en la fin du chapitre en ces mots. Mais auant que venir à l'operation, il faut prendre garde, qu'il n'y aye du danger en l'attache. Car en cette cure ny vn petit enfant, ny vn vieillard accablé d'années n'y sont propres; mais depuis le septiesme an, iusques au quatorziesme: En apres ce corps y est propre qui est entier & sain; non celuy qui est cacochyme, qui a des pustules, des gratelles & choses semblables. On remédie aussi aisement aux petites tumeurs; mais il y a du danger és grandes. Pour le temps, il n'y faut mettre la main en Automne, ou en Hyuer: Le Prin-temps y est fort propre; comme aussi l'Esté. Outre ce vn iour deuant il se doit abstenir de manger: Et cela n'est pas encore assés, mais il faut aussi descharger le ventre, afin de pouuoir plus aisement mettre dedans ce qui en sort. Ce sont les difficultés & dangers qu'allegue Celse aux premieres operations, c'est pourquoy

*Ne faut
practi-
quer
l'opera-
tion de
Celse
aux pe-
tites
promi-
nences.*

Raisōs.

quoy ie suis d'aduis de s'en abstenir aux prominences qui sont petites. Il y a vne autre cause, c'est qu'és petites tumeurs & prominences l'intestin, ou l'omentum ne descend que bien peu ; qui se remet aussi facilement en le pressant vn peu ; & se maintient en sorte, que par fois la dilatation est conglutinée, & guérie ; ou si elle n'est conglutinée, certes au moins elle n'empire pas. C'est pourquoy il faut vne operatiõ plus douce, laquelle ie fais avec vn instrument & médicament. L'instrument est vne ceinture de linge, qui ceint & *Ceinture* *re.* restraint l'abdomen vers le nombril : elle a vn cercle, ou couffin vn peu dur, au centre duquel y a vn petit boulet de linge bien serré, qui se fourre dans la dilatation du nombril si instement, qu'il empeche l'intestin, ou l'omentum de sortir : mais auparauant il faut mettre sur la dilatation, vn cerat astringent, qui restrainte la dilatation, dit communement cerat constrictif, que i'ordonne ainsi. ¶ Du bol armene, de sang de dragon, de mastic & sarcocolle de chacun ʒj. *bism-gue,* *Cerat* *constric-* *tifs.* tuile puluerisée de chacun ʒiij. de resine de pin ʒiij. de blanc d'œuf & de cire autant qu'il en fait de besoin : soit meslé le tout & soit fait cerat.

*De la rupture du Peritoine tant és hommes
qu'és femmes.*

CHAPITRE LIII.

CETTE operation n'est pas fort differente de la susdite prominence du nombril faite par la descente de l'intestin, quand le peritoine se rompt en quelque endroit de l'abdomen, comme est és hommes celui des flancs, la peau qui est au dessus demeurant entiere : & quant aux femmes, il se dilate vn peu vers l'aîne en cet endroit, où les ligamens de

N 2 la

*Quelle
est l'her-
nie des
femmes.*

*Causes
de la
rupture
du peri-
toine
aux hom-
mes, &
femmes.*

*Opera-
tion de
Celse.*

la matrice percent le peritoine, & s'attachent par les costes : d'autant que comme au nombril la promi-
nence se fait de l'intestin qui sort dehors ; le mesme
se fait il en celles-cy : laquelle j'ay accoustumé de
nommer l'hernie des femmes : d'autant qu'elles n'en
ont point d'autre. D'où vient que la tumeur paroît
molle, & pressée du doigt cede aisement ; & l'intestin
aussi s'en retourne en dedans. La cause de cette tu-
meur est ou coup, ou contusion, ou distraction de la
membrane des hommes, en quelle façon que ce soit.
Celse dit aussi quelle se fait en retenant trop long-
temps le soufflé, ou bien portant vn trop grand far-
deau, mais es femmes c'est la retraction des ligamens de
la matrice vers les costés, qui en est la cause : laquel-
le arrive, quand elle porte dans son ventre, ou qu'il y
a quantité de vents au dedans, ou que la matrice est
detenuë d'un scyrrhe, d'un cancer ou de maux sembla-
bles, en vn mot, en tout detraquement de matrice re-
marquable.

On guerit la rupture du peritoine, si on fait ioindre
& conglutiner ses bords ; ce qui ne se peut faire sans
les faire toucher ensemble & les y faire tenir ; ce qui
semblablement ne se peut faire, parce que la peau qui
est dessus, est en son entier, qui empeche que les bords
ne se puissent ioindre, si on ne decouvre la rupture,
ayant premierement incisé la peau. Mais ce n'est pas
assés, car la vieille rupture du peritoine ne se peut
ioindre si on ne la renouvelle ; c'est pourquoy Celse en
baille la cure de diuerses façons : laquelle en partie di-
uise la continuité de la peau qui est au dessus & la
decouvre, en partie aussi renouvelle la rupture du
peritoine, en laquelle il faut tousiours entendre &
supposer, qu'il faut auant toutes choses que l'intestin
qui sort dehors, soit remis en dedans.

Celse dit donc que quelques vns faisans passer
auec vne aiguille deux filets de lin par le fonds de la
baze, la lient tellement d'un & d'autre costé (com-
me

me il a esté dit cy-dessus au nôbril & au staphyloma) que tout ce qui est par dessus ce qu'on a lié, festriffe & meure. Voilà que dit Celse de la premiere operation. Aquoy vous adiousterez, qu'estant ainsi festriffi, la peau mise par dessus, & ayant ferré le peritoine rompu, vient à se conglutiner & ioindre avec les bords de la peau séparés fraîchement par la playe. Outre ce Celse met en auant vne autre maniere. Quelques vns font vne incision au milieu de la tumeur en forme d'une feuille de meurte; & puis ioignent les bords par cousture. Laquelle toutesfois ainsi alleguée, & comme sonnent ces paroles, ne semble pas suffisante, d'autant qu'elle n'a egard qu'à la peau, laissant la rupture du peritoine. Celse baille encore vne autre maniere en ces mots: elle se fait fort commodement, le corps gisant à la renuerse, sondant de la main en quel endroit la tumeur cede le plus, parce qu'il faut de necessité que la membrane soit rompue en cet endroit, celle qui est en sô entier faisant plus de resistance: alors ayant veu où c'est, qu'elle est rompue, faudra faire incision de deux lignes avec la scalpelle, afin qu'ayant coupé cela du milieu, la membrane qui est au dedans aye d'un & d'autre costé vne nouvelle playe; parce que ce qui est vieil ne se joint point par cousture. Voilà que dit Celse. Et parce qu'au peritoine rompu il emporte beaucoup que par tout il y aye nouvelle playe, & ne laisser rien de vieil autremet ne se ioindroit pas; c'est pourquoy Celse dit. Ayant decouvert l'endroit si de quelque part la membrane n'a la playe fraîche, mais vieille, faut faire incision d'une petite bride, qui vlcere rant seulement les bords, c'est à dire faut couper vne petite portion de la vieille rupture comme si c'estoit vne petite bride, Celse pour faire par tout playe fraîche: puis apres faut assembler par cousture les bords nouvellement que par faits. Voilà que dit Celse ne vous estonnés pas l'Au- si ie m'estens ainsi en l'explication des mots de Celse.

se, d'autant que c'est mon but de faire profession d'exposer cet Auteur.

*Indu-
strie de
l'Au-
teur.*


Toutes ces operations, comme vous le voyés, sont fort difficiles, & peuuent estre mises entre les plus subtiles; d'où vient que plusieurs patiens aiment mieux tousiours garder leur mal, que se soumettre à ces operations: au quel cas moy, aux hommes & femmes ayant premierement appliqué mon cerat constrictif, & attaché dessus la ceinture, afin que la tumeur n'augmente, j'ay fait ainsi que les patiens ont vescu en quelque façon contents de leur condition.

*Comment faut percer l'abdomen aux hydropiques,
& en faire sortir l'eau.*

CHAPITRE LIV.

*Deux
sortes
d'eva-
cuation.*

*Par
quelles
parties
l'eau
sort.*

 N a accoustumé de vuider l'eau aux hydropiques ou sensiblement, ou insensiblement. De celle qui se fait insensiblement par le moyen des medicamens, nous n'en parlerons pas pour le present, mais de la sensible seulement, qui se fait par l'operation de la main en plusieurs parties du corps. Les principales sont ces six icy, à sçavoir les malleoles, les cuisses, le scrotum, la verge, sur les iointes des mains, & l'abdomen ou le ventre. Nous parlerons de toutes principalement de l'incision de l'abdomen, comme la plus principale; car cette operation est fort ancienne veu qu'Hipoc. au liu. de maladies internes, & Aristote au liu. 5. de la generation des animaux chapitre dernier en font mention.

Cette operation, comme l'atteste Paul au liu. 6. chapitre 50. & Albucasis au liu. 2. chap. 54. ne conuient pas à toute espee d'hydropisie, mais tant seulement

à l'ascites, quoy que l'estime qu'elle peut en quelque façon conuenir aux autres, veu que toutes les especes d'hydropisie sont le plus souuent meslées ensemble, en sorte que l'aqueuse contient aussi de vent & d'humeur pituiteuse, & au contraire. Ils ont toutesfois de coustume de faire cette operation es hydropisies aqueuses principalement: laquelle operation est mise en auant de tous les Auteurs, vn seul excepté; Combien qu'Erasistrate ne l'approuue pas, ie ne m'en donne pas beaucoup de peine, selon qu'en dit Celse au liu. 3. chap. 25. d'autant qu'il estimoit que c'estoit maladie du foye, & qu'en vain on en tire l'eau, quand iceluy estant gasté & corrompu, il en sort d'autre. Toutesfois Celse respondant à ceste raison, dit que l'hydropisie ne vient pas seulement à cause du foye gasté, mais aussi à cause de la ratte & en la cacochymie, & n'est pas necessaire d'en tirer premierement l'eau puis apres remedier aux maux de ces visceres. Car l'eau contenuë au dedans contre nature, est nuisible aux visceres & autres parties du dedans. Et combien que l'eau estant tirée, ne guerisse pas, neantmoins fait place au remede qu'il empêche estant au dedans. Toutesfois il conuient sçauoir, que de cette operation, comme atteste Celse au liu. 3. chap. 21. tous ne peuuent ainsi estre gueris, mais les ieunes gens robustes qui n'ont point de fièvre. Car ceux qui ont l'estomach gasté, ou qui y sont tombés par la melancholie, & qui sont cacochymes, ne sont propres à ce traitement.

Mais Paul au liu. 6. chap. 50. baille vn autre signe du corps qui peut ou ne peut, supporter l'incision, qui est quand l'homme ne peut demeurer debout, ou pour le moins ne se peut tenir en vn siege. Paul ne veut pas qu'on touche à celuy là, parce qu'il est trop foible.

Il n'est pas aussi à propos de faire l'incision en vne petite hydropisie, ou en celle qu'on croit pouuoir

Erasistrate
ne prou
ue pas.

Qui en
peuuent
estre
traiter.

L'inci-
sion ne
conuiet
pas en

petite
hydro-
pisie.

guerir par medicamens, parce que tant seulement aux extremes maladies faut appliquer les extremes remedes, ausquels deux cas toutesfoiscōtraires, cōme en la plus petite hydropisie, en laquelle il n'est pas de besoin; & en la plus forte, en laquelle il n'est permis de faire l'incisiō, à cause de la foiblesse, cōvient neātmoins cette operation, laquelle Aēce met en avant au liu. 10. ch. 30. tirée d'Asclepiades, de Leonides, d'Hipocrate & d'Archigene, duquel voicy vrayemēt les paroles d'or la Chirurgie est plus efficaceux remede en cette espece d'hydropisie que toute sorte de medicamens:

Chirurgie d'Asclepiade

selon Asclepiade, il faut fendre vers le dedans du talon, quatre doigts par dessus iceluy de la mesme profondeur qu'on feroit en vne saignée. Car se voidant au cōmencement vn peu de sang, tout le reste du tēps l'eau incessammēt en sort sans aucune inflammation, en sorte que la fente ne se peut fermer que l'eau ne soit sortie & l'homme n'en soit rendu plus gresse, & cela arriue dans peu de tēps que tout se vuide par les fentes sans qu'il soit besoin d'aucun médicament externe. Outre ce n'y a point d'ager de vider l'humeur tout à coup, comme en l'incision de l'abdomen. Que si quelqu'un veut en ayant prou vuide, l'arrester, rien n'empêche de boucher ces fentes aux talons avec du charpy: & quand nous en voudrons encore faire sortir, nous pourrons encore renoueller l'euacuation, en laschant les ligamens, & ostant le charpy, & faisant marcher le malade. Or Leonides dit, Que si l'euacuation qui se fait par les fentes dessus les talons, vient lentement; il faut aussi fendre d'autres parties du corps, comme le scrotum enflé, les cuisses, la verge, sur les iointes des mains: car plusieurs des playes petites & profondes en ont tiré grande quantité d'eau. Et certes Hipocrate au liu. des maladies internes, ne fait pas l'operation sur les talons; mais ordonne de faire des petites incisions vers le scrotum les cuisses, & la verge, & les froter fort avec du sel; car en cette

Leonides.

Hipocrate.

te

se façon l'humeur se vuide peu à peu. Que si à quelques-uns nous voulons faire plus grande évacuation, après les incisions au lieu de les faire marcher, nous les faisons porter sur un char, ou au plus haut d'une litière. Davantage Archigene le montre ainsi: ne faut croire ceux là qui disent, que rien ne sort de ces incisions; voire plustost les faut faire avec assurance: car nous nous sommes (dit-il) servis des fentes de la peau, & avons fait sortir par icelles beaucoup d'humeur, en sorte que les cuisses & le gras des jambes, & le ventre supérieur en ont esté fort abbaissés. Voila que dit Archigenes. Galien semblablement au liu. 9. *Archigene.* de la composition des medicamens, selon les lieux *genes.* chap. 2. approuve de mesme, selon Archigenes, telles scarifications. D'où appert, qu'il faut faire cette operation; parce qu'elle aide grandement & est du tout asseurée. Et Aëce semble l'alleguer en la leucophlegmatie, mais, comme on voit, il la rapporte aussi à l'Ascites.

Or on doit faire cette operation, lors que les parties, où l'on doit faire les scarifications, sont enflées & pleines d'humeur; autrement elle ne sert de rien. C'est pourquoy ie crois que des Auteurs susdits les uns ont fait les scarifications vers les talons; les autres vers les cuisses; les autres vers le scrotum; les autres vers la verge; & les autres à d'autres endroits, selon que l'eau tomboit plustost en un endroit, qu'en l'autre. *Lieu de scarifications.*

Moy aussi j'ay souvent fait cette operation aux talons, testicules, & prepuce, & tousiours avec heureux succez, ayant fait plusieurs incisions profondes, & longues de la quantité de l'ongle du pouce, distantes l'une de l'autre d'un travers de doigt quoy que les Anciens n'ayent parlé ny du nombre, ny de la figure, ny de la grandeur, ny de la distance des scarifications; moy toutesfois és premiers iours ie fais six, ou sept scarifications: sept en la premiere; six en la seconde *Chirurgie de l'Auteur.*

M s ma

maniere. Car tous les iours & continuellement en sort de matiere, qui finalement descharge les parties de ces humeurs aqueuses & pituiteuses, sans que le corps en soit rendu foible par cette operation.

Autre operatiō plus cōmode. Que si à ces scarifications mises en avant par des grāds Maistres, il m'est permis d'y adiouster vne autre operation: ce sont les fontanelles appliquées aux jambes & aux bras, que pour cette cause d'autres & moy auons inuenté: d'autant que les susdites scarifications bien souuent ne se peuuent tenir couuertes long temps, tant bien qu'on les frotte de sel, de linges & autres choses aspres: & que plusieurs ne veulent souffrir qu'on les renouuelle en autre endroit. Or on peut tenir les fontanelles ouuertes vn long temps aisement, & d'icelles l'humeur aqueuse en sort continuellement. Mais il y a grand danger, que lors qu'on les applique, que la partie depourueue de chaleur ne se sphacelise, & cause bien tost la mort du malade. Ce que toutesfois nous euitons, si nous ne les faisons pas avec le caustic; mais avec vn fer chaud, profondans que bien peu, & brulans tant seulement la superficie de la peau: outre ce nous abstenans du beurre, mais mettans seulement du diapalma, & au dessus vn linge double trempé & exprimé dans du bon vin, l'enuelopans semblablement d'une bande exprimée dans du vin. Or il vaudra mieux qu'on aye fait tremper dans le vin la scabieuse, le scordium, & l'absinthe.

Pour faire fontanelles en cette operatiō. Que si le scrotum est enflé d'eau, nous auons de coustume d'y appliquer le seton, pour en faire degoutter l'eau contingellement. Auquel cas ne faut finalement oublier ce que dit Paul, à sçauoir qu'avec vn fer chaud il faut cauteriser l'abdomen vers le foye, le ventricule, la ratte, le bas ventre, & le nombril, & y faire cinq croustes, afin que de là l'eau en puisse sortir. C'est ce qui a de coustume de soulager les hydropiques, lors que l'hydropisie est des moindres; ou plus tost

stost, quand elle est si grande, qu'elle a avec soy vue debilité de forces & de poulx.

Que s'il est force de percer l'abdomen, veu la grandeur de l'hydropisie, il faut premierement trouuer l'endroit. Celse dit au liu. 7. ch. 15. que les vns ont accoustumé de faire l'incision quatre doigts au dessous du nombril vers la partie senestre; les autres sur le nombril mesme. Mais Albucasis au liu. 2. ch. 54. Avicenne au liu. 3. chap. 13. Fen. 14. traité, 4. & Paul. au liu. 6. chap. 50. disent plus expressement, Si l'hydropisie est faite des parties situées vers les intestins, ou à cause des intestins mesme, faut faire l'incision droit trois doigts au dessous du nombril: si la ratte est affectée & enflée, trois doigts semblablement dessous le nombril vers le costé droit. De ces mots nous pouuons recueillir, qu'il n'y a que quatre endroits en tout, où il faille faire l'incision ou au nombril, ou trois ou quatre doigts au dessous iceluy: & ce du costé droit, ou gauche, ou bien au milieu. De tout cela il est besoin d'en rechercher les causes, lesquelles bien qu'elles ne soient rapportées par Celse. Paul. rapporte la cause de tout ces endroits sur la forme du coucher: car il ne faut pas faire l'incision en la partie, sur laquelle le malade se couche: d'où vient, que si le mal est fait des intestins, il ordonne de faire l'incision droit trois doigts au dessous du nombril: si c'est du foye, trois doigts au dessous du nombril vers le costé gauche: si c'est de la ratte, au costé droit; voire comme si le foye ayant du mal, le malade estoit contraint de se coucher sur le costé droit: & la ratte ayant mal, sur le costé gauche, à cause de la pesanteur de chacun de ces visceres. Mais moy i'estime qu'il faut alleguer vne meilleure raison: Davantage que ces Anciés ont eu egard à quelque chose de plus important, ce qui se peut recueillir des paroles de Celse qui atteste que les Anciens auoient accoustumé de faire l'incision ou au nombril, ou quatre doigts au dessous iceluy

*Auant
que per-
cer l'ab-
domen.*

*Raison
de l'in-
cision
en ces
en-
droits.*

luy vers le costé gauche, comme si alors ils regardoient au mal, & non à n'offenser le foyé. Or les causes dependent, comme i'estime, de ce seul fondement, qui est de n'offenser aucune partie.

*A quel-
les par-
ties
l'incisio
dange-
reuse.*

Les parties qu'on peut offenser en cette operation, sont ou internes, ou externes. Les internes, il se faut bien garder de les offenser en aucune façon; & les externes autant qu'il en sera de besoin. Les parties internes en l'abdomen, que l'on peut offenser, sont le foyé, le ventricule, la ratte, les intestins & la vessie: (car l'omentum est de peu d'importance, & ne peut-estre offensé d'une petite incision.) D'où vient qu'à cause du foyé du ventricule, & de la ratte, l'incision ne se fait iamais incontinent dessous les hypochondres, ny mesme aussi en la basse partie de l'abdomen, à cause de la vessie; c'est pourquoy Hippocrate au liu. 6. des maladies vulgaires disoit, ne touche point au bas ventre des hydropiques. Finalement, à cause des intestins qui occupent le reste de la cavité interieure de l'abdomen il n'y reste aucun endroit; c'est pourquoy, il faut choisir celuy qui est fort esloigné des intestins: or c'est celuy qui est le plus eleué qui est vers le nombril: pour laquelle cause il ne faut point faire l'incision à costé vers les lombes (parce que le Colon adhère à ces parties là,) mais seulement vers le nombril, lequel endroit, estant le plus eleué, est aussi le plus eloigné des intestins. A bon droit donc quelques uns, selon Celse, percent le nombril: ce qu'il faut, lors qu'il se peut. Or il se peut, lors que le nombril est tellemēt laxé & ouvert & enflé, que

*Quand
se peut
percer le
nōbril.*

par le dehors vers le dedans de la cavité & de l'eau mesme il n'y a qu'une petite peau entre-deux, laquelle vous cognoistres en la touchant, ou pressant avec le doigt: laquelle voye certes nature qui est celle qui vraiment guerit les maux, à de coustume de nous decouvrir, guerissant les malades par l'ouverture faite en cet endroit. Mais quand il n'apparoit pas que

le

le nombril soit lasche, il n'y a lieu de le percer, de peur que peut estre les rides du nombril ne viennent à se dilater plus qu'il ne faut: Auquel cas les parties d'alentour & les inferieures suppléent au defaut: lesquelles parties sont de deux sortes: les vnes charneuses, les autres nerveuses.

Il y en a qui soustiennent que la partie propre à l'incision doit estre la charneuse; par cette raison, que la partie nerveuse coupée ne se reioint point: laquelle raison est friuole: car il n'y a point de doute, qu'une petite incision ne se puisse reioindre; car une veine coupée, bien que nerveuse, se reioint bien, quoy qu'une partie charneuse se conglutine plustost qu'une nerveuse. Il ne faudroit neantmoins faire l'incision en une partie charneuse, de peur de couper les veines ou arteres, desquels sont remplies les parties charneuses; & non pas les nerveuses: il ne se peut faire neantmoins, que le reste de la partie charneuse ne se coupe; d'autant que les muscles droits sont situés où les autres muscles finissent. Mais que cela soit dit principalement à cause des muscles droits, & à cause de l'effusion de sang, qu'il faut par tout euter, principalement aux hydropiques, esquels toute effusion de sang est dommageable & dangereuse comme atteste Celse: pour laquelle cause faut principalement euter les muscles droits; parce que outre les autres, ils ont ces veines mammillaires & matricales esparées, assés belles & en assés grand nombre. Ce que considerans, comme j'estime, ces sages anciens, ils ont voulu qu'on fit l'incision trois, ou quatre doigts du nombril, à sçavoir de la largeur des muscles droits. Si donc il faut euter les muscles droits, il faut de necessité où faire l'incision trois ou quatre doigts au dessous du nombril à droite, ou à gauche, iusques à ce qu'on eute la largeur des muscles droits, ou bien au milieu de l'un & de l'autre muscle droit, à dextre, quand la ratte est eleuée; à gauche, quand le foye est affecté; mais au milieu, quand les deux visceres, ou les intestins sont affectés.

Enquel
le par-
tie se
doit
faire
l'inci-
sion.

Effusion
de sang
nuisible
aux hy-
dropi-
ques.

*Le dire
de Celse
expli-
qué en
deux
façons.*

Mais il faut expliquer ce dire de Celse qui veut qu'on fasse l'incision du costé gauche, laissant le droit. On respond en deux façons, l'une que en l'hydropisie le foye est tousiours affecté, c'est à dire rendu enflé, que pour cela il faut euitier; mais la ratte n'est pas tousiours affectée. L'autre raison est, que sachâs que le foye est tousiours affecté, & non pas tousiours la ratte, que d'autre part voidant l'eau, on ne peut bien cognoistre à cause de l'abondance d'icelle, & la grâdeur de l'enfleure de l'abdomen, laquelle des deux parties est affectée, à bô droit faisôs nous choisis de la gauche, comme celle qui ne nous peut tromper, veu que le foye est tousiours affecté. Voila pourquoy vous aués l'explication exacte des causes, pour lesquelles on doit faire l'incision en quatre endroits tant seulement; ou au nombril, ou au dessous du nombril, & ce ou à droit, ou à gauche, ou au milieu, c'est à dire, entre les deux muscles en la ligne blanche.

*Pour
trouuer
le lieu
de l'in-
cision.*

Mais encore faut il bien rechercher exactement ces endroits, & les marquer avec d'encre. Il n'y a que deux endroits, desquels on puisse estre en doute quels ce sont, euitant en l'un & en l'autre les muscles droits, à sçauoir trois ou quatre doigts au dessous du nombril, ou à gauche, ou à droit: car ou ce sont les extremités, desquelles les lignes tombent perpendiculairement sur le nombril, ou desquelles les lignes n'y tombent pas perpendiculairement. Je croy que les Autheurs entendent plustost des extremes des lignes perpendiculaires, comme en la premiere figure: car les autres extremités en seroient éloignées plus que de quatre doigts: ce qu'ayant bien considéré, il faut marquer ces endroits avec de l'encre.

*Situa-
tion du
malade.*

Ayant trouué l'endroit qu'on doit percer, & l'ayant marqué avec de l'encre, il faut faire situer le malade proprement. Si l'abdomen, à cause de l'eau, est fort enflé & tendu, il faut faire l'incision le malade gisant sur le lict. On le peut aussi faire mettre en vn siege,

siège, & faire que le seruiteur presse en bas mettât les mains aux hypochondres ; Autrement l'abdomen n'estant par trop tendu faut faire lever le malade, & commander au seruiteur, qui se tient debout par derriere, de presser l'abdomen par dessus, cōme dit Paul, afin que l'eau soit poussée en bas, & que l'abdomen s'enflē davantage; car ainsi les parties qui sont au dessous, seront hors de danger d'estre offensées.

Ayant trouué l'endroit, & le malade estant bien situé, faut choisir l'instrument. Or l'instrument propre à percer, doit estre, selon Albucasis, pointu en forme de feuille d'oline. Paul se sert de la lancette. J'ay fait faire pour moy vn ferrement qui est tel, qu'il est vn peu recourbé vers la pointe, & trenche d'vn costé seulement; c'est pourquoy il est assuré de n'offenser point les intestins, & de l'endroit qu'il regarde les intestins, il est rebouché. Lequel aussi, comme dit Celse, vers la pointe est de la largeur de la troisieme partie d'vn trauers de doigt.

Ferrement à inciser l'abdomen.

Fer de l'Auteur.

Ayant l'instrument propre en main, il faut faire l'incision. Or les Auteurs mettent en auant trois fortes, ou especes d'incision. La premiere est de Celse qui au liu. 7. chap. 15. est de l'aduis de quelques-uns, qu'il faut couper auparavant la peau avec vn fer chaud, l'ayant brulée, faisant en apres l'incision au dedans de l'abdomen, afin qu'elle ne vienne à se joindre si tost. Mais il n'est pas de besoin de cela en l'incision que ie fais. D'autres, comme dit Celse, ordonnent de recourber les bords en hors deuant qu'y fourrer la canule; mais ie ne le trouue pas bon, parce qu'il faudroit faire vne grande incision: ce que ie n'approuue point, tant pour l'air froid qui y entre, que pour le danger que toute l'eau ne sorte, & que les intestins n'en soient offensés.

Maniere d'inciser selon Celse.

Avicenne apres Paul au liu. 3. sen. 14. traité 4. ch. 13. ordōne de couper premierement l'abdomen sans toucher au peritoine puis percer le peritoine au bas de l'inci-

Avicenne.

*L'An-
theur.*

l'incision, retirant la peau en bas, afin qu'en retirant la canule, la peau soit mise sous le peritoine, & qu'avec icelle toute l'eau n'en sorte. Toutes lesquelles choses semblablement ne seruent de rien en l'incisiō que ie fais, qui est telle, qu'en quelque façon obliquement on fourre le fer avec telle dextérité & si profondement, qu'il penetre iusques dans le vuide & aye aussi percé le peritoine. Qu'on soit parvenu iusques au vuide, on le cognoit non seulement par la sortie de l'eau, mais aussi par la mollesse des absçés qu'on a coupés d'autant que pressant on ne trouue rien qui fasse resistance : alors faut retirer incontinent le fer, lequel il n'importe pas beaucoup que en vne petite incision vous l'ayés fourré ou droit, ou obliquement, ou transuersalement. Cela neantmoins importe que la pointe passe vers le nombril & au plus haut de l'abdomen, se tournant plustost vers cette partie là, qu'en autre endroit : d'où vient que sous le nombril faut faire l'incision droite, mais à cesté vn peu obliquement, voire mesme transuersalement.

*Sept cō-
ditions
de la
canule.*

L'incision faite, il y faut fourrer vne canule, ou de plomb, ou d'airain, ou d'argent qui aye sept conditions; la premiere, qu'elle soit lissée, de peur de ne blesser les bords. La seconde, qu'elle aye vn arrest, comme vn nœud, ou ailé, de peur qu'elle ne tombe dedans. La troisieme, que cette canule tout de long par ses costés soit percée, & aye trois ou quatre trous, afin que l'eau ne sorte pas seulement du trou qui est au bout; mais aussi des costés. La quatrieme, qu'elle soit si longue qu'elle aboutisse tant seulement à la cavitē & non plus outre, de peur de n'offenser quelque partie en dedans; c'est pourquoy ie n'y approuue point le canon de la plume à escrire, comme le met en avant Paul au liu. 6. chap. 50. c'est pourquoy il sera bon d'auoir deux ou trois canules prestes, dont l'une soit vn peu plus longue & mettre la premiere fois la plus longue, apres la plus courte:

car

car la premiere ne peut toucher iusques aux intestins, à cause de l'abondance de l'eau. La cinquieme est que la canule soit estroite; car si elle auoit le trou large, ce seroit difficilement qu'elle contiendrait l'eau, que la playe plus aisément se refermeroit, & y entreroit aussi beaucoup d'air froid. D'où vient que Celse parlant de l'instrument qui doit conuenir à la canule, disoit, qu'en sa pointe il doit estre large de la troisieme partie d'un trauers de doigt. La sixieme, qu'en l'extremite, elle soit oblique, selon que l'instrument est oblique, en sorte qu'elle ne puisse toucher aux intestins, & qu'on la puisse mettre dedans sans difficulté. La derniere & la principale condition est, que la canule, corresponde si exactement à l'instrument, duquel on se sert pour percer, que des costés d'icelle n'en sorte pas seulement vne goutte d'eau. A laquelle plusieurs n'ayans prins garde qu'en vne nuict toute l'eau en est sortie avec la mort du patient.

Après cela il faut determiner de la quantité de l'eau, qu'on doit vuidier: s'il est bon de vuidier l'eau toute à vne fois, ou en plusieurs. Cōbien qu'une experience temeraire aye par fois fait voir, qu'il a heureusement réussi, d'auoir vuidé l'eau toute à la fois: ce qu'attestent les Operateurs Norfins, qui trop hardiment vuident toute l'eau, ou peu moins tout à la fois: neantmoins il conuient sçauoir, que selon qu'il est dit au 6. Aph. 27. il n'y a aucun Auteur qui aye approuué de vuidier toute l'eau à vne seule fois, ayant peut estre appris par l'experience, que les malades mourroient incontinent; en partie aussi aduertis par Hip. qui dit, quiconque soit des Empyiques, ou des hydropiques qu'on cauterise, ou que l'on coupe, si le pus, ou l'eau en sort toute, en meurt. Auquel endroit Galien au Commentaire dit, que non seulement vuidier toute l'eau tout à vn coup donne la mort, mais aussi toute sorte de vacuation subite & abondante: & cela prouue il par l'autorité d'Erasistrate qui escrit, qu'on

S'il faut vuidier l'eau en vne, ou en plusieurs fois.

*Galien
rapporte
cette
cause
aux hy-
dropi-
ques.*

a trouué par expérience, qu'en plusieurs vne subite & abondante euacuation a causé sievres & la mort. La cause est, que tout à coup l'esprit defaut, les forces manquent, qu'il est bien malaisé de remettre. Galien recherchant la cause de cela, dit, que l'abbatis des forces vient de l'euacuation & dissipation de beaucoup d'esprits vitaux, qui sortét ensemble avec l'eau; d'autant que les bouches des veines & arteres s'ouvrent, & és grands abscez tant à cause de la distance des corps, que l'acrimonie de la sanie, les extremités de ces vases, tant que le pus y est, sont bouchés par iceluy, comme d'un bouchon; mais iceluy se voidant tout à coup; se voident aussi beaucoup d'esprits par l'emboucheure de ces vases, qui viennent encore à fuir par la force du vuide: laquelle raison Galien dit, aussi convenir à l'euacuation de l'eau aux hydropiques, à laquelle neantmoins il me semble bien difficile de la pouuoir accommoder, tant parce qu'en l'eau les parties de l'abdomen ne sont pas séparées les vnes des autres, comme és absceés, qu'aussi parce que l'eau est plus desliée que le sang, & ne peut seruir de bouchon és vases, comme le pus, qui est crasse & ramassé; Si ce n'est que nous disions qu'en iceux arriue dissipation d'esprits; parce que les bouches des arteres s'ouvrent, ou à cause de la distention des parties qui est faite par l'eau, ou pour vne autre cause plus tost, que Galien met en auant, que les bouches des vases sont rongées par l'acrimonie de l'eau; car l'eau de l'abdomen, à cause qu'elle croupit là, en tire quelque pourriture. Ausquelles causes Galien finalement y en adiouste vne troisieme aux hydropiques au 6. des Aph. 27. en la fin du commentaire, & est la durté du foye, & pesanteur qui n'est plus soustenuë de la substance aqueuse, d'où vient qu'il tire en bas le diaphragme, & les visceres qui sont dans le thorax; ainsi le diaphragme le pericarde & le cœur tirés en bas & celuy patissant, les malades ne le peuuent soustenir,

ce

ce qui aduient encores d'auantage, qu'ad avec le foye la ratte est aussi endurcie & enflée ; c'est pourquoy les deux visceres en sont rendus plus longs & plus pesans, comme il arriue souuentefois.

Ayant veu & promis par les Anciens Autheurs qu'il faut euitier la subite & abondante euacuation de l'eau, il faut maintenant voir quelle quantité d'eau, en combien de fois & de iours il la faut exactement vuidier. Albucasis au liu. 2. chap. 54. ordonne que la premiere fois on vuide en demi-heure la moitié de l'eau, le second iour il en vuide plus petite quantité & tient cette procedure durant quelques iours, selon que le malade le peut porter. Et Celse mesme pour vuidier exactement toute l'eau baille ce moyen : faut faire decouler l'humeur par vne fistule, & en ayant vuide la plus grande partie, la faut fermer avec vn linge, & la laisser en la playe. En apres les iours ensuiuans en tirer environ neuf onces, iusques à ce qu'il n'y aye plus aucune apparence d'eau. Quelques vns en deux ou trois fois dans le premier, second & troisieme iour vuident tout à fait l'eau. Voila que dit Celse. De la diuersité de ces Autheurs nous pouuons recueillir, qu'on ne peut exactement mesurer la quantité de l'eau qu'on veut vuidier, ny par le nombre des iours, ny par le nombre des fois ; mais qu'il faut auoir recours à ce que Paul, Auicenne, & tous ordonnent ; à sçauoir de vuidier l'eau selon les forces d'un chacun : ce qu'on cognoistra en touchant le poulx. Et faut considerer le poulx, comme dit Auicenne, & lors qu'il commence à s'affoiblir, arrester l'eau.

Que si durant cette cure les forces viennent quelquefois à defaillir, en sorte qu'il y aye du danger de passer plus auant, il sera bon de vuidier insensiblement le reste de l'eau, & la consumer, comme l'enseigne Paul & Auicenne, par le soleil, par la soif, par le sable, la sueur, & viandes dessechantes. Quant à moy ie

O 2 fais

Diuerses opinions sur la quantité à vuidier.

La quantité ne se peut determiner.

fais cela avec vne esponge neuue, qui embrasse tout l'abdomen l'ayant exprimée en l'eau de la chaux viue & attachée dessus : avec lequel médicament j'ay souuentefois gueri l'hydropisie, sans aucune sensible euacuation de l'eau : laquelle aussi emporte la froide & humide intemperie des viscères : de façon que quelquefois aussi elle a gueri la rate endurcie.

S'il faut Maintenant il faut voir, à sçauoir si ayant vuidé de
laisser l'eau la premiere fois, il faut laisser pour les autres
au trou. fois la fistule dās le trou, ou s'il la faut tirer. Paul, Aui-
la fistule cenne, & Albucasis, à cause du trou qui est tortueux,
apres la veulent que tous les iours on tire, la fistule, & qu'on
premiere l'y remette. Paul pour aller avec plus de seurté, &
re euacuation. pour euitier vn subit & abundant vuidange de l'eau, fourroit vn peu de charpy retors, seulement dans l'incision de l'abdomen, & non pas dans le peritoine. Celse, de l'aduis de ceux qui epuisent toute l'eau dans deux ou trois iours, dit qu'il n'y faut point laisser la fistule. Mais lors que la premiere fois on a vuidé la plus grande partie de l'eau, & puis es iours suiuaus tant seulement neuf onces, il ordonne de la laisser sur la playe, si elle n'est cauterisée : car estant cauterisée on la peut tirer, n'y ayant point de danger que la playe se ferme. Quant à moy suiuant l'aduis de Celse, ie conseille que tousiours on y laisse la canule, pourueu que nous soyons asseurés, qu'elle ne touche pas les intestins au dedans : ce qui peut aduenir, lors que l'eau est vuidée & que l'abdomen s'abbaisse : Auquel cas il y faut mettre vne fistule fort

Don- courte.
leur en Or en l'euacuation de l'eau il faut remarquer vne cho-
l'abdo- se que j'ay remarquée par pratique ; qu'apres auoir
men vuidé quelque peu de l'eau, suruient douleur au de-
apres la dans de l'abdomen, qui prouient, comme ie croy, de
premiere deux causes : ou à cause de l'air froid qui entre au-
re euacuation. dedans par le trou, lors que l'eau se vuidé, & offense les intestins : ou du foye & rate enflés qui tirent le dia

diaphragme en bas : le lieu malade distinguera l'une & l'autre cause ; car si c'est des viscères, la douleur sera es endroits pres du cœur ; si de l'air froid, elle sera plus bas & au tour du nombril. On remédie à la douleur des intestins ; si ostant la piece du bois qui fermoit le trou de la fistule, nous en laissons sortir l'eau par le linge plié en plusieurs doubles, & chaud, ou par vne esponge exprimée dans de la lexive, ou de bon vin blanc chaud, appliqué sur l'embouchure de la fistule. Que si la douleur prouient d'autre cause, nous ferons coucher le patient à la renverse, comme l'enseigne Avicenne.

*Remede
des à la
douleur
des in-
testins.*

En cet endroit il est bon de s'enquerir, à scauoir si pour euitier les douleurs des intestins, & tout danger en l'incision des parties interieures, il vaut mieux tirer l'eau par le scrotum, que par l'abdomen: puis qu'au rapport de quelques vns, cela a esté fait avec heureux succez : nous parlerons icy de percer non de scarifier : car nous scauons qu'avec asseurance on peut faire des scarifications sur le scrotum de l'aduis d'Hippocrate & de tous, & nous aussi non pas vne fois seulement, mais par plusieurs fois les auons faites. On respond, que si par fois il arriue, que le peritoine estant relaxé, ou ouuert vers l'aîne, se soit ramassée d'eau dans le scrotum, comme dans vn vase, ou vne vessie, de façon que le scrotum en deuienne enflé & tendu, & qu'on y puisse aisement fourrer vn tuyau, qui empeche (si nous voulons) qu'une seule goutte d'eau ne s'ecoule : en ce cas ie suis d'aduis de percer plustost le scrotum ; autrement faudra percer l'abdomen, comme faisoient les Anciens.

*Respon-
ce.*

Finalement il ne faut par oublier, qu'à ceux qui craignent de se faire percer, faut se seruir des operations que Paul allegue sur la fin du chapitre, comme sont les cautérisations sur l'estomach, le foye, la ratte, le bas ventre, & nombril, y faisant cinq croustes. Se faut seruir du fer chaud, ou comme l'atteste Paul au

liu. 6. chap. 49. de certains corps espongieux qui naissent es chesnes, & coudriers, plus vsités des Arabes: lesquels corps ne tiennent seulement la playe longtemps sans cicatrice, mais aussi ouurent & dilatent la playe d'auantage: ou se faut seruir de quelque autre chose faite d'autre matiere. Plusieurs traités de cette façon, s'en sont mieux trouués, ne s'estans voulu seruir de la punction.

L'Au-
tueur.
faisant
l'opera-
tion
deux
en sont
morts
Et pour-
quoy.

Si on vuide l'eau des hydropiques, comme il a esté proposé, ie ne doute pas que les malades n'en eschappent assés, & que l'operation ne réussisse heureusement. Bien que de deux, que i'en ay percé, ne s'en soit sauué aucun: ce que i'allegue pour vostre profit, afin que vous y preniés garde. Car l'un estoit demy mort auant que de mourir, estant réduit à l'extremité: Il vescu neantmoins plusieurs iours apres auoir esté percé: Donc il vous faut prendre garde de ne toucher à ceux là, de peur de diffamer le remède. L'autre fut cause luy mesme de sa mort, ayant pour son plaisir debouché le tuyau, & laissé couler toute l'eau en vne nuict, quoy que cela luy ait esté defendu sur peine de la vie, les parens en estans aduertis, & le malade en ayant fait aller celuy qui estoit commis, pour l'empêcher de ce faire.

*De la maniere de coudre les playes de
l'abdomen.*

Quelles
playes
des in-
testins
causent
la mort,
Et quel-
les non.

CHAPITRE LV.

Des playes de l'abdomen il est de besoin de prendre garde particulièrement à y appliquer les coustures, ou aiguilles. Cesse met en auant la façon de coudre les intestins & l'abdomen. Mais Galien au 6. de la Meth. chap. 1. lequel Paul ensuit, donne

donne tant seulement la façon de coudre les playes de l'abdomen. Car si aucun des intestins gresles est offensé, cela est ordinairement mortel, & ceux là ay ie veu mourir le plus souvent dans deux iours, & ne passer au de là, que bien rarement. Quant aux intestins crasses, estans offensés, sont fort dangereux; neantmoins par fois guerissent, comme l'experience ordinaire le monstre, Et moy à present j'ay entre mains vn Gentil-homme, qui par cause interne a les intestins crasses percés en deux endroits, d'où les excremens sortent, & guerit: comme aussi depuis quelques mois vn autre en a esté guéri par le bain des eaux minerales. D'où vient que Celse monstre, comme il faut coudre l'intestin crasse, qu'il appelle large boyau, non qu'il s'y faille du tout asseurer, mais parce qu'il vaut mieux esperer, quoy qu'avec incertitude, que de n'esperer rien du tout.

Et parce qu'un chacun sçait qu'il faut remettre au dedans les intestins qui sont tombés: quoy faisant, si l'intestin est alteré par l'air externe, de façon qu'il en devienne liuide, ou passe, ou noir, ou tellement refroidi, qu'il en perde le sentiment, c'est sans esperance qu'on le remet: c'est pourquoy faut se haster, dit Celse, & à les coudre, s'il en est de besoin, & à les remettre, en sorte que premierement on remette ceux qui seront descendus les derniers. Que s'ils sont enflés de vent, de façon qu'on ne puisse les faire entrer par la playe; il les faut fomentier de bon vin blanc chaudement, ou y faire bouillir, vn peu d'aneth: si cela ne sert pas de beaucoup; faudra dilater la playe avec vne fistule trenchante, dit Paul, fourrant au dedans cette partie de la fistule, qui a vn bout arrondi, poussant de la main la partie plus large & trenchante, ainsi on n'encourra pas le danger d'offenser quelque autre partie, que l'abdomen tant seulement.

Or pour coudre l'intestin, il faut prendre vn filet pour la couture. enduit de cire, parce qu'il est moins corrosif, & tient le

Pour
remet-
tre le
boyau
relaxé.

Quel
filet
pour
la cou-
sture.

*Pour
traiter
l'omen-
tum qui
tombe.*

le point plus long temps. Il se faut servir de la cou-
sture commune qui est aisée, & se fait fourrant l'ai-
guille, & la repassant sur les bords, comme font les
cousturiers & les femmes. Ayant donc cousu & re-
mis l'intestin blessé & descendu, & ayant un peu se-
coulé le corps, pour faire que les boyaux reprennent
leur place; alors faudra coudre l'abdomen, pourueu
que l'omentum n'y donne empeschement. Que s'il
tombe aussi; il le faut de mesme façon remettre,
pourueu qu'il soit entier, rien changé en sa chaleur
ou couleur naturelle; autrement l'ayant premiere-
ment lié, le faut couper avec le ciseau, comme dit
Celse, & le remettre dedans, laissant cependant au
dehors une aiguille longue tenant le filet, afin qu'e-
stant lâché, on le tire de la partie qui aura suppuré,
comme dit tres-bien Paul: ce qu'il faudra aussi faire
en la cousture de l'intestin. Ce qu'ayant fait, faut cou-
dre la playe de l'abdomen: laquelle cousture Celse
veut qu'on fasse, en sorte que ce ne soit de la peau
seule, ou du peritoine seul, mais de tous deux. Re-
marqués donc premierement leur intention.

*Deux
inten-
tions
des
Au-
theurs.*

*Coustu-
re selon
Celse.*

Les Autheurs avec Celse regardent sur tout à deux
choses, l'une; que les intestins ne soient picqués, ou
offensés, lesquels autrement ne font que tremousser
& s'enfler de vent; L'autre, que le peritoine, qui est
une membrane mince, & sans sang, & qui se reioint
malaisement, ne demeure sans estre fermé de toutes
parts. C'est pourquoy Celse recommande principa-
lement de faire icy la cousture plus espaisse qu'on n'a
accoustumé ailleurs: parce qu'aisement peut elle
estre rompuë par le mouvement du ventre, & que cet
endroit là n'est pas exposé à des tant grandes inflam-
mations. Puis faut passer les filets en deux aiguilles,
les tenant toutes deux par la main, & coudre premie-
rement tout le peritoine; de façon que de la main
gauche au bord du costé droit, & de la droite au co-
sté gauche, prenant au commencement de la playe,

on

on fourre l'aiguille du dedans vers le dehors ; Par ainsi la partie pointuë des aiguilles passera loing des intestins, la partie rebouchée d'icelles en estant plus proche. Ayant vne fois passé par les deux bords changer les aiguilles d'une main à l'autre, en sorte que celle qui estoit en la droicte vienne en la gauche ; & celle qui estoit en la gauche, vienne en la droicte ; & de mesme les passer par les bords, faisant cela trois, quatre fois. En apres consequemment changeant l'aiguille d'une main à l'autre fermer la playe : Apres cela faut porter le mesme filet & aiguille vers la peau, & y faire de mesme façon la cousture, les aiguilles venans tousiours du dedans au dehors, passans tousiours d'une main à l'autre : & puis il y faut appliquer les glutinatifs. Voila ce qu'en dit Celse. D'où appert que la cousture de Celse joint le peritoine avec le peritoine, & les muscles avec les muscles. Cette façon s'accorde en cela avec Galien, qui d'ail-
Trois
leurs est different de Celse, en ce que Celse fait la *mani-*
cousture separement de l'un apres l'autre, à sçauoir *eres*
du peritoine & de l'abdomen, mais Galien en mesme *de Ga-*
temps fait l'un & l'autre d'une mesme cousture : Le-
quel au liu. 6. chap. 5. de la methode a mis trois façons *pour*
de coudre l'abdomen, que nous ne deuons passer sous *coudre*
silence. La premiere joint le peritoine avec l'abdo- *l'abdo-*
men, c'est à dire avec les muscles. La seconde lie le *men.*
peritoine avec le peritoine, & l'abdomé avec l'abdo-
men. La 3. est celle, dont on se sert ordinairement,
& est la façon commune de ioindre les coustures.

La premiere maniere se fait ainsi. Il faut commen-
cer par la peau & passer l'aiguille du dehors en dedas
tant par la peau que par l'abdomen, ou les muscles,
iusqu'à ce qu'on soit parvenu au peritoine ; alors lais-
sant le peritoine, faut passer l'aiguille par le peritoine
& l'abdomé de l'autre costé, & la tirer hors. En apres
laissant vn traners de doigt d'espace, de mesme costé
d'où l'aiguille a esté tirée hors, faut encore tout d'un

O s coup

coup ficher l'aiguille dans la peau, & muscles, sans toucher aucunement de ce costé le peritoine; puis faut de l'autre costé percer le peritoine, & passer l'aiguille, du dedans en hors, tant par le peritoine que par l'abdomen; & alors du mesme costé faut encore percer, & ietter les autres points de mesme façon.

La seconde maniere, qui joint le peritoine, & l'abdomen avec l'abdomen, c'est à dire les muscles avec les muscles, se fait ainsi. Il faut commencer premièrement par la peau, & passer l'aiguille du dehors en dedans, iusqu'à ce qu'on soit parvenu au peritoine: En apres, sans toucher au peritoine, & retirant l'aiguille à main gauche, faut encore vis à vis de dehors en dedans percer les deux bords du peritoine, & derechef retirant l'aiguille à droicte, du dedas en dehors passer par l'abdomen: Et ainsi de suite liant le peritoine avec le peritoine, & les muscles avec les muscles.

La troisieme maniere est celle, de laquelle on se fert communément és autres parties & se fait passant tout d'un coup l'aiguille par les quatre bords, à sçavoir du peritoine & de l'abdomen, tant de fois qu'il en sera de besoin.

Premiere meil- De toutes ces façons de coustures Galien estime la
leure premiere meilleure que la seconde; & la seconde
que la meilleure que la troisieme. La raison est que le pe-
seconde, ritoine est vn corps nerveux, mince, & sans sang, &
& la par tant difficile à se conglutiner & coudre selon
seconde Galien: Au contraire les muscles & parties charneu-
que la ses viennent à se joindre facilement: voila pourquoy
troisieme. cette cousture est la meilleure, qui lie le peritoine: le-
quel malaisement se joint avec la partie charneuse,
laquelle s'unit aisement; car ainsi se fait promptement
l'union de la playe, cette cousture ne laisse aucune
partie du peritoine, qui ne soit conglutinée, qui
puisse puis laisser quelque tumeur en l'abdomen,
comme dit Rhases, ce qui arriue au nombril & à la
rupture

rupture du peritoine. Or comme la premiere maniere est meilleure que la seconde ; ainsi la seconde est meilleure que la troisieme, selon Galien : qui joint le peritoine avec le peritoine, & l'abdomen avec l'abdomen. Car les natures qui ont quelque accointance (dit Paul) se ioignent d'elles mesmes naturellement.

Veu donc que la premiere maniere est meilleure que les autres ; c'est à bon droit que les Auteurs luy ont donné cette prerogative, & ont voulu qu'elle se peut practiquer en trois façons, encore que ce soit vne mesme façon de cousture, & qu'il n'y ayé difference que par accident. Car les vns, comme Galien & Auicenne, ont voulu commencer la cousture tantost de l'un tantost de l'autre bord. Les autres, comme Albuc. comencent la cousture tousiours d'un mesme endroit, à sçauoir en repassant le filet par dessus les bords. Les autres finalement commençans tousiours de mesme endroit, à chaque point font vn nœud, & coupent le filet ; & ainsi au lieu du point posent d'aiguilles. Ce sont les coustures de l'abdomen prinſes des Auteurs anciens.

La premiere se practique de diuersement.

Sur quoy i'ay à vous dire, que bien souuent l'estat ou grandeur de la playe, ou le peu de temps ne permettent pas de se seruir de la cousture artificielle : en ce cas nous y employons la commune, qui joint les quatre bords ensemble. Mais soit que vous vous seruiés de l'une, ou de l'autre ; que vous ayés pour le moins tousiours cela pour recommandé ; que pour appnyer les coustures, vous appliquiés le glutinatif, parce que ces coustures là du ventre viennent à se rôpre aisémēt, tant à cause du mouuement presque continuel de l'abdomen, qui de necessité se fait en la discharge des excremens, & en la respiration, que pource qu'il se remplit tantost de viande & d'excremens, tantost il s'abaisse à jeun : & encore à cause des vents qui perpetuellement s'engendrent dans le ventre, lors

princi

Des varices du ventre.

C H A P I T R E L V I.

*Rare-
ment
des va-
rices au
ventre.*

EL S E au liure 7. chap. 17. met en auant les varices du ventre : la cure desquelles, comme il la renuoye aux varices des iambes, ou elles sont fort frequentes ; aussi feray ie en cet endroit, veu principalement que iusqu'icy durant l'espace de 43. ans que ie professe publiquement, il ne me souuient point d'auoir veu varices au ventre : ce qui en quelque façon s'accorde à la raison ; parce qu'en l'abdomen qui est plustost membraneux, que charneux, il y a des plus petites veines & en petit nombre, & partant non sujetes à varices. Ce que Celse aussi semble faire voir, quand il dit, que les varices se trouuent au ventre de quelques vns tant seulement. Que si Celse met en auant ce qui aduient rarement, moy ie ne feray point de difficulté de proposer & expliquer ce qui moins encore rarement aduient au ventre, & que i'ay eu souuent entre-mains, remettant le discours des varices à vn lieu plus commode.

Des

Des absces, & fistules du bas ventre.

CHAPITRE LVII.

QU'E s absces & fistules du bas ventre, sont celles qui se font au ventre inferieur à costé du perinée, principalement vn peu au dessus cet endroit du ventre, qui respond aux aines; tant parce que cet endroit est le plus bas, & ordonné par la nature comme la cloaque de tous les excremens, qu'aussi parce qu'il a au dessous les emonctoires des aines, qui recoiuent les excremens du foye: lesquels ne coulans plus outre & residans là dessus, il y a bien apparence qu'ils font les absces & fistules, veu mesme que l'experience a fait voir que les parties internes mesme n'estoient pas hors de danger, à cause du flux des humeurs acres, ayant veu les intestins au dedans rongés & percés, & souuent les excremens sortans au dehors par les trous des fistules.

Leur
cause.

Mais comme cela est tres-veritable, aussi est il tres-affeuré, qu'on ne scauroit dire, combien de difficulté y a à traiter ces maux: car outre que de leur nature les intestins rongés sont incurables, estans membraneux, minces, & sans sang, comme Galien dit de la vessie es Aphorismes, & que les excremens passans par là avec les vents empeschent la guerison: il y a encore cette difficulté, qu'on n'y peut poser les medicamens, ny voir ces vlceres, & moins traiter de la main: outre ce les vlceres externes mesme & les fistules à peine peuuent guerir, tant vont elles profondans, & serpentans par les espaces des muscles.

Les fistules
du bas
ventre
sont
difficiles à
guerir,
& pour
quoy.

Je les ay neantmoins tous gueris, & ce qui est plus emerueillable, j'ay veu gueris les intestins mesme rongés & troués. Ce qui m'est arriué deux fois cette année, & que pour la rareté du fait j'ay bien osé vous

com

communiquer. En somme l'ay enfin guéri le intestins percés, non par traitement de main, ny par fer, ny par feu, ny par autres medicamens, que par les seules eaux minerales, ou du mont des malades, ou de celles d'Apone par infusions ou demi-bains faits matin & soir, en sorte que l'eau entrat au dedans de l'abdomen, ou par le trou de la fistule, ou par la canule mise dedans, & touchat par sa substance les racleures des intestins, & les touchant les dessechat, nettoyat, remplit, & finalement y fit venir la cicatrice : Au défaut desquelles eaux, sera bon de mesler les mineraux ensemble, à sçavoir de faire fondre & bouillir de soulfre, d'alum, & de sel dans de l'eau, & en faire infusion, ou demi-bains. Cette façon de traiter les intestins se peut aussi adapter à la cure de leurs blesseures.


Deux
sortes
d'in-
strumēt
à inciser
les fistu-
les ex-
ternes.

Quant aux abscess & fistules externes, pour vous dire la verité, je ne les ay gueries autrement que par les incisions. Pour cela il y a deux sortes d'instrumens. L'un le Syringotome : d'un bout duquel, qui est aigu, se faut servir en la fistule qui n'a qu'un trou, pour percer le bout de la fistule, & retrancher ensemble le reste ; & de l'autre bout qui est moufle & a un petit rond, duquel se faut servir en la fistule de plusieurs trous, pour couper ce qui est d'un trou à l'autre. L'autre fer est un couteau fort long, ayant un manche aussi bien long tranchant tant seulement d'un costé, courbe un peu en dedans au bout, & moufle en dehors ; au bout duquel faut ficher un petit boulet de cire blanche, par le moyen duquel on le puisse fourrer par tout le conduit de la fistule, sans obstacle & sans danger.

Des

Des maux de la vessie qui ont besoin de l'operation
de la main. De la suppression de l'urine.

CHAPITRE LVIII.

 N fait deux operations de Chirurgie en la vessie ; l'une pour faire rendre l'urine qui a esté supprimée ; l'autre pour tirer la pierre. Quand donc l'urine est supprimée , de quelle cause que ce soit, faut ouvrir le conduit : ce qu'il faut, premièrement *Diuer-
ses cau-
ses.* essayer par medicamens diuretiques. Que si cela ne sert pas de beaucoup , faut venir à l'operation de la main : Et si on ne peut rendre l'urine à cause que la pierre s'est mise au devant de l'orifice de la vessie, on s'est quelquefois bien trouvé de faire changer de situation, s'il estoit droit le faire coucher les iambes *La cu-
ration.* levées en haut. Item, y mettant simplement vne chandelle, ou avec vn pommeau d'argët attaché à l'un des bouts , on ôte la pierre de sa place, la faisant reculer ; ainsi on fait reuenir l'urine. Que si de vieillesse le conduit de l'urine s'est affaïssé & par consequent l'urine ne sort point , on y remedie par fomentations chaudes. Que si l'urine s'arreste par vne carnosité suruenüe au conduit de l'urine causée par vne gonorrhée, on aura soin de consumer la carnosité. Mais la suppression, de l'urine ne donne pas bien souuent loisir de ce faire ; c'est pourquoy laissant la carnosité nous auons de coustume de receuoir l'urine ou en mettant des remolitifs à l'entour de la verge sur la carnosité comme est l'emplastre fait des racines de guimaue avec le beurre, ou bien en faisant tremper la verge dans l'huile commun chaud. Par fois afin que les malades ne meurent de la suppression d'urine nous auons de coustume de rompre comme par force

la

la carnosité, ou avec la sonde, ou avec vn styl d'argent, ou de corne & le faisant penetrer, receuoir ainsi l'urine. Que s'il y a de la difficulté à cause de l'inflammation du col de la vessie, on du conduit de l'urine, se guerira par medicamens qui appaisent l'inflammation, comme est l'emplastre fait de plantain, violettes, mauues, & parietaire cuites en eau, concassées, & puis y meslant d'huile rosat. Que si encore l'urine est supprimée à cause du sang caillé, ou d'une puitre crasse & lente contenue dans la vessie, & se mettant au deuant de son orifice, on s'est quelquefois bien trouué de se seruir d'une chandelle, mais le plus souuent on a besoin d'un autre instrument appelé la sonde. Que si finalement l'urine est retenue, parce que la vessie en est trop pleine, & la faculté expultrice est affoiblie, d'autant que la tunique de la vessie & ses fibres tranuerses ont esté par la distension rendues trop foibles, pour restreindre; ce qu'on voit arriuer souuent aux enfans qui demeurent trop d'uriner. En ce cas j'ay de coustume de chauffer deuant vn feu clair le perinée, & oindre cependant d'huile de capres chaud l'endroit de la vessie & y mettre dessus des estoupes peignées chaudement: car ainsi ont ils presque tous vriné. C'estoit le secret d'un certain à Venise qui deliuroit tous les enfans de cette suppression, que j'ay voulu vous communiquer volontiers. Que si à vn grand l'urine est retenue pour sa trop grande abondance, & qu'elle soit trop crasse, le suldst medicament n'y seruant rien; ou qu'il arriue le fait qui arriua à vn certain personnage qui surprins d'une fièvre continuë & dangereuse, cependant qu'en mesme temps nature travailloit à la crise par flux de ventre & par vrines, le ventre s'ouurit bien & alla sans difficulté aucune: mais l'urine s'amasse d'une si grande abondance à la vessie, que ses fibres tranuerses en estans relaxées, le patient ne peut plus uriner: lequel, sans mon secours, en fut mort, quoy par bonne crise nature,

*Secret
d'un
certain
Vini-
tien.*

*Cas ar-
riué
d'une
suppres-
sion
d'uri-
ne.*

des Tumeurs contre nature. 225

nature auant la guerison. Or ie le fecourus par le moyen d'un instrument, duquel on se sert en tel, ou en semblable cas, quand nous ne pouuons autrement faire venir l'urine : lequel instrument est appellé de Celse fistule de cuiure, nous l'appellerons fistule d'argent, parce quelle en est faite, en Grec *Kastrop*, qui vaut autant à dire que mettant dedans communement syringue du mot Grec *σύρις* que aussi signifie vne fistule ou canon : laquelle, comme i'ay dit, les vns font de cuiure, les autres d'argent, les autres de leton, Mais ie mesuis imaginé de la faire de quelque matiere plorable, & l'ay fait faire de corne. Dicelles Celse en marque trois pour les homes, & deux pour les femmes qui seruiront à tous corps & âges. De celles qui sont pour les hommes la plus grande est de 15. doigts, la plus petite de 9. & l'autre de 12. De celles des femmes, la plus grande est de neuf doigts, & la plus petite de six. Il faut qu'elles soient recourbées d'un bout, mais plus celles des hommes, d'autant qu'ils ont le col de la vessie oblique : il faut aussi qu'elles soient bien lisses & polies, de peur que cette partie qui est d'un sentiment fort exquis n'en soit offensée; Voila pourquoy les Anciens les faisoient de cuiure bien poli; mais les modernes les font mieux à propos d'argent : finalement il faut qu'elles ne soient ny trop minces, ny trop espais; car les trop minces plient, les trop espais sont trop rudes : l'une & l'autre de ces extremités est incommode pour l'entrée de la vessie, ce que nous recherchons le plus en cet instrument estant la commodité. Outre ce les modernes ont vne autre inuention pour la preparation de ces instrumens : car les Anciens n'y faisoient qu'un trou au bout; mais les modernes en font aussi à costé plus ou moins, n'y ayant souuentefois point au bout, & cela non sans raison : car par fois le bout de la syringue outre-passe l'urine, ainsi elle ne sort pas : ce qu'elle fait aisement, si elle est percée des costés.

*Diuers
noms du
Catheter, &
diuersité de sa
matiere.*

*Inuention.
des modernes
pour la syrin-*

Part. 2.

P

Il guet.

*La ma-
niere de
fourrer
la syrin-
gue dās
la ver-
ge.*

*Precau-
tion
Anato-
mique.*

Il reste à voir comme on la doit fourrer dans la vessie. La façon n'en est pas malaisée sous vn Medecin expérimenté: car ayant decouvert les parties honteuses, & l'homme ou se tenant debout, s'appuyant toutesfois sur la muraille, ou couché à la renuerse, ou bien estant assis vn peu haut, le Medecin (dit Celse) estant à costé droit doit de la main gauche tenir la verge, & de la main droite fourrer la syringue ointe dans le cōduit de l'vrine. Il y en a qui sur le point que la syringue entre, font pācher la verge & fourrent la partie recourbée par bas de la syringue: les autres au contraire haussāns la verge y fourrent la syringue. Mais n'importe, pourueu que la syringue passe par tout le conduit sans aucune difficulté. Peut estre que la premiere maniere est bien la meilleure, d'autant qu'on ne peut puis apres faire tourner la syringue, quand on l'a fourrée bien auant. Mais la seconde maniere est plus propre, quand l'homme est couché. Et lors qu'on est paruenu au col de la vessie, alors nous poussons avec la verge dans la vessie la syringue. En laquelle operatiō il faut par le moyē de l'Anatomie prendre garde à vne chose, de n'offenser à l'entrée de la vessie vne certaine petite membrane, qui est comme vn petit huis, où les trous des vases spermatiques viennent à se rencontrer & ioindre ensemble: ce que nous recognoissons par la difficulté qui suruient à l'intromission de la syringue, & par la douleur qui y arrive, & par le sang qui en sort. Ces signes apparoiſſans, il faut que le Medecin retire vn peu à soy la syringue, & retourne la fourrer dedans, iusqu'à ce qu'elle passe sans toucher la membrane, & entre dans la vessie, l'vrine en sortant aussi tost: ce qu'ayant fait, faut retirer la syringue. Mais Paul veut, pour faire sortir l'vrine, qu'ayant auparauant attaché vn filet de lin à vn peu d'esponge, ou de laine, ou de coton (selon Albucasis) vers le bord de la syringue, on le tire par l'orifice externe d'icelle: lequel comme

pour

pour crainte du vuide attire avec soy l'urine, mais elle sort de soy librement sans autre inuention, & ce principalement, si la syringe a des trous à costé, comme il a esté dit, lors qu'elle est contenuë dans la vessie; car lors qu'elle n'y est pas, on n'en rend point.)

Or il arriue souuët que l'urine est retenuë, sans qu'elle soit dans la vessie, ce qui est fort dangereux, d'autant que cela arriue pour deux causes; ou à cause d'une fièvre continuë & maligne, en laquelle l'urine est attirée dans le corps & dans les veines par la forte chaleur de la fièvre qui brule dans les visceres & au sang: ou par ce qu'elle est retenuë sur les reins à cause de l'obstruction d'iceux causée de la pierre, ou d'humeurs crasses. vous reconnoistrés si l'urine est dans la vessie ou non, touchant & pressant vn peu au dessus de l'os du bas, où est située la vessie: car quand l'urine y est, on ressent en cette partie tension, douleur, & tumeur, sinon le lieu est caue & mol sans douleur. Mais quand l'urine retourne dans le corps & dans les veines; alors le sang vient tout aqueux les fièvres s'abaissent, & le malade meurt. Mais cela arriuant en vne fièvre continuë & maligne, c'est sans esperance, & ils meurent aussi tost. En l'autre cas nous y auons souuent remedié ainsi, prenant vne, deux, trois, ou quatre cantharides au plus, avec les ailes & les pieds, les ayans mises en poudre subtile, les donnans avec *miliun solis*, & du *polium montanum*. La quantité de deux scrupules en forme de bolus avec le syrop des racines, donnans apres 4. ou 5. onces d'emulsions de semences de melons en traite avec l'eau des gouffes de feves pour empecher l'ulceration, que les cantharides pourroient faire. Je ne parle point icy de la femme, veu qu'en icelle l'entrée de la syringe dans la vessie est bien aisée.

Remarque.

De l'extraction de la Pierre.

CHAPITRE LIX.

Deux
sortes.

La pierre selon Celse au liu. 7. chap. 26. est de deux sortes; l'une est sabloneuse, l'autre molle. La sabloneuse s'engendre premierement aux reins: & lors qu'elle tombe dans la vessie, ou elle en sort, ou bien elle y est retenuë dedans: si elle y est retenuë, elle s'accroist tant de peu à peu, qu'elle n'en peut plus sortir, si elle n'est tirée hors par operation de main. La pierre molle se fait en la vessie d'humeurs gluantes là ramassées & dessechées, composées comme des petites escailles non gueres liées ensemble. L'une & l'autre pierre est maladie en nombre, non pas venue naturellement, comme le sixiesme doigt, excédant les loix de nature en nombre tant seulement, mais de ce qui est tout à fait outre l'intention de nature. C'est pourquoy il la faut du tout arracher. Premierement nature ne demeure pas oisive, mais elle met tout son effort à la pousser hors, en sorte qu'elle dilate mesme les conduits grandement, moy mesme ay veu les venteres grandement dilatés plus que de la grosseur d'un ponce; lesquels autrement sont naturellement fort estroits, & plus menus que les vers de terre: neantmoins quand la grandeur de la pierre surpasse de beaucoup la largeur des conduits, la pierre demeure retenuë en la vessie s'augmentant tous les iours, & ne se peut extraire que par Chirurgie non moins cruelle que necessaire; D'où vient que l'art s'est seruy de plusieurs medicamens propres à rompre la pierre, lesquels (comme se voit par l'experience) promettent bien beaucoup, & ne font rien. Voila pourquoy n'y a rien qui profite que l'operation de la main, laquelle
tant

Effort
de na-
ture.

Diffi-
culté.

tant cruelle & tant dangereuse soit elle, que plusieurs aiment mieux mourir que de s'y commettre (de sorte que non sans raison Hippocrate en son serment iure de ne faire iamais cette operation :) neantmoins plusieurs tourmentés de pressans symptomes, & agités de grands tourmens, ont esté contrains de s'exposer à l'operation, quoy qu'ils se tinssent asseurés d'y mourir. Ce que considerans Celse & Paul ont ordonné ^{Quand & à qui.} de n'en faire point l'essay ny en tout tēps, ny en tout âge, ny en tout mal, mais seulement au Prin-temps, en vn corps, qui aye passé neuf ans, & n'en aye pas atteint encore quatorze, outre ce s'il y a tant de mal, qu'on ne le puisse surmôter par medicamens, & prolonger la vie. C'est pouquoy aussi veulent ils qu'on vſe auparavant d'une grande caution & preparation, pour sauuer la vie en cette operation, si faire se peut. Et combien que tous les Anciens ayent grandement redouté de faire cette operation; neantmoins de nostre temps elle se fait avec moins de danger; de sorte que j'ay veu souuentefois des gens de tous âges auoir esté gueris, qui n'estoient pas beaucoup robustes, sous l'operation d'Horace de Norsia: lequel mesme j'ay veu auoir tiré vn iour deux pierres assés grandes à vn vieillard de mes amis, qui a vescu sain beaucoup d'années apres. Mais rapportons icy premierement les signes de la pierre qui est en la vessie.

Les signes de la pierre se prennent principalement. Dans Celse: l'vrine est aqueuse, au fonds s'abloneuse. bien souuent reside au fonds vne matiere gluante, d'odeur mauuaise & salée, qui est la cause qu'on sent vne ardeur & cuisson en vrinant, & sont contrains de iour & de nuict d'vriner souuent: laquelle aussi par fois s'arreste tout à coup, quand la pierre se met au deuant de l'orifice de la vessie, ayant rendu l'vrine, l'appetit d'vriner ne cesse pas pourtant, mais demeure presque tousiours, la verge est pressée d'une continue demangeaison, principalement vers la glande,

qui fait que les patiens y ont souuent la main pour la frotter ; par fois vient flaque, & par fois bande, sans suiet ou occasion : la pierre s'augmentant, on sent vne pesanteur au perinée, principalement en descendant des degrez. Item les veines hemorrhoidales s'enflent, & le fondement sort par la compression que fait la pierre, finalement lors qu'il y a plusieurs pierres en la vessie fort polies, & solides, s'entent vn craquement par le choc de l'une à l'autre, comme nous lauons quelquefois veu à vn Gentil-homme qui auoit 13. pierres en la vessie. Ces signes, excepté le dernier, peuvent marquer non seulement la pierre, mais aussi vn vlcere au col de la vessie. C'est pourquoy il nous en faut auoir des plus certains, cōme si on fourre dās le fondement le doigt indice, si c'est vn enfant, ou le moyen, à vn grand, qui touche la pierre ; mais le plus certain de tous est, si nous mettons la sonde dans la vessie, qui ne trompe point le Medecin par l'attouchement dur & raboteux que la sonde fait de la pierre. Mais il y en a, qui à cause de la douleur, qu'ils souffrent dans tout le canal, aiment mieux mourir, que permettre l'usage de la sonde. Et i'en ay veu plusieurs, principalement deux Medecins, qui sont morts en cette opinion. C'est pourquoy ie me suis imaginé premierement vn style ployable, ou d'argent ou de corne, qui par fois ne me seruoit de gueres : ie me suis puis apres seruy en la suppression d'vrine d'une syringue ou fistule de corne, laquelle se ployant d'un costé & d'autre, semble pouuoir entrer dans la vessie sans douleur : laquelle aussi me seruait de bien peu, & les patiens ne la voulans souffrir, par ce qu'elle est aucunement froide, finalement i'ay fait faire des chandelles de cire, qui ont seulement vn petit pommeau d'argent, & sont si conuenables que rien plus. Delà doit on rechercher ces signes derniers les plus certains, ne se confiant aucunement, en vne operation si perilleuse, à ces premiers signes qui peuvent s'en

*Signes
plus
certains*

*Indu-
sion de
l'Au-
teur.*

s'enfuiure d'un vlcere au col de la vessie, comme i'ay entendu dire de quelques vns de ces Operateurs, qui seulement poussez du desir du lucre, le malade ne voulant se soumettre à la sonde, sont venus à l'operation, & ayans fait l'incision, ne trouuans point de pierre en la vessie, en supposoient & monstroient vne autre qu'ils tenoient cachée.

*Fraude
de quel-
ques
vns.*

Ayant donc examiné s'il y a pierre, & bien considéré ce qu'il faut, auant que l'extraire, il ne reste que de venir à son extraction, lors qu'on est resolu d'en venir à l'extremité. La cure des Anciens & de Celse reduite en abrégé, est telle, que Paul aussi met en auant, la changeant vn peu, & semblablement Albucasis. Premièrement, faut que le patient demeure à ieun le iour auparauant: ce qui n'est pas tant bon à vn enfant, qu'à vn vieillard, tant à cause des forces qui s'affoiblissent aisement, qu'à cause de la perte de sang qui arriue presque tousiours en l'operation. En apres vn peu auant l'operation on doit faire marcher l'enfant, pour tant mieux faire descendre la pierre au col de la vessie: ce qu'on recognoistra, mettant le doigt au fondement. Pour cela mesme Paul veut qu'on se serue de l'ebroulement, & qu'on fasse sauter le malade de lieu haut. Mais Albucasis veut qu'on donne premierement vn clystere, afin que les extremens ne tiennent la pierre cachée, & la tiennent suspendue plus haut, & qu'elle descende tout à fait au col de la vessie. Quand on est asseuré, faut mettre le malade en lieu chaud, en siége vn peu eleué, en sorte qu'il y aye par derriere vn homme puissant & robuste, qui tienna deuant soy le patient, mettant sur ses genoux les cuisses d'iceluy, & luy eslargissant les iambes, le seruiteur estende ses mains aux iambes, & les lie toutes ensemble avec les mains & iambes du patient. Que s'il en faut deux autres, qu'il y en aye vn d'vn costé, & l'autre de l'autre, qui tiennent les iambes ouuertes. Le malade ainsi situé Albucasis ordonné qu'en dehors

*La façon
des An-
ciens.*

*Situa-
tion.
du pa-
tient.*

on touche la pierre du doigt, & si on la sent, qu'on se haste de faire l'operation; sinon ayant oint d'huile le doigt indice de la main gauche, si c'est vn enfant: ou celuy du milieu, si c'est vn ieune homme, qu'on le mette dans le foudement, & trouuant la pierre, qu'on la rameine peu à peu au col de la vessie: ce que Celse aussi ordonne, à sçauoir qu'il faut que le Medecin ayant bien rongné auparavant les ongles des doigts, indice & du milieu de la main gauche, mette vn doigt premierement, & puis l'autre dans le fondement, & touche la pierre. Paul y met le doigt indice à vn enfant; & à vn grand l'indice & le mitoyen oints, & ordonne de presser de la droite en mesme temps la vessie au dessus du bas ventre, pour mieux rencontrer la pierre, ou si elle eschape, la pousser vers les doigts: Et pour cela faut il tousiours de la main droite presser la vessie au delà la pierre, ce que Paul veut qu'on fasse par l'aide du seruiteur. Or apres qu'on tient la pierre avec les doigts, il la faut pousser au col de la vessie, en sorte que, si faire se peut, elle vienne iusqu'à l'orifice. Tout cela se fait par le moyé de la situation, & disposition du patient, comme remarquent les modernes. Apres faut faire incision de la peau vers le fondement, iusqu'au col de la vessie, en forme de demi-lune tournant vn peu ses cornes vers les cuisses. Le n'approuue point cette incision des Anciens en demi-lune; parce qu'alors on coupe transversalement les muscles de la verge. Outre ce on peut, profondant au dedàs, couper plus, qu'il n'est de besoin, & marquer le conduit de l'vrine; voila pourquoy les nostres font bien mieux, comme ie diray tantost, qui le font avec la syringue, sur laquelle on fait l'incision du long des muscles, & au milieu d'iceux: & elle ne manque point le conduit; par ce que la scalpelle vient & finit à luy. En apres si la playe qu'on aura faite se trouue trop petite, faut inciser la peau en trauers, & estant paruenü au conduit de la fistule, ou de l'vrine que les Grecs

L'incision des Anciens condamnée.

Grecs appellent *επισπινθη*, faut inciser semblablement ce conduit, & avec les doigts pousser la pierre vers l'incision, & la prendre. Paul fait l'incision oblique qui panche plustost vers la cuisse gauche. Que si la pierre est si grande, qu'elle ne puisse sortir. Celse conseille d'y fourrer le crochet si avant, qu'il passe au delà la pierre, & qu'il la prenne & la tire, prenant bien garde, que la pierre n'eschappe du crochet, qu'en la tirant elle ne tombe sur le bord de la playe, & n'offense avec danger. Or quand on est assuré, que le *Crochet de Celse.* crochet tient la pierre, il faut en mesme temps trois mouuemens, vn de chaque costé, & l'autre au dehors, car ainsi la pierre en sort. Le crochet de Celse est vn ferrement mince vers le bout, en forme de demy cercle, rebouché vers la partie large, poli & lissé en la partie extérieure raboteuse par le dedans; d'où il prend la pierre. Il dit plustost estre fort long, car s'il est court, n'a pas force de tirer. Celse parle d'un autre instrument de Mogetes. Voila comme Celse tire la pierre de la vessie: avec lequel s'accordent Paul, & Albucasis. Regardés, les Anciens ne se seruent point de tenaille, pour tirer la pierre de la vessie, mais avec les doigts mis dans le fondement ils poussent la pierre vers le conduit de l'urine, ou la serrent avec le crochet, & la tirent hors. L'un & l'autre n'est guere bien assuré: car le doigt n'est pas suffisant, & le *La façon des Anciens repro- uée.* crochet dangereux de glisser, & que la pierre n'eschape, & offense les parties voisines. Voila pourquoy c'est bien à propos que les modernes ont inventé des tenailles grandes & petites les vnes plus, les autres moins; & y en a encore des fort grandes, pour estre propres à tous corps & à tous âges, & à toute sorte des pierres.

Donques apres la cure de tout le corps, & la situation conuenable du malade, laquelle ils prennent *La façon des modernes.* des Anciens, & apres auoir sondé la pierre en la vessie, premierement ils fourrent dans la vessie vne syrin-

P 5 gue

gue grande, qu'on appelle communement syringon, fendue vers le dos, & ouverte de long. En apres entre le fondement & les testicules, mais plus pres du fondement, font vne incision sur la fente de la syringue avec vn tranchant appellé en vulgaire Italien *schodelhino*, ayant vn bout decoquert, & le tranchant de la largeur du pouce, iusques à ce qu'il touche la syringue au long de la cavité: & font l'incision si longue, qu'on y puisse mettre le doigt indice, & faire fortir la pierre, & se fait ordinairement de la largeur de deux doigts, à sçavoir de l'indice & du mitoyen. L'incision estant faite, ils fourrent par icelle en dedans le doigt indice dans la vessie, prennent la syringue & fondent la pierre avec le doigt, & la conduisent, s'il en est de besoin, au col de la vessie; apres ils y fourrent vne tenaille de celles qui sont lissées en dehors, & en dedans caues & raboteuses, du long de l'indice, avec laquelle ils tirent la pierre. Et ils ont plusieurs tenailles toutes prestes pour tous corps, pour tous âges, & pour toute sorte de pierres. Que si paraventure la pierre a esté en quelque façon brisée par la tenaille, comme il arrive ordinairement, quand elle est sabloneuse, ou qu'elle est restée toute raboteuse dans la vessie, on l'amasse avec vn instrument qu'on met au dedans, appellé le cueillier. Cela fait ils mettent dans la playe vne tente faite du blanc & moyau d'œuf y adioustant vn peu de safran, & ainsi la tiennent ouverte, insqu'à tant que la vessie soit bien nettoyée de tout ce qui reste, & qu'on voye le pus en la playe, & au dessus ils y mettent vn linge trempé & exprimé dans le vin & huile rosat. Finalement faïsans tenir les cuisses ferrées ils taschent de fermer la playe, & faire venir la chair, & ainsi ils acheuent de les guerir.

*Cure de
la playe.*

Des

Des operations de Chirurgie aux parties honteuses,
tant des hommes que des femmes : Et premie-
rement des operations de la verge.

CHAPITRE LX.

APRES les susdites operations, s'ensuiuent, com-
me en vn tas plusieurs & diuerses encore : les-
quelles se font en partie sur les parties naturelles tant
des hommes que des femmes ; en partie sur les testi-
cules , pour la cure des hernies ; en partie aussi sur le
fondement. Cellés qui atouchent aux parties natu-
relles des hommes, sont environ onze en nombre , &
sont celles de la verge : desquelles les vnes se font
pour icelle ; les autres pour vne autre partie , à sca-
voir pour la vessie. Et de celles qui appartiennent à la
verge, y en a dix : qui se font ou pour la bien seance :
ou pour la santé, comme se peut voir dans Celle : & *Opera-*
se peuent commodement , avec le mesme Celle au *tiōs su-*
liu. 6. chap. 25. reduire en deux : car les vnes sont su- *perfluës*
perfluës ; les autres nec esaires. Les superfluës & in- *en la*
utiles sont , bloquer les ieunes hommes , couvrir la *verge.*
glande qui naturellement seroit decouverte , & la
decouvrir, si elle est couverte, & faire la circoncision :
lesquelles à bon droit estimons nous estre superfluës : *Les ne-*
parce que comme dit Paul au liu. 6. chap. 53. ces de- *cessai-*
fauts ne nuisent point à la fonction de cette partie, *res,*
& n'apportent point tant de deshonneur, qu'elles
ayent besoin de Chirurgie. Mais toute autre opera-
tion , comme ouvrir la glande qui n'est point percée,
arracher vne carnosité qui seroit dans le canal , oster
l'ardeur & cuisson prouenant de la gonorrhée, sepa-
rer la glande d'avec le prepuce , extraire la pierre
hors du canal de l'vrine, faire perdre les verruës , ap-
pelées

pelées pourreaux : ce sont des operations toutes necessaires. Commençons donc premierement par celles qui ne sont pas necessaires.

Courir en la verge la glande trop decouverte.

CHAPITRE LXI.

POUR courir la glande qui est tout à fait nuë & decouverte, pour la grace & bien-seance, ils en escriuent cecy. Il faut premierement distinguer si cette nudité en la glande est naturelle ; ou si cela est aduenü de la circoncision : si cela luy est de nature, Celse dit qu'il faut prendre la peau qui est à l'entour de la glande, & l'estendre iusqu'à ce qu'il la couure, & l'attacher là, en apres iouxté l'os pubis inciser le dos de la verge en rond, iusqu'à ce qu'elle se decouvre, prenant bien garde de n'offenser le conduit de l'urine, ny les veines qui y sont. Cela fait, on encline la peau vers le filet, & la decouvre on tout au tour du pubis, comme vn cercle, & iusqu'à ce qu'il soit rempli de chair y mettant du charpy, on retient le filet, laissant tant seulement au milieu le passage de l'urine. Voila que dit Celse. Quant à moy, qui ay accoustumé de donner mon sentiment sur chacune de ces operations, & communiquer ce que nous sçauons & auons trouué par experience, comme nous auons desia fait cy-dessus, tantost mettant en auant vne bien meilleure façon d'operer; tantost donnant des instrumens meilleurs que n'ont fait les Anciens, reprenans quelquefois les operations Chirurgicales delaisées pour la timidité des Chirurgiens; quelquefois aussi condannans celles qui sont hors d'usage, à cause de leur cruauté, & atrocité, encore qu'elles se fassent, pour emporter le mal: certes maintenant tant plus condannons nous ces operations qui sont grandes & atroces, & sans aucun sujet

Passé de Celse.

Intention de l'Auteur.

sujet de maladies, mais seulement pour la bien-seance, comme dit Celse; & on recherche cette bien-seance (bon Dieu!) en vne partie qu'on doit tenir cachée aux yeux de tous. Car c'est pour cette cause qu'elles sont appellées parties honteuses, selon Rufus; d'autant que nous ne les pouuons decouvrir ny nommer sans honte, que le temps & quelque cause raisonnable ne nous y oblige. Que nuit donc à la fonction de la verge, d'auoir la glande nue & decouuerte? certes rien du tout. Car les Hebreux font des enfans & se seruent des femmes, comme les autres. Et pour cela inciser la peau de la verge en rond, quelle douleur, ie vous prie, sera ce? quel danger encore, de n'offenser le canal de l'vrine? ou qu'on ne coupe quelque veine, & qu'il n'arriue effusion de sang? certes ie ne l'approuue point. Je vous diray ce que me dit vn iour vn Comte, personnage tres-noble. Il y eut vn certain qui né avec le prepuce estroit & la glande decouuerte, se fit faire vne incision tout le long du prepuce: laquelle ayant esté faite, la glande n'a peu depuis luy estre couuerte: Arriué qu'il fust marié, & voulant s'accoupler à sa femme, soit par contentement, ou pour auoir des enfans, & voulant euitier la douleur que luy caufoit la chemise & le linge en la touchant, me demanda, cōment il pourroit la couurir. Je luy donnay cet aduis par escrit, qu'il fit des scarifications à l'endroit, où il auoit esté coupé, & la cicatrice venue, qu'il y donnat quelques points d'aiguilles, & la fermat; car ainsi la glande pourroit se couurir & comme il voudroit.

Mais entendés. L'autre operation que Celse donne pour la glande decouuerte, non pas toutesfois de nature, mais par la circoncision. Celse dit sous le rond de la glande il faut avec la scalpelle separer la peau d'avec le dedans de la verge, & estant separée l'estendre encore au de là la glande. Voyés ie vous prie, cōbien cruelle est cette operation, qui se fait, non pour aucun

Les parties honteuses pour quoy.

Aduis de l'Auteur.

L'autre maniere de Celse.

aucun sujet de maladie, mais tant seulement pour bien-séance. Il ne se faut pas estonner, si nous ne faisons iamais ces operations, & si nous sommes obligés d'en dire nostre sentiment, sçavoir mon, si sont bonnes, ou mauuais operations, & s'il les faut faire, ou non.

Decourir la glande couuerte.

CHAPITRE LXII.

QU'EST la seconde operation opposée à la premiere, est de decourir la glande qui demeure tousiours couuerte, ce qui arriue, quand incontinent qu'ils sont nés, cōme dit Paul, le deuant du prepuce est si estroit, que l'homme ne peut decourir la glande: i'ay veu cela estre arriué quelquefois à des vieillards, que le prepuce leur venoit estroit au bord, s'y estant formée vne durté au rond du bord. Et croyent quelques vns que c'est vn empeschement à la generation; d'autant que la semence se refroidit passant par vn passage si estroit. Neantmoins i'en ay veu plusieurs qui ont eu des enfans, & qui toute leur vie ont ainsi porté le prepuce, sans mal, & quoy que Celse appelle cela phimose, c'est à dire, estreffisseure, il n'y a point de dāger pourtant, si ce n'est peut estre, que parauenture il s'amasse par fois quelque excrement acre entre le prepuce & la glande, comme il arriue ordinairement, & qu'il l'elcorche, & empêche de guerir cet endroit qui est couuert. Mais si lors que l'homme pissé, il laue cet endroit avec son vrine, serrant le prepuce, il gardera que la glande ne s'eschorchera point. On ne peut neantmoins euitier vn danger, qui fait que l'operation n'en est pas du tout superflue. Si quelqu'un prend des pourreaux (ainsi appellés) de quelque

putain

Quelle incommodité apporte la glande couuerte.

putain, y a il à craindre que toute la glande n'escor-
che, ou qu'il ne s'y engendre quelque vilain vlcerai
d'une nature chancreuse? En ce cas il se faut servir
de l'operation que Paul & Celse mettent en avant.
Mais devant que y venir, j'ay accoustumé d'vser
d'une plus douce & plus modeste operation: j'ay de-
coustume de dilater le prepuce estroit avec une tente
faite de mouëlle de la tige du sorgus, dit vulgaire-
ment *melua*: laquelle imbibant l'humidité de cet
endroit, s'enfle fort, & ainsi dilate le prepuce. Quel-
quefois ie fais faire un petit tuyau de plomb, ou d'ar-
gent, ou d'airain, & le fourrer au milieu de la
mouëlle, pour faire rendre l'urine de là. Et au de-
hors s'il y a durté, comme aux vieillards, ie y mets du *Mani-
cerat citrin*, ou de *oxelaum*. Mais si cela ne sert pas, *re de*
ie viens à l'operation de Paul & de Celse, qui est *Celse*
telle. Au dessous, depuis le bord on incise la peau *& de*
en droite ligne, iusques à la bride (cet le ligament *Paul*
d'enbas que Paul aussi appelle le chien) & par ainsi
la peau de dessus estant relaschée peut ceder en der-
riere. En cette operation l'instrument appelé par
Galien syringotome, est fort propre, qui d'un costé est
pointu, ou bien a un trenchant fort delié. Celse ad-
iouste que si cela ne sert pas de beaucoup, à cause
que la peau est ou trop estroite, ou trop dure; aussi
il faut couper la peau d'enbas en triangle,
en sorte que son sommet soit vers la bride,
& sa base vers l'extremité
de la peau

La

*La maniere d'infibuler, ou boucler les ieunes
hommes.*

CHAPITRE LXIII.

LA troisieme operation, quoy que superflue, n'est pas neanmoins si cruelle, & se fait à quelque usage, c'est infibuler les ieunes hommes que Celse met en avant au liu. 6. chap. 25. en cette façon: quelques vns ont de coustume d'infibuler les ieunes hommes par fois pour la voix, & par fois pour la santé: ce qui se fait en cette façon: on estend la peau qui est sur la glande & marque on d'un costé & d'autre avec d'encre par où l'on doit percer, en apres on lasche: si les marques retournent sur la glande, on en a trop prins, & faut marquer plus bas; si sur la glande n'y en a point, c'est l'endroit propre à y mettre la fistule. Alors par l'endroit marqué on passe l'aiguille qui porte un filet, & on attache l'un à l'autre les bouts de ce filet, & le remue on tous les iours, iusqu'à ce que à l'entour des trous se fassent des petites cicatrices. Quand elles sont faites, tirant le filet, on y met la boucle. Mais cela le plus souvent (dit Celse) est plus superflu que necessaire. En cette façon, si on ne voit la boucle, on ne peut rien entendre de ce que dit Celse. C'est pourquoy j'ay accoustumé de faire voir à mes Auditeurs la boucle des Anciens, que j'ay recourée du cabinet de l'excellent Pinel, & la mettre dans la verge, pour faire voir, comme on empechoit les ieunes hommes d'exercer l'acte venerien.

*On a-
grafe.*

De

De la Circoncision.

CHAPITRE LXIV.

CA quatriesme operation qui se fait en la verge, & qui mesme est superflue, c'est la circoncision, particuliere aux Hebreux, qu'Albucasis monstre en plusieurs facons; mais entre toutes il en estime vne au liu. 2. chap. 57. qui se fait ainsi. On prend la peau de dessus la verge, c'est à dire, le prepuce, & on l'estend, on la lie & serre en deux endroits: en apres au milieu des deux attaches on la coupe toute en rond avec le ciseau. Nous le pourrions aussi faire avec vn rasoir. Paul au liure 6. chap. 57. donne vne circoncision bonne, laquelle se fait quand le prepuce gangrené vient noir: en ce cas on le doit couper en rond; que s'il en arriue flux de sang, il se faudra servir du fer chaud fait en demi-lune. Que si aussi la glande vient noire, il en faut aussi faire de mesme, & fourrer vn petit tuyau de plomb dans le conduit de l'urine. Moy vne fois, pour sauuer vn homme qui outre la glande auoit vn chancre à la verge, & icelle toute gastée, ay coupé en trauers avec le rasoir, & par le moyen d'un fer chaud ie suis venu à bout du flux de sang & de la corruption, & ay sauué l'homme.

De
Paul.

De
l'Au-
teur.

De la maniere d'extraire la pierre du conduit.

CHAPITRE LXV.

MAintenant poursuiuons les autres operations qui se font sur la verge, viles & necessaires, entre lesquelles y en a vne, quand quelquefois quelque

Part. 2.

Q

petite

Manie-
re de
Paul.

De
l'au-
teur.

petite pierre s'arreste au canal de l'vrine, apres qu'e-
le est sortie de la vessie. Paul le traite en cette fa-
çon au liure 6. chap. 60. tirant le prepuce fort en deuant
nous le lierons vers le bout de la glande : item , nous
attacherôs la verge par derriere apres de la vessie:&
ce afin que la pierre ne retourne arriere; mais premie-
rement, de peur que avant qu'auoir arraché la pierre,
la peau du prepuce lasché s'en retournant vers la par-
tie opposite, couure la diuision qui s'y doit faire: Cela
estant, avec vne scalpelle propre à cela nous fendrons
le canal dessus la pierre, & l'arracherons. C'est l'ope-
ration de Paul. Quant à moy qui ay souuent tiré la
pierre du canal de l'vrine, ie me suis abstenu & de
l'un & de l'autre, c'est à dire, ie n'ay fait incisiô aucu-
ne, d'autant que si la pierre est bien sortie d'un lieu
qui estoit bien plus estroit, à sçauoir du col & orifice
de la vessie; à plus forte raison sortira elle d'un lieu
plus large, tel qu'est le canal de la verge: Et n'ay point
fait d'attache en derriere, puis qu'avec les doigts i'ay
empesché que la pierre ne s'en retournât; moins enco-
re l'ay ie faite en deuant. Par ainsi ie tiré la pierre qui
s'est arrestée au canal de l'vrine, en cette fa-
çon: ie prends vn style caué au bout en forme de cueillier,
comme vn cur'-oreille: lequel ie fourre dans le canal,
en sorte qu'il passe au delà la pierre, & la tiennent au-
cunement de son creux & cavité, & alors la tire à
moy. Car ainsi on tire peu à peu la pierre en
dehors, en partie la passant avec le
doigt, & en partie aussi la
tirant avec l'instru-
ment.

De

*De la maniere d'appaiser, l'ardeur d'urine
en la Gonorrhée.*

CHAPITRE LXVI.

NE autre operation en la verge, qui est necessaire, & qui est la troisieme, est d'appaiser la douleur, qui par fois en la gonorrhée est si rigoureuse & si grande, que les patients aiment mieux mourir, que pisser. Et j'ay eu entre mains deux personnages accorts & d'entendement, l'un desquels a esté excellent Medecin, qui vn peu apres s'en alla trouver l'Empereur, lequel n'ayant eu soulagement ny du lait, ny de la fleur de casse, ny de tout autre médicament : en la basse partie de la glande, vers sa racine, où y a vne petite cauié, en laquelle s'arreste la semence putride & acre, & escorche cette partie qui est d'un sentiment fort exquis : ie me suis finalement imaginé cette operation, que lors qu'il voudroit uriner, il fourrat dans la glande cette petite fistule d'argent fort polie, par laquelle l'urine peut sortir, sans toucher le canal : Et ainsi il guerit.

*Du moyen d'arracher vne carnosité estant dans le
conduit de l'urine.*

CHAPITRE LXVII.

QA quatrieme operation, qui appartient aussi au conduit de l'urine, est de la carnosité qui s'engendre le plus souuent apres la gonorrhée, en laquelle se faisant vn ulcere au canal, s'engendre là de chair, laquelle

Q. 2

*Manie-
re de
l'Au-
teur.*

*Nou-
velle
façon
pour re-
tenir
les me-
dica-
mens
dans le
conduit
de l'u-
rine.*

laquelle estant petite & molle, avec le temps s'endurcit tellement & s'augmente, qu'elle vient souuent à supprimer l'urine, laquelle demande l'operation Chirurgicale avec l'assistance des remedes. Ces medicamens puis qu'ils doiuent estre corrosifs, de peur qu'ils ne viennent à ronger autre partie que la carnosité, nous auons de coustume de les y pousser par le moyen d'une fistule d'argent, ou les incorporer au bout d'une chandelle, & les pousser iusques à la carnosité: car ce sont la pluspart poudres ou de sabine, ou de nisy, ou du pourpier concassé & appliqué dessus, ou semblable medicament qui ronge & consume la carnosité. Mais parce qu'en cette sorte les medicamens sont destrempés par l'urine qui en sort & profitent bien peu, ou ne guerissent qu'avec longueur de temps, on a inuenté une mode nouvelle, non seulement de conseruer un long-temps le medicament, mais aussi d'uriner avec iceluy, sans que pourtant il soit destrempé de l'urine. On fait une canule de linge enduit de cire blanche de la longueur d'un trauers de doigt, si large qu'elle soit egale à la fistule d'argent qu'on y employe, qui aye pendu un long filet, icelle on adapte au bout d'un style d'argent, qui entre dans la fistule, en sorte que la canule entre dans le style, qui se montre hors la fistule d'argent decouvert, autant qu'il y a de canule de cire: laquelle disposée en cette façon avec la fistule d'argent & le style, on fourre ladite fistule dans le canal de l'urine, iusques à ce qu'elle vienne à rencontrer la carnosité, & voulons que la canule de cire entre dans la carnosité, apres qu'elle est au lieu de la carnosité, nous retirons la fistule, laissant la canule, par laquelle nous faisons rendre l'urine, sans que le medicament, mis à l'entour de la canule, soit abreuvé de l'urine. Cette façon est rare, quand la fistule passe la carnosité. Quant au filet qui est attaché, nous le tirons, quand nous en voulons

Ions retirer la canule & renouveler le médicament: car c'est la coustume, qu'il y demeure deux iours.

De la conionction de la glande avec le prepuce.

CHAPITRE LXVIII.

A cinquiesme operation en la verge est enseignée par Paul, & Albuc. quand d'un vlcere en la glande & au prepuce, le prepuce est tellement joint à la glande qu'il est besoin de faire vne incision, pour les separer: laquelle operation se fait avec la spatule, laquelle y estant inserée, separe l'un d'avec l'autre: en quoy y a du danger, & faut prendre garde qu'on ne profonde si exactement en dedans que l'on n'offense ou la glande, ou le prepuce. Que si autrement ne se peut faire, ils sont d'aduis qu'on coupe plustost un peu de la glande que du prepuce, de peur de percer le prepuce qui est fort mince. Iceux estans separés, il faut mettre entre deux un linge, afin qu'ils ne viennent à se reioindre. Mais parce que en cette operation, comme vous le voyés, il y a danger d'offenser ou le prepuce, ou la glande, & l'un & l'autre est mauvais. Voila pourquoy j'ay de coustume de l'euter, faisant la diuision & separation, non pas avec le tranchant de la scalpelle, mais avec son manche, c'est à dire, ou avec le tranchant de la scalpelle rebouchée, ou avec le tranchant du manche de la scalpelle fait de corne. Car l'union du prepuce avec la glande estât recemment faite, elle se separe sans difficulté avec le tranchant, non aigu, mais rebouché de la scalpelle, ou du manche, qui ne peut couper ny le prepuce, ny la glande, mais tant seulement separer l'union recemment faite.

Caution de l'Antheur.

Comme il separe le prepuce d'avec la glande.

Q 3

De

De la glande non percée.

CHAPITRE LXIX.

*Cōment
Albu-
casis
perce la
glande.*

À sixiesme operation en la verge se fait és enfans nouvellement nez, à sçavoir quand ils naissent sans aucun trou en la glande, par où l'urine puisse sortir : à quoy faut remedier aussi-tost, selon l'opinion d'Albuc. au l. 2. ch. 55. avec vne spatule fort subtile, de laquelle Albuc. baille la figure, laquelle est bié cōmode & est vne spatule faite en fueille de meurte. Mais, à mō aduis, plus cōmode est celle que Celse appelle spatule aiguë, & peut estre la plus commode de toutes est celle que vulgairement on appelle lancette, & encore plus celle qui a la pointe plus estroite. Cela fait, Albuc. est d'aduis de mettre dans le trou vn petit clou de plomb, lequel on oste en vrinant, & le remet on derechef, durant trois ou quatre iours ; car puis apres il guerit, & l'urine ne le laisse plus clorre. Mais Albucasis fait l'operation, non seulement quand les enfans naissent sans aucun trou : mais aussi quand il est fort estroit, ou en autre endroit, principalement au dessous la glande. Ce defect est appellé par Paul au liu. 6. ch. 54. hypospadæon, où l'on ne peut pisser sans leuer & hauffer la verge, autrement l'urine coule par bas fort indecemment. Et quoy qu'Albucasis, Paul, & Galien aussi disent, que ce defect empeche la generation, d'autant que la semence ne peut estre iettée droit dans la matrice, i'en ay veu neantmoins qui en ont engendré des enfans. Car la faculté attraçtrice de la matrice estant forte, elle peut aussi attirer en haut la semence iettée en la vulue.

*Cōme le
trou de
la verge
se dilate.*

Mais pour dilater le trou trop estroit, Albucasis ordonne de se servir du mesme clou de plomb plusieurs iours : parce qu'il est incommode de tenir plusieurs iours

iours avec vn clou de plomb les enfans qui pissent fort souuent, & sont presque tousiours enuelpés dans des draps, i'approuue qu'aussi tost on dilate le trou avec vne petite tente faite de mouëlle de sambuc pressée, & enduite d'onguent rosat: laquelle s'enfle incontinent, imbibant l'humidité, & dilate le trou. Je prens plustost la mouëlle du sureau, que du sorgus: d'autant qu'elle est plus douce; & cette cy pourroit escorcher la chair tendre.

Mais lors que la glande est mal percée au dessous, Albucasis conseille de faire coucher le malade à la renuersé, puis prenant la verge près de la glande, couper d'icelle autant qu'il en faut, pour ressembler à vne plume coupée pour escrire; car ainsi le trou se verra, & regardera en quelque façon en haut: auquel cas il faut que le Chirurgien prenne bien garde à arrester le sang. Toutesfois c'est rarement qu'on fait cette operation.

De l'excrecence de chair en la glande & au prepuce: qu'on appelle en Italien porrifighi.

CHAPITRE LXX.

IL arriue souuent qu'en la verolle au dedans du prepuce & sur tout en la glande s'engendrent certaines chairs molles, & comme decoupées par le menu, appellées en vulgaire Italien *porrifighi*, à cause, si ie ne me trompe, que cette chair ressemble aux figues renuersées, lesquelles par contagion & virulente humidité attaquent les parties voisines, & ainsi se multiplient aisement, la cure desquelles se fait par *premiere* medicamens, attaches, tenailles trenchantes, & tant *re ma-* par caustics, qu'avec le fer chaud. Car lors qu'elles *niere de* sont legeres, & non encore inueterées, s'emportent *les faire* par deux sortes de medicamens, les vns qui rendent *perdre.*

Q 4 ces

*Vertu
de la
fabine.*

ces chairs qui sont viues & rougeatres, blanches & mortes, & ainsi les font perdre : ce qu'ils font plustost par propriété de leur substance. D'où vous pouués tirer ce secret qui est la fabine puluerisée & appliquée, qui est aussi vn secret pour faire perdre la carnosité qui est dans la canule. Je pouuois garder ce secret pour moy, ce que pourtant ie ne fais point, & ne l'ay iamais fait, & ne le feray iamais : parce que j'ay esté eleu pour enseigner. Les autres medicamens sont corrosifs, & cōsument ces excrescences de chair, comme le mysi, fori, chalcitis, melanteria & semblables : la seconde maniere de les traicter se fait par attaches, car ven que ces carnosités ont la base fort petite, on les serre & attache avec vn filet de lin, ou plustost de soye, & dans deux iours tombent mortes. La troisieme maniere est de quelques vns, qui au lieu d'attaches le font plus promptement avec le ciseau ou tenaille tranchante, avec laquelle ils les retranchent à la base. En quoy se faut prendre garde, que lors que le sang mauuais & contagieux en sort, qui ordinairement par tout où il touche, fait venir des nouuelles carnosités, on doit aussi tost lauer cette partie avec du vin blanc. La quatrieme maniere se fait en cauterisant : Ce qui se fait ou par medicamens, ou par ferremens. Si nous voulōs nous seruir des medicamens, il faut prendre garde qu'ils ne viennent à s'espandre & offenser la partie saine, ce qu'on fera, si le Medecin y est present. A cela sert tres-bien, si on les touche d'huile de soulfhre, ou de vitriol. Mais le plus asseuré est le fer chaud, qui est en nostre pouuoir pour luy faire cauteriser plus ou moins, comme nous voulons.

2. Maniere.

3. Maniere.

4. Maniere.

De

De l'operation Chirurgicale des testicules, & premierement des hernies.

C H A P I T R E L X X I.

Les Anciens appelloient toutes tumeurs Cele, en quelle partie qu'elles fussent : puis ce mot a esté prins le plus souuét pour les tumeurs du scrotum & des testicules, tant parce qu'elles leurs arriuoient plus souuent, côme pendans, qu'aussi elles estoient de plusieurs sortes. Car veu qu'é general il y a trois causes des tumeurs, la fluxion des humeurs, la descharge des parties, & la congestion ; certes toutes ces causes se rencontrent és tumeurs des testicules. Aux testicules se font des tumeurs par la fluxion des humeurs, comme inflâmatons, erysipele, oedemes, & scyrrhes : & des parties, qui se deschargent : & par congestion ou d'eau, ou d'autre humeur ; c'est pourquoy on conte beaucoup plus de tumeurs és testicules qu'és autres parties : car és autres parties ne se font point des tumeurs par la descharge des parties, comme és testicules ; par ainsi en iceux y a plusieurs especes de tumeurs, comme enterocele, epiplocele, hydrocele, sarcocele, cyrsocele, bubonocèle : Item les composés d'iceux, comme enteropiplocele, hydroenterocèle, & semblables. Ces tumeurs sont appellées par les nostres, hernies, quoy que les Latins n'ayent point des noms qui soient propres à chacune d'icelles, comme dit Celse au liu. 7. chap. 18. Ils se traictent par Chirurgie, plustost que par medicamens ; partant comme és testicules se font plusieurs & diuerses tumeurs ; ainsi aussi s'y font plusieurs & diuerses operations : pour lesquelles scauoir, il est necessaire de voir qu'elles parties composent les testicules, pour lesquelles

Trois causes.

Especes des hernies.

Q 5

quelles

*Dartos
est la
premiere
tunique
des
testicu-
les.*

quelles y a si grand nombre de diuerses tumeurs.

Les testicules donc sont corps semblables à des petites glandes, comme dit Celse au liu. 7. chap. 18. qui sont enuolopés de plusieurs tuniques, & autres corps qui les couurent. Or des tuniques en tout il y en a trois; ie laisse maintenant le scrotum, qui est vne peau laxee, & ridée, couurant les deux testicules: qui est plustost la commune couuerture des testicules, que non pas tunique: les autres sont tellement iointes & entortillées entre elles, qu'elles ne se peuvent separer tout à fait; neantmoins la tunique du scrotum est appelée Dartos, comme qui diroit escorchée; parce qu'ayant escorché le scrotum, elle se voit: & cette tunique vient de la membrane charneuse qui est au dessous la peau, & est celle là ou qui porte les muscles cremesteres, & est au dessous d'iceux comme au taureau, & aux grands animaux; ou bien elle mesme accreuë de fibres charnues se fait muscle. comme és moindres animaux. Cette tunique comme elle est commune aux deux testicules, ainsi ne couure elle pas tout le testicule, mais elle finit au commencement d'iceux, estant attachée à l'autre peau; car si elle le couuroit, veu qu'elle est musculeuse, & par consequent reduë & dure, elle presseroit les testicules & les vases spermatiques, & les empêcheroit de se remplir. La seconde tunique qui est au dessous du dartos, vient du peritoine, qui inuestit les vaisseaux spermatiques à l'endroit d'où ils sortent de l'abdomen, & accompagne en bas les vaisseaux, & les entourne, comme vne gaine; & par consequent tout le testicule. Voila pourquoy cette tunique est appelée par Galien au liure de la semence, elytroëide, c'est à dire vaginale. Des autres elle est appelée diuersement, selon qu'elle est diuerse. Car à cause qu'elle est mince, elle est appelée par Celse elaphroëide; des autres, à cause qu'elle est rouge erytroëide, d'où vient que l'on appelle la mer rouge. Mer erytrée. Paul l'appelle

*Noms.
diuers
de la
seconde.*

pelle elycoide , parce qu'elle marque les destours des vaisseaux. La troisieme & derniere tunique, qui est au dessous des autres, & enuolope immediatement le corps des testicules, est appelée epididyme. Au reste entre toutes les tuniques est à remarquer celle la principalement qui est au vaisseaux, comme vne gaine : laquelle Celse appelle ordinairement moyenne, parce que de fait elle est située entre les autres deux : laquelle estant ou dilatée, ou rompuë, est cause de beaucoup de tumeurs : parce que d'en haut sur les testicules descendent, ou les intestins, ou l'omentum, ou d'eau : mais l'eau peut aussi couler par les pores, & par tous autres endroits : par ainsi ce sont ou les intestins, ou l'omentum qui descendent. Ces parties sont premierement enfler l'aine, & ainsi se fait l'hernie appelée bubonocèle, à sçauoir lors qu'il n'y a que l'aine, tant seulement qui enfle. Delà, si l'intestin descend bas par la gaine, toute la gaine demeure enflée, & la peut on appeller seconde hernie, n'ayant point d'autre non, en laquelle toute la gaine est enflée, la tumeur ne descendant plus outre dans le scrotum, & testicules, mais finissant à l'extremité de la gaine : ce qui arriue, lors que la tunique dartos est entiere, & non pas relaschée, ny separée encore du scrotum, & de la gaine : laquelle si elle ne retenoit l'intestin, il tomberoit tousiours dans le scrotum, & au fonds des testicules, comme en l'espace plus ample qui vient incontinent apres la gaine, où se fait l'hernie intestinale consommée. Mais cette hernie, que ordinairement nous voyons, est celle qui ne passe outre la tunique appelée la gaine.

*La Troi-
siesme
dite
epidi-
dyme*

*Cause
des her-
nies.*

Du

Du Bubonocèle.

CHAPITRE LXXII.

L'opinion de Celse & de Paul est véritable. **D**éfinissons maintenant du bubonocèle. Paul & Celse en parlent diuërsément. Car Celse au liu. 7. chap. 18. & 24. a voulu, que ce fussent les varices de l'aine, ce qu'on nomme hernies de l'aine. Mais Paul au liu. 6. chap. 66. a voulu le bubonocèle estre l'hernie intestinale de l'aine tant seulement. L'un & l'autre dit vray; parce que l'aine peut deuenir enflée des intestins qui y descendent, quand ils ne passent plus outre, mais s'arrestent en l'aine, la tunique erythroïde estant vn peu dilatée, ou bien le peritoïne par où il accompagne ladite tunique. Ainsi se fait le bubonocèle. Ou bien les veines qui sont en l'aine, grandes, & en nombre, peuuent s'enfler, & deuenir variqueuses, & faire l'hernie de l'aine; en sorte que l'un & l'autre a besoin de la Chirurgie. Auant que vous en discourir j'ay iugé nécessaire vous aduertir icy d'une autre operation vulgaire, que les ignorans ont accoustumé de faire aux bubons de la verolle, à cause des deux susdites hernies de l'aine: ils ont de coustume de couper l'intestin, ou la veine, nō sans danger de la vie: Ce qui peut arriuer sans grāde difficulté. Car si quel-
Danger de couper l'intestin, ou la veine, au lieu du bubon. qu'un s'en va à vne putain, puis dans peu de temps apres, se rencontrant l'occasion qu'en sautant, ou tombant de quelque lieu l'aine en deuienne enflée: s'il s'en va trouuer le Chirurgien, & luy dire, qu'il a peur d'auoir vn bubon; le touchant incontinent & le trouuant mol, il croira que le bubon est meur & prest à suppurer, & par ainsi il y fera l'incision & coupera l'intestin, comme il est arriué à vn Chirurgien de mes amis, le patient courant grand hazard de sa vie. Semblablement si quelque veine de celles qui sont au dessous,

sous,fortant aucunement dehors(ce qui toutesfois sera particulier à cet homme là)& vienne à s'enfler, en faisant l'incision on emouvra aisement vn flux de sang fort dangereux. Pour cela deués vous estre bien aduisez à couper les bubons, quoy que par tout les plus ignorans s'en messent: pourtant Celse au liu. 6. ch.ii. dit que rarement faut il couper aux ailes & aux aines. Voila pourquoy si vous voyés en l'aine vne tumeur molle au commencement; ayés aussi tost soupçon, que c'est l'intestin qui fait dilatation; parce que le bubon, principalement celuy de la verolle, n'est pas mol au commencement: outre ce si le malade est couché, l'intestin s'en retourne au dedans, & la tumeur dispaeroit; & s'il se leue, elle retourne: mais au bubon la tumeur y est tousiours.

*Sa dis-
serence
d'avec
le bubon.*

Retournans donc à nostre propos, voyons quelle operation est conuenable à l'vn & à l'autre bubonocèle, tant de Celse que de Paul. Tous veulent que le bubonocèle se fasse de l'intestin qui dilate la tunique clytroide en son origine, ou qui tient tendu le peritoine à l'endroit qu'il se va rendre en l'elytroide. Mais je ne voy pas que rien empeche qu'il ne se puisse faire par l'omentum, qui peu à peu descende, & tant seulement dilate l'aine: mais il faut croire que cela est fort rare, car l'intestin peut aisement estre dilaté tât par les extremés, que par les flatuosités; & en l'ométum il n'y a ne l'vn ne l'autre. Mais cōme que ce soit, il faut dire que le bubonocèle est plustost vn cōmencemēt d'hernie intestinale, que non pas hernie: veu que l'intestin descendant dans le scrotum, il faut necessairemēt qu'il passe par l'aine & fasse dilatation. Pourtant Paul a dit que l'hernie des aines vient deuant l'intestinale: car si le peritoine en sa partie plus basse est tendu par vent, ou autre cause, & l'intestin enfle de vent, ou rempli d'excremens y tombe, se fait le bubonocèle: selon Paul, duquel le mesme baille deux sortes d'operations, l'vne par incision l'autre par canterisation.

*D'où se
fait.*

*S'il le
faut
appeller
hernie.*

L'incision

Premiere operation de Paul L'incision donc se fait en l'aine à l'endroit qu'il est enflé, en trauers d'une ligne de trois doigts de long, incisant la peau, la membrane charnuë qui est au dessous, & si quelqu'une autre y en a; alors aussi oste on la graisse, en sorte que le peritoine enflé paroisse decouvert. Celle veut qu'on fasse l'incision hardiment iusques à la tunique moyenne, qui fait la gaine: puis avec un style on presse le peritoine en bas, en sorte qu'on pousse aussi l'intestin en dedans, & retenant là le style qui tient le peritoine, nous coudrons ensemble les bords de la playe, & la traiterons comme playe simple & sanguinolente. C'est la Chirurgie de Paul au Bubonocèle: laquelle, comme vous le voyés, ferre tant seulement la peau par cousture, afin qu'estant ainsi resserree, & par le moyen de la cicatrice: on empeche la relaxation du peritoine, & la descente de l'intestin.

Seconde operation de Paul En apres Paul baille la seconde operation, qui se fait par cauterisation: laquelle il dit estre la plus approuuée par les Autheurs modernes. Premièrement il faut faire agiter moderement l'homme, & par une violente toux, & retention de souffle faire eleuer la tumeur, qu'elle se monstre telle qu'elle est, & alors marquer toute la tumeur avec d'encre en forme triangulaire, qui aye sa base en trauers par dessus: en apres nous ferons coucher le patient, & appliquerons premierement le fer chaud encloué, par le milieu du triangle: En second lieu nous cauteriserons les autres costés du triangle avec un fer representant la lettre des Grecs Γ. En troisieme lieu avec un fer en forme de lentille nous applanirons tout le triangle, c'est à dire, nous cauteriserons tout le milieu du triangle, imprimans le fer chaud en telle façon, qu'il n'y aye que la peau & la graisse, qui sente la force du feu; non pas le peritoine qui est au dessous: & la cauterisation faite, on y applique du sel pilé ensemble avec un pourreau. Cette operation de Paul, comme vous

vous le voyés, par la force du feu resserre la peau, & fait vne cicatrice dure & resserree, & cette façon abaisse la tumeur, & empesche le peritoine de s'elever. Cette operation, & celle qui a esté mise cy dessus causent grande douleur, & sont assés malaisées, & plusieurs au commencement du mal ne les veulent souffrir: pour lesquels j'ay accoustumé de faire preparer vne ceinture qui aye d'un bout vn oreiller fait de linges repliés, qui soit dur, qui pressant la tumeur molle empeche la distension du peritoine, & la descente de l'intestin. Cet oreiller doit auoir le cerat adstringent allegué cy dessus en la cure de la prominen-
Ceinture de l'Auteur.
 ce du nombril; lequel desseichant & resserant, resserre le peritoine relaxé. Nous auons aussi accoustumé de faire vn rond de parchemin trempé dans l'eau de meurre, & suc des grenades. Et en l'hernie qui occupe toute la gaine, nous nous seruons de la ceinture, appelée brayer, le mettât sur le cerat. Que si en l'aine y a quelque varice, en sorte que ses veines s'enflent & s'entortillent, ce qui peut aisemēt arriuer en cet endroit, d'autant que les veines y sont entortillées, & les vaisseaux preparans y sont entortillés à la façon du lierre; certes cette cure ne me plaist point. Car pour les veines, si les attachant des deux bouts on les serre, elles se dessecheront & diminueront, si les vaisseaux preparans se font variqueux, si on les attache, on empechera la generation de la semence en ce testicule. Pourtant j'approuue bien mieux qu'on y applique des medicamens astringens, comme sorbes, pommes, nesles, & poires sauuages contuses & appliquées & sur tout les fruiçts verds du bois de gaiac concassés & appliqués. Item vne esponge neufue exprimée dans l'eau ferrée où l'on aura esteint de chaux viue, en laquelle on aura fait tremper descorce des grenades, & des balaustes. Voila pour le bubonocèle; maintenāt s'ensuit l'hernie intestinale, de laquelle auant que parler, ie vous monstrey qu'il faut
Cure susdite corrigée.
 faut

Pour
resserrer
la dila-
tation
de l'aine

faut faire pour resserrer & guerir la dilatation de l'aine; faut eleuer la peau de l'aine, & la couper du long de la tumeur, estans paruenus iusques aux membranes, qui inuestissent le nerf, les voyans dilatées, les ayans semblablement fait eleuer par vn seruiteur, nous le resserrerons par coustures faites de long, & aupres des vaisseaux spermatiques, prenans soigneusement garde, que la membrane moyenne soit coufue, & estant dilatée, elle soit resserrée par cousture; regardans principalement de ne coudre autre chose que la susdite membrane. Car si on resserroit ensemble par cousture les vaisseaux spermatiques, on empescheroit la generation de la semence. Cette façon de traiter est sans blasme & vrayement royale, parce qu'elle n'offense ny les testicules, ny autre chose: & on se doit seruir de cette maniere aux autres hernies aussi causées par le deschargement des parties.

De l'Hernie Intestinale.

CHAPITRE LXXIII.

Deux
sortes.

Sa Cure.

QU E s autres hernies qu'on traite par Chirurgie ne demandent pas toutes mesme operation, mais diuerse, selon la diuersité des hernies. Car l'enterocece, c'est à dire l'intestinale (laquelle ie fais de deux sortes, l'une parfaite, & l'autre imparfaite, l'appelle parfaite, quand l'intestin ne dilate pas seulement l'erythroide; mais aussi descend plus bas, à sçauoir dans le scrotum, & au fonds du testicule: l'imparfaite, quand il dilate seulement l'erythroide, & ne descend plus bas, comme nous en voyons plusieurs de cette façon, dequoy nous auons dit la cause cy-dessus) se traite par adtstriction si elle est dilatée, ou par conglutination

étination de la gaine, si elle est rompuë. Car ou elle se dilate, ou se rompt; mais elle se dilate le plus souvent, principalement quand l'hernie se fait peu à peu, & l'intestin aussi descend petit à petit. Elle se rompt, quand l'hernie vient de cause violente, comme en sautant, par chute de haut, contusion, trop d'effort à porter vn pesant fardeau, retention de souffle trop violente. Il faut donc restreindre à cause de la dilatation, & conglutiner à cause de la rupture, laquelle adstriction ou agglutination, si la dilatation est petite, se fait par medicamens en plusieurs façons: si elle est plus grande, tant par medicamens que par bandage avec vn rond fait de parchemin appliqué à l'aine; car (disoit Celse au liure 7. chap. 20.) si le boyau descend à quelque petit enfant, avant que se seruit de la scalpelle, il faut essayer la ligature. A ces fins fait-on le bandage, au bas duquel on attache vn rond fait de linges, qui en serrant fait que souvent les tuniques se referment. Mais si la dilatation est encore plus grande; on y remedie & par medicamens & par le brayer; lequel se fait ou de linges pliez, ou de bois, ou de fer. Toutes ces operations sont bien assésurées, & souvent font reioindre les tuniques, pourueu que sous le rond, ou sous l'oreiller on mette le cerat adstringent que nous auons décrit cy-dessus: souvent neantmoins ne guerissent pas les hernies; mais retiennent seulement l'intestin au dedans, empêschans qu'il ne descende pas, qui est la premiere intention & la plus commune qu'on doit auoir, sans laquelle il ne faut attendre aucune adstriction ny conglutination. Que si tout cela sert de bien peu, parce que la dilatation, ou rupture sont fort grandes; alors nous venons aux autres operations, qui se font avec quelque danger, plus, ou moins. En general cette operation se fait de deux façons; ou par les bons Chirurgiens sans arracher le testicule, ou par les Empiriques & ignorans en l'arrachant. Sans arracher le testi-

Par le
banda-
ge.

Par le
brayer.

Deux
sortes
d'opera-
tions.

2. Part.

R

cule

*Première
manière.*

2. Manière.

3. Manière.

cule encore de deux façons ; ou sans offenser les vaisseaux spermatiques, ou avec lésion d'iceux & perte de la faculté d'engendrer la semence. Sans lésion encore de deux façons ; ou par cousture, ou par feu, à sçavoir avec le fer chaud : avec lésion en plusieurs façons, lesquelles toutesfois s'accordent en cela, que ce qui est dilaté, ou rompu soit refermé & conglutiné, en sorte que pour l'advenir le boyau ne descende plus. Doncques les intestins estans premierement remis, le peritoine, ou la gaine dilatée se restrainct par vn poinct donné en l'aine, ce qui se fait, ayant auparavant marqué l'endroit de la dilatation, en apres faisant vne incision oblique en l'aine, iusques à ce que la tunique erytroide (que Celse appelle moyenne) dilatée, apparaisse ; car si nous prenions ensemble la peau non incisée, l'agglutination ne se feroit aisement : en apres faut mettre l'aiguille au vase spermatique & peritoine dilaté ioints & serrés ensemble. Il y en a qui pour ce faire se seruent d'un instrument recourbé qui porte vn filet d'or, mais toute aiguille ferme, vn peu grosse, & recourbée portant vn filet vn peu gros enduit de cire, sert fort bien, quoy que l'estime encore plus le filet d'or, lequel est ployable, & ne mord, ny ne ronge les parties iointes, mais referre tant seulement, iusqu'à ce que l'agglutination soit faite. Cette façon oste au testicule la vertu d'engendrer ; parce qu'on lie les vaisseaux spermatiques. La seconde manière, qui n'oste pas la faculté d'engendrer, se fait faisant l'incision en la peau du long de toute la gaine dilatée, c'est à sçavoir incisant la peau iusques à la tunique erytroide, en apres l'élevant avec les doigts, ou avec des crochets, & faisant la cousture du long de toute la dilatation en l'erytroide dilatée, avec vne aiguille ferme, grosse, & recourbée, tenant vn gros & ferme filet, les vases spermatiques demeurans tous entiers au dedans, la tunique se ferme sans extraction des testicules, & sans aucune lésion d'iceux. La troisieme

sieme operation le fait avec plusieurs fers chauds , à sçavoir en cauterisât toute la tunique dilatée, non seulement aux extremités de la dilatation, mais aussi droit delong au milieu, car elle se retire par le feu, & se rend calleuse tandis que la cicatrice s'y forme, & ainsi ce qui est dilaté se resserre : & si cela se fait à propos, on sauve presque tous les vaisseaux spermatiques.

Que si la dilatation, ou la rupture plustost est grande ; en ce cas on fait l'operation en tirant le testicule en cette façon. On attache le malade à la renuerse sur vne table ; apres on marque en l'aine avec d'encre obliquement toute la dilatation ; puis le seruiteur presse les intestins au fond de l'abdomen, qu'ils ne sortent dehors ; alors le Chirurgien faisant avec la scalpelle vne incision oblique en l'aine, pousse le testicule en haut, pour le faire sortir hors par le trou ; puis avec le doigt indice il arrache toutes les membranes tout autour, & les separe du scrotum, principalement l'erythroide dilatée, la tirant de mesme dehors ; apres prenant les vaisseaux, & l'erythroide, c'est à dire tout le nerf, avec vne tenaille propre à cela, les joint ensemble par cousture, puis les coupe au dessus d'icelle, & iette le testicule : Apres cela pour arrester le sang, il cauterise avec le fer chaud tout ce qu'il a coupé au dessus la cousture, & le remet dedans, y laissant vn long filet, pour l'oster au temps qu'il faudra : finalement fourrant par le trou de l'aine le ferrement iusqu'au fond du scrotum, on perce le scrotum mesme, pour nettoyer la playe, & ainsi s'accomplit l'operation, qui est si horrible, si dangereuse, que quoy que plusieurs en eschapent ; la pluspart neantmoins ou durant l'operation, ou bien peu apres en meurent. D'où vient qu'ils prennent ces malades à traiter comme morts. C'est pourquoy j'ay esté tousiours de cet aduis, que les patiens ne se mettent iamais en cet hazard, veu principalement qu'ils peuuent porter le brayer toute leur vie, sans l'abreger d'vn iour ; ce que

Opera-
tion
avec ex-
traction
du testi-
cule.

Utilité
du bra-
ier

ie conseille plus volontiers, que ces iours passez parlant de cela avec le Sieur Horace de Norfia Operateur tres-experimenté en cet affaire, il me dit, que devant peu d'années, il en auoit coupé plus de deux cens, & qu'à present il n'en auoit pas coupé mesme vingt : & luy demandant la raison, il me respondit, parce que la plus part guerissent y mettant le brayer avec vn médicament adstringent.

Il me souuient icy de vous raconter vn cas merueilleux, qui arriva à vn Moyne du Mont-Silice. Cela est de nature que chacun a les testicules inegaux, c'est à dire l'vn plus grand que l'autre : les vaisseaux aussi plus grands & remplis de semence, & le plus souuent c'est le gauche, destiné à la generation de la femme, que nature a plus en l'intention. D'où vient que i'en ay veu beaucoup qui venoient à moy, croyans estre bien mal, de ce qu'ils s'estoient prins garde d'auoir vn testicule plus grand que l'autre, & pour cette imagination se figuroient que le plus grand leur faisoit mal. Mais moy les assurey que cela estoit naturel, & qu'il ne leur en viendroit point de mal. Quand donc ce ieune homme se fut prins garde en soy mesme de cette inégalité, monstrant ce testicule à l'Operateur, l'Operateur luy dit qu'il auoit vne hernie, & qu'il mourroit tost, si on ne luy arrachoit le testicule ; en vn mot, l'ayant lié, & estant prest de l'arracher, son pere, qui estoit aussi Religieux y accourant, & voyant cet horrible spectacle, retint l'Operateur, disant, qu'il vouloit que premierement ie vissie le patient, par ainsi il fut destaché & m'estant venu trouuer, ie luy dis, qu'il n'auoit point de mal pour tout, ce qui fut.

De

De l'Hernie Epiplocele.

CHAPITRE LXXIV.

E I donc l'Hernie intestinale se doit rarement trai- *La cure*
 ter de cette façon, moins encore l'hernie de *différente*
 l'omentum, appelée des Grecs Epiplocele, qui est plus *de la*
 aisée, & laquelle on peut porter sans danger, & se *susdite.*
 fait de la dilatation de la tunique erythroide tant seu-
 lement. Elle se doit traiter de même, quoy que ces
 Operateurs là la traitent comme l'hernie intestinale.

De l'Hernie aqueuse.

CHAPITRE LXXV.

QUELQUEFOIS s'amasse d'eau és testicu- *Sa cure.*
 les, quelquefois coule du fonds de l'abdomen,
 & se traite par euacuation ou sensible, à sçavoir par
 Chirurgie; ou insensiblement par medicamens. Elle
 se traite par Chirurgie, quand les medicamens ne
 peuvent dessécher ny dissiper l'eau. Bien souvent l'es-
 ponge exprimée dans l'eau de chaux l'a peu faire. Mais
 si cela ne suffit, on la traite avec vne simple incision
 faite en lieu penchant; laquelle neantmoins responde
 à l'eau y contenuë, & qu'en cet endroit n'y aye point
 des vaisseaux: ce que vous connoistrez, si mettant la *Vuider*
 lumiere à l'encontre vous voyez l'eau transparente *l'eau*
 dans le scrotum. En cette façon i'en ay veu plusieurs *descen-*
 avoir atteint l'aage de vieillesse, qui vuidoient l'eau *dant de*
 par cette simple incision, & la fermoient incontinent; *l'abdo-*
 les autres durant plusieurs iours tenoient l'incision *men dās*
 ouverte avec vne fistule d'argent. Mais quand l'eau *le scro-*
 descend de l'abdomen, & que le testicule se remplif- *tum.*

fant, l'hernie retourne, Guidon ordonne d'appliquer vn seton au scrotum; lequel neantmoins par laps de temps peut refroidir le testicule, & renouveler l'hernie par fluxion & congestion; voila pourquoy ie suis d'aduis qu'on tasche à dessécher l'eau de l'abdomen & de tout le corps par sueur abondante avec la decoction de felsepareille,

De l'Hernie charnueuse, appelée Sarcocèle.

CHAPITRE LXXVI.

Cure du Sarcocèle. **S**'A Y veu guerir l'hernie charnueuse, lors qu'elle ne cedit aux medicamens, & estoit longue, par vne incision faite du long du testicule, tirant puis apres hors tout le testicule avec la chair adherante, le coupant à l'endroit des vaisseaux; car vne fois ie trouuay le testicule sain au dehors, & tout pourri au dedans. Quant à moy en vn testicule saisi d'un chancre, le testicule estant bien plus grand que mon chapeau, prenant avec la tenaille les vaisseaux vers l'aîne, les ayant cousus & liez, j'ay coupé les vaisseaux en trauers, & arraché tout le testicule, puis ay cauterisé avec le fer chaud, & dans vingt iours fut gueri, qui autrement fut mort dans quatorze iours.

*Expe-
rience
de l'Au-
teur.*

De l'Hernie charnueuse & aqueuse tout ensemble.

CHAPITRE LXXVII.

S'I l'hernie est chancreuse & aqueuse tout ensemble, ie la traite ainsi. Ie coupe la peau & fais vne petite incision, & plustost en lieu vn peu haut qu'au fond; puis y mettant vne tente avec vn digestif, & suppuratif. Ie la tiens ainsi longuement, sans iamais en

des Tumeurs contre nature. 263

en tirer tout le pus, mais y en laissant dedans vne bonne partie, qui peu à peu ronge la chair, & ainsi guerit.

De l'Hernie variqueuse.

CHAPITRE LXXVIII.

Que l'Hernie variqueuse ou cyrfocele n'est autre chose que les veines dilatées aux testicules, & en mode de varices, & ce sont, comme Celse & Paul escriuent, ou les veines du scrotum, ou celles qui sont aux membranes du dartos, ou celles qui nourrissent le testicule. Celse les comprend toutes sous ce nom, quoy que Paul nome les veines dans le scrotum dilatées simplement varices, & celles qui nourrissent le testicule hernie variqueuse, les Grecs la nomment cyrfocele. Si elle est donc au scrotum, Celse est d'avis de cauteriser avec ferremens minces & aigus, appliquez aux veines mesmes, en sorte qu'on ne touche rien que les veines, & faut principalement appliquer le fer à l'endroit, où elles sont entassées s'enveloppans les vnes avec les autres.

Qu'est

ce.

Cure de. celle du scrotum

Quant à ceux qui ont les veines sur la tunique moyenne enflées, il leur faut faire vne incision à l'aîne, & avancer la tunique & separer d'icelle les veines avec le doigt ou avec le manche de la scalpelle: la tunique mais à l'endroit qu'elles adhereront, les faut lier avec vn filet de lin d'haut & de bas, & y mettre les aiguilles, puis au dessous des filets, les faut couper, & remettre le testicule.

Cure des

tumeurs.

des vei-

nes de

la tuni-

que

moyen-

ne.

De la

Mais lors que l'hernie est en la troisieme tunique, il faut necessairement couper la moyenne; en apres s'il y a deux ou trois veines, qui soient enflées, de peur que le mal ne passe plus avant, faudra faire de mesme, comme il a esté dit, qu'on coupe les veines, les ayant

troisie-

me.

De la

plus

basse.

R 4

aupar

auparavant séparées de l'aine & du testicule, & que le testicule soit remis.

Et lors qu'elle se fait entre la tunique plus basse, & le testicule, & son nerf, il n'y a qu'une sorte de cure, dit Celse, qui est de couper tout le testicule.

Des operations qui se font es parties naturelles des femmes.

CHAPITRE LXXIX.

*Diuer-
ses ope-
rations
sur les
parties
naturel-
les des
femmes.* **A**YANT exposé & montré l'administration des operations qui se font sur les parties naturelles des hommes; reste d'y adiouster aussi celles qui se font es parties naturelles des femmes (quand on ne les peut traiter autrement que de la main) Celse en baille deux, l'une comment se doiuent traiter celles qui ne peuuent souffrir, ou receuoir la compagnie d'hommes; l'autre comment on doit tirer l'enfant mort du ventre. Paul y en adiouste quelques autres, comme, en quelle façon peut-on corriger les hermaphrodites soit hommes ou femmes, comment on coupe la nymphe deuenue trop longue aux femmes, comme aussi la chair sortant hors la vulue & pendante, comment on tire l'arrierefaix qui sera demeuré; Item de l'abscez des thymes, & condylomes de la vulue. Et moy y adiouste encore, comment on remet la matrice qui tombe; & si on peut corriger la clausure de l'orifice de la matrice, & ouurir la nymphe non percée: comme en somme de ces operations, les vnes appartiennent aux parties exterieures de la vulue, comme pour les hermaphrodites, & pour la nymphe trop longue: les autres à la vulue & à son orifice, come celles qui appartiennent à la membrane non percée, & aux bords de la vulue fermez: les autres sont plus profondes dans la vulue comme

comme le tubercle, ou abscez, ou chair espaisie; les autres à l'entrée de la matrice, comme l'orifice d'icelle fermée: les autres encor à la matrice mesme, & ce en plusieurs façons, ou sans auoir conçu, comme quand la matrice descend; ou apres auoir conçu, comme quand l'enfant y est mort: ou apres l'enfantement, comme quand l'arrierefaix y est demeuré. Parquoy il n'y a partie naturelle des femmes, tant petite soit elle, où ne soit requise quelque operation: de toutes lesquelles nous auons delibéré de traiter, montant depuis l'entrée de la vulue iusques à la matrice: & parlerons premieremenn des hermaphrodites.

Des Hermaphrodites.

C H A P I T R E LXXX.

L Hermaphrodite est dit celuy qui a l'un & l'autre *Pour-*
 sexe, anciennement on l'appelloit Androgyne *quoy*
 dans Platon, comme dit Pline, parce qu'il est fils de *ainsi ap-*
 Mercure & de venus, comme la composition du mot *pellé.*
 le monstre; car Mercure est appellé des Grecs Her-
 mes & Venus Aphrodite. Ce fut, comme disent les
 fables des Poëtes, vn tres-beau ieune homme, lequel
 ayant esté embrassé de la nymphe Salmacis en la fon- *Fable.*
 taine, elle n'ayant peu le flechir ny par caresses, ny par
 prieres, pour le faire coucher avec elle, pria les Dieux
 d'en faire de tous deux vn corps, ce qui fut fait. Pli-
 ne au liure 7. chap. 3. dit qu'anciennement c'estoit vn
 prodige, maintenant il est dans les delices. Et par-
 ce qu'il cause vne grande difformité à l'un & à l'autre
 sexe, pour cela Paul en baille l'operation. Premiere- *Diffé-*
 ment il baille, selon Leonide, les differences d'Her- *rences.*
 maphrodites, trois aux hommes, & vne aux femmes.
 On voit quelquesfois és hommes entre le scrotum
 & le fondement, quelquesfois au milieu du scrotum

Remar-
que de
l'Au-
teur.

D'où
vient
qu'il y
en a.

la forme de la partie honteuse de la femme toute en-
tournée de poil. La troisième sorte est celle là, en la-
quelle quelques uns rendent l'urine comme de l'engin
de la femme, qui est au scrotum. Mais aux femmes
au dessus leur engin iouste l'os pubis on trouue sou-
uentefois le membre viril, y ayant comme trois corps
l'un qui est comme la verge, & les deux autres com-
me les testicules. Voilà ce que Paul en dir. Quant à
moy ie vous diray ce que j'ay remarqué là dessus. J'ay
remarqué en un homme qu'entre le fondement & les
testicules au dessous d'iceux outre ses membres geni-
taux, il auoit aussi la forme des bords de la vulue, sans
toutefois aucune cavitè, en sorte qu'il sembloit que
nature eust voulu former vne vulue & engin de fem-
me, que neantmoins elle fut frustrée de son dessein.
Mais aux femmes j'ay remarqué la nymphe allongée
iusques à deux ou trois doigts: laquelle neantmoins
estoit flacque, & ne dressoit point; en cela n'ay ie peu
remarquer autre chose. Neantmoins j'ay bien ouy di-
re qu'à Perouse, & icy à Padoue s'est trouuée vne fem-
me Hermaphrodite, qui cheuauchoit avec les autres
femmes, ayant cette partie bandée, ce que Paul dit
aussi. On dit encore qu'en la guerre d'Hongrie der-
niere un soldat enfanta, lequel à le regarder de prim'a-
bord sembloit estre homme, mais veu de plus pres fut
trouué femme parfaite. Et ce n'est pas de merueille,
que nature fasse ces choses, d'autant qu'en la genera-
tion, qui est l'œuvre la plus naturelle de toutes, Na-
ture a esté si soigneuse de la succession, qu'elle a
mieux aimé excéder en choses superflus, que mâquer
en choses necessaires. Parquoy elle a premierement
fait, que ce qui est conceu fut propre à receuoir l'un
ou l'autre sexe, qu'au moins ce soit l'un des deux, ou
masle, ou femelle: Le mesme a esté fait aux œufs par
le moyen des deux moyeux; par ainsi comme elle a
fait l'homme ayant peu estre fait femme, ainsi a elle
fait la femme pouuant deuenir homme. En quoy
toutefois la prerogatiue a esté donnée à la femme,

d'autant que les membres genitaux de l'homme sont bien plus souvent donnez à la femme, que ceux de la femme à l'homme. D'où vient que Paul a dit, que bien souvent on voit le sexe masculin aux femmes. La raison est, parce que, comme il est dit en l'Anatomie, Nature a mieux en intention & desirer plus la generation des femmes que des mâles, pour les causes alleguées en l'Anatomie, où l'on peut mieux voir cecy, qu'en cet endroit icy.

Quant à nous, voyons l'operation que Paul baille pour les Hermaphrodites, & premierement pour les hommes qui ont le sexe feminin. Paul dit que la troisieme deformité des hommes, en laquelle l'urine sort par le scrotum, ne peut guerir, mais bien les autres trois, retranchans les corps superflus, & les traitans en mode d'ulceres. Paul par ces paroles n'ordonne autre chose que de retrancher ces corps qui forment l'engin & la vulue de la femme. Moy qui n'ay point veu que cela porte preiudice à aucune fonction, ny aucune incommodité, ny deformité à la veuë, ie croy qu'il vaut mieux s'abstenir de cette operation douloureuse, & les laisser sans y toucher.

Cure.

Mais la difficulté est seulement de la nymphe, de laquelle Paul traite particulierement. Les Egyptiens quoy les ne la veulent souffrir, ayans de custume de la couper aux filles vierges, lors qu'elle sortoit beaucoup, ptiens ce que ie croy auoir esté fait pour deux ou trois raisons. La premiere qu'ils croyent que cette partie sortant ainsi trop, estoit incommode pour l'acte venerien, pbe aux veu qu'elle tombe sur l'entrée de la vulue, & empesche la verge d'entrer librement. La seconde qu'ils croyent estre chose abominable que la femme peut tenir la place de l'homme. La troisieme pour rendre les femmes plus sages, & brider l'insatiable lubricité qui les trouble en ces parties en coupant la nymphe, qui est vn aiguillon de Venus, & les tient tousiours en humeur. Car cette partie, comme se void en l'Anatomie

Pour

les

Egy-

ptiens

coupés

la nym-

phe aux

filles.

L'opération d'icelle.

Opération de l'excroissance de chair.

anatomie représente exactement la figure, la substance, & la propriété de la verge, & partant il faut nécessairement qu'elle donne du plaisir, & fasse les fonctions de la verge. Mais il est bien temps que nous montrions l'opération, qui se fait sur cette partie. Paul faisant coucher la femme à la renverse, & prenant la nymphe avec la pincette, la coupe avec la scalpelle, prenant garde de ne couper si avant, qu'on vienne à exciter un flux (qu'on appelle *thyas* :) mais il sera plus à propos, tant pour éviter la douleur, que pour ne causer le *thyas*, prendre la nymphe avec une petite tenaille, la serrant peu à peu, pour luy endormir le sentiment, & puis la couper. En cet endroit Paul met aussi en avant l'opération de l'excroissance de chair qui remplit la vulve, sortant dehors comme une queue, laquelle il ordonne de couper comme la nymphe, Mais j'estimerois plus assuré de la couper en dedans avec l'instrument fait pour couper le polypus. Jusques icy nous avons fait les trois opérations, deux pour les hermaphrodites, & pour la nymphe ; la troisieme pour l'excroissance de la chair : venons maintenant à celles qui appartiennent mieux à l'orifice de la vulve, que les Grecs appellent *schisma*, c'est à dire fente.

Des défauts pour lesquels les femmes ne peuvent recevoir compagnie d'homme, & qui empêchent la conception.

CHAPITRE LXXXI.

IL est certain que le principal usage de la femme est de concevoir, c'est à dire retenir la semence au lieu, où se doit faire la generation, qui est la matrice : d'où vient que pour son défaut la conception est empêchée. Or parce que les femmes, selon Ari-

note

stote, ont la matrice & vulue au dedans, d'autant que le dehors du corps est froid, pouuant aisement estre offensé, & qu'il falloit que la semence paruint iusques à icelle: voilà pourquoy a esté donné à la femme le fourreau ou gaine, qui est la vulue; & la verge au masse, qui par la gaine iette la semence dans la matrice; d'où vient qu'il faut de necessité fourrer la verge dans la vulue, ou gaine pour ietter la semence dans la matrice, & faire la conception: & cela se faisant avec frottement s'appelle conionction, ou accouplement; parce qu'ils couchent & leurs parties naturelles se ioignent ensemble, laquelle vnion aussi s'appelle coit. Icy me souuient d'une question qui me fut proposée par vn Prestre, à sçauoir s'il est possible qu'une femme conçoie sans conionction d'homme, & sans que la verge entre dans la vulue; parce qu'il auoit sçeu d'un ieune homme & d'une ieune femme, qu'estans amoureux l'un de l'autre, & se trouuans ensemble tous deux seuls, parmy les baisers, caresses, & embrassemens, la femme permit que l'homme touchast de sa verge l'orifice de la vulue, luy en cette ardeur, voulut-il, ou non, deschargea à l'entrée de la vulue, & sans que la verge entraist aucunement dedans, cette fille vint enceinte: l'un & l'autre en pouuoit bien dire la verité, puis qu'il parut bien qu'elle estoit enceinte; mais tous deux asseurerent que la verge n'estoit aucunement entrée dedans la vulue. Je dis que cela se pouuoit faire que la glande fut directement contre le trou de l'hymen, & partant la semence iettée d'impetuositè par l'homme a peu entrer d'as la vulue par le trou de l'hymen, de là estre attirée par la puissante faculté attractrice de la matrice en haut, par la gaine de la vulue, & estant retenuë dans la matrice faire que la femme peut concevoir. Car Platon asseure que la vulue a vne insigne faculté attractrice, lequel aussi compare la matrice à vn animal. Cela est probable comme aussi ce qui est rapporté par

*Qu'est
ce que
coit.*

*Si la
femme
peut con-
cevoir
sans co-
pagnie
d'homme
ou
coit.*

*Histoire
absurde.*

par Auerroës de la semence d'un homme iettée dans un bain, & entrée dans la vulue d'une femme, & que de là elle en aye conceu, semble du tout absurde, & ne doit estre tenu pour veritable.

Pour donc venir au point, les defauts qui arriuent aux parties naturelles des femmes & regardent l'empeschement du coït & de la conception, sont de trois sortes; car les uns empeschent tout à fait le coït: les autres le reçoivent, mais avec difficulté; les autres reçoivent bien en quelque façon le coït, mais empeschent de concevoir. Paul y adioute la quatrieme susdite, quand les femmes ny ne conçoient ny ne reçoivent le coït. Les defauts qui empeschent tout à

*Defauts
qui em-
peschent
de con-
cevoir.*

fait le coït, sont ceux qui ferment du tout l'orifice de la vulue: qui sont de deux sortes, ou vne membrane passée tout contre l'entrée de la vulue, sans estre percée; ou bien l'entrée de la vulue fermée. La membrane appelée hymen non percée a tiré son origine de la semence en la conception. Mais la closture de la fente de la vulue, vient ou de naissance, ou s'est puis apres ensuiuite de quelque vlcere, qui ayant esté mal traité, a laissé les bords de la vulue fermez: tout cela empêche de recevoir le coït.

*Autre
defaut
adiouté
par Paul*

Ceux qui reçoivent bien le coït, mais avec difficulté, sont au milieu du con, & gaine de la vulue, comme est vne petite tumeur ou abscez, ou carnosité, qui reçoivent bien en quelque façon la verge, mais malaisément & avec difficulté: Item la petite peau appelée hymen, percée, mais trop haut, en sorte que la verge n'y peut entrer, parce que le trou n'est pas droit de la gaine. Car au premier congrez la verge poussée à l'entrée de l'hymen qui est petite, la dilate premierement, puis la rompt: ce qui arriue, quand le trou de l'hymen est droit du vuide de la gaine: mais quand il est si haut, alors la verge a un corps solide qui luy est opposé, lequel elle ne peut dilater, ny rompre, & par ainsi elle ne peut entrer. Comme il

arriua

arriua à vne fille de chambre , que beaucoup d'escho-
liers essayèrent en vain , & ne peurent la depuceler .
Moy voiant , qu'elle auoit le trou de l'hymen trop
haut , & n'estoit point au droit du vuide de la gaine ,
mais que neantmoins il donnoit sortie aux menstres ,
ie luy dis de me venir trouuer , lors qu'elle voudroit
se marier , luy promettant de luy oster ce defect. Elle
ne vint point. Je croy qu'elle trouua bien vn plus ha-
bile Anatomiste que moy , qui luy rompit l'hymen.
Je voulois la guerir fourrant la scalpelle par le trou
de l'hymen , du haut en bas , & ayant ainsi coupé du
long tout l'hymen , la rendre habile à receuoir
l'homme.

Defauts

Ceux qui reçoient bien le coït , mais empeschent *qui em-
la conception, sont à l'entrée de la matrice , ou tout peschent
aupres. Le premier est la closture de l'orifice de la le coït.*
matrice , que peut estre Hippocrate au liure des Ste-
riles au commencement appelle orifice bouché. Le
second est , quand la membrane qui forme la gaine ,
couure l'orifice de la matrice. J'ay remarqué l'un &
l'autre : le premier par l'Anatomie en vne femme , en
laquelle on a trouué l'orifice de la matrice bien fait ,
mais fermé , en sorte que le chemin de la gaine à la
matrice ne s'y voyoit point ; & le second ie l'ay re-
marqué avec les doigts en vne femme viue. Voilà
tous les defauts qui suruiennent aux parties naturel-
les , & concernent l'empeschement tant du coït que
de la conception: ausquels faut encor adiouter le qua-
trieme de Paul, qui en quelque façon empesche l'un &
l'autre , comme est la carnosité au dessus de l'orifice
de la matrice , prouenant d'icelle , pendant neant-
moins en bas tout du long de la gaine , tellement
qu'elle sorte hors de la vulue , l'operation de laquelle
nous auons fait cy-deuant avec celles de la nymphe.
Il nous faut monstrier comme tout cela se traite de la
main , commençans au premier defect à la membrane
non percée.

De/

De l'Hymen non percé.

CHAPITRE LXXXII.

EL S E fait cette cure par vne incision de deux lignes qui s'entrecoupent en forme de croix saint André, ou comme la lettre X prenant bien garde de n'offenser le conduit de l'vrine, qui est au dessus bien proche. Quant à moy, qui ay esté quelquefois appelé pour voir & traiter vne fille qui n'estoit point percée, ie ne feray difficulté de vous raconter comme chose fort vtile, l'histoire de toute cette cure, d'où vous pourrez apprendre beaucoup de choses. Doncques, comme i'ay desia dit, ie me suis trouué vne fois seulement depuis tant d'années, à sçauoir des 43. que ie professe icy l'vne & l'autre medecine à Padouë, auoir veu vne fille non percée (que les Italiens appellent *coperchiata*) & cela n'est pas merueille; d'autant que c'est rarement que Nature manque aux choses nécessaires, à cause de plusieurs incommodez & dangers qui suruiennent à la vie. Cette fille donc dès sa naissance à la membrane appelée hymen, sans estre percée, & fermant tout l'orifice de la vulue: les ailes estoient si petites, qu'elles ne paroissent presque point estans retirées par la membrane tendue par la repletion interne: mais aussi tost que la vulue fut percée, elles parurent aussi tost, la membrane ayant esté laschée des deux costez, d'où l'on peut coniecturer, que l'usage de ces ailes est, que la membrane estant percée, elles seruent de garde à la vulue, qui estoit auparauant gardée & defendue par l'hymen. Cette noble fille donc iusqu'à 13. ans se porta bien, depuis elle commença de se trouuer mal: ce qui aduint à cause de ses purgations menstruales qui commençoient alors. Elle souffroit des grandes douleurs au-

to 44

tour des lombes, & en la basse partie de l'abdomen, qui se communiquent aussi à la jointure de la cuisse, & aux cuisses mesme. Les Medecins la traitoient, comme si c'estoit vne arthritide ou sciatique; puis peu à peu le corps luy commença d'amaigrir, & s'extenuer, detenu d'une petite fièvre presque continuë, avec veilles, dégoustement, & en fin reuerie: luy sortit aussi au fond de l'abdomen droit de la matrice vne tumeur dure & douloureuse, tout cela s'augmentoït, lors que ses purgations s'approchoient & deuoient arriuer. En fin lors qu'elle s'en alloit presque mourir, ayant esté appelé, & veu le mal de mes propres yeux, ie coupai d'une simple incision la membrane, & aussi tost en sortit grande abondance de sang fort crasse, gluant, verdâtre, & puant, elle fut à l'instant comme par miracle deliurée de toutes ces incommoditez. Or ie fis simplement l'incision du long de la fente de la vulue, & non comme Celle en trauers, en forme de la lettre X, de peur de n'empescher la conformation des ailes qui resulte des leures de l'hymen coupées, lâchées des deux costez, & retirées vers les ailes. Voilà donc l'operation que j'ay faite avec vne grande assurance & heureux succez en vne fille ayant l'hymen qui n'estoit pas percé.

Des bords de la vulue ioints & fermez.

CHAPITRE LXXXIII.

I à cause de l'orifice de la vulue ioint & fermé la femme ne reçoit le coït, soit qu'elle aye cela de naissance, ou qui luy soit arriué de quelque vlce-re carié, ou qui autrement a esté mal traité, comme il arriua à la femme d'un certain, qui voulant s'accoupler avec elle, trouua le lieu clos, & ne le peut faire

2. Part. S sans

La man-
niere de
separer
les
bords
de la
vulue
ioints
ensem-
ble.

sans auoir au prealable separé les bords par la chirurgie : Et ce n'est pas de merueille que la fente de la vulue vlcérée se ferme aisement ; d'autant que c'est avec grande difficulté que les femmes, principalement les plus honnestes, monstrent leurs parties honteuses aux Chirugiens. En ce cas on fait ainsi cette operation. La femme gisant à la renuerse, & les iambes retirées vers les cuisses, attachées, & ouuertes, mettant les coudes sous ses jarrets, & liez au derriere par attaches propres, comme le veut Paul. En apres avec le syringotome aigu de l'un des bouts, ou avec un cousteau fort long, tranchant d'un costé, c'est à dire, en dedans ; de l'autre rebouché, & un peu recourbé vers la pointe, ayant un manche fort long, nous coupons la fente d'une, ou de deux incisions exactement, faisans par le milieu des bords une ligne, laquelle faut auoir marqué auparauant avec de l'encre, & cherché avec le doigt indice par dehors, & avec le fer en dedans.

*De la carnosité, ou tubercule, ou abscez suruenus
au treux de la vulue.*

CHAPITRE LXXXIV.

ENTRANS maintenant plus profond dans la vulue, voyons comment peuuent receuoir le coit ces femmes qui ont quelque empeschement ou de carnosité, ou de tubercule, ou d'abscez qu'on ne peut voir. Mais Paul traite tant seulement l'abscez suruenu à l'orifice de la vulue, ou bien peu en dedans, en sorte que le Chirurgien le puisse voir par le miroir & toucher de la main, lequel il traite par Chirurgie, quand il n'a peu en venir à bout par medicamens. Car en premier lieu Paul avec un miroir propre à ces femmes & à leur âge, qu'on appelle *Dioptra*, ouure & dilate

late la vulue, pour voir l'abscez. Que s'il rencontre l'abscez mol & mince, qui cede en le touchant du doigt, y faisant avec la spatule vne diuision iouxte le fommet, & vuidant le pus par le trou de la vulue, on y mettra vne tente pliée en long fort tendre enduite d'huile rosat, & on la fourrera ou dans l'abscez, ou dans le creux de la vulue, & dehors les bords sur le petit ventre & sur les lombes, on appliquera de laine surge trempée en huile. Voilà l'operation de paul.

*Et comment
l'Auteur.*

Mais nous difons ce que nous sçauons pour la cure du tubercule, ou abscez qui est profond dans le creux de la vulue, en sorte qu'on ne le peut voir ny des yeux ny avec le miroir, mais seulement le toucher avec le doigt, ce qui n'est mal-aisé, puis que du doigt nous pouuons toucher iusques à l'orifice de la matrice. Il est bien certain, que si l'abscez, ou la carnosité sont durs & douloureux, il ne les faut point toucher, de peur que la matrice n'y consente, & qu'il n'arriue tension de nerfs, & convulsion. Mais si l'abscez est mol, sans douleur, & meur, qu'il n'y aye point de sievre, ou autre mal; en ce cas il me prend enuie de le couper, de la façon qu'Hippocrate coupe les amygdales, à sçauoir attachant vne petite scalpelle au doigt indice, & fourrant tout ensemble le doigt & la scalpelle en dedans, alors ayant auparauant touché l'abscez avec le doigt, on le coupe legerement avec la scalpelle, pour en faire sortir la sanie. Cela fait, faut traiter cet abscez ainsi ouuert avec medicamens deterifs & fort dessicatifs, comme sont les demy bains és eaux minerales, ou dans le vin blanc, où auront trempé la scabieuse, le scrotum, & les racines du concombresauuage, ou dans vn lexiue, mais auant l'incision sur le demy bain, il faut auoir vne fistule ample faite de cuiure, ou d'argent, ou de bois lissé & poly, ayant plusieurs trous és costez, par où l'eau puisse sortir & toucher le mal, & la faut fourrer dans la vulue. Il est aussi bon de souffler dans la vul-

ue par vn tuyau des poudres de corne de cerf brulée, de tutie preparée, d'aloës avec vn peu d'alum, de mysi, & de melantheria. Sera bon aussi de lauer le creux de la vulue par iniections avec le metrenchyte faites du vin blanc avec du miel, ou de scabieuse, ou de matricaire.

*Comme
se traite
la car-
nosité.*

Que si semblablement y a quelque carnosité dans le creux, qui empesche le coit, la faut dessecher par les susdits medicamens: que s'ils seruent peu, il n'est pas inconuenient de se seruir de l'operation, pourueu, comme i'ay dit, qu'elle ne soit ny dure, ny douloureuse, ou comme chancreuse, & qu'elle se puisse couper, & arracher sans difficulté, ce que nous ferons avec l'instrument fait pour couper & arracher le polypus, qui ny de pointe, ny des costés ne peut prendre autre chose que la chair superflue, à cause de son treuchant recourbé; de façon que peu à peu nous le decoupons, & le prenans l'arrachons.

Outre ce montans encore plus haut vers l'orifice de la matrice, si nous le trouuons ioint, ou clos d'une membrane, qui empesche de conceuoir, sçachez qu'il est incurable, veu que l'instrument treuchant ne peut paruenir si haut, sans grand danger: & peut estre c'est ce dequoy parle Aristote au liure 4. de la generation des animaux chapitre 4. en cette façon; A certaines femmes l'orifice de la matrice est serré, & a demeuré joint depuis leur naissance, iusques au temps des menstrues, alors icelles prestes à sortir avec douleur, aux vnes s'est rompu de soy mesme; aux autres a esté coupé par les Medecins; quelques vnes en sont mortes, lors qu'il venoit à se rompre par violence, ou

*Doute
au dire
d'Ari-
stote.*

qu'il ne se pouuoit rompre. Icy on peut douter, sçauoir si Aristote entend que le vray orifice de la matrice soit ioint, mais par fois il confond la matrice avec la vulue, comme quand il dit, Tous au dedans ont matrice & vulue. Qu'il entende parler de l'orifice de la vulue, il appert, parce qu'en l'orifice de la matrice joint

joint & fermé, les mois sur le point qu'ils ont à sortir, ne font point de douleur, & n'est pas de besoin d'ouvir par incision l'orifice fermé de la matrice, pour en faire sortir les mois; d'aurant qu'aux femmes les mois sortent par le col de la matrice, autrement qu'aux bestes: l'en ay rendu la raison, en l'Anatomie. Outre ce l'orifice de la matrice fermé ne se peut inciser pour la profondeur de sa situation; mais l'orifice de la vulve se voit, & on y peut faire l'incision aisément. Au contraire, qu'Aristote entende le vray orifice de la matrice, il appert, en ce qu'il dit, que quelques femmes sont mortes de l'incision de l'orifice de la vulve, c'est pourquoy on ne peut rien assurer qu'entend Aristote par l'orifice joint de la matrice.

De la descente de la matrice.

CHAPITRE LXXXV.

QU'A seconde, ou, si vous voulez, la premiere operation qui se fait en la matrice, est en sa descente ou cheute. La matrice tombe & descend, quand ses ligamens sont ou relaschez, ou destachez de leur bout, & cela estant ou plus, ou moins; aussi plus ou moins descend-elle, de sorte que par fois elle vient iusques au milieu de la gaine, par fois iusqu'à l'orifice de la vulve, quelquesfois aussi elle sort toute dehors. On la guerit en faisant tenir la femme dans le liét, par le repos, & par medicamens; qui par propriété font fuir la matrice, comme sont les mauuaises odeurs, le parfum de l'*assa fetida*, ou des vieux fouliers, ou du coton brulé, ou des plumes de perdrix brulées; mais le plus souvent tout cela sert bien peu; c'est pourquoy il est de besoin de faire l'operation qui doit accomplir deux indications: l'une est de

caus.

Cure.

§ 3

remettre

La verge
y est
contra-
re.

remettre dedans la matrice descendue ; l'autre de la conseruer l'ayant remise , & empescher qu'elle ne retombe. Quelqu'un peut estre dire que la verge de l'homme est vn instrument fort propre à pousser en haut la matrice ; mais il n'en n'est pas ainsi : car la matrice accourt à la verge comme à chose qu'elle aime , & par ainsi descend ; mais ce qui la repousse en haut , & empesche qu'elle ne retombe en bas , doit estre contraire à la propriété d'icelle ; c'est pourquoy l'operation a beaucoup d'efficace , si on a vne chandelle de cire de telle grosseur, que sans inconuenient elle puisse entrer dans la vulue , & si longue qu'elle paruienne iusqu'à l'orifice de la matrice , & qu'elle aye à l'entrée hors la vulue vne base, & soit attachée à vne bande qu'elle ne tombe, car ainsi la matrice sera repoussée en haut , & ne pourra recheoir. L'operation en sera plus efficace, si à la cire on mesle d'*assa fetida* que la matrice refuit, elle sera aussi augmentée, si on met aux mains de bonnes odeurs. Puis après on mettra pres des aines , où sont attachez les ligamens de la matrice, qui sont relaschez, le *ceratum barbarum*, qui dessechant , restreignant , & corroborant, resserre les ligamens relaxez.

De quelle façon on tire l'enfant mort
de la matrice.

C H A P I T R E L X X X V I.

Opera-
tion dif-
ficile.

QU'E mets au rang des operations les plus difficiles, penibles , & dangereuses , avec Celse , l'extraction de l'enfant mort, veu qu'ayant plusieurs fois fait cette operation . i'y ay tousiours sué , & finalement m'estant lassé à preparer la sortie à l'enfant , i'ay souvent laissé & donné commission de faire le reste à vn de mes seruiteurs. Estant donc sur le point de vous
monstrer

monstrer l'extraction de l'enfant mort, veu que le droit est la marque de soy, & de ce qui est oblique, il vous faut premierement monstrer, comment se fait l'enfantement naturel. C'est sans doute qu'il se fait par la teste, en sorte toutesfois que la nuque, & le dos de l'enfant regardent en haut, & la face, le ventre, & la poitrine en bas, ce que pour vous faire connoître exactement, il vous faut auparavant sçavoir que l'enfant dans la matrice n'est pas situé droitement; mais en trauers, parce que s'il y estoit droit, la matrice se grossissant monteroit trop haut, & presseroit les intestins, & aussi l'estomac. Outre ce il auroit la teste & la face perpétuellement plongées dans les excremens, & la distribution du sang & de l'aliment ne se feroit point par tout le corps, mais tout descendroit & tomberoit en bas vers la teste. Mais il ne pourroit aussi estre commodement logé, ou contenu en cet espace, si nature ne l'eut amoncelé, & arrondi, entant que faire se pouuoit, à sçavoir en ployant restreignant, racourcissant les parties qui se pouuoient estendre. Voila pourquoy elle a ioint les coudes aux espaulles, & a flechi les mains & les doigts, elle a ioint les iambes aux cuisses, & entouré vn peu les pieds, avec cette situation en trauers, il a la face avec la poitrine & le ventre à la renuerse. Parce qu'il n'estoit pas à propos, que durant tout le temps de la groisse, la face estant tournée en bas, demeurat dans les excremens, laquelle Galien dit à bon droit auoir esté fort esloignée des excremens au liure de l'instrument de l'odorat: car au commencement la partie anterieure de l'embryon estoit plus legere, ne s'estans point encor amassés d'excremens dans le ventre. Pour cette cause au commencement l'enfant a la face regardant en haut, deuenant plus grand il encline en bas, & voulant sortir, il a la face tournée contre bas. Il demeure donc la face en haut dans la matrice, selon Galien, iusqu'à ce qu'estant venu à perfection, il se

L'enfantement naturel.

Situatio de l'enfant en la matrice.

Sortie de l'enfant.

puisse nourrir par la bouche. Je dis encore iusqu'à ce qu'il aye besoin de plus de respiration; que ne luy en peuuent fournir les arteres. Quand donc l'enfant est deuenu si grand & parfait qu'il ne puisse plus se soutenir & entretenir du sang qui luy est fourni des veines vmbilicales, ny de la refrigeration qu'il tire des arteres; alors il se remuë dans le ventre, cherchant alors & de l'aliment & du rafraichissement à suffisance: se mouuant ainsi, la faculté expultrice de la matrice s'esueille, alors la teste de l'enfant, comme suspendue, s'incline, laquelle auparauant estoit en balance dans l'vrine & la sueur, estant plus grande que les autres membres, & par consequent plus pesante, elle panche donc, comme j'ay dit, en bas vers l'orifice de la matrice; & l'enfant qui gisoit auparauant la face en haut, se mouuant, tourne la face en bas: ce qu'en Italie les sages femmes & tous disent; *La creatura s'è voltata.* Or l'enfant se tourne la face en bas, d'autant que la partie la plus legere demeure en haut, ce qu'appert par la mouëlle du lorgus, à laquelle on aye attaché vne platine de plomb, les oyseaux mesme le monstrent, ausquelles comme les parties du dos sont les plus legeres, parce qu'elles ont moins de chair, & qui plus est, les organes, qui sont comme suspendus & en balance, comme le cœur, le poulmon, le ventre, les intestins, & la vescie, & les autres penchans perpetuellement en bas de leur naturel, d'autant que, comme j'ay dit, ils sont tousiours remplis. Or pour plusieurs causes l'enfant sort la teste la premiere. Car il faut qu'il sorte ou par les pieds, ou par la teste, ou de trauers: certes il ne doit point sortir par les pieds, d'autant que les iambes s'ouurant, souuent l'une sort, l'autre y demeurant, qui rend l'enfantement difficile. Il y a vne autre cause, c'est que la nature commence tousiours la sortie d'un corps par sa partie plus pesante, comme elle fait en l'œuf par la partie plus grosse, & aux excremens qui sortent

Les parties du dos les plus legeres.

L'enfant sort la teste premiere.

sortent par le ventre, comme si la pesanteur fauorisoit grandement la descente par bas. Que si l'enfant ne sort par les pieds, beaucoup moins encore, sortira-il de trauers. Il y a vne troisieme raison, que quoy qu'il peut aisement sortir par les pieds, les bras pourtant demeurent, qui peuuent empescher la sortie. La quatrieme raison est, que nature fait premierement sortir, non seulement ce qui est plus pesant, mais aussi ce qui est plus large, comme la teste & les espaules. La cinquieme raison est, que la teste est ronde, & les pieds sont angulaires.

Quand donc l'enfant se tournant sur la face panche la teste en bas, ce qu'il fait, si ie ne me trompe, sur le costé droit, qui est le lieu plus libre & plus vuide, veu que l'intestin colon n'est pas en cet endroit: ce qui n'est pas de la partie fenestre; veu que auparauant il auoit les bras retirez & ferrez contre les espaules, & les iambes aux cuisses comme tout amoncelé en soy, estant attaché par les vases vmbilicaux sortans du nombril, se contournans autour du dos & du col, alors se tournant se develope des vases vmbilicaux, & descendant droit de la teste en bas, il encline & vient à l'orifice de la matrice; les pieds au contraire estendus & droits tendent en haut. En ce temps là la membrane *amnios* la plus mince vient à se rompre par la pesanteur de la teste, alors la sueur & l'urine qui y estoient enclos, en sortent, & rendent le passage laxé, & glissant, & l'enfant sort aisement, les bras ouuerts, cependant que la teste sort par ce passage estroit. En cette façon l'enfantement est naturel; s'il arriue au contraire, l'enfantement se fait difficile & tardif, tellement que souuentefois l'enfant ne pouuant sortir, vient à mourir dans le ventre, frustré d'aliment & de rafraichissement, si autre chose ne s'y rencontre. Il luy faut donc presentement donner secours, de peur de ne perdre & la mere & l'enfant.

Mais puis que, selon Paul, il arriue en plusieurs

*L'enfant
se tour-
ne sur le
costé
droit.*

S s

façons

façons que pour la difficulté qu'il y a en l'enfantement l'enfant vient à mourir, ou par la faute de la mere, ou de l'enfant, ou de l'arrierefaix, ou des causes externes qui y suruiennent: Nous prendrons les causes (laissons les autres) tirées de l'enfant. Iceluy estant mort, pour deux causes ne peut estre tiré; l'une quand il est trop grand, & le passage estroit; l'autre est, quand il a le corps tourné non vers la teste, mais vers les mains, ou vers les pieds, ou gist de trauers, qu'on appelle estre doublé. De quelle cause que ce soit, il faut bien, auant toutes choses, considerer si l'enfant est mort depuis peu, ou bien quelques iours auparauant; de façon que le corps soit deuenu enfle, ou que ses forces soient affoiblies, ou qu'il y aye vomissement, ou pour l'inflammation suruenue vne distention de nerfs, qui est mortelle; en tel cas le Chirurgien n'y doit mettre la main. Mais si la mere est vi goureuse, & l'enfant mort depuis peu; alors situant la mere en telle posture qu'elle aye les cuisses & iambes retirées. Si l'enfant ne vient, à cause qu'il est grand & le passage estroit, le faut auparauant eslargir mettans les doigts dans la vulue & dans la matrice, à sçauoir l'un apres l'autre, pour puis apres y mettre peu à peu toute la main. Cela fait, faut sonder la disposition & situation de l'enfant, & s'il a la teste penchante vers l'orifice de la matrice, alors y mettant tout bellement vne main, faut prendre la teste des deux mains, & la tirer; que si elle ne vient, faut encore faire vn troisieme effort: que si tout cela est en vain, alors d'une main il y faut fourrer vn croc lissé & poli de tous costez ou dans la bouche, ou dans l'œil, ou dans l'oreille, ou dans le front, & le tirer dehors. Que si encore on ne le peut auoir de cette façon, alors ne suffit pas de dilater le passage, mais il faut diminuer la grosseur de l'enfant, prenant le croc de Celse, semblable à l'autre, mais d'un trenchant aiguisé par le dedans, duquel il faut couper ou la teste, ou le

ou le cerueau , & tirer les os , & meſme les viſceres , car par ſemblables incifions ſ'exale beaucoup de ſang , de ſeroſitez , & des vents , & par ainſi la groſſeur de l'enfant diminue : en ce cas , ſi on peut tirer le bras dehors , on coupe vers l'orifice de la vulue avec la ſcalpelle la iointure de l'eſpaule ; & par ainſi l'enfant diminue de groſſeur , ſe peut tirer.

Que ſi pour autre cauſe l'enfantement ne ſe fait point , parce que la teſte n'encline point vers l'orifice de la matrice , mais le bras ou la iambe ſortent premiers & deuiennent noirs : en ce cas y mettant la main & retirant le bras en dedans , le Chirurgien doit agencer la teſte de l'enfant , pour ſortir , & la tirer d'une ou des deux mains , ou bien ſ'il veut , avec le croc. Que ſi l'enfant ne vient point (or le plus ſouuent il ne vient point , parce que tout eſt à l'eſtroit au dedans , car la matrice tient touſiours ſerré l'enfant pour le pouſſer hors) en ce cas j'ay veu par experience qu'il n'y a rien qui ſerue tant , que de tirer l'enfant decoupé à petites pieces : c'eſt pourquoy moy de la main dextre prenant vne ſcalpelle courte & forte (que les Italiens appellent communement *ſchodigina*) j'ay decoupé petit à petit les membres de l'enfant mort , & les ay tirez. Certes cela ne ſe peut ny ne ſe doit faire par autre que par vn qui ſoit ſçauant en l'Anatomie. Vous pouuez voir Celle , Paul , & Albucasiſ ; quant à moy ie vous ay communiqué & enſigné ce que j'ay ſouuent experimenté.

De cecy il appert pourquoy l'enfant eſt ſitué en la matrice non de long , mais de trauers : pourquoy il eſt amoncelé , & a les membres pliez : pourquoy auſſi au commencement il a la face à l'enuers , puis il tourne ſur ſa face , & la teſte en bas , & ſe tourne du coſté droit , & deſcende , & le temps de l'enfantement venu ſe deſuelope des vaſes vmbilicaux , dreſſant la teſte droit vers l'orifice de la matrice , & qu'il eſtende pieds & mains , agencant les mains au tronc du corps , & leuant les iambes & les pieds en haut.

De l'extraction de l'arrierefaix.

C H A P I T R E LXXXVII.

Arrie-
refaix.

Pour le
tirer.

Quand
il y a
demeu-
ré quel-
que
temps.

Ombien qu'en tous l'arrierefaix soit vn amas des membranes qui enuolopent l'enfant, & vne substance charneuse, neantmoins il n'est pas en tous semblable, mais aux femmes la charneuse substance est comme vne grosse tarte se tenant au fonds de la matrice; à laquelle puis apres tout le reste est attaché. Si donc l'arrierefaix, qui d'ordinaire sort incontinent apres l'enfant, y est demeuré, & qu'il ne vienne point lors que la sage femme tire avec la main les vases umbilicaux, & que le Chirurgien soit là prest, incontinent apres que l'enfant est sorti, moy fourrant la main droite iointe dans la matrice, ce que lors n'est malaisé, tout estant ouuert, i'en ay tiré l'arrierefaix, car touchant de la main le fonds de la matrice & fourrant aussi tost les doigts entre la tarte & la tunique de la matrice, du bout des doigts, les ongles bien rongnées, ie l'ay tout à fait separé de la matrice, & l'ay tiré fort heureusement. En cet affaire il faut que ce soit vn Chirurgien sçauant en l'Anatomie, & qui aye desia veu la figure, situation, & grandeur de la masse ou tarte, qui est celle qui adhère à la matrice, & à laquelle toutes les autres membranes sont attachées. Que si l'arrierefaix y est demeuré, & que le Chirurgien ne soit appelé que quelques iours apres. Auquel temps il est à craindre que le passage ne soit rendu estroit, il faut alors que de la main le Chirurgien fonde la vulue & la matrice. Que si la main n'y peut entrer, faudra auoir recours à d'autres choses, à sçauoir à la retention du soufle, à prouoquer l'esternuement, au parfum, aux esbranlemens, aux clysteres remollissans, bains & demy bains aussi remollissans

des Tumeurs contre nature. 285

sants. Que si avec tout cela on ne les peut auoir, il ne s'en faut pas espouuanter, dit Paul, parce que dans peu de iours l'arrierefaix tombera tout pourri & changé en sanie : ce que j'ay veu arriuer le plus souuent : quoy que par fois j'ay bien veu le contraire, & s'en estre ensuiui la mort.

*Des operations qui se font au fondement & premiere-
ment du fondement non percé.*

C H A P I T R E LXXXVIII.

AV fondement se font sept operations pour guerir autant de maux, qui y arriuent. La premiere donne ouuerture au fondement qui n'est pas percé. La seconde se remet, quand il est descendu. La troisieme guerit les petites tumeurs qui y suruiennent dites condylomes. La quatrieme fait perdre ces carnositez, qui y viennent, appellées crestes. La cinquieme & fixieme guerissent les vlceres & festus. La septieme traite les hemorrhoides.

Il y a quelquesfois des enfans qui naissent sans auoir le fondement percé, ce qui arriue en deux fa-
çons ; car ou il y paroît au moins quelque place de trou, quand on y en voyoit quelque marque, j'ay fait le trou, faisant vne incision en croix à angles droits, me gardant de couper le muscle, tout du long de la trace du trou paroissant, puis y ay appliqué vne canule de plomb ou d'argent, enduite d'un médicament propre à faire venir la cicatrice, iusques à ce que elle fut faite : car bien que le lieu du fondement soit environné d'une pellicule, y paroît neantmoins la trace de l'orifice, & au toucher on y sent un vuide au dedans. Albucasis au liure 2. chapitre 79. l'ayant appris de Paul au liure 6. chapitre 81. dit, qu'il faut que la sage femme le perce avec le doigt, mais il vaut bien

*Cure de
l'An-
theur.*

bien mieux le faire avec le ferrement, comme ie l'ay monstre, que de permettre qu'une femme ignorante y mette son ongle venimeuse. Si ce n'est peut estre que la pellicule qui bouche le trou soit si deliée & si mince, que le Chirurgien puisse sans difficulté rompre avec le doigt cette membrane, & faire le trou. Au

Autre de Paul repon- uée.

reste Paul sous le fondement non percé baille vne autre operation du fondement qui se seroit fermé par le moyen d'un ulcere qui auroit esté mal traité, ce que (à dire vray) ie n'ay iamais veu, & à peine peux ie croire; que tel cas puisse arriuer; parce qu'il faut de necessité que le fondement s'ouure souuent, pour decharger les excremens, & en si peu de temps il ne peut se fermer: outre ce que cette partie est l'esgout de tant d'humeurs & excremens qui y decoulent ordinairement, qui peuuent bien empescher la conglutination. C'est ainsi que nous auons traité le fondement non percé dès sa naissance.

Quand il ne faut pas faire cette operation.

Mais en l'autre, où n'y paroissoit aucune trace de trou, ie n'y ay point mis la main. Car i'ay quelquesfois veu vne femme qui dès sa naissance n'auoit point de fondement, & qui rendoit les excremens par la vulue; s'estant formé vn trou en dedans, tout aupres de l'orifice de la vulue, laquelle pour cela ie n'ay voulu traiter, croyant bien asseurement, que ie ferois vne sortie d'excremens inuolontaire, ou de peur qu'y faisant le trou, le muscle n'en fut offensé, duquel ie ne sçauois pas bien la situation.

De la descente du fondement.

CHAPITRE LXXXIX.

Il arriue aussi quelquesfois que le fondement descend en se deschargeant des excremens, à ceux là principalement, esquels les muscles, qui tirent

rent le fondement en haut, sont rendus foibles. Ce symptome s'augmente par fois de telle façon, que j'ay veu les souffrir la cheute ou descente d'une coudée de long, & de la grosseur des deux bras ioints ensemble, laquelle se remet quelquefois par medicamens & parfums, quelquefois demeurant en repos dans le liét, & le plus souvent de la main, le patient mesme se l'accommodant mieux que tout autre. Hippocrate au liure des fistules, quand la descente est petite, veut qu'on tienne le malade attaché des mains, suspendu pour quelque temps, car ainsi tous les membres chargez de la pesanteur tendent en haut, les iambes premierement, puis le siege, & les autres; mais quand elle est plus grande, & que l'intestin ne demeure dedans, faut ceindre au dessous des costes la region des lombes d'une bande, sous laquelle ie pense que la croye pourra seruir, si on la met vers le siege. Mais Hippocrate met sur le siege une esponge trempée dans l'eau chaude, en laquelle auront bouilli les rafures du lotus. Mais ie n'ay rien trouué de meilleur que les fructs verts du bois de guajac concassez. Hippocrate encoré ordonne que quand le patient voudra descharger le ventre, il se tienne entre deux ais fort estroits, & estende les iambes: car ainsi le siege ne cherra point, dit Hippocrate, parce que les ais fort estroits, & serrez à costé des fesses, & les iambes estendues empeschent la sortie de l'intestin. Mais si tout cela ne le peut faire, Aëce au liure 14. chapitre 8. selon Leonide met en auant les cauterisations avec les ferremens, qu'il appelle cauterés en forme de noyau, cauterisant par interualles mesurez la partie externe du siege, parce que la cauterisation suffira, pour venir à bout du flux; d'autant que la cicatrice y suruenant, restraint le siege circulairement.

Mais souuentefois le fondement, à cause des humiditez superflues, desquelles il abonde, souffre ordinairement trois maux qui consistent en excez de grandeur.

Cure de la descente petite.

D'une plus grande.

*Autres
trois
maux
du fon-
dement.*

deur. Ce sont les excrescences de chair que vulgairement on appelle crestes, parce qu'elles ressemblent aux crestes de coqs: Item des petites tumeurs appelées condylomes, & en troisieme lieu les hemorrhoides.

Du Condyloma.

CHAPITRE XC.

*Que
c'est.
Manie-
re de le
couper.*

QUE Condylome, qui est vne petite tumeur proueuë nuë d'inflammation, comme dit Celse au liure 6. chapitre 18. se traite par operation, lors qu'il est endurcy, & que les medicamens n'y seruent rien. Elle se fait ainsi. Prenant la tumeur avec la pincette on le coupe iouxte la racine. Que s'il a petite teste, & la base mince, il le faut serrer avec vn filet de lin yn peu au dessus du fondement.

*De l'excrecence de chair vulgairement
appelée Creste.*

CHAPITRE XCI.

*Diver-
ses fa-
çons de
les ar-
racher.*

N traite les crestes par operation, quand elle^s sont grandes, les coupant incontinent avec la tenaille tranchante, ou les cauterisant. Il y en a qui les attachent avec vn filet de soye, & les serrent iusques à ce qu'elles tombent mortes. Il y en a aussi qui les cauterisent avec le fer chaud. Il y en a finalement qui avec le fer chaud & trenchant tout ensemble les arrachent, pour euitier le flux de sang. Ceux qui ne veulent se seruir de l'operation, sont contrains d'vser du caustic.

De

De l'ulcere du fondement.

CHAPITRE XCII.

On voit souvent il arrive que dans le fondement se fait un ulcere, ce lieu estant comme l'esgout & la cloaque des excremens de tout le corps, mais principalement à cause de la pituite, excrement plus subtil du ventricule, decoulante en cet endroit, & rendue salée par la chaleur en y croupissant; & sur tout à cause de la bile, qui est renvoyée de la vescie du fiel aux intestins: laquelle estant acre de sa nature, & rendue encor plus acre en croupissant dans le droit intestin, à cause du muscle sphincter, c'est pourquoy il est de besoin de considerer en ces ulceres leur qualité & quantité; pour cela l'Art a inventé des instrumens, que communement on appelle des miroirs, qui sont de deux façons, mais ie ne m'en sers gueres, pour le mal qu'ils font aux parties malades trop rendues, à cause de la dilatation. Et veu qu'ils ne seruent que pour faire voir à l'œil la quantité de l'ulcere, j'ay de coustume d'en prendre coniecture de la quantité de la sanie meslée aux excremens; car tant plus y a de sanie, tant plus l'ulcere est grand; comme aussi la qualité de l'ulcere se connoit par la qualité de la sanie. Que s'il faut mettre quelque chose dans le fondement, on y mettra plus doucement le doigt indice, avec lequel on reconnoistra plus exactement non seulement l'ulcere, mais aussi toutes durtez & tumeurs.

Les ulceres du fondement se traitent non seulement par Chirurgie, mais aussi par medicamens. Parquoy on donne des clysteres, des eaux minerales du mont des malades, ou pures, ou y meslans des poudres d'aloë, de corne de cerf bruslé, de rutie, de mysi, *fori, chalcitis*, & principalement de *melanteria*. Or parce

Part. 2.

T

qu'il

Causes.

Comme

l'Au-

heur

trouve

sa quan-

tité.

Cure.

qu'il faut presque tousiours pour chaque fois donner au moins deux fois le clystere, vne fois avec l'eau pure, pour simplement lauer l'vlcere, & l'autre avec les poudres, pour les y faire tenir, & qu'il est incommodé d'y fourrer si souuent l'instrument, & le retirer, cette partie estant vlcérée & douloureuse, outre ce que la fistule de l'instrument qui est de cuiure offense presque tousiours le dedans du fondement; c'est pourquoy premierement on y met vne fistule lissée & polie, & puis au dedans d'icelle la fistule de l'instrument. Il y a vne autre raison, à sçauoir que le patient mesme peut sans aucun instrument y fourrer la fistule sans douleur. Item se font des infections dans les eaux durant vne heure matin & soir, mettant dans le fondement vne fistule d'argent ou de buys percée, pour y faire entrer l'eau dedans.

Des fistules du fondement.

CHAPITRE XCIII.

*Deux
sortes.* **Q**U E s vlcères du fondement ont de coustume de laisser autour d'iceluy exterieurement des fistules en perçant l'intestin droit; il y en a quelquesfois qui ne le percent point, mais font à l'entour du fondement, & s'arrestent à la chair; lesquelles à peine peut-on guerir sans incision, laquelle se fait en deux façons & par double operation. La premiere est montrée par Celse au liure 7. chapitre 4. où il parle des fistules du fondement, & c'est celle-là, de laquelle se seruent tous les Chirurgiens, coupans la fistule avec vn filet de lin, duquel tous se seruent en l'vne & en l'autre sorte de fistule. Mais Celse la baille pour la fistule qui ne perce pas l'intestin, & si bien & exactement, qu'il ne sera pas inutile de rapporter icy ses mots, ayant mis vn style dans la fistule, on doit couper

per la peau vers son bout, puis par le trou nouvelle-
ment fait retirer le style, tirant le filet apres, qui soit
mis vers l'autre partie de la peau percée à cet effet.
Ces paroles de Celse sont claires, si ce n'est qu'il faut
monstrer quel est ce style de Celse tirant vn filet en
cet endroit pouuons nous adiouster quelque chose à
la mode de Celse, à sçauoir que l'incision de la peau,
qui se fait au bout du style, se peut faire en deux fa-
çons: ou exterieurement selon Celse, coupant la peau
avec la scalpelle; ou interieurement avec ce mesme
style fait en sorte, qu'il aye le bout non pas rond,
comme veut Celse; mais ou simplement pointu, ou
ayant vn petit tranchant, en sorte qu'il puisse couper
en dedans, & qu'on le puisse retirer par dehors: cette
façon est la plus aisée & la plus commode. Il faut
neantmoins mettre au bout du style vne petite bou-
lette de cire, que de sa pointe il n'offense les costez
de la fistule, & qu'il puisse passer librement.

Deux
manie-
res de
les cou-
per.

S'ensuit ce que dit Celse, marquant l'usage du filet
de lin, là faut prendre le filet, & le lier avec l'autre
bout, afin qu'il tienne laschement la peau qui est au
dessus de la fistule. Puis apres Celse explique quel
est ce filet de lin: & ce lin doit estre crud, & double
ou triple, ainsi retors que ce soit vn filet. Il faut re-
marquer qu'Hippocrate & Mercurial font souuent
mention du lin crud. Hippocrate s'en seruoit pour
cauteriser, dequoy nous parlerons en son lieu. Pour
le present apprenez de Celse, que faut-il entendre
dans Hippocrate par le lin crud. Premièrement par
le lin crud on entend, à mon aduis, non seulement
le vray lin, mais aussi en general le chanvre; car nos
artisans font les plus grosses cordes de chanvre. Se-
condement par le lin crud on entend, celuy qui n'est
pas cuit, & qui n'a pas senti la force du feu. Lequel
peut estre de trois sortes, ou celuy qui n'a pas encor
esté filé, mais sont tant seulement des filamens du lin
peignés, comme d'estoupes, ou bien qui a esté filé

Usage
du lin.

Qu'est-
ce que
lin crud

On entend icy par le lin crud, celuy qui n'a pas esté filé: parce que les filamens ou fibres du lin non filées, ne tiennent pas comme il faut; mais on entend seulement le lin filé & qui n'est pas cuit: lequel toutesfois est de deux sortes, ou filé simplement, ou bien retors. C'est pourquoy Celse expliquant tout cela en peu de mots, dit, & ce lin doit estre crud & double ou triple; filé en sorte que ce soit vn filet. Comme si Celse disoit, par le lin crud il faut entendre le lin filé, & qui n'est pas cuit: lequel peut estre ou simple, ou double, ou triple, quel que ce soit de ceux-là peut seruir, mais le simple n'est pas si propre à serrer, ou à tenir en façon qu'il ne pourrisse bien tost; mais le lin crud filé double ou triple est plus propre à cet usage, par ainsi Celse laissant le lin crud simplement filé, dit, & ce lin doit estre crud & double & triple, tellement retors que ce soit tout en vn. Ce que le mesme Celse au liure 5. chapitre 26. appelle *acia*, le vulgaire en Italie *azza* ou *rese*.

*Le filet
de soye
plus pro-
pre que
le lin.*

Nous pounons aussi adiouter quelque chose icy, qui peut seruir à rendre l'opération plus aisée & plus commode. Celse & Hippocrate se seruent du lin crud double ou triple, mais retors tout en vn, & ce afin qu'il tienne bien, qu'il serre, & coupe la peau, & ne pourrisse pas si tost. Mais de nostre temps on se sert du filet de soye, qui tient plus fort, serre mieux, & qui non seulement de soye, mais aussi pour sa couleur, à cause du calcantum & de sa teinture coupe plustost la peau & se pourrit tard & difficilement; Quand nous voulons que le filet de soye coupe plus doucement & serre plus fort, nous l'enduisons de cire. Et est ce vn remede fort en vlage, & si commode, que les mots de Celse, qu'il adioute apres, sont comme superflus, car le filet de soye dure iusqu'à tant que l'incision est faite; & c'est pourquoy il ne le faut point changer comme Celse veut, qu'on change le lin crud, en ces mots. Il faut tirer ce lin tant seulement deux fois

fois le iour gardant le nœud, en sorte que ce qui aura esté dehors, entre dans la fistule. Et n'y faut pas laisser iusqu'à ce que le lin vienne à se pourrir, mais de trois en trois iours le faut denouer, & attacher au bout vn autre lin nouveau, & ostant le vieux lin, le laisser dans la fistule, avec vn semblable nœud. Car ainsi il coupe peu à peu la peau qui est au dessus de la fistule, & ensemble ce que le lin a laissé, guérit, & ce qu'il tient se coupe: Celse adiouste encore que cette façon de traiter est longue, mais qu'elle est sans douleur. Et de vray si nous attendons que le lin coupe; si on ne le ferte fort, il demeurera vn long temps à couper. Que si nous voulons nous hastier, dit Celse, la cure en sera douloureuse & faudra serrer la peau avec le lin, pour le faire plustost couper, & y mettre de nuit quelque chose de delié, afin que la peau s'estenuë à mesure qu'elle s'estend. On le fait aussi plus viste, mais avec plus de douleur (dit Celse) si on enduit le lin, & ce qu'on y met de quelque médicament qui aye faculté de ronger le callus. Quant à moy, pour serrer plus fort, j'ay mis vne petite piece de bois sous le milieu du filet, & l'ay retorqué à l'entour d'iceluy, afin qu'il serrat bien fort, comme on dit vulgairement en Italie à *modo di manganello*. Il y a toutefois beaucoup de malades qui pour euitter les deux extremités, à sçauoir la trop longue cure & qui est sans douleur; ou courte, mais trop douloureuse, choisissent plustost la douloureuse, & momentanée, qui se fait presque en vn instant; & est la seconde operation qui semblablement se fait par incision: laquelle se fait avec ferremens, comme le monstre Celse, quand il dit, Il pourra arriuer toutesfois, qu'en cet endroit il faudra venir à la cure par la scalpelle, si la fistule en dedans le requiert, & s'il y en a plusieurs. Mais remarquez, ie vous prie, la maniere de couper de Celse, ses mots, & son artifice; y mettant donc le style, faut faire vne incision de deux lignes sur la

Le filet
de l'Au-
teur.

L'opera-
tion par
incision.

Deux
fortes
de fau-
cette.

peau, afin qu'entre deux se iette vne petite bride fort mince, que les bords ne viennent à se ioindre, & qu'il y aye quelque place pour le charpy qu'il y faut mettre en fort petite quantité, & faut faire le tout à la mode qu'on fait aux abicez. Ces mots de Celse ont besoin de quelque exposition: mais il faut premièrement sçauoir que la façon de couper ces fistules, de laquelle tous se seruent, est de couper la fistule tout du long du conduit, & faire l'incision avec l'instrument que Galien appelle *syringorème*, les nôtres communement faucette, les Italiens *falsetta*, d'autant qu'elle est faite comme vne petite faux. Il y en a qui sont plus grossièrement faites, d'autres qui sont plus belles; & des plus belles il y en a qui sont aiguës d'un bout; d'autres qui sont rebouchées & rondes, pour avec les rondes percer les fistules qui profondent, & avec les aiguës celles qui ne sont pas si profondes; à cet usage on substitue aussi quelqu'une des grossières, ayant le tranchant petit. Avec ces faucettes nous auons de coustume de couper & traiter avec heurux succez ces fistules tant celles qui profondent que celles qui ne profondent pas du tout: mais la cure de Celse, pour celles qui ne profondent pas du tout, n'est pas semblable; parce qu'il veut qu'on ne coupe pas la fistule tout du long du conduit, mais qu'on laisse au milieu d'iceluy quelque portion de chair entiere, & qu'on y mette vne bride. Car ainsi le semblent signifier les paroles de Celse, ayant mis le style dans la fistule, faut faire vne incision de deux lignes sur la peau, afin qu'entre deux se iette vne petite bride fort mince, que les bords ne viennent à se ioindre aussi tost. Par ces mots Celse veut, si ie ne me trompe, que s'il faut couper la fistule avec le fer & qu'au commencement & à la fin il y aye ouuerture; alors ne la faut toute couper, mais laisser au milieu quelque portion de chair entiere, sous laquelle on mette vne petite bride mince, afin que les bords ne viennent à se ioindre

Premiere

Premièrement celle ne coupe pas tout le conduit de la fistule, pour ne faire l'incision trop longue, & par-tant plus difficile à guerir, & ne rendre la cicatrice plus large & plus laide. En après il y met la bride, & cela fait-il, afin que les bords ne viennent incontinent à se joindre; parce que les incisions, & tous abscez, où se fait incision, se guerissent par conglutination; mais quoy que la fistule se doive guerir par conglutination, il ne faut pas neantmoins la procurer si tost. C'est pourquoy il ne faut pas tout incontinent faire joindre les bords en vne fistule. Celle ne le dit point. Mais ie diray ce que i'ay remarqué en pratique. T'ay remarqué qu'en ces fistules coupées, durant qu'on les traitoit, cependant qu'on faisoit joindre la chair à la chair, souvent en bas au mesme conduit s'entrete-noit de chair, & s'y formoit vn trou comme d'une fi-stule nouvelle, ce qui provient, à cause que la par-tie a contracté vne mauuaise habitude dès long temps. Que si avec vn style ie n'eusse deschiré ces trous & cette chair; certes la fistule n'eust peu estre du tout guerie.

Pour-
quoy il
ne faut
pas si
tost fai-
re join-
dre les
bords.

Peut estre faudra-il expliquer d'autre façon les mots de Celse, ayant mis le style dans la fistule, faut faire vne incision de deux lignes sur la peau, c'est à dire, par tout le conduit de la fistule en cette fa-çon _____ pour y mettre entre deux vne bride mince; c'est à dire qu'on la mette au milieu entre ces deux lignes qu'on a fait, afin que les bords ne vien-ent à se joindre tout incontinent. Laquelle exposi-tion ne change point le premier sens; parce qu'en cet-te façon aussi faut-il pourvoir, que les bords ne vien-ent à se joindre tout incontinent, & que la fistule demeure. Je vous communique tout cela volontiers, qui fait à la pratique & à l'expérience, laquelle au-tres ne peuuent acquerir qui se font fort souvent & vn long temps exercez és operations de l'Art.

Autre
explica-
tion des
mots de
Celse.

Par le moyen de cette experience ie vous commu-
T 4 niqueray

*Causes
des fi-
stules.*

niqueray encore d'autres choses touchant ces fistules du fondement. Comme j'ay dit, autour du fondement il y a deux sortes de fistules : les vnes prennent leur origine au dedans de l'intestin, les autres au dehors de la peau. Celles de dedans ont leur origine de l'ulcere de l'intestin qui le ronge & perce, & de là la sanie en sort dehors par la peau. Si elles prennent leur origine du dehors, il n'est pas nécessaire, qu'il y aye ulcere au dedans; mais estant sorty au dehors quelque tubercule, & iceluy suppurant en la peau autour du fondement, la sanie en rongant fait vn creux : laquelle aussi quelquefois perce l'intestin, quelquefois ne le perce point, mais finit en iceluy. Toutes se traitent par chirurgie, car c'est rarement qu'elles guerissent par medicamen, encore que la fistule n'aye pas amassé callus; d'autant que ces parties sont suiettes à vn flux perpetuel, & comme les cloaques des excréments : c'est pourquoy on les traite par incision, laquelle se fait avec la faucette en la fistule qui profonde. Mais il nous faut auparavant connoître par quelques signes, si elles profondent jusqu'à l'intestin, ou non. On connoit que la fistule profonde, si le vent sort dehors par la fistule, les excréments aussi sortent par l'orifice exterieur, lesquels on reconnoit quelquefois par la couleur, quelquefois par l'odeur, estans meslez en la sanie. Davantage le style est aussi vn signe certain de la fistule qui penetre & profonde, si l'ayant mis dedans, il y entre plus grande portion, que ces lieux ne montrent. Vn plus certain signe encore est le vin, ou vne infusion infuse par clystere, ou dans la fistule, ou dans le fondement qui sorte par l'autre extrémité. Le plus certain de tous est, si on fourre le doigt indice dans le fondement, & qu'alors on fourre le style en dehors par l'orifice de la fistule : si le style rencontre le doigt, c'est assésuré qu'elle penetre. C'est qu'estant assésuré, nous auons de coustume du bout du doigt, l'ongle bien rongnée, recourber & flechir

*Signes
de la fi-
stule
profon-
de.*

*Manie-
re de le
couper.*

vn style mince fait d'argent & ployable, & le tirer hors par le fondement; puis attacher au pommeau rond vn filet de soye, & tirer le style en dehors, iusques à ce qu'on voye le filet, & attacher les deux bouts du filet, & tous les iours le serrer; car ainsi ce qui est au milieu se ronge, & se coupe peu à peu par le filet de soye. Il y en a qui apprehendent le fer, & veulent que l'incision de toute la cavité se fasse avec le filet; ce que ie n'approuue point, parce que l'incision en est plus fascheuse & plus tardive, la douleur assidue, & la cure longue. Mais ie trouue bon qu'avec la faucette on coupe tout le conduit de la fistule par vne incision qui se fait avec la faucette, ayant vn petit rond d'vn bout. L'incision faite, on traite la playe par les medicamens qui font venir la chair, & incisent la cicatrice.

Mais on demande, comment se doit traiter la fistule qui prend son origine exterieurement, d'vn tubercule surueu en la peau, & qui passe vers le fondement, ne penetrant pas toutesfois iusques à l'intestin, mais paruenant iusques à la tunique. On demande, dis-je, que faut-il faire? s'il faut percer ou non? I'ay vn long temps apprehendé de percer: & m'en suis abstenu: mais voyant que ces fistules, les traitant vn long temps, ne guerissoient point du tout ou fort peu, & avec grande difficulté, la fistule ne s'agglutinant point, & ne se remplissant point de chair. En fin le style venant près du fondement, i'ay percé l'intestin, & ainsi la cure a succédé heureusement. Ie l'ay fait me confiant es paroles & sentence d'Hippocrate au liure des hemorrhoides, où il parle ainsi. Tu n'offensas point l'intestin droit en le coupant, en le tranchant; le faisant coudre, cauteriser & putrefier, quoy que tout cela soit de grande importance. Or comme le dire d'Hippocrate est bien veritable; aussi est-il plus que veritable, ce que l'experience a ratifié que l'intestin droit offensé bien haut de quelque instrument

*Commẽ
se traite
la fistule
proce-
dant
d'vn
tuber-
cule ex-
terieu-
rement.*

Histoire.

de dehors, a causé la mort. Ce qui arriva à vn Prestre bon personnage, & homme lettré, qui ayant de sa nature le ventre sec, & les excemens fort durs, y fourrant vn iour au dedans vn baston pointu, afin d'en tirer les excemens dehors en les transperçant, perça en haut le droit intestin, & des douleurs du tout vehementes, il en mourut dans l'espace de sept heures, ou environ; le patient celant cette piqueure au commencement, nous traitions ses douleurs, comme douleurs de colique; mais luy le nous ayant confessé, nous le decoupaîmes estant mort, & trouuames l'intestin droit percé vers son origine.

Des Hemorrhoides.

CHAPITRE XCIV.

Anant-propos.

AYANT à traiter des Hemorrhoides, ie n'en donneray pas seulement l'operation, comme i'ay fait és autres, mais ie monstrey en premier lieu la naturelle histoire des hemorrhoides. En apres i'expliqueray quel vsage elles ont en medecine. Finalement i'enseigneray l'administration de l'operation.

Etymologie.

Quant au premier, Hemorroide est vn mot composé du mot Grec *αἷμα* qui signifie sang, & du mot Grec *ρῆμα* qui signifie fluer; ainsi il vaut autant à dire, que flux de sang. Quoy que ce mot se rapporte aux veines d'où fluë le sang; toutes les veines neantmoins qui versent le sang, ne s'appellent pas de ce nom, mais Celse & Galien au liure de la theriaque à Pison au chapitre 5. ont appelé les veines du siege & de la matrice hemorrhoides, les nommans peut estre ainsi par preference; d'autant que ce sont les veines du fondement & de la matrice, d'où le sang fluë le plus souvent; d'où vient que Celse au liure 6. chapitre 18. asseurant le mesme & parlant des veines du siege, dit les embou

emboucheures des veines, venans comme de certains bouts, d'où le plus souvent coule le sang, s'appellent hemorrhoides par les Grecs, & dit apres. Et cela aussi arrive d'ordinaire à l'emboucheure de la vulve de la femme. De cette mesme opinion est aussi Paul au livre 3. chapitre 59. Icy faut remarquer que Galien, Celse, & Paul appellent plustost hemorrhoides l'emboucheure des veines, que les veines mesmes, & à bon droit; parce que de là en sort le sang, & que ces emboucheures, d'où le sang coule souvent, sont principalement en la matrice & au siege: c'est pourquoy ils ont estimé que les hemorrhoides estoient seulement en ces parties. Or la cause pourquoy au siege les bouts des veines s'elevent, s'enflent, viennent à s'ouvrir & ietter de sang, est double, l'une est quand nature chargée & irritée du sang crasse le renvoye es bouts des veines & les ouvre. L'autre est expliquée par Hippocrate au livre des hemorrhoides en ces mots. Quand la bile ou la pituite s'est deschargée vers les veines du droit intestin (entendez icy la bile que la vescie du fiel regorge dans les intestins, & la pituite semblablement, qui s'engendre dans l'estomac & est renvoyée à l'intestin droit) & croupissant là s'eschauffe & se rend salée; l'une & l'autre eschauffe le sang qui est dans les veines, les veines eschauffées attirent le sang des veines voisines, & estans remplies, la partie interieure du siege s'enfle, & les bouts des veines montent par dessus, & en partie pressées par l'excrement qui sort, partie aussi contraintes par l'amas, iettent le sang, & ce le plus souvent ensemble avec les excremens, quelquesfois aussi sans point d'excremens. Voilà qu'en dit Hippocrate. Maintenant voyons les differences des hemorrhoides.

*Causes
des he-
mor-
rhoides.*

La premiere difference des hemorrhoides est celle là, que les uns en ont, & les autres n'en ont point: laquelle Hippocrate met la premiere, quand il dit: Ceux qui n'ont point d'hemorroides, &c. Et cela se prend de

*Premie-
re diffe-
rence.*

de l'experience & de la nature de la chose. Laquelle difference se remarque non seulement es particuliers, mais aussi plus en vne contrée, qu'en l'autre. D'où vient que de ceux qui habitent vers le Septentrion, il y en a fort peu qui ayent les hemorrhoides; au contraire de ceux qui sont vers le mdy. Je pense que cela provient du froid & de la chaleur de l'air ambient, qui ferre en ceux-là l'orifice des veines; & en ceux-cy brule, & fond les humeurs & le sang: & ouvre l'emboucheure des veines. La seconde difference est celle là que Paul montre au liure 3. chapitre 59. Item Aëce au liure 14. chapitre 5. & devant luy Galien aux introductions Ithagogiques, qu'il y a des hemorrhoides cachées & fermées; d'autres qui apparoissent, & sont ouvertes. Les apparoissantes se connoissent, car c'est l'emboucheure des veines, qui est ouverte; celles qui sont cachées, ou fermées, sont celles qui d'autresfois ont eu leur emboucheure ouverte, & maintenant l'ont bouchée & close: car c'est improprement que nous disons ceux-là avoir les hemorrhoides cachées, qui n'en ont iamais eu. Voilà pourquoy Aëce a appelé les hemorrhoides cachées celles-là qui toujours s'enflent iertans fort peu, ou rien du tout. La troisieme difference est, qu'il y en a les vnes qui iettent du sang, & s'enflent; les autres qui iettent bien du sang; mais ne s'enflent point. Celles qui s'enflent, marquent qu'elles ne iettent pas tout leur sang, mais qu'elles en contiennent qui est crasse. De celles encore qui sont cachées & s'enflent, les vnes iettent des serositez; d'autres de la sanie. Celles qui iettent de la sanie sont vlcérées; celles qui iettent des serositez ne le sont point. Mais ces serositez fluent des pores qui s'ouurent, lors qu'elles s'enflent; c'est pourquoy elles fluent en l'effort qui se fait en poussant les excremens. Galien baille encore d'autres differences d'hemorroides, à sçavoir cinq en nombre au liure des definitions medicinales, qu'il prend de leur grandeur, multitude

*Autres
diffé-
rences.*

de, figure, lieu, & constitution. De la grandeur, puis qu'il y en a des grandes, des petites, & des moyennes. De la multitude, puis que les vnes ont plus d'emboucheures ouuertes; les autres moins. De la figure, en ce que les vnes ont leur base estroite; & les autres large; & que quelques vnes ressemblent vn grain de raisin, tant en la grandeur, qu'en la couleur noire. Du lieu, quand les vnes sont au fondement; les autres au muscle sphincter; les autres au droit intestin. De leur constitution, parce que les vnes sont benignes; les autres malignes & chancreuses: & de celles icy les vnes gangreneuses, & les autres non.

Ayant monstré ces diuersitez & differences d'hemorrhoides, il faut encore marquer cette-cy, que les vnes viennent de la veine porte, ou veine de la ratte; les autres de la veine caue. Que de la veine de la ratte il en vienne des hemorrhoides, c'est ce que tous tant Anciens que modernes attestent, & l'anatomie mesme le confirme, laquelle fait voir que de la veine de la ratte, sortant de la veine caue, se produit droit en bas vers le droit intestin vn rameau remarquable, qui s'en va plus en derriere vers l'os coccyx; mais de la veine, c'est à dire des rameaux de la veine caue, produite en la grande cavitée formée par l'os sacrum, & celui de la cuisse, s'espandent vers le fondement deux rameaux remarquables inconnus aux anciens, l'un du costé droit; l'autre du costé gauche, qui s'espandent par les muscles du siege & de l'intestin: & ce sont ceux-là mesmes, qui font les veines hemorrhoidales qui iettent du sang, & non sans raison. Car la droiture des veines y sert bien, puis le sang y tombant de son poids, & y descendant, remplit ces veines & les tient tendues, puis s'ensuit le mouuement des muscles, qui exprime en resserrant, puis la dilatation de l'intestin du muscle qui se fait par les excremens. Je laisse les raisons d'Hippocrate cy dessus alleguées. Toutes ces choses-là font ouurir l'emboucheure des

*Autre
prise
de l'ori-
gine des
veines.*

veines

veines, & font vn flux qui sert bien à la precaution & cure des maladies.

*L'histoire
de
les ra-
meaux
des vei-
nes he-
mor-
rhoida-
les.*

Mais avant que nous venions à cette recherche, à sçavoir comment est-ce que les hemorrhoides detournent & guerissent les maux, ne sera pas hors de propos de raconter exactement l'histoire des veines susdites. Les veines hemorrhoidales deuroient plustost estre appellées vases hemorrhoidaux; d'autant que les veines qui viennent de la veine caue, ou vne artere qui les accompagne, ne sont pas pourtant appellées par les Anciens, vaisseaux; mais veines hemorrhoidales; parce que, comme ie pense, la veine hemorrhoidale de la ratte n'a point d'artere, qui luy soit adiointé. Ou disons plustost, parce que l'emboucheure des veines s'ouure sans difficulté & iette du sang; celles des arteres iamaïs, ou avec fort grande difficulté; d'autant que l'artere a le corps dur, & son emboucheure estroite; outre ce le sang de l'artere n'a pas besoin d'estre euacué; veu qu'il n'est defectueux ny en la quantité, ny en la qualité, comme celuy des veines; c'est pourquoy Nature le conserue pour soy, comme vn thresor. Ce sang donc des veines vient en cette sorte de la veine porte au siege. Car du grand rameau de la veine porte, lequel s'en va à la ratte, fort comme du milieu d'iceluy vn rameau remarquable, & descend tout droit par le mesentere à l'intestin droit: lequel atteint & passe bien avant au dessus d'iceluy devant que finir aux bords de l'intestin. Finalement de ses emboucheures il se termine au bout de l'intestin, par plusieurs, non toutesfois du tout si petits rameaux. Lors principalement qu'ils s'enflent & iettent du sang. Mais les autres vaisseaux s'en vont de la veine caue & grande artere vers le fondement. Car de la grande croisade (s'il faut ainsi parler) de l'un & de l'autre, faite es dernières vertebres des lombes, s'espandent deçà & delà deux fort grands rameaux vers les iambes, l'un de la veine, l'autre de l'artere; auquel

des Tumeurs contre nature. 303

auquel endroit particulièrement l'artere marche dessus la veine. D'iceux sont produits deux rameaux remarquables, & tous deux se vont inserer au droit intestin obliquement, non toutesfois en son corps, mais au muscle mesme qui environne l'intestin, qu'on appelle sphincter, & s'en vont par iceluy, puis courans encore en dehors, sont entretissus en l'autre sphincter de la peau, & dans la peau mesme, & finissent là. Car l'anus ou fondement, c'est à dire la partie extérieure de son anneau, est composée de muscle & de peau : l'un & l'autre fort desliez. Car le muscle est formé des fibres fort minces de la membrane charneuse, entournées en rond tout autour du fondement, & la peau est presque semblable à celle des levres. Or falloit-il que ces deux corps fussent fort minces autrement ne se pourroient bien reserrer : & veu que ce sphincter muscle superficiel a quelque conionction avec l'autre sphincter interne qui entoure l'intestin au dehors, il arriue que les susdits rameaux de la veine caue, qui premierement viennent iusques au sphincter interne, parviennent iusques au reste du fondement vers le dehors, d'où s'ensuit que tout le sang de l'un & de l'autre sphincter & de la peau, soit le sang de la veine caue, & qu'on les peut à bon droit appeller hemorrhoides externes, d'autant qu'elles paroissent & finissent en la superficie extérieure. Au contraire le sang qui vient de la veine de la ratte & arrouse le corps de l'intestin, est le sang de la veine porte : & ces veines hemorrhoidales, doiuent à bon droit estre appellées hemorrhoides internes ; d'autant qu'elles parviennent au bord de l'intestin, qu'on ne peut si promptement voir, si on ne le tire dehors avec le doigt. Or il y a deux veines hemorrhoidales, à sçauoir l'une venant de la veine porte, & l'autre de la veine caue, pour la mesme cause, d'autant que l'usage des veines du siege generalement est le mesme que des autres veines, à sçauoir pour

*Composition
du fondement.*

*Deux
veines
hemor-
rhoi-
dales.*

Deux
parties
seule-
ment
du fon-
dement.

pour nourrir de leur sang les parties. Et parce qu'au siege y a deux parties beaucoup differentes l'une de l'autre, l'intestin crasse, & les muscles qui composent le fondement; car bien que Galien mette trois parties au siege, le fondement, l'intestin, & le muscle sphincter; neantmoins parce que par le muscle superficiel mince, & comme du cuir, il a aussi peu esté entendu le sphincter mesme; c'est pourquoy il a esté veritablement dit, qu'au siege y a deux parties, que nature a accoustumé de nourrir d'un sang différent. Car l'intestin crasse, comme aussi tous les membres contenus & enclos en l'abdomen & au peritoine, comme seruaus à l'ame premiere & plus basse, à sçavoir la vegetale, sont nourries du sang des rameaux de la veine porte, qui est comme du chyle, & non fort pure. Mais tous les muscles & la peau comme organes parfaits seruaus à l'ame sensitive & motive sont nourries de la veine caue, à sçavoir d'un sang espuré, comme les autres parties du corps. Voilà pourquoy estoit-il raisonnable d'auoir deux sortes de veines au siege: les vnes de la veine porte; les autres de la veine caue.

Tous les
mem-
bres qui
sont d'as
l'abdo-
men ne
sont pas
enclos
du peri-
toine.

Or remarquez vne chose qui vous semblera bien rare, & qui semble ne s'accorder bien à la doctrine de Galien. Il a voulu que tous les membres contenus dans l'abdomen, fussent entournés du peritoine, comme le ventricule, les intestins, le foye, la vescie du fiel, la ratte, l'omentum, le mesentere, les reins, la vescie, la matrice, & si quelques autres parties y a contenuës dans le bas ventre. Et toutesfois cela n'est pas veritable. Mais la verité est telle, que tous les membres contenus dans l'abdomen, qui ont des veines de la veine porte, & en tirent leur nourriture, tant seulement ceux là sont enclos du peritoine: mais ceux qui ont des veines de la veine caue & en tirent leur nourriture, sont hors du peritoine, quoy qu'ils soient dans l'abdomen. Par ainsi ny les reins, qui tirent de
la

la veine caue par les emulgentes, ny la matrice qui tire de la veine caue qui est vers l'os sacrum, ny la vefcie ne font point enclofés du peritoine. Ce que vous experimenterez fans difficulté, fi vous essayez en l'anatomie, de separer avec les doigts le peritoine d'avec les parties de deffous, il apparoiſtra clairement, que ny les reins, ny les autres ne font point ſous le peritoine. Que ſi cela eſt veritable, ce n'eſt pas de merueille, ſi nous difons qu'au bas ventre & droit inteſtin y a deux veines hemorrhoidales, de la veine porte, & de la veine caue, puis que les autres parties auſſi contenuës en ce bas ventre ont des veines tirées de la veine porte & de la veine caue; non toutesfois egalemēt. Car les reins tirent tellement des veines de la veine caue, qu'ils n'en reçoient point de la veine porte; mais l'intestin droit ſemble de prim'abord en tirer & de la veine porte & de la veine caue; ce que toutesfois n'eſt pas veritable: d'autant que la veine hemorrhoidale venant de la veine porte, s'en va ſeulement à l'intestin droit, & venant de la veine caue, s'en va ſeulement aux muſcles, comme il a eſté dit cy-deſſus.

Retournans donc à noſtre propos, il faut poſer qu'il y a deux ſortes de veines hemorrhoidales: les vnes de la veine porte; les autres de la veine caue. Et parce que les parties du fondement qui tirent nourriture de la veine caue, ſont en plus grand nombre, & plus grandes, car il y a quatre muſcles; l'un eſt le ſphincter, qui eſt craſſe & ceint en rond l'intestin, & autres deux, vn d'un coſté & d'autre, qui hauſſent l'intestin, & le quatrième de la peau qui reſſerre le fondement; de là prouient qu'il y a deux veines, qui ſortent de la veine caue, & vne ſeulement de la veine porte, & les premieres ſortent des coſtez, par où y a des muſcles d'une part & d'autre. Et parce que les muſcles ſont parties plus nobles, ils ont vne artere adiointe, mais les parties qui ne ſont pas ſi nobles,

*Parties
du fon-
dement
nourries
par la
veine
caue.*

*Pour-
quoy les
veines
du ſiege
ſont de
deux
ſortes.*

2. Part. V comme

comme l'intestin, n'ont point d'artere; comme aussi les plantes douces de cette ame. Il appert donc pourquoy y a deux sortes de veines au siege: les vnes de la veine porte; les autres de la veine caue, & pourquoy l'une tant seulement vient de la veine porte; & deux de la veine caue: & celles qui viennent de la veine caue, soient posées d'un costé & d'autre; celle de la veine porte est plus en derriere: finalement celle qui vient de la porte, est sans artere; & celles de la veine caue ont des arteres.

- Corollaire* De cette histoire des hemorrhoides, & de celles de la veine caue nouvellement conneues, on en peut, comme par corollaire, recueillir beaucoup de choses, & adiouster à l'inuention des Anciens, à sçauoir 1. Qu'il y a deux sortes de veines hemorrhoidales, & de la veine porte, & de la veine caue. 2. Que les vnes & les autres s'en vont au siege, mais celles de la veine porte s'en vont principalement à l'intestin; & celles de la veine caue aux muscles du siege. 3. Que celles de la veine porte entrent premierement es costez, de là s'en vont par les deux muscles sphincters. 4. Que le sang sortant des hemorrhoides de la veine porte, est crasse, noir, & feculent; celui des hemorrhoides de la veine caue paroît le plus souvent plus subtil & plus rouge. 5. C'est la cause pourquoy se font des plus grandes euacuations de sang des hemorrhoides de la veine caue, que de celles de la veine porte, & par ainsi avec plus de danger: d'autant qu'il y a des plus grands rameaux & en plus grand nombre de la veine caue espars vers le siege, que de la veine porte. 6. Que les hemorrhoides de la veine porte seruent aux maladies procedantes de sang melancolique, à cause de leur communion; Et celles de la veine caue seruent à d'autres maux. 7. Que lors que vous verrez sortir du sang crasse & feculent, vous iugerez bien à propos qu'il vient de la ratte. Que s'il est rouge, ce sera de la veine caue. 8. Finalement on en pourra recueillir quelque chose

des Tumeurs contre nature. 307

chose touchant l'application des sangsues, à sçavoir qu'elle peut estre vtile, voire mesme se faire diuersement. Car si on a intention d'euacuer le sang melancolique de la veine de la ratte, il les faudra appliquer derriere l'espine & vers les coccyx, & aussi plus en dedans vers l'intestin. Que si on veut euacuer celui de la veine caue, il les faut appliquer és costez, & sur la superficie, où ces veines sont. Ayant bien recherché ce qui est de l'histoire naturelle des hemorrhoides, faut voir maintenant quel vſage elles ont en la medecine, & comment elles seruent tant à la precaution, qu'à la cure des maladies.

Il est certain que nature abuse souvent des hemorrhoides à l'expurgation du sang, que s'il y a quelque sang mauuais ou intemperé en la veine porte, ou en la veine caue, il est ietté hors du corps; & par ainsi les emboucheures de ces veines s'ouurans, se font les hemorrhoides. Nature ne pouuoit plus commodement faire cette expurgation par autre partie que par le fondement, qui est posé pour estre comme l'esgout & la cloaque de tous les excremens; de sorte que ce n'est pas de merueille, si les orifices de ces veines venans à s'ouurir, les vns s'en portent tres-bien; les autres en sont deliurés & preseruez de grands maux, comme dit Galien. Voilà pourquoy il est à propos de rechercher en touchant ces veines, comment, & à qui elles profitent à la conseruation de la santé, & à la cure ou precaution des maux, lors qu'elles viennent ou à s'ouurir, ou fermer. Car si elles viennent à s'ouurir, lors qu'il y a vn sang corrompu ou intemperé, les corps s'en portēt bien; si elles se ferment, quand dans les veines y a du bon sang, pur, & temperé: la santé aussi en est asseurée. Au contraire, s'il arriue autrement: si aussi elles s'ouurent, lors qu'il y a danger de maladie, promettent santé; que si elles se ferment alors, il est certain que la maladie presente s'augmentera, & que celle qui est à venir, s'approche.

Nature abuse des hemorrhoides.

Proposition.

Utilité des hemorrhoides.

V 2 Pour

Pourtant Galien au liure de la cure par saignée contre Erasistrate, au chapitre 5. a dit, que les hemorrhoides conseruent l'homme en santé, dequoy il rend la raison au 3. des humeurs, & au 6. des maladies vulgaires, Comment. 3. parce que par icelles se vuident les humeurs superflus; c'est pourquoy Hippocrate au 3. des humeurs a dit, que ceux-là ne peuuent estre surprins d'aucunes maladies, qui ont les hemorrhoides; d'autant que si la plus grande part des maladies prouient du sang & des humeurs qui sont dans les veines, & qu'il y en a tant seulement deux au corps, la veine porte, & la veine caue, si l'une & l'autre se purge par les hemorrhoides; veu que toutes deux aboutissent au siege, le corps se purgera tout à fait par l'une & l'autre, & ainsi il ne sera point suiet à maladies, comme dit Hippocrate.

*Hemor-
rhoides
venans
de la
veine
caue ig-
norées
des an-
ciens.*
1. Au-
thorité.

- Or pour vous faire voir cela plus clair que le iour, & ensemble à quels maux seruent les hemorrhoides; il vous faut sur tout sçauoir & vous souuenir, que les Anciens n'ont eu aucune connoissance des veines hemorrhoidales du siege, qui viennent de la veine caue. Ce qu'on voit tres-veritable par les autoritez d'iceux, qui tous n'ont esgard qu'à la veine, qui du rameau de la ratte est portée à l'intestin, de laquelle se purge le sang crasse & melancholique. L'une des autoritez, est celle de Galien au 6. des Aphorismes, 12. & 47. La matiere feculente & corrompue du foye se purge par les hemorrhoides. La seconde. Il testifie au 2. à Glaucon, que la bile noire descend aux hemorrhoides, & pour cette cause il a dit, que nature auoit produit vn particulier vaisseau venant de la veine de la ratte au fondement, par lequel se vuide la bile noire, & le sang tout à fait grossier & melancholique. La troisieme au 4. des Aphorismes 21. & 25. Les hemorrhoides sont vn souverain remede à la melancholie, en forte que mesmes elles l'empeschent de venir; le mesme a-il dit aussi au 6. des maladies vulgaires

Comment.

Comment. 3. & est la quatrième autorité. La cin-
 quième, les hemorrhoides, suruenantes aux atrabilai-
 res leur sont fort bonnes, au 6. des Aphorismes 11. La
 même au 21. & 48. La sixième, l'hemorrhoïde guerit
 la bile noire & la durté de ratte au 6. des maladies
 vulgaires, Comment. 8. La septième, La melanco-
 lie vient de la bile noire, comme les hemorrhoides,
 quand elle se descharge en abondance sur les veines
 du siege: au 3. des Aphorismes 30. La huitième,
 Aux atrabilaires qui sont aussi phrenetiques, si les he-
 morrhoides leur arriuent, cela leur est bon au liure
 des crises pag. 398. Bref, si nous feuilletons les liures
 d'Hippocrate, de Galien & des Anciens, nous n'en
 trouuerons pas dauantage. On ne peut toutesfois nier
 que les anciens induits par l'experience même, ont
 fait mention quelquesfois des maladies qui sont gue-
 ries par les hemorrhoides, ou destournées par icelles,
 sans en sçauoir la cause, ayans ignoré les veines he-
 morrhoidales de la veine caue, comme est l'autorité
 d'Hippocrate au liure 3. des humeurs comment. 3. &
 au 6. des maladies vulgaires comment. 3. Ceux qui
 ont les hemorrhoides, ne sont suiets ny à la douleur
 de costé, ny à inflammation de poulmon, ny à furon-
 cles, ny phagedenes, ny terminthes, ny à lepre, ny
 peut estre même à autres maux. Car les hemorrhoi-
 des de la veine porte n'ont aucune communion avec
 la poitrine, ny avec la pleuresie, ny peripneumonie.
 Semblablement quand Hippocrate dit au 6. des Apho-
 rismes 11. Que les hemorrhoides suruenantes es maux
 des reins, cela est bon; ie demande qu'ont de com-
 mun les reins avec la veine de la ratte? Et n'importe
 que Galien die au commentaire, que le sang le plus
 crasse se vuide par les hemorrhoides, qui est celuy qui
 fait le mal des reins, d'autant que ce sang crasse se
 purge par les hemorrhoides de la veine caue, avec
 laquelle elles communiquent par vn droit & proche
 conduit, & non de la veine porte, qui en est esloi-
 gnée

gnée, & n'a aucune société avec elle. Dequoy nous pouvons icy excuser Galien, comme nous l'avons excusé, quand il a enseigné que la pleuresie se purgeoit par vrines par le moyen des arteres, du cœur, & de la grande artere: ignorant la voye plus commode, & plus assurée, qui est par la veine azygos, ou sans pair, qui s'en va droit aux emulgentes, & y est percée. Semblablement si tous disent que les hemorrhoides guerissent les fievres & nous l'experimentôs aussi tous les iours, nous ne pouvons entendre cōment cela se puisse faire par la veine de la ratte. Finalement si Hip. & Gal. au 6. des malad. vulg. & au 6. des Aph. & ailleurs disent, que les varices guerissent la fureur, ou si les varices & les hemorrhoides surviennent aux insenséz, sont gueris de la folie; Certes on ne peut si aisement comprendre, comment de la veine de la ratte par le moyen des varices qui sont aux cuisses & iambes nature renuoye la bile noire: si tant est que nous posions cela comme tres veritable, qu'il n'y a point de communion de la veine porte avec la veine caue par leurs grandes tiges. Mais nous qui sçavons les hemorrhoides de la veine caue, nous pouvons promptement rendre raison, pourquoy les hemorrhoides guerissent la pleuresie, peripneumonie, maux des reins, fievres, & plusieurs autres maladies, & outre ce comment les varices en retirant de la teste la bile noire, guerissent la fureur, ce qui vient pour la grande communion que les veines du siege ont avec la veine caue, veu qu'elles en tirent leur origine & qu'elles sont tout aupres des grands rameaux de la veine caue. Semblablement les varices des cuisses & des iambes viennent toutes de la veine caue, & n'ont aucune liaison avec la veine porte.

Or d'autant que les hemorrhoides sont par fois cause de la santé, & par fois cause des maladies, quelquesfois de la mort, selon Galien; c'est pourquoy il en faut decouvrir la cause. Cela aduient sans doute ou parce qu'elles fluent, ou ne fluent point: si elles

*Comment
les va-
rices
gueris-
sent la
fureur.
Causes
des cō-
moditez
& incō-
moditez
des hē-
mor-
rhoides.*

elles fluent, c'est ou moderelement, ou immoderement si elles ne fluent pas, c'est ou naturellement, ou parce qu'elles sont supprimées; car si elles fluent, & que ce soit moderelement; elles sont cause de la santé. C'est pourquoy Galien disoit au liure de la saignée contre Erasistrate chap. 5. Les veines hemorrhoidales iettans du sang conseruent l'homme en santé. Que si elles fluent immoderement, sont cause de maladies, quelquesfois de la mort. Partant Galien au liure de la cure par la saignée chapitre 10. a dit, veu que nous redoutons l'euacuation des hemorrhoides, qu'elle n'excede tellement, qu'elle n'en cause aussi tost la mort, ou ne rende l'homme suiet à l'hydropisie, cachexie. Aëtius au liure 14. chapitre 5. adiouste que les hemorrhoides apportent quelquesfois deformité, quelquesfois rendent la vie miserable, & quelquesfois causent la mort. Apportent deformité; parce que de la trop grande euacuation le corps en perd sa couleur: rendent la vie miserable; parce qu'il faut tousiours estre apres soulager leur foiblesse: & causent la mort; parce que le foyeu en estât debilité, y suruiuent l'hydropisie. Que si elles ne fluent point, ou c'est de nature, quand le sang ny excède ny en quantité, ny en qualité; alors l'homme se porte bien, quoy que les veines du siege ne soient ouuertes, comme nous voyons que plusieurs se portent bien, sans aucun flux d'hemorroides. Que si elles ne fluent pas, parce qu'elles ont esté traitées, ou fermées, ou supprimées; en ce cas il en faut attendre du mal. D'où vient qu'Hippocrate au 4. des maladies populaires, sur la fin, dit; qu'Alcippus qui auoit les hemorrhoides, en ayant esté guery, deuint insensé. Partant Galien au 4. des Aphor. 25. redoute l'un & l'autre excez, soit qu'elles fluent trop, ou qu'elles s'arrestent du tout. C'est pourquoy il en est arriué, qu'icelles estés supprimées, on a veu naistre vn scirrhe de ratte, où la melancholie, ou sievres, ou douleurs des reins, ou autres choses. Par ainsi Hippocrate en

Il ne
faut
s'assu-
ieter à
l'eva-
cuation
des he-
mor-
rhoides.

A sçai-
voir
mon s'il
faut ou-
vrir les
hemor-
rhoides
à ceux
qui n'y
sont ac-
coustumez?
Respon-
se de
Galien.

la cure des hemorrhoides , ordonnoit d'en laisser vne ouuerte. Et veu que Galien , selon Hippocrate, tenoit suspect l'un & l'autre excez , à sçauoir la suppression, ou la trop grande euacuation ; c'est pourquoy au 4. des Aphorismes 25. il a dit , qu'il ne se falloit assuiettir à l'euacuation qui se fait par les hemorrhoides. De ces mots de Galien , j'ay veu quelques Medecins redouter tellement l'usage des sang-suës , & l'euacuation du sang par les hemorrhoides, que non seulement ils n'appliquent les sang-suës que bien rarement , à ceux qui ont les hemorrhoides & ne fluent point , ou bien peu ; mais aussi n'en veulent du tout point , lors que le patient n'a iamais eu ces veines là , ou enflées , ou decoulantes , disans que c'estoit l'avis de Galien de ne s'assuiettir à l'euacuation qui se fait par les hemorrhoides. D'où peut naistre vne question fort importante pour la pratique & pour le soulagement des malades , à sçauoir , si à vn malade qui n'aura iamais eu les hemorrhoides , c'est à dire , auquel les veines du siege n'auront iamais enflé , ny ietté du sang , le Medecin doit mouuoir cette euacuation en y appliquant des sangsuës , quand il est question de traiter des maladies , comme en la meloncholie , pleuresie , peripneumonie , douleur de teste , fieures, mal de rate, mal des reins, & autres maux mentionnez par Hippocrate & Galien? Nous aurons la responce à ce doute de Galien, lequel au 4. des Aphorismes au commen. dit , Le sang venant de haut, c'est à dire, quand le naturel de l'homme est tel d'amasser quantité de ce sang là ; autrement ne se faut assuiettir à cette euacuation, qui se fait par les hemorrhoides , comme dangereuse d'exceder , soit en se faisant trop grande ; soit en l'arrestant du tout. Galien en rend la raison au liure de la cure par saignée chapitre 19. où il dit, veu que nous redoutons l'euacuation des hemorrhoides , qu'elle n'excede tellement, que le malade n'en vienne à mourir , ou tomber en vne hydropisie ou cachexie. Il ap-
pert

pert clairement par ces mots de Galien, qu'il faut euacuer par les hemorrhoides le sang melancolique ramassé dans le corps : & en cela Galien n'y met aucune distinction que le malade les aye, ou ne les ayt iamaïs eues. Il y a aussi d'autres raisons. La premiere ; Nature a de coustume d'euacuer le sang par les hemorrhoides, & l'euacuant, deliure de la melancolie, guerit la durté de ratte, & ne peut estre surprins de pleuresie, ny de peripneumonie, ny d'autres maux. Il faut donc emouuoir & inciter nature à cette euacuation. La seconde, Nature a construit des vaisseaux deputez à cet office, qui faisans leur deuoir, le corps s'en porte bien. Quand donc ils ne le font pas, & ne iettent point de sang, il les faut ouurir, la matiere morbifique y estant, ce qu'il faut supposer tousiours. La troisieme, les euacuations sont bonnes, qui se font par la nature, ou par le Medecin, toutes & quantes-fois que la matiere morbifique y est ; parce qu'elles emportent le mal, selon Galien au liure de la coustume chapitre 5. La quatrieme, S'il ne faut ouurir les veines des hemorrhoides, quand le malade a ramassé beaucoup de sang melancolique, & a durté de ratte, ou melancolie : ou semblable mal ; il ne faudra donc point ouurir la veine és autres maladies, ou purger, ou faire chose semblable ; parce que la raison en est toute pareille. Qui plus est, ie dis avec toute asseurance, qu'il y a plus de raison de vider le sang par les hemorrhoides, que par la saignée, & que s'il n'est permis d'ouurir les hemorrhoides, moins sera-il permis d'ouurir la veine du bras : Là raison est, que la nature operant bien, & comme il faut és maladies, ouure elle mesme les hemorrhoides, & iamaïs elle n'ouure la veine du bras. Item si la nature, selon Hippocrate, est celle qui guerit les maladies, & y remédie ouurant les veines du siege, & les autres fort rarement ; nous aussi deuons plustost ouurir celles là ; que les autres. Encore si la nature, quoy que fort rarement,

On doit
euacuer
le sang
par les
hemor-
rhoides.

1. Rai-
son.

2.

3.

4.

5.

6.

V 5

rement,

rement ouurant les veines du nez, ou du front, appaise aussi la douleur de teste. Item si ouurant vne varice en la iambe elle emporte la melancolie ; à plus forte raison , ouurant les hemorrhoides , comme elle a de coustume , guerira elle les maladies, & nous aussi pareillement. Finalement i'ose bien encore y adiouster cecy , que vous trouuerez digne d'admiration , à sçauoir, veu que les hemorrhoides de la veine caue , sont vne inuention nouuelle ; ce qui s'en ensuit aussi sera tout nouueau, vne chose principalement, à sçauoir que l'euacuation du sang par les hemorrhoides est plus vtile aux fieures malignes, que la saignée du bras. Quoy que cela semble de prim'abord

*Pour-
quoy
l'euacuation
des hemorrhoides
sert plus
aux fieures
malignes
que la
saignée.* vn paradoxe, ce n'est pourtant sans raison ; parce que aux fieures malignes la pourriture est dans les plus grands vaisseaux , comme chacun sçait ; or est-il que les veines hemorrhoidales, s'ont plus proches de la veine caue à l'endroit , où elle est plus grosse , aux lombes , & vers l'os sacrum , que non pas au bras , où les veines sont plus esloignées des plus grands rameaux, comme des axillaires , & du tronc de la veine caue. Elles deschargeront donc mieux le lieu de la pourriture. Mais la cause , qu'il semble n'apporter tant de soulagement , est , que les Medecins se tenans à la coustume des Anciens, qui ignoroient les veines du siege, qui viennent de la veine caue, ont prins les veines des extremittez, ou bien parce qu'elles paroissent mieux & sont plus aisées à picquer ; ou parce qu'on ne peut tirer telle quantité de sang des veines hemorrhoidales, que des extremittez. Cette derniere cause doit estre reietée sur la faute des Medecins, lesquels, s'ils vouloiét, en tireroient bien autant des hemorrhoides, & ce avec profit tres euident, comme il m'est arriué plusieurs fois en la pratique, principalement en vne noble femme , laquelle ayant conçu y a cinq ans deux fois , & fait deux filles , depuis les moys pour la plus grande partie , manquans , elle cessa de concevoir ; laquelle traitant, & ayant vn matin appliqué des sangsues aux

Histoire.

hemorrhoides . apres dîner tournant le dos au soleil pour blanchir ses cheueux , luy survint vn grand flux de sang par hemorrhoides , & dès cette heure là ses moys luy vindrent à suffisance, & conceut quatre fois & fit quatre enfans massés : laquelle histoire ie raconteray cy dessous plus au long. Cela se peut confirmer par la purgation mensstruale, qui se fait par les veines proches des hemorrhoides de la veine caue, lesquelles aident fort à toutes maladies des femmes & les conseruent en santé. Que si Galien dit qu'il ne se faut assuiettir à cette euacuation, qui se fait par les hemorrhoides. On respond que cette autorité de Galien n'empesche point ; d'autant que Galien de l'opinion d'Hippocrate, dit deux choses, à sçauoir, quand c'est le naturel d'un homme, que d'accumuler beaucoup de sang crasse, noir, & melancolique, il est bon alors d'euacuer le sang par les hemorrhoides. Autrement, c'est à dire, quand le naturel de l'homme n'est pas tel, que d'accumuler vn sang crasse ; alors, dit Galien, ne se faut accoustumer à cette euacuation, qui se fait par les hemorrhoides. Galien en rend la raison parce qu'Hippocrate dit, que l'un & l'autre excez est dangereux, soit que le sang fluë excessiuelement, ou s'arreste tout à fait. Le sens de ces paroles est, parce que si nous faisons prendre la coustume à quelqu'un qui de son naturel n'accumule point de sang melancolique, à l'euacuation du sang par les hemorrhoides, il s'ensuiura de cette coustume de deux choses l'une, ou que l'euacuation excedera ; ou sera supprimée du tout. Or l'un & l'autre excez est dangereux, dit Hippocrate, en vne coustume desia establie. Ce passage confirme nostre opinion, d'autant que si par exemple, quelqu'un a la ratte endurcie, ou est travaillé de melancolie, & n'ait point, ny n'aye iamais eu les hemorrhoides ; nous voulons avec Galien au passage cy dessus allegué, qu'on les luy ouure, parce que supposant qu'il y a amas de matiere mauuaise & morbifique dans le corps, il les faudra donc ouuir,

Le passage de Galien expliqué.

*Comment
une
mesme
cause a
diuers
effets.*

selon Galien, & accoustumer le corps à cette euacuation. Mais quand le naturel de ce corps n'est pas d'accumuler vn tel sang; nous ne voulons pas aussi l'accoustumer à cette euacuation, pour ne venir à l'vne des deux extremittez, ou à l'euacuation trop grande, ou à la suppression entiere. Or comment vne mesme cause, à sçauoir vne coustume de se vider par les hemorrhoides, puisse produire contraires effets, à sçauoir ou vne trop grande euacuation, ou vne entiere suppression, il n'est pas difficile d'en rendre raison. Car on vient à l'euacuation excessiue, en y retournât souvent; à la suppression entiere, en ce que par la trop grande euacuation de sang les vaisseaux vuides s'affaiblissent, & par ainsi se fait la totale suppression. Et d'autant que Galien n'ayant point conneu les hemorrhoides de la veine caue, c'est pourquoy il a tousiours eu esgard aux maux procedans de l'humeur melancholique renuoyé du rameau de la ratte au siege, qu'il a voulu deuoir estre euacué par les hemorrhoides, lors qu'il s'est accumulé dans le corps, Mais nous qui sçauons qu'il y a deux sortes d'hemorroides, les vnes de la veine porte, les autres de la veine caue, faut que nous y adioustions les maladies prouenant du sang de la veine caue, auxquelles les hemorrhoides peuuent donner secours, sçauoir lors que le sang de la veine caue est intemperé, & qu'il excède ou en quantité, ou en qualité: d'ou vient que Galien au sixiesme des Aphorismes 47. dit, que par les hemorrhoides s'euacue vne partie du sang corrompu, lequel ne fluant point de soy, on le doit euacuer par application des sangsuës; car ainsi on conseruera le corps en santé. Car si nous auons tant seulement deux veines en nostre corps, le sang desquelles estant bon, l'homme se porte bien, à sçauoir la veine porte, & la veine caue, & si nous auons l'vne & l'autre au siege purgeant le mauuais sang; il faut de necessité que tout le corps en soit rendu sain. Et ne sera point hors de propos de faire comparaison des hemorrhoides de

*Compe-
raison
des he-
mor-
rhoides
de la
veine
caue és
hommes
à celles
de la
matrice.*

la veine caue au corps d'un homme, aux mois des femmes. ou aux hemorrhoides de la matrice; veu mesme qu'elles viennent aussi de la veine caue, de façon que comme par le moyen des mois fluans modement & selon le cours de nature, & par le moyen des hemorrhoides de la matrice, les femmes se portent bien; mais icelles estans supprimées, elles sont suiettes à tous maux; ainsi aduient-il des hemorrhoides aux hommes; d'où l'on peut absolument tirer cette conclusion; que pour la precaution & cure de toutes maladies presque les hemorrhoides obtiennent la prerogative & le premier rang. Finalement il nous faut tirer cette resolution, qu'il se faut accoustumer à l'euacuation qui se fait par les hemorrhoides, parce que par là s'euacue le sang corrompu, tant celuy qui est en l'abdomen & toutes les parties d'iceluy, & partie caue du foye, & ce par la veine hemorrhoidale qui vient de la veine porte, qu'aussi celuy qui est en la partie gibbe du foye, & tout le reste du corps redondant en la veine caue, & ce par le moyen des veines qui d'icelle s'en vont au siege. Il se faut neantmoins tellement accoustumer à cette euacuation qu'on euite l'un & l'autre excez; qu'elle n'excede, ou s'arreste tout à fait. Faut aussi euacuer le sang par les hemorrhoides, quand on se doute qu'il y a des obstructions aux veines du mesentere, ou aux parties caue & gibbe du foye, comme il arriua à vn reuerend Abbé, qui fut assisté par cette euacuation. Car il souffroit durant dix ou douze iours des douleurs & des borborygmes aux hypochondres & au ventricule, qui cessoient vn peu iettant des rots, & quelque peu de sang par les hemorrhoides; puis venoient à cesser tout à fait, lors qu'il auoit ietté d'vrine rouge & comme safranée. D'où nous coniecturames qu'il y auoit abondance de sang melancolique aduste qui caufoit ces vents & douleurs, & qu'il n'y auoit pas seulement des obstructions en la cavitè du foye & veines melaraïques, à cause du flux de ventre &

*Habitu-
tuation
à l'euacuation
par les
hemor-
rroides.*

Histoire

quelque apparence de sang és hemorrhoides ; mais qu'il y en auoit aussi en la partie gibbe du foye , & grande quantité de sang corrompu en la veine caue , à cause des vrines rouges qu'il rendoit. Pour ces raisons on fut d'avis d'euacuer le sang plustost par les hemorrhoides qui soulagent l'une & l'autre partie en euacuant de toutes deux, que de la saignée du bras comme n'euacuant seulement que de la veine caue, & ouurant les obstructions de la partie gibbe du foye. Mais d'autant que c'est bien rarement, ou peut estre jamais, qu'il arriue qu'il y ait du sang corrompu & des obstructions en la partie caue du foye tant seulement & en l'abdomen, qu'il n'y en aye aussi abondance dans la veine caue , & en la partie gibbe du foye & en tout le corps, il en faudra recueillir comme par corollaire, qu'il faut rechercher de faire l'euacuation du sang plustost par les hemorrhoides que par la saignée du bras : ce que les Anciens aussi eussent tenu pour assuré, s'ils eussent eu la connoissance non de la veine porte seule, mais des deux veines hemorrhoidales, à sçauoir de la veine porte ; & de la veine caue.

Autre
histoire. Je veux rapporter icy vn accident, que j'ay touché cy dessus, d'une Damoiselle, laquelle estant d'un temperament & d'un estomac froid, n'ayant pas ses mois, & qui cinq ans auparauant auoit fait deux filles, & n'auoit conceu du depuis, desirant non seulement de conceuoir, mais aussi de faire des garçons, se mit entre mes mains. Ayant premierement pourueu à tout le corps, ie luy demanday des medicamens, & fis la saignée tant du bras que du pied: en fin ie vins à l'ouverture des hemorrhoides, d'où furent euacuées environ six onces de sang ; mais vn peu apres la Damoiselle n'y prenant garde, s'estant exposée le dos au Soleil pour blanchir ses cheveux, s'émeut encore le flux des hemorrhoides, & en sortirent environ dix onces de sang ; de sorte qu'en tout en furent bien euacuées
seize

seize onces de sang, voire dauantage. De cette grande euacuation, quoy que nous en attendions plustost du mal, s'en sont ensuiuies neantmoins toutes ces commoditez. Car premierement que ses purgations n'alloient point auparauant de mois en mois, mais seulement de trois en trois mois, apres cette grande euacuation par les hemorrhoides, elles vindrent le mois suiuant, puis elles s'auancerent de trois iours par dessus le terme accoustumé, veu encore que ses purgations ne luy venoient iamais, qu'avec douleur de teste, mal de cœur & d'estomac, douleur des hypochondres & des espaules; tout cela cessa. En fin quoy qu'on n'attendit aucunes purgatiōs menstruales, à cause du grand flux de sang qu'elle auoit eu; elles pourtant luy vindrent tout de mesme qu'elle auoit accoustumé de les auoir auparauant. D'où vous pouvez recueillir, que l'euacuation par les hemorrhoides ne destourne pas les mois seulement de rien; mais aussi les prouoque, & les fait venir plus aisement & plus promptement. Or est-il vray semblable, que les hemorrhoides prouoquent les mois; car le sang ou pour sa trop grande quantité, pour sa crasse estant comme adherent, fiché, (ou pour mieux dire) encoigné dans les veines de la matrice, elles l'attirent par la force du vuide à l'orifice des veines, ou plustost par derivation, & par ainsi ouurent les veines de la matrice les ayans deschargées, & vuidées. Pour donc rapporter tout cela à nostre vsage, à ceux qui n'auoient qu'une durté de ratte seulement: ie leur ay ordonné de se faire appliquer des sangsuës en dedans & en derriere vers l'os coccyx, & quelque peu vers le costé gauche. Mais es tensions, ou obstructions tant de la partie caue que de la gibbe du foye, comme en l'Abbé i'ay ordonné d'en appliquer dehors, dedans, en derriere, bref de tous costez à l'entour du fondement. Au mal des reins, en la pleuresie, peripneumonie, aux maux exterieurs, comme lepre, furoncles

Les hemorrhoides prouoquent les mois

Où faut appliquer les sangsuës

cles, & semblables, sera meilleur les appliquer au dehors, & és costez du fondement. Aux fievres, lesquelles y a presque tousiours des obstructions tant és veines mesaraiques & partie caue du foye, qu'en la partie gibbe & dans la veine caue, on les appliquera tant dehors que dedans, & comme i'ay dit de tous costés: En la manie tant dedans que dehors, s'il y a quantité d'humeur aduste par tout le corps: en la melancolie semblablement: en la phrenesie plustost en dehors, & és costez. En vn mot, selon qu'il faut eua-cuer les humeurs superflus ou de la veine caue, ou de la veine porte, ou que les maux & parties malades dependent mieux ou de la veine caue, ou de la veine porte; ainsi faut-il eslire au fondement l'endroit propre, ou en dehors plustost, & és costez, & en dedans & plustost en derriere. Toutes ces choses comme nouuelles, bien qu'elles n'ayent peu estre approu-uées iusqu'à maintenant par l'experience si exacte-ment; ie les ay en quelque façon experimentées, moy qui ay tousiours beaucoup de malades de toute sorte

Quand se faut il servir de l'operation aux hemorrhoides. Mais il est temps de retourner à nostre propos, & montrer l'operation pour les hemorrhoides, lors qu'elles ne font bien leur deuoir, c'est à dire ou quand elles fluent trop, ou qu'elles sont supprimées du tout: outre ce pour des autres qui sont ou trop enflées, ou douloureuses, ou enflammées, ou gangrenées, & vlcérées, & autres suiuiies de semblables symptomes.

Operation pour les hemorrhoides enflées. A tout cela on remedie, ou par medicamens, ou par chirurgie, ou par tous les deux. Traitons premierement des hemorrhoides enflées, pour lesquelles Hippocrate propose vne operation au liure des hemorrhoides, mais Hippocrate semble ioindre la tumeur avec le flux de sang, quoy que l'operation regarde plustost la tumeur, laquelle ne doit estre douloureuse, ny dure, ny enflammée, laquelle il dit arriuer aux hemorrhoides du siege tant pour la bile, que pour

Des opérations Chirurgicales. 321

pour la pituite deschargée sur l'intestin droit, de sorte que les veines estans eschauffées, & remplies s'enflent & iettent du sang. Or sont ces tumeurs ou hemorrhoides enflées, comme les grains d'un raisin, dit Hippocrate; lesquels il arrache par cette operation hardiment avec le fer chaud, quand il dit, Tu n'offenferas en rien l'intestin droit le coupant, le retranchant, le joignant par cousture, le cauterisant, & pourrissant, quoy que tout cela soit bien grief. Premièrement donc Hippocrate prépare sept ou huit ferremens, quatre doigts de long, & de la grosseur d'un gros style, ayant la partie d'en haut reflexe & large, comme en un petit obole. Puis, ayant auparavant rendu les excréments, & poussé hors les hemorrhoides ou par compression de l'abdomen, & retention de souffle, ou par la descharge des excréments, ou autrement, les faut cauteriser avec les susdits ferremens chauds toutes vne par vne, iusqu'à ce que les tumeurs soient dessechées: faut toutesfois les cauteriser en sorte (notez) que vous ne les touchiez point, dit Hippocrate, le mot Grec a *ὑπολίσσειν*, qui signifie irriter, ou du mot *ὑπολείπειν*, qui signifie laisser, qui vaut presque autant à dire que de n'y toucher point. Car si vous n'y touchez, vous ne les irriterez pas: c'est pourquoy Hippocrate s'expliquant plus bas, dit cauterise les, prenant garde de ne les toucher avec le fer, mais desseche les en y mettrant le fer tout aupres. En somme Hippocrate veut qu'on applique le fer chaud pres des hemorrhoides sans les toucher, parce que son intention est de dessecher les tumeurs, sans les irriter, ce qu'on fera, si ne les touchant point on approche le fer si pres des hemorrhoides, sans les irriter, que neantmoins elles sentent la force du feu, à la portée du malade, afin que les hemorrhoides enflées en soient dessechées. Or nous connoissons (dit Hippocrate) on doit ces hemorrhoides, pres desquelles faut appliquer le fer, qui paroissent en la partie interne du droit inte-

Cauteri-
ser les
hemor-
rhoides.

Quelles
hemor-
rhoides
on doit
cauteri-
ser.

2. Part.

X

fin

*Cure
d'Hip-
pocrate.*

stin, comme vn grain de raisin liuide, & comme le
siege fort dehors, iettent du sang. Sur ces tumeurs
dessechées Hippocrate met des lentilles, & d'œufs
cuits en eau, apres vne esponge molle pour du tout
dessecher, & entourne d'une bande l'abdomen autour
le bas des flancs ou des lombes, puis la repliant d'un
bout entre les cuisses vers le fondement, la ceint ius-
qu'à ce qu'elle vienne à se joindre à la bande de des-
sus. Et remarquez comme Hippocrate se servant de la
main & du fer chaud, ne cauterise pas pourtant, mais
desseche tant seulement & digere, & guerit ainsi les
hemorrhoides enflées. C'est vne mode rare, & de la
seule inuention d'Hippocrate, qui non seulement des-
seche, digere, & guerit la tumeur, mais corrobore
aussi la partie lasche; car le feu a la force & faculté
de corroborer.

Autre.

A cette cy est presque semblable la quatrieme ope-
ration, qu'il donne au mesme liure, pour dessecher les
hemorrhoides enflées. Il prend vn tuyau de roseaux
qu'on met dans le siege, puis on met vn fer chaud
correspondant à la cavitè du tuyau, & on le retire
souuent, pour le faire mieux chauffer & n'offenser les
veines dessechées. Neantmoins il est à remarquer que

*L'inter-
prete*

corrigé.

*La can-
nule.*

l'interprete d'Hippocrate a mal tourné, faut faire vn
tuyau comme vne canne d'hayes, comme s'il disoit,
qui ne soit ny si grosse, ny si large que la canne de ro-
seau commun, mais comme celle, de laquelle on fait
les hayes. Et veut que cette cannule soit faite de cui-
vre, comme Galien le marque. l'adiouste encore, qu'il
faut que le tuyau soit ou bouché au fonds, afin que le
fer ne profonde plus qu'il ne faut; ou que le fer chaud
aye quelque empeschement qui serue à cet vsage.

2.

En apres Hippocrate baille la seconde operation,
pour retrancher (dit-il) les hemorrhoides enflées,
il ne les retranche pas neantmoins avec le fer, mais
avec vn medicament corrosif: par ainsi il baille vn
corrosif propre à retrancher, qui est de pisser dans vn
bassin

Des operations Chirurgicales. 323

bassin de cuivre, & jette dans l'urine la fleur de cuivre rostie & pilée menu, puis le dissoudre, agiter le vaisseau, & le sécher au soleil, & étant sec, le racler, piler bien subtilement, & appliquer au fondement, y mettant des linges trempés d'huile, & attachant une éponge par dessus.

Hippocrate encore baille la troisième operation pour la cure des hemorrhoides enflées, en cette façon. A l'hémorroïde, enflée suruient comme une meure: & si la tumeur se pousse fort en dehors: il y vient à l'entour une couverture de chair: si donc elle est molle, & sous la couverture se voit la tumeur, la faut arracher avec le doigt: car à cela n'y a non plus de difficulté, qu'à fourrer le doigt entre la peau & la chair d'une petite brebis qu'on escorche. Que si la tumeur est cachée du tout au dedans, l'ayant reconnue par le catheter, la faut puis après arracher, ayant oint le fondement avec d'hellebore noir.

A cette operation sont semblables les deux autres que baille Hippocrate au même livre, sur la fin du chapitre, qui ne sont pas vraies operations, mais composées de medicaments, & qui arrachent les hemorrhoides enflées. Voicy que dit Hippocrate. Que si vous ne voulez ny les cauteriser, ny retrancher, après les avoir lavées d'eau, & attiré le siège renversé, prenez myrrhe pilée subtilement une partie, la moitié de galle, & le reste d'alun d'Egypte brûlé, & autant de melantheria. Étant le tout desséché, vous en userez, y mêlant la moitié de chalcitis, une portion fera le même effet. Car par ces medicaments l'hémorroïde mourra comme du cuir brûlé. Finalement un autre médicament baille le même Hippocrate à cet effet en forme de suppositoire. Si vous voulez guerir par suppositoires, prenez os de sepie, racleure de plomb la troisième partie, mêlez-y du bitume, d'alun, un peu de la fleur de cuivre, de galle, un peu de verdet, & y versez du miel cuit; & faites-en un suppositoire

3°

Medicaments.

Autre.

X 2 vu

vn peu long, vſez en iulques à ce que vous les ayez fait perdre du tout.

Voila les operations qu'Hippocrate donne pour les hemorrhoides enflées, & qui iettent quelque peu de ſang, eſquelles y en a bien quelques vnes qui ſont difficiles à faire. Car ie n'ay peu iamais trouuer par experience qu'on puiſſe couper, retrancher, coudre, cauteriſer, & putrefier le droit inteſtin, ſans l'offenſer aucunement, comme veut Hippocrate. Que ſi ce que

*Crimmēt
l'Autheur
traite
les he-
mor-
rhoides
enflées.* dit Hippocrate eſt vray, qu'on puiſſe faire tout cela, ſans bleſſer l'intestin; tous neantmoins ne le voudroient pas ſouffrir; car ſ'il y a partie en tout le corps douée d'un ſentiment exquis, c'eſt le fondement. C'eſt la cauſe pourquoy i'ay traité les hemorrhoides enflées pluſtoſt par medicamens que par operation, comme en les faiſant aſſeoir dans les eaux minerales & liées & preſſées eſtroitement ſur le fondement. Item avec les racines des pourreaux cuites dans l'huile commun, ou dans l'huile myrtin, avec la racine de la ſcrophulaire cuite en eau, concaſſée & appliquée, & avec vne eſponge exprimée dans l'eau de la chaux & attachée.

*Cure des
hemor-
rhoides
vlcérées* Que ſi les hemorrhoides ſont vlcérées, faut empêcher qu'elles ne degenerent en fiſtules; ſi elles ſont eſcorchées ſeulement ſur la ſuperficie, elles guerifſent de ſ'aſſeoir dans les eaux minerales, ou d'Appone, ou de Saint Pierre, ou du Mont des malades, ou quelque choſe qui ſoit equipollente à cela, comme nous auons dit ailleurs. Que ſi elles ſont vlcérées profond & qu'elles ne cedent point aux medicamens, il faut venir à l'operation qui ſe fait avec le fer chaud, qui doit eſtre petit; & d'iceluy doit on toucher legerement la partie vlcérée, laquelle meſme ne ſoit point d'un ſentiment exquis.

*Des en-
flam-
mées.* Que ſi les hemorrhoides ſont enflammées, enflées, & douloureuſes; il y faut pluſtoſt employer les medicamens que l'operation: deſquels n'appartient icy de traiter

Des operations Chirurgicales. 325

traiter : mais ie ne laisseray pourtant de rapporter icy vn medicament , ou deux que i'ay experimenté, comme est le plantain, la parietaire, & la mauue cuites en eau & avec huile rosat appliquées en forme de cataplasme. Parfois quand on veut mieùx dessecher on y mesle de la farine de millet & d'orge ; que si la douleur presse , on y adioute du lait.

Que si les hemorrhoides sont desia gangrenées, on se fert de la mesme operation , mais on imprime plus fort le fer chaud , à cause que la partie est d'un sentiment comme endormy. Icy me souuiens de ce qu'arriua vn iour à vn Medecin , qui n'est pas de petite reputation, qui traitant vn malade de la fièvre, commença de se plaindre de la douleur des hemorrhoides : le Medecin ordonna les oindre d'huile rosat , ne regardant iamais l'endroit du mal. Finalement quelques iours apres le Medecin me mena voir le malade , ie voulus incontinent voir le lieu du mal ; ie trouuay que de tous costez il estoit gangrené long temps auparavant , & vn peu sphacelisé en la superficie. Je le sauuy en y appliquant incontinent le fer chaud. Je le dis pour vous aduertir de voir le mal & la partie malade, quand les patiens se plaignent , quand ce seroit aux parties honteuses , voire mesme aux femmes. Il y eut vn iour vne Damoiselle qui auoit enfanté, & se plaignoit de la vulue : La sage femme l'ongnoit souvent d'huile d'amandres & de chamomille ; mais elle se plaignoit tousiours plus. En fin ayât esté appelé, & voyant le lieu ; ie trouuay les bords de la vulue sphacelisez en beaucoup d'endroits : ie la gueris aussi tost en y appliquant le fer chaud , laquelle autrement y eust laissé la vie , continuant l'usage des susdits huiles , & ne se faisant pas voir au Medecin. Semblablement , comme vous auez entendu cy-dessus , ie sauuy vne autre Damoiselle qui s'en alloit mourir , luy ayant veu l'hymen qui n'estoit pas percé. Il ne faut donc rien negliger en la Medecine.

Des gâ-
grenées.

Histoire

Faut
voir le
mal.Autre
histoire

X 3

Mais

ce qu'on

doit

crain-

dre aux

hemor-

rhoides.

Incom-

modité

du flux

excessif.

Mais ce qui est bien à redouter aux hemorrhoides selon Hippocrate & Galien, c'est ou la suppression totale, ou le flux de sang excessif: Hippocrate a tenu pour dangereux l'un & l'autre excez; le flux comme causant promptement la mort, ou l'hydropisie & cachexie, comme dit Galien. Aëce au liure 14. chapitre 5. dit que le flux excessif cause deformité, rend la vie miserable, & par fois apporte la mort: cause deformité, d'autant que par l'evacuation excessiue le corps perd sa couleur: rend la vie miserable, d'autant qu'il faut estre tousiours apres à soulager leur foiblesse: apporte la mort, d'autant que le foye estant souuent refroidi pour l'evacuation excessiue, suruiuent l'hydropisie. La suppression aussi est bien dangereuse comme capable d'emouuoir toute vne tourbe de maux, à sçauoir fièvres, melancolie, scyrthe de rate, pleuresie, peripneumonie, manie, & autres semblables tant symptomes que maladies, selon la corruption des humeurs retenus, comme dit Galien au 3. des humeurs, à sçauoir que les humeurs retenus causent des symptomes & maladies, telles que sont les humeurs qui redondent. Et quoy que Paul & les autres ne se soucient des hemorrhoides supprimées, leur suppression venant le plus souuent de leur flux excessif; neantmoins Hippocrate les traite, quand il ordonne d'en garder vne ouuerte. Celse au liure 6. au chapitre des hemorrhoides enseigne fort bien, comme il faut distinguer le flux moderé de celuy qui est excessif, & quand il le faut arrester, ou laisser. Ce n'est pas sans danger (dit-il) qu'on l'arreste à ceux qui ne sont point affoiblis de ce flux de sang; car ce leur est vne purgation, & non pas vn mal. C'est pourquoy quelques vns les ayans arrestées, le sang n'ayant où sortir, la nature se tournant aux viscères, ont esté surprins de subites & grandes maladies. Si donc les hemorrhoides fluent excessiuelement, que l'homme en reçoit dommage & en demeure plus foible, il les

font

faut arrester, premierement avec les medicaments, que Celse allegue au liure 6. Que s'ils ne peuuent arrester le flux, faut recourir à l'operation. Il y en a vne qu'Hippocrate baille au liure du regime de viure es maladies, qui se fait par attaches; passez dans vne aiguille vn filer de laine surge fort gros & grand. & passez-le d'un costé de l'hémorrhoides, puis l'ayant prins, passez de l'autre costé le filer & l'aiguille, & du mesme endroit serrez les filers, puis mettez y dessus vn medicament corrosif, iusqu'à tant que les hémorrhoides tombent, & laissez-en tousiours vne, dit Hippocrate, de peur que toutes estans bouchées, le patient ne tombe en l'autre extremité, c'est à dire, en la suppression entiere, & n'arrive ce que dit Hippocrate au 6. des Aphorismes 12. Si en traitant les hémorrhoides qui ont duré long temps, on n'en garde vne, il y a danger que le patient n'en deuienne hydropique ou hectique: dequoy Galien rend la raison au commentaire, parce que les hémorrhoides, par lesquelles le foye renuoyoit le sang seculent, estans du tout bouchées, ce n'est pas de merueille s'il deuiant scyrreux, & perd sa chaleur, par laquelle il fait le sang, d'où s'ensuit l'hydropisie, la faculté sanguificatrice demeurant frustrée. Que si le foye renuoye aux poulmons la matiere aduste, & rompt les veines, en vient la phthisie, dit Hippocrate. Neantmoins à cette regle d'Hippocrate de garder vne hémorrhoides ouuerte s'oppose Aëce au liure 14. chapitre 5. qui assure, selon Hippocrate, qu'il n'en faut point laisser d'ouuerte, pourueu qu'on observe vn bon regime de viure, & qu'on fasse la saignée du bras. Laquelle opinion ne s'accorde ny avec Hippocrate, ny avec Galien. Car quoy que le malade ne mange que fort peu, & ne boiue que de l'eau, que son ventre soit libre, & qu'il fasse la saignée du bras, comme dit Aëce; neantmoins d'autant que cela ne se peut tousiours faire, observer, ou reïterer, ny tellement corriger

Pour
arrester
les he-
mor-
rhoides
excessi-
ues.

Raison
de l'A-
phorisme.

Aëce
contre-
dit à
Hippo-
crate.

riger les viscères. qu'il ne s'engendre du sang superflu ; c'est pourquoy il vaut mieux expliquer Hippocrate à la lettre, comme a fait Galien, à sçauoir qu'on en laisse vne ouuerte.

*Opera-
tion se-
lon Ga-
lien.*

Mais retournons à l'operation. Galien és Isagogiques donne l'operation des hemorrhoides en ces mots. Passant vn filet de lin double par la base des hemorrhoides ; & le serrant , nous les coupons deux

Celse.

heures apres. Et Celse au liure 7. chapitre 30. du Condyloma dit , si l'hémorrhoides a vn petit bout & vne base mince ; faut serrer avec vn filet de lin vn peu au dessus l'endroit , par où elle se tient au fondement. Puis au dessus du nœud faut escorcher le bout , pour la faire mourir & tomber plustost, en ayant euacué le sang : ce que ne se faisant pas , en viennent des grandes douleurs , parfois aussi difficulté d'vrine. Que si le bout de l'hémorrhoides est plus grand , & la base plus large : il le faut prendre avec vn petit crochet, ou deux , & le couper vn peu au dessus de la base, sans y laisser rien du bout , & sans rien oster du fondement : à l'endroit où l'on a coupé , faut passer l'eguille , & au dessous lier ce bout avec vn filet de lin : s'il y en a deux ou trois , faut commencer par le plus bas , s'il y en a plusieurs , ne les faut prendre tous ensemble , de peur qu'en mesme temps les cicatrices ne soient tendres de par tout : si le sang fluë , il le faut nettoier avec vne esponge , apres y mettre du charpy : cinq ou six iours apres le tirer avec vn cur'oreille : si les bouts ne sont tombez ensemble , faudra les auancer avec le doigt ; & alors se faudra seruir de medicaments benins, comme des cerats. Voila les operations de Celse pour les veines du siege qui iettent du sang. Mais Celse mesme au liure 6. chapitre des hemorrhoides , selon l'opinion de Denys, met en auant les cauterres, quand les autres medicaments ne seruent de rien, en cette façon. Il y faut mettre dessus de sandarac , puis y mettre cette composition ; où entre d'escaille de cuivre , d'orpi

*Autre
opera-
tion de
Celse.*

d'orpiment, cinq parties de chacune, de chaux des cailloux huit parties, le lendemain faudra picquer de l'aiguille le bout des veines. Les bouts estans cauterisez, se fait vne cicatrice qui empesche le sang de couler. Finalement ne faut pas oublier l'operation de Paul qu'il baille pour les hemorrhoides du siege au liure 6. chapitre 79. Il ordonne en premier lieu de prendre vn clystere en grande quantité, faisant esprandre le patient pour renuerfer le fondement, & faire sortir les hemorrhoides, qu'on les puisse voir. Or paroissent elles ordinairement sans difficulté des bouts & orifices des veines, d'où le sang flue, quelquesfois des veines noires & enflées qu'il faut lier vne par vne d'un filet de lin quintuplé, en faisant vne d'où le sang superflu puisse couler, comme ordonne Hippocrate: mais lors que les hemorrhoides serrées avec le filet, seront tombées comme mortes, on fera venir la cicatrice avec du charpy trempé dans du vin. Leonide (comme dit Paul) ne les lie pas avec du lin, mais les prenant bien avec la tenaille, il les tranche avec la scalpelle. Les autres finalement (dit Paul) ayant remply vn instrument caue de caustic en ont cauterisé les hemorrhoides. Voila ce que nous auons appris des Anciens, lesquels (comme vous avez entendu) se sont seruis & d'attaches & d'incision, & des medicamens corrosifs, & du caustic. Le m'estonne qu'aucuns des Anciens n'a fait mention du fer chaud, veu qu'ils semblent estre plus asseurez que les caustics: d'autant qu'avec le fer chaud nous pouuons feuré cauteriser tout autant qu'il sera de besoin, mais aux caustics on ne peut donner aucune reigle, outre ce que nous voyons à tout coup, qu'ils rompent & pourrissent la partie; au contraire nous sommes asseurez que le fer chaud corrobore. Si ce n'est peut-estre que les Anciens ont passé sous silence le fer chaud, d'autant qu'il augmente plus le flux, quand on l'applique à vn vaisseau qui flue, comme se voit. Mais la crouste y estant

Celle de Paul pour les hemorrhoides,

Le fer

chaud

plus as-

seuré

que les

caustics.

*Commēt
l'au-
rheur
les cau-
serise.*
y estant faite, le sang aussi s'arreste. Pour ces causes
i'approuue aussi le fer chaud, appliquant vn fer poin-
tu à chaque orifice des veines ouuertes, pour y faire
venir vne crouste. Il vaut mieux appliquer à l'orifice
de la veine vn petit flocon de coton, puis le brusler,
car le coton brulant ainsi, fait deux choses, il tient
plus ferme, & cause moins de douleur. Mais pour
dire la verité, le meilleur & plus asseuré moyen est
de traiter par medicamens, lesquels doiuent estre fort
*Medi-
camens.* adstringens, selon Galien au liure 5. de la compo-
sition des medicamens selon les genres. En ce cas i'ay
experimenté que rien n'y profitoit tant que les fruiçts
verds & concâsez du bois de guaiac. Je ne parle pas
du blanc d'œuf avec le bol, le sang de dragon, le ma-
stic, l'encens & le gyp le tout malaxé, estendu sur
du coton brulé. & appliqué: ie ne parle pas aussi des
medicamens qui se prennent par la bouche, ou qui se
font pour faire revulsion, comme n'estans pas si à
propos.

*Cure
des he-
mor-
rroides
suppri-
mées.*
Que si les hemorrhoides sont du tout supprimées;
soit que cela soit arriué d'un trop grand flux, les vei-
nes vuides. comme il a esté dit, ou que l'on n'aye peu
observer le precepte d'Hippocrate en les traitant, qui
est d'en garder vne ouuerte, ou qu'elles se soient ar-
restées pour autre cause, quoy que soit il les faut ou-
vrir: ce qui se fait en plusieurs façons, premierement
par ce qui peut eschauffer & fondre le sang. Les vins
puissans, les viandes espicées, salées, & acres ou-
urent les hemorrhoides, comme l'experience le fait
voir tous les iours. Celse au liure 6. chapitre des he-
morrhoides, dit que toutes & quantesfois que le sang
est arresté, de peur que cela ne fasse du mal, faut
dissiper la matiere par beaucoup d'exercice: outre ce;
*Commēt
l'au-
rheur
les ou-
ure.* aux hommes & aux femmes qui n'ont point leurs mois,
faut parfois faire la saignée du bras. En ce cas ie tasche
d'ouvrir l'orifice des veines avec les pilules d'aloë la-
uées au suc de roses & fais vne fontanelle à la cuisse.

Quant

Quant à la partie malade Galien donne beaucoup de medicamens au 9. de la composition des medica-
 mens selon les lieux au chapitre 7. pour prouoquer
 les hemorrhoides, mais pource qui est de la main. Il
 y en a qui les font fluer en frottant le fondement, ou
 le boyau avec quelque chose rude comme de toile
 neuue, feuille de figuier, du grateron dit en Italien
asperella, l'escorce de la Raye poisson, est trop rude
 & escorche plustost. Au reste pour ouurir les hemor-
 rhoides, non seulement lors qu'elles sont supprimées,
 mais aussi lors qu'on les veut faire saigner, cette ope-
 ration est en vſage, d'euacuer le sang supprimé par
 l'application des sangsuës, desquelles nous auons à
 dire trois choses. La premiere pour le choix : car il
 faut choisir les sangsuës qui ont esté long temps gar-
 dées en eau claire, changeant souuent d'eau ; autre-
 ment elles imprimēt quelque mauuaise qualité sur la
 partie qu'elles mordent, en façon qu'elle en deuiet
 enflammée. La seconde touchant le lieu, où il les
 faut appliquer, qui n'est qu'un en general, à ſçauoir
 autour du ſiege ; mais en particulier est double, à
 ſçauoir l'intestin & la partie musculieuse, car le ſiege
 est formé de ces deux, quoy que Galien au liuré des
 definitions medicinales a voulu trois choses former
 le ſiege, l'intestin, le muscle sphincter, & le fonde-
 ment qui est (comme ie pense) l'orifice du ſiege
 ridé en ſa superficie, comme vne vieille, laquelle
 ſe dit en Latin *Annus* : laquelle partie neantmoins eſtant
 musculieuse, & formée d'un muscle coriacée, peut
 eſtre miſe au nombre des parties musculieuses. Venons
 au poinct ; Autresfois qu'il n'y auoit point de distin-
 ction des veines hemorrhoidales, on ne ſe ſoucioit ny
 du lieu, ny du ſang qui ſfluoit, mais ſouhaitoit-on touſ-
 jours d'en voir fluer le ſang noir & feculent, non pas
 le rouge, d'où vient que Galien diſoit au 4. des Apho-
 riſmes. Il eſt bon que les hemorrhoides fluent, quand
 le ſang noir s'euacue. Mais puis que maintenant nous
 ſçauons

Pour
faire
fluer les
hemor-
rhoides.

Trois
choses à
voir
pour les
ouurir
avec
sangsuës

1. Pour
le choix

2. Pour
le lieu.

fçauons qu'il y a deux sortes d'hémorrhoides, celles de la veine porte & celles de la veine caue : que de celles de la veine porte fluë le sang noir & crasse ; de celles de la veine caue le plus rouge, & le plus subtil : que celles de la veine porte sont plus en derriere ; celles de la veine caue és costez : que celles de la veine porte s'en vont à l'intestin ; celles de la veine caue aux muscles : que celles de la veine porte sont plus en dedans ; celles de la veine caue plus en dehors : finalement que celles de la veine porte remedient aux maladies melancholiques, & à la durté de ratte ; celles de la veine caue aux fieures, maux de reins, peripneumonie & autres, il faut en l'application des sangsuës faire telle distinction du lieu, comme, si nous voulons euacuer le sang crasse. Pour remedier à la durté de ratte, on les applique en derriere vers l'espine & en dedans vers l'intestin. Que si nous auons intention d'éuacuer le sang de la veine caue, pour remedier à la fièvre, à la pleuresie, ou au mal des reins, on les applique és costez & plus en dehors. Tout cela, quoy que trouué de nouveau, est neantmoins probable, & du tout conforme à la raison. La troisieme

3. *Pour la façon* chose, à laquelle il faut prendre garde, est la façon de tirer le sang des hémorrhoides ; car c'est en trois façons que le sang fluë du fondement par le moyen des sangsuës pleines & separées, lesquelles s'estans fort enflées sont tombées de soy ; ou bien on les a fait tomber en les frottant d'un peu de sel. La premiere façon est, que les sangsuës estans pleines & tombées, on laisse fluer le sang iusqu'à ce qu'il s'arreste de soy-mesme, ce que nous faisons lors, ou que les hémorrhoides s'enflent, & qu'il y a danger de perdre de sang plus qu'il ne faut ; ou qu'on a intention d'en tirer fort peu. La seconde, que le patient assis aye au dessous d'eau chaude, sur laquelle y aye quelque vase qui reçoie le sang qui fluë, cependant le patient ne touche point l'eau, mais que le sang soit attiré par la vapeur

peur. La troisieme est, que le malade ne pouuant se leuer du liët, on luy affiche des cornets, par lesquels le sang attiré par force du vuide; s'euacue en la quantité qu'il faut. 3

Des operations qui se font és extremittez, & premierement des fontanelles.

CHAPITRE XCV.

Estent les extremittez, à sçauoir les bras & les iambes esquelles ordinairement se font douze operations. La premiere traite des fontanelles. La 2. enseigne de retrancher & cauteriser le sphacele. La 3. separe les doigts qui sont joints ensemble. La 4. fait estendre le doigt qui auoit esté rendu courbe par vn vlcere ou cicatrice. La 5. remet les iointures qui sont demeurées roides. La 6. guerit ceux qui ont les pieds tors en dedans. La 7. ceux qui les ont tors en dehors. La 8. baille la cure des ongles. La 9. traite du pterygium ou panaris des ongles. La 10. de l'enfonçeur de l'ongle du ponce du pied au dedans. La 11. des varices. La 12. de la cauterisation des iointures.

Fontanelles sont ce qu'on appelle communement des petites vlceres faites expressement pour la cure en precaution des maux presens, ou à venir. Elles ont cet effet par l'euacuation, par la revulsion & denuation qu'elles font des humeurs superflus. Or les maux que les fontanelles destournent, ou guerissent, sont ceux qui sont longs; non pas les maladies de peu de durée, & aiguës. La raison est que cela se faisant par l'euacuation des humeurs, qui ne peut estre que petite, provenant d'un si petit vlcere, elles ne peuvent profiter que petit à petit & avec le temps. C'est pourquoy ne les fait on point en la phrenesie, ny és fieures aiguës, ny autres maladies subites; mais aux

Les operations des extremittez.

Fontanelles & leur usage.

A quelles maladies.

maladies crhoniques, & qui viennent d'abondance d'humeurs superflus, ou de defluxion.

Or profitent-elles premierement par l'euacuation, laquelle quoy que petite, & se faisant petit à petit, d'autant neanmoins qu'elle se fait continuellement & en tout temps, elle profite autant avec le temps, que toute autre euacuation: veu que les autres ne se font que par grands interualles; cette-cy continuellement, & conserue le corps en santé: Voila pourquoy plusieurs en la Sicile quoy qu'ils se portent bien, se font pourtant faire vne fontanelle, pour s'entretenir en santé. A ces fins veu que pour euacuer simplement les humeurs de tout le corps; on peut faire vne fontanelle en chaque partie d'iceluy; cela pourtant ne se fait point; parce que ce n'est pas seulement pour l'euacuation, qu'elle se fait, mais aussi pour la reuulsion & deriuation. La raison est, veu que des humeurs superflus du corps, les vnes ne remuent point, les autres sont en flux & mouuement, & que les fontanelles se font pour l'euacuation, reuulsion & deriuation; c'est à bon droit qu'on ne les fait pas en toutes les parties du corps, mais principalement où l'humeur a plus flué & demeure fixe, comme en la partie opposite ou voisine, à raison de la reuulsion ou deriuation: quelquesfois on en fait pour couper chemin à la defluxion, à l'endroit par où l'humeur flue vers la partie malade. Mais la coustume est pour la plus part, qu'on les fait en la partie opposite à celle qui est trauaillée de la defluxion: c'est pourquoy on en fait à la nuque, pour retirer du deuant en arriere la defluxion qui tombe sur les yeux. On en fait quelquefois en la suture coronale, pour attirer en dehors les humeurs qui sont au dedans: ainsi on en fait aux bras, pour faire reuulsion des humeurs qui tombent de la teste au gosier, sur le larinx, & sur la poictrine: tout de mesme aux iambes, pour allegier les reins, la ratte, la matrice, & en retirer & deslourner les humeurs. On

Des operations Chirurgicales. 335

les fait aussi en droite ligne de la partie malade, ou de celle qui renuoye ; partant en la duré de ratte on en fait vne en la iambe gauche ; pour le mal du foye en la droite : ainsi la partie gauche de la teste. estant malade, on la fait au bras gauche ; si la droite, au bras droit. Ce sont toutes les conditions d'une bonne revulsion, que les fontanelles se fassent & en la partie opposite & en droite ligne. Et parce qu'il a esté dit qu'on fait des fontanelles, pour la derivation ; c'est pourquoy au mal d'oreille ce ne sera hors de propos d'en faire vne à la nuque. L'en ay fait vne avec heureux succez en la partie mesme qui estoit travaillée de la defluxion ; pour euacuer d'icelle, & à l'endroit par où l'humeur fluë à la partie, pour luy couper chemin, sur tout quand l'humeur est fort crasse : ainsi vn vieillard qui auoit la iambe enflée & vlcérée fut guéri ayant fait vne fontanelle en la cuisse au dessus du genoüil, à cause que l'humeur estoit si lent & crasse, qu'il ne pouuoit aller à l'autre iambe, & ne pouuoit estre attiré plus outre vers la partie malade. Finalement j'ay non pas fait, mais laissé vne fontanelle en vne partie malade ou vlcérée, ou ayant vne fistule depuis long temps, & presque incurable, comme en vne fistule en la poictrine, ou vn vlcere avec corruption d'os, car avec le temps la partie en fin en est guérie, toute la matiere morbifique en'ayant esté euacuée. Parquoy en general les fontanelles profitent & ce perpetuellement par euacuation, en particulier par euacuation & revulsion, par euacuation & derivation, par euacuation & interception. Mais ce n'est pas encore assez, pour faire bien la fontanelle : car puis que les fontanelles sont vlcérées qui ont besoin d'estre pensées deux fois le iour, à sçauoir matin & soir, on a accoustumé les faire en des endroits : où l'on les puisse voir & penser de la main : ce n'est pas donc au dos, ou au pied, qu'on les fait ordinairement ; mais au bras & aux iambes, c'est à dire, ou au dessus

Leur place.

Leur profit.

Leur lieu & mode.

fus du coude, ou bien vn peu au dessus, ou dessous le genoüil.

*Condi-
tions.*

1.

Or d'autant que les humeurs superflus, que les fontanelles attirent ou par euacuation, ou par revulsion, ou deriuation, consistent en deux endroits ou dedans, ou dehors les vaisseaux, & le plus souuent font-ils dans les vaisseaux, ou plus grands, ou dans les moindres: ou plus petits, principalement où n'y a point de tumeur en quelque partie; c'est pourquoy il est requis qu'une bonne fontanelle soit pres des vaisseaux, & tant plus grands font-ils, tant meilleur. D'où s'ensuit que puis que les fontanelles se font ou es bras, ou es iambes, il ne les faut pourtant faire indifferemment en tous endroits des iambes; ou des bras, mais (en vn mot) où y a des plus grandes veines, & des plus grands rameaux, & où l'on les peut commodement traiter & penser de la main: aux veines, dis-je, c'est à dire, aupres d'icelles non pas dessus le corps de la veine.

2.

La seconde condition d'une bonne fontanelle est, puis que les bras & les iambes sont destinées à se mouuoir, & que les fontanelles sont des vlceres, qui passent la peau & descendent aux muscles, & qu'il les faut tenir long temps ouuertes, avec vne bale de cire, ou de racine de lierre, ou avec vn pois, ces corps-là bien souuent par leur durté pressent les muscles, & en faisant mal, les empeschent de se mouuoir; c'est pourquoy y est requise cette condition de

*Autre
endroit
à fonta-
nelle.*

choisir le lieu, ou l'espace, ou entredeux des muscles, non pas sur le corps, ou chair du muscle, moins encore sur quelqu'un de ses tendons ou nerfs. A faute de cette condition plusieurs ont esté contrains de laisser fermer leurs fontanelles. Il est bon aussi de faire la fontanelle en l'entredeux des muscles, pour plus aisement euacuer les humeurs qui sont dans les espaces. Cet entredeux se remarque au bras en pliant ou estendant avec force le coude, en la iambe; si c'est au
dessus

dessus en pliant ou estendant le genouil : si c'est en bas en pliant ou estendant le pied, imprimant cependant le bout du doigt dans l'entredeux, des muscles; si c'est au bras entre le muscle deltoide, & le flechisseur superieur du coude; si c'est en la iambe, l'endroit où le doigt pressant l'entredeux fait vne fosse. La troisieme condition est, puis qu'il faut mettre des attaches au lieu de la fontanelle, pour faire tenir la bale; il faut choisir l'endroit, où la ligature se puisse commodement faire, & qu'elle ne coule point : c'est pourquoy nous euitons tout lieu penchant; d'où vient que la fontanelle ne peut se tenir sur le penchant du muscle deltoide, ny sur le genouil. Parquoy pour auoir en somme toutes les conditions d'une bonne fontanelle, on la doit faire la plus part és parties, qui sont opposites aux parties malades, parfois aux parties voisines, quelquesfois sur la partie malade, & ce en deux facons, ou vn peu au dessus, ou sur la partie mesme, & en celles-là qu'on peut voir & penser de la main, tout aupres des grandes veines & en l'entredeux des muscles, ou la ligature se puisse tenir.

Partant il a passé en coustume de faire la fontanelle au bras & aux iambes, & pour iuger exactement du lieu conuenable, on les peut faire au bras en quatre endroits, ou en derriere sur la fin du muscle deltoide, ou au milieu, ou en deuant, ou en bas, & autresfois tous les faisoient ou au milieu, ou en derriere, ou sur la fin. Quant à moy i'ay choisi le lieu de deuant, parce que les autres endroits ne sont pas commodes, comme appert par le defect des conditions la premiere chose neantmoins qu'on regarde en toutes, est l'opposition : car si c'est en derriere; trois conditions y manquent. La premiere est, que la ligature & la bande n'y peut tenir, mais coule. La seconde, que ce n'est point aupres des veines. La troisieme, qu'elle ne se peut voir, ny penser de la main. Que si la fontanelle se fait au milieu des muscles, il y a bien à

3. Conditions.

L'endroit pour les fontanelles du bras.

2. Part.

Y

dire

dire, parce qu'elle ne se fait point en l'entredoux des muscles, ny près des veines, ny la bande ne peut tenir. Que si elle se fait sur la fin du muscle deltoïde, elle n'y peut demeurer long temps, parce qu'elle coule en bas, à cause de la pesanteur de la bale, & vient sur les muscles, & sur les tendons, lesquels pressant avec douleur, n'y peut tenir. Que si on la fait en dedans, comme ie fais, entre le muscle deltoïde; & l'autre muscle qui flechit le coude, & s'appelle en vulgaire Italien *il pesceito*, c'est le lien le plus propre pour la fontanelle; d'autant qu'on le peut voir & toucher, qu'il est entre les muscles, pres de la veine cephalique, & que la ligature demeure.

De la
jambe.

En la jambe on a de coustume de les faire en bas & au dessus du genoüil, en dehors, & en dedans: si on les fait en dehors, il y manque vne condition, qu'il n'y a point de veine proche: en dedans y a la saphene. Il vaut donc mieux faire la fontanelle au dedans ou de la cuisse, ou de la jambe, à l'endroit où se peut mieux faire & se tenir la ligature. Car trop dessus le genoüil est panchant; trop en bas, c'est vn endroit trop proche de la iointure des tendons: outre ce la

L'in-
strumēt
pour les
faire.

partie interne n'a pas le large tendon, qu'il faut eui-
ters autrement il en arriue des grandes inflammations
aux femmes, soit qu'on les fasse au dessus, ou dessous le
genoüil. on les fera tousiours en dedans, à cause de
la matrice, ou de leurs mois.

On fait les fontanelles ou avec le caustic, ou avec le fer; anciennement on les faisoit presque toutes avec le caustic: mais l'experience en fin a fait voir que le caustic n'estoit pas assésuré, lequel non seulement a quelque mauuaise qualité, mais aussi va plus auant qu'il ne faut, de sorte que bien souuent sa force paruiet aux muscles, tendons, & nerfs, pour laquelle cause s'en sont esmeuës des douleurs, & d'inflammations, puis des gangrenes, sphaceles, & grandes vlcères: de façon qu'il a fallu retrancher à quel-
ques

Des opérations Chirurgicales. 339

ques vns la iambe tout à fait ; quelques vns aussi en sont morts. Ce qu'on a veu à Padoüe. Pour ces raisons l'usage a emporté des long temps de les faire avec le fer chaud. Mais il y en a plusieurs qui apprehendent tellement le fer chaud, qu'ils n'en veulent point, & font de nécessité se servir du caustic. Duquel faut premierement connoistre les forces, puis le mettre en lieu commode, & prendre garde qu'il ne s'escarte, & ne fasse plus grand vlcere qu'il ne faut ; ce qu'on fait y mettant vn petit couuercle de gland dessus. Il y en a qui avec l'huile de soulfhre ou de vitriol y trempans le bout d'un stile, & l'enueloppans sur la peau, font ainsi vne fontanelle. Mais comme que ce soit qu'on fasse la fontanelle avec le caustic, n'y mettez iamais puis apres du beurre dessus, lequel putresce sous le caustic, & fait venir la gangrene : en vn hydropique aussi, quand on fait quelque fontanelle à la iambe, se faut abstenir du beurre tout à fait, mais faut vser seulement du diapalma & du vin.

La façon avec le caustic.

Sans beurre.

Mais la façon principale & meilleure est, quand on le fait avec le fer, qui est de deux sortes, l'un chaud, & l'autre trenchant. Il y en a qui se seruent du trenchant en redoublant la peau, la coupant, & y mettant incontinent la bale : mais pour ne faire douleur en coupant, j'ay fait faire deux platines de fer, qui ont vne fente au milieu, on hausse & redouble la peau, & on la restraint fort entre les deux platines ; de sorte que le sentiment en est presque endormy, puis avec la scalpelle on fait l'incision vers la fente, mais avec moins de peine fait-on la fontanelle avec le fer chaud qu'avec le trenchant ; parce qu'en coupant on esmeut la douleur & l'inflammation. Or il y a des fers de diuerse façon : car il y en a bien trois, qui toutesfois se reduisent à deux. Et de ceux qui sont semblables, il y en a vn qui a ce defect, qu'il faut ressentir aux parties voisines la force du feu, quand par son impression il les esleue tout autour & les eschauffe ; ce que l'autre

Façon par incision.

Ferrement.

*Leur
usage.*

tre ne fait point. Parquoy il y a deux instrumens, desquels on se sert commodement. En leur usage se faut prendre garde de deux choses, qu'on ne fasse sentir le feu, ny point de douleur, ou certes bien peu: outre ce qu'on ne voye le fer chaud; car pour ces deux considerations il y en a beaucoup qui apprehendent le fer chaud, à cause de la douleur, & de la veuë du feu.

*L'usage
de la
platine
de fer.*

Il y a trois choses qui faichent celuy, auquel on fait vne fontanelle; la chaleur, la douleur, & la veuë du feu. Pour euir ces trois incommoditez, l'art a premierement inventé vne platine de fer, large & espaisse, qui aye vn trou au milieu si large, que la cannule de l'instrument, qu'on tient & imprime de la main gauche, y puisse entrer: cette platine de sa partie d'en bas par laquelle on l'applique sur le corps, a vn cercle avec vn bord mince, & vn peu aigu que l'on met sur l'endroit de la fontanelle, marqué d'encre. Cette platine de prim'abord refroidit la partie d'alentour, & par consequent rabat la chaleur du fer chaud: de là vient qu'il appaise la douleur, rendant le sentiment endormy, tant pour sa froideur, que pour la compression du bord aigu du cercle: au dessous duquel, si puis apres vous mettez l'instrument qui cause le feu, on aura pourueu aux trois susdites incommoditez. Car il y a l'instrument qui oste la veuë du feu; qui tient le fer chaud caché dans vn tuyau de bois ou d'or, ou d'argent, ayant en l'un des bouts vn trou fait en rond, qu'on applique sur la partie, & de l'autre bout vn petit couuercle ioint au fer chaud qui se pousse en bas.

*L'in-
strument
qui cou-
ure le
feu.*

*La ma-
niere de
faire la
fonta-
nelle.*

La façon du cautere est, de cauteriser la peau, la toucher tant seulement, & la presser doucement. Et ne faut pas presser egaleement en tous; mais plus ou moins, selon que la peau est ou plus molle, ou plus dure, ou mince ou crasse. Par ainsi faut moins pousser le fer en vn enfant, plus en vn grand, & plus encore à vn vieux; mais aussi au bras, où la chair est plus molle

Des operations Chirurgicales. 341

molle & plus mince : plus en la jambe où la peau est plus dure & plus crasse. On diuersifie aussi selon que la partie est ou saine, ou malade ; c'est pourquoy en l'hydropisie & és iambes enflées d'eau, on ne fait que toucher vn peu la peau & s'abstient on du beurre. Item en vn corps cacochyme, car en vne jambe travaillée de defluxion, on pousse le fer plus doucement & on n'y met point du beurre, mais on se sert du diapalma, & du linge trempé dans du vin noir & aspre.

Le cautere fait, si on veut faire la fontanelle sans alterer, ou irriter aucunement la partie qui est cause quelquesfois qu'on se fasche de la porter, ne faut se hastier à y mettre si tost la bale : mais il y en faut premierement mettre vne de cire, lors qu'il en tombe vne crouste noire & blanche, & qu'on voit la chair bonne & rouge, sans douleur ny inflammation au bord ; car alors il y faut premierement mettre vne petite bale de cire, & dessus vn cuiſſinet de linge vn peu ferme, l'attachant & pressant d'une bande estroite pour le faire descendre au fonds, & prendre bonne place : en ce temps faut mettre sur la fontanelle vne feuille de lierre, non pas ronde, mais fendue & mise entre deux linges à l'envers, & la penser tous les iours. Mais comment il faut traiter la fontanelle estant faite, mon petit liuret, mis en lumiere depuis quelques années, l'explique clairement.

*Comment
faut
traiter
la fon-
tanelle
ja faite.*

De l'operation du Sphacele.

CHAPITRE XCVI.

Est vn tres-grand mal & horrible à voir, quand vne partie du corps se meurt, mais bien plus grief & plus horrible, quand elle est tout à fait morte, (la premiere est appellée des Grecs gangrene, & l'autre sphacele.) soit d'inflammation precedente, soit

*Diver-
ses cau-
ses.*

X 3 de

de playe, soit de fracture d'os, soit de contusion, soit d'armes empoisonnées, soit d'ailleurs: car la partie sphacelée prend vne couleur noire, exhale vne odeur fetide & cadaueruse, & au toucher est molle & sans sentiment. Si on n'y remédie promptement (dit Paul au liure II. chap. 19.) La partie malade represente la face de la mort, & fait mourir l'homme.

Sa qualité. Mais pour remede à ce mal entendez ce que dit Celse au liure 5. chap. 26. En ce cas il n'y a qu'un remede bien miserable, de retrancher le membre qui se meurt, pour garantir le reste, quoy que cela ne se fasse pas sans danger; parce que souuent les malades meurent en l'operation, ou du flux de sang, ou de syncope, partant Galien au liure 2. à Glaucon en retranchant le membre, pour le faire avec plus d'assurance, dit de considerer le naturel du corps & de la partie: A cette autorité repugne ce que dit Celse au liure 8. chapitre dernier, par vne tres-belle sentence, à sçauoir qu'il la faut du tout conper; parce qu'il n'importe si le remede est assuré, ou non: puis qu'il n'y en a point d'autre.

Son remede. Que si on dit que mal à propos Galien a ordonné de considerer le naturel & force du malade, si sans exception, il luy faut couper la partie: A cela faut donner la réponse de Celse; Si l'affaire est du tout déploré, de sorte que nous soyons appelez, comme il m'est arriué souuent, quand les forces sont tellement abbatuës, que nous sommes assurez que le malade mourra en l'operation; en ce cas se faut abstenir de la couper: car alors j'ay de coustume de dire ce que j'ay entendu dire à mes maistres, qu'il vaut mieux laisser mourir le malade, que le tuer. Que si le cas est fort dangereux, mais non toutesfois sans esperance; faudra faire alors ce que dit Celse au liure 2. chapitre de la saignée. Il se peut bien faire que le sphacèle requiere qu'on coupe le membre, mais peut estre que l'estat du corps ne le pourra permettre: mais s'il

s'il n'y a autre remede, & que le patient en doive mourir; vn bon Medecin doit remonstrer qu'il n'y a point d'esperance, sans retrancher le membre, & dire franchement le danger qu'il y a, & puis couper le membre, s'il est requis. Dequoy ne faut faire doute: car il vaut mieux essayer vn remede douteux, que n'en faire point du tout, dit Celse. Cette sentence est confirmée par Albucasis, qui raconte qu'en semblable cas il ne voulut couper la main à vn certain, craignant luy causer la mort: lequel neantmoins estant allé trouver vn autre qui la luy coupa, s'en retourna vers luy quelques iours apres guéri: lequel en fut mort, s'il ne se la fut fait couper.

Que
doit fai-
re le
Mede-
cin auant
que cou-
per le
membre

Pour faire l'incision les Anciens ont esté d'avis de la faire sur les confins de la partie viue & de la partie morte; de sorte que pluost on retranche quelque peu de la partie viue, que d'en laisser rien de celle qui est morte. La raison est, parce qu'au toucher de la morte la viue se meurt, & ainsi tousiours la corruption glisse, iusqu'à tant qu'elle fasse mourir l'homme.

Où faire
l'incisio.

Mais en cette operation arriuent deux symptomes inenitables, le flux de sang par l'incision des grands nerfs & tendons: pour ces deux accidens & du desir d'apprendre assistant à cette operation, j'ay veu quelquesfois les malades, lors qu'on les coupoit rendre l'esprit, ce que Celse mesme dit au liure 5. chap. 26. à sçauoir que souuent les patiens meurent en l'operation mesme, du flux de sang, ou de syncope. C'est pourquoy les Chirurgiens se sont estudiez à euitier ces deux inconueniens, & ce en plusieurs façons: car les vns ont essayé de destourner l'vn & l'autre par vne deux, ou trois ligatures estroitement serrées, faites par intervalles au dessus, à sçauoir par des attaches distantes de quatre doigts du sphagele, puis d'autant au dessus; car ainsi la partie en vient endormie, & le sang en est arresté par le resserrement des nerfs & des vaisseaux. Cette façon pourtant n'est pas asseurée;

Deux
sympto-
mes en
cette
opera-
tion.

Comme
plusieurs
l'ont
voulu
euitier.

parce que la force de la ligature à peine peut elle paruenir aux nerfs & plus gros vaisseaux du dedans ; à cause de la mollesse des muscles & durté de l'os, puis, encore qu'elle les bouchât, veu que l'operation faite il la faut incontinent lascher ; de peur de faire mourir aussi cette partie, on esmouura le flux de sang : ioint qu'il y a danger de causer, par quelque ligature que ce soit, la gangrene à vne partie qui est desia disposée à mortification.

Autre façon Les autres l'ont essayé faisant l'incision avec le fer chaud, pour en mesme temps couper & faire escharre sur les vaisseaux. Cette façon aussi n'est pas bonne ; d'autant que le fer chaud ne peut si tost faire escharre es grands vaisseaux, & par sa chaleur vehemente attirant à soy puissamment, émeut plustost le flux de sang, comme se voit par experience.

Autre Il y en a qui pour eüiter la douleur & convulsion donnent vne potion somnifere : mais comme icelle n'est sans danger, aussi n'empesche elle pas le flux de sang.

Autre. Les autres en fin appliquent sur la partie viue des esponges trempées dans quelque medecament narcotique, sans fruiet aucun ; veu que la force du medecament ne peut endormir les nerfs plus profonds. Outre ce il y a danger que la partie viue disposée à corruption, ne meure du tout : ioint que cela ne sert aucunement à arrester le flux de sang.

Façon del' Auteur. Veü donc qu'aucune des susdites façons n'est asseürée ; apprenez ce que j'ay inuenté moy mesme, qui m'a tousiours heureusement reüssi, veü qu'il remedie à toutes difficultez. J'ay veü du depuis cette façon que ie m'estois imaginé dans Iean de Vigo au liure des vlceres, chapitre dernier : laquelle toutesfois il baille par maniere d'acquit, & n'observe pas ce qu'il y faut observer. On a intention de faire trois choses en cette operation, de raffermir ce qui est corrompu, resister au flux de sang & à la douleur. Je coupe donc en la

Des operations Chirurgicales. 345

en la partie morte voisine de la partie viue , de la grosseur d'un pouce , & ainsi i'enite tout à fait deux incommoditez , à sçauoir le flux de sang & la douleur ; pour la troisieme ; à sçauoir d'empescher que la corruption ne glisse , ie cauterise puis apres avec le fer chaud toute la partie morte , en sorte toutesfois (remarquez bien) que le patient sente tousiours la force du feu ; car ainsi toute la partie morte s'en va en escharre , qui sert comme de couuercle aux vaisseaux mesmes , & la partie viue , à cause de la cauterisation , est tellement corroborée par le feu , que dans trois iours , ou quatre au plus , on voit que la partie morte se separe de la viuante , & par ainsi on arreste la mortification , sans douleur , & sans flux de sang. Iean de Vigo au liure des vlceres chapitre dernier , semble donner la mesme façon ; mais il ne prent pas garde à ce que i'ay dit , que le patient sente la force du feu.

De l'operation des doigts.

CHAPITRE XC VII.

AV rang de celles des extremittez est aussi cette operation , en laquelle les doigts de la main , ou du pied , mais principalement de la main se tiennent ensemble , laquelle aussi Celse met en auant , & ie l'ay souvent veu , en ceux qui ont esté brulés , & cela vient *Cause de la ioin-
ture des
doigts.* ou dés le ventre de la mere , ou de quelque vlcere , à costé des deux doigts , & mal traité. I'ay separé ces doigts de mesme façon que dit Celse. Mais auparavant i'ay bien touché avec diligence & attention la liaison tout du long des doigts , principalement quand *Comme
l'An-
theur
les se-
pare.* cela estoit de nature , pour voir s'il y auoit quelque durté , ou soupçon de nerf , ou veine , qu'il fallut eunter , en apres marquant avec d'encre du long l'inci-
Y 5 sion

sion qu'il faut faire, j'ay tout aussi tost fait l'incision depuis le milieu iusqu'au bout du doigt; de la racine du doigt iusques au milieu, & ce avec la scalpelle qui ressemble à vn long & estroit cousteau, & j'ay fait venir la cicatrice avec du charpy & du diapalma.

Du doigt courbe par ulcere & cicatrice.

CHAPITRE XCVIII.

*Vser de
medica-
mens en
la cur-
uité des
doigts.*

*Cure par
opera-
tion.*

NE autre operation es doigts, que semblable-
ment Celse met en auant au lieu susmentionné,
est au doigt, qui est demeuré courbe sous vne cic-
atrice dure & crasse apres l'ulcere: laquelle curuité il
faut premierement emporter par medicamens remol-
litifs, comme est le cerat vitrin, ou l'oxelaum ou le
lut des fontaines minerales, ou vn bain remollissant,
ou la loture des laines. Mais quand tout cela sert de
bien peu, nous auons recours à la Chirurgie: en la-
quelle Celse ordonne, si c'est pour le defect du nerf,
de n'y toucher point; parce qu'il est incurable: ad-
ioustez-y, de peur qu'il n'ensuiue vne tension des
nerfs: Auquel cas ie m'arreste vn bien long temps
aux susdits medicamens tant seulement. Que si par de-
faut de la peau qui est calleuse, le doigt est demeuré
courbe; Celse est d'avis de retrancher toute la cic-
atrice, & ayant redressé le doigt, y faire vne nouuel-
le cicatrice; & moy i'adiouste, qu'il le faut tousiours
faire avec des remollitifs, de peur que la cicatrice
s'estant encore endurcie, ne retourne se faire courbe,
en quoy ie n'ay rien trouué de meilleur que mon ce-
rat citrin, ramolli, & avec de la graisse de geline re-
duit en forme d'onguent.

Des

Des iointures qui sont demeurées roides.

CHAPITRE XCIX.

Des doigts encore, & les autres iointures, qui sont angle au milieu, comme le coude, ou le genouil, en suite d'une playe, ou d'un ulcere, ou d'une tumeur, ou d'un flux inveteré de quelque humeur demeurent droits & roides, ce qui incommode plus leur fonction, que s'ils estoient demeurez courbes, dequoy les Auteurs n'ont fait aucune mention, quoy que souvent j'aye veu ce symptome là. Si le défaut est arriué par habitude & pour auoir demeuré ainsi long temps, cependant qu'on traitoit ou une fracture, ou un ulcere douloureux & enflammé, ou une playe, est tout à fait curable, car & son mouvement & sa figure peu à peu ont esté restitués à la partie par medicaments remollitifs & relaxans, ayant fait auparavant les irrigations, & les bains, & redressé la partie à son mouvement, Que si le défaut est plus malaisé & à peine se peut guerir; d'autant que ou les nerfs desia ont esté offensez, ou la iointure remplie & endurcie; ou que cela soit arriué pour autre cause, & que seulement on vueille, laissant les mouuemens, reduire la partie à une figure plus commode, comme de reduire les doigts roides, ou le coude droit & roide à une figure courbe & angulaire. Au coude ayant taché de le bien ramollir auparavant avec un bain, nous attachons un instrument ou ferrement, avec lequel tous les iours peu à peu & sans aucune violence, nous recourbons le coude: nous en ferons de mesme aux doigts, si nous en faisons un semblable. Tout cela neantmoins doit estre exempt de douleur & de violence. Cet instrument est propre aussi à toute autre iointure, qui sera demeurée endurcie, pour essayer peu

Roideur

arriué

par ha-

bitude

est cu-

rable.

Cure de

roideur

plus dif-

ficile.

peu

peu à peu, si la matiere enclose pourroit peut estre, en quelque façon au moins, estre esbranlée de la sorte, que j'ay quelquesfois veu vn cas presque incurable auoir esté guéri par l'ébranlement de la matiere.

*Accidēt
d'une
jointure
roide.*

Or voicy vn cas qui fait bien pour la pratique. Il suruint à vn ieune Gentil-homme vne tumeur dure au genoüil, qui luy ostoit tout mouuement; de sorte que la iointure estoit du tout inueterée; ayans consulté avec le tres-excellent Cap de vache, nous l'auons iugé presqu'incurable; nous voulions neantmoins experimenter le lut des eaux minerales, & cependant qu'on preparoit le corps, vn Emperique y va mettre vn emplastre fort chaud, que j'ay creu, estre fait de *flammula*, qui eleua le genouil en vne bien plus grande tumeur, & vne ardente inflammation, & grandement douloureuse; cela estant vn peu cessé, la iointure qui autrement estoit immobile, commença à se mouuoir. Soit que cela soit aduenü d'autant que la matiere a esté reuouée du dedans au dehors; ou qu'estant froide & condensée, elle a esté eschauffée & subtilisée par ce medicament, comme de quelque chose de bon, le mal fut du tout guéri. Que cela soit dit, pour faire voir que si la matiere immobile a bien peu estre emeüe par le medicament; elle peut aussi estre emeüe par l'instrument, & qu'en ce cas on ne doit point mespriser cette operation.

*Instru-
ment de
l'Au-
teur.*

Icy peut-on rapporter d'autres semblables operations. Pour l'vne j'ay vn instrument que j'ay fait faire pour vn enfant, à qui l'os de la cuisse sortoit d'haut pour la laxité du ligament: pour lequel fut fait cet instrument qui peu à peu poussa en bas la teste de l'os & la retient.

Il y a encore de semblables operations qui se font aux iambes. Car j'ay quelquesfois veu des enfans à vn noble Pere de famille, qui naissoient ayans les iambes courbes, & bossuës en dehors, en forme d'arc, comme aux Nains, ceux-là pourtant n'estoient point Nains: les-
quelles

Des operations Chirurgicales. 349

quelles j'ay redressées avec certaines platines de fer *comme*
appliquées du long de la jambe & serrées, pressans *l'au-*
les iambes en dedans; cela toutesfois se faisant peu à *peur a*
peu, reussit heureusement: parce que les os des *redresse*
enfans sont mols, se flechissans & se redressans aise- *des iam-*
ment: lesquels instrumens ne sont plus chez moy. *bes*
courbes.

De ceux qui ont les pieds tors en dedans.

CHAPITRE C.

EN ce nombre nous mettrons aussi les operations
pour ceux qui ont les pieds tournez en dedans,
ou en dehors, que les Latins appellent *Vari* & *Valgi*,
& les Grecs *ἑλκιστός* & *πασιός*, comme on voit au com. *Vari*
3. des fract. 69. Cela arrive quand les pieds souffrent *quels.*
vne distorsion, ou, si mieux vous aimez, vne impar-
faite luxation, quoy que Galien rapporte ceux qu'on *Cure és*
dit Valgi, à la distorsion de la cuisse & du genouil; *enfans.*
semblablement à la langue qui blasonne: mais cela
proprement appartient aux talons; car ceux là sont
appelez Vari qui ont les pieds tors vers les talons, &
tournez en dedans, cōme disent Hippocrate & Galien.

Ce mal vient quelquefois de naissance; quelques-
fois d'autre cause externe. Si cela arrive aux enfans, on
les remet sans grande difficulté, si quand on les bande,
on leur retire petit à petit le pied en dehors, mettant
vn petit cuissinet entre les deux pieds, car les embry-
ons dans le ventre de la mere ont tous les pieds tour- *L'ope-*
nez en dedans plus ou moins. Si leurs nourrices ne *ration,*
s'en prennent garde, ils viennent grands avec cela, & *quand*
demeurent de la façon: mais si elles prennent garde *c'est de*
de tourner les pieds à l'opposite, quand elles les lient, *cause*
on les remet aisement. Que si les iointes des pieds se *externe.*
tordent par cause externe, nous les remettrons tout
incontinent; & non pas peu à peu avec la main, comme
nous faisons és luxations, desquelles nous traiterons
cy-apres. *De*

De ceux qui ont les pieds tors en dehors.

CHAPITRE CI.

*Cure de l'Au-
teur.* **E**Vx qu'on appelle Valgi, qui sont disposez tout au contraire, qui ont les pieds tournez en dehors, deuiennent ainsi plustost de cause externe, que de naissance; c'est pourquoy il les faut tout incontinent remettre. Car si on les laisse long temps en cet estat, l'humeur accourt à la iointe, s'endurcit, & le mal ne se peut puis apres emporter qu'à la longue. En ce cas ie fais faire des iambes de fer, qui ont aussi le pied de fer, & dans le pied vne platine, qui va du long de la partie exterieure du pied, laquelle enclinant en dedans, pousse tousiours en dedans la partie exterieure du pied, ainsi il se redresse peu à peu.

De l'operation des ongles, à sçauoir pour rongner les ongles, & lissier les ongles aspres & rabouteuses.

CHAPITRE CII.

*Quatre
opera-
tions.* **V**oy que les ongles, semblent seruir de peu, d'autant qu'elles ne prennent aucune nourriture & qu'à peine on les met au nombre des parties du corps, telles requierent neantmoins quatre sortes d'operation: esquelles y en a deux tout à fait necessaires, d'autant qu'elles remettent leur vlsage & fonction perduë par deux defauts, comme est le pterygion des Grecs, & le panaris ainsi communement dit & nommé par Albucasis, & l'accroissement & entrée de l'ongle du doigt du pied, principalement du ponce, dans la chair. Ces deux defauts empeschent bien sou-
uent

Des operations Chirurgicales. 351

uent non seulement l'usage des ongles, mais aussi des doigts, voire mesme de toute la cuisse, quoy que de prim'abord cela semble peu de cas. Car le panaris croissant, passe tout à fait l'ongle, & bien souuent corrompt l'os & la iointure proche. L'autre mal, quoy qu'il semble peu de chose, à sçauoir l'entrée de l'ongle dans la chair, il empesche pourtant la fonction de toute la jambe, à sçauoir le marcher. Et moy outre vne infinité d'autres que j'ay guery, vne fois ie gueris vn Gentil-homme François, qui confessoit ouuertement, m'estre plus obligé qu'à son propre pere, pour l'auoir guery de cette entrée de l'ongle dans la chair, qui estoit vers les costez du ponce.

Il y en a deux autres qui se font plustost pour la grace & bien seance, l'une est de rongner bien & commodement les ongles; l'autre est de laisser les ongles aspres, & rudes: lesquelles deux operations se font, comme j'ay dit, plustost pour la grace & bien seance, que pour la santé, quoy que (remarquez bien) il n'y ayé aucune operation de Chirurgie, bien que ce soit pour la bien seance mesme, qui n'aye en quelque façon egard à quelque usage & fonction. Car la vraye beauté, comme remarque Galien, ne consiste qu'en vne santé parfaite. Car comme nous disons cette face là estre belle: laquelle est douée d'une bonne temperature, qui la fait de couleur de rose, bien charnuë, poupine & jolie, & qui a aussi les autres parties de la grandeur, nombre, & figure qu'il faut; de sorte que par exemple, le nez ne soit ny plus grand, ny plus petit, que la proportion de toute la face le requiert; Ainsi semblablement nous n'estimons autre face parfaitement saine, que celle là, qu'est la cause que Galien a voulu, que la vraye beauté & la santé fussent reciproques l'une avec l'autre. Si cela est vray; cecy aussi sera tres-veritable, que les operations, qui se font pour la grace & pour la beauté, de necessité se font aussi pour la santé.

*Incom-
moditez
du pa-
naris.*

*Opera-
tions
pour la
bien-
seance.*

*La gra-
ce ap-
partient
à la san-
té.*

*Face
belle.*

*Les ope-
rations
pour la
grace
pour la
santé.*

santé. Or la santé quelquefois nous est cachée, & non pas la grace, parce que de la moindre condition qui y manque, la beauté en est diminuée, non pas la santé qui n'en reçoit perte sensible: d'autant que la nature est sur tout soigneuse de la santé qui comprend l'usage & la fonction; la beauté encore semble estre l'idée de la santé, & l'idée des choses ne se trouve point aux particuliers, & de la moindre chose qui y manque, elle perd, mais la santé s'estend bien au large. Parquoy l'usage & fonction des parties reçoivent bien moins d'incommodité d'un peu de lésion en la beauté qu'en la santé. Par ainsi si vne face, quant au reste bien proportionnée, a le nez plus grand qu'il ne faut, sera dite laide, quoy qu'elle soit encore saine: parce que l'usage du nez n'est point offensé sensiblement; Ainsi les opérations qui se font pour la beauté, se font aussi pour quelque offense en l'usage, quoy que cela ne soit sensible. D'où vient que si nous n'avons approuvé deux autres opérations, esquelles on couvre la glande descouverte en la verge; ou l'on la descouvre, lors qu'elle est couverte, comme ne nuisant point à la fonction de la verge: mais semblans estre faites pour la grace seulement: la cause neantmoins pourquoy nous les avons reietées est, qu'elles sont par trop cruelles, dangereuses, & fort difficiles, & desquelles arriue plus de dommage & d'inconvenient qu'il n'en résulte d'utilité; partant Celse, & moy avec luy disons, qu'elles se font pour la grace seulement, parce qu'elles n'incommodent point la fonction, c'est à dire, l'érection de la verge, quoy qu'elles se fassent non du tout pour la grace seulement, mais aussi pour la santé. Il appert, parce que ceux qui ont la glande toujours descouverte, ne reçoivent pas si grand plaisir au coït que les autres; d'autant qu'ils ont le sentiment de la glande, qui doit estre exacte, hebeté par l'attouchement & froideur de l'air; semblablement j'ay ouy dire que les femmes

Pour-
quoy
l'Au-
teur
n'apoint
approu-
vé quel-
ques
opéra-
tions.

aussi

Des operations Chirurgicales. 353

aussi ont plus de plaisir, & deschargent plus aisement si elles ont affaire avec autres que ceux qui sont circoncis ; parce que peut estre la glande estant descouverte, leur est plus froi de & plus dure, ou qu'il leur manque le frottement qui se fait haut & bas avec le prepuce. Pareillement quoy qu'on fasse vne operation pour la beauté en descouvrant la glande ; neantmoins ce n'est pas du tout pour la beauté seulement ; mais aussi pour l'usage, veu que ceux-là ne peuuent ietter la semence tout à coup, ny assez loin. Ny aussi les femmes qui se contentent fort, quand l'homme descharge, ne peuuent recevoir tant de plaisir que de coustume.

Maintenant si nous rapportons cela aux ongles, il en aduendra de mesme. Car bien que rongner les ongles d'ordinaire, comme font presque tous, ne semble seruir que pour l'honnesterie ; parce que laissées trop longues, ou rongnées trop pres de la chair sont deshonestes : neantmoins Galien au premier de l'usage des parties chapitre 8. de l'aduis d'Hippocrate a rapporté cette operation à l'usage commode, & à la fonction des doigts, à sçauoir l'apprehension.

Et de fait les ongles ou laissées trop longues, ou *Incom-*rongnées trop pres de la chair ne peuuent prendre les *moditez* petites choses rondes : comme vne aiguille, vn poil, *des on-*vn filet, vn festu, & choses semblables : ce qu'elles *gles ou* peuuent bien faire, quand elles sont mediocrement *trop lon-*longues. Ce que Galien & Hippocrate appellent *gues ou* *ἐλυσμιάται*, c'est à dire perfection de tous les membres. *trop* Les ongles aussi aspres, crasses, & rudes, outre qu'el- *courties*les ne semblent honnestes à les voir, parce qu'en- *core* elles ne semblent estre si propres à prendre les me- *nus* nus corps, ont besoin que le Chirurgien les rende po- *lies* lies & plus minces. Que si elles sont telles de nais- *sance* sance, c'est en vain qu'on tasche de les remettre, veu *que* que ce défaut prouient du temperament de la partie, *qui* qui ne se peut changer. Que si cela est depuis arriué

2. Part.

2

par

Cure de
de l'as-
preté
des on-
gles.

par le flux de telles humeurs, ou de telle nourriture. L'ay de coustume de racler premierement avec du verre presque toute l'ongle; puis me servir d'un bain remollitif; en fin y mettant dessus du cerat remollitif, comme est le citrin, ie corrige ainsi leur deformité, à quoy sert aussi le lut emollient & la cire neuue; mais poursuivons deux autres principales operations des ongles.

Du pterygion ou panaris des ongles.

CHAPITRE CIII.

Noms.

P A V L appelle pterygion (car ainsi le traduit l'interprete, quoy que Gorrheus prend pterygion & paronychia pour un mesme) Les Latins *redunia*, Albucasis comme le vulgaire panaris, cette excrescence de chair en l'ongle, qui couvre une partie d'icelle. Ce mal attaque principalement les pouces tant du pied que de la main, il prouient parfois de cause externe, quelquefois d'interne.

Cause.

Car le pouce du pied se blessant contre quelque chose, y arriue premierement inflammation, puis suppuration, puis apres le pus faisant pourrir l'ongle, s'en ensuit l'excrescence de chair, l'ongle ne resistant, ne pressant ny retenant la chair davantage. Que si le mal passe outre, ne corrompt pas seulement toute l'ongle avec le temps, mais aussi l'os mesme, par ainsi l'os qui soutient l'ongle quelquesfois sort tout à fait: en ce cas le doigt se dilate au bout, & y arriue un surcroit d'inflammation notable, & durant tout ce temps-là fait grand douleur, & s'en ensuit une puanteur & couleur

Cure du
pterygiō
naissant

liuide. Les femmes guerissent ce mal, lors qu'il ne fait que commencer, qu'on commence à sentir douleur, n'apparoissant encore au doigt aucune tumeur ny rougeur, en faisant incontinent mettre le bout du doigt

Des operations Chirurgicales. 355

doigt trois ou quatre fois dans l'eau bouillante, en sorte toutesfois qu'à peine le doigt touche l'eau; car c'est vn remede qui vuide tout incontinent la matiere qui a flué, en la dissipant, ainsi Celse au liure 7. chapitre 13. appliquoit sur l'abscez vne ventouse avec scarification pour attirer la pourriture. Que si la matiere s'en va fluer, il se faut seruir d'autres remedes. Si l'ongle est desia corrompué, il y faut l'operation, qui est, qu'avec la scalpelle, ou avec la tenaille tranchante on coupe l'ongle, puis avec vn fer chaud, qui est petit, mais bien rouge de feu, on cauterise la chair accreue, & toute la partie vlcérée: car la cauterisation arreste le mal, que Paul croit estre, de cette sorte qui mange avec pourriture, que les Grecs appellent *Xomas*. Que si l'os aussi est gaste, tant plus necessaire y est le fer chaud, lequel il faudra souuent reiterer, s'il en est de besoin.

*Cure de
perry-
gion.*

*De l'ongle du ponce du pied enfoncée
dans la chair.*

CHAPITRE CIV.

SI l'ongle est attaquée d'un autre mal, à sçauoir que l'os soit sain, & l'ongle aussi; mais que la chair croisse en l'encogneur du doigt, l'ongle croissant en dedans & se fichant dans la chair, avec inflammation, & douleur continuelle & presque intolérable: en ce cas Albucasis au liure 2. chapitre 91. & Paul au liure 6. chapitre 85, sont d'aduis d'hausser l'ongle avec vn style, puis couper la chair, en apres consumer le reste par medicamens corrosifs.

Quant à moy, ie vous diray, comme i'ay guéri les ongles ainsi fichées & encoignées dans la chair. Je separe premierement avec vn style l'ongle d'avec la chair, & ainsi ie dilate cet endroit avec du charpy

*Cure de
l'An-
theur.*

Z z seu

fec fourré entre chair & ongle. Cela fait, avec la tenaille trenchante ie coupe en long vne partie de l'ongle, iusqu'à ce qu'elle adhère à la chair: puis ie prens avec les pincettes cette portion de l'ongle que i'ay coupée, & sans vser de force, ie l'arrache du reste, faisant cela tous les iours, premierement en dilatant, puis incisant, & apres arrachant, iusqu'à tant que l'ongle fichée soit peu à peu toute coupée & arrachée. Il y en a qui avec du caustic cauterisent l'ongle, & ainsi l'arrachent; ce que ie n'approuue point, d'autant que le caustic peut quelquesfois bruler les tendons, & faire venir la gangrene avec grand danger.

De l'operation des varices.

CHAPITRE CV.

Que est-ce que varice. **V**arice, selon Paul, est vne dilatation des veines, en laquelle toutesfois les veines ne sont pas simplement dilatées; mais aussi en quelque façon tortes, font certains nœuds. & deuiennent noires. La cause n'en est autre qu'un sang melancholique, noir, crasse, & pesant. Mais que les varices soient tortes & nouées. cela prouient en partie des conionctions que les membranes ont avec ces veines; en partie des orifices internes des veines dilatées & remplies de sang crasse. Elles viennent souuent aux temples, ou au bas ventre, & quelquesfois és testicules; ausquelles parties les veines s'entortillent & font des detours, & le sang y regorge, & s'y arreste: & principalement elles viennent aux iambes; d'autant que le sang crasse & feculent tombe de son poids aisement en bas, & plus aisement estant attiré par la chaleur: partant Auicenne dit, qu'elles viennent aux coureurs, portefaix, & ceux qui demeurent tousiours debout, & Pline au liure II. a dit, qu'elles viennent de trop grand travail; & aux

& aux hommes és iambes seulement ; rarement aux femmes.

La cure de toutes ces varices , qui se fait par operation , est presque vne mesme. Nous commençons par les varices des iambes. Celse en baille deux manieres ; l'une par le fer chaud : l'autre par incision. Par le fer chaud la varice cauterisée deuiet toute flestrie , selon Celse , & la cauterisation se fait en la varice droite , ou simple , transuersale , & petite, On coupe la peau par dessus , & ayant decouvert la veine, on la presse vn peu avec vn fer chaud mince & rebouché : & se garde-on de bruler les bords de la playe , que l'on ramene aisement avec des crochets : cela se fait de quatre en quatre doigts par toute la varice, & puis on y applique dessus le medicament pour les bruleures. Je voy deux difficultez en cette operation de Celse. L'une est que Celse veut que la veine deuienne flestrie sous le fer chaud ; mais ie croy que la veine par tout, où le fer chaud la touche , est rongée & vlcérée , & y arriue flux de sang , quoy qu'elle soit pressée bien peu ; parce que la tunique de la veine est fort mince ; si ce n'est que le fer ne soit gueres chauffé. L'autre difficulté est, que Celse ayant fait la cauterisation, veut qu'on retire les bords de la peau coupée avec des petits crochets , qu'il met de quatre en quatre doigts par toute la varice : premierement ie doute, s'il faut se seruir des crochets aigus, ou rebouchez ; car s'ils sont rebouchez , ils ne peuuent ramener les bords de la peau , parce qu'ils ne tiennent pas ; s'ils sont aigus, les fichant en la peau , causeront douleurs & inflammations. Le passage de Celse me fait souuenir de semblables crochets que Guidon baille : il se trompe croyant que ce sont des boucles , & les appelle des crochets , les fiche d'un costé & d'autre dans la peau ; & ainsi tire les bords de la playe ensemble ; comme font les r'habilleurs d'habit , dit Guidon. Cette maniere de Celse est rude , & ne s'accorde pas

Deux
sortes
de cure
selon
Celse.

Deux
doutes
sur la
cauteri-
sation.

Crochets
de Gui-
don.

avec les paroles, quand il dit, les varices des iambes s'emportent sans difficulté. Si les Anciens eussent connu le glutinatif, ils l'eussent (à mon avis) mis en avant, laissant les crochets.

*Autre
opera-
tion par
incision.*

*La ma-
niere de
Paul à
couper
les va-
rices.*

L'autre operation qui guerit les varices par incision, coupe la peau sur la veine variqueuse, puis prend les bords de la peau avec vn crochet, & avec la scalpelle separe la veine d'un costé & d'autre, prenant garde de n'offenser la veine, puis avec le crochet on eleue la veine, on la coupe de l'un & de l'autre bout, on l'arrache & tire dehors, finalement on ioint les bords de la playe. Celle eut mieux fait de lier les extremités des vaisseaux pour euitier le flux de sang, comme Paul aussi semble l'ordonner, qui n'en baille qu'une maniere qui est semblable, à sçavoir par incision, qu'il execute de mesme façon que Celle; si ce n'est que Paul lie premierement avec vne attache le haut de la cuisse: parce qu'au bas les varices s'espendent en plusieurs rameaux, & ainsi rendent l'entreprise plus difficile; pour voir si la varice est grande & fait marcher le patient, puis avec d'encre marque la varice: en apres ayant fait coucher le malade, il met vne autre attache sur le genoüil, & avec la scalpelle il fend la peau à l'endroit, où est la marque de l'encre, sans toucher la veine. Cela fait, il separe toute la veine d'avec les membranes & parties voisines, la prend avec le crochet, & l'ayant eleuée la coupe du long, delie les attaches, & laisse fluer le sang plus ou moins. Finalement ayant attaché d'un costé & d'autre, à sçavoir dessus & dessous, pour resfermer la veine vers ses deux extremités, avec vne aiguille tirant vn filet double, fait ioindre les bords les transperçant au dessous la veine. Il y en a (dit Paul) entre les Anciens qui ne se sont point seruis d'attaches. Les autres ont de coustume de couper la veine, l'ayans descouverte; les autres l'arracher avec violence, l'ayans esleuée; mais la premiere façon est meilleure.

leure. Voila qu'elles font les operations des Anciens, à traiter les varices ; lesquelles, comme vous le voyez, sont si rudes, & si difficiles, que Pline atteste n'y auoir eu qu'un seul Caius Marius, celuy qui a esté Consul de Rome par sept fois, qui aye peu souffrir, qu'elles luy fussent arrachées. C'est pourquoy moy considérant que la cure des varices par extraction, ou incision, n'est seulement rude & difficile, mais qui aussi bien souuent ne reussit pas heureusement ; à cause du flux de sang qui empesche l'operation, j'ay guery les varices d'une autre façon qui est bien plus douce, sans les arracher.

*Opera-
tions
des An-
ciens
pour les
varices
trop vas-
tes.*

Il faut donc auoir egard à trois choses qui se rencontrent à former la varice, le sang qui flue, celuy qui a flué, & la dilatation de la veine. Voila pourquoy il y a indication de ces trois, d'arrester le sang qui fluë, vuidier celuy qui a flué, & resserer la veine qui s'est dilatée. Pour arrester le cours du sang, faut attacher la varice au commencement & à la fin : ce qu'on fait avec vne pincette recourbée, ou vn crochet, ou bien prenant & haussant du bout des doigts la veine, puis faisant passer par le bas de la veine l'aiguille avec vn filet double, par l'endroit, où l'on coupe la peau, pour descouurir la veine & la pouuoir lier, & où elle ne se coupe point, quand elle paroît au dehors. Nous pourrions bien aussi, pour arrester le sang, faire comme font les mareschaux, voulans arrester le sang és cheuaux ferrans avec la tenaille vne petite platine de fer contre la veine, pour la comprimer, Pour euacuer le sang qui a desia flué, Hippocrate monstre, comme il le faut faire au liure des vlcères sur la fin ; auquel endroit il ordonne de ne couper la veine variqueuse d'une grande fente, de peur de ne faire vn grand vlcere ; à cause du flux de la varice ; mais de piquer la varice à l'endroit, où il sera plus commode, de ces piqueures le sang qui a desia flué & rempli la veine, se vuide : & cela se fait petit à

*Trois
choses à
quoy il
faut re-
garder
en l'in-
cision.*

2.

2 3

petit,

3.

petit, non tout à coup avec danger. Or il s'enacue, si non tout, au moins pour la plus grande partie, en sorte que la veine s'abaisse en quelque façon. Cela fait, on vient à resserer la veine dilatée. J'ay accoustumé de composer vn médicament des fruiçts du tragacant trempéz dans le vin des grenades, ou du verjus, puis y adioustant la poudre de bol, mastic, & sang de dragon parties egales, iusques à ce que les tragacans fondus & ramollis viennent espais comme cire, en sorte qu'avec la paume de la main on les reduise en forme de chandelles: apres on applique le médicament du long de la varice, & sur iceluy on met l'escorte d'une canne, qui de sa cauité soit proportionnée à la connexité du médicament, & le tiennent ferré du long de la varice, & le ferre on par attaches, ou vne bande estroite autour de la iambe; car ainsi par la compression tant de la bande que de la canne, & de l'adstriction du médicament, les varices ont esté si resserrees, qu'elles en sont deuenues toutes flestries. Je me suis par fois serui du suc d'hypocistis condensé.

*Autre
operatiõ
de l'An-
gheur
plus
douce.*

En fin j'ay pratiqué vne autre plus douce operation, principalement en la varice qui est petite, car laissant les attaches & les picqueures d'Hippocrate, ie me suis seruy tant seulement du susdit médicament, mis du long de la varice, avec vne portion de canne, ferrée par dessus, ou d'une esponge torte en long de la grosseur de la varice, entournée d'un filet, & trempée dans le suc de grenades, ou d'hypocystis, & estroitement attachée d'une bande estroite; à quoy seruent grandement les fruiçts verds du bois de guajac, concassez & appliquez. Tout cela par son adstriction arreste le sang, resserre les veines, & euacue en dessechant. Finalement pour la preservation ie me suis serui du bas de chausses, fait de peau de chien, qui se chauffe aisement & ioigne bien la iambe.

*Prefer-
uatiõ.*

¶

De la cauterisation des iointures.

CHAPITRE CVI.

N ne faut pas nier, que comme ie reiette ces operations des Anciens qui sont cruelles & non necessaires ; aussi ie n'approuue ceux de nostre temps, qui sont si timides & delicats, de ne faire les operations tolerables & necessaires, comme est de cauteriser les iointures : ce qu'on fait rarement en ce temps icy, quoy qu'anciennement ce pere de la Medecine Hippocrate, & d'autres des Anciens & moy aussi l'ayent fait avec heureux succez, lors principalement, que ayant vsé de tous autres medicamens, les iointures n'ont peu pourtant se remettre. On cauterise donc les iointures en trois cas principalement, ou pour appaiser la douleur, dit Hippocrate ; ou pour euacuer vne tumeur, ou pour restreindre & remettre la iointure relaxée & qui tombe. Ces defauts aussi requierent sur tout le feu, veu qu'ils dependent de cause froide & humide. Car quelquesfois les iointures, c'est à dire les bouts, ou testtes des os sortent de leur cavité, non d'autre cause que d'une humeur pituiteuse, qui flue, ou qui s'amasse en la iointure, qui pour deux raisons fait sortir la teste de l'os de son siege: car ou estant referrée, ramassée & peu à peu endurcie le pousse dehors; ce qui prouient d'une pituite crasse & lente; ou decoulant sur les ligamens d'alentour. les humectant, & relaxant, les tend si fort, que la teste de l'os sort de soy mesme; ce qui vient plustost d'une pituite subtile. Cela est presque tousiours accompagné de douleur, principalement quand la luxation vient de la premiere cause. Car quoy que Galien au 2. de la comp. des medic. selon les lieux chap. 1. aye dit, que la pituite ne cause point de douleur, cela se doit entendre à raison de

*Temps
de cau-
teriser.*

*L'hu-
meur pi-
tuiteuse
les os-
sente.*

*Cause
douleur.*

Histoire.

l'humidité, veu que de sa froideur elle peut causer douleur. I'ay quelquefois veu en vne femme vn peu au dessus du carpe en dedans vn petit abscez de la grosseur d'vne petite chataigne, mobile, & ne faisant point de compression, luy faire tous les iours à certaines heures vne douleur intolerable, qu'elle en deuenoit pâmée: laquelle m'estant venu trouuer & le luy ayant arraché, elle n'a eu aucun mal depuis. En ayant contemplé cette matiere, i'ay trouué que c'estoit vne pituite vitrée concreatee là, du tout froide au toucher, qui au profond des tendons caufoit douleur par le seul attouchement; d'où i'ay tiré coniecture, combien la seule intemperature froide a de pouuoir à faire douleur. Or que la douleur retournaist tous les iours à certaines heures, la cause, comme i'estimois, estoit, qu'en la force de la douleur, nature, comme dit Galien, accourt à la partie dolante avec le sang pour la secourir, en ce temps la partie malade estant eschauffée par ce sang, la douleur s'apaisoit.

Pour reuenir à nostre propos. Aux deux cas susdits tant de la douleur que de la luxation de la iointure, Hippocrate baille vne operation par cauterisation en deux Aphorismes au 6. Aphor. 59. & 60. A ceux qui ayans esté long temps trauaillés de douleur en la cuisse, la teste de l'os est cheute & recheute plusieurs fois, à ceux-là s'amasse en cet endroit vne pituite morueuse. En deux façons, comme i'ay dit cy-dessus, la iointure de l'os se fait en deux façons, ou pour mieux dire l'os a de coustume de sortir de son siege, ou de soy, à sçauoir de son poids, ou poussé d'ailleurs. De soy, quand les ligamens sont humectez & relaxez; d'ailleurs, quand vne pituite crasse & lente, ramassée dans la cavitée de la iointure, dessechée & endurcie, pousse l'os hors de sa place. Hippocrate ne fait mention que de la premiere cause; d'autant qu'il veut que l'os sorte & retourne en sa cavitée: ce qui n'arriue lors que la pituite endur-

cie

Des operations Chirurgicales. 363

cie dans la cavit  la remplit, & ainsi pousse l'os hors de sa place. En cet Aphorisme Hippocrate rend raison du mal de la iointure de la cuisse, quand elle sort & retourne en sa place : laquelle il rapporte à vne pituite morueuse, & est, comme l'estime, cette morue, qui naturellement se trouue dans la cavit  des iointures, mais en plus grande quantité qu'il ne faut, c'est pourquoy Paul dit ou à cause de l'humidité surabondante, & ce à cause de l'imbecillité des iointures ; car toutes les iointures sont froides, & composées de parties froides & exangues,   sçavoir d'os, cartilages, ligamens, & morues : d'où vient que la morue en plus grande quantité qu'il ne faut, premierement refroidit, & relasche les ligamens, puis les tendons & parties nerveuses, qui sont au dessus, sont affect es : auquel temps les malades souffrent douleur, qui se fait plus gr de, lors que cette matiere morueuse pousse l'os de son siege, & presse les tendons, & par ainsi la douleur s'augmente grandement, concourant à ce non seulement l'intemperature froide de la pituite morueuse, & de la iointure ; mais aussi la solution de continuité par la contusion de l'os, qui sortant de son siege, presse les parties nerveuses, & les tient band es. A toutes ces causes faut adiouster le flux d'une pituite plus subtile renuoy e d'ailleurs sur la iointure debile, d'où les ligamens imbus, comme dit Galien au commentaire, & humectés en deviennent plus lasches, & par ainsi l'os sort aisément de sa cavit , & y retourne aussi aisément, auquel temps la douleur diminue ; à cause de la relaxation desia faite & consomm e de tous les ligamens & tendons. Mais en l'Aphorisme suivant Hippocrate baille le remede de la cauterisation en ces mots. A ceux qui ayans esté long temps travaillez d'une sciatique, l'os de la cuisse sort de sa place, à ceux-là, la cuisse s'amaigrit, & clochent, s'ils ne se font cauteriser. Galien exposant ces Aphorismes ensemble, dit, souvent  s iointures se ramasse

L'Aphorisme
d'Hippocrate
expliqué.

Comment
la douleur
s'augmente.

Remede
de la
jointure
relax e
selon
Hippocrate.

vne

vne humeur pituiteuse qu'Hippocrate appelle morue, de laquelle les ligamens estans imbus & humectez, en deuiennent plus lasches, & partant l'os sort aisement de sa cavité, & aisement y retourne : ce qu'Hippocrate dit arriuer non seulement à la iointure de la cuisse ; mais aussi à l'os de l'espaule au liure des iointures, au commencement. Et exposant l'Aphorisme

Selon Galien

suiuant, il dit encore, que sous l'amas de cette morue l'os de la cuisse ne sort pas seulement ; mais aussi s'amaigrit & cloche, si on ne la cauterise avec le fer chaud, qui desseche & consume cette humidité morueuse, & raffermisse la peau laxee, vers laquelle l'os tomboit ; & par ainsi resserre la iointure, & empesche qu'elle ne bouge point : & assure que de mesme façon il faut cauteriser l'espaule : Mais Aëce de l'opinion d'Archigene, d'Antillus, & de Rufus, a dit,

Selon Aëce.

qu'il faut faire la mesme chose au talon & es doigts du pied & de la main ; d'où vous pouuez inferer, qu'il faut faire le mesme presque en toutes les iointures, esquelles les ligamens sont relaschez, & l'os sort de sa cavité. Car j'ay veu vne fois vn mendiant, qui auoit

Histoire.

la iointure du carpe si relaschée, qu'un os ne touchoit plus l'autre ; mais les os estoient séparés, de sorte que la iointure pendoit, à cause de la grande relaxation faite sur la pituite.

A ces deux choses donc, à sçauoir pour appaiser la douleur, dessecher & consumer la matiere pituiteuse, & resserer la peau relaxée, la cauterisation sert grandement, selon les Anciens, comme celle qui corrige l'interperature froide de la iointure, attire, desseche, & consume la pituite morueuse, condense la peau re-

laxée, & ce qui est le principal, renforce la iointure. Pour cette cause, veu que la cauterisation se peut faire, & avec le fer chaud, & avec le caustic, Hippocrate entend tousiours le fer chaud, ou le feu ; parce que le caustic ne fait, ce que fait le fer chaud : car

il n'estressit point la peau, ny ne renforce point la iointure

Des operations Chirurgicales. 365

iointure comme le feu ; & c'est pourquoy Aëce dit au liure 12. chapitre 25. que le fer vaut bien plus que le médicament : mais si le patient ne veut le fer ; alors il est contraint de se servir du médicament. Partant c'est bien à propos que les modernes distinguent le cautere en potentiel & actuel ; & veulent le potentiel estre celuy-là qui a la force de bruler , quoy que actuellement froid. Par le cautere actuel ils entendent le feu , & tout corps enflammé qui est actuellement chaud & brulant. Le cautere actuel , ou le feu , est encore de deux sortes , ou le fer chaud , ou autre matiere de feu, comme le lin crud , selon Hippocrate, ou les fuseaux de buys , selon le mesme Hippocrate au liure des maladies internes, où il dit, cauterise avec les fuseaux de buys trempés dans l'huile bouillant, ou les champignons selon Paul , & deuant luy Hippocrate au lieu mentionné , où il dit avec les champignons fais huit croustes , ou la racine embrasée du strathium & d'aristoloche , comme veut Aëce, selon Archigene au liure 12. chapitre 3. & Hippocrate de l'opinion des Anciens au liure des iointures ; & ainsi estime-ie qu'il l'entend és susdits Aphorismes , quand il est question de cauteriser la iointure de la cuisse, où il se sert du fer : mais au liure des maladies il la cauterise avec le lin crud ; cauterise en quel lieu que soit la douleur , & ce avec le lin crud , dit Hippocrate. Et vn peu apres , s'il y a douleur és doigts, cauterise les veines qui sont vn peu au dessus du noeud de la iointure du doigt , & ce avec le lin crud. Doncques selon Hippocrate, en la douleur des iointures on cauterise avec le feu , c'est à dire , avec le cautere actuel, à sçauoir le fer chaud, ou le lin crud. Par le lin crud, comme il a esté dit cy dessus, selon le rapport de Celse au chapitre des fistules du fondement, ie croy qu'Hippocrate entend le lin qui brule , en vn mot vne corde faite de lin crud retors, comme est la meche qui estant allumée, garde le feu : celle de laquelle se seruoit Hippocrate

Cautere

*poten-
tiel.*

Actuel.

*Matiere
de l'a-
ctuel*

*Lin
crud.*

pocrate, estoit vne corde qui n'estoit pas cuite. Car les Turcs gardent encore cette coustume de cauteriser avec vn linge retors & replié. Mais Aëce selon Archigene : cauterise les iointures, comme il a esté dit cy dessus avec la racine allumée de struthium, & d'aristoloche ; mais pour cela il baille aussi beaucoup d'autres caustics. Et ie pense bien que les Anciens, quand ils vouloient cauteriser plus doucement, se seruoient d'autre matiere de feu, que du fer chaud : voila pourquoy Hippocrate dit puis apres, qu'il faut que les fers ne soient pas si gros, lesquels sont plus violens.

Où cauteriser
selon
Hippocrate.

Après cela faut voir en quel endroit de la iointure faudra cauteriser, dequoy Hippocrate parle doctement au liure des iointures sur la fin, où reprenant ces Medecins, qui en la iointure de l'espaule, laquelle se fait souuent vers l'aile, appliquoyent neantmoins le cautere au plus haut de l'espaule, où est la cavitè, en laquelle la teste de l'os demeure naturellement ; car ceux qui font ainsi, condensans & ridans la peau en cet endroit, ostent plustost l'os de sa place, la rendans plus estroite, & l'empeschent de s'y tenir plus commodement ; Au contraire ils laissent la partie du dessous de l'aile relaxée & tendue par la teste de l'os, de sorte que cet os coule aisement ; & c'est pourquoy Hippocrate dit, qu'il faut plustost cauteriser l'aile, vers laquelle l'os se tourne souuent, afin que la chair estant en cet endroit-là raffermie & resserrée par le fer chaud, l'espaule ne se tourne plus vers cet endroit là. D'où vient que Paul prenant ce passage d'Hippocrate. a dit au liure 6. chapitre 24. & 76. qu'il faut cauteriser sur tout cet endroit là, vers lequel la iointure se tourne, car ainsi on dessechera l'humeur, & cet endroit là condensé par la cicatrice ne receura plus l'os ; c'est pourquoy aussi il faut imprimer le cautere vn peu plus fort. En la iointure du bras Hippocrate, avant que cauteriser, prend & eleue la peau de

Selon
Paul.

Auant
que cauteriser.

Des operations Chirurgicales. 367

de long au dessous de l'aile: ce qu'il fait pour separer la peau des parties de dessous, de peur que les glandes & les vaisseaux qui y sont ne se ressentent avec danger de la violence du feu: puis tenant la peau il la cauterise en plusieurs endroits, en trois pour le moins au dessous de l'aile; & en deux hors d'icelle. D'où vient que Paul en marque le nombre au liure 6. chapitre 42. l'ayant prins d'Hippocrate, à sçavoir le nombre de cinq. Mais Hippocrate veut que les fers, pour estre propres à cela, ne soient pas fort gros, ny guieres lissez & polis; car estans ainsi ils font vne crouste polie, qui est incommode; d'autant qu'il faut qu'elle soit rude & raboteuse. Outre ce Hippocrate veut que les fers ne soient pas flamboyans, c'est à dire si embrasés & si rouges de feu. En somme, il faut qu'ils soient vn peu languets. Hippocrate au lieu mentionné donne plusieurs remarques, que pour n'estre plus long, nous passons sous silence, y renuoyans le Lecteur.

*Quels
ferre-
mens.*

Quant à la cauterisation de la iointure de la cuisse, si l'os est poussé hors de sa cavité par vne pituite crasse, & desséchée là, & endurcie, faut appliquer le fer à l'endroit d'où il est sorty en cette cavité qui se fait par l'os de la cuisse qui sort, car ainsi on attirera la matiere qui est là dessous; mais si l'os coule par l'abondance de l'humidité, qui relaxe les ligamens, de sorte que l'os rentre & ressorte; il faut tousiours cauteriser l'endroit, vers lequel l'os se tourne, ayant auparavant remis l'os en sa cavité. Quant à ce que Paul rapporte des modernes au liure 6. chapitre 76. qu'il faut cauteriser vne fois en la cuisse, vne autre au genouil, & vne autre au talon, ie ne le puis bien comprendre.

*Pour
cauteri-
ser la
jointure
de la
cuisse.*

Curatio

Il reste maintenant de voir comment par cauterisation on peut guerir la iointure endurcie, enflée, & par consequent renduë immobile. Je l'ay en fin guerrie faisant plusieurs cauterisations avec vn fer rond & large.

*de la
jointure
immob-
bile.*

Histoire

large. Car ayant vn long temps essayé, mais en vain, de ramollir & dissiper par medicamens vne tumeur au genoüil endurcie, ayant en fin appliqué des fers, larges en cinq. ou six endroits du genoüil; le malade en est guéri. Mais ne sera pas hors de propos de rapporter icy vn cas autant digne d'estre recité, qu'il est utile en la pratique. Vn Gentil-homme de l'âge de 38. à 45. ans; ayant d'une defluxion froide & pituiteuse le genoüil si enflé & endurci, qu'il ne pouuoit en aucune façon, ny le mouuoir, ny le plier, Cap de vache & moy ayans esté appelez pour le traiter, l'auons iugé incurable; mais pour essayer quelque chose plustost pour le consoler, nous commençons à le purger, pour luy administrer puis apres le lut des eaux minerales. Cependant quelque Empirique luy mit vn emplastre fait d'une certaine herbe, que i'estime estre la flambe, qui esment aussi tost au genoüil vne grande inflammation avec chaleur, & douleur: dès cette heure-là le malade commença de remuer vn peu le genoüil, & fit tant qu'il en guerit; & quoy que ie n'eusse osé entreprendre cela, neantmoins ce n'est pas sans raison qu'il fut guéri; parce que cette matiere froide, endurcië, & profonde fut par le medicament eschauffée, attenuée, & attirée par violence du plus profond en la superficie, & finalement dissipée, ce qui apporta la guerison.

De l'operation qui se fait sur la chair, pour les tumeurs, appellée Incision.

CHAPITRE CVII.

JUsqu'icy nous auons monstté les operations qui se font en chacune partie de celles qu'on appelle organiques, & en ces maux qui ont siege certain; nous viendrons maintenant à celles qui se font en quelle

quelle partie du corps que ce soit. Et comme les dites operations sont proprement des parties organiques ; aussi celles-cy sont des parties similaires. Veu donc que les parties similaires , sous la peau, la chair, l'os, le cartilage, la veine, l'artere ; le nerf, la membrane, & le ligament. Paul au liure 6. chapitre 10. diuise la Chirurgie en deux parties ; l'une desquelles traite des maux de la chair, l'autre des os. Mais Paul sous ce mot de chair cōpréd toute substance du corps qui est molle, exceptez les os, soit chair musculeuse, soit veine, artere, nerf, membrane, ou ligament. Quant à nous maintenant, par ces operations qui se font en tous endroits du corps, nous remettons l'usage des parties malades, faisant l'operation de plusieurs façons, selon que nous verrons les parties attaquées de plusieurs & diuerses indispositions. Car la chair & la peau sont sujettes à trois maux principalement, qui requierent l'operation, comme sont les Tumeurs, Blessures, vlcères qui ont leurs particulieres operations. Il faut decouper ou percer les tumeurs, coudre & lier les playes, cauteriser les vlcères ; outre ce particulièrement aux playes, arrachez les troncs de fleches, des boulets, & comme Celse l'appelle, la bale de plomb. Les veines aussi & arteres souffrent solution de continuité, quand on les blesse, si la playe ne se fait pour la santé ; c'est pourquoy on se sert de l'operation pour arrester le sang. Que si pour la santé on ouure la veine, c'est aussi vne œuvre de Chirurgie. Parfois aussi les veines s'enflent plus qu'il ne faut, & s'entortillent, & viennent des varices ausquelles on remédie par la Chirurgie. Finalement les veines deuiennent quelquesfois enflés d'abondance de sang, & s'ouurent de soy mesme ou par anastomose, ou par diereze, c'est à dire, ou par rupture de leurs tuniques, ou dilatation de leurs orifices. Semblablement le nerf ou tendon surpris de convulsion requiert l'operation par incision, le ligament aussi

Parties
similaires

Maux
de la
chair.

Des veines &
des arteres.

2. Part.

A 2

relaxé

Des os qui ont besoin de la Chirurgie. relaxé, par cauterisation, & la membrane és abscez, veut estre arrachée, ainsi les os rompus veulent estre liez, remis, des ferules, & plusieurs autres choses, les os laxez requierent d'estre remis, & l'operation pour les estendre avec cordes, instrumens, & machines. Les os cariez veulent estre cauterisez & raclez.

En somme il n'y a partie similaire qui ne requiere secours de cette troisieme partie de Medecine. Et combien que ce qui est particulier à chacune partie, peut estre rendu commun aux autres parties, comme aux playes, ne sont pas seulement requises lescoustures, mais quelquesfois aussi les incisions qui sont particulieres pour les tumeurs; ainsi és tumeurs on se sert du cautere qui est particulier aux vlceres, comme en la tumeur flatueuse du genoüil, impure, que l'on cauterise aussi avec le fer chaud: & aux playes des ligatures & des bandes comme és luxations & rompures, & aux vlceres cauerneux, non seulement du cautere, mais aussi des incisions, comme és tumeurs; & en la luxation de l'espaule on cauterise au dessous de l'aile, En fin les operations se meslent les vnes avec les autres; le plus souuent neantmoins les particulieres indispositions des parties ont des particulieres operations chirurgicales. Que si par fois l'une se change en l'autre: cela arriue ou de la complication du mal, comme quand la playe a besoin de cousture & d'incision; ou parce qu'il est conuenable que tout s'aide, nous en parlerons donc particulierement; commençans par les operations qui se font en la chair, & premierement par celle qui regarde la tumeur qui se fait en la chair.

Galien & Celse enient la sup-puratiō & l'incision de la tumeur.

Les tumeurs suruenuës en la chair, quand elles suppurent, & se tournent en abscez se guerissent par incision, veu qu'il s'en ensuit l'euacuation du pus: ce que tous sçauent & pratiquent. Mais icy dès l'entree il conuient sçauoir que Galien & Celse, lors qu'il se peut, reiettent l'un & l'autre, à sçauoir tant la sup-puration que l'incision de la tumeur; car au liure de l'intempe

Des operations Chirurgicales. 371

l'Intemperature inegale chapitre 3. Les inflammations estans faites se guerissent en deux façons, c'est à dire, ou par digestion & dissipation de la matiere qui a fluë, ou par concoction ; mais il vaut bien mieux qu'elle se digere. Car deux choses ensuiuent la concoction, à sçauoir la generation du pus, & l'abscez qu'il fait en quelque endroit : à cause de la generation du pus le mal tire en longueur, & à cause de l'abscez il ne guerit point, mais l'inflammation change en vn autre mal. Pourtant Celse au liure 7. chapitre 2. pour euitter la generation du pus, baille vne operation qui est, qu' auparauant que l'abscez vienne à s'endurcir, c'est à dire sur le commencement de la tumeur on incise la peau, & qu'on y applique vne ventouse, qui attire tout ce qu'il y a de corrompu, & ce par deux ou trois fois, iusques à ce qu'il n'y aye plus d'apparence d'inflammation. Cette façon quoy qu'elle ne soit observée presque d'aucun (n'estant pas trop asseuré de ce faire, sans auoir auparauant purgé le corps) n'est pas neantmoins hors de propos, le corps estant purgé. Au reste cette maniere de Celse me fait souuenir de ce que plusieurs font aux panaris ou paronychées (qui sont de tres-meschans maux, & de durée es ongles des doigts, qui gastent l'os) Car ils trempent plusieurs fois le bout du doigt qui commence à sentir douleur, dans l'eau bouillante, & le retirent incontinent. Ce remede n'est ny difficile, ny fascheux, cela se faisant en vn moment, car ainsi la matiere se dissipe. Voila l'aduis que donne Celse, pour se garder de l'abscez : mais il arriue fort souuent que par aucun artifice on ne peut empescher la suppuration, pourtant il faut de necessité venir à l'incision & ouuerture, qui n'est neantmoins necessaire en toutes tumeurs suppurées, selon Galien au 13. de la methode chapitre 5. où il dit. Que s'il y a quantité remarquable de pus en la partie qui suppure, il n'est pas bon (comme font quelques vns) de venir

*Comment
plusieurs
guerissent
du
pterygion.*

A a z incon

*curatio
d'abscez
selon
l'Au-
teur.*

incontinent à l'incision : mais faut procurer à le faire exhaler par medicamens à cela propres. Aduertis de ce passage de Galien, ie vous diray ce que i'ay fait avec assurance & heureux succez, à dissiper ces abscez. Quand les abscez viennent petit à petit & par longueur de temps, & ne font que bien peu, ou point du tout de douleur, viennent ordinairement de congestion d'humeurs, & presque sans inflammation ; desquels i'en ay guéri de fort grands, sans ouuerture, mais par dissipation, & desiccation, euacuant le pus insensiblement, à sçauoir liant dessus bien serré vne esponge exprimée dans l'eau de la chaux viue. Mais quand l'abscez prouient de defluxion, se fait promptement avec grande douleur, & suit l'inflammation ; il ne faut pas alors le traiter d'un si fort médicament que la chaux viue, mais de quelque digestif plus benin ; essayant si on peut resoudre le pus, comme est, par exemple, l'esponge exprimée dans l'eau minerale d'Appone, ou dans l'eau de scabieuse, en laquelle on aura meslé du sel.

*Trois
manie-
res
d'ouurir
l'abscez.
1. De
Galien.*

Au reste il arriue souvent, que l'abscez ne se dissipe point par medicamens pour l'abondance du pus : en ce cas il le faut ouurir, & sensiblement euacuer le pus. Or ie trouue qu'il y a trois façons d'ouurir l'abscez, de Galien, de Celse, & de quelques autres Chirurgiens. Galien fait l'ouuerture avec le fer & par incision ; car il dit au 13. de la methode chapitre 5. Quand il y a quantité remarquable de pus en la partie qui suppure, que les medicamens ne peuuent tout à fait resoudre, faut faire ouuerture à ce qui n'a peu estre digéré, ce qu'on fait ordinairement. Mais quelques

*2. De
quel-
ques
chirur-
giens.*

Chirurgiens font ouuerture de l'abscez par un médicament caustic, ce qui est fort mauuais ; parce que le caustic augmente l'inflammation, imprime vne mauuaise qualité en la partie malade, cause par fois la gangrene, & fait le trou plus grand qu'il ne faut, & en arriue vne plus grande & laide cicatrice. Que si

pour

Des operations Chirurgicales. 373

pour l'apprehension & timidité du malade nous sommes contraints de nous servir du caustic ; il faut que le Chirurgien y assiste, & demeure là jusqu'à ce que le caustic opere, ce qui se fait en peu de temps ; & pourtant afin qu'il ne s'elcarte & aille plus loin, il est bon d'y mettre le couuercle d'une gland, ou quelque chose de semblable, pour ne manquer. La troisieme maniere de Celse, aussi vent au liure 7. chapitre 2. si le malade ne nous presse, que nous attendions que l'abscez vienne à s'ouurer de soy mesme, y aidans par quelque cataplasme maturatif. Ce que beaucoup pratiquent, en ceux principalement qui apprehendent l'incision ; & y appliquans du beurre avec du leuain & choses semblables pour euacuer le pus & extenuër la peau. Celse rend la raison, pourquoy il faille attendre que l'abscez s'ouure de soy mesme, & non pas l'ouurer avec le fer : d'autant (dit il) que l'endroit, où le fer n'a touché, est presque sans cicatrice ; c'est pourquoy on observe cela, sur tout es femmes, lors que l'abscez est en la face, au col, ou au dos de la main ; de peur que la cicatrice n'y apparaisse. Mais en cette façon de celse par fois la cure s'en va à longueur de temps, cependant l'abscez s'estend & dilate trop, à cause de la demeure du pus qui ronge en dedans. Auquel cas il faut de necessité l'ouurer, avant qu'il se rompe de soy mesme. Outre que (prenez garde à un beau precepte, & contraire presque à nostre propos) il ne faut pas attendre tousiours que l'ouuerture se fasse de soy mesme, voire mesme il faut par fois ouurer de necessité les abscez tous cruds, c'est à dire, avant qu'ils soient venus à suppuration ; ce que Paul a ordonné au liure 6. chapitre 34. de l'opinion de Galien & d' Hippocrate à scauoir lors que le pus, ou les vapeurs du pus peuuent offenser quelque partie voisine de plus grande importance, comme es iointures, de peur que quelque ligament, ou autre partie necessaire ne vienne à se gaster par pourriture.

3. De
Celse.

Quand
il ne
faut pas
atten-
dre l'ou-
uerture
de soy-
mesme.
1.

A 2 3

Il y

2. Il y en a encore qui viennent près du fondement, qu'Hippocrate ordonne de percer, auparavant qu'ils soient tout à fait meurs, craignant que la pourriture ne ronge le droit intestin, & fasse quelque trou au
3. fondement. Il y a aussi des abscez qu'il faut percer cruds, lesquels ont au dessous quelque partie notable, qui court hazard d'estre offensée, & sont ceux, qui viennent en l'abdomen, principalement sous les muscles & au bas de l'abdomen, de peur que la pourriture ne ronge le peritoine qui est mince; ce que nous avons recommandé plusieurs fois. Finalement faut
4. faire l'incision aux abscez qui ne sont pas encore meurs, quand ils viennent par crise. Ainsi Auicenne a ordonné de faire vne incision aux parotides crues, c'est à dire, qui n'estoient pas tout à fait venues à suppuration, de peur que la matière qui fluë par crise, ne retourne dans la teste: ainsi nous faisons l'incision aux bubons de la verole encore cruds, de peur que le venin ne retourne dans le corps. Pour donc retourner à nostre propos, des trois manieres susdites plusieurs reiettent celle de Celse, qui attend que l'abscez s'ouure de soy mesme; d'autant que la cure s'en va à longueur de temps & l'abscez demeure caché. L'autre maniere de ces Chirurgiens, qui font l'ouuerture avec le caustic, n'est pas approuuée pour les raisons susdites.

La maniere de Galien receuë; les autres reietées.

Il reste donc de prendre celle de Galien, qui fait ouuerture de l'abscez par incision & par le fer, & en euacue le pus: ce que Celse approuue, lequel en l'incision des abscez donne aduis de distinguer l'abscez qui a vne tunique, que vulgairement on appelle follicule, qui tient la matière enclose, d'avec celui qui n'en a point. Quant au premier nous en baillerons cy dessous l'operation, faut maintenant parler du second, & voir comment faut faire l'incision en l'abschez, qui n'a point de follicule.

Cette operation Chirurgicale selon Galien, Paul,
&

Des operations Chirurgicales. 375

& du consentement presque de tous, doit toujours avoir cette condition, qu'elle se fasse du long des fibres. Et parce que les incisions se font principalement en la peau, en laquelle n'est marquée aucune figure, ny droiture des fibres, quoy qu'elle soit tissue de toute sorte de fibres, mais qui sont impliquées & confuses; c'est pourquoy par la longueur ou droiture des fibres nous ne pouvons entendre autre chose, que les fibres des corps, qui sont au dessous, à sçavoir des muscles, tendons, vaisseaux, nerfs & autres corps, & principalement des muscles. Mais lors qu'il n'y a point de fibres au dessous, comme sous la peau de la teste, & du nez, & au milieu du front, & de la poitrine, il ne faut jamais faire l'incision en travers, mais de long, de peur que le bord d'embas par sa pesanteur ne dilate la playe, rende la cure plus longue, & la cicatrice plus large. Parquoy faut faire l'incision de façon, qu'il n'y aye aucun bord qui pende & regarde en bas; ce qui aduient, si on fait l'incision du long de la partie. Partant en la teste, où y a l'os au dessous, que de prim'abord semble n'avoir point de fibres, quoy qu'il en aye, comme il se voit es os du devant de la teste des petits enfans, suiuvans la trace des poils, on fait l'incision de long, selon cette trace. Es temples, de long, selon la trace des fibres du muscle des temples. Au front selon la rectitude & suite des fibres du muscle du front, qui est, ou de faire l'incision du front, à sçavoir au milieu d'iceluy, parce qu'il n'y a point de muscle; ou quelque peu obliquement en haut vers le devant, vers les oreilles & devant la teste; autrement le sourcil cherra sur l'œil, les fibres estans coupées en travers. Es paupieres en travers, ou en rond, pour le muscle qui y est posé de travers. Au nez tout du long d'iceluy, parce qu'il n'a point de muscle au dessous. Au col faut semblablement faire incision de long, tant pour les muscles, que principalement pour le cours des veines jugulaires, & des

Condition de cette operation.

La rectitude des fibres.

L'incision en toutes les parties du corps.

A 2 4 arteres

arteres : car, comme j'ay dit, ne faut pas seulement regarder les muscles, mais aussi le cours des vaisseaux : c'est pourquoy és autres endroits faut faire l'incision obliquement, selon le cours des vaisseaux, qu'il faut bien regarder en cet endroit. En la poitrine, comme au milieu du sternum, tout du long, où n'y a point de muscle, & de là selon le cours des fibres du muscle, qui est au dessous. Au dos, du long vn peu en bas, & vn peu plus haut obliquement, selon la situation du muscle de l'espaule. En l'abdomen obliquement, selon la situation du muscle qui s'en descend obliquement. Ainsi és bras & jambes faut toujours faire l'incision du long. S'il faut faire l'incision du long en quelque partie, c'est principalement és jointures, & non en trauers, tant pour les veines & arteres qui se voyent mieux és jointures, que principalement pour les tendons & nerfs, desquels les jointures sont pleines. En l'aine toutesfois Galien ordonne de faire l'incision en trauers, d'autant que par le repli de la cuisse les bords viennent à se joindre plus facilement, & guerissent plustost ; quoy que Celse au liure 7. chapitre 11. soit d'aduis de faire rarement l'incision és aisselles, & aux aïnes : ie pense que c'est pour crainte des vaisseaux qu'on ne peut offenser sans danger de mort : & j'ay quelquesfois veu en l'aine que pensant couper vn bubon, on a coupé des vaisseaux avec vn grand hazard : quelquesfois au lieu d'vn bubon on a coupé l'intestin : car le Chirurgien ne croyoit pas, que ce fut vne hernie.

En cette façon donc sont designées en chacune partie du corps les incisions diuersement, & comme en figure : en quoy ie vous laisse à penser combien exercé en l'anatomie faut que soit celuy qui fait l'incision, & combien exacte connoissance il aye de tout ce qui est sous la peau. En somme faisant l'incision en vn abscez, faut toujours regarder le cours des muscles qui sont au dessous, des veines, des arte-

res

res, & des tendons és iointures, autrement s'ensuiuent beaucoup d'incommoditez avec danger. Or nous ne faisons pas l'incision selon le cours des fibres, quand ainsi elle se deuroit faire, mais du long; de sorte qu'au muscle qui plie le coude, on la fait en trauers & au contraire lors qu'il la faut faire en trauers comme és paupieres, on la fait de long; car alors elle ne suit point le cours des fibres, & on coupe tout à fait les fibres du muscle qui est dessous. Et quand on coupe le muscle qui est dessous, on coupe tout à fait les fibres transversales: & par ainsi il en arriue deux maux, qu'on empesche le mouuement; car selon qu'on coupe des fibres, autant fait-on perdre de mouuement, & y arriue inflammation avec danger de convulsion, qui des fibres coupées, se communique à celles qui n'ont pas esté coupées. comme dit Galien. Voila les deux premieres incommoditez de cette incision qui ne se fait point selon la rectitude des fibres. La troisieme incommodité c'est la douleur qui arriue durant la cure; car ayant fait l'incision en trauers, les muscles qui tantost se retirent, tantost se relaschent, & par ainsi se meuuent tantost en haut, tantost en bas, font aussi mouuoir la peau. Ce mouuement cause douleur en vne partie vlcérée, lequel par son attraction cause la quatrieme incommodité, qui est la longueur de la cure de l'ulcere, qui s'en va à vne longueur de temps tant pour la douleur, que pour le mouuement. Tout cela est suivi de deux autres incommoditez, la cicatrice estant faite: laquelle en l'incision de trauers, deuiant plus large & offense le mouuement, par lequel le muscle se retire, comme il se voit és playes, ésquelles par le moyen de la cicatrice, se ioint & adhere aux muscles qui sont dessous. Outre ce, il y a encore cette incommodité qu'on vient aisement à offenser les vaisseaux & les ners, qui vont ordinairement du long des muscles. Finalement il y a la beauté qu'il faut regarder, comme le regarde Paul, quand il n'y

Quatre
incom-
moditez
qui vien-
nent de
l'inci-
sion mal
faite.

Autres
deux
incom-
moditez

Pour la
beauté
en l'in-
cision.

a rien de plus important qui empeche: & vous voyez bien, combien de laideur apportent aux yeux de tous les laides cicatrices, qui en ces incisions se font plus larges, & ordinairement deuiennent fort grandes, à cause de la penchante situation de la peau; c'est pourquoy en qu'elle incision que ce soit, comme i'ay dit, faut regarder en general que la portion de la peau coupée soit située en panchant: parce que le poids tirant en bas fait large cicatrice.

Quant à la figure qui soit propre à l'incision, Galien ordonne de la faire ordinairement en fueille de meurte. Celse est tout à fait de cet aduis, écrivant qu'il faut faire vne incision en la peau en forme de fueille de meurte, pour la faire plustost guerir. Paul en escrit encore plus clairement & plus amplement. Certes ces absceez (dit-il) qui vont fort en pointe, qui qui sont cruds, minces, & morts, nous les incisons en triangle, en fueille de meurte, ou en la forme de quelque angle, la figure circulaire n'estant propre à recevoir cicatrice. Quant à ceux qui ne s'eleuent pas en pointe, nous faisons l'incision simplement d'une ligne. En cet endroit on ne sçait ce qu'il entend par incision, ou fueille de meurte; car on voit bien que ce n'est pas simplement vne incision, en ce que Paul la distingue d'auec celle qui se fait en fueille de meurte. Or pour bien entendre cela, il conuient sçauoir qu'on fait l'incision en forme de ligne, nom que Paul & Celse luy donnent. Et comme des lignes prouiennent les figures; ainsi l'incision represente quelque figure. Les lignes qui forment quelque figure sont la courte, la caue, la droite, d'où prouiennent les figures rectilignes, comme triangles, quarrez ou circulaires, ou gibbes, ou concaues. L'incision donc se fait ou simplement en ligne, qui ne represente aucune figure, ou de plusieurs lignes & ressemble à quelque figure. Des figures à trois lignes, les Anciens ont reietté premiere-
ment toutes les figures & incisions faites en rond par
la

Diver-
ses figu-
res pro-
uenan-
tes des
lignes.

Des operations Chirurgicales. 379

la ligne courbe & caue ; d'autant que la figure coronale, selon Celse, guerit avec plus de difficulté, & n'est propre à recevoir cicatrice, selon Paul, d'autant qu'elle n'a point d'angles par lesquels elle se puisse joindre. C'est pourquoy ils ont approuvé plustost les figures & incisions angulaires, comme ou la triangulaire, ou celle qui est en forme de feuille de meürte, ou de quelque autre angle, comme dit Paul : mais sur tout ils ont approuvé cette incision qui se fait simplement par vne ligne, veu que tous ordonnent de faire tant peu qu'on peut d'incisiõ au corps humain: car on ne decoupe point du cuir sans sentiment, mais de chair sensible. D'où vient que Celse, Paul & Galien, quand ils se peuvent passer de faire incision, ne la font point, veu que Galien dit, qu'il ne faut pas incontinent faire incision à la tumeur qui suppure : mais qu'il faut essayer premierement de la faire resoudre. Ainsi Celse dit, qu'il la faut ouvrir par medicamens, pour eüiter la cicatrice ; c'est pourquoy le mesme au liure 7. chap. 2. a dit, quand on applique la scalpelle, il faut tousiours faire en sorte qu'il y aye si peu de playe, & si petite que faire se pourra ; pourueu toutesfois qu'on remédie à ce qui est necessaire, & en la façon & au nombre : car sous l'incision arriue la cicatrice, qui tousiours est laide à voir ; & on ne sçauoit dire avec combien de difficulté les malades se portent à l'incision. Cela resolu, les anciens, comme j'ay dit, ont recherché la ligne en faisant l'incision, qui se fait sans retranchement de substance, & fort promptement. En apres s'il failloit se destourner de la ligne simple, & représenter quelque figure par l'incision, les Autheurs ordonnent celle qui se fait en forme de feuille de meürte, & tousiours consequemment les autres moins composées ; en sorte que la playe soit si petite qu'elle pourra, pourueu toutesfois qu'on remédie à ce qui est necessaire, comme sont ces figures. La premiere est par simple ligne ; la seconde en forme de feuille de meür

*Figures
meilleu-
res selõ
les An-
ciens.*

*Incision
meilleu-
re selon
les An-
ciens.*

de meurte, la troisieme triangulaire, la quatrieme, quadrangulaire, la cinquieme & sixieme circulaires faites d'une ligne courbe & caue qu'il faut eiter.

*Doute
sur l'in-
cision en
forme
de fueil-
le de
meurte.*

*Maniere
premiere.*

Mais il reste vn doute, comment se fait l'incision en forme de fueille de meurte ? Car nous sçavons bien qu'elle ressemble à l'ovale, & selon Aëce au ferm. 2. chapitre 33. est longue & estroite ; mais nous ne sçavons pas comme elle se fait, ny Autheur que ie sçache, l'a monstré. Pourtant considerons toutes les manieres que nous pourrons penser. Nous pouvons conjecturer qu'elle se peut faire de toutes ces façons : Elle se peut faire par simple ligne, qui soit si longue, que les bords, à cause de l'incision séparés & ouverts, prennent la figure de la fueille de meurte, Cette exposition ne conuient point, parce que Paul distingue l'incision par simple ligne, d'auec celle qui se fait en forme de fueille de meurte ; car Paul dit, Quand les abscez s'eleuent bien en pointe & qui sont cruds, minces, & morts, nous faisons l'incision ou en triangle, ou en fueille de meurte, ou en autre figure angulaire. Quant à ceux qui ne s'eleuent en pointe, nous les incisons par simple ligne. Le sens de ces paroles est, les abscez qui s'eleuent bien en pointe, ont vn amas de beaucoup de pus, & partant sont cruds ; & minces, & morts, & en pointe, d'autant qu'à cause de la pointe ; la peau est fort atténuee & comme morte ; & partant luy faut vne incision plus large, que celle qui se fait par simple ligne, laquelle se faisant par rectitude de fibres, ne se dilate point, ny s'amplifie point, par ainsi l'incision sera composée ou triangulaire, ou en fueille de meurte, ou d'autre figure angulaire. Ou bien par la ressemblance à la fueille de meurte on entend l'incision faite avec retranchement, ou perte de substance ; car ainsi elle represente quelque figure, qui se peut faire en deux façons, ou avec la scalpelle, ou avec le ciseau : avec la scalpelle en faisant deux incisions de bas en haut, faisant double

Seconde

ble incision, ainsi () ce qui est trop malaisé, & impossible presque qu'elle represente la fueille de meurte, ou qu'elle se fasse avec le ciseau, coupant vne portion de la peau, en sorte que le trou ressemble la fueille de meurte. Cette exposition aussi n'oste pas la difficulté, & ne contente pas ; d'autant que les Autheurs, quand ils nomment l'incision en fueille de meurte, n'entendent pas qu'on la fasse avec perte de substance, & ne pouvons comprendre, comme elle se fasse avec tant de difficulté que les deux susdites, veu qu'on faisoit d'ordinaire anciennement, & fort promptement celle qui ressemble la fueille de meurte, quoy que Celse vse du mot de retrancher, qu'il prend pour couper tout à fait au liure 7. chapitre 2. & Aëce escrit au serm. 2. chapitre 33. Si on voit la partie du lieu, où la suppuration est pourrie, il la faut de necessité retrancher, par vne incision en fueille de meurte ; longue, & estroite : ce qu'il faut *Retran-* faire és abscez des aisselles, & des aines. Ces au- *cher.* thoritez semblent prouuer que l'incision en fueille de meurte se fait avec perte de substance. Ou bien il faut entendre, que premierement on la fasse par simple ligne, puis au milieu & costez de ladite ligne, *Troisie-* deçà & delà, on fasse vne petite incision, par le *me.* moyen de laquelle l'incision cachée deuienne semblable à la fueille de meurte. Cette exposition peut-estre qu'elle est plus conuenable ; d'autant que cette incision est distinguée de celle qui est simple, à cause des incisions des costés, par le moyen desquelles (dit Paul) cette incision represente cette figure. En second lieu elle ne se fait pas avec difficulté, ny n'emporte point de substance, est angulaire, comme dit Paul, n'est point circulaire, & conuient fort bien aux abscez, qui vont en pointe, qui requierent vne plus large incision, pour en euacuer plus aisement & copieusement la grande quantité du pus. C'est l'opinion mesme de Paul, à laquelle ie ne m'accorde pas

pas du tout, parce que ie crois plustost que l'incision en fueille de meurte, se doit entendre par simple ligne, en laquelle l'une & l'autre partie se retire, & par ainsi les bords s'ouurent vers le milieu, & le trou en est fait plus large, qui partant ressemble à la fueille de meurte, si on ne fait l'incision fort l'ongue, comme nous faisons ordinairement en tout absces petit, ou mediocre: dequoy ie m'en rapporte à vostre iugement; car l'incision en trauers, outre ce qu'elle n'est pas fort aisée, elle est aussi fascheuse & douloureuse, & laisse vne cicatrice difforme. Que toutes ces conditions soient bien esloignées & diuerses de la ressemblance à la fueille de meurte, on le peut recueillir de tous les Autheurs approuuez, principalement de Celse au liure 7. chap. 2. où y a ces mots, mais on doit faire l'incision en façon, que la playe ressemble à la fueille de meurte, pour la rendre plus aisée à guerir.

Comment
Auicenne
oste
cette
difficul-
té.

Finalemēt il conuiēt sçauoir qu'Avicenne au liure 3. Fen. 21. traité 2. chapitre 23. sur la fin oste toute difficulté: si par la ressemblance à la fueille de meurte on entend vn instrument fait à la mode d'une fueille de meurte, non pas la forme de l'incision; car il dit qu'il faut couper la secondine avec vn instrument semblable à la fueille de meurte, que quelques vns appellent languette, & qui communement est nommée lancette. Neantmoins Celse & Galien, disent qu'il faut faire l'incision en fueille de meurte: dequoy toutesfois ie m'en rapporte à vostre iugement.

L'in-
strument
pour
l'inci-
sion.

Scalpel-
le.

Après cela il nous faut rechercher la figure & le nom de l'instrument propre à faire l'incision. Tous les Latins avec Celse l'appellent scalpellus. Les Grecs *μάχιρον*, les Arabes spatumil. Outre ce Celse aussi l'appelle spata, le vulgaire Italien spada, Paul *σπάτιον* parce qu'il ressemble à l'os de la poitrine, qui est semblable à vne espée. Paul encore au liure 6. chapitre 71. accommode pour l'incision vn instrument qu'il appelle demy espée. Or pour auoir vne connoissance entiere

Des operations Chirurgicales. 383

entiere du nom & de l'instrument, il faut sçavoir que scalpelle en general signifie tout instrument propre à faire incision: & sous ce nom & genre sont contenues plusieurs especes, prises de la diuerse figure des scalpelles: car l'une est droite, l'autre courbe & en fau- *De di-*
cille. Il y en a deux sortes de droite: l'une a le tren- *uerfes*
chant des deux costez, quand il faut vistement faire *sortes.*
l'operation: c'est celle que communement on appelle lancette, & Celse l'appelle scalpelle du nom du genre: de laquelle nous nous seruons, pour faire les saignées: sous cette espece est aussi contenue celle que Celse & Paul appellent Spata, ressemblant au bout d'une espee. On se sert de la scalpelle droite qui ne panche que d'un costé, lors qu'on n'a point d'esgard aux parties qui sont dessous, & est ce que communement les Italiens disent *scodeghino*, & nous vn rasoir: duquel nous nous seruons lors principalement qu'en la peau de la teste faut faire incision iusqu'à l'os. En *Scode-*
ce rang est contenue la demie espece, dont Paul fait *ghino.*
mention au liu. 6. chap. 71. de laquelle nous nous seruons, lors que l'un & l'autre trencant peut offenser, comme en l'incision des caroncules de la vulue. Mais toute scalpelle courbe n'a qu'un trencant d'un costé, & de l'autre est rebouché: car pour garantir les parties qui sont au dessous, elle est courbe, & n'a le trencant que d'un costé seulement, à sçavoir en dedans. Si ces deux conditions n'y estoient, les parties qui sont au dessous, en seroient offensées. Il y en a de deux, de trois, & de quatre sortes, changeans selon la diuersité de l'usage: car il y en a vn, qu'on appelle communement Gammaut, qui tranche de la partie de dedans, & est rebouché en dehors: duquel nous nous seruons fort souvent à toute incision qui se fait en tous apostemes, principalement és petites incisions. Il a le manche d'os, pour s'en servir commodement à faire separation d'une chose avec l'autre, sans faire aucune incision. D'où vient que Celse

Autre
sorte.

Faucet-
te.

La scal-
pelle
dans
l'an-
neau.

Usage
de la
scalpel-
le.

Celse au liure 7. chapitre 6. en l'extraction de l'abscez, c'est à dire, de l'atheroma, lors qu'ayant fait incision en la peau, la tunique paroît, il dit qu'il faut separer la tunique d'avec la peau & la chair avec le manche de la scalpelle. Et au chapitre de l'onglade des yeux, dit qu'il la faut separer avec le manche de l'instrument. L'autre scalpelle recourbée semblablement, & ne tranchant que d'un costé seulement, ressemble à un poignard, plus long que le susdit, recourbé vers la pointe, mais courbe & long plus ou moins; mais quand l'instrument est bien peu courbe vers la pointe, est dit de Paul & des Grecs *σινολομαχαίριον*, d'un oyseau qui a le bec semblable; d'iceluy nous nous servons és incisions plus grandes & longues, comme és fistules, és grands abscez, à tirer l'eau des hydro-piques, à ouvrir le thorax, & semblables. Il y en a une troisieme pareillement recourbée, appelée communement faucette, & des Grecs *syringotome*, duquel nous nous servons sur tout en l'incision des fistules. La quatrieme pareillement recourbée, est celle là; qu'on tient cachée en un anneau d'or, ou d'argent, ou d'autre matiere; de laquelle nous nous servons en l'incision des apostemes qui sont en la face, ou en la joue des petits enfans, de peur qu'ils ne soient espouvantez de la veüe de l'instrument, & qu'ainsi ils n'empeschent l'incision. Que s'il y a d'autres sortes de scalpelle, on les reduit au nombre des susdites; comme sont ces grandes qui sont faites, pour inciser & cauteriser tout ensemble: lesquelles sont mises au rang de celles qui sont recourbées, & qui ne tranchent que d'un costé seulement.

Après cela, il faut parler de la maniere de se servir de la scalpelle. Quelques uns, voire mesme la pluspart des chirurgiens fichent la scalpelle dans la peau, & incisent en poussant, & par ainsi font une incision grande, indefinie, & indeterminée, laquelle ie n'approuve point; parce qu'on coupe plus, ou moins

Des operations Chirurgicales. 385

moins qu'il ne faut ; d'où vient qu'il faut ou retirer l'incision , ou faire vne bien laide cicatrice : l'vn & l'autre estant à euter au corps humain. C'est pourquoy , ie prens tousiours soigneusement garde , de faire vne incision certaine & déterminée : puis en vne incision considerable ie marque premierement avec de l'encre la quantité de l'incision , qu'il faut faire : En apres , pour faire qu'elle soit definie , ie fourre la pointe de la scalpelle iusqu'à tant qu'on soit parvenu à la cavité ; où estant parvenu , alors avec ladite pointe nous perçons vers le bout de la ligne , retirans vers nous par derriere ladite scalpelle : & ainsi nous incisons l'entredeux de la peau. En la premiere & commune façon on pousse , & on ne retire pas vers soy la scalpelle. Cette façon est la meilleure ; parce qu'elle n'excede point la quantité marquée : mais en la premiere , comme il a esté dit , nous ne pouvons exactement faire l'incision que nous voulons. En cet endroit ie veux rendre la raison , pourquoy en l'incision , où est requise la reconnoissance de l'Anatomie , & de tout ce qui est sous la peau , pourtant les ignorans de l'Anatomie ne se trompent pas d'ordinaire en faisant l'incision : ce que ie dis pour la consolation des ignorans. Ils ne manquent pas , à cause de la grande quantité du pus , qui eleue la partie , & garentit les parties de dessous , de l'effort de l'instrument ; mais neantmoins plusieurs ont esté mutilés par les incisions faites de la main des ignorans.

Faut encore remarquer , selon Celse , que si l'endroit n'est pas nerveux , faut ouurer l'abscez avec le fer chaud , demeurant plus long temps ouuert , pour en retirer le pus. Que si en cet endroit y a des nerfs , afin qu'il n'y arriue distension d'iceux , ou affoiblissement du membre , faudra ouurer l'abscez avec la scalpelle : Item lors qu'il y a des nerfs , faut attendre que l'abscez soit bien meur , que la peau en deuienne mince & deliée , comme és mains , ou és pieds , comme

2. Part.

B b

que

*Le nom-
bre.*

que soit : lors qu'on applique la scalpelle , faut prendre garde , qu'il y aye tant peu de playes qui se pourra , pourueu toutesfois qu'on y apporte le remede necessaire , & en la façon & au nombre. Doncques au moindre abscez suffit de faire vne incision ; au plus grand en sont requises plusieurs , si l'endroit le requiert , pour rendre la cavit   bien nette. Lors encore qu'on fait vne incision , c'est au lieu plus eleu   , où la peau est plus eleu  e , selon Galien au 13. de la methode chapitre 5. parfois neantmoins nous prenons l'endroit plus bas , pour nettoyer plus commodement l'abscez , de peur qu'ayant fait l'incision au dessus , l'humeur demeure au dessous , qui en rongant profonde les parties voisines qui sont encore saines.

Cure de l'abscez en follicule. Finalement il faut monstrer comment se traite l'abscez , qui a sa matiere contenuë dans vne tunique , ou follicule , ou couuerture , selon la distinction qu'apporte Celse au liure 7. chapitre 2. Que si en premier lieu vous demandez pourquoy des abscez les vns ont vn follicule , les autres non ; ie diray aussitost que cela arrive , à cause de la matiere , qui en ces sans l'abscez ayant follicule , est totalement contre nature , follicule n'estant semblable à rien du corps , mais ressemblant à avec à quelque corps externe , comme à la bouillie , au suif , follicule ou miel : quelquesfois aussi   s abscez on trouue du test , de la lie , de bo  e , des pierres , & autres corps , qui sont tout à fait contre nature. D'où vient qu'estant ainsi , la nature la separe de la partie viuante , tant qu'elle peut , de peur qu'elle n'infecte par son atouchement , à cause d'une si grande dissemblance : ce qu'elle fait en l'enfermant dans vne tunique qu'elle fabrique & prend des membranes d'alentour. Quant aux autres abscez comme estans faits d'une matiere qui est naturelle , (ou si elle est outre nature , se reduit toutesfois en quatre humeurs , & n'a point tant de dissemblance) ils n'ont point de tunique qui leur soit propre.

Mais

Mais voyons comment on traite par la Chirurgie les abscez qui ont vn follicule : On les traite diuersement, & la diuersité depend principalement de la diuerse grandeur des abscez, estans les vns petits ; comme des auellanes ; les autres comme des noix ; les autres en fin plus grands : de sorte qu'il y en a d'aussi grands qu'un pompon. On guerit presque tous abscez par incision ; mais ceux qui sont de la grosseur d'une auellane, ou bien plus grands, se guerissent par vne incision faite du long de l'abscez, qui suffit à extraire l'abscez avec son follicule. Ceux qui approchent à la grosseur d'une noix, on les incise en croix, pour en tirer l'abscez entier. Que si l'abscez est encore plus gros, la façon de l'inciser est diuerse, & se fait avec vn instrument qui embrasse & resserre tout l'abscez, iusques à la racine : lequel on retranche puis apres avec des fers chauds & trenchans, sus vn instrument de fer, sans escorcher la peau : puis on le traite avec suppuratifs, purgatifs, sarcotiques, & qui font venir la cicatrice. Quant aux autres abscez, on les separe de la peau ; en quoy il faut tousiours remarquer vne chose, d'arracher le follicule entier ; autrement s'il vient à se rompre, on gaste tout : d'autant que le follicule se rompant, la matiere contenue au dedans, s'escoule, & le follicule ne se peut plus arracher, mais demeure, & avec iceluy vn vlcere profond, caue, ord, & presque incurable : ce que j'ay vne fois veu auoir esté fait par vn charlatan : lequel ayant extrait toute la matiere, en piquant simplement, puis la tumeur s'estant abaissée ; ayant renuoyé le malade, comme du tout guéri, & ainsi trompé le peuple ; quelques semaines apres s'en vint à moy, atteint d'un ord & presque incurable vlcere. Je vous diray pour tant ce que ie fis vn iour, que j'auois esté appelé, lors que l'abscez auoit esté rompu deux iours auparauant ; c'estoit vn abscez en la teste assez grand, duquel on auoit desia vuidé la matiere, & la peau en estoit ab-

Faut ar-
racher
le folli-
cule en-
tier.

Follicu-
le rom-
pu de arrâ-
ché.

B b i baillé

baissée, ayant veu les bords, & voyant la peau séparée de la tunique par vne blancheur, prenant incontinent vn style mince & large, ie le mis entre la peau & le follicule, & commençay de separer l'un d'avec l'autre petit à petit, iusqu'à ce que ie l'eusse separé tout à fait, & gueri l'abscez dans bien peu de temps, qui autrement, sans auoir arraché le follicule se fut changé en ord & presque incurable vlcere. Que si l'abscez eut demeuré ouuert durant quelques iours, on n'eut peu l'arracher; parce qu'il eut fort adheré à la peau. Et mettez bien en memoire ce cas là. Il faut

*Commēt
on l'ar-
rache.*

donc bien prendre peine d'arracher le follicule entier avec toute sa matiere: ce qu'on fait, si ayant fait vne seule incision par le milieu de l'abscez, ou incisé les bords en croix, on reconnoit avec vne bonne veuë la tunique qui est au dessous, qui est differente de la peau, en ce qu'elle est blanche; alors de la main gauche & du bout des doigts, à sçauoir le ponce & l'indice on la tient, & de la main droite avec le manche de la scalpelle; ou si cela ne suffit avec la scalpelle mesme on separe la peau d'avec le follicule, si dextrement que le follicule demeure entier. Que si l'operation en est troublée par le flux de sang, on l'arreste ou avec du coton brulé, ou du charpy sec; puis apres avec vn large style, ou comme veut Celse, avec le manche de la scalpelle on separe de tous costez la peau d'avec le follicule. Cette operation n'est point malaisée; d'autant que presque ordinairement on ne trouue point l'abscez ioint à la peau, sinon par des attaches membraneuses fort minces & aisées à separer, si ce n'est au fonds, où le follicule se ioint à la peau par vne veine, qui continuellement donne nourriture & entretien à l'abscez mesme. Lors qu'on est paruenu à cette veine (ce qu'on reconnoit par l'arrest du manche) alors tirant tant qu'on peut l'abscez dehors, nous coupons la veine en trauers; prenans bien garde de ne laisser rien du follicule, qui se tienne à la

*Faut
couper
la veine
qui le
nourrit.*

peau

Des operations Chirurgicales. 389

peau d'autant que l'abscez retournera. Ayant arraché le follicule entier, on joint ensemble les bords de la playe: Celle les joint par des agrafes; mais moy, quand il n'en est pas de besoin, j'ay accoustumé d'avoir égard à la cicatrice, & m'abstiens des agrafes & de la costure, & fais le mieux qu'il se peut, joindre les bords avec le diapalma pour nettoyer la partie des humeurs qui sont à l'entour. C'est ainsi qu'on traite les abscez, qui ont leur matiere enclose d'une tunique qui leur est propre.

Pour
joindre
les
bords.

*De l'operation qui se fait en la chair, pour
guérir les playes.*

CHAPITRE CVIII.

QU'A chair est atteinte non seulement de tumeur; mais aussi de playe qui requiert le secours de la main: par ainsi en la chair se font des operations, qui appartiennent à la guérison des playes, desquelles nous avons à traiter à présent.

Playe, ou blessure est une solution de continuité en la chair, faite par quelque instrument externe. Elle est ou simple, c'est à dire faite de simple incision, sans perte de substance; ou composée, c'est à dire avec perte d'icelle. La simple playe seulement requiert d'estre traitée par la Chirurgie: car la solution de continuité, & ce qui est séparé ne requiert que l'union qui se fait par la nature même; d'autant qu'elle fait joindre les choses qui sont séparées; & remet l'unité première, disoit Galien en l'Art de Medec. ch. 90. & veu que cette union ne se peut avoir, si on ne fait toucher les bords l'un à l'autre, & on ne les y maintient, & que nature ne le peut bien faire de soy; c'est pourquoy l'Art employe les operations qui accomplissent les intentions susdites. Or il y a quatre matieres, ou

Qu'est
ce que
playe &
combien
de sur-
tes.

B b 3 instru

Quatre instrumens d'union instrumens ; la ligature , les coustures , les agrafes , & le glutinatif. La ligature , les coustures , & les agrafes sont matieres inuentées par les anciens : Le glutinatif est vne matiere nouuelle. Nous expliquerons le tout de point en point ; premierement ce qu'elles sont , & comment se font , puis nous donnerons nostre iugement de chacune , à sçauoir quelles sont les meilleures , & quelles les moins viles.

Trois especes de ligature Quant à la ligature, Guidon en baille 3. especes. La premiere qu'il appelle arreste-sang , de laquelle nous parlerons en son lieu. La seconde servant à contenir les medicamens pour vn temps , laquelle est commune & se fait en pliant simplement la bande d'un bout. La troisiésme qu'il appelle glutinative , qui fait pour nous ; car elle fait toucher les bords & les maintient ; mais elle ne sert que pour la playe faite en long , non pour celle qui est faite en trauers , & se fait premierement d'une bande de linge , de peur que si elle estoit de matiere plus rude , par exemple du cuir , elle ne se peut contourner que malaisément pour sa durté ; ou si elle estoit de matiere plus molle , comme de drap plus laxé , elle ne se lasche trop : ou trop neufue , elle ne presse trop rudement ; ou trop usée , elle ne vient à se rompre ; ny si estroite qu'en luy faisant faire vn tour , elle ne comprenne tous les bords de la playe , autrement elle se relaschera , & ne restreindra point. On la doit aussi tourner des deux bouts , en sorte qu'on commence de l'un & de l'autre bout du membre , à sçauoir du bras , ou de la jambe , tirant les bouts l'un contre l'autre sur la playe , pour faire ioindre les bords. Et finalement doit-on faire faire plusieurs tours à la bade : car il vaut bien mieux faire plusieurs tours , que serrer & restreindre , comme dit Celse. Elle est seche le plus souuent ; par fois exprimée dans du vin noir aspre , à sçauoir lors que le patient est debile , ou la partie blessée est foible & despourueë de chaleur : les bouts de la bande sont liez ensemble , en sorte toutesfois

Des operations Chirurgicales. 391

resfois que le nœud ne soit au dessus de la playe, mais loing d'icelle; ou bien faudra coudre la bande vers ses deux bouts. C'est en cette maniere, que la ligature se fait.

La cousture sert aux playes faites en long & en tra- *De la*
uers, & se fait à la mode des cousturiers, ou cordon- *coustu-*
niers qui cousent les draps, ou les peaux: à sçauoir *re.*
faisant passer l'aiguille par les deux bords, & la fai-
sant tourner au dessus de la playe, faisant cela tant de
fois iusqu'à ce que la playe soit toute cousüe, & les
deux bords ioints ensemble. Cette cousture ne doit
estre ny trop rare, ny trop frequente; car la premie-
re ne contient point & la playe fait des ouuertures;
& l'autre pour tant de picqueures & la morsure du
filet émeut inflammation. Partant, comme dit Celse,
il faut qu'il y aye autant de distance d'un point à
l'autre, que la peau en soit tirée, comme de gré, qui
est le plus souuent de l'espace d'un trauers de doigt.
La plus profonde se fait en vne playe haute & profon-
de; mais ne prend presque ordinairement que la peau
tant seulement. On la fait de filet, non pas de soye, *Le filet.*
qui ronge la peau, pour la tenuité des fibres, moins
encore de la soye teinte, comme font plusieurs; d'au-
tant qu'à cause de la teinture du chalcantum, elle ron-
ge encore dauantage; mais de lin double, afin qu'il
soit ferme, & qu'il ne vienne à se rompre; non trop
retort, afin qu'il ne s'entortille, ou ne soit trop dur,
& restreigne inegalement & passe mal aisément; en-
duit de cire, afin que le point tienne sans se relascher,
& ne ronge pas si promptement. On la fait avec vne *L'ai-*
aiguille, non tout à fait droite, ou roide, afin de n'of- *guille.*
fenser les parties de dessous: mais repliée en quelque
façon & vn peu recourbée, ayant sa pointe triangu-
laire, qui passe plus viftement, que si elle estoit ron-
de & vnie; d'autant qu'elle tranche en ses angles. Et
quand on tire l'esguille d'un des bords de la playe,
afin qu'il ne suine & se separe de l'autre, on met en

Bb 4 dehors

dehors vn instrument dit cannule percée , pour faire que l'aiguille passe par le trou, & que cependant l'instrument appuyé sur le bord, empesche qu'il ne se separe de l'autre. Cette cannule percée est de plusieurs sortes, changeant selon la playe ; car vous voyez qu'il y en a de droites & de courbes ; & des droites , les vnes sont percées d'une façon ; & les autres de l'autre. Quant à moy , ce que les autres font avec ces instrumens & canules , ie le fais du bout des doigts , à sçauoir de l'indice & du mitoyen , pourueu que le filet passe aisément par les bords ; ce qu'il fera , si le filet est proportionné à l'aiguille en grosseur , & qu'il entre fort aisément par le trou de l'aiguille ; & coule librement. Auquel cas il est bon , que l'aiguille aye de costé & d'autre de son trou vne cavitè , comme vne vallée. Voila donc la cousture des Anciens.

Autres
coustures. Ceux qui sont venus apres eux , comme Guidon , ont baillé d'autres coustures. Il y en a vne qui est telle. On prend autant d'aiguilles , qu'on veut donner de poinçts ; que l'on fait passer per les deux bords de la playe , & on les laisse là : puis à l'entour de chaque aiguille on repasse le filet , comme les femmes font , quand elles tiennent leur aiguille en leur manche , ou ailleurs. Il y a vne autre espeece de cousture , qui se fait passant l'aiguille par les deux bords , de sorte qu'elle tire le filet vers la partie opposite : puis on fait encore repasser l'aiguille mesme par le mesme trou , & on y laisse vne petite anse , en laquelle on met vn festu , ou vne petite portion de plume à escrire , ou de filet retors & dur , & de l'autre costé en met-on vn autre & on le restreint. Guidon aussi fait mention d'autres deux coustures , qui neantmoins ne sont pas coustures, ny ne doiuent point estre icy mentionnées. De ces coustures , celle là est la meilleure de routes , qui mieux & plus aisément fait ioindre les bords , & cause moins de douleur. D'où vient que la premiere des Anciens est la meilleure , & la premiere de Guidon

don la pire de routes ; d'autant que laisser tant d'aiguilles en la chair , c'est la travailler grandement ; & restreindre le filet sur le bords , est les irriter tout à fait. L'autre de Guidon est encore pire que la seconde , veu que passer deux fois l'aiguille par vn mesme trou , est vn double tourment : outre que cette cousture qui restreint des costez , laisse faire ouuerture des bords en la superficie.

Ces coustures se font communement & indifferement en toute partie du corps , changeant toutesfois selon la diversité des parties blessées. D'où vient que Galien au 6. de la matiere baille de coustures particulieres pour les playes de l'abdomen , desquelles , s'il m'en souuient , nous auons fait mention ailleurs ; & maintenant ne fera hors de propos de le redire. Les Auteurs en baillent aussi d'autres pour les playes des intestins. Pour les playes donc qui profondent dans l'abdomen, Galien en met de trois sortes. La premiere , est celle qui se fait communement es autres parties , à sçauoir faisant passer l'aiguille par les deux bords , comme il a esté dit en la premiere cousture. La seconde est plus artificielle , & coust l'abdomen avec l'abdomen , c'est à dire les muscles avec les muscles , & le peritoine avec le peritoine ; & se fait passant l'aiguille par l'abdomen , puis la retirant & la faisant passer par l'vn & l'autre bord du peritoine ; puis de dedans , passant par l'abdomen qui est à l'opposite. La troisieme est celle qui coust le peritoine avec l'abdomen, & l'abdomen avec le peritoine ; & se fait , passant l'aiguille par l'abdomen , sans toucher le peritoine d'vn costé ; puis faut percer par le peritoine & l'abdomen de l'autre costé , & ainsi poursuivre. Or Galien met en auant des coustures particulieres pour l'abdomen , parce qu'en l'abdomen il y a du danger , que l'intestin ne sorte par la playe : & que la playe guerrie par dehors , les intestins ne viennent à sortir par le peritoine , qui n'aura pas esté bien ioint,

Trois en l'abdomen.

Pour quoy.

B b 5

Quant

Trois Quant à la boucle, ou agrafe, il nous y faut re-
recher- chercher trois choses, leur matiere, forme, & vſage.
ches és De ces trois il n'y a que l'vſage ſeulement qui nous
agrafes. ſoit connu. Et veu que ce terme de boucle.ou agra-
Leur fe, eſt commun, non ſeulement aux playes, mais
vſage. auſſi à pluſieurs autres artifices; neantmoins tant que
 les Autheurs en mettent en auant, ſoit pour les playes,
 ou pour autre choſe. ſont faites pour reſtreindre. D'où
 vient qu'elles ſont appellées des Grecs ἀγκυρίαι, de
 ἄγκυρα, qui ſignifie ie reſtreins, & ſuſſoque preſque en
 reſtreignant, ce que confirme Galien en pluſieurs en-
 droits, & au liure 2. des medicamens, ſelon les lieux
 chapitre 1. apres que nous aurons reſtreint les bords
 de la playe, y ayans mis des agrafes. Et en meſme en-
 droit parlant de l'aduiſ d'Archigenes. Es mediocres
 playes de la teſte, nous raserons le poil, & reſtrein-
 drons: y mettans des agrafes. Et au liure des iointu-
 res chapitre 90. les agrafes ſont bonnes, pour appli-
 quer aux parties. Item Galien au 3. de la methode,
 chapitre dernier, & par tout ailleurs, dit que l'vſage
 des agrafes eſt de reſtreindre les bords de la playe:
 mais ce n'eſt ſeulement pour les playes, elles ont
 auſſi le meſme vſage en autres choſes. Leur vſage
 donc eſt connu de tous, mais d'ailleurs il y a deux
Leur choſes, qui nous ſont tout à fait inconnuës, à ſça-
matiere uoir de quelle matiere elles ſont faites, & quelle for-
de forme me elles ont pour eſtre propres à reſtreindre les bords
 de la playe. La difficulté prouiét de ce que les Anciens
 la ſont diuerſe. Quelquesfois on les faiſoit d'or en
 forme d'anneau en vne ceinture, ou en vn habit. D'où
 vient que Liue dit, qu'on donnoit anciennement aux
 ſoldats des boucles d'or. Et Virgile l'habillement
 pourpré tient la boucle dorée. Et eſt ce que les Ita-
 liens par vn mot corrompu appellent *Fiuba*. Quelque-
 fois elles eſtoient de bois, en la forme que les Char-
 pentiers les ſont, pour ioindre les pieces de bois, que
 communement és edifices on appelle clefs, comme
 Vitruue.

Des operations Chirurgicales. 395

Vitruue. Ainſi Ceſar au liure de la guerre de Gaule les poutres liez par des agrafes. Quelquesfois elles eſtoient d'airain, ou de fer, comme dit Oribafe au liure des machines chapitre 4. Veu donc que les agrafes anciennement n'eſtoient ny d'une matiere, ny d'une forme ſeulement; mais doubles en tous artifices, non ſans cauſe. Cela nous demeure inconnu, & quelles ſont auſſi les agrafes, deſquelles ſe ſeruoient les Anciens es playes; leſquelles toutesfois ils n'ont daigné d'eſcrire, comme eſtans conneuës à chacun, de meſme que Dioſcoride n'a point voulu decrir la lai-ctue, comme fort bien conneuë de chacun. Pour cette cauſe donc les modernes Chirur- giens eſtans en doute des agrafes des playes; il y en a eu deux neant- moins entre les nouveaux fort excellens Chirur- giens Guidon & Fallope, qui ont taché de laiſſer à la poſterité cette connoiſſance des agrafes: leſquels neantmoins ont eſté tout à fait differens entre eux, tant en la matiere qu'en la forme d'icelles. Car Gui- don appelle les agrafes propres à reſtreindre playes, des crochets. On ioint (dit-il) les bords de la playe avec des crochets, qui doiuent eſtre petits ſelon le membre, recourbez d'un coſté & d'autre; & perçant vn bord, qu'on le ioigne à l'autre, le perçant auſſi, comme font les r'habilleurs de draps. Fallope prend pour les agrafes des Anciens cette couſture qui ſe fait d'ordinaire par les Chirur- giens de ce temps par poincts donnez, ce qu'ils appellent du nom de couſture, qui eſt bien differente de l'agrafe de Gui- don, tât en la forme qu'en la matiere: car la matiere de l'agrafe de Guidon eſt de fer, & en forme de croc; mais la matiere de celle de Fallope eſt du filet, quaſi de forme ouale, bien differente de celle de Guidon.

Moy autresfois, en mon ieune aage, eſtant en cer- te difficulté, ie reprouuois l'une & l'autre, tant celle de Guidon, que celle de Fallope (& remarquez ie vous prie ma premiere opinion des agrafes, laquelle, quoy qu'elle ne fut veritable, vous pourrez neant-

*Dites
crochets*

*celles de
Fallope.*

*Premie-
re opi-
nion de
l'Au-
theur.*

moins peut-estre apprendre quelque chose, & la veritable en sera plus confirmée, d'autant que mon opinion est non seulement probable, mais approche mesme fort à la verité) Je reproquois donc les deux opinions, celle de Guidon tout à fait; d'autant que ficher & tenir de ces crochets en la chair & peau sensible, n'est autre chose, qu'y tenir autant d'aiguillons picquans & intolerables. Guidon, peut-estre, eut mieux fait, s'il les eut mis au contraire, à sçauoir les pointes en haut, qui toutesfois n'eussent bien joint les bords de la playe, mais les eussent laissez ouuers. Partant l'opinion de Guidon est tout à fait à condamner. Je receuois avec difficulté l'opinion de Fallope, n'ayant leu en aucun des Anciens que les agrafes fussent de filet, mais qu'elles estoient d'une matiere plus dure comme d'or, de fer, de leton, de bois. En second lieu, ie me faisois à croire qu'elles n'estoient point de filet, par cette raison tirée de Celse au liure 7. chapitre 24. où traitant de la maniere de boucler les ieunes homes: laquelle operation il fait avec le filet & la boucle, parle en ces termes, ayant tiré le filet, on y met la boucle; Elle ne se fait point donc de filet. La troisieme raison est, que Celse dit au liure 5. chapitre 26. que l'agrafe se fait d'une aiguille molle, non pas donc de filet.

Différence entre l'opinion de l'Auteur & de Fallope. Persuadé de ces raisons, j'ay esté de cette opinion avec Celse, que l'agrafe se faisoit d'aiguille molle, c'est à dire d'une aiguille de fer, ou de cuivre, mais ployable & mol, differant de Fallope en la matiere seulement, non en la forme. Car la matiere de celle de Fallope estoit du filet; mais la mienne estoit une aiguille de fer ployable, ou de l'airain rendu aisé à plier par le moyen des charbons ardens, excepté en sa pointe. Partant ie fis faire beaucoup d'aiguilles ployables, ayans la pointe dure seulement, lesquelles fichant en chacun bord de la playe, les extremités puis apres fussent tournées sur les bords, à sçauoir les festres

nestres aux dextres ; & les dextres aux fenestres & en deux façons accommodées sur la playe , finissans ou à droit & en plain , ou apres le nœud fait , demeurans là , iusques à ce que la playe fut tout à fait fermée. I'estimois cette raison d'autant plus d'efficace , que ie la voyois estre confirmée par l'art de traiter les animaux ; de laquelle peut estre la profession de la Medecine a prins son origine. Car i'ay veu que les mareschaux voyans en vn cheval vne veine dilatée & ouuerte iettant du sang , la fermoient & resserroient avec vn clou ployable. Ie croyois cette opinion d'autant plus probable aussi , quand ie pensois que ces agrafes ne pouuoient faire aucun mal , comme les susdites , & que ce n'estoiēt point des aiguillons picquans , comme celles de Guidon , & sans mordre ny ronger la peau , comme peut estre , le filet de Fallope. Ainsi cette opinion sembloit tenir le milieu entre les deux susdites : car Guidon fait aussi les agrafes de fer , mais qui ne restreignent pas , comme les miennes qui restreignent , comme celles de Fallope. En somme mon agrafe n'estoit differente de celle de Fallope , qu'en ce que la mienne estoit d'une aiguille molle , & la sienne de filet , ne differant en rien du reste , à sçauoir ny en la figure , ny en la maniere ; car toutes deux sont de mesme forme : toutes deux y sont detenuës mesme espace de temps , & toutes deux semblablement commodés. Que s'il est permis d'alleguer quelquefois quelque paradoxe , ie diray que la mienne est meilleure , pour les raisons tirées du profit & dommage qu'elles apportent ; veu que l'agrafe de Fallope faite de filet , mord la chair par tout , parce que le filet est rude & inégal , estant retors ; mais l'aiguille est lissée & polie. Le filet encore mordant les bords de la playe en trauers , les ronge , comme se void par experience ; mais l'aiguille ployable , ronde & lissée ne fait rien de tout cela ; vous le voyez és anneaux d'or , ou de fer , qu'on porte bien long temps és oreilles , quoy qu'ils

*Raisons
de l'An-
theur.*

*Celle de
l'An-
theur
meilleu-
re que
celle de
Fallope,
& pour-
quoy.*

qu'ils soient pendans. Outre ce si on serre trop le filet, il vient par fois à se rompre ; ce qui n'arriue point à l'aiguille molle, de fer, ou d'airain. Dauantage le filet est vne matiere qui est tendue & relaschée facilement ; mais le fer ployable ne se lasche point : le filet vient lasche doublement tant de sa nature, que des bords de la playe qu'il ronge, d'où vient que bien qu'il les fasse ioindre ensemble, il ne peut toutesfois les y maintenir, parce qu'ils viennent à s'ouurir ; mais l'aiguille ployable, ronde & lissée ne se relaschera point. Finalement le filet vient à se pourrir aisement par la sanie, & les serofitez ; ce qui ne peut estre de l'aiguille de fer, ou d'airain. Adiouitez-y si vous voulez, que l'airain & le fer ont la faculté de rafraeschir & adstraindre : ce qui est fort propre à fermer la playes & c'est vne raison qui prouue & confirme bien la verité du paradoxe.

Quoy que ce fut autresfois mon opinion ; neantmoins veu que le disciple n'est pas plus que son Maître ; partant prenant vn meilleur aduis, j'ay changé d'opinion, & me tiens à celle de Fallope, que l'agrafe soit faite de filet, laquelle ie crois estre du tout veritable & bien conforme à celle de Celse, qui le seul d'entre les Anciens a descrit les agrafes, & ce pour les raisons, que nous alleguerons ; par lesquelles aussi sont refutées les raisons qu'on allegue au contraire.

Première
raison de
Celse.

Quand Celse au liure 5. chapitre 16. parle de la cousture, il parle aussi des agrafes ; partant il dit, Toutes deux se font de filet non retors (*ex acia molli*) si par ce mot *acia*, on entend l'esguille, cela ne fera rien pour nostre propos : car la cousture ne se fait pas de l'aiguille, mais du filet, ny donc aussi l'agrafe. Ce mot, qui cause la difficulté, ne se trouue dans Celse qu'en vn endroit, à sçauoir icy, & signifie, ce que vulgairement en Italie on dit *arza*, c'est à dire, filet ou lin non retors ; nous l'appellons en Italién *refe*. Que cela soit vray, il appert de ce que Celse dit apres
non

non trop retors : qui est vne condition , qui n'est propre qu'au filet : car l'aiguille ne se retort point , mais se plie & se retourbe ; mais le filet se retort ; car quand il est trop retors , il deuient dur , rude & inegal , s'entortillant , par ainsi ne passe & coule que mal aisement par la chair & la peau.

Outre ce Celse dit apres, l'une & l'autre (à sçauoir la cousture & l'agrafe) ne doit estre ny trop rare , ny trop frequente ; car si elle est trop frequente , cause inflammation ; d'autant que tant plus l'aiguille traaverse le corps , & tant plus d'endroits sont mordus du filet , tant plus grandes inflammations s'en ensuiuent. Doncques tant en la cousture qu'en l'agrafe , l'aiguille traaverse le corps , & on y met vn lien : l'agrafe donc est vn lien , comme la cousture ; c'est donc d'une mesme matiere, 2.

Celse encore au liure 7. chapitre 22. parlant des agrafes en l'hernie dit , alors faut tellement lier les agrafes es bords , qu'elles embrassent aussi les veines : lier & embrasser n'appartient qu'au filet , & partant il dit vn peu apres. Et le filet les embrassant , les tient bien. Il semble que Celse confond le filet avec l'agrafe , prenant l'un pour l'autre , & partant il dit encore. Il est temps de delier les agrafes , l'inflammation ayant cessé , & la playe estant bien nette , delier les agrafes , n'appartient qu'au filet , non pas à l'aiguille. De ces passages il est euident que les agrafes se font de filet , & non point d'aiguille. 3.

Davantage puis que en general l'agrafe n'a point de particuliere matiere , les anciens (pourueu qu'ils s'en peussent seruir à restreindre) ne se soucioient pas de quelle matiere on les fist , ny de quelle forme ; voilà pourquoy on la faisoit d'or , de fer , d'airain , & de bois , luy changeant de forme selon son vsage : car autre forme auoit l'agrafe qui seruoit de parade à vn baudrier ; autre les clefs des edifices ; autres les agrafes de césar , pour dresser vn pô ; autre les machines ; autre encore

Autre
raison
prise
de la
matiere
& forme
des
agrafes.

encore, par laquelle on boucloit les ieunes hommes. Il n'y a rien donc qui empesche qu'elles ne se fassent aussi de filet, comme matiere propre aux playes, & n'ayent semblablement, quelque forme particuliere. Et n'empesche ce que nous disions de Celse, ayant osté le filet, on y met l'agrafe; d'autant que l'agrafe, de laquelle il parle en cet endroit, de laquelle on boucloit les ieunes hommes, a diuerse forme & diuerse matiere, de celle dont nous nous seruons és playes.

Raison

derniere

Finalemēt puis que Galien au 6. de la methode chapitre 4. se sert tantost des coustures, tantost des agrafes, il faut croire, qu'elles ne sont guieres differentes; partant qu'elles se font de filet, & restreignent les playes de mesme façon.

Gluti-

natif.

Comment

il s'ap-

plique.

Le quatrieme instrument ou matiere pour faire ioindre les bords de la playe, de l'inuention des modernes est le glutinatif. Il est necessaire à l'operation Chirurgicale & sans iceluy l'vnion des bords de la playe ne se peut bien faire. On prepare premiere-ment pour chaque playe le plus souuent des linges doubles, à part, égaux entre eux, ny trop neufs, ny trop vlez, ou en triangle ou en quarré, ou d'autre figure, selon que la playe le requiert, & és bouts de ces linges, on met quelques filets doubles; voire mesme en vne playe grande & profonde, de plusieurs doubles, plus gros, & plus fermes, retors & endurcis de cire, qui y pendent, comme des petites brides, loin l'un de l'autre non du tout tant que les agrafes & coustures, & si longs, qu'ils puissent par des petites anes l'attacher commodement avec ces petites brides, qui sont à l'opposite: Cela fait, faut d'un costé enduire de glutinatif ces linges, & d'un costé & d'autre prés des bords de la playe les appliquer tout du long d'icelle, qu'il n'y aye de distance qu'un trauers de doigt, ou un peu moins, car estans appliquez, ils adherent fort bien à la peau dans dmy heure après, alors

alors on peut tirer ensemble d'un costé & d'autre les petites brides, & les lier par les petites anles ; car les bords de la playe suivent apres, & viennent à se joindre. On fait les linges en triangle, lors qu'on croit que la playe iettera beaucoup de sanie, afin qu'il y aye plus d'espace, & que le linge ne demeure entaché de la sanie, & s'enleue. Que si on n'a point de peur de cela, faut faire tous les deux linges en quarre, & faut attacher les petites brides passées dans l'aiguille avec artifice, quelquefois à la playe au bout du linge, quelquefois les faut coudre par toute la largeur des linges, si nous voulons qu'elles adherent plus fort, & tirent mieux les bords de la playe. Finalement que les linges soient tournez vers la playe de cet endroit ; estans du costé, que vulgairement en Italie on appelle *la rimossa*, principalement si au plus haut bout on attache les petites brides, afin qu'elles ne viennent à se relascher & separer des linges. En cette façon se preparent les linges, avec leurs filers, & petites brides, & ainsi s'appliquent d'un costé & d'autre sur les bords de la playe & y tiennent fort bien, par le moyen du glutinatif, qui se fait de diverse matiere. Toute matiere glutineuse est tenace & adstringente, comme sont les poudres d'encens refineux, de mastic, de bol armenien, sarcocolle : & pour empescher qu'il ne soit mouillé de la sanie, y faut mesler ou de colophone, ou de poix resine, ou autre chose, dequoy nous auons parlé plus amplement en nostre traité de Chirurgie. Mais faut mesler tousiours les poudres avec blanc d'oeuf à consistance de miel, & les mettre sur les linges susdits.

Nous auons monstre les quatre matieres, par lesquelles on fait joindre & tenir les bords de la playe, à sçauoir la ligature, les coustures, les agrafes, & le glutinatif. Mais parce qu'il ne faut s'en seruir indifferemment, mais appliquer chacun en son lieu, entendez que Galien & Celse en disent, & comment & en

2. Part.

C c

quelles

Linge
en trian-
gle.Leur si-
tuation.Matiere
gluti-
natie.Chacune
matiere
susdite,
selon les
playes.

quelles playes se faut seruir de chacune. Car on s'en sert diuersement, d'autant qu'il y en a de plus foibles & de plus fortes. Gal au 3. de la meth. chap. dernier, dit que la ligature n'est pas si forte que la cousture, & Celse au liu. 5. chap. 3. dit que la cousture n'est pas si forte que l'agrafe; nous ne deuons pas d'oc en vser indifferement. Encore sont elles diuerses, selon la diuersité des playes; car il y a des playes fort petites, comme celles qui quelquefois sont faites és doigts par quelque petit glaiue, que nature guerit de soy mesme: Il y en a des petites, mais qui sont vn peu plus grandes, que Galien dit n'auoir besoin ny de ligature, ny de cousture, ny d'agrafes; mais seulement de quelque médicament glutinatif, comme est l'araigne seule, la racleure des cuirs, ou le coton brulé, ou cette toile d'araignée couuerte de farine menue, ou chose semblable. Que si la playe est quelque peu plus grande, qu'outre le médicament il faille quelque autre chose qui retire doucement les bords; il faut faire cela avec des ceintures estroites & longues. Que si la playe est encore plus longue, comme de deux, ou de trois doigts, mais faite du long du membre, suffit la ligature seule tournée des bouts. Que si on veut autrement faire la ligature, dit Galien, faudra se seruir des coustures; mais suffit qu'il y en aye tant peu que faire se pourra. Si encore la playe est en trauers, non toutesfois fort longue, ny profonde; en ce cas nous nous seruons de la cousture, mais qui est vn peu plus espaisse. Que si la playe est fort grande, profonde, & en trauers; la cousture n'y sert de rien; parce qu'elle ne tient pas, mais se lasche, & la playe s'ouure. Il y faut donc mettre les agrafes qui attirent plus fort dit Celse au liure 5. chapitre 26. Car c'est ainsi que Galien & Celse se seruent avec choix & raison de la ligature, des coustures, & des agrafes, & en donnent leur aduis.

Quant à moy appuyé sur l'autorité de Galien, ie
donneray

Des operations Chirurgicales. 403

donneray mon iugement sur l'usage des quatre matieres susdites, & diray ce que j'ay remarqué par vne longue experience, afin que vous sçachiez, quels des quatre instrumens susdits sont plus forts, ou plus foibles: plus ou moins propres & idoines; quels en fin sont les meilleurs, ou les pires. En quoy faut premièrement tenir pour certain, que deux incommoditez qui ne se peuvent euitier, ensuiuent de necessité toute playe, l'une est la douleur; l'autre la cicatrice. La douleur encore est de deux sortes, l'une qui vient sur le point qu'on est blessé, qui est inuitable; l'autre qui vient apres, ou quand on y met les coustures, & les agrafes, ou quand on y fait passer l'aiguille; qui cesse, quand l'aiguille ne passe plus; mais la douleur qui continue durant tout le temps, ne prouient d'ailleurs que du filet, ou attache, en vn mot de la cousture, & de l'agrafe, qui en restreignant cause douleur & inflammation & rongeat la peau en trauers; & la coupant, fait vn mal continuel. Partant Celle dit. Tant plus de fois l'aiguille trauerse le corps, & tant plus de points se donnent; tant plus grandes inflammations s'en suiuent. Pour cette cause, comme vous voyez, les coustures, & les agrafes tant vantées des Anciens & modernes, manquent pour cet égard; parce que perpetuellement elles causent douleur & inflammation, & empeschent par consequent l'union de la playe, ou pour le moins tirent la playe en longueur, qui d'ailleurs est fort longue; d'autant que la simple playe, laquelle selon Galien, abhorre toute sanie & humidité, en engendre grande quantité, tant par le nombre des points que donne l'aiguille, que par l'erosion du filet. Mais pour autre raison aussi les coustures & agrafes ne sont point bonnes aux playes, à sçauoir à raison de la cicatrice, qui suruiuent de necessité aux playes; & qui se fait plus grande & plus difforme par la cousture & les agrafes. car par tout, où l'aiguille perce, elle y laisse vne cicatrice en cha-

Iugemēt
de l'Au-
teur.

Deux

incom-
modi-tes sui-
uent la
playe.Incom-
moditez
de la
cousture
& des
agrafes.

C c 2 que

*Ne sont
pas bon-
nes aux
playes.*

*Le glu-
tinatif
plus
utile
que la
ligature*

que trou; puis si le filet ne restreint bié, ne fait pas join-
dre les bords; si il restreint fort, ronge tousiours la peau
en trauers, & quelquesfois la coupe tout-à fait. Auquel
cas en resulent le plus souuent beaucoup de cicatri-
ces & fort difformes, en trauers aussi, mesme en vne
simple playe: qui sont beaucoup plus difformes, que
la playe mesme, lesquelles i'ay veu souuent en la fa-
ce. Pour ces causes ie suis persuadé, que les coustu-
res & agrafes ne sont aucunement bonnes aux playes;
mais que la ligature est meilleure, comme ne faisant
point de douleur, ny aucune nouvelle cicatrice; ce
qui s'accorde avec ce que dit Galien au 3. de la meth.
ch. dernier; nous nous cõtentons de la ligature, quand
elle est suffisante, laissant les coustures & agrafes. Car
en la playe faite en long Galien dit, que la ligature
entournée des deux bouts, suffit, & adiouste: Que si
autrement on veut faire la ligature, faudra se seruir
aussi des coustures. Il adiouste encore apres; que fort
peu de coustures y suffiront. Partant Galien mesme
euite tant qu'il peut les coustures, & prend la ligatu-
re, comme la meilleure. Mais si encore nous venons à
faire comparaison de la ligature avec le glutinatif, il
sera de beaucoup plus utile, pour plusieurs causes. 1.
Que la ligature n'est du tout sans douleur, car si elle
doit faire ioindre les bords, il faut qu'elle les restrei-
gne & presse; & cause de la douleur en quelque fa-
çon. 2. Quand la ligature se deffait (car alors on de-
couure la playe chaque iour, ou pour le moins vn
iour & l'autre non, pour la nettoyer & dessecher) on
fait ouurir de necessité les bords de la playe, sans que
l'on le puisse empescher. 3. La ligature n'est commo-
de, ny en toute playe, ny en toute partie du corps;
mais a la playe seulement, qui est faite en long, & ce
aux bras, ou aux iambes; mais en la playe faite en
trauers, ou derriere le dos, ou aux fesses, ou ailleurs,
elle ne sert de rien. Mais le glutinatif ne presse iamais
les bords, ne fait point de douleur, & la descourât

les

Des operations Chirurgicales. 405

les bords ne s'entr'ouurent point, vn des seruiteurs tenant d'vn costé & d'autre les bords ioints ensemble. Le glutinatif encore ioint & restreint toute playe, soit en long, ou en trauers, & en quelle partie que ce soit du corps.

Mais, dira quelqu'un, le glutinatif manque en deux choses: l'vne est, qu'il se detrempe par la sanie qui en sort, ne tient pas bien, & vient à tomber; à quoy nous auons pourueu cy-dessus par medicamens conuenables: Auquel cas il est bon de mettre vn peu en dehors du nouveau glutinatif & nouveaux linges: l'autre, que le glutinatif avec le temps se seiche & adhère; d'autre part, aussi tost que la playe est faite, il faut de nécessité ioinde ses bords, de peur que par le froid, ou la douleur, ou demeurans ouuerts, ou la fluxion croissante, on ne les puisse ioinde qu'avec difficulté. Je vous communiqueray fort volontiers, ce que j'ay n'a pas long temps fait à l'enfant d'un Gentil-homme blessé en trauers sur le front d'une cheute. J'ay incontinent appliqué le glutinatif, & ordonné qu'un des seruiteurs ramenant & pressant des bouts des doigts les bords, les tint ioints, iusqu'à tant que le glutinatif fut rendu sec & adherant: ce qui arriue d'ordinaire dans vne demie heure, ou dans vne heure au plus, & ce avec heureux succez. Ainsi vous faudra il faire presque en toute playe. De cecy pouuez vous recueillir, que des quatre instrumens susdits il se faut tousiours seruir du glutinatif, pour fermer les playes, souuent de la ligature, rarement des coustures & des agrafes: que si on les met en vusage; ne faut pourtant laisser les glutinatifs, comme aidans bien à ramener les bords, & empescher que le filet ne ronge. Voila mon opinion & iugement, que ie vous communique, que ie crois du tout veritable.

Obiectiō

Respon-
se.

Autre

Obiectiō.

Respon-
se.

Vsage

des qua-

tre in-

strumēs.

De la maniere d'arracher du corps les dards ,
flesches , & boulets de plomb.

C H A P I T R E C I X.

*Autres
opera-
tions.* **N**Ous auons monstre l'administration des opera-
tions Chirurgicales qui se font en vne simple
playe , faite simplement d'incision , pour reioindre &
faire tenir ses bords : ce ne sont pas au reste les seules
qui sont requises aux playes : mais veu que quelques-
fois se font des bleseures par certains instrumens ,
qui laissent dans la playe , ou dard , ou flesche , ou
boulet de plomb , ou quelque tronçon de bois , ou
pointe de poignard , que nature de soy ne peut arracher ;
& tant qu'ils demeurent dedans , la playe ne
peut guerir ; c'est pourquoy l'art de chirurgie a trou-
ué la façon de les arracher du corps. Et quoy qu'il
n'y aye pas pareille necessité de les arracher en tout ,
veu que de necessité il faut arracher les dards & fles-
ches : tant parce qu'elles sont le plus souuent empoi-
sonnées , qu'aussi parce qu'elles font continuellement
solution de continuité , & comme des aiguillons pic-
quans blessent perpetuellement ; pour les boulets de
plomb , quand on ne les peut arracher aisement , on
les laisse sans beaucoup de dommage ; partant l'Art y
a pourueu de plusieurs instrumens , à arracher flesches
& dards , & boulets. Mais vne chose est à sçauoir , que
ces operations Chirurgicales sont presque hors d'vsa-
ge en ce pays , qui autrement estoient fort vsitées au
vieux temps. D'où vient qu'Homere a dit.

*L'excellent Medecin qui tous autres procede ,
Tirant les dards du corps , donne aux playes remede.*

Maintenant qu'il arrive plus de playes par des bou-
ches à feu , il nous est plus necessaire d'arracher les
boulets , que les dards & flesches ; & n'est pas de be-
soin

Des operations Chirurgicales. 407

soin de mettre icy en avant les preceptes de Celse & de Paul, pour arracher les flesches, sinon entant qu'ils peuvent servir à l'extraction des boulets, à sçavoir s'il vaut mieux tirer le dard de l'endroit, d'où il est venu; ou de l'endroit où il va; & comment il faut euter les grandes veines & les corps nerveux; comment aussi faut faire incision de la partie opposée: Item qu'elles differences y a d'instrumens, & beaucoup d'autres choses, que vous pouvez voir dans Celse au liure 7. chapitre 5. & dans Paul au liure 6. chapitre 88. Mais quant aux instrumens, Celse fait mention du croc rebouché, duquel il se sert à prendre le dard, Item de l'instrument fait à la ressemblance de la lettre Grecque χ . pour dilater: de la tenaille aussi, pour prendre & tirer. Nous nous servons de meilleurs instrumens, pour prendre, dilater, & arracher les flesches. Il y en a d'autres qui font le mesme pour les boulets, esquels nous insisterons principalement, puis que, comme nous avons dit, l'operation Chirurgicale pour flesches & dards est hors d'usage, les plus ordinaires playes estans faites par des bouches à feu: lesquelles (remarquez bien) quoy qu'operent par la force du feu, & iettent les boulets fort loin: si est-ce pourtant qu'en la playe on ne voit point l'effet du feu, sinon que l'instrument qui fait le coup, se trouve fort proche du corps blessé. Car j'ay souvent remarqué que le boulet avoit passé le coton, ou le tafetas qui estoit sus la chemise, appelé en Italien *zippone*. Or le coton est vne matiere fort aisée à s'allumer, & pourtant n'apparoissoit aucune trace de feu ny au coton, ny en la playe; mais tout le mal provient de la ruption, ou contusion, ou attrition; car le boulet de plomb rompt, deschire, perce, & penetre tout corps qu'il rencontre poussé de la violente exhalaison du feu, & pour cette cause toutes playes de bouches à feu sont fort dangereuses, qu'il n'y arrive gangrene & sphacèle, avec danger de vie: ce qui ne provient

*Instru-
mens
des An-
ciens à
tirer
flesches.*

*Des mo-
dernes.*

*Le feu
des bou-
ches à
feu ne
nuir
point à
la playe.*

Empoi-
sonne-
ment
d'armes

Opera-
tion.

Souppé
de ve-
nin.

que du grand degast , ou destruction de la chaleur de la partie , & pour la grande attrition de la partie , qui sera bien plus grande & plus à craindre , si le boulet se trouue empoisonné. Car on a de coustume , à ce que i'ay ouy dire , d'empoisonner les boulets , si on les oint, ou enuoloppe d'une certaine matiere, laquelle , comme Chrestien , ie ne veux enseigner à ceux qui ne le sçauent point ; mais ce me sera bien assés , d'y remedier par antidote propre , que ie vous communiqueray. Il y a quelques vns qui nient que les armes se puissent empoisonner , & communiquer cette qualité au corps ; mais chacun sçait , & c'est vn axiome receu depuis plusieurs siecles , que les dards & fleches se peuuent infecter de poison, & nous l'auons souuent prouué par l'experience ; d'autant qu'ayant pourueu au venin, les malades en ont eschappé ; au contraire les autres , auxquels n'a esté pourueu contre le poison, sont morts. Parquoy en cet endroit s'offre peut-estre quelque operation Chirurgicale , pour traiter toutes playes empoisonnées, soient des boulets , ou d'instrument trenchant , ou d'autre , ou finalement de la morsure de quelque beste venimeuse. Car celles icy par dessus toutes les autres ont besoin d'operation Chirurgicale : laquelle, en vn mot, se fait avec le fer chaud ; d'où vient que d'ordinaire nous cauterisons les playes faites de la morsure d'un chien enragé : nous faisons le mesme aux playes des harquebuzades , quand elles menacent de la gangrene. Nous faisons de mesme és autres playes faites de quelque instrument qui taille , quand il y a soupçon de venin par quelques signes , à sçauoir par la grande douleur, mauuaise sanie, inflammation tout à l'entour puanteur, couleur noire ou liuide de la playe , & par le rapport qui en pourroit estre fait. Or le principal signe , pour en faire douter, est, quand expressement on fait le coup , pour donner la mort , non pour en laisser quelque marque ou cicatrice , & ce avec vn instrument

Des operations Chirurgicales. 409

instrument propre à tuer , comme est quelque style bien pointu. En ce cas il y a tousiours soupçon , que l'instrument ne soit empoisonné:dequoy si nous sommes asseurez, le plus asseuré remede est de venir tout incontinent au fer chaud , & l'appliquer sur la chair nuë. Que si la partie dolente ne le peut supporter, le faut fourrer par la canule , qui tiennetoute la playe ; mais il vaut bien mieux enueloper la canule d'un linge sec , pour absorber tout le venin , que non pas de se servir d'icelle toute lissée. Que si nous ne sommes pas asseurez , que l'instrument soit empoisonné , faut y aller plus doucement ; alors nous auons recours à la theriaque , qui est vn medicament de grande efficace contre tous venins, tant prins par la bouche, qu'appliqué par le dehors : ce que nous faisons particulièrement & d'ordinaire és playes des bouches à feu: lesquelles quoy que non empoisonnées, en reçoient vtilité , en dessechant puiffamment ces chairs contuses & brisées , & les changeant en pus , veu que toute partie contuse & brisée de necessité vient à se pourrir selon Hippocrate. D'où vient que d'ordinaire ie me fers de la theriaque avec la refine , & huile de millepertuis , lequel medicament a plus de force de dessécher , que de suppurer ; d'autant qu'en celles, où l'on craint la gangrene, ne faut point vser des simples suppuratifs seulement ; mais aussi des desicatifs ; partant nous nous abstenons du beurre & de l'huile commun, & d'autres semblables. Au commencement ie me suis serui avec heureux succèz de la theriaque meslée & ramollie avec huile rosat & vin blanc doux : de sorte que mesme on la peut syringuer par tout le conduit de la playe , quoy qu'il fut bien long. La douleur en estant apaisée , on change le vin doux, en vn vin austere & aspre : & la cure s'auançant heureusement & n'y ayant plus de crainte de gangrene, ny d'inflammation ; on en oste aussi l'huile rosat , & continuë-on la cure avec theriaque & vin aspre , iusqu'à tant que la

Sur le doute du poison.

Comme l'Auteur se sert de la theriaque.

C c 5 chair

*Pour
vne
playe
fort pro-
fonde.*

*Il pre-
vient
l'obie-
ction.*

*Que
faut cō-
siderer
au bou-
let.*

chair viue & rouge apparoiſſe, alors on met à la tente de l'onguent de betoine, pour faire venir la chair. Quelquesfois ie me ſuis ſerui avec heureux ſuccez d'huile d'Eſpagne meſlé avec la theriaque. Au reſte il ne faut és cas dangereux donner beaucoup de reme- des, quoy qu'ils y fuſſent requis; mais le plus aſſeu- ré eſt de ſe ſeruir des plus certains ſeulement, & de ceux qui ſont approuuez par experience. Es autres playes; où n'y a contuſion, mais bien quelque ſoup- çon de venin, ſe faut ſeruir de la theriaque meſme, ou ſeule, ou bien de la myrrhe & theriaque meſlées en- ſemble avec vn moyeu d'œuf. Or quand les playes des harquebuzades ſont fort profondes, de ſorte que par le moyen d'une tente on ne puiſſe mettre la the- riaque dans tout le conduit de la playe: en ce cas nous ſyringuons vn peu plus fort la theriaque meſme tou- te pure diſſoute dans le vin blanc; de façon que le médicament aille par tout le conduit & au plus pro- fond de la playe, & y ſoit adherant; car ainſi nous euitons ſans difficulté la gangrene & la ſphacele, maux tres-pernicieux, & guerifſons les malades. Et ne faut pas qu'aucun au commencement de la playe craigne d'vſer de la theriaque, pour ſa chaleur; d'autant qu'il importe bien d'auantage de reſiſter à la gangrene im- minente; outre qu'en ce cas faudra meſſer la theria- que avec quelque médicament rafreſchiſſant, qui tou- tesfois d'une vertu inſigne reſiſte à la pourriture, comme eſt ou le ſuc d'ozeille, ou le ſuc de citron, le vin blanc auſſi aigrelet. Mais monſtrons maintenant, comment on arrache les boulets de plomb.

Les boulets des bouches à feu ſ'arreſtent d'ordinai- re en la chair, & l'indication y eſt de les arracher in- continent. En ce cas il faut voir ſi le boulet eſt ſi auât dans la chair, qu'il ſoit plus proche de la partie oppo- ſite, & qu'on le puiſſe toucher en dehors par la peau, ou par la chair qui eſt au deſſous; car on le connoit au toucher par ſa durté & figure: en ce cas faut faire vne incifion

Des operations Chirurgicales. 411

incision en la partie opposite, & ainsi prédre le boulet. Que s'il n'est si avant, qu'on ne le puisse commodement faire sortir par la partie opposite ; alors avec vn style on sondera par le trou de la playe, & par l'entrée du boulet, & l'ayant trouué, tant grand soit l'espace, faut essayer l'arracher avec les instrumens, qui sont beaucoup en nombre, diuers non seulement en grandeur & longueur ; mais aussi en figure : tous neantmoins, entant qu'ils sont en tenaille, dilatent la place, prennent le boulet, & le tirent dehors, estant bien aisé de tirer dehors ce qu'une fois on tient de la main. Car ce sont les intentions que le Medecin doit accomplir en arrachant ces boulets, les instrumens aussi y doiuent estre propres, à sçauoir dilatant la playe, prenant le boulet, & le tirant dehors : car de nécessité tout cela s'en va par ordre. 1. l'instrument dilate la voye, le conduit de la playe se resserrant tousiours, ce qu'il fait entant qu'il est fait en tenaille. 2. Il prend le boulet, qui est l'intention principale, partant il le prend par double raison, ou entant qu'il est fait en tenaille, & se fiche dans le boulet, ou le reçoit de son creux, ou le prend de son bout fait en forme de scie. 3. Il le tire dehors, ce qui se fait par la main du Chirurgien sans aucune difficulté. Parquoy il y a plusieurs sortes d'instrumens, desquels les vns prennent & tirent dehors, entant qu'ils se fichent dans les boulets ; les autres les reçoient en soy, estans larges, & caues au bout ; les autres en fin prennent estans au plus haut bout faits en scie ; les vns aussi sont de figure droite ; les autres courbe, suivant que le boulet est allé droit, ou obliquement, entre lesquels y a beaucoup de distance du plus grand au plus petit. De sorte qu'à la fin on en vient aux pineettes, avec lesquelles j'ay vne fois arraché de la cavitè de l'œil vn tronçon de bois, & vne esquille de pistolet de la joue. Que si avec le style on ne peut sonder le boulet, ce qui aduiert en vne playe fort profonde, ou en l'abdomen

Trois intentions en l'extraction du boulet.

Lors qu'on ne peut sonder le boulet.

domen, ou aux fesses, ou en autre part : en ce cas nous tachons de le faire sortir par la situation en pente, & tenans long temps la playe ouuerte par suppurations, par sa pesanteur, & par le pus. Que si pour cela encore il ne sort point ; alors laissant l'extraction du boulet, nous auançons la cicatrice en la playe. Car plusieurs portent le boulet dedans des années entieres sans incommodité du corps, seulement avec quelque fascherie d'esprit : à d'autres finalement de son poids il s'en descend vers la peau, & en est tiré sans difficulté, à sçauoir y faisant simplement vne incision.

*De la Chirurgie qui se fait en la chair pour
les vlcères.*

CHAPITRE CX.

*Vlcères
malins.* **Q**U'ES vlcères aussi requierent l'aide de la Chirurgie, lors que les medicamens ne seruent que bien peu à les guerir : ce qui arriue és vlcères malins, & plus que malins, qui se traitent par fer & cautere. La raison en est telle. Ces vlcères sont appelez malins, qui ne sont pas tant seulement trauaillez de flux, mais aussi sont atteints de quelque intemperature, & entachez d'un mauuais suc : or ils sont atteints d'ordinaire sur tout d'une intemperature humide, d'autant que l'ulcere est perpetuellement moite & humide, selon le sentiment d'Hippocrate au liure des vlcères au commencement, où il dit que le sec approche plus de ce qui est sain, & l'humide de ce qui n'est pas sain; Galien aussi, & l'experience le confirme tous les iours ; pour cette cause l'ulcere a tousiours besoin d'estre desseché, disoient Hippocrate, & Galien. Ce qui fait que par le flux de cette humidité l'ulcere est rendu si laxé & humide, que ne se trouuans plus de
medi

Des operations Chirurgicales. 413

medicamens si dessicatifs qui puissent dessecher & consumer tant d'humidité, la chirurgie supplée au défaut des medicamens. & a recours au fer chaud, qui dessechant puissamment, consume toute l'humidité superflue des vlcères, & ainsi se peuvent remplir de chair, & couvrir d'une cicatrice, ce qui autrement ne se pouvoit faire, sans cette operation. Or les vlcères sont squalides, flaccides, grandement mols & humides; partant l'Oracle d'Hippocrate dit, Ceux qui ne guerissent par medicament, guerissent par le fer; *Set. 7.* ceux qui ne guerissent par le fer, guerissent par le feu: *Aphor.* ceux qui ne guerissent par le feu, sont incurables. Que *dernier* si les vlcères non seulement sont atteints d'intemperature humide, & regorgent en humidité superflue qui y decoule en abondance; mais aussi y est adiointe une chaleur estrangere & putredineuse, d'où se font des vlcères accompagnez de putrefaction de substance, & rempans, que Galien appelle *Nomus*, estans de ce rang aussi les chancreux & gangreneux: en ce cas auons nous encore plus de besoin du fer chaud, qui consume plus fort toute l'humidité, & emporte la pourriture: pourtant si en la premiere sorte d'vlcères le fer chaud doit estre benin, qui touche aussi doucement tout l'ulcere; ainsi en ces plus mauvais vlcères se fait seruir des plus rudes, afin qu'ils impriment tant plus fort la force du feu.

Or quoy que les ferremens chauds de diuerse sorte soient necessaires en ces vlcères, & bien souuent les plus rudes, il y a neantmoins quelques obstacles qui empeschent 1. Le sentiment exquis de la partie, qui ne le peut supporter. 2. L'apprehension du patient, qui ne veut permettre qu'on luy applique le fer. 3. Quelquesfois les assistans, & les parens; quelquefois aussi les Chirurgiens, qui sont timides, & s'abstiennent volontiers du fer chaud. Ce sont les causes, pourquoy les vlcères ne guerissent point, mais durent un fort long temps. Nous remedierons à ces empeschemens

Obstacles à la cauterisation.

*Indu-
strie de
l'Au-
teur.*

mens, par les remedes que nous auons trouuez par experience durant tant d'années, si nous considerons en quel estat l'vlcere nous est presenté. En somme à tous vlcères, commençans à ceux qui ont vn sentiment fort exquis, iusques à ceux qui en ont fort peu, ou point du tout, nous appliquerons ainsi le fer chaud nous seruons de diuers instrumens, & osterons toute apprehension du fer aux malades.

*Chirur-
gie de
l'vlcere
d'un
sentiment
fort ex-
quis.*

Si donc l'vlcere est d'un sentiment fort exquis, qui n'aye besoin d'estre trop desseché, & le patient apprehende grandement le fer; de façon qu'il ne puisse souffrir que le fer le touche, & que toutesfois il ne puisse estre traité par medicamens; alors se faudra seruir des ferremens chauds plus minces, appliquez sur l'vlcere; en sorte neantmoins qu'ils ne le touchent point, comme l'ordonne Hippocrate aux Hemorrhoides. En ce cas si le patient se plaint encor de la trop grande chaleur, nous rafraichirons les parties d'alentour, y mettans vn linge trempé dans du vin noir aspre, actuellement froid, ou dans de l'eau & du vinaigre meslez; ou, comme font les Turcs, mettans vne platine de fer lissée aux parties d'alentour. Que si l'vlcere est d'un sentiment encore plus exquis, & le patient apprehende le fer, & l'vlcere aye besoin d'estre plus desseché: en ce cas faut appliquer le fer chaud, de façon qu'il touche la partie vlcérée; mais pour oster toute crainte au malade, faut en premier lieu à peine toucher du fer la partie, le retirant tout incontinent, car ainsi à peine sent il la force du feu: cependant le malade quitte la peur, s'accoustume, & supporte puis apres vne plus grande impression du feu. Que si encore l'vlcere est plus grand, abonde plus en humidités, aye besoin d'estre plus desseché, & de plus forte impression du fer, que le malade apprehende, & la partie est d'un sentiment vigoureux: en ce cas, avec ce que nous auôs desia dit de ne faire que toucher l'endroit, & oster aussi-tost le fer, faut aussi changer

*De l'ul-
cere plus
sensible.*

changer de place; de sorte que le fer ne touche iamais vn mesme endroit, mais diuers & esloigné: ce que ie fais presque tousiours. Que si ny l'apprehension du fer, ny le sentiment de la partie n'empeschent point: *Quoy si rien n'empesche.* alors il est bon de le faire, & faut principalement y appliquer vn gros fer, & bien chaud, quand l'ulcere est squalide, hebeté, & grandement humide & pourri: car ces vlceres sont d'ordinaire, de leur nature, ou bien peu, ou point du tout sensibles. Il appert donc comment il se faut seruir du fer chaud, en quel estat que soit l'ulcere qu'on vous presente,

Outre ceux là, il y a encore des vlceres malins, cauerneux, & fort profonds, auxquels il est bon de faire *chre de l'ulcere cauerneux.* vne ouuerture à la partie opposite, pour preparer vne sortie en bas à la sanie. En ce cas nous nous seruons du fer pointu, comme seroit vne aiguille grande, qui trenche & perce. Par fois aussi ne vn conduit large & profond, on se sert d'un fer qui de la pointe ressemble à vne fiesche; qu'il vaut mieux appeller avec le vulgaire petite fiesche. Avec l'une & l'autre, ou l'aiguille, ou la petite fiesche, passez par la canule, nous perçons la partie opposite, de ces instrumens il en faut auoir plusieurs & des plus petits, qui soient suffisans pour cet vsage, & on s'en sert sans les faire chauffer.

Les fistules aussi, & les vlceres fistuleux, & malins veulent estre cauterisez, non seulement pour corriger l'intemperature humide, & consumer leur humidité; mais aussi pour rompre & emporter le callus; *Pour cauteriser les fistules.* en ce cas ayans premierement fourré la canule par tout le conduit de la fistule, & dans icelle canule le fer chaud, nous cauterisons & guerissons les fistules. Que si le callus rend hebeté le sentiment de la partie, faut appliquer le fer chaud sur la partie nue, autrement le faudra appliquer par la canule. Mais cependant que par le moyen de la canule d'airain ou d'argent, & par le moyen du fer chaud mis dans icelle on cauterise.

cauterise le callus dans le conduit de la fistule, afin de ne bruler la part, où n'y a point de callus, faut que le fer soit fait en sorte, qu'en son extremité il soit rond, gros, & long de la largeur d'un trauers de doigt, & en tout le reste de sa longueur fort mince: puis on le doit fourrer dans la canule, l'ayant seulement chauffé au bout: & si le malade sent douleur du feu, sçachez, que là n'y a point de callus, & qu'il n'y faut point tenir le fer, mais le remuer d'un costé & d'autre, & l'appliquer, où il ne fait aucun mal; c'est là, où vous pouuez estre asseurez qu'il y a callus.

*Deux
sortes
de feu.*

*Qualité
des me-
dica-
mens
caustics.*

*Leur
usage.*

Finalelement vous deuez sçauoir qu'en traitant ces vlcères malins & putredineux, ie me suis serui du feu; lequel estant de deux sortes, actuel & potentiel; i'ay mis en auant l'actuel: c'est à dire, le fer chaud tant seulement, laissant passer sous silence, & euitant tout à fait le feu potentiel, c'est à dire l'usage des medicamens caustics, comme nuisans & portans plus de dommage aux malades, que de guerison aux vlcères. Car les medicamens caustics peuuent pourrir la partie saine: & l'experience fait voir tous les iours, que bien souuent ils font venir la gangrene; mais le fer chaud corrobore la partie, & entretient & conserue la chaleur naturelle d'icelle. Pourtant ceux-là doiuent estre reprins qui ordinairement s'en seruent en ces vlcères. Que si par fois ils sont mis en auant par Auteurs approuuez; cela sera lors que les patiens apprehendent le fer, comme cy dessus vous auez ouy que fait Aëce és hemorrhoides. D'où vient que par la mesme raison que Galien au troisieme de la methode veut qu'on euite le pauot & la mandragoré, combien qu'ils dessechent autant qu'il seroit de besoin, à vn vlcere caue, pource qu'ils refroidissent demesurement; ainsi sommes nous d'aduis qu'on euite les caustics, quoy qu'ils fussent propres à bien dessecher les vlcères: parce qu'ils pourrissent la partie; par tant leur usage doit estre defendu. Mais on doit encore plus

plus auoir en detestation ceux-là, qui non seulement se seruent des caustics, mais aussi choisissent des caustics, lesquels outre la faculté qu'ils ont de bruler, sont encor de leur nature veneneux, comme est l'arsenic, l'orpiment, le sandarac & autres: ainsi i'ay oüy dire vn malade estre mort, vn certain Medecin luy ant seulement appliqué de l'arsenic sur vn vlcere chancreux, luy estans suruenus en tout son corps des grandes & noires taches, avec tumeur, puanteur de tout le corps, pourriture, & autres symptomes, qu'arriuent ordinairement à ceux qui ont prins de l'arsenic. Ce que i'ay mis en avant, pour vous donner aduis d'eiter tousiours ces medicamens, qui avec leurs qualitez conneuës ont coniointe vne qualité veneneuse. Ainsi aussi la plus part des Medecins font leurs vesicatoires avec cantharides, qui ont vne qualité contraire & veneneuse aux reins & à la vescie, d'où est aduenu que plusieurs sont morts, ayans mis de tels vesicatoires aux iambes & aux bras. Et moy du temps de ma ieunesse i'ay traité vn certain, auquel ayant esté appliquées des cantharides en la teste, pour euacuer la matiere qui luy causoit douleur de teste insupportable; arriua vne suppression d'vrine aussi tost, qui s'ensuiuit, non que les cantharides ayent la faculté de supprimer l'vrine, qu'au contraire elles ont cette vertu de vuidier par ces parties l'vrine iusques au sang; ains d'autant qu'il s'y fait attraction de telle abondance d'vrine par la force du medicament, que la vescie en estant trop chargée, sa vertu expultrice en est affoiblie; & par ainsi, comme par accident l'vrine est supprimée. Neantmoins le susdit patient eschapa par le moyen des remedes conuenables tant prins par la bouche, qu'appliquez sur la vescie. Mais des febricitans, principalement de fièvre aiguë & maligne, tous presque en meurent, & vn Prince aussi vn iour en mourut, quoy que deux Medecins qui le traitoient en eussent esté aduertis par moy qui estois malade pour

Effets
des can-
tharides

2. Part.

D d

lors

lors. S'il ne se trouuoit en tout le monde autre médicament vesicatoire que les cantharides, nous ne deu-
rions pas estre moins prudens & bien aduisez à nous
en seruir; mais puis qu'il s'en trouue vne infinité pres-
que, qui sont asseurez, & non veneneux. Je me fers
de la flambe concassée; qui desleche plus puiffam-
ment que la cantharide, & est vn plus asseuré remede.

Medi-
cament
de l'Au-
teur
au lieu
des can-
tharides

Il y en a aussi quelques vns qui se seruent de l'argent
vif & des medicamens externes pour les tumeurs & vlce-
res de la verolle, & d'autres, qui est encore pire, le
baillent par la bouche, qui est mis au rang des vene-
neux. d'où vient que bien souuent, quoy qu'il soit
appliqué en quelque endroit par dehors, il fait neant-
moins des vlceres putredineux en la bouche, & les
malades sont plus tourmentez de ces vlceres de bou-
che, que d'un vlcere, ou tumeur, en la iambe ou
quelque autre partie. Mettez donc en memoire, ie
vous prie, ce precepte.

Des operations de Chirurgie, qui appartiennent
aux os, & premierement de la fra-
cture des os.

CHAPITRE CXL.

Maux
des os.

Il faut maintenant traiter des indispositions des
os, qui pour guerir, ont besoin de l'operation
de la main, qui est diuerse, selon que les os sont di-
uersement indisposez. Car les os sur tout sont atteints
de solution de continuité, laquelle estant faite de cau-
se interne, en resulte la carie ou corruption d'os: si
de cause externe, fracture, qui quelquefois est sim-
ple & sans playe, quelquefois avec playe: d'auantage
les os en leurs iointes, souffrent defect en la situation,
& se font les luxations. Les os encore souffrent des tu-
meurs dures & scirrheuses, & sont le plus souuent
verolées.

Des operations Chirurgicales. 419

verolées. De la se peuuent recueillir cinq operations de Chirurgie, qui se pratiquent és os. La 1. se fait en la fracture d'os premierement sans playe, puis avec playe. La 2. en la fracture mal agencée. La 3. és os luxez. La 4. en la carie de l'os. La 5. és tumeurs gommeuses & veroliques. Nous discourrons de toutes, commençans par la fracture.

Fracture, selon Paul, n'est autre chose qu'une solution de continuité en l'os, faite par instrument externe, avec empêchement de mouvement. De laquelle y a plusieurs especes faites en trauers, obliquement, & en long, avec playe, & sans playe, fraîche & vieille. Nous parlerons de toutes en general, mais particulierement prenant pour exemple la fracture de l'espaule. La cure de toutes fractures depend presque toute de la main du Chirurgien, qui fait que ce traité est vraiment Chirurgical. Partant Galien au 1. des fractures, comment 1. & au 3. de ce qui se fait en la Medecine comment. 21. dit qu'elle depend de la main en ces mots. Il y a quatre operations qui se pratiquent en la cure des fractures, extension, conformation, ligature, deposition, toutes lesquelles ne dependent que de la main du Medecin. Que si nature fait quelque chose, ce n'est que ce qui appartient au callus. Car puis que la fracture des os est une solution de continuité; & i'oseray bien dire, playe d'os, toute solution de continuité & playe requiert union, laquelle en la chair, & est tout corps qui est mol, se fait par la premiere intention, c'est à dire: sans point de milieu, comme la cire s'vnit & ioint à la cire, le miel au miel, & le lait au lait. Mais certes l'os ne peut en cette façon s'vnir à l'os, ny une pierre à une autre pierre, ny un corps dur à un autre corps qui est dur, mais s'y collé & attache plustost, qu'il ne s'vnit par le moyen de quelque milieu: & les os ne s'vnissent autrement que par le moyen du callus qui y survient & attache tout autour les parties rompuës,

D d 2

comme

Opera-
tions.Fracture
ses ef-
feces.

Sa cure.

Quatre
opera-
tions re-
quies
és fra-
ctures.

L'union

Des os.

comme quand nous entons vne plante à vn tronc, ou vn arbre à l'autre par le moyen de la croie que nous mettons tout à l'entour; ainsi les os se ioignent par le moyen d'un humeur, qui decoule des bords, comme rosée, & adherent par le dehors à la fracture de l'os, s'endurcit & se fait vn callus, qui tout à l'entour tient iointes les parties rompuës, & ainsi les vnit. Cette operation est de la nature mesme, mais les autres operations, qui sont beaucoup en nombre, & qui sont requises à la guerison des fractures, dependent toutes de la main du Medecin, & sont, comme i'ay dit avec Galien extension, conformation, ligature, deposition, qui de necessité s'entresuiuent par quelque ordre, combien que la principale de toutes soit la conformation; ou accommodement de la fracture, qui est le but qu'on desire. Car l'os estant vne fois accommodé se fait le callus, & par ainsi la fracture s'vnit, & guerit. Quant aux autres operations, elles y seruent tant seulement, c'est à dire sont vtils à les mieux accommoder, comme l'extension: ou pour mieux maintenir & conseruer ce qui a esté accommodé, comme la ligature & deposition.

Principale operation.

Deux intentions es fractures.

Pour bien entendre tout cela, & voir la necessité des quatre susdites operations, il faut que vous sçachiez, que la conformation de l'os reussit bien, si on accomplit deux intentions, selon Galien au 6.^e de la methode. Premièrement que les parties de l'os rompu, qui ne sont pas à droit, y soient mises, & celles qui vont par dessus soient remises en leurs cautez. Car si l'os estant en son entier par sa durté & roideur conserue le membre droit, sans doute l'os venant à se rompre, le membre vient tors & recourbé, d'où vient l'intention de mettre à droit les parties de l'os qui ne le sont point dauantage, l'os estant dur, roide, & aspre, ne se peut rompre, qu'il n'y aye en des endroits des cautez, en d'autres des eminences, plus ou moins, c'est bien sans doute que la conformation

ne

ne se pourra bien faire, si les eminences ne sont remises en leur cautez. C'est doncques à bon droit que la conformation de la fracture se fait par le moyen de ces deux, à sçavoir, que les parties de l'os rompu, qui ne sont pas à droit fil, y soient reduites, & les eminences soient remises en leurs propres cautez: pour lesquelles deux y est requise vne par dessus toutes, qui est l'extension. La raison est que l'os estant rompu, non plus contenu, & branlant, si les parties rompuës ne sont pas à droit de l'os rompu, les muscles par leur mouvement attirent l'autre os en haut, & par ainsi le membre en est rendu plus court, partant il est necessaire de l'estendre tout autant qu'il a esté raccourcy par les muscles. Que si les parties rompuës sont à droit les vnes des autres; neantmoins l'extension y est necessaire; autrement si en remettant l'os, les parties rompuës frottent les vnes contre les autres (ce qui s'ensuiura de necessité, à cause de l'attraction que font les muscles en haut, qui les fait toucher mutuellement) les eminences se rompront, & partant ne pourront estre remises en leurs cautez; & soit qu'exterieurement elles sortent vers les parois de l'os, ou demeurent entre les os rompus, tousiours empeschent elles l'accommodement de l'os, & nous demeurerons frustrés de nostre intention, car si hors la fracture sortent des squilles d'os, le lieu demeurant vuide, se remplira de sanie, qui gastera toute la conformation, & corrompra tout le membre: Que si elles s'arrestent en dedans; alors il ne se ioindra plus, & par ainsi les parties rompuës demeureront tousiours branlant. Que si l'extension du membre se fait en sorte, que les parties rompuës soient par quelque espace séparées les vnes des autres, les eminences entrent aisement en leurs cautez, & ainsi se fait la conformation. Il est donc bien clair que l'extension est necessaire à parfaire la conformation.

Ayant donc bien agencé l'os par le moyen de l'extension 2-

D d 3

tenfon

La con-
forma-
tion se
fait par
le moyē
de deux

L'exten-
sion par
tout ne-
cessaire.

La raisō

Inten-

tion 2-

tension, si par quelque artifice, il n'y est maintenu conserué tout le temps qu'il faut, retournera dans bien peu de temps se rompre & defaire par sa pesanteur: ce-que la ligature empeschera, laquelle aussi comme, dit Galien conserue, le membre immobile, tant és mouuemens, qu'on fait sans y penser, qu'en ceux qui se font veillant ou dormant, la ligature vient incontinent apres la conformation. & conserue les os agenceez, & empesche qu'ils ne se gastent. Et nous n'auons pas seulement besoin de quelque chose qui aide à conseruer la fracture agencee; mais, comme dit Galien au 6. de la methode, chapitre 5. qui tiennent le membre immobile, ce que fait fort bien la ligature. Mais elle a aussi vn autre vſage, comme il se verra cy apres. Que si cela ayant esté bien fait, on tient tellement le membre, qu'en situation ou inegale, ou penchante, il ne puisse y demeurer long temps, mais soit contraint de se remuer, la conformation se gastera toute. A bon droit doncques, selon Galien, il y a quatre operations Chirurgicales, qui se pratiquent en la cure des fractures, s'entresuiuant en quelque ordre de necessité l'extension, conformation, ligature, deposition.

*Autres
conside-
rations.*

*Pour
l'inflam-
mation.*

Au reste il y a d'autres choses à voir en la cure des fractures, pour faire que la conformation reüssisse heureusement, que Galien ne met pas au rang des susdites; d'autant qu'elles ne vont point à part, mais se considerent & accomplissent avec icelles. Et sont deux ou trois au plus. L'vne est le danger qu'il y a, qu'il n'y suruienne inflammation, à laquelle il faut auoir egard durant tout le temps de la cure, & en toutes operations pouruoir qu'elle n'arriue. Parquoy si on fait l'extension, faut pouruoir à l'inflammation, le mesme en la ligature & deposition, tachant tousiours d'euitier l'inflammation. Partant Celse au liure 5. chapitre 26. disoit. En toute playe faut incontinent pouruoir à deux choses, qu'il n'y arriue profu-
sion

Des opérations Chirurgicales. 423

son de sang, ny inflammation. Nous n'apprehendons guere la profusion en simple fracture d'os ; d'autant que les os ont des veines fort petites, & sont presque sans sang. Mais l'inflammation ne manquera pas de venir, si on ne l'empesche ; d'où vient que Celse au liure 8. chapitre 11. parlant des os menus, disoit, Quoy que soit, s'il est osté de sa place, le faut remettre, deuant que l'inflammation arriue : si elle y est, qu'on n'y bouge rien : il ne faut rien irriter. En somme, comme il se verra cy apres, en toutes operations de fractures. Hippocrate & Galien pouruoient d'ordinaire à l'inflammation, & l'eurent, comme de nécessité suruenant à toute fracture pour plusieurs causes. Car la fracture faite par cause externe, ne rompt pas seulement l'os qui est au fonds, mais aussi fait confusion sur les muscles qui sont dessus ; d'où s'esmeut la douleur, qui attire, & fait la fluxion & l'inflammation. D'autant que l'os rompu branle, & est porté tantost çà, tantost là, par les muscles qui sont à l'entour, alors picque & blesse le perioste & les muscles qui sont parties sensibles, d'où se fait douleur & inflammation. 3. D'autant que le sang qui decoule de l'os rompu, ne pouuant pour la foiblesse de l'os estre renuoyé dehors, ny sortir, là se pourrit & y apporte inflammation. D'autant que, en quelle que ce soit des susdites operations, se fait douleur, à sçauoir en l'extension, conformation, ligature, & deposition, si principalement elles ne se font bien à propos ; mais en l'extension, quoy qu'on la fasse exactement, on ne peut euitier qu'on ne fasse douleur : partant en toutes généralement, & en chacune en particulier faut pouruoir à l'inflammation, comme se verra plus clairement cy apres, comme celle qui empesche l'agencement de l'os & emeut d'autres accidens.

*Causes
d'infla-
mation.*

L'autre chose, à laquelle il faut pouruoir en toute operation Chirurgicale est la deue & conuenable *Figura-
tion du*figuration du membre, ce que Galien aussi monstre au *membre*

1. des fractures comment. 1. en ces mots : Il y a quatre operations qui se pratiquent en la cure des fractures; l'extension, conformation, ligature, & deposition. Il adiouste puis apres qu'il faut qu'en toutes il y aye vne commune figuration; car cependant qu'on estend le membre, & qu'on l'agence, & estant agencé on le lie incontinent, gardant la figuration, qu'il faut encore de necessité garder en la situation du membre. Voilà qu'en dit Galien.

Or afin que vous ayez vne exacte intelligence, à sçauoir pourquoy faut il auoir esgard à la figuration du membre, & quelles absurditez s'en ensuiuent, si on la neglige: il faut premierement dire, qu'est ce que la figuration conuenable du membre, & comment il faut l'observer en toutes operations. Nous la pouuons entendre de deux façons; ou bien celle que Galien appelle ordinairement moyenne figure de chacun membre, qui appartient aux iointures, ou bien celle qui appartient aux muscles. L'explique l'une & l'autre. Celle-là est ordinairement appelée de Galien moyenne figure de chacun membre, & conuient aux iointures, laquelle est sans douleur, & en laquelle quand nous demeurons sans rien faire, nous auons accoustumé de tenir nos membres; en laquelle aussi il n'y a point de muscles qui agissent; en somme, c'est celle là, qui est entre les mouuemens externes des iointures, c'est à dire replis & extensions. Elle n'est pas vnique, ny d'une mesme façon en toutes iointures, mais diuerse, & change selon les figures angulaires, droites, & courbes, ausquelles se reduisent celle qui regarde en haut, & celle qui regarde en bas. Nous remarquerons sans aucune difficulté la moyenne figure de chaque membre, si nous faisons les mouuemens externes de chaque iointure, à sçauoir les replis & extensions, puis prenons le milieu d'icelles. Par exemple, Au coude la figure moyenne est angulaire d'angle presque droit; d'autant qu'ayant fait les mouues

Double.

La moyenne.

Figure ancienne.

Au coude.

Les operations Chirurgicales. 425

mouuemens externes du coude, si au milieu de ces mouuemens externes nous posons vn point, & transportons le coude à ce point là, nous trouuerons que l'angle droit est la figure moyenne du coude. Au carpe elle est diuerse; car ayant fait les mouuemens externes, comme il a esté dit, & marqué les trois points, nous trouuerons la figure droite estre la moyenne du carpe. Au genoüil, nous seruans de la mesme remarque, nous trouuerons que la figure moyenne est vn angle obtus. és doigts semblablement. Au dos sera la courbe. Car si nous faisons les mouuemens externes de l'espine, à sçauoir courbes & caues, nous verrons que le mouuement caue est plus grand que le courbe; d'autant que tout animal se plie mieux en deuant, qu'il ne se recourbe en derriere: il en est de mesme de l'homme: Ainsi faut il dire de tous les autres. Partant la figure moyenne de chaque membre est celle là qui est également distante des externes mouuemens, c'est à dire, replis & extensions de chaque membre, qui aussi a cela de propre & de particulier, qu'elle est sans douleur; & que nous auons de coustume d'y tenir chacun membre fort long téps, quand nous reposons. Tout cela est prins de Galien, au liure des mouuemens des muscles, au liure des fractures, & de ce qui se fait en la Med. L'autrefiguration du membre n'est guiere differente de la susdite; d'autant qu'elle conuient en plusieurs, & differente toutefois: que cette cy appartient aux muscles: celle là aux iointures: la premiere consiste au point au milieu d'entre les externes mouuemens de la iointure; cette cy aux muscles & fibres d'iceux, qu'elle requiert entieres en vne partie; & semblablement garder les muscles entiers en chaque partie du membre, en toute operation de fracture & maniement de la main: ce que Galien a dit expressement au 1. des fractures comment 1. où parlant de l'extension conuenable, qui se fait és fractures, il dit estre celle là, en

Au carpe.

Au genoüil.

Au dos.

Definition.

Differēce & rapports de ces deux figures.

D d 5

laquelle

laquelle les os desoints & rompus , sont remis sans grand effort ; ce qui arrivera par cette figure, qui tiendra bandées droit les fibres des muscles : Or celle là tient droit bandé, qui tient tout le muscle en vne partie du membre, & en somme empesche que le muscle & les fibres ne viennent à se tordre , qu'une partie vienne en dehors, l'autre en dedans. En quoy se peut voir la difference qu'il y a entre la moyenne figure du membre, qui appartient aux iointures, & la convenable figuration du membre, qui appartient aux muscles. Car la premiere consiste au point du milieu d'entre les mouvemens externes, & est angulaire, ou droite, ou courbe : La seconde appartient aux muscles, & consiste à garder le muscle entier avec les fibres en vne partie du membre, de peur que les fibres, ou tout le muscle ne viennent à se tordre. Ces deux figurations du membre conviennent aussi, en ce que toutes deux sont sans douleur, & que nous avons de coustume, quand nous reposons, d'y tenir le membre, & en toutes deux encore il n'y a point de muscles qui agissent, mais tous demeurent sans rien faire. Et combien que Galien au 3. de ce qui se fait en la med. comment. 20. ou 21. semble confondre la convenable figuration du membre, avec la moyenne figure de chaque membre ; d'autant qu'elles communiquent ensemble, entant que toutes deux sont sans douleur, qu'on y tient le membre en repos, & les muscles n'y agissent point ; neantmoins cette raison nous fait croire, qu'elles sont distinctes l'une de l'autre ; à sçavoir qu'une peut estre sans l'autre ; ce qui ne pourroit estre, si c'estoit vne mesme. Car posez le cas qu'il y aye fracture en l'espaule, en laquelle le Medecin fasse ces quatre operations, & qu'en toutes, comme nous avons dit avec Galien, il faille observer la convenable figuration du membre, si on doit faire l'extension, il faudra tout à fait la faire en cette moyenne figure du membre, qui appartient aux iointures, & est propre

au

Des operations Chirurgicales. 427

au coude, à sçavoir l'angulaire. Parquoy s'il faut faire l'extension, il la faut parfaire en la figure angulaire du coude; autrement si nous l'estendons, comme avec tout le bras dressé, les muscles ou seront tous tendus à l'œuvre, comme au mouvement, tonique; & par ainsi le membre ne pourra s'estendre, sans grande difficulté, & violence: ou pour le moins seront tendus d'un costé, & par ainsi ils banderont contre l'extension, ne la pouvant avoir que bien grande; & avec fort grande douleur. En ce cas Galien escrit au lieu sus allegué. 1. des fractures, comment. 1. que quelquefois les muscles se sont defaits de trop grande extension. Partant il est manifeste qu'il faut garder la moyenne figure des jointures du membre, à sçavoir l'angulaire propre au coude. Entendez, non de l'os rompu, mais des muscles, qui sont à l'entour de l'os rompu, & de la jointure, à laquelle ils seruent. Par exemple; si l'espaule est rompue, nous ne regardons pas aux muscles de l'espaule, & à sa jointure: mais les muscles du coude qui sont en l'espaule, & leur jointure, à sçavoir celle du coude, que les muscles font mouvoir: ainsi en est il du carpe & des autres. En ce cas cependant peut demeurer ferme la figuration conforme du membre, laquelle appartient aux muscles, & qui veut qu'on garde d'un costé le muscle en son entier: car si on tient le coude en moyenne figure angulaire d'angle droit, comme il faut, que cependant le muscle interne du coude soit tors, retournant la main en derriere, on aura gardé la moyenne figure de la jointure, mais non pas la convenable figuration du membre, qui appartient aux muscles, par laquelle d'un costé le muscle ne demeure pas en son entier, mais se tord. Pour cette cause crois-je que la moyenne figure des jointures és membres, est différente de celle là que nous estimons convenable aux muscles. Que cela soit vray, il appert; d'autant que ne gardans pas la figuration du muscle, mais estant

L'extension de l'espaule

Figure moyenne ne pour l'espaule

Où la diversité des deux figures.

le

L'essen-
ce de
chacune

Incom-
moditez
de la fi-
gure
non cõ-
forme.

L'ex-
tension,

le muscle tors & recourbé, s'en ensuit la figure tor-
te du membre, & la fracture, de laquelle se fait l'ope-
ration Chirurgicale, mal agencée. En somme l'essen-
ce de la moyenne figure des iointures consiste au
point du milieu des mouuemens extremes: mais l'es-
sence de la conforme figuration du membre & des
muscles, consiste à garder d'une partie du membre, le
muscle en son entier, en sorte qu'il ne se torde point.
Les autres conditions; esquelles tous deux conuien-
nent, suivent les deux premieres, comme est d'estre
sans douleur, & celle, en laquelle, demeurans sans
rien faire, nous auons de coustume de tenir chaque
membre, & en laquelle n'y a point de muscle qui
agisse. Tout cela accompagne l'essence de l'une & de
l'autre. Laquelle si on ne garde ces quatre susdites
operations mentionnées par Galien, & ensemble cel-
le qui appartient aux iointures, il en arriuera, qu'on
fera vne insigne douleur en l'extension, & selon Ga-
lien, s'en ensuiuront diuulsions des muscles, fieures,
convulsions, paralysies; de sorte que ce sera le moins
que la fracture demeure sans estre agencée: particu-
lièrement ne gardant pas la conuenable figuration du
membre, il en resultera, que la fracture sera mal
agencée & torte; de laquelle, comme i'ay dit, ie
bailleray cy-dessus l'operation Chirurgicale: Et gar-
dant la moyenne figure de la iointure, il ne s'ensuit
rien de tel, qui est vn signe tres-manifeste que l'une
est tout à fait differente de l'autre.

Mais il est temps, que nous monstions la pratique
de ces trois choses, qu'il faut obseruer es quatre ope-
rations alleguées par Galien, à sçauoir l'inflamma-
tion, la moyenne figure du membre, & sa figuration
conuenable: qui n'est autre chose que faire tou-
tes les operations Chirurgicales qui appartiennent
aux fractures.

La premiere operation du Medecin pour le mem-
bre rompu, c'est l'extension, laquelle estant bien faite,
la

Des operations Chirurgicales. 429

la fracture s'agence ; sans beaucoup de travail , que si *premiere*
elle est mal faite , c'est à dire , ou plus forte ou plus *re ope-*
legere, qu'il ne faut, la fracture ne s'accomode point. *ation.*
Car en la plus douce & legere, le membre ne s'estend
pas tant , qu'il est necessaire , pour se redresser, & re- *Quelle.*
mettre ses eminences dans leurs cautez. En la vio-
lente & plus forte qu'il ne faut , on ne le peut aussi
accomoder : d'autant que de la trop grande disten-
sion en arriuent douleurs , inflammations , fievres ,
convulsions & paralyties , selon Galien au 3. de ce
qui se fait en la Medecine , commentaire 23. & aussi
suivant le tesmoignage d'Erasistrate. Par la trop gran-
de distension encore il est arriué quelquesfois , qu'il
y a eu divulsion aux muscles , comme dit Galien ,
partant au 3. de ce qui se fait en la Medecine com-
mentaire 22. & 25. il escrit , que la façon d'estendre, *Pour la*
n'est pas vne mesme en toutes fractures, mais diuerse. *faire in-*
Car aux vnes elle est plus legere, és autres plus forte, *ste.*
és autres mediocre. Or pour faire la iuste extension
en chacune , il faut auoir égard , si le malade le peut
bien supporter , selon Rhazis , en sorte qu'elle se fasse
avec peu ou point de douleur. Et parce que toute la
douleur prouient de la trop grande distension des
muscles & parties sensibles , lesquelles parties sont
en danger de solution de continuité, ou vraye & sen-
sible ; ou bien vraye , mais remarquable seulement
par la raison ; partant faut euitier cette trop grande
extension : ce que nous ferons , si premierement nous
estendons le membre en cette figure , en laquelle
les muscles n'agissent point , mais demeurent re-
laschez , & cessent de toute operation ; car alors se *Iuste ex-*
peuvent ils aucunement estendre sans difficulté & *tension.*
sans douleur : ce qui aduient en cette figure du mem-
bre , en laquelle demeurans sans rien faire , nous
auons de coustume de tenir chacun membre fort
long temps sans aucune douleur , & pour le dire en
un mot, si nous estendons tout à fait le membre & les
muscles

*Quelle
est re-
quise à
l'espaule*

muscles tant en la moyenne figure de la iointure, également distante des mouuemens externes, qu'en la conuenable figuration des muscles qui garde d'un costé le muscle en son entier. Comme est (par exemple) en la fracture de l'espaule, la figure du coude angulaire d'angle droit, gardant le muscle interne droit & entier, en laquelle figure si on estend l'espaule rompue, l'extension en sera bien faite. que si on estend d'autre façon le membre rompu, tant s'en faut que l'extension en soit bonne, aisée, sans douleur & inflammation; que plustost le malade est en danger de la diuulsion des muscles, pour la trop mal aisée, trop penible, & violente distention, & solution de continuité; de sorte que le moins qu'il en arriue est, que la fracture en est mal accommodée. Comme si, par exemple, en la fracture de l'espaule on fait l'extension tenant tout le bras tendu, comme font ordinairement les ignorans; alors les muscles du coude ou travailleront tous, comme au mouuement tonique, si on le fait à dessein, ou les extérieurs seront retirez, les intérieurs tendus, & par ainsi résisteront à l'extension, laquelle ne se pourra faire sans grande douleur. Il en arriuera de mesme, si ayant bien considéré la moyenne figure de la iointure du coude, on ne prend aussi garde à la figure du muscle; l'extension alors ne se fera pas bien; d'autant que la distorsion du muscle ne laissera faire l'extension du membre sans beaucoup de douleur. Que si elle laisse faire l'extension, la fracture en sera du tout mal agencée & distorte: laquelle on ne pourra corriger autrement, sans rompre l'os encore vne fois. Partant il importe beaucoup en faisant l'extension, d'auoir premierement égard à la moyenne figure des iointures, & puis à la conuenable figuration du muscle.

Mais encore pour bien faire l'extension y sont requises d'autres conditions, pour lesquelles l'extension change plus ou moins, comme est le temps de la fracture

Des operations Chirurgicales. 431

fracture, l'âge du patient, si les os rompus sont petits ou grands, & autres semblables: car la fracture récemment faite requiert vne moindre extension, semblablement vn corps dur supporte moins l'extension, qui y est requise plus grande, qu'en vn corps mol de femme ou d'enfant, ou en vn corps humide: car les attaches tant plus molles sont & humides, tant plus promptement s'estendent elles, dit Galien, de mesme les plus grands os rompus requierent plus grande extension, à cause des grands muscles qui tirent en haut avec force: comme sont en premier lieu la cuisse, puis le bras & la jambe, puis le coude, en apres ceux qui sont au bout de la main & du pied: d'auantage, quand les deux os sont rompus, comme le coude & le rayon, requierent plus grande extension; dit Galien. Or de ce qu'il y a des os, qui requierent d'estre estendus doucement, d'autres plus fort, & d'autres mediocrement. Les Anciens ont inuenté plusieurs instrumens, par lesquels on peut faire l'extension ou plus grande, ou plus legere. D'où vient que Galien dit au 6. de la methode chapitre 5. à faire l'extension nous nous seruons seulement de la main, comme en la plus legere, parfoi des cordes, brides, bandes, de linge, comme dit Celse en la plus forte, parfoi avec des instrumens & machines, comme en l'extension qui est fort violente. En la fracture recente, & l'os estant petit, nous ayons de coustume, presque tousiours d'y mettre seulement la main, & estendons le membre dessus & dessous, disoit Celse au liure 8. chapitre 10. Bander le doigt, & tout autre membre, s'il est encore tendre, vn homme seul le peut faire, quand il prend vne partie de la main droite, l'autre de la gauche. Si c'est vn membre plus fort, il en faudra deux, qui tirent l'un à l'opposite de l'autre, c'est à dire, avec des seruiteurs tenans la main au dessus & au dessous la fracture, tirant de mesme avec les mains en haut & en bas, comme dit aussi Galien

Autres conditions de l'extension.

Muscles plus forts.

La fracture recente.

au 6.

Aux grandes au liu. de la meth. chapitre 5. Que si l'os est grand, comme la cuisse, la iambe ; nous ne les estendons pas seulement avec les mains, mais aussi avec des brides, des cordes, & par fois avec des instrumens ; ce que nous faisons, iusqu'à tant que les os soient dressez, & mis l'un à droit de l'autre : ce que nous reconnoissons, le membre estant redressé, & la partie rompuë paroissant de tous costez egale en dehors, finalement par la vacuité qu'on trouue d'un costé & d'autre à l'entour de la partie rompuë, qui monstre que les os rompus ne se touchent l'un l'autre, & qu'il est desia temps d'accommoder la fracture.

Redressement du membre.

Ces choses donc considerées, ayant fait l'extension conuenable, gardant comme il a esté dit, la moyenne figure de la iointure, par exemple l'angulaire au coude, & ne gardant pas moins la figuration du muscle, qui est de le tenir d'un costé en son entier : faut pour lors encore plus exactement considerer la direction du membre ; à sçauoir s'il panche en arriere, en auant, à droite, ou à gauche ; & par ainsi, si c'est en derriere, nous le pouffons en deuant ; s'il panche vers la droite, nous le ramenons à la gauche, & en somme ce qui n'est bien à droit, nous le redressons exactement. Quand donc le membre est mis à droit, & les os rompus vis à vis l'un de l'autre, mais qui ne se touchent point ensemble ; ce qui aduient, quand l'extension tire un peu plus loin le membre qu'il ne faut naturellement ; alors on vient à la seconde operation de l'agencement, ou conformation, qui remet les eminences de l'os en leurs cautez, & qui sans doute se fera, si on garde exactement la conuenable figuration du membre, qui le redresse & tient d'un costé le

Pour remettre les eminences. muscle en son entier. Car en la distorsion du muscle il est impossible de faire entrer les eminences de l'os rompu dans leurs cautez. Il les faut remettre dans leurs cautez, non pas en les pouffant, de peur de les rompre : mais pluüost avec la main ; ou laschant l'extension

tenſion, eſtes ſe remettent comme de ſoy meſme. Or nous reconnoiſſons que les eminences ſont remiſes dans leurs cautez, ſi on trouue que l'oſ ſoit en quel que façon raffermi, ſi outre ce touchant avec les doigts la peau en dehors, à l'endroit où eſt la fracture, on trouue tout cet eſpace egal, & que tout à l'entour de la fracture eſt bien vni.

*Signes
de la
confor-
mation.*

La conformation de l'oſ rompu eſtant faite, s'enſuit la ligature, qui maintient la fracture agencée.

*La liga-
ture.*

Hippocrate ſe ſert principalement de deux bandes, qui par deſſus toutes les autres ſont propres es fractures, il y entourne auſſi vne troiſieme, qui ne touche pas la fracture de ſi pres. Parlons en premier lieu des deux premieres, leſquelles, d'autant qu'on les met ſous les autres: Hippocrate les appelle ſouſattaches. Car premierement Hippocrate au 1. des fractures fait faire trois tours à la premiere bande ſur la fracture, puis veut qu'on les rameine en haut, luy faiſant faire quelques tours en la plus haute partie du membre, & finiſſant là. La ſeconde bande, qui eſt vne autrefois plus longue, Hippocrate l'entourne tout au contraire, de ſorte, qu'autant que la premiere bande retire le muſcle vers vn endroit, la ſeconde le redreſſe & corrige. Il y fait donc premierement faire vn tour ſur la fracture, puis luy fait faire quelques tours en bas; puis vient à finir vn peu plus haut où la premiere auoit ceſſé. Conſiderez avec moy, ie vous prie, combien admirable eſt Hippocrate à lier par ces deux bandes la fracture accommodée. Il n'y a que deux intentions de la ligature, ſelon Hippocrate au 1. des fractures comment. 21. & Galien au 6. de la meth. chapitre 5. ſçauoir de maintenir ferme la fracture agencée, & tout le membre immobile, comme dit Galien, & empeſche auſſi l'inflammation. Il fait l'vn & l'autre fort bien & exactement avec les deux bandes ſuſdites. car ſi nous parlons de la fermeté de la fracture & de tout le membre, premierement pour la fermeté de la

*Bandes
d'Hip-
pocrate:*

*Deux in-
tentions*

2. Part. E q partie

partie rompuë, il fait faire trois tours à la premiere bande sur la fracture, & vn seulement à la seconde; d'autant qu'elle deuoit retourner de la fracture, & y faire vn autre tour encore. Il suffit qu'il y aye cinq tours sur la fracture, de peur, que s'il y en auoit davantage, les bandes ne fussent plus hautes en vn endroit & plus basses en l'autre. En apres pour tenir le reste du membre ferme & immobile. Il entourne les deux bandes haut & bas tout du long presque du membre, où il y a plus de tours par haut que par bas, d'autant que le mouuement du membre & des muscles commence par haut, afin que les muscles serrez en leur origine de plusieurs tours de bande, on empêche tout le mouuement. Partant si par cette seule raison on fait les deux bandes, il semble pour cette mesme raison, qu'elles sont faites pour raffermir la fracture, & garder le membre immobile. Quant à l'autre intention qui est d'empescher l'inflammation, nous verrons manifestement qu'il en faudra dire de mesme. L'inflammation prouient du flux de sang vers l'os rompu, empescher donc l'inflammation n'est autre chose, que retrâcher la fluxion, & oster de la partie rompuë le sang qui y a coulé. On retranche la fluxion ou par reuulsifs, ou par interceptifs, ou par repulsifs; voyez maintenant combien proprement la double bande accôplit ces deux intentions. La premiere bande, qui fait trois tours à l'entour de la fracture, exprime l'humeur qui a desia flué vers la partie rompuë, & la pousse ailleurs & entant qu'on la porte en haut, repousse semblablement l'humeur en haut, d'où elle fluë, & ne la repousse pas seulement, mais aussi l'arreste comme en chemin, & la garde de fluer plus outre. La seconde bande faisant seulement vn tour à l'entour de la fracture, exprime semblablement de la fracture le sang qui y a flué, laquelle entant qu'elle va en bas, pousse encore en bas plus loin de la fracture le sang desia exprimé, comme aussi elle arreste le sang qui peut couler de bas en haut: & entant qu'elle finit en haut, comme

Bandes.

Des operations Chirurgicales. 435

la premiere bande , elle regarde le lieu, d'où fluë le sang , & s'esmeut la fluxion , car la plus grande fluxion à la partie rompuë vient de haut, où y a des plus grands vaisseaux avec leur racine , & où est la source du sang, plustost qu'en bas, où y a des moindres vaisseaux , pour cela Hippocrate ordonne encore , que la seconde bande fasse plus de tours en haut qu'en bas ; car la fluxion , comme il a esté dit , cessera plustost de la partie d'haut que de bas. Il appert donc combien exactement les deux bandes accomplissent les deux intentions , à sçavoir de maintenir la fracture accommodée ferme & stable , & tout le membre immobile ; & d'empescher l'inflammation , desquelles toutesfois nulle s'ensuiura , si en la ligature on ne garde la moyenne figure des iointures , & la figura-
 tion des muscles, comme si , par exemple , en la liga-
 ture , de l'espaule on laisse la moyenne figure de la
 iointure du coude , en sorte que la ligature de la fra-
 cture de l'espaule , se fasse avec tout le bras , & la
 iointure du coude estendus, le patient sentira douleur
 vn peu apres , parce qu'il ne pourra que bien peu de
 temps contenir le membre en cette figure , d'autant
 que tous les muscles du coude , qui sont en l'espaule
 se lasseront premierement , puis sentiront douleur &
 causeront fluxion & inflammation. Que si ayant fait
 la ligature avec le bras estendu , puis vous le portez à
 l'angle droit & à la moyenne figure ; alors la ligature
 ne vaudra rien, veu que les bandes qui auparavant
 resserroient bien quelque endroit, changeans de situa-
 tion viennent plus lasches , & au contraire. Car la
 bande estant enuveloppée avec le bras estendu , les
 muscles qui agissent en estans deuenus plus gros , &
 roides , se relaschent puis apres , si on porte le mem-
 bre à la moyenne figure. Le mesme presque aduien-
 dra si en la ligature on ne garde la figuration des
 muscles , faisant tout de trauers la ligature du mem-
 bre & du muscle: car il en arriuera vne douleur insigne.

Bonne
figura-
tion par
tout.

E c 2 Mais

ce que Mais allons encores plus outre. Hippocrate n'ac-
Hippo- complit point la ligature avec les deux bandes, mais
crate re- apres & dessus icelles es grands os, il met à l'entour
quiert de la fracture, & tout le membre, tout de son long,
encore quelques linges redoublez plusieurs fois, non longs,
en la li- mais estroits, desquels Hippocrate ne definit ny la
gature. longueur, ny la largeur, ny ses redoublemens, par-
 ce que tout cela change selon la grandeur de l'os rom-
 pu : car la cuisse rompuë, requiert toutes choses fort
 grandes en toute estendue, à sçavoir des linges lar-
 ges de trois doigts, plus redoublés, & plus longs,
 l'espaule & la jambe des moindres, le rayon & le
 coude encore plus petits, & les doigts pour leur pe-
 titesse n'en demandent point, mais suffit la bande.
Applica- Hippocrate enduit legerement ces linges de cerat, &
tion des ainsi les applique à l'entour du membre rompu, en
linges. façon que l'une ne soit pas sur l'autre, & que la di-
 stance ne soit pas si grande, que l'une soit loin de l'autre
 d'espace notable, suffira qu'elle soit d'un demy
 trauers de doigt. La raison de ces linges est telle.
Pour- Premièrement Hippocrate voyant en la fracture des
quoy. grands os, les deux bandes enucloppées autour de la
 fracture, estre foibles pour la maintenir, a voulu les
 appuyer & raffermir avec ces linges appliquez du
 long du membre. Hippocrate les met du long du
 membre, d'autant que le poids du membre rompu,
 qui peut recourber & gaster la fracture, prouient de
 toute la longueur du membre, par ainsi la faut sousten-
 nir, ce que font les linges appliquez du long du mem-
 bre ; en apres ceux qu'à la troisieme bande tirée des
 deux bouts, & commençant sur la fracture, & atta-
 chée ferme. Hippocrate les enduit de cerat, qui selon
 Galien sert de glutinatif, raffermir & empesche que la
 fracture n'est pas pressée. Outre ce le cerat empesche
 l'inflammation, selon Galien au 6. de la meth. cha-
 pitre 5. entant qu'il arreste la douleur ; c'est pourquoy
 d'ordinaire nous vsons de cerat rosat, qui arreste
 mieux

mieux l'inflammation que le simple. Finalement Hippocrate les oint legerement de cerat, de peur que les linges ramollis de la quantité du cerat, ne coulent, & rendent la fracture moins ferme; D'auantage il faut sçauoir, que quelquefois ces linges sont appliquez avec le susdit cerat, par fois on les exprime dans du vin noir aspre, en la fracture d'un membre debile, pour le fortifier: par fois nous les exprimons dans du vin & huile rosar meslez ensemble, quand il faut fortifier & appaiser la douleur. Et si par fois n'y a point de douleur, mais qu'il soit de besoin de raffermir tout à fait la fracture, faut exprimer les linges dans du vin, de l'huile, & blanc d'œuf, quelquefois dans le blanc d'œuf seulement; & cela faisons nous, quand en l'autre ligature faut appliquer les ferules: Ces linges exprimez tant seulement dans le blanc d'œuf, ou dans le vin premierement, puis dans le blanc d'œuf concassé, ont de coustume de deuenir durs & rudes, non toutesfois tant que les ferules, & sont propres à disposer la fracture à l'usage des ferules. Faut remarquer encore que selon Hippocrate, pour mieux affermir la fracture, on met tout autour des ferules, à peu près semblables aux linges, qui se font de la tige de la ferule, & sont legeres, roides, & non pas dures, de peur qu'elles ne pressent, ne changent, & ne se plient. Pour le choix des ferules, faut considerer l'industrie d'Hippocrate & des Anciens. Hippocrate ne pouoit peut-estre en tout le monde, apres les linges, choisir des meilleurs instrumens, pour affermir la fracture, que les ferules, qui sur tout seront roides, c'est à dire, ne se plieront point; parce que ce qui se plie n'est pas propre, ne pouuant tenir tout ensemble la fracture agencée & droite; d'où vient qu'Hippocrate dit au 3. des fractures, & ferules, les ferules pour redresser le membre rompu, doiuent estre roides, pour tenir la fracture accommodée & droite: mais tous corps roides sont pesans, & durs, qui pressent

*Le teps
des lin-
ges.*

*choix
des fe-
rules.*

E c 3 la

*Quoy
en lieu
des se-
rules.*

la fracture & blessent. Hippocrate doncques a inuenté les ferules, qui sont roides, & ne se plient point, d'autre part sont legeres & non dures; partant elles tiennent bien, & ne pressent point. Or i'ay dit que les ferules ne plient point, quoy qu'elles soient trempées, & ce pour la roideur & siccité de l'escorce, principalement pour la solidité qu'elle a au dehors. Les autres ne sont pas exemptes de cette incômodité: car quelques vns appliquent le carton, qui est du tout foible & entierement à condamner; d'autant que s'il vient à estre mouillé d'huile, ou de vin, ou de sueur, ou d'autre liqueur, il se plie & ne tient pas: les autres se seruent de tables de bois minces; que vulgairement on appelle *d'astelles*, *le stacche*, lesquelles, entant que roides, tiennent bien; mais estans dures, pressent. Pourtant font bien mieux ceux-là qui les enuoloppent d'estoupes; car ainsi elles demeurent roides & ne sont pas si dures pour presser. Il y en a qui à cet usage se seruent de platines de bois fort minces, qu'on met aux fourreaux des espées; mais elles se plient, & ne tiennent point le membre ferme.

*L'usage
des ban-
des.*

Semblablement on remarque qu'on se sert diuersement des bandes, comme font les Anciens: car Galien dit au 1. des fractures, comment. 21. la ligature a deux usages. L'un est de tenir ferme l'os rompu, estant accommodé; l'autre de conseruer les linges trempés dans quelque suc, ou le médicament appliqué pour arrester l'inflammation sur la partie malade. De mesme Celse, comme se verra cy apres, trempe les linges & les bandes dans d'huile, & de vin, partant plusieurs expriment les bandes dans du vin noir aspres; d'autres y meslent aussi de l'huile rosar. Il y en a finalement, qui, lors qu'il n'y a point de douleur, pour mieux raffermir meslent le blanc d'œuf avec l'huile & le vin, & expriment les bandes. Ce sont des manieres qui ne sont pas à condamner. Voilà la façon de la ligature d'Hippocrate, certes excellente & du tout

Des operations Chirurgicales. 439

tout accomplie. Rapportons maintenant d'Hippocrate ce qui reste à dire des bandes.

Ayant lié la fracture en cette façon, il faut voir, si elle est bien liée; ou non: car si elle est plus lasche, elle ne tient pas; si elle est trop estroite, fait douleur & inflammation: pourtant disoit Galien, qu'il failloit prendre peine, euitant les deux incommoditez de pouuoir jouyr des deux commoditez. Les signes de la bonne ligature se prennent tant en la faisant, qu'apres l'auoir faite. Cependant qu'on fait la ligature, de l'opinion de Rhafis faut auoir egard, si le patient la supporte bien: car quand il dit que la ligature le presse suffisamment, alors ne faut pas resserer davantage, de quoy peut aussi iuger le Medecin expert, par les experiences qu'il en aura faites. Apres la ligature faite, Hippocrate baille les signes de la bonne, desquels les vns se prennent incontinent de la ligature faite; les autres puis apres, c'est à dire, le mesme iour & le suiuant. Le malade donc estant lié; si vous l'enquerez incontinent, s'il se sent pressé, & qu'il responde, que c'est doucement, à l'endroit principalement, où est la fracture; c'est signe que l'os rompu s'est delié, & qu'il s'est exprimé d'humeur de la fracture. Que si le malade encore se sent serré plus fort ce mesme iour & nuict, & le lendemain luy arrive en la main vne tumeur molle & petite; c'est signe que la fracture a esté bien liée. Car quand il n'y paroît point de tumeur; c'est signe que de la fracture n'ont pas esté exprimées les humeurs en bas, & que la ligature n'a pas iustement esté restreinte: au contraire, s'il paroît vne tumeur dure en la main, cela marque qu'elle serre trop fort, & c'est vn indice de l'inflammation: & lequel qu'il arrive de ces deux, il faut destacher la fracture, & la lier encore: Mais s'il y a des signes d'une bonne ligature: Hippocrate est d'aduis, trois iours apres la ligature faite, de delier les bandes, & refaire la ligature de mesme façon, persistant ainsi iusques

Bonne
ligatureSignes
d'une
bonne
ligature

Fic 4 am

au septieme iour, ou au plus, iusques au onzieme, selon Celse, au liure 8. chap. 10 : auquel temps faut faire eschange des linges aux ferules. C'est pourquoy

Deux trois iours apres Hippocrate delie le membre rompu, *causes* en voicy la raison. Il y a deux causes : la premiere est *qui con-* la relaxation des bandes ; la seconde la demangeaison *traignent* Pour ces deux causes nous sommes contrains de de- *à delier* lier encore la fracture ; ce qu'autrement il ne faudroit *la liga-* point faire ; d'autant que c'est l'intention de tenir tous- *ture.* jours le membre immobile. Que si cela se pouuoit faire durant tout le temps de la cure ; cela seroit bien à desirer, & seroit fort bon ; mais lors qu'on relasche les bandes, il y a danger de gaster la fracture : pour- tant on refait la ligature. La seconde cause est, que l'experience confirme, que le membre couuert plus que de coustume & tenu lié, est souvent travaillé de demangeaison ; à cause des humeurs & vapeurs enclo- sées rendues plus acres, qui non seulement font vne demangeaison, mais quelquesfois aussi excoriation, qui fait que le malade est contrainct de remuer sou- uent le bras : ce qui nous oblige aussi de refaire la li- gature. Or Hippocrate defait la ligature au troisieme iour ; parce que le premier iour le malade se sent pres- sé, & mesme le second iour, iusqu'à ce que les ban- des commencent à relascher ; c'est pourquoy Hippo- crate la defait au troisieme iour, & la refait, tant pour mieux resserrer les bandes, que pour donner issue aux humeurs & vapeurs retenues sous la peau, pour lesquelles faire euaporer, si la demangeaison y est, Hippocrate veut qu'on foment le membre d'eau chaude, pour faire ouvrir les pores & euaporer l'hu- meur. Quant à nous, nous auons de coustume le plus souuent de tirer l'affaire en plus de longueur, à sçauoir au quatrieme, & le plus souuent au cinquieme iour ; auquel temps la demangeaison ne tourmente point ; parce que le plus souuent elle n'arriue point les pre- miers iours, & les bandes demeurent serrées, iusques

Des operations Chirurgicales. 441

au cinquieme iour. L'une & l'autre raison est bonne, mais il faut dire, que si on entourne les bandes seches, comme veut Hippocrate, elles se relascheront au troisieme iour: que si on les exprime ou dans du vin, ou dans du suc de grenades, ou dans le blanc d'œuf, comme font d'ordinaire les Chirurgiens, elles ont de coustume de restreindre plus long temps, & de demeurer restreintes, iusques au cinquieme iour. Or comme cette façon de delier aux premiers iours, doit estre obseruée, lors qu'il y a crainte d'inflammation; aussi en la suite, au temps qu'il faut plus pouruoir à la fermeté de la fracture, on ne delie le membre que rarement, à sçauoir de six en six, ou de sept en sept iours: en vn mot, lors qu'on voit que les bandes deuenient lasches, continuant iusqu'à ce que la fracture soit du tout guerie, & raffermie, & le callus soit venu tout à l'entour de la fracture: lequel terme n'est pas vn mesme en tous, car les grands os, comme celuy de la cuisse, requierent 40. iours; l'espatule & la iambe 30.; le rayon & le coude 20. les os des doigts 15. Cet espace encore n'est pas certain, mais il change aussi pour l'âge; car la fracture se consolide plustost à vn ieune, qu'à vn vieux; & plustost encore és enfans, esquels les operations naturelles sont plus vigoureuses. Il change encore selon la saison de l'année; car elle est plustost guerie au printemps, qu'en Esté; & en Esté qu'en Hyuer. Item selon l'habitude du corps: car celle qui est ferme, guerit plustost & plus aisement, que celle qui est infirme. Item vne fracture seule est plustost guerie, que deux, & à vn malade obeyssant, qu'à vn refractaire. Mais monstons vne autre maniere de ligature que Celse met en auant.

*Continuation
de ligature.*

*Autre
façon de
Celse.*

Celse au liure 8. chapitre 10. monstre cette ligature d'Hippocrate, & l'explique plus clairement, y adioust & change quelque chose. Celse dit qu'il faut mettre à l'entour de la fracture des linges trempés

Le 5 dans

dans du vin & d'huile. On a besoin presque de six bandes (dit Celse) Toutesfois Celse és premieres paroles, semble ne faire mention que de quatre seulement; mais, comme il escrit vn peu apres, au premier

Raison. appareil il baille quatre bandes, au second cinq, au troisieme six: La raison en est; parce que, comme és premiers iours il y a crainte d'inflammation, & intention de l'empescher; ainsi en suite, n'y ayant plus de crainte d'inflammation, il vient à raffermir la fracture. Retournans donc aux paroles de Celse, La premiere bande doit estre fort courte, qui faisant trois

*L'usage
des bandes.*

tours à l'entour de la fracture, monte en haut, & va comme en coquille: & c'est bien assez, que de cette façon elle fasse trois tours. L'autre la moitié plus longue, à l'endroit que l'os paroît sous icelle, si tout est égal, doit commencer d'où que ce soit sur la fracture à l'opposite de la premiere, tendre en bas, & retournant encore de la fracture, finir au plus haut au de là de la premiere bande. Notez, que Celse veut, que cette seconde bande finisse au de là de la premiere: parce que la seconde bande doit faire plus de tours, que la premiere, pour la cause cy dessus alleguée. Celse dit apres: Sur icelles faut appliquer vn cerat contenu en vn linge large. Que si l'os paroît eminent de quelque endroit, on y met trois doubles de linges, trempez dans le mesme vin & huile. Notez icy que

*Observation
remarquable
en la
fracture*

Celse dit vne chose, que mesme il auoit dit vn peu auparavant, qui me fait souuenir du dire d'Hippocrate, à sçauoir qu'il faut remarquer en quelle figure le malade baille le membre rompu au Medecin pour le traiter, par exemple s'il panche plus à droite, qu'à gauche; ou en bas, plus qu'en haut; en sorte que l'os rompu paroisse eminent en quelque endroit. Car apprenez par la pratique, que l'os venant à se rompre, l'adresse du membre se pert incontinent, le membre rompu tombe, & là où il panche ou se tord; c'est là, où il se tourne tousiours: ce qu'Hippocrate regarde en

en toutes operations, en l'extension, & sur tout en la
 ligature: pourtant Celse dit: Que si l'os paroît de
 quelque endroit, il y faut mettre vn linge de trois
 doubles, trempé dans le mesme vin & huile, nous y
 appliquons des petits cuissinets, ou de linge, ou d'e-
 stoupes, trempées dans le vin noir, ou dans le blanc *Cure de*
 d'œuf, & mises sous les bandes, l'endroit, où l'os pa- *l'Au-*
 roit, pour emousser l'eminence, & la faire petit à pe- *theur*
 tit retourner dans sa cavité. Celse adiouste puis apres. *en l'os*
 Les faut enuelopper d'une troisieme bande, & d'une *eminence*
 quatrieme; de façon que la suiuite soit à l'opposite
 de la premiere (adioustez-y vous, de peur que le mus-
 cle ne se retire & torde d'un costé) & que la troisie-
 me finisse seulement en la partie basse; les trois au
 dessus; parce qu'il vaut mieux donner plusieurs tours
 que restraindre; car tant que l'inflammation dure, il
 vaut mieux procurer de rendre la fracture ferme par
 plusieurs tours de bande, que par vne grande adstri-
 ction; c'est vne tres-assurée defense. Voila qu'elle *Diffé-*
 est la ligature de Celse: en laquelle vous voyez qu'il *rence de*
 est différent d'Hippocrate; d'autant qu'Hippocrate *la liga-*
 n'y met que trois bandes; & Celse y en met six: com- *ture de*
 bien que la premiere fois il y en met quatre; la secon- *Celse*
 de fois, à sçauoir au troisieme iour cinq; la troisieme, *d'avec*
 à sçauoir au cinquieme iour, six, pour en suite mieux *celle*
 raffermir la fracture. Hippocrate encore y accommo- *d'Hip-*
 de les linges, Celse vn liage plus large qui ioint à la *pocrate.*
 quatrieme bande, correspond presque à ceux d'Hippo-
 crate. Hippocrate enduit ses linges tant seulement de
 cerat; Celse trempe le tout dans du vin & d'huile,
 qui sont equiuualans. Parquoy Hippocrate & Celse
 sont si peu differens entre eux, que l'une & l'autre li-
 gature doit estre reputée pour commode: car les Au-
 theurs approuuez veulent y adiouster quelque chose
 du leur, lors qu'ils le peuuent faire, pour rendre la
 profession plus splendide: comme aussi ont bien osé
 faire les Anciens, qui mesme ont diuersifié en plusieurs
 façons

façons, tant les ligatures, que les medicamens qui appartiennent aux fractures. J'ay creu que ce ne seroit chose inutile de rapporter icy ces façons; d'autant qu'elles sont probables & viles, & que mesme aussi ie mets en ce nombre ma façon de traiter.

*Instru-
mens
des Mo-
dernes
en la
cure des
fractu-
res.*

Vous auez donc entendu que les Anciens se sont seruis de fort peu de medicamens en la cure des fractures. Car Hippocrate se sert tant seulement du cerat & du vin, Celse tant du cerat que de l'huile & du vin. Mais les modernes, outre ceux-là ont vſé de plusieurs autres. Premièrement il y en a quelques vns qui suiuant les Anciens, sur la partie rompuë descouuerte appliquent le cerat avec vn linge large, puis l'enueloppent des bandes. Il y en a d'autres qui estendent à l'entour de la fracture vn linge trempé dans du vin noir austere, & l'huile rosat. Il y en a d'autres qui semblablement sur la partie nuë, deuant qu'y mettre les bandes, enueloppent premièrement à l'entour de la fracture vn linge large enduit de cerat rosat, puis vn autre linge trempé dans le vin noir austere, ou dans le suc des grenades. Et d'autres pareillement enueloppent à l'entour de la partie fracturée nuë des estoupes peignées, estenduës, & trempées dans le blanc d'œuf. D'autres entournent la partie nuë de deux bandes, & dessus mettent les susdites estoupes: lesquelles, semblablement les bandes tiennent serrées des deux bouts. D'autres encore mettent de mesme façon les susdites estoupes, les ayans auparavant trempées dans du vin noir aspre, puis enduites de blanc d'œuf. Il y en a encore d'autres qui avec des estoupes peignées mettent vn blanc d'œuf: auquel on mesle des poudres adstringentes, à ſçauoir de parties egales de bol, sang de dragon, myrtilles, balauſtes, reduites en consistance de miel. Il y en a d'autres en fin qui trempent premièrement les estoupes dans le vin noir, puis le blanc d'œuf, avec les poudres y meslées. Ce sont les manieres d'appliquer les
medi

Des operations Chirurgicales. 445

medicamens, desquelles se sont seruis les Autheu. s modernes, & qu'ils pratiquent tant qu'il y a crainte d'inflammation, iusqu'à ce que la fracture commen- ce de se raffermir, puis y appliquent, si c'est la saison de l'esté, l'emplastre de *diapalma*; si c'est d'hyuer, le *barbarum*, qui sont remedes adstringens, & fort pro- pres à raffermir la fracture; d'autres se seruent ordi- nairement de l'*oxycroceum*, duquel on peut vser lors qu'il fait grand froid. Ils se seruent de ceux-là seule- ment durant plusieurs iours, sans bandes.

Quant aux bandes, il y en a qui se seruent des ban- des que baille Hippocrate; d'autres enuoloppent toutes les bandes de chaque bout; d'autres y mettent vne bande, ou deux, selon Hippocrate, & y entour- nent de chacun bout vne troisieme, & vne quatrie- me. Quant à nous, qui sçauons que toutes ces modes sont bonnes, & propres à la cure des fractures, nous les auons toutes pratiquées, non pas indifferemment, mais avec choix, obseruans les indications conuenab- les, qui sont de raffermir la fracture, & arrester l'in- flammation, & considerant aussi les os rompus, le sentiment de la partie, la grandeur de la fracture, le corps du malade, & la saison de l'année; nous auons vsé des susdits remedes avec vtilité & heureux suc- cez. Car si la fracture est petite, & douloureuse, le corps & le membre rompu foible, & est vn enfant, & c'est en esté, on y appliquera vtilement le premier medicament, à sçauoir le cerat rosat estendu sur vn linge large: en ce cas on se sert aussi heureusement du second medicament, à sçauoir le linge trempé dans le vin & l'huile rosat. Que si la fracture est à vn ieune homme, on y applique l'vn & l'autre tout à l'entour, à sçauoir le linge large enduit du cerat, & l'autre lin- ge trempé dans le vin & l'huile. S'il n'y a point de douleur, si la fracture est petite & en vn petit os, comme au doigt, & la partie est debile; suffit d'y mettre tout à l'entour le linge exprimé dans le vin noir,

*Bandes
des Mo-
dernes.*

*Ligatu-
re à vne
petite
fracture*

*A une
plus
grande.*

*Cure de
la fra-
cture
avec
douleur*

*Chirurgie en la
fracture
d'un
grand
os.*

noir, si c'est en hyuer; ou dans le vin des grenades, si c'est en esté. En vne fracture plus grande, & faite en vn plus grand os, où n'y aye point de douleur, comme est le coude, on y applique vtilement des estoupes peignées avec le blanc d'œuf, qui est le quatrième médicament. Si le corps est debile, & le bras n'est trop ferme; nous nous seruons de ces estoupes, les ayans auparavant exprimées dans du vin, puis enduites de blanc d'œuf, qui est le cinquième médicament susdit. Que si la fracture est grande, & en vn grand os, & la douleur presse; il faut en premier lieu, à cause de la douleur, appliquer sur la partie nuë le linge large enduit de cerat rosat, puis y enuveloper vn autre linge large trempé dans le vin & l'huile rosat; apres faut entourner les bandes; & finalement appuyer & lier dessus les estoupes avec le blanc d'œuf & les poudres: car par ce moyen on remédie aux indications repugnantes. Car la douleur reiette l'estresseuse, & requiert les lenitifs: d'autre part vne grande fracture, & faite en vn grand os, requiert d'estre restreinte plus fort; à bon droit donc on vse auparavant des lenitifs, puis de ceux qui raffermissent la fracture. En fin si la fracture est en vn grand os, comme en la cuisse, en la iambe, ou en l'espaule, si elle est grande, ou double; & sans douleur; faut alors mettre les estoupes exprimées auparavant dans du vin, puis le blanc d'œuf par dessus avec les poudres adstringentes. Que si sous le premier appareil les poudres & les estoupes excitent demangeaison, le corps abondant en serosité salée, & en humeur acre, & la fracture en vn grand os, ayant besoin d'estre raffermie: ayant mis premièrement les bandes, on met sur icelles tout à l'entour les estoupes & les poudres, & on les lie d'une bande, toutes les fois qu'on delie & descouure la fracture, on l'arrouse de quantité d'eau chaude, pour appaiser la demangeaison selon Hippocrate & Celse. En somme quand l'indication de raffermir

Des operations Chirurgicales. 447

fermir la fracture prevaut, & que ny la douleur ny la crainte de l'inflammation n'y repugne point, nous vsons & du vin, & du blanc d'œuf, & finalement des poudres adstringentes: lesquels remedes ne raffermissent pas seulement la fracture, mais aussi par leur adstriction repoussent bien loin les humeurs: & arrestent l'inflammation. Mais lors que la douleur presse; nous vsons plus de cerat & d'huile rosat, & du vin aussi, qui est fort propre à l'une & à l'autre intention.

Quant aux bandes, lors qu'on y met les estoupes, celles qui sont entournées d'un bout & d'autre sont plus propres, pour deux raisons; tant parce qu'elles resserrent & contiennent mieux & à cause des estoupes, qui sont dessous & se dessèchent, la fracture est plus fort restreinte; parce aussi que les bandes resserrent également, & le membre ne se retire point d'un costé, & le muscle ne se tord point, comme en la bande qui n'est entournée que d'un bout. Que si on n'vse des estoupes, on se peut servir vilement des autres bandes entournées d'un seul bout avec les susdites. Voila ce que nous avions à dire des medemens, des bandes, & linges, qu'on doit appliquer à l'entour de la fracture, & de la troisieme operation de la fracture.

La quatrieme operation qui appartient à la cure des fractures, est la deposition, ou collation, ou situation du membre rompu, qu'Hippocrate comprend en trois mots, quand au 3. de ce qui se fait en la Medecine texte 17. il dit, la position molle, egale, & tournée en haut, est la meilleure es parties extremes du corps, comme sont la teste, les bras & les iambes. Elle doit estre molle, comme dit Galien au commentaire, de peur qu'elle ne presse en cet endroit la partie rompuë, de sorte qu'il n'encoure danger d'inflammation, & de tordre la fracture, cependant que le malade change de situation: laquelle il faut tenir immobile avec repos un long temps. Elle doit aussi estre

*Medicament
à raffermir la
fracture*

Bandes.

*Deposition
situation
pour quoy
molle.*

Egale.

egale

*Tournée
en haut.*

egale ; parce que l'inegale cause douleur, & peruertit le membre, ne demeurant ferme en vn endroit, & estant trop pressé en vn autre ; c'est donc à bon droit qu'Hippocrate recommande, qu'elle soit egale. La partie rompuë doit estre aussi tournée en haut ; parce qu'ainsi elle se maintient sans fluxion, comme celle qui est tournée contre bas, prouoquant les fluxions, à cause des humeurs qui pour leur pesanteur tombent en bas, est cause d'inflammation. Ce n'est donc sans cause, que la situation du membre rompu doit estre molle, egale, & tournée en haut. Ce n'est assez de sçauoir cela ; mais sur tout se faut souuenir de ce que nous auons dit cy dessus, à sçauoir qu'en toutes operations il faut obseruer la moyenne figure des iointures, & la conuenable figuration des muscles, qui est de disposer la fracture & le membre rompu en la figure, en laquelle on l'auoit auparauant estendu, agencé & lié, comme en la fracture de l'espaule, en la figure du coude angulaire d'angle droit : Pourtant les

*Pour
tenir le
membre
immo-
bile.*

bons Chirurgiens de nostre temps, pour le bien faire ont de coustume de faire des boëttes des tables, comme au coude angulaires, afin que la situation tienne la moyenne figure de la iointure, & la conuenable figuration des muscles ; & ainsi tiennent le membre immobile durant tout le temps de la cure, pour rendre cette situation molle ils l'appuyent de beaucoup d'estoupes en toutes les parties internes. Il y en a quelques vns qui ne font pas vne boëtte de bois ; mais font comme vn cahai de carton, dans lequel ils posent le membre rompu, comme il a esté dit cy dessus ; Il faut donc faire la boëtte de bois. Mais és moindres os rompus, comme en la fracture du bras, ayant lié le membre tout du long du coude, ils y mettent vn ais, ou table longue & droite garnie de quantité d'estoupes, ou de coton, la liant avec le membre rompu en trois endroits ; on en fait de mesme en la fracture du doigt. Cette boëtte & table qu'on met dessous sont

font necessaires pour les mouuemens que nous faisons sans y penser, & qui sont necessaires tant pour la descharge des excremens, que pour ceux qui se font en dormant sans nostre volonte. Jusqu'icy donc nous auons discouru de la cure de la fracture en trauers recente & sans playe, en quoy si nous auons este plus prolixes qu'il ne falloit, ie l'ay fait à dessein, pour vous faire connoistre, si cette matiere & profession semble estre propre & digne d'estre pratiquée par des femmes, des porte-faix, & des payfans, qui par tout exercent impudemment cette profession. Parlons maintenant de la fracture faite de long, & de la fracture avec playe.

Si la fracture est faite du long de l'os, Galien dit, qu'il y a deux particulieres indications de remettre dedans les susdits os rompus, à sçauoir d'agencer les parties rompuës, & les remettre en leur place : puis estans ainsi ioints & agencez, les y maintenir. Pour le premier but y est necessaire l'extension, & la moyenne figure de la iointure, & aussi la conuenable figuration des muscles, qui maintient d'un costé le muscle en son entier, & ne le tord point. Pour le second but, qui est de conseruer la partie agencée, on y remedie par la ligature, laquelle, comme enseigne Galien, en fracture de cette sorte, faut plus serrer, qu'il n'a esté fait en la fracture faite en trauers; d'autant que les os se sont retirez en longueur, & plus separez l'un de l'autre, que non sans cause ils ont besoin d'estre serrez plus fort pour les faire ioindre ensemble. Pour le reste faut faire tout de mesme qu'il a esté dit en la fracture faite en trauers.

Il arrive souuent que l'os est rompu, & que la fracture est accompagnée de playe, lors que la fracture se fait avec icelle. Hippocrate montre exactement comment il la faut traiter au 3. des fractures, texte 1. Mais il faut dire auparauant combien d'especes y a des fractures avec playe. Il y en a vne, en laquelle l'os

1. Part.

F &

n'est

Fracture avec playe.

n'est point descouvert ; vne autre , en laquelle il est descouvert ; vne autre encore, en laquelle nous attendons que quelque os , ou quelque portion d'os se separera. Ces especes estans diuerfes requierent d'estre traitées diuerfement. Nous parlerons premierement de la plus simple , en laquelle l'os n'est point descouvert , & que nous n'attendons la separation d'aucune portion d'os.

Sur. Hippocrate au lieu sus-allegué baille cinq manieres de traiter vne telle fracture , quatre desquelles estoient particulieres aux autres Chirurgiens , la cinquieme estoit fièvre. Il y en auoit qui estimoient qu'au commencement il ne falloit que pouruoir à la playe par medicamens conuenables , puis icelle approchant de la guerison ils veulent qu'on remedie à la fracture par ligature , ferules , & autres , & par ainsi ils traitent au commencement , comme s'il n'y auoit que la playe. Hippocrate approuue en partie cette façon de traiter & en partie la condamne 1. Il l'approuue en

Mode 1. ce qu'elle ne pourroit pas mal à la playe , mais elle manque en ce qu'elle neglige la fracture au commencement , d'où vient que les os quelques iours estans passez , ne se peuuent si bien accommoder, qu'au commencement ; En apres , dit Hippocrate , les os viennent plus enfléz pour le flux des humeurs ; d'où vient qu'ils en deuiennent puis apres plus pesans à l'agencement : dequoy vous pouuez recueillir que l'intention d'Hippocrate est , qu'il faut au commencement pouruoir à l'une & à l'autre, à sçauoir tant à la playe, qu'à la fracture.

Mode 2. Il y en a d'autres (dit Hippocrate) qui traitent ces fractures incontinent avec linges , les enueloppans d'un costé & d'autre de bandes , n'en mettant point à l'endroit de la playe , qu'ils laissent descouverte, puis mettent sur la playe quelque deterfif , & des linges trempez dans du vin , & de la laine large. Hippocrate condamne fort cette façon de traiter ; d'autant qu'ils

Des operations Chirurgicales. 451

qu'ils ignorent l'usage des bandes, où il les faut commencer, & où il faut presser, veu aussi que plusieurs symptomes accompagnent cette maniere de traiter. Car premierement y arriue tumeur, ce qu'Hippocrate prouue par la partie saine, laquelle si on lie de cette façon de costé & d'autre, sans doute elle s'enflera sur le milieu: à plus forte raison donc la partie malade & blessée; parce que les humeurs sont poussées vers la playe, & y sont arrestées par la ligature faite d'un costé & d'autre, & la tumeur qui y viendra sera avec inflammation. Pourtant Hippocrate met en suite tous les accidens de l'inflammation, qui sont le changement de couleur en la playe, les bords renuersez pour la force de l'inflammation, la playe larmoye. comme l'œil en l'ophthalmie, elle ne suppure point, parce qu'on ne voit point de concoction en la playe; il arriue aussi que les os se separent, qui autrement ne l'eussent point fait, dit Galien, d'autant qu'ils se gassent par l'affluence & arrest des humeurs crus. Finalement la playe sera tourmentée de battement, & se rendra febricitante & chaude comme feu pour la force de l'inflammation. Quand ils voyent tout cela, ils deient les bandes, & mettent vn cataplasme sur la playe qui n'est autre chose que la charger d'un fardeau inutile. De ce pouuez vous recueillir que l'intention d'Hippocrate est, qu'on ne laisse point la playe decouuerte, mais qu'on enuelope les bandes par tout sur icelle vous pouuez aussi recueillir combien a erré Auerroës au 7. Quolibet chapitre 36. & Albucasis. quand ils escriuent, qu'és fractures avec playe il faut laisser la playe nuë & decouuerte, ce que j'ay veu faire plusieurs fois aux ignorans.

Accidens de l'inflammation.

La troisieme maniere, de laquelle se seruent quelques vns semble estre commune tant aux fractures avec playe que sans playe; Il y en auoit donc quelques vns qui ne vouloient pas, qu'és premiers iours on estendit le bras, ny qu'on l'accommodast, mais

Mode 3

F f 2

plustost

plustost qu'on l'adoucit avec huile, laine surge, & semblables; & deux ou trois iours apres à sçauoir au troisieme ou quatrieme iour viennent à l'estendre. Hippocrate condamne cette maniere, & montre, que ce qui est le contraire, luy est conuenable, à sçauoir qu'au commencement on estende & accommode le membre, & qu'au troisieme & quatrieme iour, que l'inflammation est plus forte, & qu'il ne faut point agiter la partie, il demeure en repos. Dequoy vous, pouuez colliger que l'intention d'Hippocrate est, qu'il faut és premiers iours estendre le membre rompu: puis si à cause de l'inflammation & de la douleur, il en est de besoin, vser des benins & mitigatifs.

Mode 4.

La quatrieme est de ceux qui veulent qu'on traite la ligature avec laine surge, huiles, & autres medicamens mitigatifs & benins, iusqu'à ce que le septieme iour aye passé, & apres le septieme estendent le membre, le dressent accommodent la fracture, & la lient. Hippocrate ne condamne pas tant cette maniere que l'autre. La raison est qu'ils laissent passer le temps de l'inflammation. Mais neantmoins elle n'est point bonne, d'autant que la fracture cependant se remplit d'humeurs, qui empeschent que l'extension & l'accommodement ne se fassent bien à propos. Que si la fracture est grande, il y a danger que l'os ne se gaste, afin que ie ne die, que cependant la cure s'en va en longueur. Dequoy pouuez vous colliger que l'intention d'Hippocrate est, qu'il faut dès le commencement accommoder la fracture. Parquoy l'aduis d'Hippocrate est, qu'en la fracture avec playe on doit au commencement pouruoir tant à la fracture qu'à la playe, & ne laisser iamais la playe nuë & decouuerte, mais l'enueloper de bandes, ne plus ne moins que si c'estoit vne simple fracture, ce qu'Hippocrate aussi assure au 3. des fractures texte 2. & plus clairement encore au texte 8.

Cure
d'Hip-
pocrate.

Mais nous aussi recueillons quelques fondemens de Galien

Des operations Chirurgicales. 453

Galien au liure de l'art de Medecine chapitre 91. comment il faut pourvoir tant à la playe qu'à la fracture, & par où faut commencer la cure, & puis comment il faut accomplir les intentions de l'une & de l'autre. *Passage de Galien.* Galien dit, Que si l'os est rompu, & ensemble avec la fracture de l'os, les muscles & parties voisines souffrent playe; alors y a deux intentions à la cure; l'une pour les os rompus; l'autre pour les parties voisines de la playe. Il faut donc pourvoir à l'un & à l'autre tout ensemble, & à la playe & à la fracture.

Les indications, ou operations qui se pratiquent en la cure des fractures, sont en nombre de quatre, comme vous pouvez sçavoir par le 1. des fractures commentaire 1. L'extention, la coaptation, deligation, & deposition. Il y a aussi quatre intentions pour la playe, selon Galien au liure de l'art de Medecine chapitre 91. faire joindre les bords de la playe, les y maintenir empescher que rien ne tombe entre les bords, & remedier à la conseruation de la partie blessée. Il faut accomplir toutes ces intentions, commençant par celle-là, la cure de laquelle passe deuant l'autre. Car *Indications des fractures.*

si premieremēt nous entreprenons de guerir la playe, nous ne pourrons si aisément puis apres guerir la fracture, étant souuent necessaire, pour accommoder la fracture, de mettre les doigts dans la playe: ce que si ie n'eusse fait vn iour, vn ieune homme qui marche maintenant, ne pourroit marcher. Car étant vn iour appelé pour voir le fils d'un Gentil-homme, auquel vne grosse pierre étant tombée sur la iambe, auoit fait vne insigne fracture, & en plusieurs endroits en chaque os, avec vne grande playe, du long quasi de toute la iambe, de laquelle fracture plusieurs petites pieces d'os estoient tombées à terre: moy y ayant mis les doigts, touchant la fracture, ne trouuant point la largeur de l'os de la iambe, ay seulement joint la pointe d'un os que ie trouuay avec la pointe de l'os opposite (car pour les autres os, qui estoient *Playe.*

ce qui precede.

tombez

Pour
accom-
plir les
inten-
tions de
la playe.

La liga-
ture.

Position

Obser-
uations
sur les
fractu-
res.

tombés à terre, on les porta des champs le lende-
main) & ainsi ces os ayans esté ioints par la pointe si
heureusement, se sont si exactement prins ensemble,
qu'il marche maintenant aussi bien, que s'il n'eust
point eu de mal. Que si ie n'eusse sondé la playe avec
le doigt, auparavant que coudre la playe, qui estoit
fort longue, sans doute cet enfant n'eust peu guerir.
En la fracture doncques avec playe, faut en premier
lieu faire l'extension, puis accommoder la fracture;
cela fait faut accomplir les intentions de la playe; à
sçavoir ioindre les bords, & les y maintenir. Ces deux
intentions s'accomplissent par le moyen des coustu-
res & des agrafes, en l'application desquelles nous
accomplissons aussi la troisieme intention de la playe,
en empeschant que rien ne tombe entre les bords de
la playe. Nous accomplissons aussi la quatrieme indi-
cation, qui est de conseruer la substance de la partie
blessée: ce que nous faisons par quelque médicament
glutinatif, à sçavoir de quelque adstringent appliqué
sur les coustures, comme est le diapalme en hyuer,
ou selon Hippocrate le cerat avec la poix, en esté au
3. des fractures texte 8. Quand on a bien satisfait à tou-
tes les intentions de la playe, nous retournons à la
troisieme intention des fractures, que nous accom-
plissons par la ligature, l'entournant d'une bande
double, puis des linges, finalement d'une troisieme
bande. En fin nous posons le membre en une situa-
tion, molle, égale, & ainsi se rend parfaite la cure
de la fracture avec playe; en laquelle neantmoins ne
faut reietter quelques obseruations differentes en
quelque façon des fractures sans playe, dont Hippo-
crate allegue une bonne partie au 3. des fractures.

Premierement faut icy faire l'extension un peu
plus foible, que si la fracture estoit sans playe, de
peur que peut estre la peau & les muscles blesez, ti-
rez trop fort ne viennent à se rompre, faut faire cette
extension les deux premiers iours, selon Hippocrate,
deuant

Des operations Chirurgicales. 455

deuant que l'humeur fluë sur la partie fracturée. Il faut coudre la playe avec coustures profondes, afin que les parties blessées, qui sont le plus souvent toutes deschirées, soient iointes ensemble, & ainsi conseruées. Et parce qu'en cette fracture la ligature & les bandes sont de grande importance; c'est pourquoy Hippocrate en baille beaucoup de remarques. Il veut premierement qu'en cette fracture avec playe, les linges & bandes soient plus larges, que s'il n'y auoit playe, afin que de costé & d'autre le linge ou-trepasse les bords de la playe. Car de cette façon il prend bien les bords, & ne les presse point. Il faut vn peu moins presser les bandes, que s'il n'y auoit playe, de peur qu'il ne suruienne douleur aux bords de la playe. Il veut aussi que les linges soient plus mols & plus doux; que s'il n'y auoit playe pour la mesme raison, à sçauoir pour ne presser & irriter les bords. Il est d'aduis de l'entourer de plus de linges, que non pas si c'estoit fracture sans playe, afin que les bandes soient plus soustenuës, que pressées: car il vaut mieux (disoit Celse) entourer plus souvent que restreindre. Il veut encore qu'on delie la partie au troisieme iour, & qu'on fasse encore la ligature, en forte qu'elle ne presse pas du tout tant. Il adioust e puis apres, que si on se sert de cette façon de traiter, tout viendra à bon succez, & la playe n'aura point d'inflammation; ny de tumeur; mais sera tousiours plus gresse & nette. Il donne encore cet aduis, qu'en la fracture avec playe on ne mette point les ferules; ou bien que ce soit plus tard, & non sur la playe, de peur qu'elles ne pressent: pourtant il approuue plu-stost les doubles des bandes que les ferules, pour ap-puyer & soustenir la partie; plu-stost que la restrain-dre & presser. Tout cela fait il, à cause de la playe, qu'elle ne soit trop pressée, ny attaquée d'inflamma-tion. C'est ce que nous auions à dire, selon Hippo-crata, de la fracture avec playe. Il nous faut mainte-

*Obser-
uation
pour la^s
ligature*

cur de nant traiter cette espece de fracture, en laquelle nous
l'autre attendons la separation de l'os, ou d'une portion d'i-
espece. celuy.

Deux
separa-
tions
d'os.

6. Aph.
45.

Autre
maniere

Les cau-
ses.

Os des-
cou-
verts
corrom-
pus par
l'air.

Nous entendons que l'os, ou vne portion d'iceluy se separe, quand nature le pousse hors. Or les os, ou pieces d'iceluy se peuuent separer du reste de l'os, selon Hippocrate au 3. des fractures, texte 45. en deux facons. L'une quand par vne vieille playe les os sont deuenus si secs & arides, que nature & la faculté expultrice separent les arides de celuy qui est entier, ce qu'elle fait, engendrant de la chair au milieu, à sauoir entre l'os entier & celuy qui est corrompu à l'endroit, où il a des pores; parce que ce qui est crud desseche & eleue, & separe l'os d'avec l'os: & ainsi l'escaille tombe. Cette façon peut aussi arriuer, sans qu'il y aye eu aucune fracture, comme és fistules & vlceres de longue durée, à cause de la sanie de l'os qui croupit long temps en iceluy, & le corrompt. D'où vient qu'Hippocrate dit és Aphorismes, A tous vlceres annuels, ou qui durent long temps, faut de necessité que l'os sorte, & qu'il en soit faite vne cicatrice caue. Les os se separent d'une autre façon en la fracture d'os, quand vne portion de l'os est tout à fait separée du reste de l'os; ou tellement esbranlée, qu'elle le vacille. Pourtant entre les causes, pourquoy és fractures les os se separent, cette cy est la premiere, qu'ils ne peuuent estre retenus ny regis de nature. Ils ne sont point regis de nature; d'autant qu'ils sont du tout separez, & poussez en autre lieu, ou d'autant que leur substance se corrompt par la sanie corrosiue: ou qu'estans decouverts & exposez à l'air, leur temperament s'altere & change: & ainsi ce qui est corrompu, nature le separe du reste de l'os. Car sçachez que les os decouverts, s'ils sont par quelque espace de temps exposez à l'air, se gastent plus ou moins: parce que l'air externe est de beaucoup plus froid que le temperament de l'os. Si, comme disoit Galien, le cerueau

Des operations Chirurgicales. 457

cerveau qui est plus chaud que l'air d'esté, est offensé de l'air; à plus forte raison les os qui sont les parties les plus froides de toutes.

Or vous connoistrez que les pieces de l'os se vont separer, premierement selon Hippocrate & Celse, si de la la playe iette beaucoup de sanie subtile, qui ne correspond pas à la matiere de la playe. Quand la playe semble se haster à l'excretion; ce qui arriue, quand les bords demeurent long temps separez, & ne se ioignent pas au temps qu'il faut, mais se renuersent plustost, & le malade sent quelque motion cachée en la playe & en la fracture, dit Galien. On attend aussi que l'os se separera selon Hippocrate au 3. des fractures, texte 44. quand ils n'ont peu estre bien accommodez. On le connoit aussi, quand l'os est decouuert, & ce pour deux causes. Car quand l'os est descouuert de son periofte, où il ne peut estre nourry, à cause des veines qu'on en a ostées: ou parce qu'il est touché de l'air, l'un & l'autre fait separer l'os. Paul en donne vn autre signe au liure 6. chapitre 107. parce qu'en l'ulcere la chair rendue vuide, laxé, & sans sentiment s'esleue; de cette façon le plus souuent s'escaille l'os: à cause de la chair qui s'engendre entre l'os entier, & celui qui est gâté, laquelle surcroit & fait separer l'os, comme a esté dit cy dessus.

En la cure de cette fracture faut sur tout considerer la diuersité, ou l'estat de l'os qui se va separer. Car ou on le sent separé tout à fait du reste de l'os; mais est neantmoins dans la playe & picque; alors, selon Celse au liure 8. chapitre 5. le faut prendre & l'arracher avec les pincettes, ou bien la portion de l'os est de prime face separé du reste; mais est encore neantmoins en sa place avec l'os mesme. En ce cas il faut scauoir qu'un tel os ne peut en aucune façon estre ioint à l'autre os, estant separé de toutes parts. Pourtant Hippocrate est d'aduis au 3. des fractures, texte 46. d'essayer de prendre l'os avec les pincettes & l'arra-

Observations principales.

FF 4 cher

cher. Que si cela ne se peut faire sans violence, Aui-
cenne conseille de laisser cela à nature. Car si on l'ar-
rache par force, il y a danger de quelque vlcere avec
fistule, & qu'avec la douleur n'y suruienne fièvre,
convulsion, reuerie & quelque chose de semblable.

*Que
faut fai-
re si on
ne sent
l'os se-
paré.* Que si nous ne connoissons pas, que cette portion de
l'os soit separée; mais iugeons tant seulement par
ses signes qu'il se doit separer; tant plus faudra laisser
faire à nature, laquelle neantmoins il faut aider par
medicamens. Cela bien examiné és os qui se vont se-
parer, & ne peuuent s'arracher par les pincettes,
Hippocrate donne aduis au 3. des fractures texte 20.

& 21. de bien considerer auant toutes choses, si l'os qui
se doit separer, est petit, ou grand; car la cure en est
diuerse: ce que nous reconnoissons par les plus forts
& plus foibles signes. Veu donc qu'il se traite diuer-
sement, & qu'en ce cas l'indication est commune, de
faire separer l'os au plustost, pour tant plustost gue-
rir la fracture, de peur que pour trop tarder elle ne se
rende incurable; pourtant Hippocrate au 3. des

*Cure
d'Hip-
pocrate
en la se-
paratiõ
du petit
os.* fractures texte 20. monstre par vn petit discours la
cure d'un petit os; qui se va separer, en ces mots. Les
separations des os fort minces, n'ont besoin de grand
changement, sinon qu'il les faut lier plus lachement,
pour ne fermer le passage au pus; mais qu'il puisse
couler aisement, & le lier plus souuent, iusqu'à ce
que l'os soit separé, & n'y faut point appliquer des
ferules. En cette cure y a deux intentions; l'une de

ne fermer le passage au pus, ce qu'Hippocrate fait en
faisant lier lachement le membre rompu, le liant plus
souuent, & n'y appliquant point de ferules. L'autre
est que l'escaille tombe au plustost, ce que nature fait

*Diuer-
ses sepa-
rations
d'os.* ou d'elle mesme, ou aidée par les medicamens que
nous dirons cy apres. Que si c'est os est grand, en ce
cas c'est par fois tout le cercle de l'os, quelquefois
non pas tout; c'est pourquoy le temps de la separa-
tion de l'os est diuers, non seulement à raison de la
portion

Des operations Chirurgicales. 459

portion de l'os plus grande, ou plus petite; mais aussi de l'os ou plus laxé, ou plus solide. Car ce qui est plus laxé se sépare plutôt; ce qui est plus solide plus tard. Ils varient encore, parce qu'en un enfant & en la saison du printemps ils se séparent plutôt; toutesfois Hippocrate au 3. des fractures texte 45. dit, que tout le cercle de l'os se sépare quelquefois en 40. quelquefois en 60. iours, les autres en moindre espace de temps.

Pour reuenir à nostre propos, si la portion de l'os qui se va séparer, est grande, il y a deux intentions, *Chirurgied'un grand os qui se va séparer.* selon Hippocrate. La première est, de raffermir la fracture, parce que l'os & le membre demeure foible quand ce qui s'est séparé, est grand, comme j'ay ouy dire à un personnage digne de foy, auquel ayant esté retranchée une bonne partie de l'os en la jambe, quoy que le reste fut bien joint & enduit du callus; neantmoins la jambe demeura si foible, qu'elle se rompit encore en marchant. Il m'aduint tout autrement en un enfant, auquel fut fait le callus de par tout, comme tout un cercle au lieu de l'os rompu & tombé en terre. Mais cettuy-cy estoit un enfant, l'autre un ieune homme. Il y a donc deux indications, l'une de raffermir la fracture, qui autrement seroit fort foible sous l'os qui se va séparer; l'autre de le faire séparer au plutôt. Pour le premier but Hippocrate se sert de linges trempés & exprimez dans de vin, qu'il veut estre si longs, qu'ils fassent un tour & demy à l'entour du membre, larges de deux trauers de doigt, à sçauoir si larges qu'ils embrassent les bords, la fracture, & la playe. On les doit ceindre en sorte que commençans des deux bouts par la playe, ils viennent à s'entre-couper en croix vers la partie opposée. *Deux intentions.* L'intention d'Hippocrate est, comme j'ay dit, de raffermir la fracture, & partant il prend en premier lieu des linges redoublez, afin qu'ils tiennent plus ferme que de simples bandes, ou autres linges. Il les trempe & exprime

exprime dans le vin noir austere, qui corrobore pour deux raisons, par sa faculté adstringente, & parce que venans à se dessécher, ils adherent & tiennent mieux: & Galien les enduit de cerat qui sert de glutinatif. Hippocrate a voulu, qu'on les entourât de deux bouts, parce qu'ils tiennent plus fort; il veut aussi qu'ils soient longs d'un tour & demy; parce que son intention est d'affermir la fracture; non pas de restreindre, de peur d'empescher la separation de l'os; partant s'ils faisoient deux tours tiendroient bien ferme, mais avec cela ils restreindroient aussi; Que s'il ne faisoient qu'un tour, ils ne pourroient ny restreindre, ny tenir ferme. Il en prend plusieurs sans assigner le nombre, mais il dit qu'il en faut tout autant qu'il en est de besoin: mais nous en pouuons apprendre le nombre de Galien au comment. qui dit, qu'il faut mettre autant de linges de suite & proches l'un de l'autre, qu'il n'y aye point de place vuide au milieu. Il faut remarquer que c'est nostre coustume en la pratique de faire cette croisade des linges en la plus haute partie du membre; car ainsi nous le delions tous les iours pour nettoier la sanie; sans pour cela renouveler si souuent les linges, ny remuer le membre rompu. Sous ces linges nous pouuons mettre du cuir, par où la sanie s'escoule, comme enseigné Hippocrate & Galien au 3. des fractures. C'est en cette façon qu'Hippocrate raffermist la fracture, lors qu'un grand os se va separer & accomplit la premiere intention.

Or pour faire que l'os se separe au plustost, & accomplir la seconde intention, Hippocrate y procede par medicamens, qui doiuent estre fort desiccatifs, & auācer la concoction. D'où vient qu'il se sert du cerat de poix qui fait le pus, la cendre des vers de terre meslée avec du miel y est aussi vtile; item l'ammoriaac & le bdellium dissous en l'huile de lys. Il y en a un autre qui a plus d'efficace que les susdits à extraire

Des operations Chirurgicales. 461

les escailles, qui est l'huile vieux, & la cire jaune, & la crasse des ruches des abeilles fonduë au feu, puis y messant vne partie d'euphorbe, deux de tithymale, & trois d'aristoloche. Et voila pour la cure de la fracture, en laquelle l'os petit, ou grand se va separer.

Il faut maintenant traiter la derniere espee de fracture avec playe, en laquelle l'os est decouvert de son periofte. Ce qui arrive en deux facons, selon Hippocrate au 3. des fractures; l'une, quand l'os qui est decouvert paroît hors la playe; l'autre, quand il ne paroît point hors. Traitons premierelement la fracture avec l'os decouvert qui ne paroît point hors.

En cette fracture ayant entendu comme il faut, dressé, & accommodé l'os, en sorte que les eminences soient remises en leurs cavitez, ce qui est commun: la fracture qui particulierement est requis en cette fracture, est, que l'os decouvert, quand il est touché de l'air, s'altere aussi tost, & son premier temperament & constitution se change, & se gaste: de sorte qu'il faut qu'il se separe; c'est pourquoy vient incontinent, l'indication d'empêcher que l'air externe ne le touche, ce qui n'arriuera point, si on le couvre de quelque chose. Quelqu'un pourroit bien penser que cela se peut faire par medicamens; Mais Galien atteste, que cela se peut faire en assurance au 3. des fractures comment. 43. où il dit que les medicamens ou mordent l'ulcere, s'ils sont deterifs; ou le rendent fordide, s'ils sont huileux & mitigatifs; c'est pourquoy les medicamens ne sont point propres à couvrir l'os qui est nud. Les linges aussi n'y sont pas propres, veu que selon Galien nous auons vne couuerture plus conuenable, que nous sçauons que la couuerture naturelle non seulement des os, mais aussi des muscles, & de toutes les parties internes du corps, c'est la peau; c'est pourquoy il nous faut employer toute nostre industrie à couvrir l'os de la peau. Neantmoins Galien au troisieme des fractures, Commentaire 43. disoit, que

Chirurgie de la fracture avec l'os decouvert ne paroissant pas debors.

Les medicamens ne peuvent couvrir la playe: ny les linges, mais la peau.

que tout ce qui est sous la peau, desire cette couuerture, comme familiere & naturelle; ce qu'il prouue par beaucoup d'exemples, & nous le remarquons tous les iours es aigneaux, lesquels couuerts de leur peau durent dauantage; au contraire estans escorchez, se corrompent aisement. Il est doncques conuenable de couvrir les os nuds de la peau, qui leur est familiere; ce qu'on fait, si on ioint les bords de la peau ou par cousture, ou par agrafes, ou par ligature: & cela faut il faire au commencement; puis proceder par medicamens glutinatifs.

Cure de l'os rompu par roissant hors. Que si l'os rompu & decouuert paroist hors la playe, faut voir premierement, si cet os peut estre remis aisement en son lieu naturel, ou non: outre ce, s'il picque les chairs, & fait douleur, ou non; s'il peut sans difficulté & dommage retourner en sa place: alors ayant fait l'extension, comme il faut, le faut accommoder. Et puis faire le reste que nous auons dit vn peu auparauant, de l'os decouuert. Que si les os ne peuuent retourner en leur place, ou que quelques eminences, comme des aiguillons picquans; causent douleur: y est requis autre chose, que de les remettre & les agencer en leur naturelle situation; c'est qu'on racle les eminences de l'os avec vne lime, ou l'on les coupe avec la tenaille tranchante, & ainsi on les rebouche, ainsi on les accommodera, & les eminences ne feront plus de douleur: Et quoy qu'à l'endroit, où l'os a esté rebouché, il y aye d'espace, qui se peut remplir de sanie; neantmoins parce que le plus grand danger qu'il y a, c'est des eminences qui sont hors, comme des aiguillons picquans: pour cela nous ne tenons pas conte, de ce qui ne presse pas beaucoup, & resistons à ce qui presse grandement, outre ce que ces espaces sont fort petits, & que par la ligature nous pouuons exprimer les humeurs qui fluent, & par ainsi conseruer la substance de la partie rompuë en son entier. En ce

cas

Des operations Chirurgicales. 463

cas Hippocrate se sert de quelques ferremens, qui imitent ce que communement les Italiens appellent *scalpelli*, desquels se seruent les lapidaires, plus larges d'un costé, & plus estroits de l'autre: on en doit auoir trois, ou plusieurs, afin qu'on se puisse seruir des plus commodes. En après il faut qu'en estendant nous y mettrions vn d'iceux, en sorte que mis au dessous la plus basse partie de l'os, il puisse moudre appuyé sur la partie plus eminente, ny plus ny moins que si quelqu'un vouloit tailler & bien polir vne pierre, ou du bois. Or que ces ferremens soient si forts que se pourra, afin qu'ils ne se plient: ce qui est vn grand secours, si les ferremens sont propres, & la mouture se fait, comme se doit, comme Hippocrate dit au 3. des fractures texte 39.

De la fracture de l'os mal accommodée.

CHAPITRE CXII.

On traite la fracture de l'os avec les cautions & conditions marquées cy dessus, il en faut attendre vne droite & exacte guerison. Mais il arriue par fois que la cure ne succede pas, & par ainsi la fracture demeure mal accommodée, quelquefois par la negligence du Medecin, quelquefois par le defect de la fracture mesme. C'est pourquoy il nous faut traiter de toute fracture mal agencée.

Je trouue par la pratique que la fracture s'accommode mal en trois façons: La premiere est, quand l'os n'est ioint à droit de l'autre os, mais deçà ou delà: ce qui aduient, parce qu'on a ioint l'os tors, & on n'a pas gardé le muscle en son entier d'un costé. La seconde, quand on n'a pas fait l'extension conuenable, pour laquelle cause l'os s'est ioint avec l'autre os, non en la fracture, mais en autre endroit, à scauoir à costé ou

*L'os
s'accom-
mode
en trois
façons.*

ou vn peu plus haut. Il se peut faire aussi que l'un & l'autre defaut y soit, & qu'il se fasse vne troisieme espee, plustost composée des deux, que diuerse. La troisieme, parce que la piece de l'os a esté separée du reste en la fraction: laquelle poussée hors la fracture, s'arreste en dehors à costé de l'os, ou dans la fracture mesme: & ce en deux endroits. Car ou elle est poussée avec violence au lieu de la mouëlle, c'est à sçauoir au milieu de la cavitè, ou bien s'arreste entre les deux os rompus, & empesche que les deux os rompus ne se touchent; & ainsi ils demeurent separez l'un de l'autre. En la premiere fracture le membre se tord; En la seconde il se racourcit; En la troisieme ou la fracture ne demeure pas iointe; de sorte que le membre chancelle, ou sent perpetuellement douleur. Je les ay veuës toutes, & ay gueri les deux premieres; pour la troisieme ie ne l'ay veuë qu'une fois seulement.

*Effet de
la pre-
miere.*

Si donc la fracture est mal agencée; parce que l'os n'est ioint à droit de l'autre os, comme l'ay veu quelquesfois, sur tout en la iambe, en laquelle, si l'os est ioint par vn callus en dehors; alors le pied se tourne en dehors. Que si au contraire la partie inferieure est iointe en dedans, ils marchent les pieds tords en dedans. Que si l'os est bien mis à droit, mais n'ayant

*De la
seconde.*

pas esté assez estendu, ne s'est pas ioint à l'endroit de la fracture. Mais à vn autre os plus haut à costé: en ce cas, comme i'ay dit, le membre vient racourci & tortu en quelque façon. L'un & l'autre cas a vne commune intention, à sçauoir de rompre derechef le membre, pour faire plus petite extension en la premiere, & plus grande en la seconde maniere, puis

*cure des
deux
manie-
res.*

dresser l'os à droit en la premiere, & l'agencer à l'endroit de la fracture en la seconde. On rompt derechef l'os, si avec vn marteau on frappe sur l'os, sur lequel on aura mis vn drap à plusieurs doubles, ou de laine, ou d'esponge. Cette façon ne me contente pas; parce qu'au

qu'au coup du marteau bien souvent l'os se rompt en vn autre endroit ; & ainsi se fait vne fracture nouvelle. On le peut aussi rompre si avec vn baston mis en travers on presse deçà & delà la partie qu'on veut rompre ; il est toutefois à douter , s'il se rompra à l'endroit de la fracture ; outre que le rompanr de cette façon , l'os rompu peut presser & fouler les muscles. Pourtant j'ay rompu l'os de la iambe en l'estendant avec force , ce faisant neantmoins peu à peu avec machine & instrument , qui fait l'extension forte , comme est le banc d'Hippocrate , & l'ay encore bien raccommodée , avec heureux succez : car quand on estend le membre il ne se peut ailleurs rompre , qu'en la fracture creuse. Mais parce qu'il y en a bien peu qui vueillent souffrir ce traitement , que de rompre l'os encore vne fois , & ne se doit faire qu'en la fracture fraichement iointe , & non en celle qui a duré long temps ; & ce en vn homme ieune & robuste , & en la saison du printemps ; autrement ne le faut entreprendre. Je vous veux communiquer ce que ie fis à vn ieune adolefcent, auquel l'os de la iambe auoit esté mal agencé en dehors : le pere duquel fit consulter icy à Padouë les Excellens Sieurs Bellocat , & Cap de vache , où aussi j'assistay. Estant conclu entre nous , que l'enfant ne pouuoit autrement guerir sans rompre derechef l'os , & renoueller la fracture , scachans bien que cette operation ne se pouuoit du tout faire sans quelque danger , le pere de l'enfant ne le permit point , estant fils vnique non seulement du pere ; mais aussi le seul heritier de toute la famille , disant qu'il aimoit mieux auoir son enfant viuant avec les pieds tors , que n'en auoir point du tout. Je commençay comme ie disois , avec certains instrumens & plati- nes de fer pousser peu à peu en dedans la torte partie de la iambe , iusqu'à tant qu'il ne marchoit plus le pied en dehors : & ie l'ay puis apres veu grand ,

Histoire

G g

&

& marchant si bien qu'il sembloit n'auoir **iamais** eu mal. Ce qui a bien peu arriuer à vn enfant, ne pourroit aucunement aduenir à vn corps grand & endurcy. Voilà la cure de la fracture mal accommodée, en laquelle on a laissé le membre tortu & ioinct.

cure de la seconde maniere difficile. Que si au membre rompu on n'a pas bien fait l'extension, en sorte que les parties de l'os rompu ne soient bien agencées, que le membre en soit racourcy, & ainsi ioinct, on fait la mesme cure, à sçauoir on renouuelle la fracture par extension forte avec machines, & puis on la r'accommode. Mais il faut sçauoir que cette cure ne succede bien qu'avec difficulté; parce que les os auoient desia prins callus vers la fracture, & les bords ainsi enduits de callus ne peuuent se reioindre. Car si en la bouche la levre se peut ioindre sans la scarifier auparauant, & la saigner, quoy que la levre soit vn corps bien mol; combien moins encore le pourront faire les os qui sont fort durs, enduits d'une cicatrice, & qu'on ne peut scarifier?

Troisieme maniere presque incurable. Que si nous parlons de la troisieme fracture mal agencée, qui a vne piece de l'os separée: laquelle on ad here dehors à costé de l'os rompu; ou en dedans & ce ou entre les os, ou poussée dans la cauité de la moëlle, c'est vn cas presque incurable. Pour le premier cas, il n'y faut autre cure que l'extraction de l'os par vne incision faite iusqu'à iceluy. Au second i'ay veu l'os estre demeuré sans estre ioint, & le membre destitué de son appuy estre en branle. Pour le troisieme considerez vous mesme le mal que peut faire vne piece d'os dans la moëlle.

Des os luxez.

CHAPITRE CXIII.

DE S os disloquez (pour parler en terme commun) ie diray seulement qu'il en est **amplement**

ment traité au Pentateuche à quoy on peut adiouter, que si les humeurs y fluans & s'y arrestans, ne peuvent estre remis en leur place; on y applique fer chaud, en sorte que la peau soit mediocrement cauterisée en plusieurs endroits, & les vlcères tenus long temps ouuertes par suppuratifs. Et la cure succedant bien, faut encore renouveler les vlcères, au mesme endroit, ou bien proche.

Des os gommez.

CHAPITRE CXIV.

NOUS auons à traiter pour la fin des opérations de Chirurgie qui appartiennent aux os gommez & cariez, commençant aux gommez, comme deuenans cariez le plus souuent.

Les gommés des os se font de matiere lente & fort crasse, comme est la pituiteuse & melancholique, qui souuent est infectée de verole. Ils sont par fois douloureux, à cause d'une matiere maligne & acre, qui se tient au periofte; par fois ils sont sans douleur. Il y en a encore des petits, d'autres plus grands, il y en a des nouueaux, il y en a des vieux. *Causes; Diffé- rences.* D'auantage il y en a qui ont l'os au dessous corrompu; d'autres qui n'en ont point. Il nous faut traiter de tous.

S'il se présente vn homme petit, recent, sans douleur, n'ayant point l'os au dessous carié, on le guerit sans difficulté par medicamens remollitifs & digestifs. J'ay vû avec heureux succez de l'emplastre oxelæum & du mien citrin, lesquels quoy que par propriété ils attirent à soy l'humeur pituiteux, guerissent mieux & plustost. Quelquesfois le diachylon simple avec la poudre d'iris a donné guerison. Semblablement on a tiré profit de l'emplastre fait de la racine de concombre sauvage, de couleurée, de

G g z guimau

Curé d'un petit.

*Du
vieux.*

*Du ve-
rolique.*

*Autre
opera-
tion
chirurgi-
que.*

guimaupes, avec huile de lys & d'oxymel. Que s'il ne cede à ses remedes estant plus grand & plus vieux; le lut des eaux minerales y est propre, & l'œsopus, & aussi la laueur des laines appliquée avec vne esponge durant deux ou trois iours: puis a aussi profité l'esponge exprimée dans l'eau de la chaux attachée par dessus & appliquée durant vn, ou deux iours. Que s'ils sont veroliques: ce n'est mal à propos de preparer tous les medicamens avec bois & escorces de guayac, & la sarfe-pareille, & leur en faire tirer la vertu, soit qu'on s'en serue par decoction en l'eau, ou en poudre. Voire mesme on tiendra pour vn precepte general de donner quelque decoction alexipharmaque par la bouche. Que s'ils ne cedent encore à ces remedes, on s'est vtilement seruy du parfum de la pierre de feu, ou de meule esteintes dans la decoction de la racine de guimaue, de concombre sauvage, de couleuurée, de sarfe-pareille, d'escorce du bois de guaiac, avec la sixiesme partie de vinaigre. Que s'ils ne cedent encore, ayans l'os de dessous corrompu & carié, ce qu'on recognoit parce que le gommé ne se diffipe par autres medicamens, il fait pepetuelle douleur, & la peau principalement sur le gommé est molle: en ce cas le faut ouurir avec la scalpelle, & arracher l'os carié. & ainsi le guerir. Dequoy resulte icy vne autre operation Chirurgique, qui guerit l'os carié, & est en vlsage non seulement és gommés veroliques; mais aussi si pour autre cause les os se rongent & deuiennent cariez. Car i'ay veu autresfois vn enfant, auquel vne certaine humeur acre & mauuaise sortoit de la dure membrane du cerueau par l'os, & y fit de costé & d'autre plusieurs trous les vns plus grands, les autres plus petits; neantmoins la membrane de dessous demeura sans auoir aucun mal: laquelle humeur estoit certainement tout à fait contraire à la nature de l'os de la teste, & non pas de la

Des operations Chirurgicales. 469

de la membrane qui estoit au dessous, mais disons maintenant quelle operation de Chirurgie faut à l'os carié, soit que la carie prouienne de l'oy, ou du gomme.

De la carie de l'os.

C H A P I T R E C X V.

¶ A Carie de l'os, lors qu'elle est à descouuert, se traite totalement par Chirurgie, qui se fait en ostant la carie, iusques où elle adhère, cela se fait premierement avec des ratissoires, s'il y a espace, ratissant l'os, iusqu'à tant qu'on soit paruenù à l'os sain, à sçauoir blanc & solide; d'autant que la noirceur de l'os finit au blanc, & le carié finit au solide, disoit Celse. Que s'il paroît encor vn troisieme signe; à sçauoir que le sang sorte, ce sera bien vn signe manifeste, qu'on est paruenù à l'os entier. Pourtant on doit tenir prestes beaucoup de ratissoires, pour s'en seruir.

Mais leur operation par fois est trop tardive; parce que quand l'os est carié, il se rend fort sec & dur: d'où vient qu'ils ne sont si propres. En ce cas les Autheurs se seruent du ratissoire & marteau, qui pourtant ne sont pas exempts de difficulté, qui prouient du coup: & ce principalement en la teste, en laquelle pour le coup, les patients par fois en sont deuenus muets; parce que toutes les parties de dedans le cerueau se ressentent du coup. Car de mesme façon que frappant le bout d'un baston, tout le baston tremble, & reçoit le coup; par mesme raison aussi il aduient, que le cerueau tremble & toutes les parties qui luy attouchent. D'où vient que quelquefois pour ce tremblement, des nerfs fort mols se sont rompus, quelquefois des petits vaisseaux avec-hazard de la vie du patient, ou mutilation du sentiment.

comment y remédie l'Autheur. & mouement de quelque partie. Pourtant d'autres Chirurgiens ont inuenté vn maillet de plomb ; mais ie me suis imaginé quelques remedes plus capables d'eluder le coup, car i'ay enuelopé la teste, ou le sommet des ratissoires de draps, & ay aussi enuelopé de draps le maillet ; ainsi le coup ne fait point de mal. Mais comment qu'on le fasse, il faut tellement ratisser l'os, qu'on emporte toute la carie, nous en auons desia donné les marques, la blancheur, la solidité, & le sang.

Autre cure. par des huiles. Il y en a quelques vns qui pour emporter la carie se seruent de l'huile de soulfhre ou de vitriol, sur tout quand le conduit, par où l'on va à l'os, est fort estroit & profond : car on fait degoutter les huiles par vn tuyau. Cette façon n'est pas asseurée : premierement, parce que les huiles ne sont pas suffisants d'emporter toute la carie : puis parce qu'ils s'escartent, & brulent les parties saines d'alentour, avec douleur & inflammation, partant faut euer ces huiles caustiques, veu principalement que nous auons des ratissoires propres pour toute carie d'os, tant soit elle profonde & à l'estroit. Les ferremens chauds sont propres aussi à consumer la carie appliquez à decouuert, ou par la canule, desquels nous nous seruons, lors que principalement l'os paroît pourri, pour consumer sa pourriture. Mais les ratissoires sont les meilleurs de tous, pourtant on en a inuenté de toutes façons.

Cure en la carie profonde. Quand l'os gasté est decouuert, les ratissoires suffisent & parfont fort bien l'operation : mais quelquefois la carie de l'os est plus profonde, & on y va par vn estroit chemin, ny les ratissoires communs, tels que sont les susdits, ne sont point suffisans de racler l'os carié ; c'est pourquoy nous nous seruons d'autres qui sont propres à ratisser, & sont estroits.

Fin de la seconde Partie.

T A B L E



T A B L E

D E S M A T I E R E S
contenuës en la seconde Partie
des œuures Chirurgicales de
I E R O S M E F A B R I C E
d'Aquapendente.

A

Abdomen.



O M M E faut percer l'abdomen aux hydropiques & en faire sortir l'eau. 198

La maniere de coudre les playes de l'abdomen. 214

Cousture de l'abdomen selon Celse. 216

Coustures de l'abdomen selon Galien, en trois façons. 217

Abscez.

Abscez & fistules du bas ventre, leur cause, & la difficulté de les guerir. 221

Trois manieres d'ouurir l'abscez. 372

Aine.

Ce qu'il faut faire pour reserrer la dilatation de l'aine. 256

Amygdales.

Amygdales difficiles en leur operation, pourquoy? 125

Amygdales comment traitées selon Paul, & avec quels instrumens se fait la cure d'icelles. 126

O g 4

Anchilops.

Table des Matières.

<i>Anchilops.</i>	
Anchilops , à quel mal ce nom est attribué selon Paul.	81
<i>Ancyloblepharon.</i>	
Ancyloblepharon , sa definition.	53
<i>Archigenes.</i>	
Archigenes , en quelle façon procede à la cure de l'hydropisie.	200
<i>Armes.</i>	
Armes empoisonnées.	408
<i>Arrierefaix.</i>	
Ce qu'il faut faire pour tirer l'arrierefaix.	284
Ce que doit faire le Chirurgien , quand l'arrierefaix est demeuré quelque temps.	ibid.
<i>Asclepiades.</i>	
Asclepiades en quelle maniere traite les hydropyques.	200
<i>Atheroma.</i>	
Atheroma , opinion de l'Auteur touchant iceluy.	57
<i>Aymé.</i>	
Aymé Portugais en quelle maniere attire le mammelon n'apparoissant au dehors.	179

B

<i>Bandage.</i>	
B andage ou ligature en l'hernie intestinale & son effect.	257
<i>Bande.</i>	
Bandes d'Hippocrate pour la conformation de l'os rompu.	433
Deux intentions sur les bandes.	ibid.
Bandes & leur usage.	436
<i>Bec de corbeau.</i>	
Bec de corbeau , son usage.	119
<i>Bosse.</i>	
Bosse , ses causes, ses remedes , & l'operation qu'il faut faire	

Table des Matieres.

faire en icelle.	254. 155
<i>Bouche.</i>	
Bouche fuiette à plusieurs maux.	107
<i>Boucle.</i>	
La maniere d'infibuler ou boucler les ieunes hommes pour les empescher de l'acte venerien.	240
<i>Brayer.</i>	
Vtilité du brayer en l'hernie intestinale.	259
<i>Bronchocele.</i>	
Bronehocele , etymologie de ce mot.	139
Bronchocele se traite en deux façons selon Celse.	
140	
Bronchocele comment traité par l'Auteur.	ibid.
<i>Bubonocèle.</i>	
Qu'est-ce que Bubonocèle.	252
A sçauoir si le Bunocèle se peut appeller hernie.	253
Difference du Bubonocèle d'avec le bubon.	ibid.
Cure du Bubonocèle selon Paul.	254
Ceinture de l'Auteur pour le Buboncele.	255
D'où prouient le Bubonocèle.	253
<i>Bubons.</i>	
A quoy faut soigneusement prendre garde en coupant les Bubons.	252

C

Cagnoli.

C Agnoli , pourquoy ainsi appellé , & quel est son
vsage. 119

Cancer.

Cancer ne se doit traiter que par Chirurgie. 181

Cancer gueri par l'Auteur avec medicament. ibid

Cantharides.

Cantharides & leurs effects. 417

Canule.

Canule d'argent dont il faut vsier en l'incision du tho-
rax , pour en vuidier la matiere. 172

G g 5

Table des Matieres.

Carnosité.

Du moyen d'arracher vne carnosité estant dans le conduit de l'urine. 243

Cataracte.

Cataracte, d'où ce nom est tiré. 64
 Cataracte est causée d'une humeur pituiteuse. ibid.
 Cataracte en quel lieu se fait, selon Celse. 65
 Cataracte en quel lieu se forme, selon Galien. ibid.
 Cataracte comment se doit traiter. 66
 Cataractes souvent dissipées par le médicament de l'Autheur, & quel est ce médicament. 68
 Cataracte parfaite comment se doit traiter, les difficultés qui s'y rencontrent. ibid. & 69
 Cataracte fait partir toutes les parties de l'œil en son operation, pourquoy ? 70
 Cataracte estant traitée, comment on peut remedier aux maux qui viennent apres l'operation. 71
 Cataracte par quelle operation plus assurée se peut traiter. ibid. & 72

Catheter.

Catheter, ses diuers noms, & diuersité de sa matiere. 225

Cautere potentiel.

Vtilité des cauterres potentiels appliquez sur la future coronale. 17
 Le vray lieu de l'application desdits cauterres. 19
 Il importe grandement de bien rencontrer le lieu de l'application des cauterres potentiels. 21
 Diuerses opinions des Autheurs touchant l'application d'iceux. 21, 22, 23
 Ce qu'il faut faire pour bien rencontrer le lieu de l'application des cauterres potentiels. 24
 Instrument dont on se doit seruir pour faire cette operation. 25

Cauterisation.

Cauterisation du derriere de la teste aux petits enfans, son vtilité, & en quel cas on la doit faire. 52

Cauter

Table des Mieres.

Cauterisation du derriere de la teste , en quelle maniere & avec quels ferremens elle se fait.	ibid.
Cauterisation du thorax , selon Paul.	163
Cauterisations pourquoy ne sont en vſage de noſtre temps.	185
Cauterisations du foye , de la ratte & du ventricule.	185

Cerat.

Cerat conſtrictif pour la prominance du nombril.	195
--	-----

Chalazion.

Chalazion , ſa figure , & la façon de le couper.	59
--	----

Circoncifion.

Circoncifion en quelle façon ſe fait ſelon Albucasiſ.	241
Circoncifion , ſelon Paul.	ibid.
Circoncifion dont l'Autheur s'eſt ſerui en la guerifon d'un chancre.	ibid.

Clauius.

Clauius , maladie de l'œil.	73
-----------------------------	----

Coït.

Qu'eſt ce que coït.	269
Si la femme peut concevoir ſans compagnie d'homme, ou coït.	ibidem.
Hiftoire abſurde touchant cette matiere.	ibid.
Defauts qui empeschent le coït.	271

Col.

Col tors d'un catharre , par quelle operation ſe peut remettre.	143
---	-----

Condyloma.

Qu'eſt ce que Condyloma.	288
Maniere de couper le condyloma.	ibidem.

Conionction.

Conionction des paupieres , & diuerſes manieres de les ſeparer.	53. 54
---	--------

Creſte.

Diuerſes façons d'arracher les creſtes.	288
---	-----

Cure-dent.

Cure-dents ſeruent à oſter la vilainie & la puanteur de la	la
--	----

Table des Matieres.

la bouche.

115

Cyrfocele.

Voyez Hernie.

D

Dartos.

Dartos est la premiere tunique des testicules. 250

Dents.

Dents ferrées en quelle maniere se peuuent ouurir. 113

114. 115

Dents estans ferrées, par quel moyen on peut donner quelque nourriture aux malades. 114. 118

Dents pour empescher qu'elles ne se gastent & se pourrissent, ce qu'il faut faire. 115

Dents qui sont hors de leur lieu, qui blessent la langue doiuent estre arrachées, & comment. ibid.

Dents trouées, remplies d'or en fueille, sont preferuées par ce moyen. ibidem.

Dents ne doiuent estre arrachées, sans les auoir preparées. 116

Dents ferrées, quelles difficultez se rencontrent en leur operation. 117

Doigts.

Cause de la iointure des doigts. 345

En quelle façon l'Autheur separe les doigts ibid

Doigt cnurbe par vlcere & cicatrice. 346

De quels medicamens faut vser en la curuité des doigts. ibid.

Cure de la curuité des doigts par operation. ibid.

E

Eau.

Excellence de l'eau de chaux. 190

Ectropion.

Ectropion comment faut proceder en l'operation d'iceluy. 63. 64

Table des Matieres.

<i>Egilops.</i>	
Egilops ou fistule lacrymale des yeux.	80
<i>Eleuatoire.</i>	
En quelle occasion on se sert de l'Eleuatoire.	27
Trois sortes d'Eleuatoires.	ibid.
<i>Empyeme.</i>	
Empyeme, sa definition, qualitez de sa matiere, & son origine.	156
<i>Enchanthis.</i>	
Enchanthis, sa definition, les causes, & la façon de la traiter.	78. 79
<i>Enfantement.</i>	
Comme se fait l'enfantement naturel.	279
<i>Enterocèle.</i>	
Voyez Hernie.	
<i>Epiplocèle.</i>	
Voyez Hernie.	
<i>Escrouëlle.</i>	
Escrouëllés ne se doiuent arracher qu'estant pourries.	142
<i>Euacuation.</i>	
Euacuation de deux sortes en l'hydropisie.	198
<i>Excrecence.</i>	
Excrecence de chair en la glande & au prepuce, par quels moyens se peut ôter.	247. 248
Excrecence de chair vulgairement appelée creste, diuerses façons de la couper.	188
<i>Extension.</i>	
Quelle est l'extension iuste.	429
Extension aux fractures par tout necessaire.	430
Extension pour les fractures recentes.	431

F

Faucette.

Faucette de deux sortes pour couper les fistules du fondement. 294

Febricitans.

Febricitans qui ont le gosier trop desséché, comme

Table des Matieres.

doivent estre traitez.	130
Febriticans qui ne peuuent leuer la teste du cheuet	
comment il les faut nourrir.	131
<i>Femmes.</i>	
Femmes pourquoy sont plustost attaquées du cancer	
aux mammelles, que les hommes.	180
Diuerfes operations sur les parties naturelles des fem-	
mes.	264
Femme, quels defauts l'empeschent de conceuoir.	270
Si la femme peut conceuoir sans compagnie d'homme.	269
<i>Ferules.</i>	
Choix & vsage des Ferules.	437
<i>Fieures.</i>	
Pourquoy l'euacuation des hemorrhoides sert plus aux	
fieures malignes que la saignée.	314
<i>Figuration.</i>	
Bonne Figuration necessaire par tout.	435
<i>Filet.</i>	
Filet de la langue se coupe avec temerité par les sa-	
ges femmes aux enfans nouueaux nez.	121
Filet de la langue en quelle façon le faut couper.	122
Filets de trois sortes, leur vsage.	74
<i>Filles.</i>	
Egyptiens pourquoy coupoient la nymphe aux filles.	267
<i>Fistule.</i>	
Fistule lachrymale des yeux comment traitée par l'Au-	
teur.	82
Fistule lachrymale comment doit estre traitée quand le	
mal est venu iusques à l'os.	81
Fistules du thorax incurables, pour plusieurs raisons.	184
Fistules du thorax se peuuent guerir, si on en retran-	
che les causes, par quels remedes, & quelles opera-	175. 176. &c.
tions.	
Fistules du thorax desesperées, comment traitées par	174
l'Auteur.	
	Fistule

Table des Matieres.

Fistule du thorax en vn corps cacocheme, & sa cure.	
ibidem.	
Fistules du bas ventre, leur cause.	221
Fistules du bas ventre sont difficiles à guérir, & pour-	
quoy.	ibidem.
Cure des Fistules du bas ventre.	ibid.
Deux sortes d'instrumens à inciser les fistules externes.	
	222
Fistules du fondement de deux sortes.	290
Deux manieres de couper les fistules du fondement.	291
Le filet de soye plus propre que le lin pour couper les	
Fistules du fondement.	292
Operation par incision pour les fistules du fondement.	
	293
Causes & signes des fistules.	296
Comment se doit traiter la fistule qui prend son origine	
exterieurement d'un tubercule survenu en la peau.	
	297
Fistules, & comment les faut cauteriser.	415
<i>Fomentation.</i>	
Fomentations pour corriger le ventricule froid & hu-	
mide.	187
<i>Fondement.</i>	
Fondement non percé, & sa cure.	285
Cure de la descente du fondement.	287
Composition du fondement.	303
<i>Fontanelles.</i>	
Fontanelles & leur usage.	333
A quelles maladies les fontanelles sont utiles.	ibid.
Profit qu'apportent les fontanelles.	335
Lieu commode des Fontanelles.	ibid. & 337
Conditions des Fontanelles.	336
L'endroit pour les fontanelles du bras.	337
L'endroit pour les Fontanelles de la jambe.	338
L'instrument pour faire les Fontanelles.	ibidem.
La façon des Fontanelles avec le caustic.	339
La maniere de faire la Fontanelle.	340
<i>Fonta</i>	

Table des Matieres.

Fontanelle ou Fonticule, voyez, Cautere potentiel.

Foye.

La maniere de cauteriser le foye, selon Albucasis. 187
 Pour corriger l'intemperature du Foye. 188
 La façon des Anciens de cauteriser en l'abscez du Foye.
 ibid.

Fracturé.

Observation remarquable en la Fracture. 442
 Ligatures pour grande & petite fracture. 445. 446
 Cure de la fracture avec douleur. 446
 Chirurgie de la fracture d'un grand os. ibid.
 Medicament à raffermir la fracture. 447
 Comment faut tenir le membre immobile aux fractures. 448
 Chirurgie de la fracture faite le long de l'os. 449
 Fracture avec playe comment se doit traiter. ibid.
 Cinq modes d'Hippocrate pour traiter telle fracture.
 450
 Cure d'Hippocrate sur la fracture avec playe. 452
 Indications des fractures avec playe. 453
 Comment faut accomplir les intentions de la playe
 de la Fracture. 454
 Observations pour la ligature de la fracture. 455
 Cure de l'autre espece de la fracture. 456

G

Genciues.

Genciues, la cure d'icelles en leur grande tumeur.
 III

Genciues rongées, & leurs remedes. 112

Glande.

Cohionction de la Glande avec le prepuce, & le
 moyen de les separer. 245
 La maniere de percer la glande selon Albucasis. 246
 Excrecence de chair en la glande & au prepuce, &
 quatre moyens de les faire perdre. 247. 248

Goisfre

Table des Matieres.

<i>Goitre.</i>	
Goitre & sa cure.	139, 140
<i>Gonorrhée.</i>	
La maniere d'appaier l'ardeur d'vrine en la Gonorrhée.	
243	Voyez <i>Vrine.</i>
<i>Gosier.</i>	
Gosier, comment on tire vne espingle ou esquille d'os ; ou quelque autre chose qui en mangeant sera arresté en iceluy.	128. 129. &c.
<i>Grace.</i>	
La Grace appartient à la santé.	351

H

Hermaphrodite.

H ermaphrodites pourquoy ainsi appelez.	265
Fable d'un Hermaphrodite.	ibid.
Differences d'Hermaphrodites.	ibid.
Remarque de l'Autheur touchât un Hermaphrodite.	266
D'où vient qu'il y a des Hermaphrodites.	ibid.
Cure pour les Hermaphrodites.	267

Hemorrhoides.

Les causes des Hemorrhoides & leurs differences.	
299. 300. &c.	
Utilité des Hemorrhoides.	307
Cause des commoditez & incommoditez des Hemorrhoides.	310
A sçavoir s'il faut ouvrir les Hemorrhoides à ceux qui n'y sont accoustumez.	312
Comparaison des Hemorrhoides de la veine caue és hommes, à celles de la matrice.	316
Les Hemorrhoides prouoquent les mois.	319
Cure des Hemorrhoides vlcérées.	324
Pour arrester les Hemorrhoides excessifs.	327
Cure des Hemorrhoides supprimées.	330
Le fer chaud plus assésuré que les caustics, és Hemorrhoides.	329

H h.

Table des Matieres.

Comment il faut traiter les hemorrhoides enflées. 324
Cure des Hemorrhoides enflammées. *ibid.*

Hernie.

Quelle est l'Hernie des femmes. 196

Causés des Hernies. 249. 251

Especies d'Hernies. *ibid.*

Hernies intestinales ou Enterocèles de deux sortes. 256

Cure de l'Hernie intestinale. *ibid.*

Deux sortes d'operations en l'Hernie intestinale. 257

Hernie epiplocele, son origine & sa cure. 261

Hernie aqueuse, sa cure. *ibid.*

Hernie charnue ou sarcocèle, sa cure. 262

Hernie charnue & aqueuse tout ensemble, & sa cure. *ibid.*

Hernie variqueuse, ou crysocéle, sa definition, & sa cure. 263

Histoire.

Histoire d'une fille non percée. 272

Histoire d'un Prestre qui se perça l'intestin droit. 298

Histoire d'un Abbé qui fut deliuré de plusieurs grandes incommoditez en voidant le sang par les hemorroides. 318

Histoire d'une Damoiselle soulagée par les hemorroides. *ibid.*

Histoire d'un ieune Gentil-homme guéri d'une tumeur au genouil qui luy estoit le mouvement. 368

Histoire de la jointure relaxée. 364

Hydropique.

Hydropique d'un scyrrhe de ratte guéri avec des esponges trempées dans l'eau de chaux. 190

Hydropiques guéris par la prominance du nombril rompu de soy-mesme. 192

Comment faut percer l'abdomen aux Hydropiques & en faire sortir l'eau. 198

Hydropisie.

Hydropisie de la teste. 83. sa definition. 84. ses signes. 85. ses

Table des Matieres.

ses causes. 83. & 86. ses especes. 87. prognostic. ibid.	
sa cure, 88. 89. &c.	
Hydropisie de la teste causée par rupture des vases , comment se doit traiter.	93
En quel lieu faut faire les scarifications en l'hydropi- sie.	201
Operation de l'Autheur en l'hydropisie.	ibid.
Deux sortes d'euacuation en l'Hydropisie.	198
S'il faut vuidier l'eau en vne ou en plusieurs fois en l'Hy- dropisie.	209
Canule pour vuidier l'eau en l'hydropisie , doit auoir sept conditions.	208

Hymen.

Hymen non percé en vne fille , comment gueri par l'Autheur.	272
--	-----

I

Iambes.

I ambes courtes redressées par l'Autheur.	349
<i>Incision.</i>	
Incisions des tempes à quelles maladies & douleurs elles profitent.	41
Incisions du front , & leurs effets salutaires.	ibid.
Incisions du deuant de la teste.	ibidem.
Incisions des veines derriere les oreilles.	ibidem.
Incisions plus difficiles comment ont esté faites par quelques Autheurs.	42
Incisions de la peau de la teste & des tempes selon le rapport de Celse , qui ne sont plus en vsage.	47
Incisions des tempes selon paul , dont on ne se sert plus à present.	ibid.
Incision du thorax en l'Empieme en quelle façon se doit faire selon Hippocrate.	159. 160. &c.
Incision du thorax en quel lieu se doit faire.	165. 168
Incision du thorax avec quel instrument se doit fair selon Hippocrate.	1692

H h 2

L'inci

Table des Matieres.

L'Incision ne convient pas en vne petite hydropisie.	199
Incision qui se fait sur la chair, pour les tumeurs.	368
<i>Instrument.</i>	
Instrumens dont on se doit servir en l'application du cauterie potentiel.	29
Instrumens dont il se faut servir en la conionction des paupieres.	55
Instrument de l'Auteur pour tirer le polypus.	99
Instrumens des anciens pour tirer le polypus, incommodés, & de mauvais succez.	100. 101. &c
Instrument de l'Auteur decoupe les restes du polypus	102
Instrumens propres à arracher les dents.	119
Instrument pour faire l'incision du thorax.	169
Instrumens pour la cure des playes.	390
Instrumens pour arracher du corps les fleisches, dards, & boulets de plomb, selon les anciens & modernes.	406
Instrumens des modernes en la cure des fractures.	444
<i>Intestins.</i>	
Intestins sortans dehors: comment on les peut remettre dans le ventre.	193
<i>Iointures.</i>	
Iointures qui sont demeurées roides par habitude sont curables.	347
Roideur des Iointures plus difficile à traiter.	ibid.
Accident d'une Iointure roide.	348
Cauterisation des Iointures.	361
Iointure de l'os se defait en deux façons.	362
Remede de la iointure relaxée.	363
Pour cauteriser la iointure de la cuisse.	367
Curation de la Iointure immobile.	ibidem.

L

Laiç.

L Aist comment se peut attirer, mesme en celles es-
quelles

Table des Matieres.

quelles il s'est perdu trop tost.	179
Laiët caillé dans la mammelle, venant à se pourrir, ce qu'il faut faire.	ibid.
<i>Langue.</i>	
Langue, pour la nettoyer de la crasse qui y tient és fievres, ce qu'on fait.	121
<i>Leonides.</i>	
Leonides en quelle maniere procede à la cure de l'hydropisie.	200
<i>Leure.</i>	
Leures, ordonnance de Celse touchant la fente d'icelles.	107
Leures tronquées comment se peuvent raccommoder.	108
Leure coupée comment se peut rejoindre & conglutiner.	109
Leure chancreuse: la façon d'en arracher le chancre.	ibid. & 110
<i>Lieu.</i>	
Lieux estroits, comme se doiuent traiter. Remarque tres-necessaire.	76
<i>Ligature.</i>	
Ligature de la nuque selon Celse & Paul.	42
Pourquoy faut defaire au troisieme iour la ligature.	440
Façon de Celse pour la ligature.	441
Difference de la ligature de Celse d'auec celle d'Hippocrate.	443
<i>Luette</i>	
Luette, ses maux, inflammation, & en quel cas la faut couper tout à fait.	124

M

Machoire.

Machoire pourquoy se pourrit. 116. remede. 132

Mammelles.

Mammelles de quelques hommes s'agrandissent &

Table des Matieres.

s'ensient comme celles des femmes , pour quel ysa-	183
ge.	183
Mammelles des hommes par quel remede se peuuent	
dessecher.	184
<i>Mammellon.</i>	
Mammellon de la retine n'apparoissant au dehors , en	
quelle maniere se peut tirer.	179
<i>Matrice.</i>	
Descente de la Matrice , la cause , & la cure.	277
De quelle façon on tire l'enfant mort de la matrice.	278
Situation de l'enfant en la matrice.	279
Cause que l'enfant est retenu dans la matrice.	282
<i>Medicamens.</i>	
Nouvelle façon pour retenir les medicamens dans le	
conduit de l'urine.	244
<i>Melon.</i>	
Melon , qu'est-ce.	73
<i>Menton.</i>	
Menton , ses maux , & ses remedes.	132
<i>Myocephalon.</i>	
Myocephalon pourquoy ainsi appellé.	73
Myocephalon par quels medicamens se doit traiter.	
ibid.	

N

Nez.

Nez , vlceres du nez , voyez , Ozenne.

Nombril.

Diuerfes sortes de prominance du nombril.	191
Causes de la sortie du nombril.	192
Prominences du Nombril incurables , quelles ?	ibid.
Cure de la sortie du nombril selon Celse & Paul.	ibid.
Aduis de l'Autheur touchant la prominance du Nom-	
bril.	194
Instrument & medicament de l'Autheur pour la sortie	
du nombril.	195
	<i>Nuque</i>

Table des Matieres.

Nuque.

Le moyen de lier la nuque selon Celse & Paul. 42

Nymphe.

Pourquoy les Egyptiens coupoient la nymphe aux filles. 267

La façon de couper la Nymphe. 268

O

Oeil.

Oeil poché & perdu, en quelle maniere on le peut corriger. 93

Oeil de lievre, les causes, & la façon de le traiter. 62. 63

Omentum.

Prominence de l'Omentum, quelle sorte d'operation elle requiert. 193

Onglade.

Onglade des yeux, sa description & sa curation. 75. à quoy il faut soigneusement prendre garde en tirant l'onglade. 78

Ongles.

Quatre operations des ongles. 350

Incômodité des ongles trop lōgues ou trop courtes. 353

Cure de l'aspreté des ongles. 354

L'ongle du pied enfoncée dans la chair, comment guerri par l'Autheur. 355

Operation.

Operations Chirurgicales externes ou internes. 1

Operations Chirurgicales, quelle est leur principale intention. ibid.

Es Operations Chirurgicales faut considerer quatre choses. 2

Operations qui se font à present sont toutes differentes de celles du temps passé. 4

Oreille.

Oreille tronquée comment se peut raccommoder. 133

H h 4 Oreille

Table des Matieres.

Oreille bouchée & non percée se doit guerir par Chirurgie. 133. 134. &c.
Oreille bouchée de quelque noyau de cerise, ou de quelque autre corps rond ou angulaire, comment faut proceder en l'extraction. 136. 137. &c.

Orjole.

Orjole qu'est-ce, & comme elle se doit retrancher. 58
Os.

Maux des Os. 418
Fracture des Os, ses especes, & sa cure, 419
En la cure de la fracture des Os faut pourvoir à la figuration du membre. 423
Deux separations d'Os. 456
Os descouverts corrompus par l'air. *ibid.*
Signes de la separation de l'os selon Hippocrate & Celse. 457.
Observations principales de la separation de l'Os. *ibid.*
Cure d'Hippocrate en la separation du petit Os. 458
Chirurgie d'un grand Os qui se va separer. 459
Intention d'Hippocrate sur l'operation d'un grand Os. 459. 460
Chirurgie de la fracture avec l'Os descouvert ne paroissant pas dehors. 461
Cure de l'os rompu paroissant hors. 462
L'os s'accommode mal en trois façons. Quelles? 463
464

Ozene.

Ozene, sa definition. 103
Ozene d'où provient. *ibidem*
Ozene difficile en sa cure. *ibidem.*
Ozene comment traitée par Celse. 104
Ozene comment traitée par l'Auteur. *ibid.*

P

Palais.

Palais de la bouche rongé, ses remedes. 120
Paparis

Table des Matieres.

Panaris.

Qu'est-ce que Panaris.	351
Incommodez du Panaris.	ibidem.
Cure du Panaris des ongles.	354

Parfum.

Parfum des Anglois, qui se fait avec le tabac, operation commune au nez & à la bouche.	106
--	-----

Parties.

Parties honteuses pourquoy ainsi appellées.	237
Diverses operations sur les Parties naturelles des femmes	264

Paupieres.

Paupieres, d'où vient la conionction d'icelles.	53
Paupieres coniointes se peuvent separer en deux manieres selon Celse.	ibid.
Paupieres coniointes separées en deux façons, selon Paul.	54
Paupieres iointes avec quels instrumens peuvent estre separées: consideration notable sur l'usage d'iceux.	ibid. & 55
Paupiere estant relaxée deux operations requises en icelle.	61

Pelican.

Pelican de deux sortes.	119
-------------------------	-----

Peritoine.

Causes de la rupture du Peritoine aux hommes & femmes.	196
Operation de Celse en la rupture du Peritoine.	ibid.
Industrie de l'Auteur pour addoucir la rupture du Peritoine.	198

Pieds.

Cure des enfans qui ont les pieds tords en dedan.	349
Operation pour remettre les pieds tords en dehors quand c'est de cause externe.	ibid.
Cure de ceux qui ont les pieds tords en dehors.	350

Pierre.

Pierre qui s'engendre aux reins & en la vessie	
--	--

Table des Matieres.

de deux sortes.	228
Effort de la nature à pousser la pierre dehors.	ibid.
Les signes de la pierre.	229. 230
Industrie de l'Auther pour reconnoistre la pierre.	230
Situation du patient en l'extraction de la pierre.	231
Crochet de Celse pour l'extraction de la pierre.	233
Cure de la playe faite pour l'extraction de la pierre.	234
Pierre en quelle maniere se peut extraire du conduit de la verge.	241
<i>Platine.</i>	
Platine de fer & son usage.	340
<i>Playes.</i>	
Que c'est que playe, & combien de sortes.	389
Cure des playes par instrumens, & quelles.	390
Glutinatif pour faire joindre les bords de la Playe.	400
Deux incommoditez suivent la Playe.	403
Incommoditez de la cousture & des agrafes à la playe.	ibid.
Glutinatif plus utile que la ligature aux playes.	404
Usage de quatre instrumens sur les Playes.	405
Façon de traiter les Playes qui viennent des armes empoisonnées.	ibid.
<i>Poil.</i>	
Poils des paupieres qui font mal aux yeux : la façon de traiter ce mal.	59. 60
<i>Polypus.</i>	
Polypus, sa definition, les incommoditez qu'il cause, sa description, sa cause, les differences.	94
Polypus comment se doit tirer, & avec quels instrumens.	95
Polypus tiré avec heureux succez par vn instrument inventé de l'Auther.	79
<i>Porrifighi.</i>	
Porrifighi, ou ex crescence de chair en la glande, & au prepuce, sa cure.	247
<i>Prepuce.</i>	
Comment faut separer la glande d'avec le prepuce.	245
<i>Pterygion</i>	

Table des Matieres.

Pterygion.

Qu'est-ce que Pterygion.	354.
Les noms, les causes, & la cure du Pterygion.	ibid
Cure du Pterygion.	355
Comment plusieurs guerissent du Pterygion.	371

Pterigium.

Pterigium on onglade des yeux. & sa curation.	75
---	----

Pyulque.

Pyulque bien souvent n'attire le pus, pourquoy ?	173
--	-----

R

Ratte.

Façon des Anciens de cauteriser la Ratte..	189
--	-----

Remarque.

Remarque aux operations des lieux estroits.	76
---	----

Rugine.

En quelles occasions on se sert des Rugines.	38
--	----

S

Sarcocèle.

Voyez Hernie.

Secret

Secret d'un certain Venitien, pour la suppression d'urine.	224
--	-----

Seton.

Seton approuvé pour arrester le rheume des yeux, & pour les autres maux de la teste.	48
Seton se fait avec trois instrumens.	49
Seton comment se doit appliquer, & en quel lieu.	50
Seton qu'est-ce ? & pourquoy ainsi appelé.	51
Seton comment il le faut faire passer.	ibid.

Situation.

Situation du patient en l'incision du thorax.	165
---	-----

Specillum.

Specillum, qu'est-ce ?	54
------------------------	----

Sphacèle.

Table des Matieres.

<i>Sphacele.</i>	
Diuerses causes du Sphacele.	341
Qualité du Sphacele.	342
Remede du Sphacele.	ibid.
<i>Squinance.</i>	
Squinance, quel est son souverain remede, & comme il faut proceder en l'operation.	144. iusques à 154
<i>Staphyloma.</i>	
Staphyloma, qu'est-ce ?	72
<i>Suffusion.</i>	
Voyez <i>Cataracte.</i>	
<i>Syringue.</i>	
Inuention des modernes pour la Syringe.	225
La maniere de fourrer la Syringe dans la verge.	226
T	
<i>Tarriere.</i>	
T Arriere de deux sortes.	161
<i>Tartares.</i>	
Tartares cicatrisent leurs cheuaux, croyans les rendre plus beaux.	46
<i>Tempes.</i>	
Les cauterisations & incisions des tempes à qui profitent.	41
<i>Tenailles.</i>	
Tenailles de quatre sortes.	49
<i>Teste.</i>	
Operations Chirurgicales qui se font aux playes de la Teste.	27
A quoy faut prendre garde en la fracture de l'os de la Teste.	ibid.
Instrument de fer pour percer l'os de la Teste, appelé	
<i>Trepan.</i>	28
Six particulieres operations qui se font à la Teste, & les instrumens dont il se faut seruir en icelles.	38. 39. 40
<i>Testicule</i>	

Table des Matieres.

Testicule.

Extraction du Testicule en l'operation de l'hernie intestinale. 259

Trachée artere.

Trachée artere pour quelle maladie doit estre ouverte. 144

Trepan.

Il y a deux sortes de Trepan selon Celse. 28

Ce qu'il faut exactement observer pour bien trepaner. 29

Pour quelle raison les Trepanz appelez par Hippocrate *αβάνδισα* ont esté inuentez. 31

Plusieurs sortes de Trepanz, inuentees par les Auteurs. ibid.

Quelles sortes de Trepanz doivent estre totalement reiettees. ibid.

Diuerfes inuentions des Chirurgiens modernes pour empescher l'enfoncement des Trepanz. 32

Auis touchant la bonté & le defect des Trepanz. 33

Quels sont les meilleurs Trepanz. ibid.

Bon Trepan inuenté par l'Autheur : Et comment il s'en faut seruir. 35. 36.

Tumeur.

Tumeur sous la langue, appelée Ranule, son remede. 123

Tumeurs du col. 139

Tumeur aqueuse, & sa cure. 192

Tunique.

Tuniques des testicules, & leurs noms. 250. 251

Turcs.

Turcs, leur coustume de se faire des trous en la peau du front, & pourquoy. 46

V

Vari.

Vari & Valgi. quels. 349
Varices.

Table des Matieres.

<i>Varices.</i>	
Varices du ventre , la cure d'icelles.	220
Varices , leur definition , leurs causes , & leur lieu.	356
Deux sortes de cure des Varices.	357
Deux doutes touchant la cauterisation des Varices.	ibid.
La maniere de Paul à couper les Varices.	358
Trois choses à quoy il faut regarder en l'incision des Varices.	359
Operation de l'Autheur , pour les Varices.	360
<i>Veines.</i>	
Veines des tempes en quelle façon doiuent estre incisées.	44
Veines incisées à trauers.	ibid.
Veines cauterisées selon Celse & Paul : & la difference qu'il y a entre ces Autheurs touchant la maniere de cauteriser la veine.	45
Rameaux des Veines hemorrhoidales.	302
<i>Ventricule.</i>	
Ventricule comment se doit cauteriser selon Albucasis.	187
Maniere de corriger le Ventricule froid & humide.	ibid.
<i>Verge virile.</i>	
Operations superflues en la Verge.	235
Operations necessaires en la Verge.	ibidem.
Courir en la Verge la glande trop decouuerte.	236
Quelle incommodité apporte la glande couuerte.	238
Maniere de Celse & de Paul pour decourir la glande couuerte.	239
La maniere d'extraire la pierre du conduit de la Verge.	241
<i>Verruës.</i>	
Verruës des paupieres avec quel medicament on les peut faire tomber.	56
<i>Vessie.</i>	
Maux de la Vessie	223
Curation des maux de la Vessie.	ibid.
Vesses grasses & pesantes qui naissent sur les paupieres,	82

Table des Matieres.

& la façon de les couper.	57
<i>Vlcere.</i>	
Vlcere du fondement, ses causes.	289
Par quel moyen l'Autheur trouue la quantité de l'Vlcere du fondement.	ibid.
Cure de l'Vlcere du fondement.	ibid.
Cure des Vlcere malins.	412
Industrie de l'Autheur touchant les Vlcere.	414
Cure de l'Vlcere cauerneux.	415
<i>Vrine.</i>	
Secret d'un certain Venkien en la suppression de l'Vrine.	
224	
Cas arriué d'une suppression d'Vrine.	ibidem.
Curation de la suppression d'Vrine.	223
Remarque touchant la suppression d'vrine.	227
<i>Vuée.</i>	
Vuée, cheutte d'icelle comme se doit traiter.	72.73.74.
75	
<i>Vulue.</i>	
Bords de la Vulue ioints & fermez, & la maniere de les separer.	273. 274
Carnosité, tubercule, ou abscez suruenus au creux de la Vulue, & comment les faut traiter.	275

Y

Yeux.

Y eux, inuention de l'Autheur pour y appliquer les remedes.	67
Yeux purulens, ce qu'il faut faire pour en vider le pus.	79

F. I. N.